Le Cinquiesme volume de Vincent Miroir hystorial.

La table des chapitres contenuz en ce present Volume de Vincent miroir hystorial.

Et premierement.

La Table

v^e. volume.

Cy fine la table du cinquiesme volume.



Les choses contenues au. xxviii^e. liure du Miroir hystorial.

LE. xxviii. liure ɔtient lhystoire de. xxvi. ans par les tēps de deux empereurs: cest assauoir Lothaire second & Conrard le tiers. Entre ces choses les fleurs de Hugues de foliete moyne de corbigny Et aussi aucunes fleurs de Richard de Paris chanoyne de saict Victor Et la vision de tundale. Et contient cestuy liure cent. xxviii. chapitres.

V^e. Volume.

De lempire de Lothaire second. Chapitre premier.

HEnry empereur mort cōme dit est/les legatz du siege apostolicque/et les archeuesq̄s auec les euesques & princes de lempire assemblez par edict a Magunce consulterent de eslire roy a eulx et a toute lempire Rōmaine. Lothaire certes duc des Saxoniens hōme sage illustrieux & deuot au droict ecclesiastic/moult puissant en richesses et victoires/du consente-

Cy fine la table du cinquiesme volume.



¶ Les choses contenues au. xxviii^e. liure du Miroir hystorial.

LE.xxviii.liure ꝯtient lhystoire de.xxvi. ans par les tẽps de deux empereurs: cest assauoir Lothaire second ⁊ Conrard le tiers. Entre ces choses les fleurs de Hugues de foliete moyne de corbigny Et aussi aucunes fleurs de Richard de Paris chanoyne de saict Victor Et la vision de tundale. Et contient cestuy liure cent.xxviii.chapitres.

V^e. Volume.

¶ De lempire de Lothaire second. ¶ Chapitre premier.

HEnry empereur mort cõme dit est/les legatz du siege apostolicque/et les archeuesq̃s auec les euesques ⁊ princes de lempire assemblez par edict a Magunce consulterent de eslire roy sa eulx et a toute lempire Rõmaine. Lothaire certes duc des Saxoniens hõme sage industrieux ⁊ deuot au droict ecclesiastic/moult puissant en richesses et victoires/du consente-

AAAAA

ment de tous fut eſleu: ⁊ fut beneyſt de Frederic archeueſque de coulongne/ ⁊ fut oingt tout le clerge et peuple criant la feſte de Epinchee.

¶ Donc lan noſtre ſeigneur mil cent.xxvii. ⁊ du monde cinq mil.xc. regna Lothaire qui fut dit Linchere.xi. ans. Lan premier de ſon regne allant cōtre les Boeſmes par la trahyſon daucuns de ſes princes ſouffrit grande occiſion de cheualiers: ceſt aſſauoir cinq cēs ⁊.xl. de occis En Syrie en ceſtuy an lexercice de dieu aggreſſa par deux fois les ſarrazins. En la premiere bataille furēt occis des payēs deux mil ⁊ cinq cens/ et des chreſtiēs.xv. tant ſeulemēt. En la ſecōde certes les chreſtiens neurent pas victoire ſans effuſion de ſang. Mais cōbien q̃ grande partie diceulx le appetaſt/ toutesfois ꝑ layde de dieu reuigorez deſconfirent des ennemys ſans nombre ⁊ vainquirent. Charles conte de flandres par la trahyſon de aucuns de ſes princes deſquelz il eſtoit hay pour le zele de iuſtice a Bruges en legliſe ſainct Donacien martyr orant fut occis: mais par horrible animaduertance fut venge. Les trayſtres certes ſicōme ilz fuſſent prins/ ou ilz furent deſtruictz par exil/ ou par glaiue occis/ ou pēduz au gibet/ ou par trebuſchemens blecez/ ou par bataille de lung a lautre conuaincus/ et lyez a roes/ a peine aucun euade tous perirent.

¶ De la reſtinction du feu ſainct en legliſe de la benoiſte vierge Marie de ſoiſſons. ¶ Chapitre.ii.

Lan enſuyuant/ ceſt aſſauoir lan noſtre ſeigneur mil cent.xxviii. pluſieurs du chaſtel de Soiſſons enflābez du ſainct feu cōuindrent en legliſe de la benoiſte Marie mere de dieu ſituee en la cite de Soiſſons/ ⁊ la par petit de iours requerans la miſericorde de dieu et ſecours de la benoiſte vierge ſicōme le racōpte plus a plein le libelle des miracles diceulx/ par les prieres et merites dicelle receurent ſalut/ tellement q̃ dedans.xv. iours et trois/ nōmeement furent reſtrains de ceſtuy feu. Et trois pucelles diſtortes furent rendues en ſante. ¶ Hugues farſite. Certes il eſtoit ꝑmis a la puiſſance aduerſaire frapper pluſieurs de playe inuiſible de diuers aages et ſexe/ tellement que vne fois leurs corps enflambez ilz ardiſſent auec tormēt intollerable. Ceſte maladie certes eſt faiſant pourriture ſoubz la peau noircie et eſtendue ſeparans la chair des os/ ⁊ conſument par demeure de temps les accroiſſemēs des douleurs et prenans ceulx de ardeur. Par ſinguliers momentz par force les chetifz mourir: mais iceulx deſirans la mort elle ne vient pas iuſques que les mēbres deſnourris celluy feu haſtif et peſtilencieux enuahiſt les mēbres vitaulx. Et ce que grāment eſt merueilleux celluy feu ſans grāt challeur ſe eſpant par ſi grāt froidure cōme glace a conſummer tous les poures miſerables quilz ne peuent eſtre eſchauffez par nulz remedes. De rechef ce q̃ neſt pas moins merueilleux. Quant par la diuine grace il ſera reſtrainct la froideur mortelle chaſſee ſi grande challeur en icelles meſmes parties ſurprent les malades que la maladie du chancre ſouuent ſe acōpaigne a icelle challeur ſe il neſt ſecouru par medicines. Par ſix iours au moys de Septembre furent en legliſe de la benoiſte vierge. Aux prieres certes du peuple des autres egliſes ⁊ de la grande egliſe courās en icelle meſme egliſe la benoiſte mere de dieu fut preſente trayant les fortes cōpaignies des ſains eſperitz. A la preſence de laquelle auroit paour enfer ⁊ craindroiēt les portes de la mort. Duquel aduenement le precurſeur fut ſi treſgrant trembleur laquelle remplit legliſe que iceulx arbitrans eſtre fait mouuement de terre ou legliſe concuſſee des fondemens ſen fuyrent tous. Mais la ou ilz ſentirent neſtre rien de peril/ retournez trouuerent toute lardeur des languiſſans eſtaincte/ et toute la douleur eſtre endormie allaictee par haſtiue ſuauite. Ilz dient auoir eſte veues de aucuns des languiſſans le iour deuant ceſtuy benefice donne du ciel copieuſes clartez du ciel cheutes par les feneſtres vitrees de legliſe comme aucuns anoncemens de la largition ſubſequēte. Dedās quinze iours ont eſte cent et trois nōmez et notez reſtrainctz de ceſtuy feu. Mais pluſieurs afferment les eſtoilles de merueilleuſe grandeur eſt pourſuyuant la tenebreuſe obſcurte de la nuyct lauoir fait fuyr oultre legliſe.

✤ Dune femme laquelle fut la guerie. ¶ Chapitre.iii.

Vne fēme nōmee Gondrade ayant mary nomme Theodoric demourans en Ripaire oultre le fleuue de Axone qui decourt entour la cite de Soyſſons de la ville qui eſt dicte Audigniture entre les autres eſtoit venue a legliſe/ de laq̃lle celluy feu auoit degaſte la face et le nez/

& la leure de dessus laquelle est soubz le nez ius ques aux maschoueres & geneiues/& le feu fut destainct de la face dicelle. Mais de tous les accourans pour la veoir ia estoit faicte triste & odieuse & griefue/et aussi bien de tous les siens. Certes elle fut compulsee couurir toute sa face fors les yeulx dung drappeau mouille. Elle retourna a leglise de la benoiste vierge/et la chandelle faicte laquelle elle deuoit offrir sen alla dormir. En celle mesme nuyct meuremēt se esueillant sentit descouurir le drappeau lasche lequel quant elle se fut efforcee le restraindre & remener en hault/et elle prouffita peu elle fut contraincte demander ayde a ceulx qui pres de elle gisoient. Lesquelz sicōme longuement demouroient tardifz pour le somme ou le froid elle requist la lanterne estre alumee & luy estre donnee ayde. Et ce pendant elle sentit la chair soubz ses doidz/& le drappeau presse amollir/& ne scauoit pas que la chair du nez et du leure fust reformee. Et quāt plus souuent elle remenoit le drappeau/& tant plus souuent en apres elle traictoit la creature nouuellemēt formee. Elle cria par trois fois a haulte voix. Dieu et saincte Marie ayde moy. A laqlle voix ceulx qui estoient presens excitez et troublez apporterent plus grande lumiere & virent le nez & la leure nouuellement formez.

❧ De vng enfant & dune autre femme.
Chapitre.iiii.

Vng enfāt de vnze ans gardiē des bestes les piedz ardans fut amene de sa mere. Et le remede de sa douleur en peu de iours receu fut ramene a la maison/il estoit certes des vallees: mais quāt icelluy enfant par voulente diuine estant non remembrable de si grāt benefice par desir de veoir la maison de la benoiste vierge requeroit/et de ceste chose tous les iours molestie contraignit sa mere/et celle du tout en tout ne le vouloit acquiescer. Il dist/retourne en moy la maladie affin que iaye mestier de y estre reporte. Et ainsi fut fait. Et donc fut reporte de sa mere arriere/et en lentree de la procession en leglise il fut prins de dormir. Et en rendāt graces il remplit lair par ses clameurs. Et donc dist a tous que il auoit este rauy deuant dieu et auoit veue la mere de dieu suppliant pour luy et que dieu voulsist oster de son peuple celle maladie q̄ luy estoit reuenue Et que elle auoit eu debonnairement responce de son filz. Mere tu

vz. volume.

es estoille de mer toute ta voulente soit faicte. Et cōme la vierge se complaignist de rechef de sa maison qui estoit vile et despite plus que les autres/il ouyt que son filz dist que il feroit apporter la pecune de oultre la mer & de oultre le Rin dequoy sa maison seroit edifiee/et que il lennobliroit de la clarte de grant gloire deuāt les yeulx de tous ceulx qui la regarderoient. Et dist que mal viendroit de par dieu au peuple de Soissons pource quil nauoit pas refait leglise de sa mere. Et donc assaillit le feu plusieurs de celle cite/et nous ne scauons quelles choses il demeure encore a faire: mais lenfant tesmoigna que il mourroit vng peu apres/et ainsi aduint il: car il ne vesquit pas vng moys Et ce estoit grant merueille de cellluy enfant: Car il recordoit lhystoire de toutes choses des le cōmencement du monde/ et ordonnoit toute sa narration coursaumēt par rigme ainsi quil estoit aduenu. Et recordoit par ordre le texte de leuangile des faictz nostre seigneur aussi cōme se il eust eu vng liure et en prononcast le dicte. Et entre ces choses il dist de ioseph lespoux de Marie. Cellluy q̄ tient le sceptre de la verge fleurissant estoit garde de la glorieuse pucelle. Et racomptoit ce comme se il hayst ceste trāsitoire lumiere. Et ne daignoit a peine parler aux laiz & a ceulx qui nestoient pas lettrez cōme se il sceust leur ignorance. Et le corps de cellluy mort eut si grant grace que par clarte & par blancheur de viaire il signifioit estre ange ou aucune chose diuine. En vne ville qui est dicte Lescale ou terrouer de Soissons qui est en la possession des benoistz martyrs sainct Geruaise & sainct Prothaise estoit vne femme qui trauailloit par force denfantement: & fut en ce peril par trois sepmaines/et donc fut cōseillee des femmes de la ville/et se voua a aller nudz piedz a nostre dame saincte Marie de soissons et ainsi fut deliuree/mais ce fut en esbahyssante maniere. Car premierement elle mist hors de son ventre trois pierres. La premiere de la grandeur a bien peu dung oeuf doue. La seconde du grant dung oeuf de geline. Et la tierce nestoit point moindre dune noix. Et ces troys pierres mises hors lenfantemēt de lenfant sensuyuit qui eut grace destre baptize/mais il vesquit peu apres.

❧ Des autres aduentures de celluy temps.

Chapitre.v.

En lan deuant nomme par le conseil du roy et des princes les nonnains qui estoiēt mal renommees a Laon furēt boutees hors de leglise sainct Jehan/et moynes furent mis en leur lieu. Et Dreues homme honnorable par religion et par beau parler fut ordonne le premier abbe de leuesque Barthelemy/lequel apres ce euesque Dost fut sacre cardinal de Rōme par pape Innocent. ¶ Helinand. En lan apres fut fonde le conuent de Horschamp. Et apres Honore fist a Rōme Innocent le second/et fut le.lxix^e. pape/et fist.xiiii.ans. Contre lequel Pierre leon fut ordōne par contemption. Et a la pestilence de celluy contemptz appaiser fut appelle sainct Bernard de Cleruaux qui y trauailla moult et proffita. Et cōme il estoit vne fois en la ville de Noyon en la maison de Symon euesque Herue de baugency fut amene a luy qui estoit gracieux enfant et ne du sang royal et nepueu de celluy euesque. Duquel en la nuyct ensuyuant Jesuchrist demonstra a son seruant q̄ celluy enfant deuoit estre long temps a venir Car il luy estoit aduis aussi comme se il celebrast que il auoit donne le baiser de paix a vng ange pour porter a lenfāt. Et celluy non doubtant de celle reuelation promettoit que celluy Herue renonceroit en aucun temps au siecle/et seroit deuot seruant de Jesuchrist. Et apres ce waleran premier abbe de Horschāp le fist moyne/et en faisant office dange il donna a Herue la paix quil auoit prinse de son pere. Leq̄l Herue succeda a celluy waleran au gouuernemēt de Horschāp. Et au dernier il dist a celluy waleran son trespassemēt q̄ estoit encore tout sain Et le sceut par reuelation auant quil luy dist.

De Innocent le second et lantipape Pierre leon/et daucuns autres.

¶ Chapitre.vi.

La renommee/la vie et la science de Innocent estoit digne dauoir souueraine prestrise. Et Pierre leon qui congnoissoit encore celle haultesse dhonneur fut nōme pape Anaclete de ses facteurs qui estoient corrompuz par dons. Il auoit assemble richesses sans nombre/tant es exactions de la court cōme en negoces de legations que il auoit gardees aux foires que il auoit attendues. Et sur tout il auoit grant assemblee de rentes que il auoit gardees ensemble iusques alors quil departit adonc au peuple. Et fust droict ou tort il auoit arme le peuple vendable par sa monnoye. Et quant il eut tout departy ces dons ainsi cōme se ce fust vng roy ilz se prindrent aux aornemens de leglise et despouillerēt les autelz. Et quāt les chrestiēs excommuniez doubterent a froisser les calices et a desrompre les crucifix membre a membre/ilz allerent querir les iuifz pour despecer hardimēt les calices et les ymages dediees a dieu Et entre tant vng cōcille fut assemble a Estāpes. Et sainct Bernard conseilla que len print Innocent a estre pape. Et Pierre adōc demoura a Romme par la force de son parente/et fut a sainct Pierre. Et Innocent sen yssit hors de Rōme et sen vint en France/et leglise de France se tint auec luy. Et fut celebre vng cōcille ou il fut conferme pape. Et Pierre fut excommunie de tous les euesques de france et dallemaigne. Et donc fut Innocent receu honnorablement de Loys roy de France a Orleans. Et de la fut mene a Chartres de Geoffroy euesque de Chartres homme plein de grant vertu. Et la luy vint a lencontre Henry roy Dangleterre. Et donc fut fonde le conuent de Beaumōt soubz labbe Alexādre le premier abbe/et le fonda Robert de cādes. ¶ Le cronicqueur. Lan de nostre seigneur mil.c.xxxi. lenfant Philippe filz de Loys qui estoit roy enoingt et sacre nauoit gueres en roy de France/ainsi comme il cheuauchoit par la cite de paris vng pourceau se mist entre les piedz du cheual/et le cheual trebuscha sus luy et mourut. Laq̄lle piteuse mort et soubdaine donna pleur et tristesse aux francois. ¶ Helinand. Et donc celebra pape Innocent vng grant sene a Reims auquel il ordōna moult de choses a lhonneur de dieu. Et couronna Loys frere de celluy Philippe que le porc auoit occis a cheoir du cheual/le pere diceulx encores viuant. Et celluy Innocent dedia le mōstier de sainct Medard de Soissons qui est assis oultre leaue. Et entre les autres fut vne femme du pays de Laon laquelle alla auec les autres pour entrer au monstier nostre dame saincte Marie vierge: mais elle fut boutee hors dentrer dedans par merueille visible. Et donc cōmenca estre trauaillee et auoit grant paour et commenca toute a trembler. Et tantost comme elle fut cōfessee et absoulte elle y entra bien. ¶ Le cronicqueur. En celluy an leglise de saināct medard de soyssons fut benye de pape innocēt.

Du proffit des nouuelles religions de celluy temps.

¶ Chapitre.vii.

En ce tẽps lordre des chanoynes de Premonstre & des moynes de Cisteaulx administroient au monde lumiere de pitie et gresse de deuotion aussi cõme deux olives devãt dieu/ & aussi cõme vignes fructifians ilz estendoiẽt leurs gectons de religion tout entour eulx. Et enuiron ces tẽps estoient plusieurs faces de leglise belles & nobles en diverses ordres/ & estoiẽt environnees de diverses professions / quant les moynes de Premonstre dune part/ceulx de cisteaulx deca/ & ceulx de Cluny par de la & sainctes femmes nonains de divers habitz & profession estoient devotz & devotes a dieu et viuoiẽt regulierement soubz le fais dobedience en accroissant ensemble amour de religion/ & en fondant nouueaulx monasteres aussi comme par estrif en divers lieux. Et avec ceulx les moynes de chartreuse croissoient qui estoient continẽs devãt tous les autres & en plusieurs veux haster & labourer en pestilence dauarice soubz lhabit de religion/ & misrẽt terme en leur estat quant ilz establirent certain nombre dhõmes et dautres possessions/ lequel il ne leur appartiẽt passer en nulle maniere Et que ilz eussent encore chascun sa chãbrette/ & sassemblent bien peu ensemble se nest pour le service de dieu ou pour donner confort lung a lautre en charite/ disans que ilz estoient plus prouffitablement mors au monde que ces autres de tant comme ilz auoient esleu viure au monde plus diligẽment & plus secrettement. Et a ces choses faicte les chevaliers du temple de Hierusalem qui estoient freres de lhospital & viuoient en continence soubz habit religieux sespandoient par tout en eulx multipliant. Et ce q̃ ilz pouoient auoir ou de leurs propres labeurs ou des aulmosnes des bonnes gens ilz envoyoient au besoing de ceulx qui chevauchoient pour la foy de dieu/et aux malades/ & aux poures de Hierusalem. Et les evesques et princes des eglises/ et les seigneurs terriens leur octroyerent tresappertement/ ou leur donnoient terres de leur bon gre et prez et boys/ et autres choses necessaires a edifier monasteres. ¶ Et en ce temps leglise de nostre dame & a bien peu toute la cite de Noyon sicõme len dit fut arse p̃ droicte fortune: Car plusieurs diceulx de la cite auoiẽt mocque pape Innocent. Et en vng iour il fist deux conuentz de ceulx de Clereuaulx/ cest assauoir Longpont & Rieual/ & vng peu de temps apres il fonda Vancelles.

De sainct Hue de grenoble/et de ses bons commandemens.

¶ Chapitre. viii.

En lan ensuyuant cest assauoir lan de nostre seigneur mil cent.xxxvii. sainct Hue de Grenoble qui estoit evesque de celle cite: duquel Gygo prieur de chartreuse escript la vie religieuse. ¶ Lacteur. La mere de cestuy Hue cõme ledit Gygo racompte auoit acoustume de dire que quant elle estoit grosse de luy et elle le portoit en son ventre que elle auoit veu en vision que elle auoit noblemẽt enfante vng petit filz/ que les sainctz entre lesquelz sainct Pierre estoit portoiẽt au ciel devant dieu. Et pour ce fist elle tant que il fut mis aux lettres: car elle auoit esperance que il auroit grace singuliere par son merite envers dieu. Et la grace divine sassembla en luy p̃ plusieurs aornemens de vertus/ laquelle grace fut departie par plusieurs autres/ et en fut enlumine tellemẽt que il en peut autres faire suffisamment nobles. Et pource est chastete louee: Car il nest nulle chose plus necte. Et aussi est il de verite de parolle/ car nulle chose nest plus sage en parlant Et aussi la charite de dieu/ car nulle chose nest plus chaulde en lamour de luy. Et celle de son prochain: car nulle chose nest plus debonnaire Et humilite: car nulle chose nest plus delectable. Et quelle chose est plus large que aulmosne? Quelle est plus devote que oraison? Et se il y a habondance de lermes/ en quoy est chose plus decourant. Et en quoy est plus haulte chose que en contemplation Et quelle chose est plus forte en tribulation que souffrãce & plus estroicte que droicture. Et quelle chose est plus aduisee que sagesse. Et quelle chose est plus attrempee que attrempance? Certes nulle. Et avec toutes ces choses que il demõstre au clerge et au peuple/ et ces biens qui par luy nous vindrent nous auons labbaye de Chartreuse a calesiense/ et vne autre de chanoynes reguliers a hapre/ & de maleures. Et par loctroy de luy ilz prindrent vne maison a sainct Gregoire. Et celluy present corporellement et espirituellement illec proffiterent. Et comme len lit cestuy par la voulente de dieu faisoit en vng desert vng habitacle de Chartreuse/ et veit en dormant sept estoilles qui donnoient clarte de aller par nuyct. Et tantost vecy sept hõmes attraitz par lodeur de sa sainctete qui vindrent a luy/ qui tous esprins dune voulente queroient

vng lieu conuenable pour demener vie de hermite/et luy requirent q̃ il les conseillast. Et le premier deulx fut maistre Bruno homme tres renomme par science et par religion. Les autres quatre furent lettrez/ et les autres deux layz: lesquelz sainct Hue receut aggreablemẽt ⁊ les fist compaignons de son desirier Et par le conseil de celluy aydant/confortant ⁊ participant ilz entrerent en lhermitage de chartreuse ⁊ les toupperent. Et ainsi cõmencea lordre de chartreuse qui est singuliere par purte de pensee/et par estude de entendre a dieu.

✤ Du miracle qui fut acomply en vng homme par Marie magdalene. ¶ Chapitre.ix.

En temps de cestuy Hue fut veu aduenir et miracle fait par benoiste Magdalene: Lequel miracle ie trouuay escript en vng petit liure appelle marial en ceste maniere. Il estoit vng hõme qui estoit seruant au pere de sa femme ⁊ faisoit loffice de bouuier. Le iour de la magdalene vint que celluy ieune hõme qui auoit nom Pierre auoit ouy cõmander au prestre a garder des oeuures terriẽnes. Et son maistre luy cõmanda que il allast labourer: Et il luy mist au deuant la solennite pour la reuerẽce de laquelle il estoit deffendu: mais le cõmandemẽt de son maistre qui tensoit vaincquit. Et adonc celluy ioinct les beufz a la charrue en mauldissant et loeuure et les bestes. Et ainsi comme il mauldissoit ⁊ excõmunioit ces champs que il auoit cõmencez a arer/ il fut exaulce a son desir ⁊ non pas prouffitable: Car les elemẽs furent esmeuz/⁊ par vne soubdaine fouldre de tõnerre/⁊ beufz et oustilz furent degastez ⁊ peris Et icelluy q̃ auoit requis ceste chose en depriãt fut amene a plus aigre torment et plus long: Car celle mesme flambe celestielle q̃ auoit deuore beufz ⁊ charrue le print incontinẽt en son pied ⁊ le rendit en brief temps tout couppe Et assaillit la iãbe et corrumpit la cuysse par dessoubz en deuorant la chair ⁊ en pourrissant les nerfz/et couroit entour les os en soy mussant dedãs Et par celle mesme fortune le feu sestoit ia espandu iusques au genouil. Et cõme pour celle malheureuse aduenture il eust paour/et ses parẽs eussent honte ⁊ dõmage/il se fist porter a vne eglise de dieu au nom de la benoiste Marie magdalene/luy depriant que elle par qui loccasion de la pugnition du trespassemẽt de sa solennite auoit este elle fust de rechief remede de sa cause secourir. Et ainsi le sainct feu qui auoit ia atouche par les parties du corps par dessus fut destainct par le merite dicelle q̃ aux piedz Jesuchrist desseruit de ses larmes destaindre le feu de folles conuoitises.

✤ Du miracle qui fut acomply en celluy homme par la benoiste vierge. ¶ Chapitre.x.

Entretant celluy hõme pour la pitie q̃ il auoit trouuee si eut presumption dauoir greigñr grace. Ainsi comme il estoit encore du tout non puissant es basses parties du corps/ si trouua vne eglise de la mere dieu qui estoit par tout renõmee a estre noble par miracles: et auoit memoire en soy de requerre sainct ypolite martyr/ et impetra a soy faire porter a celle eglise. Et quant il y fut il cõmencea a debouter souuent par ses prieres la royne du monde que se elle ottroyoit a autres plus fors de membres que elle ne denyast pas du tout a luy impotent. Et vng cheualier qui lauoit souuẽt veu aller a eschasses entour leglise le admonnesta que il venist a sa propre maison pour auoir de laumosne. Et ainsi cõme il se fust vng peu longuemẽt seis a lhuys du cheualier/les chamberieres vindrent au soir en vne chambre par dehors et ouyrent celluy Pierre qui se plaignoit forment. Et la cause des plainctz de celluy si fut que la vierge Marie et sainct ypolite estoient deuant le lict dicelluy cõme il estoit aduis a celluy qui se gisoit. Et la vierge cõmandoit au martyr. Restablis le a sa pmiere vigueur. Et le martyr obeyssant au commandement/⁊ icelluy recueillant humblement la cuysse/la iambe ⁊ le pied q̃ estoiẽt espartis ca et la Pierre auoit de voulente diuine en la signifiance de la resurrection a venir: et les ordõna en vng point. Et cõmencea a ioindre au corps dicelluy aussi cõme vng surgeon dung arbre que il entast/⁊ en celluy entrement il estoit tourmente par si grans ardeurs que nul ne iugeast que il le souffrist sans grãs clameurs ⁊ griefz rechignemẽs et mouuemẽs de mẽbres. Et donc les chãberieres coururent au lict de celluy gisant ⁊ apporterent lumiere. Et quant elles eurent regarde ca ⁊ la ilz trouuerent que Pierre auoit deux cuysses et deux piedz/et tantost elles eurẽt si grãt paour quãt elles leurent veu q̃ elles ne cuydoient pas estre celles q̃ y estoient venues: mais cuydoiẽt estre

autres de la cite. Car elles castoiét a sentoiét que les mébres qlles auoiét touchees estoient vrays. Et en la parfin il fut esueille a force/et il ouurit les yeulx/ et cuydoit que la benoiste vierge Marie y fust encore auec le martyr qui sen estoient allez visiblement. Et donc luy demanderent les femmes qui luy auoit restably ses mébres perduz. Il leur compta la chose et en fist grant merueille a plusieurs.

¶ Cóment celluy hóme reclus vainquit le dyable visiblement.

Chapitre.xi.

Celluy hóme estoit ne du terroner de Grenoble Et ainsi pour si grât grace qui luy auoit este donnee/il pourpensoit vne fois que il se rendroit a dieu. En la fin mist son courage a ce q pour viure tout seul a dieu il se feroit reclus. Et sicóme il entendoit a ceste chose/a a ce diuin regard/le dyable trouua aucune chose de machinement pour estre au contraire de sa frâche voulente: Car vne nuyct cóme il se ordonnoit pour coucher/le dyable vint a luy en vraye forme de femme purement sans autre semblance et sapparut a luy: a desuergongneusement luy monstra les mébres de son corps pour faire villains vsages/et luy fist auant moult de lecheries en soy efforcant a lallecher/et en soy demenant tant par belles parolles cóme par menaces/a trauailloit celluy homme par paour. Et quât elle ne le pouoit vaincre par lung ne par lautre elle luy lyoit les mains et sefforcoit de faire sa luxure Et chascune nuyct celle femme sabandonnoit ainsi a luy/et le trauailloit tant q il pouoit a peine respondre au matin a ceulx qui la venoient pour le visiter a dire ce qui luy auoit este fait. Et ainsi cóme ce quil disoit venoit en doubte a moult de gens/il aduint que vng euesque vint en ce chastel/a celle nuyct aucuns cheualiers de leuesque veilloiét a lumiere de cierges pour lhóneur de celle eglise en laquelle ce reclus auoit sa chambrette/a ilz veilloient au reuestiaire. Et adonc ouyrét en celle maisonnette vng murmure de noise/a saillirét a la fenestre et regarderent dedans/ et veirent dedans au meillieu lassault de Pierre et de la femme Et pour la presence deulx il estoit plus enforce et crioit/ie lasse ia:et disoit que lestolle du prestre luy fust tantost baillee. Et elle luy fut hastiuement baillee/a il la ploya entour le col de celle pute dyablesse/si que il lestendit au ve. volume. paruement et la grauéta du tout en tout. Et au matin les cheualiers racompterent ceste chose a leuesque. Et leuesque vint et se esbahyt de la victoire que dieu auoit faicte par celluy Pierre/et enuoya iceulx qui descouurirent la maison a recouurirent/ et misrent vne corde lascee au genouil de celle vieille qui auoit este estranglee et estoit tresgrande/ et len tirerent hors et menerét pour estre arse hors du chastel en feux trescruelz. Et puis ce que Pierre leut estranglee de lestolle en sa celle/si tresgrât pueur prist celluy qui lauoit occise des sainctes armes/ et tous ceulx qui la estoient/ que il nest point de doubte a nul hóme de la puanteur de la tresorde charongne dune tresiaide vieille q le dyable auoit vestue. Et a ceste oppinion saccorde celle demóstrance que en la fenestre du coste par laquelle elle sestoit acoustumee a trebuscher/les pieces de ses drappeaulx furent trouuez couppez a pourris. Et de qui cuydast len donc q ilz feussent sinon ceulx que celle tresorde charongne auoit euz a soy enueloper.

¶ Des sainctes meurs du deuantdit Hue/et de sa mort.

Chapitre.xii.

Jacoit ce que sainct Hue fust aorne de moult de vertus et fust moult pffitable a leglise de dieu/si pourpésoit il tousiours a sa perfection et a soy oster du tout de la charge de leuesche/a desiroit entendre au repos de lame. Et des son cómencement iusques a sa mort il ne fut hors de ce desir Et sus ce il enuoya messages a pape Honore. Et quant il veit que il nauoit pas impetre par eulx ce qil requeroit luy mesmes cóbien quil fust greue de maladie et de vieillesse alla a celluy pape/et le pria a requist que il donnast a sa vieillesse licence de soy reposer: mais il ne la peut auoir. Et donc quant Honore fut mort a Innocent succeda: a toutesfois Pierre leon esleua sa teste cótre Innocent:car il estoit soustenu par layde de ses cousins/leql Pierre et son pere auoient iadis fait moult dhóneurs et de seruices a sainct Hue. Toutesfois celluy Hue sainct hóme ne fut tourne par amytie/ne espouéte par puissance:mais demene pour lamour de dieu/iacoit ce q il fust malade et vieil daage alla le chemin pour excómunier celluy hors de la foy auecqs les autres euesques. Et quant Innocent eut fuy a escheue les persecutions dicelluy Pierre et fut entre es Frances

sainct Hue luy courut au deuãt a lermes priãt
et requerant aussi comme il auoit requis a son
predecesseur/et si ne luy octroya pas: Car il
croyoit que par sa seule auctorite & par son exẽ
ple celluy foible & malade peust plus proffiter
au peuple subiect a luy que nul autre combien
quil fust fort et sain. Et des ce temps il cõmen
cea a deffaillir plus en ces iours et approcher
de mort par tristesses croissans. Et dõc estoiẽt
auec luy hommes religieux de chartreuse & de
talense/et de la maison des guettes a le seruir/
& nauoit auec luy personne qui fust seculier en
son seruice. Et sil auoit aucune chose a faire de
vng de ses seruiteurs/il ne cõmandoit pas cõ-
me seigneur: mais en priãt il requeroit q̃ pour
dieu len luy fist la diuine remuneration. Ne il
ne soustenoit nul de ses successeurs en rire ne a
entendre en nulle vaine parolle: mais repre-
noit tantost celle chose & blasmoit cruellemẽt:
et leur affermoit que les temps estoient doulx
a pleurs et deuoiẽt estre occupez de lermes. Et
celluy sainct Hue trespassa en lan de nostre sei
gneur mil cent.xxxii. et de son aage au moins
de.iiii.xx. et de lan q̃l fut sacre.vii^e. es kalen-
des dauril en la sixiesme ferie deuant pasques
fleuries. ¶ Es cronicques. En ce mesmes
an Lincherius empereur sappareilla pour des
pescher la chose/ et auec les euesques et les ar-
cheuesques il amena pape Innocent a Rõme
contre Pierre leon qui auoit garny le mõstier
de sainct Pierre/& mist celluy puissamment a
Lateran comme euesque au siege euesqual de
Rõme. Et celluy Innocent beneyst celluy Lin-
chier en empereur.

Daucunes aduentures/et du dis-cord Dacquitaine.

¶ Chapitre.xiii.

En lan de nostre seigneur mil cent
xxxv. fut le monstier du pre fonde
Et fut la premiere plante que wa
leran pere mist de sa propre maison
¶ En celluy an Henry roy dangleterre mou-
rut/duq̃l Estienne son nepueu de sa seur succe-
da au royaulme: mais grant partie du royaul
me fut departie a aucuns: Et non pas moult
apres il perdit Normãdie: Car la fille du roy
Henry Mahault q̃ auoit este sicõme il est dit
par dessus femme a lempereur Henry/& apres
fut femme de Geoffroy conte dãiou par layde
de Loys roy de france print la duche de Normã-
die/et fist a celluy en Angleterre moult de tri-
stesses & de malheuretez. Et apres ce il fut prins
en bataille: mais il fut relasche pour Robert
frere du conte. ¶ En la seconde kalende de no
uẽbre fut le vent si grant q̃ il trebuscha moult
de edifices & de tours. ¶ En ce mesmes an la
mer yssit despourueuement hors de ses termes
et noya vne partie de Flandres auec les habi-
tans. ¶ En lan ensuyuant Guillaume conte
de poictiers alla a sainct Jaques/& le vẽdredy
sainct il mourut en leglise de sainct Jaques et
fut enseuely deuant lautel. Et quant il estoit
au mourir il requist ses barons q̃ iller estoient
que sa fille la plus grande Alienor nõmee fust
donnee a femme auec la duche Dacquitaine a
Loys roy des francois: laq̃lle le deuãtdit Loys
conioinct auec luy p nopces solennelles a Bor
deaulx presens les plus nobles princes du roy
aulme. Et enuiron vng moys apres Loys pere
dicelluy roy Loys mourut a Paris/& fut ense-
uely en leglise de sainct Denys deuãt le corps
du sainct es kalendes daoust au.xxviii^e. an de
son regne. ¶ En ce tẽps fleurissoit Thibault
conte de champaigne qui estoit pere des orphe-
lins/ iuge des dames veufues/ oeil des aueu-
gles/pied des boiteux/seul donneur au souste-
nement des poures/ habandõne sans cõparai-
son en largesse pour faire eglises et monstiers/
et enuers tous religieux. Et celluy engendra
les contes Henry/Thibault/Estiẽne/& Guil
laume archeuesque de Reims/& eut plusieurs
filles: Laquelle la derniere fut Adeline que le
roy Loys print puis a femme: de laq̃lle il eut
Phelippe son filz qui fut successeur en son roy
aulme. Et si florissoit Guillaume cõte de ne-
uers hõme noble en droicture et en honnestete:
duq̃l apres la merueilleuse deuotion resplen-
dit. Car de luy qui estoit puissant prince fut
fait la chartreuse treshumble poure de Jesu-
christ. ¶ Helynand. En ce tẽps estoit toute
la prouince de Bordeaulx en peine soubz lop-
pression de hereses. Car il nestoit nul en Acq-
taine qui peust contrarier au prince duq̃l dieu
auoit endurcy le courage par ladmõnestemẽt
de Girard euesque dangoulesme q̃ auoit bou-
te au cueur de celluy semence de discors/telle-
ment quil estoit fait deffenseur et aucteur des
hereses. Et celluy Girard enuoya a Pierre
leon que il luy enuoyast vne legation et il luy
iureroit feaulte & luy obeyroit. Et encore il en-
clineroit le prince de la terre & tous ceulx que il
pourroit a son cõmandement. Et celluy hõme
de perdition Pierre leon de ce q̃ il auoit trou-
ue lieu ou il pouoit estendre son malice/ si luy

octroya tost et voulentiers/et luy enuoya Gison qui estoit euesque tusculan ⁊ cardinal/⁊ estoit tout seul des Rommains qui luy adheroit auec Pierre de portuense. Et adōc Girard reprint ses cornes et ꝓcedoit en celle mauuaistie plus appertement que il nauoit oncques fait. Et celluy administre par ces deux deuantditz Guillaume euesque de Poictiers fut par force boute hors de son siege qui estoit homme honneste et catholicq̃. Et pour luy fut mis vng autre de noble lignage: mais il forlignoit. Et aussi en leglise de Lymoges misrent a force Raoul vng qui estoit du dorat/lequel non pas moult apres cheut a reuers de son cheual en pleine voye ou il ny auoit que vne pierre que dieu auoit illec laissee pour le venger tellement que elle se fischa en sa teste/et fut le chef casse et en mourut. Et quant lhonnorable homme Geoffroy euesque de Chartres ouyt ces choses/auquel la legation Dacquitaine auoit este commandee de pape Innocent vint et amena auec luy sainct Bernard.

De la legation sainct Bernard auec leuesque de Chartres. Chapitre. xiiii.

Adonc vindrent a Nantes/⁊ la fut guerie vne femme par le sainct hōme/laquelle auoit ia este six ans aggrauentee et mal menee ꝑ vng maling esperit q̃ est nōme Incube Et le doyen de leglise de Poictiers senhardit a froisser lautel sus leq̃l sainct Bernard auoit celebre messe. Et brief tēps apres celluy feru de dieu quāt il mettoit hors lame si veit sa maison pleine de dyables/et croyoit que le dyable lestrangloit/et demandoit a ceulx qui estoient entour luy vng coustel pour fischer en sa gorge pour oster le dyable et le mettre hors/⁊ entre ces parolles il mourut. Larcheprestre qui denoncoit le sene de Pierre qui auoit prinse a force leglise de Poictiers fut corrōpu du dyable deuant ceulx que il admonnestoit a estre en recouuent de trahyson. Et en plusieurs autres qui estoient plus diligēs en ce discord la main de nostre seigneur fist vengeance appert. Et en la parfin le prince reconcilie et les euesques qui auoient este boutez hors recōciliez en leurs lieux. Girard tout seul perseuerant en son mal fut trouue mort en son lict sans cōfession et sans sacremēt treslaidement enfle. Et ses nepueux lenterrerent en vne eglise: mais il en fut oste ⁊ mis hors par Geoffroy euesque de Chartres ⁊ gette autre part. Et ses nepueux furēt mis hors de celle mesme eglise/et sa lignee ⁊ sa plante si fut arrachee des sa racine Et la cōplaincte de si grāt demonstrance courant par les autres royaulmes les espilla. Et le roy de Cecille Roger fut tout seul de tous les princes qui ne obeyst pas a Innocent. Et ennoya a Pierre leon quil luy ennoyast Pierre pisen comme legat enuoye de par luy. Et se fia au beau parler de Pierre pisen mais le sainct abbe reconsilia Pierre pisen a pape Innocent. Et trois iours apres ce Pierre leon fut mort sans soy repentir/et la charongne de luy fut ensepuelye en lieu secret. Et ne scauent encores au iourdhuy les catholicques ou celle fosse est.

De la fin des temps Lothaire/et de lempereur Conrad le tiers. Chapitre. xv.

En lan de nostre seigneur mil cent. xxxvii. fut si grant seicheresse en France que homme qui adonc vesquist ne veit telle ne nouyt tesmoigner a ses predecesseurs/⁊ fut telle que les fontaines et les puys ⁊ aucuns fleuues seicherēt. Guillaume de poictiers alla en Gallice pour cause de pelerinage/et mourut le vendredy aore/et fut ensepuely deuant lautel. Et requist quant il mouroit ses barons q̃l auoit auec luy que Alienor sa fille la greigneur fust donnee a femme a Loys roy des Francois auec la duche Dacquitaine/laquelle chose fut faicte. Helinand. En celluy an labbe Alexandre luy et son conuent qui par le conge du roy Henry dangleterre estoit venu en la forest de Lyōs en vng hermitage qui est dit Mortemer auoit ediffie son monstier/conioinct celle maison de Mortemer a lordre de Citeaulx Et waleran abbe de de Horschamp receut icelle en fille/et y enuoya ses moynes. Et non pas moult apres celluy abbe Alexandre delaissa la cure/et Adam iadis prieur de Horschamp succeda a celluy. Le croniqueur. En lan deuāt dit Lincher empereur fist en ytalie la secōde subiection. Et quāt il leut soubzmise en la fidelite de leglise de Rōme il retourna en puille ⁊ mourut en son paya Et Conrad qui auoit auant que luy congnoite lēpire/⁊ estoit nepueu de lempereur Hēry de sa seur si fut soubzhaulse au royaulme Et cōmenca lan de nostre seignr mil. c. xxxviii. ⁊ du mōde. v. mil. c. i. ⁊ fut empereur. xv. ans.

D'aucunes adventures de cellui tẽps.
Chapitre.xvi.

En icelux tẽps ung empereur faulx prophete se esdrecea es parties dallemaigne qui par aucunes annees auoit vescu en reclusage a Solodore. Et donc sen yssit dillec et mentit disant quil estoit Henry empereur. Et quant il eut moult de gens attraictz a luy en les decevant tant q̃ griefues batailles et homicide furent faictz pour luy/ et que les ungs le receuoiẽt et les autres luy disoient appertemẽt que il estoit traystre/ si q̃ a la parfin sa faulsete declairee il fut fait moyne a Cluny. Et en lan de nostre seigneur mil cent.xxxix. fut faict ung habitacle des seruiteurs de dieu au lieu qui est dict mont Dac. Et en ce tẽps florissoit leglise Francoise par nobles hõmes de religion & de sagesse. Milon euesque de Therouenne noble par vertu dhumilite/ & Aluin euesque darras cler p̃ franchise/ p̃ cõseil & par beau parler/ Godeffroy de lãgres/ Hue dauxerre/ Albery archeuesque de Bourges tresnoble p̃ science de lettres/ par conseil & par sagesse. Et entre ceulx & plusieurs autres nobles hõmes par science estoit Bernard abbe de clervaulx hõme de tressouueraine religion q̃ ennoblissoit tresappertement & faisoit moult de miracles & preschoit tresardãment la parolle de dieu/ et fut fondateur de plusieurs monstiers/ & demonstroit a dieu grãt gaing des ames/ si que le maistre des escolles auec grant compaignie de clercs vindrent de loingtaines regions a sa desiree maistrise tellement que ilz estoient par nõbre en ung iour cent ou plus de nouices qui emplirent la maison de probation/ et furent faitz moynes.xl. en ung iour. En cellui mesme an mourut Jehan de temperes q̃ auoit vescu.ccc.lxi. an des le temps Charles le grant duquel il auoit este escuyer. En lan de nostre seigneur mil.c.xl. fut fonde le conuent de saincte Marie de Fresmont. Helinand. En ce temps Hẽry frere du roy Loys fut faict moyne a Cleruaux/ et ung peu apres il fut prins a estre euesque de Beauuais. Angleterre fut tormentee par famine & par glaiue pour le discord q̃ les princes de la terre auoiẽt entre eulx. En ce mesme temps pape Innocent fonda a Aix le monstier de sainct Anastase martyr. Et quãt il eut fait les abbayes de Masconne il requist auoir du conuent de Cleruaux/ et en fut la enuoye abbe et conuent. Et Bernard auoit este pieca vidame de leglise de Pise.

De Pierre abalart/ et de ses heresies.
Chapitre.xvii.

En ce temps fut maistre Pierre abalart noble maistre et tresrenomme en oppinion de science: mais en sa foy il enseignoit des loy... Innocent pape ardit ses escriptz et le condamna a soy taire/ et les chapitres de ses escriptz q̃ estoient a reprẽdre sainct Bernard les demonstre en lepistre quil escript a Innocẽt pape. Et toutessfois sont les liures de cellui gardez curieusemẽt de plusieurs q̃ tiẽnent les eaues emblees po[r] les plus doulces/ & le pain muce leur est le plus doulx. Et moy mesmes trouuay en ses liures moult de choses a reprẽdre/ & Geoffroy Dauxerre auoit este aucunessfois disciple de cestuy Pierre. Et si auoit este moult de tẽps notaire de sainct Bernard. Et il dist de cellui Pierre entre les autres choses. Je me recorde bien q̃ cellui Pierre fut aucunessfois mon maistre/ et ne mangeoit de laignel paschal fors les piedz et les entrailles/ ou il les donnoit a ses disciples. Mais il defraudoit soy et les siens/ et non pas de la plus petite partie. Et ainsi gettoit hors le pris de sa redemption. Et ne nous cõmandoit nulle autre chose au sacrifice de la passion nostre seigneur/ fors quil estoit embrasant de vertus par exemple et par amour. Et ce que les escriptures tesmoignent de la puissance du dyable/ il disoit q̃ par cellui precieux sang lhumain lignage auoit este rachepte en ce tant seulement/ lequel exemple nous est demonstre iusques a la mort il obeyt pour verite et pour droicture de commandement/ et est adiouste aussi cõme une chose embrasee damour/ comme damour donnee occasion vient destre ayme aussi. Et ainsi comme ces deux choses ne nous fussent pas demonstrees pour verite et pour droicture en la mort des prophetes. Et ces choses sont grandes et vrayes: mais elles ne sont pas seules. Benoist soit dieu qui a moy et a vous ensemble donna maistre. Car apres il me dõna meilleur par lequel il repaint lignorance du premier et corrompit la sottie. Celluy comme vray Hebreu maintenant le deuoroit gloutement et nous commandoit a prendre le chef de laignel auecques les entrailles et les piedz. Et ainsi en aymant arriere cellui amãt comme principalle cause de ce sacrifice. Le chef de laignel confessoit en ce la redẽption et aoroit lhumanite. Et Jesuchrist nous demonstra trois especialles choses en sa passion.

exemple de vertu / embrasement damour/sacrifice de redemption. Et a lheretique qui oste le tiers ces autres ne peuent riẽs proffiter: car sans cause il combatit iusques a la mort en nous donnant exemple de pacience. Et sans cause nous demonstra et donna ceste voulente de tresgrãt amour. Se telle chetiuete ia adiouste ne recoit de long temps proffit dhabondance redẽption. Et celluy Geoffroy escripst fort et comme catholicque contre Pierre iadis son maistre.

De la mort Hue de paris/et du liure du cloistre de lame.
Chapitre.xviii.
Le cronicqueur.

En lan deuantdit mil cent et.xl.apres lincarnation nostre seigneur mourut Hue de paris chanoine de sainct Victor noble par religion et science de lettres / et second en son temps en la sagesse des sept ars liberaulx/leq̃l entre moult de choses que il escripst proffitablement il fist le liure des sacremens moult necessaire cõpris en deux volumes. Lacteur. Jay compris les liures de cestuy Hue au liure par dessus dit/et ay extraict les fleurs diceulx. Il est vng autre liure de Hue du cloistre de lame intitule au nom de Hue de folieto que len dit qui fut moyne de sainct Pere de corbie: mais ie ne scay en quel temps. Et pource quil est proffitable iay briefuement icy insere peu des fleurs di celluy a ledifflement des lisans. Du premier liure du cloistre de lame. Noz euesques au iourdhuy font maisons pareilles de grandeur aux eglises et se delectent dauoir chãbres painctes/et le poure sen va sans vesture et crie a lhuys son ventre vuyde. Vecy merueilleuse delectation. La paroy paincte porte les troyẽs vestuz dor et de pourpre/ et les vieilles robbes sont deniees aux chrestiens. Vng escu est donne a Hector tout resplendissant dor / et len ne donne point de pain au poure cryant a lhuys. Et affin que ie die vray les poures sont souuẽt despouillez pour vestir les boys et les pierres. Les moynes font cloistres pour eulx / esquelz homme soit tenu ordonneement par dedans. Et ainsi fait le sage/non pas a temps: mais a tousiours quil ne soit baille a ses aduersaires/ et que le chastel ne soit prins. La vie de cestuy si enseigne les meurs des oyans: mais parler de ceste chose aux foibles ne donne point talent a leurs pensees: mais ouyr le bien diligemment et vouloir bien faire est vne grãt partie de bõte Mais le dyable menasse aucuns cloistriers par aucuns q̃ sont de son ost affin q̃l les espouente/ et par autres les blandist affin q̃l les decoyue/ et promet aux autres pour les peruertir/ et espie les autres pour les rauir. Il enseigne phisique. Il parle des cõplexions. Et se len tient religion il presche a engẽdrer: mais pourquoy est ce? Ce nest pas pource q̃l vueille mediciner Mais pour occire. Il voit q̃ soustraire les viãdes les forces de luxure peuẽt estre appetissees Et pource menasse il que maladie ne tardera pas. Il doubte q̃ oysiuete ne perisse/ et lentete et paresse ne soit destruicte/ et pource deffend il a labourer et a veiller. Il condampne abstinence et ieusne: car par elles desseiche et deffault la nature de la chair. Et toutesfois il taist le vice de oultrage par lequel nature est estaincte.

Des quatre occasions de pecher qui sont a fuyr aux cloistres.
Chapitre.xix.

Ilz sont quatre diuersitez de choses q̃ sont a fuyr / mesmemẽt a ceulx q̃ ont renonce a ce siecle: car beaulte dõne delict/aornement et voulente. Lieu /conuenablete et richesses donnent effect. Ceulx q̃ portent les bourses oyent ceste chose si q̃lz sen gardent. Et ceulx q̃ hantent foires et marchez pour la necessite des freres q̃ enuironnẽt les maisons et les cours des seculiers escheuent le solier de Bersabee. Le quarrefourg de Thamar et la chãbre de Amon filz de Dauid roy / escheuent aussi les personnes diffamees/ hostelz souspecõneux/a dõner et a prẽdre dons/ a assembler grant pecune q̃ le latz ne soit pas mace dedãs auq̃l ilz perissent auec les autres. Loeil chaste est portier du cueur/et ce quil voit q̃ nest conuenable il met hors. Et celluy qui nest pas chaste queurt par tout querant ce qui luy plaist / et veult entrer la ou len luy souffre / et ceulx qui ne luy seuffrent il prie et admõneste Et de ce dit lescripture. Les yeulx sont les premiers dardz daduenture. Les hõmes souloient vser de trois manieres darmeures / cest assauoir de dard / de lance et de glaiue. La fẽme du maistre de Joseph enuoya ses yeulx en Joseph Ce sont les dardz de luxure desquelz ceulx q̃ sont loing sont nauurez. Et a ces dardz il mist encontre la nettete de ses yeulx / et elle branla la lance: Cestassauoir que elle dist parolle de

adultere/⁊ il opposa encontre nectete de cueur. Et contre ses enuenimez parlemens il opposa que purte de nect cueur ne les recoit pas. Le glaiue dequoy elle se cõbatoit nestoit pas moĩs mol que latouchement de celle mauuaise adultere. Et a ce glaiue il contraria par chastete de corps Car il refusa latouchemẽt de celle mauuaise. Et en ces manieres nous enseigne Joseph q̃ la beaulte des femmes ne nous attraye a delectation. Ne laornement ne nous meine a talent ⁊ voulente/et a ce qui de la est apres administre vil habit despiece amour: Car nul hõme qui a son propre habit en despit/na delict de laornement estrange. Et la residẽce du cloistre oste la conuenablete du lieu que la temptation ne soit accordante Car ceulx qui courent par estrãges maisons qui sesiouyssent de la cõpaignie des seculiers qui suyuent les regardz du marche/qui ne sont pas appareillez a la cõmune necessite: mais a leur propre voulente/ qui nont pas les choses quilz alloient querre: mais fainct celles tout ainsi comme elles sont facilles a courir ca et la/par aduenture sont ilz enclins aux choses que la conuenablete du lieu administre.

De la seurete du cloistre/et des perilz du siecle. ¶ Chapitre .xx.

Adont est la residence du cloystre seure quant la cure de la chose amyable ne destourbe/et que les venues des hõmes nesmeuuent. La entre les freres doit estre diligẽte garde de lũg a lautre. Et pouruoye a ses subiectz la pourueue sagesse des prelatz. Illec silence oste lieu aux mensonges/et estainct ire/et la contrainct discipline ces autres mouuemens du corps seruir et nectete. Et ainsi est forclose toute la cõuenablete qui tend a mal par la residence du cloistre Car leffect de pecune est extirpe par la voluntaire pourete. Et aduient souuent q̃ ceulx qui ne peuent estre espouẽtez par menasses/ne ne sont appaisez par belles parolles sont plus tost tournez par promesses ⁊ par dons/et la sagesse du monde cest celle qui permect ou q̃ len ne se peruertisse/ou hõneurs ⁊ richesses. Lune chose est de conuoitise/lautre chose est dorgueil Il promect/mais il ne dõne riens. Et se les hõmes aucunesfois ont ce q̃l promect/il nest pas dõne/mais achete. Il premect aux rauisseurs Il promect au laboureur substance. A la vefue ouailles. Au petit enfant les champs. A lusurier la maison de son voisin ⁊ et plante de possessions. Il promect aux cheualiers gaing entre les espees et entre la multitude des lances sus esperance de estre en chartres et en peril de mort. Et promect gaing aux marchans oultre la mer ⁊ la a peril de noyer/et la sont commandees les richesses et les ames au vent et est peril en lung ⁊ en lautre/et est en lung et en lautre forte maniere dacquerre. Et es cloystres il promect conge de leur esiouyr ⁊ esbatre/et leur promect ce que la rigueur du cloystre a oste. Mensongieres confessions de fables. Esiouyssemens de places. Regardz de marche. Plante de viandes. Noblesse de vestemens/⁊ que ilz acomplissent toute leur voulente de faire ce qui leur plaist. Et au dernier il est assauoir quest a faire de orgueil quil guette affin quil rauisse. Cest ce qui possede les seculiers. Il retiẽt les nouueaulx conuertis. Il les trauaille et rappelle. Il tempte les iustes et les decoit. Il apparoist es seculiers. Il est demonstre aux nouueaulx conuertis. Il est aucunesfois muce es religieux. La nature de lelephant est telle/que il na nulle ioincture es os/et pource ne peult il ployer ses mẽbres: mais est tousiours en estãt. Et aussi les mẽbres dorgueil ne peuẽt ployer: car quant lorgueilleux parle se tu le commandes a taire il ny obeyra pas. Se il fait aucune chose et tu luy cõtredis il nen cessera ia/⁊ ainsi ne peuent estre tournez les faictz dorgueil. Se lorgueilleux est debout en estant il se contient mauuaisement. Et tout ainsi cõme lelephant mect son coste a larbre pour se appuyer/aussi sappuye lorgueilleux a sa propre voulẽte pour auoir repos: car ce que nous faisons par lordonnance de nostre propre voulente nous le tenõs pour repos en nostre courage. Et se il est autrement ordonne/il est repute pour trauail. Or soit doncq̃s couppe larbre de nostre propre voulente/affin que la beste dorgueil chee et soit occise. Mais nous deuons garder que au cheoir elle ne grief ue aucun/Car ainsi espie orgueil aux nouueaulx conuertis.

Que la vie du cloistre est abondant au poure et souffisant au moyen. ¶ Chapitre .xxi.

ORes escoutent les seculiers que la delectation des choses tẽporelles detient qui doubtent lhabit de religion/⁊ voyent cõment labit ament

de religion est souefue. Car cest habondāce au poure/ ⁊ suffisance au moyen/ et souffrance au riche/ et est large au tresbas/ compaciente aux delicatz/ ⁊ attrempee aux fors/ piteuse aux repentans/ cruelle aux mauuais ⁊ tresbōne aux bons. Ce sont neuf benefices de religion. Les ungz ont besoing des choses temporelles ⁊ malgre eulx/ et ce est appelle pourete: Car ilz ont faulte des choses/ ⁊ si ont faulte de bonne voulente: ⁊ cest ce dequoy il nest nulle chose plus riche. Aucuns du siecle viennent a leglise affin quilz puissent estre honnorez/ lesquelz ne sont en leur maison que mesprisez. Et se par aduenture ilz entrent en leglise ou pourete est aymee ilz diēt que la coustume de celluy lieu est trop forte a souffrir. Et dient q̄ la cruaulte des prelatz est trop grāt/ ⁊ mettent a eulx mesmes au deuant ce que aucun des freres na voulu souffrir: ⁊ dient q̄ aussi ne peuent ilz/ et machinent subtillement que ilz puissent aller a une plus riche eglise/ pourquoy ilz prient humblement que ilz soyēt absoulz du lien de leur profession Et meslent les souefues choses auec les aspres Et si menassent esclandre a venir po[r] ceste chose se ilz se departent mauuaisemēt/ ⁊ iurēt que ilz pourront bien estre paisiblement en une autre eglise/ et en la leur ou ilz sont ilz ne peuent estre. Ilz respondent a leur abbe de frāche voulente. Ilz accusent leurs freres. Aucūs de blasme/ ⁊ appellent aucūs iustes par derision. Et ceulx quilz ne peuent nyer q̄lz ne soyent iustes ilz ont enuie sus eulx ⁊ les appellent trop bōs Ilz ont hōte de leur lignage ⁊ ne veulent estre appellez par leur droit nom. Ilz ayment les dons des dignitez silz sont appellez abbez. Silz sont preuostz/ silz sont prieurs/ loeil leur rit/ la face leur esiouyt: ⁊ ainsi demonstre leur courage ce q̄ il desire. Et a ceulx poures ne promect pas dieu paradis/ mais enfer. Et se ilz sont autres qui sont venuz de pourete/ ⁊ se leurs necessaires leur sont dōnez par humilite ilz cuydēt que ce soit chose oultrageuse. Et loysiuete dung iour ilz cuydent que ce soit sacrilege. Et quant ilz sont saoulez de viles et petites viandes ilz cuydent que ce soit peche. Ilz ne cuydent estre pareilz a nul de leur droit. Ilz cuydēt seruir a tous/ ⁊ aucunesfois ont honte dauoir bōnes robes. Et se discretiō ne faisoit humilite a iceulx ilz se doubteroient que ce ne fust pas chose conuenable que user des choses deues. Et ces poures sont ceulx qui ensuyuēt Iesuchrist poure par droicte voye. Car les poures ensuyuēt celluy poure/ ⁊ les humbles lhumble. Et a ceulx

sont donnez les biens tēporelz a leur necessite/ et les biens celestielz a pardurablete. Et religion doit suffire au moyen. Car elle luy dōne ses necessaires. Il leur est dōne assez/ ⁊ leur est dōne gratis. Et moyēnete est la voye moyenne qui meine a la cite du souuerain roy: et a dextre et a senestre sont deux voyes/ cest pourete et richesse. En lune des voyes pourete les destrainct: et en lautre ilz folloyent par orgueil: Car len doubte que orgueil ne soit en precieuse vesture. Et en drap derōpu est doubte de counoiter les choses estranges. Et moyennete est aussi comme mesure qui termine lespace de toute bonte.

Que celle mesmes est souffrable au riche. Chapitre. xxii.

Religion est souffrable au riche: car dieu mesmes dist. Mon faix est souef: ⁊ ce faix que len tire si est celluy qui dompte et humilie les testes de moult de gens. Car il vient aussi cōme de purte/ ⁊ dōpte lorgueil de la chair: mais aucun diroit/ que la vie de Iesuchrist est a souffrir reproches. Ne possedet nulles choses/ tourmenter le corps/ mourir pour son prochain: mais a q̄ est ce faix legier? Entēdz a qui. Car saict Pol dit. Je conuoite a estre deslie/ a estre auec christ. Et ceste chose merueilleuse/ mais les seculiers doubtent chascun iour ceste chose et si la seuffrent chascun iour. Ilz doubtent a souffrir reproches pour Iesuchrist/ et pour le monde ilz seuffrent reproches pdurables. Ilz doubtent a mourir pour leur prochain/ et ilz meurēt chascun iour pour le gaing temporel. Nest ce dōc pas legiere chose a mourir pour Iesuchrist ⁊ a estre auec luy. Lesperance du don si amenuyse le trauail du faix. Vrayemēt la vie de dieu est legier faix: Car elle ne porte pas moult de choses ne longuement Car religion nacquiert nulle chose par conuoitise. Elle ne possede riens par amour: Car elle ne se deult point se elle pert. Mais le faix du dyable griefue ⁊ aggrauante: car lorgueil des riches seuffre moult de choses. Nous auons congneu les tables ⁊ disners des riches/ et aucuns de nous ont congneu leur estat. Simplesse ny acquiert pas son lieu/ mais mauuaistie: Car len dōne a aucuns la viande sans beuurage/ et aux autres boire sans viande/ et plusieurs se lieuent ieunes de celle table: et toutesfois ilz sont ioyeulx par une courtoysie/ de laq̄lle ilz cōfortent

leur fain. Mais la table de religion est ordon-
nee suffisante et nō pas oultrageuse. Illec nul
ny pert son lieu par honte/car humilite y ordō-
ne toutes choses. Les cheualiers ieusnēt pour
rauir les estranges choses. Les estrāgiers ieus
nent pour estre plus subtilz/⁊ veulent ieusner
pour ouyr ceste parolle. Venez a moy q̄ labou-
rez.⁊c. Et si dit Jesuchrist. Je vous referay. Et
hōme dit. Je deffauldray. Et auq̄l croiray ie.
Je croy que celluy qui peut faire hōme quant
il nestoit le peult bien refaire se il deffault. Le
trauail des riches est grāt/et celluy du cloistre
est plus legier. Et toutesfois est il doubte Car
la charge dune robe est plus legiere que dung
haubergon. Le cloistre est plus seur q̄ vng cha-
steau. Plus seure est lobedience de vng abbe q̄
le cōmandement du roy. Car il cōmande al-
ler entre les glaiues/⁊ lobedience escheue le pe
ril. Plusieurs trauaillent a qui le trauail ne
prouffite point. Le trauail du cloistre est souf-
frable. Car moyennete attrempe le trauail/
ne elle ne oste riens au riche fors oultrageuse
religion. Elle oste ce qui nuyst et administre ce
que mestier est.

❧ Que elle est large aux malades. ¶Chapitre.xxiiii.

Elle est large aux malades. Car
aucūs sont malades par vieillesse/
et autres par estre blecez es mem-
bres. Et autres le sont p̄ enfermete
a certain temps. Et autres par langueur con-
tinue. Ilz sont aucuns desquelz la vieillesse est
iangleresse pleine de ire/⁊ entendent a prouer-
bes ⁊ a fables. Et iacoit ce que la veue leur af-
foiblie/la main leur trēble ⁊ cesse de faire oeu-
ure/⁊ que le pied ne congnoisse plus son office/
et que il voise tout courbe du corps et du coura
ge/si nenuieillissent point le cueur ne la lāgue
Et ce sont ceulx qui se glorifiēt que ilz ont este
riches. Et ceulx recordēt les batailles des pri-
ces seculiers non pas la paix des sainctz. Et si
veulent estre appellez aux causes seculieres:
Car ilz ont bien congneu les choses passees.
Et telz accuseroient Susanne se elle viuoit/ et
loueroiēt Jezabel. Et si sont aucuns autres q̄
combien q̄ ilz ne voyent pas la terre aux yeulx
si cōsiderent ilz le ciel en leur pensee. Et iacoit
ce quilz se courroucent par les piedz/ et que ilz
se demōstrent courroucez par tout le corps/tou
tesfois ne se courroucent ilz point de langue/ne
ne le demonstrent par courage. Ilz taisent les
choses nuysantes/⁊ enseignēt ce qui introduist
et mettent lhōme par dedans a labour quant
ilz ne luy peuēt mettre par dehors. Car ilz de
meurēt en oraison. Ilz pensent que leurs ans
passez sont en amertume de leur ame Et pour
ce renouuellent ilz leur ieunesse ainsi comme
laigle: Car ceulx qui seuffrent aucun mal es
mēbres ou tristesse de corps ou langueur/quāt
il fait mal a souffrir ces choses a aucuns ilz se
vont conseiller au mire. Et silz ne sont tantost
gueris ilz se courroucent. Et telz ne seuffrent
pas debōnairement la douleur du chef. Et cō-
ment souffreroient ilz auoir couppe le chef pour
Jesuchrist. Ilz doubtent a estre batuz/et com-
ment doncques souffreroiēt ilz tourmens. Et
aucuns autres sont qui ne seruent point a la
chair/ mais veulent que la chair serue a lespe-
rit. Et ceulx ne quierent nul mire fors Jesu-
christ: ⁊ crient. Gueris moy sire/⁊ gueris mes
contrictions. Ceulx portent tous seulz leurs
enfermetez: car ilz ne trauaillent nul p̄ leurs
cōplainctes. Et quatre choses sont dequoy les
malades se complaignēt. Cest de maladie/de
medecine/de viande et de ordre. De maladie se
complaignent ilz pource que ilz la portent les
vngs ennuiz/les autres pource que ilz ne peuēt
estre au labour des freres. De medecine pour
ce que ilz ne sont point cōfortez par charite fra
ternelle ainsi cōme ilz dient. Et les autres af-
fin que leglise seuffre griefz despēs pour leur
salut. De viande pource que elle nest pas suffi
sante/ou elle ne leur est pas administree ainsi
quilz veulent ou quant ilz veulent. Et les au-
tres affin q̄lz soyent delicieusement peuz/ et ne
facent riens/⁊ aucun les serue/⁊ ilz ne seruent
a nul. De lordre certes se complaignēt/⁊ met-
tent sus la cause de leur enfermete a la grief-
uete de lordre: et ainsi perdent mauuaisement
ce quilz ont fait de bien: car ilz traictent a estre
separez du conuent des freres pour estre plus
delicieusemēt. Et se ilz oyent de leurs lictz les
voix des freres qui chantent au cueur ilz ron-
gent ces pseaulmes/ et cuydent que ceulx qui
seuffrent debonnairement lennuy du cloistre
soyent bieneurez. Mais se ie ne suis deceu ilz
acomplissent tout. Ilz sont contrainctz denfer
mete au cloistre. Ilz soustiennent discipline de
verges dangoisses/ despines de douleur. Ilz
ieusnent/ilz veillent/ilz trauaillent. Car en-
fermete leur denye viāde/dormir ⁊ reposer. Et
toutesfois se vng plus souef lict est pare/ et ilz
soyent cōtrainctz a dormir sans chausses/ilz le
font aussi comme aucune chose criminelle/ et

doubtent finir leur vie en ceste maniere. Comment est donc religion large aux malades/car se len dõne aux autres leurs necessaires plusieurs autres choses et delicieuses sont quises pour les malades/affin que de moult de choses aucune leur plaise/⁊ sont quises plus delicieuses affin q̃ quãt le malade en aura gouste quil soit refait ⁊ conforte en aucune chose.

Que religion est souffrable aux delicieux. Chapitre.xviiii.

Religion est compaciente ⁊ souffrable aux delicieux Et aussi quatre manieres de delicieuses choses sõt. Cest assauoir par voulente/par [usage]/par lignage et par nature. Ceulx sont delicatifz par voulente qui peuent bien vser de plus grosses viandes/⁊ ne veulent/mais quierent les plus nobles ⁊ diuers metz. Ilz respondent a leur ventre qui les requiert/⁊ luy obeyssent. Et ie luy respondz. Car se il crie ie ne le refrains pas p la verge: mais par peu de pain Et aucuneffois plusieurs metz me sont appareillez a moy tout seul/⁊ len en donne vng seul a moult de freres/et a plusieurs vng/et a vng plusieurs. Car aucuns quant ilz estoient au siecle ilz seruoiẽt a leur ventre/et quãt ilz sont mis en leglise ilz ne veulent muer lusage de la viande acoustumee et doubtent la maladie du corps/et attrayent la mort a lame. Et diẽt que lusage de la vie quilz ont menee auãt est cause de ce quilz ne le peuẽt faire. Mais comme len dit. Mauuais vsage est a oster. Et p lignage. Les filz des nobles sont delicieux. Et ainsi cõme ilz ont este au siecle par noblesse de lignage aussi sont ilz au cõuent des freres plus nobles par proceder en bõnes oeuures faire. Ilz se vãtent quilz ne sont point delicieux. Ilz sont humbles par parolle/par vesture ⁊ par oeuure. Ilz ne se glorifiẽt mye de la dignite de leurs parẽs mais muffent les causes dorgueil q̃ leur pied ne coule en peche. Et par nature ce sont ceulx qui ont telle complexion que ilz ne peuẽt souffrir le faix du trauail de ieusner ne de veiller: qui se ennuyent des nobles viandes/qui sont chargeans a eulx mesmes/qui sont tantost lassez de la chaleur du soleil. Et sont tost alentis par vng peu de froideur. Et aucũs telz du peuple forment nature Et a tous iceulx est religion souffrable/mais souffrance si est vraye ⁊ faulse/⁊ lune et lautre peult estre fait en trois manieres. Cest par bouche/par cueur ⁊ par oeuure. Elle est faicte faulse par bouche quãt aucun conforte seulemẽt le dõmage dautruy par parolles plaineuses. Par cueur quant aucun qui est greue par maladie ou par pourete/et il sen court a vng riche homme/et icelluy esmeu par pitie y encline sa voulente: mais il passe oultre ⁊ ne secourt de riẽs le souffreteux. Ceste pitie est sterille et brehaigne. Elle concoit: mais elle ne porte point de fruict. Car du cõmencement de vraye pitie il souloit estre q̃ laulmosne en estoit enfantee. Mais auarice ainsi comme la male femme estrangle son enfantement quil ne viegne en lumiere. Car celle pitie qui est faicte de bouche tant seulement si est flateresse. Et celle qui est faicte par oeuure est celle qui dõne moult de choses/mais cest pour estre louee/ou pour plus rauoir. Et si sont aucuns qui ont pitie de eulx que ilz ne se occient. Et autres qui ont pitie de leur frere/mais ilz nont chose dequoy ilz puissent acõplir loeuure de leur pitie/mais le signifiẽt aux prelatz qui doiuent trouuer les choses necessaires/et leur dient diligẽment quelle la necessite du frere est ou peult estre. Et si ont pitie de leur maistre q̃ il ne doiue perir et quil ne deffaille en la voye. Et de ce est venu vng vsage q̃ len eslit aucun des freres a qui labbe obeyst en faisant la cure a soymesmes/affin que la rigueur de la prelature ne corrompe la fragilite humaine/et ceste est compassion de sagesse. Et trois choses sont parquoy vraye pitie ⁊ vraye cõpassion est louee Cest/secretz bienffaitz/pourete et mort. Car se len fait biens secrettement ilz destaignent la faueur de louenge humaine. Quãt len a pitie du poure/et aucun temporel oste lesperance de guerdon auoir. Sachez que quant il ne refuse pas a souffrir mort pour son prochain il ne se mect pas lamour du monde au deuant.

Que religion est attrẽpee aux plus fors. Chapitre.xx.

Religion est attrẽpee aux plus fors/car en toutes choses est maniere a tenir: Car q̃ feroit exces il trespasseroit force et maniere. Maniere poise vniemẽt en vne balance les faictz des fors ⁊ des foibles/si que les fors ne soyẽt greuez/ne les foibles ne soyent aggrauantez soubz le faix. Et trois manieres de force sont. Ceulx sont fors par sciẽce qui iacoit ce que ilz nayẽt point force par entalentement de diligent courage/⁊ que ilz nayẽt pas force de corps/toutesfois recognoissent ilz

par vne raisonnable science la debonnairete de leur createur ꝛ leur negligēce. Et enclinent la rigueur de leur courage ꝛ contraignēt le corps seruir a leur createur/ꝛ ainsi apprennent ilz a bien aymer: car ilz scauēt bien ouurer. Les autres sont fors de corps que nature a enforcez a trauail souffrir: desquelz les vngs peuēt bien faire chose qui prouffite/mais ilz ne veulent: ꝛ les autres le peuent ꝛ le veulent/ et les autres le veulent plus quilz ne peuēt souffrir. Et autres qui sont fors de corps ꝛ foibles de courage et se espargnent/car ilz se ayment. Ilz suyuent oysiuete. Ilz entendent a fables. Ilz sont larrons: car ilz soustrayent a cōmune necessite ce qui est fait pour le cōmun. Ilz mentent deuāt dieu ꝛ deuant les hōmes. Car ilz peuent bien rendre ce quilz ont voue/mais ilz ne veulent/ꝛ decoiuent leurs freres ignorans de ce que ilz peuent. Et aucuns sont fors de courage/et les autres plus fors/et les autres tresfors. Thobie fut fort/Job fut plus fort/et Abraham fut tresfort. La force du courage est esprouuee en deux manieres. Par conuoitise ꝛ par charnalite. Thobie cōmist/Job perdit/Abraham delaissa. Cestuy cōmist sa pecune/lautre perdit sa substance/ꝛ le tiers laissa sa maison/sa terre et sa lignee. Lung le fist par esperance. Lautre par pacience/ꝛ le tiers le fist de son gre. Le premier le fist ayant pitie du poure ꝛ souffreteux. Le second en souffrant celluy q̄ luy faisoit persecution. Le tiers en obeyssant a celluy qui luy cōmandoit. Et ainsi ne obeyrent ilz pas a conuoitise qui est en trois choses. Car conuoitise est en amour de posseder/en douleur de perdre/en parforcement de delaisser. Mais ces trois chasserent ensemble ces trois choses: car chascun chassa le sien. Car Thobie ne ayma pas plus son filz q̄l ne deuoit. Job neut pas dueil de la mort de ses filz plus que mestier nestoit. Abraham ne bouta pas tant seulemēt ysmael hors/mais offrit ysaac a sacrifier a dieu. Et aisi fut Abraham tresfort: mais encores fut le benoist Laurens plus fort. Abraham laissa ses choses. Laurens departit et donna les siennes. Abraham offrit son filz a dieu/ꝛ Laurens souffrit pour le filz de dieu. Cestuy appareilla le feu pour lyer son filz. Laurens mis au feu preschoit Jesuchrist et fut tout fait sacrifice a nostre seigneur/et fut tout embrase par dedās du feu de charite/ꝛ fut par dehors ars de la flambe de tribulation. Et pource que Abraham fut obeyssant eut son filz tout sain. Laurens pour ce quil perseuera es tourmēs fut receu du filz de dieu a salut. Et ainsi est en ces trois choses force de toute religion: car qui scet et veult et peult bien ouurer se il se maintiēt en celle maniere il est parfaict.

❧ Que religion est pitoyable aux repentans. ¶ Chapitre.xxvi.

Religiō est pitoyable ꝛ misericordieuse aux repentans. Hōme se repent en trois manieres. Saul se repentit par bouche/Pierre par cueur/et Dauid par bouche et par cueur ensemble. Dauid forfist en trois choses vers Urie. Trahyson/homicide et adultere. Et pource toutesfois que il se repentit de cueur/il ouyt q̄ len luy dist. Ton peche test delaisse. Pierre renia trois fois dieu et toutesfois dieu le regarda. Saul pecha en trois manieres. Par orgueil/par desobeyssance/et par excusation de peche. Et par orgueil fut participe a ces trois: cest assauoir du trespassement que Adam fist du cōmandement de dieu. De lexcusation de Eue et de lorgueil du dyable. Adam contre le pere/Eue cōtre le filz/ꝛ le dyable cōtre le sainct esperit. Et ce sont ces trois qui donnent tesmoignage au ciel contre Saul. Le pere qui est verite porte tesmoignage de lexcusation de mensonge. Le filz qui est obedient au pere tesmoigne de [illegible]. Le sainct esperit si porte tesmoignage [illegible] perseuerance en peche. Saul ne [illegible] souuerain/ne il nespargna pas le [illegible] espargna a luy quant il accusa le peuple [illegible] a luy/ꝛ il se excusa ꝛ refusa les cōmandemens de Samuel. Homme se repent en trois manieres/et dieu a pitie de luy en trois manieres. Il attend celluy pechant et le rappelle par don de grace. Il conforte celluy desesperant par esperance de pardon. Et enforce celluy repentant par promesse de gloire. Et aussi a hōme pitie de homme en trois manieres. Le prelat a pitie de son disciple quant il corrige debōnairement celluy pechant. Quant il rameine celluy desespere a esperance par exemple de misericorde. Et quant il ayme celluy corrige [illegible] son messfait. Aucuns quant ilz ont [illegible] il peche ilz le desprisent/ꝛ dient quilz ne layment point aussi cōme deuant. Pierre pecha/mais Jesuchrist ne le desprisa pas/mais le regarda et ayma. Et aussi a le disciple pitie de son prelat quāt il ne contrarie point a son maistre courrouce/ou il ne le detrait point quant il peche/ou il le seuffre quant il est peruers. Dauid sauoit

Saul yre. Et quant il alloit purger son ventre en une fosse/il le peust auoir occis se il eust voulu et ne loccist pas/et si souffrit celluy peruers tant comme il vesquit. Et le disciple a pitie du disciple quant il peche & il deprie dieu pour celluy pechant/ou quant il le corrige seul a seul/ou quant il peche contre luy/& il le delaisse debonnairement.

❧ Que elle est cruelle aux peruers.

¶ Chapitre.xxvii.

Religion est cruelle aux mauuais/car cruaulte garde honnestete/elle chastie legierete/elle est doubtee des folz/elle est beaulte des anciens/elle est verge des iouuenceaulx. Elle aorne les personnes des prelatz. Elle couloure la beaulte de vertus: Car tout ainsi cõme le rouge est mesle auec le blanc/aussi est cruaulte meslee auec droicture. Et se elle est meslee auec doulceur elle couloure le viaire de religion. La doulceur du prelat tire le pecheur a penitẽce. Et cruaulte corrige le disciple. Droicture donne ordonnance a celluy qui a meffait. Et ainsi cruaulte ne seuffre point legierete/ne doulceur ne seuffre point dissolution/ne droicture ne laisse pas passer la ligne de iustice. Lyre du prelat donne cause aux mauuais et si attrait le iuste a yre. Et ilz sont deux manieres de peruersite: cest assauoir apperte et occulte. Aucuns sont si mauuais que ce quilz font mauuaisement ilz le deffendent appertement. Et ce q̃ les autres font bien ilz blasment et reprennent. Ilz sont incorrigibles: car ce que ilz veulent seulement ilz croyent que ce est bon/ou ilz tiennent obedience negligentement/ou ilz ne lacomplissent point. Ilz appellent les humbles freres. Ilz destourbent silence. Et celluy philistien qui yssit des chasteaulx des philistiens & appella les filz Disrael porte la figure de telz religieux. Et la grandeur dicelluy et la diuersite de ses armes signifient par moralite lestat de ceulx mauuais qui sont grãs a soymesmes & la qualite de leurs meurs Les mauuais couurent leur chef dung heaulme quant ilz louent le faict de mauuaistie/ ilz encombrent leur senestre coste quant ilz esprẽnent lescu pour excuser la mauuaistie de leur mauuais faict. Ilz ont hauseaulx es cuysses. qui est aussi cõme la derniere partie du corps: Car ilz perseuerent en leur mauuaistie iusq̃s en la fin. Ilz sont vestuz dung haulbert q̃ couure tout le corps quant ilz deffendẽt tout leur mauuais faict. Et appert que ces manieres darmeures soyent faictes darain. Car tout ce que le mauuais fait il ne le confesse pas humblement ne par raison de verite. Mais le deffend par force de crier & par maniere de parolle seculiere. Et le conferme par les exemples des mauuais. Et sensuyt apres q̃ son escuyer alloit deuant celluy philistien. Cest chascun mauuais/duquel les exemples vont deuant luy/& de ces exemples il prent armeures de deffense/& cest mauuaistie apperte. Et apres sensuyt quil crioit contre les filz Disrael. Et aucuns sont desquelz la mauuaistie est mussee qui par leur cõseil esmeuuent les freres a yre. Ilz commencent tensons/& par leur conseil esmeuuent Absalon cõtre Dauid. Cest les filz espirituelz contre leur pere/& aux vngs et aux autres doit estre religion cruelle/si que appertement elle contrarie aux mauuais deuant leur face/si q̃ elle mue le secret conseil diceulx/aussi cõme Dauid donna de la pierre au front au philistien. Et aussi cõme Achitofel destruist le conseil de Thusi. Le frõt du philistien si est cõgnoissance de mauuaistie. Et donc est le philistien feru au front quant la mauuaistie est congneue de celluy qui ne la scet et est reprinse du sage. Thusi est autant a dire comme silence & Achitofel est a dire le trebuschement de son frere. Et donc Achitofel destruist le cõseil de Thusi Car par la silence de ceulx qui sont trebuschement des freres est adnichile le conseil des freres. Car ces deux choses/cest assauoir peu p̃ler & rigueur de parler appartiẽnent a cruaulte. Car peu parler garde concorde/et rigueur de parler corrige les choses q̃ sont a amender.

❧ Que elle est tresbonne aux bons.

¶ Chapitre.xxviii.

Religion est tresbõne aux bons/distribution de biens fait les bons: & le renoncer au monde fait les meilleurs/& habiter en religion les fait tresbõs Le mõde est tresmauuais aux bons. Religion est tresbõne aux mauuais: car aucunesfois elle fait du mauuais bon/et du bon meilleur/ et meilleur tresbon. Et quatre choses sont en religion. Elle est souefue/debonnaire/paisible et seure. Et toutesfois nest elle pas si souefue que elle ne soit discrette. Ne nest pas si debonnaire que elle seuffre chose deshonneste. Ne si paisi-

ble que quāt elle est oysiue que elle nait en pen
see le bien. Ne elle nest pas si seure que elle ne
doubte dieu/ ne que elle delaisse a faire bonne
oeuure pour lamour mōdaine. Elle resemble
a la femme chaste q̄ est belle en regard/sage en
aguet de soy garder. Elle est noble/car elle est
franche de seruitude de peche. Riche par heri-
tage. Le luxurieux ayme la belle fēme/ mais
il nayme mye la chaste. Ilz sont aucuns q̄ cuy-
dent que religion soit delicieuse et luxurieuse
sans labourer et entendant a oysiuete/et pource
prennent ilz sottement lhabit de religion. Et
quant ilz congnoissent que lordre et les coustu-
mes de lordre sont contraires a la chair: en la
maniere q̄ Pharaon fist ilz rendent leur fem-
me a Abraham/et la boutent hors affin que ilz
demourent frācz en Egypte. Ilz gectēt lhabit
de religion et perseuerent es desirs de la chair.

Des faulx cloistriers/ et de lordon-
nance du cloistre.

Chapitre.xxix.

Au prologue du second liure.

Ne scay plusieurs qui sont es grei-
gneurs eglises: et iacoit ce que ilz
ayent moult de possessions es au-
tres eglises si ayment ilz pourete/
et possedent ces choses ainsi cōme se ilz ne pos-
sedoient pas/et en vsent cōme se ilz nen vsassent
point. Ilz ayment exemples de pourete/et les
choses q̄ sont escriptes de pourete lisent ilz cu-
rieusement. Et en lisant icelles ilz se regardēt
et se deullent et plaignent soubz le faix des ri-
chesses. Et ceulx sont poures en esperit/et non
pas en habit. Nous sommes vrayemēt poures
a la veue des yeulx. Nous auons mue habit et
non pas courage. Vestement et non pas pensee
Et si sont aussi es greigneurs eglises aucuns
qui sont en hault estat au regard des yeulx/et
sont enflez desperit dorgueil qui desprisent les
poures freres/ quant ilz suruiennent daucun
coste/et les mocquent et en mesdient. Ilz enten
dent a estre oysifz/et font leur escot aussi cōme
les chiens. Ilz rongent les os des poures. Ilz
hayent le sac de Hierosme/et la robe de Benoist
et le mantel Eulalie/et les lermes de Arsenien/
la micte de lapostre et le pot Helysee. Du se
cond liure. Nous deuons cōsiderer quatre cho
ses de lordōnance du cloistre materiel. Cest as
sauoir qui sont ceulx qui tiennent lordre. Du
quelle chose ilz tiennent. Ou ilz demeurent/ et
dont ilz viuent. Que ilz soyent plusieurs et de
bon propos. En quel lieu il leur appartient a-
uoir edifficees pour habiter/ et que ilz ayent les
necessaires a leur viure/ et que discretion soit
en leur nombre. Deuotion en leur propos. En
leurs edifficees moyennete. Et es choses posse-
dees attrempāce. Discretion est a tenir au nō-
bre des freres: Cestassauoir q̄lz habitent tant
ensemble que ilz puissent viure ordonneement
si que pourete les excuse de viure gloutement
Et que pour la multitude des habitans il ne
leur conuiengne querre nulle desordōnee cho-
se a leur necessite/ Car ceulx qui sont moult
ensemble il est mestier quilz quierent moult de
choses pour leur viure. Car quāt ilz quierent
plusieurs choses la cure par dehors croist/et les
benefices des eglises sōt espartis par diuerses
regions/et aussi sont espartis les freres et habi
tēt seulz entre les seculiers Et ne veulent souf
frir nulle fraulde/mais sont appareillez de es-
ter a droit. Et ceulx qui habitent par leurs cel
les deux ou trois ou quatre ou cinq ne sōt pas
contrainctz par la reigle du cloistre. Ilz dient
quant et quoy et ce que ilz veulent. Et loeuure
de religion est corrompue par ce q̄ ilz sont peu.
Et apres est a tenir establissemēt en nostre pro
pos affin que nous ne viuōs dissolus ne en de-
lices/ou que no⁹ qui sommes soubzhaulcez en
aucune office ne delaissons la chose cōmencee.
Car Ambroise dit. Aucuns sont entre nous q̄
ont la paour de nostre seignr/mais ce nest pas
selon science/car ilz establissent si durs cōman
demens que humaine condition ne peult sou-
stenir. Les edifices des freres doiuēt estre esta
blis hors de lhabitation des seculiers affin q̄
le repos du dortouer et la silence du cloistre ne
soyēt destourbez par la tumulte du peuple noy
sant/et que le cueur ne responde quant la lan-
gue se taist ou quant le corps prēt repos que le
courage ne soit pas sans repos.

Des edifices et des possessions du
monastere.

Chapitre.xxx.

Les edifices des freres ne soyent
pas oultrageux: mais humbles/
ne ne soyent pas delectables: mais
honnestes. La pierre est proffitable
en la closture: mais que proffite lentailleure
en la pierre. Ceste chose fut proffitable en la
facon du temple: car elle estoit forme de signi-
fiance et dexemple. Lisez le Genesis au liure/
nō pas en la paroy. Eue est vestue en la paroy/

& le poure se couche tout nud empres la paroy.
Len dône a Adam vne robbe de peau/ & la grât
multitude des freres est contraincte du froit
dyuer. Or plaise ceste chose se elle doit plaire a
aucun/ cest a ceulx qui demeurent es villes ou
es citez/ausquelz la multitude du peuple ac-
court si q̃ la simplesse diceulx soit detenue par
la delectation de la paincture. Lesquelz ne se
delectent pas en la subtilite de lescripture. Et
a nous qui nous delectôs a estre seulz/il nous
est plus prouffitable chose vng cheual ou vng
beuf au châp que painct en la paroy. Ceulx
saoulent leurs yeulx en voyât. Les autres la-
bourent en aydât a leur necessite/les champs/
les vignes et les iardins. Ilz paissent les bes-
tes/ilz cultiuent les prez et les estangz en nour
rissant poissons/que nous octroyons a auoir &
estre conuenables aux freres. Car toutes ces
choses sont necessaires au viure. Et non pas
villes ne les rentes des villes ne les droictz du
marche/non pas les deniers des peages/ne ne
recoiuent les maisles des marchans labou-
rans. Quelle droicture est ce que se vne poure
veufue vend vne brebis que elle en rende vng
denier pour le droict du marche. Ou se vng po
ure porte a ses espaules estranges marchan-
dises que il ne puisse passer sans donner pris
pour son passage. Ne tiennent pas les freres
les lieux des iuges/ne nayent pas seigneuries
sus les cheualiers côme les princes: mais ay-
dent aux greuez et administrêt au seruice des
poures freres. Et quatre choses sont a garder
es choses possedees. Cest assauoir que no⁹ ne
acquerons pas les choses q̃ nous sont proffita-
bles mauuaisement/ou que de celles qui sont
bien acquises nous ne vsons non deuement/et
que iacoit ce que nous possedons moult de cho
ses deuement que nous ne deffendons les cho-
ses licites non deuement Car posseder moult
de choses est chose prochaine a counoitise. Et
ainsi aucunesfois ce qui est trop ayme est non
deuement deffendu.

❧ De la viande des cloistres.
Chapitre.xxxi.

Trois choses sont a considerer en la
viande/ cest assauoir quelle chose/
quant & côbien nous en mangeôs.
Nul ne doubte labstinêce de nostre
propos: car de toutes manieres de viâdes riês
ne nous est forclos ne interdit que a vser de la
chair. Toutes autres choses no⁹ sôt octroyees

[illegible]. Et en ces cho
ses sont a garder trois choses/ cest assauoir ma
tiere/mesure et nôbre. En la mesure doit estre
qualite/non pas de quantite: mais de suffisan
ce/ dequoy le benoist Augustin dict. Non pas
vniement a toutes heures: car adonc est la cho
se diuisee vniement quant celluy qui la diuise
part a chascun selon ce que il a mestier. En ce
sont plusieurs deceuz moult de fois quant ilz
voyent donner a aucun delicatif aucune plus
delicieuse viande. Et adonc dient ilz que la re
ligion nest pas egalle qui recoit les personnes
et honnore les riches. Et ainsi soyent faictz en
chascun lieu les riches curieux tant comme ilz
peuent et les poures delicieux/et telz quierent
mesure de delict & non pas de necessite. Len dit
que ilz sont quatre mesures. La mesure daua-
rice est trop espargner. Celle de delict est oul-
trage. Celle de dispensation est debonnairete.
Et celle de necessite est egalle suffisance. Les
marchâs seulent aucunesfois vser de deux me
sures. Lune a quoy ilz vendêt qui est moindre.
Lautre a quoy ilz recoiuent la marchâdise des
autres qui est greigneur. Et aussi aucuns pre
latz qui vsent de la mesure dauarice & de delict
administrêt a leurs subgectz au petit vaisseau
de tresgrant espargnance/ et vsent a eulx de la
mesure pleine de grant oultrage. Ilz preschêt
a leurs subgectz espargnance: mais ilz ensuy-
uent delict et oultrage. Et nous deuons consi-
derer certaine raison du nombre des metz des
viandes. Se tu en offres vng a plusieurs quil
ne soit desaggreable a aucun/ou q̃ se tu en don
nes plusieurs q̃ tu nêcoures le vice doultrage.

❧ De lhabit et du labeur des freres et des prelatz.
Chapitre.xxxii.

Ilz sont quatre choses notables en
habit de religion. En prouffit vaine
gloire et fainctise. En preciensete or
gueil ou delectation. En petitesse
non souffrance ou desesperation/& en oultrage
amour de siecle et non pas de ciel/amour de pa
lais & non pas de paradis. Augustin si dit. Jay
honte de precieuse vesture. Et le benoist Hierof
me dit. Le sac et la ieusne sont les armes de pe-
nitence et les remedes de pechez: Car ventre
vain et habit de pitie admonnestent et deprient
dieu plus conuoiteusemêt. Et dauid dit. Pour
ce que tu manges le labour de tes mains tu es
benoist et il te sera bien. Et que fera il a ceulx

qui ne sont au labeur des hommes/ilz ne serōt pas tormentez. Et que diray ie donc de ceulx q̃ sont folloyables ⁊ oyseux/et entendent aux fables/ et surmontent la compaignie par habondance de parolles/et desprisent les freres ordōnez a faire labeur des mains aux heures convenables/et en mesdient. Certes le labeur de leurs leures ne les couurera pas de leur peche

Les prelatz doiuent ensuyure nostre seigneur/ mesmement en trois choses: Cestassauoir en dignite/en puissance ⁊ en office: car Jesuchrist fut prestre et roy et ministre. Len doit reuerence a la dignite/ obedience a la puissance et cure a loffice. Reuerence et obedience doit estre faicte des subgectz aux prelatz. Et les prelatz doiuent entēdre a la cure de leurs subgectz tellement que quant les subgectz verront les prelatz humbles en dignite et debōnaires en puissance/ et que ilz soyent seruiables en ladministration de amyable cure/ que iceulx subgectz soyent humbles/ debonnaires et amyables en receuāt les offices enioinctes a iceulx. Ilz sont aucuns qui accusent les occupations des prelatz et condampnent leurs entrees et leurs yssues. Ilz ne scauent les causes/et se ilz les scauent ilz les troublent. Ilz se mettent aux conseilz. Ilz enquierent pourquoy / comment et a quoy ceste chose est faicte. Et aīsi Marie magdaleine qui se deust taire mesdist a Marthe sa seur/et les parolles que elle a ouyes et acoustumees a ouyr pieca elle en sert en ianglerie/ ceste est faulse Marie. Elle se complainct que elle ne yst hors/que elle ne ordonne les choses de dehors / que elle ne se mesle aux secularitez. Et ceulx ne hōnorent pas la reuerēce des prelatz/ ne ne doubtent la force: mais troublent les establissemens du cloistre.

❀ Des douze abusions du cloistre. Et premierement de la negligence des prelatz.

¶ Chapitre.xxxiii.

Ilz sont douze abusions du cloistre par lesquelles toute la souueraineté de religion est corrompue. Cestassauoir prelat negligent/disciple inobedient/ieune oyseux/vieil endurcy en malice/moyne curial/moyne plaideur/ habit precieux/viande esleue/nouuelle en cloistre/plaid en chapitre/dissolution en cueur et faulse reuerence entour lautel. Or demourōs dōc en chascune de ces choses affin que nous deuisons de chascune vng petit. Ilz sont aucūs qui scauēt ⁊ peuent ⁊ si ne veullent estre prelatz/⁊ aucuns qui scauent et peuent et le veullent bien/ et autres q̃ ne scauent ne ne peuent: mais ilz le veullent/⁊ autre qui ne scauent/ne ne peuent/ne ne veullent. Scauoir/pouoir ⁊ vouloir est de charite ou dorgueil. Scauoir/pouoir ⁊ nō vouloir est dhumilite ou de mauuaistie. Et nō scauoir/ non pouoir ⁊ vouloir est de couuoitise ⁊ de follie Et ne scauoir/ne pouoir ne vouloir est de sagesse ⁊ depouruoyāce: car ceulx q̃ scauent ⁊ peuēt et veullent estre prelatz silz veullent proffiter cest de charite/se ilz veullent autrement cest orgueil. Ceulx qui scauent et peuent: mais ilz ne veullent cest de humilite quilz le reffusent. Se ilz le delaissent du tout cest de mauuaistie quant ilz le scauent estre et ilz le delaissent a estre du tout. Ceulx qui ne scauēt ne ne peuent et le veullent cest de couuoitise que ilz le veullent/et de follie se ilz ne scauent et le veullent ⁊ ne le peuent. Ceulx q̃ ne le scauēt ne ne peuēt ne ne veullent le font sagement. Cest sagesse souueraine que de non vouloir ce q̃ len ne peult auoir et de pourueoir ce que len ne scet. Et de ces choses q̃ nous auons deuantdictes les quatre engendrent negligēce Cestassauoir follie/ mauuaistie / couuoitise et orgueil. Les autres quatre/cestassauoir pouruoyance/sagesse/humilite et charite ostent hors negligence se elle y est nourrie.. Et a prouidence appartient conseil/et a sagesse iugement/et a humilite appartient garde / et a charite appartient diligence. Le conseil de pouruoyance depart les mauuais dauec les bons. Le iugement de sagesse eslit les meilleurs. La garde dhumilite escheue le dommage de vertus/⁊ diligence escheue le peril. Et en ces choses negligence na nul lieu. Ceulx q̃ ont couuers les yeulx de leur pouruoyance de lobscurte de negligence qui sont paresseux de faire bonnes oeuures et si allentissent qui par delicieuse couuoitise mesdient/et estriuent par orgueil aux humbles. Je dis que ceulx possedent negligence et despece leurs faitz. Negligēce entre par follie et demeure par paresse et par desir de couuoitise/et regne par orgueil.

❀ Encores de ce mesmes.

¶ Chapitre.xxxiiii.

Or entende le pasteur negligēt quē len dit a soy et a celluy qui est diligent: car il est dit en leuangile. Le bon pasteur met son ame pour ses

ouailles/et celluy qui est loue sen fuyt. Celluy met bien son ame pour ses brebis qui mõte au lieu perilleux de gouuernement/et a tout seul la cure des negoces par dehors entre les perilz du monde et quiert les choses necessaires/qui va moyennement entre les langues mesdisantes des mensongieres/qui trauaille pour les enfermetez/et paist les labourans/et conforte les petitz/et estriue auec les orgueilleux en les blasmant. Tel cõgnoist ses brebis quant il en quiert diligẽment les meurs et les faitz de ses subgectz/auquel raison manifeste les cueurs par confession/les oeuures pat y prendre garde/et par espreuue signifie raison a celluy ce q̃ ilz peuent/et par effect ce que ilz veullent. Les brebis suyuent le pasteur a la vie sil est diligẽt/a la mort sil est negligẽt/et va deuant. Et en la maniere quilz procederont par voye et par doctrine sera fait vng tect et vng pasteur. Vng pasteur doit estre en soy vng/et autre auec ses brebis. Vng en soy/si que ce quil enseigne par parolle il acomplisse par oeuure quil ne soit mue par yre/que il ne soit esleue hors de debonnairete. Que en ꝓsperite il ne soit froisse par aduersite: Mais soit tousiours celle mesme chose en perseuerant en pacience. Et celluy tient vnite auec ses subgectz q̃ nest point diuise deulx par plus precieux habit ne par viande plus delicieuse. Et quãt il est vng par pitie auec les malades/par dispensation auec les delicieux et ql puisse dire auec lapostre. Je suis en tous faict toutes choses pour les gaigner tous: mais le pasteur negligent sen fuyt: car ilz sont aucuns prelatz qui mettẽt sus leurs subgectz faix non portables et ilz ne les vouldroient mouuoir au doid. Ilz fuyent a faire ce que ilz commandent Ilz fuyent quant ilz se tirẽt arriere. Ilz fuyẽt quant ilz vont vagant par estranges maisons. Ilz fuyent: car ilz quierent ce qui est leur. Ilz fuyẽt: car iacoit ce quilz soyent presens quant ilz voyent negligẽces ilz se mucent du mantel de soy taire. Ilz fuyent quant ilz sont hors du conuent et viuent tous oyseux et sespartent du commun conseil des freres qui sent mal/et ne veullent estre reprins. Qui viuent mauuaisement et contraignent leurs subgectz a bien viure. Ilz rappellent les folloyans et tuent les fors. Ilz les rappellent par parolle et les tuẽt par exemple. Ilz se estudient a estre veuz religieux pource que ilz ont les religieux soubz eulx. Ilz se glorifient de la pacience diceulx et non pas de la leur. Ilz commandent ce que ilz ne veullent faire/et font eulx mesme ce que ilz cuydent bien qui nest pas honneste a faire aux autres. Ilz contraignent leurs subgectz et ne veullent estre contrainctz de nul.

❧ Du disciple inobedient. Chapitre.xxxv.

La maladie de inobedience vient de lenfleure dorgueil/ainsi comme la pourriture vient de la playe. Et par ceste maladie languist le premier hõme qui estoit mis preuost sus les bestes de terre. Par la coulpe de inobedience il fut soubzmis aux mousches et aux puces et luy et ses ensuyuans. Et ceste maladie si souloit estre en trois manieres. Par emplastre/par oignement et par fer/cest a dire par exemple de bonne oeuure/par parolle de admonition et par discipline de corruption. Et aucunesfois prent obedience le nom de inobedience pour auoir gloire de nom seulement: car le nom de obedience est mis par commandement/par foy et par lieu Mais legiere chose est commander/et trauail est dacomplir. Le lieu plaist aucunesfois/et aucunesfois desplaist. Il plaist a aucũs/non pas pource quil habõde de freres: mais de poissons. Il plaist pource quil habonde de seruãs et de fables. Et ainsi est faict que il soit appelle obedience/et si ny est elle mye. Et plusieurs desirent ceste obediẽce pour estre hors de obedience/et ceste obediẽce souloit estre quise en moult de manieres. Cest par requeste de ses parens/par faulse admonition des freres/ou par faintise de bonne oeuure et par promesse de dons. Et ainsi demeure encores Symon magus et Saphira auec Anarie. Car Symon voulut achepter grace/et cestuy obedience/Anania et Saphira mucerẽt partie de leur substance. Et ceulx cy se mettent es negoces de acquerre pecune/cest obedience auec symonie. Et si est vne autre maniere de obedience laquelle est appellee obedience dequoy len dict. Pour ce que tu as obey a nous. ⁊c. Or oyẽt donc que nostre seigneur parle en moy/et non pas le dyable/ne la chair ne le monde. La voix de la femme et la voix de la chair si est delict. La voix du monde est vanite. La voix du dyable est iniquite/et la voix de dieu est bonte/et la voix du createur dit aux subgectz de leurs prelatz. Faictes ce que ilz dient et non pas ce que ilz font Et en ce commanda il obeyr a ceulx qui font mal si que len ysse hõrs et entre ens comme Dauid fist soubz Saul/et que tu apres ces mesmes hon-

neurs que Samuel eut. Jacoit ce quil soit reprouve. Cest a dire que tu nobeysses pas aux bons a faire mal/et si ne cōtredy pas aux mauuais a bien faire.

✤ Du ieune oyseux. ¶ Chap.xxxvi.

Oysiuete engēdre folie/et labour sciēce. Labour de lhōme par dedans est labour de science. Et labour de par dehors est hanter les ouurages. Le labour de science est diuise en trois. Cest assauoir en enfance labour de discipline. En ieunesse labour de hanter bōnes oeuures. Et en vieillesse labour de doctrine/si que celluy qui na apprins en son enfance apprengne. Celluy qui a apprins le mette en vsage en sa ieunesse. Et ce quil a vse lenseigne en sa vieillesse. Mais vng autre labour est par dedans Cest assauoir de pensee et de pourpensement/affin que len viengne au repos de contemplation. Et se aucune chose est mussee soubz la nue de doubte qui soit obscure par oubliance que elle soit faicte clere par pensee/plus clere par pourpensement/et tresclere par aduisement de regard. Quant le memoire offre a la pēsee aucune chose des choses celestielles/il est veu au commencement ainsi comme confus. Et apres ce il est diuise par aduisement. Et au dernier il est congneu par appensemēt de regard. Donc est la pensee eschauffee par consideration et le pensemēt est enflābe par discretion/et est enlumine par aduisement de regard: Car pensement est en la pensee ainsi comme la fumee au feu/et le pourpensemēt y est aussi comme la flambe auec la fumee/et laduisement de regard y est aussi cōme le feu auec la flambe sans fumee. Et quāt la pensee trauaille a considerer les choses celestielles/donc est le pensemēt occupe par les choses temporelles. Le pourpensemēt est trouble par oysiuete/et laduis du regardemēt est rappelle par curiosite/et ainsi est fait aucunesfois que la pensee oyseuse se allentist par delict. Et quant lhomme par dedans se gist en son lict de delict/quant il se allentist par somme de paresse/et il est illuse par songes de curiosite il appelle et admonneste homme par dehors affin quil encline loreille aux oreilles et quil die vanitez et soit vestu noblement/quil mange matin. La fin de sa lecon est que le coq chante quāt il soupe/quil voyse dormir/quil encontre les freres qui leueront aux vigilles/et quil dorme quant les freres veillerōt/et se lieue quant ilz retourneront Mais ce fust mieulx se telz ne deissent rien que quilz chantassent leurs pseaulmes en oysiuete corrompant les syllabes. Donc doit lhomme labourer et dedans et dehors que len ne leur dye. Pourquoy estes vous cy toute iour oyseux. Et entēdēt les prelatz la cause de leur oysiuete: car ilz respondirent. Nul ne nous a allouez Mais les euesques/les prestres/le peuple/les abbez/les prieurs et les conuentuaulx ne viennent point a ce labeur fors diuersement et en diuers tēps. Les enfans viennent au matin. Les ieunes hommes au midy/et les vieilz au vespre. Mort vient au matin/Pol a midy/et Germain a vespre. Et ieunesse tant seulement porte la peine du iour et du chault. Elle porte materiellement le faix du labeur et la challeur du soleil Et par moralite elle porte le faix de la fragilite de la chair et le chault de luxure. Et p le labeur des mains est amolie le faix de tēptation. Jeune homme oysif est aussi comme le cheual sans frain. Car celluy qui nest tenu par le lyen dobedience en la communaulte de la cōpaignie des freres il decourt aussi comme vng beuf ioly par les desirs de sa propre voulente.

✤ Du vieillart endurcy en sa malice. ¶ Chapitre.xxxvii.

Contre les abusions du siecle cest la greigneur que la seule pensee endurcie du vieillart qui est pres de mort et ne doubte la mort/qui est aussi comme mis hors a lhuys de ce monde et attend la venue de la mort/et ne cōsidere point lyssue de ceste presente vie/ne lentree de celle a venir. Il oyt les messages de mort et ne les veult croyre. Fortune luy denonce la mort attappissante. Maladie luy denonce la mort apparante. Vieillesse luy demonstre la mort presente: mais par aduenture la corde est triple de quoy il est lye/et est forte a rompre Car en enfance delict fist sa voye en la pēsee du vieillart par cousinage/et vanite la fist en sa parolle/et mauuaistie fist sa sente en son oeuure. Et que faict il autre chose fors que il tort ces trois en vne corde aussi cōme par coustume. Et en celle corde est vng latz qui a nom doulceur temporelle qui est nouee en coustume. Et lenuirōnement de la corde sont les empeschemēs de la chair Car par doulceur nous sommes deceuz et par coustume nous sommes lyez. Absalon qui se print au chesne par les cheueulx signifie

iadurcie de chascun endurcy en sa malice. Il fut point par les cueurs et fut pendu: car il fut detenu par amour de superfluite. Le mulet sus quoy il seoit sen alla: car luxure et tricherie en quoy il se estoit tousiours estudie si perirent: mais la peine du peche luy demoura: Car le cueur de luy fut perce de trois lances. Ce fut dauarice / dorgueil et de luxure. Et doncques iusques au iourdhuy grant tas de pierres est gette dessus luy: car il est greue pardurablement de grant multitude de tormens par ses pechez: car iusques en la fin son cueur fut endurcy en sa malice sans repentir. Et trois manieres de gēs sont endurcis en leur malice. La premiere est de ceulx qui proffitent de corruption. La secōde de ceulx qui empirent de admonition. La tierce de ceulx qui promettent amender ⁊ ne le font point. Manasses quant il fut mis en chartre et restrainct en chaisnes et en pieges congneut dieu que il ne vouloit pas auant cōgnoistre quant il estoit tout a deliure. Et telz sont aucuns cloistriers qui tant cōme ilz sont a leur voulente ilz viuent mauuaisement / et quant ilz sont tenuz au cloistre aussi comme en chartre liez de chaisnes dobedience ⁊ de paour / il est aucunesfois que iceulx corrigez ayment dieu que ilz ont auant eu en despit / et eulx qui auoient fait de franchise seruitude facent de necessite vertu.

❀ Encores de ce mesmes.
¶ Chapitre.xxxviii.

Nabal signifie aucūs docteurs qui sont faictz pires de la communion de leurs subgectz qui denyent la viande aux enfans de Dauid: car a ceulx qui veullent nettement viure ilz ne administrent pas la parolle de dieu: mais appareillent le disner a ceulx qui les tondent: car ceulx qui entendent a oysiuete ayment les fables des flatteurs. Nabal accuse Dauid ⁊ dit. Tes filz sont huy creuz. ⁊c. Les mauuais prelatz se deullent quant ilz voyent le nombre des religieux multiplier. Ilz doubtent quant ilz voyent Dauid / cestassauoir les bons subgectz qui est enoingt en roy / et Saul est gette hors / cest affin que ilz ne soyent chassez de leur honneur / et que vng autre meilleur ny soit restably / ⁊ que Abigail iuge de Nabal: car les bons subgectz admonnestent leurs mauuais maistres de leur negligence: mais ilz seullent par celle admonition aucunesfois estre pires. Et ferueur de Nabal est fait plus mauuais sans fiance comme pierre / et est iuge en ses pechez a mort pardurable. Pharaon q̄ promist a Moyse rendre le peuple de dieu et ne le rendit pas signifie ceulx qui promettent a amender leur vie et si ne laissent point leux peche et ne quierent point contrition en lesperit du colomb: mais quierent dilation en la voix du corbeau. Desquelz la terre est tormentee par diuerses playes / et namollist poīt: mais endurcist plus et plus par acoustumance de pecher. Et donc conuertist nostre seignr̄ les eaues en sang quāt des causes des choses il sent aucune chose. La terre met hors ranes quant vaine ianglerie seigneurie en aucun iangleur: car mousches ⁊ bibes sont embrouyssement au port de la pensee / et les meurs canines / cest a dire de chien. Les meurs des bestes signifient la mort des pēsees quant ilz nont point dentendement raisonnable: car lhōme est ainsi acōparage aux bestes folles. Lautre playe est quant les boyaulx enflent ⁊ les entrailles sont corrōpues. Et ce est quāt les entrailles p̄ dedās enflent par hayne ⁊ bouillent p̄ yre: car playes de gresles ⁊ gresil es fruictz signifie iniq̄te apperte es oeuures. Playe dune langouste signifie desestablete de lame: car elle mord de bouche ⁊ ne mesdit pas. Elle saulte quant elle sestend aux charnelles voulentez. Playe de tenebres signifie aueuglemēt des ames. Lesquelles ames sont prouuees a estre atouchables quant elles font p̄ oeuure les mauuaistiez que la pensee pense. La mort des premiers engēdrez est la tresderniere quāt ilz sont corrōpus par voulente ⁊ par intention. Ilz sont feruz de mort aussi cōme les premiers engendrez Degypte. Et de ces playes est tourmentee la mauuaistie endurcie du vieillart q̄ se delecte es charnalitez. Il sesiouyst de iangleries. Il est en maniere de beste grief ⁊ mal conuenable a tous. Il est enclin a pechez. Enfle de yre / appert a iniures / mouuable a toutes choses. Il na point de lueur de verite / et pource il se taste soy mesmes.

❀ De moyne curial et plaideur.
¶ Chapitre.xxxix.

Quant vng moyne est dit curial par adiunction il signifie aucune chose de legierete. Lordre du cloistre et lordre de la court est diuerse. Car la on se siet en aguet auec les riches. ⁊c. Et tu oys ceste chose. Je ne me assis pas auec ceulx

qui conseilloient Vanite. ac. Et la est la dextre emplie de dons Et lautre lave ses mains avec les innocens. La / cest assavoir a la court sont ostees a force les choses des povres / et icy sont offertes des povres de leur bon gre. La est le pecheur loue en ce que il desire / et icy len benist le iuste. Il advient aucunesfois que les moynes qui hantent les cours oyent les causes et enquierent des iugemens / et ilz ayment les decretz des concilles / et non pas les secretz des misteres : mais ilz couvoitent estre louez : car ilz parlent par moult de gens. Mais moyne qui parle moult desplaist a plusieurs. Ilz conioignent mariages non licites et corrompent aucunesfois les convenables. Ilz iugent des choses non certaines et tesmoignent tressouvẽt ce quilz ne scavent. Et se la chose ne peult venir a effect le moyne plaideur appareille que ce qui na peu estre fait en celle court soit fait a Romme. Et pour ung prince seculier il seuffre voulentiers le froict des mõtaignes et le chault de Lombardie. Et pour son propre maistre espirituel il souffreroit par adventure mal voulentiers plus legiere chose Et puis retourne tout charge de bulles et chartres et garny de auctoritez. Il met le iour de la cause / il ameine personnes appareillees de iurer que ce est / et se il veult ilz iureront de rechef que ce nest mye. Et que en diray ie doncques Le moyne advocat ayme plus estre de ceulx qui disnoient ensemble avecques Herode que estre tenu en chartre et en lyen avecques Iehan.

De lorgueil des vestemens des moynes. Chapitre.xl.

Lapostre dit. Ne vous glorifiez pas en p̃cieuses vestures. ac. Cuydes tu que celluy qui deffend la noblesse des precieux vestemẽs aux femmes octroye precieux vestemens aux moynes : Lespoux ayme plus la chastete de son espouse que la belle vesture / et simplesse q̃ le chef tresse Et aussi lespoux immortel ayme plus lhabit de par dedans que celluy de dehors. Les molz aymerẽt choses molles. Les orgueilleux choses precieuses / et les delicieux les quierent belles. Car la superfluite par dehors denonce la vanite de courage. Et entre le vestemẽt du palais et le vestement du monstier est diversite. Car ceulx qui sont noblement vestus sont es maisons des roys : mais que doit len dire daucuns de nostre ordre. La pensee et les faces de ceulx rougissent de hõte. Leurs lictz sont parez de coutes et de plumes / et sont aornez de draps et coussins pour acoucher tout ainsi comme se ce estoit le lict de lespouse qui desireroit son espoux. Et cuyderiez que lhabit seculier ne differeroit pas moult de lhabit de religion Car se tu voys ung archediacre regulier par aucune advẽture tu cuyderas avoir veu ung evesque / et diras par adventure que delicieuses choses appartiẽnent aux delicieux. Et le benoist Augustin dit. Se len dõne a ceulx qui sont venuz de meurs delicieuses chose. ac. Nous cõsentõs bien que au delicatif soit donne ce qui luy suffist / si q̃ il ne deffaille / et non pas chose dequoy il se enorgueillisse. Or entendz Augustin qui dit. Ia mauvaistie a blasmer ne tappartiẽne. ac. Ie mẽtz se ie nay veu aucuns qui ne se vouloient cõpaigner avec ceulx en la religion tãt haulsoient les testes avec lesquelz ilz nosoient aller dehors quant ilz estoient au siecle : mais quant ilz furent yssus dune povre eglise ilz eurent despit que plus riches que eulx fussent receuz la dont ilz partoient. Et eulx qui avoient acoustume avoir draps vieilz et vilz se efforcoient davoir les nouveaulx et precieux. Et ceulx q̃ avant leur conversion navoient point de lict propre / se ilz ont maintenant vouloir de aller en aucun lieu ilz portent par tout avec eulx laornemẽt des lictz. Et ie me doubte que en ces delictz ilz ne voyent songes de vanite / et que le courage diceulx ne seuffre dedans ces lictz vision de chair / et que lame despouillee de vertus ne si delecte mauvaisement. Au lict de Iacob une pierre estoit mise au chevet / et nestoit pas de molle plume. Et delict mist le pied entre ceulx qui estoiẽt vestus de robbes / et non pas pource que ilz estoient vestus de chemises : mais pource que ilz estoient vestus dung delye drap qui est appelle soye : Car au demonstrement de la vesture de lame ilz demonstrent laspreté de leur conversion : mais ilz quierẽt en la delectation du drap delicieux mollete de souefvete. Et ie ne suis deceu ie veis ung moyne vestu dune chemise gisant et disant que lestamine est plus chere que la chemise / et si estoit sain et gay / et seoit sus ung gras cheval / et habondant en bien / et hantant les cours. Et avant que il eust habit de moyne il avoit acoustume daller a pied / et nestoit pas tousiours vestu de linge.

De la viande exquise. Chapitre.xli.

Pouant tu lis q̃ Jonathas pecha au goust du miel/ et Esau en la viande des lentilles/ et les Sodomites en eulx saouler de pain. Cuydes tu que ce ne soit pas pareil a soy delecter en tãt de sortes de chair/ en tant de manieres de poissons en tãt de diuersitez de frictures: car ainsi differe le palais du refectouer cõme Egypte fait du desert. Se no⁹ sommes au desert ce nest pas merueille se nous desirons les pottees de chair: mais pourquoy les conuoitẽt ceulx qui les ont tousiours: car len dit. Les viandes diceulx estoient en leurs oeuures. ⁊c. Et la viande diceulx est leur vẽtre/ et leur ventre est leur dieu Et le prophete dit. Il occist les plus gras diceulx desquelz leur vẽtre est leur dieu/ ⁊ po² cellu ventre la cuysine est leur tẽple. Les ministres sont les cuysiniers/ ⁊ la table est lautel. Les chairs des bestes appareillees sont leurs sacrifices/ ⁊ la fumee de lencens est lodeur des [illegible]: mais ces choses ne sont pas appareil [illegible] en Hierusalem: mais en Babiloine Car ceulx desquelz leur ventre est leur dieu/ leur gloire si est en leur confusion: car celluy est le prince des queux q̃ destruyst les murs de Hierusalem ⁊ fist des vaisseaulx du tẽple les vaisseaulx du palais/ ⁊ si fist des vaisseaulx de la table nostre seigneur les vaisseaulx de la cuysine. Et len dit q̃ ceulx q̃ estoient nourris es flaireurs dencẽs accueilloiẽt les ordures. ⁊c. Lencent croist en orient ⁊ couloure et sent. Ceulx sont nourris en lencens qui au cõmencemẽt de leur conuersion sont nourris par dedans de la [illegible] de vertus/ et sont couloure z par dehors [illegible] de bonne oeuure: mais ceulx qui em[illegible] les ordures sont ceulx que la cure de leur ventre rappelle apres la vie de abstinence et de continence. Et aucunesfois il est fait que ceulx qui auant leur conuersion auoient sobrement vescu en leur maison sont faitz gloutons quant ilz sont au monstier. Leur ventre qui est leur dieu est appaise par sacrifices de diuerses viandes. Il encline son oreille aux nouuelles ouyr. Il est esmeu ꝑ manieres de saueurs. Il est assouuy par ianglerie et non pas ꝑ oraison. Il a ioye de oysiuete. Il se delecte en paresse. Et donc ressemble son vẽtre a dieu ꝑ semblant quãt il sert a luy de toute sa deuotion. Et ainsi ce dieu ont les moynes/ chanoines/ conuers et autres qui seruẽt ces dieux curieusement/ cest assauoir q̃ viuent lentement en leglise de dieu soubz oysiuete: car ilz ne quierent point aorer secrettement: Mais que il leur soit octroye a iangler oyseusement. Et len ne oyt point les sanglotz et les soupirs de la pensee contricte: mais les rechignemẽs/ les ris et les routemẽs du glout ventre. Ceste abusion est la plus piteuse entre les autres que tu viues en leglise plus delicieusement que en ta maison propre/ ⁊ que len dye de toy. Il a peu le vẽtre brehaigne qui na pas porte fruict.

De celluy qui tient en cloistre parolles et nouuelles.

Chapitre. xlii.

Plante de parolles si est cõpaigne a habõdance de viandes/ ⁊ legierete de oeuure et vanite de pensee suyt saoulete de vẽtre. Le peuple se seist a manger ⁊ a boire/ et se leua a iouer non pas a aorer: car ilz sont aucũs q̃ apres les metz de la delicieuse viãde quãt ilz se seent au cloistre nẽtendent pas a la lecon ne a silence: mais entendent a nouuelles ⁊ a curiosite/ qui ne gardent point en nul tẽps ne en nulle heure tẽps de taire ne de parler: mais sont oyseux ⁊ non pas fermes/ ⁊ appellent maintenant ceulx cy ⁊ maintenant les autres a iangler. Et il est dit. Sire metz garde a ma bouche. Et dist. Metz lhuys Car sil eust dit metz y mur il fust aduis q̃ toute licence de parler fust denyee du tout: mais il fut dit huys: car il ouure en lieu et en tẽps/ ⁊ il est temps de parler et de taire. Et ainsi celluy huys est ouuert au cloistre a heure establie a la lecon/ ⁊ au chapitre a heure de confession/ ⁊ en leglise a heure doraison. Et si est de rechef clos au cloistre a iãglerie/ au chapitre a excusation ⁊ a leglise a vaine maniere de chãter Et cestuy huys est souuẽt clos aux freres nouueaulx cõuertis q̃ sont lentz ⁊ peruers/ ⁊ toutesfois leur est il ouuert aucunesfois pour la necessite du corps/ ou a leur enseigner lordre/ ou a informer leur pensee en bien. Et cestuy huys peult estre appelle licence de parler. Et souuent entrent telz par cestuy huys qui destrõpent lhuys de la pẽsee. Cest iãglerie et truffle. Et len doit prendre garde q̃ cestuy huys ne soit ouuert au vent qui viẽt du desert q̃ la maison ne soit deboutee par les quatre angles ⁊ abbatue/ ⁊ que les filz de Job ne soyent aggrauantez et mors. La religion du desert est la multitude des dyables ou des mauuais freres q̃ est delaissee de dieu/ desquelz le vent viẽt. Cest temptation griefue q̃ trebusche et bestourne la conscience de la paisiblete de pensee. Et la maison de la pẽsee a qua-

tre angles. ¶Cest sagesse/attrempance/force et droicture. Elle est aucunesfois deboutee du vet de temptation / et est cassee et troublee par les tourbillon de parolles. Les sept filz de Job si sont les sept vertus du courage q̃ meurẽt quãt elles sont surmontees de leurs contraires. Sagesse est aggrauantee par follie/et entendemẽt par lentente/ conseil par trebuschement/ force par paour/science p ignorance/ pitie par durte et craincte par orgueil. Mais de ce trebuschement il est eschappe vng enfant qui le denonca a Job/cestassauoir discretion de pensee q̃ se ordonne auec le courage/si que ce que il auoit cõmence a prẽdre il le garde en soy repentãt. Ce sont les enfleures et cõceptions des cloistriers ausquelz les batailles des princes seculiers ne appartiennent pas: mais les batailles de tenptation. Delecte toy donc cher amy de ces nouuelles par dehors. Moult de cloistriers se esiouyssent quant ilz racoptent fables des roys/ quant ilz racomptent les aduentures des cheualiers. Quant ilz parlent pour ceulx qui ne les congnoissent / ilz deffendent plusieurs parties/ilz se courroucent pour moult de gens/ilz plaident pour plusieurs/ ilz renyent aucunesfois ce quilz ne scauent/et aucunesfois laffermert. Et se la parolle est des roys la lecon du cloistre enseigne les cas / les aduentures et les estrifz des batailles. Cõment Saul fut mort et qui denonca sa mort a Dauid / qui voulsist ouyr par aduenture nouuelles de paix/et non pas de bataille/de accordance et non pas de discorde. Et la royne de Sabba ouyt en ceste maniere nouuelles/et quant elle les eut ouyes elle les nonca a Salomon. &c.

De tencon en chapitre.
¶Chapitre.xliii.

Le pere omnipotẽt pourueyãt debõnairement a lenfermete des choses mortelles establit en leglise.iii.choses/cestassauoir medicine/ lieux et remedes. Les medicins sont les prelatz. Les lieux sont les chapitres Les remedes sont maniere de penitence. Or entendz donc leuangile. Le samaritain est le prelat. Lestable et le chapitre. Lunction de lhuylle et du vin est le nourrissement de confort/et laspreté de correction est la fontaine de compunction en laquelle le malade est guery apres lesmouuement de vraye confession. Et toutesfois nen estoit guery q̃ vng: car lvnite ny estoit sante deffailloit: car celluy qui ayme tencon destruict vnite/et ceste abusion est non souffrable. Est ce raison q̃ tu tences la ou tu doys accuser/et que ton peche soit creu la ou il doit estre efface. Et la ou tu tiendras en despit le vicaire de Jesuchrist/tu y tiendras Jesuchrist: mais par aduenture aucun dira. Je puis bien souffrir vng religieux maistre: mais quant ie considere la negligence des prelatz ie desprise dobeyr/et quant ie voy les freres pires que moy ie ne vueil souffrir leurs accusatiõs. Quant tu dis que les freres sont pires que toy tu es fait le pire. Pourquoy desprise tu tõ maistre? Ne scez tu pas que Jesuchrist fut iuge deuãt Pylate? Il porta la croix pour tes pechez et non pas pour les siens/ et tu reffuses a estre batu dune verge. Tu nas pas honte destre despouille deuãt le peuple/et tu as honte de te despouiller deuant ton doulx maistre. Tu accuses et si te tais. Et tu es accuse et tu plaides. Se tu perseueres en ceste chose tu peches: car tu metz au lieu de remission tencon de contradiction/cest le lieu que le dyable hayt deuãt tous autres: car il pert illec ce ql a acquis ailleurs. Cest le lieu qui est sacre au sainct esperit. Ce sont les offices du sainct esperit ou les filz de dieu se assemblent pour estre reconsiliez a luy. Frere ne vueilles donc pas estre ainsi cõme le dyable entre les filz de dieu. Il est ennemy qui contredit son maistre/ et est contraire a ses freres: Car de celluy len demande dont tel frere vient qui nest point estable: mais est folovable et ayme tousiours muablete: car aisi ont de coustume faire les mauuais freres les offices de leurs parens ensuyure / et courir en follovant par les maisons et les eglises prochaines. Et sont mauuais a ceulx qui viuent bien dedans et dehors. Et saches que quelconque chose qui est mal faicte soit dedans ou dehors est tantost reuelee par confession au chapitre.

Encores de ce mesmes.
¶Chapitre.xliiii.

Je te prie ne vueilles pas estre au chapitre comme sathan ou ciel/ou cõme Adam en paradis. Lung se desespera et lautre sexcusa. Ne scez tu pas bien que Sathan fut boute hors du chapitre du ciel et Adam de paradis/et Judas du chapitre de Jesuchrist. Au premier fut peche dorgueil. Au secõd de inobedience. Au tiers dauarice. Lucifer nentendit pas la dignite de sa creation: mais quist par son orgueil le siege de

son trebuschement. Et ainsi aucuns des cloistriers quãt ilz se voyẽt de noble lignage/quãt ilz resplendissent par science de lettres/quant ilz sont fors a labourer par leur propre vertu/ quant ilz plaisent par leur bien chanter/ quãt ilz vallent mieulx par aucun art q̃ les autres freres ilz se eslieuẽt & quierẽt le siege dorgueil. Et ceulx qui deussent estre plus humbles par le don de si grant bonte senflent cõme orgueilleux contre les plus foibles et les non lettrez. Et aucuns senorgueillissent de la puissance q̃ leur est dõnee. Et iacoit ce que les autres leur obeyssent si ne veullent ilz obeyr a leur prelat. Ainsi vint q̃ Lucifer fut gette hors de sa dignite. Et pource q̃ adonc il navoit este avant ne nestoit encore nul mal en ange est ceste chose de plus haulte oeuvre & de plus subtille. Et le scay bien q̃ se lennemy fust venu au chapitre de confession il peust avoir impetre remede de pardon. Mais affin q̃ lhõme ne se desesperast quant il ouyt q̃ ange de si grant dignite avoit peche/ & hõme de telle puissance aussi/ & disciple de si grant amytie estoit renye/ dieu nous mõstra exẽples daucuns q̃ avoient peche & ne se desespererent pas: mais sont faictz amys de dieu. Ne scez tu pas q̃ Pierre le renya/q̃ Thomas le doubta/& q̃ il ayma la Magdaleine apres son peche. Jesuchrist ayme lhumilite des confessans/& non pas lendurcissement des orgueilleux q̃ bestournẽt le cueur en malle voye/ et aucunesfois par la grant simplesse des prelatz ou p la mauvaistie des subgectz sõt multiplices les noises et tẽcons en chapitre. Car la ou la cruaulte de discipline deffault croissent tencons/ et parlent des negoces par dehors en la maison de confession. Ilz ameinent en chapitre brebis et beufz. Et la ou la parolle des ames doit estre la cure des beufz est. Et entre ces parolles les plus simples freres sont esmeuz/ les sages sont troublez/les yreux y ont lieu/les mauvais y ont tẽps de parler. Marthe se cõplainct/Marie respõd: car il ny a qui responde pour elle. Et la trop grant simplesse des prelatz ne garde pas illec la paix des cloistriers/ ne ne blasme pas la coulpe des ministres. Marthe nest pas refraicte illec ne Marie ne tiẽt pas silẽce. Ceste belle ordre de ceulx qui veuent a droict q̃ len ne responde pas a son frere au chapitre trouble fors ce q̃ est de droict & ce q̃ affiert/& ce q̃ len doit/ & en ces trois personnes peult estre signifiee la forme de p̃faicte religion. En Marthe des administrãs/ en Marie des cloistres/ & en Jesuchrist des p̃latz: car au chapitre ou lauctorite du sage prelat vault nul ne parle fors par conge/ se aucun ne se escrie/ou se complaigne de lordre/ou confesse son peche humblement. Et en gardant ces choses est le souverain mire de parfaicte medicine. Le maistre qui est aspre et non pas cruel et raisonnable par discipline.

De dissolution en cueur.
Chapitre.xlv.

Quant len viẽt en leglise au service de dieu hõnestete de humilite doit estre gardee diligẽment affin que nous q̃ nous assemblons en leglise de dieu & devãt luy ne soyons precipitez: car ilz sont aucũs q̃ folloyent en leur pẽsee/& esbahys des yeulx & dissolus en habit/ & environnent leglise & regardent les planeures des paroys/et chantẽt vng & pẽsent autre. Ilz sont au cueur de leglise le corps: mais par pensee ilz sont au marche. Et si sont autres q̃ sõt dissolus de leur voix & se glorifiẽt en leur beau chanter/ & ne se esiouyssent pas tant seulemẽt du don de grace: mais sont enflez dorgueil et desprisent les autres. Ilz chantẽt autre chose q̃lz nõt au livre/ & par advẽture plus pour plaire au mõde q̃ a dieu. Ceulx q̃ ainsi chantẽt ne chãtẽt pas au cueur avec Marie seur Moyse: mais au palais avec Herodiẽne pour plaire a Herodes et a ceulx q̃ mãgeoiẽt avec luy. Ilz se delectẽt en la haultesse de leurs voix/& nul ne doit chãter plus hault q̃ nostre seigñr a acoustume a ouyr de sa saincte mõtaigne. Ne nul ne chante plus doulcemẽt q̃ celluy a q̃ dieu a encline son oreille. Je criay ce dit il a dieu de ma voix & il ne me ouyt de sa saincte mõtaigne. Soyes donc en la valee de humilite affin que tu soyes ouy de la saincte mõtaigne. Se tu chãtes affin q̃ tu quieres a estre loue des autres tu vens ta voix & la fais leur & non pas tiẽne. Garde q̃ tu ne tournes le mõstier en vne place de bordeau. Tu as ta voix a ta puissãce/ayes y ton courage. Tu froisses ta voix /froisse aussi ta volunte. Tu gardes laccordãce de ta voix/garde aussi la cõcordãce de bõnes meurs affin q̃ par exẽple tu taccordes a ton prochain/& p volunte a dieu/ & et p obeyssance a ton maistre. Ce est concorde de bõnes meurs. Et trois manieres sont de sõs q̃ sont faitz par bouter / par souffler & par chãter. Le bouter appartiẽt a la harpe. Le souffler aux orgues & le chãter a la voix. Et ceste consonance de sons est semblable a accord de bonnes meurs: car sil est rapporte a bouter de la har-

xe cest ouurage de mains. Et au soufflet des orgues cest deuotion de pensee. Et au chant de la voix cest admonition de parler. Boute donc les cordes de la harpe de la main de bõnes oeuures/si q̃ tu te accordes a ton prochain par exẽple de mortifiement de chair. Emple les orgues par soufflement de cueur ⁊ par esperit de saincte inspiration affin que tu rendes a dieu doulx son de debonnaire deuotion. Ne chante pas auec lucifer au ciel/ ou auec le premier hõme en paradis. Mais chante au temple auec Jesuchrist. Le chant du dyable est conuoitise. Et du premier hõme est delict/et de Jesuchrist est charite. Trois faulses voix sont au chant du dyable. La premiere voix est dorgueil. La seconde de deception. La tierce de desesperation. Au chant du premier homme semblablement sont trois voix. La premiere voix est delectation. La seconde consentement. La tierce excusation. Et de ces six voix vient vng chant de discorde: car la musicque du dyable commence son chant de la plus haulte voix: car il cõmenca au ciel lantiẽne dorgueil/⁊ dist. Je mettray mon siege en Aquilon. ⁊c. Et donc commenca il plus hault que il ne deust: car se il neust trespasse langle de subgection il eust chante auec les anges le chant de pardurable bienheurete Et en descendant du ciel il chanta lantiẽne de deception/ce fut en paradis/ et chanta celle de desesperance en enfer. Et la musicque de dieu differe fort de la musicque au dyable: car sa musicque commenca de la tresplus haulte voix/⁊ ceste/cest assauoir de dieu commenca de la plus humiliable: car il dist. Apprenez de moy ceulx qui faictes iniquite. ⁊c. En la musicque de Jesuchrist a six voix/et sont accordables entre elles. La premiere voix de concorde est de humilite de cueur. La secõde est mortifiemẽt de chair. La tierce est compassion. La quarte est confort. La quinte est oraison. La sixiesme est deuotion Or accorde donc laccordance de bonnes meurs auec les descendues et montees de vertus. Et en ces six voix est chante nouueau chant/cest le chant de charite. Et en ces chantz est ouy le chant de vnite/les melodies concordantes par deuotion et la doulceur de contemplation.

❧ De non faire reuerence entour lautel. ¶ Chapitre.xlvi.

La derniere des douze abusiõs du cloistre ie commence a dire qui me trouue tout seul entre ces autres plus negligent. Et que iacoit ce que ie voyse a lautel les mains ⁊ la face lauee vestu en albes/ toutesfois suis mauuais par oeuure/conche de bouche ord de cueur/et ne doubte pas a sacrer le corps Jesuchrist entre mes mains. Je orgueilleux voys a lhumiliable/courrouce au debõnaire/cruel au pitoyable. Moy serf voys a mon seigneur/non pas par amour: mais par doubte/non par deuotion: mais par vsage. Je voys au seigneur duquel iay feru son seruant. Je voys au pere: mais iay auant occis son filz Jay feru le filz et tue par exemple/et ay feru le seruant par parolle/et si ne doubte point le seigneur/ne ie ne hõnore point le pere. Je suis en la compaignie des freres. Je en trouble aucun et en suis trouble daucun. Et aucunesfois ie voys par ma follie tel au paisible dieu pour prendre le baiser de paix qui deusse auant estre reconcilie et aller baiser le frere trouble. Bonne chose est de porter auec Symeon le sauueur enfant entre ses mains et auoir le fruict de salut en ses oeuures. Celluy qui porte lẽfant en ses mains/cest assauoir purete en ses oeuures quant il aore il est ouy tellement quil est laisse en paix. Quãt les enfans estoient offers au tẽple en celle purification len souloit offrir vng aignel/ou tourtes/ou colõbz. Et que offreray ie donc quant ie ne puis auoir ces choses? Offreray ie vng porc de ceulx que iay tãt longuement peuz? Offreray ie le merle saict Benoist qui en volletant me accourt si souuent? Offreray ie loysel q̃ iay si longuement nourry apres ma cõuersion? Offreray ie le porc dordure po² laignel de innocence? Offreray ie le merle de delict pour la turte de chastete/et loysel de faintise po² le colõb de simplesse? Et q̃lle chose est la souris vollãt au desert/cest faintise au nouueau cõuers. Encore ay ie auec moy le demourant des pourceaulx: car les fables seculieres sonnẽt encores en ma bouche/cest la viãde des ordz esperitz. Je racõpte les secularitez. Je assemble les folz/⁊ ainsi sont acq̃s les demourãs des porcs/ce sont les ordes truffles. Las quantesfois mest accouru le merle de tẽptation ⁊ cõme ie suis tardif a courir aux rõces ⁊ orties de correctiõ. Je porte la playe de destructiõ en habit de religiõ/si q̃ ie ne plaise pas p me²s: mais p vesture/⁊ ainsi cõme la chauue souris ie faitz a voler ⁊ si touche la terre aux piedz. Je volette en mõ habit ⁊ touche la terre p talẽt. Les pennes de la chauue souris sont sẽblables aux pennes du herisson/⁊ telz gẽs viẽnent a vo⁹ soubz les peaulx de brebis/⁊ ilz sont dedãs loups ra-

nissables. Je suis par dehors couuert dune pel et par dedans ie forcene de conuoitise.

❧ Encores de ce mesmes.
¶ Chapitre.xlvii.

Je suis deuāt nostre seigneur a lautel les mains estēdues comme fis- che en la croix. Je fainctz la croix et toutessfois ne la porte pas / et par aduenture cest la croix du larron: mais mal voulente fust que ie feusse celluy a q̄ il fut dit. Au iourdhuy seras auec moy en paradis. Ilz sont trois manieres de croix. La p̄miere du larron qui se desespera. La seconde de celluy q̄ depria. La tierce de Jesuchrist. Le premier desseruit la croix: mais ce ne fut pas a son salut. Le second la desseruit / et ce fut a son salut. Le tiers ne la desseruit pas / et toutessfois si la porta et nous proffita. Ceulx a qui labeur continue est entre leurs mains purete en pensee / oraison en la langue / et portent les pechez des autres cōme les leurs. Ilz sont ceulx qui portent la croix Jesuchrist / non pas po[r] ses pechez: mais pour les pechez dautres. La p̄miere croix est du dyable. La seconde du iuste / et la tierce est de Jesuchrist. La premiere est de malice. La seconde est de repentance / et la tierce est de droicture. Et en chascune sont quatre diuisions: car en la croix du dyable est la haultesse qui sesliene sus tous ceulx qui le honnorent / et le parfond est desesperation / dequoy il est dit. Quāt le pecheur vient au parfond de desesperance. &c. Et la largeur se estend es hommes charnelz q̄ suyuent la large et spacieuse voye / et le long est auarice. Et en la croix du iuste le parfond est humilite ou penitence. Le long est labeur assiduel. La haulteur est contemplation / et la largeur est doraison. Et ne contient pas tant seulement son amy: mais mesmement son ennemy. La croix de nostre seig[neu]r si a le parfond de paour. Le hault est desperāce. La largeur est de charite. Le long est de perseuerance. Je doubte la premiere. Je quiers la secōde. Je desire auoir la tierce. En la premiere est peine tant seulement. En la secōde peine auec pardon. Et en la tierce est gloire. Il conuient donc le sacrifice de humilite auant estre en la pēsee / et dafflictiō en la chair si que len ayt deuotion en la diuine cōsecration du corps Jesuchrist. Quant Abraham offroit sacrifice a nostre seig[neu]r les oyseaulx nestoient point diuisez ne parties: Car les choses espirituelles tiennent tousiours le lieu de vnite. Les oyseaulx descendent voulentiers sus les corps q̄ sont diuisez. Et aussi en la diuision des charnelz les dyables quierent la pasture de leur desir. Et ie ne suis pas tant seulement greue par la venue des oyseaulx: mais par la foulle des mousches qui me trauaillent: car es oyseaulx ie doubte rapine / et es mousches ie doubte honnisseure Et trois mousches sont Degypte. La mousche de vanite qui tormente et hōnist le sacrifice de humilite de cueur. La mousche de curiosite qui corrompt le sacrifice doraison / et la mousche de delict qui destourbe le sacrifice de mortifier la chair.

❧ Encores de ce mesmes.
¶ Chapitre.xlviii.

Je voys donc a lautel vain / curieux et subgect a delict. Et moult dautres sont au siecle qui vont a la table de Jesuchrist / et non pas tāt seulement vains / curieux et pleins de delict: mais sont pleins de conuoitise / et non pas de deuotion / et ny entrassent ia se ilz neussent esperance de auoir aucune chose. Pierre vint a Jesuchrist et Judas et les disciples / si vindrent les cheualiers qui le crucifierent Et les religieux vont chascun iour au corps Jesuchrist. Et les mauuais prestres qui offrēt a la table au dyable. Ce qui a este offert a la table de dieu ilz offrent a la table des dez: Car a la table de dieu ilz appellent dieu / et en lautre ilz le pariurent Car ilz nentendent pas a oraison: mais se esiouyssent des ieux. Ne ilz ne scauent la loy de dieu / ne ilz ne la preuuent: Mais entendent a oysiuete et a gloutōnies / et se estudient en paresses. Ilz beent aux choses terriennes et sentent les terriennes choses. Ilz sont coustumiers de aller aux places et peu au monstier. Tardifz a enquerre les pechez du pecheur. Appareillez a querre vng lieure par trace / et plus pres a assembler les chiens que a appeller les poures. Et dōnent plus voulentiers du pain au chien que au poure. Plusieurs les seruēt a la table / et nul ne les sert a la messe. Ce sont seruans q̄ veullent auoir auec eulx chamberieres / et ne peuent auoir clercs auec eulx: car ilz ne veullent. Ce sōt ceulx dequoy la chābre est mieulx aornee que leglise et la table mieulx paree que lautel / leur hanap est plus noble que le calice / son cheual est plus cher q̄ son messel / et sa chappe est plus belle que la chasuble / et sa chemise plus delice q̄ laube. Vecy cōme lor est obscurcy

par le veil des pechez. La tresbelle couleur de beaulte et de sainctete est muee en pueur de vices. Les pierres precieuses du sainctuaire sont espandues au chef de toutes les places car quant ilz doivent estre par dedans en vie nette et en oraison par contemplation de dieu tousiours ilz sont en vie reprouvable et entendent a oysivete par dehors. Et vous voyez que a bien peu il nest nulle action de vie seculiere que les prestres de ce temps ne administrent/ et nest nul negoce du monde en quoy les ministres de lautel ne sentremettent/ ne nulle mauvaistie en quoy lordre des moynes ne semploye/ et a bien peu nulle secrette souefuete de vie que la chastete des nonnains ne enordisse. Et donc sont bien les pierres du sainctuaire espartiees parmy les places quant religieux et religieuses ensuyvent les larges voyes du monde Et ne sont pas tant seulement espartis es places: Mais au chef de toutes les places: car ilz gisent es places si que par administrement doeuvre ilz veullent estre honnorez par ymage de sainctete. Et pource gardent donc les prelatz que leurs subgectz obeyssent debonnairement a leurs prelatz. Les anciens soyent devotz/ et les ieunes labourent/ et honnestete soit en lhabit/ moyennete en vivre et assiduite au cloistre. Et soyent peu a la court affin quilz ne soyent pas curiaux: mais cloistriers. Entendent aux pseaulmes non pas aux causes. Nouvelle ne soit point au cloistre: mais lecon/ ne tencon en chapitre: mais confession. Doulce simplesse soit en cueur et honnestete de reverence entour lautel. Et de ces commandemens garder pent toute la somme de religion.

¶ Du cloistre de lame/ et de ses costes.
¶ Chapitre.xlix.

Le cloistre de lame est dit contemplation. Et quant elle se met au sein de ce cloistral courage pense seulement aux choses celestielles/ et est departy des terriennes et de la compaignie de leurs pensees. Elle fuyt les doulx entalentemens de la chair. Elle restrainct les folloyables mouvemens de ses sens. Elle se delecte en nostre seigneur. Elle list au livre de vie. Elle tient paix pour silence. Elle garde concorde au cueur de vertus: cest assavoir accordance de bonnes meurs. Et ce cloistre est clos environ de colounes de vertus. Elle est soubstenue de fondemens de pacience faitz a reigle de droicture. Elle est esquarree de vertus/ et les offices dentour sont garnies du mur de bonne oeuvre dequoy les trasses du cloistre sont environnees entour qui deffendent les allees de folle pensee par lhuys qui est clos de silence. Et de ce cloistre est yssue hors la deesse de charnalite: car la quarreure du cloistre est en quatre vertus. Cest la vertu de soy despriser et despriser le monde/ et amour de son prochain et lamour de dieu. Et de ces quarreures lune tourne vers Occident. Lautre vers Septentrion. Lautre a Orient/ et la quarte a midy. Et donc nest il lieu ou le courage se destourne qui est entre ces quatre forteresses de vertus Car il ne se tournera pas au delict de la chair/ ne a la vanite du monde/ ne a la hayne de son prochain/ ne a despriser dieu. Et en ces quatre costez du cloistre sont quatre ordonnances de parolles qui sont de soy despriser/ et de ce vient lordonnance de douze colonnes. Cest humilite de cueur/ affliction de chair/ humble parolle/ despit de vestement/ petite viande/ faix de labeur/ amour de subgection/ despriser honneur/ fuyr louenge/ mettre le conseil dautre avant que le sien/ obeyr a ses subgectz/ ne se fier pas en soy. Et ces colonnes sont trenchees quant elles sont seiches/ cest a dire quant les vertus de sagesse sont separees des vices elles sont entaillees quant la main fait ce que la pensee pense. Et len list que Salomon fist ainsi les entailleures du temple qui apparoissent. Les entailleures apparoissent quant les pensees de la voulente se monstrent par dehors par exemple et par oeuvre: mais quant sont elles polies/ quant elles sont ferues par adversite de tribulation: car ce qui est polly si est fait tout plain et tout honny/ non pas enleue: mais ilz sont aucuns qui sont maintenant tormentez et amesgris par affliction de chair/ et maintenant recourent au delict de la chair. Ilz veillent souvent quant les autres dorment: mais encores dorment ilz plus souvent quant les autres veillent Et parlent maintenant humblement et maintenant haultement/ maintenant souefuement et maintenant asprement. Et se glorifient ores de leurs freres et ores de leurs parens. Maintenant ne diront que les estatutz de lordre/ et maintenant len ny orroit que fable. Et se delectent a avoir chappes maintenant blanches et maintenant noires/ et puis coulourees de moyne couleur. Maintenant leur plaist vil habit/ Maintenant moyen/ et ores orgueilleux. Maintenant ont viande de choulx et de leaue a boire/ et orendroit ont nobles viandes/ et usent de divers breuvages. Maintenant labourent/ et

[illegible]oit labour leur desplaist. Ilz ayment a estre subiectz affin quilz puissent estre maistres. Et cest la despareillete des colombes / Cest a dire lafpresse dicelles. Pol enseigne legierete quant il dit. Se ce peult estre fait q est de vous &c. Et enseigne egalite la ou il dit. Je scay estre humilie et auoir. &c. La vertu de pacience soustient le faix de ledifice espirituel. Et trois manieres de facons sont trouuees en lentailleure [illegible]demens. Cest ouurage darain/dargent et dor. Cest force en oeuure/ clarte en parolle/ resplendeur en pensee. Et q garde pacience en ces trois tout ainsi comme le fondement dor il [illegible]eme entailleure de vertus. Et si sont trois autres manieres de fondemens/mais elles sont plus fraisles. Celle de fust qui est arse par feu. Celle de pierre qui fend a la gelee/et la paincture qui ne porte nulle chose se elle nest soustenue dautre/et ce est pacience fainte.

Du receuoir les hostes.
Chapitre.l.

Entre les offices des hostes en ledifice espirituel le prieur de la maison court a lencotre des pelerins & leur ouure lhuys. La pesee si sert de loffice dhospitalite quant elle a pitie debonnairement des pechez des freres q meffont. Et ceste maison a ministres q seruent aux choses. Car charite ouure lhuys au pelerin q hurte. Joyeusete le recoit en sa pensee & gracieuse amyablete retient celluy receu. Et collation paist celluy familleux. Humilite siet celluy trauaille. Et celluy filz retournat arriere le pere le paye. Et ainsi est il des peres espirituelz la pitie qil porte vers ses subiectz aussi come par entalentement de pere. Car il voit de loing venir le disciple qui a meffait quant il retourne par penitence. Il court encontre en ayant pitie de luy. Il laccolle en pardonant & en le faisant son amy. Il occist vng veau en preschant a celluy mortifiement de chair. Il ordonne lhostel. Il sonne la symphonie en enseignant la cocorde et vnite de bonnes meurs. Et donc pitie rappelle le desesperat. Charite attrait celluy courrouce & mal voulētif. Misericorde lappaise. Preschement lenseigne/et concordance de bonnes meurs le fait amy a son prochain/ et humilite le fait amy a dieu. Mais tant come ces choses sont faictes ie me doubte que le frere qui estoit hors ne suruiegne & dye. Pere ie tay seruy par tant dannees. &c. Et a la verite celluy est dit estre hors de la maison de pitie qui ne congnoist le bien fait de son confortement/ qui ne scet que blasmer & ne scet obeyr. Et donc est tellement a attremper la misericorde du gouuerneur que la coulpe de celluy qui meffait ne [illegible]re impugnie. Mais aucunesfois les pe[illegible]spirituelz recoiuet aucuns qui ont meffait que les autres freres desprisent: et ne daignent entrer en la maison de pitie/et ainsi meurent dehors. Et ceulx q deussent auoir pitie des freres leur sont plus cruelz que leurs prelatz. Jesuchrist ne ramena pas la brebis perdue a son tect par force / mais la mist sus ses propres espaulles et la rapporta. Et aussi se esiouyssent les anges sus vng pecheur qui fait penitence. Et que est ce donc treschiers amys. Lange & le createur saccordent quant le pecheur se conuertist/& le frere desdaigne le frere et nen veult auoir pitie / quant le pere espirituel luy pardonne piteusemet son meffait. Len ne peult leuer celluy qui se gist se celluy qui le lieue ne sencline. Et aucunesfois sont telz gens leuez par amour/& aucunesfois par paour. Amour esdresse/attraict et soustient. Paour cotrainct & esdresse/ mais elle tourmente. Si doit len faire que amour nespargne pas trop/et que paour nespouente pas trop. Mais soit tellemet muee paour en amour que paour ne engēdre hayne/ne amour ne seuffre negligence. Et de ce est il dit par le benoist Job. Comme ie me feisse comme roy. &c.

Du chapitre & du labeur des mains.
Chapitre.li.

Tout ainsi come la multitude des freres sassemble en chapitre pour corriger les choses mal faictes a certaines heures/tout ainsi la raison de la pensee appelle aucunesfois les diuerses pesees au secret du cueur pour getter hors celles q ne sont pas corrigeables/& corriger les tormentables qui troublent/& amender les negligētes/& enseigner les plus simples/& appaiser les preuses/et restraindre les delicieuses/ et pour esmouuoir les paresseuses/ conforter les petites/et enseigner les non sachans. Et en ce chapitre espirituel raison tient le lieu de labbe. Conscièce accuse les pechez. Orgueil deffend son meffaict. Innocence se confesse. Humilite se iuge elle mesme. Et arrogance ne laisse pas les autres iuger. Et en la maniere des mauuais freres les vices contredient les comandemens. Et en la maniere des humbles freres

les vertus obeyssent. Et aucunesfois les vertus se accusent elles mesmes ensemble. Car misericorde accuse droicture. Droicture accuse misericorde. Humilite accuse honestete. Et honestete accuse humilite. C'est quant misericorde se [illegible] plus lentement. Droicture plus cruellement. Humilite plus espargneement. Honestete plus habondamment. Et ilz se despouillent aussi come a recevoir discipline quant les secretz des vices sont revelez par confession. Et apres le chapitre les freres ont coustume aller hors au labour. Et aussi apres le repos de celle contemplation le courage yst hors au labour de necessite. Car il yst hors de la contemplation des choses celestielles et va a la pensee des escriptures. Et la est attrait par amour de guerdon/et par paour des peines. Et ce atouchement descend au memoire de ses meffaitz. Car quant il congnoist sa propre coulpe il congnoist plus tost celle dung autre. Et pource descend ceste chose a avoir pitie de ses prochains. Et de la vient apres a prendre cure deulx. Ainsi come se aucun yst de sa chambre en la maison/ et de la maison au porche/et du porche en la rue et de la rue es champs. Car repos est en contemplation. Et en ces autres choses est travail: car nous labourons en la pensee des escriptures/et doubtons que nous ne perdons les loyers des iustes. Et si labourons au memoire de noz meffaitz que nous ne soyons avec les dampnez. Et en compassion de son prochain est labour de cueur. Et en entreprendre la cure deulx est labour de ouvrer. Nous sommes admonestez en lung. En lautre nous sommes enseignez. Au tiers nous mouvons. Et au quart nous desservons. Car lescripture nous admoneste que nous devons faire. Et le courage yst au iardin pour veoir le iardinier/cest Jesuchrist qui plante les racines de vertus. Et si yst pour arrouser les choux/cest pour pleurer par lermes la fragilite de la chair. Mais aussi come le soleil resplendist plus cler apres la pluye: Aussi apparoist Jesuchrist plus begnin apres larrousement des lermes. Et il yst hors de rechief au petit figuier pour y mettre plein cofin de fiens. Cest que il rende le memoire de son peche tout puant. Et apres entre en la vigne pour la trenchier et pour coupper le serment. Cest ce qui croist a oultrage/affin que ce qui viendra es gettons habonde en fruict. Yssons donc au champ. Le courage yst au champ quant il yst de contemplacion pour soy adviser/et pour faire la cure de son prochain/affin que le champ qui estoit avant plein despines et de ronces soit plein de vertus. Demourons disvil es villes/cest en ceulx qui sont villains/cest a dire rudes et tardifz a appercevoir les enseignemens de la court [illegible] Jesuchrist/et sont desordonnez qui ne quierent [illegible] le edifiement de pensee/mais a amplir le [illegible] tre. Ilz taschent aux choses terriennes. Ilz sentent la terre. Et donc est il mestier que nous facions demeure en telz gens par doctrine et [illegible] discipline. Levons nous matin a aller es vignes. Cest que nous ne soyons pas paresseux/mais allons devant eulx par exemple et par oeuvre.

Du refectouer. Chap. lii.

Homme par dedans est advenu au refectouer de saincte pensee du vin de repentance/et est engresse des viandes de divers exemples. En ce refectouer sont trois tables mises. Ce sont trois entendemens de la divine escripture: cest assavoir hystorial/de misteres/et le moral. En la premiere table est la plus grosse viande. En la seconde la plus subtile/et en la tierce la plus doulce. La premiere paist de miracles. La seconde de figures. La tierce de parolles. La viande des miracles conferme la foy. Lacomplissement des escriptures donne esperance. La doctrine de bonnes meurs donne charite. Et ainsi sont mises les tables/et si sont mis les pains dessus. Moyses apporte ung pain dorge arrouse de lapostre. Helye ung cuyt es cendres. Par lorge est signifie le vieil testament. Par larrousement est signifie le pain de lermes. Par le pain cuyt es cendres est signifiee la vie des pecheurs. Les ministres appareillent diverses manieres de vins. Estienne met vin souffert. Ysaye met vin meslé a eaue. Deux se enyurerent/Noe et Loth. Noe vault autant a dire come repos/et Loth est a dire decheement. Ceulx qui sont enyurez du vin meslé avec eaue sont ceulx qui quierent le repos de la chair. Ceulx qui quierent repos de pensee sont enyurez du vin souffert. Pol a apporte choux. Les trois enfans administrent potages. Pol donne aux malades choux de propre fragilite cuytz au feu de pourete. Les trois enfans par le potage donnent exemple aux delicieux de garder sobrete. Et apres ce sensuyvent trois manieres de viandes de chair. Abel presente ung aignel/Abraham ung mouton/Josue une vache. Simplesse de cueur est signifiee en laignel. Au mouton force doeuvre/et en la vache laict de predication. Or ne soit pas donc [illegible]

plesse sans sagesse. Mais soyons cōme ceulx
qui vollent cōme nuees/sages cōme serpēs/sim
ples cōme coulombz. Et tellement que la nuee
ne soit sans pluye/ le serpent sans sagesse/ ne le
coulomb sans simplesse. Et q̄ le coulomb nait
point de fiel/ne le serpēt de venin/ne la nuee de
seicheresse/ affin que la simplesse du iuste soit
sans amertume/prudence sans mauuaistie/ et
doctrine sans vanite. Apres les viandes de la
chair trois metz de diuers poissons y sont ap-
portez. Cest assauoir/ poissons de mer/deaue
doulce/⁊ fleuue courant/et de estang ou viuier
Les poissons de mer sont les seculiers. Ceulx
de fleuue les docteurs. De lestāg les cloistriers.
Or soyent donc apportez telz q̄ ayent escailles
et alerons/ cest a dire asprete de droicte conuer-
sation/⁊ pennes de contēplation. Le poisson de
mer fut cornelien. Celluy de eaue courant fut
Pol. Celluy de lestāg fut Moy. Pierre mist
Cornelien a table. Ananyes y mist Pol/⁊ Be
noist y mist Moy. Quant len list les oeuures
Cornelien/ la conuersion de Pol/ et la vie de
Moy/que fait len autre chose fors q̄ engresser
nostre courage par leurs exemples. Ces pois
sons sont a manger. Cest a les ensuyr par vie
et par meurs. Les seculiers doiuēt ensuyr Cor
nelien par foy ⁊ par oeuure. Les docteurs doi-
uēt ensuyr Pol par doctrine ⁊ par vie. Les cloi
striers doiuēt ensuyr Moy par humilite ⁊ par
obediēce. Et Moyses apporte diuerses manie
res de viādes. Cest assauoir le miel de la pier
re/lhuylle de la roche tresdure. Jesuchrist a-
uant sa passion estoit pierre pour la fermete de
sa pacience/et apres il fut roche tresdure pour
son imortalite. Par le miel est signifie la doul
ce doctrine Jesuchrist. Linfusion de lhuylle est
la remission des pechez par la grace du sainct
esperit. Et se tu as ton vaisseau nect prens le
miel de la pierre/ car il dit. Apprenez de moy:
car ie suis debōnaire. ⁊c. Cest le miel de humi
lite auec la doulceur de debonnairete. Tout
ainsi comme es confitures de medicine le miel
saccorde auec toutes diuersitez despices/ tout
ainsi sont confites toutes manieres de vertus
de la doulceur de humilite. Et par le viure qui
est prins des bestes est signifiee es patriarches
et es prophetes la gresse de la doctrine espiri-
tuelle. Et par le laict des brebis est signifiee es
simples innocence de cueur. Dont le prophete
dit. Il repeut iceulx en leur innocence. Innno-
cence appartient au cueur/⁊ nectete de oeuure
appartient au corps. Et de ce laict deuōs nous
estre peuz/⁊ de celle laine vestus. Et en la gres
se des aigneaulx ⁊ des moutons est signifiee es
prelatz lamour de leurs freres. Car ilz sont
ditz filz de Basan/ cest a dire filz de gresse. Et
en ce est demōstree la doulceur de charite. Par
les bouz auec la moille du froment sont signi-
fiez les repentans ensuyuans la passion de Je-
suchrist. Et le sang de la trespure grappe est le
sang Jesuchrist q̄ nest trouble par nulle ordure
de peche. Et ce sont ceulx q̄ contrariēt es mau-
uais iusques a effusion de sang/ et en beuuant
rendēt le calice que nostre saulueur beut pour
nous. Dont le prophete dit. Que guerdonne-
ray ie a nostre seigneur pour tout ce que il ma
dōne. ⁊c. Et si sont autres viandes de Egypte
qui sont a escheuer souuerainemēt/car ilz nuy
sent. Cest assauoir oignōs ⁊ poreaulx. Et ces
viandes conuoitoiēt au desert les filz Disrael
auec les choux ⁊ les chairs/ lesquelles viādes
enflent griefuement quant elles sont mēgees.
Elles font ventuosite/elles troublent le ceruel
elles griefuent les yeulx/elles esmeuuent ler-
mes. Les chairs Degypte sont les delectatiōs
mondaines/ esquelles les enfermetez de lame
se attapissent ⁊ apparēt apres par effect ⁊ par
oeuures par dehors. Elles enflent/car orgueil
engendre ventuosite ⁊ plante de parolles. Jre
trouble le cerueau/ felonnie griefue les yeulx
du cueur. Et affin q̄ tu viues sain escheue les
choses nuysantes et prens les saines.

Du dortouer. Chap. liii.

LA paisiblete de pēsee peult bien es-
tre dit dortouer auq̄l le lict de con-
science est estēdu/⁊ le fein de chair
est mis dessoubz/ et le dormir de
paix y est prins. Quatre choses seullent tra-
uailler le repos de paix/la femme/lennemy/le
serf/⁊ le voysin. Quant le dyable est gecte hors
et le monde est subiect. La chair est tormentee ⁊
son prochain est ayme q̄ a len plus a faire fors
que paix soit establie de toutes pars. Comme
Salomon dit. Il a paix entour soy q̄ nest pas
trouble par remēbrer les choses passees et les
pechez. Ne nest esmeu par desir de celles a ve-
nir/ne nest derompu par aduersitez/ ne nest es-
leue p prosperitez. Et len dit de la faulse paix.
Paix paix: ⁊ ia paix ne sera au peuple ⁊c. Car
quant nous querons paix entre les seculiers ⁊
rappellons a accord les discordans/ilz cuidēt
que nous ayons paix entre nous. Mais quāt
nous yssons hors es vestemēs de brebis/⁊ ainsi
cōme loups rauissables nous nous departons

en descirät lassemblee des simples freres/dont
faignons nous la paix / mais nous ne lauons
mye : car par habiter ensemble vraye paix est
congneue/laquelle la langue ou lhabit par de-
hors dit ou monstre fainctement. Et aucunes-
fois dient la langue & lhabit. Paix paix. Et se
le courage en est requis il respõdra que ce nest
pas paix. Mais quät lhabit/le cueur & la lan
gue saccordent ilz gardent paix. Mais ou la
langue dissolue court elle corrompt paix. Les
filz de Dan qui se pouruoyoient departir leur
heritage signifient aucuns du siecle q̃ se pour-
uoyent de habiter en la maison de conuersion.
Et treuuent illec aucunesfois le phot/cest lha-
bit de religion/& auec ce est lentailleure de mau
uaise ouurage/& si treuuẽt chose gectee au mol
le de fablerie q̃ deust estre fait comme espece ou
maniere de metal. Et celle chose gectee en mol-
le est mise au feu/et les souffletz tout entour.
Et ainsi est il quant les freres oyseux se assem
blent. Ilz mettent au meillieu deulx le metal
cest la matiere des nouuelles / et mettent laer
aux souffletz: Cest a dire le vent es soufflets/
et len tirent quant ilz oyent les nouuelles. Et
les freres dient. Len oyt icy grant tumulte de
soufflets/cest a dire grant discention de ceulx q̃
ne sont pas paciens. Les cendres sont esmeues
Car les plus legiers sont tantost troublez. La
flambe croist quät yre esprent. Estincelles vol
lent/ce sont parolles de discorde. Ainsi cõme se
Aaron eust fait le veau fondu & leust requis en
loreille aux filz disrael. Car les nouuelles en
trent es oreilles. Et de ces choses viẽt le mulet
de iolivete. Car sil va deuant il oste la voye de
droicture. Il ne va pas griefuemẽt/mais court
cä & la en iouant. Et quät aucuns du siecle viẽ
nent a la maison de religion et ilz treuuent ces
choses ilz cuydent auoir trouue la maison de
michee. Michee est a dire quest cecy: car quät
ilz treuuent lhabit de conuersion/& la chose cõ-
flatile/ cest a dire parolles de detraction ilz sen
partent aucunesfois & sen yssent/et se merueil-
lent de telle conuersion/& dient q̃ est ce. Et plu-
sieurs sõt faitz pires par telle compaignie. Et
moult sen departent diceulx q̃ vont a meilleur
compaignie. Iob en la pouldre/Sanson au gi-
ron de sa femme/Pierre au parfond de la char
tre/Le paraliticque se geut en son lict. Ainsi cõ
me len racompte de chascun diceulx. Celluy
dort en la pouldre qui a ioye de legierete. Car
par la pouldre est legierete signifiee/& par le gi
ron de la femme est signifie delict / par le par-
fond de la chartre obscurte de ignorance/ par le
lict du paraliticque troublement de freres dis-
soluz. Escoux toy doncques de la pouldre. Lie-
ue toy du giron de la femme. Oste les lyens de
ton col/oste ton lict et va.

✿ De loratoire/& de la maniere de orer. Chapitre.liiii.

NOus deuons aller paisibles de pas
see du dortouer a loratoire de debõ
naire deuotion. Quät nous orons
& nous sommes deuant la maieste
du souuerain iuge/demonstrons luy nostre mi
sere/& couuoitons sa begniuolence. Requerons
pardon/si que sa misericorde voye nostre mise-
re/& sa begniuolence voye nostre diligence/& sa
grace voye nostre pardon. Et a demonstrer mi
sere appartient memoire de son oppression. Et
a couuoiter auoir begniuolence appartiẽt me-
moire de deliurance. Et a requeste de pardon
appartient memoire de iustifiement. Et trois
choses sont parquoy nous sommes aggrauan-
tez. Chetiuete/prison & maladie. En chetiuoi
son sont lieux quant nous sommes en Egypte
Temps tant comme nous viuons mauuaise-
ment. Les faiz du trauail/la quantite de loeu-
ure/la cruaulte de celluy q̃ la fait/la mauuai-
stie de Pharaon. Et de ces choses q̃ appartien-
nent a la chartre dit le prophete. Les seans en
tenebres.&c. Ceulx seent en tenebres qui sont
demourans en lignorance de propre fragilite.
Ilz seent en lumbre de mort. Car ignorãce est
ymage de la condamnation a venir. Nous som
mes mendians: Car nous mendians couuoi-
tons les choses de noz prochains par desir/ par
voulente de courage/lesquelles no⁹ ne pouons
auoir. Et en ceste mendicite nous sommes lyez
de fer. Car nous sommes engregez par noz
durs & aggrauätans pechez. Et a maladie ap
partiennent quatre choses que le prophete dit.
Ilz ont fain et soif.&c. Les malades ont fain &
couuoitent choses contraires a leur maladie/
et ont abhomination et leur ennuye des choses
conuenables a leur sante. Ilz ont fain de cu-
rieusete/et ont soif de delict / et ont abhomina-
tion de la parolle de dieu et leur ennuye. Et en
fain et en soif est engendre tourment de desir.
Et nous scauons que deffault est en ennuy Et
donc est deffault en soy par soymesmes/car ses
choses ne luy suffisent pas. Et doncques pour
ce que icelles choses demourans du tout en el-
les mesmes ne deffaillent ilz prouffiteront en
dieu. Et de telz gens est il dit. Ilz crierent a

lenquist ilz estoit troublez. &c. Demonstrons donc nostre misere & congnoissons la begniuolence de dieu/car cest celluy de qui il est dit. Il les osta de tenebres. &c. Et donc est a louer sa puissance/& les benefices de sa deliurance sont a estre denoncez/ si que la begniuolence de sa franchise soit congnoissee. Car il nous mist hors de la chartre/& ramena et demena & mist au pays par droicte voye dedans la cite de habitation. Il me soustrait dentre mes tresfors ennemys. Les fors ennemys sont les vices de la chair/et plus fors sont les vices de la pensee/et les tresfors sont les vices du dyable. Et ceulx qui me hayent sont mes faulx freres qui mesdient de moy/& de ceulx ma dieu soustrait en vaincquant le malice par paciēce. Car il est escript. Vous possederez voz ames en vostre pacience.

Du reconsiliement du repentant. Chapitre. lv.

Et ainsi est demonstree nostre misere par le nōbre de noz tribulations Et la begniuolence est congnoissee par le record de ses benefices. Et donc est a requerre pardon du meffaict des pechez. Et ie me acouteray donc aux piedz du debonnaire iuge & crieray & diray. Sire tēdz la main dextre a loeuure de tes mains. Et baiseray les piedz de nostre seigneur q̄ ie meure par peche. Je me dresseray a baiser la main affin q̄ ie viue en bōnes oeuures. Je ramperay & me estendray si que ie prendray le baiser de la bouche: Car le baiser de la bouche est reconsiliation de lhumain lignage faicte p lincarnation du mediateur. Car aux piedz est cōgneue la misere Aux mains est donne pardon/& a la bouche est donnee grace. Cest le souspir de Marie. Lautre est le labour de Marthe. Le tiers est lamour de Jehan. Illec pleura marie/& en lautre se cōplainct marthe/& Jehan reposa au tiers. Et en ces trois peuent estre signifiees trois affectiōs de courage Cestassauoir/la propre misere des confessiōs/la penitence des faisans: cest a dire de ceulx qui la font/et la grace de ceulx qui la quierent. Et ces affectiōs congnoistras tu par les effectz. Car Marie laua les piedz de nostre seigneur/mais elle nespādit pas leaue du vaisseau/mais de loeil. Ne elle ne les torcha pas dūg drappel/mais de ses cheueulx. Et es choses en quoy elle auoit pleu au monde en ce seruit elle dieu. Et aussi pouōs nous signifier trois choses en Marthe. Elle fut curieuse que elle ne feist la chose paresseusement. Elle fut troublee q̄ elle ne la feist lentement. Elle quist que len luy aydast que elle ne la feist tardiuement. Et telz doiuēt estre les effectz des repentans. Et signifie aussi trois choses en Jehan. Ainsi comme len dit. Il laissa les nopces charnelles. Il se coucha en la cene sus le pis de nostre seigneur. Il fut present auec Marie mere Jesuchrist quant il pendit en la croix. Si quist adonc grace par effect de nectete/& par demonstrer sa presence/& par assiduel frequentement. Car nectete voit dieu. Elle le couche p sa presence/elle le congnoist par hanter. Or se tiennent en ces choses ceulx qui ont escheue les delictz charnelz qui reposent au pis de leglise/q̄ chascun iour ont deuotion en la passion Jesuchrist. Et si se fie en ces choses deuant tous autres la necte compaignee des ieunes qui plaisent au monde par toutes choses/& toutessfois fuyēt le mōde & seruēt a dieu: car en ce aage les chairs blāchissent/mais la chair blanche resplendist. La face rosine est ennoblie par les gēmes des yeulx. Valeur administre force au corps. Laage ieune promect espace de plus longue vie. Adonc veille raison. La veue est plus ague. Loyr est plus prest. Laller est plus droit. Le viaire est plus ioyeulx. Ceulx qui sacōpaignent a dieu en cest aage attendent le loyer de Jehan. Telz offrent a dieu sacrifice vif & non ordoye. Car il ny fault ne oreille/ne oeil/ne pied/ne queue. Or entende ces choses la tardiue conuersion des vieillars/ausquelz les oreilles assourdissent par vieillesse/les yeulx troublent. Et que te dye briefuemēt tout/ilz deffaillent par eulx en soymesmes. Ilz ne offrēt pas a dieu aignel non ordoye/mais que ie dye ainsi ilz offrēt vng porc escorche. Car ainsi cōme le porc a geu es ordures/aussi a le vieillart geu es pechez. Et ainsi cōme le porc est peu de remenans/aussi se delecte le vieillart en fables & en nouuelles Et aucunesfois est il conuerty & meurt ensemble. Et pource na point ce sacrifice de queue: car il na point doffice en lespace de ceste vie/Se tu ne dis par aduenture que il a la queue au chief: cest a dire le cōmencement de sa conuersion en la fin. Car les vieulx aymēt les hoirs que ilz laissent Aucunesfois charnellemēt/follement et desmesureement. Ilz ayment trop charnellement ceulx quilz ne veulent pas encores conuertir auecques eulx espirituellement. Ilz ayment follement: Car ilz laissent aux mauluais ce quilz ont acquis mauuaisement. Ilz ayment desmesureement quant ilz ne portent

egallement les dommages et les tribulations diceulx comme les leurs.

❧ Du lict de contemplation. ¶ Chapitre .lvi.

Jehan ayma doulcemēt & fermemēt. Car ainsi cōme vng clou est boute hors par vng clou/aussi la doulceur de la doulceur espirituelle bouta la doulceur charnelle hors. Il ayma sagement/car nul hōme nayme plus sagemēt que celluy qui se cōmect au conseil de sagesse et de verite. Il ayma fermemēt/car celluy amy ne doubta pas demourer auec nostre seigneur son amy pē dant en la croix. Et ainsi a nectete affection de doulceur. Presence a discretion de sagesse/& chā ter a pitie de pacience. Si regarde donc que tu ne te cōsentes a la chair qui te blandist. Et que tu ne croyes au monde deceuant/ne que tu nobeysses au dyable poursuyuant/mais metz en contre ses faulses promesses la vie Jesuchrist: car soy mesmes tes donne a Jesuchrist. Metz vertus au deuāt des persecutiōs. Car tu nas pas hōte de la croix Jesuchrist/& te delecte ainsi en la beaulte de nectete. En la droicture de iustice/& en la force de pacience/& cestuy est lesllict de contēplation. La reposeras tu/la gerras tu. Mais ilz sont trois choses qui destourbent la paix de ce repos. Lordure des draps/cest la gratelle de la chair: les songes/cest a dire les ioyes mondaines: et la durte du lict cest impacience: Car tu gis en dur lict quant tu ne peulx soustenir en souffrāt lasprete de tribulation. Et a lauer ces draps du lict Marie magdaleine dōna leaue/& Marthe les torsit a ses mais pour seicher/& Jehan aluma le feu. Et ces trois choses icy conuiennent aux draps nectoyer. Cest assauoir eaue/les mains/et le feu. Cest a dire pleur/labour/& amour. Marie laua les piedz de eaue. Marthe/cest la main esprait hors lordure/et Jehan cest le feu les seiche.

❧ Du cloistre celestiel & de son ordōnance. ¶ Chapitre .lvii.

Au celestiel Hierusalem est mis le cloistre de parfaicte bienheurete q̄ est garny deca & dela de quatre offices generalles/affin que tu ores/que tu habondes/que tu soyes repeu/et que tu reposes. Paix pardurable est dicte par similitude ainsi cōme oratoire. Car ceulx qui ont esleue les biēs & la chartre de ce mōde sen fuyēt illec pour estre sauluez. Le celier de labondāce de souefuete diuine sensuyt q̄ est refectouer de souefuete pardurable. Mais iacoit ce que tu soyes en paix/que tu habondes en richesses/et que tu faces a ta voulente des choses possedees si ne te prouffite il nulle chose se tu ne reposes au dortouer de pensee paisible. Et saches q̄ ces offices ne sont point descouuertes p estourbillon de ventz/ne elles ne sont aneāties par viellesse: mais sont saines et entieres sans fin/si q̄ paix y est sans trouble/habondance sans amenuysemēt/saoulete sans ennuy/repos sans trauail. Et qui desire venir au cloistre de celle parfaicte bieneurete/il est mestier que luy demourant encore en la maison Pharaon apprengne diligēment lordre de celluy cloistre. La maison Pharaon est vie reguliere/et nous apprenons en ceste maison ce que no9 deuons faire en celle a venir/nous sommes cy esprouuez pour estre receuz la. En ceste maison nous auons Jesuchrist qui est maistre des nouices. Le cloistre de parfaicte bieneurete est assis en quarreure/si que il tiengne de toutes pars fermete & equalite/& quil ne soit esleue par prosperite/ne froisse par aduersite/& q̄ il ne se deulle des choses passees/ne ne doubte celles a venir/les anges se seent en ce cloistre pour garder en celluy lordre de parfaicte bieneurete. Et sestudient en la lecon de diuine sagesse: & nulle necessite de corps ne les en retraict/ne nul empeschement de labour. La verdure du preau qui est au meillieu du celestiel cloistre dōne recreation aux yeulx des souuerains citoyens/& les conforte pour la nouuellete de luy. Car il ny a riēs viel ne corrompable. Mais la verdure de sa nouuellete durera tousiours sans doubte/et le fust de vie est au meillieu du preau si que vie soit auec la cōuenablete/& le fust de vie est la sagesse de dieu le pere: car le fruict en garde salut & appareille vie. Et aucuns demandēt scauoir mon se au cloistre est tenue silence a heure ou continuee. Et Jehan dit en Lapocalipse que silence est faicte au ciel aussi cōme par demye heure. Le ciel est lame du iuste qui soy leuant des basses tumultes de cogitations aux haultesses pardurables par esleuement de contemplation et les aggrauante/& fait dedās soy vne silence a dieu. Mais pource que ce repos de pensee ne peult estre parfait en ceste vie/pource nest pas silence au ciel vne heure entiere/mais est gardee aussi cōme par demye heure. Mais quant lhomme viēdra a lautre benoiste silēce de la bieneurete

aduenir que demandera il oultre: car adonc se taira iniquite/charite habondera/ne nulle chose ne deffauldra la ou chascun aura celluy qui a tout en soy. Nulle chose ny peult deffaillir quant la sagesse de dieu aussi comme vng abbe pourvoyra a tous de toutes choses/et la nul ne fauldra en son ordre/pource que chascun au liure de la diuine sagesse est escript en quel ordre de nature a chascun qui en a besoing. ¶ Lacteur. Ces choses dictes de lung et de lautre hue vous suffisent a present.

De Richard de paris et de ses escriptz. ¶ Chapitre. lviii.

Enuiron ce temps florit maistre Richard chanoine de sainct Victor de paris q̃ escript en moult de diuers liures et en diuers traictez moult de proffitables choses a saincte eglise. Entre lesquelz ilz apparoissent sept liures de la saincte trinite/esquelz par mon iugement tous ceulx qui auant luy firent moult de traictez de ceste matiere: mais il les surmonta par induction prouuable de raisons/& par vne doulceur & hõnestete ensẽble. Et celluy Richard escript vng tresbel liure de la contemplation des patriarches. Et vng autre du songe Nabugodonosor. Et de larbre que icelluy Nabugodonosor veit vng liure. Et vng autre des quatre ventz combatans en la mer. Et vng autre du deffault de mal/et de la promotion en bien. Et vng autre de loffice de leglise. Et vng du sacrifice Abraham. Et si escript vng grant traicte de celle parolle de ysaye. Tout chef langoureux. Et vng autre liure de celle parolle. En celluy iour nourrira homme vache. &c. Et le tiers liure il fist cõtre Andry. Et si fist autres liures contre aucuns tenans aucuns des pointz des iuifz en lexposition de la saincte escripture sus celle parolle. Vecy que la vierge conceura et enfantera vng filz. &c. Et vng autre liure aux nouices sus celle parolle. Filz de dieu apportez a nostre seigneur les filz des hommes. &c. Et si escript le liure qui est dit des exceptions/auquel est briefuement contenue la diuision/la matiere et lordõnance de lhystoire de toutes les sciences des temps passez. Et aussi aucunes expositiõs de moralite des sainctes escriptures. Et iay voulu mettre cy en ceste oeuure en ce lieu vng peu de choses que iay extraict du liure des patriarches pour le proffit des lisans en ceste maniere.

Son exposition de moralite des femmes et des filz Jacob. ¶ Chapitre. lix.

Beniamin enfant surmonte de pensee/moult de gens scauent q̃ il fut. Les vngs ꝑ science/les autres par experiment. Ceulx qui le scauẽt par science si escoutent sagement. Ceulx qui le scauent par experience si escoutent voulentiers. Et moy qui par maistrise dexperiẽce lay peu congnoistre vne fois en parolle fiablemẽt & dis la parolle de luy. Et iacoit ce que elle soit longue si ne me pourra elle saouler. Vne gemme double/cest a dire pierre precieuse est dõnee du pere de lumiere a tout esperit raisonnable/cestassauoir raison parquoy nous discernons/et affection parquoy nous aymons. Raison est donnee a verite/et affection est donnee a vertu. Ce sont les deux femmes de lesperit raisonnable/desquelles vne noble lignee est nee/et est hoir du celestiel royaulme. De raison sont nez conseilz droicturiers/et de affection sont nez sains desirs. Et celle affection est enflambee ꝑ diuine inspiration a la reigle de droicture ou elle se ordõne. Rachel si vault autant a dire comme raison diuine enluminee par reuelation en la contemplation de celestielle sapience soy accordant a celle/& Rachel est exposee aussi comme a dire cõmencement ven ou brebis: car qui sent de nostre seigneur aucune chose en bonte il regarde de loeil de foy celluy qui est commencement de tout/et aussi est celluy vrayement brebis se il le quiert en simplesse. Tous a bien peu doubtent le mariage de Lya: car elle est trauaillant et conuoitant moult a accoller Rachel: Car elle est ioyeuse/et si peult len moult aymer sagesse sans lauoir. Et si peult len parfaictement aymer droicture & estre droicturier. Et tant comme tu aymeras plus du tout en tout droicture de tant feras tu plus droicturier/et chascune de ces deux a sa chamberiere/cestassauoir Lya a zelpha/& Rachel a Balan. Car affection a sensiblete qui va deuant elle quant elle yst hors/et la demeine deca & dela: car pource que Lya est lousche & voit petit elle na pas honte de ensuyure celle q̃ la meine. Et raison si a ymagination a chãberiere: car elle nyroit iamais a lassẽblee des choses inuisibles sinon q̃ ymagination luy represente la forme des choses visibles. Mais pour ce q̃ ymagination retient en memoire chascune chose veue & ouye elle ne cesse de les repeter de rechef & de rechef & souuentesfois q̃ raison ne si cõsent point de cueur/et

elle aussi cõme vng vieillart ou vne vieille endurcis et descreuz. Elle racõpte sa narration q̃ nul q̃ soit pres delle ne loyt. Bala est dicte aussi cõme enuieillie: car elle ensuyt la maniere des vieilz. Et zelpha si est a dire autant cõme bouche q̃ bee / et le vin q̃ elle conuoite est ioye de delict / et tant plus en boyt tant le conuoite plus. Que tout le monde ne suffiroit pas a saouler lappetit de sensiblete. Or voyons donc du seruice des deux et du vice de lune et de lautre: Car Bala est ianglteresse et zelpha est yurongne. Et toute lyurõgnete de zelpha ne peult refraindre la iangle de Bala. Et toute lhabondance de sa dame ne peult pas destaindre la soif de zelpha / et aĩsi les filz Jacob de Lya sont entalentemẽs ordõnez. Et ces sept filz sõt les sept vertus et vertu nest autre chose fors q̃ entalentemẽt ordõne de courage et attrẽpe ordõne a ce a quoy il doit. Attrẽpe cest a dire sagemẽt tant cõme il doit estre. Le principal entalentemẽt a sept choses qui sesdrecent de fois a autre dune voulente de courage. Cest esperance / paour / ioye / douleur / amour / honte et tristesse. Et tous ceulx cy quãt ilz sont ordonnez adonc tant seulement sont ilz a estre deputez entre les filz de Jacob.

Des quatre filz de Lya / cest a dire de affection.

Chapitre.lv.

Et donc est paour la premiere lignee de vertus laq̃lle est nee de propre cõsideration de son propre mesfaict et de la puissance du iugeant. Cestuy est Ruben / cest a dire filz de vision: car celluy est aueugle en vne maniere q̃ ne doubte a pecher: car il ne voit point auant les maulx a aduenir. Il na pas hõte de sa mauuaistie / ne il ne doubte pas la puissance diuine. Et tãt cõme ce premier filz croist le secõd est ne: car mestier est q̃ douleur ensuyue grant paour: car de tant cõme aucun doubte plus la peine q̃l a desseruie / tãt plore il plus aigrement la coulpe du meffait q̃l a fait. Et pource ne desprisa pas dieu le cueur contrict et humilie. Et ce filz est dit Symeon / cest a dire filz q̃ est ouy: Car loraison est plus tost ouye q̃ vient du cueur cõtrict et humilie. Cest humilie p paour et cõtrict p douleur. Et benoistz soyent ceulx q̃ plorẽt pource q̃lz seront cõfortez. Et q̃l cõfort peult estre au repentãt fors q̃ vne esperãce de pardon. Et cestuy est le tiers filz q̃ est dit Leui / cest a dire adiouste ou adioustemẽt. Et il est sus adiouste auec les.ii. autres premiers: car quãt aucun est tormente plus souuẽt et plus fort dedãs soy mesmes / tãt est il fait plus certain et plus seur de pdon: car il est dit. Selon la multitude de mes douleurs me sera fait remission. etc. Et de ce cõmence lamytie a estre entre dieu et lame pource q̃lle se sent souuent estre visitee de luy / et dit. Dresseras tu couple auec moy mon hõme. Et dõc couplons nous dieu le vray espoux de lame quãt nous nous prenõs a luy par vraye amour. Et aussi nous adioinct il a luy quant il nous embrase p dedans a son amour p aucuns dons / et nous y abstrainct plus estroictement. Et aussi quãt la paour croist il est de necessite q̃ douleur soit nee. Aussi quãt esperãce est nee et elle croist chascun iour amour naist / cest le quart filz / cest assauoir Judas / cest a dire cõfessant ou confession: car celle est vraye amour q̃ vient de chaste dilection. Et le prophete dit. Tousiours soit sa louenge en ma bouche: car tu loues tousiours se tu aymes: car tu ne aymeroyes pas se tu ne louoys et approuuoys. Qui est approuuer fors que louer. Et celle louenge est cõfession: mais ceste confession est de louenge. Et Judas congneut la cõfession de son peche: car ceste appartient a lhonneur de dieu. Et q̃ ayme vrayemẽt il fait voulentiers ce quil scet qui appartient a lhonneur de dieu. La largesse de dieu ne loue pas tant seulemẽt sa bonte: mais nostre iniquite la loue moult: car se ce est grant chose a donner moult de choses ont ceulx qui le desseruẽt. Combien est ce grant chose et tresgrant a donner biens a ceulx qui font et desseruent le mal. Et comme est ce grant pitie laquelle nulle chose de nostre felonnie ne peult surmonter. Les vnes choses sont que il pardõne pitoyablemẽt / et les autres que il donne habondãment. Confessons nous donc a luy et disons q̃ noz maulx sont de nous affin q̃ il les congnoisse et que noz biens sont aussi de luy / si q̃ il les garde et accroisse. Et ces choses recorde Judas sans cesser: car il est filz de vraye amour Et pource est il appelle droictement Judas: car il confesse vraye amour tousiours. Et ce sont les pmiers quatre filz de Lya / cest assauoir / paour de peine / douleur et penitẽce / esperãce de pardon / amour de droicture. Et apres ce Lya laissa a enfanter: car elle cuydoit quil luy deust suffire quãt elle congnoistroit q̃ elle aymoit vrayemẽt les vrays biẽs.

Que Rachel / cest a dire raison eut premieremẽt les filz de Bala / cest a dire de ymagination.

Chapitre.lvi.

Quant Judas fut ne / cestassauoir
desir des choses visibles / et il fut
grāt & curieux Rachel cōmenca a
soy eschauffer pour amour dauoir
... elle cōmenca a vouloir cōgnoistre:
... amour est la est loeil. Et nous regar-
... ntiers ce q̄ nous aymons moult. Et
... me Judas / cest a dire talent daymer
... plus / de tant auoit greigneur desir de
... et de cōgnoistre estude: mais cest trop
... se & aussi impossible q̄ charnelle pēsee
... encore rude en estudes espirituelles se
... drecer es choses visibles entēdre & leur
... baiser de contēplation Et nulle autre
... uiēt a celluy q̄ enquiert les choses in-
... sibles aussi cōme a celluy qui a acoustu
... enser seulement aux visibles: car meil-
... chose est en toute maniere a penser a icel-
... les mettre du tout en oubly ou en negli-
... Que il fait donc ce q̄l peult & les regarde
... ymagination quant il ne les peult encores
... par purete dentendemēt. Et ainsi eut pre
mierement Rachel filz de son ancelle q̄ elle en-
gendra de soy mesmes: car raison admōneste q̄
est le greigneur proffit de penser en toute ma-
niere aux vrays biens / aumoins par vne yma
ginatiue beaulte & embraser son courage au de
sir diceulx biens q̄ ce nest a fischer son courage
es faulx biens & deceuables. Voyez cōmēt les
diuines escriptures se prennent a ce regard / et
cōment elles descendent a humaine enfermete
Et les choses visibles demonstrent les formes
des choses inuisibles / et la remēbrance dicelles
par vne beaulte des especes conuoitees est em-
... e en nous. Et de ce vient ce q̄lz nous pro
mettent. Terre decourāte laict & miel. Et nō-
ment maintenant fleurs / maintenant odeurs /
maintenant par le chant des hōmes / & mainte
nant par le chant de tous les celestielz citoyēs /
et signifient melodies de ioyes: car en lapoca-
lipse de Jehan le celestiel de Hierusalem est aor
ne multipliablement par or & par argent & par
pierres precieuses ainsi comme il le demonstre
Et si scauons nous que il ny a riens de telles
choses par espece la ou tout est par similitude.
Et en toutes ces choses a bien Bala dequoy
seruir sa dame / desquelles elle luy represente le
memoire a tout son desir: car ymagination ne
peult estre plus proffitable a raison que a luy
seruir en ce seruice.

De double ymagination.
Chapitre. lvii.

Il est assauoir que lune ymagina-
tion est / cestassauoir quāt no9 cou-
rons ca et la a pensee folloyant et
sans aduisement par les choses q̄
nous auons veues ou faictes vng peu auant:
car aussi peult ce faire vne beste / et lautre yma
gination est raisonnable quant des choses que
nous congnoissons par le sens corporel. Nous
faignons aucune chose ymagineement. Voicy
lexemple. Nous auons or & vne maison / & si ne
veismes oncques maison doree. Et toutesfois
pouons no9 ymaginer vne maison doree se no9
voulons: mais ce ne peuēt faire les bestes: car
ceste chose est seulement possible a creature rai
sonnable. Et p ceste ymagination voyōs nous
souuent et enquerons quelz sont les maulx ou
les biens de la vie aduenir / et non pas tant seu
lement les biēs par soy / ne les maulx par soy:
mais meslez ensemble & biens & maulx. Et ain
si cōme nous ne trouuons pas illec ces choses
seules / aussi ny trouuons nous pas les souue-
rains biens. Et si ne doubtons pas aussi q̄ les
souuerains biens et les biens et les maulx ne
soyent la et non pas quilz soyent entremeslez.
Et quantesfois que le sens corporel espreuue
en ceste vie de moult de biēs ou de maulx / quel
ou cōbien grāt le mal ou le bien de la vie adue-
nir peult estre & le concueillons en no9. Et de ly
magination de ces choses est figure vng yma-
ge des choses aduenir Et telle ymagination de
uroit estre legierement accordee a estre raison-
nable / et est veue appartenir a Balan et a Ra-
chel. Elle appartient a Balan en tant comme
cest ymagination / & Rachel en tant comme elle
est raisonnable. Et celle lignee est de ymagina-
tion par natiuite & de raison par adoption: car
elle naist de Bala: mais elle est attrempee de
Rachel. Et nul ne se courrouce que ie appelle
ymagination et la mere et la lignee: Mais ie
vueil que ce soit entre la mere et le filz qui est
entre linstrument et le fait / et souuent appelle
len linstrument et le faict par vng nom: Car
nous appellons ce que nous voyons et ce par-
quoy nous voyons veue.

Des deux filz Bala.
Chapitre. lviii.

Imagination raisonnable / lune est
ordōnee par raison / lautre est meslee
dentendement. Nous vsons de lune
quant nous vsons en la chose visible
selon lespece congneue des choses visibles & or-

donnons aucune autre chose en nostre pensee/et toutesfois ne pensons nous point de celle aucune autre chose inuisible Et no⁹ vsons de lautre quant par la beaulte des choses visibles nous nous efforceons a la congnoissance auoir des choses inuisibles. En celle est ymagination et non pas sans raison. Et en ceste entēdiblete/et non pas sans ymagination Et ce sont les deux filz de Bala dōt laisne a nom Dan & le dernier Neptalin Et a Dan appartient especiallemēt cōsideration des maulx aduenir. Et a Neptalin appartient speculation des biens aduenir. Dan ne congnoist fors les choses corporelles: Mais toutesfois enquiert il celles qui sont loing mises du sens corporel. Neptalin toutesfois se esliene par sa forme des choses visibles a lententiuete des choses inuisibles: car nous ne doubtons pas les tormens denfer qui sont loing du sens corporel: car no⁹ ne pouons veoir ou ilz sōt ne quelz ilz sont: mais toutesfois que nous voulons par le seruice de Dan nous les auons deuant les yeulx du cueur: car nul homme des chrestiens quāt il list es escriptures enfer et le feu denfer et les dernieres tenebres ne le croit figureemēt/si cuyde il bien que ces choses soyent en aucun lieu vrayement et corporellement. Et donc la consideration de ces choses especiallement disons nous appartenir a Dan la ou nous auons seulement ouure de ymagination. Jacoit ce que nous traictions de ce negoce et non pas sans raison. Mais quant aucun a leu de sain sens la terre decourante laict et miel/les choses du celestiel Hierusalem/les portes qui sont de pierres precieuses et de marguerites et les places dor il ne le prent pas selon la lettre: mais queurt tantost a vng entendement espirituel. Et ce que il voit qui est contenu illec par figure il enquiert: car moult de choses qui sont escriptes des tormens des mauuais sont a prendre par figure. Et des biens de la vie aduenir/iacoit ce que moult de choses en soyent escriptes/si sont elles a prendre simplement. Et celle consideration q̄ est en seule ymagination vient plus legierement au pourpensant que celle qui est meslee auec entendement Car de tant cōme lymagination est plus subtile de tant est elle trouuee plus difficille. Dōcques il appartient que Dan est ne le premier et Neptalin apres.

❧ De loffice de Dan.

¶ Chapitre.lxiiii.

Ceste chose est toute notable q̄ Dan selon lymagination des choses presentes/il represente lymagination des choses aduenir qui est faicte. Neptalin vrayement par lymagination faincte de la chose demonstree seslieue a vray entendement: car il nappartient point par especial entendement faindre aucune chose faulse des biēs aduenir/iacoit ce quil soit fait sans peche de regarder les tormens des mauuais autrement moult plus que ilz ne sont: mais suffise a chascun en ceste vie a les regarder ainsi comme ilz sont: mais chascun les escript en figurant selon le iugemēt de sa pensee et les fainct quelz ilz sont et non pas cōme ilz sont grans. Doncques par aduenture cestuy tel filz Dan est appelle demonstrance. Car en telle representation il nensuyt pas lenseignement de experience: mais la voulente de sa discretion. Et toutesfois a il vne autre raison de auoir ce nom: car sont aucuns hommes qui quantesfois que ilz se sentent estre deboutez de laides pensees ilz mettent deuant leurs yeulx du cueur en lentree de celle pensee les tormens aduenir/et se vengent par consideration de peine et condamnent les blandissemens de peche. Et pource que Dan par son office nous fait reprendre les mauuaises pensees et les vaincquons et condampnōs. Et donc appellons nous Dan droictement demonstrance. Mais pourquoy disons nous ce tant seulement des mauuaises pensees quant les parfaictz hommes nont pas legierement abhomination des vaines et non proffitables pource qui en est dit. Las a vous qui pensez chose non proffitable. Et aussi ailleurs est dit. Le sainct esperit fuyra chose faincte de discipline. Et ie vous prie que sera donc fait de ceulx que nous sentons qui ne sont pas sans desordonnee voulente quant le sainct esperit se oste de ceulx qui sont sans entendement. Ilz sont moult de gens qui se reprēnent de peu de oeuure faire/ou de petite voulente du faire. Mais il en est peu qui se iugent eulx mesmes de desordonnee pensee: Mais pource que les parfaictz hommes le font dist Jacob et commanda. Dan iugera le peuple aussi cōme lautre lignee disrael.&c. Se Dan garde destroictement son peuple et il fait diligemment son iugement il fera comme en ces autres lignees/et trouuera peu q̄ il doiue iuger de droict ou dampner. La pensee q̄ tantost corrompt en celle mauuaise admonitiō/celle mauuaise secrette cogitation nest pas legierement vaine en mauuai

se delectation ainsi cõme le peche qui est demye auant le mauuais cõsentement q̃ ne peult passer au faict. Et tousiours trouuera Dan en sa lignee aucune q̃l doyue examiner et reprendre iustement/iacoit ce que il peult estre fait es autres que aucunesfois aucune dicelles peult estre trouuee sãs coulpe. Si est la coulpe des autres en sa voulente. Et lordõnance de ceste chose est souuẽt en necessite: car ie ne loue pas nul mal/ne ie ne consentz point a mal/ne ne pfaitz nul temps mal se ie ne vueil. Mal peult bien encourir en la pensee sans ce que len le vueille: mais il appartient a Dan de mener tantost en iugement le mal es dressant a de le enquerre diligemment/et de condampner celluy pris/et ferir la pensee deceue dune autre consideration.

De loffice Neptalin. Chapitre.lxv.

Mais ainsi cõme il appartient a loffice Dan a reprendre par representation de peine les vices qui sensuiuent/aussi appartient il a Neptalin a enflamber les bons desirs par consideration de loyers et de guerdons. Laquelle chose il acoustume faire en deux manieres: car aucunesfois il vse par translation et aucunesfois par cõparaison. Par cõparaison quant il concueil les ioyes de la vie a venir par multitude peu par grandeur / quantes ou cõbien grãdes elles peuent estre/sicõme se il regarde souuent la clarte du soleil et il considere cõbien grande celle lumiere est a venir qui est spirituelle. Et considere aussi se ceste lumiere corporelle est si grande et tant merueilleuse/cõbien grãde cuydes tu donc que celle soit qui nous sera commune auec les anges. Se ceste est si grande q̃ nous auons auec les bestes/quelle sera la lumiere a venir qui sera auec les benoistz si celle est telle q̃ orendroit presente auec les chetifz. De rechef la multipliance des biens inuisibles est cõsideree de la multitude des biens visibles. Quantes couleurs/quãtes odeurs / quãtes saueurs sont au monde. Se ilz sont autant de delices de corps cõme ilz sont de delices desperitz. Quãt par translation il transporte chascune demonstrãce des choses visibles a la signification des choses inuisibles. Sicõme celluy qui oyt es escriptures nõmer la lumiere pardurable sans obscurcir. Il enquiert donc quelle ceste lumiere non corporelle est/et trouue que cest celle sagesse de dieu: car ainsi cõme celle lumiere par dehors enlumine les yeulx du corps / aussi enlumine celle les yeulx du cueur p dedans. Or apparoist il dõc selon lune et lautre escripture de exposition que Neptalin soit dit cõparaison ou conuersion: car il a acoustume chascune matiere des choses visibles cõuertir a entendemẽt espirituel. Et le regard de ceste chose qui est signifiee par Neptalin a aucune chose singuliere a moult notable: car il est plus prest en pẽsee si est plus emparle en parolle: car pource dit Jacob quil est appelle cerf mis hors. Il est dit cerf pour la legierete de courir. Et est dit mis hors pour sa conuoitise de courir: car quãt par la forme des choses visibles il enquiert la nature des choses inuisibles/il a acoustume a faire grans saulx et non pas a voller a plein: car en ce que il sesdrece aux choses souueraines en tirant auec luy les choses corporelles. Il ne delaisse pas du tout les basses choses. Voulez vous ouyr beau parler/quelz Neptalin a acoustume a former/ou q̃lles choses il luy conuient former. Il me baisera dit il du baiser de sa bouche/ennoblissez moy de fleurir/ enuirõnez moy de põmes: car ie languis damours: car le miel decourt de tes leures ec. Et ainsi a de coustume Neptalin mesler les choses charnelles aux spirituelles/et a demonstrer par les choses corporelles celles qui ne sont pas corporelles /si que lune et lautre nature de lhõme soit trouuee en ses ditz. Donc se reforme merueilleusement celluy qui est de nature corporelle et non corporelle. Et en ses ditz est vne chose moult merueilleuse a moult digne destre merueillee: car adõc a bien peu ilz se esiouyssẽt plus delectablemẽt de tant comme ilz ne voyent riens sonner selon le sens de la lettre. Quelle chose est ce ec. Cest aussi comme se len disoit. Tes cheueulx sont aussi cõme voye souueraine. Ton nez est aussi comme tour de Liban/et ton chef est aussi comme chair. ec. Mais par aduẽture est ce q̃ nous cõprenons voulentiers en ses ditz q̃ ce q̃ ie dye ainsi q̃ dune ioyeuse sortie de lettre nous sõmes contraintz a fuyr a lentendemẽt espirituel. Et ces choses vo⁹ suffisent des filz de Bala. Et encore demeure a dire des filz de zelpha.

Des filz de zelpha. Chapitre.lxvi.

Se nous deuons prendre sensiblete par zelpha quelle lignee de vertus peult elle creer fors quelle apprengne a viure tẽporellement es cho

ses de prosperitez a avoir paciẽce en adversite. Ce sont les deux filz Gad et Aser. Cest rigueur dabstinence et vigueur de pacience. Et po[r]quoy nasquit le premier Gad et Aser le dernier? Pource quil appartient premierement q̃ nous soyons attrẽpez en noz propres biens. Et apres q̃ nous soyons fors a souffrir les estranges maulx. Et cest la double lignee de vertus/ laquelle lignee zelpha enfanta a grãt douleur Mais ce fut a grãt biẽheurete de sa dame. Et quant Gad fut ne Lya se escria et dist que elle estoit bienheuree. Et entretant Aser nasquit. Lya dist. Cest pour ma bienheurete et non pas pour la sienne. Et donc appert il que sensiblete par dehors est assemblee p[ar] chair Et de ce vient entalentement de pensee qui est reparty a entierete de purete. Comment cuydes tu que la purete de cueur soit? Cest q̃ len ne convoite nul delict de ce mõde/et que len ne doubte nulle adversite. Et qui est ce qui amenuyse la ioye de ceste chose? Cest celluy qui sesiouyst de la malheurete qui est faicte/ou de quelconque malle adventure que il fait: car deux choses sont desquelles ioye de bienheurete viẽt. Cest que len nayt point ce q̃ len ne veult pas avoir. Et que len ayt ce que len convoite a avoir. Et si disons que celluy est bienheure qui ne seuffre pas ce q̃l veult souffrir. Et disons que celluy est benoist auquel les choses advienment que il convoite. Et ces deux sont Gad et Aser/desquelz le premier deffoule la gloire mondaine. Et lautre po[r] lamour de dieu souffre voulentiers la malheurete du monde. Le premier est tousiours affin que la chamberiere de Rachel soit ramenee soubz la puissance de son seigneur avant que la chamberiere de Lya. Car se lesbatoyement de ymagination qui est fait par vaines et non proffitables pensees nestoit premierement restraincte/sans doubte le desattrempe appetit de sensivete ne seroit point attrempe. Et qui veult donc attremper les desirs des delictz corporelz si acoustume avant a delaisser de penser du tout aux charnelz delictz: car de tant cõme il pensera moins a telles choses/de tant les desirera il plus lentemẽt. Pourquoy il appatoist que Lya ne feroit pas ses filz adoptifz de Gad et de Aser se elle ne se veoit que ilz fussent assiduellemẽt lignee de adoption de Rachel sa seur Qui est celluy q̃ oncques peut admõnester la voulente du cueur a despriser les prosperitez de ce monde et faire tant que len ne doubte point les adversitez fors que Dan et Neptalin qui admõnestent et demonstrent les tormens de la vie a venir et les guerdons pardurables. Et donc seroit il cõtrainct a regarder souvent ceste chose/voire a bien peu sans cesser. Et maintenant par la consideration assiduelle des maulx advenir est legierement admonnestee a despriser les biens presens. Et de rechef apres ceste debonnaire contemplation de la bienheurete pardurable est len enflambe a souffrir voulentiers la malheurete temporelle.

De loffice Ruben et de ses mãdagloires. ¶ Chapitre.lxvii.

Len doit doubter dieu pour soy et les hõmes pour dieu. Et il appartient a Ruben demourer maintenant devans/et maintenant estre trouve dehors: Car il yst dehors au temps de cueillir le froment. Cest quant par le cõmandement dobedience il hante les oeuvres de droicture. Mais quant cuydes tu q̃l sefforce a parfaire obedience se Gad et Aser/cestassavoir amour de abstinẽce et de paciẽce ne lenhardissent au despit de delict et a souffrir tribulatiõ: mais deux choses sont q̃ seullent empescher la perfection debedience. Cest que nous ne soyons contraintz a delaisser les choses aymees/ne a souffrir les choses aspres et contraires: Mais se le courage ancien se eschauffe parfaictemẽt en lamour dabstinẽce ou de paciẽce. Ruben se soubzmet a toute obedience sans nulle cõtradiction. Quelle diffinition pourra amenuyser oultre ceste chose lobedience de celluy qui a estably a souffrir tãt les adversitez cõme nõ soy delecter en prosperitez et a convoiter pour lamour de dieu avoir en soy mesmes choses aspres et dures. Pourquoy doncques ne souffre ie plus ceste chose par lobedience qui mest adioincte a avoir grace de greigneur merite. Et donc yssit hors a bon droict sicõme il est dit Ruben quant Gad et Aser furẽt nez/cest a dire que la paour de nostre seigneur est cõfermee a toute obedience par voluntaire abstinence et pacience: mais combien grant odeur de quelconque bonne oppinion est espandue entour et environ/qui nest empeschee avant de son estude dobedience par nulle tristesse ou par nulle souffrete. Ce sont les mãdagloires que Ruben trouva/lesquelz Lya sa mere receut de luy quãt la louenge luy fut offerte. Et celle toucha son entalentement Et ne requist pas Rachel les mandagloires: mais requist cõme attrẽpee partie dicelles mãdagloires: car cest trop forte chose que le cou

rage/iacoit ce que il le refuse/ne se esiouysse de la louẽge qui luy est offerte Et pource que son mary estoit encore absent Lya octroya a peine a Rachel celle partie des mandagloires. Mais quãt il fut venu elle fut plus esprise de son desir/ si que elle ne voulut plus garder pour soy de ces mandagloires. Et ainsi quant la pensee de lhõme est atouchee de doulceur espirituelle il oublie voulentiers tout ce quil auoit auant conuoite de la louẽge humaine. Et en ceste maniere sont prouffitablement rapportees de la possession Lya en la puissance de Rachel/ Car Rachel scet mieulx vser des mãdagloires que Lya. Car quelzconques choses que lentalentement de lhõme prent a la louenge de soy plus droictement/ sainement raison le retourne a la gloire de dieu. Car len ne lit pas que les mandagloires fussent trouuees apres les filz de Lya ne apres les deux filz de Bala: Mais furent tantost trouuees apres la natiuite des filz de zelpha. Car les delictz appartiẽnent aux filz de Lya. Et les pensees appartiennent aux filz de Bala. Et les actions appartiẽnent aux filz de zelpha. Et iacoit ce que vraye louẽge soit de voulente droicturiere/ si ne la louõs nous pas se elle napparoist par oeuure.

Des quatre filz des chamberieres/ et de leurs offices.

Chapitre. lxviii.

Il est a retenir que par le veiller des filz de ces deux ancelles la cite de nostre cõscience est merueilleusemẽt gardee ⁊ moult deffendue: car laisne filz de Bala ordonne celle cite par dedans. Et le premier filz de zelpha la garnist par dehors. Car par Dan sont refrains les maulx qui se esdressent par dedãs. Et par Gad sont refrains ⁊ deboutez les maulx q̃ apparent par dehors. Car la discipline des pensees appartient a Dan. Et a Gad appartient la discipline des sens. Et ainsi doit veiller Dan au iugement de discretion. Et Gad se doit fort combatre par hanter abstinence. Il appartiẽt a lung a appaiser la discorde ciuile. Et appartient a lautre de refuser la bataille de lennemy. Lung veille contre la trahyson des citoyens. Et lautre veille cõtre lassault des ennemys. Car la discipline du corps sans la discipline du cueur nest nulle. Et discipline de pensee sans discipline de sens ne peult estre gardee. Donc appert il assez q̃ Gad qui veille contre les choses par dehors conuient quil ayde a Dan a ordõner la paix des citoyens par dehors ou Dan se trauaille en vain. Et adonc se arme Gad quãt il restrainct la dissolution des sens par discipline Et adonc se cõbat il fort quant il corrompt les desirs charnelz par mortifiement de chair. Et adonc sont ses freres auec luy q̃ ne sont pas paresseux a luy porter ayde. Neptalim est dedãs auec Dan/ et Aser est par dehors auec Gad. Et ainsi Gad et Aser veillent contre les ennemys: ⁊ Dan ⁊ Neptalim sont esmeuz cõtre les citoyens. Dan les espouente par menaces. Neptalim les nourrist par promesses. Et Aser ayde son frere par dehors/car il garde dung coste et lautre garde de lautre. Gad se cõbat au dextre coste et Aser au senestre. Combien cuydes tu que cestuy Aser habõde es richesses des choses espirituelles et des confortemens. Et chascune aduersite nappetisse pas les richesses de luy tant cõme elle les croist. Car de tant cõme elle est plus greuee par dehors de tant est elle plus glorifiee plus delectablement par dedãs. Et ce sont icelles delices que tous couuoitent. Je ne dy pas tant seulement les poures et les non nobles: mais mesmement les roys et les princes. Et il est dit/ le pain Daser est gras et dõnera delices aux roys. Se greigneur ioye est es cieulx sus vng pecheur qui fait penitence q̃ sus nonante iustes/ quelle solennite sera donc lors sus chascun pecheur qui receura voulentiers mort pour droicture faire. Et vrayement est dit par droit/ Aser pain gras. Et cõbien cuydes tu que ce pain soit/et puisse estre plus largement en la necessite des poures qui habondẽ par dessus en appareillant delices aux roys. Cõment cuydes tu que len se merueille. Cõment cuydes tu que len se esiouysse en la fermete de ce pain. Cest assauoir ceulx qui viuoiẽt adonc q̃ leur enfermete est greuez en ceste vallee de tristesse. Lesquelz la bieneurete pardurable a ia comprins.

Du naissement ysachar/ ⁊ de son office.

Chapitre. lxix.

Et ainsi adõc les ennemys chassez ⁊ ceulx de la cite appaisez nulle chose ainsi cõme ie cuyde nest cõtraire que nostre cite ne soit nectoyee ⁊ sera dedãs la paix de dieu q̃ surmonte tout sens. Et la sera grant multitude de doulceur q̃ dieu a mis en repost ⁊ musse a ceulx qui la doubtẽt Cest la manne qui est mussee et mescongneue

du tout fors a ceulx q̃ en goustent. Et a celluy est il dit. Entre en la ioye de ton seigneur. Et celluy est le filz de Lya qui est ne au quint lieu. Car comme nous auons dit/ par dessus celle ioye est vng des principaulx entalentemens. Et pour telle lignee auoir Lya refusa les mandagloires affin q̃ elle peust auoir telle lignee. Car la pensee qui se delecte en la louenge des hommes si ne dessert pas que il puisse trouuer ioye par dedãs. Et donc droicturieremẽt apres la natiuite de Gad et de Aser Lya eut vng tel filz/ Car la pensee humaine ne peult venir a vraye ioye se nest par abstinẽce ⁊ pacience. Dõc nappartient il pas mettre hors seulemẽt faulse delectation. Mais cõuient bouter hors toute vaine perturbation quiconques veult iouyr de verite. Et de ces choses nous surmontons vne par abstinẽce/ ⁊ si defoulons lautre par paciẽce. Et ce filz ysachar est dit estre tel/ car il est expose et appelle loyer ou guerdon. Que querons nous donc autre chose par tant ⁊ si grans trauailz par tant de fois qui auons ia receu cõmencement ⁊ erres de ce guerdon/ qui entrons toutesfois par dedans en celle ioye de nostre seigneur/ et en goustons en aucune partie. Et la saincte escripture nappelle pas ce assauourement goust/ mais yuresse Et demonstre cõbien elle est grant ou petite. Elle est petite quant a la comparaison de la plenitude de celle a venir. Et si est grant quant a la comparaison de quelconque ioye mõdaine. Cest doulceur merueilleuse quant il decourt dedans les pensees aucun peu de la doulceur de ce grãt fleuue de biẽeurete. Car il enyure pleinement la pensee en quoy il degouste soit dedãs le corps ou dehors/ ie ne le scay pas/ dieu le scet. Cõment cuydes tu que celluy en fut enyure qui ne scauoit soy mesmes/ ⁊ a qui le monde estoit venu en oubly. Donc il est dit. Sire tu visitas ta terre/ ⁊ si lenyuras. Pourquoy ne dist il dõc la mer/ pour ce que la pensee qui flote par diuers desirs que la tormente des cures seculieres demeine encore/ est abeuuree de celluy ruysseau de delict/ et de tant est elle moins yure. La mer et ces autres elemens sont tousiours en mouuement. Et la terre seulement est estable/ et ces autres ne le peuent estre. Et que deuons nous prendre par la terre/ fors que la fermete du cueur estable. Donc doit estre restrainct le floter du cueur/ et doit concueillir les mouuemens de ses pensees ⁊ de ses voulentez au desir dune vraye ioye. Et cest celluy qui conuoite estre enyure de ce beuurage de vraye sobriete. Et pource dist il. Habite la terre et tu seras peu de ses richesses. Et cest celle terre que cestuy ysachar veit ⁊ conuoita. Et se il se fist vil moult soubdainement soy mesmes q̃ se reputoit asne. Il conuoita moult celle terre que il veit/ pour laq̃lle il fut fort endurcy en tout trauail. Et a bien peu ⁊ non pas planieremẽt il auoit delaisse ceste terre de ceulx qui mouroient: et auoit a bien pou et non pas planierement pris la terre de ceulx q̃ viuoiẽt: mais habitoit entre les termes: Car il auoit suffisance des tres vilz ⁊ espargnables biens de ceste vie/ et tenoit les dernieres choses de ceste terre de malheurete: Car il goustoit ia auant les biens de la vie pardurable par les surmontemens q̃ il auoit souuent en la pensee/ et ainsi atouchoit aux cõmandemens de celle benoiste terre. Il sentremettoit de delaisser du tout ceste terre/ ⁊ ne pouoit. Et si conuoitoit du tout a entrer en lautre/ et ne scauoit. Et donc il fist ce que il peut/ et habita entre les deux fins. Et aussi dit il que les debonnaires habiteront la terre. Car en celle terre na point de trauail/ mais len ny peult paruenir sans trauail. Et deux choses sont/ terre ⁊ repos. Et deux choses sont contre deux: cest assauoir contre malheurete/ paisiblete de pensee: contre conuoitise/ fermete de cueur. Car bien reposer est sentir nulle tristesse. Et reposer en terre est q̃ len ne soit point tourmẽte par les eaues de nulle conuoitise. Et en telle terre tel repos. Las a moy chetif qui iusques a huy vis sus terre folloyant ⁊ fuyuant conuoitise/ et fuytif en escheuant malheurte. Et tousiours me deffault ce que ie conuoite. Et en quelcõque lieu que ie suis ie la treuue. Et sans doubte celle terre nest pas fermete de cueur/ mais est durte ⁊ non sens de pensee. Mais ton esperit sire me demaine en droicte terre telle comme ysachar veit et conuoita. Cest assauoir que il ait la bon repos/ ⁊ la terre soit tresbonne. Et que le fruict de celle terre soit treshault/ merueilleux ⁊ sangle. Et la pensee de lhõme saoulee souuent des fruictz de celle terre/ ⁊ engressee aucunement prent soubdainement merueilleuse force contre tous perilz ⁊ sefforce a hayr tous vices.

Du naissemẽt zabulon/ ⁊ de son office.
Chapitre.lxx.

ET apres ysachar zabulon fut ne q̃ est dit et expose habitacle de force. Et que entendons nous par zabulon sinon hayne de vices/ hayne bõ

ne. Et ceste hayne ordōnee & ceste voulente cognoissoit le prophete ordonner en nous comme il dist. Courroucez vous et ne vueillez pas pescher. Et quelle chose est courroucer et non pas pecher fors que les hōmes desdaigner leurs vices/& non pas les aymer a lueil. Et celluy prophete nous signifioit quil auoit ce filz quāt il dist. Je hayoye ceulx de ꝑfaicte hayne. Et ailleurs il dist. Je auoye en hayne toute mauuaise voye. Cest celluy noble cheualier de nostre seigneur qui ne se cesse de cōbatre es batailles de dieu. Et lequel la saincte escripture appelle par vng mot cōmun Amour de nostre seigneur ou amour de droicture. Et donc par raison fut ne apres ysachar qui est dit guerdon. Cestuy zabulon qui est dit habitacle de force: Car apres la doulceur du pardurable guerdon q̄ est gouste le courage de merueilleusement enforce contre les argumens des temptatiōs & doubte soubdainement ses perilz vng petit pour venger les iniures de son seigneur. Et de ce est ce q̄ Moyses ce tresnoble vengeur quant apres ce quil eut ieusne quarante iours & eut este repeu des delices espirituelz par merueilleuse saoulete lesprint soubdainemēt en si grant felonnie contre les forgeurs des ydoles/et contre ceulx qui les aoroient que tantost il print auec luy ceulx qui estoient de nostre seigneur/& trespassa parmy le meillieu de le[z]s chasteaulx de porte en porte. Et mist a mort trois mille de ceulx qui auoiēt trespasse la loy. Et cest cestuy zabulon qui en soy courroucant a acoustume a appaiser lire de nostre seigneur/qui en soy forcenant debōnairement quāt il fiert les vices des hōmes il espargne a iceulx aussi comme sil ny espargnast mye. Et sans doubte nulle chose ne plaist tant a dieu cōme fait lamour des ames. O cōme plusieurs ont par la grace de dieu conceu en leur pēsee moult de grandes lignees de ces autres vertus/et ont engendre mesmes de soy qui ne peurent oncq̄s auoir ce filz. Quantz plusieurs voyons nous au iourdhuy qui sont poures en esperit/ioyeulx ꝑ esperance/eschauffez en charite/moult abstinēs & moult souffrables q̄ sont toutesfois trop lentz a lamour des ames & trop paresseux Et les autres qui pour garder humilite ne veulent reprēdre ceulx qui meffont. Et les autres affin q̄lz ne soyent veuz troubler la charite fraternelle si doubtent a reprendre ceulx q̄ pechent. Et ainsi font les vngz aux autres. Et encores en autres manieres q̄ ilz ne veullent pas auoir pour nostre seigneur enuie en bien sus les autres. Et faignent q̄ cest de vertus en croyant que cest vertu a faire. Et aussi au contraire. Ce que plusieurs font par esperit de chaleur/si le cuydēt faire par amour de droicture/& que ce quilz font vrayement par hayne des hōmes/ilz cuydent ou faignent a le faire pour la hayne des vices. Mais ores se interroguent eulx mesmes scauoir mon se ilz ayment en verite ceulx que par ladmōnestement de zabulon ilz chastient si asprement. Et par aduenture enquist il que les delices espirituelz ne pouoient pas estre sceues par experiment ausquelles ilz veulēt estre veuz nourrir ceulx que ilz reprennent ou tourmentent par leurs tourmens ou par leurs batemens. Et nous lysons que Lya enfanta auant Jude & ysachar que zabulon. Pource que la pēsee qui est encore sans charite et sans souefuete par dedans ne peult pas bien en son enuie garder la reigle de droicture. Car charite enseigne cōment il cōuient demener & traicter ceulx que zabulon chastie & enseigne par la congnoissance des choses espirituelles. Quelle est celle souefuete a quoy ilz sont conuiez ou cōtrainctz. Et par quelles choses la ioyeusete par dehors est entredicte pour laquelle zabulon contraignant les reprent souuent plus durement. Et Judas doit enseigner la maniere. Et ysachar doit enseigner la cause de la correction. Si que par lattrēpance de Judas il soit fait en esperit de legierete & que ysachar le face a cause de prouffit.

Encore de loffice zabulon/cest a dire de vray enuieux en bien.

Chapitre.lxvi.

ET dōc doit zabulon non pas tant seulement corriger ceulx qui mesprēnent/mais les deffēdre au tēps de leur tribulation cōtre leurs persecuteurs. Car autrement nest ce pas vraye enuie en bien se elle nest aussi preste a deffendre comme a ferir. Voyez donc cōment la maison deffend ceulx qui y habitēt par dessus. Et si les ceinct de toutes pars. Et toutesfois se elle nest forte et ferme et moult garnye/elle ne sera pas habitation de force. Et ainsi vraye enuie et parfaicte doit garder les plus malades de la puissance de lair par doctrine et par oraison/et les garnit tout entour contre les perilz du monde et perseuerer en lung et en lautre: Cest assauoir non pas tant seulement es cho-

ses qui ne sont pas a trauailler/mais ⁊ en celles q̃ ne sont pas a surmonter/⁊ estre tousiours plus prest a souffrir maulx que a les faire. Et se doit plus douloir quant il est cõtrainct a les ferir par leur peche que quant il est contrainct a estre pugny pour eulx deffendre. Et se mette voulentiers encõtre les perilz qui aduiendrõt/ ou autrement il habite pour neant au riuage de ceste mer/au hable de la nef se il tremble cõtre les meschefz de la mer. Cest a dire cõtre le tourment de ce monde iusques a tant que il se soit longuement lasse contre les tempestes. Et que en la parfin il les gecte hors des riuages/⁊ recoiue souefuemẽt les deiectez ⁊ les nourrisse debõnairement. Sidon est expose venerie: cest a dire aller vener. Par laquelle venerie est droictement entendue fraulde de deceuemens. Et cestuy zabulon sentremet non pas seulement a ressourdre chascun foible/mais a chascun simple oster du laz des veneurs. Cest assauoir de la langue des adulateurs et de la langue des mesdisans q̃ sement discordes entre les freres/ et ensuyuent noises ⁊ tensons. Et il aduiẽt toutesfois iusques a Sidon quant il appercoit auant la traystresse mauuaistie de ceulx qui espient ou des malingz esperitz ou des hommes traystres. Et dõc il fische son habitation de force en la partie deuers la mer en la prochainete ou voysinete de Sidon/ pour veiller illec cõtre la cruaulte des assaillans. Et dautre part contre la fraulde de ceulx qui espient. Or pense donc qui pourra quel ce filz est/et quelle vertu il a par loffice duquel chascun ne garnist pas soymesmes/mais garnist soy et les autres contre les vices/et se efforce de les oster des laz de peche. Je ne scay se dieu pourroit donner a hõme aucune greigneur grace que ceste q̃ par son administremẽt les mauuais hommes fussent muez en mieulx/ et que les filz de dieu soyent faitz des filz du dyable. O quel douaire cest et quelle dignite q̃ a receuoir telle grace de dieu. Car lespoux celestiel ne veult donner autre douaire a son espouse fors que par grace de desirer elle peult moult de filz engendrer a dieu/ et que elle peult faire des filz de ire ⁊ de courroux hoirs du royaulme celestiel. Et donc par droit quant zabulon fut ne se escria Lya. Nostre seigneur ma enrichie de bon douaire.

❧ Du naissement de Dyna.

¶ Chapitre .lxvii.

Mais apres ces lignees de vertus ne sera pas donne a qui que tu vouldras que il puisse viure sans peche ne que il puisse estre sãs vice apres la hayne des vices. Mais par la grant dispensation de sa grãt pitie dieu laisse souuẽt ceulx cheoir lesq̃lz il ordonne a corriger les meffaitz des autres affin que ilz apprennent par leur propre coulpe comment ilz doiuent estre misericors en la correction des autres. Mais cõmẽt cuydes tu q̃ ilz rougissent et ayẽt honte quant ilz se voyent cheuz en ce peche dont ilz corrigẽt les autres/ou par aduẽture en greigneur. Et de la est ce que apres zabulon est Dyna nee/car il aduient souuent que quãt trop grant enuie en bien est/⁊ la coulpe si suruient q̃ vergongne si lensuyt/mais elle est ordõnee: car auoir honte de son peche est ordõnee vergongne/mais celluy qui ne desseruit oncq̃s que zabulon fust engendre de luy/il cuyde pour neant quil ait engendre Dyna. Or apprẽs donc premierement a hayr peche/⁊ adonc tu cõmenceras vrayemẽt a auoir honte. Car len scet que celle honte est vraye a laquelle la hayne de ses pechez va deuant et si lacompaigne ou autrement se tu es surprins en peche. Et toy repris es confondu p honte. Je ne croy pas que tu ayes honte de ton peche/mais de ton diffame/Car les mauuais hõmes ont vergongne de leur peche. Mais ie vouldroye quilz leussent bõne ⁊ ordõnee. Car silz leussent bõne et ordõnee par aduenture ne fussent ilz pas mauuais. Car silz eussent parfaictemẽt honte de leur peche ilz ne pechassent pas si legierement. Quelle honte cuydes tu q̃ ce soit a auoir vergongne de humilite et de pourete. Ilz nont pas honte de auoir vergongne de celle chose pour laq̃lle enseigner le maistre celestiel descendit du ciel et nen eut pas honte. Car il dist. Apprenez de moy/car ie suis debõnaire et humiliable. ⁊c. Mais ilz sont au contraire ilz en ont greigneur abhomination q̃ ilz nont voulente densuyr humilite. Ilz ont trop greigneur honte dauoir orde vesture que orde pensee Et cõme ilz sont plusieurs aniourdhuy qui aymeroiẽt mieulx a auoir dit vne mensonge contre la reigle de Jesuchrist que auoir prononce vng faulx accent cõtre la reigle Prissien Mais pourquoy parlons nous de ceulx qui se vantent souuent de leurs blasmes. Et quant ceulx qui sont veuz estre espirituelz ceste honte leur aduient legierement Car il aduient souuent que ilz senorgueillissent en loffice de predication. Donc il aduiẽt souuent que ilz estai

uent subtillement contre orgueil. Et se par ad
uenture ilz allongnoient entre leur parler vne
briefue syllabe par aduenture ilz en auroient
greigneur vergongne de ce vice de leur oraison
que ilz nauoient du vice de leur orgueil. Et ce
nest pas a croire que ce soit celle vergõgne que
nous deuõs entendre par Dyna. Car ie delais
se a parler des hõmes charnelz/car ma parolle
est tant seulemẽt des espirituelz. Tu seras cõ
trainct de aller par deuãt grant multitude de
gens tout nuds de corps. Et donc tu auras hõte
Or te pense donc se tu seras autant heureux de
estre honny dedans toy de orde pensee. Pour-
quoy te vantes tu que Dyna soit nee de toy/ et
tu as en toy ordõnee vergongne. Car quãt tu
as en toy moins de honte des choses du cueur/
donc tu dois auoir honte ⁊ doubte que de celles
du corps/se tu doubtes plus le viaire des hom-
mes que le regard des anges: car certes ce que
dieu a bien fait est plus a vergongner ⁊ a doub
ter que ce que tu as mal fait/ car qui cõsidere-
ra bien cõme il est peu de ceulx qui ayent plai-
nemẽt vaincu humaine vergongne ⁊ possedẽt
celle seule qui est ordonnee. Il ne sera nul qui
se doyue merueiller pourquoy Lya enfante si
tard telle lignee.

Pourquoy elle fut nee apres zabulon.
Chapitre. lxviii.

Dyna vault autant a dire cõme ce iu
gement. Car ceste est ce iugement
parquoy chascun est conuenable-
ment vaincu par sa propre cõscien
ce/⁊ condampne ⁊ cõtrainct par peine digne de
confusion. Auquel iugement celluy qui iuge ⁊
celluy qui est iuge est vne mesme chose. Et est
ainsi tout vng celluy qui condampne et celluy
qui est condãpne. Et ce signifie demonstremẽt
Et ceste admiration nest autre chose fors q̃ ce
qui esmeult le courage de celluy qui loyt a soy
merueiller. Cest merueilleux iugement que
tant cõme chascun ayme plus ardamment soy
mesmes/de tant se forcenne il plus aigrement.
Mais se ceste vertu est par raison nombree en-
tre les autres/pourquoy est elle exposee p̃ ma
niere de feminin sexe/⁊ non pas par le sexe mas
culin. Mais aucun ne scet pas combien hon-
neste vergõgne amolie chascune force de cueur
et cõme elle empesche souuent fortes oeuures/
quant le courage de lhõme denye estre confon-
du oultre maniere. Et Dyna est femme non
pas hõme/non pas filz/mais fille. Car sicom
me il apparoist des choses deuant dictes zabu-
lon a chaleurs planture uses ⁊ meine grãs cou
rages. Mais les femmes scauent plus souef-
uement arraisonner les courages enflez q̃ les
hõmes/⁊ assoulager plus doulcemẽt les cour-
roucez. Et pource est il veu estre chose plus cõ-
uenable que Dyna soit nee apres zabulon si q̃
par la legierete de la seur la cruaulte du frere
fust attrempee. Car en toute maniere la cha-
leur du courage enuieux se attrempe en toute
maniere quãt il trouue en soy mesmes aucune
chose dont il a honte. Mais pource que Dyna
ne sesforce a nulle grant chose comme homme/
pource ne dessert elle pas a faire lignee au peu
ple Disrael. Mais iacoit ce q̃lle est paoureu-
se ainsi cõme femme est a oeuures faire de for-
ce/si est elle pourueue ⁊ aduisee a garder hõne
stete: ⁊ iacoit ce q̃ elle ne scet plaire par force si
plaist elle par la beaulte de sa forme. Et pour
ce accolle elle plus que les autres les hommes
pleins de vergongne/la ou elle voit en eulx at-
trempance de vergongne/⁊ q̃ ilz se merueillent
de la grace de attrẽpance Et ainsi nourrissons
nous en vne maniere la beaulte de Dyna.

De la corruption delle.
Chapitre. lxviiii.

Sichen est fait tesmoig de ceste cho-
se: car il se prist a elle par si ardant
amour que il vouloit tous ses ma
ryes chastier sans demeure auãt q̃l
ne leust. O que ilz sont moult auiourdhuy qui
ne vouldroient pas faire pour dieu ce quilz fe-
roient souuent pour lamour de Dyna. Et les
superfluitez q̃ ilz deuroient oster pour la doub
te de dieu. Lesquelles ilz ne tardent pas a oster
quant vne occasion de confusion est commẽcee
pour escheuer le blasme de vergõgne/⁊ aymẽt
mieulx souffrir la tristesse ⁊ le trauail de estre
chastiez de leurs superfluitez de leur vie/que a
estre veuz desvergongnez et sans vergongne.
Quelle merueille. Sichen est a dire comme la
bour. Vo⁹ veez q̃ tout ce qui est fait pour vraye
lyesse/est aussi fait pour vaine lyesse. Isachar
laboure pour le repos q̃ il veit. Sichen trauail
le pour vanite de louẽge q̃ il conuoite. Et pour
ce est il droictement appelle labour et non pas
labourant/car il nest pas mene a vray repos p̃
son labour. Sichen court encontre Dyna quãt
elle yst hors/⁊ laggrauante et corrompt son en
tierete. Laq̃lle par aduẽture elle eust bien peu
garder dedans ⁊ elle la pert quãt elle yst hors:
car celle Dyna que honnestete de vergongne

loue ⁊ est louee ⁊ aymee a bien peu de to⁹quant elle yst hors ⁊ delaisse ses choses par dedans/et qui auoit acoustume a soy humilier/et elle oublie tantost le memoire de son enfermete si recoit soubdainement les louenges des hõmes/⁊ la corrompent quant ilz lapplanient par fauorabletez. Mais vrayement adonc seuffre elle en vne maniere les dõmages de sa corruption plus par force que par voulente/quãt elle estriue tant cõme elle peult a la mauuaise delectation qui la blandie. Mais pourquoy et qui la contrainct a folloyer par dehors fors ce q̃ souuent quant nous doubtons trop noz enfermetez/⁊ que par aduenture nous nous commencons a merueiller que les autres ne sentent en soy celles enfermetez/⁊ dõt sommes veuz auoir trouue en nous vne maniere de cõfort/se nous comprenons en nostre delectation que nous y ayons compaignons. Et de la vient que nous cõmencons plus curieusement a enquerre les estudes des autres/⁊ a regarder ores le visage/et maintenant le faict et puis lhabit de tout le corps ⁊ a prẽdre voulentiers les secretz diceulx par le rapport des autres. Car quant Dyna est parforcee prendre par signes les ames des autres/elle est tantost prinse de ses signes par dehors. Et quest ce autre chose fors que elle delaisse ses choses/et yst hors a veoir les femmes et se esbanoye par dehors. Et quant elle se sent acomparage a soy plusieurs beaultez que par la sienne grant beaulte elle voise deuant plus loing. Quelle merueille se elle est fort deboutee de lappetit de vaine gloire/duquel elle ne peut la force reprendre par cõtrarier. Et quest ce autre chose fors que elle chet vaincue par les forces de Sychen.

De la bataille de ses freres cõtre sychen. Chapitre.lxxv.

Ce ne fut pas merueille se celle circoncision despleut a ses freres tellement que elle ne les peut appaiser: Car elle ne fut pas faicte/tãt pour dieu cõme pour Dyna. Ne tant pour lestablissement diuin comme pour la vergongne des hõmes. Et toutesfois fut ce mal en eulx q̃ ilz surmonterent la maniere de cruaulte droicturiere. O cõme ce estoit plus saincte chose iacoit ce que ces hõmes eussent este circõcis non pas pour dieu/mais pour Dyna de les auoir menez petit a petit a hõnorer dieu que a les ferir de despourueue ⁊ soubdaine mort. Qui sõt ceulx qui sont circoncis en ceste maniere/fors que les meurs q̃ ne sont pas corrigees par bonne intention. Car toutesfois nous ne deuons pas en telles choses destruire lhõnestete de bonnes meurs/mais muer lintẽtion: car ceulx folloyent qui deiectent ⁊ fuyẽt les bõnes oeuures Jacoit ce que par aduenture elles fussent commencees par mauuaise intention. Et que font donc ceulx qui font ces erreurs/ilz ne font autre chose fors que ilz courent auec Symeon et Leui sus ceulx qui sont circoncis et les occient forciblement. Et le glaiue Symeon est reprouche. Le glaiue de Leui est excusation. Car Symeon reprouche hastiuemẽt par pensee corrompue le mal que il a fait. Leui veult forciblemẽt requerre le bien qui cõuient auoir este fait. Et ainsi la pensee esprise par ces aguillonnemens daucuns forment pleure souuẽt sans estre confortee ces choses que elle ne peult en nulle maniere eschouer. Et entreprent souuent a cõmencer ce que elle ne peult en nulle maniere acomplir. Et quesse a dire que a prendre les glaiues ⁊ occire les amans de Dyna/fors que par le reprouche des choses q̃ len ne peult escheuer. Et par lexcusation des choses impossibles affoiblir la voulente iusques aux forces du corps/et mesmement iusques a la vigueur de la pensee/si que par la vergongne humaine la pensee ne se peult attremper de ses exces. Dõc Jacob dist droicturieremẽt. Symeon ⁊ Leui freres ⁊c. Ha/quelz batailleurs qui quãt ilz veulent estre veuz fors leurs compaignie de pays tuent par cruelle force cõme par force de venin. Nous entendons par ysachar ioye de conscience. Par zabulon hayne de malice. Par Dyna hõnestete de vergongne. Et ce sont les trois derniers des enfans de Lya. Et se nous les cõptons aux autres quatre par dessus ditz nous en trouuerons sept. Et ainsi est premierement ordonne paour/et apres douleur/⁊ puis esperance et amour. Et apres ces quatre est ordõnee lyesse ⁊ yre Et dernieremẽt est vergõgne de toutes choses. Et ainsi Jacob auoit engendre ces filz en Lya se nest autre chose fors q̃ auoit cree de soy mesme noble lignee de vertus en ordonnant le courage de la voulente de ses mouuemens.

Du naissement Joseph auquel est signifie grace de discretion. Chapitre.lxxvi.

Adonc sont ses entalentemẽs creuz a estre vrayement bons quant ilz sont non pas tant seulement attrepez/mais sont auec ce ordõnez/car

souuent quant ilz surmontent lattrempement de discretion ilz perdēt le nom de vertus: car le filz de raison surmōte en deux manieres la mesure de raison. Ou pource que aucune chose est trop estendue enuiron vne seule chose/ou pource que il sestēd aux choses sans nombre/ou aux non proffitables souffrablement. Et il se doit donc garder sagement enuers tous ces mouuemens que ilz soyent ordonnez et attrempez: car paour trop grande chet souuent en desesperance. Et trop grant douleur chet en amertume/& esperance desattrempee chet en presumption/& amour oultrageuse chet en deception/ et lyesse vuyde chet en dissolution / et yre desattrempee chet en forcenerie. Et aisi sont tournees les vertus en vices se elles ne sont attrempees p discretion. Et cestuy est Joseph qui est ne tard: mais il est plus ayme de son pere q̃ les autres. Et a bon droict est aymee celle vertu singulieremēt sans laquelle nulle vertu nest aconsuyuie/nulle vertu nest acomplie/nulle vertu nest gardee Mais encore dessernons nous a peine auoir a tard vng tel filz: car sans grant vsage / et par grant espreuue no9 ne sommes pas introduytz a grant perfection de discretion: car il nous conuient premierement hanter en chascune vertu et estre esprouuez q̃ nous pouons faire en chascune/et comme nous pouons apperceuoir pleine science de toutes / et iuger suffisamment de chascune: Car en lisant et en oyant discretion nous apprenons moult de choses. Et aussi apprenons no9 moult du iugement de raison qui est ente en no9. Et vrayement nous ne sommes pas introduytz a plein de discretion sans maistrise dexperience. Et apres tout ce conuient il suyuir celluy q̃ doit iuger de toutes ces choses. Et ainsi cōme discipline est apprinse p long vsage de vertus quāt la pensee par long temps esprouuee est menee a pleine discretion de meurs et est par droict esiouye aussi cōme de la natiuite Joseph Et auant ceste natiuite les freres de luy faisoient toutes choses sans discretion. Et quant ilz cuydoient faire moult de choses oultre leurs forces de tant cheoient ilz plus mallemēt souuēt et plus laidemēt. Donc il est ainsi cōme nous auons ia dit deuant q̃ Dyna est nee apres eulx: car souuēt confusion de honte acōpaigne vne laide cheute. Et donc apparoist la raison po[2]quoy nulle des ancelles/ne Lya mesme: mais Rachel seule peut engendrer telz filz Car il nest pas de sensibilite / ne de ymagination/ne mesme de celle affection: mais est seulement de raison discerner et entendre. Et cest cel

V. volume.

luy Joseph qui seul portoit entre ses freres la robe doree par bas: car celle seule action est menee au talon de pfection et au terme de fin deue qui est attrempee par sagesse de discretion. Ce Joseph est le songeur et expositeur des songes. Car vraye sagesse par le demonstrement dattrempāce descouurit en luy les maulx qui luy apparoissoient/ et les agguetz entre les fantosmes des admonnestemens / et les rendit sages des perilz qui estoient a aduenir. Et cestuy accuse ses freres vers son pere dung tresmauuais blasme. Et le vice que dieu blasme singulierement est ypocrisie. Et cestuy fut descouuert par Joseph: car le mal qui espioit fut reprins par sa discretion et demōstrance. Et a loffice de Joseph appartiēt la cure & la garde de to9 ses freres/& la discipline de chascun/& lordōnance des choses a faire/ & la po[2]uoyāce de celles a venir.

❧ Du naissement Beniamin auquel est grace de contemplation.
Chapitre. lxxvii.

Ainsi comme nous auons entendu par Joseph grace de discretion/aussi entendons nous par Beniamin grace de contemplation. Et lung et lautre est ne dune mere. Car ilz appercoyuent par raison la congnoissance de dieu et de soy. Beniamin fut engendre longuemēt apres Joseph Car le courage qui est esmeu longuement en la congnoissance de soy et pleinement introduyt nest encore pas esleue en la congnoissance de dieu. Cellui lieue pour neāt loeil du cueur a veoir dieu qui nest encore pas conuenable a veoir soy mesmes: car le commencement et principal regard a veoir dieu si est courage raisonnable: Car sans doubte il se trouue soy mesme fait a la semblance de dieu Et ce miroir ne delaissa pas a tenir le vray Joseph et a torcher et a regarder sans faillir. Jlle print a tenir affin que il trebuschast dehors a terre: car il estoit prins par amour. Et a torcher affin q̃ il ne le honnist de la pouldre de vaines cogitations. Et a regarder q̃ il ne tournast loeil aux basses estudes de son intention. Et donc ce miroir torche & longuement regarde vne clarte de diuine lumiere commenca adonc a entreluyre/ et vng grant ray dune vision de sa coustume commenca apparoir en ses yeulx. Et ceste lumiere luy rayoit es yeulx et disoit. Signee est sire sus nous la lumiere de ton viaire / et tu dōnas lyesse en mon cueur. Et de ceste vision

cõcoit il la flãbe du desir de veoir dieu et en psẽt fiance. Et donc Beniamin nasquit et Rachel mourut Car la pensee rauie a contemplation cest a dire au regard de dieu espreuue combien le deffault de raison humaine est grant. Car sil peust estre la alle par nul argument celle lumiere diuine ne fust pas telle q̃ len ny peust aller. Et apres ce lapostre se glorifie que il nal la pas a icelle: car sans doubte il y fut rauy/et dist. Je scay bien que homme fut rauy iusques au tiers ciel: car la dignite de lesperit humain est vne/et celle de lange est autre. Et par excellẽce la dignite du diuin esperit en autre de trop loing. Car la congnoissance de soy appartient au premier ciel/et au tiers ciel appartient la contemplation de dieu. Et celle congnoissance de dieu qui peult estre eue en ceste vie nous pouons diuiser par trois degrez et par trois cieulx: car dieu est veu autrement par croyance/et autrement par raison/et autrement par contemplation. La premiere vision est dedans raison: car les hommes peuent mõter iusques au premier et second ciel: mais a lautre qui est sus raison ne peuent ilz mõter se nest par exces et surmontement de pensee: car silz ont rauis dessus eulx mesmes si ny attouchent ilz. Et q̃ par Beniamin nous deuons entendre ce lignage qui est sus raison. Ce pouons scauoir par la mort de sa mere.

De la montaigne de contemplation et de son monter.

La haultesse de science est grande de congnoistre soy mesme. Cest vne grant montaigne et haulte que la congnoissance de lesperit raisonnable/et est haulte souueraineté de toutes sciẽces mondaines. Ceste montaigne surmonte toute philosophie et la despite p sa haultesse. Qui fut celluy Aristote/qui fut celluy Platon/qui fut celle cõpaignie de philosophes/ qui la peut trouuer telle. Vrayemẽt se ilz se congneussent pleinement eulx mesmes/ces philosophes ne eussent oncques aore les ydoles. La deffaillirent ilz en enquerãt ce quilz enqueroient. Cestoit moult peu de chose a mõter la en ceste maniere en celle montaigne Mais cestoit encores moult moins a estre au sommet dicelle. Et encore tresmoins de habiter illec et de reposer la par pensee: car le philosophe dit. Qui est celluy qui montera en la mõtaigne de nostre seigneur ou q̃ demourra au sainct lieu dicelluy. Moult de gens ont deffailly en ceste mõtee pour le trauail de y mõter. Et plusieurs sont descẽdus du hault dicelle pour le trauail de soy ester: mais par aduenture tu y es ia monte et as apprins a toy ester illec: mais ne te suffise apprens habiter illec et a faire ta maison. Et combien que tu ten soyes soubstraict par aucune folloyance de pensee si pourras tu sans doubte retourner illec. Et p vsage il te tournera en esiouyssemẽt si grant que tu pourras estre la assiduellemẽt sans nul trauail et sans nulle force/et tellemẽt que greigneur peine te seroit destre ailleurs q̃ illec se tu y faictz aucune demeure. Merueilleuse ioye est que de demourer en celle montaigne sans trauail et sans nulle peine. Et sainct Pierre le tesmoigne qui fut attraict par tant et telle souefuete desacoustumee que il sescria. Bonne chose est a nous a estre cy. Monter et ester est chose de vertu/et habiter et reposer si est de bienheurete. Sire dist le prophete qui montera? Sire qui se estera en ta saincte montaigne? Sire qui habitera? Sire q̃ reposera en ton saict lieu: car ie ensuys verite et nay pas souspeconneux tel meneur: car tel scet mener q̃ ne se scet mener. Et quest verite. Il dist. Je suis voye/verite et vie. Or ensuys donc Jesuchrist se tu ne veulx folloyer en la haultesse de celle montaigne: car Jesuchrist se transfigura en celle montaigne/et la le veit Moyse et Helye/et la fut lũg et lautre congneu sans demõstrateur/et la ouyt le filz la voix de son pere. Veulx tu veoir Jesuchrist transfigure? Veulx tu entendre la loy et la prophetie sans auditeur et sans expositeur? Veulx tu ouyr le secret du pere? Mõte dõc en en celle montaigne et apprẽs a congnoistre toy mesme. Guothos olitos descẽdit du ciel/cest a dire cõgnoys toy mesme. Et pourquoy ne voulut il mõter en ceste mõtaigne sans trois de ses disciples/et nen voulut mener plus de trois q̃ il en requist? Par aduẽture nous sommes enseignez en ce q̃ sans triple estude nous ne pouons estre menez a la cõgnoissance de ceste haultesse Cest assauoir par estude doeuure/de pourpensement et de raison: car nous esprouuõs moult de choses en ouurant/et en en trouuons moult en enquerant/et en desseruons moult en aorãt. Et quant nous aurons auec nous ces trois cõpaignõs verite proffitera en nous et se esdrecera es autres choses/et se exaulsera tant par accroissemẽt chascun iour iusques a tant quelle attouchera au hault de celle montaigne. Ha quãtz en voyõs nous au iourdhuy estudiãs en la lecon paresseux en oeuure et lentz en oraison

Et si cuydent ilz prendre le hault de ceste mon-taigne: mais ie te requiers quant la prendront ilz. Ilz nont pas Jesuchrist a meneur/ne dieu ne les meine pas: car il ny veult point monter fors avec ses disciples. Joignent donc a lestude de la lecon lestude de ouvrer et de orer: car sans doubte sans grant hautement/ et sans estude con-tinuee/et sans ardant desir la pensee nest point esleuee a parfaicte haultesse de science. Et plu-sieurs cuydent prendre la haultesse de ceste mon-taigne qui adviennent a peine a toucher au bas.

Comment lhomme peult scavoir se il montera la.

Chapitre .lxxix.

Tu peulx avoir certain signe que tu nas pas prins le hault de ceste mon-taigne/ toy qui na pas desservy a veoir Jesuchrist treselerement: car tantost comme Jesuchrist ton meneur te eut mis au hault/il se apparut a toy en ung autre ha-bit/et devant toy il fut vestu de lumiere aussi com-me dung vestement. Si te advise donc que Jesu christ eut une vesture en la valee / et en eut une autre en la montaigne. Sainement il eut en la va-lee vesture entiere/et en la montaigne il leut tant seulement glorieuse: car simple verite ne scet en taille r tailleures de discorde. Et pource soit en valee ou en montaigne Jesuchrist ne fut onches vestu de vestemens qui ne fussent entiers: mais devise entre sa doctrine et sa doctrine et tu trou-veras la difference des vestemens: car en la va-lee il nous enseigne les choses terriennes/et en la montaigne il nous enseigne les choses cele-stielles. Et donc tant comme tu demoureras en la valee et ne monteras pas en la montaigne/ Jesuchrist ne te enseignera que choses terriennes et basses. Mais se tu cuydes ia monter a hault cueur et veoir Jesuchrist transfigure/que que tu voyes en luy / et que que tu oyes en luy ne le croy pas legierement se tu ne voys Moyse et Helye accourir a luy. Car nous scavons que en la bou-che de deux ou de trois tout tesmoignage est. Toute la verite mest souspeconneuse que lauc-torite des escriptures ne conferme. Je ne recoy point Jesuchrist en sa clarte se Moyse et Helye ny sont/et en la valee et en la montee de la mon-taigne Et si recoy souvent Jesuchrist sans tes-moing. Je ne le recoy pas au sommet de la mon-taigne ne en sa clarification: mais Jesuchrist menseigne des choses par dehors/ou des choses qui sont dedans moy/et ainsi ie le recoy legierement/ cest assavoir es choses que ie puis esprouver par propre experiment. Et vrayement la ou la pen-see est menee es haultes choses quant aucune chose est denoncee des choses celestielles/et la ou len parle des parfondes choses au conseil de si grant haultesse ie ne recoy Jesuchrist sans tes-moing/ne nulle revelation de quelque chose ne peult estre ferme sans tesmoignage de Moyse et de Helye. Cest sans auctorite des escriptu-res. Si adiouste donc dieu avec luy deux tes-moingz en sa transfiguration sil veult que celle lu-miere de sa clarte ne me soit souspeconneuse/ la-quelle est si grande et si desacoustumee. Cest beau regard et moult ioyeulx avec la revelation de verite Et de la vient raison apperte qui accourt a la confirmation de la revelation de celluy. Et est une parolle tant apperte comme figuree qui dit. Ou ie doubtant me doubteray de la haultesse du tour que par adventure ie ne soye deceu du dya-ble de midy. Et dont viennent tant dheresies et derreurs fors que lesperit derreur se transfigu-re en lange de lumiere. Certainement lung et lautre se transfigure/cest assavoir dieu et le dya-ble. Mais Jesuchrist si conferme la verite de sa lumiere par deux tesmoings. Car Moyse et Helye apparoissent estre avec nostre seigneur en ceste montaigne Car ilz apparoissent en sa maieste/ et non pas en lobscurite de la lettre: mais en la clarte de lentendement espirituel.

Comment lauditeur chet illec au tonnoirre de la voix divine.

Chapitre .lxxx.

Entendez comment les choses sont grandes qui sont faictes en celle mon-taigne: mais encore sont plus gran-des celles qui les ensuyvent. Et tou-tes ces choses regardent les disciples qui la sont en estant/ et si ne cheent point/et lauditeur chet au tonnoirre de la divine voix: car a ce quil est inspire divinement la comprenablete du sens hu-main succombe et chet. Et se il ne delaisse les an-goisses du racomptement de lhumanite il ne peult estendre le sein dentendement a prendre le secret de la divine inspiration. Et la chet ainsi lauditeur la ou raison humaine deffault. Et la mourut Rachel ou Beniamin nasquit. Et se ie ne suis deceu par la mort Rachel est figu-re ce mesme/et par le decheement des disciples Et ce nest autre chose fors que le deffault de trois est demonstre en trois disciples. Cest assavoir de sens/de memoire et de raison: car la endroit

le sens corporel/la memoire par dehors et la rai
son humaine est corrōpue la ou la pensee est es-
leuee sus soy mesme es choses souueraines: car
il dist. Cestuy est mon ayme filz.&c. auquel iay
eu plaisir a moy mesmes: car autre chose est a-
uoir plaisir en soy / et autre chose est me pleut.
Et pour certain le filz estoit autre chose que pe
re. Le pere pourroit biē plaire au filz: mais cel
luy pere ne se pourroit pas plaire luy mesmes
au filz. Et quest ce a dire. Je me feis plaisir en
moy fors q̄ iay eu plaisir en moy mesmes/ainsi
me feis ie plaisir en mon filz. Ou par aduentu
re en ce quil dit. Il me pleut en moy. En celluy
sien bien plaire il demonstre auoir cōpaignon:
car ainsi cōme le pere se plaist a soy mesmes au
filz/aussi se plaist le sainct esperit. Ou pour ce
dist il. Je me plais en luy/affin quil fust par ce
donne a entendre que quant le pere se plaist en
son filz aussi se plaist il au sainct esperit. Et la
quelle de ces choses est dicte plus droictemēt ou
mieulx. Tout ce est biē dit: car qui en esliroit
aucune chose se il estoit droictement entendu il
afferme petitesse en diuerses personnes. Lhom
me monte donc a hault cueur sil veult congnoi
stre ces choses qui sont sus sens humain/et mō-
te par soy mesmes sus soy mesme / si que par la
congnoissance de soy il monte a la congnoissan
ce de dieu Et apprengne premieremēt en yma
gē de dieu que il doit penser de dieu. La montee
de celle mōtaigne ainsi cōme dit est appartient
a la cōgnoissance de soy. Et les choses qui sont
faictes sus celle mōtaigne meinēt a la cōgnois
sance de dieu. Et nest pas doubte que lune cho-
se appartient a Beniamin et lautre a Joseph.

Comment lhomme appareille son
cueur a celle montee.

Chapitre.xxxi.

Apprēgne donc lhōme a assembler
les [illegible] Disrael et sestudie
a restraīdre les folloyabletez de sa
pēsee/et acoustume a demourer en
ses courages par dedās/et a oublier toutes les
choses par dehors se il tend a la contemplation
celestielle et conuoite la congnoissance des cho
ses diuines/et face son eglise/non pas seulemēt
de desirs/mais de vrayes pensees/si q̄ il appren
gne seulement a aymer le vray bien/et a penser
seulemēt a celluy sans cesser: car il dit. Beneis
sez dieu es eglises/et en ceste double eglise de de
sir et de pensees. Et en ceste vnite destudes et de
voluntez fut rauy Beniamin en exces de pen-

see/cest a dire surmontement. Et sa pensee con-
uoitant les choses diuines fut esleuee es choses
souueraines. Et la dist Beniamin lenfant. Je
suis es surmontemens de pensee.&c. Car il ap
partient premierement a chascun que il face de
ses desirs ou de ses pensees vne synagogue ou
vne eglise. La synagogue est a dire vne assem
blee/et leglise est a dire conuocation. Les choses
non sensibles et les bestes [illegible] peuent bien es-
tre assemblees ensemble/mais elles ne peuent
pas estre appellees ensemble/mais lassemblee
et la venue des choses raisonnables est faicte
par vng voluntaire signe/si que il puisse estre
par droict dit conuocation/cest a dire assembler
les choses raisonnables par signe ou par voix.
Se tu sentz les desirs estre tormentez enuiron
les delectations par dehors/et que tes pensees
soyent bōnement occupees en icelles [illegible]
les touteffois a entrer dedans par [illegible]
site/si que entretant tu puisses faire de [illegible]
synagogue. Mais quant celle acoustumance
de desirs et de pensees sera aleschee par le goust
de la doulceur par dedans/et elle aura apprins
de son gre a accourre au signe de raison/et a es-
tre fischee par dedās/et a soy ester/adonc pour-
ra elle estre dignement nommee eglise. Et en
ces eglises demeure voulentiers Beniamin/et
se y delecte merueilleusement Et quant il ne se
peult comprēdre luy mesme pour la grant ioye
quil a il est mene par dessus soy mesme par [illegible]
ces de pensee/et est esleue es choses souueraines
Et Beniamin dit. Tresayme sus tous nous
scauōs bien que lespoux et lespouse seulent de-
mourer ensemble es chambres et estre occupez
lung vers lautre au seruice damo[r]/et estre nour
ris de accoller lung lautre/et la charite venāt
de lūg a lautre Et se ie ne suis deceu la noblesse
singuliere de ta beaulte et de ta forme resplen-
dist deuant toutes/et Beniamin layme qui est
vostre/de laquelle beaulte la cōpaignie ne luy
peult ennuyer. Et il dit. Jay dit a sagesse. Tu
es ma seur et ta sagesse veulx ie aymer entretāt
en ma maison.&c. Et la cōpaignie de celle saine
ment na pas acoustume de amenuyser le desir:
mais de le accroistre et de enflamber plus aigre
ment lembrasemēt damour. Donc nest ce pas
merueille po[r]quoy cestuy Beniamin demeure
toute iour ainsi cōme en vne chābre. Cest cel-
luy q̄ vse de telle espouse et de telle ordre/et repo-
se entre les bras dicelle/et est bōnement delecte
de son amour. Cōment cuydes tu q̄ il seuffre
souuent grans surmontemens de pēsee/ si quil
est souuent rauy en esbahyssement et est mene

par dessus. Et quant la pensee est esbahye de la tresgrant beaulte dicelle il est tout surprins de merueillement Et donc est acomply ce que len list de luy sans doubte. Beniamin lenfant est rauy en surmontement de pensee. Donc est il a scauoir comment les tresmoignages des escriptures accourent/et ce que le prophete signifie par la mort de Rachel/ et que leuangeliste dit ꝑ le decheemẽt des disciples. Tout ce declaire le psaulme en Beniamin par lexces de pẽsee.

Des deux manieres de contemplation. Chapitre.lxxvii.

Nous pouons toutesfois ꝑ la mort de Rachel et par lexces de Beniamin conuenablement entendre diuerses manieres de contẽplations Car ilz sont deux manieres de contẽplations sus raison / et lune et lautre appartiennent a Beniamin. Et la premiere maniere est sus raison et non pas sans raison. La seconde est sus raison et sans raison. Elles sont sainement sus raison: mais elles ne sont pas sans raison: car iacoit ce que raison seuffre quelles soyent nulles / toutesfois peuent elles estre enquises ou conuaincues par humaine raison. Et nous disons que ces choses sont sus raison et sans raison lesquelles nous voyõs participer auec raison humaine. Quelles sont les choses q̃ nous croyõs de lunite de la trinite/et moult dautres que nous tenons fermement par creance non doubtable et par auctorite du corps de Jesuchrist / que en vne seule et simple essence triple personne soit/ et que ce soit vng seul / et ce mesme corps et en vng mesme temps puisse estre en diuers lieux. Nulle humaine raison ne le seuffre. Et sans doubte toute raisonnable parolle est veue recorder ces choses pour fermes. Et ce sont les deux manieres de contẽplation/ desquelles lune appartiẽt a la mort de Rachel ⁊ lautre appartient a Beniamin. Au premier Beniamin occist sa mere en quoy il surmonta toute raison. Au second il surmonta soy mesme Car la ou il se cõgneut par diuine reuelation il surmonta toute maniere de humain entendement. Et quest ce que Beniamin descendre en Egypte fors que rappeller le regard de sa pensee de la contẽplation des choses pardurables au regard des choses temporelles / et oster les clartez de la lumiere pardurable du hault du ciel et la mettre es tenebres du muement de entendement / et en grant confusion des changemens des choses/et despriser la raison des iugemens diuins et les corrompre en grant partie. Et quest ce a dire que Joseph et Beniamin sentrerencontrent et se entrebaisent fors que pour pensement et contemplation sentreaccourent souuent lune a lautre auec tesmoignage de raison. Car tant comme il appartient a generalle consideration/aussi comme grace de contemplation peult estre entendue par Beniamin/ aussi peult estre entendue par Joseph grace de pensement. Et plus proprement toutesfois et plus expressement est par Beniamin signifie pur entendement / et par Joseph est signifiee vraye sagesse. La comprenance des choses inuisibles appartient a pur entendement. Et ladvisement de bonnes meurs appartient a vraye sagesse. Et nous disons que cest pure entente q̃ est sans ymagination et sans mixtion. Et si disons vraye sagesse a la differẽce de celle qui est dicte sagesse de chair pour laquelle les filz de ce siecle sont ditz plus sages que les filz de lumiere. Et tant de fois trebusche Joseph sus le col Beniamin quantesfois il delaisse la contemplation de pensement. Et adonc Beniamin recoit son frere trebuschant sus luy quant le courage se esdrece par estude ou contemplation dappensemẽt. Et donc sentrebaisent Beniamin et Joseph quant reuelation diuine ⁊ humaine raison se consentent en vng tesmoignage de verite. Ne voys tu pas cõme la diuine escripture mue sa maniere de signification entour vne mesme chose: car en chascun lieu elle adioinct aucune chose. Donc elle ne mue mye son sens de toute celle part. Elle demonstre en la mort Rachel cõtemplation estre montee sus raison / et en lentree de Beniamin en Egypte/ cõtemplation descend iusques a ymagination/ et au baiser de Beniamin et de Joseph humaine raison se adioinct a la reuelation diuine.

Daucunes aduentures de celluy tẽps. Chapitre.lxxviii.

Au temps deuãtdit/cestassauoir de Cõrat empereur/le roy Loys prĩt Victry q̃ estoit au cõte Thibault et fut le feu mis dedans et leglise arse. Et dedãs furent ars mil.ccc.personnes de diuers sexes ⁊ de diuers aages. Et en ce mesme tẽps fut fait a Sẽs present le roy Loys vne assemblee deuesques et dabbez religieux cõtre Pierre abalart q̃ esclandroit leglise par vne excõmunice nouueaulte de parolles ⁊ dentende-

ment/et fut cōtrainct diceulx prelatz. Et quāt il deut respondre de droictute icelluy honteux appella a laudience du siege de Romme/& ainsi eschappa. Et non pas moult de temps apres il mourut a Chaalons a sainct Marcel. Et Innocent pape mourut auquel Guy de castel le succeda apres / et eut nom Celestin. Et fut lan de nostre seigneur mil.c.xl. Et quant il eut acomply loffice de pape six moys & demy il trespassa. Et donc fut apres luy pape Lucien q̄ estoit chācellier /et auoit nom Girard. ¶ Et en ce tēps Bernard de cleruaulx accorda la paix entre le roy Loys et le conte Thibault. ¶ Et lan de nostre seigneur mil.c.xlv. Edisse cite de Mesopotamie en laq̄lle les corps des apostres Thomas & Thadee estoient/et q̄ nauoit oncques este honnie des ordures de ydolatrie puis que elle auoit este premierement conuertie fut assiegee & prinse des turcz. Lucien trespassa dedans lan que il fut fait pape. Et en celle annee fut grant famine en frāce. Et sainct Bernard fist moult de vertus en Allemaigne / si que en la cite Despire si grant presse de gēs estoit que sainct Bernard osta son mantel et print Conrad roy entre ses bras que le peuple ne laggrauantast/et le porta hors de leglise.

❧ De Eugene pape/et daucunes autres choses de celluy temps.
¶ Chapitre.lxxxiiii.

Bernard abbe de saīct Anastase fut esleu pape de Romme. Et fut faict pape le.c.lxxi^e. et fut appelle Eugene le tiers. Et cestuy fut moyne de Cleruaulx & disciple du benoist Bernard/ et estoit homme digne dhonneur et de memoire pardurable. Contre lequel les Rōmains inciterent Jordain patricien et senateur/et destourberent icelluy pape entrer en la cite. Et donc quant la contemption fut commencee au peuple il escouyt la pouldre de ses piedz cōtre ceulx qui tencoient et les laissa et vint en France. Et sainct Bernard fist moult de signes en sa compaignie. Et a cestuy pape escript celluy sainct homme vng liure de moult de subtilite et de moult de proffit/duquel le tiltre est de consideration. Et soubz cestuy pape Eugene fut translate de Grec en latin le liure de Jehan damascien prestre du uage de Bourgōgne q̄ estoit de la cite de Pise. Auq̄l liure lordōnance de la foy catholicque est contenue & deuisee en quatre liures & ordōnee par chapitres. ¶ En lan de nostre seigneur mil.c.xlvi. le roy de france Loys esprins deuie de ce q̄ la cite Mesopotamine estoit prinse/ou ainsi comme les autres cuydent meu de conscience par lembrasement de Victry print a Vesle le signe de la croix auec ses pāces de son royaulme & grāt multitude de gēs sans nombre / et proposa aller en pelerinage oultre mer. Et leglise de Tornay q̄ auoit este sans pasteur des le temps sainct Medard / et estoit soubz leuesque de Noyon sans auoir propre prestre commēca en celle annee auoir propre euesque/cestassauoir Anseaulme abbe de saīct Vincent qui fut sacre a Lyon de pape Eugene et ennoye euesque en celle eglise. ¶ En ce tēps mesme es parties dallemaigne estoit vne vierge de merueilleux et parcreu aage/a laquelle la vertu diuine auoit donne si grant grace que combien que elle fust laye et non lettree / si fut elle merueilleusemēt rauie es choses souueraines/ si que elle apprenoit /non pas seulement a dire par parolles: mais choses que en escripuant elle dictoit en latin / et faisoit liures de la foy catholicque. ¶ Lacteur. Ceste fut comme ie cuyde saincte Hildegarde/ laq̄lle lon dit auoir dit moult de choses du tēps aduenir. Et dit len que le benoist Bernard luy auoit escript en escripuant a ceulx de Coulongne. Et dist de la tribulation des clercs qui estoit a aduenir/que les clercs vouloient auoir gloire sans merite & merite sans oeuure. Audebert conte de la marche fut trouble po^r la mort de son seul filz & vendit sa terre au roy Hēry: car le filz dung cheualier q̄ il auoit occis en trahyson enleua son filz tellemēt q̄ oncq̄s puis il ne fut veu en nul lieu Parquoy le pere fut espouente & print la croix et sen alla en Hierusalem/& la fut mort. Duq̄l Geoffroy & Hue de lusignen disrēt q̄lz estoient hoirs/& receurēt la terre et la tindrēt en la par fin. ¶ Le cronicqueur. Vng enfant nomme Guillaume fut crucifie des iuifz en Angleterre le iour de pasques en la cite de Nortouyc/et dit len que il veit telle vision qui sensuyt.

❧ De la reuelation denfer faicte a Guillaume lenfant.
¶ Chapitre.lxxxv.

Vng enfant qui auoit nom Guillaume de laage de quinze ans veit en dormant vng homme resplendissant qui luy disoit. Suys moy. Et doncques commenca a veoir vmbrage noir et obscur deuers senestre: Mais il estoit com-

forte par la noble vision de son meneur. Et apres ce il veit ung val tenebreux ou il y avoit dune part feu/ & dautre part eaue tresfroide/ & alloient illec tousiours les ames de lung a lautre. Et apres ce cellui ancien homme mena lenfant a autres tormens/ la ou il veit sieges ardans sans nombre. Et veit ces sieges estre emplis de peuple non nombrable/ & les dyables qui mettoiet hors de sacz monnoye de flambe et la gectoient aux visages de chascun de ceulx qui seoient es sieges/ et es bouches/ & ceulx la mettoient hors parmy les ioues et par le gosier: mais les dyables la reboutoiet arriere parmy la bouche diceulx. Et puis veit que les dyables avoient en chauldieres chairs dhommes parfaitz & formez et les gectoiet dedans. Et en ce mesme momet ilz apparoissoient aussi comme enfans maintenant nez/ et puis estoient arriere gectez hors a fourches de feu/ et tantost estoient reformez en leur premier aage/ et estoient ainsi souvent regectez & tournez es chauldieres. Et donc fut mene de la a ung autre feu & veit les hommes gectez es cendres tellement quilz estoient tous derompus en chascune ioincture des membres et les veit estre ostez du feu. Et les ioinctures tantost comme ilz estoient hors revenoiet a leur propre estat Et veit apres ce moult dhommes estre fischez sus roues tournans/ et estoient fischez les hommes par les membres/ les femmes par les natures engendrables: et tous cryoient/ helas helas. Et apres ce il veit plusieurs suspenduz aussi comme larrons en ung champ sus sieges de feu/ et pendoiet les testes en bas. Et les autres mourans de froit: et veoyent leurs robes mises devant eulx/ & si ny osoient atoucher ne ne pouoiet Les autres estoient tourmentez par faim/ et si avoient delectables viandes mises dessus eulx/ et si ny pouoient atoucher pource que en aucun necessite que les autres fussent mis ilz ne leur avoient point ayde/ pource ne recevoient ilz nul confort en ce cas mesme. Et apres ce veit enfer ouvert qui estoit ainsi comme il apparut plus parfond en descendant que la voye nest longue entre Douvre & Londres. Et la se seoit lennemy ancien au meillieu de la flambe estendu en six parties. Et comme lenfant se tenoit debout & en estant tremblant delez lentree du puys lhorrible esperit qui tousiours avoit este a son senestre coste/ depuis quil estoit yssu de sa maison le commenca a accuser et dit. Jay tousiours admoneste a cestuy enfant toutes mauvaises choses. Et cellui enfant sestoit confesse devant. Et ceste chose advint apres pasques/ & il se tat soit du tout en tout. Et toutesfois il luy opposoit tant et si grans crimes que len creust bien quilz suffisissent a pardurable dampnement. Et donc comme lenfant par ladmonestement de son meneur se garnissoit du signe de la croix/ le puys denfer se desapparut. Et donc le meneur de luy sen departit/ et lenfant demoura longuement es tenebres tremblant.

De la vision Guillaume enfant crucifie des iuifz.

Chapitre. lxxxvi.

Et donc retourna le meneur & mena lenfant a la resplendeur luysant Et tantost ung mur sapparut de tresgrant longueur & de tresgrant largeur/ et en ce mur navoit nulle entree. Et quant ilz vindrent illec en ung seul moment/ & furent ravis aussi comme sans sens/ & trouverent en ce pays desirable que une maison leur apparut qui avoit douze portes ainsi comme il est escript. Que devers orient sont trois portes. &c. Et donc entrerent dedans & la veirent si grant que tous ceulx qui sont au monde ne pourroiet pas emplir la dixiesme partie de celle maison/ et la veoyent plusieurs en grant gloire: mais les ungs estoient plus glorieux que les autres Et donc il veit dix benoistes compaignies. Et ilz vindret a la porte dorient/ & environ le meillieu de lhuys ung autel entour lequel se seoiet hommes resplendissans qui obeyssoiet tous a ung aussi comme au plus noble et le mieulx vaillant deulx. Et il avoit couronne dor au chef qui estoit ennoblie de douze croix dor. Et donc arraisonna le meneur lenfant qui se esiouyssoit de ceste vision/ & luy dist. Cy sera ton lieu se tu vis bien. Et saches que cestuy est Guillaume lenfant que les iuifz crucifierent en Nortouoye. Et donc se departit de rechef de luy: mais il revint tantost/ et luy dist. Suys moy/ car ie te remeneray la ou ie te prins par le commandement. Et se tu laboures bien tu viendras en ceste gloire. Et tantost cellui retourna a son corps/ iacoit ce quil le reffusoit. Et il sestoit commence a dormir a la seconde ferie ung peu devant nonne/ et a la tierce ferie environ tierce/ il se seigna du signe de la croix quant il veit enfer ouvert/ et ressuscita a la cinquiesme ferie environ midy. En lan de nostre seigneur mil cent quarante et sept a la purification nostre dame/ le roy Conrad estoit a Fresquenefort. Et sainct Bernard abbe

de cleruaulx dōna au roy et presque a tous les princes le signe de la croix. Et les cōpaignons du pelerinage furēt multipliez oultre tresgrāt nombre/⁊ fut leffort des nefz concueilly/de Angleterre/de Flandres et de Lorraine en la secōde yde dauril. Et des portz Dangleterre fut parfait le nombre de deux cens nefz en la.iiii^e. kalende de iuing la vigile des apostres Pierre et Pol/⁊ sapplicquerēt a Ulisbone. Et dedās quatre moys quilz leurent assiegee ilz la prindrent par la grace de dieu/⁊ par moult de occisions et moult de amaigrissemens/et par leur sagesse/⁊ si nestoient que treize mille/ et les ennemys estoiēt deux cens mil/et six cens que ilz surmonterent/⁊ entrerent en leglise ⁊ la dedierent a chant ⁊ a louenges de dieu/⁊ ordōnerent illec euesque et clercs. Et a recueillir les corps des occis trois muetz recouurerent lusage de leur parolle. ¶ En celluy an Guillaume cōte de neuers delaissa la seigneurie du siecle/ et en desprisa tout lhonneur/et entra en lordre de chartreuse/et la conuersa dignement a dieu en treshumble pourete. Et dedans lan de sa conuersion il finist le bienheure cours de sa vie.

¶ Au moys de may Conrad roy print le pelerinage a grant multitude de gens/ et a grant vertu sans comparaison trespassa noblement Olipherne/et vint a assaillir yconie sans conseil/⁊ gasta les biens de la terre/tellement que les biens deffaillirent/⁊ fut tourmēte de famine et les siens/ et sen retourna. Et les turcz le poursuyuirent/ et perdit moult de milliers de ses hommes et plusieurs biens.

Du cōcille de Reims ⁊ de Gilbert porret. ¶ Chapitre.lxxxvii.

En lan de nostre seigneur mil cent ⁊ xlviii. fut vng ɔcile celebre a Reis de pape Eugene. Auql cōcile saīct Bernard vaincquit deuant tous maistre Gillebert surnōme porret en disputāt contre luy singulieremēt tant cōme singulier cheualier ⁊ seul de celluy temps. Cestuy Gilbert estoit euesque de Poictiers/⁊ auoit grandement hante les sainctes escriptures. Mais luy qui auoit enquis les plus haultes choses descendit a follie de soy sentant aucune chose et non pas simplement de lunite de la saincte trinite/et de la simplicite de la diuinite. Et si nen escripuoit pas loyaulmēt a ses disciples/⁊ proposoit pains mussez/⁊ ne confessoit point legierement aux personnes auctēticques ce quil en sentoit. Mais se il pouoit les decenoit/car il doubtoit ce q̄ len dit que Pierre abalart auoit dit a Sēs. Ta chose est maintenant demenee: mais toutesfois ta prochaine paroy art. Et au dernier cōme grant esclandre en sortoit sus les loyaulx chrestiēs ⁊ murmurement croissoit/il fut appelle au meillieu deulx/et luy fut commande a bailler le liure en quoy il auoit mis les blasmes qui estoiēt griefz: mais toutesfois ilz estoient enuelopez de parolles tout entour. Et sainct Bernard esleut premieremēt tout ce que il veoit qui estoit cōprins par les cauillations de ses parolles/⁊ les esleut par subtilles demandes/⁊ apres ce il les reprint par la disputation de deux iours/tant par ses raisons comme par le tesmoignage des sainctz. Et considerant aucun des euesques q̄ apperceuoient bien le blasme en celle doctrine/⁊ si destournoiēt linIure de la personne. Et dōc sainct Bernard embrase de bōne foy appella a part la debonnaire eglise de France. Et apres ce du cōmun conseil de dix euesques des prouinces il opposa contre celluy la nouuelle credo. Et a tous les autres euesques ⁊ abbez lhōme de dieu demōstra nouueaulx enseignemēs. Et en celle credo furent escriptz les noms de chascun diceulx/si que de tous ceulx qui estoiēt reprenables/lenuie non pas reprenable apparust aux autres. Et ainsi en la parfin celle erreur fut condāpnee du iugement du siege de lapostole ⁊ de toute leglise: Et fut demande a celluy Gillebert se il se consentoit a celle condāpnation/⁊ il si consentit/et contredist en cōmun ce quil auoit escript par deuāt ⁊ afferme/⁊ requist pardon/⁊ leut. Mesmement comme au cōmencement il fust prins par tel conuenant que il promettroit a entrer en celle mesme disputation/⁊ sans nul endurcissement de mauuaistie il corrigeroit son oppinion a la voulente de saincte eglise. Et aucuns des disciples de ces deux maistres de Pierre abalart ⁊ de Gillebert porret eurēt moult grāt enuie pour eulx contre sainct Bernard et contre toute lordre de Cisteaulx/⁊ en commencerent a mesdire.

De la famine et de la pestilence de celluy temps. ¶ Chapitre.lxxxviii.

En ce tēps les francois souffrirent grant malheurete es deserts de Syrie p̱ la trahyson et la faulsete des grecz/⁊ furent souuent tourmētez des turcz. Et furent fort greuez par tresgrant

[illegible] aucuns mãgeoient les chairs [illegible] et des asnes. Et ainsi plusieurs [illegible] par fain. Et en la fin les [illegible] grant dõmage a Solencie/ et [illegible] Anthioche/ et requirent les nefz [illegible]. Et lanne deuant Loys leur roy [illegible] so pelerinage auec tresgrant [illegible] sans nombre de ses gens/ et alloit [illegible] passa la cite de Bosphore/ il fut [illegible] Conrad roy et lempereur des [illegible] fist porter en Hierusalem dedãs sa [illegible]. ¶ En celle annee en la .iiii^e. nonne de [illegible] tome les moynes de sainct [illegible] [illegible] le cours du diuin office deux [illegible] cheurent mors soubdainemẽt [illegible] fouldre/ et les autres furent acou[illegible] tellement que ilz se renforce[illegible] [illegible] de lautel et le sacraire [illegible] de la fouldre/ et vne partie de [illegible] et emporta vne partie de lhuys [illegible]. Et toute la maison fut remplye de [illegible]. Et en plusieurs autres lieux les hõ[illegible] edifices et les bestes perissoiẽt de foul[illegible]. Et ces choses estoient signifiance de venir [illegible] plus griefz maulx que il nauoit [illegible] en Hierusalem au tem[illegible] de nostre seigneur et au mont Doliuet la foul[illegible] estoit cheute/ et cestoit demonstrance de male [illegible]. Au terrouer de Gebeneul[illegible] loup tresgrãt de corps et surmontant par [illegible] la cruaulte des autres loups deuoroit les [illegible]/ et en occist plus de trente de diuers sexe [illegible] diuers aage. En autres lieux celle annee [illegible] scet len bien q̃ les loups deuorerent aus[illegible] [illegible]mas fut assiegee par trois iours des frã[illegible] [illegible] allemans et de ceulx de Hierusalem/ [illegible] prins les premiers murs q̃ encloyoiẽt [illegible]: et cuydoit len que la cite fust prinse en brief temps. Le siege fut leue par la triche[illegible]rie des princes de Palestine ainsi cõme len dit/ et [illegible]. Et de rechef le roy de Frãce et lempereur [illegible]nerent le iour pour assieger As[illegible]calonne et sassemblerent a Joppe: mais ceulx de Hierusalem ny vindrẽt pas cõme ilz auoiẽt [illegible]. Et donc lempereur de Cõstãtinoble en fut emmene en ses nauires. Rogier roy de Si[illegible]cile mena lost de son nauire es parties Daffri[illegible]que/ et print vne noble ville qui est dicte Aufri[illegible]queuille/ et en grec Assaxclipea et plusieurs au[illegible]tres chasteaulx/ et renuoya arriere larcheues[illegible]que Daffrique qui estoit venu a Rõme par ser[illegible]age pour estre sacre/ a tenir son siege tout frã[illegible]chement. Henry filz de Loys roy des Francoys delaissa lorgueil du monde pour Jesuchrist/ et fut vestu et porta lhabit de moyne a cleruaulx/ et fut soubzhaulse en leuesche de Beauuais. Entretant Manuel eut demõstrance par cur[illegible]sol sire des Sicaliens et poursuyt les nefz et en print aucunes/ et le roy fut deliure par fuyr/ et fut receu honnorablement du roy Rogier et du pape Eugene et ramene arriere.

¶ Du rauissement de lame Tondalle et de sa vision.

¶ Chapitre .lxxxix.

En lan de nostre seigneur mil cent .xlix. qui fut lan secõd de la destruction de Hierusalem: cest assauoir des gens de Hierusalem/ de Conrad roy des rõmains/ et au .iiii^e. an de Eugene pape/ auquel an il retourna a Rõme des parties de France/ et auquel an sainct Malathiel trespassa a cleruaulx. ¶ En celluy an fut faicte ceste vision/ en Hyrlande sont deux archeuesques Ardinachza deuers septentrion/ et est celluy des Hyrlandois/ et Caselense qui est de ceulx de Austrie. Et de la fut ne vng hõme qui auoit nom Tondale de noble lignage: mais il estoit cruel en faict et moult noble par forme de corps/ et vigoureux de force: mais il ne pensoit point du salut de son ame. Il auoit leglise en despit/ et ne vouloit veoir les poures. Il dõnoit a menestriers et a ioueurs ce quil auoit. Et ainsi cõme il auoit moult damys et de cõpaignons entre les autres il y en auoit vng q̃ luy deuoit quant il cheuauchoit compaignie de trois cheuaulx quil luy deuoit rendre a certain terme. Et quãt il eut attendu le terme et le temps fut passe/ il le fist cõuenir et alla a luy. Et cõme il fut bien receu de celluy en sa maison il luy mist terme par trois nuyctz/ et cõmencoit a traicter dautres choses. Et ainsi cõme il luy eut respõdu que il nauoit pas maintenant a main ce quil requeroit/ il sen alloit tout yre: et le debteur le vouloit appaiser/ et le pria que il print auãt auec luy la viande. Et ilz se assirent. Celluy laissa vne coignee quil tenoit en sa main et cõmenca a prendre la viande auec son hoste. Et tãtost il fut feru sans ce que nul le veist ne apper[illegible]ceust qui le ferist/ et fut en la main quil auoit estendue a la viande/ tellemẽt que il ne la peut porter a sa bouche. Mais cõmenca a crier horriblement/ et bailla en garde sa coignee quil auoit laissee a la femme de son compaignon/ et dist. Gardez moy ma coignee/ car ie me meurs. Et

tantost le corps de luy cheut sans ame aussi cõme se il neust oncques eu ame. Et tous signes de mort furent en luy. Les gens y acoururent. La viande fut ostee. Ses escuyers cryent. Ses hostes pleurent. Le corps fut estendu. Les cloches sonnerent. Les clercz y courent. Le peuple se merueille Et toute la cite fut soubdainemẽt troublee pour la mort du bon cheualier. Et demoura ainsi mort des la dixiesme heure du mercredy iusques a celle mesme heure du samedy ensuyuant. Mais toutesfoys estoit sentue la chaleur naturelle de ceulx qui la touchoiẽt diligẽment en la partie senestre. Et pource ne le vouloient ilz enterrer. Et apres ce il se respira et reprint son esperit par souffler foiblement/ aussi cõme par lespace dune heure/ & cõmenca a regarder foiblement/ dequoy tous se merueillerent. Et len luy demanda sil vouloit estre cõmunie. Et il demonstra que len luy apportast le corps nostre seigneur. Et quãt il leut prins et il eut beu le vin/ il cõmenca a rendre graces a nostre seigneur/ & a dire. Haa dieux. Ta misericorde est plus grande que mon iniquite/ iacoit ce que mon iniquite est trop grant. Combien mas tu demonstre de tribulations moult mauuaises/ & puis te es tourne & mas fait vif/ & mas ramene des abysmes de terre. Et quant il eut ce dit/ il fist son testamẽt/ et departit tout ce q̃ il auoit & le dõna aux poures. Et cõmanda q̃ len le signast du signe de la croix/ & renonca du tout en tout a sa premiere vie/ et racõpta tout ce que il auoit veu et souffert: et dist.

Du regard des dyables et de lange qui le menoit.

Chapitre.xc.

Ainsi cõme mon ame yssit de mon corps/ dist il/ & ie congneuz que iestoye mort/ ie commencay moult a doubter mes pechez/ et ne scauoye que faire. Certes il doubtoit/ mais il ne scauoit quoi il doubtoit/ et vouloit retourner a son corps/ Mais il ny pouoit entrer ne yssir hors sans conge: et ainsi doubtoit lung & lautre. Et ainsi lame pleurant & tremblant/ & non sachãt q̃ elle deuoit faire ne se fioit en nulle chose fors en la misericorde de nostre seign̄r. Et en la parfin elle veit venir a soy tresgrant multitude de malingz esperitz/ si grãt que toute la maison & lestre autre de la maison/ & les rues & les places de la cite en estoient pleines/ & estoiẽt entour la malheuree ame/ et disoient. Chantons a ceste malheuree ame le cantique de mort/ car elle est fille de mort/ & viande de feu non destaignable/ et amye de tenebres/ & ennemye de lumiere/ & se tournoient contre elle & luy rechignoiẽt/ [illegible] tresgrant forcennerie ilz luy [illegible] ioues a leurs propres ongles & luy disoiẽt. [illegible]cy malheureuse le peuple que tu as esleu auec lequel tu ardras en tenebres en enfer. Tu es nourrice de contencions/ amoureuse de discordes/ cest ce que nous aymons. Pourquoy ne te enorgueillis tu maintenãt: Pourquoy ne fais tu fornication: Ou est ta vanite/ ou est ta [illegible]ne lyesse/ ou est ton ris desattrẽpe/ ou est ta [illegible] ce qui assailloit plusieurs gens: Pourquoy ne menasses tu maintenant des yeulx: pourquoy ne fiers tu du pied/ ne monstres tu du doy/ ne pourpenses tu mal de mauuais cueur ainsi cõme tu souloyes faire en tes legieretez et en tes lyesses: Et ainsi cõme ilz disoient ces choses et plusieurs semblables/ elle veit venir de [illegible] aussi cõme vne tresclere estoille/ & tantost lame le print a regarder sans soy lasser et pensoit auoir par icelle aucun confort/ & [illegible] celle. Et quant il approcha il [illegible] propre nom/ & dist. Dieu te sauf [illegible]tu: Et quant elle veit ce tres[illegible] et ouyt quil lauoit saluee par son propre nom/ elle le respõdit par paour & par ioye ensemble. Las sire pere les douleurs denfer mont enuironnee et les latz de mort mont prinse. A laquelle lange respondit. Lasse toy qui mappelles maintenant seigneur et pere que tu auoyes tousiours auec toy/ et oncq̃smais tu ne me cuydas estre digne de tel. Et elle dist. Sire/ ou ie ne te vey oncquesmais/ ou oncquesmais ne ouys ta doulce voix. Et lange luy dist. Je tay tous tẽps suyuie des ta natiuite en quel lieu que tu allasses/ et si ne te voulu z oncques accorder a mes conseilz. Et donc il estendit sa main cõtre vng des malingz esperitz qui la lassoit plus que tous les autres mauuais/ & dist. Vecy cellay a qui & a son conseil et voulente tu obeyssoyes: mais toutesfois tu auras la misericorde de dieu que tu nas pas desseruie. Soyes seure & ioyeuse/ car tu souffreras peu des choses que tu as desseruies. Suys moy/ & tiens en ton memoire tout ce q̃ ie te monstreray: car tu retourneras de rechef a ton corps. Et donc elle fut espouẽtee oultre mesure/ & laissa son corps sur quoy elle estoit & alla plus pres. Et adonc les dyables qui ouyrent ceste chose/ & que ilz ne luy pourroient faire ce dequoy ilz le menassoient blasmerent dieu/ et disoient que il nestoit pas droicturier/ pource que il ne [illegible]

pas ainsi cõme il auoit promis a chascun selon ses oeuures. Et donc sentrecõmencerent a entreassaillir lung lautre & a leur faire playes/ & ce q̃ ilz pouoient faire. Et delaisserent tresgrãt puãteur & sen allerent a grãt tristesse et a grãt desdaing. Et lange alloit deuant/ & dist a lame Suys moy. Et elle respondit. Las mõseigneur se vous allez deuant moy/ ceulx cy de derriere me prendront & me gecteront es feux pardurables. Et lange luy dist. Ne te doubtes/ car ilz sont auec nous plusieurs/ et plus q̃ ilz ne sont auec eulx. Et se dieu est pour nous/ qui sera encontre? Ilz cherront dung de tes costez mil/ et dix mil de ta dextre partie: et si napprocheront ia a toy. Et toutessfois le considereras tu a tes yeulx/ et si verras le guerdon de tes pechez. Et ces choses dictes ilz allerent oultre.

De la vallee horrible & du pont estroict. Chapitre .xxi.

Et ainsi cõme ilz fussent allez plus loing/ & lame ne veoit nulle lumiere fors la resplendeur de lange/ ilz vindrent a vne espouẽtable & tenebreuse vallee et moult couuerte de obscurte de mort. Et elle estoit parfonde et pleine de charbons ardans/ & y auoit vng couuercle de fer de lespesseur de six coultees qui surmontoit par tresgrant ardeur ces charbons ardans. Et la puanteur de celle vallee surmontoit toutes les tribulations que lame humaine eust oncques souffertes iusques alors. Et dessus ce couuercle qui estoit de fer ardant descendoit grãt multitude de ames malheureuses/ et estoient illec arses & bruslees tant que elles estoient cõme le creton en la paesle/ & estoient coulees ainsi comme len coule la cire parmy vng drap parmy celle piece de fer ardant q̃ estoit encore plus grant chose. Et de rechef elles estoiẽt remises au tourment aux charbõs ardans de feu. Et ceste peine estoit de ceulx qui auoient occis leurs peres et leurs freres/ & aux homicides qui lestoient/ ou par faict ou par cõsentement. Et lange luy dist/ que apres ceste peine ilz seroient mis & menez a plus grãdes/ mais toy iacoit ce que tu es homicide si ne souffreras tu pas ceste peine. Et apres ce ilz vindrent a vne montaigne de tresgrant haulteur/ & dung horrible et tresgrãt desert: et la voye estoit tresestroicte aux passans. Et dune partie de celle montaigne estoit vng feu pourry en soulfre et tenebreux. Et dautre part estoit neige glacee & vng vent treshorrible. Et celle montaigne estoit pleine de tourmenteurs qui auoient fourches de fer ardãs/ & les trenchans en estoient tresagus/ desquelz ilz estrangloient les ames qui vouloient passer par la/ & les traynoient aux peines & gectoient par les voyes des neiges et de gresilz/ et les enuoyoient au feu. Et aussi celles du feu ilz attrainoient a la neige et au gresil. Et adonc luy dist lange. Vecy la peine des espieurs et des traystres. Et donc celle ame trẽblant par paour en suyuoit lange pas a pas/ & vindrent a vne vallee parfonde et si tenebreuse que celle ame ne pouoit veoir le parfond/ mais il oyoit bien le son de la fouldre pleine de soulfre/ et le cry des chetifz qui souffroiẽt tourmens la dedans. Et vne fumee venoit de ce soulfre & des charõgnes qui la estoient pourries qui surmontoit toutes les peines que elle auoit veues deuãt. Et la de lune montaigne a lautre estoit vne treslongue table estendue en maniere de pont dessus celle vallee qui auoit mille pas de long/ et nauoit q̃ vng pied de largeur. Et nul ne pouoit ce pont passer se il nestoit des esleuz. Et celle ame veit plusieurs cheoir de ce pont/ & ne veit que nul le passast oncques sans cheoir que vng seul prestre qui estoit pelerin et portoit la palme/ et estoit vestu dune estamine/ & alloit le premier deuant sans paour. Et lange reconfortant lame paoureuse dist. Ne te doubte/ car tu seras deliuree de ceste peine/ mais tu en souffreras vne autre/ et lange alla deuant & la tint pour la mener oultre le pont sans cheoir: & luy dist. Ceste vallee horrible est pour la peine des orgueilleux.

De la beste monstrueuse & horrible. Chapitre .xxii.

LAnge alloit deuant & lame apres/ et vindrent parmy vne voye tenebreuse torte & tresforte. Et cõme ilz eurent moult trauaille en allant par tenebres/ lame veit de loĩg vne beste de tresgrant grandeur et de tresgrant espouẽtement/ et estoit plus grande celle beste que toutes les montaignes que elle auoit auant veues. Elle auoit les yeulx grans et embrasez aussi grans comme vne mõtaigne. Et sa bouche estoit tresgrant et tresbee/ que elle pouoit bien prendre neuf mille hommes armez/ et auoit mis en sa gueulle deux geans les testes bestournees et moult desordonnees. Et lung auoit le chef par dessus deuers les dentz de ladicte beste/ et les

piedz par dessoubz vers les dentz de dessoubz/⁊
lautre estoit au cōtraire/cestassauoir les piedz
contremōt ⁊ la teste contreual. Et estoiēt aussi
cōme deux cheurōs en la gueulle de celle beste
Et diuisoient la bouche dicelle aussi cōme en
trois portes. Et yssoit de la bouche dicelle flā-
be non estaignable q̄ estoit diuisee en trois par-
ties par ces trois portes. Et les ames dāpnees
estoient contrainctes a y entrer. Et pueur non
cōparable yssoit de celle gueulle. Et tresgrans
plaintz estoiēt ouys de la multitude des ames
qui estoient en son ventre. Car dedans auoit
moult de milliers dhōmes ⁊ de femmes q̄ souf
froient grās tourmens. Et deuāt celle gueulle
estoient tresgrans multitudes de mauuais es-
peritz qui contraignoiēt les ames a entrer de-
dans/et les tourmentoiēt par moult de playes
et de bateures auant que elles entrassent. Et
quant lame de Tondale eut longuement re-
garde celle treshorrible beste elle fut moult es-
pouentee/⁊ dist a lange. Sire/pourquoy appro
ches tu la? A laq̄lle lange dist. Nous ne pouōs
autrement acomplir nostre voye ⁊ erre Car ce
tourment ne peult nul escheuer fors les esleuz
de dieu. Et ceste beste est appellee Acherons/et
deuore tous les auaricieux. Et de ceste est es-
cript. Il absorbera vng fleuue ⁊ ne sen merueil
lera ia/⁊ a fiāce que le fleuue Jourdain coure
en sa bouche. Et ceulx qui apparent en sa bou
che et entre ses dentz sont les geans mis lung
contre lautre qui en leur temps ne furent onc-
ques loyaulx a nul en leur secte. Et quāt lan-
ge eut ce dit/ il alla plus pres: mais il alloit
deuant lame. Et iacoit ce que elle ne le voulsist
pas si le suyuoit elle. Et quāt ilz furent ensem
ble deuāt la beste/lange se desapparut/ ⁊ la che
tiue ame demoura seule/⁊ les dyables lenuirō
nerent tout entour comme chiens enragez/⁊ la
batirent ⁊ trayneremt auec eulx au vētre de la
beste. Et ce q̄ elle souffrit la son viaire et la con
uersion de ses meurs le demonstra apres: Car
elle souffrit la dedans morsures ⁊ derōpement
de chiens/de ours/de lyons/⁊ de serpens/ ⁊ dau
tres bestes sans nombre que il ne congnoissoit.
Et souffroit auec la cruaulte des mōstres et le
rechignement des dyables/⁊ aspreté de froit/et
puanteur de soulfre/⁊ auenglemēt des yeulx/
decourement de lermes ardans/ estraignemēt
de dentz/et dabondance de tribulations. Et la
se accusoit la malheuree ame des choses pas-
sees. Et par tresgrant tristesse ⁊ tresgrāt deses-
poir elle derompoit ses propres ioues. Et cōme
elle cuydoit estre perpetuellement illec dāpnee
elle se sentit estre hors de la beste/et si ne sceut p
quelle ordōnance. Et comme elle gisoit moult
foible loing de la beste/ elle ouurit les yeulx et
veit pres lange qui alloit deuant: et donc icelle
se esiouyt iacoit ce quelle estoit moult tourmē-
tee/et loua nostre seigneur de sa misericorde: et
lange la toucha adonc et la conforta.

Du fleuue tēpestueux ⁊ du pōt perilleux. Chapitre.xciii.

Et adonc ilz allerent plus loing et
veirent vng estang moult tresgrāt
et les vndes estoient moult tempe-
stueuses et esleuees si q̄lles ne lais-
soient pas regarder le ciel. Et la estoit tresgrāt
multitude de bestes horribles qui cryoiēt ⁊ hu-
loient pour deuorer les ames. Et sus le lac de
celluy estang estoit vng pont moult estroict et
long iusques a deux mille/Et la largeur de ce
pont estoit dune paulme. Et estoit cestuy pont
plus long ⁊ plus estroict que le pont de par de-
uant/et la table de quoy le pont estoit pleine de
cloux tresagus q̄ estoient illec fischez/desquelz
les poinctes estoiēt apparentes par dessus qui
percoiēt les plantes des piedz de ceulx qui pas
soiēt. Et toutes les bestes de leaue se tournoiēt
a ce pont pour auoir leur viande/cest assauoir
les ames qui ne pouoient passer. Et ces bestes
estoient de si tresgrant grandeur que chascune
resembloit a estre vng grant char/ et yssoit feu
de leur bouche si tres fort que ceulx q̄ le veoient
cuydoient q̄l boulist. Et donc veit la en ce pont
vne ame q̄ pleuroit fort/et se accusoit de moult
de meffaitz/⁊ estoit chargee dung grāt faix de
mānees de bled: cest a dire de poignees ainsi cō
me les sayeurs les mettent ius de leurs mains
et estoit contraincte a passer le pont. Et iacoit
ce que elle se doulust de ce que elle auoit les plā-
tes des piedz percees des cloux/si doubtoit elle
plus a cheoir en lestāg et es bouches des bestes
qui estoiēt ouuertes. Et lame de Tondale de-
manda que cestoit. Et lange dist. Ceste peine
est digne especiallement a toy et a ceulx qui te
semblent de faire larrecin ou grāt ou petit: car
ceulx qui ont deffailly en peu de chose/⁊ ceulx
qui ont meffait en grant chose ne seuffrēt pas
ce torment en vne mesme maniere se ce nest par
aucun peu de sacrilege: car celluy est coulpa-
ble de sacrilege qui emble aucune saincte chose
ou dūg sainct lieu. Et ceulx aussi sont coulpa-
bles de sacrilege q̄ ont meffait soubz lhabit de
religion. Et il te conuient passer ce pont ⁊ me-

ne en la main vne vache sauuage et la me ren-
dre toute saine oultre le pont: car cest la vache
de ton compere que tu emblas en aucun tẽps.
Et lame de Tõdale luy dist. Sire ie la rendis.
Tu la rendis dist il quãt tu ne la peuz mucer/
Et pource ne souffreras tu pas plein torment:
car cest plus petite chose vouloir faire mal q̃ le
parfaire/iacoit ce que lung ⁊ lautre est mal de-
uant dieu. Et ces choses dictes lange luy mon
stra la vache sauuage Et voulsist lame ou non
elle tint la vache et la menoit tant q̃lle pouoit
de aller au pont. . Et les bestes venoient qui
brayoient ⁊ attendoient a auoir leur viande de
ceulx qui passoient sus le pont. Et donc lame
commenca a faire son voyage/ et la vache ne le
vouloit suyure Et quant lame estoit debout la
vache cheoit/⁊ quant la vache estoit debout la-
me cheoit. Et ainsi en trebuschant puis lung ⁊
puis lautre vindrent iusques au meillieu du
pont. Et quant ilz furent venuz la ilz virẽt ve
nir contre eulx vng hõme qui portoit pognees
de froment a tout le feurre sus ses espaules/et
prioit a lame de Tondale quelle ne luy occu-
past pas le pont/et lame luy prioit que elle luy
laissast parfaire son voyage q̃lle auoit ia fait a
demy. Et lung et lautre ne pouoient/non pas
tant seulemẽt retourner: mais ilz ne pouoient
pas tant seulement regarder derriere eulx. Et
ainsi estoient en estant et debout/et ploroient et
ensanglantoient le pont du sang de leurs plan
tes des piedz. Et quant ilz eurent longuemẽt
este illec ilz ne sceurẽt en quelle maniere lung
eut passe lautre: mais lame veit lange deuant
elle que elle auoit laisse derriere q̃ luy dist. Tu
viegnes bien/ne te chaille plus de la vache: car
tu ne luy doys riens plus faire. Et comme la-
me luy eust monstre ses piedz et dit que elle ne
pouoit plus aller lange luy respondit. Tu te
deusses recorder que tes piedz furent legiers a
aller espandre le sang humain/ et pource est la
correction de malheurete en ces voyes Et donc
lange la toucha et guarit et sen alla deuant.
Et lame luy dist. Sire ou allons nous mainte-
nant? Lange respondit. Vng treshorrible tormẽ
leur attend nostre venue duq̃l nous ne pouons
lhostel escheuer/⁊ son hostel est tousiours plein
dhostes: mais encores desire tousiours celluy
hoste auoir autres hostes a tormenter.

❧ Du four plein de flambe.

Chapitre.xxiiii.
v. volume.

Ainsi cõme ilz sen alloiẽt par lieux
secretz et pleins de tenebres ilz vi-
rent vne tresgrant maison ouuerte
aussi cõme vne grant montaigne
haulte par la tresgrant grandeur dicelle/et es-
toit ronde cõme vng four/ et vne flambe yssoit
dillec qui ardoit tout entour elle par mille pas
toutes les ames q̃lle pouoit trouuer. Et quãt
lame de Tondale la veit elle dist a lange. Las
nous approchons aux portes de mort/ cheti-
ue qui me deliurera? Et lange luy dist. Tu
seras deliuree de ceste flambe de p dehors: mais
tu entreras en la maison dont elle yst. Et cõme
ilz venissent plus pres ilz virent bouchers qui
auoient congnees et coustres/ besagues/ sies/
faulx et fourches tresagues et autres instru-
mens dequoy ilz pouoient les ames escorcher/
decoller/ coupper parmy et destrõpre q̃ estoient
au meillieu des flambes. Et auoient dessoubz
leurs mains grant foison de ames qui souste-
noient tous ces tormẽs. Et quãt lame de Ton
dale les veit elle dist a lange. Sire ie te prie et
supplie se il te plaist deliure moy de ce seul tor-
ment et me metz en tous les autres q̃ pourront
venir. Et lãge luy dist. Cestuy est le plus grãt
torment de tous ceulx que tu as veuz iusques
a maintenant. Entre en cestuy tormẽt: car les
chiens enragez te attendent. Et lame de Ton
dale tremblant ⁊ deffaillant par paour de cel-
le tresgrant angoisse deprioit lange que elle ny
entrast pas: mais ce ne luy proffita de rien. Et
les dyables virẽt que elle leur estoit habandon
nee/si lenuironnerent et luy reprochoient grãs
laidures/⁊ la mistrent toute par pieces auecq̃s
ses deuãtditz instrumens. Et le seigneur de cel
le maison estoit nomme Pluto/cest le dieu den
fer Et en celle maison est tristesse/gemissemẽs
et pleurs et estraignemens de dentz. Et par de
hors est feu lent/et par dedans tresgrãt embra
sement. Et la estoit tresgrãt gloutõnie de vian
de/ne celle gloutonnie ne pouoit estre saoulee/⁊
les mẽbres de nature estoient la tormentez par
tresgrans douleurs/ et ceulx par dessoubz es-
toient aussi comme tous pourris et pleins de
vers. Et parmy les membres de bas de nature
non pas seulement dhommes et de femmes se-
culiers: Mais et mesmement de religieux en-
troient vnes cruelles bestes. Et la confessa la-
me de Tondale que elle souffroit ces tormens
a bon droict Mais quant il pleut a dieu elle se
veit dehors de ces tormẽs et si ne sceut par quel
le ordonnance. Mais elle se seoit en tenebres ⁊
en lumbre de mort. Et donc veit son ange ⁊ luy

dist. Ha cher sire ou est ce que nous auõs ouy? La terre est pleine de la misericorde de nostre seigneur. Et lange luy respondit. Ceste sentence decoit moult de gens: car iacoit ce que dieu est misericors si est il droicturier. Il venge moult de choses: mais aussi il en pardõne moult. Et tu as souffert par droict ce que tu as souffert. Et adonc gracieras tu dieu quant tu verras quelz tormens tu as trespassez par la misericorde de dieu. Mais se dieu pardonnoit tout pourquoy seroit dieu homme iuste? Et sil ne doubtoit torment pourquoy doubteroit il a pecher ou a faire tous ses delictz? Et quel mestier seroit il que les confes se repentissent se ilz ne doubtoient dieu: Car dieu espargne par sa misericorde les pecheurs q̇ ne font pas leur penitẽce au corps/et toutesfois sont ilz pugnis pour leurs dessertes Et aux iustes pour leurs exces est oste au monde le temporel proffit/et sont souffreteux en corps: mais les biens sans fin leur sont octroyez ꝑ la misericorde de dieu a pardurablement demourer auecques les anges. Dieu pardõne moult de mauuaisees oeuures/et toutesfois guerdonne il moult bien la bonne oeuure: car nul homme nest sans peche/non pas vng enfant dune heure Et moult sont deliurez de la peine/si que lumbre de mort ne les touche. Et pour les iustes qui ne souffrent pas ces peines apres la mort sont menez toutesfois a les veoir affin que quant ilz ont veuz ces tormens desquelz ilz sont deliurez par la grace de dieu que ilz soyent plus esprins en lamour de dieu et en la louenge de leur createur Et aussi il est au contraire Car les ames qui sont dignes de tormens pardurables sont premieremẽt menees a veoir la gloire des sainctz affin que quant ilz ont veuz les dons que ilz ont delaissez de leur gre ilz se deullent plus apres. Car il nest nul si grief torment comme il est a estre separe des sainctz de dieu et de leur compaignie. Et pource celluy prestre qui premier passa seurement ce pont ainsi comme tu veis fut mene aux tormẽs affin que les peines veues il louast plus ardamment celluy qui lauoit appelle a sa gloire: car il a este trouue seruiteur loyal et sage. Et pource receuta il couronne de vie/celle q̃ dieu a promise a ceulx qui laymeront: mais hastons nous pource q̃ nous nauons pas veuz tous les maulx.

☙ De la beste a elles/et de lestang congele.

¶ Chapitre.xcv.

Et ainsi cõme lange alloit deuant lame de Tondale veit vne beste loing differẽte a toutes celles que elle auoit veues. Et auoit deux piedz et deux elles/et le col treslong et le bec de fer/⁊ les ongles de fer. Et ceste beste se seoit sus vng estang de glace tresespes/⁊ deuoroit les ames/et estoient parmy son ventre demenees a neant. Et de rechef elle les enfantoit dedans celluy estang de glace/et la estoient renouellees pour aller de rechef au torment Et toutes ces ames tãt de hõmes que de femmes qui descendoient en cest estang estoient faictes grosses et ainsi griefues attendoient leur enfantemẽt Et elles estoient morses dedans les entrailles aussi comme de morsure de serpens que elles auoient conceu pour lignee. Et ainsi se degettoient les chetiues ames en londe froide de celle mer morte et congelee de glace. Et quant il estoit temps que elles enfantassent elles emplissoient tout enfer de vllemens/et par leur braire. Et ainsi enfantoient serpens/et aussi bien enfantoient les hommes comme les femmes. Et non pas par les membres que nature a establis a tel office faire: mais par les bras ⁊ par les poictrines ensemble. Et si yssoient par tous les membres serpens et bestes qui auoiẽt testes ardans et becz tresaguz dequoy ilz destrõpoient tous les corps dont ilz yssoient. Et si auoiẽt en leurs queues moult daguillons qui estoient recrocquillez arriere ainsi comme hamessons dequoy ilz poignoient les ames dont elles yssoient. Et quant ces bestes vouloient yssir ⁊ elles ne pouoient tirer leurs queues elles retournoiẽt leurs becz de fer toꝰ ardãs dedans ces corps dont elles yssoient ⁊ ne cessoient tant q̃lles les eussẽt degastees iusques aux nerfz ⁊ aux os. Et ainsi crioient ensemble tellement q̃ lestraincte de la glace qui surondoit et le vllement des ames qui soustenoient telle peine ⁊ le mugissement des bestes qui brayoient faisoiẽt telle noyse quelle venoit iusques au ciel. Et en tous les membres diuers dicelles ⁊ en tous les doidz estoient testes de diuerses bestes qui mordoient les mẽbres iusques aux nerfz et aux os Et ces bestes auoiẽt les langues poignãtes cõme mousches a miel q̇ leur degastoient tout le palais iusques au polmon. Et les natures debas des hõmes ⁊ des fẽmes estoiẽt en semblance de serpẽs q̇ destrõpoient les parties plus basses du ventre ⁊ se estudioient a oster les entrailles de dedãs Et dõc dist lange. Ceste est la peine des moynes/des chanoines et des nonnains

& des autres gens deglise qui ont menty a dieu par tonsure et par habit/ q̃ affilerent leurs langues comme serpens/ & ne garderent pas leurs mẽbres de mauuaises oeuures. Et pource soustiendrent ilz ceste peine: car ilz se meslerent en desattrẽpee luxure/ & pource te cõuient il souffrir ceste peine. Et ceste chose dicte les dyables la rauirent a grant effort et la donnerent a deuorer a ce dyable. Et cõme apres les deuãtditz tormens elle estoit en lenfantement de ces serpens lange de lumiere fut la et la toucha & garist et cõmanda q̃ elle le suyuist / & ilz nauoient point de lumiere fors la resplendeur de lange/ & sen alloiẽt parmy lieux treshorribles & espouentables/ & q̃ estoient moult plus cruelz q̃ les premiers/ et la voye estoit moult estroicte/ et estoit aussi cõme en trebuschant du hault dune montaigne. Et de tant comme celle ame descendoit plus bas / de tant auoit elle moins desperance de retourner a vie.

De la valee des feures.
Chapitre.xcvi.

ADonc dist lame de Tõdale a lange. Sire ou allons nous? Et lange respõdit. Ceste voye te meine a la mort. Et lame dist. Pourquoy est il donc dit et escript que la voye est large & spacieuse qui meine a la mort/ & sont moult de gẽs qui entrent par icelle/ & nous ny voyons autre que nous. Et lange respondit. Ce nest pas dit de ceste voye: mais de lorde & deshonneste vie de la seculiere vie qui ameine a ceste cy. Et dõc allerent plus loing & se trauaillerent oultre mesure tellement que ilz vindrent en la valee des feures/ & la virent forges esquelles ilz ouyrent tresgrãt pleur. Et donc dist lange. Ce tormẽt est dit vulcan/ & par lengin de luy plusieurs trebuschent et sont tormẽtez par luy. Et donc dist lame. Sire doy ie souffrir ce tormẽt? Et lange dist. Tu le doys souffrir. Et quant il eut ce dit il alloit deuãt et lame le suyuoit plorant/ & vecy les tormenteurs a fourches de fer ardãs qui ne disrẽt riẽs au sainct ange: mais ilz prindrẽt icelle ame et la getterẽt en vne fournaise de feu ardãt Et donc souffloiẽt a leurs souffletz ainsi cõme len faict a chauffer le fer en la fournaise pour lesprouuer et examiner. Et ainsi esprouuoient ilz et demenoiẽt les ames tant quilz les faisoient deuenir a neant celles q̃ la souffroiẽt torment. Et quãt elles estoient ainsi demenees il napparoissoit fors q̃ eaue ilz les estrãgloiẽt

a tenailles de fer & les mettoient sus lenclumẽ & frappoient des marteaulx tant q̃lz en auoiẽt mis vingt ou trẽte ou cẽt en vne masse. Et toutesfois q̃ est plus grief elles ne pouoient perir & si desiroient la mort & ne la pouoient trouuer. Et les tormenteurs parloient ensemble et disoient les vngs/ suffist il/ et les autres respondoient. Gettez la nous en ceste autre forge et nous verrons se il suffist. Et donc leur gettoiẽt les ames/ & les autres les recenoient en leurs fourches de fer sans attoucher a terre. Et donc les remettoient au feu ainsi cõme les premiers Et ainsi les chetifues ames estoient degettees maintenant ca/ maintenant la/ et estoient bruslees en chascun lieu iusques a tãt q̃ les chairs/ les peaulx/ les nerfz & les os fussent tout ensẽble deuenuz cẽdre en flamesches & en flambe de feu. Et dõc apres ce q̃lle eut moult souffert lãge vint a elle et la print au meillieu de celle flambe et dist. Comment te est il? Ne te furent pas trop doulx les delictz de la chair pour lesquelz il te conuient soustenir tant et si grans maulx Et celle ne peut nulle chose respõdre: car apres si grãt torment elle nauoit pas force de parler. Et donc luy dist lange. Cõforte toy: car nostre seigneur ta menee & ramenee en enfer/ & les tormẽs desquelz tu es deliuree par la misericorde de dieu sont trop plus grans que ceulx que tu as soufferts iusques cy. Et dist encores. Tous ceulx que tu as veuz en ces tormens attendẽt le iugement de nostre seigneur: mais ceulx qui sont es plus basses parties sont ia iugez. Et encores nes tu pas venue aux plus bas enfers. Et donc la toucha ainsi cõme il auoit acoustume et la conforta et sen alla deuant.

Du puys dẽfer. Chap.xcvii.

ET ainsi cõme ilz alloiẽt ensemble sermõnant ilz trouuerent soubdainemẽt douleur horrible/ froict non souffrable/ pueur trescorrompable et tenebres plus grandes q̃ les premieres sans cõparaison. Tribulation et angoisse assaillit adonc lame de Tondale tellement quil luy estoit aduis q̃ tous les fondemens de la terre trẽbloient. Et ainsi cõme lange alloit deuant elle fut contraincte par paour a dire. Las mon seigneur quest ce que ie ne me puis ester ainsi comme ie souloye? Et quant elle eut ce dit elle ne se peut mouuoir pour la tresgrant paour quelle auoit. Et tãtost lãge se desapparut & ne le peut plus veoir Et donc cõmenca lame a se desespe

ver: car a ceulx denfer na ne sagesse/ne science/ ne oeuure/ne raison la ou celle alloit. Et dõc el le ouyt clameurs/ ullemens et pleurs de merueilleuse multitude de gẽs & de tõnoirres si horribles que la petitesse de no⁹ ne les pourroit cõprendre/ne langue ne les pourroit racõpter/et regarda entour elle se elle pourroit veoir aucune partie dont ces horribletez venoient/ et veit vne fosse quarree en quatre angletz ainsi comme vne cisterne. Et ce puys mettoit hors flambe et fumee pourrie ainsi cõme vne colonne de boys/ laquelle colonne se estendoit iusques au ciel. Et auoit en celle colonne tresgrant multitude de ames et de dyables aussi cõme estincelles qui montoient auec la flambe & deuenoient neant/ et cheoient de rechef en la flambe auec les dyables iusques au parfond de la fournaise. Et quãt lame de Tondale se vouloit retraire arriere elle ne pouoit leuer les piedz de terre et si essaya souuent a se faire et si ne pouoit. Et ainsi elle estoit esprinse par tresgrãt forcenerie/ et ardoit toute en soy mesme/ et destrompoit ses ioues a ses ongles & cryoit. Ias a moy po² quoy ne meurs ie? Quelle forcenerie ma deceue? Et quant les dyables qui montoient auec la flambe louyrent ilz lenuironnerent auec leurs instrumens ausquelz ilz prenoient les ames a mettre es tormens et disoient. O malheureee ame dont es tu venue? Tu es digne de peines et de tormens. Tu nas encore rien esprouue. Tu verras encores le tormẽt q̃ est digne a tes oeuures/ duq̃l tu ne pourras yssir/ ne ne pourras perir dedans: mais ardras tousiours et viuras en ce torment sans refroidir/sans lumiere/sans confort et sans nulle ayde. Et ne pourras doresenauant auoir esperance de misericorde. Tu approcheras iusques aux portes de mort et seras presentee sans demeure aux plus bas enfers. Celluy qui icy te amena ta deceue. Or te deliure se il peult de noz mains/ ne tu ne le verras plus. Et disoient lung a lautre. Pourquoy demeures tu plus? Trainons len et la donnons a Lucifer a deuorer. Et brandissoient contre elle leurs armeures et la menassoient ainsi de la mort pardurable. Et ces malings esperitz estoient noirs cõme charbõs/& auoient les yeulx cõme lampes de feu ardans/ et les dentz blanches comme neige. Ilz auoient queues comme scorpions et ongles de fer agues/et aelles comme voultours. Et entre ces choses lange de nostre seigneur vint qui chassa les esperitz de tenebres/et la reconforta et dist. Esiouys toy et esleccte fille de lumiere: car tu auras misericorde & non pas iugemẽt. Tu verras moult de grãs peines: mais tu ne les souffreras pas. Viens donc et ie te monstreray le plus tresmauuais ennemy de lhumain lignage. Et lange alla deuant aux portes denfer/et dist. Viens et voys. Saches biẽ que nulle lumiere ne luyst a ceulx q̃ sont la mis. Mais tu les pourras bien veoir et ilz ne te verront point.

❧ Du prince de tenebres et de ses compaignons es peines.
¶ Chapitre.xcviii.

Donc lame sapproche donc et veit le prĩce de tenebres & le parfond fons denfer & veit tormens que oncques telz ne furent ouys ne veuz: car se vng hõme auoit cent testes et il eust en chascune teste cẽt langues si ne les pourroit il racõpter en nulle maniere. Et fut veu le maistre dyable qui surmõtoit par grandeur toutes les autres bestes q̃ lame de Tondale auoit auant veues. Duquel celle ame nen scauoit la quantite acõparager. Et celle beste estoit plus noire q̃ vng corbin/ et auoit forme de corps humain depuis les piedz iusq̃s au chef: mais il auoit plusieurs mains. Et si auoit queue/et nauoit pas moins de mille mains. Et auoit aussi cõme cent coultees de long/& dix coultees de grosseur. Et si auoit en chascune main vingt doigtz/et les doigtz auoiẽt cent paulmes de long et dix de grosseur Et auoit ongles plus grosses et plus longues que la lance dung cheualier & autant de piedz/ et estoiẽt de fer. Et auoit le bec trop gros & trop long/et la queue tresaspre et treslongue. Et estoit toute couuerte daguillons et appareillee pour nuyre aux ames. Et celluy horrible monstre gist sus vng gril de fer assis sus tresardãs charbons. Et auoit entour luy grant multitude de dyables sans nombre qui souffloient de souffletz ainsi comme en vne forge. Et si grant multitude de ames sont enuiron ce dyable qui se gist/et tant de multitudes de dyables aussi que cest merueille a croyre que le monde puisse auoir enfante tant de ames depuis que il commenca. Celluy ancien ennemy est lye a chaynes de fer et darain ardantes et assez grosses p toutes les ioinctures des mẽbres. Et quant ce dyable se tourne en ces charbons et est ars deca et dela il se forcene par tresgrãt yre et se tourne dung coste sus lautre & estẽd toutes ses mains en celle multitude de ames & en emplist toutes ses mains/et les estrainct ensemble aussi com-

me le villain q̃ a soif estrainct les raisins pour auoir le ius. Et le fait en telle maniere quil ny a ame q̃ ne soit estraincte / ou par piedz/ou par mains/ou par teste. Et dõc il souspire par soufletz ⁊ espart ces ames par diuerses parties du feu denfer. Et tantost ce puys dequoy nous auons dict met hors celle puante et treshorrible flambe. Et celle cruelle beste retire son souspir a soy / et tire a elle arriere toutes les ames que elle auoit esparties par deuant/ et cheent en sa gueulle auec la fumee et le soulphre / et les deuore. Et celles qui sen fuyent de ses mains que elles ne soyẽt estrainctes il les fiert de sa queue ⁊ ainsi celle malheureuse beste en frappãt est tousiours ferue/ ⁊ en faisant tousiours tormẽs aux ames est sus to⁹ autres tormentee en tous tormẽs. Et dõc dist lange a celle ame. Cestuy est Lucifer le commencement des creatures de dieu/et estoit tourne ⁊ demoure es delices de paradis/et sil estoit deslye il troubleroit ciel et terre/et tout iusques aux lieux denfer. Et ceulx qui sont auec luy sont en partie anges de tenebres/⁊ en partie filz de Adam qui sont ia iugez Et attendẽt encores moult dautres qui ont renye dieu / ou ont faictes les oeuures de ceulx q̃ lont renye. Et si souffrirent auant les autres moindres tormens que tu as veuz / et puis ont este amenez a ceulx que tu voys. Et nul q̃ soit vne seule fois entre en ce torment nen peult iamais yssir. Et icy sont les prelatz et les mauuais pr̃ices desquelz il est escript. Les puissans souffreront tormens puissammẽt. Et donc dist lame a lange. Pourquoy est puissance donnee a ceulx qui ne sont bons ? Et lange respondit. Ou les coulpes des subgectz requierent quilz nayent pas bons gouuerneurs/ou il est ordonne que les bons pouruoyent mieulx a leurs ames. Cestuy malheure prince de tenebres est ainsi appelle/non pas pour la puissance que il ayt:mais pource quil tient la seigneurie en tenebres. Toutes les autres peines iacoit ce q̃lles soyent tresgrandes sont reputees pour nulles au regard de ceste. Et donc dist lame. Certes cest vray:car veoir maintenant ce lieu tant seulemẽt me trouble plus/et la pueur me greue plus a soustenir que a souffrir tout ce que ie souffroye auant. Pourquoy ie vous requiers se il peult estre fait que vous me ostez tãtost dicy/et ne me laissez cy estre plus tormentee. Je voy cy moult de mes congneuz et compaignõs au siecle / desquelz ie doubte moult icy la compaignie. Et ie scay pour certain que se la diuine grace et misericorde ne fust iay desseruy a souffrir aussi bien ces tormens cõme ceulx ont Et donc luy dist lange. Viens bienheuree ame et te retourne en ton repos: car nostre seigneur ta bien fait: Car tu ne les souffreras pas iamais se tu ne les desseres / ne ne verras ces choses: car iusques icy tu as veu la chartre des ennemys de dieu / et apres ce tu verras la gloire des amys de dieu.

✤ Du moyen estat des bons et des mauuais.
Chapitre. xcix.

Lame conuertie suyuoit lange q̃ alloit deuant. Et ilz ne furẽt gueres loing que celle pueur se departit/⁊ les tenebres furent destainctes / et la lumiere se apparut. Et ainsi paour sen fuyt et seurete reuint. Tristesse fut ostee ⁊ lame fut remplie de lyesse et de ioye tellement que elle se merueilla tantost ⁊ dist. Ha sire comment suis ie si tost muee. A laquelle dist lange. Tu seras benoiste /ne ten doubte pas. Ce est la merueille de la dextre du souuerain:mais nous deuõs retourner par autre voye en nostre pays. Venez donc nostre seigneur et me suys. Et donc allerent ⁊ virent vng mur moult hault. Et de celle partie dont ilz venoient estoit grant multitude de hommes ⁊ de femmes qui estoient au vent et a la pluye / et estoient moult tristes / et soustenoient fain et soif / et toutesfois auoient ilz lumiere et ne sentoient point de puanteur. Et dõc dist lange. Certes ceulx cy furẽt mauuais:mais non pas moult. Ilz vesquirent hõnestement :mais ilz ne donnerent pas des biẽs temporelz aux poures / et pource souffreront ilz par aucuns ans le vent et la pluye/et fain ⁊ soif:mais apres ilz seront menez a bon repos. Et donc ilz allerent vng peu et vindrent a vne porte qui se ouurit de son gre. Et quant ilz furent entrez ilz virent vng beau champ plein de fleurs odorãtes cler et assez delectable/auquel moult de ames estoient qui se esiouyssoient / et estoiẽt tant hommes comme femmes. Et la ne fut oncques nuyct ne soleil ny coucha. Et la est vne fontaine de eaue viue. Et donc dist lange. Cy habitent ceulx qui furent bons/⁊ non pas moult. Ilz ont este preseruez des tormẽs:mais ilz ne desseruirent oncques estre en la compaignie des sainctz. Et ceste fontaine est appellee fontaine de vie. Et quiconq̃s en aura gouste il naura iamais soif / et viura en pardurablete. Et donc allerent vng peu oultre et virent aucuns lays que Tondale auoit congneuz au

monde. Entre lesquelz estoient Contober et Donat q̃ auoient este roys. Et quant lame les eut veuz elle dist a lange. Sire quest cecy? Ces deux hõmes estoient trop cruelz en leur vie/et estoient fort ennemys lung a lautre. Par quel merite sont ilz icy venuz? Lange respondit. Ilz se repentirent de ceste inimytie auant la mort. Contober languit longuemẽt et fist veu q̃ sil eust vescu il eust este moyne. Et Donat fut lye en lyens par plusieurs ans et donna tout ce q̃l auoit aux poures/et pource la droicture de luy demoura au siecle des siecles. Et tu racompteras a ceulx qui viuent toutes ces choses.

De lestat de Cormar roy. Chapitre. C.

Ainsi comme ilz furent allez oultre vng petit ilz virẽt vne maison merueilleusement aornee. De laquelle les paroys et toute la facon estoient dor et dargent et de toutes manieres de pierres precieuses: mais la nauoit ne huys ne fenestres/et toutesfois y entroit q̃ y vouloit entrer. Et si estoit dedans aussi resplendissante comme le soleil/et comme se plusieurs soleilz y resplendissoient. Elle estoit treslarge et toute ronde/et si ny auoit nulz tretz de boys ne de colonnes. Et toute la garderobe estoit aornee dor et de pierres precieuses. Et donc lame de Tondale regarda enuiron et veit vng siege dor a pierres precieuses aorne de soye et de tous aornemens/et veit seoir dedãs le roy Cormar vestu de merueilleux et precieux vestemens qui estoient surmontans tout bien terrien. Et ainsi cõme ladicte ame estoit illec se esmerueillant plusieurs vindrent en celle maison et offrirent dons au roy chascun a grant ioye. Et quant lame de Tondale eut este longuement la deuãt son seigneur le roy Cormar: car il estoit son seigneur au siecle/ilz vindrent la moult de roys/de prestres et de dyacres q̃ estoient vestuz solennellement ainsi cõme a chanter la messe a chasubles de soye et autres aornemens moult precieux. Et la maison estoit aornee deca & dela de merueilleux et precieux aornemens royaulx. Et mettoient hanaps et calices dor et dargent et boystes diuoyre sus dressoners et sus tables. Et ainsi celle maison estoit aornee comme sil ne fust nulle plus grãt chose au royaulme de dieu si y peust ceste suffire. Et tous ceulx qui y entroient venoient deuant le roy et se agenouilloient & disoient. Pource que tu as mãge le labeur de tes mains tu es benoist/& il te sera bien. Et donc dist lame de Tondale a lange. Sire ie me merueille de tant de seruiteurs: Car entre tous ceulx ie nen congnoys pas vng de sa mesgnee. Et a ce respondit lange. Ce ne sont pas ceulx de sa mesgnee: mais sont les poures Jesuchrist et les pelerins a qui le roy donnoit ses biens. Et pour ce luy est il guerdonne par les mains diceulx en pardurable loyer. Et donc dist lame. Sire mon seigneur a il souffert nul torment apres la mort? Et il dist. Il en a souffert/et encores seuffre chascun iour/et souffrera encores. Attendz donc vng peu et tu verras. Et quãt ilz eurent vng peu attendu la maison obscurcit toute. Et tantost tous ceulx qui y habitoient furent aggrauantez & le roy yssit hors plorant. Et ainsi comme lame de Tondale le suyuoit il veit tous ceulx que il auoit veuz dedans les mains estẽdues au ciel et prians tresdeuotemẽt nostre seigneur et disans. Sire dieu tout puissant/ainsi cõme tu fez et veulx ayes pitie de luy. Et donc veit le roy au feu iusques au nombril. Et par dessus le nombril il auoit vestu vne haire. Et donc dist lange. Il seuffre chascun iour ceste peine par trois heures/et repose .xxi. heure. Et ce est pource que il corrõpit son loyal mariage/& pource seuffre il le feu iusques au nombril. Et porte celle haire pource q̃ il commanda a occire vng conte decoste sainct Patrice/et si trespassa son sermẽt. Et tous ses meffaitz luy sont pardonnez excepte ces deux. Mais allons nous en.

De la vision de la gloire des sainctz. Chapitre. C.i.

Et quant ilz furent vng peu allez oultre ilz virent vng mur moult hault et moult cler/et tout dargent resplendissant et moult noble/et si ny apparoissoit nulle porte. Lame de Tondale ne sceut comme elle entra dedãs. Et donc regarda entour soy et veit cõpaignies de sainctz esiouyssans et disans. Gloire soit a toy dieu le pere. Gloire soit a toy dieu le filz. Gloire soit a toy dieu le sainct esperit. Et la estoient hommes et femmes vestuz de blancs vestemẽs et de precieux sans ordure et sans fronce/et estoient ioyeulx et sains/et se esiouyssoient tousiours et louoient la saincte trinite. Et la blancheur de leurs vestemens estoit aussi comme neige fresche qui est ferue des rays du soleil. Et leurs voix se accordoient aussi comme vne

melodie de musicque/et rendoient doulx sons/ clarte/ioye/delictz/beaulte/honnestete/sante/ alleigrete/ pardurablete / et accord estoient en tous egallement/ et charite aussi. Et lodeur de ce chant ou ilz estoient surmõtoit tous aromathes et toutes precieuses odeurs. Et donc dist lange a lame de Tondale. Cy sont les ioyes des martyrz qui garderent la foy de leur mariage/ et gouuernerent bien et a droit leur mesgnee en la craincte de dieu/et donnerent leurs biens aux poures et aux eglises de Jesuchrist/qui attendent a ouyr le iugemẽt. Venez les benoistz de mon pere/ receuez le royaulme qui vous est appareille des le cõmencement du monde. etc. Et donc deprioit lame a lange moult de fois q̃ elle demourast illec/mais il ne luy octroya pas Et donc apres ce ilz sen allerent / et leur estoit aduis que ilz ne trauailloient point en allant. Et quelconque part quilz alloient len leur venoit a lencõtre les chiefz enclins a ioyeuses faces a grant ioye/ et saluoit len celle ame par son propre nom/ et glorifioient dieu qui lauoit deliuree/et disoient. Louenge soit a toy sire roy de gloire qui ne veulx pas la mort du pecheur: mais veulx quil se conuertisse et viue. Qui selon ta grant misericorde as soustraicte ceste ame des tourmens denfer/ et las daignee acompaigner en la cõpaignie de tes sainctz. Et quãt ilz eurent passe plusieurs compaignies ilz veirent vng autre mur aussi hault comme le premier/et estoit fait de trespur or et trescler/si que celle ame se delectoit plus en la seule resplendeur de ce mur que en tout ce quelle auoit veu auant. Et quant ilz furent entrez dedans ensemble aussi comme au premier ilz veirent plusieurs sieges aornez dor et de gemmes/et de toutes manieres de pierres precieuses/et couuers de tresprecieux aornemens/esquelz anciens hõmes seoient et aucunes femmes/vestuz de soye/ et de blanches estolles/ et de tous diuers aornemens que oncq̃s nen auoit veu de telz/ne il ne peust auoir pense quelz ilz estoient. Et la face de chascun estoit resplendissante comme soleil luysant a midy/ et auoient les cheueulx semblables a or/ et auoient courõnes dor aornees de la mesme maniere des vestemens/ et auoiẽt deuãt eulx lettriers dor/ esquelz il y auoit liures escriptz de lettre dor/ et chantoient a nostre seignr̃ Alleluya/auec nouuel chant/ et si doulce melodie que elle oublia tout ce que elle auoit veu/ et aussi loublieroient toutes les ames q̃ lauroiẽt ouy vne fois. Et donc dist lange a lame de tondale. Ceulx cy sont les sainctz qui liurerent

leurs corps a mort pour le testament de dieu/ et lauerent leurs estolles au sang de laignel. Et si sont les cultiueurs qui vindrent de la vie seculiere au seruice de dieu/ et qui tourmenterent eulx mesmes/ et vesquirent sobrement/debõnairement et droicturieremẽt entre les vices et les conuoitises du monde.

❧ Encore de ce mesmes. ¶ Chap. c.ii.

Et ainsi cõme lame regardoit curieusemẽt entour soy/elle veit aussi cõme vng chasteau et plusieurs pauillons de pourpre et de bis/dor et dargent et de soye faitz par merueilleuse diuersite/esquelz il y auoit cordes et orgues et cãpanes et harpes chantans auec les cymbales et les orgues/et estoient tressouefz plus que toutes ces autres manieres de musicques q̃ pourroient chanter. Lesquelz il ouyt chanter/et demanda que ce estoit. Et lange luy dist. Cest le repos des moynes des cõuentz/des chanoynes et des nõnains qui tindrent obedience ioyeusement et deuotement/ et ayment mieulx et se esiouyssent plus a estre subiectz q̃ prelatz. Qui delaisserent leur propre voulente et obeyssent a lestrange qui tant cõme ilz sont en corps mortel si sentent ilz les choses celestielles/ q̃ refraignent leurs langues et non pas tant seulemẽt de mal dire/mais aucunesfois de bien pour lamour de taisiblete. Donc dist lame de tondale. Sire sil te plaist ie vueil aller plus pres et veoir ceulx qui sont dedans. Et il dist. Il me plaist que tu les voyes et oyes/ mais tu nẽtreras pas a eulx. Car ilz vsent de la presence de la saincte trinite. Et qui entrera vne fois a eulx il oubliera toutes autres choses et nen sera iamais desioinct de la cõpaignie de ces sainctz se il nest vierge/ et quil ait desseruy a estre mis en la cõpaignie des anges. Et donc allerent plus pres et veirent ames de hõmes et de femmes que resplendeur et odeur delectoit et resembloient aux anges. Et le tressouef son surmontoit toute la gloire que ilz auoient auant veue. Et tous les instrumẽs sonnoyent sans estre touchez de nul/ mais les voix de ces esperitz surmontoiẽt toute celle doulceur/et nul nestoit trauaille de son haulcer sa voix ne nestoient point veuz mouuoir les leures/ et nauoient cure de leuer leurs mains aux instrumens de musicque/et si rendoient ilz doulx sons au plaisir de chascun. Et le firmament qui estoit sus leurs testes resplendissoit moult. Et y pendoient chaynes

de trespur or entremesllees de vergettes dargēt tresbelles/ꝛ estoient tissues par diuerse oeuure Et a ces chaynes pendent hanaps/et fioles/ et sonnettes/ꝛ cymbales/ꝛ lis/et esperes dor petites/ entre lesquelles grant multitude danges vollans tournoient qui auoient aesles dorees. Et en volletant legierement entre les chaynes rendoient son tresdoulx ꝛ tressouef a ceulx qui loyoient. Et cōme lame de Tondale qui auoit tresgrant delict vouloit illec demourer/ lange luy dist. Regarde. Et en regardāt elle veit vng arbre tresgrāt ꝛ treslarge/les branches tresvertes/plein de fleurs/ꝛ treshabondant de toutes manieres de fruictz ꝛ de blees. Et auoit dedās oyseaulx de moult de diuerses couleurs/ꝛ chātans ꝛ orguenans ꝑ diuerses manieres de voix Et soubz les rameaulx de celluy arbre naissoient herbes de toutes manieres despices portās odeur. Et dessoubz ce mesme arbre estoient hōmes ꝛ femmes en chābres dor et diuoire louās et beneyssans dieu pour tous ses bienffaitz et ses dons: et chascun auoit couronne dor en sa teste aornee merueilleusemēt/ ꝛ vng sceptre en sa main: ꝛ estoient vestuz de telz vestemens cōme les moynes ql auoit veuz. Et donc dist lange a lame de Tondale. Cestuy arbre est signe de saincte eglise/ꝛ ceulx qui sont dessoubz sont ceulx q̄ font et deffendent les eglises. Et pour les benefices que ilz ont faitz aux sainctes eglises ilz sont en ceste confraternite. Car par lesmouuement des clercz ilz laisserent lhabit seculier/et vesquirent religieusement.

Encore de ce mesmes. Chap.c.iii.

Et quant ilz furent allez oultre ilz veirent vng mur qui ne resembloit estre rien aux autres de haulteur/ de beaulte ne de resplendeur. Car il estoit fait de toutes manieres de pierres precieuses/couloure de diuerses couleurs/ꝛ entrepose de diuers metaulx. Et estoit aduis que il estoit fait dor pour ciment: ꝛ les pierres estoiēt cristal/ꝛ crisolites/ꝛ bericles/iaspes/iacinthes et esmeraulses/ saphirs/oniches/thopasses et sardoines/crisopates/ꝛ amathistes ꝛ guernas Et de ces choses ꝛ de semblables resplendissoit le mur/ꝛ attrayoit moult a soy les pensees des regardans. Et donc allerent plus pres pour veoir le mur/ꝛ sans doubte cest ce que oncques oeil ne veit/ne oreille ouyt/ ne il ne monta oncques en cueur dhōme ce que dieu a deuant appareille a ceulx q̄ layment. Et ilz veirent illec neuf ordres danges ꝛ de benoistz esperitz entremeslez auec les anges. Et la ouyrent parolles qui ne sont pas racomptables/ que homme ne peult ne ne doit dire. Et lange dist a lame de tōdale. Escoute fille ꝛ voy/et encline ton oreille: et oublie ta puissance et la maison de ton pere/ car le roy a couuoite la beaulte de toy. Et voicy cōme il apparoist/quel delict/quelle ioye/q̄lle dignite/quel haultesse/cest que destre auec les compaignies des sainctz anges ꝛ de tous autres sainctz: ꝛ sentir celluy qui est pain des anges ꝛ vie de tous/piteux ꝛ debōnaire. Du lieu ou ilz estoient surmontoit toute ioye/et non pas tant seulement celle que ilz auoient veue parauant et si veoyent les deuantditz tourmens. Et encores ce qui est plus a merueiller toute la rondete du monde ꝛ des terres ilz veoyēt aussi cōme soubz vng ray de soleil. Ainsi cōme il est escript Ilz regardēt la terre de loing/car nul ne peult aombrer la veue de la creature a laquelle il est vne fois octroye a veoir le createur de toutes choses. Et cest en merueilleuse maniere. Tāt comme ilz sesterent la au lieu mesmes auquel ilz estoient premierement sans eulx tourner en nulle partie/ilz veoyent de ce mesme lieu tous ceulx qui estoient deuant et derriere. Et vraye veue ne leur estoit pas tant seulement donnee/ mais leur estoit dōnee science de toutes choses quilz nauoiēt pas acoustumee/ si q̄ illec ilz nauoiēt plus nul mestier de demāder aucune chose/ mais lame de tondale scauoit la tout appertement ꝛ entierement tout ce que elle vouloit.

Des quatre euesques que lame de Tondale congneut illec. Chapitre.c.iiii.

Et ainsi cōme lame de Tondale estoit illec sainct Ruadal cōfesseur se apparut a luy a grāt lyesse/ ꝛ le salua et embrassa: ꝛ luy dist le confesseur des entrailles de pure charite. Nostre seigneur gard ton entree ꝛ ton yssue des ores/ꝛ iusques au siecle pardurable. Je suis Ruadal ton patron auquel par droict tu dois ta sepulture. Et quant il eut ce dit il demoura ꝛ ne dist riens plus. Et donc Tondale regarda et veit sainct Patrice dyrlande qui fut apostre aux ybernois auec grant compaignie de euesques/ entre lesquelz il en veit quatre que il congnoissoit. Ce fut Celestin qui fut archeuesque de aromathe/ꝛ Malathiel q̄ fut successeur a celluy Celestin/ꝛ vint a Rōme au temps de pape

Innocent/et fut ordonne legat ⁊ archevesque et envoye a iceulx: et donnoit et departoit aux povres tout ce quil avoit. Et cestuy fist .xliiii. cõventz de moynes/de chanoynes ⁊ de nõnains ausquelz il trouvoit tous leurs necessaires et ne recevoit riens de tout pour luy. Et si veit il le chrestien evesque de langres frere germain dudit Malathiel/⁊ estoit hõme de merveilleuse continence. Et si veit Neemias de cluavense la cite evesque/ simple hõme ⁊ attrempe et resplendissant de sagesse et de chastete devant ces autres. Et congneut ces quatre evesques. Et empres eulx avoit ung merveilleux siege aorne merveilleusemẽt/auquel nul ne se seoit. Et dist lame de Tondale. De q̃ est ce siege/⁊ pourquoy est il vuyde? Et sainct Malathiel respõdit. Il est dung de noz freres qui nest pas encores venu. Car il nest encores pas trespasse/et il si serra quant il sera trespasse.

❧ Du retour de lame de Tondale au corps.

¶ Chapitre .c.v.

Si cõme lame de Tondale se delectoit en toutes ces choses/adõc vit lange de nostre seigneur qui alloit devant/⁊ luy dist moult debonnairement. As tu veues toutes ces choses? Et elle dist. Encore les voy ie sire. Je te prie laisse moy estre cy. Et lange luy dist. Tu doys retourner a ton corps/⁊ retenir remembreement ce que tu as veu au prouffit de tes prochains. Et quant lame ouyt ceste chose/ elle respõdit triste en plorant. Sire pourquoy ay ie fait tant de mal que ie delaisse si grant gloire ⁊ retourne arriere au corps. Et lange luy dist. Il na desservy a entrer cy que ceulx qui sont vierges q̃ garderent leurs corps de tout villain atouchemẽt/⁊ leur cueur de toute mauvaise voulente/⁊ aymerent mieulx estre brusles que estre honnis daucune laide convoitise. Laquelle chose tu ne voulas faire ne croire a mes parolles. Et pource ne peulx tu cy demourer. Retourne arriere a ton corps/⁊ te gardes de faire ce que tu faisoyes devant/et mon conseil ne mon ayde ne te fauldra pas: mais seray tousiours presentement ⁊ loyaulment avec toy. Et quãt lange eut ce dit lame se tourna/⁊ se sentit tantost environnee de la pesanteur de la chair sans nulle espace et sans nul momẽt de temps passer. Et en ung mesme point ⁊ temps elle parloit a lange au ciel/et se sentit en terre estre revestue de son corps. Et donc icelle foible ouvrit les yeulx corporelz/ et souspira ⁊ ne dist nulle chose/et veit les clercz q̃ estoient entour/⁊ print le corps nostre seigneur et rendit graces a dieu/ et donna aux povres tout quant quil avoit. Et commanda que ses vestemens dequoy il estoit vestu fussent signez par dessus du signe de la croix. Et apres ce il nous racõpta tout ce quil povoit avoir retenu de ce quil avoit veu/⁊ nous admonnesta a mener bõne vie Et nous prescha a grãt devotion/ a grant humilite ⁊ a grant prouffit la parolle de dieu que il ne scavoit pas avant. Et pource que nous ne povons pas ensuyuir la vie de celluy/ si avons escript ceste chose au prouffit de ceulx qui le liront. ¶ Lacteur. Ceste vision et celles qui luy resemblent si ne sont pas auctorisees de noz docteurs. Car ilz ne mettent du tout en tout nul lieu ne nul estat qui soit entre purgatoire et paradis Jacoit ce que sainct Bernard soit veu trouver le contraire en ung sermon de tous sainctz.

❧ De sainct Malathiel archevesque.

¶ Chapitre .c.vi.

Saict Bernard de clervaulx escript la vie de sainct Malathiel que len dit qui trespassa lannee de celle revelation. De laq̃lle vie iay cy insere ung peu de chose en ceste maniere. ¶ Bernard. Le noble pris de luy fut tousiours a escripre la vie des sainctz/affin que ilz soyent en miroir ⁊ en exemple/et aussi cõme par ung ordõnement de la vie des hõmes sus terre/et que iceulx par cest escript vivent en une maniere avec nous apres leur mort: car moult de ceulx qui sont mors rappellent ⁊ ameinent les vifz a vraye vie. Et vrayemẽt nostre petitesse de sainctete requiert ceste chose. Et pleinement nostre aage est souffreteux des bons hõmes. Lequel me monstreras tu maintenant ou qui soit du nombre de ceulx qui doyvent estre dõnez en lumiere aux gens. Certes il nest pas plus confermant des haultes choses que enflambant. Et se la lumiere qui est en toy est tenebres. Et se ce sont tenebres/comment sont ilz grans? Se tu ne dis que tu les as vaincues laquelle chose ie ne croy pas. Car ceulx qui quierent pitie ⁊ conquest en lheritage de nostre seigneur/ ilz ne quierent pas ce qui est de nostre seigneur/mais quierent plus ce qui est leur. Pourquoy dy ie ce qui est leur. Lhomme sainct et parfaict querant les choses qui sont siennes retient ses cho-

ses: mais il garde le cueur et la main des choses estranges. Et se remēbre celluy qui par adventure voit quil est venu iusques la requerre ce degre de sainctete. Et ne voit len pas q̄ ung gentil homme cōmande que il suffise a ses chevaliers leurs propres gages affin quilz soyent faitz saufz. Et grāt chose est a ung docteur deglise se il est ainsi cōme ung chevalier. Et de ce dit le prophete a leur voulente. Le prestre si sera ainsi cōme le peuple. Et que me dōne la suffisance de mes necessitez/ elle me fait despriser les superfluitez. La reigle de vivre fut ordōnee des apostres a tous ceulx qui les ensuyvroiēt. Cest vivre et vestir ce dirent ilz. Et ces choses nous suffisent ilz. Ou est ce trouve? Nous le voyons es livres: mais nous ne le voyons pas es hōmes. Tu as eu lescripture du iuste que la loy du dieu/de celluy est au cueur de celluy ⁊ non pas au livre. Et encore nest ce pas degre de parfection. Car le parfait est prest de delaisser ce qui luy est necessaire et tout pour neāt. Par la mienne voulente fust mise attrempance et maniere es choses oultrageuses/ ⁊ que nous ne convoitissions pas oultre mesure. Car celluy est aujourdhuy tresbon qui nest pas trop mauvais. Et donc pource que le sainct deffault il mest advis que ie ne suis pas veu rappeller en vain dentre ceulx qui sont soubstraitz de terre Malathiel sainct hōme vrayement et singulier en sagesse de tous ceulx de noz temps qui estoit lumiere ardante et reluysante. Et ne fut onches estaincte: mais nous fut soubstraicte.

Des bons cōmencemens de celluy.
Chapitre.c.vii.

Celluy sainct fut ne en yrlande du peuple estrange/et la fut nourry ⁊ introduict es lettres: mais il ne attira riēs a soy de la nature de celle gent estrāge non plus que les poissons font du sel de la mer qui est leur mere. Et toutesfois furent les parens de luy grās par lignage/ ⁊ par puissance selon le nom des grans q̄ sont en celle terre. Et sa mere qui estoit la plus noble tāt par pensee comme par sang si sentremettoit au cōmencement de faire congnoistre a celluy petit les voyes de vie. Et aussi le demenoit celluy qui estoit enfant par ans en bonnes meurs cōme eust fait ung ancien/ ⁊ navoit cure de tolinetez enfancibles. Et en la cite de Ardinache estoit ung hōme qui estoit sainct/ ⁊ vivoit de forte vie/et avoit une chambrette delez leglise de celle cite ou Malathiel fut nourry. Et la servoit celluy hōme en ieusnes/ en oraisons et en prieres iour et nuyt. Et Malathiel se tourna vers celluy pour apprendre de luy maniere de vie/et se feist illec avec luy tout seul. Mais en peu de tēps par lexemple de luy il eut avec luy plusieurs compaignons: ⁊ en la parfin fut ordonne a prestre/et navoit que.xxv.ans. Et levesque luy commist ses besongnes ⁊ a semer la semence de dieu a la gent q̄ nestoit pas saincte/ et a donner au peuple rude ⁊ sans loy la loy de vie ⁊ de bōne discipline: et celluy receut le mandement a grāt ioye ainsi cōme celluy qui estoit eschauffe du sainct esperit/ et ne mussa pas le besant dor/mais convoita le gaing. Et de la en apres il eut grant estude et grant envie de cultiver et honnorer les divins sacremens affin q̄ par adventure il ne establist ne nēseignast nulle chose fors ce que leglise toute tenoit en coustume. Il sen alla a Maleh ung autre evesque pour se informer plus pleinement. Et celluy evesque estoit ancien ⁊ de grāt aage/et plein de sens ⁊ de vertus qui fut pris en habit de moyne au monastere de Lincholе/ ⁊ fut fait evesque en la cite de Lessine. Et la luy fut tant donne de grace souveraine q̄ il ne resplendit pas maintenant par vie et par doctrine tant seulement: mais resplendist par glorieux signes. Car il guerit ung enfant hors du sens qui estoit aussi cōme de ceulx que len appelle lunatiques/ en le confermant de saincte unction. Et si rendit a ung sourd son ouyr. Dequoy il racompte une merveilleuse chose. Car ainsi comme le sainct atouchoit a lune et a lautre oreille/ et mist ses doidz deca ⁊ dela/ il sentit yssir des oreilles aussi cōme deux pourceletz/ ⁊ receut grāt louenge de ceste chose quant la renōmee en multiplia si grant que tous les cōpaignons Dyrlande vindrent a luy et le honnorerent aussi comme ung seul pere deulx to9. Et quant Malathiel vint a luy il fut receu debonnairement de celluy hōme ancien/ ⁊ demoura avecqes luy par aucuns ans/ affin que en celle espace de temps il aprinst de la poictrine de celluy ancien la sagesse dont il estoit plein.

De sa seur morte recōsiliee par luy a dieu.
Chapitre.c.viii.

Il nest pas a delaisser une vision q̄ il veit de sa seur quāt elle fut morte. Et celluy sainct avoit moult doubte la vie charnelle dicelle seur

et par si grant hayne que il avoit iure que il ne la verroit iamais vive en chair. Mais quant elle fut deslyee de la chair le veu fut despece/et cõmenca veoir en esperit celle que il ne vouloit veoir en chair. Et vne nuyct il ouyt en dormãt que vne voix luy disoit que sa seur estoit hors en lestre ⁊ navoit riẽs gouste par trente iours. Et celluy se esveilla et entendit tantost de q̃lle viande elle ameigrissoit/⁊ compta diligẽment le nombre des iours que il avoit ouy/⁊ trouva que puis ce temps de trente iours il navoit offert ne pain ne vin pour elle a dieu. Et dõc celluy qui ne hayoit pas lame de sa seur/mais le peche recõmencea le benefice quil avoit entrelaisse:⁊ ne le feit pas pour neãt. Car non pas moult apres il la veit venir a luy/a lhuys de leglise:mais elle ne pouoit entrer dedans/⁊ estoit en vne vesture noire. Et ainsi cõme il perseveroit et gardoit chascun iour a faire a celle son loyer acoustume il la veit le second iour dedans leglise a la messe en vne vesture vng peu blanche: mais elle ne pouoit venir atoucher a lautel. Et le tiers iour elle fut veue en vne cõpaignie de gens blancz ⁊ en vne blanche vesture. Or peulx tu veoir tu qui lys ceste chose cõbien la priere dung iuste continuelle peult valloir. Vrayemẽt le royaulme des cieulx en souffre force/⁊ telz gens y sont ravis par la force dicelle. Ne test il pas advis que loraison de Malathiel ait froisse en vne maniere les portes celestielles/quant la femme pecheresse eut p les armeures des oraisons de son frere ce q̃ luy estoit deu par ses dessertes. Et tu doulx Jesuchrist qui seuffres ceste force ⁊ es vaillant ⁊ debonnaire/tu le fais pour saulver les ames par ta misericorde ⁊ par ta force en la puissance de ta vertu. Et en la gardant en ton sacrement a tes saictz qui en terre sont iusques en la fin du siecle: Car cestuy sacrement est puissant pleinement de degaster les pechez. De reprẽdre les puissances contraires/et de porter au ciel celluy qui y resiste en terre.

❧ Du monastere que il fist/et daucũs de ses miracles.

¶ Chapitre.c.xi.

Vng homme riche ⁊ puissant qui tenoit vne ville et les possessions dicelle fut inspire de dieu: Et donna tout ce q̃ il avoit es mains de Malathiel/et soy mesme et son oncle qui estoient fort prochains a Malathiel tant en esperit cõme en chair. Et ce lieu q̃ estoit dit Bencor luy fut baille du prince pour faire ou a mieulx dire pour reediffier illec vng monastere. Car il y avoit este tresnoble devant soubz le premier pere qui avoit nom Cõgelle/qui avoit assemble moult de milliers de moynes/et estoit chef de moult de monasteres/⁊ non pas maintenãt es devantdictes regions/Mais en estranges celles compaignies des sainctz hommes ainsi comme se ilz surundassent se espandirent de la par estranges regions. Desquelz sainct Coulombain vint en noz parties de France/et feist le monastere de Lucon/et mist la dedans grant compaignie. Et dyent aucuns que elle fut si grant que les compaignies des moynes lune apres lautre faisoient tellement les solennitez des divins services que il nestoit ne heure ne moment de iour ne de nuyct que ilz ne entendissent es louenges de dieu. Et ces choses sont dictes de lancienne gloire du monastere de Bencor. Mais ce monstier fut destruict iadis de gens de mer. Et pour la noblesse ⁊ le privilege de lancienne dignite Malathiel embrassa celluy paradis aussi comme pour le replanter/pource que moult de corps sainctz estoient illec endormis en dieu. Mais affin que ie ne taise pas ceulx qui la sont ensepvelis Ilz furent neuf cens occis ensemble en vng iour des mariniers qui destruyrent le lieu. Et la possession de ce lieu estoit grant. Mais Malathiel fut seulement content du lieu sainct/⁊ laissa a lautre toutes les possessions et les terres. Et il print avecques luy dix freres/et vint au lieu ⁊ commencea a ediffier. Et la advint vng iour que ainsi comme il charpentoit dune coingnee lung des ouvriers par fortune quant il eut haulse son coup en lair occupa follemẽt le lieu ou la coingnee devoit venir/si q̃ le coup cheut sus leschine du dos dicelluy a si grãt force que le coup sonna ainsi comme se ce fust vng coup de tonnoirre/tellement que celluy cheut: Et tous accoururent et cuyderent ou que il fust feru a mort/ou que il fust mort. Et sa robbe fut couppee du hault iusques au bas. Et si fut lhomme trouve tout sain sans blesseure que a peine y apparoissoit la trace par dessus bien peu. Et lhomme que la coingnee avoit feru estoit tout sain/et ceulx qui lavoient veu se merveillerent: Mais ilz furent plus ioyeulx de ce que ilz veirent/et en furent plus courageux a ouvrer si que loratoire fut parfaict en peu de

temps/et seruit len dieu dedans ainsi cõme au
temps iadis par semblable deuotion/mais non
pas en tel nõbre. Et en ce mesmes temps et en
celluy lieu il y eut vng homme malade auquel
le dyable vint & luy dist que il ne creust pas les
admõnestemens de Malathiel/ mais se il en-
troit auec luy que il le ferist dũg coutel et le oc-
cist. Et il fut sceu de ceulx qui administroient
au malade/ & dirẽt celle parolle qui leur auoit
este dicte a Malathiel/ & len admonnesterent.
Mais il prĩt ses armes doraison acoustumees
et assaillit lennemy sans paour/et enchassa la
maladie & le dyable. Vng clerc nõme Michel
par nom qui estoit malade en ce mesme lieu de
Dissinterie & estoit ia tout desespere/ & il luy en
uoya de la viande de sa table & il en guerit. Et
secondemẽt il guerit celluy mesme clerc qui es-
toit corrompu de tresgriefue maladie/ & le gue-
rit par corps et par pensee. Et tantost celluy se
print a seruir dieu & Malathiel son seruiteur.

❀ Des faictz q̃l fist quant il fut euesque. Chapitre.c.x.

Adõc vacquoit vng siege deuesque
en vne cite & auoit pieca vacque: &
Malathiel q̃ ilz auoient esleu ne
si vouloit assentir/et ilz len reque-
roient tousiours/ & sen partit. Et donc vint son
maistre qui luy en fist force/ & par le cõmande-
ment de son archeuesque. Et enuiron le trẽtiesme
me an de son aage il fut sacre a Conoreth/ et
fut mis au siege. Et quant il cõmencea a faire
son office lhõme de dieu entendit q̃l nestoit pas
enuoye aux hõmes/mais aux bestes: car il na
uoit oncques troue telz en quelconque lieu es
trange/ ne nauoit oncques veuz si mauuais a
bõnes meurs/ne si sauuages a bonnes coustu-
mes/ ne si felons a la foy. Ilz estoiẽt estranges
aux loix tenir/merencolieux a discipline/refu
sans verite. Ilz estoiẽt chrestiens p nom: mais
ilz estoient payens par oeuure Ilz ne dõnoient
dismes ne primices/ne ilz ne faisoient nulz loy-
aulx mariages/ ne ilz ne faisoiẽt ne confession
ne penitences/ne il ny auoit qui le requerist ne
qui le donnast/ ne il nestoit troune ne voix de
prescheur ne de chãteur en nulle eglise. Et que
y feroit donc vng champion de nostre seigneur:
Ou il les laisseroit laidement/ou il se comba-
troit perilleusement. Mais luy q̃ scauoit bien
quil estoit leur pasteur/non pas leur allouẽ es
leut plus a demourer auec eulx que a fuyr. Et
estoit appareille a donner son ame pour ses bre
bis se mestier en estoit. Et combien q̃lz fussent
loups et non pas brebis/ il se tint au meillieu
des loups cõme hardy pasteur/ & pourpensant
en toutes manieres cõment il feroit des loups
brebis en les admõnestant cõmunement/et les
reprenãt secrettement & batre chascun par soy/
maintenant asprement & maintenant souef/ et
conuenir auec chascun comme il appartenoit.
Et pour ceulx esquelz il prouffitoit moins en
ceste chose il offroit a dieu cueur contrict et hu-
milie. Quantesfois veilla il toutes les nuyctz
estendant ses mains en oraison. Et quãt il vou
loit venir a leglise il couroit en la cite par pla-
ces & par rues et enuironnoit la cite et queroit
hastiuemẽt aucuns que il acquerist a dieu. Et
souuẽt alloit hors par chãps et par chasteaulx
auec celle saincte compaignie de ses disciples q̃
ne laissoiẽt point son coste/ & habandonoit mal
gre eulx la mesure du froment celestiel/et nes-
toit pas porte a cheual/mais alloit a pied. Et
en ce se approuuoit il hõme apostolicque. Ha
bon Iesuchrist celluy ton champion cõment a
il souffert grans choses pour ton nom & souste
nu des filz de iniquite: Que a il soustenu de
ceulx et pour ceulx desquelz il te deprioit tous-
iours bonnement. Et celluy qui estoit blasme
pour ton nom/ tence et reproche mettoit au de-
uant lescu de pacience et vaincquoit en bien le
mal. Et ainsi la dextre de nostre seigneur feist
vertu: car la bouche de dieu parloit verite. Et
donc la durte sen departit & lestrangete se repo-
sa/ et les coustumes de leglise sont receues par
tout/et les choses cõtraires sont mises arriere.
Les eglises sont reedifficees/les clercz sont ordõ
nez/ & les vsages et les solennitez des sacremẽs
sont celebrez en celles eglises. Confessiõs sont
faictes/ les peuples sassemblent aux eglises
honnestete sa cousine a celebrer nopces. Et au
dernier tout fut tellement mue en mieulx que
il appartient a dire diceulx ce que le prophete
dist. Celluy qui ne souloit pas estre mon peu-
ple est mon peuple.

❀ De larcheuesche q̃l receut maulgre luy. Chapitre.c.xi.

Il aduint q̃ Celse archeuesque fut
malade qui auoit ordonne Mala
thiel en dyacre/en prestre & en eues
que. Et quãt il sceut q̃ il en mour-
roit il fist vng testament & ordõnance que Ma
lathiel deuoit succeder apres luy. Et q̃ nul nes
toit plus digne dauoir ce siege. Et vrayement

Une tresmauuaise coustume estoit esleuee par la conuoitise du dyable & par la voulente dau- cuns puissans que celluy sainct siege fust par succession dheritage / et ne laissoient nul estre euesque sil ne fust de leur lignee. Et celle excõ- muniee succession ne auoit pas este par peu de tẽps : mais estoit ia decourue en ce malice par quinze generations. Et tant que elle auoit ia conferme a soy ce mauuais droict et celle iniu- re qestoit a pugnir par chascune mort. Et cel- le mauuaise generation et auoultre estoit tel- lequе se entretant les clercs de celle lignee def- faillissent si ne deffailloiẽt pas les euesqs : car auãtque Celse fust euesque il y auoit eu huyt hommes mariez et sans nulles ordres / et tou- tesfois estoient ilz lettrez. Et de ce Benoit p tou te yrlande dont nous auons moult dit par des- sus toute celle mauuaistie & celle corruption de religion et de discipline. Et pour ces choses es- toit Celse fort dolent et vouloit du tout auoir Malathiel a successeur / pource quil se fioit en ce q celle mauuaise succession q estoit la plan- tee seroit arrachee par luy : Car il seroit amy de tous / et tous laymeroient / et que nostre sei- gneur seroit auec luy. Et il ne fut pas deceu de son esperance : Car quant il fut mort Mala- thiel fut estably apres : mais non pas tantost. Et ce ne fut pas legiere chose : car il y en auoit vng de la mauuaise lignee qui occupa le lieu. Et fut par cinq ans garny et garde du pouoir seculier / et se mist en leglise non pas cõme eues- que : mais cõme tyrant : car la volunte des bon nes gẽs saccordoit plus a Malathiel. Et en la parfin ilz ladmonnesterent que il entreprenist le faix selon lordonnance de Celse : mais luy q escheuoit toute haultesse / & veoit son trebusche ment auoit bonne occasion de soy excuser Car en ce temps ny pouoit il entrer paisiblemẽt Et disoit adonc ql ne luy appartenoit point a faire espandre le sang humain pour la cause de luy. Et au dernier il dist quil estoit ioinct a vne au- tre espouse quil ne luy appartenoit pas laisser Et vrayement les autres croyoient au contrai- re et disoient que nostre seigneur lauoit cõman de. Et ladmonnestoient et luy commandoient que il entreprenist ce fait / et luy disoient quil es toit renye se il ne le faisoit. Et il dist. Vous me menez a ma mort : mais ie vous obeys par espe rance de martyre. En ceste cõdition toutesfoys que se la chose peult aduenir au mieulx et que dieu approprie a soy son heritage & soustraye de ceulx qui luy ont oste / et que toutes ces choses soyent acomplies / & q leglise soit en paix / & que

ie puisse retourner a ma premiere espouse et a- mye / de laquelle ie suis rauy a force / et estre ar- riere en ma pourete & puisse establir la vng au tre pour moy q par aduenture sera trouue con uenable. Note toy lecteur la vertu de lhõme et la purete du courage lequel ne conuoitoit pas lhonneur et ne doubtoit point la mort pour le nom de Jesuchrist. Et ilz saccorderent en la fin a luy / et il leur octroya leur voulente. Et plus a la voulente de dieu qui luy auoit demonstre pieca ce quil vouloit adonc qui fust fait de luy Car des que Celse estoit malade vne femme de visage honneste et de noble figure sapparut a Malathiel q estoit loing et ne le scauoit mye & luy demanda qui elle estoit. Et elle respõdit. Je suis femme de Celse / et luy bailla la verge de pasteur quelle tenoit en sa main / & tantost se desapparut. Et vng peu de temps apres Cel- se qui mouroit enuoya son baston a malathiel aussi comme a son successeur. Et tantost com- me il veit le baston il congneut que il lauoit veu autresfois.

❧ De la vengeance celestielle contre ses aduersaires.

Chapitre. c. vii.

Le recordement de ceste vision es- pouenta Malathiel / que se il refu soit ceste chose que il auoit ia assez longuemẽt celee que il ne fust veu contraire a la voulente de dieu. Toutesfois il nẽtra point en la cite tant comme ce tyrant qui la guettoit vesquit / et le fist affin que par ceste occasion il ne mourust nul de ceulx ausquelz il venoit administrer saincte vie. Et celluy felon vesquit deux ans depuis quil print le gouuer- nement Et Malathiel par dehors la ville & en toute la prouince exercoit office deuesque. Et quant celluy mauuais fut mort de mort hasti- ue vng autre q auoit nom Nigel / & fust mieulx nomme tresnoir print de rechef le siege a force. Et Morice encore viuãt en pouruoyant a son ame auoit ordonne dauoir celluy pour hoir af- fin que luy qui yssoit du mõde pour estre dam ne demourast es oeuures de damnation. Et cel luy mesme estoit de la lignee damnee cousin de Morice Et toutesfois le roy / les euesques & les bons chrestiẽs sassemblerẽt pour mettre Ma- lathiel dedans. Et vecy que le conseil des mau uais vint au cõtraire / & fut vng des filz du dya ble prest a malfaire a Malathiel & puissant p iniquite conuoitãt le lieu ou il peust assembler

a luy ⁊ acõpaigna moult dautres auec luy couuertement/et se mist en vne montaigne pres de celle cite affin q̃ de ce lieu ilz peussent soubdainement venir et cheoir sus les autres qui chantoient / et ne scauoient riens de celluy agguet/ pour les tuer q̇ estoient innocẽs: car ilz auoiẽt ordonne a tuer le roy auec leuesque affin que il ne fust nul apres qui vengeast le sang du iuste. Et ceste chose apparut a Malathiel / et entra en leglise de laquelle il estoit pres. Et quant il fut en leglise il leua les mains au ciel et aora nostre seign̄r. Et tantost vne nuee et vne obscurite auecq̃s vne eaue tenebreuse fut es nuees de laer qui conuertirent le iour en nuyct. Et fouldres et tõnoirres et horribles esperitz de ventz se esleuerẽt aussi cõme se ilz menaceassent que ce fust le dernier iour du iugemẽt ⁊ les elemẽs menassoient de mort prochaine. Et toy qui lys ceste chose saches bien que loraison de Malathiel auoit deboute les elemẽs. Et la tempeste print tant seulement ceulx qui queroient oster lame de luy hors de son corps. Et lestourbillon tenebreux enuelopa ceulx tant seulement qui auoient appareille a faire les oeuures de tenebres. Et en la parfin celluy qui estoit prince de si grant mal fut feru de la fouldre ⁊ mourut auec trois autres. Et ceulx qui estoient consors de la felonnie furent compaignons de la mort. Et le iour ensuyuant les corps furent trouuez demy ars ⁊ pourris/et les mẽbres estoiẽt prins ca et la aux branches des arbres la ou lesperit de la fouldre les auoit heurtez/ et trois autres maistres furẽt trouuez demy mors. Et les autres tous furent trouuez espartis ca et la.

❀ De lentree de luy en la cite/et de Migel le scismatique.

¶ Chapitre.c.xiii.

AU.xxx^e^.an de son aage le poure Malathiel entra en la cite Dardinache euesque et prelat de toute la prouince: et le mauuais qui le tenoit a force fut chasse. Et donc le roy et tous les autres qui lauoient mis dedans sen allerẽt a leurs propres lieux/et il demoura en la garde de dieu Et demourerẽt auec ceulx de dehors batailles/et auec ceulx de dedans paours: car la lignee serpentine rechignant et criant quilz estoient desheritez dedans et dehors sesmeurẽt contre nostre seign̄r ⁊ contre son prestre. Mais Migel quant il veit q̇l conuenoit quil sen fuyst il emporta auec luy vnes enseignes qui estoiẽt tyssues de la forme du siege de celluy /cestassauoir des euangiles qui furent baston de sainct Patrice. Et estoiẽt tyssues dor ⁊ de pierres precieuses/et le nommoient le baston Jesus pource que len dit et est loppinion que dieu les tint en ses mains ⁊ les forma Et ces enseignes sont de souueraine dignite et de grant honneur entre celles gens. Et celluy hõme alloit foloyant enuiron aussi comme vng autre dyable ⁊ enuironnoit la terre et portoit tout entour ces sainctes enseignes / et alloit par tout / et estoit par tout bien receu pour la noblesse de ces enseignes que il monstroit. Et toutesfois ces heresses eurent vng concille ou ilz ordonnerent a ensuyure icelluy pource que il deceuoit moult de gẽs. Et par les enseignes quil portoit il faisoit accroyre a plusieurs quil estoit euesque ⁊ le deuoit bien estre. Et ainsi esmouuoit le peuple contre Malathiel et contre lunite de leglise. Mais nostre seigneur fist tant que par sa grace donnee a Malathiel sans force et sans yre q̃ tous commencerent a aller les voyes de celluy Et celluy mauuais fut contrainct a rendre la puissance et les enseignes / et demourer du demourant en toute subgection.

❀ De rechef de la vengeance de dieu contre ses ennemys.

¶ Chapitre.c.xiiii.

ET sans demeure dieu corrigea les malfaicteurs et ceulx qui mesdisoient de Malathiel. Car a vng q̇ auoit la grace des princes ⁊ puissans hommes/et du roy mesme pource quil estoit flatteur ⁊ iangleur ⁊ puissant par langue et se accordoit en toutes choses aux aduersaires de Malathiel ⁊ deffendoit traystreusemẽt leur partie/et contrarioit a celluy sainct homme en sa presence/ ⁊ si en mesdisoit par derriere laidemẽt ⁊ luy couroit sus en chascun lieu/mesmement es compaignies ou il estoit plus honnore Mais tantost digne guerdon fut donne a sa langue iangleresse: car celle mauldicte langue corrompit et pourrit de vers / si que toute la bouche pourrit et empuantit ⁊ que les vers luy decouroiẽt parmy le visage pour son blasme Et sans cesser il mist hors ces vers par sept iours Et en la parfin auec les vers il cracha p la bouche sa malheuree ame. Et vne fois que Malathiel p̄schoit au peuple vne malheureuse femme luy cõmenca a entrerõpre sa parolle par ses clameurs mauuaises / et ne souffroit

tiens a dire au prestre ⁊ au sainct esperit q̃ parloit en luy. Et elle estoit de la felonne lignee/et auoit le mauuais esperit es narilles. Et mettoit hors continuellemẽt noyses et tencons contre le sainct/et disoit q̃l estoit ypocrite/ et auoit mauuaisement soustraict estrange heritage/et luy reprochoit ce q̃l estoit pele. Et il ne luy respōdoit riens pource quil estoit vergongneux ⁊ debōnaire:mais nostre seigneur respōdit pour luy:car par le vengement de nostre seigneur elle fut tantost tournee en forcennerie et cryoit a haulte voix souuent q̃ Malathiel lestrāgloit. Et en la parfin elle declaira le blasme et le peche de sa follie par mort doubteuse/et disoit souuent. Ceulx q̃ sont de la lignee de Chanaam sifuyent et escheuēt Malathiel:car nostre seigneur se cōbat pour luy. Et en la parfin Malathiel soy recordāt de son propos establit pour soy Gelaise vng bon hōme et digne de tel honneur. Et assembla le clerge et le peuple pour garder les promesses et conuenans faitz entre eulx:car autrement il luy eust este du tout dure chose. Et quant il leut sacre et recommande au roy et aux princes honnestement Malathiel ennobly de miracles et de victoires sen retourna a son eglise.

De son esperit de prophetie/et cōment il passa par Cleruaulx.
Chapitre.c.vi.

Une fois cōme il fust yssu hors descoce et il venist a Ehorac vng prestre qui auoit nom Sicart le regarda et congneut. Et si nauoit il oncques auant veue sa face. Et il auoit esperit de prophetie/parquoy il luy auoit ia pieca este reuele/⁊ dist. Cest celluy duquel iauoye dit que vng sainct euesque viendroit dyrlande qui scet les pensees des hōmes. Et ainsi ne se peust la lumiere mucer soubz peu de chose:mais fut demonstre du sainct esperit par la bouche de Sicart qui lauoit attendu:: Car Sicart luy dist moult de secretz de luy et des siens / lesquelz il congneut bien tous estre ⁊ auoir este vrays. Et si enqueroiēt les compaignons de Malathiel a icelluy du retour de luy. Et Sicart leur respondit de ce quilz enqueroient ce qui en aduint apres: car il dist que peu de nōbre de ceulx qui estoient auec leuesque reuiendroient auec luy Et quant ilz eurent ouy ceste chose ilz se souspeconnerent de mourir: mais dieu acomplit autrement la chose: car aucuns demourerent en le pays / et aucuns en autres lieux pour veoir et pour apprendre la maniere de conuersation. Et ainsi selon la responce de Sicart il retourna en son pays auec peu de ceulx qui estoiēt allez auec luy. Et en celle cite de Ebroc il vint a luy vng vaillant homme ⁊ noble selon le siecle qui auoit nom Dalem qui sadmisa que leuesque auoit moult de cōpaignons ⁊ peu de cheuaulx: car sans les ministres et les autres clercs ilz estoient cinq auec luy/ et il nauoit que trois cheuaulx. Il luy offrit celluy sus quoy il cheuauchoit et luy dist quil nestoit dolent fors q̃ cestoit vng roussin dur portant/⁊ dist quil luy donast plus voluntiers sil fust meilleur/⁊ sil vous est bon menez le auec vous. Et leuesque luy dist. Je le prens plus voulentiers pource q̃ vous dictes q̃l est vil: car il ne me peult estre trop vile chose qui est dōnee de si bōne voulente. Et donc se retourna a ses gens et dist. Appareillez moy cestuy cheual:car il me sera proffitable et assez suffisant au long aller. Et quant ce fut faict il mōta dessus ⁊ le sentit au premier dur ainsi cōme il estoit/⁊ tantost p merueilleux muemẽt il le trouua proffitable ⁊ souef allāt a luy. Et affin q̃ la parole fust vraye q̃l auoit dicte il ne luy faillit oncques iusques au.xv^{e}.an q̃ il fut mort ⁊ deffaillit:mais fut vng tresbon ⁊ precieux/⁊ fist encores plus euidēt miracle. Il estoit tout noir ⁊ cōmenca a blanchir deuant ceulx qui le virent/et que peu de temps apres il estoit plus blanc q̃ neige ⁊ plus bel. Et donc sen retourna p cleruaulx Et le sainct hōme fut esmeu quāt il eut veu les freres. Et eulx mesmes ne furent mye moins esmeuz destre edifiez en sa presence ⁊ par sa parolle/⁊ eut le lieu moult aggreable ⁊ sentrerecueillirēt de bōne voulente/⁊ dōc les salua/⁊ sen alla ⁊ mōta les montz. Et quant il fut oultre ⁊ il vint a yuorie la cite dytalie son hoste auoit vng petit filz q̃ estoit malade et au mourir/⁊ il le guerit. ¶ Et en ce tēps estoit au siege de pape hōme de benoiste memoire sainct Innocēt pape q̃ le receut debōnairemēt et humainemēt/⁊ requist celluy pape a moult de larmes que il le souffrist viure ⁊ mourir en Cleruaulx:mais il ne luy accorda pas. Et donc retourna par cleruaulx ⁊ nous dōna secōde fois sa benediction/ ⁊ souspira moult fort pource q̃l ne pouoit illec demourer a sa voulente/ et leur dist. Je vo^{9} prie q̃ entretāt vous receuez ceulx cy pour moy q̃ apprengnēt de vous ce q̃ ilz nous enseignerōt apres. Et leur laissa quatre de ses prochains ⁊ sen alla. Et ceulx quil laissa furent esprouuez et dignes/et furent faitz moynes.

Des miracles de celluy.

Chapitre.c.xvi.

Il se partit de nous et sen alla sainctement et vint en Escoce/ et la trouva le roy David qui encores vit maintenant qui estoit en son chasteau/ et son filz estoit malade a mort. Et quant il vint la il fut receu hõnorablemẽt et fut requis humblement quil guerist son filz. Et donc il larrousa deaue beneyste et le beneyst/ et luy dist en le regardãt. Filz ayes fiance en dieu. Tu ne mourras pas a ceste fois. Et le iour ensuyuãt ql eut ce dit sante ensuyuit son dit/ et lyesse du pere/ et ioye et resiouyssemẽt de toute la mesgnee. Et cõme il passoit par une ville q a nom Crudelle une pucelle muette luy vint a lencontre/ et il pria pour icelle et le lyen de la langue fut deslye et parla tout droict. Et apres ce cõme il entroit en la ville q est appellee leglise sainct Michel lon luy amena devant tout le peuple une fẽme frenatique et lyee de cordes/ et il la cura. Et dont il vint au port de Lesperv et attẽdit le passage par aucũs iours/ et faisoit illec demeurer se luy estoit advis trop oyseuse. Il fist faire entretant ung oratoire tyssu de verges/ et le cõmãda/ et luy mesme y ouvra ensemble avec autres. Et quant il fut parfait il lenvironna entour dung pallis/ et beneyst ce qui estoit enclos et en fist cymetiere. Et sainement les miracles de celluy q le beneyst se demõstrent assez maintenant que len dit qui y adviẽnent: car les malades boyvent des fontaines qui sont en ce lieu et guerissent. Une femme q estoit toute desioincte de ses mẽbres fut la portee en ung char: mais elle revint a sa maison sus ses piedz/ et si ne fut la que une nuyct tant seulement attendant la misericorde de nostre seignr en ce sainct lieu/ et non pas en vain. Une autre femme veilloit la toute une nuyt en oraison/ et ung hõme estrange la trouva illec toute seule daventure/ et la ravit/ et fut embrase de luxure et desordonne de soy/ et se print a elle cõme enrage. Et quant elle se retourna tremblant et esbahye/ et appercent celluy hõme plein desperit de dyable et luy dist. Malheureux que faitz tu? Cõsidere la ou tu es et porte hõneur a dieu et a son serviteur Malathiel/ et espargne a moy et a toy mesme/ et celluy ne delaissa pas q estoit chault de ses mauvaistiez faire/ et voulut parfaire sa follie. Et tantost il veit chose qui est horrible a dire: car il veit yssir dentre les iãbes de la femme une beste enflee et venimeuse qui estoit dicte crapault qui rampoit sus les cuysses de la femme. Et que diroye plus. Celluy homme tremblant saillit arriere et sen fuyt hastivement et sen departit tout confus. Et la femme demoura sans estre attouchee. Et fut par le grant miracle de dieu et par le merite de Malathiel. Et a celle beste cesture survint une puante et abhominable chose: car du tout en tout celluy mal adventureux ne peut destaindre sa bestialle luxure que par celluy tressroict ver/ ne autremẽt sa tressolle hardiesse ne peut estre restraincte ne sa force briser q par celle mauvaise et vile beste.

Dr sa merveilleuse et singuliere vie.

Chapitre.c.xvii.

Qui est celluy qui nõbrera tous ses faitz? Et combien que ie confesse que ilz sont a merveiller si demeure ie en esmerveillant iceulx. Et par mon iugement le premier et le plus grant miracle que il dõnast oncques si estoit que nul ne fut si curieux cõbien quil sen prist bien garde qui le trouvast oyseux. Et si ne dis pas tant seulement de parolle: mais et de signe. Qui le veit oncques mouvãt le pied ou la main pour neant? Mais qui est celluy qui ne se edifiast en son aller/ en son regard/ en son habit et en son viaire: car oncques pleur ne obscurcist la lyesse de son viaire/ ne ris ne la soulagea. Toute discipline estoit en luy/ toute noblesse de vertu/ et toute beaulte de perfection. Il estoit serviteur en toutes choses et non pas cruel/ paresseux aucunesfois et non pas dissolu/ ne ne fut oncques negligent/ et dissimuloit moult de choses pour le temps. Il estoit paisible/ mais en autre tẽps il estoit peu oysif. Et des le premier iour de sa conversion iusques au dernier de sa vie il vesquit sans avoir propre/ ne serviteurs/ ne chamberieres/ ne villes/ ne beufz/ ne nulles des choses du monde/ ne rentes deglises ou singulieres. Ne en son evesche mesme navoit du tout riens estably ne assigne dont il vesquist. Ne encore ny avoit il nulle maison propre: car a bien peu sans cesser il environõnoit toutes les parroisses et servoit tousiours a levangile et vivoit de levangile ainsi cõme nostre seigneur luy avoit estably. Car se aucunesfois il luy convenoit reposer il faisoit une chose es lieux sainctz/ et lavoit tousiours acoustumee a faire par toute yrlande/ que ceulx ou il luy plaisoit demourer il se confermoit en meurs et en ordõnances

auec eulx. Et en la parfin quãt il yssoit hors a prescher ⁊ ilz estoiẽt a pieds il alloit aussi a pied comme eulx. Et quant il fut euesque et legat ceste maniere mesme estoit en luy/et de ce estoit elle plus merueilleuse en Malathiel/pource quelle estoit moins es autres: car ilz seigneurioient es clercs. Cestuy q̃ estoit franc en toutes choses se fist seruiteur de to⁹. Et ces autres qui ne preschoient point leuangile mangeoient ou ilz la preschoient affin quilz mangeassent. Et Malathiel ensuyuoit saict Pol: car il preschoit ⁊ mangeoit. Les autres cuydent que leur labeur et leur queste soit pitie. Malathiel appropriot a luy pour heritage loeuure ⁊ la charge que il auoit. Et ces autres cuydoient estre bienheurez po^r eslargir leurs termes. Et Malathiel se glorifioit en soy estendre en charite. Ceulx assemblent en guerniers et emplissent leurs tonneaulx pour emplir leurs mouelles. Malathiel concueillit la neige es desers et es lieux gastez/ceulx dequoy il emplit les cieulx Il na riens de ces choses/et si enrichit il moult de gens du guernier de soy. Les autres requierent a auoir des poures ce quilz dõnent aux riches. Cestuy esmeut les riches pour soustenir les poures. Les autres requierent a auoir les haulx palais/et lieuent leurs tours et leurs murs aux cieulx. Malathiel na ou il recline son chef: mais fait selon leuangile. Les autres montent sus les cheuaulx a grans cõpaignies dhõmes q̃ mangeuent pain/⁊ non pas le leur. Malathiel acompaigne de la compaignie des sainctz freres enuironne a pied les villes portant le pain des anges dequoy il guerist les ames familleuses. Les autres ne cõgnossẽt pas leurs peuples/et cestuy les enseigne. Ceulx honnorent les puissans hommes ⁊ les tyrans/cestuy les pugnist. Ha hõme apostolicque que tant et telz signes de apostolite ennoblissent. Quelle merueille est ce se il faict miracles luy moult merueilleux: mais ce ne fait il mye/ce faict dieu en luy: car il est dit. Tu es dieu qui faitz seul miracles.

❧ Encore des miracles de celluy.
Chapitre.c.xviii.

En la region dyrlande gisoit vng malade en sa maison/et estoit maleficie des dyables: car il les ouyt vne nuyct disans et parlans lung a lautre. Garde que ce malheureux ypocrite ne touche au lict ne au feurre de cestuy affin quil ne nous eschappe ainsi des mains. Et celluy hõme se apperceut q̃lz disoient ce de Malathiel/et il se recordoit bien quil auoit geu vng peu auãt vne nuyt leans en celle mesme maison/⁊ le feurre ou il auoit geu estoit encore au lieu mesme. Et ainsi eut grant fiance ⁊ sefforca tant q̃l peut/et commenca a se trouuer cõme foible de corps: mais il estoit fort ꝑ creance. Et vecy tantost en laer voix qui cryoient a hault cry. Deffendz le deffendz/retiẽs le retiẽs: car nous perdons nostre proye/⁊ il sefforcoit de mains et de genoulx tant q̃l vint et monta au lict/⁊ se commenca a tourner en ce feurre. Et adonc il ouyt les vllemẽs de ces dyables q̃ cryoient. Las las nous mesmes nous sommes trahys/nous sommes deceuz/il est eschappe. Et quãt ilz eurẽt ce dit ilz se departirẽt tãtost de luy/⁊ fut guery de celle paour ⁊ horriblete de dyables q̃l souffroit et de toute sa maladie ensẽble. Et aucunesfois ainsi cõme Malathiel passoit ꝑ vng lieu q̃ est nõme la Gaue ⁊ len luy apporta vng enfant demoniacle/il en fut reporte sain et ioyeulx. ¶ En celle mesme region vne fẽme frenaisieuse lyee de cordes fut amenee a luy/⁊ il la cõmãda a estre deslyee ⁊ estre lauee en leaue q̃l auoit beneyste/⁊ elle y fut lauee ⁊ fut guerie de son enfermete. ¶ Et vne autre fẽme en la region de Saballe destrompoit ses propres mẽbres de ses dẽtz/⁊ il la cura corporellemẽt en aorãt ⁊ en la touchãt. ¶ Et cõme il yssoit vne fois dune eglise il encõtra vng hõme auec sa fẽme q̃ ne pouoit parler/⁊ le pria q̃l en eust pitie/⁊ il estoit a la porte ⁊ le peuple tout enuiron/et il luy dõna sa benediction ⁊ luy cõmãda dire sa patenostre ⁊ elle la dist. Et le peuple beneyst nostre seigñr de ces choses ainsi merueilleusement faictes. ¶ Il estoit vne fois vng homme couche en son lict en la cite de Dentreb ⁊ malade q̃ auoit perdu par douze iours loffice de la langue/⁊ il recouura sa parolle au cõmãdemẽt du sainct q̃ le visita/⁊ print son sacremẽt/⁊ ainsi garny finit son dernier iour en bõne cõfession. ¶ Vng noble hõme entra a luy q̃ luy auoit aucune chose a dire. Et comme il parloit a luy celluy hõme plein de foy luy embla trois iõcs du lict en quoy il se seoit ⁊ les emporta auecq̃s soy. Et dieu fist moult de choses de ce larrecin de pitie ꝑ la creãce de celluy ⁊ par la saincete de leuesque. ¶ Il se seoit vne fois en vng chãp auec le cõte de vvldie traictant aucunes choses/et y auoit moult belle cõpaignie auec eulx Et la vint vne fẽme grosse ⁊ fort griefue q̃ luy demõstra q̃lle auoit retenu celluy enfantemẽt cõtre toutes les loix

de nature pour certain la par quinze moys et vingt iours. Et Malathiel en eut pitie ⁊ pria pour elle/et la femme enfanta.

Encore de ce mesmes. ¶ Chap.c.xix.

Vne cite Dyrlande qui auoit nom cortage vacquoit et estoit sans euesque/et len traicta de lelection/ et y eut dissention entre les parties ainsi cõme il aduient aucunesfois/⁊ vouloiẽt establir euesque a leur voulente ⁊ non pas a la volunte de dieu / et Malathiel vint la et ouyt la dissention. Et adonc il assembla les clercs et le peuple/⁊ osta les cueurs ⁊ les voluntez des discordans/et leur cõseilla que len se creust en luy de tout ce negoce: car la cure mesmemẽt luy appartenoit de toutes les eglises Dyrlande. Et tantost leur nõma vng q̃ nestoit pas des nobles de la terre: mais vng poure hõme estrange q̃ il scauoit qui estoit sainct hõme et sage. Et il fut quis/et fut trouue quil estoit en son lict couche ⁊ ne pouoit yssir du lict ꝑ luy. Et dõc dist Malathiel. Lieue toy au nom de nostre seignr par qui ie luy cõmande et obediẽce le fera sauf. Et que faisoit celluy? Il ne vouloit obeyr et si sentoit bien quil luy estoit cõmãde: car il doubtoit que se il y pouoit aller quil ne fust fait euesque. Et ainsi se cõbatoit double inimytie auec voulente dobediẽce / cestassauoir charge de lãgue² et paour dhonneur: mais lobedience qui luy estoit dõnee en espace de salut vaincquit tout. Et ainsi sest efforce a soy mesme esmouuoir. Il essaya ses forces ⁊ se trouua plus sain ⁊ plus fort ql nauoit acoustume/et la foy luy creut ensemble auec les forces. Et en la ꝑfin il vint a Malathiel sain et despesche sans nulle ayde de hõme. Et celluy le print et le mist en la chaire par le los du peuple et du clerge. ¶ La fẽme dung noble homme estoit malade a mort/ et Malathiel fut prie quil la visitast auant quelle mourust et quil lenoignist de huylle saincte/et il descendit et entra la ou elle estoit. Et quant elle le veit elle sesiouyt et eut esperance de salut ⁊ sefforca. Et ainsi cõme il appareilloit pour la enoindre il fut aduis mieulx estre a tous que len attẽdist iusques au matin/⁊ il estoit vespre/⁊ le sainct leur octroya. Et tãtost cõme il sen partit vng cry et vng pleur fut faict soubdainement pource quelle estoit morte. Et quant il eut ouy le tumulte il accourut la ⁊ fut triste en son courage ⁊ reputa a luy seul ce que elle estoit decedee dauoir eu le grace de ce sacremẽt/⁊ estoit morte Et donc il leua les mains au ciel et cõfessa son peche en audience de tous/et ne vouloit prẽdre nul confort se il ne luy pouoit restablir la grace que il luy auoit ostee. Et toute nuyt se demouroit empres elle ⁊ labouroit en son pleur. Et auec son plorer commanda a ses gens veiller et aorer. Et ainsi celluy en larmes et les autres en oraisons veillerent toute nuyct. Et au matin nostre seigneur exaulsa son sainct: car celle qui estoit morte ouurit les yeulx et se esdreca ⁊ le salua. Et ainsi fut le pleur tourne en ioye.

Encore de ce mesmes. ¶ Chap.c.xx.

Il fut vne femme a laquelle lesperit de yre et de forcenerie seigneurioit tant q̃ non pas tant seulemẽt les prochains ⁊ les cousins ne fuyoient mye la compaignie dicelle: mais ses propres enfans habitoient a peine auec icelle. Et clameur/tanqueur et tempeste forte estoit par tout la ou elle estoit. Elle estoit hardie/ardante ⁊ oultrageuse. La lãgue dicelle estoit a craindre/⁊ la main mal portable ⁊ non voyable. Les filz estoient dolentz tant pour eulx cõme pour elle. Ilz la menerent en la presence de Malathiel/et ilz luy comptoient et disoient en plorãt leur complaincte. Et donc le sainct homme lappella et luy fist confesser ses pechez/et luy enioignit penitẽce/et aora sus elle que dieu omnipotent luy donnast esperit debonnaire. Et luy cõmanda au nom de nostre seigneur Iesuchrist q̃ elle ne se courroucast plus. Et apres ce elle deuint si debonnaire que il apparut a tous que ce fut vne merueilleuse muance de la dextre du souuerain. Et encore vit elle au iourdhuy ainsi comme len dit Et est de si grant pacience ⁊ de si grant legierete que ceulx quelle souloit courroucer nose elle pas reprendre se ilz luy font dõmage: mais souffre deulx laidanges ⁊ tormẽs Et ie iuge ce miracle estre mis par dessus celluy de la femme morte: car en cestuy miracle il fist reuiure la femme par dehors/ ⁊ en laultre il la fist reuiure par dedans. ¶ Vng hõme hõnorable selon le siecle et paoureux selon dieu vint a Malathiel ⁊ se complaignit a luy que son ame estoit brehaigne ⁊ luy supplia que il luy impetrast grace de dieu tout puissant que il plorast. Et Malathiel se soubzrist de ce que en hõme seculier auoit gracieux desir espirituel/ et ioignit sa face contre la face de celluy aussi comme par amyablete/⁊ luy dist. Il te sera fait ainsi comme tu as dit. Et tantost cõtinuelz pleurs

yssirent des yeulx de celluy/ tellement que len pouoit dire de luy ce que lescripture dit. ffōtai ne de iardins/puys de eaues.&c.

❧ De loratoire de pierre que il edifia/ et de la peine de sa mauldisson.

¶ Chapitre.c.xxi.

Celluy a qui il auoit laisse les possessiōs du monastere de Bencorie se fut ingrat de celluy bien fait. Et des adōc & depuis il fut tousiours cōtre luy & contre les siens tresmauuaisemēt & fut cruel vers eulx/et les espioit en chascun lieu & blasmoit leurs faictz/mais ce ne fut pas sans vengeance:car il auoit vng seul filz q̄ ensuyuoit son pere/& mesdisoit aussi et estoit contre malathiel/& il mourut celle annee/et estoit aduis a Malathiel que il deuoit faire en Bencoriense vng oratoire de pierre a la semblance de ceulx q̄ il auoit veuz faitz en autres regiōs Et cōme il cōmencoit a gecter les fondemens/ aucuns qui estoient nez du pays sen merueillerent/pource que nul tel edifice ne fut trouue en celle terre. Mais celluy presumptueux ne sen esmerueilla pas/mais en fut desdaigne. Et donc commenca a mesdire en secret/et apres a blasmer en public/et cōmenca a noter la legierete & a doubter la nouueaulte et a sommer les despens. Et ainsi auec plusieurs de ceulx quil peut attraire a luy descendit au lieu et dist. O bon hōme/q̄ te est il aduis damener nouueaulte en noz contrees:nous sommes Escossois & non pas francois. Cest nouuellete. Quel mestier estoit il de oeuure si oultrageuse & si orgueilleuse: Dont viennent despens a toy poure & souffreteux a parfaire cest oeuure: Tu corromptz tes forces et surmonte tes facultez. Cesse toy cesse/et delaisse ceste forcenerie:car autrement nous ne te soustiendrons pas en ce. Mais le sainct hōme vsant de toute franchise dist. Maleureux/loeuure que tu voys cōmencee & sur quoy tu as enuie sera parfaicte sans doubte et plusieurs la verront parfaicte. Et toy vrayement pource que tu ne la veulx pas/ne la verras mye/tu mourras. Et quāt le pere eut ouy ce que il auoit auāt dit du filz & scauoit que la parolle de luy estoit vraie et portoit effect dist. ... mon filz. Et donc celluy par ladmonestemēt du dyable se eschauffa cōtre le sainct ... si grant forcenerie que deuant le duc ... grās de wilidie il reprenoit de men... terie lhomme tresvray/et luy mesdisoit et lappelloit cinge. Et Malathiel qui estoit sage ne rendit pas mal pour mal/mais se teut & ne ouurit oncques sa bouche. Toutesfois ce mesme iour par la vengeance de dieu celluy retourna a sa maison/& fut pugny de la follie de sa mauuaise langue par la vengeance de celluy a qui elle auoit este trop laschee. Car il fut rauy du dyable et gecte au feu:mais il en fut tātost oste par les mains de ceulx qui estoient entour. Et toutesfois il fut ars en vne partie du corps et fut hors de son memoire. Et quant il fut forcene len appella Malathiel/ et il vint et trouua celluy mauldit homme la bouche escumante & soy tourmentant et trembloit et se mouuoit et cryoit horriblemēt. Et se demenoit si laidemēt en ame & en corps que a peine pouoit estre tenu de plusieurs. Et lhomme de perfection depria dieu pour son ennemy & fut exaulce. Mais ce fut en partie. Car tantost comme le sainct ora laultre ouurit les yeulx et reuint en son sens: mais le maling espcrit luy fut delaisse pour le batre. Et cuydons que il viue encore/et dit len que il estoit lunatique en certain temps. Et vrayement Malathiel nauoit riens/ie ne dy mye dequoy il parfist celluy oratoire:mais dequoy il fist nulle chose. Et celluy seruiteur de dieu trouua en la bourse de dieu ce qui deffailloit en la siene. Et a bon droit: Car quelle chose est plus droicturiere que celluy qui nauoit riens propre pour dieu print auec dieu sa compaignie/et eussent vne bourse ensemble. Car tout le monde est plein de richesses a hōme qui est loyal. Et quest le monde fors que la bourse de dieu. Et apres ce il dist. La rondesse du monde est mienne et la planturete dicelle. Et sans doubte cestoit loeuure de dieu que Malathiel veit auant par reuelation. Il auoit premierement ordonne auec ses freres de celle oeuure/ & plusieurs ne si vouloient pas accorder pour la pourete. Et celluy apres ce angoisseux & doubteux que il feroit commenca en orant fort & depriant a enquerre quelle la voulente de dieu estoit. Et comme il reuenoit vng iour du voyage la ou il approprioit ia le lieu/il regarda de loig et il luy apparut vng oratoire de pierre moult grant et moult bel. Et donc il veit diligēment lassiete/la forme & loeuure. Et adonc il entreprint a grant fiance a faire vne telle oeuure: Mais il demonstra auant sa vision aux anciens freres/& toutesfois a peu & non pas a to9. Et sainement tout ce que il signifia du lieu et de la maniere et de la qualite il le garda par si

grant diligence que quant il fut parfaict il estoit tres semblable a celluy quil avoit veu.

Encore de ce mesme. Chap.c.xvii.

Ainsi cõme il offroit les sacremens vng iour/ et le dyacre sapprochast de luy pour luy offrir aucune chose qui appartenoit a son office. Le prestre le regarda et gemit/car il sentit ce qui se mussoit dedans luy que il napperceuoit pas. Et donc quant le secret sacrifice fut parfaict il lenquit de sa conscience. Et celluy luy confessa et ne luy renya point que celle nuyt il avoit este deceu en songe. Et il luy enioignit penitence/et luy dist. Tu ne deusses pas hue avoir administre: mais avoir eu vergongne et te estre tire arriere des sacrifices/et delaisse a faire telz et si grans administremens/ affin q̃ toy purge par ceste humilite eusses apres administre plus dignement. De rechef vne autre fois que il oroit et sacrifioit en lheure de celluy sacrifice que il offroit a telle purte de cueur comme il estoit acoustume et le dyacre estoit empres luy/vne coulombe fut veue entrer par la fenestre/ et avoit moult grant clarte/ et remplit tout le prestre et toute leglise qui estoit obscure resplendit toute de celle clarte. Et la coulombe volleta aucun peu entour: et en la parfin elle se assist sus la croix devant la face du prestre. Et le dyacre sesbahyt et fut paoureux tant pour la clarte comme du vol de loyseau/et que celluy oyseau estoit petit/et cheut a terre la face dessoubz/si que il balbetoit a peine/et ne se osoit sourdre quant la necessite de son office le requeroit. Et quant il se fut leve apres la messe Malathiel luy deffendit sus le peril de sa vie q̃ en nulle maniere il ne demonstrast ce secret quil avoit veu tant cõme Malathiel vesquist. Vne fois q̃ il estoit en Ardinache avec vng sien compaignon euesque/il se leva et cõmenca a environer les remembrances des sainctz dont il ya moult au cymitiere sainct Patrice/ en disant ses heures. Et soubdainement ilz veirent ardoir vng des autelz. Et ces deux euesques quãt ilz veirent ceste grãt vision se merveillerẽt tous deux. Et malathiel entendit que ce fust vng grant signe du merite de celluy ou de ceulx desquelz les corps gisoient soubz lautel qui ardoit. Et dõc il courut/ et se mist au meillieu des flambes et embrassa lautel. Mais nul ne scet que il fit la ne que il y sentit: toutesfois il fut plus esprins du feu celestiel quil ne souloit quant il yssit hors de celluy feu. Mais ie cuyde que il ne soit nul des freres qui adonc estoient avec luy qui ne le sache. Et ces petis dictz sont extraictz de plusieurs: mais il en ya moult pour le tẽps. Car tẽporellement il nappartient point parler des signes selon ce qui est dit. Nous navons point veu voz signes Il nest pas ia prophete.etc. Et donc apparoist il assez comment cestuy Malathiel fut grant en merites qui fut si grant en signes et en charite.

Comment il esleut le lieu et le iour de sa sepulture.
Chapitre.c.xviii.

Lvy enquis vne fois en quel lieu se il estoit donne a optinete il vouldroit mieulx acomplir son dernier iour/et de ce demãdoient les freres entre eulx leq̃l il aymoit mieulx/et luy enquirent. Et il ne respõdit riens. Et ilz sen taisoiẽt Et il dist. Se ie meurs cy/ ce ne sera pas a ma voulẽte. Car se icy ie meurs ie ne mourray en nul lieu si voulentiers comme au lieu ou ie resuscite ensẽble avec nostre apostre. Et il disoit de sainct Patrice. Et se il me convient estre estrange et dieu le me seuffre/ie eslis a clervaulx Et ilz luy demanderẽt de rechef du temps. Et il respõdit. Au iour de la solennite de tous trespassez. Et ainsi cõme nous louysmes ainsi lavons nous veu et du iour et du lieu ensemble. Il souffroit aussi comme [illegible] estre en hyrlande tant cõme il eut le mantel aussi comme amy des sacremens. Et se recorda que il luy avoit este permis de pape Innocẽt que il auroit occasion que pape Eugene fust au siege/et donc il se approcheroit en France. Car il avoit presumption que de tel hõme il nauroit nulle difficulte de impetrer ce que il requeroit. Et donc quãt il sen fut recorde il entreprint la voye. Et les freres qui la sestoient assemblez lensuyvirent malgre luy iusques au rivage de Nornoye. Et donc luy dist vng diceulx q̃ avoit nom catholique en pleurãt et triste de cueur. Las tu ten vas/et ne scez tu mye en q̃lle peine et en quel travail tu me laisses chascun iour et nas nulle pitie de moy. Et par ces parolles et par ces lermes du filz les entrailles du pere sõt esmeues/ et laccolla en estouyssant/et luy fist le signe de la croix en la poictrine/et luy dist. Tu ne souffreras riens de ceste chose tant q̃ ie reviendray. Et il estoit malade de la maladie dont len chet et en cheoit souvent/tellement que il ne cheoit

pas une fois le iour/ mais trop souuēt/ ⁊ auoit ia par six ans trauaille de celle horrible maladie. Mais il fut parfaictemēt conforte par la parolle de Malathiel. Et quāt il monta en la mer dedans la nef deux des freres qui estoient plus priuez de luy monterent auecques luy/ et ouyrent et requirent moult de choses de luy: et il leur respōdit a icelles. Et ilz luy dirent. Nous voulons que tu nous promettes certainement que tu retourneras tout sain en Hyrlande. Et donc se repētit il de celle promesse/ ⁊ toutesfois fut il triste de laccorder. Et donc il monta en la nef. Et ainsi comme ilz auoient ia a bien peu fait la moytie de leur voyage en mer/ le vent cōtraire rebouta la nef soubdainement et la ramena en la terre Dyrlande. Et adonc il descendit de la nef en ce port mesme et veilla toute nuyct en une de ses eglises/ ⁊ rēdit tout ioyeulx graces au conseil de la diuine pourueāce/ pour ce que ce qui estoit fait de son retourner estoit assez fait pour sa promesse. Et au matin il mōta en la nef ⁊ passa oultre a propre cours ⁊ vint en Escoce: ⁊ la fist moult de choses qui estoient plaisantes a dieu: ⁊ puis passa oultre ⁊ vint en Angleterre. Et apres ce le cōuint passer Clervaulx pour ensuyr le souuerain euesque. Et nous le receusmes ainsi cōme le vray orient venant de occident nous visitant de hault.

❀ De son debonnaire trespassement.

Chapitre. c.xviiii.

Au iour de la feste sainct Luc euangeliste que la messe du conuēt fut deuotement celebree il fut corrompu par fieure et sacoucha au lict. Et veissiez les freres courre ca et la et estoient conuoiteux de prendre et de donner et tous esmeuz de faire le seruice de luy administrer et querre medicines et de apporter nourrissemēs et de le cōtraindre a en gouster souuēt. Et donc [..]ur dist. Vous me faictes ceste chose sans cau[se] mais pour lamour de vostre charite ie fais [q]ue vous me commandez/ car il conuient en [c]annee Malathiel yssir hors du corps. Je [c]ertes a qui ie me suis creu/ et suis certain [que ie] ne seray pas defraulde du demourant de [de]sir/ car ie en tiēs ia une partie. Et il ma [a]u lieu que ie auoye requis/ et il ne me [fault] pas le terme q̄ ie luy ay voulu demander [a]pres ce il fut enoingt et print son saul[ut et] recommanda en la priere des freres/ et recommanda les freres a dieu et reuint arriere a son lict/ et il gesoit en ung solier ⁊ ne voulut pas souffrir que le conuent y mōtast a luy/ mais il descendit a eulx/ et qui cuydast que il mourust/ car son visage nestoit veu de riens estre plus pale ne plus amaigry/ ne son front nestoit point froncy/ ne ses yeulx mucez ne enfoncez/ ne les narilles atenuies/ ne les dens noircies/ ne le col escharne ne maigre/ ne les espaules courbes/ ne la chair diminuee en tout lautre corps. Et ceste chose estoit en son corps/ ⁊ ceste gloire en son visaige/ car oncques sa beaulte nen fut ostee a la mort. Et tu veisses ung hōme seur a la mort/ et aussi comme mort ia tout seur de vie/ et en parloit en ceste maniere. Je ne diray pas que il dist. Tenebres me defoulerōt par aduenture/ car sa voix fut telle. Et ceste nuyt sera enluminemēt en mes delices. Et certes tous les yeulx des freres qui le regardoiēt y prenoient bien garde/ mais oncques nul ne se peut appercenoir quāt il yssit du corps pour ce que la beaulte de son visage demoura toute telle a la mort comme elle estoit en la vie. Il ne fut point mue/ mais il mua tous en merueilleuse maniere/ car le pleur ⁊ le gemissement de tous cessa/ et le pleur fut mue en ioye/ et chanter mist hors le pleur/ la foy vainquit/ les bonnes voulentez seigneurierēt. Et a la verite qui est raisonnable desordonneement pleurer Malathiel aussi comme se sa mort ne fust pas precieuse/ et aussi cōme se ce ne fust pas plus somme que mort/ et non pas es portes de vie. Malathiel nostre amy dort/ et ie pleureray. Ce pleur est par usage et si nest pas par cause. Se nostre seigneur a donne endormir son amy. Et cellui somme auquel lheritage de nostre seigneur et le loyer de son filz soit le fruict du ventre. Qui est celluy qui doyue estre veu pleurer pour ces choses. Pleureray ie donc celluy qui a eschappe le pleur. Il chante et seigneurie et est mene en la ioye de son seigneur/ et ie le pleureray. Ceste chose conuoite ie en moy et ay enuie de luy. Et entre ces choses sont appareillees les exsecques et les sacrifices sont offers pour luy/ et toutes choses sont acomplies en la maniere quil appartient a faire ⁊ sont parfaictes a deuotion ⁊ a ioye/ et la estoit ung enfant qui auoit le bras tout sec q̄ luy pendoit au coste et luy estoit plus nuysant que aydant. Et quāt ie le vey ie luy signay que il venist amont/ et prins la main seiche de celluy et la mis en la main de leuesque et il la reforma en vie: car en luy mort viuoit toute grace de sante. Et il fut

ainsi de celle main morte cōme il fut de lhōme mort a Helyset. Car celluy enfant qui estoit venu de loing & auoit apportee sa main pourrie/la remporta en son pays toute saine. Et toutes choses parfaictes deuemēt Malathiel fut mis en sepulture en loratoire de la benoiste vierge Marie/auquel il luy pleut bien a estre. En lan de nostre seigneur mil. c. xl. viii. en la quatriesme nonne de nouembre.

De sainct Pierre euesque de tharente. Chapitre. c. xxv. Helinand.

En ce temps florissoit par grace de moult de miracles Pierre euesque de tharente. Et ainsi cōme la renōmee des vertus de celluy venist iusques a Lozenne/ trois hōmes qui estoient illec en chartre enclos/& les gardes estoient deuant lhuys de la chartre q̃ estoit fermee & se tenoiēt/ et les prisonniers pleuroient et brayoient. Et donc commencerent a appeller loyaulment le nom de celluy sainct/& tantost comme il fut appelle il fut la. Et celluy euesque deslya les prisonniers lyez/ et leur tendit la main et ouurit lhuys/& leur commanda que ilz yssissent & le suyuissent/& se demonstra appertement a eulx & a nul autre/ et les tira dehors de la prison et les emmena. Et comme ilz nauoiēt pouoir deulx destourner en nul lieu ilz suyuirent cellui qui les menoit deuant/et si sen allerent par dessus les tables sus quoy ceulx q̃ les gardoient iouoient/et par my le meillieu deulx/& ce ne fut pas merueille se eulx q̃ estoient presens ne peurent estre veuz des gardes q̃ eulx mesmes cuydoiēt veoir leur meneur present qui ny estoit mye: et si ne se partit il oncques deulx quilz ne le veissent deuant quilz eurent passez tous les perilz/& q̃ ilz veirent que ilz vindrēt en lieu seur. Et donc se vouerent a luy en telle maniere q̃ ilz ne gousteroient de viande deuant que ilz auroiēt este en la presence de leur deliureur/et prescheroiēt et diroient nouueaulx miracles et grās de nostre seigneur. Il appaisa et destainct souuent tresmortelles haynes et inimytiez anciennes/ & refraignit moult de griefues batailles/& fist moult de reconciliemens entre tresgrans princes par la voulente de nostre seigneur qui confermoit les parolles de luy par signes qui se ensuyuoient. Entre son prince ymbert & Raymond cōte de Thoulouse qui estoit en ce tēps seigneur en la region de Grenoble qui auoiēt eu guerre longuement ensemble & auoiēt fait moult dar-sures & de homicides/laq̃lle il appaisa a moult grant trauail. Et pour loccasion de ce negoce faire il alla au roy Henry dangleterre ou il estoit fort desire/auquel voyage la vertu diuine fist p luy vng singulier miracle a sainct Symphorien q̃ est vng chasteau ou dyocese de Lyon assez pres dillec et est de leglise.

De vne miserable femme que il guerit. Chapitre. c. xxvi.

Or dans ce lieu estoit vng homme loyal chrestien Pierre de fresnay qui estoit congneu & honnorable/q̃ aucunesfois lauoit mene en sa maison aussi cōme a force. Et cellui auoit vne ieune fille qui trauailloit par malheureuse maladie/& ce luy auoit fait la mere de son mary par sorceries/ si que elle languissoit illec par desesperee langueur/ tellement q̃ en nulle maniere elle ne pouoit souffrir ne veoir son mary. Et ainsi fut admonnestee de sa propre mere que celle dyablerie luy fust ostee par autre dyablerie. Si sen alla a vng qui estoit renōme de malefices & se conseilla a luy. Et quant il leut enquise & cōgneue sa maladie dont elle estoit malade/il batit & tri la escorces darbres & fist beuurages de herbes & dist parolles/et luy dōna. Et celle corrompue de ce beuurage mordit a ses propres dentz son bras au gros en deux lieux/tellemēt que au gros du bras il y auoit entre les deux pertuys que elle auoit faitz cellui dessoubz et cellui dessus pleine paulme/& ce fut chose neufue & chose merueilleuse: car elle se guerit de celle langueur. Mais aucunesfois elle estoit tormentee aussi cōme se elle sentist vne aguille venir du cueur aigrement iusques a tant q̃ celle poincture de laguille eust mis hors la force de la douleur que elle luy faisoit par la morsure de dessus le bras en quoy il napparoissoit nulle trace de playe & non faisoit il par dessoubz: & toutesfois en yssoit il vne aguille/& napparoissoit point lyssue par le bras. Et en estoient ia yssues plus de trente par interualles de tēps. Et ainsi cōme il est dit cōmunement aucunes en furent tirees qui nauoiēt point de cul/& aucunes toutes cōuenables a mettre fil/& yssoiēt le cul deuāt. Et le pere adonc demonstra sa fille au sainct hōme/& luy monstra celle manuaise oeuure. Et tantost celle ieune femme sentit vne aguille & cōmenca a pleurer & a gemir. Et adonc vint vng des freres lais q̃ seruoit a lhōme de dieu qui la tira hors toute sanglante/la

quelle fut gardee en tesmoig de ceste chose plusieurs ans. Et donc pria le sainct pour elle & atoucha le lieu de la morsure par ou les aguilles venoient/et luy promist en vertu de foy que par la ne viendroit plus ne fer ne aguille: & ainsi fut fait/ mais la matiere fut muee et ne fut pas le malice du tout destainct. Car la morsure du bras par dessoubz q̃ le sainct nauoit point atouchee/pource que il nen estoit oncques riẽs yssu commenca a mettre hors petites pieces de boys que le commun appelle broches aussi fortes cõme se elles fussent de chesne ou de fresne. Et yssoiẽt pour les aguilles plus grosses que espines & plus longues/ et si nestoiẽt pas dune longueur ne dune grosseur/ aussi cõme les aguilles nauoient pas este ne dune longueur ne dune grosseur. Et ces buschettes estoient ia yssues de celle femme par vng an et aucũs moys son seiziesme an. Et ainsi en la parfin le noble et hõnorable euesque Pierre auquel lestoit garde diuinement ceste tieneurete de miracle icelle femme a luy offerte ainsi q̃l celebroit les solennitez des messes cõme il lauoit cõmande le soir de deuant/et en celle mesme heure.xvii. buschettes yssirent de la chair dicelle femme q̃ son chappelain en tira deuant tous fist confesser la femme et luy donna absolution et bailla son sacrement. Et elle fut deliuree de toute celle maniere dyssue de aguilles et de brochettes. Et luy cõmanda estre seure en quelconque maniere q̃ ce fust de telle forcenerie. Et ainsi fut deliuree de tous ces malefices & se print a son mary & en eut enfans. Et apres ce elle prescha et manifesta par plusieurs ans la vertu du sainct hõme/laq̃lle elle mesme auoit esprouuee en soy.

❧ Des autres aduẽtures de celluy tẽps. ¶ Chapitre.c.xxvii.

En lan de nostre seigneur mil cent & xlix. fut esclipse de lune en la.vi^e. kalende dauril enuiron la.ix^e. heure de la nuyt le samedy auant passi [illegible] fleuries/& se ensuyuit grant desattrẽpan[illegible] entz par quatre iours continuelz. Et en [illegible] tiesme ferie apres fut tresgrant vent et [illegible] ondement de pluyes. ¶ Et en ce mes[me] [illegible] u terrouer Dormes empres Gad le [illegible] ant il eut celebre la messe fut feru du [illegible] ouldre & mourut. ¶ Et au terrouer [illegible] ng clerc perit par la tẽpeste. ¶ Et [illegible] e tonnoirres/fouldres et gresilles [illegible] dommages aux gens Loys roy de france qui sen venoit a nage de Palestine/et retournoit en son pays encõtra les nefz des grecz et fut prins. Et ainsi comme len le deuoit presenter a lempereur Curfol que il auoit assiege/Gregoire duc des nauires au roy de secille les assaillit & degasta/et despouilla les gens et les prouinces des grecz iusques a la royalle cite de Constantinoble & vint la/et tira dedans le palais de lempereur saiettes dor/& ardit les faulxbourgs/& en emporta par force du fruict des iardins du roy. Et quãt il retournoit de la il encontra les nefz des grecz et se combatit/et leur osta le roy Loys que ilz auoiẽt prins/& les print. Mais il les laissa aller par la priere du roy. ¶ En lan ensuyuant Bertholomy euesque de Laon au.xxxviii^e. an de son euesche renonca au monde/et fut vestu de lhabit de moyne noir. Et cõme il se seoit vne fois auec les autres moynes a collation il veit vng moyne qui venoit plus lentement & plus tardiuemẽt que les autres/& y auoit vng petit enfant apres luy qui alloit et le tiroit par la robe. Et quant il leut dit a labbe/ labbe luy dist que ce moyne estoit trop negligent. ¶ En ce temps que pape Eugene viuoit/il fist assemblees de plusieurs conuentz en France & ordõna que labbe de cleruaulx fust enuoye en Hierusalem pour dõner exẽple aux autres & pour appeller ceulx de la terre a la foy. Et fut de rechef fait grãt sermon de lallee de oultre mer. Mais toute ceste chose fut cassee par les moynes de Cisteaulx.

❧ Encore de ce mesme. ¶ Chap.c.xxviii.

En lan ensuyuant moururent les euesques qui estoient nobles par meurs & par science Cest assauoir Hue daucerre & Josselin de soissõs Et celluy Hue fut le premier abbe de Pontigny/et estoit homme noble de bonnes meurs & de sciẽce/et tresnoble en saincte religion. Et iacoit ce que il fust homme de tresgrant pacience selon le propos de son ordre si estoit il destroict executeur contre les ennemys de leglise. La nuyct deuant le iour de son election il veit par sõge que sa mere deuoit estre couplee a luy par mariage. Et pource que leglise de Sens estoit interdicte pour les suspenses de Henry archeuesque il fut sacre de leuesque Geoffroy de Chartres. Et a cestuy succeda Alain premier abbe de Riuiere. ¶ Et en ce mesme an mourrent nobles hõmes par religion & par sens: cest assauoir Sugger abbe de sainct Denys/ Ray

nard de cisteaulx/ Eude de sainct remy/ et Geofroy conte Danjou apres ce quil eut eu grans riotes et noyses auecques Loys roy dedans vng moys apres ce que la paix fut faicte il fut mort. ¶ Et aussi mourut le noble prince et religieux et pere des poures Thibault conte de champaigne. ¶ Et en celle mesme annee moururent moult dautres nobles princes/ et par aduenture signifia la mort de ces tresnobles hommes ce que il aduint celluy mesme an au terrouer de Soissons. Car ainsi come la glace dyuer eut endurcy tresfort la terre vne motte de terre de tresgrant longueur et de tresgrant largeur fut soubdainement esleuee et portee en vng autre lieu bien loing. ¶ Lannee ensuyuant la royne de Hierusalem se tenoit plus amyablement vers les ennemys de dieu que elle ne deuoit tellement que Baudouyn son filz sesmeut contre elle. Et elle print ses garnisons et ses ostaiges et luy denya deux fois a entrer en la cite. Et en la parfin il y entra par force et lassiegea en la tour. Et apres fut la paix faicte et luy delaissa Naples/ et receut a luy plus la partie du ciel que de la terre. Les massabites que aucuns appellent Moabites quant ilz eurent prins par force le royaulme de morienne et ilz eurent pendu le roy au gibet ilz occirent le roy de Bougie et assaillirent son royaulme/ et sesforcerent de prendre Puille/ Cecille/ et Romme. Le roy de france Loys enflambe par ialousie se departit de sa femme pource que len disoit quilz estoient consanguins et de lignaige/ et que ce mariage fut contre la voulente dicelle. Henry duc de normandie filz dudit Geoffroy conte danjou et de la deuantdicte Mahault lespousa et y eut grant contemptz entreulx. Et par ceste occasion perdit le duc la duche de acquitaine/ et leut le roy qui auoit grant enuie sus celluy duc.

Des femmes du roy Loys/ et de la mort Conrad le tiers.
¶ Chapitre. c. xxix.

Alienor fille du vieil conte de Poitiers fut la premiere femme du roy Loys/ et en eut le roy deux filles/ cest assauoir Aalis et Marie. Et comme ilz furent allez ensemble oultre mer il ouyt ainsi comme len dit que la dame eut prins dons de Salehadin. Et donc quant ilz furent retournez en france il voulut departir delle/ et non pas tant seulement pour celle cause/ mais pource que elle se demenoit follement. Et ainsi come Helinand dit elle ne se portoit pas comme royne/ mais comme femme folle. Et quant elle entendit ceste chose elle se departit de luy et sen alla au deuantdit Henry duc de normandie/ lequel ainsi comme len dit la print a femme/ pour laquelle chose la contention fut entre le roy et le duc/ mais toutesfois le receut le duc a paix. Et celluy duc Henry quant le roy Estienne dangleterre fut mort alla en brief temps apres en angleterre/ et vsa du royaulme tout entierement/ et reforma lancienne paix/ et cestuy Henry ancien roy dangleterre eut quatre enfans de ladicte royne Alienor/ cest assauoir Henry/ Richart et Jehan. Et ces trois regnerent tous lung apres lautre en ce mesme royaulme Et eut encores par dessus ce Geoffroy conte de Bretaigne et quatre filles/ desquelles lune fut donnee a femme au roy de Castille/ de laquelle fut nee Blanche royne de france. Lautre fut donnee a lempereur de Constantinoble qui eut nom Alexien. Et la tierce fut donnee au duc de Saxonie/ de laquelle Othon fut ne qui fut apres empereur. Et la quarte fut donnee au conte de Tholouse/ de laquelle Raymond fut ne/ duquel Raymond vint vne fille que Alfons conte de poitiers eut depuis a femme qui fut frere du roy Loys. Et le deuantdit Loys print la seconde femme la fille de lempereur despaigne femme de moult louable vie/ mais elle ne vesquit pas longuement et fut morte en brief temps Et apres ce celluy roy Loys eut conseil auec Thibault conte de blois et print a femme Adele la seur de celluy conte qui estoit fille de la fille de bon memoire du conte Thibault mort. Et donc de celluy roy Loys et de celle Adele fut ne Phelippe qui deut estre roy en noz temps. Et Thibault le ieune eut de celle Aalis vng filz qui eut nom Loys/ et deux filles/ Marguerite et Helizabeth. Et Loys fut hoir en la conte de son pere/ et print a femme Katherine fille du conte de Clermont/ a laquelle la conte escheut par droit de heritage/ et delaissa son hoir le filz dicelle Thibault par nom nomme/ et sen alla auec le conte Baudouyn de flandres en Constantinoble/ et la mourut. Mais Thibault son filz fut corrompu de lepre et mourut sans hoir/ et Marguerite son ante succeda en la conte de bloys. Et la seur dicelle Marguerite succeda en la conte de Chartres ce fut Elizabeth. Et ces deux seurs nauoient auant nul heritage de leur pere. Mais icelle Marguerite fut prinse tout de gre sans heritage quelle eust en mariage. Et fut premierement femme

Hue dorsy empres Cambray. Et apres ce que il fut mort elle fut mariee a Othelin de Bourgongne frere de lempereur Henry. Et quant il fut mort elle se maria au tiers mary / cestassavoit a Gaultier seigneur Dauvergne qui eut une fille delle / et la donna a femme a Hue filz de Hue conte de sainct Pol. Et de celle fut ne ung filz qui eut en heritage la conte de Blois. Et Elizabeth lautre fille fut donnee de Thibault son pere premierement a femme au seigneur dambovse qui eut delle une fille qui eut nom Mahault q̃ fut hoir de sa mere en la conte de Chartres. Et quant celluy seigneur fut mort Elizabeth se maria a Jehan sire de montmirail / laquelle mourut sans hoir. Et ce fut merveilleuse maniere q̃ par droict de prochainete lheritage vint a Mathieu son frere. Et Marie lautre fille du roy Loys fut donnee a femme au conte de Champaigne Henry. Et de celle eut deux filz : Cestassavoit Henry et Thibault. Et Henry lung des deux auquel par droict de aisneesse la conte de Châpaigne appartenoit apres la mort du pere / ainsi comme il estoit encore sans femme il laissa la conte en la garde de Thibault son frere et alla oultre mer avecques le roy Philippe de France. Et quant Acre fut prinse le roy Philippe retourna en France. Et la royne de Chippre avoit ung mary simple et nestoit pas batailleur / et avoit nom Geofroy de cholon / et les barons le departirent de la royne et la dônerent en mariage a Marsille de montferrat et lestablirent garde de la terre quilz avoient acquise Et ung peu apres ce les Arsaciages loccirent au meilieu Dacre Et donc apres ce donnerent ladicte royne a Henry conte de Champaigne et le firent aussi seigneur de celle terre Dacre. Eugene adonc pape de Rôme quant la paix fut faicte entra en la cite de Romme et demoura avec les Rômains celle annee. Et Conrad roy des Allemans mourut lequel avoit regne quinze ans / et si navoit oncques eu benediction dempereur. Et apres luy fut empereur le duc Frederic son nepveu.

¶ Cy fine le .xxviii^e. livre de Vincent mirouer hystorial. Et commence le .xxix^e. livre.

Le vingt et neufiesme livre du mirouer hystorial ne côtient nulle hystoire. Mais contient tant seullement les fleurs daucuns des traictez de sainct Bernard abbe de clervaulx. Et contient ledit livre cent .xxviii. chapitres.

✿ De la recommendation du benoist Bernard abbe de Clervaulx.

¶ Chapitre premier.



Au premier an de lempire Frederic q̇ fut lan de lincarnation nostre seigneur mil cent.liii.et du mõde cinq mil cent et seize pape Eugene mourut q̇ estoit cultiueur de droicture et aymeur de pitie et noble/duquel les merites resplendissent en celle cite / en laquelle il estoit president/et en fut ennobly par plusieurs miracles/et a cestuy succeda Anastase.Et Bernard de noble memoire abbe de cleruaulx apres ses nobles faitz/et apres ce quil eut gaigne moult de ames a dieu et eut fonde moult de monaste-

res ⁊ demonstre moult de signes de miracles se reposa en benoiste fin / et plusieurs disciples de celluy Bernard furent paoureux a estre euesques / archeuesques et papes. Et il nauoit oncques voulu estre euesq̃ ne archeuesque / iacoit ce que il y eust este esleu et appelle et moult de fois et en plusieurs lieux. Et il fut enseuely deuant lautel de la tres vraye vierge Marie. Et dedans le tōbeau de celluy sus sa poictrine fut mise la chasse des reliq̃s du benoist Thadee q̃ luy auoient celle annee este enuoyees de Hierusalem / ⁊ il cōmanda que on les mist sus luy.

Les faictz de celluy. Quant il estoit encore enfant il fut malade de griefue douleur a la teste / ⁊ cheut au lict. Et adōc len luy amena vne femme po² assouager celle douleur p̃ ses charmes. Et quāt il sentit que elle approchoit auec ses instrumēs a le charmer par lesquelz elle auoit acoustume a deceuoir les gens / il se escrya tresfort par grāt desdaing et la bouta hors. Et la misericorde diuine ne deffaillit pas a la bonne voulente de lenfant / ⁊ en sentit tātost la vertu: car en lefforcement q̃ il fist lesperit sesdreca et il fut deliure de toute celle doule². Ne ce nest pas chose a taire: car des celluy temps que il estoit enfant se il pouoit auoir nulz deniers il en faisoit aumosnes secrettemēt / ⁊ tenoit ia la maniere destre hōteux pour son petit aage Et sus son aage il ensuyuoit les oeuures de pitie / ⁊ les meurs dissemblables de ses cōpaignons assiegeoient le courage debōnaire de celluy iouuencel / et sefforcoiēt a le faire semblable a eulx damytie cōuenable Et la coleuure tortueuse / cest a dire le dyable auoit enuie de luy trop fort ⁊ estendoit ses latz de temptations / ⁊ lespioit et aguillonnoit par diuers aguillonnemens et assaulx: car vne fois cōme il regardoit curieuse ent les femmes et auoit tenu longuemēt les ulx a icelles tātost il fut reuenu a soy et ent e de soy mesme / et se courrouca de luy en soy sme de son gre trescruellement: car il saillit ues au col en vng estāg deaues gelees qui pres dillec / et fut illec si longuement que peu quil ne fut mort: mais par la grace q̃ y ouura il fut tout refroidy de la char uoitise.

Lacteur. La vie et les mi cestuy sainct sont ordonnez en cinq li s fist messire Guillaume par clere squelz ie nay pas mis moult de cho us.

Des oeuures de celluy.

Chapitre.ii.

Vᵉ. Volume.

Celluy benoist Bernard escripuit choses qui sont cy dessoubz mises: cestassauoir vng liure aux clercs du despit du monde. Vng liure de pourpensemens / vng liure admōnestant de la passion et de la resurrection nostre seign̄r / vng liure de aymer dieu / vng liure de humilite et dorgueil et de leurs degrez / vng liure de grace et de franche voulente / vng liure de cōmandement et de dispensation a labbe de Collomps / vng liure de excusations aux moynes de Cisteaulx ⁊ de Cluny / vng liure a Hue de sainct Victor / vng liure a Innocēt pape cōtre les heresies a Pierre abalart / cinq liures a Eugene pape qui estoit de cōsiderations / vng liure aux cheualiers du temple de la louenge de cheualerie / et fist .xviii. omelies sus le pseaulme. Qui habitant / et sus le cantique des cantiques quatre vingtz et trois. Sus missus est Gabriel omelies quatre. Il fist vng traicte sus magnificat. Il fist deux cens et quarante epistres a diuerses personnes / et si fist sermons a bien peu sans nombre / desquelz iay extraict ces choses qui sont mises cy apres.

Ladmonition de celluy a despiter le monde.

Chapitre.iii.

Bernard au liure du despit du monde.

Veez cy dist il q̃ nous auons delaisse toutes et te auons suyuy. Pierre cest bōne chose ⁊ tresbien faict / et nest pas follie. ⁊c. Car le monde trespasse et sa conuoitise / ⁊ il vault mieulx delaisser que estre delaisse. De rechef pource que il se esdreca a courir en sa voye ainsi cōme vng geant / et il ne pouoit ensuyure celluy courant Car il estoit charge: mais ce nest pas mutation non proffitable q̃ de laisser toutes choses. Entendez sainemēt delaisser toutes choses / ce nest pas tant seulement les possessions: mais les conuoitises: car celles mesmement nuysent plus que les substances. Et ceste cause est mesmemēt de fuyr les richesses: car a peine celles ne peuēt estre possedees sans amour: car certes le cueur humain est si lymoneux ⁊ sigleux q̃ il se prent de legier a tout ce que il hante. Or faitz doncques toy qui proposes delaisser toutes choses que tu remembres de delaisser toy mesmes entre les autres choses / ⁊ ne te nye toy mesmes principallemēt se tu desires ensuyure

cellu y qui souffrit mort pour toy. Oste ces ciq couples de beufz : car tu ne pourroys venir avec eulx : Car se tu viens dernierement et te boutes a lhuys ceulx de dedans te respōdront q̄ dieu na cure de beufz ne dasnes. Qui est celluy qui doubte que homme nest pas acomparage aux bestes. Celluy qui acheta les couples de beufz est prouve estre plus fol que le couple quant est a la necessite deulx : car il se mist a ce de sa voulente Et ce qui appartient aux beufz de leur nature appartient a lhomme a coulpe Car tant quil vit sans raison il est soubzmis et courbe avec eulx es sens corporelz. Mais pourquoy le causons nous que il sest soubzmis a ce. Or arguons que il les ayt plus acheptez. Ceste chose appartient de sa merveilleuse follie. Et ce que il est soubzmis de sa voulente cest de sa derniere frenaisie que louvrier est digne de son loyer/et que il donne loyer pour loeuvre quil a faicte/cest ce qui ne fut oncques ouy : car dieu dist. Loyers seront dōnez a tous ceulx qui les desserviront. &c. Mais le contraire est fait en toy en ce que tu donnes & ne receuz pas. Et pleinement est fait aussi le contraire en celluy qui a achepte le couple des beufz/auq̄l les couples de dieu souefz sont offers a dōner/& ceulx qui les porteront seront gracieusement & plantureusement guerdonnez : Car sans le faix de celluy ne peult estre nul homme. Ce nest pas merveille se toy q̄ es ne a travail portes griefz faix. Car il appartient a tous les filz Adam que ilz ensuyvent le pere et ayent griefz faix. Et sus tous ceulx qui ensuyvront Jesuchrist que il soit legier et souef. De rechef quelle chose est ce a eslire a servir plus voluntiers a trois seigneurs que a ung. Qui est celluy qui peult servir a cinq seigneurs. Cest a tyrans et a robeurs. Et si loeil mesme robe son ame. Et entretant divers seigneurs cōmandent diverses choses et contraires par adventure. Et tant comme chascun sefforce davoir avant son serviteur et sa voulente le traict a soy. Or voy donc lexcusation de lhomme qui ne suyt pas dieu pour ce que il se excuse des nopces et a achepte cinq couples de beufz.

¶ Que avarice et ces autres maulx viennent de voulente.

¶ Chapitre. iiii.

Car se aucun regarde le labeur & cōsidere la douleur & il cōpte les couples de beufz tu trouveras ceulx qui serviront aux diverses manieres de vivre plus que ilz ne feront aux sens corporelz/et qui ne sont pas plus en labeur dhommes : mais ilz soustiendront trop loing autres tormens q̄ hōmes. Et ilz nacheptēt pas maintenant cinq couples : mais plus de cinquante & cinq. Ilz nacheptent pas pleinement couples de beufz : mais couples de dyables ; car convoitise et orgueil de cueur estrivēt. Lune appareille le nid. Lautre appareille la fosse. Lune commande a voller. Lautre a aller a chattōs a quatre piedz. Et lune ne lautre nest au proffit de lhōme. Et avarice adonc & convoitise de louenge contrarient lune a lautre ; car ce que lune assemble lautre depart. Et ne sont pas moins cōtraires que simulation et petitesse admonnestent par clameur dordure & de impacience. Et lune et lautre est labeur et douleur. Et si sont tourment desperit. Et toutes ces choses viēnent dune racine de propre volunte. Et de ceste sangsue sont deux filles qui ne peuēt estre saoulees tout ainsi comme le courage qui ne peult estre saoule de vanite ne le corps de delict. Fuys dōc la sangsue toy qui as delaisse toute chose : car elle traict tout a soy. Oste la donc et oste ce faix q̄ est si grief que tu multipliant as delecte. Nostre seigneur nest pas cruel a icelle. Il ne luy est pas tyrant ne felon/& nest pas si contraignāt son serviteur es choses humaines et non espargnant. Il esmeult le courage travaille. Il greve plus durement son subgect. Il ne mest nul faix plus grief a porter/ne nulle plus griefve charge. Je suis faict a moy mesme tel comme plōb/& iniquite sassist sus celluy : mais mieulx vaulsist a ouyr la voix de celluy ange du grant conseil qui dit. Venez a moy tous vous qui labourez et estes chargez. &c. Sainement ce sont les bienheurez qui sont deschargez et ensuyvēt Jesuchrist tous delivres. Pourquoy toy chamel portes tu les bourses du traystre qui sont pleines de pecune. O fesans vous ne entrerez pas ainsi par lestroict pertuys. Ceste aguille ne recoit pas telles choses.

¶ De la faulse excusation des avaricieux/et mesmement des clercs.

¶ Chapitre. v.

Mais par adventure se aucuns se excusent & dient. Se la possession des richesses terriennes estoit a blasmer oncques Abraham/ysaac et Jacob ne eussent euz de nostre seigneur tant de grace en richesses. Que respondrons nous

a ces nouueaulx q muent les sainctz anciens. Certes ilz mettent sus lautel de nostre seignr veaulx/moutons et boucz et le sacrifient: car Abraham le fist. Ilz le dient: mais ilz nont pas estat en oultre la verite est reuelee: car se nous disons que ces richesses tẽporelles des sainctz fussent umbre de celles a venir/nous leur monstrerions que toutes ces choses q aduiendront a iceulx/no⁹ lisons auoir este en figure: mais nous ne disons pas que aucun en celluy tẽps ne puisse auoir este sauue en possedant richesses. Ne vueillez pas faire tresors a vous en terre. Et pour certain il est dit au peuple enferme faictes a vous amys de la monnoye de iniquite rc. Et de ce est ce que nous voyons les eglises estre donnees des puissans et des riches du siecle. Las: mais celle pouruoyance diceulx est donnee a celluy en loccasion de la chair: Car ceulx q deussent appareiller a eulx et aux autres ensẽble pardurables tabernacles au ciel/ assemblent en terre maison auecques maison/ champ auec chãp. Et qui est celluy de ce tẽps qui a comprins a soy la parolle des apostres en fiance de ceste chose. Veez cy que no⁹ auons delaisse toutes choses. rc. Car vecy q le peuple est fait ainsi cõme le prestre. Et semblablemẽt veulent estre faitz riches/ semblablemẽt souffreteux damys ainsi comme les prestres affin que ilz soyent receuz en estranges tabernacles comme ceulx qui nont nulz propos. Et il est escript q les poures en esperit sont beneys pource que le royaulme des cieulx est leur.

De la singuliere et desordonnee vie des clercs. Chapitre. vi.

Les singulieres manieres des hommes ont aucune chose de labeur et de delict: mais il se conuient appercevoir et merueiller en quelle maniere les clercs diuisent et departent ceste chose entre les autres par merueilleux art oстẽt lune de lautre/ si que ilz eslisent et prennent tout ce qui leur delecte/ fuyent ce qui leur est triste et ostent dentour eulx: car ilz hantent auec les cheualiers/les cõpaignies orgueilleuses/la grãt famille/le noble appareil/les cointises des cheuaulx/ les faulcons/ les tables et les esthectz et ces autres choses semblables. Et les autres prendent a leurs colz les peaulx des rouges souris. Ilz hantẽt les baings ont les chambres aornees. Et toute la noblesse la gloire des vestemens/ les loyaulx q leur sont donnez des femmes/ ont couuertemẽt le faix des haulbers/ veillẽt es chasteaulx les nuytz sans dormir/ et se combatent couuertement/et corrõpent la vergongne la discipline des femmes. Et se ilz trouuent aucun autre que femme p nuyt ilz sen destournent. Les cultiueurs des chãps suent. Les vignerõs taillent fouyssent/et ceulx entretant se alentissent en oysiuete. Et apres ce quãt le temps des fruictz vient ilz commandent que len leur renouuelle leurs guerniers et que leurs celiers soyẽt pleins. Et ilz ne viuent pas auec les laboureurs: car ilz viuẽt trop par deuant eulx du trespur fromẽt boyuent le trespur sang de la grappe/ muẽt les vins et la saueur par force dherbes le font estrange/ lhuylle est adioustee auec le cõmun et sont engressez engrossis du pur froment/ les marchans enuirõnent la mer et la terre seiche au trauail de leur corps et en peril de leur vie/et assemblent richesse qui perirõt/et ceulx entretant prennent les doulx repos/ que ie ne die prennent autres loliuetez en leurs lictz. Et toutessfois aux iours de feste trouueront grandes viandes en vaisseaulx dor et dargẽt/et les mains des ministres pleines de diuerses richesses. Les garderobes les perches aornees les escrins pleins de tant de bourses pleines de deniers que se tu mettoys sus tables. Tu cuyderoys que ce fussent changes. Et pourquoy est il mestier de racompter feures/ massons et ces autres ouuriers qui acquierent leur viure a moult grant trauail/ ceulx cy se plongent en delices et decourent en habondances. Pour ce ne se mocque pas sans cause le poete deulx qui dit. Je me doubte q celle cõpaignie doyseaulx ne viengne soubdainement autrement que iadis/ meuue ses plumes/ la corneille mue son tire/ que elle ne soit despouillee de ses larrecineuses couleurs. Et quant les hommes commenceront a ressusciter chascun en son ordre. Ou cuydes tu que ceste generation soit mise. Se ilz se tournent par aduenture aux cheualiers ilz les bouteront hors pource que ilz nont pas soufferts les trauaulx ne les perilz auec eulx. Et aussi ferõt les laboureurs des chãps et les marchãs/et tous ces autres les mettrõt hors de leurs termes pource q ilz nont pas este au labeur des hommes. Et que appartient il doncques a faire fors que ceulx que toute lordre des gens reffuse et accuse soit mise au lieu en quoy nulle ordre ne habite Mais pardurable horreur.

De la conuoitise des prestres / de leur fornication et de leur symonie.

Chapitre .vii.

Il fut dit trois fois a Pierre. Pierre me aymes tu? Et ne luy fut pas dit. Ne me pais tu / ne me allaictes tu / ne me touses tu. Ne il ne luy fut pas dit vne seule fois. Or escoute donc le degre de ministre qui sentremet de paistre le peuple de nostre seigneur. A le paistre en trois manieres. Par exemple de conuersation. Par parolle de predication / ⁊ par fruict doraison. Et ceste chose est cōmandee de dieu / que nul ne prengne cest hōneur a luy se nest celluy q̄ sera appelle de dieu ainsi comme Aaron. Car celluy qui nentre p lhuys au tect des brebis: mais monte par vng autre lieu / celluy est robeur ⁊ larrō: mais ma voulente seroit q̄ len querist tant entre les dispensateurs que aucun en fust loyal trouue. Nul nayt indignation de nous: car nous ne reuelons pas les occultes laidures / ne ne souffrons pas la paroy que plus grant abhomination napparoisse. Ne no9 ne faisons nulle mention de fornication / iacoit ce q̄ elle regne en plusieurs et se multiplie / et q̄ administrent au seigneur de purete a cueur ⁊ a corps non pas net. Ilz nont pas vergōgne destre deuant lange de nostre seigneur qui les trenchera et couppera parmy: Mais osent bien du tout attoucher et mettre leurs excōmuniees mains au sang du sauueur qui vng peu auant ont manie ⁊ pousse les douloureuses chairs des folles fēmes / et ainsi enuironnent lautel et hantent les pseaulmes. Cōme leur louenge en ceste maniere est desaggreable et leur oraison est faicte en peche. Et aussi ne racomptons nous mye le sacrilege de ceulx q̄ ayment les dons et suyuent les guerdons / vendent les sacremēs ⁊ confondent droicture / desquelz les gorges sont attraictes aux latz / ⁊ les ioyes ne sont pas encore estranglees / qui dient la parolle de blasme / la voix excōmuniee / la felonneuse parolle. Que me voulez vo9 donner et ie le vous bailleray? Nous voyons toutes ces choses: mais nous ne les voyōs pas en vne merueille / ne il ne leur est a torment nul ne celle enuie a louer.

De la conuoitise du clerge / et comment ilz courent sus le patronage Jesuchrist.

Chapitre .viii.

Vez comment len vous appelle freres / cestassauoir celluy qui vous a appellez a lhonneur de clerge. Je vueil ordōner ensemble les cōsciences de chascun et parler au cueur de Hierusalem selon le cōmandement de nostre seign̄r: car a ce petit q̄ na gueres que il fut ne la pourueue curiosite de ses parens luy a ia appareille les benefices de saincte eglise. Et dient les vngs et les autres. Nous baillerons cestuy a leuesque a qui nous auons congnoissance ou grace / ou par aduenture auquel nous auons seruy / et le ferons riche des biens de nostre seigneur / si que nostre heritage ne sera pas departy entre tant denfans. Et le preuost ou le doyen la nourry p voulente que il succedast plus a luy en lheritage de dieu que en celluy de sa mere / ⁊ la nourry en delices et en peche. Lautre est digne dung archediacre ainsi comme filz dung prince. Et encore plus se il est cousin de leuesque: Et encore greigneur merueille: car de toute la lignee de leuesque est il ainsi. Vng autre q̄ est enquerant curieusement va par tout / il mocque / il sert / il fainct / il escoute / et na pas honte de approprier a soy les malheureuses aydes. Il se demeine de piedz et de mains / scauoir mon se en la parfin il se puisse mettre en aucune maniere au patronage du crucifix et es biens de nostre seigneur qui au iourdhuy sont trouuez habandonnez a tous. Ce nest pas merueille que il est alle hors du pays: mais par aduenture en pleine lune il reuiendra pour requerre destroictement ses choses. Et qui quiert ainsi par ceste intention les degrez de leglise et les ministres certes il deust mieulx estre quis que il ne deust querre / si que sans les cures du siecle icelluy enlumine par sainctete de cueur ⁊ de corps il allast a nostre seigneur et fist le salut de soy et de ses prochains ensemble / et fust habandonne a estude de oraison et a parolle de predication. Car se il tient tes biens pour ce que il en ayt la necessite de sa vie presche leuangile / affin que il māgeue / et que par vne destournee ordonnance par les choses celestielles il desserue auoir les terriennes. Laquelle ordonnance certes est plus digne ⁊ mieulx accordable a raison que pour son viure charnel il hantoit plus les ouurages et les negoces charnelz / ne que il fust fait cōmun faiseur des choses mondaines / ou quil deshōnorast le seruice espirituel: mais leur nature nest pas appaisee de si peu / et plusieurs ne quierent pas seulemēt leurs necessaires en telles choses. Quelle merueille / ilz sont

euz assez legierement a moins de peril. Ilz veulent aller honnorez par tout. Ilz sestudient plaire aux hommes. Ilz veulent estre en delict/ et orgueilleux et soy conformer a ce siecle. Donc il est dit. Ilz regnerent et non pas par moy. Ilz furent princes et ie ne les congneuz point.

De lauarice dyceulx/ et du mauuais vsage es choses temporelles.
Chapitre.ix.

Las/las/ nous voyons vne chose a doubter en la maison nostre seigneur. Et que est ce fors que les ydolatres ministres/desquelz leur ventre est leur dieu. Nest ce pas auarice qui seruit aux ydoles. Ie vouldroye que le malheureux sceust et entendist a assembler le tresor de pecune auec le tresor dire. Las las a toy clerc. La mort est au pot. La mort est au pot de chair. Mort est en ces manieres de delices/ et non pas maintenant: car il est pis. Ce nest que entree de delectation qui y est mise. Et pource mesmement que ce sont les pechez du peuple que tu mangeues/tu cuides auoir pour neant les despens de leglise: Car sicomme tu dis ilz te sont venuz en chantant: Mais il te vaulsist mieulx fuyr au pain querre. Tu mangeues les pechez du peuple. Et il te vaulsist mieulx que tes propres pechez te suffisissent. Ilz viendront deuant le iugement Jesuchrist/et la sera ouye la griefue complaincte du peuple/ et laccusation dure. Cest assauoir de ceulx aux despens desquelz ilz ont vescu/ et nont pas efface les pechez diceulx a qui ilz ont este aueugles a eulx mener et faulx moyenneurs. Car dieu dist. Viuent de lautel et ne sen orgueillissent mye/ne soyent pas luxurieux/ne senrichissent pas/ et ne facent pas grans palais des biens de leglise en muant les choses quarrees aux rondes/ et ne assemblent pas pleines bourses de deniers/affin quilz ne les despendent pas en vanite ne en oultrage/ ne eslieuent pas ou soubzhaulcent leurs cousins des facultez de leglise/ne ne marient pas leurs niepces que ie ne dye leurs filles. Car len scet bien que cest sacrilege que de donner les biens des poures a autres que aux poures. Et sainement les patrimoines des poures sont les facultez des eglises/ et ilz leur sont soustraitz par cruaulte de sacrilege: Cest assauoir quelzconques choses les dispensateurs ou ministres non pas de nostre seigneur mais de ces facultez ou les possessions en prennent oultre viure et vestir. Ne dieu ne ordonna pas a ceulx qui viennent a leuangile delices et aornemens acquerre/mais viure tant seulement et ilz soyent contens du nourrissement du corps et non pas vanitez de gloutonnie ne esmolumens de luxure. Et prennent dequoy ilz soyent couuers/et non pas parez ne aornez/Une corde certes cordee en trois qui est forte a rompre tire le malheureux a mort. Cest assauoir qui y entre mauuaisement/et administre non dignement/ et vse du fruict mauuaisement.

De lorgueil dyceulx et faulse seurete.
Chapitre.x.

Ui est cellui que se il fleurist en ce monde et ait prosperite en sa voye qui ne chee tantost et seiche. Ce nest que vne fleur de foin / et vne vapeur qui apparoist vng peu. Elle est departie dune verge quant liniquite de luy est trouuee en enuie. Et quant la testerie desuergongne a couuert le cueur/et demene non pas que il doubte / ne ne tremble. Cest desespoir/pour laquelle chose le felon democque dieu/ et pecheur enaigrit nostre seigneur. Ce ne fut pas pour fornications ou adulteres ou sacrileges: car le prophete ne remembre riens de ces choses. Mais pource quil dist. Il ne le requerra pas en son cueur/ cest a dire quil est a requerre et non pas a doubter. Et dieu aura pitie de ceste mauuaistie selon la multitude de son ire: Car il ne quiert/ ne il ne reprent/ne il ne venge: mais il bat et dit. Ayons pitie du felon/mais pitie si cruelle soit loing de moy. Pourquoy napprent homme a faire droicture/ Mais se endort le malheureux et dit. Dieu est oublie. Il tourne sa face que il ne demaine ses iours en bien et en vng point. Il descend en enfer: car il dit que en la terre des sainctz il se demena mauuaisement. Cest a dire es possessions de leglise qui sont appropriees aux vsages des sainctz en la maison dieu a qui toute sainctete affiert. Et quelle merueille se felonnie est demenee au clerge ainsi comme au ciel: car il demaine office celestiel. Et tout ainsi comme vng ange ou il est esleu ou il est reprouue. Et la griefuete et la mauuaistie qui fut trouuee es anges est il mestier que elle soit plus griefuement iugee et plus deshonnorablement que celle qui est humaine. Or fais donches: car le iugement sera fait plus dur contre ceulx qui ont seigneurie. Car il est dit. Ton orgueil monte sus toy/ensuye ton roy/ tes yeulx voyent toutes haultes choses/haste toy/multiplie tes prouuendes/vo

le de la a vng archediacre/ et apres conuoite vng euesche/et nayes illec point de repos: car ainsi va len au ciel/Si que du plus hault degre soit plus grief a cheoir: car tu ne cherras pas ainsi petit a petit: mais ainsi come fouldre qui chet hastiuement come lautre dyable seras tu soub dainement deiecte en parfond.

Que il leur aduiendra au temps ad uenir pleur pour ioye.

Chapitre.xi.

Ilz ne seront pas au labeur des hommes/ et ne seront pas tourmentez auec les hommes. Et pource que orgueil les tint: cest assauoir le peche et liniquite du dyable. Cest ce qui ne recoit point de discipline/mais refuse a estre curee celle tresmauuaise playe. Car elle ne seuffre pas estre traictee des souueraines et dignes medicines. Chetifz pourquoy fuyez vous par si grant ouurage ce batement. Vous ne fuyez pas la penitence/mais vous la muez. Car mal ne peult sans pugnissement. Et mesmement en ce iour qui nous meine a paix. Car se vous vous congneussiez vous nous congneussiez. Car il dit. Prenez mon faix sus vous/nous ne pouons estre sans charge. Car homme si est ne a trauailler/ mais grief faix est sus les filz Adam que les ensuyuent mauuaisement. Et sus ceulx qui en suyuent Jesuchrist il est souef: car il dit. Tu vseras ton pain en la sueur de ton viaire. Et ne receuons nous pas tous en ceste chose sentence de labour en quoy nous auons tous peche sans exception. Et par aduenture diront aucuns que auons nous peche/ nous possedons deuement noz choses/ nous ne faisons ne rapines ne larrecins. Et sainement ie ne oy que ce riche homme duquel leuangile racompte soit accuse en nulle de ces choses/mais il estoit vestu de pourpre et de bis/et viuoit chascun iour planture usement. Mais il fut reprins que il auoit la substance de ce monde/et veit son frere estre souffreteux et clost ses entrailles contre luy/et ceste chose deffaillit au riche. Quantz ladres veez vous vous mesmes souffreteux/et quantz malades et enfermes/et si pensez plus de voz cheuaulx que de la misere deulx. Mais ores venons au tresblable iugement Dabraham et de dieu mesmement que dira. Filz recorde toy que tu receuz les biens en ta vie. &c. Et cest toute la cause de ses tourmens que il receut pleinement iceulx biens en ce siecle. Car certes la voulente diuine ne fut pas vaine nous getter hors de paradis terrestre a ce que nous venissions cy a vng autre paradis que il eust fait cy pour les humains: Car homme est ne a trauail/ mais il fuyt le labour/et ne fait pas ce a quoy il est ne/et a quoy il vint au monde. Que respondra il a celluy qui luy enuoya/qui luy establit quil labourast. Tu te confortes icy maintenant/mais vrayement tu seras tourmente. Que dirons nous a ce se la fin est telle/et le iugement tel que pleur comprengne les dernieres choses de la ioye: Car en ce siecle ne sont pas a mettre les maulx deuant les biens.

De la desconuenablete des pechans.

Chapitre.xii.

De rechief il nappartient point a mettre mesure a conuoitise/ne a celluy qui ayme pecune ne dira aucunesfois il suffit. Ne ia la luxurieux ne sera saoule de delict/et aussi le cruel conuoite tousiours sang. Et aussi le conuoiteux conuoite tousiours humaine louenge quant il a receuz les tiltres des dignitez/ou les faueurs/et ne prent en ce nul remede/mais seschauffe tousiours en son desir/et de tant plus comme il seschauffe/de tant moins y treuue il repos. Et celluy qui cuyde plaire a soy mesme/et cuyde que il soit aucune chose/et est neant. Moy mesmes vey vne fois cinq hommes que le ne iugeoye fors que frenatiques. Car le premier auoit les ioues enflees et maschoit la grauelle de la mer. Le second estoit en vng estang et baaloit et seffor coit de prendre en sa bouche la tresorde et puante fumee qui yssoit de celluy estang qui estoit en soulfre. Le tiers se couchoit en vne fournaise toute ardante et se resiouyssoit de receuoir en sa bouche les estaincelles ardantes. Le quart estoit sus le pignon dung temple et beuuoit lesperit du legier vent/et lattrayoit a soy. Et quant il ventoit peu il se faisoit du vent a vng esuentouer. Et ainsi cuydoit espuyser tout lair. Le quint estoit tout hors dauec ces autres/et se mocquoit deulx/et ce estoit celluy qui estoit mesmement a mocquer: Car il succoit a tresgrant fain sa propre chair/et mettoit orendroit la main en sa bouche/et orendroit le bras. Et ie ouy pitie de ces malheureux hommes/et enquis la cause de leur malheurete a chascun par soy Et trouuay que tous ensemble auoient vne tresforte famine Et ie regarday adonc leurs faces qui estoient tresordement souillees. Et ie me recorday du

prophete disant et gemissant. Le cueur de moy seicha/car ie oubliay a mager mon pain. Et ie demāde que nous proffitent ces choses. Ce ne nous sont pas viandes naturelles/car elles attrayent plus la fain que elles ne lappaisent. Grant merueille est. Lame raisonnable faicte a lymage de dieu est plus occupee q̄ toutes ces autres. Car elle ne peult estre iamais replanie. Car quelconque chose qui est au monde q̄ dieu peult prendre la comprenablete de dieu ne emplit. Et pource est il esprouue que tous doiuent congnoistre par desir naturel le souuerain bien/et ne peuent auoir nul repos deuant que ilz ayent celluy. Mais les malheureux qui ne treuuent pas la voye si folloyent. Et ainsi comme il est escript. Les felons vont entour quant ilz quierent les moindres biēs/& quierent tousiours ce qui est le plus prochain/& si ne veulent prendre/& tire chascun a part ce qui luy vault. Et ceste allee dentour ne pourra iamais estre parfaicte. Veulx tu paruenir la/ commence a saillir oultre toy qui vas enuiron/et tourne le dos/ et te destourne de ce qui estoit pres de ton cueur. Car cest ce que len te crie. Retourne retourne. &c. La voye est forte & mal allant/mais tu viendras plus tost la quant tu auras despite toutes choses que se tu les prens.

✤ De ceulx qui doublent entreprendre la voye de parfection.

Chapitre.xiii.

Il dist. Veez cy que nous auōs laissé toutes choses et te auons suyuy. Quantz hōmes supplante la mauldicte sagesse du monde/ et destainct lesperit conceu dedās eulx que nostre seigneur veult quil soit alume. Car il dit. Ne fais pas tes choses en trebuschant. Apres longue deliberation Cest grant chose a faire que ce que tu proposes. Esprouue que tu pourras faire/ conseille toy a tes amys/& ceste est la sagesse du mōde terrienne. Cest beste de dyable/ ennemye de salut/destaignant de vie/mere de alentissemēt qui fait venir voulente de mettre hors nostre seigneur. Quāt tu ne doubtes point que le filz de dieu est quel mestier as tu de deliberation. Il est appelle lange du grant conseil. Et pourquoy attens donc estrāge conseil. Qui est plus loyal que luy ou plus sage. Metz moy hors de cy sire/& se tu men metz hors ie seray plus fort/et mefforceray. Et ie suis soustrait de la voulenche du puys denfer/et ie demanderay treues et enquerray yssir hors se par aduenture aucune chose est faicte entretant. Jay muce le feu en mon sein/& mon coste est ia ars et decourt ia de pourriture. Jauray conseil se ie le getteray hors. Et quelle grant chose est ce que de ce conseil attendre/mais le doit len prendre hastiuemēt & voulentiers & aller encōtre aux mains/et le getter hors amyablement et ioyeusemēt. Si se esprenne donc soy mesme celluy qui se fie en sa propre force. Car la diuine science est toute esprouuee. Celluy se conseille a ses amys q̄ ne trespasse point la voulente de son conseil cōtre son ennemy. Qui est celluy q̄ ensuyt leuangile/qui obeist a leuangile/qui dit. Laissez les mors enseuelir les leurs mors.

✤ De la victoire de ceulx qui suyuēt Jesuchrist par la dicte voye.

Chapitre.xiiii.

Il sensuyt apres. Vous qui mauez ensuyuy en regeneration. Quāt le filz de lhomme se serra au siege &c. Quelle est ceste nouuelle regeneration. Cest la tierce generation & non pas celle qui est faicte de pechez ne de voulente dhomme Ne celle qui est faicte de eaue et de sainct esperit/ mais est la remuneration du corps qui est a venir. Ce nest pas merueille/ hōme q̄ estoit fait de corps et de ame ensemble chet tout ensemble/mais il ne se peult ressouldre tout ensemble. Et dōc est il raison que celle partie qui est la meilleur soit la premiere reparee/ce est lame. Or soit donc premier refaicte qui premier trebuscha. Mesmement/car de la coulpe delle vint la peine au corps. Et ainsi sont veuz les pechez du monde estre ostez premierement/et non pas les molestes et tristesses de la chair. Le saulueur vint et enseigna tres appertemēt ce qui estoit en luy mesme. Car il mist le corps a toutes peines souffrir/& garda lame du tout franche de tous perilz. Mais il nest pas ainsi au iourdhuy non. O filz des hommes. Car len na cure de curer lame/ mais parfont la cure du corps et y mettent toute leur force et labondāce a delict. Et ilz ont apprins ceste chose de lescolle de lypocrite Epythurien. Cestuy temps est assigne aux ames/car cest iour de salut & non pas de delict. Mais ilz dient que nul homme na sa chair en hayne. Cest vray/mais amour sans science quāt elle se haste de prouf-

de nature pour certain la par quinze moys et vingt iours. Et Malathiel en eut pitie ⁊ pria pour elle/et la femme enfanta.

❧ Encore de ce mesmes. ¶ Chap. c. xix.

Vne cite Dyrlande qui avoit nom cortage vacquoit et estoit sans euesque/et len traicta de le slection/ et y eut dissention entre les parties ainsi cõme il advient aucunesfois/⁊ vouloiẽt establir euesque a leur voulente ⁊ non pas a la volunte de dieu / et Malathiel vint la et ouyt la dissention. Et adonc il assembla les clercs et le peuple/⁊ osta les cueurs ⁊ les voluntez des discordans/et leur cõseilla que len se creast en luy de tout ce negoce: car la cure mesmemẽt luy appartenoit de toutes les eglises Dyrlande. Et tantost leur nõma vng q̃ nestoit pas des nobles de la terre: mais vng povre hõme estrange q̃ il scavoit qui estoit sainct hõme et sage. Et il fut quis/et fut trouve quil estoit en son lict couche ⁊ ne pouoit yssir du lict ꝑ luy. Et dõc dist Malathiel. Lieve foy au nom de nostre seignr par qui ie luy cõmande et obedièce le fera sauf. Et que faisoit celluy? Il ne vouloit obeyr et si sentoit bien quil luy estoit cõmãde: car il doubtoit que se il y pouoit aller quil ne fust fait euesque. Et ainsi se cõbatoit double inimytie avec voulente dobediẽce / cestassavoir charge de lãgue[2] et paour dhonneur: mais lobedience qui luy estoit dõnee en espace de salut vaincquit tout. Et ainsi sest efforce a soy mesme esmouvoir. Il essaya ses forces ⁊ se trouva plus sain ⁊ plus fort ql navoit acoustume/et la foy luy creut ensemble avec les forces. Et en la pfin il vint a Malathiel sain et despesche sans nulle ayde de hõme. Et celluy le print et le mist en la chaire par le los du peuple et du clerge. ¶ La fẽme dung noble homme estoit malade a mort/ et Malathiel fut prie quil la visitast avant quelle mourust et quil lenoignist de huylle saincte/et il descendit et entra la ou elle estoit. Et quant elle le veit elle sesiouyt et eut esperance de salut ⁊ sefforca. Et ainsi cõme il appareilloit pour la enoindre il fut advis mieulx estre a tous que len attẽdist iusques au matin/⁊ il estoit vespre/⁊ le sainct leur octroya. Et tãtost cõme il sen partit vng cry et vng pleur fut faict soubdainement pource quelle estoit morte. Et quant il eut ouy le tumulte il accourut la ⁊ fut triste en son courage ⁊ reputa a luy seul ce que elle estoit deceue davoir eu le grace de ce sacremẽt/⁊ estoit morte. Et donc il leva les mains au ciel et cõfessa son peche en audience de tous/et ne vouloit prẽdre nul confort se il ne luy pouoit restablir la grace que il luy avoit ostee. Et toute nuyt se demouroit empres elle ⁊ labouroit en son pleur. Et avec son plorer commanda a ses gens veiller et aorer. Et ainsi celluy en larmes et les autres en oraisons veillerent toute nuyct. Et au matin nostre seigneur exaulsa son sainct: car celle qui estoit morte ouvrit les yeulx et se esdreca ⁊ le salua. Et ainsi fut le pleur tourne en ioye.

❧ Encore de ce mesmes. ¶ Chap. c. xx.

Il fut vne femme a laquelle lesperit de yre et de forcenerie seigneurioit tant q̃ non pas tant seulemẽt les prochains ⁊ les cousins ne supportoient mye la compaignie dicelle: mais ses propres enfans habitoient a peine avec icelle. Et clameur/ranqueur et tempeste forte estoit par tout la ou elle estoit. Elle estoit hardie/audacieuse ⁊ oultrageuse. La lãgue dicelle estoit a craindre/⁊ la main mal portable ⁊ non souffrable. Ses filz estoient dolentz tant pour eulx cõme pour elle. Ilz la menerent en la presence de Malathiel/et ilz luy comptoient et disoient en plorãt leur complaincte. Et donc le sainct homme lappella et luy fist confesser ses pechez/et luy enioignit penitẽce/et aora sus elle que dieu omnipotent luy donnast esperit debonnaire. Et luy cõmanda au nom de nostre seigneur Iesucrist q̃ elle ne se courroucast plus. Et apres ce elle devint si debonnaire que il apparut a tous que ce fut vne merveilleuse muance de la dextre du souverain. Et encore vit elle au iourdhuy ainsi comme len dit Et est de si grant pacience ⁊ de si grant legierete que ceulx quelle souloit courroucer nose elle pas reprendre se ilz luy font dõmage: mais souffre deulx laidanges ⁊ tormẽs. Et ie iuge ce miracle estre mis par dessus celluy de la femme morte: car en cestuy miracle il fist revivre la femme par dehors/⁊ en lautre il la fist revivre par dedans. ¶ Vng hõme hõnorable selon le siecle et paoureux selon dieu vint a Malathiel ⁊ se complaignit a luy que son ame estoit brehaigne ⁊ luy supplia que il luy impetrast grace de dieu tout puissant que il plorast. Et Malathiel se soubzrist de ce que en hõme seculier avoit gracieux desir espirituel/et ioignit sa face contre la face de celluy aussi comme par amyablete/⁊ luy dist. Il te sera fait ainsi comme tu as dit. Et tantost cõtinuelz pleurs

yssirent des yeulx de celluy/ tellement que len pouoit dire de luy ce que lescripture dit. Fōtaine de iardins/puys de eaues.zc.

De loratoire de pierre que il edifia/ et de la peine de sa mauldisson.

Chapitre.c.xxvi.

Celluy a qui il auoit laisse les possessiōs du monastere de Bencorie/ se fut ingrat de celluy bien fait. Et des adōc z depuis il fut tousiours contre luy z contre les siens tresmauuaisemēt et fut cruel vers eulx/et les espioit en chascun lieu z blasmoit leurs faictz/mais ce ne fut pas sans vengeance:car il auoit vng seul filz q̄ ensuyuoit son pere/z mesdisoit aussi et estoit contre malathiel/z il mourut celle annee/et estoit aduis a Malathiel que il deuoit faire en Bencoriense vng oratoire de pierre a la semblance de ceulx q̄ il auoit veuz faitz en autres regiōs Et cōme il cōmencoit a getter les fondemens/ aucuns qui estoient nez du pays sen merueilloient/pource que nul tel edifice ne fut trouue en celle terre. Mais celluy presumptueux ne sen esmerueilla pas/mais en fut desdaigne. Et donc commenca a mesdire en secret/ et apres a blasmer en public/et cōmenca a noter la legierete z a doubter la nouueaulte et a sommer les despens. Et ainsi auec plusieurs de ceulx quil peut attraire a luy descendit au lieu et dist. O bon hōme/q̄ test il aduis damener nouueaulte en noz contrees:nous sommes Escossois z non pas francois. Cest nouuellete. Quel mestier estoit il de oeuure si oultrageuse z si orgueilleuse: Dont viennent despens a toy poure z souffreteux a parfaire cest oeuure: Tu corrompz tes forces et surmonte tes facultez. Cesse toy cesse/et delaisse ceste forcenerie:car autrement nous ne te soustiendrons pas en ce. Mais le sainct hōme vsant de toute franchise dist. Malheureux/loeuure que tu voys cōmencee z sur quoy tu as enuie sera parfaicte sans doubte et plusieurs la verront parfaicte. Et toy vrayement pource que tu ne la veulx pas/ne la verras mye/tu mourras. Et quāt le pere eut ouy ce que il auoit auāt dit du filz z scauoit que la parolle de luy estoit vraie et portoit effect dist. Il occist mon filz. Et donc celluy par ladmonnestemēt du dyable se eschauffa cōtre le sainct hōme par si grant forcenerie que deuant le duc et les plus grās de wilidie il reprenoit de menterie lhomme tresvray/et luy mesdisoit et lappelloit cinge. Et Malathiel qui estoit sage ne rendit pas mal pour mal/mais se teut z ne ouurit oncques sa bouche. Toutesfois ce mesme iour par la vengeance de dieu celluy retourna a sa maison/z fut pugny de la follie de sa mauuaise langue par la vengeance de celluy a qui elle auoit este trop laschee. Car il fut rauy du dyable et gecte au feu:mais il en fut tātost oste par les mains de ceulx qui estoient entour. Et toutesfois il fut ars en vne partie du corps et fut hors de son memoire. Et quant il fut forcene len appella Malathiel/ et il vint et trouua celluy mauldit homme la bouche escumante z soy tourmentant et trembloit et se mouuoit et croyoit horriblemēt. Et se demenoit si laidemēt en ame z en corps que a peine pouoit estre tenu de plusieurs. Et lhomme de perfection depria dieu pour son ennemy z fut exaulce. Mais ce fut en partie. Car tantost comme le sainct oraulre ouurit les yeulx et reuint en son sens: mais le maling esperit luy fut delaisse pour le batre. Et cuydons que il viue encore/et dit len que il estoit lunatique en certain temps. Et vrayement Malathiel nauoit riens / ie ne dy mye dequoy il parfist celluy oratoire:mais dequoy il fist nulle chose. Et celluy seruiteur de dieu trouua en la bourse de dieu ce qui deffailloit en la siēne. Et a bon droit: Car quelle chose est plus droicturiere que celluy qui nauoit riens propre pour dieu print auec dieu sa compaignie/et eussent vne bourse ensemble. Car tout le monde est plein de richesses a hōme qui est loyal. Et quest le monde fors que la bourse de dieu. Et apres ce il dist. La rondesse du monde est mienne et la planturete dicelle. Et sans doubte cestoit loeuure de dieu que Malathiel veit auant par reuelation. Il auoit premierement ordonne auec ses freres de celle oeuure/ z plusieurs ne si vouloient pas accorder pour la pourete. Et celluy apres ce angoisseux z doubteux que il feroit commenca en orant fort z depriant a enquerre quelle la voulente de dieu estoit. Et comme il reuenoit vng iour du voyage la ou il approprioit ia le lieu/il regarda de loig et il luy apparut vng oratoire de pierre moult grant et moult bel. Et donc il veit diligēment lassiete/la forme z loeuure. Et adonc il entreprint a grant fiance a faire vne telle oeuure: Mais il demonstra auant sa vision aux anciens freres/z toutesfois a peu z non pas a tous. Et sainement tout ce que il signifia du lieu et de la maniere et de la qualite il le garda par si

grant diligence que quant il fut parfaict il estoit tres semblable a celluy quil auoit veu.

Encore de ce mesme. Chap.c.xxii.

Ainsi cōme il offroit les sacremens vng iour/ et le dyacre sapprochast de luy pour luy offrir aucune chose qui appartenoit a son office. Le prestre le regarda & gemit/car il sentit ce qui se mussoit dedans luy que il napperceuoit pas. Et donc quant le secret sacrifice fut parfaict il lenquit de sa conscience. Et celluy luy confessa & ne luy renya point que celle nuyt il auoit este deceu en songe. Et il luy enioignit penitence/& luy dist. Tu ne deusses pas huy auoir administre: mais auoir eu vergongne et te estre tire arriere des sacrifices/et delaisse a faire telz & si grans administremens/ affin q̄ toy purge par ceste humilite eusses apres administre plus dignement. De rechef vne autre fois que il oroit et sacrifioit en lheure de celluy sacrifice que il offroit a telle purte de cueur comme il estoit acoustume & le dyacre estoit empres luy/vne coulombe fut veue entrer par la fenestre/ et auoit moult grant clarte/ & remplit tout le prestre et toute leglise qui estoit obscure resplendit toute de celle clarte. Et la coulombe volleta aucun peu entour: et en la parfin elle se assist sus la croix deuant la face du prestre. Et le dyacre sesbahyt & fut paoureux tant pour la clarte comme du vol de loyseau/& que celluy oyseau estoit petit/et cheut a terre la face dessoubz/si que il balbetoit a peine/& ne se osoit sourdre quant la necessite de son office le requeroit. Et quant il se fut leue apres la messe Malathiel luy deffendit sus le peril de sa vie q̄ en nulle maniere il ne demonstrast ce secret quil auoit veu tant cōme Malathiel vesquist. Vne fois q̄ il estoit en Ardinache auec vng sien compaignon euesque/il se leua & cōmenca a enuirōner les remēbrances des sainctz dont il ya moult au cymitiere sainct Patrice/ en disant ses heures. Et soubdainement ilz veirent ardoir vng des autelz Et ces deux euesques quāt ilz veirent ceste grāt vision se merueillerēt tous deux. Et malathiel entendit que ce fust vng grant signe du merite de celluy ou de ceulx desquelz les corps gisoient soubz lautel qui ardoit. Et dōc il courut/ et se mist au meillieu des flambes et embrassa lautel. Mais nul ne scet que il fit la ne que il y sentit: toutesfois il fut plus esprins du feu celestiel quil ne souloit quant il yssit hors de celluy feu. Mais ie cuyde que il ne soit nul des freres qui adonc estoient auec luy qui ne le sache. Et ces petis dictz sont extraictz de plusieurs: mais il en ya moult pour le tēps. Car tēporellement il nappartient point parler des signes selon ce qui est dit. Nous nauons point veu voz signes Il nest pas ia prophete.&c. Et donc apparoist il assez comment cestuy Malathiel fut grant en merites qui fut si grant en signes et en charite.

Comment il esleut le lieu & le iour de sa sepulture.
Chapitre.c.xxiii.

On enquis vne fois en quel lieu se il estoit donne a option se il vouldroit mieulx acomplir son dernier iour/& de ce demādoient les freres entre eulx leq̄l il aymoit mieulx/& luy enquirent. Et il ne respōdit riens. Et ilz sen teusoient Et il dist. Se ie meurs cy/ ce ne sera pas a ma voulētē. Car se icy ie meurs ie ne mourray en nul lieu si voulentiers comme au lieu ou ie ressuscite ensēble auec nostre apostre. Et il disoit de sainct Patrice. Et se il me conuient estre estrange & dieu le me seuffre/ie esliis a cleruaulx Et ilz luy demanderēt de rechef du temps. Et il respōdit. Au iour de la solennite de tous trespassez. Et ainsi cōme nous louysmes ainsi lauons nous veu et du iour et du lieu ensemble. Il souffroit aussi comme a force a estre en Hyrlande tant cōme il eut le mantel aussi comme amy des sacremens. Et se recorda que il luy auoit este permis de pape Innocēt que il auroit occasion que pape Eugene fust au siege/& donc il se approcheroit en France. Car il auoit presumption que de tel hōme il nauroit nulle difficulte de impetrer ce que il requeroit. Et donc quāt il sen fut recorde il entreprint la voye. Et les freres qui la sestoient assemblez lensuyuirent malgre luy iusques au riuage de Norranoye. Et donc luy dist vng diceulx q̄ auoit nom catholique en pleurāt & triste de cueur. Las tu ten vas/& ne scez tu mye en q̄lle peine & en quel trauail tu me laisses chascun iour & nas nulle pitie de moy. Et par ces parolles & par ces lermes du filz les entrailles du pere sōt esmeues/ et laccolla en esiouyssant/et luy fist le signe de la croix en la poictrine/& luy dist. Tu ne souffreras riens de ceste chose tant q̄ ie reuiendray. Et il estoit malade de la maladie dont len chet et en cheoit souuent/tellement que il ne cheoit

pas vne fois le iour / mais trop souuent / et auoit
ia par six ans trauaille de celle horrible mala-
die. Mais il fut parfaictemēt conforte par les
[illegible] Malachiel. Et quāt il monta en la
mer dedans la nef deux des freres qui estoient
plus priuez de luy monterent auecques luy / et
ouyrent et requirent moult de choses de luy et
il leur respōdit a icelles. Et ilz luy dirent. Nous
voulons que tu nous promettes certainement
que tu retourneras tout sain en Hyrlande. Et
donc se repētit il de celle promesse / et toutesfois
fut il triste de lautre. Et donc il monta en la
nef. Et ainsi comme ilz auoient ia a bien pres
fait la moytie de leur voyage en mer / le vent cō-
traire rebouta la nef soubdainement et la ra-
mena en la terre Dyrlande. Et adonc il descen-
dit de la nef en ce port mesme et bailla conte-
nance en vne de ses eglises / et rendit tout courrousé
graces au conseil de la diuine pourueance / pour
ce que ce qui estoit fait de son retourner estoit
assez fait pour sa promesse. Et au matin il mō-
ta en la nef et passa oultre a propre cours et vint
en Escoce: et la fist moult de choses qui estoient
plaisantes a dieu: et puis passa oultre et vint en
Angleterre. Et apres ce le conuint passer et les
aultres pour ensuyr le souuerain euesque. Et
nous le receusmes ainsi cōme le vray orient ve-
nant de occident nous visitant de hault.

❧ De son debonnaire trespassement.

¶ Chapitre. c. xviiii.

Au iour de la feste sainct Luc euan-
geliste que la messe du couuēt fut
deuotement celebree il fut corrom-
pu par fieure et sacoucha au lict.
Et veissiez les freres courre ca et la et estoient
conuoiteux de prendre et de donner et tous es-
meuz de faire le seruice de luy administrer et
querre medicines et de apporter nourrissemēs
et de le cōtraindre a en gouster souuēt. Et donc
leur dist. Vous me faictes ceste chose sans cau-
se / mais pour lamour de vostre charite ie fais
ce que vous me commandez / car il conuient en
ceste annee Malathiel yssir hors du corps. Je
scay certes a qui ie me suis creu / et suis certain
que ie ne seray pas defraulde du demourant de
mon desir / car ie en tiens ia vne partie. Et il ma
amene au lieu que ie auoye requis / et il ne me
deniera pas le terme que ie luy ay voulu deman-
der. Et apres ce il fut enoingt et print son sacre-
ment et se recommanda en la priere des freres /
et recommanda les freres a dieu et reuint ar-
riere a son lict / et il gesoit en vng solier et ne vou-
lut pas souffrir que le conuent y mōtast a luy /
mais il descendit a eulx / et qui cuydast que il
mourust / car son visage nestoit veu de riens es-
tre plus pale ne plus amaigry / ne son front nes-
toit point fronce / ne ses yeulx muciez ne enfon-
cez / ne les narilles estenuees / ne les dens noir-
cies / ne le col escharne ne maigre / ne les espau-
les courbes / ne la chair diminuee en tout lau-
tre corps. Et ceste chose estoit en son corps / et ces-
te gloire en son visaige / car oncques sa beaul-
te nen fut ostee a la mort. Et tu veisses vng hō-
me seur a la mort / et aussi comme mort ia seu-
lement de vie / et en parloit en ceste maniere. Je ne
diray pas que il dist. Tenebres me deffoulerōt
par aduenture / car sa voix fut telle. Et ceste
nuyt sera enluminement en mes delices. Et cer-
tes tous les yeulx des freres qui le regardoiēt
y prenoient bien garde / mais oncques nul ne
se peut apperceuoir quāt il yssit du corps pour
ce que la beaulte de son visage demoura toute
telle a la mort comme elle estoit en la vie. Il ne
fut point mue / mais il mua tous en merueil-
leuse maniere / car le pleur et le gemissement de
tous cessa / et le pleur fut mue en ioye / et chan-
ter mist hors le pleur / la foy vainquit / les bon-
nes voulentez seigneurierēt. Et a la verite qui
est raisonnable desordonneement pleurer Ma-
lathiel aussi comme se sa mort ne fust pas pre-
cieuse / et aussi cōme se ce ne fust pas plus som-
me que mort / et non pas es portes de vie. Ma-
lathiel nostre amy dort / et ie pleureray. Ce
pleur est par vsage et si nest pas par cause. Se
nostre seigneur a donne endormir son amy. Et
celluy somme auquel lheritage de nostre sei-
gneur et le loyer de son filz soit le fruict du ven-
tre. Qui est celluy qui doyue estre veu pleurer
pour ces choses. Pleureray ie donc celluy qui
a eschappe le pleur. Il chante et seigneurie et
est mene en la ioye de son seigneur / et ie le pleu-
reray. Ceste chose conuoite ie en moy et ay en-
uie de luy. Et entre ces choses sont appareil-
lees les exeques et les sacrifices sont offers
pour luy / et toutes choses sont acomplies en la
maniere quil appartient a faire et sont parfai-
ctes a deuotion et a ioye / et la estoit vng enfant
qui auoit le bras tout sec et luy pendoit au coste
et luy estoit plus nuysant que aydant. Et quāt
ie le vey ie luy signay que il venist auant / et
prins la main seiche de celluy et la mis en la
main de leuesque et il la reforma en vie: car en
luy mort viuoit toute grace de sante. Et il fut

ainsi de celle main morte cõme il fut de lhõme mort a Helysee. Car celluy enfant qui estoit venu de loing et auoit apportee sa main pourrie/la remporta en son pays toute saine. Et toutes choses parfaictes deuemẽt Malathiel fut mis en sepulture en loratoire de la benoiste vierge Marie/auquel il luy pleut bien a estre. En lan de nostre seigneur mil c.xl.xviii. en la quatriesme nonne de nouembre.

De sainct Pierre euesque de tharente.

Chapitre.c.xxv. Helinand.

En ce temps florissoit par grace de moult de miracles Pierre euesque de tharente. Et ainsi cõme la renõmee des vertus de celluy venist iusques a Lozenne/ trois hõmes qui estoient illec en chartre enclos/et les gardes estoient deuant lhuys de la chartre q estoit fermee et se iouoiẽt/ et les prisonniers pleuroient et brayoient. Et donc commencerent a appeller loyaulment le nom de celluy sainct/et tantost comme il fut appelle il fut la Et celluy euesque deslya les prisonniers lyez/ et leur tendit la main et ouurit lhuys/et leur cõmanda que ilz yssissent et le suyuissent/et se demonstra appertement a eulx et a nul autre/ et les tira dehors de la prison et les emmena. Et comme ilz nauoiẽt pouoir deulx destourner en nul lieu ilz suyuirent celluy qui les menoit deuant/et si sen allerent par dessus les tables sur quoy ceulx q les gardoient iouoient/et par my le meillieu deulx/et ce ne fut pas merueille se eulx q estoient presens ne peurent estre veuz des gardes q eulx mesmes cuydoiẽt veoir leur meneur present qui ny estoit mye: et si ne se partit il oncqs deulx quilz ne le veissent deuant quilz eurent passez tous les perilz/et q ilz veirent que ilz vindrẽt en lieu seur. Et donc se vouerent a luy en telle maniere q ilz ne gousteroient de viande deuant que ilz auroiẽt este en la presence de leur deliureur/et prescheroiẽt et diroient nouueaulx miracles et grãs de nostre seigneur. Il appaisa et destainct souuent tresmortelles haynes et inimytiez enuieillies/et refraignit moult de griefues batailles/et fist moult de reconciliemens entre tresgrans princes par la voulente de nostre seigneur qui confermoit les parolles de luy par signes qui se ensuyuoient. Entre son prince ymbert et Raymõd cõte de thoulouse qui estoit en ce tẽps seigneur en la region de Grenoble qui auoiẽt eu guerre longuement ensemble et auoiẽt fait moult darsures et de homicides/laqlle il appaisa a moult grant trauail. Et pour loccasion de ce negoce faire il alla au roy Henry dangleterre ou il estoit fort desire/auquel voyage la vertu diuine fist p luy vng singulier miracle a sainct Symphorien q est vng chasteau ou dyocese de Lyon assez pres dillec et est de leglise.

De vne miserable femme [illegible]

Chapitre.c.xxvi.

Adonc ce lieu estoit [illegible] loyal chrestien Pierre de [illegible] qui estoit congneu a hommes [illegible] aucunesfois lauoit mene en sa maison aussi cõme a force. Et celluy auoit vne ieune fille qui trauailloit par malheureuse maladie/et ce luy auoit fait la mere de son mary par sorceries/si que elle languissoit illec par desesperee langueur/ tellement que en nulle maniere elle ne pouoit souffrir ne veoir son mary. Et aussi fut admonnestee de sa propre mere que celle dyablerie luy fust ostee par autre dyablerie. Si sen alla a vng qui estoit [illegible] se conseilla a luy. Et quant il leut enquise et cogneue sa maladie dont elle estoit malade/il batit et trisa escorces darbres [illegible] beuurage de herbes et dist parolles/et luy dõna. Et celle corrompue de ce beuurage mordit a ses propres dentz son bras au gros en deux lieux tellemẽt que au gros du bras il y auoit entre les deux pertuys que elle auoit faitz celluy dessoubz et celuy dessus pleine paulme/et ce fut chose neufue et chose merueilleuse: car elle se guerit de celle langueur. Mais aucunesfois elle estoit tormentee aussi cõme se elle sentist vne aguille venir du cueur aigrement iusques a tant q celle poincture de laguille eust mis hors la force de la douleur que elle luy faisoit par la morsure de dessus le bras en quoy il nappaissoit nulle trace de playe et non faisoit il par dessoubz: et toutesfois en yssoit il vne aguille/et nappaissoit point lyssue par le bras. Et en estoient ia yssues plus de trente par internalles de tẽps. Et ainsi cõme il est dit cõmunement aucunes en furent tirees qui nauoiẽt point de cul/et aucunes toutes cõuenables a mettre fil/et yssoiẽt le cul deuãt. Et le pere adonc demonstra sa fille au sainct hõme/et luy monstra celle maniere ouurir. Et tantost celle ieune femme sentit vne aguille et cõmenca a pleurer et a gemir. Et adonc vint vng des freres lais q seruoit a lhõme de dieu qui la tira hors toute sanglante/

quelle fut gardee en tesmoig de ceste chose plusieurs ans. Et donc pria le sainct pour elle & atoucha le lieu de la morsure par ou les aguilles venoient/et luy promist en vertu de foy que par la ne viendroit plus ne fer ne aguille: & ainsi fut fait/ mais la matiere fut muee et ne fut pas le malice du tout destainct. Car la morsure du bras par dessoubz q le sainct navoit point atouchee/pource que il nen estoit oncques riens yssu commenca a mettre hors petites pieces de boys que le commun appelle broches aussi fortes come se elles fussent de chesne ou de fresne. Et yssoiet pour les aguilles plus grosses que espines & plus longues/ et si nestoiet pas dune longueur ne dune grosseur/ aussi come les aguilles navoient pas este ne dune longueur ne dune grosseur. Et ces buschettes estoient ia yssues de celle femme par vng an et aucuns moys en son seizlesme an. Et ainsi en la parfin le noble et honorable euesque Pierre auquel estoit garde diuinement ceste tienneurete de miracle icelle femme a luy offerte ainsi ql celebroit les solennitez des messes come il lavoit comande le soir de deuant/et en celle mesme heure. xvii. buschettes yssirent de la chair dicelle femme q son chappelain en tira deuant tous fist confesser la femme et luy donna absolution et bailla son sacrement. Et elle fut deliuree de toute celle maniere dyssue de aguilles et de brochettes. Et luy comanda estre seure en quelconque maniere q ce fust de telle forcenerie. Et ainsi fut deliuree de tous ces malefices & se print a son mary & en eut enfans. Et apres ce elle prescha et manifesta par plusieurs ans la vertu du sainct homme laqlle elle mesme auoit esprouuee en soy.

❧ Des autres aduetures de celluy tepe. ¶ Chapitre.c.xxvii.

En lan de nostre seigneur mil cent & xlix. fut esclipse de lune en la. vi[e]. kalende dauril enuiron la. ix[e]. heure de la nuyt le samedy auant pasques fleuries/& se ensuyuit grant desattrempance de ventz par quatre iours continuelz. Et en la quatriesme ferie apres fut tresgrant vent et grant fut vndement de pluyes. ¶ Et en ce mesme iour au terrouer Dormes empres Gad le prestre quant il eut celebre la messe fut feru du coup de la fouldre & mourut. ¶ Et au terrouer de Reims vng clerc perit par la tepeste. ¶ Et en celle annee tonnoirres/fouldres et gresilles firent grans dommages aux gens Loys roy de France qui sen venoit a nage de Palestine/et retournoit en son pays encotra les nefz des grecz et fut prins. Et ainsi comme len le deuoit presenter a lempereur Curfol que il auoit assiege/Gregoire duc des nauires au roy de secille les assaillit & degasta/et despouilla les gens et les prouinces des grecz iusques a la royalle cite de Constantinoble & vint la/et tira dedans le palais de lempereur saiettes dor/& ardit les faulxbourgs/& en emporta par force du fruict des iardins du roy. Et quat il retournoit de la il encontra les nefz des grecz et se combatit/et leur osta le roy Loys que ilz auoiet prins/& les print. Mais il les laissa aller par la priere du roy. ¶ En lan ensuyuant Bertholomy euesque de Laon au. xxxviii[e]. an de son euesche renonca au monde/et fut vestu de lhabit de moyne noir. Et come il se seoit vne fois auec les autres moynes a collation il veit vng moyne qui venoit plus lentement & plus tardiuemet que les autres/& y auoit vng petit enfant apres luy qui alloit et le tiroit par la robe. Et quant il leut dit a labbe/ labbe luy dist que ce moyne estoit trop negligent. ¶ En ce temps que pape Eugene viuoit/ il fist assemblees de plusieurs conuentz en France & ordona que labbe de cleruaulx fust enuoye en Hierusalem pour doner exeple aux autres & pour appeller ceulx de la terre a la foy. Et fut de rechef fait grat sermon de lallee de oultre mer. Mais toute ceste chose fut cassee par les moynes de Cisteaulx.

❧ Encore de ce mesme. ¶ Chap.c.xxviii.

En lan ensuyuant moururent les euesques qui estoient nobles par meurs & par science Cest assauoir Hue daucerre & Josselin de soissos Et celluy Hue fut le premier abbe de Pontigny/et estoit homme noble de bonnes meurs & de sciece/et tresnoble en saincte religion. Et iacoit ce que il fust homme de tresgrant pacience selon le propos de son ordre si estoit il destroict executeur contre les ennemys de leglise. La nuyct deuant le iour de son election il veit par soge que sa mere deuoit estre couplee a luy par mariage. Et pource que leglise de Sens estoit interdicte pour les suspenses de Henry archeuesque il fut sacre de leuesque Geoffroy de Chartres. Et a cestuy succeda Alain premier abbe de Riuiers. ¶ Et en ce mesme an moururent nobles homes par religion & par sens: cest assauoir Sugger abbe de sainct Denys/ Ray-

nard de cisteaulx/Eude de sainct remy/⁊ Geofroy conte Danjou apres ce quil eut eu grans riotes et noyses auecq̃s Loys roy deuant vng moys apres ce q̃ la paix fut faicte il fut mort.

Et aussi mourut le noble prince ⁊ religieux et pere des poures Thibault conte de champaigne. Et en celle mesme annee moururẽt moult dautres nobles princes/⁊ par aduenture signifia la mort de ces tresnobles hommes ce que il aduint celluy mesme an au terrouer de Soissons. Car ainsi cõme la glace dyuer eut endurcy tresfort la terre vne motte de terre de tresgrant longueur et de tresgrant largeur fut soubdainement esleuee et portee en vng autre lieu bien loing. Lannee ensuyuant la royne de Hierusalem se tenoit plus amyablement vers les ennemys de dieu que elle ne deuoit tellement que Baudouyn son filz sesmeut contre elle. Et elle print ses garnisons et ses ostaiges et luy denya deux fois a entrer en la cite. Et en la parfin il y entra par force et lassiegea en la tour. Et apres fut la paix faicte et luy delaissa Naples/et receut a luy plus la partie du ciel que de la terre. Les massabites que aucuns appellent Moabites quant ilz eurent prins par force le royaulme de mortenne et ilz eurent pendu le roy au gibet ilz occirent le roy de Bougie et assaillirent son royaulme/et sefforcerent de prendre Puille/Cecille/et Romme. Le roy de france Loys enflambe par ialousie se departit de sa femme pource que len disoit q̃ ilz estoient consanguins et de lignaige/et que ce mariage fut cõtre la voulente dicelle. Henry duc de normandie filz dudit Geoffroy conte danjou ⁊ de la deuãtdicte Mahault lespousa et y eut grãt contemptz entreulx. Et par ceste occasion perdit le duc la duche de acquitaine/et leut le roy qui auoit grant enuie sus celluy duc.

Des femmes du roy Loys/et de la mort Conrad le tiers.

Chapitre.c.xxix.

Alienor fille du vieil conte de Poitiers fut la premiere fẽme du roy Loys/et en eut le roy deux filles/cest assauoir Aalis et Marie. Et comme ilz furent allez ensemble oultre mer il ouyt ainsi comme len dit que la dame eut prins dons de Salehadin. Et donc quant ilz furent retournez en france il voulut departir delle/et non pas tant seulement pour celle cause/mais pource que elle se demenoit follement. Et ainsi cõme Helinand dit elle ne se portoit pas comme royne/mais comme femme folle. Et quant elle entendit ceste chose elle se departit de luy et sen alla au deuãtdit Henry duc de normandie/lequel ainsi comme len dit la print a femme/pour laquelle chose la contention fut entre le roy et le duc/mais toutesfois le receut le duc a paix. Et celluy duc Henry quant le roy Estienne dangleterre fut mort alla en brief temps apres en angleterre/et vsa du royaulme tout entierement/et reforma lancienne paix/et cestuy Henry ancien roy dangleterre eut quatre enfans de ladicte royne Alienor/cestassauoir Henry/Richart et Jehan. Et ces trois regnerent tous lung apres lautre en ce mesme royaulme Et eut encores par dessus ce Geoffroy cõte de Bretaigne et quatre filles/desquelles lune fut donnee a femme au roy de Castille/de laquelle fut nee Blanche royne de france. Lautre fut donnee a lempereur de Constãtinoble qui eut nom Alexien. Et la tierce fut donnee au duc de Saxonie/de laquelle Othon fut ne qui fut apres empereur. Et la quarte fut dõnee au conte de Tholouse/de laquelle Raymond fut ne/duquel Raymõd vint vne fille que Alfons conte de poitiers eut depuis a femme qui fut frere du roy Loys. Et le deuantdit Loys print la seconde femme la fille de lempereur despaigne femme de moult louable vie/mais elle ne vesquit pas longuement ⁊ fut morte en brief tẽps Et apres ce celluy roy Loys eut conseil auec Thibault conte de blois ⁊ print a femme Adele la seur de celluy conte qui estoit fille de la fille de bon memoire du conte Thibault mort. Et donc de celluy roy Loys ⁊ de celle Adele fut ne Phelippe qui deut estre roy en noz temps. Et Thibault le ieune eut de celle Aalis vng filz qui eut nom Loys/et deux filles/Marguerite et Helizabeth. Et Loys fut hoir en la conte de son pere/et print a femme Katherine fille du conte de Clermont/a laquelle la conte escheut par droit de heritage/et delaissa son hoir le filz dicelle Thibault par nom nõme/et sen alla auec le conte Baudouyn de flandres en Constantinoble/et la mourut. Mais Thibault son filz fut corrompu de lepre et mourut sans hoir/et Marguerite son ante succeda en la conte de bloys. Et la seur dicelle Marguerite succeda en la cõte de Chartres ce fut Elizabeth. Et ces deux seurs nauoient auant nul heritage de leur pere. Mais icelle Marguerite fut prinse tout de gre sans heritage quelle eust en mariage. Et fut premierement femme

Hue dorsy empres Cambray. Et apres ce que il fut mort elle fut mariee a Othelin de Bourgongne frere de lempereur Henry. Et quant il fut mort elle se maria au tiers mary / cestassauoir a Gaultier seigneur Dauuergne qui eut vne fille delle / et la donna a femme a Hue filz de Hue conte de sainct Pol. Et de celle fut ne vng filz qui eut en heritage la conte de Blois. Et Elizabeth lautre fille fut donnee de Thibault son pere premierement a femme au seigneur dambosye qui eut delle vne fille qui eut nom Mahault q fut hoir de sa mere en la conte de Chartres. Et quant cellup seigneur fut mort Elizabeth se maria a Jehan sire de montmirail / laquelle mourut sans hoir. Et ce fut merueilleuse maniere q par droict de prochainete lheritage vint a Mathieu son frere. Et Marie lautre fille du roy Loys fut donnee a femme au conte de Champaigne Henry. Et de celle eut deux filz : Cestassauoir Henry et Thibault. Et Henry lung des deux auquel par droict de aisneesse la conte de Chãpaigne appartenoit apres la mort du pere / ainsi comme il estoit encore sans femme il laissa la conte en la garde de Thibault son frere et alla oultremer auecques le roy Philippe de France. Et quant Acre fut prinse le roy Philippe retourna en France. Et la royne de Chippre auoit vng mary simple et nestoit pas batailleur / et auoit nom Geofroy de cholon / et les barons le departirent de la royne et la donerent en mariage a Marsille de montferrat et lestablirent garde de la terre quilz auoient acquise Et vng peu apres ce les Arsaciages locciret au meillieu Dacre Et donc apres ce donnerent ladicte royne a Henry conte de Champaigne et le firent aussi seigneur de celle terre Dacre. Eugene adonc pape de Rõme quant la paix fut faicte entra en la cite de Romme et demoura auec les Rõmains celle annee. Et Conrad roy des Allemans mourut lequel auoit regne quinze ans / et si nauoit oncques eu benediction dempereur. Et apres luy fut empereur le duc Frederic son nepueu.

¶ Cy fine le .xxviii.e liure de Vincent mirouer hystorial. Et commence le .xxix.e liure.

LE vingt et neufiesme liure du mirouer hystorial ne cõtient nulle hystoire. Mais contient tant seullement les fleurs daucuns des traictez de sainct Bernard abbe de cleruaulx. Et contient ledit liure cent.xxviii. chapitres.

De la recommendation du benoist Bernard abbe de Cleruaulx.

¶ Chapitre premier.



AU premier an de lempire Frederic q fut lan de lincarnation nostre seigneur mil cent.liii. et du mōde cinq mil cent et seize pape Eugene mourut q estoit cultiueur de droicture et aymeur de pitie et noble/duquel les merites resplendissent en celle cite / en laquelle il estoit president/et en fut ennobly par plusieurs miracles/et a cestuy succeda Anastase. Et Bernard de noble memoire abbe de cleruaulx apres ses nobles faitz/et apres ce quil eut gaigne moult de ames a dieu et eut fonde moult de monaste-

tres / demonstre moult de signes de miracles se reposa en benoiste fin / et plusieurs disciples de cellny Bernard furent paoureux a estre euesques / archeuesques et papes. Et il nauoit oncques voulu estre euesq ne archeuesque / iacoit ce que il y eust este esleu et appelle et moult de fois et en plusieurs lieux. Et il fut enseuely deuant lautel de la tres vraye vierge Marie. Et dedans le tobeau de celluy sus sa poictrine fut mise la chasse des reliqs du benoist Thadee q luy auoient celle annee este enuoyees de Hierusalem / et il comanda que on les mist sus luy.

Les faictz de celluy. Quant il estoit encore enfant il fut malade de griefue douleur a la teste / et cheut au lict. Et adoc len luy amena vne femme po^r assouager celle douleur p ses charmes. Et quat il sentit que elle approchoit auec ses instrumes a le charmer par lesquelz elle auoit acoustume a deceuoir les gens / il se escrya tresfort par grat desdaing et la bouta hors. Et la misericorde diuine ne deffaillit pas a la bonne voulente de lenfant / et en sentit tatost la vertu: car en lefforcement q il fist lesperit se sdreca et il fut deliure de toute celle doule^r. Ne ce nest pas chose a taire: car des celluy temps que il estoit enfant se il pouoit auoir nulz deniers il en faisoit aumosnes secrettemet / et tenoit ia la maniere destre hoteux pour son petit aage Et sus son aage il ensuyuoit les oeuures de pitie / et les meurs dissemblables de ses copaignons assiegeoient le courage debonaire de celluy iouuencel / et sefforcoiet a le faire semblable a eulx dampne couenable Et la coleuure tortueuse / cest a dire le dyable auoit enuie de luy trop fort et estendoit ses latz de temptations / et lespioit et aguillonnoit par diuers aguillonnemens et assaulx: car vne fois come il regardoit curieusement les femmes et auoit tenu longuemet les yeulx a icelles tatost il fut reuenu a soy et eut honte de soy mesme / et se courrouca de luy en soy mesme de son gre trescruellement: car il saillit iusques au col en vng estag deaues gelees qui estoit pres dillec / et fut illec si longuement que a bien pen quil ne fut mort: mais par la grace de dieu q y ouura il fut tout refroidy de la charnelle conuoitise. L acteur. La vie et les miracles de cestuy sainct sont ordonnez en cinq liures / et les fist messire Guillaume par clerevolle / desquelz ie nay pas mis moult de choses par dessus.

✠ Des oeuures de celluy.

Chapitre.ii.

Celluy benoist Bernard escripuit choses qui sont cy dessoubz mises: cestassauoir vng liure aux clercs du despit du monde. Vng liure de pourpensemens / vng liure admonestant de la passion et de la resurrection nostre seignr / vng liure de aymer dieu / vng liure de humilite et dorgueil et de leurs degrez / vng liure de grace et de franche voulente / vng liure de comandement et de dispensation a labbe de Collomps / vng liure de excusations aux moynes de Cisteaulx et de Cluny / vng liure a Hue de sainct Victor / vng liure a Innocet pape cotre les heresies a Pierre abalart / cinq liures a Eugene pape qui estoit de cosiderations / vng liure aux cheualiers du temple de la louenge de cheualerie / et fist. xviii. omelies sus le pseaulme. Qui habitant / et sus le cantique des cantiques quatre vingtz et trois. Sus missus est Gabriel omelies quatre. Il fist vng traicte sus magnificat. Il fist deux cens et quarante epistres a diuerses personnes / et si fist sermons a bien peu sans nombre / desquelz iay extraict ces choses qui sont mises cy apres.

✠ Ladmonition de celluy a despiter le monde.

Chapitre.iii.

Bernard au liure du despit du monde.

Vez cy dist il q nous auons delaisse toutes et te auons suyuy. Pierre cest bone chose et tresbien faict / et nest pas follie. etc. Car le monde trespasse et sa conuoitise / et il vault mieulx delaisser que estre delaisse. De rechef pource que il se esdreca a courir en sa voye ainsi come vng geant / et il ne pouoit ensuyure celluy courant Car il estoit charge: mais ce nest pas mutation non proffitable q de laisser toutes choses. Entendez sainemet delaisser toutes choses / ce nest pas tant seulement les possessions: mais les conuoitises: car celles mesmement nuysent plus que les substances. Et ceste cause est mesmemet de fuyr les richesses: car a peine celles ne peuet estre possedees sans amour: car certes le cueur humain est si lymoneux et si glueux q il se prent de legier a tout ce que il hante. Or faitz doncques toy qui proposes delaisser toutes choses que tu remembres de delaisser toy mesmes entre les autres choses / et ne te nye toy mesmes principallemet se tu desires ensuyure

celluy qui souffrit mort pour toy. Oste ces cinq couples de beufz: car tu ne pourroys venir avec eulx: Car se tu viens dernierement et te boutes a lhuys ceulx de dedans te respondront q dieu na cure de beufz ne dasnes. Qui est celluy qui doubte que homme nest pas acomparage aux bestes. Celluy qui acheta les couples de beufz est prouve estre plus fol que le couple quant est a sa necessite deulx: car il se mist a ce de sa voulente Et ce qui appartient aux beufz de leur nature appartient a lhomme a coulpe Car tant quil vit sans raison il est soubzmis et courbe avec eulx es sens corporelz. Mais pourquoy le causons nous que il sest soubzmis a ce. Or arguons que il les ayt plus acheptez. Ceste chose appartient de sa merveilleuse follie. Et ce que il est soubzmis de sa voulente cest de sa derniere frenaisie que louvrier est digne de son loyer/et que il donne loyer pour loeuvre quil a faicte/cest ce qui ne fut oncques ouy: car dieu dist. Loyers seront donez a tous ceulx qui les desserviront. &c. Mais le contraire est fait en toy en ce que tu donnes & ne receuz pas. Et pleinement est fait aussi le contraire en celluy qui a achepte le couple des beufz/auql les couples de dieu souefz sont offers a doner/& ceulx qui les porteront seront gracieusement & plantureusement guerdonnez: Car sans le faix de celluy ne peult estre nul homme. Ce nest pas merveille se toy q es ne a travail portes griefz faix. Car il appartient a tous les filz Adam que ilz ensuyvent le pere et ayent griefz faix: Et sus tous ceulx qui ensuyvront Jesuchrist qui il soit legier et souef. De rechef quelle chose est ce desirer a servir plus voluntiers a trois seigneurs que a ung. Qui est celluy qui peult servir a cinq seigneurs. Cest a tyrans et a robeurs. Et si fait il mesme robe son ame. Et entretant divers seigneurs commandent diverses choses et contraires par adventure. Et tant comme chascun sefforce davoir avant son serviteur et sa voulente le traict a soy. Or voy donc lexcusation de lhomme qui ne suyt pas dieu pour ce que il se excuse des nopces et a achepte cinq couples de beufz.

Que avarice et ces autres maulx viennent de voulente.

Chapitre .iiii.

Car se aucun regarde le labeur & considere la douleur & il compte les couples de beufz tu trouveras ceulx qui serviront aux diverses manieres de vivre plus que ilz ne feront aux sens corporelz/et qui ne sont pas plus en labeur dhommes: mais ilz soustiendront trop loing autres tormens q hommes. Et ilz nacheptent pas maintenant cinq couples: mais plus de cinquante & cinq. Ilz nacheptent pas pleinement couples de beufz: mais couples de dyables: car convoitise et orgueil de cueur estrivent. Lune appareille le nid. Lautre appareille la fosse. Lune commande a voller. Lautre a aller a chattons a quatre piedz. Et lune ne lautre nest au proffit de lhomme. Et avarice adonc & convoitise de louenge contrarient lune a lautre: car ce que lune assemble lautre depart. Et ne sont pas moins contraires que simulation et petitesse admonnestent par clameur dordure & de impacience. Et lune et lautre est labeur et douleur. Et si sont tourment desperit. Et toutes ces choses viennent dune racine de propre voulunte. Et de ceste sangsue sont deux filles qui ne peuent estre saoulees tout ainsi comme le courage qui ne peult estre saoule de vanite ne le corps de delict. Fuys donc la sangsue toy qui as delaisse toute chose: car elle traict tout a soy. Oste la donc et oste ce faix q est si grief que tu multipliant as delecte. Nostre seigneur nest pas cruel a icelle. Il ne luy est pas tyrant & felon/& nest pas si contraignant son serviteur es choses humaines et non espargnant. Il esmeult le courage travaille. Il greve plus durement son subgect. Il ne mest nul faix plus grief a porter/ne nulle plus griefue charge. Je suis faict a moy mesme tel comme plomb/& iniquite sassist sus celluy: mais mieulx vaulsist a ouyr la voix de celluy ange du grant conseil qui dit. Venez a moy tous vous qui labourez et estes chargez. &c. Sainement ce sont les bienheurez qui sont deschargez et ensuyvent Jesuchrist tous delivres. Pourquoy toy chamel portes tu les bourses du traystre qui sont pleines de pecune. O fesons vous ne entrerez pas ainsi par lestroict pertuys. Ceste aguille ne recoit pas telles choses.

De la faulse excusation des avaricieux/et mesmement des clercs.

Chapitre .v.

Mais par adventure se aucuns se excusent & dient. Se la possession des richesses terriennes estoit a blasmer oncques Abraham/ysaac et Jacob ne eussent eu de nostre seigneur tant de grace en richesses. Que respondrons nous

a ces nouueaulx q̃ muent les sainctz anciens. Certes ilz mettent sus lautel de nostre seignr veaulx/moutons et boucz et le sacrifient : car Abraham le fist. Ilz le dient: mais ilz nont pas estat en oultre la verite est reuelee: car se nous disons que ces richesses tẽporelles des sainctz fussent umbre de celles a venir/nous leur monstrerions que toutes ces choses q̃ aduiendront a iceulx/no⁹ lisons auoir este en figure : mais nous ne disons pas que aucun en celluy tẽps ne puisse auoir este saune en possedant richesses. Ne vueillez pas faire tresors a vous en terre. Et pour certain il est dit au peuple enferme faictes a vous amys de la monnoye de iniquite. ꝛc. Et de ce est ce que nous voyons les eglises estre donnees des puissans et des riches du siecle. Las: mais celle pourueoyance diceulx est donnee a celluy en loccasion de la chair : Car ceulx q̃ deussent appareiller a eulx et aux autres ensẽble pardurables tabernacles au ciel/ assemblent en terre maison auecques maison/ ꝛ champ auec chãp. Et qui est celluy de ce tẽps qui a comprins a soy la parolle des apostres en fiance de ceste chose. Veez cy que no⁹ auons delaisse toutes choses. ꝛc. Car vecy q̃ le peuple est fait ainsi cõme le prestre. Et semblablemẽt veulent estre faitz riches/ꝛ semblablemẽt souffreteux dampes ainsi comme les prestres affin que ilz soyent receuz en estranges tabernacles comme ceulx qui nont nulz propos. Et il est escript q̃ les poures en esperit sont beneys pource que le royaulme des cieulx est leur.

❧ De la singuliere et desordonnee vie des clercs.

Chapitre.vi.

Les singulieres manieres des hommes ont aucune chose de labeur et de delict: mais il se conuient appercenoir et merueiller en quelle maniere les clercs diuisent et departent ceste chose entre les autres par merueilleux art ꝛ ostẽt lune de lautre/ si que ilz eslisent et prennent tout ce qui leur delecte/ ꝛ fuyent ce qui leur est triste et ostent dentour eulx : car ilz hantent auec les cheualiers/les cõpaignies orgueilleuses/la grãt famille/le noble appareil/les cointises des cheuaulx/ les faulcons/ les tables et les eschectz et ces autres choses semblables. Et les autres prendent a leurs colz les peaulx des rouges fontis. Ilz hantẽt les baings ꝛ ont les chambres aornees. Et toute la noblesse ꝛ la gloire des vestemens/ꝛ les ioyaulx q̃ leur sont donnez des femmes/ꝛ ont couuertemẽt le faix des haulbers/ꝛ veillẽt es chasteaulx les nuytz sans dormir/ et se combatent couuertement/et corrõpent la vergongne ꝛ la discipline des femmes. Et se ilz trouuent aucun autre que femme p nuyt ilz sen destournent. Les cultiueurs des chãps suent. Les vignerõs taillent ꝛ fouyssent/et ceulx entretant se alentissent en oysiuete. Et apres ce quãt le temps des fruictz vient ilz commandent que len leur renouuelle leurs guerniers et que leurs celiers soyẽt pleins. Et ilz ne viuent pas auec les laboureurs : car ilz viuẽt trop par deuant eulx du trespur fromẽt ꝛ boyuent le trespur sang de la grappe/ꝛ muẽt les vins et la saueur par force dherbes ꝛ le font estrange/ꝛ lhuylle est adioustee auec le cõmun et sont engressez ꝛ engrossis du pur froment/ꝛ les marchans enuirõnent la mer et la terre seiche au trauail de leur corps et en peril de leur vie/et assemblent richesse qui perirõt/et ceulx entretant prennent les doulx repos/ꝛ que ie ne die prennent autres lotinetez en leurs lictz. Et toutesfois aux iours de feste trouuerõt grandes viandes en vaisseaulx dor et dargẽt/et les mains des ministres pleines de diuerses richesses. Les garderobes ꝛ les perches aornees ꝛ les escrins pleins de tant de bourses pleines de deniers que se tu mettoys sus tables. Tu cuyderoys que ce fussent changes. Et pourquoy est il mestier de racompter feures/ massons et ces autres ouuriers qui acquierent leur viure a moult grant trauail/ꝛ ceulx cy se plongent en delices et decourent en habondances. Pour ce ne se mocque pas sans cause le poete deulx qui dit. Je me doubte q̃ celle cõpaignie doyseaulx ne viengne soubdainement autrement que iadis/ꝛ meuue ses plumes/ꝛ la corneille mue son tire / ꝛ que elle ne soit despouillee de ses larrecineuses couleurs. Et quant les hommes commenceront a ressusciter chascun en son ordre. Ou cuydes tu que ceste generation soit mise? Se ilz se tournent par aduenture aux cheualiers ilz les bouteront hors pource que ilz nont pas soufferts les trauaulx ne les perilz auec eulx. Et aussi ferõt les laboureurs des chãps et les marchãs/et tous ces autres les mettrõt hors de leurs termes pource q̃ ilz nont pas este au labeur des hommes. Et que appartient il doncques a faire fors que ceulx que toute lordre des gens reffuse et accuse soit mise au lieu en quoy nulle ordre ne habite Mais pardurable horreur.

De la connoitise des prestres/de leur fornication et de leur symonie.

Chapitre.vii.

Il fut dit trois fois a Pierre. Pierre me aymes tu ? Et ne luy fut pas dit. Ne me pais tu / ne me allaictes tu/ne me touses tu. Ne il ne luy fut pas dit vne seule fois. Or escoute donc le degre de ministre qui sentremet de paistre le peuple de nostre seigneur. A le paistre en trois manieres. Par exemple de conuersation. Par parolle de predication/⁊ par fruict doraison. Et ceste chose est cōmandee de dieu/que nul ne prengne cest hōneur a luy se nest celluy q̇ sera appelle de dieu ainsi comme Aaron. Car celluy qui nentre ꝑ lhuys au tect des brebis: mais monte par vng autre lieu/celluy est robeur ⁊ larrō: mais ma voulente seroit q̃ len querist tant entre les dispensateurs que aucun en fust loyal trouue. Nul nayt indignation de nous: car nous ne reuelons pas les occultes laidures / ne ne souffrons pas la paroy que plus grant abhomination napparoisse. Ne noꝰ ne faisons nulle mention de fornication/iacoit ce q̃ elle regne en plusieurs et se multiplie/ et q̇ administrent au seigneur de purete a cueur ⁊ a corps non pas net. Ilz nont pas vergōgne destre deuant lange de nostre seigneur qui les trenchera et couppera parmy: Mais osent bien du tout attoucher et mettre leurs excōmuniees mains au sang du sauueur qui vng peu auant ont manie ⁊ pousse les douloureuses chairs des folles fēmes/ et ainsi enuironnent lautel et hantent les pseaulmes. Cōme leur louenge en ceste maniere est desaggreable et leur oraison est faicte en peche. Et aussi ne racomptons nous mye le sacrilege de ceulx q̇ ayment les dons et suyuent les guerdons/vendent les sacremēs ⁊ confondent droicture / desquelz les gorges sont attraictes aux latz/⁊ les ioyes ne sont pas encore estranglees/ qui dient la parolle de blasme/la voix excōmuniee/la felonneuse parolle. Que me voulez voꝰ donner et ie le vous bailleray ? Nous voyons toutes ces choses: mais nous ne les voyōs pas en vne merueille/ne il ne leur est a torment nul ne celle enuie a louer.

De la connoitise du clerge/et comment ilz courent sus le patronage Jesuchrist.

Chapitre.viii.

Veez comment len vous appelle freres/ cestassauoir celluy qui vous a appellez a lhonneur de clerge. Je vueil ordōner ensemble les cōsciences de chascun et parler au cueur de Hierusalem selon le cōmandement de nostre seignr̃: car a ce petit q̇ na gueres que il fut ne la pourueue curiosite de ses parens luy a ia appareille les benefices de saincte eglise. Et dient les vngs et les autres. Nous baillerons cestuy a leuesque a qui nous auons congnoissance ou grace/ ou par aduenture auquel nous auons seruy/et le ferons riche des biens de nostre seigneur/si que nostre heritage ne sera pas departy entre tant denfans. Et le preuost ou le doyen la nourry ꝑ voulente que il succedast plus a luy en lheritage de dieu que en celluy de sa mere/⁊ la nourry en delices et en peche. Lautre est digne dung archediacre ainsi comme filz dung prince. Et encore plus se il est cousin de leuesque: Et encore greigneur merueille: car de toute la lignee de leuesque est il ainsi. Vng autre q̇ est enquerant curieusement va par tout / il mocque/il sert/il fainct/il escoute/et na pas honte de approprier a soy les malheureuses aydes. Il se demeine de piedz et de mains / scauoir mon se en la parfin il se puisse mettre en aucune maniere au patronage du crucifix et es biens de nostre seigneur qui au iourdhuy sont trouuez habandonnez a tous. Ce nest pas merueille que il est alle hors du pays: mais par aduenture en pleine lune il reuiendra pour requerre destroictement ses choses. Et qui quiert ainsi par ceste intention les degrez de leglise et les ministres certes il deust mieulx estre quis que il ne deust querre/ si que sans les cures du siecle icelluy enlumine par sainctete de cueur ⁊ de corps il allast a nostre seigneur et fist le salut de soy et de ses prochains ensemble/et fust habandonne a estude de oraison et a parolle de predicacation. Car se il tient tes biens pour ce que il en ayt la necessite de sa vie presche leuangile/ affin que il mãgeue/et que par vne bestournee ordonnance par les choses celestielles il desserue auoir les terriennes. Laquelle ordonnance certes est plus digne ⁊ mieulx accordable a raison que pour son viure charnel il hantoit plus les ouurages et les negoces charnelz/ne que il fust fait cōmun faiseur des choses mondaines/ ou quil deshōnorast le seruice espirituel: mais leur nature nest pas appaisee de si peu/ et plusieurs ne quierent pas seulemēt leurs necessaires en telles choses. Quelle merueille/ilz sont

euz assez legierement a moins de peril. Ilz veulent aller honnorez par tout. Ilz sestudient plaire aux hommes. Ilz veulent estre en delict/ et orgueilleux et soy conformer a ce siecle. Donc il est dit. Ilz regnerent et non pas par moy. Ilz furent princes et ie ne les congneuz point.

De lauarice diceulx/ et du mauuais usage es choses temporelles.
Chapitre.ix.

Helas/ las/ nous voyons une chose a doubter en la maison nostre seigneur. Et que est ce fors que les ydolatres ministres/ desquelz leur ventre est leur dieu. Nest ce pas auarice que seruir aux ydoles. Je vouldroye que le malheureux sceust et entendist a assembler le tresor de pecune auec le tresor dire. Las las a toy clerc. La mort est au pot. La mort est au pot de chair. Mort est en tes manieres de delices/ et non pas maintenant: car il est pis. Ce nest que entree de delectation qui y est mise. Et pource mesmement que ce sont les pechez du peuple que tu mangeues/ tu cuides auoir pour neant les despens de leglise: Car sicomme tu dis ilz te sont venuz en chantant: Mais il te vaulsist mieulx fuyr au pain querre. Tu mangeues les pechez du peuple. Et il te vaulsist mieulx que tes propres pechez te suffisissent. Ilz viendront deuant le iugement Jesuchrist/ et la sera ouye la griefue complaincte du peuple/ et laccusation dure. Cest assauoir de ceulx aux despens desquelz ilz ont vescu/ et nont pas efface les pechez diceulx a qui ilz ont este aueugles a eulx mener et faulx moyenneurs. Car dieu dist. Viuent de lautel et ne sen orgueillissent mye/ ne soyent pas luxurieux/ ne senrichissent pas/ et ne facent pas grans palais des biens de leglise en muant les choses quarrees aux rondes/ et ne assemblent pas pleines bourses de deniers/ affin quilz ne les despendent pas en vanite ne en oultrage/ ne eslieuent pas ou soubzhaulcent leurs cousins des facultez de leglise/ ne ne marient pas leurs niepces que ie ne dye leurs filles. Car len scet bien que cest sacrilege que de donner les biens des poures a autres que aux poures. Et sainement les patrimoines des poures sont les facultez des eglises/ et ilz leur sont soustraitz par cruaulte de sacrilege: Cest assauoir quelzconques choses les dispensateurs ou ministres non pas de nostre seigneur mais de ces facultez ou les possessions en prennent oultre viure et vestir. Ne dieu ne ordonna

pas a ceulx qui viennent a leuangile delices et aornemens acquerre/ mais viure tant seulement et ilz soyent contens du nourrissement du corps et non pas vanitez de gloutonie ne esmolumens de luxure. Et prennent dequoy ilz soyent couuers/ et non pas parez ne aornez/ Une corde certes cordee en trois qui est forte a rompre tire le malheureux a mort Cest assauoir qui y entre mauuaisement/ et administre non dignement/ et use du fruict mauuaisement.

De lorgueil diceulx et faulse seurete.
Chapitre.x.

Qui est celluy que se il fleurist en ce monde et ait prosperite en sa voye que ne chee tantost et seiche. Ce nest que une fleur de foin/ et une vapeur qui apparoist vng peu. Elle est departie dune verge quant liniquite de luy est trouuee en enuie. Et quant la testerie desuergongne a couuert le cueur/ et demene non pas que il doubte/ ne ne tremble. Cest desespoir/ pour laquelle chose le felon democque dieu/ et pecheur enaigrit nostre seigneur. Ce ne fut pas pour fornications ou adulteres ou sacrileges: car le prophete ne remembre riens de ces choses. Mais pource quil dist. Il ne le requerra pas en son cueur/ cest a dire quil est a requerre et non pas a doubter. Et dieu aura pitie de ceste mauuaistie selon la multitude de son ire: Car il ne quiert/ ne il ne reprent/ ne il ne venge: mais il bat et dit. Ayons pitie du felon/ mais pitie si cruelle soit loing de moy. Pourquoy napprent homme a faire droicture/ Mais se endort le malheureux et dit. Dieu est oublie. Il tourne sa face que il ne demaine ses iours en bien et en vng point. Il descend en enfer: car il dit que en la terre des sainctz il se demena mauuaisement. Cest a dire es possessions de leglise qui sont appropriees aux usages des sainctz en la maison dieu a qui toute sainctete affiert. Et quelle merueille se felonnie est demenee au clerge ainsi comme au ciel: car il demaine office celestiel. Et tout ainsi comme vng ange ou il est esleu ou il est reprouue. Et la griefuete et la mauuaistie qui fut trouuee es anges est il mestier que elle soit plus griefuement iugee et plus deshonnorablement que celle qui est humaine. Or fais donc ce: car le iugement sera fait plus dur contre ceulx qui ont seigneurie. Car il est dit. Ton orgueil monte sus toy/ enfuys ton roy/ tes yeulx voyent toutes haultes choses/ haste toy/ multiplie tes prouuendes/ voy

le de la a vng archediacre/& apres conuoite vng euesche/et nayes illec point de repos: car ainsi va len au ciel/Si que du plus hault degre soit plus grief a cheoir: car tu ne cherras pas ainsi petit a petit: mais ainsi cõme fouldre qui chet hastiuement cõme lautre dyable seras tu soubdainement deiecte en parfond.

✤ Que il leur aduiendra au temps aduenir pleur pour ioye.
¶ Chapitre.xi.

Ilz ne seront pas au labeur des hõmes/ et ne seront pas tourmentez auec les hõmes. Et pource que orgueil les tint: cest assauoir le peche & liniquite du dyable. Cest ce qui ne recoit poĩt de discipline/mais refuse a estre curee celle tresmauuaise playe. Car elle ne seuffre pas estre traictee des souueraines & dignes medicines. Chetifz pourquoy fuyez vous par si grãt ouurage ce batemẽt. Vous ne fuyez pas la penitẽce/mais vous la muez. Car mal ne peult sans pugnissement. Et mesmement en ce iour qui nous meine a paix. Car se vous vous cõgneussiez vous nous congneussiez. Car il dit. Prenez mon faix sus vous/nous ne pouons estre sans charge. Car hõme si est ne a trauailler/ mais grief faix est sus les filz Adam q̃ les ensuyuent mauuaisemẽt. Et sus ceulx qui en suyuent Iesuchrist il est souef: car il dit. Tu vseras ton pain en la sueur de ton viaire. Et ne receuons nous pas tous en ceste chose sentence de labour en quoy nous auõs tous peche sans exception. Et par aduenture diront aucuns q̃ auons nous peche/ nous possedons deuement noz choses/ nous ne faisons ne rapines ne larrecins. Et sainement ie ne oy que ce riche homme duquel leuangile racompte soit accuse en nulle de ces choses/mais il estoit vestu de pourpre & de bis/& viuoit chascun iour plantureusement. Mais il fut reprins que il auoit la substance de ce monde/& veit son frere estre souffreteux & clost ses entrailles cõtre luy/& ceste chose deffaillit au riche. Quãtz ladres veez vous vous mesmes souffreteux/& quantz malades et enfermes/& si pensez plus de voz cheuaulx q̃ de la misere deulx. Mais ores venons au treblable iugement Dabraham & de dieu mesmement q̃ dira. Filz recorde toy que tu receuz les biens en ta vie. &c. Et cest toute la cause de ses tourmens q̃ il receut pleinement iceulx biens en ce siecle. Car certes la voulente diuine ne fut pas venue nous getter hors de paradis terrestre a ce que nous venissions cy a vng autre paradis que il eust fait cy pour les humains: Car hõme est ne a trauail/ mais il fuyt le labour/et ne fait pas ce a quoy il est ne/et a quoy il vint au monde. Que respondra il a celluy q̃ luy enuoya/qui luy establit q̃l labourast. Tu te confortes icy maintenant/mais vrayement tu seras tourmente. Que dirons nous a ce se la fin est telle/et le iugement tel que pleur cõprengne les dernieres choses de la ioye: Car en ce siecle ne sont pas a mettre les maulx deuant les biens.

✤ De la desconuenablete des pechans.
¶ Chapitre.xii.

De rechief il nappartient point a mettre mesure a conuoitise/ne a celluy qui ayme pecune ne dira aucunesfois il suffit. Ne ia luxurieux ne sera saoule de delict/& aussi le cruel conuoite tousiours sang. Et aussi le conuoiteux conuoite tousiours humaine louenge quãt il a receuz les tiltres des dignitez/ou les faueurs/et ne prẽt en ce nul remede/mais seschauffe tousiours en son desir/et de tant plus comme il seschauffe/de tãt moins y treuue il repos. Et celluy qui cuyde plaire a soy mesme/& cuyde que il soit aucune chose/& est neant. Moy mesmes vey vne fois cinq hõmes que ie ne iugeoye fors que frenatiq̃s. Car le premier auoit les ioues enflees et maschoit la grauelle de la mer. Le second estoit en vng estang & baaloit et sefforcoit de prendre en sa bouche la tresorde & puante fumee qui yssoit de celluy estang q̃ estoit en soulfre. Le tiers se couchoit en vne fournaise toute ardante & se resiouyssoit de receuoir en sa bouche les estaincelles ardãtes. Le quart estoit sus le pignon dung temple et beuoit lesperit du legier vent/& lattrayoit a soy. Et quant il ventoit peu il se faisoit du vent a vng esuentouer. Et ainsi cuydoit espuyser tout lair. Le quint estoit tout hors dauec ces autres/et se mocquoit deulx/et ce estoit celluy qui estoit mesmement a mocquer: Car il succoit a tresgrant fain sa propre chair/et mettoit orendroit la main en sa bouche/et orendroit le bras. Et ie ouy pitie de ces malheureux hõmes/et enquis la cause de leur malheurete a chascun par soy. Et trouuay que tous ensemble auoiẽt vne tresforte famine. Et ie regarday adonc leurs faces qui estoient tresordement souillees. Et ie me recorday du

prophete disant et gemissant. Le cueur de moy seicha/car ie oubliay a mager mon pain. Et ie demade que nous proffitent ces choses. Ce ne nous sont pas viandes naturelles/car elles attrayent plus la faim que elles ne lappaisent. Grant merueille est. Lame raisonnable faicte a lymage de dieu est plus occupee q toutes ces autres: Car elle ne peult estre iamais replanie. Car quelconque chose qui est au monde q dieu peult prendre la comprenablete de dieu ne emplit. Et pource est il esprouue que tous doiuent connoiter par desir naturel le souuerain bien/et ne peuent auoir nul repos deuant que ilz ayent celluy. Mais les malheureux qui ne treuuent pas la voye si folloyent. Et ainsi comme il est escript. Les felons vont entour quant ilz quierent les moindres biens/& quierent tousiours ce qui est le plus prochain/& si ne veulent prendre/& tire chascun a part ce qui luy vault. Et ceste allee dentour ne pourra iamais estre parfaicte. Veulx tu paruenir la/ commence a saillir oultre toy qui vas enuiron/et tourne le dos/ et te destourne de ce qui estoit pres de ton cueur. Car cest ce que len te crie. Retourne retourne. &c. La voye est forte & mal allant/mais tu viendras plus tost la quant tu auras despite toutes choses que se tu les prens.

De ceulx qui doublent entreprendre la voye de parfection.

Chapitre.xiii.

Il dist. Veez cy que nous auos laisse toutes choses et te auons suyuy. Quantz homes supplante la maul dicte sagesse du monde/ et destainct lesperit conceu dedas eulx que nostre seigneur veult quil soit alume. Car il dit. Ne fais pas tes choses en trebuschant. Apres longue deliberation Cest grant chose a faire que ce que tu proposes. Espreuue que tu pourras faire/ conseille toy a tes amys/& ceste est la sagesse du mo de terrienne. Cest beste de dyable/ ennemye de salut/destaignant de vie/mere de alentissemet qui fait venir voulente de mettre hors nostre seigneur. Quat tu ne doubtes point que le filz de dieu est quel mestier as tu de deliberation. Il est appelle lange du grant conseil. Et pour quoy attens donc estrage conseil. Qui est plus loyal que luy ou plus sage. Metz moy hors de cy fire/& se tu men metz hors ie seray plus fort/ et me efforceray. Et ie suis soustrait de la bouche du paye denfer/et ie demanderay treues et enquerray yssir hors se par aduenture aucune chose est faicte entretant. Jay muce le feu en mon sein/& mon coste est ia ars et decourt ia de pourriture. Jauray conseil se ie le getteray hors. Et quelle grant chose est ce que de ce conseil attendre/mais le doit len prendre hastiuemet & voulentiers & aller encotre aux maines/ et le getter hors amyablement et ioyeusemet. Si se espreuue donc soy mesme celluy qui se fie en sa propre force. Car la diuine science est toute esprouuee. Celluy se conseille a ses amys q ne trespasse point la voulente de son conseil cotre son ennemy. Qui est celluy q ensuyt leuangile/qui obeist a leuangile/qui dit. Laissez les mors enseuelir les leurs mors.

De la victoire de ceulx qui suyuet Jesuchrist par la dicte voye.

Chapitre.xiiii.

Il sensuyt apres. Vous qui mauez ensuyuy en regeneration. Quat le filz de lhomme se serra au siege &c. Quelle est ceste nouuelle regeneration. Cest la tierce generation & non pas celle qui est faicte de pechez ne de voulente dhomme Ne celle qui est faicte de eaue et de sainct esperit/mais est la remuneration du corps qui est a venir. Ce nest pas merueille/ home q estoit fait de corps et de ame ensemble chet tout ensemble/mais il ne se peult ressoulre tout ensemble. Et doc est il raison que celle partie qui est la meilleur soit la premiere reparee/ce est lame. Or soit donc premier refaicte qui premier trebuscha. Mesmement/car de la coulpe delle vint la peine au corps. Et ainsi sont veuz les pechez du monde estre ostez premierement/et non pas les molestes et tristesses de la chair. Le saulueur vint et enseigna tres appertemet ce qui estoit en luy mesme. Car il mist le corps a toutes peines souffrir/& garda lame du tout franche de tous perilz. Mais il nest pas ainsi au iourdhuy non. O filz des hommes. Car len na cure de curer lame/ mais parfont la cure du corps et y mettent toute leur force et lhabondace a delict. Et ilz ont apprins ceste chose de lescolle de lypocrite Epythurien. Cestuy temps est assigne aux ames/car cest iour de salut & non pas de delict. Mais ilz diet que nul homme na sa chair en hayne. Cest vray/mais amour sans science quat elle se haste de prouf-

filer elle nuyt. Et quāt le iugement de la chair depend de lame nulle chose ne luy est si prouffitable cōme salut. Si sen doit len pourueoir affin que en temps la chair soit regard dicelle et compaigne de sa passion/et q̄ elle desserue estre en la compaignie de sa bieneurete. Dont lapostre dit. Nous attendōs le saulueur ꝛc. Chair malheureuse repose en ceste paix q̄ vient pour lame/et est aduenir pour toy. Car il dit. En ceste regeneration quant le filz de lhōme serra en son siege/ꝛ vo⁹ serrez sus les sieges. ꝛc. Cest bieneuree regeneration quant lhōme qui est ne a labour est arriere ne a resurrection: car corps de resurrection ne mourra ia et naura ia plus ne pleur/ ne clameur/ ne douleur mesme pour ce que les premieres douleurs sont passees. Et tu diras ce sōt les lermes que la benoiste main du createur oste. Et les yeulx sont benoistz qui plus sont esleuz a pleurer en telle chose q̄ estre esleuez en orgueil/que a veoir toute haulte chose/ꝛ que seruir a la conuoitise auarice de monnoye. Et donc se serra le corps doue dune double bieneurete. Cest assauoir de immortalite ꝛ de ne souffrir nulle passion/ꝛ sera franc de toute necessite/ et estrange de toute conuoitise/ et quitte de toute correctiō/ plein de ioye de corps et de figure en la parfin de la clarte du corps Iesucrist. Et lame se serra q̄ ne doubtera nulle chose ꝛ ne conuoitera riens plus. Et de rechef en la regeneration des corps/cellui sera au siege de sa maieste q̄ pour la regeneration des ames fut au tres despiteux torment de la croix.

✤ De monter au royaulme ꝛ du temps qui a ce est estably a homme.

¶ Chapitre.xv.

Vrayemēt leschelle par laq̄lle nous montons a dieu/si a trois degrez: cest assauoir/sobrement viure quāt a nous/ droicturierement quant a nostre prochain ꝛ debōnairement quāt a dieu. Les costes sont vilete ꝛ aspreté fichees par dessoubz en deux posteaulx: cest assauoir en deux fustz de la croix. Et par dessus a deux chappiteaulx qui sentreioignent. Cest esperāce de la gloire souueraine ꝛ du delict pardurable. Quelle hōneur seculiere peult len penser qui ne soit vile en la comparaison de si tresgrāt haultesse Ce nest pas dune cite ou dung peuple ou dune region. Mais ces iuges ont a estre seigñrs sus toutes creatures auec Iesucrist. Ilz ne iugeront pas seulement les hōmes: mais iugeront les anges auec. Ceulx q̄ ont desdaigne la saueur de ceste presente gloire qui paroist vng petit/et sont gectez hors et sont seigneurs de lempire Iesucrist/et seigneurient en tous les tiltres de ses dignitez. Ceste est du tout bieneuree conuoitise qui ne scet conuoiter grans choses/mais quist a soy a croistre dūg petit et estre appetisse du grāt. Car il ayma les premieres chaires qui sont a cheoir hastiuement ainsi cōme le gros de figuiers: car ceste chose est la singuliere gloire des parfaitz. Car entre ces iuges sapparoissent les bōs/ꝛ ilz sont par dessus pour ces autres saulner par auctorite de puissance de iuger. Certes la promesse de dieu est grāde. Mais la dilation est trop longue/ꝛ lattente est ennuieuse/q̄ a delaisser laduenture terrienne/ et nauoit pas tantost la celestielle: car les iours des hōmes sont briefz. Mais or soit ce que tu soyes enfant et que tu as moult dannees encore a auoir/ et que tu ayes a viure iusques en tresgrāt vieillesse. Quel mestier as tu a perdre tant de temps/et a perdre tant de gaignes. Nulle chose nest plus precieuse q̄ temps. Mais las/ au iourdhuy il nest tenu nulle chose plus vile. Les iours de salut trespassent et a nul ne chault se les momentz du temps qui ne retourneront point sont perduz. Sic toy et escoulte que tu peulx auoir acquis chascun iour Soyes certain que vers dieu nest nul bien fait qui ne soit guerdonne. Et aussi cōme nul cheueul de la teste ne perist tout ainsi ny aura ia moment de temps qui perisse.

✤ De la follie des conuoiteux qui veulent laisser les choses simples pour les choses doubles en cent.

¶ Chapitre.xvi.

Il sensuyt apres. Et tous ceulx qui auront delaisse pere ou mere. ꝛc. Quelle forcenerie est ce que les hōmes demeurent a laisser les choses simples pour les choses doubles en cent. Ou est ce conuoiteux/ou est celluy enuieux que auarice a refroidy et endormy en terre que il ny voise a la loyalle marchandise aux foires tres gaignans. Homme pourquoy doubteroyes tu donner ce que tu as pour en auoir a cent doubles. Tu le donneroyes a vng excommunie. Mais la puissance de nostre seigneur Iesucrist le est desaggreable/ si que tu ne veulx pas prendre ce change de luy. Ja nest pas labour faintif en ce quil commāde. Son faix est

legier/sa charge est souefue. La croix est a hon-
neur: cest assauoir en laquelle il fut mis a mort
et villenne. Qui est celluy q̃ puisse ses delices
soustenir sans gloire? Ne le quiers ia aussi cõ-
me le iugement de la cure du cueur & du hault
espirituel est despit appert des choses par de-
hors. Aussi est la curieusete diceulx signe cer-
tain de la vigne non cultiuee/et de lordure des
hõmes. Le paresseux sera lapide q̃ desdaigne a
faire le gaing de Jesuchrist/et sera a folier par
dehors a cueur desert et vuyde. Las/las/chetif
quant tu es hõny en ton ordure tu cuydes estre
aorne. Pol estoit benoist qui iugeoit toutes ces
choses a ordure pour faire gaing a nostre sei-
gneur et tribloit tout en laire de dieu. Saine-
ment nul hõme de saine pensee ne croit que ce
ne soit greigneur delict en vertus que en vices.
Ne ce nest pas seruir que a la chair/au dyable/
ne au monde: mais seruir a dieu est regner. Et
le prophete dit. Je suis delecte en la voye de tes
cõmandemens aussi cõme en toutes richesses.
Quelle ioye aura il au pays quãt si grant ha-
bondance de delict est en la voye. Car lapostre
enseigne a soy delecter/non pas tant seulement
en esperance/mais en tribulations mesmes: et
dist. Et tous ceulx qui delaisserõt leur maison
ou leur champ &c. Et il dit cy endroit ce q̃ il dit
ailleurs. Et si dit. Le ciel et la terre passeront/
et mes parolles ne trespasseront pas &c.

De ceulx qui delaissent possessions/& ilz ne laissent pas leurs propres. Chapitre. xvii.

Lhomme dist. Jay ouy ces choses.
Qui est lhõme qui est cause de sa
perte? Sicomme len dit cõmune-
ment cest celluy qui quiert le festu
dõt lon luy creue loeil. Jay ouy dist il de celluy
et de celluy autre qui auoient tout delaisse et
sont retournez cõme le chien a son vomissemẽt
Comment auoient ceulx cy receu leur loyer a
cent doubles. Ilz sont bourses pleines non pas
seulement de pecune/mais de leur propre vou-
lente. Or enquiere dõc pourueuemẽt ses voyes
et ses estudes qui est cause dauoir deffailly par
soy mesme a la grace qui luy est promise a cent
doubles. Et sans doubte il trouuera vng an-
glet et vng lieu a coucher/et non pas le filz de
lhõme/mais vng goupil ainsi comme en vne
fosse ou le nid dũg oysel. Je luy loue plus que
il delaisse tout si que vng peu de leuain ne cor-
rompe toute la masse du pur froment & ensuyue
seulemẽt Jesuchrist/& gecte ses pensees en luy
pour estre nourry de luy. Et sans doubte il luy
rendra a cent doubles. Et adonc quant aucun
se verra que il naura pas receu a cẽt doubles il
sesmerueillera. Cest precieuse chose que la di-
uine consolation/ne elle nest pas du tout dõnee
a ceulx qui recoiuent estrãge confort. Esau tu
fus bienheure qui dis. Pere nas tu que vne be
nediction? Et combien diroys tu mieulx auec
le prophete. Je en demanday vne a nostre sei-
gneur/celle requerray ie. Celluy q̃ nest digne
de la beneysson du ciel sera escõdit/& sans doub
te celluy q̃ en doubte la quiert par double vou-
lente/& appareille a soy autre refuge se il ne la
peult p aduenture auoir est semblable a caym/
qui dist. Mon iniquite est plus grande que ta
misericorde si q̃ ie pourroye desseruir pardon.
Pourquoy donc reffuse ton ame a estre confor-
tee se elle na desseruy pardon? Or pense donc
seulement ceste chose et pleure. Mais il dist.
Tous ceulx qui me trouueront me occiront.
Grief dõmage est et griefue malle aduenture
quant le corps est occis se lame perist. Et ainsi
se tausoit le malheureux a occire aussi cõme se
ce fust pour vng grant benefice auoit sil se def-
fendist destre occis. Et ainsi fut faict. Car il
eut le malheureux confort que il requist/& ou-
blia celluy confort pour lequel il deuoit auoir
supplie. Et ainsi fist Saul apres ce que il eut
peche. Et regarde le roy Amaleth/car len veit
quil requist pardon a Samuel/mais il demou
roit tousiours en son malice. Et dist tantost a
celluy. Hõnore moy deuant tout le peuple. Et
treschiers amys ainsi est il au iourdhuy de cel-
luy qui a la pensee attendante a autres conso-
lations/& ne reffuse pas du tout a estre confor-
te es choses decheantes et transitoires. Car
luy mesme se oste la grace de la celestielle con-
solation. Laquelle se il se pourueust requerre
par digne intention et par plein courage il la-
uroit sans doubte.

Que nul ne scet ces cent doubles/ fors celluy qui les recoit. Chapitre. xviii.

Par aduenture diroit aucun secu-
lier. Monstre moy ce que tu pro-
metz a cent doubles. Mais ie dis
que nul ne croiroit a hõme qui luy
monstrast quant celluy qui le demande et en-
quiert deffault a celluy qui luy promet verite
se il ne croyt a ce que il enquiert. Ceste maniere

est macee nul ne scet ou que cellay q̃ la recoit. Ou celluy ne possede pas toutes choses auq̃l toutes choses seruent en bien/ou il ne les a pas a cent doubles. Si a celluy les a bien a cẽt doubles qui est rempli du sainct esperit/ et a Jesuchrist en la poictrine. Et il dist. Cõme est grande la multitude de ta doulceur sire q̃ tu creas des le commencement. ⁊c. Et le memoire de labondance de ta souefuete Et ce cent doubles est adoption de filz ⁊ franchise de primices ⁊ de esperit/⁊ delices de charite/gloire de conscience ⁊ regne de dieu. Entre nous de ce monde est viande et beuurage: mais iustice et paix et ioye est au sainct esperit/et non pas tant seulement en esperance de gloire/ mais en tribulations mesmes. Cest la vertu de hault qui fist embrasser a sainct Andry la croix. Et a sainct Laurens mocquer le tourmenteur q̃ le tourmentoit. Et fist sainct Estienne agenouiller a orer pour ses lapideurs. Cest grace de vnction de deuotion qui enseigne de tout ce que le non sage mesconguoist. Car nul ne scet que ce est/fors celluy q̃ le recoit. Et celluy qui la cest dieu nous vueille venir au deuant par les beneyssons de sa doulceur. Par absolution ⁊ remede de ce present labour/si que nous ne deffaillons en la voye/et q̃ par la demonstrance de ces presens dons nostre attente soit ferme de ceulx a venir.

❀ Du pourpensemẽt de lhõme enuiron soy.
Chapitre.xix.
Bernard au liure de pensee.

Plusieurs scaiuent moult de choses et ilz ne scaiuẽt pas eulx mesmes. Ilz regardent les autres et delaissent eulx mesmes Ilz quierẽt dieu par ces choses p dehors/et delaissent leurs choses par dedans/ esquelles dieu est dedans. Et pource me retourne ie des choses de dehors a celles de dedans. Et de celles de dedans ie mõteray aux souueraines en me ioignant a la verite par congnoissance: Car en decheant de la verite par amour de vanite en aymant vanite pour icelle homme est fait semblable a vanite. Que est plus vaine chose q̃ aymer vanite? Et que est plus felonne chose que despriser verite? Et certes amour de vanite est despit de verite/ et despit de verite est cause de nostre aueuglement. Et pource q̃ les felons nont point esprouue auoir congnoissance de dieu les a il baillees au sens de reprouuement. Et de tant comme ie prouffite en la congnoissance de moy/ de tant voys ie plus pres de la congnoissance de dieu. Car selon lhomme par dedans ie treuue trois choses en ma pensee/par lesquelles ie me remẽbre de dieu/ie le regarde/ie layme. Et ces trois choses sont memoire/entendemẽt/voulente ou amour. Par le memoire ie men remẽbre. Par lentendement ie le voy. Par la voulente ou amour ie lembrasse. Car quãt ie me recorde de dieu en mon memoire ie le treuue en ma pensee et my delecte. En mon entendement ie regarde que dieu est en soy mesme/ et q̃lle chose il est es anges/et quelle chose il est es sainctz/et quel il est es creatures/et quel il est es hõmes. En soy mesme il est non comprenable/car il est cõmencement ⁊ fin. Je entendz de moy mesmes cõme il est non comprenable quant moy mesmes leq̃l il fist ne me puis comprendre. Es anges il est desirable/ car ilz le desirent a veoir. Es sainctz il est delectable / car les bieneurez se delectent continuellemẽt en luy. Es creatures il est merueillable/car il cree toutes choses puissammẽt et les gouuerne sagement/⁊ les dispense debonnairement. Es hõmes il est amyable/car il est leur dieu ⁊ habite en eulx aussi cõme en son temple. Et vrayement nous le deuons aymer: car il nous ayma le premier/⁊ nous fist a son ymage et a sa semblance / ce quil ne voulut faire a nulle autre creature. Et donc cõuient il que ce qui est fait a son ymage se conforme a son ymage. Representons donc en nous lymage de luy en voulente de paix ⁊ de vertu/et de verite/⁊ en amour de charite. Tenons le en nostre memoire/portons le en nostre cõscience/⁊ le hõnorons present en chascun lieu. Car lame est benoiste en laq̃lle dieu treuue repos. Celle est benoiste qui peult dire. Et celluy qui me crea reposa en mon tabernacle: Car a celle ne pourra il denyer repos. Pourquoy donc le delaissons no9/ et le querons en ces choses par dehors/car il est auec nous se nous voulons estre auec luy.

❀ De la consideration de la propre malheurete presente/⁊ de celle a venir.
Chapitre.xx.

Les biens diceulx parens selon hõme par dehors/lesquelz me feirent dampne auant que ne/⁊ ceulx mamenerent malheure lheureux en ceste malheurte de lumiere. Et me haste daller a ceulx q̃ yssirent icy hors du corps p mort. Et quãt ie regarde leurs sepultures ie ny trouuay que cendres ⁊ pueur et horreur/⁊ si furent

ilz telz comme ie suis / et telz comme ilz sont ie seray. Je suis venu en cest exil plorãt ⁊ brayant et veez cy que ie meurs plein de iniquitez et de abhominations/et seray ia presente deuant lestroict iugement pour rendre raison de mes oeuures. Las a moy maleureux quãt celluy iour du iugement viendra que les liures seront ouuers esquelz toutes mes pensees ⁊ mes faitz seront recordez present nostre seigneur. Et dõc seray ie le chef enclin pour la cõfusion de ma conscience tremblant et angoisseux deuant nostre seigneur quant len me dira. Veez cy lhomme ⁊ ses oeuures. Et la sera fait par vne diuine vertu que chascun aura en sa memoire toutes ses oeuures bõnes ⁊ mauuaises/et les verra en sa pensee par merueilleuse hastiuete/ si q̃ sa science accuse ou excuse sa conscience. Et seront ainsi iugez ensemble et chascun par soy : car chascun fera le iugemẽt de ses faitz. Et les secretz de chascun apparoistront a tous Et pourquoy auons donc honte maintenant de nous confesser : car adonc nostre confession sera manifeste a tous. Et tout ce q̃ nous auons fait cy en mussant la flambe vengeresse ardra la. Le feu se cõbatra par tout ⁊ rompra les resnes des cruelz. Et de tant cõme dieu attend plus longuemẽt/ que nous nous amẽdions de tant nous iugera il plus destroictement se nous le desprisons. O ame ennoblie de lymage de dieu/embellie de sa semblance/ espousee de sa creance/ douee de son de son esperit/racheptee de son sang / deputee a estre auec les anges / cõprenable de bienheurete et participe doraison. Quãt tu es en la chair se tu consideroys bien quelle chose te yst par la bouche / par les narines et par les autres conduytz tu ne veis oncques plus vil fumier. Se tu veulx racompter chascune malheurete/cõbiẽ seras tu chargee de pechez ⁊ pourrie de conuoitise/occupee de souffrir meschefz/enordie de illusions/pleine de toute confusion et de malle aduenture/et telles trouueras tu. Homme entendz que tu as este/q̃ tu es et que tu seras. Et de ce dit le poete deux vers. Fama fauor populi:feruor iuuenilis. Opesq; surripuere tibi noscere q̃d sit homo. Cest a dire. Faueur de peuple renommee/ieune challeur/richesse aymee. Tout oste du tout cest la somme a congnoistre quelle chose est homme. Car homme nest rien autre chose que germe puant/ sac plein dordure/viande a vers et pourriture. Post hominez vermis:post vermem fetor ⁊ horror. Sic in non hominem vertitur omnis homo. Cest a dire. Puis que homme est hõme ver deuient. Apres ver puant et ordure. Et ainsi tout homme reuient a non estre homme/cest droicture.

De la souueraine bienheurete/et qui est celluy qui y peult monter.

Chapitre.xvi.

O Cite celestielle /mansion seure/ paix contenant toutes choses qui delecte le peuple sans murmure/ cõme glorieuses choses sont dictes de toy cite saincte. Ainsi comme lhabitation de tous esiouyssans est en toy /la est paix et pitie/ bonte / lumiere / vertu/resplendeur/hõnestete/ ioye / lyesse / doulceur/ vie pardurable/gloire/ louenge/repos/amour et concorde de doulceur Pourquoy nous contrainct la forcenerie de peche a connoiter lamertume de ce monde/a suyure le peril de ceste vie decourante/et a en souffrir la malheurete / et a souffrir la seigneurie felonneuse de tyrant/et ne nous laisse voller en la cõpaignie des anges / en la resplendeur des sainctz/et a lhonneur du roy puissant / et en la la beaulte de la souueraine gloire. Mais qui est celluy q̃ est conuenable a toutes ces choses? Pour certain cest celluy qui est vray repentant bon/obedient/amyable compaignon /loyal seruiteur/repentant tousiours/ et en douleur des choses passees/ et en labeur de garder celles a venir/ ⁊ qui pleure ainsi les choses mal faictes quil ne mefface en celle q̃ sont a plorer. Le bon obedient donne sa voulente a ce ⁊ aussi quil ne le veult mye quil puisse tousiours dire. Mon cueur est appareille / dieux mon cueur est appareille. ⁊c. Et celluy est amyable cõpaignon qui est obeyssant et seruant a tous/et ne fait iniure a nul. Seruiteur de nostre seigneur /compaignon de son prochain/ seigneur du monde/ seruiteur loyal en la contemplation de dieu et en la garde de soy Mais toy qui entendz a toy garder ta sagesse ne te peult suffire. Si adiouste toutesfois toute diligence et requiers la diuine pitie / et deprie la grace de lange / et metz Jesuchrist sus ton cueur aussi cõme vng signe Car dieu garde lentree du cueur/⁊ il est le portier. Il cõuient que toute la mesgnee du cueur ysse et entre par luy. Et il y aura anges a milliers aux portes par dehors de tes sens qui se y coucheront tellement que nul estrange nosera comprendre les sens par dehors ne corrompre ces espouentables compaignies pour la reuerence du portier et la garde des anges.

❀ De la discution de propre vie/et de pure oraison.

¶ Chapitre.xxii.

Soyes trescurieux inquisiteur de
ton entierete/et examine chascun
iour ta vie. Entēdz diligēment cō
bien tu proffites ⁊ combien tu def-
faulx. Quel es tu en meurs et quel en voulen
tez? Estudie a toy congnoistre: car se tu te con-
gnois tu en seras meilleur ⁊ plus a louer/plus
q̃ se tu ne te cōgnoissoys et cōgneusses le cours
des estoilles/la force des herbes/les cōplexiōs
des hōmes ⁊ les natures des bestes. Quant tu
entreras en leglise pour aorer ou chāter delais
se la tumulte de tes vaines pensees ⁊ oublie du
tout la cure des choses par dehors affin que tu
puisses entēdre seulemēt a dieu: car il ne peult
estre fait q̃ celluy parle aucunesfois a dieu qui
quāt luy mesme en soy taisant parle auec tout
le monde. Entēdz a celluy q̇ entend a toy. Oy
celluy q̇ parle a toy affin q̇l te oye parlāt a luy
Et ainsi sera faicte reuerēce deue aux diuines
louenges payer. Se tu le fais coustumieremēt
et tu entendes singulieremēt chascunes parol
les. Je ne dy pas pource que ie face ces choses:
mais q̃ ie les voul droye faire/⁊ me repens que
ie ne les ay faictes/et men poise. Dieux cōme
fust celluy bienheure sil peust tousiours veoir
aux yeulx spirituelz. Cōment vont deuāt les
prīces ioinctz deux a deux au meillieu de ceulx
qui chantent. Tu verroys sans doubte a q̃lle
cure et a quelle ioye ilz sont entre ceulx q̇ chan
tent. Ilz sont auec eulx qui aorēt. Ilz sont des-
sus ceulx qui se pourpēsent. Ilz sont dessoubz
ceulx q̇ se reposēt. Ilz proffitēt a ceulx q̇ pour
uoyent/⁊ procurant ilz ayment ceulx de leur ci
te ⁊ leur font ioye. Ilz les confortēt/enseignēt ⁊
gardēt ⁊ les pouruoyent en toutes choses. Ilz
desirent nostre venue: car ilz attendēt a restau
rer de nous le trebuschemēt ⁊ destruysemēt de
leur cite. Ilz enquierēt diligēment ⁊ oyent les
biēs q̃ len dit de nous. Ilz courēt curieusemēt
pour estre mediateurs entre nous ⁊ dieu ⁊ por-
tēt tresloyaulmēt noz pleurs a dieu. Ilz ne des
daignēt pas a estre noz cōpaignōs: car ilz sont
ia fais noz ministres: car no⁹ les faisōs esiouyr
quāt nous nous conuertissons a penitence. Si
no⁹ hastōs donc tant q̃ nous pourrōs dacōplir
leur lyesse. Las a toy q̇ conuoites retourner a
ta vomiture et a ton pleur. Cuydes tu auoir
ceulx amyables en iugement q̃ tu veulx oster
de si grant ioye et q̃ ilz ont tant desiree a auoir.

❀ Que il appartient a estre tousiours en bonne oraison/et en bōne pensee et se estudier en charite.

¶ Chapitre.xxiii.

En quelque lieu que tu soyes aore en
toy mesme. Et se tu es loing de lo-
ratoire ne quiers point de lieu: car
toy mesme es lieu: car tout ainsi cō
me il est que il ny a ne moment ne heure que hō
me ne vse de la bonte et de la misericorde de no-
stre seigneur/ainsi ne doit il estre ne momēt ne
heure que tu nayes dieu present en ta memoi-
re. Je ne vueil pas despriser ton oraison: car cel
luy a q̇ tu la faitz ne la desprise mye: mais tel-
le q̃ elle sort de ta bouche il la cōmande escripre
en son liure. Et deuons auoir sans doubte espe
rance dune de deux choses/ou que il nous don-
nera ce que nous requerons/ou il nous fera la
chose qui nous sera plus proffitable. Or pense
donc de ce que tu en peulx mieulx penser/et de
toy ce q̃ tu en peulx penser pis: car tout le tēps
en quoy tu ne pēses de dieu cōpte que celluy tu
as perdu. Or entēdz donc en quelcōque lieu q̃
tu soyes q̃ tu soyes a toy/⁊ ne te baille pas aux
choses: mais te y recōmande. En q̃lcōque lieu
q̃ tu soyes tourne ton salut en ton courage/⁊ re
cueille ton courage en toy/⁊ y habite/⁊ va en la
largeur de ton cueur/⁊ en fais vne grāt salle/⁊
y prepare vng lict po² toy/⁊ le presente a dieu.
Et lescripture ne menseigne autre chose fors q̃
aymer religion/garder verite ⁊ auoir charite.
Et moy chetif maleureux cours plus tost a la
lecon que a oraison. Je vueil plus voulentiers
lire que ouyr messe. Aucun me attend q̇ veult
ouyr de sa necessite. Je prēs le liure q̃ celluy au
tre ou celluy voulsist auoir. Et en lisant en cel
luy ie pers le fruict de charite/laffection de pi-
tie/le pleur de cōpūction/le proffit des messes/
et la contēplation des choses celestielles. Nul-
le chose nest prinse plus doulce en ceste vie que
religion ⁊ oraison. Nulle chose nest sentue plus
conuoiteusemēt. Nulle chose ne depart tant la
pensee de lamour du monde. Ne nulle chose ne
la conferme tant contre les temptations.

❀ De lordre de confession et doraison.

¶ Chapitre.xxiiii.

Beau sire Dieu ayes pitie de moy
pource q̃ ie peche plus icy la ou ie
doys amender mes pechez. Cest
assauoir au monstier: car souuent

quant ie aore ie nentendz que ie dis. Je te prie donc dieu que tu exaulses mon oraison laquelle moy qui la fais ne oy mye. Je te prie q̃ tu entendes a moy. Et ie faictz grant iniure a dieu qui le prie quil entende mon oraison et exaulse que ie nẽtendz mye/et quil entende a moy/et ie nentendz ne a moy ne a luy. Mais qui pis est pourpẽse en mon cueur ordes choses ⁊ non proffitables/et presente deuant luy horrible pueur Car en moy na riẽs plus fuytif q̃ mon cueur: tant de fois comme il me delaisse ⁊ sen queurt/par mauuaises pensees tant de fois courrouce ie Jesuchrist. Jay laisse a faire entiere confession pour dire a diuers prestres diuerses choses Et ainsi queroye pardon a la chair/et cuydoye y venir par parties. Cest excommuniee faintise que diuiser son peche par parties et en raire en la brãche par dessus/et non pas arracher du tout. Las iay en moy tout ce q̃ me peult nuyre/et suis moy mesme ma charge. Jay desire q̃ dieu ne sceust pas mes pechez/ou que il ne les voulsist pas pugnir/ou ne peust. Et ainsi vouloye ie que dieu fust non sage/ou non droicturier/ou impotẽt. Laquelle chose se il estoit il ne seroit pas dieu. Jay souuẽt froisse ma voix au sainct mistere affin que ie chantasse plus doulcement/et estoye plus delecte en lattrempance de ma voix que en la cõpunction de mon cueur. Dieu ne quiert pas vrayement la legierete de la voix: mais la purete du cueur. Car quant le chantre assouage le peuple par sa voix il despite dieu. Je me suis fainct estre ce q̃ ie nestoye mye. Et dis que ie vouloye ce q̃ ie ne vouloye mye. Je disoye vne chose de la bouche/et ie vou
oye vne autre du cueur Et ainsi soubz la peau
la brebis mussoye la conscience du regnart.
lle conscience de goupil est a dire lente con
ion/confession faincte/obedience sans de
/oraison sans intẽtion/lecon sans edifi
parolle sans aduisemẽt. Je porte grãt
a ronde vesture. Je regarde la reigle
et chãte aux heures acoustumees:
eur est loing de mon dieu/et moy
con par dessus cuyde que toutes
nt sauues/et ie men voys tout
t par dehors ⁊ oublie les vices
ns/⁊ suis espandu aussi com
e.

uretez et des perilz de
le vie.
apitre.xxv.
olume.

Se ie ne me regarde ie ne scay
suis/⁊ si ie me regarde ie ne m
tay souffrir: Car ie me trou
gne de si grant confusion Et de
comme ie me pourpense plus souuent et pl
subtillement/de tant me trouue ie plus abho
minable aux anges. Mais ie ne voy point le
dyable/et pource ne me puis ie assez garder de luy. Il muce ses latz et y met de la gluz/cestassauoir amour de possessions/affection de partie/couuoitise dhonneur et delict de chair/par lesquelles choses lame est engluee affin quelle ne puisse voller des pennes de contemplation parmy les places de la souueraine cite de syon. Las a moy: car lances et dartz vollent de toutes parties. Ou que ie voyse ie nay nulle seurete: car ie doubte. Et ce qui me assouage ⁊ ce qui me courrouce et doubte fain/saoulete/dormir/veiller/labeur ⁊ repos cheuauchẽt contre moy Et encore doubte ie plus le mal que ie faitz en mucete que celluy que ie faitz en appert. Que le mal que nul ne voyt nul ne reprent/et la ou len ne doubte poĩt le repreneur/la va plus seurement le temptateur. Ma chair est de boue/⁊ pource est elle boueuse/et ay delle embouees pẽsees et delectatiõs vaines et curieuses du monde/ameres et malicieuses du dyable qui se fie moult en layde de la chair: car le priue ennemy nuyst le plus. Car elle a faict alliance a luy pour nostre destruction comme celle qui est nee de peche et nourrie en peche. Elle murmure cõtinuellement. Elle est non souffrante de discipline. Et le serpent tortueux vse dicelle qui na nul autre desir/nul autre mestier/nul autre estude fors que a destruyre les ames/et la chair qui nous est donnee en ayde nous est faicte iniure et dommage. Or entendz donc a la lecon par dedans/si que tu lises et entẽdes que tu es toy mesmes/et lises et entendes que dieu est/et tu laymes/⁊ que tu vaincques le monde ⁊ tout ton ennemy tellement que ton labeur soit tourne en repos et ton pleur soit tourne en ioye. Et apres les tenebres de ceste vie presente voyez laube du iour leuant.

✽ La meditation de laduenement Jesuchrist a sa passion.

¶ Chapitre.xxvi.

Fille de Syon ne te doubtes pas/ton roy vient qui test debonnaire. Sire Jesuchrist viens/viens. Sire qui es desire de toutes gens. Car

mõ ame sendort p ennuy de ta demeure/et mes yeulx languissēt par souffrette de ta lumiere. Lieue toy soleil amyable affin que lhõme ysse hors a son oeuure faire. ⁊c. Ne te doubte pas fille de Syon Car paour trouble loeil/et ioyeuse prunelle regarde clerement. Voicy ton roy qui vient/et est debonnaire a toy/et tel comme il est veult il q̄ tu soyes. Acoustume toy a porter son faix et il se serra sus toy. Il vient a toy et tu ne vas pas a luy: ys hors de ta terre/ys hors de ta cite Car iay veu iniquite et contrariete en tes gardes. ⁊c. ys hors auec les enfans Hebreux q̄ se lieuent simplemēt a aller a lencontre de ton seigneur. Ne te tienne nulle chose q̄ tu ne voyses a lencõtre de Jesuchrist: car tu ne doys pas laisser vng seul ongle en Egypte a Pharaon: car et langues chantent. Osanna in excelsis/ cest a dire. Sire ie te prie sauue no⁹ es haultes chosee. Et orendroit sire les iours de ta passion nous deuroient plus cõtraindre q̄ les preuostz de Pharaon: car droicture est en tes oeuures/⁊ paix et ioye est au sainct esperit. Nous dormõs et tu aores pour nous: car noz yeulx sont greuez en nostre tẽps. Esueille nous affin q̄ nous veillons et aorõs. Je voulsisse que vne goutte du sang de ton estrif et de ta luicte q̄ tu as suee decourust iusques a nostre terre/et la terre ouure sa bouche ⁊ la boyue/⁊ crie a toy ⁊ auec toy a ton pere mieulx q̄ le sang Dabel. Sire q̄ est celluy q̄ veillera vne seule heure auec toy: car au ciel mesme nest pas silence faicte fors ainsi cõme dune demye heure. Cõbien moins veillons nous auec toy en terre q̄ lespace dune heure: car toutesfois ⁊ quantesfois que vous venez a nous vous no⁹ trouuez tousiours endormis. Et sire tu nous esueilles maintenant debõnairement/et tu ten vas de rechef/et nous dis celle mesme parolle secondement et tiercement/et tantost comme tu ten pars le sommeil nous reprent et ne pouons veiller fors tant comme tu es auec nous q̄ nous esueilles. Esueille toy en la parfin esueille malheureuse ame/ et si tu ne te esueilles par amour si te esueille par paour. Pourpense aumoins le torment q̄ tu as a souffrir en la mort. Certes nulle croix nest plus dure q̄ la mort/a laquelle tu te hastes tous les iours ⁊ si ny entendz point. Voyes comment la mort te crucifie/le corps senroidist/ les cuysses se estẽdẽt/les mains decheent/la poictrine halsette/le cerueau languist/les leures escument/ les yeulx obscurcissent/la face sue ⁊ le viaire enlaidist et pallist aussi comme vng test. Ce tormẽt est tel q̄ ie ne scay si tu mourras plus souef en la croix roide ou en vng lict mol: car la croix ne oste pas si tost la couleur. Les choses q̄ nous voyons et sentons sont plus legieres q̄ ce q̄ lame souffre auant par dedans: car les sens qui tost se departent les ames les acompaignent.

✤ Le pourpensemẽt de la passion Jesuchrist. ¶ Chapitre.xxvii.

Si comme les bestes sen alloient les roues sen alloiēt ensemble auec elles. Se nostre vie proffitoit la roue de la saincte escripture viendroit auec nous ensemble Mais pource que nous allons par les palus et par les roches a pied no⁹ sommes courroucez/et les roues nous suyuent a peine: car nous allons a pied. La passion de nostre seigneur est celebree et nous entendõs a faire nostre delict. Il nous crie de la croix la ou il est. O vous tous qui passez par la voye/ ores regardez se il est douleur semblable a ma douleur. En ma douleur vous voyez la vostre Ma douleur est ymage de vostre douleur/ celle que vous voyez est mon corps. Entendez et veez: car semblable douleur est en vostre cueur Vous trespassez de vo⁹ a moy/et retournez arriere de moy en vous ⁊ veez. Ne plorez pas sus moy: mais sus vo⁹. Celle vostre douleur que vo⁹ trespassez et ne lentẽdez pas est plus a plorer q̄ la mienne. Celle me crie de ta croix. O bon Jesus. Et si tu ne me le cries par parolles si le me cries tu p fait. Tu me fais de tõ corps vng miroir a lame de moy: car adõc en la maison du price des p̄stres le chrestien fut couuert la face ⁊ batu: car ce q̄ Jesuchrist souffre en appert ie souffre en secret/⁊ ce q̄l souffre p dehors des ministres de Cayphe ie souffre par dedãs des felonnies de lennemy. Ilz le vestirẽt dung blanc vestement tout souille de sang. Ce fut dung mãtel de cotton. Et cestuy pour la cruelle ensanglantee vie de luy est honnore et enuironne de plusieurs. Et donc ployerent vne couronne despines et la misrent dessus son chef/et aussi font ilz aux hõmes quãt de la rapine des poures ilz leur assemblẽt poignãtes richesses et lõffrent au royaulme et en font leur chef et par orgueil et diẽt. Dieu te sauf roy des iuifz. Pourquoy te glorifies tu terre et cẽdre? Pourquoy te glorifies tu de ta blanche vesteure? Vne teigne/cest a dire vne maniere de ver qui vse toutes choses sera estendue soubz toy/ et ta couuerture sera de vers/cest ta vesture. Ceulx se mocquerent de toy qui te vestirent le man

uel de cotton. Et tout ainsi Anthiochus et He-
rodes qui estoient ennemys de la nativite no-
stre seigneur furent deposez des estrãges veste-
mens/et moururent en leurs vers.

❧ Du recevement du larron de dextre.
¶ Chapitre.xxviii.

Retourne aucuneffois a ton cueur/
retourne vieil Adam. Regarde ou
et en quelle maniere le nouveau
Adam ta quis et trouve. Pour-
celluy larron fut il la ou Adã fut/et non
larron: mais martyr et confesseur tourna
necessite en voulẽte/et mua sa peine en glol
re/et sa croix en victoire. Toy pierre fus en la
croix/et pierre fut larron en la maison Cay-
phas. Il fut larron avant la confession: car il
se mussoit/et fut iuste apres son oraison. Et que
dit il? Sire remẽbre toy de moy quant tu vien-
dras en ton regne. Ceste fut grãt foy. Il pria
pour les choses advenir/et non pas po[r] les pre
sentes. Il ne voulut pas estre oste de la croix:
mais voulut estre mis au royaulme iesuchrist.
Ha cueur contrict et humilie. Qui est celluy q̃
peust moins aorer ne plus humiliablement/q̃
ou il luy remẽbrast de luy? Remembre toy de
moy. Je dis de moy non digne que mon peche
est contre moy tousiours. Je suis confondu de
ners mes yeulx a toy: car iay fait mal devant
toy quãt ie me voulus celer a toy. Je suis lar-
ron a mon ame: car iay voulu mucer lhomici-
de que iay fait. Mais pource que iay fait mal
devant toy remembre toy de moy selon ta grãt
misericorde. Ce fut suffisante misericorde qui
fist descẽdre a moy en ma semblable malheu
Car ie recoy digne chose a mes meffaitz:
is toy que as tu fait? Je te voy semblable
en peine/et ie te voy tant dissemblable
. Ne me peulx tu pas sauver de loing?
yssis du souverain ciel et vins tresno-
lte du ventre de la vierge/et tu pẽdz
n la croix. Qui ta cy amene? Seule
Et donc voulx dieu ayes pitie de
grãt misericorde. Mais en quoy
que tu ayes pitie de moy? En ce
ymage semblable a toy/et que
moy une mesme malheurete.
onc fors que iaye esperance?
ance de moy. Tu vas a ton
s acõply lœuvre pourquoy
our me ramener avec toy.
ec toy/et pource ne doubte
olume.

le pas a souffrir tresamere mort. Con
doubteroys ie la ou ie te verroys avec mo
se ie alloye au meillieu de lumbre de mo
ne doubteroye nulz maulx pource que tu e
uec moy. Ou cõme auroye honte la ou ie te v
roye porter qui es seigneur du ciel: car qui po
te ta croix si porte ta gloire/et qui porte ta glo
re si te porte. Et celluy qui te porte tu le portes
sus tes espaules. Ton espaule est haulte/elle
est forte/elle advient iusques a ton pere/sus tou
tes les legions des anges/sus les princes/sus
les puissãces et sus les vertus. Tu rameines
illec ta centiesme brebis ou tu ramenas la bre-
bis de Joseph. Va la brebis de Joseph seure-
ment: Jesuchrist te porte sus son espaule. Son
espaule est forte ne te doubte pas. Elle est haul
te. Ne regarde pas en bas: car nul homme qui
met sa main a la charrue.etc.

❧ Que la croix nest pas a doubter: mais a embrasser.
¶ Chapitre.xxix.

Grief faix est sus le filz Adam. Se
ie fusse filz du nouveau Adam ie
portasse legier faix. Quel est ce
grief faix/ung besant de plomb/et
qui est le legier faix/la croix Jesuchrist? Mer
veilleuse chose. Pourquoy doubtent les hom-
mes la croix? Pour ce quilz sont les larrons.
La croix iuge et guerdõne a egalle mesure/du
ne part aux nuysans/dautre aux innocẽs. Et
pource est elle doubteuse aux mauvais/et aux
bons elle est gracieuse sus tous les fustz de pa-
radis. Jesuchrist ne doubta pas la croix/ne
pierre ne Andry ne la doubterent mye: mais
laymerent. Il sesdressa cõme ung geant a cou
rir en la voye/et dist. Je lay desiree a grant de-
sir. Ceste pasque est mienne.etc. Ma viande
dist il est que ie face la voulente de mon pere/et
la voulente de mon pere est que ie boyve ce ca-
lice. Et donc mangea il sa pasque en la croix:
car il mõta au palmier et en cueillit les fruictz
et dist. Quãt ie seray exaulse ie trairay a moy
toutes choses. Et q̃ sõt toutes choses? Ciel et
terre et les lieux infernaulx. Il attira a luy son
pere: car sa clameur entra es oreilles de celluy
la/et terre trẽbla/et les pierres fẽdirẽt/et les mo
numens se ouvrirẽt: car ilz ouyrẽt la voix du
filz de dieu. Et ainsi le mediateur de dieu et des
hommes mãgeoit sa pasque au meillieu entre
ciel et terre/et cueilloit deca et dela les fruictz de
larbre q̃ il attrayoit a soy iceulx fruictz en son

corps: car tout accouroit a larbre de vie q̃ estoit ou meillieu de paradis. Et la flambe estoit restraincte q̃ auoit entreclos la voye. Et po^r quoy doubte len plus la croix? Celluy est chetif q̃ la doubte: car il est luy mesme tesmoing q̃ il est larron encore quant il la doubte: Car tout le fruict de vie pend en la croix: car elle est arbre de vie au meillieu de paradis. Elle est confort des tristes/refection des ayãs fain ⁊ gloire des parfaitz. Sire ie puis enuironner ciel et terre/mer ⁊ tout/⁊ ie ne te trouueray en nul lieu fors tant seulemẽt en la croix. Tu dors illec/tu te repais illec ⁊ la te couches a midy: car ta croix est ta foy/et la largeur dicelle est charite/le lõg est humilite/la haulteur est esperance/ ⁊ le parfond est paour. Et en ceste croix te trouue quiconq̃s te trouue. En ceste croix est lame esleuee de terre ⁊ prent les doulces põmes du fruict de vie: Et en ceste croix elle chãte doulcemẽt et se prẽt a son seignr̃/⁊ dit. Sire tu es celluy q̃ mas receu ⁊ es ma gloire ⁊ exaulsant mon chef. Et nul ne te quiert qui te trouue fors crucifie.

De louuerture du coste Jesuchrist qui est faicte huys de paradis.

Chapitre.xxx.

Sire ouure nous lhuys de ton coste qui en ton arche affin que tu nous mettes auec les nettes bestes sept ⁊ sept: Car tu es le vray Noe q̃ dieu trouua seul iuste deuant soy et loyal pere. Tu congnoys les ouailles qui sont tiennes et elles toy: car elles sont nettes bestes de sept ans qui sont receues du sabbat au sabbat des oeuures de lumiere p̄ la grace de sept formes. Et sont dignes destre ia nõbrees a la viii^e. annee. Lequel nõbre seulemẽt est nõbre en larche et sauue. Sire meine nous dedãs a toy p̄ lhuys de ton coste Lequel huys est foy de leglise: Et clos lhuys a ceulx par dehors tant que liniquite soit passee ⁊ le deluge soit cesse/⁊ puis nous ouure lhuys de rechef/non pas de foy: mais de esperance. Huys cõtre huys q̃ fut mõstre au prophete en ledifice de la montaigne. Et entretant toutesfois la fenestre est larche par laq̃lle lamy met sa main et esmeult sa colombe/et dit. Lieue sus mamye/mon espouse/ma colombe et ten viens Et dõc elle volle apres toy pour toy prẽdre. Et tu ten fuys ⁊ monte sus cherubin ⁊ volles sus sus les pennes des ventz/si que la colombe ne trouue point de pied ferme en toy ou elle se repose se elle ne retourne arriere a son arche/et que tu la pregnes a ta main ⁊ la remettes a sa maisonnette. Plus seure chose est estre nourry au portail de foy/et toy attendre/et soy reposer que nest a toy fuyr trop et pour neant es eaues du deluge/et que nul ne peult passer/⁊ cheoir ⁊ estre noye. Sire dõne moy portion en la terre des viuans/en la sepulture des pelerins/au chãp Acheldemach et au grãt pris de ton sang dõt il fut achepte. Car la sont enseuelis tous noz peres qui furent estranges sus ceste terre/et y furent pelerĩs. La fut Abraham/et non pas sans le pris du sang Jesuchrist: car il ne creut oncq̃s pour neant estre sauf par soy mesmes. Il ne cuyda pas que ce fust bien a luy sil habitast es puantes sepultures du monde: mais la ou la double fosse estoit/la estoit lesperãce des bonnes oeuures/et la repose lamour de bonne et vraye contemplation.

Du mistere de sa sepulture et de son ascension.

Chapitre.xxxi.

Sixante fors hõmes enuironnent le lict de Salomon/et tiẽnent tous glaiues/⁊ sont tressages a bataille Et doulx Jesuchrist ton lict est ta sepulture/en laq̃lle tu reposas au samedy de toute loeuure q̃ tu auoys faicte. Et ton monument est tout neuf en vng courtil et entaille en vne pierre: car ton amye la bonne ame et loyalle est vng iardin clos/et a chascun iour renouuelle en ta congnoissance/et est afferme en la pierre de ton amour/et elle mesme se enseuelist en toy au secret de ton lict par dedans. Et la te enuironnent les fors hõmes tressages. Ce ne sont pas les mucez de la chair: Mais sont les puissãces de lair qui chassent les paours de la nuyt. Cest double esperit qui crie doublemẽt. Mon pere createur/mon pere reformateur/tu es chariot disrael et charette dicelluy qui soustiens ⁊ gouuernes les portes du roy. Veez cy tu es porte plus haulte. Ton Helisee ne te verra plus Mais toutesfois ton manteau luy est demoure en remembrance/si que par la presence du mãteau en accroissant il allege tousiours la douleur de ton absence Et que en allegeant il laccroisse. Cest le sacrement que nous prenons au nom de toy tant que tu viengnes. Et ton manteau est ta chair dequoy tu vins vestu a nous. Et tu ne te apparus pas aux traystres. Mais tu te demonstras toy mesme a tes bons amys/ainsi comme encores au iourdhui

est la tresgrande force muee soubz ce mantel. O le tresfort Sanson qui au dernier ne cellas pas ton amour a celluy mesme qui point ne te aymoit affin que tu tournasses son ennemystie en amour. Tu aymas tant la femme qui ne te aymoit mie/mais te persecutoit que pour la mort dicelle ta sagesse afola et ta force afoyblit. Mais ce q̃ estoit fol de dieu fut fait plus sage des hommes.

❧ De la viande du corps Jesuchrist par laq̃lle il maine les siẽs a vie.
❡ Chapitre.xxvii.

Vien auec nous sire affin que nous ne soyons desolez ne tristes en ceste voye ou nous allons. Qui est la nuee qui va deuant les vrays filz Disrael. Ce nest fors ton tressainct et vray corps lequel nous prenons en lautel auquel la haultesse du iour nous est couuerte et la noble grandeur de ta maieste de laquelle lenfermete mortelle ne peult soustenir la challeur ne la resplendeur se vne nuee nest mise au meillieu et que lardeur allast par dessus et nous demonstrast par dessoubz la voye seure. Car tout tõ effort suyt ceste nuee. Cest le seigneur et roy de sabaoth/et celluy qui ne le suyt est en tenebres et va en tenebres/et ne scet ou il va. La sente reluist de ceste nuee qui meine a la voye droicte. Cest la sente de humilite et de pacience. La sente de debonnairete et de misericorde. Et est tout ce q̃ tu as voulu reueler et mõstrer a lhumain lignage par le mistere de ton incarnation. Et de ceste lumiere nous reluyst la gloire de la foy de la prophetie/pource que Moyse et Helye apparurent auec toy en la montaigne/mais …uysante nuee les couurit. Car aussi com…
…ilz ne peussent estre saulvez sans ta…
Et la colonne de feu par nuyt/cest le …perit apparut sus les apostres en lan…
…qui enlumina lobscurte de nostre …t: Et nous exaulca hault affin …ons ces choses qui sont haultes …es qui sont sus terre. Donc est la …s la colonne de feu par nuyt/car …uinite attrempe la chaleur en …e du sainct esperit enlumine …stre pensee.

…ellay que il nous oste …Degypte.
…itre.xxviii.
…lume.

Suffise sire si q̃ tu ayes pitie … orde pecheresse mon ame aff… ton bon esperit me meine en dr… voye et que ie voyse a la haulte plaine de montaignes terre de promission q̃ est arrousee de ses haultesses et attẽd la plu… du ciel/mais non pas ainsi comme la terre de egypte que vng fleuue qui boust de terre cueuure toute. Et la na nulle montaigne opposite ne nul obstacle des conuoitises degypte/mais ainsi comme ilz yssent hors de la pensee terriene ilz decourent tantost oultre sans demeure sus la face de lame. Le fleuue Degypte a sept huys qui descendent tous dung chef/cest assauoir dorgueil. Et le dernier de ces huys est la luxure de la chair dequoy les mousches naissent qui ayment tousiours ordure. Et si ne la despite pas la sus habondance de grace/mais la sifle et appelle du dernier des fleuues et la met auec la mousche de assur. Et celle mousche est vierge/mais tant comme elle est en la terre de assur elle est miel de orgueil q̃ ne peult ouurer/mais celle seule terre de repromission court miel et laict. Et donc quãt la grace sifle la mousche degypte et celle a miel se assemblẽt et se reposẽt ensemble es ruisseaulx des valees et en ces ruisseaulx et la mousche de egypte et la mousche a miel sont nettoyees et de orgueil et de luxure. Les ruisseaulx des valees sont les disciplines de humilite/pourquoy sont ce ruisseaulx/pource que se aucun pleur ou aucune griefuete est en corriger les vices. Ilz trespassent tantost. Et ainsi comme la femme quant elle enfante elle a douleur et tristesse ec. Mais son trauail est conuerty en amour et son ennuy en desir et son amertume en doulceur. Et ainsi de ces ruisseaulx des valees ilz proffitent aux cauernes des pierres. Les pierres sont les peres anciens qui sont tresfermes et tresfors en la foy. En la passion desquelz la mousche Degypte et la mousche a miel font leurs nydz et si reposent par exemple ainsi cõme colombeaux. Et donc ne la main ne le pied diceulx ne cessent de hanter bonnemẽt les buissons de bonnes oeuures/si que au dernier ilz paruiennent au pertuys de contẽplation. Ce sont tes oeuures sire Jesuchrist/car elles sont moult bonnes.

❧ Exemple de la Magdalene que il osta de ces fleuues.
❡ Chapitre.xxviii.

Ainsi tu sifflas a Marie magdalene laquelle tu ne gettas pas tât seulement dung fleuve Degypte/ mais de sept. Elle entra entre ceulx q̃ estoient au disner/et courut aux piedz Jesuchrist et espâdoit dessus ruisseaux de lermes et tu veoyes q̃ la ou elle auoit plus grant vouloir ⁊ que elle seschauffoit, comme charbon et te arrousoit de lermes comme de pluyes elle donnoit baisers espessemẽt a tes sainctz piedz et ne sen pouoit saouler. Et adonc veisses tu toute la maison estre remplie par la souefuete de espandre le doulx oignement dessus. Et on reposoit donc icelle/fors que es ruisseaulx des valees/desquelles tant et si grans ruisseaulx de grace decouroyent. Et pource luy furent moult de pechez pardõnez/car elle auoit moult ayme/et demoura aussi lauee comme la colombe qui est blanche comme laict apres les piedz Jesuchrist pres les choses plainement decourues. Et ainsi cõme Marthe sa seur sentremettoit de administrer a disner adonc fut ce fait. Et que diray ie de loffice de sa sepulture. Car elle fist auant celle des piedz en montât a celle du chef/comme celluy puant sepulchre dauarice fremissoit en elle et ne pouoit soustenir lodeur de si grant pitie. Et si grant amour q̃ elle auoit ne peut pas mourir quât iesuchrist mourut. Car quât les hommes sen fuyrent ⁊ mucerẽt ce furent les apostres / celle femme estoit au monument pleurant sans sen partir la ou elle ne lauoit pas vif si ardoit elle toute sus luy mort. Et de tant comme il luy estoit plus oste des mains et des yeulx / de tât lensuyuoit plus ardamment son courage. Et se il peust estre fait que elle peust auoir rachepte le corps elle eust voulentiers remply le sepulchre de lermes. Et quant elle se tourna par derriere elle veit Jesuchrist en estant et ne scauoit pas que ce fust il. O debonnaire/o delectable regard de pitie/que celluy qui estoit quis ⁊ desire si se muce ⁊ manifeste. Il se muce pour estre quis plus ardamment et que quant il est quis quil soit trouue a plus grât ioye/et luy tenu ne soit pas laisse deuant que il soit entre a faire mansion en la chambre de son amour. Par cest art il vit sa sagesse et ses delices estre en la rondesse du monde auec les filz des hommes. Sire Jesuchrist toute puissance test dõnee en ciel et en terre: Tu es ainsi comme le trestẽdre ver du fust qui est mis hors virginalement. Car par ton humilite et par ta charite tu perces toute durte: Par atoucher une seule foys de ton esperit tu as occis huyt cens princes de malice.

❧ De la maniere et de la cause de aymer dieu.

Chapitre.xxxv.

Bernard au liure de aymer dieu.

Voulez vous ouyr de moy commẽt dieu doit estre ayme. Et ie vous dis que dieu est cause mesme de luy aymer. La maniere est le aymer sans maniere. Je dis que dieu doit estre ayme par double cause. Pour luy mesme ou pource que il nest nul plus droicturier/ou pource que nulle chose ne peult estre aymee qui ayt plus de fruict. Il y a double sens / quant len demande pourquoy dieu est a aymer. Car il est a doubter cõment et par quelle desserte il est a aymer/ ou par son merite ou le nostre. Et donc sil est demande que ce soit par son merite/il est a respondre que cest le pris pourquoy il est ayme/ car il nous ayma premieremẽt/et pource est il digne destre plainement ayme / et mesmement se lon appercoit qui/quelz et combien il nous ayma. Car dieu ayma mesme ses ennemys tout pour neant/et ayma tellement tout le monde que il donna son seul filz pour le rachepter. Et Pol dist. Quil nespargna pas son propre filz/mais le bailla pour nous / et celluy mesme filz dist pour soy/nul homme na si grât charite que aucun mette son ame pour ses amis/ et ainsi desseruit estre ayme le iuste des felons: le souuerain des subgetz ⁊ celluy q̃ est tout puissant des malades/mais aucun diroit/ainsi a il desseruy a estre ayme des hõmes ⁊ non pas des anges. Cest verite / car il nen fut pas mestier/et aussi celluy q̃ ayda aux hõmes en telle necessite garda les anges de ceste necessite. Et celluy qui dõna grace aux hõmes en aymant iceulx que ilz ne demourassent telz donna grace aux anges q̃ ilz ne furent pas faiz telz/et ces choses sont toutes appertes a iceulx anges. Et cest ce que ie cuide appertemẽt/⁊ pourquoy dieu est a aymer. Cest ce donc il a desseruy estre ayme.

❧ Cõment il dessert estre ayme ⁊ mesmement des mescreans.

Chapitre.xxxvi.

Et se les mescreãs celent ceste chose / si est il a la voulente de dieu de les confondre tantost comme desagreables de ses benefices sans nõ-

bre que il donne a lhumain vsage et manifeste
au sens humain. Qui est dõc celluy q̃ admini-
stre viande a celluy qui en vse/& lumiere a cel-
luy qui la voyt/et aer a celluy q̃ souspire. Ou
demãde lhomme biens plus apparans a soy &
en la plus apparãte partie de soy/cestassavoir
en lame sont dignite/science & vertu. Dignite
en hõme dis ie estre franche voulente/et en ce
luy est donnee grace/& non pas tant seulement
de apparoir ꝑ dessus ces autres choses viuãs/
mais de seigneurier a icelles. Science vraye-
ment luy est donnee par laquelle il congnoist q̃
celle dignite est en luy et non pas quelle soit de
luy & la vertu luy est dõnee parquoy il enquie-
re de qui elle luy est dõnee et non pas follemẽt
Et que il retiengne fermement quant il aura
trouue de qui. Et ainsi appert chascune de ces
graces estre double. Car dignite ne peult estre
sans science et celle mesme nuyst se vertu y def-
fault. Car quelle gloire est ce que tu ayes ce q̃
tu ne scez pas que tu as. Et se tu congnois que
tu las/mais que tu ne scez pas q̃ tu ne les as
mye de toy. Tu as gloire/mais nõ pas de toy.
Et de celluy qui se glorifie en luy dit lapostre.
Qui a ce quil na pas receu: Car qui est glori-
fie/il soit glorifie en nostre seigneur. Ce est en
verite/et verite est dieu. Dõc est il mestier que
tu saches lung et lautre. Cestassavoir que tu
es et que tu nes pas de toymesmes/si q̃ du tout
en tout tu ne te glorifies mye/ou que tu ne te
glorifie mye en vanite. Et apres ce se tu ne te
congnois ce dit lapostre va hors auec ta digni-
te et la science mestier en est et auec ta vertu q̃
est fruict de lune et de lautre. Par leq̃l fruict
lluy est quis et tenu qui est dõneur & faiseur
ous guerdons. Et par droit doit il estre glo
e toutes choses. Ou autrement celluy q̃
les choses dignes et ne les fera sera ba-
oult de foys. Qui est si mauuais que
ue autre de luy soit faiseur de la di-
resplẽdist en lame humaine fors cel-
faisons homme a nostre semblan
mage. Qui cuides tu qui soit au
science a homme. Et de rechef q̃
onne dautre part le don de ver-
ou de qui il soit impetre a don-
in du seignr̃ de vertus. Donc
stre ayme pour soymesme/et
mescreant que se il ne con-
toutesfois se congnoistroit
homme non excusable/et
ant se il nayme dieu de
e son ame et de toute sa

vertu. Quelle merueille/droicture co
raison crie dedans luy que il le doit aym
tout soy. Car il ne mescongnoist mye que
se doye tout a luy.

✤ Que les bons chrestiens le doyuẽt moult plus aymer.

Chapitre. xxxvii.

Eulx layment plus facillement q̃ entendent quilz sont plus aymez. Et ceulx a qui il a moins donne si layment le moins. Sainement le iuif & le payen ne sont pas esmeuz de telz aguillons damour comme leglise a esprouue q̃ dit. Je suis nauree de charite. Et de rechef elle dit. Acointissez moy de fleurs: Enuironnez moy de pommes odorãs/car ie languis damour. Elle regarde le roy Salomon en la courõne dequoy sa mere le couronna. Elle voyt le seul filz du pere qui porte sa croix auec soy. Elle voit batu et escrache le dieu de maieste. Elle voyt le facteur de vie et de gloire fische de cloux/feru de lance/saoule de reproches et mettant en la parfin son ame aymee pour ses amys. Elle voyt ces choses & le glaiue damour de celluy trespercе plus la sienne ame: Et donc dit. Cointissez moy de fleurs &c. Et ces pommes sont põmes tresodorantes que lespouse quant elle est menee au iardin cueult et prent du fust de vie. Et le pain celestiel qui est mue en propre saueur & couleur du sang Jesuchrist. Et apres ce elle voyt la mort morte: Et le faiseur de mort seigneuriant. Et voyt des lieux denfer es terres/ et des terres elle voyt la chetiue enchetiuee estre menee aux souuerains/affin que au nom de Jesuchrist tout genouil soit flechi. Et aussi la generation qui nesleua point son cueur et lesperit de luy nest pas creu auec dieu. Mais auoit plus son esperance es choses non certaines des richesses: Et desdaigne maintenant a ouyr la parolle de la croix/et la remembrance de la passion de celluy luy est griefue. Comment soustiendra il le faiz de celluy en sa presence/quãt il dira. Allez les mauldits de mon pere &c. Celluy sus qui ceste pierre cherra sera cõfondu/mais vrayemẽt la generation des bons sera benoiste. O malheureux serfz de la monnoye vous ne vous pouez pas glorifier ensemble auec no9 en la croix de nostre seigneur iesuchrist/& auoir esperãce es tresors de vostre pecune. Et ne pouez pas aller auec vostre or et gouster cõme nostre seignr̃ est doulx. Cest po9

ce que vous nauez pas icelluy souef en memoi
re: Et sans doubte vous le doubterez et senti-
rez apres en sa presence. Et de rechef lame des
loyaulx desire conuoiteusement sa presence/ et
si repose souefuement en son memoire / et tant
que elle soit conuenable veoir a face descouuer
te la face de nostre seigneur et regarder la gloi
re et q̄ elle soit glorifiee en liniure de la croix.

❧ Que la consideration de la pas- sion de luy doit estre nourrice de amour.

¶ Chapitre.xxxviii.

ODe fait donc autre chose tant consi
deree et tant non deue pitie. Tāt
agreable et si esprouuee amour si
grant et non vaincue debonnairete
et tant esbahye doulceur. Et que diray ie. Et q̄
sont toutes ces choses diligēment considerees/
fors q̄ elles rauissent a eulx le courage du con
siderant et est merueilleusement separe de tou
te mauuaise amour. Et le afferment forment
a eulx et font despriser toutes choses hors icel-
les/ et quelconque chose qui ne peult estre con-
uoitee que elles despitent de ces choses / ce nest
pas merueille/ car pource court lespouse ioyeu
semēt en lodeur de ces oignemens. Elle ay-
me ardamment/ et luy est aduis que elle ayme
encore petit. Et ainsi est elle veue estre aymee
quant elle se estraint toute en amour et ce nest
pas sans desserte. Quelle grāt chose est ce qui
face recompensation a tel et si grant amour.
Se vng pou de pouldre se concueillist a aymer
arriere celluy que celle merueilleuse maieste
ayma auant/ et est veue toute embrasee en loeu
ure de lamour de celluy. Car dieu ayma telle
ment le monde que il nous donna son filz. Et
apres ce ie me doy tout a celluy q̄ est fait pour
moy/ que donneray ie auec celluy qui est refait
arriere pour moy en ceste maniere. Car pour
certain il nest pas si legierement refait arriere
comme premierement fait. Car de toutes cho
ses qui sont faictes/ il dist et elles sont faictes.
Et en moy refaisant il dist moult de choses et
fist moult de choses merueilleuses / et souffrit
moult de dures choses. Et non pas tant seule-
ment dures/ mais non dignes. Et que guerdō-
neray ie donc a nostre seigneur pour toutes ces
choses que il ma donnees. En la premiere oeu-
ure il me donna a moymesme. En la seconde il
se donna a moy/ et la ou il se donna a moy il me
rendit arriere a moymesme. Et donc luy rendu
pour moy/ et moy rendu a moy/ ie me doy deux
foys a luy. Et que rendray ie donc a nostre sei-
gneur pour soymesme. Car se ie me donnoye a
luy mille fois / si me puis ie reprendre. Et que
suis ie a donner a dieu. Or regarde donc com-
ment et en quelle fin et en quelle maniere dieu
a desseruy a estre ayme de nous. Et que ie re-
corde vng pou de ce que iay dit. Premieremēt
il nous ayma/ luy qui est tel et tant/ et nous ay-
ma tant et telz. Et en la parfin comme lamour
qui tend en dieu tend en hault: Car dieu est
sans fin / ie demande quelle doit estre la fin de
amour et la maniere. Je taymeray sire qui es
ma force / mon firmament et mon refuge et
mon deliureur/ et es tout ce qui me peut estre
dit aymable et desirable. Je te aymeray sire
pour ton don qui est maintenāt mien. Mais
moins que ie ne doy / car ie nen ay pas plaine-
ment pouoir. Tes yeulx veirent mon imper
fection. Mais toutesfois tous seront escriptz
en ton liure tous ceulx q̄ font ce quilz peuent/
et se ilz doibuent aucune chose ilz ne peuent.

❧ Par quel fruict nous le deuons aymer.

¶ Chapitre.xxxix.

Voyōs donc cōmēt nous le deuons
aymer et par quel nostre prouffit.
Car dieu nest point ayme sans
loyer et sans aucun fruict de guer-
don nest pas a estre ayme/ car vraye charite ne
peult estre vuide / et si nest elle pas loueresse/
car elle ne quiert pas les choses qui sont sien-
nes. Elle est affection et non pas contraincte/
car elle fait de son gre et voluntairement. Et
vraye amour est cōtente de soymesme et a guer
don / Mais ce qui est ayme ne la mie. Car
quelque chose que tu ayes veu aymer pour au
tre chose tu laymes plainement pour la fin a
quoy ton amour tend / et non pas pource par-
quoy elle y tend. Vraye amour ne quiert point
de loyer ne de guerdō/ mais elle le dessert. Sai
nemēt celluy qui ayme ne propose pas a auoir
loyer et si est il deu a laymant/ et rendu a celluy
qui perseuere. Cest tresgrant forcenerie que a
conuoiter ces choses tousiours/ ie ne dy pas tāt
seulement qui ne saoulent point/ mais natren
pent auec point lappetit. Et qui a telles cho-
ses quant il ne les aura ne les conuoite point.
Car tousiours le courage ne conuoite point
moins angoisseusement quāt elles deffaillent
que len les possede ioyeusement quant elles

font. Qui est celluy qui possedera toutes cho-
ses/car la mauvaise voulente estrive au droit
sentier. Elle se haste a la meilleur chose. Et a
ce donc elle peult estre remplie. Et par ces de-
briseures se ioue vanite avec elle/et iniquite
luy ment. Et se tu veulx prēdre celle chose que
quant tu lauras prinse tu ne congnoiteras nul
le autre. Mais pourquoy y essayeras tu. Tu
cours par desuoyabletez et demourras avant
assez q̄ par celluy environnemēt tu viengnes
a ton desirer. Et par ceste voye vont les mau-
vais couvoitans naturellement ce dequoy ilz
saoulent leur appetit/et les folz couvoitent ce
dequoy ilz approchēt a leur fin/et ont plus grā
desperāce es choses que a eulx delecter en cel-
luy qui les fait. Et veulent avant avoir tout et
puis couvoitent essayer de chascune avāt que
ilz courent a celluy q̄ est seigneur de tout et ny
puissent parvenir/et si y parviendroient ilz silz
pouoiēt estre ordonneurs de leurs desirs q̄ au-
cun auroit toutes choses fors q̄ vne qui est com
mencemēt de toutes. Toutesfois par celle rei
gle de sa couvoitise/par laquelle chose non eue
entre ces autres choses devant eues il souloit
avoir fain et luy ennuyoient les choses eues
pour celles que il navoit pas. Et maintenant
toutes les choses eues qui sont en ciel et en ter-
re sans doubte il courroit en la parfin a celluy
q̄ luy deffault de toutes/cest dieu seul/et repose
roit illec. Car tout ainsi cōme nulle curieuse-
te ne veult repos aussi oultre celluy nulle ini-
quite ne cure ne destourbe repos. Tu diroyes
pour certain me adherer a dieu est bōne chose.
Quelle chose est mienne au ciel ne en la terre.
Cest le dieu de mon cueur. Et est mon dieu et
ma partie en p̄durablete. Et ainsi aucū peult
parvenir couvoiteux a celluy q̄ est tresbon se il
peust ce q̄l couvoite avāt avoir apres. Mais
pour ceste chose du tout impossible no⁹ destour
be et la vie briefue/et la vertu foible/et q̄ le cō-
paignon sans guerdonner sue par long voya-
ge et par vain labour. Mais le iuste nest pas
ainsi. Car quāt il oyt le blasme de plusieurs et
de ceulx qui demeurēt en celle circuitude il es-
lit la voye royalle et ne tourne a dextre ne a se-
nestre/car la sēte du iuste est droicte &c. Il eslist
la voye abregee et luy abregeant celle voye ne
couvoite pas ce q̄ il voyt/Mais couvoite a vē-
dre tout ce que il a &c. Et ainsi est vray ce q̄ iay
dit/car la cause de dieu aymer si est dieu mes-
me: Car elle est cause efficiēte et cause finalle.
Car nostre amour que nous avons en luy si
appareille avant et si guerdonne. Sire tu es
bon a lame qui te requiert. Et que es tu donc a
celle qui te treuve. Mais cest grāt merveille/
car nul ne te peut querre q̄ ne ta trouve avāt.

❧ Des quatre manieres damour.
¶ Chapitre.xl.

Cest amour charnelle quāt vng hō
me ayme soymesme sus toutes cho
ses po² soymesme/car en nulle ma
niere il ne prent q̄ soymesme. Car
premierement il prent ce que est bestial et puis
ce qui est espirituel et nest pas introduyt par cō
mandement/mais est mis en ce naturellemēt.
Car nul homme ne hait sa chair. Mais dieu
guerdonne souvent celluy hōme par tribula-
tions et par hault cōseil et de salut. Car quāt
celluy homme deffault dieu luy ayde. Homme
charnel q̄ na acoustume a aymer nul fors luy
et commence dieu a aymer seulement pour soy
mesme/il est mestier que pour loccasion des ne
cessitez qui luy viennent souvent il hāte dieu
par souvent deprier et que il le gouste en han-
tant/et que il lespreuve en goustant comme no-
stre seigneur est souef. Et ainsi est fait q̄ a dieu
purement aymer la souefuete que il a goustee
de celluy le contraigne plus et attire que nostre
necessite. Et ainsi est il par lexemple des sama
riens disans a la femme. Tu nas pas creu
pour ta parolle &c. Et nous arraisonnans no-
stre chair disons et par droit. Nous naymons
pas dieu ia pour ta necessite. Car no⁹ en avōs
gouste et scavons q̄ il est souef nostre seigneur et
doulx. Et ainsi ayme celluy q̄ dit. Cōfessons
no⁹ a nostre seigneur pource q̄ il est bon et pour
ce que sa misericorde est au siecle. Car celluy q̄
se cōfesse a nostre seigneur/ce nest pas pource q̄
il soit bon a soy ainsi comme celluy dequoy len
dit. Il se confessera a toy quant tu luy feras
bien. Mais est pource que il est bon. Celluy
ayme vrayement dieu pour dieu mesme/et non
pas pour soy. Et cestuy est le tiers degre da-
mour q̄ est bieneure et a desservy a venir atou-
cher iusques au quart degre. Cest que hom-
me ne se ayme mye fors que pour dieu/affin
que son courage soit si enyure de lamour divi-
ne que il oublie soymesme/et que il soit fait a
luymesme comme vaisseau perdu/et sen cou-
re tout en dieu/et en se adherant avec dieu soit
fait vng esperit avec luy/et die. Ma chair et
mon cueur sont deffaillis &c. Et certes se au-
cun est entrelant receu a soy prendre a aucune
des choses mortelles et en vng seul moment

soubdainement le malice de ce iour le destour-de/⁊ griefue le corps de mort. La necessite de la chair lesmeult et le contrainct las a retourner en soy/et a rencheoir en ces choses/et a malheureusement crier. Sire ie seuffre force ⁊c. Et dōc est celluy homme malheureux ⁊c. Et il nous conuiēt aucunesfois trespasser en ceste voulente que nous ne voulons estre ne auoir este aucune autre chose ne en nous ne pour nous/fors ce que dieu a voulu que toutes choses soyent pour luy mesme. Et que nous ne soyons fors q̄ pour luy egaument: cestassauoir pour sa seule voulente/et nō pas pour la nostre. Et ceste chose requerons nous chascun iour quant nous disons. Sire ta voulente soit faicte sicomme en ciel et en terre. O amour saincte et chaste. O doulce et souefue voulente. O pure ⁊ non voulentiue intention de delict/et plus pure certes et plus non voulentiue de delict de tant cōme elle est de soy ꝓpre sans nulle meilleure delaisser auec/et de tant plus souefue et plus doulce comme ce que len sent est diuinite/et ainsi estre non faint et non ordoye est estre fait chose de dieu. Et tout ainsi cōme la petite goutte deaue qui est mise dedans gramment de vin est toute veue deffaillir de sa nature quant elle est comprinse en la couleur et en la saueur du vin. Et aussi comme le fer eschauffe au feu enrougy resemble au feu et est oste de sa propre forme. Et aussi comme le soleil qui espant sa lumiere et mue lair est celle mesme beaulte de lumiere q̄ celluy air nest pas veu estre tant seulement enlumine: Mais est aduis que cest celle mesme lumiere. Tout ainsi donc sera il mestier aux sainctz que lhumaine affection decoure de soy mesme par vne merueilleuse maniere non racomptable/et soit espandue du tout en la voulente de dieu. Ou se ce non. Comment sera dieu tout en toutes choses se il demeure nulle chose dhomme dedans homme. Et dōc attaindra il le souuerain degre legierement quāt celluy se attend tresappertement et conuoiteusement daller en la ioye de son seigneur ne le retardera nulle repostaille de chair/ne nulle tristesse ne le troublera.

Comment les sainctz vont a la souueraine haultesse.

Chapitre.xli.

Cuidons nous donc que les sainctz martyrs q̄ estoiēt encores en leurs combatans et ayans victoire fussent sans partie de ceste amour. Certes grant force damour du tout en tout rauit par dedās icelles ames qui peurēt ainsi mettre leurs corps par dehors aux tourmens/et despiter iceulx. Et pour certain le sens de la douleur tresaigre ne peult pas fors que esmouuoir la clarte et non pas partroubler du tout. Pourquoy quant ilz sont ia desliez ⁊ hors des corps/⁊ que nulle chose ne leur est deue desirēt ilz receuoir leurs corps et les separent. Il appert donc q̄ elles soyent du tout muees de elles mesmes/quant il apparoist que il ne leur faille riēs du leur propre qui retourne arriere vng petit leur entente/que celluy deffault ne sera pas la reparation des corps. Cestassauoir deffault de courages/qui est parfait estat ⁊ souuerain diceulx/si que lesperit ne requerroit pas ia la compaignie de la chair se il estoit acōply sans icelle. Et donc ainsi vault a lame q̄ ayme dieu son corps malade. Il luy vault mort. Il luy vault ressuscite. Et premierement il luy vault a fruict de penitence. Secondement a repos. Et au dernier il luy vault a perfectiō. Et a bon droit ne veult estre pas estre parfaicte sans luy pource que en tout estat elle la sentu seruir en bien a luy. Et cestuy conuy a sagesse ordōne en trois. Car elle dōne a manger aux labourans/⁊ dōne a boire aux reposans/⁊ enyure les regnans. Donc il dit. Mangez mes amys ⁊c. Mangez icy auant la mort en chair mortelle auec trauail et maschez ce qui est a aualer/et beuuez apres la mort en la vie espirituelle tressouefues choses par vne legierete/et coulez ce q̄ vous en receurez aussi cōme apres le pain de douleur. Je vous ay laisse prēdre le vin damour/et non pas toutesfois pur/mais aussi comme il est dit es cātiques soubz le nom de lespouse. Jay beu mon vin mesle auec mon laict/Car le vin de lamour diuine sera mesle auec la doulceur de naturelle voulente par laquelle lame desire reprendre et glorifier son corps. Et elle eschauffe ia adonc quant elle a beu le vin de saincte charite/mais non pas encore iusques a yuresse: car la mixtion de celluy laict attrēpe entretāt celle arde[r] du vin. Car yuresse a de coustume aucunesfois destourner les pensees a faire oublier soymesme. Et elle nest encore pas du tout oubliee en soy mesme quāt elle pēse encore de susciter son ꝓpre corps mais il dit au dernier. Enyurez vo9 en la vie q̄ nest pas mortelle ⁊ en vnez a merueilleuse plāte. Cest a bon/car iceulx chiers amys sont enyurez/et a bō droit sont ilz enyurez de charite. Et a bō droit sont ilz enyurez/car ilz sōt menez dedās aux nopces de laignel.

De humilite et de ses degrez.
Chapitre.xlii.

Humilite est vne vertu par laqlle homme se auile soymesme par tres vraye congnoissance. Et ceste appartiẽt a ceulx q̇ont en leur cueur ordonez les degrez a monter de vertu en vertu Cest a dire qui vont de degre en degre iusques a tant que ilz parviẽnent a la haultesse de humilite. En laquelle haultesse quant ilz y sont mis aussi comme au mont de Syon ilz voyent donc celle vertu. Et il dit. Nous dõnerons no stre beneyisson a icelluy. etc. Car nostre seignr est doulx ꝛ droicturier et donnera reigle: Cest assavoir voye de humilite/par laquelle ilz retourneront a congnoissance de verite. Elle dõne occasion de recouurer/car il est doulx. Et toutesfois nest ce pas sãs la discipline de la loy car il est droicturier Et est doulx/car il ne seuffre pas hõme perir. Et est droicturier/car il ne oublie pas a pugnir hõme. Et ceste loy par laquelle len retourne a verite/saĩct Benoist lexpose par douze degrez/tout ainsi cõme len viẽt a Jesuchrist par les dix commandemens de la loy/et par double circoncision qui acomplist le nombre de douze/tout ainsi quãt lon a ces.xii. degrez montez len prent verite. Et q̃ nous demonstre autre chose ce que nostre seigneur sapparut a Jacob en signe de humilite en leschelle qui luy fut monstree/fors que cõgnoissance de verite/et est en la haultesse de humilite: Car du hault de leschelle nostre seigneur regardoit sus les filz des hõmes pour veoir se nul estoit entendant. etc. Et quant il les veit dormans il sescria ꝛ dist. Venez a moy tous vous q̇ me counoitez/ꝛ vous serez rẽplis de mes generations Et si dist. Tournez vous a moy ꝛ congnoissez quest verite/et par quel fruict ie vous saouleray. Mais quelle est la refection/la saoulete q̃ verite promect: Car par adventure est ce charite. Et vrayement charite est doulce viande et souefue/Car elle allege les lassez/elle enforce les foibles/elle esiouyst les tristes/ et si faict en la parfin le ioug de verite estre souef et le faix legier. Bõne viande est charite/laquelle est escripte a estre moyẽne aux metz Salomon: car la souefuete dicelle nest pas en presẽt aux folz pour paour qui leur deffend/ne aux parfaitz ne peult estre assez pour labondãce de la doulceur de contemplation/ elle est a iceulx folz amere poyson pour les purger encore des humeurs des charnelles delectatiõs: car ilz nont pas encore esprouve la doulceur du laict. Les autres sont ia seures de la viãde du laict: Car de lentree de la gloire ilz se glorifient ꝛ delictẽt plus glorieusement de seules choses moyẽnes et prouffitantes. Et ont ia esprouve aucunes des delices viãdes emmiellees de charite affin que entretant ilz soyent contens dicelles pour la haultesse de celles mesmes. Et donc la premiere viande de charite est purgatiue avec amertume. La seconde est confortatiue en doulceur. La tierce est de cõtemplation ferme avec force. Et ainsi est la voye de humilite bonne/ par laquelle verite est enquise. La force de charite est eue/ et si participe len avec les generations de sagesse.

Des degrez denquerre verite/ꝛ premierement de misericorde.
Chapitre.xliii.

Jay dit ainsi cõme iay peu par quel fruict de humilite les degrez doyuent estre mõtez. Et apres ie diray sicõme ie pourray par quelle ordre il a proposee la souuerainete de verite: mais pource que dicelle verite la cõgnoissance est en deux degrez/ ie les deviseray briefuement se ie puis/affin que par ce il appere plus cleremẽt auquel terme de verite les.xii. degrez de humilite adviẽnent. Certes nous enquerons la verite en nous/ en noz prochains/et en la nature dicelle. En nous en iugant nous mesmes/ en noz prochains/en souffrãt les maulx diceulx/ en la nature dicelle en cõsiderãt icelle de cueur nect. Or garde aussi lordõnance cõme le nombre. Premieremẽt que icelle verite te enseigne pourquoy la nature doye estre enquise premierement es prochains q̃ en elle mesme. Et puis pourquoy elle soit premieremẽt enquise en toy que en tes prochains. Au nombre que dieu devise en sa parolle de levangile il mist premierement les misericors que ceulx qui sont nectz de cueur. Car les misericors cõprennent tantost la verite en leurs prochains quant ilz mettent leurs affections en eulx/ꝛ quant ilz se conforment a iceulx p charite/tellemẽt q̃ les maulx ou les biens diceulx ilz sentent ainsi cõme les leurs propres. Et que ilz soyent malades avec les malades/ avec les courroucez soyent courroucez/et que ilz soyent acoustumez a pleurer avec les pleurans/ et eulx esiouyr avec les esiouyssans/par charite fraternelle/ꝛ par cõpaignie de cueur nect. Et que ilz se delectent en la

Verite p̄ considerer sa nature. Et pour lamour dicelle ilz se deulent des estranges maulx : car ceulx qui ne se conforment auec leurs freres : mais font au cōtraire/ou ilz sesiouyssent auec ceulx qui pleurent/ ou ilz se mocquēt de ceulx qui se esiouyssent/ilz ne sentent point ce qui est en leurs prochais: car ilz ne sont pas dune semblable voulente. Et cōment peuent ilz prendre la verite en leurs prochains. Ce cōmun prouerbe peult biē estre approprie a eulx. Le sain ne scet quest au malade / ne le saoul quest au ieun: mais le malade de tant comme il a plus tost pitie du malade/et le ieun du ieun/ de tant sentreseruēt ilz plus amyablemēt. Tout ainsi pure verite nest fors en pur cueur/ et ainsi la pitie du frere est plus vrayemēt sentue de cueur pitoyable. Mais a ce que cueur piteux ait pitie de autruy malheurete/il cōuient que il ait la congnoissance premierement affin q̄ il treuue la pensee de son prochain dedans la sienne pensee. Et ainsi trouuera en soy par celluy exēple comment il luy aydera. Et ce auons nous par lexemple de nostre seigneur q̄ voulut souffrir affin quil sceust auoir compassion. Il voulut estre chetif affin que il eust misericorde des chetifz. Ce ne fut pas pource que il ne sceust bien auoir pitie/car sa misericorde est de pardurablete iusques en pardurablete: mais pource que sa nature faicte des toute pardurablete il apprist par experiment temporel. Garde dōc que par aduenture tu ne consideres le mal de ton prochain/et que tu nentendes le tien/affin que tu ne soyes meu en indignation/⁊ non pas a misericorde/et non pas aussi a iuger: mais a ayder: ⁊ non pas a destruire en esperit de forcenerie/mais a enseigner en esperit de legierete.

De debōnairete. ¶ Chap.xliiii.

Mais tout ainsi cōme il mect auant les misericors que ceulx qui sont nectz de cueur/aussi prononce il auant les debōnaires que les misericors. Et lapostre demonstre appertemēt que la verite est auant a enquerre en nous que en noz prochains. Car il dit. Considere toy mesme. Cest a dire que tu voyes cōme tu es legier a tempter ⁊ enclin a peche/si que par consideration de toy tu feusses debōnaire a secourir aux autres en esperit de legierete. Ou se ce non q̄ tu nentendes le disciple qui meult la question. Si doubte le maistre qui la reprent. Ypocrite dit. Oste le tref qui est en ton oeil premieremēt ⁊c. Le tref hault ⁊ grāt en loeil signifie orgueil en la pensee: Cestassauoir amour de sa propre excellence. Amour vrayement ne scet pas le iugement de verite ainsi cōme hayne. Donc il est estably es loix humaines en toutes tāt deglise cōme seculieres que les especiaulx amys ne doiuent pas estre receuz en iugement aux causes iuger de leurs amys qui plaidēt que ilz ne decoiuent ou soyēt deceuz par lamour des leurs. Et se tu muces par ton iugement la coulpe de ton amy ou fais moindre pour lamour de luy: combien plus te decevra lamour de toy a iuger contre toy. Certes ceulx se assouagent pour neant de leur enfermete ou de leur ignorance q̄ sont voulentiers ignorans pour pecher plus franchement/ou soyent malades. Certes les lapideurs du premier martyr ne seront pas excusables pour ce se ilz estoupperent leurs oreilles. Car certainemēt nostre seigneur sera congneu en faisant iugemens qui est maintenant mescongneu en luy requerant misericorde.

De la montee de contemplation par les degrez de humlite.
¶ Chapitre.xlv.

Ahire le pie dorgueil ne me viengne pas/ car ilz sont la mis hors et ne se peuēt demourer. Ha q̄lle sanuete ce fut que le nerf de Jacob sentroidit a latouchement de lange/⁊ fut plus chose de salut que quāt la pensee de lange se enfla dorgueil. Lung se esuanouyt/lautre trebuscha Par ma voulente meust lange a toucher au nerf/⁊ il fust entroidy/car par aduenture ie cōmenceroye a prouffiter par ceste maladie/q̄ ne fais que deffaillir par la miēne enfermete: car sire ta grace me suffist quāt ma vtu me fault. Car pour certain en fichāt fermemēt le pied de grace/et en tirant apres legierement le nerf malade mōteray ie plus seuremēt par leschelle de humilite iusques a tant q̄ ie me prendray a la verite ⁊ viendray en la largesse de charite/ et adonc ie chāteray ⁊ rendray graces ⁊ diray. Tu as mis mes piedz en vng large lieu Car ainsi cōme en destroicte voye len va plus sagement estroictement. Aussi en merueilleuse maniere va len plus fermement a la verite en clochāt: iacoit ce que ce soit plus tard. Las/a moy qui descēdis dicelle: Car se ie neu feusse legierement ⁊ folement descendu/ie ne trauaillasse pas a monter si longuement ne si griefuement Et pourquoy dis ie descendis: Car par aval

tare ieusse dit plus certainement cheu/ fors q̃ en tant ainsi comme nul hõme nest faict soubdainemẽt souuerain: aussi nest il fait soubdainement tresmauuais: mais descend petit a petit. Et cõme la voye de descendement est voye de monter/ et est voye a bien et a mal/ garde la bonne voye/ & escheue la mauuaise. Et se tu ne le peulx faire par toy prie dieu/ & dy auec le prophete. Sire oste moy la voye de iniquite. Et cõment? Ayes pitie de moy par ta reigle/ par celle reigle que tu dõnas a ceulx qui mesprenoiẽt en la voye/ cest a ceulx qui delaissoient verite. Et pource suis ie vng q̃ ay esleu la voye de verite: car ie mõteray en leschelle de humilite dequoy ie descendis par orgueil/ et y monteray & diray. Sire cest bonne chose que tu mas humilie. David fut veu auoir propose deux voyes: Mais tu verras que ce ne sera que vne. Toutesfois elle tend a diuerses choses/ et est appellee p diuers noms. Ou voye de iniquite pour les descendans: ou voye de verite pour les mõtans/ si que se tu connoites retourner a verite que il ne te conuiengne mye querre voye nouuelle laquelle tu ne cõgnois/ mais celle que tu congnois dont tu descendis/ si q̃ quant tu pourras aller que tu ensuyues tes traces/ et mõtes par ces mesmes degrez de humilite/ par lesq̃lz tu estoyes descendu par orgueil/ tellement que celluy qui auoit este le douziesme en descẽdant par orgueil soit le premier a toy montant par humilite. Et le secõd soit le .xi^e. Et le tiers soit le dixiesme. Et ainsi des autres ensuyuãs. Et adõc quãt tu auras cõptez les degrez dorgueil & en toy trouuez & congneuz en moy/ ne laboureras plus en querant la voye de lhumilite.

Du premier degre dorgueil/ & du secõd. Chapitre .xlvi.

Le premier degre de orgueil est curiosite/ lequel tu congnoistras par telles demonstrances. Se tu voys quelque moyne en quelque lieu q̃ il soit/ que il voise/ que il se siee/ & que il folloye des yeulx le chief droit et les oreilles souspendues: saches que par ces mouuemens par dehors lhõme est mue par dedans. Quelle merueille. Lhomme qui octroye a loeil bestourne & fiert du pied a terre/ et parle du doy/ et du fol mouuemẽt du son il est tantost espris de telles meurs en courage: Car quant il se alentist en ladduisement de soy mesme il fait la paresse de luy curieuse es autres. Et pource q̃ elle ne con

gnoist pas soy mesme est elle enuoyee hors po^r paistre les boucz et les chieures. Hõme vrayement se tu te entendoyes curieusemẽt ce seroit merueille se tu entendoyes ia a autre q̃ a toy. O homme curieux pourquoy te departs tu de toy? A qui te cõmetz tu? Pourquoy oses tu les yeulx leuer au ciel q̃ as peche au ciel? Regarde la terre affin que tu cõgnoisses toymesmes. Soyes en toy q̃ tu ne chees hors de toy. Se tu vains es grans choses et es merueilles dessus toy/ a bon droit se approprie ta cure de vertus aux degrez de orgueil. Laq̃lle cure est trouuee estre cõmencement de tout peche. Et ceste chose nest tantost refraincte/ elle coulera tost en legierete q̃ est le second degre. Car le moyne negligent de soy regarde curieusemẽt les autres Quant il souspecõne aucuns estre souuerains il desprise les autres q̃ sont plus bas. Il voit es autres aucune chose dont il a enuie/ & aucune chose es autres que il desprise. Et la aduiẽt que par le mouuement de ses yeulx son courage deuiẽt legier/ pource que il nest point greue par nulle curieusete de soy/ & se eslieue maintenant aux haultes choses par orgueil/ & maintenant se plonge es basses choses par enuie Et est en lung felon et en lautre vain et orgueilleux en lung et en lautre.

Du tiers et du quart degre. Chapitre .xlvii.

Le tiers degre est desordõnee lyesse: Car quant le moyne vient par curieusete a legierete de courage il est impacient de son humilite & fuyt & va au conseil de faulse consolation. Et de celle partie de lune & de lautre de laq̃lle sa vilte luy est mõstree par estrãge excellence/ il restrainct sa curieusete affin que il puisse tout transporter en la partie cõtraire/ pource que celluy luy est veu nuyre pource que il le surmõta plus curieusemẽt/ et faint tousiours a estre ce en quoy lautre le surmonte affin que tant comme il escheue ce que il cuyde estre triste chose/ la lyesse de luy est enlaidie. Cuydes tu se tu ladnises bien que il soit mescongnoissant de soy mesme ou que il soit laue de ses coulpes. Certes tu ne lorras ia gemissant ou plorant. Mais verras tousiours despit en ses signes. Lyesse en son front. Vanite en son aller. Il est enclin au ieu. Legier & prest a rire/ tout ainsi cõme vne vessie emplie de vent q̃ est percee par vng petit point laquelle se descroist quant elle est estaincte et

se desenfle/et le vent qui en yst nen yst pas a sa voulente/mais est mis hors par force et donne aucuns sons escroissans. Et ainsi est le moyne qui a emply son cueur de vains despitz ⁊ de vaines pensees/si que pour la discipline de silence ce vent de vanite ne treuue pas de quelle part il ysse: mais est boute hors par rechignemens ꝑ les destroictes des ioes. Et celluy despiteux muce souuent son visage/ et clost les leures/et estrainct les dentz. Et quant il veult rire il rechigne dedans. Et quant il a estouppe sa bouche de son poing/si est il ouy ronfler par le nez. Et quant celle veine a cõmence a croistre et la vessie a engrosser/il est mestier que ce vent soit boute hors couuertement/ et que la ventuosite ysse par plus large pertuys ou autremẽt tout creueroit. Et aussi le moyne quant sa desordõnee lyesse croist ⁊ redonde/et il ne la peult pas demonstrer par rire ou par signes/il cõmence a mettre hors ces parolles en secret. Dõt il dit Las mon ventre est aussi cõme moust sans saueur ⁊c. Car adonc ou il parle ou il seroit creue: Car lesperit de son ventre le contrainct a fain ⁊ soif dauoir auditeurs qui entendent ses vantances ⁊ ses vanitez. Et quant occasion de parler est trouuee/ se parolle est cõmencee des lettres les vieilles ⁊ anciennes choses seroient mises hors/⁊ les nouuelles sentences volleront et parolles vaines resonneront. Il parlera auant que len luy demande. Il respondra a celluy qui ne luy demandera mye. Il demande. Il soult ⁊ corrõpt auant les parolles de sa raison imparfaicte/⁊ len sonne le signe et le parlement est entrerõpu. Il quiert petit interualle et lheure est longue/ et quiert licence pour retourner aux fables apres celle heure; mais ce nest pas pour edifier aucun/mais pour soy vãter de science. Il ne luy chault de toy enseigner ou destre enseigne de ce que il ne scet. Mais est pource que len sache que il scet. De paciẽce/de humilite/et de ces autres vertus il disputera plainement/mais ce sera tres vainement: tellement que se tu loyoyes tu diroyes que de labõdance du cueur la bouche parle. Et pource que le bon hõme met hors bonnes choses de son tresor/ aussi est la parolle de celluy tournee aux choses de desrision. Et de tant cõme il se acoustume plus a ces choses de tant est il plus iangleur. Et se tu loyoyes tu diroyes ꝗ la bouche seroit vng ruysseau de vanite et vng fleuue de despitz/si que chascun sage et pesant de courage et cruel aussi seroit esmeu en legierete de rire. Et que le comprengne tout son long parler en briefue chose/ Prens garde a la vantance. Et en ceste chose tu as le quart degre.

❧ Du quint/du sixte ⁊ du septiesme degre.
¶ Chapitre. xlviii.

Le quint degre sensuyt qui est singularite. Car laide chose est a celluy qui se vãte sus les autres se il ne fait aucune chose plus que les autres/si que il appere plus que aux autres quil puisse dire. Je ne suis pas comme ces autres hommes. Il ne sestudie point a estre meilleur/ mais que il soit aduis quil le soit. Il ne se estudie pas a mieulx viure/mais a ce ql soit veu vaincre. Il se blandist plus dune ieusne ꝗ il fait quant les autres manguent/que de sept iours se il les auoit ieusnez auec les autres. Il luy est aduis que vne petite heure secrette que il dit luy est plus prouffitable ꝗ nest toute la lecture ne les pseaulmes dune nuyt. Il gette espessement ses yeulx entre ceulx ꝗ disnent ꝑ les tables/ scauoir mon sil verra aucun manger moins de luy que il se deulle de viure de celluy: ⁊ que il cõmence a soustraire cruellement a soy mesme ce que il veoit auant qui estoit a octroyer a son viure. Et doubte plus labaissement de sa gloire que il ne fait le tourment de fain. Il est noble a toutes ces choses/et a toutes autres paresseux. Il veille au lict/et dort en cueur. Et quant il aura dormy toute nuyct tant cõme les autres chanteront aux vigilles/ il veillera apres/et les autres se reposeront au cloistre / et il demourra seul en loratoire. Et quant loppinion de luy croistra entre les simples de ces choses que il fait singulierement/⁊ toutesfois il le fait vainement/⁊ ilz beneyssent icelluy malheureux ilz le mettent en erreur: car il croit ce que il oyt/⁊ nẽtend pas ce qui est a entendre/car il oublie lentencion quãt il embrace leur oppinion: car de toute autre chose il croit plus a soy ꝗ aux autres. Et de celle seule il croit plus aux autres ꝗ a soy. Et si nappropric pas aucune chose de la louenge de luy se il loit dire a la bonne voulente ou a lignorãce du loneur/mais lappropric au merite de luy sottement ⁊ par orgueil. Donc apres celle singularite il approprie a soy par droict le sixte degre/ cest arrogance. Et apres ce est trouuee presumption/en laquelle le septiesme degre est establie. Car qui cuyde les autres surmonter par excellence comment naura il greigneur presumption de luy que des autres. Il est resident le

premier en convent. Il respond le premier es cōseilz/et y va sans estre appelle. Il sentremet des choses sans luy cōmander. Il ordonne arriere les choses ordōnees/et refait celles q sont faictes. Et ce que il naura fait ou ordonne ne sera ne beau ne bien fait ainsi comme il cuyde. Il iuge les iugans/et iuge auant ceulx q sont a iuger. Et tantost cōme il sera venu auant sil nest pourueu a vne prieurete il iuge q son absence est enuieux ou deceu. Et se aucune moyenne obedience luy est enioincte/il en a desdaing et la desprise/et cuyde quil ne doye pas estre mis es moindres offices Car il se sent puenable aux plus grandes. Mais cōment cōfessera celluy comme son peche qui ne cuyde estre coulpable ne ne seuffre que il soit cuyde lestre. Et pource quant la coulpe luy est mise sus elle croist et ne appetisse point. Et dōc se il en est repris tu verras tourner son cueur aux parolles de malice. Et adōc sera tourne a lhuytiesme degre qui est dit deffension de son peche et trebuschera en celluy. Et vrayement excusations de pechez sont faictes en moult de manieres. Ou celluy qui se excuse dit. Je ne lay pas fait/ou se ie le feis iay bien faict. Ou se cest mal faict il dit que ce nest pas moult mal. Ou se cest grant mal il ne le feist mye en mauuaise entention. Et se il est cōuaincu de ce comme Adam ou Eue il sefforce de soy excuser que ce fut par admonition de vng autre.

Du neufuiesme et du dixiesme degre. Chapitre. xlix.

Mais celluy qui desuergondement deffēd les choses manifestes quāt reuelera il humblemēt a son abbe les occultes et mauuaises cogitations Et de ce vient le neufuiesme degre. Cest confession faincte. Car ceste deceuante et orgueilleuse cōfession est assez plus perilleuse q nest la deffense despiteuse. Et aucuns quāt ilz sont repris des tresappertes choses q scauent bien q se ilz se deffendoient ilz nen seroient pas creuz ilz treuuent plus subtillement aucun argument. Et respondent parolles de deffense de la tricherresse confession. Quelle merueille. Cest celluy qui se humilie felonneusemēt et. Le chief est encline. Le corps fait pstration. Il met hors aucunes lermettes par force. Et se il peult il dit parolles de gemissemens et voix de souspirs y entreuiēnent: Mais ilz ne excusent mye ce que len leur mect sus/et despartent leur coulpe/tellement que quant aucune chose qui nest pas a croire de leur coulpe est ouye yssir de leur bouche il nest pas cuyde q ilz layent fait/et si estoit il cuyde estre vray. Et pource que tu ne doubtes pas que ce soit faulx quāt ilz se confessent ce est mis en doubte qui estoit tenu ainsi cōme pour certain. Car quant ilz afferment ce quilz veullent q soit creu ilz deffendent leur coulpe en confessant et la coeuurent en demonstrant/tellement que len cuyde que il confesse plus par humilite que par verite/et que celluy qui soit lapplicque a lescripture q dit. Le iuste au cōmencement est accuseur de soy. Cest glorieuse chose que humilite de laquelle orgueil mesme se veult couurir que il ne soit tenu vil: Mais ceste chose est tantost comprise du prelat par le dos tourner se il nest legierement tourne a ceste orgueilleuse humilite pourquoy il faigne plus sa coulpe ou il differe sa peine: Car la fournaise espreuue les vaisseaulx du potier/et tribulation demōstre le vray repētant Car celluy qui vrayement se repent ne doubte point le trauail de penitence: Mais tout quant qui luy est enioinct pour la coulpe ql hait il entreprent a secrette conscience. Mais vrayemēt celluy de qui la confession est faicte/ou pour vne legiere iniure/ou pour vne petite peine que len luy demāde a faire il ne peult ia faindre humilite/ne ne se peult partir de sa dissimulation: Mais murmure et frōchist/et se courrouce. Et est certain q il trebusche au neufuiesme degre dorgueil. Et en la parfin il est sceu de tous/et est de tous escheue pource q tous le desdaignēt fort de ce qlz le voyent faulx/et ne croyent chose nulle de luy que ilz cuydassent auant. Dōc est il mestier au prelat q il espargne moins de tāt comme il courrouceroit tous les autres se il espargnoit a luy seul. Et ainsi se la pitie souueraine ne la regarde/laqlle chose est moult forte tellement que il se taise et seuffre paisiblement telles demōstrances de tout le cōmun/et ql soit fait desvergonde et testu il sera tātost fait pire/de tant cōme il sera plus desespere il trebuschera au. x^e. degre/ce sera en rebellion. Et luy qui auant couuertement par arrogance desprisoit ses freres/sera inobedient tout appertement et desprisera son maistre. Et ainsi ces. xii. degrez peuent estre tant seulement cōpris en trois tāt seulement/tellement q les six premiers soyent compris en vng/cest en despit des freres. Et les quatre ensuyuans soyent aussi cōpris en vng/cest au despit du maistre. Et les deux q demeurent en vng/cest au despit de dieu.

De lunziesme & du douziesme.

Chapitre.l.

Le onziesme degre peult estre dit celle franchise de pecher/par laquelle quāt le moyne ne voit maistre que il doubte/ne frere a qui il porte hōneur/de tant cōme il est plus seur se delecte il plus a sa voulente es choses qui luy estoiēt denyees au monastere tant par honte cōme par paour. Car voulentiers delict esprouue est recorde. Et quāt len le recorde il assouage/& ainsi chose acoustumee vye. Et en ce est estably le douziesme degre Car sans differēce il vse des choses qui luy plaisent a sa voulente: Car le courage/ne le pied/ne la main ne sont poit destourbez de faire/de penser & de enquerre choses deshōnestes: mais tout ce q̄ luy vient en cueur/en main et en bouche. Il machine/il iangle/il fait. Mal voulant/vainement parlant/et enuieusement. Et quant il est trebusche. en ceste maniere tous ces degrez celluy felon pour son mauuais vsage/& que il ne se est pas gouuerne par raison ne ne sest pas retraict par le frain de paour il sen va sans paour hastiuement a la mort. Tout ainsi cōme le iuste qui a mōte les degrez de humilite a cueur ioyeulx & sans trauail pour son bon vsage court a la vie. Et ilz sont aucuns moyens qui sont trauaillez & angoissez q̄ maintenant pour paour du tourmēt dēfer sont retargez de leur premiere coustume/et labourant en descendant. Mais celluy dernier & plus bas sans empeschement & sans trauail court hastiuemēt a la mort. Lung se haste daller a la vie ioyeulx & gay/& lautre a la mort desuoye de droicte voye. Et charite fait lung ioyeulx Et conuoitise fait lautre foruoyer/car en lung parfaicte charite boute hors paour: et en lautre mauuaistie acomplie luy oste. Verite dōne seurte a lung/& aueuglement le donne a lautre. Et donc peult ce.xiie.degre estre appelle acoustumāce de pecher. Car la paour de dieu est perdue & encourt au despit de dieu. Et pour tel hōme dit Jehan. Je ne dy pas que aucun prie pour luy. Mais aussi ne dy tu pas apostre que aucun sen desespere/Mais q̄ celluy qui layme gemisse/et nen vueille ia orer/mais pleure. Entens celluy criant & esperant et non pas orant. Ne dist pas Marthe. Sire se tu eusses este cy mon frere ne fust pas mort.&c. Apprens a auoir en la mere nostre seigneur grant foy en merueilleuses choses/& a retenir vergōgne en ta grant foy. Et apprens en ta vergongne honnorer la foy/et reprendre et refraindre presumption. Elle dist a son filz. Ilz nōt point de vin. Cōment ladmōnesta elle briefuement et hōnorablement/et donc fut elle debonnairement esmeue. Car il sousprist vergongneusement la fiance cōceue de la priere. Et ce qui en la parfin deffault en noz prieres/par aduenture vergongne le suppliera. Je voy la lerme de Pierre apres ce q̄ il fut trebusche griefuemēt/et ie nen oy pas loraison/& si ne doubte ie pas q̄ il ne luy fust pardōne. Elle dist. Ilz nōt point de vin. Que peust estre dit plus attrēpeement ne plus loyaulment. Ja ne soit ce fait en nous que ne cessōs de orer en noz cueurs pour ceulx de qui nous nauons point de presumption en appert. Car sainct Pol pleureroit ceulx que il scauroit estre mors sans penitēce. Eulx mesmes se mettēt hors de toutes oraisons/mais ilz ne se peuēt pas du tout mettre hors destre pleurez. Ilz verront en combien grant peril ceulx sont pour lesquelz leglise nose orer en appert: Laq̄lle ore fiablement pour les iuifz/pour les hereses/pour payens: & mesmement elle ore le vendredy sainct nōmeement pour q̄lzconques mauuais. Mais toutesfois nulle mētion nest faicte pour les excommuniez.

De la teneur et de lobligation des moynes.

Chapitre.li.

Bernard au liure de cōmandement et de dispensation.

Vous me contraignez par voz lettres souuent enuoyees/et par voz messages/ou a demonstrer ma propre folie/ou a demōstrer oeuure de charite Mais ie aymasse mieulx estre trouue sans celle qui enfle que sans celle qui edifie. Mais ie suis en la parfin vaincu par voz prieres. Et pource moy non confiāt en mon engin entre au parfond abysme de nostre foy des questions. Je ne scay dieu le sache ou ie me plongeray. Charite sera en present. Et par ma voulente y fust verite. Vous demandez cōment et en q̄lle maniere celle reguliere distinction est a dispenser a ceulx q̄ la tiennent/& assauoir mon se tout ce qui est cōtenu soyent cōmandemens/& par consequent se ilz sont dōmageux a ceulx qui les trespassent. Ou se ce sont tāt seulemēt conseillemens ou admōnestemens/& se ilz sont de nulle charge ou de grāt a la profession. Ou se le trespassement est de nulle coulpe ou de

griefue. Ou se aucuns sont a estre fais par cō-
mandemens ou aucuns a reputer pour cōseil-
lemens. Et cōment ilz sont cōuenables en par-
tie/ou en partie non conuenables a trespasser.
Et se ceste chose mest donnee a distinguer/donc
en requerez vous auoir certaines ⁊ propres di
uisions de chascune partie/affin que par adue-
ture occasion de folloyer par les diuerses oppi
nions du sens de ces choses ne soit donne a au-
cun plus legierement: Mais aussi cōme il est
impossible a vne puce trāsgloutir vng chamel/est
il cōuenable chose que chascun ne sache cōbien
…ure ou de cure il doye a ces choses garder.
Ainsi cōme ie sentz la reigle sainct Benoist
est proposee a tout hōme: mais elle nest impo-
see a nul. Elle prouffite se elle est deuotement
prise ⁊ tenue/et si ne nuyst point se elle nest pri-
se. Car ce qui est en la voulente du recevant
nest pas en la puissance du pposant. Je diroye
par droit que elle est voulentaire ⁊ non pas ne-
cessaire. Ce toutesfois que ie dy voulentaire
que se aucun de sa propre voulente le recoit vne
fois/⁊ il le promect/il est a tenir doresenauant.
Et pour certain il le conuertist en chose neces-
saire a luy. Ne il na nen plus frāchise de le lais
ser/que il estoit auant en sa voulente de le non
prendre. Et de rechef ainsi cōme vng sainct dit
Cest bieneuree necessite q̄ celle qui contrainct
a bien faire en mieulx. Et ce sont tous les esta
blissemēs de sainct Benoist: excepte sainemēt
aucūs des espirituelz. Comme de charite/de
humilite ⁊ de debonnairete que len scet ferme-
ment q̄ luy seul ne les establit mye/mais dieu.
Et pource ne sont ilz point en nulle maniere a
muer. Et certainemēt ces admōnestemens ou
conseillemens ne sont pas a enioindre tant seu
lement a ceulx qui ne sont pas profes et ne les
griefue point se ilz ne les gardent. Et toutes-
fois sont ilz commandez aux profes et pechent
ceulx qui les trespassent. Et sainement ie les
diray ainsi necessaires/si que diceulx ne soit
point fait preiudice aux necessaires/ne aux rai
sonnables dispensations: Mais dispensation
nest a estre creue en tous fors en ceulx tāt seu-
lement qui peuēt dire auec les apostres. Ainsi
nous estime hōme cōme ministres de christ ⁊c.
Car le loyal seruant ⁊c. il doit la prendre tant
seulement dispensation dont il puisse auoir bō
ne recompensation. Et pource est requise loyaul
te entre les dispensateurs/si que celle mesme
bieneuree soit trouuee es subiectz en attrem-
pance qui est es souuerains en administrāt. Et
par ce qui est dit apparoist nostre diuision estre
suffisante ⁊ entiere: se les personnes ⁊ les tēps
estoient maintenant deuisez. Car toute regu-
liere institution quāt aux corporelz establisse-
mens appartiēnent aux subiectz estre volun-
taire auāt la profession. Et apres la profession
elle est necessaire. Et aux prelatz vrayement
elle est en partie voluntaire: cest assauoir ces
obseruāces qui sont trouuees dhomme. Et en
partie necessaire/cest assauoir qui sont diuine-
ment ainsi comme de charite/de humilite et de
debonnairete.

De la triple necessite des cōmandemēs. Chapitre. lii.

Par aduenture ceste diuision appa-
roistra plus cōuenable ⁊ plus cle-
re adonc se le mēbre de luy q̄ nous
disons necessaire est de rechef deui
se en trois choses. Cest assauoir. En chose esta
ble/en chose non corrompable/et en chose non
muable. La chose necessaire ⁊ estable est q̄ nap
partient pas a muer a chascun des hommes.
Mais que tant seulement aux dispensateurs
des misteres de dieu/sicomme aux preuostz.
Ainsi cōme sont les reigles des sainctz/sainct
Basile/sainct Augustin/sainct Benoist/et les
canons auctenticques/⁊ aucūs autres establis
semēs ecclesiastes de digne auctorite. Lesquelz
pource que ilz sont establis des sainctz et bail-
lez ilz demeurent establement. Et nest octroye
en nulle maniere a nul des subiectz a les muer
Mais toutesfois pource que ilz sont establis
des hōmes ilz sont dispensez loysiblement/au-
cunesfois pour certaines causes/personnes/
lieux ⁊ temps: et par les hōmes qui succedent
au lieu et en loffice par election canonizee. Et
pource de telz hōmes peuent ilz estre muez en
telle maniere/car ilz ne sont pas bons naturel
lement ne par soy Jacoit ce que ilz furent esta-
blis: ⁊ non pas pource que len ne peust bien au
trement viure/mais pource que il appartien-
droit mieulx ainsi. Et plainemēt ilz ne furent
pas establis a autre chose q̄ a gaing/ou garde
de charite. Et tant cōme ilz tendent a charite
ilz sont fichez sans mouuoir/et ne peuent estre
muez/mesmemēt des souuerains sans offense
Mais aucunesfois se ilz sont veuz estre cōtrai
res a charite il apptient a ceulx a y pourueoir
tant seulement ausquelz il est donne pouoir de
pourueoir a ce. Nest ce pas tresiuste chose q̄ ces
establissemēs qui furent trouuez pour charite
que ilz ne soyent veuz estre despeschez ne mye

fors que en charite. Ne ilz soyent perduz ou cor
rompuz pour autre chose/ou que par aducture
re ilz soyent muez en chose plus prouffitable.
Ce seroit felonnie se les establissemens q̃ sont
pour seule charite estoiẽt tenuz contre charite.
Et donc tiennent ilz establete ferme ceulx qui
sont de ferme necessite/⁊ mesme quant aux pre
latz. Mais en quelle maniere seruẽt ilz a cha
rite. Certes ie ne sentz pas seul ceste chose/ ne
ie ne la dy pas premier. Car pape Gelase dit.
La ou necessite ne sera ilz demourront sans es-
tre muez: cest assauoir les sainctz decretz des
saictz peres. Et Leon pape dit. Les estatus des
sainctz peres ne soyent en nulle maniere corrõ
puz/ la ou il ny a necessite. Et adiouste. La ou
necessite sera/celluy qui a puissance si dispense
au prouffit de leglise/ car par necessite est fait
muement de reigle. Et apres ce le necessaire non
mouuable entens ie que cest ce q̃ nest pas bail-
le dhõme: mais est diuinement peuple de dieu
qui la baille. Et pource nest il point souffert a
estre mue. Ainsi comme il est dit. Ne occis pas.
Ne faiz pas adultere/⁊ ces autres commande-
mens de la table de la loy. Lesquelz du tout en
tout ne recoiuent nulle dispensation humaine
Mais dieu toutessfois de ses commandemens
despiece lesquelz quil veult et quant il veult.
Aussi cõme il fist les Egyptiens estre despouil
lez des Hebreux: Ou ainsi cõme il commanda
par le prophete que len habitast auec la fem-
me fornicateuse. Et Sanson mesme quãt il ag
grauenta ses ennemys se tua/auec laq̃lle cho-
se se len tenoit que ce ne fust peche/il est a croi-
re que ilz eurent priue conseil/car nous ne la-
uons pas de lescripture. Et le necessaire non
muable veulx ie ainsi estre pris que il est ainsi
afferme par la diuine ⁊ pardurable raison/car
par nulle il ne peult estre mue de dieu ne dau-
tre personne. Car en ceste maniere fut toute
celle tradition faicte de la parolle nostre seigñr
espirituellement. Et quelconque chose de celle
dilection/de celle debonnairete/⁊ de ces autres
vertus tant au nouueau comme au vieil testa
ment fut baille a garder espirituellement. Et
de ce tant non mouuablement cõme naturelle
ment iceulx biens en tous temps a toute per-
sonne se ilz sont gardez et la mort est despite ilz
font salut. Et donc la voulente fait a chascun
en promettant la premiere necessite. Et la secõ
de necessite fait lauctorite du cõmandant. Et
la dignite du cõmandement fait la tierce. La-
quelle chose nul hõme na licence de muer fors
seulement les prelatz. La force de muer appar-
tient a dieu seul/⁊ encore a bien peu est il si non
muable que il nest pas du tout nõme immua-
ble diceulx.

¶ Que aucuns cõmandemens de la reigle ne sont pas a la voulente des prelatz.

¶ Chapitre.liii.

Une grant partie de la reguliere or-
donnance/cest assauoir celle partie
qui appartient aux obseruãces cor
porelles si est commise a celluy qui
est sus les autres. Et se ce nest a sa voulente si
est ce a sa discretion. Ne labbe mesme nest pas
sus la reigle a laq̃lle il se soubzmist de sa vou-
lente vne fois ⁊ a sa profession. Et ce nest pas a
renyer. La charite de dieu est a mettre au de-
uant a la reigle sainct Benoist ⁊ par droit. Et
sainement celluy qui est esleu abbe nest pas es-
leu sus les ordõnances des sainctz peres/mais
sus les trespassemens des freres qui les tres-
passent. Il est cultiueur des cõmandemens ⁊
vengeur des vices. Et de ce est ce que celluy ap
porteur de la loy es chosesque il delaissa a dis-
penser a labbe sagement/ ie ne me recorde pas
que ce fust a sa voulente. Mais fut ou a sa cõ
sideration ou a son ordõnance ou pouruoyãce.
Et si voulut que le dispensateur en dispensant
ensuyuist raison/et non pas le iugement ou le
plaisir de sa voulente. Et ie ne me remembre
point que iaye leu illec q̃ labbe mue nulle cho-
se a sa voulente. Mais dit que en toutes cho-
ses ilz ensuyuent la maistresse reigle/⁊ dõc nen
suyura il nul sa voulente. Et si dit que riẽs ne
soit oste follement dicelle. Et donc veez vous q̃
tant comme il en est donne a necessite il est sou-
strait de la voulente de celluy abbe. Laquelle
chose est. Car la profession laquelle il se soub-
mist moindre/et de son gre elle lye aussi celluy
greigneur et premier. Car ceulx q̃ sont dung
mesme conuenant ⁊ pacte/ie cuyde que ilz doi-
uent estre tenuz par semblable necessite. Et
cuyde que les deux qui se lyent a respondre du
ne chose en doiuent estre fais semblablement
debteurs: Cest assauoir lung loyal de cure/et
lautre humiliable de obedience. Mais aucu-
ne chose est ia delaissee en voulente/la ou le pre
lat est tenu a deue necessite.

Du terme du veu de obedience.

¶ Chapitre.liiii.

Mais de rechief de ceste chose nest il pas petit deuise de la voulente du prelat. Car celluy qui fait profession promect obedience/et non pas en toute ma niere/mais selon la reigle de sainct Benoist determineement / et non pas selon la voulente de son souuerain. Et pource selon celle reigle mon abbe a par aduẽture essaye a imposer aucune chose sus moy ꝑfes/qui nest pas selon la reigle. Je vous demande quel seruice mappartiẽt il par necessite faire en ceste chose Je cuyde que len ne me peult demander sinon seulement ce que iay promis. Donc ne cõuient il pas que celluy qui est souuerain tiengne les mises a sa voulente sus ses subiectz:mais doit sauoir la mesure qui luy est ordõnee par la reigle Et ainsi doit attremper ses cõmandemens Et donc veez vous les sentiers de obediẽce. Et ainsi est la maniere dobedience teneur de parfection/ne la puissãce du cõmandeur ne se peult plus estẽdre oultre. Mais pour certain il cause enuiron ⁊ oultre et contre les sentiers dobedience. Et donc le cõmandement du prelat ou la deffense ne passe point les termes de sa profession. Ne elle ne doit pas estre estẽdue oultre ne diminuee en moins:car en ces choses est vne mesme vertu. Et ne me demãde point le prelat plus que ie nay promis / et ne me denye pas a faire ce que iay promis/⁊ ne me accroisse point mon veu sans ma voulente/ ne le me diminue sans certaine necessite Car necessite na point de loy. Et pource excuse elle la dispensation/et la voulente vrayemẽt est pource que elle seule desert le guerdon/⁊ elle seule comprent le plus hault degre. Et autrement delaissemẽt de son veu sans necessite nest pas dispensation/mais est enfraindre son veu. Et aussi restraindre le veu cõtre sa voulente est murmurement ⁊ non pas prouffit. Or mettent donc les souuerains mettes dobedience a leurs subiectz/par la voix de leurs leures/⁊ non pas a leur voulente/ adnonnestans iceulx ⁊ non pas les contraignãs plus fortes choses et haultes: et descendent eulx quant mestier sera a plus basses/et que ne cheent pas auec eulx.

❧ Que lobedience est imparfaicte qui est contraincte aux termes de veu.

¶ Chapitre.lv.

De rechef le subiect sache que lobedience contraincte a venir aux termes de son veu est imparfaicte:car parfaicte obedience na point de reigle/ne nest point contraincte en termes/ne elle nest point tenue en destresse de ꝑfection : mais est portee en plus large voulente de charite/ et est voulentiue a tout ce qui luy est enioinct par frãche vigueur/par ioyeulx courage/⁊ ne considere point de maniere/ mais sestend en franche voulente sans mesure. Et de ce dit sainct Pierre. Vous qui chastiez voz cueurs estes en toute charite. Et par cela departit noblement de celle mauuaise ⁊ serue obediẽce qui nest pas preste a charite/ mais est nuysante a necessite. Car ceste obediẽce est propre a celluy iuste auquel loy nest point imposee. Et non pas q̃ icelluy qui prouffite doye viure sans reigle: mais pource ql nest pas soubz la reigle. Quelle merueille. Celluy nest pas content du veu de sa profession que il surmõte par deuotion de courage. Ne celle reigle ne se taist pas de ceste/ ou elle admõneste que choses impossibles soyent enioinctes a son frere. Si que celluy soy fiãt en layde de dieu obeysse de propre charite. Et illec est empraint par dedans le degre de charite/si que le moyne se soubzmect a plus grande obedience. Car ceste obedience ne veult point que en obeyssant vous teniez mesure dobedience/ ne que vous prenez mesure de vostre cõuenant Mais veult que vous trespassez ioyeusement vostre veu en obeyssant en toutes choses. Et sainement le sentier dobedience selon le temps est celle derreniere de temps qui est terme et fin de vie. Car Jesuchrist fut obediẽt iusques a la mort.⁊c.

❧ De la double inobedience/⁊ de la despareille auctorite des cõmandans.

¶ Chapitre.lvi.

Il appartiẽt sainemẽt a scauoir par quelle cause/ par quelle voulente/ par quelle intention/par quel commandement/⁊ en quel commandement le mal de inobedience est fait. Le cõmandement de dieu est. Ne occis nul. Or fais donc deux homicides. Lung par conuoitise de rober Lautre par necessite de soy deffendre. Et il ne separe pas icy assez clerement la cause entre le liepre ⁊ liepre: Jacoit ce que soit assez dessemblable coulpe de vng mesme trespassement: Car nulle plus incestueuse luxure/ ne plus horrible ne peult estre que les filles Loth firẽt auec leur pere. Et si ne voit nul comme il ayt purge ou diminue la coulpe de son laid ⁊ excõmunie peche fors par pitie de entention et par

entencion de pitie Et il appartient aduiser se-
lon raison la distinction en ceste maniere de cel
luy qui commāde. Et apres de ce quil cōman-
de. Si que de ce dequoy lauctorite nous appa-
roistra plus honnorable entre les commande-
mens que loffense de celluy soit plus griefue-
ment doubtee. Et que le trespassement de chas
cun greigneur commandement soit iuge plus
condampnable Et iay dit greigneurs ⁊ moin-
dres commandemēs ceulx que celluy qui com
mande a establis a vouloir ou plus ou moins
Soit homme ou dieu. Sicomme le commande
ment de dieu est. Ne emble riens. Et si est son
commandement. Donne a tous ceulx qui de-
mandent. Mais ce nest pas de embler plus.
Que peult nul pecher moins que de non don-
ner le sien/que celluy qui emble ce qui nest pas
sien. Mais es commandemens des hommes
pou de egaulte est trouuee: Car pour diuer-
ses necessitez ou diuers prouffitz des choses a
faire la voulente de ceulx qui commandent est
muee Car ce que ilz cuidēt plus droicturiere
ment ou plus prouffitablement cest ce que ilz
conuoitent et requierent plus estre garde. Et
donc tant la qualite des commandemens com-
me lauctorite des commandeurs fiche les me
tes de lobediēce/⁊ finist la coulpe de inobedien
ce/⁊ finist la coulpe de inobediēce. Le degre cer
tes dobedience est bon se aucun qui est profes
obeist selon la sentence de son maistre/ou pour
la paour des peines denfer/ou pour saincte par
fectiō. Mais elle est touteffois meilleur quāt
il obeyst de lamour de dieu. Car celle obedien
ce est de necessite. Et ceste est de charite. Et ie
diray que cest le tresmeilleur degre dobedience
que celluy qui est enioinct et receu a tel coura-
ge comme il est commande. Et quant lentente
de celluy qui la fait depend de la voulente du
cōmandeur/et tant en gardant loyaulment ce
qui est cōmande comme en escheuant ce qui est
deffendu. Et le vray humble obedient scet que
il appartient quon ne desprise pas les petites
choses/⁊ quon prengne garde aux grādes. Les
quelles grans choses il deuise dedans soy par
vne maniere de saueur de deuot et de nect cou-
rage ausquelz de ses cōmandemens il pourra
respondre en vne maniere a celluy qui est son
souuerain/et dire auec le prophete. Si tu com-
mandes tes commandemens estre moult gar-
dez. Car certes celluy qui les contempne par
sa negligence est par tout coulpable ⁊ le despri
ser est dampnable chose Et si different. Car le
negligent est langueur de paresse. Et le despit
si est enfleure dorgueil. Mais le despit en tou-
te espece des commandemens est grief par sem
blable faix et est cōmunement dampnable. Le
negligent est plus grief es choses deuant fis-
chees/et est plus souffrable es commandemēs
mouuables. Discretion est es cōmandemens/
et par consequent es coulpes.

❧ Que il appartient obeyr du tout au prelat quant il ne commande riens contre dieu.

¶Chapitre.lvii.

SOit dieu soit homme qui soit vicai
re de dieu quelconque commande-
ment que il baille len y doit egale-
ment obeyr Touteffois la ou il ne
commande mye chose contraire a dieu. Et se il
aduient celle sentence de sainct Pierre est a te-
nir qui dit. Il appartient mieulx obeyr a dieu
que aux hōmes. Et se hōme se deult destre des-
pite. Samuel le conforte qui dit. Et se homme
a peche en toy. ⁊c. Et il a peche en dieu. Et se il
est ouy pour hōme il dit. Et qui orera pour luy
Certes ne lung ne lautre Car loraison de cel
luy qui le offense/⁊ la chose pourquoy il est fait
plainemēt est discernee estre mauuaise enuers
celluy qui est courrouce a qui il est faict/cest en
uers dieu. Et donc doit len requerre tel a orer
qui soit conuenable a appaiser. Mais se aucu
ne chose est/pourquoy est lhomme courrouce
quant len ne luy obeyst. Ou meilleur cause la
diminue moult/ou elle la adnichille du tout.
Pourquoy est il dit. Se homme peche en hom-
me il est a estre souffert pour dieu. Et en nulle
maniere los lesion de son prochain et de son pre-
lat nest point excusee de peche. Et se dieu seu-
lement deffault en celle cause. Car autremēt
Pol le contredit/qui dit. Certes se tu peches
en ton frere tu peches en Christ. Et nostre sei-
gneur dit. Ne vueilles pas despriser vng de
ceulx qui sont mes petis. ⁊c. Car ce que len
meffaict aux petis est autrement a entendre
que des Pharisiens. Car des vngs il vient de
ignorance. Des autres par malice. Les vngs
sont deceuz en leur faict pource que ilz ne sca-
uent pas la verite. Et les autres pource que
ilz hayent la verite. Pour laquelle chose est
autant a soy garder de meffaire aux petis/
comme il est de meffaire aux prelatz: Car
dieu si le repute a soy en vne maniere egaul-
ment en lune part et en lautre. Car il repute
a luy mesme la reuerence diceulx/et le despit

espirituel. Et leur tesmoigne et dit. Celluy q̄ vous oyt si me oyt ⁊c. Pour laq̄lle chose ce que hōme cōmande au nom de dieu pour tant que ce soit certaine chose q̄ ne desplaise a dieu/sans doubte il est du tout a prendre aussi comme se dieu lauoit cōmande. Quel interest est il a lhō me se dieu fait congnoistre aux hōmes par ses ministres/ou par hommes/ou par anges son plaisir et sa bonne voulente. Mais tu dis que les hōmes sont legierement deceuz en cōman der ⁊ en appercevoir la voulente de dieu es cho ses doubtables. Et toutesfois ne scaiz tu pas q̄ cest qui est deceu en ce racompter ne comment. Mesmement cōme tu tiens de lescripture que les leures du prestre gardent la science ⁊ la loy de dieu/⁊ la requiert len de sa bouche: car il est ange de leffors de nostre seigneur. Et iay dit re quierent la loy/ non pas celle que celle aucten tique escripture baille ou que raison apperte preuve. Et de ceste dont nest nul cōmandeur a estre entendu/ne nul q̄ la deffend a estre escou te. Mais est pource que elle se peult ainsi mu cer ou estre si obscure chose que elle peult venir en doubte/ assauoir mon se cest de par dieu/ ou que dieu vueille autrement par aduēture que elle ne soit pas chose rēdue des leures qui gar dent la science/ou de la bouche de lange qui est de leffors de nostre seigneur. Duq̄l en la par fin les diuins conseilz sont mieulx requis que de celluy a qui la dispensation des misteres de dieu est baillee. Et pource dōc celluy que nous auōs en lieu de dieu ⁊ pour dieu no9 le deuons ouyr aussi cōme dieu es choses q̄ nous voyons appertement qui ne sont pas contre dieu.

❀ Responce a ceulx qui accusent la par fection dobedience.

❡ Chapitre. lviii.

Vous en prenant la nature ou loc casion darguer affermez/ que se il a este estably q̄ les cōmandemens ou les establissemens des hōmes quelz quilz soyēt sont a iuger par la charge de la diuine auctorite que homme ne peult estre saulue soubz hōme/ou que il est a peine saulue ou point. Cōme en tant de peuple forte chose soit et du tout impossible que aucunesfois len ne trespasse par ignorance les mandemēs que les prelatz cōmandent. Et ie ne denye mye q̄l ny ait grant force au negoce de si grant parfe ction selon a presumption de luy au cōtraire a cueur imparfait. Car ceulx qui sont de cueur imparfait et de voulente enferme si deboutent curieusement les establissemens des anciens/ et se prennent a discuter ⁊ a enquerre la raison de chascune chose/⁊ auoir mauuaise souspecon de chascun cōmandement. Et de la cause pour quoy il est ⁊ ny veulent obeyr fors tant cōme il aduient que ilz oyent par aduenture aucune chose qui leur plaist/ ou tant comme il leur est monstre quil ne leur peult autrement plaire/ ne estre despesche/ou par apperte raison/ ou p̲ auctorite non doubtable. Ceste obedience est assez delicieuse/⁊ que plus est mauuaise ⁊ tray stre. Et ce nest pas celle plainement q̄ est bail lee de la reigle: Cest assauoir obedience sans demeure. Car pour certain disputer en vient de mauuais cueur/⁊ du faict ⁊ du cueur/⁊ non pas de louyr de loreille/et non obeyr. Et dōc en ceste maniere il appartient que lame charnelle soit greuee: ⁊ mesmement aggrauātee pour la charge de presumptueuse parfection. Car la chair malade ne peult porter ce q̄ lesperit prest a esprouue a estre legier faix ⁊ souefue charge de Jesuchrist. Quelle merueille. Le faix et la charge de Jesuchrist est du tout importable/ fors egalement a lesperit qui est de Jesuchrist. Et certes se vous dictes que la loy de la reigle est entree non deuement pource que le meffait habonde vous dictes voir. Mais ceste coulpe nest pas de la loy dōnee/ne du dōneur de la loy/ mais de celluy qui fait la profession despour ueuement ou la trespasse felonneusemēt Car le cōmandement est sainct ⁊ iuste. Mais tu cō gnois que tu es charnel et vendu soubz peche. Mais tu te deusses estre pourueu en q̄l lieu tu eusses auāt mis les fondemēs de ceste tour de leuangile que tu te seysses dessus/⁊ te acou tasses se tu as despēs a parfaire celle tour. Et que demeure il donc fors q̄ ou tu corrige obeys ses aux anciens/ou q̄ tu confus oyes abusions des essuseurs. Et ceste tour cōmenca homme a edifier cy et si ne la peult parfaire. Mais par aduenture vous dictes. Donc nest nul troune ainsi parfait a qui aucun petit ne soit entre tāt soustrait de tant de choses/et si trespetites/qui sont cōmandees souffrablement des preuostz negligens. Desquelles nous trespassons peti tement/⁊ non pas continueemēt ⁊ sommes pe ris: Mais lescripture nous cōforte disant. Se aucun a peche nous auons aduocat. ⁊c. Et se len lit q̄ celluy aduocat ait supplie pour ceulx qui trespassent ces cōmandemens/ et non pas pour ceulx qui les desprisent. Cōment peuēt dōc ceulx pour lesquelz le sauueur prie quilz

ne perissent. Et ainsi les cõmandemens de levangile se discordent moult entre eulx/ et par la deserte du garder et ꝑ le peril du trespasser. Car ainsi cõme il nappartient point que toutes choses soyẽt ou dune necessite ou dũg prouffit ou dune dignite/aussi ne sont ilz pas despitez par semblable coulpe: car ilz ne sont pas cõmandez par egalle cure / et pource ne sont ilz pas pugnie par semblable peine. Car en la parfin la verite ne devise pas en levangile les coulpes de inobediẽce legieres soubz les noms dung tref ou dung festu. Car elle nous diffinist de degre en degre et distingue/quelle coulpe ⁊ a quel peche la peine est deue quãt elle tesmoigne q̃ lung est coulpable davoir iugemẽt: lautre davoir conseil/et lautre destre en enfer. Et donc nulle necessite ne sensuyt que le auctorite divine est dõnee aux maistres en leurs cõmandemens/ que pource len cuyde q̃ au moyne nul peche legier ou veniel puisse estre trouve. Et que en toute laction de celluy il ait peche de inobedience. Car de quelcõque trespassement de commandement que ce soit il ne fait point criminelle inobediẽce. Mais contrarier et non vouloir obeyr si le fait. Et nous lisõs en levangile tresgrãs ⁊ trespetis cõmandemens. Et si disons que tous les trespassemens de cõmandemens sont egaulment tresgrans.

¶ Que celle reigle a remede de trespassemẽs.

¶ Chapitre.lix.

Et de ce ainsi cõme vous veez vous espouentez vous pour neãt ou vous vous efforcez espouẽter de la prouesse de celle obedience qui est faicte de la profession/aussi cõme se il ne la convenist point promettre: Laquelle est chose certaine q̃ elle ne peult estre entierement tenue/ne estre trespassee sans peche. Car se toute inobediẽce estoit coulpable/sans nulle excusation: toutesfois nest nulle inobediẽce pardurablement dãnable/fors celle qui oste le remede de penitence Ne nulle nest mortellement criminelle q̃ celle qui neschevе pas le despit dorgueil. Cest grãt seurte aux filz dobedience/⁊ est paix honnorable aux hõmes de bõne voulente/quãt en toute inobedience seul desespoir de penitence condampne. Laquelle chose celluy qui ayme dieu ne congnoist pas. Et seulement orgueil la corrompt/que celluy escheve q̇ doubte le feu denfer Et du tout celluy ne le peult bien scavoir q̇ se fie en soy que il nacomplira pas ce q̃ il croit quil doit acõplir. Creez vous ainsi affin que ie recueille briefuement le sens de noz parolles que les commandemens de dieu peuent envis entierement estre gardez. Ceulx de labbe ne peuent estre gardez comme la verite mesme tesmoigne. Car une lettre seulement ne trespasseroit len pas scavoir. Laquelle si sent ainsi cõme il mest advis sauf vostre grace paix q̃ iay dit. Goustez comme nostre seigneur est doulx Et donc doit len encore geindre soubz le faix de la loy/et non pas respirer dessoubz le temps de grace. Le faix de Jesuchrist nest pas encore esprouve a estre souef: car cest certainemẽt pource que il est encore enferme par la chair. Et lesperit nayde pas encore a celle maladie Car ce nest pas impossible: mais il sent toutesfois q̃ cest forte chose que de despriser ses maistres. Et pource murmurez vous cõtre la loy dobedience/et affermez q̃ cest perilleuse chose a promettre ce qui est si fort a garder. Et ie vous respõs a ce/⁊ non pas moy: mais nostre seigneur vous y respond qui dit. Qui peult prendre si prẽgne Et pource est ce que ie dis vng pou devãt Que avant que tu cõmenceasses ton edifice que tu feusses pourveu dequoy tu le parfisses. Et si cõme vng dist. Tu nessayes pas dõt tu le parferoyes. Et pource est ceste observance regulière a partir toute a nous en deux: cest assavoir en cõmandemens ⁊ en remedes. En cõmandemens et en remedes. En cõmandemens nous est estably vie cõtre pechez. Et en remedes nous est establie innocence apres peche. Et ainsi dune partie ⁊ dautre est environnee nostre profession/si que chascun profes quant il aura peche par adventure en aucun des commandemens de la reigle/se il refuyt a aucun egal remede regulier ⁊ il soit convaincu cõme trespasseur du cõmandement/⁊ non pas cõme corrompeur de son convenant/Jay tant seulement iuge pour certain que il a froisse son veu ⁊ non pas corrõpu son propos. Et celluy qui a despit le cõmandement ⁊ le remede/ et les reguliers termes se il mesprent souvent si neschappe il pas. Celluy q̇ ne fuyt pas la discipline de lordõnance q̇ est de la reigle nest pas corrompeur de la reigle Car une partie de la reigle est correction reguliere/⁊ en celle sont trouvez les cõmandemens dobedience/et les remedes de inobediẽce si que en pechant il ne se parte point de sa reigle.

¶ Scavoir mon se en tout cõmandement obedience vault autant comme inobedience griefve.

¶ Chapitre.lx.

O Et rechief a ceulx qui demandent du faix de obedience ou du peche de inobedience/il nous affiert dug coste/et enquerre du merite et de lung et de lautre. Assauoir mon se en tous commandemens obedience vault autant come inobedience griefue. Aussi comme de Abraham de sacrifier son filz/& ie ne scay quel autre homicide de son filz/pource q il lardist en vng four eussent encouru autant de indignation & de vengeance par leur desserte silz neussent obey come ilz receurent de louenge & de grace pour ce quilz obeyrent laquelle chose nous est aduis estre & dure et necessaire. Mais il nest pas ainsi. Car vrayement les aucuns maulx ne peuent estre fais de nous sans gloire: et si ne peuent estre laissez a faire sans peche. Et donc se ilz sont fais ilz sont dignes de guerdons. Et se ilz ne sont fais ilz ne sont pas dignes de tourmens. Et aussi laisser a atoucher a vne femme si est de moyenne desserte. Et si nest nul peche de atoucher a sa propre femme. Et ses manieres sont toutes les manieres qui conuenablement peuent estre trouuees en celluy chapitre de leuangile. Qui peult prendre si prengne. Et de rechef par contraire Car quant elle est desprisee elle fait offense. Se elle est acomplie elle ne dessert point de gloire. Et ainsi condampne celluy qui la desprise/& si ne glorifie pas celluy qui la fait. Et telz sont les commandemens qui sont diuinement establiz aux hommes par loy commune sans lesquelz ilz ne peuent estre sauuez. Et de ce dit leuangile. Se vous aymez ceulx q vous ayment. &c. Et apres ce dit il vniuersellement. Quant vous aurez fait tous les commandemens q vous sont commandez &c. Aussi comme se il dist. Se vous estes seulement contens des mandemens & des ordonnances de la loy imposee/& vous nestes voulentifz de parfection/ne des conseilz ne de admonnestemens qui sont par dehors vous estes francz de celle debte/mais vous nestes pas glorieux toutesfois pour vostre desserte. Vous auez eschewe la peine/mais vo⁹ nauez pas acquis la couronne. Quelle necessite vous contrainct dobeyr a chascune chose qui vous est enioincte/& doubtez la vengeance de les trespasser/& le guerdon de les garder. Et pource vueil ie que en telles choses ceste reigle soit tenue/que en faisant toutes les plus fortes obediences soit plus gracieuse que le trespassement nest iuge estre grief. Et es plus legieres & mois griefz/despriser iceulx soit plus condampnable que le faire ne soit louable.

❧ De lestablete de vng lieu/et de aller en vng autre lieu.

¶ Chapitre.lxi.

O R voyons en quelle maniere icelle obedience doit estre tenue q est confermee en la profession & lestablete du lieu q est a tenir/car sainement la promesse destablete est ordonnee a tenir fermement. Et que dorefenauant len rende a auoir remission de departir a contencion ou de delaisser le lieu/a courre follement en curieusete/et du tout a toute desordonnee legierete. Mais non pas a ces choses qui sensuyuent en lordonnance de la profession. Cest assauoir de bonnes meurs en conuersion/& en ordonnance selon la reigle. Car se aucun ne pouoit illec faire ces ordonnances pource que les habitans du lieu ne fussent pas preudhommes ne bons religieux/ie conseilleroye que par la franchise de sa voulente q le meneroit il se peust sans doubte transporter en vng autre lieu auquel il ne fust point empesche a rendre a dieu ses veux come iay deuise deuant. Ainsi comme Dauid dit. Tu seras sainct auec les sainctz. &c. Et sainement des religieux & bien ordonnez monasteres nul des profes par mon conseil ne sen yssira sans licence de son souuerain/se nest par le desir de plus estroicte vie. Et se il est yssu hors/et il a trouue et esleu meilleur/ia par mon conseil il ne sen yssira/ne ne sen yra a plus bas bien que il a delaisse et desprise pour celluy meilleur se il nest rappelle p la prochainete du premier lieu. Car du veu du monastere nul ne peult estre retenu regulierement/ne receu se nest par le consentement de son abbe. Se aucun adonc le veult Ainsi comme des establissemens de Clugny/se aucun se vouloit estraindre a la pourete de Cisteaulx en eslisant merueilleusement plus deuant ces autres coustumes la purte de la reigle Se il se conseilloit a moy/ie ne luy conseille pas a ce faire sans licence de son abbe. Et pour ces choses. Premierement pour lesclandre de ceulx quil delaisse. Et apres q il delaisse certaines choses pour doubtables q nest pas chose seure/car par aduenture il peult bien tenir celle chose q il delaisse/& il ne tiendra pas lautre/car il ne pourra. Et encore ay ie souspecon de legierete Car souuent aduient que ce q nous voulons legierement auant que nous lesprouuons/quant nous la nons la esprouue nous ne le voulons pas/et en vng seul moment nous voulons vne chose & refusons celle mesme tant p legierete come sans raison.

Quelles choses ꝛ non pas pou esprouuees nous souuent/ lesquelles folloyans et non estables muent nostre iugement par les preuuemēt. Et aucuns souuent sans iugement folloyās ꝛ non sans cuydent auoir autant de conseilz de eulx mesmes comme ilz voyent et visitent de lieux/ et connoissent tousiours ce que ilz nont pas/ et ce que ilz ont leur ennuye.

❧ Ladmonition a Eugene pape q̄ il ne se dōnast pas tout aux occupatiōs.
¶ Chapitre.lvii.

Je ne scay cōmēt oraison lente/ mais qui est lente veult ꝛ ne veult nullement yssir/ quant les choses cōtraires a icelle estriuent tenceusemēt a cōmander a icelle: Cest assauoir maieste ꝛ amour. Car lune la cōtrainct/ et lautre luy deffend. Mais ta voulente viēt entre deux. Par laquelle tu ne cōmandes pas a ce faire/ mais les requiers cōme il te appartenist plus a commander. De rechief amour ne scet auoir seignr Elle congnoist bien son faix. Et est assez subiecte par soy en ses filz. Elle les sert de son gre. Elle leur obeyst pour neant. Elle les honnore franchement. Jay ayme pourete. Je aymeray et le pere des poures et des riches. Et ie me fie que ceste muance fraternelle soit en toy/ et non pas que tu ayes succede la promotion de toy ne de ton premier estat/ mais y es alle. Donc ie cōmenceray ia il me plaist de tes occupations: Car en icelles mesmemēt ay ie pitie de toy/ se tu toutesfois en as pitie/ ou se ce non ie nen ay pas pitie. Je me deulz mesmement que ie scay que es loing de ton salut. Car tu as vng membre qui se esbahist ꝛ ne se sent pas malade a trauailler perilleusement. Et ainsi se portent tes choses que ia ne soit. Cest celle partie qui est donnee en sens reprouuable. Sainemēt de ces choses connoistre ie que tu ayes paix/ ꝛ non pas auec elles. Et que il ne soit pas tant fische en ton courage que tu ne les desprises et desacoustumes en temps. Car en la playe enuieillie ꝛ despitee le cal endurcist/ et pource est elle non guerissable et faicte que len ne la sent point. Et en la parfin il en vient douleur cōtinuelle et aigre chascun iour que len ne peult souffrir Car se elle nest curee daucune partie il est mestier que cellup membre se departe vrayement tantost de soymesme ou quil recoiue confort de remede/ et que il recoiue paour la continence. Qui est celluy qui ne mue son acoustumance. Qui ne endurcisse par continuer. Qui est celluy q̄ ne se acoustume a aucun vsage. Il te sera aduis au premier q̄ tu ne pourras porter aucune chose/ que par la longueur du temps se tu lacoustumes tu iugeras quil ne soit pas grief. Et vng pou apres tu le sentiras legier. Et encore vng pou apres tu ten delecteras. Et ainsi petit a petit va len cōtre la durte du cueur. Et pource ie doubte du tout de toy/ et ay doubte tousiours que par la dilation de remede tu ne sentes douleur ꝛ ne soustiennes peril sans rappel ꝛ soyes plonge en desespoir. Je dy q̄ ie doubte que au meillieu de tes occupations qui sont plusieurs ꝛ moult/ que quant tu te confies en la fin que ton front ne endurcisse toy mesmes. Et que en vne maniere il ne te priue de sens/ si que par iuste ꝛ prouffitable douleur tu te soustrayes moult plus sagement de celles/ ou tu ten seuffres estre tire arriere a tēps/ ꝛ estre certainement mene petit a petit la ou tu ne veulx pas/ mais tu quiers estre mene a ton cueur dur Ne va pas demander quelle chose ce est. Se tu ne te doubtes il est tien. Le cueur dur est seulement celluy qui ne se doubte point soymesme. Car il ne se sent point. Pourquoy le me demādes tu/ demande le a Pharaon. Et quest donc dur cueur/ cest celluy qui nest ne entame par compunction/ ne nest amolly par pitie/ ne nest esmeu par prieres/ ne nobeyst p menaces/ mais est endurcy par batemēs. Il est mal agreable par benefices. Il est desloyal aux cōseilz/ cruel en iugemēs. Desuergonde aux choses laides/ hardy aux perilz/ non piteux aux choses humaines/ surcuyde aux choses diuines/ oublieux des choses passees/ negligent des choses presentes ꝛ non pourueyant des choses aduenir Et na par aduenture nulle preparation ne aduisement/ fors a soy venger. Et affin q̄ ie comprengne briefuement tous les maulx de celluy mal horrible. Ce est celluy qui ne doubte dieu ne il ne honnore homme. Certes se ces mauuaises occupations qui te meinent se tu vas la ou ilz te meinent ainsi comme tu as cōmence/ et que tu te dōnes tout a icelles/ tu ne delaisseras riens de toy a toymesme.

❧ La correction de celluy de ouyr continuellement les causes.
¶ Chapitre.lviii.

Je te requiers donc que tu me dyes que ce est q̄ de plaidoyer du matin iusques au vespre/ ou de ouyr les plaidoyans.

Et aussi comme leurs malices fussent assouuies dung iour que les nuytz ne sont pas franches. Le iour met hors les plaideries du iour/ et la nuyt demonstre le malice de la nuyt. Cest grant vertu de pacience/ mais ie ne te desiroye pas estre a ceste paciēce pour ces choses/car aucunesfois es tu prouue estre plus impacient. Car tu nappreunes pas la pacience de ceulx ausquelz Pol disoit. Vo⁹ souffrez voulentiers les folz comme vous soyez sages. Se ie ne suis deceu cestoit blasme et non pas louēge. Ce nest pas bōne pacience que promettre estre faict serviteur affin q̄ tu puisses estre faict frāc. Je ne veil pas que faignes seruitude en laquelle tu retourneras en tes iours/et ne scez quāt. Cest le iugement de cueur failly q̄ de non sentir son propre et continuel trauail. Le trauail dōne entendement a louyr. Et ainsi comme aucun dit cest voir/ mais q̄ le trauail ne soit trop grant. Car se il est trop grant il ne dōne pas plein entendement/mais donne ennuy et despit. Et en la parfin le felon quant il est venu au parfond des maulx il les desprise. Or ne doubte pas donc escoutre/et non pas tant seulement eschever le faix de la tresmauuaise seruitude/mais doubter. Mais ce nest pas pource charge ne faix/car tu ne sers pas a vng/mais a tous. Et ne me opposes pas lauoir de lapostre par laq̄lle il dit. Cōme ie feusse franc de toutes choses le me feis seruiteur a tous. Car ceste chose est trop loing de toy Car il ne seruoit pas aux hōmes de ceste seruitude que il eust acquisition de laidz conquestz. Certes les conuoiteux ne acouroient pas a luy de par tout le monde/ ne les auaricieux/ne les symoniaulx/ne les sacrileges/ ne les ribaulx/ ne ces autres quelzconques manieres de gens desordonnez/ si que ilz ayent honneurs par auctorite de pape et tenissent benefices deglise:mais celluy hōme se fist seruiteur auquel Jesuchrist est viure et mourir et gaing/si que il gaignast plusieurs hōmes a dieu/et non pas que il accreust les gaingz de auarice. Escoute apres icelluy disant. Vo⁹ estes racheptez de grant pris/ ne soyez pas faitz seruiteurs des hōmes. Qui est plus serf ne mois digne mesmement du souuerain euesque/ leq̄l le ne dy pas suer et entendre chascun iour/mais a bien pou chascune heure en telles choses et pour telles choses. Et ap̄s ce quāt nous orons et quant nous enseignons les peuples/ quant nous edifions leglise/quāt nous pensons en la loy. Ilz croissent les palais et prononcent les loix et les iustices de Justinian/ et non pas de

nostre seigñr. Ceste chose nest pas droicturiere tu le verras. Car certainemēt la loy de nostre seigneur nest pas honnie/ mais conuertist les ames. Car les autres ne sont pas loix: mais sont mieulx plaideries et cauillatiōs qui bestournent les iugemēs. Toy qui es pasteur et euesque des ames/a q̄lle conscience ie te prie soustiens tu deuāt toy tousiours les vngz taire et les autres iangler. Je suis deceu se mauuaistie ne esmeult en toy aucune faulsete. Et croy que aucunesfois ce te contraindra de crier a nostre seigneur auec le prophete. Dite les felons mont racompte mensonges/ et non pas ainsi cōme la loy. Et cōment oses tu dire q̄ tu es franc soubz si grant pesanteur de incōuenience. Et a laquelle il ne te affiert pas mouuoir la teste. Car de tant comme tu peulx et ne le veulx/de tāt es tu plus serf de ceste mesme la tiēne mauuaise voulente. Car se ce fust seruitude contraincte elle fust plus pitoyable/ mais icelle conuoitee est plus malheureuse.

❧ Que celluy faix est a espargner aux autres/et a entendre aucunesfois a la consideration dicelluy.

Chapitre.lxiiii.

Et il dist/que veulx tu que ie face. Par aduenture me respondras tu que impossible chose est q̄ tu puisses espargner a toy de ces occupations. Et plus legiere chose te seroit a commāder le siege a dieu. Tu dis voir se ie te admonnestasse a rompre ceste chose droicturierement/ et non pas a entrerompre ces occupations. Or entendz donc ce que ie redargue/et ce que ie admonneste/que ce que toy seul scez tu mettes en faict et en consideration ou tiens. Je te loue/et ne te loue pas en ce. Car ne en ce faict il ne cōuient pas que tu soyes deuance par consideration/se tu veulx estre tout semblable a celluy q̄ est faict tout a toutes choses. Je loue ton humanite/ mais que elle soit pleine. Cōment te excuse ie que elle soit pleine/et tu es hōme. Or reconcueil donc toy mesmes devans toy/ et la fin qui tous recoit. Ou autremēt que te prouffite il se tu gaignes tous/ et tu perdz toy mesmes. Pour laquelle chose aussi comme tous te ont toymesmes soyes vng de ceulx qui te ont Tu es debteur aux sages et aux folz/ et toy seul te denyes a toymesmes. Clerc et lay/ fol et sage/iuste et felon/tous ensemble si te participent et boyuent de la commune fontaine de

sa poictrine. Et tu demoureras dehors mourant de soif. Car celluy q̇ fait sa partie la pire si est mauldit. Et qui est celluy qui se fait du tout sans partie. Si te remẽbre pour ceste chose/ie ne dy pas souuent: mais que aucunesfois que tu te rendes toymesmes a toy. Vse toymesme de toy entre plusieurs gẽs. Ou apꝰs moult de choses escoute lapostre Pol/et ce que il sent de ceste chose/il dit. Je voꝰ dy a vostre diffame. Les plus despitz qui sont en leglise ceulx establissez vous a iuger. Et ainsi selon lapostre/tu prens donc non dignemẽt a toy office apostolique/ꝛ vil degre des choses desprisables. Donc vng euesque q̇ establissoit vng euesque disoit. Nul qui vueille cheuaucher a dieu ne se mette es negoces seculieres. Pourquoy estriueront ceulx iuger des terriẽnes possessions des hommes qui iugeront les anges au ciel. Et dõc est vostre pouoir es pechez ꝛ non pas es possessiõs Car pour celle ꝛ non pas pour ceste preinstes vous les clefz du royaulme des cieulx/ pour mettre les pecheurs a execution/ꝛ non pas les possesseurs. Et les roys et les princes de terre iugent ces basses choses et terriennes/et vous autres qui vous mettez sus estranges termes. Qui estendez vostre fez en estrange blee/ Non pas pource q̃ vous ne soyez dignes/mais pource que en vous qui nestes pas dignes de telles choses vous occupez/ si que vous ne pouez entendre aux meilleurs. Et apres ce autre chose est courre aduentureemẽt a ces choses par aucune cause contraignãte. Et autre chose est soy mettre de son gre. Et pource que maintenant les iours sont de mal il suffist que entretant tu soyes admõneste/si q̃ tu ne te donnes pas tout a ceste action ne que tu ny entendes pas tousiours: mais te departes en la consideration de toy/de ton cueur ꝛ de ton corps. Laquelle consideration de celle action fait ses parties p̲ vne debõnaire presumption/en faisant ꝛ ordõnant en vne maniere les choses qui sont siẽnes. Car sainemẽt la chose necessaire ꝛ celles q̇ pouoiẽt auant estre pourpensees ꝛ pourueues a prouffit sont trebuschees et faictes a peril.

❧ Du prouffit de consideration.
¶ Chapitre.lxv.

ET premierement consideration si purifie sa pensee dequoy elle naist. Et apres ce elle gouuerne les voulentez. Elle edrece les faictz. Elle corrige les exces. Elle ordõne les meurs. Elle fait vie honneste et lordõne. Et au dernier elle donne science des choses diuines et humaines ensemble/cest celle qui determine les choses cõfuses. Elle contrainct les conuoiteuses. Elle concueult les esparties. Elle enquiert les secrettes/ꝛ cherche les vrayes/ꝛ examine les tres plus vrayes: et eslit les fainctes et obscures. Cest celle qui ordonne au deuant les choses a faire/et pourpense les sainctes/ si que il ne sassiee riens en la pensee qui ait mestier de correction. Cest celle qui sent auant les choses contraires en prosperite/ꝛ ne sont point les ꝓpres en aduersite. Desquelles choses lune vient de force et lautre de sagesse. Et la tappartient il apperceuoir vne tresgrant suffisante cõtraincte et de vertus/ꝛ lune dependre de lautre. Sicõme en ce lieu ou tu voys que sagesse est mere de force. Et ne voys pas que force soit hardye/ mais chascune follie lest que sagesse nenfanta pas. Et sagesse est celle qui siet aussi comme moyẽne entre delictz ꝛ necessitez/et determine les fins de lune ꝛ de lautre p̲ certains sentiers. Et assigne et donne a icelles ce qui est assez/et aux autres ce q̇ est trop elle leur oste. Et ainsi de lung et de lautre elle forme vne autre vertu qui est la tierce/ laquelle est dicte attrempance Car icelle consideration ordõne le desattrempe. Et tant celluy qui soustrait aucune chose a ses necessitez/cõme celluy qui octroye a ses necessitez a oultrage. Pourquoy il mest aduis q̃ ce nest pas du tout laide chose q̃ de diffinir attrempance. Car attrempance ne corrõpt pas necessite ne elle ne lexcede. Et de droicture qui est vne des quatre vertus/ne te conuient il pas auant aduiser par cõsideration en la pensee/si que tu tẽformes en icelle: car il est mestier que tu penses auant a icelle. Si q̃ dicelle tu demaines la reigle de droicture/ si que tu ne faces a autre chose que tu ne voulsisses qui fust faicte a toy. Et que tu ne denyasse a autre chose que tu voulsisses que il te feist. Or regarde donc auec moy le bel enlacement dicelles vertus ꝛ cõme elles se entreioingnent. Car attrempance dõne a droicture maniere cõment elle sera droicturiere/et le sage dit. Ne soyes pas trop droicturier. Car icelle mesme sagesse ne refuse pas le frain de attrempance. Et Pol qui dit. Il ne cõuient pas plus scauoir que il nappartient. Mais scauoir sobrement/ cest a dire attrempeemẽt. Mais au contraire. Car nostre seigneur demonstre en leuangile que droicture necessaire est dattrempance. En reprenant lattrempance de ceulx qui faisoient abstinence/

pource que les hommes les veissent ieusnans: Car attrēpance estoit en la viande: mais droicture nestoit point en lame/car ilz nentendoiēt pas plaire a dieu/mais aux hommes. Et de rechief cōment peult ne lune ne lautre estre sans force. Car il appartient a force de refraindre fermement et contraindre le vouloir et le non vouloir deulx. Et que elle soit entre les angoisses moyennant ⁊ le pou et le trop/ si que la voulente soit contente maintenant de ce moyen/et que de nuete de purte/⁊ destre seule il luy suffise de soy par tout egaulment/ si que elle soit de chascune part ordonnee de ce qui appartient estre de vertu. Et ainsi quiert droicture la maniere/et sagesse la treuue. Force lapproprie/et attrempance la possede. Mais ie nay pas en propos a disputer en ce lieu des vertus: mais iay dit ceste chose en admonnestant que len entende a consideration/par le benefice de laq̃lle ces choses ⁊ semblables sont appercenes. A laquelle tant debōnaire et tant doulce ⁊ prouffitable oysiuete ne donner son entente et son oeuure en sa vie il pert sa vie. Et quel bien te viēt se tu te donnes du tout soubdainement a ceste philosophie. Tes predecesseurs ne lacoustumerent mye ainsi. Tu seras triste/aussi cōme tu seras desuoye par plusieurs voyes de ensuyr tes parens. Tu le verras faire en la cōfirmation diceulx/⁊ seras notable a vng cōmun prouerbe. Qui fait ce que nul ne peult faire Et se nous prenōs exemple des bons et non pas des nouueaulx/les euesques Rōmains ne deffaillirent pas qui entre tresgrans negoces trouuerent a eulx oysiuetez.

❦ Comment les causes sont a ouyr et a ordonner. ¶ Chapitre. lxvi.

Mais soyes autremēt: Car vne autre maniere est. Les iours sont autres/et les meurs des hōmes sont autres. Les temps perilleux nen chantent pas: mais fraulde/deception/violence sont enforcez sus terre. Et de malicieux sont moult/et nest nul deffenseur ou pou. Or soyēt donc demenees les causes ainsi comme il conuient. Car le terme et la maniere qui est frequentee sont mauldits ⁊ excōmuniez. Et pleinement ie ne dy pas que ilz appartenissent a leglise/ mais que ilz nappartiendront pas au marche. Et ce me merueille en quelle maniere les religieuses oreilles soustiennent a ouyr les disputatiōs de ces aduocatz/et les combatans de leurs parolles/ lesquelles prouffitent plus a destourner les causes que retourner a verite. Corrige ta mauuaise coustume/cōmande taire les langues par lances vanite et clorre les leures tricheresses. Ce sont ceulx q̃ enseignerent leurs langues a parler mensonge contre droicture. Ilz sont introduytz pour faulsete. Ilz sont sages pour faire mal/ beaulx pleurs pour reprendre le vray. Ce sont ceulx qui enseignent ceulx desquelz ilz deussent estre enseignez. Ilz assemblent les choses non pas trouuees/mais les leurs. Ilz ordōnent du leur propre. Malice contre innocence. Ilz destruysent simplesse de verite. Ilz estouppēt les voyes de iugement. Et ainsi en nulle maniere nulle chose ny fait apperte verite fors que pure et briefue narration. Et donc a quelles causes as tu mestier dētrer. Il ne test pas mestier entrer en toutes/ne ie ne vueil. Mais acoustume briefuement ordonner ⁊ corriger les dilations faintiues et destourbans les causes. La cause de la venue viengne a toy. Les causes des poures et de ceulx qui nont que donner/ et les autres tu pourras cōmettre a moult dautres pour estre determinees/⁊ plusieurs autres q̃ sont dignes destre iugees en ton audience. Car il est mestier de receuoir ceulx desquelz les pechez manifestes vont deuant au iugement/car la bonte daucuns est si desuergondee que quāt toute la forme de leur cause soit corrompue dordure de conuoitise apperte ilz nont pas honte de tourmenter laudience en publiant leur malefacon a la cōscience de plusieurs autres/⁊ ce en quoy ilz peuent assez estre confondus par leur seul iugement/ car il na este nul qui restraingnist leurs faulses pensees/ et plusieurs sont pour ceste cause endurcis en leur malice: mais ie ne scay cōment ce est que vng qui est corrompu de conscience ne se refait des consciences corrompues. Mais la ou tous peuent. La puanteur dung seul nest point sentue. Et que diray ie. Oncq̃s auaricieux neut honte dautre auaricieux/ne luxurieux dautre luxurieux. Et leglise est pleine de conuoitise/ne il nest nulle chose que celle doubte en ces estudes ⁊ en ses efforcemens de conuoitise non pas plus q̃ la muce des larrōs doubte les despouilles des passans Se tu es disciple de Iesuchrist si eschauffe ton amour/⁊ esdrece ton auctorite contre ceste vergōgne ⁊ generale pestilence ⁊ regarde ton maistre. Il nappareille poīt ses oreilles pour ouyr mais le flael a ferir. Il ne doubte parolles ne

ne recoit. Ne il ne se siet pas pour iuger: mais parsuyt pour ferir Et toutessfois ne taist il pas la cause. Car ilz ont fait la maison doraison, maison de marchandise. Et pource fais ainsi semblablement.

❧ Des parties de consideration. Et premierement quelle chose est la consideration de soy.

Chapitre.lxvii.

Si cõme ie cuide quatre choses sont qui tappartiennent a considerer. Cestassauoir toy/quelle chose est soubz toy/quelle est enuiron toy/⁊ quelle est sus toy. La consideration si cõmence de toy/si q̃ toy contempne tu ne te estendes pas en autre pour neant. Car en acquerre ton salut nul nest tant prochain de ta mere cõme ton seul filz. Et ceste tiẽne consideration de toy est diuisee en trois. Cest assauoir/ qui tu es/q̃lle chose tu es/⁊ quel en qualite. Ainsi cõme. Qui tu es en nature/homme. Quel tu es/pape. Et de quelz meurs tu es. Et toy cõsiderant en toy mesmes que tu es hõme/cest beste raisonnable mortelle Et donc il te appartiẽt de ce tel fruict que la mortalite qui est en toy humilie ce q̃ est raisonnable/⁊ aussi que le raisonnable cõforte le mortel. Et considere apres q̃ tu es ⁊ dequoy tu es fait a toy conuertir/ si que tu nayes pas honte destre trouue petit es grãdes choses/qui te recorde auoir este grãt es petites choses. La chaiere te blandist qui est vne fosse a larrons. Et apres ce elle te dit. Ne vueilles pas auoir la seigneurie deuesque sus les choses loysibles: mais loffice. Certes oysiuete na point de lieu la ou la cure ententiue de toutes les eglises cõtrainct. Quelle autre chose te laissa le sainct apostre q̃ dist. Ne argent ne or ne est auec moy/ mais ce que iay ie te donne. Ce ne fut pas seigneurie. Escoute celluy qui dit. Nous ne sommes pas aussi cõme seigneurians au clerge/ mais sommes de celle saincte assemblee. Et q̃ tu ne cuydes q̃ ce dit soit de seule humilite/non est/mais est en verite la voix de nostre seigneur en leuangile. Les roys des gens auront la seigneurie diceulx/⁊ qui ont puissance sus iceulx ⁊c. Mais il nest pas ainsi a vous/cest certain que la seigneurie est interdicte aux apostres. Et tu prens a force a toy en seigneuriãt le lieu dapostre ou la seigneurie apostolicque. Certainemẽt tu seras oste de lung ⁊ de lautre se tu les veulx auoir ensemble. Tu dõpteras bien les loups/mais tu ne seigneurieras pas a toy. Tu as receu les brebis pour paistre/⁊ nõ pas pour aggrauanter. Cest tresprecieux tresor q̃ humilite/⁊ est tresnoble fondement/auq̃l fondement quant ledifice espirituel y est faict il croist en vng sainct temple en nostre seigneur. Et tiercemẽt tu as a cõsiderer quel tu es. Tu es vng cinge en vne maison. Tu es vng fol roy seant en son siege royal. Et ores escoute mon chant. Cest le moins souef/ mais il est sauuable. Cest chose horrible que hault estat et bas courage/ siege honnorable et basse vie/ langue vanteresse ⁊ main oyseuse/moult de sermon et de fruict nul. Le viaire pesant/⁊ le faict legier/ noble auctorite/et establete muant/ Le miroer estre oste ⁊ congnoistre sa forme dedans. Ne te esiouys pas toymesmes de estre trouue dessemblable en toy/regarde toy toutessfois. Et se par aduenture tu treuues en toy dequoy tu doyes plaire par ta desserte/ne delaisse pas a veoir la chose qui doye desplaire. Cest petite voix que te ne sache pas ce qui est en moy. Se tu vas sagement es bõnes choses/garde que les malles ne te soyent celees. Pour laq̃lle chose tu te congnoistras/ si que entre les angoisses que tu ne delaisses pas/tu vses du bien de conscience/si q̃ tu saches mieulx quelle chose te deffault/ que a celluy a qui il ne deffault riẽs. Toutes choses luy deffaillent quant il cuyde que riens ne luy deffaille. Et non pas pource/ mais tu es souuerain euesque/mais pource que tu es souuerain quant tu prouffites et il te suffist.

❧ De la consideration de soy quel il fut/ et quel il est maintenant.

Chapitre.lxviii.

Il tappartient a considerer que tu es/et neãtmoins que tu estoyes auant/et que tu es maintenant. Et pourquoy delaisse tu a y veoir qui ne delaisse pas a estre. Et encores es tu ce q̃ tu estoyes/cest homme/ ne tu nes pas moins de ce que ce que tu fus fait apres. Mais par aduenture plus. Et apres ce tu es ne/ et ce mesme es tu/⁊ nes poĩt mue/ car ce nest pas reiecte/mais ce y est aiecte. Considere donc mesmemẽt que tu mesme es. Cest assauoir hõme que tu es ne. Et ne considere pas que tu es maintenant ne/ mais quel tu es. Et oste donc ces richesses ⁊ noblesses de heritage qui sont mauldiz des le cõmencement. Derompt la couuerture des filz q̃ cueurẽt la mauuaistie et ne guerissent point

m playe. Efface la bruneur de lhōneur obscure Et de ceste resplendeur de gloire mal coulouree. Si que tu te consideres tout nud que tu es yssu nud du vētre de ta mere. Tu en yssis sās chasuble/ et non resplendissant de pierres precieuses & de fleurs de soye. Ne nestoyes pas couronne de pennes luysans ne frange par dessus de metaulx. Se tu depars toutes ces choses aussi cōme aucunes nuees trespassans au matin/ & les souffleras hors de la face de ta consideration. Donc te viendras tu a lencontre toy hōme nud/ poure/ chetif/ malheureux/ hōme certes dolent que tu es hōme/ honteux que tu es nud/ pleurāt que tu es ne/ murmurant que tu es hōme ne a labour & non a hōneur Et que tu es hōme ne de mere/ viuant brief temps auec peche Et pource que tu es remply de moult de malheuretez auec paour. Et pource auec ple[2] de salut pensant estre souuerain euesque entēs que tu es ensemble vile cendre / et nentens pas a auoir la este/ mais entens que tu les. Et ceste cōsideration te tient en toy/ ne elle te laisse voler hors de toy/ ne aller es grans choses/ ne es merueilles sus toy. Si tarreste donc en toymesme & ne te laisse deiecter ca ne la/ ne estre esleue sus toy/ ne eschapper plus loing de toy/ ne estre estendu en plus grant largeur que toy. Tiēs le moyen se tu ne veulx perdre la maniere. Et le lieu moyen est le plus seur. Le moyen est siege de mesure & de maniere. Et maniere est vertu de toutes choses. Car le sage repute q̄ manſion hors de maniere si est exil. Et pource nappartient il a luy habiter en longueur qui soit oultre maniere/ ne en largeur qui soit hors de maniere/ ne en haultesse qui soit dessus maniere/ ne en bas lieu q̄ soit dessoubz maniere. Car celle longueur a deshonnestete en soy. La largeur a corrōpement. La haultesse a trebuschement/ et le parfond a absorbissement. Je dy le long quant hōme se promect longue vie. Le le quant le courage se estend en oultrageuses cures. Le hault quant il a p̄sumption de soy plus quil ne doit. Le parfond quāt il se deiecte plus que droit. Celluy qui se promect longz temps entre en voye de deffinemēt/ & se exille du tēps present par oubliāce trespassant en autres choses par vaine curiosete/ & en autres siecles/ et non pas a prouffiter/ mais qui ia ne viendrōt. Semblablement desattrempee estente de courage fait affoiblissement. Et trop grant amenuysement conuient que il soit corrompu par moult de cures. Et y est ia vne autre presumption que ce nest q̄ vng trebuschement corrom-pable et vng deiectement de mauuais courage q̄ nest fors vng desespere trebuschemēt. Mais le fort ne sera pas la deiecte. Le sage ne sera pas denye par chose non certaine de longue vie. Lattrempe moyēnera ses cures/ et les attrempera de leurs oultrages/ et ne deffauldra pas aux choses necessaires. Et le iuste ne pensera point mōter es haultes choses/ mais dira. Si ie suis iuste ie ne leueray point le chief. Si nespargne donc point a toy plus que le iuste fait/ ne te dōne plus que il fait a soy.

De la consideration quel len est.
Chapitre. xvix.

Deuise donc curieusement quel tu es de toy/ et q̄l tu es du don de dieu/ et quelle fraulde est en ton esperit. Se tu appercoys loyaulment ces choses sans fraulde en considerāt ces choses tu delaisseras a dieu ce qui est sien/ & rēdras a toy les tiennes choses/ et si te penseras quel tu as este/ car a toy appartient Et les dernieres choses sont a cōpenser aux premieres. Tu prouffiteras en vertu/ en sagesse/ en souefuete de bōnes meurs/ ou ce q̄ ia ne soit tu y deffauldras. Car tu seras plus pacient ou plus impaciēt/ plus orgueilleux/ ou plus humble/ plus hōnorable ou plus fort. Tu es en vng large champ en ceste maniere de considerer. Il cōuient que tu congnoisses ce que tu aymes/ ton amour/ ta debonnairete/ ton attrempāce/ ta discretion attrēperesse de lune & de lautre. Les yeulx quāt lung obscurcist seulent prendre les lieux entre changeement lung de lautre & occuper les termes. Mais deux causes sont de obscurcissement. Ire & courage efforce. Lune surmonte la mesure du iugemēt. Lautre le trebusche. Car loeil qui est trouble par ire ne peult regarder debonnairement. Et celluy qui est occupe par aucun efforcement vil et deceuable ne peult veoir droit. Tu ne seras pas innocēt se tu condamnes celluy qui doit estre espargne/ et se tu espargnes celluy qui doit estre condamne/ & tel comme tu te trouueras en tribulations vueille que tu soyes. Cest assauoir ferme en tes tribulations/ compatient et piteux aux autres. Esiouys toy/ car tu es grant se tu chez en aduersite & elle ne te blesse. Et se tu as pou de sagesse tu nen es pas moindre/ ne se ceste presente bieneurete te rit/ & ne te despite pas comme tu trouueras plusieurs q̄ ont retenu sagesse/ ausquelz fortune est contraire/ que de ceulx a qui

elle estoit debonnaire: combien que le sage ad-
moneste droicturierement que sagesse soit escri
pte en oysiuete: Toutesfois se doit len garder
que en celle oysiuete len ne soit oyseux. Mais
est oysiuete a fuyr. Car elle est mere de mēson
ges et marastre de vertus. Entre les seculiers
sont mensonges/⁊ en la bouche du prestre sont
a reprendre. Et aucunesfois se elles escheent
ꝑ aduenture en la bouche du prestre/elles sont
a souffrir ⁊ non pas a recorder. Ta bouche est
sacree a leuangile/et est desordonnee chose a la
ouurir a telles parolles/ et est sacrilege a le a-
coustumer Car il est dit. Les leures du prestre
si gardent sciēce. Et la loy est requise de la bou
che de celluy ⁊ non pas trufles ne fables. Car
parolle despiteuse nappartient pas yssir hors
de sa bouche/⁊ doit mesmemēt tourner loreille
que il ne les oye. Tu seras esmeu a rire puan
tement/et tu esmouues les autres plus puan-
tement. Se tu mesdis ou se tu escoutes le mes-
disant. Et ie ne diroye pas legierement lequel
est le plus cōdampnable. Ne cuyde pas que tu
soyes coulpable de semblable peche pource se
tu reprens la forme ⁊ la maniere des pechez en
iugement ⁊ nenquiers pas bien les causes des
merites. Et si y est vng autre vice duquel se tu
te sens estre quicte ꝑ mon iugement tu deuras
seoir tout seul en chaiere sus tous ceulx que ie
congneuz onches qui mōterent iamais en chaie
re. Car singulierement tu te es esleue dessus
toy: cest assauoir se tu es quicte de legierement
croire. Car de legieremēt croire viēnēt moult
de ires pour neāt. De ce vient souuent q̄ ceulx
qui sont innocens sont hors boutez. De la viēt
que len fait preiudice a ceulx qui ne sont pre-
sens. Et ceste consideration si est a estre enten-
due aux choses qui sont dessus toy.

¶ De la consideration vers les subiectz/
et de restraindre les appellations.
¶ Chapitre.lxx.

Tu es debteur aux sages ⁊ aux folz
Et si te remembre que nom de deb-
teur affiert plus a celluy qui sert/
que a celluy qui seigneurie. Ne il
nappartient pas tant seulement aux loyaulx
chrestiens que tu les serues: mais appartient
aussi bien aux mescreans a ce q̄ les mescreans
soyent cōuertis a la foy/⁊ que ceulx qui y sont
conuertis ne sen departent mye/ mais y retour
nent. Et que les peruers soyent ordōnez a droi
cture. Et ceulx qui sont desuoyez soyēt rappel
lez a verite/⁊ ceulx q̇ les desuoyent soyēt muez
par bōnes raisons contraires aux leurs. Car
ce sont chiens hereses pour detrencher/ et re-
gnars a faire fraulde. Et ce scauent ceulx qui
visitent souuent la terre doriēt par deuers au-
strie qui vont ⁊ viēnent parmy eulx/ car nous
nouysmes onches que ilz feissent nul bien auec
eulx/⁊ par aduenture nous leussons ouy se le
salut du peuple ne fust auile pour lor despai-
gne/ha conuoitise des conuoitans/tourment q̇
tous tourmentes ⁊ si es a tous plaisant/certes
celle conuoitise visite plus leglise des apostres
que deuotion ne fait certes les voix dicelle con
uoitise retētissent plus toute iour en vostre pa
lais. Cest assauoir nous appellons a toy de
toutes parties du monde en tesmoing de ta sin
guliere seigneurie. Et ma voulente fust que ce
fust appellee a toy autant par bon fruict cōme
cest par necessite. Et ma voulente fust q̄ celluy
qui griefue lautre sentist ce que celluy qui est
greue crie. Et q̄ le mauuais ne senorgueillisse
mye de chose dōt le poure fust greue. Car lais-
ser impugny celluy qui appelle a tard est nour
ry de faire mauuais appeaulx. Car tout ap-
pel est mauuais qui est fait en faulte de droit.
Car se tu griefues il ne te appartiēt pas a ap
peller de la sentence/ mais il te appartiēt se tu
es greue. Et celluy qui appelle deuant la sen-
tence il appelle mauuaisement/se ce nest que il
soit appertement greue. Car celluy q̇ appelle
et nest point greue il apparoist/ou q̄ il entend
a greuer/ou que il veult alongner le tēps/car
appel nest pas fuyte/mais refuge/mais vraye
ment ce refuge est destourne en venin/ et ceste
muance si nest pas faicte de la dextre du hault
seigneur. Et pource a nostre seigneur souspe-
con en sa maison doraison qui est faicte habita-
tion de larrons. Et toy qui es ministre dicelle
si fains que le refuge des chetifz est donne par
armeure de iniquite.

¶ De lexemption des eglises.
¶ Chapitre.lxxi.

Oyez le murmure et les cōplainctes
des eglises. Elles crient que elles
sont detrenchees et desmembrees.
Car les abbez sont soustraitz aux
euesques/⁊ les euesques aux arceuesques/et
les archeuesches aux patriarches/⁊ les patriar
ches aux primatz. Et ce faictes vo⁹/car vo⁹ le
pouez faire/ mais scauoir mon se vo⁹ le deuez.
Cōment peult ce estre hōme espirituel q̇ iuge.

toutes choses que il ne soit iuge de nul. Mais
il doit pourpenser auant toute oeuure par tri
ple cōsideration. Cest assauoir se il luy appar
tient a faire/ se il luy affiert a faire/ et se il luy
conuient despescher. Que appartient il vser a
toy pour certaine loy tant indignement cōme
de ta voulente. Que tappartient il faire a ton
appetit tant bestiallement cōme sans iugemēt
Pourquoy es tu si desconuenable a toy que il
ne te suffist pas le tout en tenant tout se tu ne
diuises aucunes menues & petites portiōs qui
sont baillees en ton tout aussi cōme se elles ne
fussent pas tiēnes/ & ne te entremetz encore de
les faire tiennes. Je ne vueil pas q̄ tu me met
tes au deuant le fruict de ceste emancipation:
car le fruict nen est nul/ fors que les euesques
en seront plus inobediens et moins curieux:
Les moynes serōt plus dissolus. Car ilz en se
ront plus pource/ & si ont plus grant loysir de
pecher/ quant il nest nul qui les reprengne. Et
si sont plus tost fais poures quant il nest nul
qui les deffende. Et se il leur est oste celluy qui
le soustrait/ et celluy a qui il est soustrait si est
brusle en conscience. Cōment est celluy inno
cent qui le soustrait quāt celluy qui murmure
de ce qui luy est soustrait est mort selon lame.
Cōment vit celluy qui le pourchasse. Com
ment donc nest il pas coulpable de la mort des
deux et de la mort de luy ensemble. Cest assa
uoir/ celluy qui bailla le glaine dont les deux
sont mors. Cest ce qui fut dit a Achab qui te
noit grant somme de choses et si couuoitoit a
uoir vne vigne. Tu occis celluy a qui elle ap
partenoit et la possedas. Et a toy appartient
ceste parabole de Nathan. Cest de lhōme qui
auoit cent brebis & couuoitoit celle qui estoit a
vng poure homme. Et si adiouste auec ce mes
fait. Que ceulx qui oyēt ceste chose sont esclan
drez & pechent. Ilz mesdient. Ilz blasmēt ceste
chose. Et de ce viennent griefues ennemystiez
entre les eglises. Et la chose nest pas honneste
a consentir/ de laquelle tant de deshōnestes cho
ses viennent. Et toymesme ne cuyde pas estre
chose conuenable que a oster aux eglises leurs
membres Car il dit. Toute ame soit subiecte
aux plus haultes puissances/ et dit en plurier
aux puissances. Nest pas ta seule puissance de
dieu. Aussi sont les puissances moyēnes & les
plus basses puissances. Et cōment donc ce que
dieu a conioinct il nappartient point a depar
tir. Et aussi ce q̄ il adioinct dessoubz celle puis
sance ne sont point a faire comparaison. Tu
fais vne chose mōstrueuse se tu ostes de la main
vng doy et tu le ioinctz au chief qui est souue
rain dessus la main/ ce doy qui estoit ioinct au
bras. Et sainct Pol compare trescouuena
blement le corps Jesuchrist a estre chief/ et de
monstre toute la facon de celluy corps estre cō
ioincte par toute la ioincture de ladministra
tion des membres soubzmis a luy cōme a chief
&c. Ne il ne repute mye ceste forme pour vile:
car cest exemple en terre/ & il a cestuy exemple
du ciel. Car le filz ne peult faire nulle chose
fors ce que il a veu faire a son pere/ et luy mes
me dit. Voyes que tu faces toutes choses selon
lexemple qui test monstre/ laquelle chose le le
uesque dit. Je ne vueil pas estre soubz larche
uesque. Ou labbe dit. Je ne vueil pas estre
soubz leuesque. Ceste chose ne vient pas du ciel
Se par aduenture tu nas ouy vng bon ange di
sant. Je ne vueil pas estre soubz les archāges.
Ne nulle des autres plus basses ordres nas tu
ouy qui ne vueille estre fors que soubz dieu. Et
qui est celluy qui te denye a dispenser non pas
mais a degaster/ car la dispensation est excusa
ble la ou necessite cōtrainct. Et si est a louer la
ou prouffit le requiert. Je dis prouffit cōmun
et non pas le propre. Car la ou ces choses ne
sont plainemēt/ ce nest pas dicte loyalle dispen
sation/ mais est dicte cruelle dispensation.

De la negligente obseruāce du canon.
Chapitre.lxvii.

Et en la parfin voz cōmandemēs
apostolicques et voz establissemēs
si gisent contēpnez souffrablemēt.
Na il pas quatre ans passez que
ta bouche cōmanda au concile de Reime q̄ ces
chapitres fussent publiez. Cest assauoir que
tant les euesques cōme clercz ne offendissent
les yeulx des regardans en deshōneste diuersi
te ou oultrageuses couleurs de vestemens/ ou
en decoupeure de vesture/ ne en tonsure: car ilz
doiuent estre forme et exemple des autres. Et
apres ce que nul ne fust ordōne en archediacre
ne en doyen se il nestoit dyacre ou prestre/ & dis.
Nous deffendons que les deuant ditz hōneurs
ne soyēt octroyez aux enfans/ ne a ceulx qui ne
sont establis es sainctes ordres. Ce sont ces pa
rolles. Et qui est celluy qui les tient ou a tenu
Se tu cuydes que len les tiengne/ tu es deceu.
Se tu ne le cuydes/ tu as peche. Car ou tu as
estably ce qui nest pas tenu/ ou tu fains quil ne
seroit pas tenu. Lieue tes yeulx & voy: Car ve
en vne pelice descoulouree q̄ descoulouree toute

lordre saincte ainsi cōme deuant/⁊ non pas egalement aussi cōme deuāt. Car lenclouèure est trop plus desconuenable/si que a bien pou que elle ne desnue tout. Et ont acoustume de dire. Et que appartient il a dieu des vestemens. Et aussi ne luy est il pas plus des meurs. Mais la forme ⁊ la maniere de ces vestemens si est demonstrance de laidure/de meurs et de pensee. Que veult ce estre que les clercz veulent estre vne chose/et veulent estre veuz vne autre? Ilz veulent estre cheualiers par habit/⁊ clercz par mendier/et par faict: ilz ne sont ne lung ne lautre ainsi comme ilz demonstrent. Car ilz ne se combatent pas cōme cheualiers/ne ilz ne preschent pas leuangile cōme clercz: de quel ordre sont ilz. Car quāt ilz conuoitent estre de lune ordre et de lautre/ilz delaissent lune et lautre/⁊ confundent lune pour lautre. Et pource que dieu le souuerain sage ne delaissa nulle chose desordonnee/ie me doubte quilz ne soyent ailleurs ordonnez fors en ce lieu ou nulle ordonnance est/mais y habite horreur pardurable. Et ces choses tappartiennent a appercevoir ⁊ a retenir enuiron toy.

De la consideration du peuple rommain qui estoit enuiron luy.

Chapitre.lxviii.

Certainement celle chose doit estre chose tresordōnee/de laquelle mesmement la forme et la maniere du clergie vient en toute leglise. Que diray ie du peuple? Quelle chose est plus notoire es siecles q̄ la mauuaistie des Rōmains est? Ce sont gēs desacoustumez a estre en paix et sont acoustumez a noyse et tumulte. Gens orgueilleux ⁊ non traictables/⁊ ne veulent estre subiectz a nul/fors la ou ilz ne peuent contrarier. Certes ilz ont vne grant playe/⁊ veez en cy la cure. Ne te deffie pas en ce/mesmemēt se la playe est non curable. Car celle playe desire ⁊ requiert auoir cure/et non pas curation. Ayes toutessfois la cure dicelle. Car vng q̄ dist Il nappartiēt pas au mire que le malade soit tousiours releue/dist verite. Et lapostre dist. Jay laboure plus q̄ tous. Il ne dist pas. Jay prouffite plus que tous. Et si dist que chascun recevra son propre loyer et selon son labour/ et non pas selon ladueuemēt du temps. Et pource te prie ie. Fais ce qui tappartient Car dieu curera assez ce qui est sien sans nulle cure. Et dieu rendra a chascun selon son labour. Et cest seur labour que nul deffault ne peult destourber. Je scay bien ou tu habites. Car gens non croyans ⁊ peruers sont auec toy. Les rōmains qui sont felons contre dieu. Mauuais contre les sainctes choses/traystres lung a lautre/enuieux contre leurs voysins/cruelz contre les estranges/traystres a leurs souuerains/lesq̄lz nayment nul/ne nul ne les ayme. Ilz sont desconuenables a plus bas que eulx. Desuergondez a demander. Hardis pour escondire. Desagreables quant ilz ont receu. Ilz se vantent de grans choses/et en font petit. Ilz sont tresfaulx/mocqueurs et mesdisans tresmordamment. Ilz dient par leur malice lhōme aduise et leur amy estre ypocrite en propre conscience. Et dient que celluy qui ayme repos et entend aucunesfois a ses choses est non prouffitable. Et toy qui es pasteur doibz auoir en ce consideration prouffitable/cōment ⁊ en quelle maniere il puisse estre fait q̄ tu les conuertisses affin que ilz ne te conuertissent. Pierre de q̄ tu tiēs le siege ne scauoit aucunesfois aller vestu ne aorne de pierres precieuses ne de soye. Et ne scauoit estre couuert dor/ne estre porte sus vng cheual blanc/ne enuirōne de cheualerie/ne ses ministres ne faisoiēt point de noes souuent entour luy. Mais croyoit bien que celluy commandement de salut peust assez estre acomply sans faire ces choses. Cest assauoir. Se vous mesmes paissez mes brebis. Tu es venu apres en ces choses/non pas a Pierre/mais a Constantin. Je te conseille que tu les seuffres pour le tēps/⁊ ne les conuoite pas pour chose deue. Et te diray. Fais oeuure de euangeliste/et que tu acomplisses le nom de pasteur. Tu dis que ie te admonneste de paistre les dragons/et les escorpions/⁊ non pas les brebis: ⁊ pource te diray ie. Assaulx les plus de parolle et non pas de fer. Et pourquoy essayes tu de rechief prendre glaiue que len ta cōmande vne fois mettre en la gaeine/lequel si est toutessfois materiel. Et celluy glaiue nappartient fors que a eulx demonstrer en desguignant/⁊ sinon il affiert a estre mis hors en la main. Ou ce non q̄l ne te appartenist en aucune maniere/ainsi cōme les apostres dirent. Veez cy deux glaiues. Nostre seigneur neust pas respōdu. Cest assez/mais cest trop. Cest vne mesme chose/car lung ⁊ lautre est de leglise. Mais lung est pour leglise/et lautre est a exercer de leglise. Lung p la main du prestre/⁊ lautre par la main du cheualier/⁊ donc ne cesse de crier. Mais les enchante conuenablement/et crie sans cesser descōuenable

ment. Car ilz sont de dure teste/ mais endurcis la tienne au contraire. Car il nest riens si dur qui ne donne lieu au plus dur. Et il est dit Jay donne ton front tresdur contre les frons de iceulx.

De la consideration des costes de tes seruans/cest des cardinaulx. Chapitre.lxxiiii.

Je viendray a parler de tes collateraulx/cest de tes prochains/qui te sont voysins. Pour laquelle chose se ilz sont bons/ilz sont tresbons a toy. Se ilz sont mauuais/ilz le sont aussi plus a toy. Et ne dy pas q̃ tu soyes sain se les costes te deulent. Et ne dy pas que tu soyes bon se tu ensuys les mauuais. Ou se tu es bon q̃l fruict peult porter ta bonte seule. Car ta bonte ne te peult estre seure selle est assiegee des mauuais Aussi cõme la sante ne peult estre seure qui a vng serpent a voysin. Car se ilz te allegent ou seilz te griefuent/a qui doit il estre impute fors que a toy/car tu les as telz esleuz ou receuz. Ne ilz nõt nulle puissance fors celle que tu leur as dõnee/ou que celle que tu leur seuffres auoir. Si impute dõc a toymesme tout ce que tu souffreras de celluy qui ne peult riens faire sans toy: et tu ne consideres pas que il appartient a toy a eslire et a concueillir iceulx de quelcõque partie. Si les appelle dõc par lexẽple de Moyses/non pas ieunes/mais anciens. Et non pas tant anciens p aage cõme par meure. Ceulx qui sont a iuger le monde nappartient il pas bien quilz soyent esleuz de tous ceulx du mõde Sainement il appartient a soy mettre en ce negoce par requeste cõseil et non pas par parolle Et aucunes choses sont q̃ la requeste ennieuse des commandemens nous oste a force/ou leur necessite le dessert. Cõment ne me appartient il pas faire ce que ie vouldray es choses q̃ sont nostres. Quel lieu y a celluy qui requiert/ou pourquoy il requiert. Ayes souspeconneux celluy qui prie pour soy. Il la ia iuge quãt il prie Et saches que le clerc qui hante la court/et nest pas de la court q̃ il appartient a ceste maniere de connoitise Et saches que celluy qui mocque et flate et tient a chascun plaidz et parolles est vng des depriãs: Jacoit ce que il ne requiere riens. Hõmes subtilz et malicieux ont en propre coustume a demonstrer humilite quant ilz sefforcẽt dauoir aucune grace/et cest celluy qui felonneusement se humilie/et les entrailles de luy sont pleines de faulsete. Quantz en as tu receuz qui estoiẽt souples et humbles/desquelz tu as apres ce soustenu griefuete/et ont este rebelles et deffaillans. Le ieune homme iangleur et estudiant en beau parler qui deust plus estudier en sagesse/ne le repute pour autre chose q̃ pour ennemy de droicture.

Lesquelz doiuẽt estre prins a cest office. Chapitre.lxxv.

Il appartient a eslire hõmes esprouuez/et non pas a esprouuer. Ne nous ne les receuons pas tous es monasteres par esperãce damender. Et la court a acoustume a receuoir plus voulentiers les bons/que a faire les bõs/et a traicter le fait Car apres le faict le traicter est trop tard. Et ainsi prens ceulx qui ne le veulent/ne ne quierent estre/et cõtrainctz ceulx qui ne le veulent pas/mais le refusent. Et en telles personnes repose ton esperit: cest assauoir quilz ne soyent pas de haulte teste/mais vergõgneux et paoureux/et qui ne doubtent nulle chose fors dieu/et ne esperent nulle chose fors de dieu. Qui ne tẽdent pas les mains aux choses venans dadũture/mais aux necessitez. Qui soient virillement pour les tourmentez/et qui iugent en raison pour les debonnaires gens de terre. Qui soyent ordõnez a bõnes meurs. Appareillez a obedience. Debõnaires a pacience. Subiectz a discipline. Roydes a droict faire. Catholicq̃s a la foy. Loyaulx a dispensation. Accordables a paix. Droicturiers en iugement. Pourueuz en conseil. Sages en cõmander. Aduisez en ordõnant. Nobles en faict. Attrẽpez en parolle. Seurs en aduersite. Deuotz en prosperite. Sobres en amour. Prestz en misericorde. Labourans en oysiuete/Et non pas angoisseux en la cure de la chose familiaire. Non connoiteux de chose estrãge. Non pas prodigues du leur. Aduisez en to9 lieux et en toutes choses. Qui puissent vser de leur legation pour Jesuchrist quãt mestier en sera. Et qui ne le refusent pas quãt il leur sera cõmande. Et ne connoitent pas aller en legation sans cõmander. Et quant ilz y seront enuoyez ne voisent pas apres lor/mais ensuyuent Jesuchrist: Et q̃ nestiment pas lacquest de la legation/ne ny requierent pas don/mais fruict. Qui se demonstrent aux roys cõme fist Jehan. Moyses aux Egyptiens. Phinees a ceulx qui faisoient fornication. Helye aux ydolatres. Cest a dire a ceulx q̃ aoroient

les ydoles. Helysee aux avaricieux. Pierre aux menteurs. Pol a ceulx q̃ blasmoiẽt dieu. Matthieu aux marchans. Qui ne desprisent pas le commun peuple/mais les enseignent/⁊ napplaniẽt point les riches/mais les espouentent. Et q̃ ne griefuent point les poures/mais les nourrissent. Qui ne espargnẽt pas menasser les princes/mais les desprisent. Qui ne entrent pas a grãt compaignie/ ne ne yssent pas auec ire. Qui ne despouillent pas les eglises/ mais les amendent/⁊ ne prengnẽt pas la grãt boursee de deniers/mais reforment les cueurs et corrigent par misericorde. Ilz pourvoyent a leur fain/⁊ nayent enuie de la fain estrãge. Et en toutes choses se fient en oraison plus que en leur sagesse ne en leur labour: desquelz la venue soit paisible ⁊ lyssue soit triste/leur parolle soit edification/ la vie iuste/ leur presence aggreable/leur memoire soit en beneysson/ q̃ retournent a toy trauaillez/ et non pas farsis et angoissez/et eulx glorifiãs non pas de ce quilz ont apporte glorieuses ou precieuses choses des terres/mais pource que ilz ayent delaisse paix es terres ⁊ es regnes/et dõne la loy aux estranges/⁊ la paix aux monstiers/⁊ ordõnance aux eglises/discipline aux clercs/et rendent a dieu le peuple agreable ⁊ ensuyuãt bõnes oeuures. Et tellemẽt quil ne soit nul qui puisse dire au legat. Jay enrichy Abraham/ mais se acõpaigne auec Samuel ⁊ dye a tous. Parlez de moy deuant nostre seigneur ⁊ deuãt le filz de celluy ⁊c. Eugene or regarde ⁊ retourne orendroit tes yeulx a celluy q̃ est maintenant en la court ou en leglise/estat ⁊ estude de prelatz/mesmement de ceulx q̃ sont enuiron toy. Mais iay touche iusques cy diceulx/⁊ nay pas fouy en la paroy Car a toy appartient a fouyr ⁊ veoir q̃l y a. ⁊c.

De lordõnance de la chose seruiable. ¶ Chapitre.lxxvi.

O Israel cõme la maison de dieu est grãt ⁊ le lieu large de la possession dicelluy/donc cõuient il que le courage qui est ententif a si grans ⁊ a tant de plusieurs choses soit vuyde de toutes petites et viles choses du tout en tout. Et conuient que il ait engin droicturier/subtil/veillant/et ferme ⁊ large. Donc est il a procurer q̃ vouldra pour toy. Je dy pour toy non pas auec toy. Car tu fais vne chose par toy/ et vne chose par toy ⁊ p autres ensemble. Et vne chose par les autres sans toy. Soubz laq̃lle chose/ cest assauoir soubz la derniere maniere le dy q̃ le louage de ta maison est a faire. Et donc le feras tu par vng autre auquel trois choses sont necessaires. Cest assauoir quil soit loyal quil ne decoiue. Sage quil ne soit deceu. Le tiers q̃ il ait auctorite parquoy il puisse ordõner ainsi cõme il scaura ⁊ vouldra. Cest que il soit estably sus la mesgnie et puisse muer ministres/ trãsporter les seruices ausquelz quil vouldra/ et quant il vouldra/ si que nul ne luy cõtredie. Et quil soit par dessus tous/⁊ quil prouffite a tous. Et que tu ne recoiues contre luy nulles occultes dilatiõs ne mauuais ↄseilz. Et veulx que tu ordonnes en toy ceste reigle generalle. Que tu ayes celluy pour souspecõneux qui se doubte de parler en appert et de dire ce quil dit en loreille. Laquelle chose se tu estoyes iuge de ce/⁊ il ne le vouloit dire deuant celluy de qui il le diroit/ tu le iugeroyes estre porteur de nouuelles et non pas accuseur. Et ainsi enioinctz tes choses a vng seul/⁊ tous respondent a vng seul si que tu ayes foy en luy. Et tu entendras a toy et a leglise de dieu se il est au moins trouue loyal ou sage. Mais il est mieulx a cõmettre de ces deux au loyal/car cest le plus seur. Et se il est trouue moins loyal si te conseille ie mieulx te soustenir q̃ toy entremettre en chose si tresdecheable. Souuiengne toy que nostre seigneur eut Judas a dispẽsateur. Quelle chose est plus laide que vng euesque soy mesler en la faculte et en la petite substance de chascun enquerre de chascune chose. Estre mors de souspecons/soy mouuoir de chascune chose perdue/ recquerre raison dune chose despite: et trespetite q̃ vault la quarte partie dune liure ou dung denier. Celluy roy degypte ne fist pas ainsi q̃ ne scauoit q̃ il auoit en sa maison/et si bailla tout a Joseph. Rougisse donc ⁊ ait hõte le chrestien qui ne se fie pas a bailler ses choses a vng autre chrestien/quant vng homme sans foy adiousta foy a vng hõme ne destrange terre. Merueilleuse chose est. Ces euesques ont bien a leur main a qui ilz baillent les ames en garde/ et a qui ilz cõmettent les leurs. Et ilz nont pas a q̃ ilz baillent a garder leurs petites substances ⁊ leurs facultez. Ce sont tresbons dispẽsateurs qui ont grãt cure de leurs deniers ⁊ nont nulle cure ou petite des peuples qui leur sont cõmis. Nous recordons chascun iour par enqueste de noz despens de la iournee. Et nous ne scauons pas le deffault de la viande que les brebis du peuple de nostre seigneur ont. Le cõpte est chascun iour auec les ministres du pris des viandes

les/du nombre des pains. Mais petite collation est faicte auec les prestres des pechez du peuple. Lasne chet/et il nest nul qui le relieue. Lame perist/et il nest nul qui en pẽse. Je te prie ces choses trãsitoires qui ne quierẽt point estre auec toy/fais tant quelles soyent hors de toy et non pas par toy. Le ruysseau caue la terre par ou il court/et aussi le decours des choses temporelles vse et ronge la conscience.

✤ De lordõnance de sa propre famille.
¶ Chapitre.lxxvii.

Je ne vueil pas q̃ tu saches le dernier les vices de ta famille pour laquelle chose ainsi cõme iay dit vng autre dispensera les choses temporelles et non pas toy. Mais estudie en toutes manieres oster de toy la cure dicelles/ne saches riens de plusieurs/faingz moult dicelles/et en oublie aucunes/pourvoye toy de la discipline/ne la baille a nul. Se aucune folle parolle en vient deuant toy/ou se aucun signe y apparoist ta puissance soit tousiours sus ceste chose. Se elle nest pugnye il en vient hardyement/et hardyesse engendre exces. Car a la famille de leuesque il conuient saincteté dung priue chappellain et que les autres soyẽt tous hõnestes plus que es autres maisons. Ou ilz sont fables a tous les autres qui sont enuiron toy. En viaire/en habit et en laller diceulx. Et ne seuffre en eulx nulle chose orde ne desconuenable/si q̃ tes compaignons euesques apprennent de toy que ilz nayent pas auec eulx enfans cheuelus et pignez. Car entre ceulx qui ont mittres il nappartient point que ceulx courent q̃ sont treciez et pignez et dorelotez. Ne monstre point a ceulx belle chiere/et si ne leur monstre pas ta cruaulte Je le te admonneste: Mais leur monstre ta dignite. Car elle chasse les plus bas. Elle referme les plus legiers. Se elle est presente elle leur est hayneuse. Se elle deffault elle est despiteuse: Mais la moyenne de ceste chose est plus gracieuse/si que elle ne charge pas trop par cruaulte/ne elle ne soit pas despite par familiarite. Demonstre toy pape au palais/et feignent de tes gens a lhostel/si que tes priuez te ayment. Mais ne fais pas que ilz te doubtent La garde de la bouche est tousiours prouffitable qui ne surmõte point la grace de beau parler. Et donc est la langue trebuschãte par tout a restraindre/et mesmemẽt au disner. Lhabit te sera plus cõuenable se tu es cruel en faict. Noble par viaire/et sers en parolle/et honneste. Tes chappellains qui sont debonnairement auec toy aux diuins offices ne soyent pas sans estre honnorez. Tous seruent a eulx comme a toy: prengnent leurs necessaires de ta main/et leur suffise. Et toy garde que ilz nayent nulle faulte de ce que tu cuydes qui leur soit par aduenture requis des suruenans. Oste hors symonie. Celluy est le meilleur canon qui gecte hors auarice de malice. Cest a dire/non pas tant seulemẽt de conscience. Et si considere les choses qui sont par dessus toy.

✤ De la consideration des choses q̃ sont sus toy/cest des choses diuines.
¶ Chapitre.lxxviii.

Se les liures souuerains sõt escriptz de considerations si ne enseignent ilz pas toutesfois a considerer les choses tant seulemẽt/mais a faire Et celles qui sont dessus toy si nont mestier du faict/fors tant seulemẽt du regard. Car ta cõsideration sestrange et fuyt de toy toutesfois et quantesfois que elle est tournee dicelles haultes choses a ces plus basses choses visibles regarder pour auoir en cõgnoissance ou appetit a son vser dicelles/ou a les ordonner pour son office/ou conuoitier. Et se la cõsideration toutesfois est tournee en ces choses/si q̃ elle les requiere pour ce sans doubte elle est donc exillee du tout de soy. Car cõsiderer si est en ceste maniere retourner en son pays. Le plus hault vsage et le plus digne des choses p̃sentes est cestuy Cest assauoir quant les choses inuisibles de dieu sont regardees et entendues par celles qui sont faictes. Les citoyens de celle cite nont mestier de ceste eschelle: Mais ceulx en ont mestier qui en sont exillez Jacoit ce que les choses qui sont lassus ne sont pas enseignees par parolle: mais sont reuelees par esperit. Toutesfois enquiert consideration ce qui nest pas desploye ne introduyt par parolle. Et donc consideration enquiere/oraison attende/deseruie purte le prengne. Car en trois manieres ces choses sont a enquerre aussi cõme toutes par icelles. Cest assauoir par oppinion/par foy et par entendement. Lentendement se efforce en raison. La foy en auctorite. Et loppinion en semblance de vray. ¶ Les deux premieres choses ont certaine verite: mais la foy si la close et enueloppee. Entendemẽt la nue et apperte. Et oppinion na riens de certainnete. Mais elle

nquiert plus le vray par choses semblables a vray que elle ne comprent. Mais en ces choses cõfusion est du tout a escheuer. Ou que elle ne mette foy en certainete doppinion/ou que oppinion ne rappelle en question ce qui est ferme et fiche en la foy. Et si est assauoir que oppinion se elle a affermement est folle. Et se foy a doubte elle est enferme. Et entendement se il se efforce rompre les choses signees de foy il est repute pour corrõpeur et enquereur de sa maieste. Et donc la foy na nulle doubte. Deez cy que noz affectiõs gisent tresgriefues par la pesanteur de la boue du corps/et noz desirs si adherẽt. Et entretant la seule cõsideration seiche et tendre sen volle au deuant. Et toutesfois de ce tantet qui luy est donne luy appartient a soy escrier. Sire iay ayme la beaulte de ta maison.etc. Laquelle chose se lame se reconcueille/et elle ramene ses entalentemens de tous les lieux ou ilz sont tenuz enchetiuez/en doubtant ce q̃ il nappartiẽt pas a doubter en soy dolent vainemẽt et en soy esiouyssant plus vainement. Son voller voise auec ces choses de toute sa voulente et de toute sa franchise. Boute a force son esperit et il coulera en gresse de grace. Ne commencera il pas adonc enuirõner ses tresclerees maisons/et a visiter le sein de Abraham plus curieusement/et soy recorder sus lautel des martyrs attendant les ames reuiure au pays la seconde estole tres paciemmẽt attendans. Et adonc enquerras tu plus disant auec le prophete. Iay requis vne seule chose a mon seigneur.etc.

De dieu vnicque et triple. Chapitre.lxxix.

Dieu est triple et vng. Et cõment. Enquerre pluralite en ceste vnite/ et vnite en ceste pluralite si est follie: mais le croire est pitie/et le scauoir est vie pardurable. Mais affin q̃ la singularite de ceste vnite soit faicte plus euidente et manifeste/ceste cõsideration peult estre monstree par moult de choses. Vnite est concueillement/ainsi cõme quant moult de pierres font vng grant tas. Et aussi vnite est vne maniere de facon aussi cõme quãt plusieurs membres font vng corps/ou plusieurs parties font vng tout. Et vnite si est copulation de mariage par laquelle hõme et femme sont vne chair. Et vnite est en natiuite/car de lame et de la chair nasquit vng hõme. Et vnite est de puissance/quãt homme se efforce estre trouue en soymesme de vertu estable et non pas dessemblable/mais vne et seule. Et vnite est consentable/quãt par la charite de plusieurs hõmes ilz sont fais vng cueur et vne ame. Et vnite est congnoissable quant homme a congneu toutes choses/et il se prent a dieu/et est vng esperit Et vnite daignable quant le filz de dieu daigna prendre nostre lymon/nostre humanite et mettre en sa propre personne. Mais entre toutes ces choses q̃ sont dictes vne seule chose lunite de la trinite tient la souuerainete/par laq̃lle souuerainete trois personnes sont fait vne seule substance. Et la solution si est ceste qui est au contraire. Trois substances sont en Iesuchrist vne seule personne. Et vrayement toute autre chose qui peult estre dicte vne est appellee vne par le mouemẽt de icelle souueraine vnite/et non pas par comparaison. Et ainsi nostre seigneur est bon a lame qui le quiert. Et que est donc ce dieu. Cest celluy qui appartient a toute chose. Fin qui appartient a delict/celluy qui appartient a soy il le scet bien.

Cõment dieu est peine des mauuais. Chapitre.lxxx.

Dieu est dieu. Il nest pas moins peine des mauuais q̃ il est gloire des humbles. Car il est vng estroicement de raisonnable droicture qui ne mue ne ne deffault et atouche en chascũ lieu Quelle merueille. Et se mauuaistie se frote a luy elle est toute troublee et mestier est. Las/a ceulx qui veulent le contraire/qui se efforcent tousiours eulx empaindre contre luy Et pour neant/ilz nen remportent que la seule peine de leur contrariete. Quelle chose est plus grant peine comme vouloir tousiours ce qui ia ne sera. et ne vouloir ce qui ne fera ia que il ne soit. Celluy qui ce fait naura ia ce quil veult/et ce que il ne veult il souffiẽdra en pardurablete. Et qui fait ce. Dieu nostre seigneur le droicturier/qui dit. Tu seras peruerty auec les peruers. Dieu si est peine des laides choses/car il est lumiere. Car tout celluy qui faict mal hayt lumiere. Et toutesfois ne peult il fuyr celle lumiere/car elle luist p tout mesmement en tenebres/et ces tenebres ne la cõprehendent point. Et pource les mauuais seront veuz en iugement pour estre confondus. Et si ne verront point celle lumiere affin que ilz ne soyent confortez. Ne maintenant ne seront ilz pas veuz de celle lumiere: Mais seront veuz en

icelle/et seront veuz de tous affin que pour la
multitude de ceulx qui les verront la cõfusion
soit plus grãde/mais de tous ceulx qui les re-
garderont a si grant nombre nul naura loeil si
triste que celluy q̃ sera regarde de chascun. Ne
il nest nul regard soit en ciel/ou en terre q̃ cel-
luy q̃ aura conscience tenebreuse voulsist plus
fuyr et que il puisse moins fuyr. Cest le ver q̃
ne meurt point/le memoire des choses passees
...e doubte le ver mordant et la mort viuante.
...e doubte encheoir en la main de la mort vi-
...ute/⁊ de la vie mourante. Ce est la mort se-
...de qui tousiours occist ⁊ si ne pert ne point.
Car ce sont ceulx q̃ diront/montaignes cheez
sus nous. Et que est ce autre chose fors que ilz
veulent delaisser ou eschapper de la mort par
le benefice de mort. Mais lame si est immor-
telle. Et tant comme lame durera le memoire
durera. Mais quelle sera elle? Ordoyee de pe
chez/horrible de felonnies. Et iacoit ce que ilz
trespassent oultre la main si demeurent ilz en
pensee. Et se il appartient a faire ceste chose en
tẽps/lauoir faicte est chose pardurable. Et ce
est q̃ est dit. Je te reprendray ⁊ me establis con-
tre ta face. Et nostre seigneur dist. Celluy a q̃
toute chose est contraire/est il mestier a soy con
trarier si q̃ la querelle soit tardiue. Donc Job
dit. O celluy qui est garde des hommes pour-
quoy me metz tu contraire a toy/et ie suis fait
grief a moymesmes ⁊c. O Eugene/ainsi est il.
Nul ne peult estre contraire a dieu qui se veult
adherer a luy. Et tout celluy qui est repris de
dieu pour tout certain est reprins de soymesme
Sainemẽt il nest pas adonc raison ou quil fai
gne la verite ou le regard de verite. Lame tre-
buschee se depart des membres du corps/con-
cueillie en soymesme/ou sen volt elle quãt sens
...ns sont enuelopez ⁊ enclos en la mort/par les-
...elz sens elle souloit yssir et aller hors de soy
...celle figure que elle auoit faicte de ce mõde.
...voys que aux mauuais nulle chose ne def
...a leur confusion quant ilz sont menez a
...ieu/aux anges/aux hõmes ⁊ eulx mes
...⁊ cõme ilz seront mauuaisement louez
...ilz serõt opposites a ce ruyssel droictu
...ison/⁊ serõt mis hors de ceste lumiere
...e de verite. Nest ce donc pas estre per
...nt batus ⁊ confondus. Et dieu dit.
...le les de double contriction. ⁊c.

...ent dieu est gloire des esleuz.
Chapitre.lxxxi.

Quelle chose est dieu? Il est lon-
gueur/largeur/haultesse ⁊ profon
dite. Longueur pour sa pardura-
blete qui ia ne fauldra. Largeur
pour sa charite nõ mesurable. Haultesse pour
sa maieste non attaignable. Profondeur pour
sa sagesse non enquerable. Et les sainctz com-
prennent ces choses selon lapostre. Et tu soyes
doncq̃s sainct/si que tu les puisses comprendre
auec tous les sainctz. Car la double voulente
saincte fait hõme sainct. Cest assauoir la sain
cte amour de nostre seigneur ⁊ la saincte paour.
Lame parfaictemẽt voulentiue et couuoiteuse
de ces choses les comprent ⁊ embrasse aussi cõ-
me a ses bras/et les estrainct et tient et dit. Je
lay tenu ⁊ vous ay delaissez. ⁊c. Car la paour
respõd a la haultesse ⁊ a la profondeur. Et la-
mour respond a la largeur et a la longueur.
Quelle chose est plus a doubter q̃ la puissan-
ce a qui len ne peult cõtrarier/⁊ que la sagesse
a qui len ne peult riens musser? Et de rechief
quelle chose est plus amyable que lamour par
laquelle tu aymes ⁊ es ayme: et quant elle est
pardurablement ioincte elle est plus amyable
Laq̃lle ne dechet poĩt/mais met hors la paour
Ayme donc continuellement ⁊ tu auras la lon
gueur. Estendz ton amour et tu auras la lar-
geur. Et se tu te esbahis ⁊ tu as paour/et tu te
eschauffes/⁊ tu te soustiens/tu auras ces qua
tre choses en toy. Plainement la chose a esba-
hyr si est la haultesse de sa maieste. La chose a
doubter est la profondeur de ses iugemẽs. Les-
chauffement requiert charite ⁊ perseuerãce de
soustenir est pardurablete. Perseuerãce porte
auãt soy vne ymage de pardurablete. Et en la
parfin celluy ymage est seul a q̃ pardurablete
est rẽdue. Et ores appercoy donc en ces quatre
choses quatre especes de contẽplation. La pre-
miere ⁊ la plus tresgrant est la merueille de la
maieste q̃ requiert a auoir cueur pur et net/si
que icelluy tout deliure de pechez elle le lieue
aux choses souueraines si que par aucunes de-
meures elle le tiengne suspendu ⁊ ententif au-
cunesfois/aussi cõme en paour et en pensee de
soy merueiller. Et ceste maniere comprent la
haultesse de dieu. La secõde si est le regard des
iugemens de dieu q̃ est vng moult grant abys-
me/par leq̃l paoureux regard de celluy quant
il regarde fort le regardant il chasse pechez/il
fonde vertus/il meine a sagesse/⁊ garde humi
lite. Et certes humilite est fondemẽt de vertus
Et se elle muoit lassemblee de vertus ce ne se-
roit q̃ trebuscherie: ⁊ ceste cõprẽt la pfondeur.

La tierce est le recorb des benefices de dieu qui ne laisse nul desagreable. Mais esmeult celluy qui est en remembrant a son amour/⁊ a lamour de ses biẽffaitz. Et de telz gens est il dit. Ilz denonceront la memoire de labondance de ta souefuete ⁊c. Mettre hors en ceste maniere si est autant cõme rendre graces/⁊ remembrer les biens fais de dieu. Et ceste comprent la largeur. La quarte est pensement des choses promises/par laquelle tu oublieras les choses qui sont arriere/et reposeras en celle seule attente. Et ainsi cõme elle est de pensee de pardurablete/si sont les choses que elle promect pardurables. Elle nourrist long aage/et donne force de perseuerance. Et ceste comprent le hault et le long. Celluy est donc bien a querre q̇ ne peult estre assez trouue ne trop quis. Et est plus dignement quis en aorant que en disputant. Et si est ainsi trouue plus legierement.

De la droicture de foy a Innocent pape contre les heresies Pierre abalart.

Chapitre.lxxvii.

Nous auons en France dung vieil maistre nouueau theologien q̇ se est deceu tout en son aage en lart de logicque/⁊ maintenãt se forsenne es sainctes escriptures/et enquiert choses nouuelles/⁊ fainct ce q̃ il ne treuue mye. Cestuy au premier de sa theologie/ou que ie dye mieulx au sentier de la folle science il deffinist la foy estre vne estimation. Mais ia ne soit ainsi que nous le cuydõs/ ne que en nostre foy soit aucune chose doubteuse dependãte par estimation ainsi cõme il cuyde. Mais tout ce qui est en icelle est plus ioinct et enlace en certaine et ferme verite par parolles et par miracles fais et admõnestemens diuinement:⁊ est chose establie ⁊ sacree par lenfantemẽt de la vierge/ par le sang de nostre rachepteur/par la gloire de sa resurrection. Et ainsi comme Dauid dit. Sire tes tesmoignages sont fais trop croyables. Et lapostre qui crie. Je scay bien en qui ie croy et suis certain. Et tu me vas fleustant que nostre croyance est estimation. Tu me vas ianglant en doubte ce quil nest chose plus certaine. Et Augustin si dist autrement. Foy est croyablete qui nest pas eue au cueur ou elle est par argument ne par cuydances de celluy de qui elle est Mais est eue par certaine science qui afferme la conscience. De rechief lapostre dit. Croyance est substance de choses a estre esperees/⁊ non pas fantasie de vains argumens. Et telles estimations sont des Achademiens ausquelz il appartient doubter de toutes choses/et de neriens scauoir.

De la vie de leuesque et du clerge.

Chapitre.lxxviii.

Bernard a leuesque de Sens.

Pource que temptation est vie de chascun hõme sus terre. En quãtz perilz cuydez vous que la vie dung euesque soit duq̃l il appartient de necessite souffrir les temptations de tous. Et moy qui me atapis en vne cauerne ⁊ soubz vne mesure/toutesfois non pas luysant/mais enfume par force de ventz. Ne il ne me suffist pas ainsi destourner/mais ester lasse par cõtinuelz deboutemẽs de temptations/en la maniere du roseau pareillemẽt deboute du vent suis ie deporte ca et la. Si aucune chose est mise sus la montaigne/⁊ se aucune chose est mise sus le candelabre elle est a garder a moy seul:⁊ est toutesfois a garder a moy seul sans esclandre et sans ennuy. Seul a la charge ⁊ au peril. Si me conuiendra il souuent moymesme estre ire contre la gloutonnie/contre le ventre/⁊ contre loeil q̇ me fera lesclandre. Par lesquelles angoisses ie suis ceinct/par lesquelles iniures ie suis lasse/si que les miẽnes propres cessent/toutesfois ne deffauldront point les batailles des estranges estre commencees par dehors. Mais selon le commandement de nostre seigneur tous doiuent estre aymez/mesmement les ennemys: Mais les sages soyent seulement esleuz a son conseil/et les bienvueillans en toutes choses/mesmement par lexemple de lapostre qui dit. Faictes hõneur a vostre mystere. Je dy vostre mystere ⁊ vostre seruice/et ne dy pas vostre seigneurie/⁊ que vous le hõnorez/non pas p aornemẽt de robes/ne par orgueil de cheuaulx/ne par grans edifficces. Mais vueil q̃ vous soyez aornez de meurs dispulans en lestude de bonnes oeuures espirituelles. Les prestres de nostre seigneur ne se doiuent point glorifier en tissure de robes/ne en facõs de peaulx/ne en les propres oeuures. Mais doiuent doubter les fourrures des rouges souris. Cest a dire escureux ⁊ popes/lesquelles ilz appellent gueules Mais doiuent refuser enuirõner leurs mains de telles choses les mains qui sont a sacrees de telles choses les mains qui sont a sacrer les sainctz mysteres. Et doiuẽt mettre en

oeil/et nen retient ne napproprie a soy nulle de ces choses/et q̄ ne requiert point le don du peuple/mais le gaing. Et ne prent pas pour soy la gloire de dieu/ et est loyal garde a soymesme q̄ garde a soy sans fraulde lhuylle damour/ si q̄ en la venue de son espoux la lampe de sa conscience nest pas destaincte ne vuyde. Ne il ne iuge pas estre chose seure q̄lle sa gloire soit es louenges des hōmes/ne a la cōmettre en huche sans clef & sans serreure. Car ce nest pas bōne chose: mais est follie de mettre illec ton tresor dont tu ne le puisses ravoir quāt tu vouldras. Car se tu le metz en ma bouche il nest plus en ta puissance/ mais en la mienne. Car ie te puis ou blasmer ou louer a mon plaisir. Cōscience est vaisseau sain & non pas casse/et est cōuenable a garder ses secretz. Les enfans escolliers/ et les enfans dedans quatorze ans pour la noblesse du sang sont promeuz aux dignitez des eglises/& sont transportez par souffrance a seigneurier sus les prestres/et sont entretāt plus ioyeulx que ilz ont eschappe a la discipline des verges que ilz ne sont de la seigneurie q̄ ilz ont Ne celle maistrise q̄lz ont receue ne leur plaist pas tant cōme ce qui leur est oste: cest assavoir la subiection. Et certes par celluy commencement/& par la longueur du temps iceulx acoustumez petit a petit seront enseignez en brief tēps a approprier a eulx les autelz & a vuyder les bourses de leurs subiectz. Et si auront fort convenables maistres en ceste discipline. Cest assavoir de convoitise et de avarice.

✤ Reproche contre ceulx de Cisteaulx q̄ desprisoient ceulx de Clugny.

Chapitre.lxxxvii.

Commēt puis ie taisiblemēt ouyr en ceste maniere vostre complaincte de vous. Cest assavoir par laquelle vous les plus tresmalheu-
des hōmes en draps & en chetiues chemi-
cauernes. Ainsi cōme il dit. Sommes
s iuger le monde/et de venir de lumbre
deshōnestete a saillir contre les lumie
ōde Si que nous sommes soubz veste-
bis/nō pas loupz rauissables/mais
sans/& taignes et vers corrompans
ne. Et rongeōs en secret ce q̄ nous
er en appert/ne tant seulemēt fai-
e blasmer/mais murmurer tout
n. Mais se ainsi est q̄ nous mōr
sans cause/nous sommes toute

tout estimez aussi cōme brebis docision. Car te dy ainsi que se pour ceste contencieuse vātance nous desprisons ces autres hōmes/& que pis est qui vallent mieulx & sont meilleurs q̄ nous Que nous vault nostre espargnable viure/et nostre dure & aspre vesture/nostre vilete notoire q̄ nous souffrons/ la diuersite du labour des mains en quoy nous suons chascun iour/ieusnes & vigilles lesquelles nous hantons bonnement. Et en la parfin que nous vault une destroicte conuersation de nostre singuliere vie se nous ne faisons tellement par aduenture noz oeuvres que elles ne soyent veues des hōmes. Car se nous ne sommes en ceste vie tant seulement esperans en dieu/ nous sommes les plus malheurez des hōmes. Se nous querōs avoir temporel loyer du service Jesuchrist/cest a dire gloire mōdaine. Las a moy chetif homme qui estudie a si grant labour et industrie que ie ne soye veu ainsi cōme les autres hommes. Cest toutesfois estre moins agreable et plus a punir que ces autres hōmes. Et donc ne pouōs nous trouuer pour nous autre voye/ si q̄ ainsi dye/qui fust plus souffrable a aller en enfer. Se ainsi fust de necessite q̄ nous descendissiōs de celle voye a cestuy lieu. Pourquoy donc ne esleusmes nous celle voye seculiere par laq̄lle plusieurs vont qui est large/& meine a la mort Si que de ioye & non pas de pleur nous trespassissons a aller a pleur. Las a ceulx qui portent la croix/non pas cōme Jesuchrist fist/mais cōme celluy hōme de Cyrenee qui en porta une autre q̄ la sienne. Las une fois & de rechief aux poures orgueilleux. Que fait orgueil soubz les draps de lhumilite Jesuchrist. Certes humain malice na dequoy soy couurir enuers dieu/ fors de ce dequoy lenfance du saulueur fut enuelopee. Et cōment se contraindra arrogance faincte dedans la maison de la creiche: Car pour le cry dinnocēce il murmura le mal de detraction. Et de ces tresorgueilleux est il dit au psaultier. Liniq̄te diceulx est mise hors ainsi comme par gresse. &c. Et encores sont ilz plus seuremēt soubz leur iniquite & soubz leur felonnie que nous qui nous atapissons soubz la sainctete dautres gens. Lequel est le plus mauuais/ou celluy qui cōfesse sa mauuaistie/ ou celluy qui ment de sa sainctete. Certes celluy qui adiouste mensonge double sa mauuaistie. Qui est celluy qui ouyt oncques que ie disputasse ou cōseillasse en secret nulle chose contre celle ordre. Ne oncques ne en secret ne en appert ne ne desloay celle ordre a nul/ne ne louay

a nul que il venist a la nostre. Mais ay plus refrainct aucūs qui vouloiēt venir a la nostre/ et en ay deboute aucuns qui sen efforcoiēt fort. Mais par aduenture pource que ie suis veu conuerser selon vne autre ordre pource suis ie tenu pour souspeconneux. Et par ceste mesme raison vous qui viuez autrement que selon la nostre la desprisez. Je ne suis pas si lent ne si fol que ie ne congnoisse la taigne de Joseph. Cest a dire le ver de Joseph. Il est trescōgnoissant: car il est tout piole de plusieurs couleurs diuerses & distinctes. Or acourons donc a estre en vne cotte: cest a dire en vng habit/ si que vng seul habit soit a tous. Je dy vng seul habit de tous. Pourquoy donc se aucun loue celle ordre tant ne la tient il. Entens. A diuerses maladies cōuient diuerses medicines. Je tiens vne chose par oeuure/ et les autres la tiennent par charite. Et ie dy loyallement que charite sera tellemēt que elle me priuera du fruict de ceulx desquelz ie ne ensuy pas les commandemens. Et ie te diray plus. Fais pour toy sagement. Car il peult bien estre fait que tu te trauailleras en vain/ si que par aduēture ie aymeray le bien q̄ tu feras/ et ce ne peult estre fait du tout en tout. Ha q̄lle fiance de charite. Len fera vne chose et ne sera pas aymee. Et vne autre chose sera aymee/ & non pas faicte. Lung pert son oeuure/ et charite ne recoit riens de lautre.

Contre ceulx mesmes/ du fol ingement/ et de leur detraction. Chapitre.lxxxviii.

On dit es oeuures souuent choses non certaines. Et pource est rapportee aucunesfois de ce sentēce perilleuse. Car moult de fois ceulx qui plus labourent ont moins de droicture. Et pource sont a moy a reprēdre aucuns de nostre ordre qui font contre ceste sentence qui dit. Ne iugez pas deuant le temps. Et dit len que ilz mesprenent contre les autres ordres. Et pour certain quiconques de quel ordre quilz soyent/ soit de la nostre ou daucune autre/ si en dy ie q̄ se ilz viuoient ordonneement si parlent ilz orgueilleusemēt/ & se font citoyens de Babilone. Cest a dire de confusion/ et que plus est filz de tenebres/ ou de feu denfer la ou nulle ordre est. Et ie diray a vous freres/ que puis que vous auez ouy celle sentence de nostre seigñr du pharisien & du publicain ou ceste parabole/ et auez presumption de vostre sainctete et despriser les autres: que en appartiēt il a vous premierement des estranges. Il en appartient a leur seigneur/ ou ilz si tiēnent/ ou ilz cheent/ q̄ vous a ordōnez iuges sus eulx/ et puis se ainsi cōme il est dit. Vous auez aussi presumption de nostre ordre. Quelle ordre est ce en laq̄lle aucun frere voise querre vng festu en loeil de son frere deuant quil ait oste vng tref qui est au sien? Pourquoy vous glorifiez vous en vostre reigle qui vous mettez hors de la reigle. Oyez et entendez & apprenez lordre q̄ contre lordre mesdictes des autres ordres. Ypocrite mesme dit/ que len oste premierement vng tref de son oeil. Et nest ce pas grāt tref & gros que orgueil par lequel tu cuydes estre aucune chose et tu nes riens. Tres forsene tu te combatz a toy aussi cōme tout sain. Et toy qui tresvainement portes le tref te cōbatz aux autres pour les festuz que tu les tiens pour nulz ou pour trespetis. Escoute lapostre qui dit. Que ia les mauldits ne posséderont le regne de dieu. Et dieu mesme dit. Je te reprendray & mestabliray cōtre ta face. Et cest chose certaine que il parle au mesdisant/ comme il appert par les choses deuant dictes. Et par droict il appartient trop bien que celluy se regarde & se reprengne & cōtraigne en soymesme q̄ tourne arriere sa face de soy regarder & reprendre/ et regarde et enquiert plus curieusement les estranges maulx que les siens.

Les responses cōtre les propos diceulx. Chapitre.lxxxix.

Ilz diront tantost/ cōment tiennent ceulx la reigle qui vsent de fourrures et de pelices/ et se saoulent de chairs ou de gresse de chairs: & ont de trois ou de quatre potages en vng iour/ & est ce que la reigle deffend. Ilz delaissent loeuure des mains/ & ne font pas ce que la reigle commande. Et muent ou accroissent/ ou appetissent moult de choses a leur voulente. Et droictement des obseruances corporelles ilz delaissent le malice a lassemblee des freres. Et que plus est les grans cōmandemens de la reigle ilz delaissent. Cest assauoir les cōmandemēs espirituelz. Vous engloutissez vng chamel/ et mettez hors vne puce. Cest vne tresgrant abusion. Vous auez tresgrāt cure que le corps soit vestu regulierement/ et que lame soit despouillee & nue de ses vestemēs cōtre la reigle. Nous sommes cointement vestuz de robe/ et sommes orgueilleux/ et doubtons les pelices tout ainsi

leur poictrine la pierre precieuse de sapience/ qui aorne plus cointement et plus conuenablement. Et nayent pas vergongne de enuironner entour leur col le ioug de Jesuchrist. Cest a dire le faix et la charge du seruice de dieu q̄ est chose plus honneste et plus souefue a celluy q̄ y est soubzmis. Ces graues choses que ilz portent entour eulx ne sont point de Jesuchrist. Ne ce nest pas a lexemple des martyrs. Ilz semblent plus en leurs oeuures que ce soyēt cointises de femmes pensans aux choses du monde/ et comment elles complairōt aux hōmes. Chascun du clerge de toute ordre et de tout aage court hastiuement sages et folz ensemble aux cures des eglises/ ainsi cōme se chascun deust viure sans cure quant ilz paruiennent a les auoir. Et ce nest pas merueille de ceulx q̄ ne lesprouuerent oncques en eulx mesmes. Quelle merueille. Ilz voyent ceulx q̄ ont ia soubzmis leurs propres espaules a la charge que ilz ont conuoitee qui ne gaignent mye aussi cōme soubz le faix. Mais nont pas encore honte de conuoiter par dessus ce a estre plus chargez des perilz/ et ne voyent point cōme ilz sont aueuglez de conuoitise. Mais sont plus mis es faueurs dicelles que ilz ne sen ostent. O comme cest conuoitise sans fin et auarice non saoulable. Quāt ilz ont desseruy les premiers degrez des honneurs en leglise ou par desserte de vie/ ou par pecune/ ou par affinite de chair et de sang. Lesquelles choses ne posse deront pas la prerogatiue du regne de dieu. Ne pourtant ne reposent ilz pas leur cueur/ mais ont desir de double conuoitise: cest que ilz se estendent plus et plus en plus grans choses/ et que ilz soyent soubzhaulcez au ciel.

✽ Inuectiue contre les abbez qui procurent les exemptions.

Chapitre.lxxviiii.

Vous nestes pas bieneurez pource se vous seigneuriez sus les autres Mais vous estes malheureux si vous ny prouffitez. Cuydez vous ...s puissez seuremēt seigneurier se vous ...z estre subiectz a celluy a qui vous le ...: Car desdaignance de subiection ... non digne destre prelat. Et le con...si est. Que de tant comme tu seras ...greigneur/ de tant te humilie plus ...ses. Mais ie me merueille dau...z des monasteres de nostre ordre ...use contention ont enfrainct la glorieuse reigle de ceste humilite. Et ce qui pis est soubz humble habit et tonsure vous portez si orgueilleusement que vous ne souffrez pas seulemēt vng de voz subiectz trespasser aucun petit de voz cōmandemens. Et vous mesmes auez despit dobeyr a voz propres euesques. Vous despouillez voz eglises pour estre emancipees. Vous vous rachептez q̄ vous ne obeyssez. Jesuchrist ne fist pas ainsi. Il laissa la vie que il ne perdist obedience. Et ceulx de maintenant font au contraire. Car affin que ilz ne ayent obedience ilz despendent tout le viure de eulx et de leurs subiectz. O moynes quelle chose est ceste: Elle vient de presumption. Car il nappartient point que le prelat soit moyne. Et pource nest il pas que moyne soit prelat: Car profession fait le moyne. Et necessite fait le prelat. En telle maniere que la necessite ne face preiudice a la profession. Et si que la prelation ne voise pas auāt la profession de moyne/ mais viengne apres. Et aucuns dient. Je ne le fais pas pour moy: mais ie requiers franchise a mon eglise. O quelle franchise qui est plus serue q̄ nulle autre seruitude. Je me abstineroye bien de celle franchise/ laquelle me soubzmect tresmauuaisemēt a la seruitude dorgueil: car les dentz du loup sont plus a doubter q̄ la verge du pasteur. Car moy moyne ou abbe de q̄lzconques moynes suis certain que se ie oste aucunesfois hors de moy lobedience de mon euesque/ que tantost ie me soubzmetz a la cruaulte du dyable. Quelle merueille. Celle tresmauuaise beste quiert tousiours aucun que elle deuore: Car elle appercoit que la garde est eslongnee. Helas/ elle fault tantost cōtre celluy qui a en soy telle presumption. Et a bon droict. Celluy ne doubte pas seigneurier a vng seul orgueilleux qui de son droit se glorifie estre roy sus tous les filz dorgueil. Qui est celluy q̄ me donnera a mettre cent pasteurs en ma garde: Cest vne esbahissante folie Car ie ne doubteray pas a amasser soubz ma garde grant compaignie de ames/ et ie ne seray greue de auoir vng seul pasteur sus la mienne propre. Et mesmement que mes subiectz sont curieux que ie rende raison pour eulx. Et ceulx qui sont prelatz sus moy se veillent plus aussi cōme pour rendre raison pour moy. Et vrayement aucūs diceulx monstrent appertement ce que ilz pensent/ quant ilz ont impetre a grant trauail et pour grant argent que par les priuileges de Romme il leur est octroye vser en maniere deuesque de mytre/ de anneau et dautres aornemens

mens. Sainemēt se la dignite des choses est regardee la pfession du moyne a horreur de ceste dignite. Car ce mystere seul appartient aux euesques. Mais pour verite ilz desirent estre veuz ce quilz sefforcent a estre. Et a bon droit: pource ne veulent ilz estre subiectz aux euesq̄s ausquelz ilz se comparagēt ia estre semblables par leur desir. Et se lauctorite de leur priuilege leur peust dōner celle chose/combien dor cuydez vous que ilz lacheptassent se non q̄ ilz fussent appellez euesques. O moyne pourquoy sont ces choses faictes/ou est allee paour de pēsee/ou est rougeur de front? Qui fut oncques celluy des esprouuez moynes qui oncq̄s enseignast telle chose a faire ou par parolle ou par exemple? Nostre maistre sainct Benoist nous delaissa douze degrez de humilite Je te pry en quel degre les mist il/ ou sont ilz enseignez ou cōtenuz Que moyne doye estre delecte par cest hōneur: car le moyne doit querre ces dignitez/ Cest assauoir labour/retraict ⁊ voluntaire pourete. Et ces choses souloient ennoblir la vie des moynes: mais maintenāt voz yeulx voyēt toutes haultes choses. Voz piedz enuironnent tous les marchez / voz langues sont ouyes en tous conciles/voz mains derōpent tout estrange patrimoyne et heritage.

✤ De loultrageux aornemēt des euesques.
¶ Chapitre. lxxxv.

L'Apostre dit. Len ne crie pas en precieux vestement. Et especiallemēt en affermant ceste chose q̄ leuesque ait honte ⁊ rougisse que celle chose soit comprinse en luy que il osera reprendre en vng autre de plus fraisle cōdition. Et regarde en la par fin non pas ce que aucun de leglise dit Mais ce tant seulemēt que les payens disent. Dictes nous euesques que fait or a vng sainct hōme. La chose est plus souffrablement regardee en vng frain que en vng sainct hōme. Et se ie me taisoye de ceste chose/ si ne se taist pas la court des roys / et toutesfois la souffrette des poures crie. Et iacoit ce que la renōmee se taise/la fain ne se taist mye. La renommee se taist. Car cōment reprendra le monde le peche duquel le pecheur est plus loue en ses desiriers ⁊c. Et vrayement les muetz crient/les familleux crient et dient. Euesques que fait celluy or en vostre frain dictes. Le froit et la fain nous deboute. Quel prouffit nous font tant de robes a muer qui sont estendues aux perches/ ou ployees aux males. Cest le nostre q̄ vous despendez/⁊ nous est cruellement soustrait ce que vous gastez en vanite. Et no⁹ sommes voz freres/⁊ formez de dieu/⁊ racheptez du sang Jesu christ. Veez dōc quelle chose ce est que de repaistre voz yeulx de nostre portion fraternelle. Nostre vie vient a vous a oultrageuses abondances/⁊ est soustraicte a noz necessitez/et tout ce q̄ va en voz vanitez. Et ainsi deux maulx viennent dune racine de conuoitise. Cest quāt vo⁹ perissez en vanite/⁊ occiez en despouillant/vo⁹ aornez voz cheuaulx ⁊ sont chargez de pierres precieuses/ et vous nauez cure de couurir noz cuysses nues dunes petites chaussettes. Anneaulx/chaynes ⁊ courroyes clouees/⁊ moult de telles autres choses tant belles par couleur cōme precieuses par poix pendent aux testes de voz mules/⁊ vous ne mettez mye vne chetiue chemise entour les costes de voz freres. Et il en aduiendra que pource que en toutes ces choses ne vous ne labourez en nous/ne p estude de voz negoces/ ne par propre seruice de voz mains que tout ainsi ne possederez vous point du droict de nostre heritage/se vous par aduenture ne dictes en vostre cueur. Possedons par heritage le sainctuaire de dieu. Et possedons icy les poures. Et en ceste maniere direz vous tant seulemēt deuant dieu a q̄ les cueurs parlent: car les poures ne vous osent pas causer si appertement cōtre vous des choses desquelles ilz ont necessite de supplier po⁹ leur vie. Mais apres ce au tēps aduenir tous seront en grant fermete contre ceulx qui leur auront fait angoisse. Et adonc sera pour eulx le pere des orphelins/et le iuge des femmes.

✤ De loffice de leuesque. Et de la promotion des enfans.
¶ Chapitre. lxxxvi.

L'Euesque ne doit querre en tous ses faictz ne en tous ses dictz nulle chose q̄ soit sienne/fors tant seulement lhōneur de dieu ⁊ le salut de ses prochains. Et en ce faisant il acomplira non pas seulement son office deuesque/mais acōplira lexposition de son nom. Pontifex vault autāt a dire cōme faisant pont Car il fera vng pont de soymesme entre dieu et son prochain par sa bonne foy. Ou pontifex euesque peult estre dit celluy qui tous les biens passans par sa main soyent ou diuins benefices aux hōmes/ou les desirs des hōmes a dieu/regarde a debonnaire

come se humilite enuelopee en pelices ne vault
fist pas mieulx que orgueil enuelope en robes
Comme dieu mesme fist premier aux hommes
robes de pelices. Et Jehan mesmes au desert
ceinct entour ses reins une ceincture de peau.
Et celluy sainct Benoist qui establit les robes
ne usoit pas de robes au desert/mais estoit ves-
tu de peaulx. Et apres quant nous sommes re
plains de febues/nous condampnons les vian
des grasses/et auons plein le ventre de febues/
et la pensee dorgueil. Tout ainsi comme se ce
ne fust pas meilleur chose a user suffisamment
du saing ou de la chair pour son usage q ce nest
a soy emplir de potage qui fait ventositez et estre
tant plein que len route. Mesmement comme
Esau fut reprins des lentilles/et non pas de la
chair. Et Adam fut dampne du fruict de lar-
bre/et non pas de la chair. Et Jonathas qui fut
iuge a mort pour gouster du miel/et non pas
pour la chair. Et aussi Helye mangea chair.
Abraham repeut tresagreablement les anges
de chair. Et dieu commanda que ses sacrifices
fussent faitz de chair. Et plus saine chose est de
user ung pou de vin pour son enfermete que en
gorger moult deaue par gloutonnie. Et nostre
seigneur mesme beut du vin/si q il fut appelle
beuueur de vin/et en donna luy mesme a boire
a ses apostres. Et y dessus tout ce il fist de vin
sacrement de son sang. Et aussi ne souffrit il
pas que len beust eaue aux nopces. Et David
doubta a boire leaue quil auoit desiree. Et les
hommes mesme de Gedeon qui par gloutonnie
se estendirent de tout leur corps au fleuue et beu
rent leaue ne furent pas dignes daller a la ba-
taille. Et Pol mesme conseilla a Timothee q
il usast dung petit de vin. Et que diray ie du la-
bour des mains/comme Marthe qui labouroit
fut blasmee/et Marie qui se reposoit fut louee
Et Pol si dit appertement que labour de corps
vault pou de choses/et pitie vault a toute chose
Et cest le tresmeilleur labour dequoy le pphe-
te dit. Jay laboure en mon pleur. Et ailleurs
dit. Je suis remembrant des iours anciens/et
suis delicte. &c. Et ay hante &c. Et affin que tu
ne entendes que ce hanter soit corporel il dit. Et
mon esperit deffaillit/si que le corps nest pas
trauaille/mais lesperit. Et ainsi sans doubte
est il entendu que cest de labour espirituel.

❧ De rechef une excusation contre lorgueil des mesdisans de ceulx de Clugny.

Chapitre .xc.

Pourquoy donc admonneste tu ainsi a faire ces commandemens espiri-
tuelz que tu condampnes les corpo-
relz q nous tenons de nostre reigle
Ce nest pas ainsi. Il les conuient faire/et si ne
conuient pas delaisser les autres. Comme au-
cunesfois il est de necessite a delaisser ou ceulx
ou les autres. Et donc ceulx sont plus a delais
ser que les autres/dequoy lapostre dit. Aymes
les meilleurs dons du sainct esperit. Et ainsi
ie te dy que en ce en quoy tu te eslieues a dire a
mesdire des freres tu perdz humilite. En ce en
quoy tu les griefues tu perdz charite. Et sans
doubte ce sont les meilleurs dons de grace. Tou
tesfois tu te trauailles moult ton corps par la-
bours aspres et reguliers/et mortifies tes mem
bres qui sont sus terre tu fais bien. Mais se
ceulx que tu iuges qui ne labourent mye ainsi
comme toy ayent toutesfois ung pou de celle chose
laquelle est aussi petit prouffitable au corps:
Cest assauoir de hanter le labour corporel/et
ilz ayent plus que tu nas de celle chose qui est
prouffitable a toutes choses/cest a dire de pitie
Quelle chose est meille. Quelle chose est plus
humiliable et plus labourant. Et se tu ordon-
nes a tenir la reigle ainsi plainement a la lettre
de tous ceulx qui sont profes/si que tu ne seuf-
fres du tout en tout ql y ait nulle dispensation
Je te dy hardiment q ne toy ne eulx ne la tenez
Et se tu octroyes que aucunes choses puissent
estre dispensees/sans doubte tu la tiens/et chas
cun autre. Mais non semblablement/car tu la
tiens plus destroictement/et lautre la tient plus
sagement. Ne ce nest pas ce q ie dy que ces cho-
ses par dehors soyent a despriser comme ie dye q
les espirituelles choses soyent les meilleurs:
mais combien qlz soyent les meilleurs/si ne peuent
elles en nulle maniere estre acqses si nest a grant
peine fors par icelles ne estre eues/comme il est
escript. Ce ne fut pas le premier commande ce q
est espirituel/mais ce q est corporel/et apres fut
ce q est espirituel. Et Jacob ne desira pas auoir
les acollemens de Rachel deuant quil eust con
gneu Lya/ne il ne les deseruit a auoir. Donc il
est de rechef dit au psaultier. Prenez le pseaul
me et donnez le tympan. Cest a dire/prenez a-
uant les choses espirituelles et donez les corpo
relles. Et celluy est tresbon qui sagement et co-
uenablement fait et les unes et les autres.

❧ Reprehension de ceulx de Clugny de desattrempance et dissolution.

Chapitre .xci.

Et certes iay ia reprins en la meilleur maniere q̃ iay peu noz peres desquelz vous vous complaigniez qui mesdisoiẽt de vostre ordre/ ⁊ me suis purge ainsi cõme il me appartiẽt de ceste faulse souspecon. Mais pource que ie nespargne pas a noz freres Jay veu plusieurs des vostres eulx cõsentir trop en celle chose q̃ ne leur appartient pas Et si congnois q̃ il en desplaist vng peu aux nostres. Et ne doubte pas q̃ ceste chose ne soit a escheuer a to⁹ les bons/ tellemẽt que ie cuyde adioindre vne chose necessaire. Et laquelle se ilz sont veuz faire en lordre/ deffaille toutesfois que ilz soyent de lordre. Quelle merueille. Lordre ne recoit a son entẽte nul desordõne. Et ainsi donc doit len cuyder que ie ne vueil pas disputer cõtre lordre/ mais pour lordre. Car ie ne reprens pas lordre es hommes/ mais les vices des hõmes. Et se il desplaist a aucuns/ ilz se demõstrent appertement que ilz nayment pas lordre/ de laquelle ilz ne veulent pas que la corruption ⁊ les vices soyent condãnez. Et a ceulx respondz ie le dict de Gregoire Il vault mieulx que esclãdre ou diffamation commence que verite fust delaissee. Car ie me merueille moult dont si grant desattrempãce peult venir orendroit aux moynes/ en viãdes/ en beuurages/ en vestemens/ en noblesses de lictz/ en cheuaulx/ et en faire edifices. Et que len dit encores que la ou ces choses sont faictes plus curieusement/ plus delectablemẽt ⁊ plus abondãment. La est lordre mieulx tenue/ et la cuyde len que la greigneur religion soit. Deez cy que dõc est cuyde que espargner soit auarice Sobrete soit destresse. Et que silence soit reputee pour tristesse. Et aussi cuyde len au cõtraire. Que negligence soit sagesse. Confession soit franchise. Janglerie soit raisonnablete. Faulsement rire soit lyesse. Et que noblesse de vestemens soit honneur. Et q̃ haultesse de cheuaulx soit hõnestete. Et que oultrageux aornemens de lictz soit nettete. Et quant nous dõnons ces choses lung a lautre/ cest charite appellee: mais ceste charite si destaint lautre charite. Et ceste discretion confond lautre discretion/ et celle misericorde est pleine de cruaulte. Cest assauoir par laquelle len sert tellement au corps que lame est estrãglee. Et toutesfois soubz ceste abusion sõt ces choses tenues a bien pou ainsi pour ordre en chascun lieu. Et sont a bien pou par tout gardees des hõmes sans cõplaincte ne sans reprinse/ mais cest non semblablement. Car plusieurs vsent de ces choses/ aussi cõme se ilz nen vsassent point. Et pource le font aucuns sans offense ou a petite/ et par simplesse. Et aucuns tiẽnent simplement ces choses pource que il leur est ainsi cõmande/ et sont appareillez de le faire autrement se il leur estoit cõmande. Et aucuns le font pour ce que ilz ne viuent pas autrement que ceulx auec q̃ ilz habitent. Et ensuyuent en ces choses non pas leur voulẽte/ mais la paix des autres. Et les autres qui ne peuent contrarier a la multitude des contredisans qui deffendent ces choses a voix deliure aussi cõme pour lordre. Et quãt ceulx veulent restraindre aucunes de ces choses ainsi comme raison le requiert/ ou que ilz la veulent muer/ les autres leur saillent en contre de tout leur pouoir.

De lexces diceulx en viandes et en beuurages.

Chapitre.xcii.

Au cõmencement q̃ lordre de moynes commencea qui est celluy qui eust creu les moynes estre venz a si grant sottie. O comme nous differons de ceulx qui au tẽps sainct Anthoine furent moynes. Car quãt ilz sentreuisitoiẽt par charite/ ilz prenoient ensemble si gloutemẽt le pain des ames/ q̃ ilz oublioient du tout la viande corporelle/ ⁊ passoient tout le iour a ieusner des ventres pour repaistre les pẽsees Et cy estoit droicte ordre quant ilz seruoiẽt auant a la meilleur partie. Ce estoit leur souueraine sagesse/ quant ilz comprenoient plus la chose qui estoit plus grande. Et maintenãt quant nous nous assemblons ensemble/ ce nest pas pour manger la cene de nostre seigneur. Car il nest nul qui requiere le pain celestiel/ ne il nest nul qui le liure. Il ne nous est a riens des escriptures ne du salut des ames. Mais trufles et ris ⁊ parolles sont prononcees en vain. Et entre ces disners dautant comme les dentz et les ioues sont peues de metz de viãdes/ dautãt sont oreilles peues de nouuelles. Esquelles ilz sont to⁹ si ententifz que ilz ne scauent maniere de manger. Et entretant sont apportez metz sus metz. Et pour vng pou de chair dequoy len se abstine les corps de grans poissons sont doublees. Et par lart et la curieusete des cuysiniers toutes ces grans choses sont appareillees tellement que quatre ou cinq metz de viandes sont deuorez/ ⁊ les premiers nempeschent point les derniers/ ne la saoulete ne appetissera point lappetit:

Car le palais est si desacoustume po^r le goust des nouuelles viandes que il ne luy souuiẽt de celles que il a eues/tellement q̃ il est tout ainsi comme renouuelle aux estrãges saueurs que il les desire. Et en est le ventre charge/ & si ne le scet mye. Mais la diuersite des viãdes luy oste lennuy: Car nous nous ennuyõs de ces viandes pures telles que nature les crea quant les vnes viẽnent sus les autres abondamment/et sont entremeslees. Et ainsi les choses naturelles que dieu feit sont desprisees/& par gloutonnie le goust est appelle & passe par saueur a aucunes autres choses auortees par confitures. Ce nest pas merueille se cest en cas de necessite/mais non pas quant delectation est surmõtee. Que suffist il a dire en quantes manieres/ mais affin q̃ ie me taise des autres choses les oeufz tant seulemẽt sont tournez & trauaillez/ mais par q̃lle estude sont ilz tournez & retournez/et molz & durs/& ilz sont batuz & puis friz: maintenant farsez et maintenant arrousez/ et orendroit meslez/et orendroit sengles. Et pour quoy est tout ce faict/ fors que pour secourir a son ennuy de gloutõnie. Et apres ce pour conuoiter par dehors celle qualite de telles choses si que le veoir ne soit pas moins delicte en ce q̃ le goust. Et que quãt lestomac se iuge que il est ia emply iusques au souuent router/ celle curieusete encores nest pas saoulee. Mais quãt les yeulx sont nourris de ces couleurs/& le palais de ces saueurs/le chetif estomac auquel ne les couleurs ne luysent/ ne les saueurs ne lassouagent/et si est contrainct a tout receuoir est greue & est plus aggrauante que il nest refait. Et du beuurage de leaue q̃ diray ie. Car par nulle maniere vin a eaue mesle nest receu. Ce nest pas merueille que tous des que nous sommes moynes auons les estomacz malades. Et adõc par droict de necessite nous ne desprisons pas le conseil de lapostre de vser de vin. Mais ie ne scay pourquoy nous delaissons ce que il mist au deuant/ car il dist de pou de vin. Et ie vouldroye que il nous suffist de seul pur vin. Quelle chose est ce donc que len dit q̃ en aucũs monasteres ilz ont en coustume aux grans festes vser de vin arrouse de miel & de pouldres/ et de pigmens et a le boire au conuent. Et que dirons nous de ce. Car se il est fait pour la maladie de lestomac ie voy vrayement que il nest pas bon a autre chose fors a ce que len en boiue plus ou q̃ il soit plus delectable. Mais quant les veines sont engorgees de vin le chef begaye tout. Et ainsi quant ilz se lieuent de table il ne leur fault que dormir. Et se ilz sont cõtraincts a leuer a vigiles sans ce que ceste chose soit digeree len nen aura point de chãt/mais en aura len toux et gemissemens. Et se il aduient que il se acouche au lict & len luy requiert et demãde quel mal il a/ il plaindra plus ce que il ne pourra manger que le peche de gloutonnie.

❧ Contre ceulx qui mangent chair cõtre la reigle.

Chapitre. xciii.

Vrayemẽt cest mauuaise chose se ce toutesfois qui ma este rapporte de plusieurs est vray/& ie ne iuge pas quil soit a soustenir. Que aucuns dient que les ieunes hõmes sains & haytiez ont coustume de laisser le conuent et entrer en la maison des malades/cest lenfermerie/& mettre illec ceulx qui ne sont point malades & vser de chair/ ce q̃ en toute maniere par la destroictete de la reigle est a peine octroye tant seulement aux malades pour les faire reuenir en leurs forces. Et ne sont pas la par maladie ne pour reformer la debilitation de leurs corps/ mais pour parfaire la luxure de leur chair en leur mauuais desir. Je vous demande q̃lle est ceste seurete que estre de toutes pars entre ses ennemys rechignãs & tenans haches resplendissantes & gectans iauelotz/& auant que la bataille soit finie/ne son ennemy soit vaincu gecter ses armes/et se aller asseoir au disner/ou se tourner en vng lict mol. Quelle est ceste follie. O cõme vous cheualiers voz cõpaignons se tournent en sang et en occision/ et vous aymez les viandes delicieuses/ et prenez les dormirs du matin et les delictz. Et ie dy que les autres se hastent iour et nuyct a cure esueillee de rachepter le temps/cõme ces iours vous sont mauuais. Et vous faictes au contraire. Car vous degastez les longues nuyctz en dormant et les iours en disãt fables & estes oyseux. Cest trop delicieuse medicine que estre auant lye que naure & que mettre lemplastre la ou il nya point de coppeure. Et apres ce a deuiser entre les sains/ et ceulx qui sont malades il est cõmande que ilz portent bastons en leurs mains. Les malades de necessite vont bellement si q̃ il est assauoir que ceulx que le visage pale & mesgre ne demonstre pas le baston q̃ les soustient mente de la foiblesse. Et q̃ nen diray ie rire ou pleurer ces manieres de fatuitez. Ainsi vesquit Machaire. Ainsi enseigna Basile. Ainsi lestablit

Anthoine / & ainsi cõuerserent les peres en egypte. Et apres ce les sainctz / Eude Maiole / Odilon / & Hue que les moynes se glorifient que ilz les ont euz princes & commandeurs de leur ordre / ou ilz la tindrent ou ilz lordõnerent a tenir de tous ceulx cy q̃ furent sainctz nul ne se discorda de lapostre q̃ parle merueilleusement / et dit ainsi. Nous auons viure & vestir / et ce nous suffise. Et saoulete nous est pour viure / et ne conuoitons pas vestement sinon q̃l soit aorne.

Des precieux vestemens des moynes.
Chapitre. xciiii.

Len demande a vestir non pas qui suffise a lusage: mais le plus subtil qui sera trouue. Et non pas tel qui garde du froit / mais tel qui appartiengne a orgueil. Et non pas le plus vil q̃ puisse estre achepte selon la reigle / mais celluy qui plus sera trouue noble & en vanite estre demonstre. Las moy chetif quelcõque moyne que ie soye pourquoy vis ie encore q̃ ie voye nostre ordre estre venue a ce. Lordre qui fut premierement en leglise / et dequoy leglise cõmenca. De laquelle ordre nulle nestoit plus haulte auec les ordres des anges. Nulle nestoit plus ꝓchaine a celle qui est es cieulx nostre mere Hierusalem. Fust pour beaulte de chastete ou fust pour ardeur de charite. De laquelle les apostres furent establisseurs. De laquelle ceulx q̃ sainct Pol appelle souuent sainctz furent commenceurs. Et ainsi cõme il est escript. Il estoit deuise a chascun selon ce que mestier luy estoit: et non pas ce que chascun pouoit degaster enfancible ment. Et sainement la ou len receuoit tãt comme il estoit mestier sans doubte la nestoit trouue riens oyseux. Et de tant plus ny estoit riens curieux / et de tant plus ny estoit nul orgueilleux. Cuydes tu que Galabrum ou brunete fust quise a chascun a vestir. Et que vne mulle de deux cens solz fust appareillee a chascun a cheuaucher. Certes ainsi cõme ie cuyde la nauoit pas grant cure du pris / de la couleur ne de la noblesse des vestemens / la ou concorde estoit sans cesser & de meurs et de courages ensemble & prouffit de vertus. Et dit que il estoit a croire que en telle multitude estoit tout vng cueur & vne ame. Ou est maintenãt celle compaignie qui est dune voulente. Nous en sommes arrousez par dehors / et du royaulme de dieu q̃ est entre nous nous delaissons les biẽs pardurables / & querons par dehors vaine cõsolation des vanitez et des faulses forceneries. Et nauons pas ia tant seulement perdu la vertu de lancienne religion / mais nen auons pas seulement retenu la semblable. Car vecy nostre habit qui souloit estre noble par humilite / maintenant est porte des moynes de nostre temps en signe dorgueil. Le cheualier & le moyne partẽt a vng mesme drap & en fait goule et manteau / et est hõnore chascun du siecle quant que il luy plaist. Et ne doubte pas a porter en telle maniere noz vestemens / mais quilz soyent appareillez et atournez a sa maniere. De rechief ilz dient que la religion nest pas en lhabit / mais au cueur: Cest bien vray / mais quant tu as achepte vng vestement tu enuironnes les citez / tu vas par les marchez / tu cours par les foires tant q̃ tu as quis par tout les marchans. Tu retournes toutes les denrees de chascun. Tu desployes tresgrans fardeaulx de draps. Tu les tastes des doys. Tu les regardes des yeulx. Tu les metz au ray du soleil / et refuse ce q̃ est gros et pale. Et se aucun te plaist ꝑ sa resplendeur ou par sa purte tantost tu le retiens de q̃l pris que il soit. Je te prie dõc dy moy / le fais tu de cueur ou simplement / cõme en la parfin cest contre la reigle. Car tu ne quiers pas le plus vil / mais celluy q̃ peult estre trouue plus cher. Et pource achetes tu le plus precieux. Le fais tu par ignorance ou par sens? Certes tout ce qui apparoist par dehors de vices sans doubte vient du tresor du cueur. Et le cueur vain dõne au corps congnoissance de vanite. Et loultrage par dehors est demonstrance de la vanite de dedans. Et les vestemens nouueaulx demonstrent la voulente du cueur. Car len ne prendroit pas tãt garde a cultiuer & aorner le corps se la pensee nestoit auant despite et mal cultiuee de vertus.

Des oultrageux despens des abbez et de leurs boubans.
Chapitre. xcv.

Je me merueille cõme la reigle dit au maistre. Regarde tout ce en quoy tes disciples fauldront. Car nostre seigneur menasse par le prophete a requerre de la main des prelatz le sãg de ceulx qui mourront en peche. Cõment seuffrẽt noz abbez celles choses estre faictes fors par aduenture se ie lose dire. Nul ne reprent loyaulment celle chose de laquelle il scet quil est coulpable Et aussi appartiẽt il de humanite a tous que

la en quoy ung hõme pardõne a soymesme une chose il ne sen courrouce pas voulentiers fort aux autres. Moy presumptueux diray/mais rediray voir. Cõment est obscurcie la lumiere du monde. Comment est le sel de terre affady. Car ceulx qui nous devoient estre vie et voye de vie quãt ilz monstrent exemple dorgueil en leurs faictz/ilz sont faitz aveugles & meneurs daveugles Et affin que ie taise ces autres choses. Est ce maniere de humilite que aller a si grant compaignie & a telle chevauchee/& estre environne et servy de tant dhõmes a cheveleures longues/tellement que la multitude q̃ ung abbe meine doit suffire a deux evesques. Je mentz se ie nay veu abbe menant soixante chevaulx & plus en sa cõpaignie. Et se tu les vois passans dy que ilz ne sont pas peres des monasteres/mais sõt seigneurs des chasteaulx. Ilz ne sont pas gouverneurs des ames/mais princes des provinces. Et sont veuz porter en malles/hanaps dor et dargent/vaisselle/bassins/chandeliers & males pleines non pas de feurre/mais de aornemens de lictz. Et a peine se part nul quatre lieues loing de sa maison que il ne voise a toute celle cõpaignie & aornemens aussi cõme se il allast en ung ost/ou se il devoit passer par ung desert ou il ne trouvast nulz necessaires. Et ne peult len myr en ung mesme vaisseau & mettre de leaue sus les mains & boire du vin. Et ne peult ta lumiere ardre que en ton chandelier que tu portes/et qui est dor ou dargent. Et ne pourroyes tu dormir q̃ sus ung lict & couvertoner de vair ou de autre sauvagine. Et aucun seul varlet ne pourroit il pas lier ton cheval & te servir a table & appareiller ton lict. Que te fait si grant multitude de garsons et de chevaulx. Et pourquoy ne portons nous avecques nous au confort de nostre mal les necessaires/si que nous ne greviissions pas noz hostes. Mais ces choses sont trop petites. Et ie viendray aux grãdes. Mais elles sont pour ce veues estre moindres: Car elles sont communement hantees.

Des oultrageuses painctures & aornemens des paroys.

Chapitre.xcvi.

Je delaisse les tresgrãs haultesses des oratoires/et les desordonnees longueurs/& les grandes & oultrageuses largeurs/& les sumptueux polissemens/& les curieuses paínctures/si que quant ilz considerent en eulx loratoire ilz empeschent et la venue & laffection. Et a moy representent ilz en une maniere lanciẽne coustume des iuifz: mais or soit que ilz soyent faitz a lhonneur de dieu. Moy moyne demande aux moynes celle chose que le payen reprenoit aux payẽs/qui dist. Dictes moy evesques que fait or en lieu sainct. Et ie dy. Dictes poures. Car ie ne prens pas le vers/mais le sens. Dictes moy poures q̃ fait or en saincte chose. Car une autre cause est des evesques/& une autre cause est des moynes. Car nous scavons q̃ les evesques sont debteurs aux folz & aux sages/quãt ilz sont devotion du peuple charnel. Car ce q̃ ilz peuẽt faire es choses espirituelles ilz esmeuvent par aornemens corporelz. Et vrayement nous qui sommes ia yssus du peuple & q̃ avõs delaisse chascune p̃cieuse chose du mõde pour Jesuchrist qui toutes choses luysantes par beaulte/assoulageans par chant/odorantes et souefues & savoureuses par doulceur/plaisantes par atouchement/& du tout en tout estouppement corporel/& ne les devõs priser plus que fiens pour gaigner Jesuchrist. Je vo⁹ requiers desquelz devons nous esmouvoir la devotion Quel fruict requerons nous avoir de ces choses. Je le te diray. Ladmiration des folz ou les offrandes des supplians/ou que nous soyons meslez entre les gens/& q̃ par adventure nous apprenions les oeuvres dіceulx/et q̃ nous servions encores aux faulx ymages entaillez diceulx. Et affin que ie dye convenablement or ce fait tant seulemẽt avarice qui est servitude des ydoles: car nous ne requerõs pas le fruict mais le don. Et par aucun tel art est la monnoye espartie pour estre multipliee et despendue pour estre creue. Et ce degastement engendre habondance Et elle enfante celle habõdance par ung usage de despens/mais ilz sont de merveilleuses vanitez. Car ilz embrasẽt plus les hommes a offrir que a orer. Et ainsi sont richesses prinses par richesses/et ainsi pecune attrait pecune. Mais ie ne scay pourquoy ce est. Car la ou len voit plus de richesses/la offre len plus voulentiers. Lor est signe par certaines relicques. Les yeulx & les bourses sont ouvertes. Et la tresbelle forme de ung sainct ou de une saincte est demonstree. Et de tant est elle creue estre plus saincte comme elle est plus coulouree. Les hommes courent a la baiser. Ilz sont esmeuz a dõner. Et les belles formes et figures sont plus merveillees que les sainctes ne sont honnorees. Et apres ce sont mi-

ses es eglises couronnes de pierres precieuses/ et roes enuironnees de lampes. Et nous voyons que pour chandelier il ya arbres dressez ou il y a moult de pesanteur darain/ et sont forgez par moult merueilleuse oeuure. Que cuydes tu q len quiere en toutes ces choses copunction des repentans ou admiration des regardans. O vanite de toutes vanitez. Leglise resplendist es paroys/ et elle est auaricieuse es poures. Elle vest ses paroys dor/ et delaisse ses filz tous nudz Elle sert aux yeulx des riches de ce que les poures doiuent despendre. Les curieux trouuent bien,dequoy ilz se delictet/ et les chetifz poures de Jesuchrist ne treuuent dequoy ilz soyent nourris et soustenuz.

Encore des paînctures du pauement et du cloistre.
Chapitre.xcvii.

Et pourquoy au moins ne sont honorees les ymages des sainctz desquelz ce pauement qui est defoulle des piedz resplēdist tout. Len crache souuent en la bouche dung ange. Et la face daucun sainct est souuent ferue de la plante du pied. Et se len nespargne point aux saictes ymages/ pourquoy nespargne len aux belles couleurs? Pourquoy ennoblis tu celle chose q il conuient que elle soit tantost honnie? Pourquoy paintz tu ce q est defoulle tantost par necessite? Se par aduenture tu ne le fais contre le renōme verset du poete. Or soit donc ce verset respondu pour prophetie. Sire iay ayme la beaulte de ta maison. Je my cōsens. Souffrōs ces choses estre faictes. Et se ilz ne sont nuysās a leglise a ceulx qui sont vains et auaricieux si nuysent ilz aux simples et deuotz. Et de rechef Que fait au cloistre celle malheureuse/ monstrueuse et merueilleuse et deformee beaulte et laidure formee deuant les freres lisans? Que font ces ordz cinges et ces lyōs sauuages? Que font ces monstres de centaures? Que font ces demys hōmes? Que font ces maculez tygres? Que font ces cheualiers combatans? Et que font ces veneurs cornans? Et pourquoy y a il moult de corps soubz vne teste/ et sus vng corps moult de testes. Et verries vng cheual auoir queue de serpent. Et verries que vng poisson aura la teste dung cheual. Et que vne beste est demye et demy cheual par derriere/ et vne chieure q il traine demye apres luy. Et celle beste cornue porte vng cheual par derriere. Et en la parfin tant de multitude de bestes sauuages apparoistra illec en chascun lieu et toutes diuerses affin q il plaise plus a lire aux freres es marbres paintz que es liures. Et gaster illec tout le iour en eulx merueillans plus de chascune chose que en pensant en la loy de nostre seigneur. Et pour dieu se ie nay vergongne de ceste deshonnestete si me doit il peser des despens.

De la fin de la parolle et de lexhortation de vne chascune partie.
Chapitre.xcviii.

La longue matiere si me admonnestoit de adiouster moult dautres choses. Mais le prouffit est petit en la paix. Car de tant comme ie recorderay en reprenāt par esclandre moult de vices/ de tant courrouceray ie plus ceulx qui les font. Toutesfois peult il estre fait par la voulente de dieu que ie pourray mieulx plaire a aucuns que ie doubte a courroucer se ilz delaissent ceste chose. Et se ilz delaissent a estre mesdisans et ilz ostent leurs negligens oultrages si que chascun tiengne le bien que il tient/ et q lung ne iuge pas lautre tenant celluy bien Et que se aucun est bon que il nait pas enuye des meilleurs. Et se il voit a faire mieulx que il ne desprise pas le bien dung autre meilleur. Et se aucuns peuent viure plus destroictemēt que il ne les prise ne assoulage point plus. Et que ceulx qui ne peuent ainsi viure que ilz ensuyuent tellement ceulx qui destroictement viuent quilz ne se merueillent pas deulx follement. Tout ainsi cōme il nappartient pas a ceulx qui par aduēture ont voue aucune plus grant chose descendre a faire celle qui est plus petite que ilz ne soyent apostatz. Aussi nappartient il pas a tous monter des moindres biens aux greigneurs que ilz ne trebuschēt. Et ie en scay aucuns dautres congregatiōs/ et dautres establissemens qui sont venuz a nostre ordre et entrez debōnairement qui en faisant ceste chose se laisserent leur esclandre/ et nous fut mis sus quant ilz se departirent follement de nous/ et nous troublerent par leur malheureuse conuersation. Et pource que ilz contempnerent orgueilleusement celle ordre que ilz tenoiēt et en rent folle presumption de faire ce q ilz ne pouoient/ dieu fist en la parfin apparoir dignemēt la follie diceulx par leur yssue. Car ilz delaisserent mauuaisement ce quilz auoiēt pris pro-

sumptueusement/ et retournerent saydement a ce que ilz auoient laisse legitement. Car ilz requirent nostre cloistre plus pource que ilz ne pouoient souffrir leur ordre que par le desir de la nostre. Et ainsi demonstrent que ilz sont de legiere fermete quant ilz vueillent de vous a nous/ et de nous a vous. Et sont esclandre a vous et a nous/ et a tous autres biens. Et aussi en auons nous congneu aucuns qui par la voulente de dieu si prindrent fort/ et par la grace de celluy perseuererent plus fort. Et plus seure chose est que nous perseuerons au bien que nous auons commence que nous en commencons vng autre enquoy nous ne perseuerons pas. Se nous estudions donc tous en ceste chose selon le conseil de lapostre/ toutes noz oeuures soyent faictes en charite. Et ceste est nostre sentence et de vostre ordre et de la nostre. Car ie loue et presche les choses de vostre ordre qui sont a louer. Et se aucunes sont a reprendre/ iay acoustume a vous deprier vous et les autres quelles soyent amendees. Et ce nest pas detraction/ mais attrayement. Laquelle chose ie prie a vous et a nous quelle soit faicte.

❧ Une admonition aux Chartreux de pacience et de humilite.
Chapitre .xcix.

AUx freres du mont de dieu lumiere de orient/ et celle ancienne amour de religion en Egypte vostre suffisante et vostre treshaulte pourete si confond ia la conuoitise de moult daultres. Lesquelles toutesfois ne peuent aombrer la lumiere de verite et se malicent et subtilient de la seule nouuelle du nom. Ilz sont vieulx et en vieille pensee/ ilz ne preuuent pas vin nouueau es vieilles grappes. Et se ilz estoient entonnez ilz effondreroient. Donc se taisent ceulx qui iugent en tenebres de la lumiere. Ilz vous reprennent de nouueaulte qui deussent plus estre reprins de male voulente ancienne et de vanite: mais vous deuez tousiours et loueurs et mesdisans/ ainsi comme nostre seigneur delaissez et trespassez les loueurs/ et aymez en eulx ce bien mesme quilz ayment en vous. Et faignez aux mesdisans et priez pour eulx. Et delaissez les choses et les esclandres trespassez par derriere/ et passez par deuant celles qui sont mises deuant vostre voye a dextre et a senestre et vous estendez oultre. Il ne vous appartient point languir entour les commandemens communs. Ne entendre

seulement ce que dieu commande/ mais ce quil veult. Et esprouuez que la voulente de dieu est bonne/ bien plaisante et parfaicte. Car il appartient aux autres a seruir a dieu: et a vous autres appartient de vous adherer a luy. Et aux autres si appartient a croire dieu/ a aymer et a honnorer. Et a vous appartient entendre que est dieu/ et scauoir et vser de luy. Deffaille toutesfois tellement que toute haultesse soit hors de vostre conscience/ de vostre estimation et de vostre bouche pour ce que scauoir haultesse est mort. Et si regarde seruiteur de dieu que tu ne soyes veu condampner ceulx que tu ne vouldras ensuyuir. Mais celluy qui en examinant soymesmes parfaictement entend son peche/ il ne doit estimer le peche de nul estre pareil au sien. Car il nentend point si bien le peche de autre comme le sien. Je ne vueil pas donc que tu cuydes que commun soleil luyse fors que en ta celle. Ne que la grace de dieu oeuure en nul lieu fors en ta conscience et en ceulx qui sont solitaires dieu est tant seulement et si est il en tous Et dieu a pitie de tous/ et ne hayt riens quil feist oncques. Je veulx mieulx que tu penses que conuenable chose soit par tout fors que en toy/ et que tu iuges pis de toy que de nul autre.

❧ Exhortation de ceulx mesmes a pitie et a amour de solitude.
Chapitre .C.

EXercece toy toymesmes a pitie. etc. Car celluy qui ne la prent en vain son ame. Cest a dire quil vit pour neant/ ou il ne vit pas du tout quant il ne vit en celle vie pour laquelle il print son ame a viure en icelle/ et ceste pitie si est debonnaire memoire de dieu. Continuelle intention de bien faire a lintention de celluy et affection sans lasser en lamour de luy/ si que dieu ne trouue son seruiteur. Je ne dy pas iour ne heure: Mais oncques fors que en hanter labour/ ou en estude de proffiter/ ou en doulceur de esprouuer/ ou en ioye de vser de luy. Et qui na ceste chose en conscience il ne le demonstre pas en sa vie. Il ne le hante pas en sa maisonnette ne il nest pas a estre dit solitaire: mais seul/ ne sa celle ne luy est pas celle: mais reclusage et chartre. Car vrayement celluy est seul auec lequel dieu nest pas. Et celluy est reclus qui nest pas franc en dieu. Certes celle ne doibt point estre reclusage de necessite: mais maison de paix. Et doibt estre dicte huys clos/

et non pas repostaille / mais lieu secret. Car
celluy auec qui dieu est nen est pas moins seul
que quant il est seul. Car adonc vse il frãche-
ment de sa ioye: & donc est il sien a vser. Cest as
savoir a vser de dieu en luy / & en luy de dieu. Et
donc apparoist il de son gre en la lumiere de ve
rite. Car pure cõscience se espand franchemẽt
elle mesmes en la couuoitee remembrance de
dieu. Et donc ou lentendement est enlumine et
vse laffection de son bien / ou il pleure soymes-
me les deffaulx franchement de son humaine
fragilite. Et pource selon la forme de nostre p-
pos vous habitez plus au ciel que en terre. Le
siecle est tout hors de vous / & vous vo⁹ encloez
tous auec dieu. Que celle & ciel sont vnes habi
tations cousines / et sont nommees de celer. Et
les sainctz anges se delictẽt egalement en lung
et en lautre. Cõme ilz sont appellez en la cel-
le celestielle pour entendre a dieu & vser de dieu
bõnement. Le ciel si est fait prachain a la celle /
et par similitude de sacrement / et par entalen-
tement de purte / & par effect de oeuure sembla
ble. Et quant lesperit ore en la celle / ou il yst
hors du corps / il ne treuue pas longue voye ne
forte de la celle au ciel. Car len mõte souuent
de la celle au ciel. Mais len ne descẽd point de
la celle en enfer / fors a peine. Ainsi cõme Da-
uid dit. Ilz descendent en enfer viuans que ilz
ny descendissent mourans. Et en ceste manie-
re descendent la souuent ceulx qui habitent es
celles. Car tout ainsi comme en pourpensant
continuellemẽt il aduiẽt a cõsiderer les ioyes
du ciel affin que ilz les couuoitent plus ardã-
ment. Tout ainsi font ilz les peines denfer af-
fin quilz les doubtent et fuyent. Et cest ce q̃ ilz
deprient pour leurs ennemys quant ilz oyent
quilz descẽdent en enfer en leur vie. Car quãt
ilz meurent ilz ny entreront ia se nest a peine.
Car nul se il nest predestine / cest a dire ordõne
par deuant au ciel ny demoura oncq̃s iusques
a la mort / se nest a peine. Car le filz de grace si
nourrist & repaist la celle du fruict de son ven-
tre / et laccole et meine a planiere perfection / et
le fait digne de parler a dieu / & oste & gecte hors
dauec luy tout autre propos tost & hastiuemẽt
Je dy que il gecte hors tout autre propos aussi
cõme auorte et le mect hors cõme non prouffi-
table et nuysante viande. Ne le seruice de pitie
ne peult longuement tenir telle viande en ses
entrailles. Et a celluy q̃ autrement y demeure
le pied dorgueil luy viẽt. La main du pecheur
lesmeult. Et ainsi est boute hors & fuyt comme
Cayn tenant la face nostre seigneur chetif et
tremblant / et est ordonne auec les pechez et les
dyables. Ou se il dure aucun petit en icelle il
ne vit pas en fermete / mais en chetiue malheu
rete. Et ainsi la celle luy est faicte aussi comme
chartre ou aussi cõme le sepulcre a celluy q̃ vit.

❧ Du triple degre par lequel len vient a perfection.

¶ Chapitre. C.i.

TOut ainsi comme le prophete dit.
Se tu te conuertis conuertis toy.
Cest a dire. Prens parfaictement
le labour de cõuersion. Car il nest
longuement octroye a nul en vng mesme estat.
Car au seruiteur de dieu il appartient tous-
iours ou a prouffit ou a deffaillir / ou il seffor-
ce es haultes choses / ou il est contrainct es bas-
ses Et iacoit ce que perfection nest pas requise
de nous tous en vne maniere. Toutesfois se tu
cõmences / commence parfaictement. Et se tu
estoyes ia en prouffit / fais celle chose parfaicte
ment. Et se tu as ia atouche a aucune perfe-
ction amesure toy en toymesme / & dy auecques
lapostre. Ce nest pas pource que ie aye ia pris
ne que ie soye parfaict. Mais ie ensuy encore
ma perfection. Et si dist apres. Comment que
nous soyons parfaitz si le cõgnoissons en quoy
il declaire parfaictement que les choses q̃ sont
parfaictes du temps passe soyent mises en ou-
bliance / & que len se estende deuant soy a parfai
re tousiours en mieulx Car cest la perfection
de lhõme en ceste vie / et en ceste maniere sera la
perfection de perfection la ou la parfaicte prin
se sera a receuoir le loyer & la courõne de la sou
ueraine retribution. Et tout aussi comme vne
estoille differe des autres en clarte / aussi diffe-
re en cõuersation la celle des sages de celle des
folz: cest assauoir des sages prouffitans & par-
faitz. Celluy auec qui dieu est nest pas moins
seul que celluy qui est seul. Ilz sont aucũs qui
sont cõme bestes qui par eulx ne vsent de nulle
raison ne ny sont attraiz a en vser par leur vou
lente. Et toutesfois y sont ilz esmeuz par au-
ctorite dautre / ou introduytz par doctrine / ou
appellez par exemple / et couuoitent le bien la
ou ilz le treuuẽt. Et ainsi comme laueugle ilz
suyuent la main qui les meine. Et si sont au-
tres qui sont raisonnables qui par iugemẽt de
raison et par naturelle science ont discretion
et congnoissance de bien et appetit: mais ilz
nen ont point deffect. Et si sont autres qui
sont espirituelz qui sont demenez par lespe-

til de dieu/et si sont attraictz par laffection de sagesse et menez a bien/desquelz le pmier estat est enuiron le corps. Le second hante enuiron le courage. Le tiers si na repos fors que en dieu. Et aussi cōme chascun de ceulx cy ont certaine raison de prouffiter/aussi ont ilz certaine mesure de prouffiter chascun en sa maniere. Car cōmencement de bien en aucun bestial si est pfaicte obediēce. Le prouffit est soubzmettre son corps & retourner en seruitude. Et la pfection vrayement est vser de bon vsage par coustume de delectation. Et le cōmencement de chose raisonnable est de entendre les choses qui sont proposees en la doctrine de la foy. Le prouffit est de appareiller telles choses cōme elles sont proposees. Et la parfection est quāt la demonstrance de raison est mise dedās laffection de pensee Et encore la profession de hōme raisonnable est cōmencement espirituel. Le prouffit est regarder la gloire de dieu a ioyeuse face. La perfectiō est estre transforme en celluy ymage de clarte en clarte/ainsi comme de lesperit de dieu.

Du premier degre qui est simplesse de nouices.

Chapitre. C.ii.

Et affin que nous ensuyuons premierement le premier degre de la premiere bestiaulte. Cest mouuement de vie es corporelz sens sentāt Cest assauoir quāt lame est espandue par les delectations des choses aymees/si que par vser dicelles elle paist et nourrist sa sensualite. Ou quāt elle retourne en soy & elle ne peult porter auecqs soy les corps ausquelz elle sest conioincte par forte ioincture damour & dacoustumance au lieu de son incorporee nature. Et elle attrait auecqs soy les ymages diceulx et cōuerse illec amyablement auec eulx. Et icelle acoustumee a eulx quāt elle se esdrece a penser aux choses espirituelles ou diuines q̄ elle ne peult penser ne estimer nulle autre chose fors celle q̄ elle sent par dehors/ ou telle comme elle le fait par dedans. Et ceste folie si est contraire a dieu Car elle est trop lente dedans soymesme/ et si tude que elle ne peult estre gouuernee quant elle est rauye oultre soy par orgueil/si que icelle sagesse de chair est veue estre sagesse a soy mesme/ cōme ce soit parfaicte follie. Mais se la saincte simplesse est conuertie a dieu / si que celle mesme voulente soit vne mesme chose en ce mesme demandant vne chose a nostre seignr a regnerant icelle sans counoistre a multiplier au siecle. Cest simplesse en consideration / et vraye humilite comprenant plus conscience de vertu que renōmee. Et ce cest quant homme ne recule pas a estre veu fol en ce siecle a ce que il soit sage en dieu. Ou quant la seule simplesse est en dieu/et la voulente nest pas encore enluminee affin que charite soit encore formee par raison/si que elle soit lyesse damour & que celle simplesse a encore en soy aucun cōmencement de creature de dieu. Cest assauoir bonne voulente. Cest aussi cōme matiere sans forme au commencement de sa conuersion/et loffre a son createur a former en sens & en humiliable espe rit/et la paour de nostre seigneur cōmencant a ouurer toute plante de vertus. Quāt par droicture il donne lieu au plus grant et le seuffre. Et quant il ne croit mye a soy seul par sa sagesse. Et par attrempance il fuyt a diuiser les choses Et par force il se soubzmet tout a obediēce/ et non pas a discerner/ mais a acomplir. Car parfaicte obedience mesmement au commencant est indiscrete. Cest a dire non diuisee q̄lle ou combien grant elle est a estre commandee: Mais se doit len tant seulement efforcer q̄ elle soit faicte loyaulment et humblement cōme celle obedience qui est cōmandee de son souuerain. Le fust de science de bien & de mal si est en paradis/cest assauoir en la conuersation de religion. Cest ordonnance de discretion qui est chez le pere espirituel qui tout iuge & nest iuge de nul. Car a luy appartient diuiser lobedience des autres soit bestial ou discret ou nouice/ soit sachant non sachāt ou sage. Car estre longuement en la celle cest impossible. Il soit fait fol affin quil soit sage/et si soit la toute sa discretion & toute sa sagesse/si que elle ne soit nulle en ceste partie. Car se il se eschauffe par engin/se il veille par art/se il surmonte par entendement/ce sont instrumens tant de vices cōme de vertus. Cest bon que lart aorne le corps et lengin/& nature lenforme/et que entendement ne face pas courage esleue/mais sage.

De lenseignement des nouices.

Chapitre. C.iii.

Il appartient enseigner le nouice q̄ il ait son corps recōmāde a aucun aussi comme le malade qui veult moult de choses non proffitables q̄ luy sont deffendues/& les proffitables luy sont a donner a force / iacoit ce que il ne les vueille

pas. Et ainsi deuons faire de luy cõme de chose non nostre Mais a celluy auquel nous sommes rachептez grant pris/si que nous le glorifions et portons en nostre corps. Et ainsi nous appartient il a traicter plus durement affin q̃ il ne se desacoustume/mais tellemẽt toutesfois que seruir luy suffise pource que lesperit est dõne a seruir/ne il nest pas a estre ainsi que nous viuons pour luy: mais ainsi cõme sans lequel nous ne pouons viure. Car la liance que nous auons auec le corps ne pouons nous pas corrõpre toutesfois q̃ nous voulons/mais nous conuient souffrir paisiblement la loisible departie de luy ⁊ garder entretant les choses qui sont de droicturiere aliance. Et nous appartiẽt ainsi a viure auec luy comme se il ne nous conuenist pas demourer longuement auec luy affin que se il en aduient autrement no⁹ nen soyons pas contrainctz a yssir. Et si nous appartiẽt a garnir contre les temptations qui se forcenẽt plus aigrement au nouice solitaire. Car lhõme seruant a dieu par don/les vices ne le cessent de esmouuoir du guerdon offert ꝑ lintimation du dyable/et par la conuoitise de la chair qui ladmoneste aux conuoitises du siecle conuoiter/mais ces temptations sont legierement vaincues/et leur court len encontre legieremẽt par raison. Lesquelles tẽptations ou elles sont suspectes ou apparent mauuaises de premiere face. Et celles qui se iugerẽt soubz espece de bien sont plus fortes a discerner/et sont plus perilleusement receues. Mais mauuaise oysiuete est la rethz a prẽdre ⁊ receuoir toutes mauuaises temptations ⁊ pensees. Car oncq̃s oyseux nest seruiteur de dieu/iacoit ce que le ferie est de dieu. Oysiuete nest pas dõner entẽte a dieu/mais entendre a dieu est le negoce de tous negoces. Cest a dire que quicõques est en celle qui ne se meine loyaulment ⁊ par bonne amour de dieu que q̃lque chose quil face ne soit pas pour ce fait en oysiuete. Car ensuyuir chose oyseuse est desordonnee chose/fors que pour fuyr oysiuete. Oysiuete est chose qui na nulle riens de prouffit en soy ne nulle intention de prouffit. Ne ce nest pas tant seulemẽt a faire que le iour soit passe auec aucune delectation ou sans aucune angoisse de grant oysiuete. Mais que de la iournee parfaicte aucune chose soit tousio⁹rs assemblee au tresor de cõscience au prouffit de la pensee.

Des bõnes occupations des freres. Chapitre. C.iiii.

Tu demandes q̃ tu feras/⁊ en quoy tu te occuperas. Premieremẽt oultre le sacrifice de oraisons de chascun iour/lautre partie du io⁹r nest pas denyee a lestude de la lecon a deuiser chascun iour ta conscience/⁊ a lamender ⁊ ordõner. Apres ce len doit faire aucun oeuure des mains qui appere/non pas que elle detienne le courage en soy delectant a heure tant que elle ne conferme la dilection en estudes espirituelles/et nourrisse en ce q̃ le courage soit renuoye a heure ⁊ non pas relasche: Si que le courage se despesche plus legierement tout maintenãt aussi comme se retournant a soymesmes sans nulle contrariete de voulente qui lempesche/et sans nulle honnisseure de voulente ou delectation faicte/ou de remẽbrance imaginante. Car certes nul hõme nayme retourner a conscience apres laction qui ne poursuyt de celle a la faire. Et qui retourne a conscience se il ne vainc bien sa conuoitise/il treuue illec de celle conuoitise ou souefues delectatiõs ou griefues collusiõs/et de la multiplie ses pensees. Et vrayemẽt celluy qui les vainc toutesfois ainsi cõme de vray bien/ia plus grande conuoitise ne greigneur delectation ne comprendra sa pensee. Comme quil seuffre les imaginatiõs par vng hayneux delict de choses faictes/veues ou ouyes. Et dõc en lung et en lautre sont emplis les mẽbres de illusions/⁊ la lumiere des yeulx nest pas a soy a pẽser les choses espirituelles ⁊ diuines. Cõme celluy qui se combat contre les conuoitises la ou il seuffre tristesses que il ne peult pas parfaictement vaincre ces affections/⁊ q̇ conuoite ia aller a frãchise si ne peult bouter hors de luy les nuysantes imaginations ou occupations/ou oysiuetez/ou pensees qui naissent dillec au cueur du seruiteur de dieu au tẽps de dire pseaulmes ⁊ oraisons/et ces autres choses du seruice espirituel. Et ainsi est faicte diuision de la malheureuse ame/par esperit ⁊ par raison qui luy deffend la voulente du cueur et lentention du corps/⁊ le seruice appareille par la mauuaistie de lame qui luy soustrait laffection et lentention/si que la pẽsee demeure sans fruict. Et de la vient que les vices de curieusete seschauffent petit a petit es courages malades. Et de la quierent les desordonnees ⁊ ennemyes pensees et delectations a soy destourner par voye larrecineuse de propre voulente du propos de toutes les constitutions de la voye royalle. De la viẽt la presumption des haultesses acoustumees/⁊ le desroter de nouuelletez/⁊ lennuy du

corage enferme aussi comme considerant a se destoler/qui sont venz eulx appaiser a heure: mais ilz seschauffent plus et embrasent. Et de la sot chascun iour faictes les occupatiōs nouuelles. Les diuerses lecons/et non pas edifier le courage/mais a deceuoir lennuy du iour tardant/si que quant le solitaire aura damne toutes les choses anciēnes et acoustumees et seront deffaillies les nouuelles il ne demeure fors la hayne de la celle et la fuyte hastiue. Pour laquelle chose la debonnaire simplesse est corrompue en la profession de la religion. Et le nouuel hōme qui na ne raison qui le meine/ne voulente q̄ lattire/ne discretion qui lattrempe se efforce en vne chose en soymesme/ aussi cōme la boue du potier par vne reigle de commandemēs a estre faicte et formee par mains dautruy en toute pacience/et en la roe tournoyent dobeyssance/et au feu de son espreuue et estre soubzmis a la voulente de son createur.

De lexercice diceulx.
Chapitre. C.v.

Mais ainsi comme ayde fut dōnee a hōme semblable a luy et qui estoit substāce de celluy hōme/tout ainsi en layde de lestude espirituelle sōt necessaires les exercices du corps/mais toutesfois tous ne sont pas venz eulx assembler tousiours en ceste chose. Mais ceulx qui sont venz auoir plus propre semblance auec les choses espirituelles/ainsi comme a ledification espirituelle pēser ce que len escrit/ou escripre ce que len lise. Les exercices par dehors et les oeuures distrahēt ainsi cōme les sens/et ainsi espuysent et trayent souuent lesperit/ se il nest faict auec plus griefue oeuure rurale grant trauail de corps iusques a la contriction et lhumiliation du cueur/et par le grief de son plus fort trauail ilz agrauentent laffection de sa deuotion. Laquelle chose est toute manifeste que ce est faict au labour de ieusnes et de vigiles/et de ces autres semblables. Le courage toutesfois ordōne se acomparage a tout labour ne nest point corrompu en luy/ mais est par luy plus cōcueilly en soymesme. Et a tousiours deuant les yeulx non pas tant seulement ce q̄ il fait/ mais aussi ce que il entend a faire. Car les sens sont contrainctz ensemble de la discipline de bōne voulente/ne ilz nētendent a eulx faire iolilz du fais du labour/et sont soubzmis et humiliez et enseignez au seruice de lesperit/et a eulx conformer

et en la participation du trauail/et en lentente du confort. Car la desordōnee nature par peche se elle se conuertist a nostre seigneur elle recouure tantost quelque chose que elle a perdu au contraire/pour la maniere de sa paour et de lamour que elle a a dieu. Et la ou lesperit commence a estre reforme a lymage de son createur tantost la chair resiouissant cōmence de sa voulente a estre reformee a lesperit reforme/car lesperit la cōmence a delicter contre son sens/ et ce q̄ lesperit delicte est reforme en luy/ et sur tout par son multipliable deffault de la peine de peche qui est fait multipliablemēt a dieu/ celluy qui le fait estriue bien aucunesfois aller deuāt son gouuernement. Car nous ne perdōs pas les delectations/mais nous les muons. Ce seroit tresllegiere chose et delectable viure selon nature par ordonnance adioincte a lamour de dieu se nostre forcenerie le nous souffroit. Et celle forcenerie guerie tantost nature rit aux choses naturelles. Et en ceste maniere est il des trauaulx. Lhōme rural a durs nerfz et fors bras. Car lexercite du labour luy a ce faict. Se le corps est mol la voulente fait lusage/et lusage fait lexercice/et lexercice fait les forces en tout labeur et ladministre. Or entendz ces choses. Lhomme qui a ia cōmence a soubzmettre son corps a lesperit et a ordōner soymesme aux choses qui sont de dieu se appareille a oster la coustume seigneuriante de sa chair/conformant a luy coustume contre coustume/ et affection contre affection tant quil ait desseruy a auoir delectation cōtre delectation/si que il luy delicte tant seulemēt seruir aux mēbres de son corps/ et a droicture autant comme il seruit a ordure Et ce est perfection dhōme bestial/en estat ou de nouice commencant.

De lestablete en la celle.
Chapitre. C.vi.

La celle est office de tous biens/et la ferme perseuerance en icelle. Car celluy quelconque quil soit qui se maintiēt bien en sa pourete en icelle il est riche. Et quiconque a bōne voulente en soy il a auec luy tout ce q̄ mestier luy est a bien viure/iacoit ce q̄ len ne doit pas tousiours croire a sa bōne voulente mais est a refraindre et a gouuerner/ et la reigle de saincte obedience ce doit gouuerner la bōne voulente. Et la reigle de saincte obedience doye gouuerner la bonne voulente/et si doit enseigner le corps si que il

puisse estre en cellay lieu/ souffrir la celle ⁊ demourer avec elle. Laquelle chose est cōmencement de bonne oppinion en ung prouffitant et certaine demonstrance de bonne esperance: car impossible chose est a hōme mettre loyaulmēt son courage en une chose qui naura pas mis avant son corps a perseverer en ung lieu. Car qui sefforce de fuyr lenfermete de son courage en se transportant de lieu en lieu/ est aussi comme cellay qui fuyt lumbre de son corps et fuyt soymesme. Il va environ soy et mue le lieu et non pas le courage. Car il treuve ce mesme courage par tout. Et celle mouvablete le fait pire en chascun lieu. Tout ainsi cōme il fait mal au malade a estre deboute en le portāt ca et la/ ainsi nuysent les remedes souvent muez Ilz troublent nature/ ilz corrōpent le malade. Et qui tend a aller en aucun lieu se il tiēt une seule droicte voye il vient tantost la ou il tend/ et est a fin de son labeur/ ⁊ de son erre. Et vrayement se il prent moult de voyes il folloye ne ne fait pas fin de son labeur Car erreur na point de fin. Et se tu te hastes a avoir sante/ garde q̄ tu ne faces riens de toy sans avoir conseil au mire: car se tu attendz avoir allegemēt de luy/ il est de necessite que tu luy monstres ta playe et nen ayes pas honte/ et se tu as honte toutesfois ne luy mue riens. Et aucuns sont q̄ en confessant leurs pechez racomptēt cōme fable ou hystoire/ ⁊ nombrent les maladies de leur ame sans confession/ et a bien pou sans penitence et sans affection de douleur. Et cellay qui ne se deult de tant cōme il luy est advis q̄ il est plus pres de la sante/ de tant en est il plus loing.

Que lhabitant en la celle iouyst de triple garde.

Chapitre. C. vii.

Garde que ta solitude ne te soit a horreur. Et affin que tu habites plus seurement en la celle trois gardes te sont ordonnees. Cest assavoir/ dieu/ cōscience/ ⁊ ton pere espirituel. Tu dois pitie a dieu auquel tu te dois tout dōner. Tu dois hōneur a ta conscience/ ⁊ dois avoir honte de pecher devant elle. Et a ton pere espirituel tu dois obedience de charite/ et dois recourre a luy de toutes choses. Et par dessus tout affin que tu me ayes pour aggreable ie te adiousteray la quarte garde. Cest que tant cōme tu es petit/ et tant que tu apprēgnes plus/ pense a la presence divine Et ie te procureray en seigneur qui te introduira. Et ce sera ioye a toy. Par mon conseil tu regarderas ung hōme duquel la vie te sera exemple/ si que tu le tiengnes en ton cueur/ et te y adheres par reverence/ tellemēt que toutesfois que tu ten recorderas tu te eslieves a la reverence de ton pensement ainsi cōme se il fust present en ton affection de charite/ et que il amende en toy toutes les choses a amēder/ ⁊ que toutesfois ta solitude ny seuffre dōmage de son secret. Cellay soit present toutes les fois q̄ tu vouldras/ il te acoure souvent a lencontre/ et quant tu vouldras il te escrita ses reprouches. Cruaulte te escrita ses sainctes pensees. Et pitie te escrita ses consolatiōs Et purte te escrita exemple de vie. Car quant tu penseras estre veu de luy/ tu te penseras de toutes tes pensees/ et seras contrainct a toy amender aussi cōme se il te veoit et se il te reprenoit. Et ainsi selon les cōmandemens de lapostre. Garde toy curieusemēt toymesme. Et affin q̄ tu te regardes tousiours toymesme tourne hors tes yeulx dessus tous les autres. Cest noble instrumēt du corps que loeil se il se peust veoir soymesmes cōme il voit les autres membres. Et ceste chose est octroyee a loeil du cueur par dedans. Mais se il folloye a lexemple de loeil de la teste par dehors/ ⁊ il entend aux choses estrāges en desprisāt toymesme/ il ne peult pas retourner a soymesmes/ mesmemēt quāt il le veult moult. Or entens doncques a toy/ tu es moult matiere de curieusete a toymesmes. Metz hors de devant tes yeulx par dedans ce que tu as acoustume a aymer/ ⁊ des yeulx par dehors ce q̄ tu as acoustume a veoir. Car nulle chose nest si legieremēt enclose dedans soy de rechief cōme amour. Et mesmement es courages tres tendres et tresnouveaulx.

De la celle de dedans et de dehors.

Chapitre. C. viii.

Estudie toy ⁊ saches aucunesfois ⁊ ayme les meilleurs dons du sainct esperit/ ⁊ soyes a toymesmes parabole de edification/ car lune de tes celles est par dehors/ et lautre est par dedans. Celle par dehors est la maison en quoy tu habites ton ame avec ton corps/ ⁊ celle par dedās est ta consciēce/ laquelle le dieu de toutes tes entrailles par dedans doit habiter avec ton esperit/ ⁊ lhuys de la closture de celle par dehors est signe de la circonstance de lhuys de celle par dedās. Et ainsi cōme les sens du corps ne sont

pas laissez aller folloyer par dehors pour la closture de dehors : aussi les sens par dedans sont tousiours refrains par dedãs. Ayme donc ta celle par dedans/ & ayme celle de par dehors et fais a chascune son droit. Et celle de dehors te cueuure/ si que elle ne te muce mye/ et que tu ne peches occulte / mais affin q̃ tu viues plus seuremẽt. Or tu de cultiueur tu ne scez pas que tu dois faire en ta celle. Se tu ne penses comment tu ne seras pas seulemẽt cure en icelle de tes vices: mais aussi que il ne te conuient pas tencer auec les autres. Tu ne scez quel honneur tu dois a ta cõscience deuant que tu ayes esprouue en icelle la grace du sainct esperit/ et la bieneurete de la souefuete de par dedãs. Dõne donc a lune & a lautre celle son hõneur/ & approprie dedans icelle ta seigneurie/ et apprens dedãs icelle a estre seigneur a toymesmes. Ordonne ta vie/ aorne tes meurs/ venge toymesmes/ & te condamne souuẽt. Et ne te laisse pas impugny/ Droicture iugeant si assiee/ La conscience coulpable assiste se accusant soymesme Nul homme ne tayme plus que toy/ nul ne te peult iuger plus loyaulment. Au matin donc que la nuyct sera passee fais enqueste de toy mesme/ & te demonstre a toymesme lordõnance du iour aduenir/ si q̃ au vespre de ce iour passe tu ten demãdes la raison/ & te fais demonstrance de la nuyct qui suruiẽt. Et ainsi par ceste ordonnance ne te pourras tu esgarer en follie ne y mettre ton entente.

❧ Des temps/ & de la maniere de orer.
¶ Chapitre. C.ix.

SElon lordõnance du canon cõmun ordonne a chascune heure a faire ce que tu dois. Cest a dire fais aux heures espirituelles les choses espirituelles/ et aux corporelles les corporelles: Ausquelles heures tu payes toute ta debte. Cest a dire que lesperit paye a dieu/ & le corps les paye a lesperit/ si que se aucune chose est entrelaissee ou contempnee ou imparfaicte q̃ en son temps/ en son lieu/ & en sa maniere il ne sen voyse pas impugny ou non guerdõne. Et ausquelles heures hors celles desquelles le pphete dit. Je tay dit louenges sept fois le iour. Il est a garder mesmement entre les autres le sacrifice du matin/ du vespre & de mynuyt. Et ce nest pas pour neant sicome le prophete dit. Je me assisteray deuãt toy au matin & verray. &c. Mais cest pource q̃ nous sommes encore adõc tenus des cures de par dehors/ & si dit. Et la leuation de mes mains sera sacrifice de vespre. Et cest pource que nous auons adonc tous digerez en vne maniere & escoulez ces empeschemens. Et donc nous leuons nous a mynuyt a nous cõfesser a toy. Et adonc sont a assembler les fruictz de lesperit & de la pensee/ si que de la nous soyons relaschez au repos de la nuyt En la beneysson de dieu/ ou que nous qui nous leuons en faisant louẽges a dieu/ toute la tenent de nostre oeuure soit formee de la es louenges de dieu & viuifiee. Et pource a desauancer les vigiles de la nuyct: cest a dire. A aller deuant les vigiles de la nuyct/ il ne cõuient pas grant multitude de pseaulmes. Car ce est agrauenter lentendement & espuiser lesperit ou estaindre. Mais tant cõme il est trouue sobre/ donc est il a estre moleste par pitie. Et est a enuoyer en son voyage a nostre seigneur de si a tant quil commence a courre a cueur estendu. Car quiconques a sens de Jesuchrist il peult bien concueillir en soy combien il appartient a la pitie chrestiẽne de penser bien ententiuement a chascune autre heure du iour aux benefices de la passion Et de la redemption de celluy pour en vser souefuemẽt en conscience & de la mucer en son memoire loyaulmẽt. Cest assauoir ce qui est a manger espirituellemẽt le corps nostre seigneur & boire son sang. Et vrayement ce hõnorable mystere de sa cõmemoration appartient a celebrer a pou dhõmes en sa maniere/ en son lieu/ et en son temps. Et a ceulx seulement a q̃ ce mystere est cõmis. Et la chose vrayement de ce mystere doit estre faicte en tout temps et en tout lieu de la seigneurie de dieu en la maniere que il est baille. Cest a dire a le faire par affection de pitie deue. Et le traicter & prẽdre a soy au salut de ceulx a qui il est dit manifestemẽt. Vous estes lignage esleu royal prestrise/ gent saincte/ peuple de acquisition/ a ce que vous denõcez les vertus de celluy qui vous a appellez de tenebres a sa meilleur lumiere.

❧ De la saincte lecon & de la maniere de lire.
¶ Chapitre. C.x.

ET apres ce il appartient a entendre a certaine lecon et a certaines heures Car la lecon aduẽtureuse & diuerse ne edifie pas/ mais rend le courage destable & est legierement receue & se depart plus legieremẽt du memoire. Mais il appartient a certains engins a retenir & a a-

confermet leur courage. Car en lesperit en quoy les escriptures sont faictes/en ce mesmes esperit desirent elles a estre leues/ et a estre entendues par celluy mesme. Tu nentreras ia en la lecon de Pol deuāt que tu seras adioinct au sens de luy par vsage de bonne intention/& que tu soyes abeuure en lesperit dicelluy & en sa lecon par estude de assiduelle meditation. Ne tu nentendras ia Dauid deuant que bonne affectiō te ayt reuestu en lespreuue des pseaulmes de celluy. Et ainsi est il de ces autres choses. Et en toute escripture lestude differe autāt de la lecon cōme amytie differe de lhostel/et cōme affection de compaignie differe du salut aduētureux. Mais de la lecon quotidiēne il appartient que len enuoye chascun iour aucune chose au memoire du cueur/si q̄ elle y soit loyaulmēt esdrecee. Et que ce soit rappelle arriere en hault/et souuent recorde ce qui en conuient au propos/tellement q̄ il prouffite en lintention/ et que len detiengne tellement le courage en ce quil ne luy soit loysible de penser a autre chose. Il appartient au courage q̄ il puyse & attraye souuent de lordōnance de la lecon. Et si appartient a former tellement son oraison que elle ne entrerompe pas la lecon ne ne lempesche tant en entrerompant que elle ne rende le courage plus pur continuellemēt a lentente de la lecon Car la lecon sert a lentente. Et vrayement se celluy qui list quiert dieu en sa lecon/ ce que il list oeuure en bien Et le sens du lisant est enchetiue. Et tout lentendement retourne au seruice de Iesuchrist. Et vrayemēt se il se tourne en autre chose le sens du lisant entraine tout apres soymesmes/& ne treuue si saincte chose ne si debonnaire es escriptures que il napplicque/ou par vaine gloire/ou par sens desordonne/ou par mauuais entendement/ou il lapplicque a son malice/ou a sa vanite. Et en toutes les escriptures le commēcement doit estre la paour de nostre seigneur.

Du labour corporel.
¶ Chapitre. C.xi.

Vrayement es oeuures espirituelz les non corporelz ne soyent ia laissez loing du tout/ mais se acoustume le courage que il puisse legierement retourner a icelles. Et cōment que il se entrechange en icelles que il se cōioingne tousiours a icelles. Car lhomme ne fut mye fait pour la femme: Mais la fēme fut faicte pour lhōme. Et aussi ne furent pas faictes les oeuures espirituelles pour les corporelles: mais furent faictes les charnelles pour les espirituelles. Les oeuures corporelles sont celles q̄ nous disons faictes corporellemēt par oeuures de mains. Et semblablemēt aussi disons nous les autres oeuures corporelles esquelles il est mestier que le corps oeuure. Cōme sont vigiles/ieusnes & leurs semblables qui nēpeschent point les espirituelles/ mais leur aydent se elles sont faictes sagement & par raison. Et se elles sont faictes par vice de discretion/si que par lesperit deffaillant ou le corps languissant elles empeschent les espirituelles/tellemēt que elles ostent au corps leffect de bōne oeuure/& a lesperit laffection/et a son prochain lexemple/ et lhōneur a dieu/cest sacrilege/& est coulpable en dieu de toutes ces choses. Ce nest pas selon lapostre que ce soit ven chose humaine. Ne ce nappartiēt point. Ne il ne doit ne nest pas chose droicturiere quil deulle aucunesfois la teste au seruice de dieu/ laquelle il a iadis souuent trauaillee a grant douleur en vanite du siecle/ et a eu fain au ventre iusques au ronger des dentz. Et puis estoit souuēt emply iusques au vomir. Mais il appartient auoir maniere en toutes choses/ et en trauaillant le corps aucunesfois/mais non pas a le destruire. Et nō pas seulement doit estre faicte telle chose/mais deuons toute nostre vie demonstrer a dieu/ iacoit ce que elle soit occulte aux hommes/& que elle soit saincte & honneste a dieu/et faire nostre conuersation noble et delectable aux anges. Car honnestete est aggreable chose a dieu et amye des anges/ pourquoy commande lapostre que les femmes soyent voillees. Cest a dire que elles ayent voil sus la teste/ pour les sainctz anges qui sans doubte sont auecques vous tant le iour cōme la nuyct en voz celles ou ilz vous gardēt/& sont en voz estudes vous esiouyssans et cooperans/ et leur plaist que voz choses toutes soyent honnestement faictes/si que nul hōme ne les voye.

De la viande et du dormir.
¶ Chapitre. C.xii.

Vrayement se vous beuuez ou mangez/ou faictes aucune autre chose/ faictes tout au nom de nostre seigneur debōnairement/sainctemēt et hōnestement. Se tu mangeues ta sobrete aorne ta table qui est assez sobre de soy. Et quāt tu

mãgeras ne mangue pas tout/ mais tant que il suffise a ton corps sa refection procurant/ Si que la pensee ne contempne pas du tout la siẽne/ mais esdrece ⁊ ronge en soy aucune chose q̃ la paisse du memoire de la souefuete de nostre seigneur/ou des escriptures en pourpẽsant ou en remẽbrant icelle souefuete. Et ta necessite ne soit pas emplie seculierement ne aussi charnellement. Mais ainsi comme il appartiẽt a moyne ou a seruiteur de dieu. Car quant a la sante du corps de tant cõme la viande est prinse plus honnestement et plus ordõneement/de tant est elle digeree plus legierement et aussi plus sainement. Et aussi est bien a garder la maniere ⁊ le temps de la prendre. Et la qualite ⁊ aussi la quantite de la viande. Et loultrage est a fuyr ⁊ les desordõnez confisemẽs aussi. Je vous prie que il vous suffise que voz viandes soyent suffisantes/ non pas lecheresses ne delectables. Car a couuoitise son malice luy suffit. Laq̃lle quant elle ne la peult trespasser en nulle maniere se nest a peine affin que sa necessite soit acomplie se nest par voye daucune delectation. Et ainsi cõmence prendre vanitez de ceulx qui ont acoustume a faire bataille ꝑpetuelle contre ses delictz. Et ainsi sont deux contre vng/et est continence perie. Et apres ce aussi cõme il est dit de la viande/aussi est il au dormir. Seruiteur de dieu garde toy tant cõme tu pourras que tu ne dormes aussi tout/ si que ton somme ne soit repos de trebuschement mais soit sepulture de corps aussi comme estainct/et q̃ ce ne soit pas reparation/ mais destaignement de ton esperit. Car somme est chose souspeconneuse ⁊ semblable a paresse en vne partie. Car les vices receues par lesquelles raison nest pas au corps dormant de celluy qui dort leq̃l parfait contredie combien il contient a la chose veue. Ne il ne peust nulle chose de nostre temps fors tant cõme il a de nostre vie deputee a dormir. Et donc quant tu yras dormir porte tousiours aucune chose auec toy en ton memoire ou en ta pẽsee en quoy tu tendormes paisiblement qui te ayde a songer/si que toy esueillant te treuues en lestat de lentention du soir deuãt. Et ainsi la nuyct te sera enluminee cõme le iour. Et te sera la nuyct enluminemẽt en tes delices. Et donc quant tu te leueras tu seras legier et viste a retourner en celle chose donc tu ne departis pas tout. Que le sens attrempe suyt lattrempee viande ⁊ le doulx dormir. Et celluy qui est charnel ⁊ bestial est abhominable ainsi comme len dit que est lecheus du corps ⁊ de la pensee/⁊ peult len a peine susciter lesperit/ aussi cõme le seigñr de lhostel fait sa famille de renuoyer aux oeuures necessaires.

❧ De la reception des freres/⁊ de la couuoiteuse edification des celles. Chapitre. C.xiii.

Les celles et leur habitation sont a emplir de deux manieres dhõmes simples qui apparoistront ardans et par sens ⁊ par voulente a ensuyr la sagesse religieuse ou des sages q̃ verra estre de saincte et religieuse simplesse et laymeront. Car fol orgueil ou orgueilleuse folie soit tousiours hors des tabernacles des iustes. Car ce est propre cite de refuge ⁊ habitation de simple religion se il nest tel que il ne vueille estre humilie/ ou si rude quil ne puisse estre gouuerne ou traicte. Et toutesfois la bonne voulente se elle nest trop rude nest pas a delaisser/mais la doit len enuoyer par conseil de salut a faire vie labourante ⁊ ouurãte. Lorgueilleuse combien que elle soit veue sage est a delaisser par soy et a fuyr. Et donc la simplesse bestiale et humble soit receue/ et les poures en esperit pour habiter es celles. Mais pource que ilz soyent fais raisonnables et espirituelz/ et non pas pour eulx/ceulx q̃ auront ia desseruy a estre ce mesmes soyent conuertis arriere et soyent faitz bestiaulx. Ilz soyent substituez en toute bonne voulente de charite/⁊ soyẽt portez en toute pacience de debõnairete: mais ceulx qui ont compassion de eulx ne si ꝯforment mye/ne ny quietent ainsi leur prouffit. Ne ne soyent de riens contrainctz pour le prouffit diceulx encoutre le propos de la rigueur de religion. Car de la entra ia par dessoubz la cousteuse ⁊ couuoiteuse edification des celles de lautruy monnoye tant cõme honte la delaisse/si que la saincte rudesse fut desprisee/ ainsi comme Salomon dit. Religion fut cree du treshault ⁊ nous croyons a nous aussi cõme vnes religieuses hõnestetez de habitations/ esquelles leua tant seulement pitie des bestes/ tellement que a bien pou que nous ne sommes tous faitz bestiaulx en ceste chose. Et nous estrangnons de nous la forme de pourete / et lespece de saincte simplesse qui nous est delaissee de noz peres par droict de heritage/⁊ delaissons la vraye beaulte de la maison de dieu et la mettons hors de noz celles/ et edifions par la main des ouuriers que nous querons celles qui ne sont pas tant seulement

fi sentans a hermitages cõme a odeurs de aromates. Et y met chascun son tiltre par couuoitise de deniers. Et couuoitẽt noz yeulx les aulmosnes des poures. Oste no⁹ sire ceste couuoitise de deniers des celles de ces poures. Pourquoy auons nous couuoitise de deniers? Pourquoy ne laissons no⁹ a couuoiter en nulles choses? Pourquoy ne edifficnt plus a eulx mesmes pour neant les filz de grace? Je vous pry que nous edifflons a nous en ceste cheualerie sus terre et au pelerinage de ce siecle/ non pas maisons a habiter: mais tabernacles a delaisser/ sicõme se nous feussions tost a estre appellez ⁊ a trespasser de cy au pays. Croyez freres que ces beaultez ⁊ ces estranges hõnestetez deslaissent ⁊ corrompent tantost le propos de lhõme/ ⁊ amolient le courage masculin. Car se par icelluy vsage leurs delectations sont eslectees souuent/ ⁊ se ilz sont aucuns q̃ vsent de ces choses aussi cõme non vsans: toutesfois les hãtoient ilz mieulx par despit q̃ par vsage/ et ainsi sont vaincues tes affectiõs. Les choses nostres par dehors ne aydent pas petit a noz choses de par dedãs celles qui sont tournees a la similitude de la pensee/ et cõuenables ⁊ respondãs en leur maniere a bon propos. Le plus poure cultiuement tourmente aux autres la conscience entour lamour de pourete. Mais les choses par dehors toutes contempnees ⁊ desordõnees appartiennent plus a son courage ententif aux choses par dedans. Par lesquelles le seigneur de celle maison est souuent congneu conuerser ailleurs/ ⁊ la saincte intention se denonce estre plus occupee ailleurs/ et reconforte bõnement les entrailles de bonne conscience/ a laquelle elle denonce que toutes les choses par dehors ont este auilees.

✤ De lexemple de la pourete des sainctz peres.

Chapitre. C.viiii.

Noz peres qui estoient en Egypte ⁊ en Thebaide et estoient tresardãment amys de ceste saincte vie qui habitoient aux desers angoisseux et tourmentez/ ausquelz ce monde nestoit pas digne. Ilz faisoient celles pour eulx esquelles ilz estoiẽt tant seulemẽt couuers ⁊ enclos pour le temps ⁊ les gardoient du vent ⁊ de la pluye. Et abondoiẽt illec des delices q̃ appartiẽnent assez a hermites. Et eulx qui estoient souffreteux enrichissoiẽt moult dautres Et ie ne scay par quel nom ie les appelle plus dignemẽt/ ou hõmes celestielz/ ou anges habitans es terres. Mais ilz auoiẽt leur cõuersation au ciel. Ilz labouroient de leurs mains et repaissoient les poures de leur labour et estoient fameilleux. Que nous dirons nous donc a ce/ non pas bestiaulx/ mais bestes terrestres adherẽs a terre. Et par les sens de nostre chair nous allons es sens charnelz ⁊ dependons de estrãges mains. Jacoit ce que celluy nous cõforte en ce mesme en aucune maniere. Cest celluy qui quãt il estoit riche fut fait poure pour nous. Car luy mesme voulut estre repeu de aucun loyal. Et aucunesfois des desloyaulx ne reffusa il pas prendre ses necessitez affin q̃l les fist loyaulx. Et se ceste mesme chose est octroyee de celluy nostre seigneur qui le cõmanda et ordõna si est ce a ceulx qui annoncent leuãgile. Et toutesfois nest elle pas deffendue de lauctorite des apostres a ceulx qui viuent de leuangile aussi cõme a ces sainctz poures q̃ estoient adonc en Hierusalem. Pardõne le nous sire pardõne. Nous nous excusons/ nous le mettons arriere dos. Mais il nest nul q̃ se puisse mucer de la lumiere de la verite. Car tout ainsi cõme elle enlumine ceulx qui se conuertissent/ aussi fiert elle ceulx q̃ se peruertissent. Il nest riens mucé deuant toy qui soit fait des hõmes tant soit secret Nous le faisons secret a nous mesmes. Car a peine est il nul qui es choses q̃ sont de toy puisse esprouuer chose que il vueille. Et si le peult aucunesfois faire selon la chair ou selon le siecle/ ou paour len deboute/ ou couuoitise len retrait. Et se nous voulons deceuoir les hõmes iustes tu ne le nous seuffres pas. Mais aussi cõme se nous te voulsissons deceuoir nous no⁹ deceuõs nous mesmes. Nous ne labourõs pas car ou nous ne pouons/ ou il nous est aduis q̃ nous ne pourrions/ ou nous auons acoustume estre oyseux. Et par les delices q̃ nous auons nous sommes fais telz que nous ne pouons labourer. Adorons donc ⁊ pleurons/ ⁊ soyõs tousiours deuãt toy sire qui nous formas et feis/ si que pitie et deuotion de cõscience par humilite supplie ceste grãde faulte de nostre perfection. Et tellement que noz lermes nous soyent pain de iour ⁊ de nuyct quant len dira a nostre ame/ ou est ton dieu? Cest assauoir tant longuemẽt comme elle sera estrange de son seigneur et son dieu/ ⁊ de la lumiere de son viaire. Certes vne chose estoit necessaire: mais nous qui nous fichõs en vne seule chose ne en hãtons pas moult en quel ordre serons comptez. La mienne vou-

lente fust ce auec celluy duql lapostre dit a cel/ luy qui ne labouroit pas. Foy est reputee estre en celluy qui croit/ et en celluy qui fait les mau nais iustes quant est a droicture selon le ppos de la grace de dieu. Ou ma voulente fust que nous feussiōs auec celle pecheresse/ a laquelle moult de choses furent delaissees pource q̄ el/ le ayma moult. Car en toy aymant nostre sei/ gneur est grant guerdon se tu es amy de ta con science. Elle est amour a foy et apres vie pardu rable. Et ainsi freres ie vous prie ne nous ex/ cusons point: mais nous accusons et nous con fessons. Et nous q̄ vestons aux hōmes lombre dung grant nom/ et vne faintise personnelle de haulte perfection/ cōgnoissons enuers dieu la pourete de nostre conscience. Ne departōs pas iusques a ores de la verite nous deliurera.

❧ De linformation du nouice/ et de la/ mour Jesuchrist.
Chapitre. C.xv.

Apres ce le bestial est a enseigner quant il cōmence/ et ainsi comme nouueau cheualier de Jesuchrist se approcher a dieu/ si q̄ dieu se ap/ proche a luy. Car homme nest pas tant seule/ ment ne a former/ mais est a viuifier. Dieu for ma premierement lhōme et apres il inspira en la face de lhōme inspiration de vie. Et former lhōme si est le establir. Et vie des meurs de cel/ luy est amour de dieu. Et foy concoit lhomme. Esperance lenfante/ et luy mesme se forme en charite et viuifie: Car lamour de dieu ou la/ mour du sainct esperit est lamour de lhomme. Et se conioinct en lesperit et lassemble auec soy en soy aymant mesme. Dieu fait de lhomme vne chose auec soy/ cest lesperit et lamour de cel luy. Et ainsi comme le corps na dequoy viure fors de son esperit/ aussi laffection de lhomme qui est dicte amour vit de lesperit. Cest a dire ne ayme pas dieu fors q̄ du sainct esperit. Et ainsi donc la lecon alaicte lamour de dieu en/ gēdree de sa grace en hōme/ pensemēt la paist/ oraison la conforte et enlumine. Et vrayement les choses par dehors de nostre seigneur sont mieulx et plus seurement proposees a lhomme bestial et nouueau en Jesuchrist a lire et a pour/ penser pour esmouuoir les entrailles de celluy Et attrait de charite est a proposer a celluy po[r] exemple de humilite et affection de pitie. Et si leur sont a proposer les sainctes escriptures et les moralitez des traictez des saincts peres et les plus planieres choses/ et les gestes et les pas sions des saincts. Si que il ne se trauaille pas en la plenitude des hystoires. Et q̄ il ait tous/ iours aucune chose au deuāt qui esmeuue son nouice courage a lamour de dieu et a soy despri ser. Et iacoit ce q̄ les autres hystoires delictent quant len les lit/ mais elles ne edifient pas/ ains corrompent plus. Et si remēbrent aucu/ nes choses nuysantes ou non prouffitables ou temps doraison ou de penser espirituellement. Quelle merueille. Pensemēt est aucunesfois semblable a la maniere de la lecon. Et lecon de fortes escriptures trauaille et ne conforte point le tendre courage. Il corrompt lintention/ et a/ lentist le sens. Et aussi est il a estre enseigne en oraison. Cest a leuer hault son cueur et a orer espirituellemēt. Et a soy departir quāt il pen/ se a dieu tant loing cōme il peult des oeuures et ymaginatiōs corporelles. Et si est a estre ad/ mōneste q̄ il entende soymesme a la greigneur partie q̄ il pourra de tout son cueur a entendre en celluy a q̄ il offre le sacrifice de son oraison. Quelle chose il offre/ et il est luy qui offre. Et sicōme il est ia dit. Meilleur chose et plus seu/ re est a lhōme qui ore ou contemple que lyma/ ge de lhumanite de nostre seigneur/ de sa nati/ uite/ de sa passion et de sa resurrection luy soit proposee affin que le courage malade q̄ na en/ tendu a penser que les choses mondaines et cor porelles ait aucune chose qui laffectiōne/ a la/ quelle chose il se prēgne selon sa maniere du re gard de pitie Car il est leu en Job en quoy lhō me visitant sa semblance en forme de pourpen/ seur ne pechera pas. Cest a dire/ en pensant en dieu semblance humaine ne se departe pas ca et la de la verite. Et que il ne departe pas dieu destre hōme par sa creance: mais apprengne a comprendre aucunesfois dieu en hōme/ auquel esperit du filz de dieu de tant cōme le courage souloit estre plus doulx au premier au poure en esperit et aux plus simples de tant comme il estoit plus prochain a nature humaine.

❧ De la parfaicte amour de dieu/ et des manieres de orer.
Chapitre. C.xvi.

Et apres ce quāt leur foy se trans/ formera en affection/ ilz embrase/ ront par accolement damour doul ce au meillieu de leur cueur Jesu/ christ tout homme pris pour hōme/ et dieu tout pourprenāt dieu. Donc cōmencent ilz a le con/

gnoistre/& non pas selon la chair/iacoit ce q̃ ilz
ne le peuent pas encore plainemẽt pourpenser
selon dieu. Et que en le sainctifiant en leurs
cueurs ilz aymẽt ia a luy offrir leurs desirs ce
que leurs leures ont deuise: prieres & oraisons
et requestes cõuenables pour tẽps & pour cau
se. Requeste est celle q̃ nous auons mis la pre-
miere pour auoir aucunes choses temporelles
& necessaires de ceste vie/esquelles dieu appro
uant la bõne voulente du requerant fait toutes
fois ce que il iuge au meilleur/& dõne voulen-
tiers ensuyr le requerãt bien. Priere vrayemẽt
est angoisseuse voulente es oeuures espirituel-
les a nostre seigneur. Esquelles icelluy secou-
rant auant la grace q̃ y met science ny met fors
douleur. Oraison est affection & vne debõnaire
raison/amyablete dhõme se ioignãt a dieu. Et
est arrestemẽt de pensee enluminee a vser en tãt
cõme il plaist: mais rẽdre graces est vne action
non deffaillant a dieu/& en lentendement et en
la pẽsee de la bõne voulente de la grace de dieu
et est entention non retournant mesmement se
elle nest pas aucunesfois/ou se elle se alentist/
ou se cest action par dehors/ou affection par de
dans. Et cest celle dequoy lapostre dit. Le vou-
loir mappartiẽt/mais ie ne treuue pas parfai
re bien. Aussi cõme se il dist. Elle est tousiours
mais elle gist aucunesfois et nest prouffitable.
Car ie quiers a parfaire bonne oeuure/ mais
ie ne le treuue pas. Et elle est celle actiõ de gra
ces & oraison sans delaissemẽt/dequoy lapostre
dit. Orez sans cesser/& rẽdez tousiours graces
a dieu. Car cest vne debõnaire bonte de pensee
& de courage bien ordõnee. Et est es filz de dieu
et a dieu le pere vne semblance de bonte orant
pour tous tousiours/& rendant graces en tou-
tes choses. Et se effundant en dieu en tant de
manieres bonnement par oraison et action de
graces comme laffection debonnaire treuue de
manieres de causes/ou en ses necessitez/ou en
ses consolations/ou es ioyes/ou es cõpassions
de son prochain. Et ceste est bõnement toute en
actiõs de graces. Car celluy qui est ainsi si est
tousiours en la ioye du sainct esperit. Mais
es prieres il appartient orer debõnairement et
loyaulment. Ne il nappartiẽt pas a prendre si
follement/car nous ne scauõs qui nous est me-
stier en ces choses temporelles: mais nostre pe-
re q̃ est es cieulx le scet. Et il appartient a estre
fermement en requestes: mais cest en toute hu
milite et pacience. Car requestes napportent
point de fruict se nest en pacience.

¶ Des diuerses manieres dauoir affe-
ction doraison.

¶ Chapitre. C. xvii.

Aucunesfois quant la grace de dieu
ne ayde au depriãt tantost. Le ciel
est darain/et la terre est de fer. Et
adonc quant il a delaissee la ducte
du cueur humain/et il ne dessert pas estre ouy
a son desir/langoisse de celluy desirant estime q̃
tout ce qui luy targe luy est denye. Tout ainsi
comme celle femme Cananeyẽne qui pleura
pour ce que elle auoit estre trespassee oultre/et
cuyda auoir este contemnee aussi comme pour
son ordure de la chair. Et ymaginoit que ses pe
chez passez luy fussent imputez et reprochez/
Car aucunesfois celluy qui demãde ne la pas
sans labour. Et celluy qui quiert ne le treuue
pas. Ne len nouure pas lhuys a celluy q̃ boute
Et aucunesfois le trauail de celluy q̃ prie des-
sert en la parfin trouuer les cõfortz & les souef
uetez de son oraison: car aucunesfois la voulen
te de pure oraison & celle bonne voulente de son
affection ne sont pas trouuees. Mais il treu-
ue aucunesfois aussi cõme non requerant non
boutant: et aussi comme non sachant la grace
luy vient deuant/ et aussi cõme le lignage des
seruans est receu en la table des filz. Quant le
courage encore rude est prins en celluy entalen
tement de orer qui souloit estre rendu pour son
guerdon aux merites des parfaitz. Laq̃lle cho
se quãt elle est faicte/elle est demenee tellemẽt
que a celluy q̃ est negligent il ne luy appartien
gne pas non scauoir ce en quoy il est negligent
Ou que celluy attrayemẽt de charite embrase
en celle amour de grace q̃ se offre de son gre. Et
plusieurs dont cest douleur sont deceuz en ce.
Car quãt ilz sont peuz du pain des filz ilz cui
dent ia q̃ ilz soyent filz/& donc sont deffaillans
en ce en quoy ilz deuoiẽt prouffiter. Et ce esua
nouyssent de la grace q̃ les visitoit en cõscience/
et cuydent estre aucune chose/& ilz ne sont riẽs
Et ne sont pas amendez des biẽs/mais endur-
cis Et aucunesfois sont ilz peuz de dieu le pere
de la substance de sa plus tresprecieuse grace/si
que ilz cognoitent a estre filz. Mais ilz vsent
mauuaisemẽt de celle grace de dieu: tellement
quilz sont faiz ennemys/car pource ilz abusent
es escriptures sainctes q̃ en leurs pechez et en
leurs conuoitises ilz retournẽt a icelles apres
leur oraison/& diẽt ainsi cõme la femme de Ma-
ne/q̃ dist. Se nostre seignr̃ nous voulsist occire
il ne receust pas le sacrifice de noz mains.

De humilite des parfaictz/et de la promotion des commencans.
Chapitre. C.xviii.

Quant chascun parfaict ⁊ espirituel se greuent pour venir a la fermete et a la force de vertu. Et par vertu de obedience et de subiection. Et se delectent tousiours en ce qui appartient aux cōmencans/⁊ donc descendent dedās eulx mesmes. Et de la montent cōtre eulx/⁊ en eulx humiliant prouffitent plus. Et ne cuydent pas q̄ pour le fruict de solitude la conscience soit a despriser/ne lusage de la vie compaignable/ne la doulceur de charite fraternelle. Et pource icelluy vsant despiritualite espirituellemēt en son corps dessert receuoir par coustume raisonnable et subiecte le seruice q̄ le bestial a par force contraincte/⁊ la aussi cōme naturellemēt congnoist. Et la ou les autres ont obedience de necessite/celluy la de charite. Et la ou ilz ont vertus il les a ia conuerties en bōnes meurs. Les autres vrayement sefforcent en hault aux choses qui sont des parfaitz. Et non pas par esliement de presumption: mais p̄ pitie damour Et ne sont pas refusez comme esleuez en la pourete de leur esperit/mais sont receuz comme deuotz. Et aucunesfois desseruent ilz trouuer ⁊ vser de ce que les espirituelz vsent. Et connoissent tousiours ensuyr la vie actiue de ceulx desquelz ilz connoissent la consolation contemplatiue. Et ainsi vōt par vng esperit/iacoit ce que ce ne soit pas par vne voye/⁊ prouffitent egaulment/⁊ sont espirituelz en humilite/et cōmencans en haultesse. Et ceulx sont de celles bien ordōnees:⁊ sont sains guerdons/estudes honnorables. Et parlent lung a lautre en silence. Et en absence ql̄z ne sont pas ensemble. Ilz vsent et prouffitēt plus ensemble lung de lautre. Et quāt ilz ne se voyent ensemble/ilz voyent lung en lautre ce q̄ est a ensuyr. Et ne voyēt en eulx mesmes chascun fors que ce qui appartient a pleurer. Et ie dy vrayement ainsi cōme le prophete dit. Je suis homme voyant ma pourete/quant ie compte les estranges richesses ie rougis en moymesmes/⁊ souspire que ce q̄ ie traicte en vng estrange ie laymasse mieulx en moy propre. De deux maulx certes le plus souffrable est celluy que tu naymes pas veoir mieulx que veoir/non auoir: Jacoit ce que il nest pas ainsi des biēs de nostre seigneur Car veoir les biēs de nostre seigneur si est a les aymer/et les aymer si est les veoir. Et pource connoitons nous tant que nous pouons q̄ nous les voyōs/et que en les voyāt nous les entendons/⁊ en entendant nous les aymōs/⁊ en aymāt nous les ayons. Sire mon desir tout est sus ceste chose/⁊ mon gemissement nest pas muce de toy.

De lestude de sapience/⁊ de vertus.
Chapitre. C.xix.

Vrayemēt de lestat bestial nous deuons trespasser a lestat raisonnable/si que du raisonnable nous trespassons a lespirituel en traictāt et en proffitant. Premierement nous deuōs scauoir que sapience ainsi cōme len lit au liure de son nom occupe auant ceulx qui la connoissent Et si acourt a eulx aussi cōme en prouffitant/et en pourpensant/⁊ en traictāt. Car dieu ayde par son viaire a celluy qui le regarde/et la beaulte de son souuerain bien meult ⁊ promeult et attrait a soy celluy qui la regarde. Raisonnablete quiert/et raison treuue. Et hanter en ceste chose/le hault prouffitāt ayme tousiours ce qui est prouffitable et honneste. Et ennuy si flestrist en soymesme. Nul hault nest si digne ne si hōneste a nul hōme qui a icelle que en ce q̄ il a mieulx/et en quoy il seigneurie a ces autres bestes et a ces autres parties de soy/ce est sa pensee et son courage. Auquel courage ou a laquelle pensee ceste autre partie dhomme est soubzmise a estre gouuernee. Ne autre plus digne chose ne luy appartient a querre ne ne luy est plus doulce a trouuer/ne plus prouffitable a auoir que tant seulemēt sa pensee. Mais celluy qui est dieu seul si apparoist par dessus. Ne il nest pas loing de chascun de nous/⁊ nous viuons en celluy par creance/et sommes esmeuz et promeuz par esperance/⁊ y sommes fichez p̄ amour. De luy et a luy est fait le courage raisonnable si que il soit conuerty a luy/⁊ q̄ il soit le bien de celluy Et de celluy bien est il fait bon a lymage ⁊ a la semblance de luy. Cest q̄ tant comme len vit icy que il voise plus pres que il pourra a luy par similitude duquel len est departy par dissimilitude. Si q̄ il soit icy sainct cōme celluy est sainct. Et que il soit benoist au temps aduenir ainsi comme celluy est benoist. Et ces estudes enquierent des vertus non pas tant les fleurs cōme les racines/non pas que elles luysent:mais que elles soyēt Et non pas que elles soyent sceues/mais que elles soyent euues. Et vrayement ilz cueillent plus en eulx mesmes lappetit des vices que la force des au-

tres Et ainsi cõme aucunesfois en perseuerant en grant estude et en grant labour les vertus sont attraictes en affection et en pensee bonne. Aussi les vices treslegiers par cõuenablete de remission & de licẽce trespassent en arrousemẽt Et sont faictes aussi cõme naturelles. Mais nul vice nest naturel/& toute vertu est naturelle a lhomme. Coustume toutesfois seult faire souuent plusieurs vices aussi cõme naturelz en conscience despite. Car le ruyssel de tout vice seroit pour neant seiche se la fontaine nestoit espuisee. Quelle chose est vertu? Elle est fille de raison/mais elle est encore plus fille de dieu Car force est vne chose de nature. Mais a ce que elle soit vertu il viẽt de grace & nous louõs force par le iugement de raison. Et louõs vertu de lappetit de voulente enluminee. Car vertu est voluntaire assentement en bien/& est vne qualite de vie qui saccorde en toutes choses a raison. Vertus est vsage de franche voulente a demonstrer raison.

De la garde de bõne voulente par obedience & consentement de verite.

Chapitre. C.xx.

Bonne voulente est commencement de tout bien dedans le courage. Et est mere de toutes vertus. Et aussi au contraire. Mauuaise voulente est mere de tous maulx & de tous vices. Et pour ce celluy q̃ est garde de son ame doit estre moult curieux en la garde de sa voulente si que il entende & deuise sagement en toutes choses que il vouldra ou vouldra vouloir/cõme est lamour de dieu. Que il doit faire pour icelle. Et aussi comme est lamour de son propos/si que dedans celluy propos sa discretion soit tousiours seure en ce selon les reigles dobedience. Car discretion doit tousiours estre subtille et sage. Et en lamour de dieu autre raison ne autre discretiõ nest fors aussi cõme en luy que quant il ayma les siẽs il les ayma iusques en la fin. Et aussi sil peult estre fait aymons le iusques en la fin. Mais pource que amour et deuotion daymãt ne doit auoir ne fin ne terme. Toutesfois laction de celluy qui oeuure doit auoir ses fins/ses termes & ses reigles. Et affin que il ne folloye aucunesfois en ce/il est mestier que il ait tousiours bõne voulente gardãt verite & moyẽnant obedience. Car nulle chose nappartient tant au bien de lhõme prouffitant en dieu/cõme bõne voulente & verite. Et ce sont deux choses/ lesquelles se elles se consentent ensemble/ quelzconques choses que elles requerront leur sera fait de dieu le pere. Et se ces deux choses se consentent parfaictemẽt ensemble elles contiennent en elles toute plante de vertus/ et peuent toutes choses sans nul vice entreuenãt. Et en hõme languissant elles ont & possedent toutes choses. Et en lhõme qui na riens elles dõnent/ elles prestent/elles octroyent & prouffitent. Et en hõme reposant en soymesme gloire & richesse est en la consciẽce de celluy benoist hõme des fruictz de la bõne voulente de luy & par dehors non pas dung coste tant seulement aussi cõme lescu de ce monde enuironne lhõme/ mais lenuironne de toutes pars. Cestassauoir lescu de verite de dieu/& le rend la bõne voulente tousiours ioyeulx par dedans. Et vrayemẽt en laction par dehors verite le rend ordonne & grief/ hardy et seur. Et pour ce celluy surmonte les choses humaines est hõme tousiours paisible/ aussi comme les hõmes furent qui surmonterent sus le rond de la lune.

Du gouuernement et de la garde de voulente.

Chapitre. C.xxi.

Voulente naturelle est vng appetit de courage. Et autre voulente est q̃ est a dieu dedans en ses entrailles. Et autre voulente est q̃ est enuiron le corps & les choses corporelles par dehors. Et ceste quant elle tend en hault est cõme le feu en son lieu. Lautre quant elle est acompaignee a verite/ et est esmeue aux plus haultes choses cest amour: & quãt elle est nourrie que elle soit pourueue de grace cest dilection. Quant elle prent/quant elle tient/& quant elle vse cest charite/cest dieu/vnite est esperit/et dieu est charite. Et hõme parfera en ces choses. Donc commence il Car en nulle de ces choses en ceste vie nest pleine perfection. Et quãt il dechet es choses qui sont de la chair cest conuoitise de chair. Et quant il entre es curieusetez du siecle/ cest conuoitise des yeulx. Et quant il chet en conuoitise de gloire ou de honneur/ cest orgueil de vie. Et tant cõme il sert au prouffit/ou a la necessite de nature/ cest nature ou appetit de nature. Et quãt il se met en oultrages ou en choses nuysantes/ cest vie de nature ou de soymesme. Et a la voulente de ceste chose est tantost assez. Et aux vices dicelle nulle chose nest assez. Et quant elle veult es choses espirituelles ce

de la benoiste vierge emprainct en estaing et mis en leur poictrine auec chapperons linges faitz en maniere de capulaires de blācz moynes. Et ce q̄ est merueilleuse chose tous ceulx qui portoient ces chapperōs auec le signe estoient si asseurez q̄ se lung deulx eust par aucune aduenture occis le frere de lautre/et le frere du mort veist celluy qui lauoit tue venir a tout le signe la mort de son frere estoit toute oubliee/et se receuoiēt lung lautre a lermes et sentrebaisoient de la paix/et sentremenoiēt a leurs ꝓpres maisons/et leur administroient leurs necessitez.

De sainct Pierre de clereuaulx/et de ses bons commandemens/de ses oeuures et de ses faictz. Chapitre.xxviii.

En ce temps florissoit Pierre a vng oeil abbe de clereuaulx qui tāt cōme il peut cella la haultesse de son lignage. Il fut fait nouice a igny. Il ne print oncques viande fors la cōmune/et encores se soustrayoit il souuent a soymesme de celle viande. Il auoit tant seulement gonne et robe. Et en yuer il nauoit oultre ce vestement que vne autre cotte. Il ne vsoit point de botes/ne de pelices fors simples. Il estoit aux vigilles bōnement et continuellemēt. Il ne vouloit pas estre veu humble/ne que len dist q̄ il eust graces singulieres/cōme sont estre beau parleur/hōneste de personne/estre sage es negoces seculieres et amyable en largesse. Il auoit bōs cōmencemens et se esiouyssoit a estre obscur et non sachant es choses par dehors. Mais il nestoit pas si obscur ne si vil cōme il cuydoit: car a ceulx qui iugeoient droicturieremēt il estoit hōnorable et merueilleux. Vne nuyct auant q̄ il venist a Igny il veit en vision par nuyct que il entroit en vne tresnoble sale: en laquelle vng siege estoit mis et vne dame se seoit sus ce siege q̄ estoit de moult hōnorable viaire. Et quāt il entra en celle sale chiens noirs luy coururent sus et moult horribles q̄ lassaillirent et le vouloiēt destrompre. Mais celle grant dame et hōnorable chassa par son auctorite les chiēs moult bōnement/et appella Pierre a luy et lapplania a ses souefues mains/et par sa doulce parolle/et luy cōmanda quil fust tout seur. Et celluy estoit tousiours en vng mesme estat. Et quant vng abbe qui estoit son familier luy demanda cōment il pouoit estre tousiours en ce mesme estat. Il respondit. Quant ie estoye nouice/il me fut aduis que vng esperit entra dedās moy Et des adonc iusques a ores celluy esperit et sa force ou son affection seigneurie en moy en vne maniere/et me gouuerne et demaine comme la brebis Joseph. Et concueille les choses esparties par dehors et les remect dedans souuēt. Et quant il voit que ie vueil entendre en autres choses il me contrainct en oraison. Et aucunesfois fait il que ie ne sens point aucunes choses que ie voy aux yeulx/et qui me trompent aux oreilles. Ainsi comme sainct Gregoire dit. Ce que charite absorbist en vie parfaictemēt par durable rend lhōme aussi comme non sentant ces choses par dehors et des desirs.

Encore de ce mesme. Chap.xxix.

Et comme celluy estoit encore nouueau en lordre il estoit vne fois aux vigiles/et les autres chantoient/et il demouroit en estant au cueur et dormoit/il sentit aussi comme latouchemēt de aucun qui le boutoit et esueilloit souefuement. Et donc cuyda que ce fust son prieur/et se esueilla et ne veit nul hōme. Et cōme ceste chose luy aduenist souuent/et il ne veoit point celluy qui lesueilloit/il entendit que cestoit la dame de vertus/et luy faisoit mal que elle se offroit a luy/et si ne se mōstroit pas. Et donc vne nuyct ainsi cōme il sentit celluy qui lesueilloit/il ouurit les yeulx/et apperceut que vng iouuencel estoit deuant luy qui resplendissoit/et auoit les cheueulx ainsi cōme dorez. Et tantost il se partit de luy et sen alla parmy le cueur amyablement et appertemēt. Et quant il se fut longuement demonstre il se desapparut. Les freres et luy chantoiēt vng dimenche a mynuyct/et vne douleur le print au chef si fort q̄ il luy conuint yssir hors du cueur. Et ainsi comme il se mouuoit pour yssir hors/il ouyt vne voix q̄ dist. Je louant appelleray nostre seigneur/et seray sauf de mes ennemys. Et donc fut cōforte par ceste voix et demoura au cueur. Et apres ce celle douleur se renforcea de rechef/et de rechef sen vouloit yssir/et de rechef la deuātdicte voix reuint. Et toute celle nuyct celle douleur ne cessa de tourmenter/ne la voix de reconforter iusques au matin ensuyuant a la messe du conuent/quāt il fut alle au coing de lautel en son ordre pour receuoir communion. Et quant il se inclina/il luy fut aduis que vne trespesante pierre luy fust cheute de son chef. Et tantost il se sourdit et print le sacrement/et fut guery de celle

douleur. Vng religieux qui estoit son familier fut vne fois tempte/ et luy enquist la raison de nostre creance en sa confession/ & luy demanda se il auoit oncqs este tempte de telle tẽptation. Et il luy dist. Je ne me corrõps point par telle pẽsee/ mais lexperimẽt de la foy chasse de moy toute celle enfermete. Et celluy luy demanda quel experiment cestoit. Je sentz dist il moult de dieu/ & aucunesfois sentz ie telle chose q̃ quãt le delaisse a sentir icelle il mest plus grief que se iestoye gecte en vng fourneau ardant.

❀ Comment il fut fait abbe du val du roy. Et apres ce abbe de Igny/ et que il fist illec.

Chapitre. xxx.

Il fut fait prieur de Igny/ et apres ce abbe du val du roy. Et auãt celle election il aduint ceste vision/ car il estoit aduis a labbe q̃ adõc estoit a Igny que vng chãdelier qui estoit mis sus le grant autel/ & vng cierge ardant & luysant sen yssit soubdainemẽt par la plusgrant voirriere. Et vng pou apres ce il fut esleu. Vng des ouuriers alouez du val demãdoit au celerier son loyer/ et si ne le pouoit auoir. Et disoit le celerier que il ne luy deuoit pas rendre de droit. Et ainsi cõme celluy ouurier le vouloit aller dire a labbe qui estoit adõc malade il ne pouoit/ car le celerier ne le laissoit entrer. Et dõc celluy fut tout forcene & vint a vne des granches dehors/ & portoit du feu en vng chaulderon tout ardãt pour embraser la grãche. Et ainsi cõme il pensoit a ce/ veez cy que labbe vint la & luy enquist que il vouloit faire. Et quãt il veit labbe il fut esbahy par grant esbahyssement/ & luy cõfessa tout son propos/ et la cause pourquoy. Auquel labbe dist. Ne fais pas ce/ & vien demain a moy en lenfermerie/ & ie commanderay que tu ayes ton loyer. Et celluy fist ce qui luy auoit este cõmande. Et quant il en eut enuoye celluy hõme a certaine esperãce dauoir son loyer/ labbe dist a celluy frere q̃ le seruoit frere Nicolas. Vrayement frere se nous pensissions de nostre seigñr/ dieu penseroit de nous. Et celluy cõgneut que il auoit ouy aucune grant chose/ & suyuit lhomme qui sen alloit/ & luy promist sagement & subtillement celer son conseil/ & auancer son negoce/ et tira de luy toute la narration de la chose. Icelluy appelle alloit a lelection de labbe de Igny/ et prioit debõnairement nostre seigneur quil luy dõnast congnoissance auquel eslire il se consentiroit. Et ainsi cõme il oroit et pensoit a ceste chose/ il ouyt vne voix qui luy dist. Tu scauras bien ce que tu demandes quãt tu viendras a celluy lieu. Et quant il approchoit du lieu/ & il nestoit encore point hors de son desir il pria encore plus curieusemẽt. Et la voix de rechef luy dist. Demãde a ce moyne qui va auec toy: car il te dira qui est celluy q̃ doit estre abbe. Et donc il appella tantost Robert/ et luy dist. Nous allons a Igny/ et ie croy que ie ayderay grandemẽt a faire lelection. Vous q̃ congnoissez les meurs des freres/ dictes moy leq̃l vous iugez estre plus digne de celle office. Et il dist. Je nen iuge nul estre plus digne que vous/ ne ie nen nõmeray nul autre. Et ainsi vindrent a Igny. Et tous se cõsentirent dung accord sans nulle contradiction q̃ il fust esleu a estre abbe. Mais auãt que il fust esleu vng religieux nõme frere Nicolas/ qui auoit longuement vse de loffice de chantre prioit bonnement nostre seigneur que il les pourueust de cõuenable abbe. Et en vng temps quil deprioit nostre seigneur vne voix luy dist tout appertemẽt. Nicolas tu auras abbe qui te monstrera ce que tu deuras faire. Car il leur deuoit demõstrer a tous exẽple de vraye religion et de saincte amour.

Henry conte de champaigne depria vne fois le seruiteur de dieu que il priast nostre seigneur pour luy. Et celluy celebra vne messe a prier pour luy. Et quant le mystere fut acomply/ et que il estoit a dire la derniere oraison & il se retournoit deuers ses gens/ le conte qui ny estoit pas sapparut a luy/ & auoit le signe de la croix en son vestement.

❀ Comment il fut fait abbe de Clereuaulx/ et de ce que il feit la.

Chapitre. xxxi.

Celluy sainct oroit vne fois en vne eglise/ et sainct Bernard et sainct Malathiel sapparurent a luy/ et il se retourna vers eulx & esdreca a eulx son intention et son oraison. Auquel vng diceulx dist. Tu seras abbe de Clereuaulx/ & quant il leut dit/ ilz se desapparurent/ et il demoura tout espouente: car il ne voulsist pas q̃ il eust este fait. Et vng pou apres ce labbe de clereuaulx Girard vint a Igny/ ou Hue de Basoches estoit adonc q̃ auoit griefuement peche contre lordre. Et celluy Girard auoit vẽge le messaict par la cruaulte de la reigle. Et celluy Hue estoit auec les freres malades de corps/ et

il gisoit malade de pensee. Et ainsi cõme il eust ordonne a occire labbe/il se seoit au reuestouer de lenfermerie. Et frere Hamon vng frere religieux estoit la qui estoit de la nation du Rin/il veit deux horribles personnes entrer en lenfermerie. Et labbe Girard fut celle nuyct aux vigilles. Et cõme il sen alloit au dortouer pour sa necessite Hue estoit mis en aguet et auoit le cousteau appareille a faire sa felonnie ⁊ naura celluy mortellemẽt/lequel vesquit iusques au iour ensuyuant. Et au vespre quant les freres furent deuant luy il dist. Sire adresse moy en ta verite ⁊c. Et quant il eut ce dit/il sendormit en nostre seigneur. Et adonc fut fait abbe Hẽry vng hõme puissant en oeuure ⁊ en parolle q̃ fut apres ce fait euesque cardinal. Et Pierre fut semons a lelection et sensuyt/ et toutesfois il fut esleu absent. Et en ce mesme voyage ainsi cõme les moynes de clereuaulx emportoient le corps de labbe Girard/celluy abbe Girard apparut a Pierre abbe de igny ⁊ dist. Ne soyes pas courrouce de ma mort: car ie suis auec nostre seigneur Iesuchrist. Quant tu viendras a Clereuaulx tu feras mes exsecques ⁊ menseuelitas. Et ainsi cõme celluy Pierre prie des autres abbez chãtoit la messe pour celluy trespasse / et il estoit au canon de la messe / sainct Bernard et sainct Malathiel apparurent a luy/et fut lung de lune partie de lautel/⁊ lautre de lautre/⁊ dirent. Ne doubtes pas: car labbe est compaignon des anges / et est en gloire pardurable.

Daucũs faictz de celluy/⁊ de sa mort. Chapitre.xxxii.

Quant le pape de Rõme eut ouy la renõmee de luy il lappella ⁊ luy cõfessa ses pechez/⁊ print le sainct sacrement de la main de celluy / et si eust pris lhabit de lordre de Cisteaulx se il luy eust souffert. Mais il luy dõna les despens necessaires a faire vne abbaye de celle ordre. Vne discention meut en vne eglise de France entre les clercz pour lelection de leuesque/⁊ vng cardinal de Rõme estoit present/et les clercz se cõpromisrent en luy si q̃ il esleust lung des deux quilz auoient nõmez. Et le cardinal se cõseilla au sainct hõme/lequel de ces deux luy estoit aduis a estre le meilleur. Lequel respõdit. Len ne peult prẽdre en deux deniers faulx le meilleur. Cõme il estoit encore au val du roy labbe par la force de la maladie du chef p̃dit lung des yeulx de sa teste/ et neut que vng oeil/ qui apres ce souloit dire en iouant q̃ il auoit perdu vng de ses ennemys/⁊ que il se doubtoit encore plus de lautre. Et vng religieux familier de celluy luy dist en cheuauchant decoste luy. Trespassons oultre ceulx qui no⁹ ont passez/ affin que nous escheuons ce vent et ceste pouldre. Lequel respondit. Se nous les passons ilz seront en laduenture ou nous sommes/et ceste peine retournera sus eulx. En ce tẽps de cueillir les bledz il yssit hors auec les freres au labour. Et ainsi comme les moynes se reposoiẽt en silence/ labbe veit trois belles femmes venãs entre les freres/⁊ lune de celles estoit merueilleusement loing deuãt les autres. Et labbe adonc leur alla a lencontre/et dist. Certes vous estes moult hardies qui ainsi venez entre les freres. Ne scauez vous pas bien q̃ femmes ne doiuẽt pas venir entre nous freres de nostre ordre. Et donc celle qui estoit la plus noble des autres dist. Je doy bien venir entre mes freres Car ie suis mere de nostre seigneur Iesuchrist Marie qui viens visiter mes ouuriers/⁊ ceste est Marie magdalene/⁊ ceste autre est Marie egyptienne. Et quant labbe eut ce ouy il cheut a ses piedz/⁊ cõme il les vouloit accoler elle se esuanouyt. Et quant il fut mort lung des freres pensoit que il luy trairoit vne dent pour relicques / et cuydoit que il le fist legierement. Car celluy mort auoit la bouche ouuerte. Et ainsi comme il se appareilloit a le faire il trouua la bouche si close ⁊ si estoupee que il ne peut acomplir son propos.

De Hue abbe de bõneual ⁊ de ses faictz. Chapitre.xxxiii.

En ce temps florissoit hõme honnorable Hue abbe de bõneual p grace de sainctete/ lequel laissa le siecle ieune/ et se conuertit en la maison de lordre de Cisteaulx qui est dicte Mesieres/⁊ cõmenca a cõuerser illec moult religieusement. Et apres ce il fut moult tempte/⁊ proposoit a retourner au siecle. Et en se pourpensant il entra au temple de dieu/ et ora a lermes et a genoulx ⁊ tendit les mains au ciel/ ⁊ adõc veit sus lautel la dame de misericorde vestue de lumiere/ainsi cõme dung vestement. Et luy estoit aduis que il veoit Iesuchrist son filz empres icelle. Et cõment il auoit este annonce de lange/⁊ ne de la vierge/denonce aux pastours/ prins et batu des Iuifz/ ⁊ mocque et crucifie.

Et comment il monta au ciel.xl. iours apres.
Et quāt il eut tout ce veu nostre dame luy dist
Deuure forciblement & ton cueur soit conforte
en nostre seigneur: et soyes certain de ce: car tu
ne seras plus deboute par telles temptations.
Et apres ce il cōmenca moult a soy tourmēter
par abstinences tellement que a bien pou quil
nestoit veu perdre le sens & le memoire. Entre
ces choses sainct Bernard qui adōc viuoit en-
cores vint a luy par la pourvoyance de dieu/et
cōmanda que il fust mis en lenfermerie/et que
len luy chantast chascune nuyct vigiles auant
que aux autres malades/affin que il peust a-
pres assez dormir/ & que il peust apres ce auoir
generalle licence de parler la ou il vouldroit.
Et ainsi par la grace de dieu fut enforce en bref
temps. Et donc cōmenca la religion a eschauf
fer moult en luy. Et vng pou apres il fut fait
abbe de Bōneual. Et soubz ce sainct hōme fut
fait vng ieune hōme nouice/qui fut moult fer
uent en ses commencemens. Et apres ce il fut
moult tempte/ & se pensoit retourner au siecle.
Et donc il confessa celle pensee a son abbe: et il
luy conseilla q̄ il sen repentist/& il ne luy prouf
fita de riens. Et donc labbe luy dist. Filz ayes
pitie de ton ame qui est plaisante a dieu/que tu
ne perdes la gloire qui te est appareillee. Car
ie te prometz et que ie soye pleige de ceste pro-
messe/ que se tu demeures tu seras cōpaignon
pardurable des sainctz anges. Et celluy adōc
conforte par ces parolles demoura la en nostre
seigneur/& cōuersa bonnement apres. Et auāt
que celluy moyne mourust il fut malade deux
ans de griesue maladie. Et sainct Iob fut en-
uoye a le conforter auec grant clarte/ de laq̄lle
lenfermerie fut toute remplie. Et luy dist. Ie
suis Iob que le pere de misericorde/& le dieu de
toute consolation a enuoye a toy cōforter/pour
ce que ie fus paciēt en telle enfermete aussi cō
me tu es. Et pource fleuriras tu auec moy en
gloire/ & tu seras demain auec moy/et cueille-
ras ce que tu as seme: Laquelle chose fut ainsi
faicte. Et vng pou apres il apparut a son abbe
en grant gloire/& luy rendit graces/de ce q̄ par
son admonition il estoit demoure en lordre. Et
soubz celluy sainct hōme furent faitz nouices
vng clerc/& vng cheualier traystre & tricherre/
qui auoit en celluy an trahy deux chasteaulx/
et les auoit detenus. Et il estoit aduis a ce che
ualier en dormāt par nuyct en aduision que il
cheoit en vng puys si profond q̄l mettoit trois
iours a cheoir auant que il vint au fons. Et
quant il leut dit a son abbe/il luy exposa ce
puys estre labysme profonde denfer auquel il
deuoit cheoir se il delaissoit lordre/& pource lad
mōnestoit len de demourer en lordre/& il ne vou
lut demourer/mais sen partit. Et si tost cōme
il sen fut party/au tiers iour il fut occis de ses
ennemys. Et le clerc fut autrement vaincu/et
confessa a labbe sa temptation. Et labbe le con
forta/& luy promist que se il demouroit il trou-
ueroit la royne du monde son amye qui le me-
neroit en son repos. Et ainsi fut faict. Car le
iour deuant ce que il mourust nostre dame sap
parut a luy/et dist q̄ elle estoit venue pour luy/
et il trespasseroit lendemain/et yroit au repos
pardurable: et il aduint ainsi.

Encores de ses faictz cōtre les dyables. Chapitre.xxxiiii.

Ainsi cōme celluy abbe admonne-
stoit les freres destre aux vigilles
en lassumption de la benoiste vier
ge Marie/ il veit le dyable estant
au meillieu du cueur en moult horrible figure
tellement q̄ celluy abbe cheut a terre de paour
Et il fut releue des freres/& se seigna et reuint
a soy & en son siege. Et lendemain labbe racom
pta en chapitre ce quil auoit veu/& dist que au-
cun des freres estoit en peche mortel/ parquoy
le dyable estoit venu. Et quāt il eut ce dit/tous
se doubterent. Mais celluy qui estoit coulpa-
ble cela sa consciēce. Et lendemain aussi labbe
dist que le dyable estoit encores entre eulx. Et
adonc les freres se cōfesserent/& print chascun
discipline deprians a nostre seigneur que il re-
uelast a labbe la consciēce du coulpable/& ainsi
fut faict. Et donc mena le coulpable a part/ et
luy dist son peche. Et quant celluy leust ouy/il
cheut aux piedz de labbe/& luy requist pardon
et penitence selon la voulente de labbe. Et lau-
de luy enioinct/& le dyable ne se apparut plus.
Vng abbe qui estoit en vne des filles de Bo
neual noble par lignage/mais il se desligna-
goit de bōnes meurs fut depose de cestuy sainct
hōme pour certaines & bōnes causes/& fut mis
vng autre en son lieu. Et apres ce fait/ ainsi cō
me sainct Hue passoit vng iangleur qui estoit
familier de celluy depose commenca a mesdire
de sainct Hue/& a dire en cōmun que par enuie
celluy lauoit depose plus q̄ par droict. Et quāt
il eut ce dit/sainct Hue tendit les mais au ciel/
& pria nostre seigneur que il manifestast que il
auoit ce fait par pure & droicturiere intention.
Et tantost celluy iangleur folloya & cōmenca

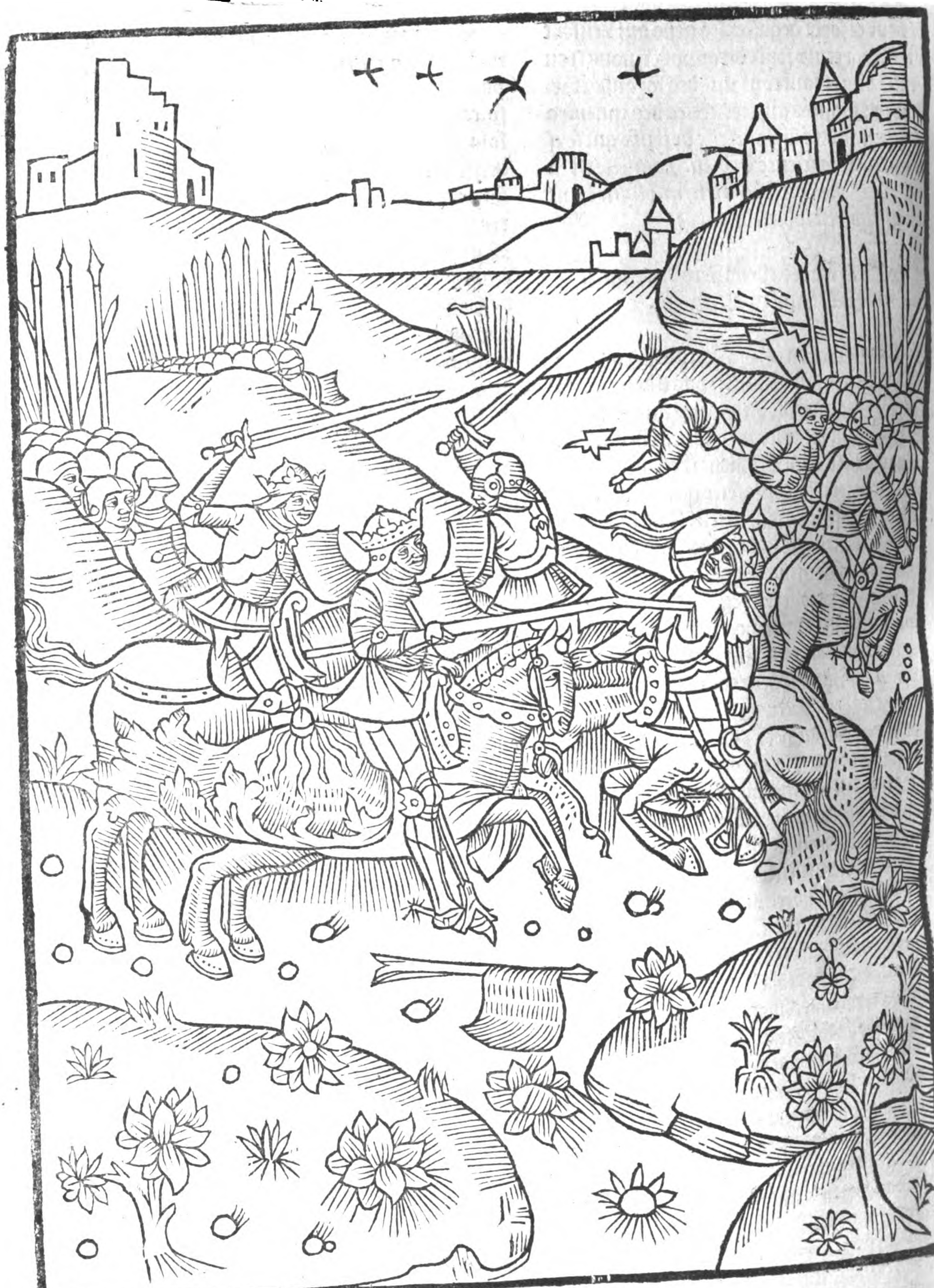
Et pour ce soyẽt degastez les gens qui veulent batailles/et ceulx soyẽt decouppez q̃ nous troublent. Lung et lautre glaiue des loyaulx chrestiens soit iusques aux ceruelles des ennemys a destruire toute la haultesse de ceulx qui se esleuent cõtre la science de dieu. Laquelle est la creãce des bons chrestiẽs/affin que ilz ne dient aux gens/ou est le dieu diceulx.

De la vie des cheualiers du temple. Chapitre. C.xxviii.

ADonc a la cõfusion des cheualiers cheuauchãs non pas a dieu:mais au dyable dirons no⁹ briefuement la vie et les meurs des cheualiers cheuauchant a dieu. Cõment il est fait en public. Et cõment la cheualerie deulx differe de celle de dieu/et de celle du siecle. Ilz viuent en commun soubz lobedience dung sans femme et sans enfans. Ne en nul tẽps ilz ne se sieent oyseux/ne ne vont folloyant en aucun lieu/mais tousiours quant ilz ne procedent affin que ilz ne mangent pain pour neant/ou ilz refont les vestemẽs de leurs armeures vieilles/ou ilz recousent les decouppees/ou ilz aornẽt les desordonnees. Et au dernier ilz font toutes les choses qui sont a faire que la voulente de leur maistre et necessite cõmune leur demonstre. La personne de lhomme nest point prinse a pris entre eulx. Ilz honnorent le meilleur et non pas le plus noble. Parolle folle/oeuure non prouffitable/ris desattrempe/murmure ou mocquerie/ou cõseillier en loreille nest pas laisse sans estre amende. Eschetz et tables sont blasmez. Ilz ont horreur de vener et chasser. Ne ilz ne se delectent pas ainsi cõme len a acoustume de ce ieu rauissable des oyseaulx. Et ont abhomination de enchanteurs/de diseurs de fables et de les despiteuses chãsons/et de ces assemblees de ieux aussi comme de vanitez et de faulses forcenneries. Ilz tondent leurs cheueulx. Et scauẽt selon lapostre que cest sottie a hõme se il nourrist cheuelente. Ilz ne sont iamais peignez/ et sont pou lauez. Et sont tous noirs au chief tãt desprisent leurs crins et sont tous empouldrez. Et sont to⁹ blesmes du haulbert/et de lardeur du chault. Et quãt il leur vient bataille ilz ne se arment pas dor/mais se garnissent par dedans de foy/et par dehors de fer si que iceulx armez et non pas aornez facent paour aux ennemys. Ilz ne rappellent poĩt auarice/mais counoitent auoir cheueulx fors et isnelz/et non pas cointis ne coulourez. Ilz counoitent bataille et non pas seigneurie/ et pensent a victoire/ non pas a vaine gloire. Et sestudient plus estre en force q̃ en merueille. Et la ou ilz sont a bataille la premiere legierete ostee ainsi comme se ilz deissent. Ne hayes donc pas sire ceulx qui te hayent. etc. Et trebuschent contre les aduersaires/et ne les doubtent fors aussi comme brebis Car ilz nõt point de presumption de leurs forces. Mais esperent victoire de la vertu de dieu de Sabbaoth auquel ilz se fiẽt de lauoir legierement selon la sentence des Machabees. Je en ay moult encloes en la puissance dung peu. Car la victoire de la bataille nest pas en la multitude de leffort/mais la fiance est du ciel. Et ainsi sont ilz veuz par vne singuliere merueilleuse maniere plus debonnaires q̃ aigneaulx/et plus fors que lyons. Car il ne leur deffault ne souefuete de moyne/ne force de cheualier. De laquelle chose il nest a dire fors q̃ de nostre seigneur est ceste chose faicte. etc. Et telz les esleut dieu a soy/ et les concueillit des contrees de la terre Et fist ministres des plus fors Disrael qui gardent le lict du vray Salomon Cest le sepulchre en veillant loyaulment/ tenans tous glaiues en leurs mains etc. Car la vie de Jesuchrist me fut reigle de viure. Et sa mort me fut redemption de mort: sa vie certes fut en trauail/ mais sa mort fut precieuse. Et lune et lautre fut necessaire a merueilles. Mais que peult prouffiter a celluy q̃ vit mauuaisement la mort de nostre seigneur. Ne la vie a celluy qui meurt dãnablement. Mais pour ce que lune et lautre ensemble nous estoit necessaire. Cest assauoir a viure bõnement et mourir seurement il nous enseigna viure en viuãt. Et en mourant nous rendit mort seure. Car par le cueur croit len a droicture. Et p la bouche est faicte confession a salut. Et donc quicõques a parolle en bouche et ne la au cueur/ou il est trichaire ou vain. Et q̃ la au cueur et non en la bouche/ou il est orgueilleux ou enuieux.

Lacteur. Et ces choses vous suffisent a present des dictz ou des fleurs de sainct Bernard abbe de Clereuaulx.

Cy finist le. xxix^e. liure du miroir hystorial.



LE trentiesme liure cõtient lhystoire de.lvii. ans par la succession de quatre empereurs. Cest assauoir Frederic le pmier/ Hẽry le.vi^e. Philippe le second/ et Othon lequart. Et entre ces choses il contient le cõmencement les meurs & aucuns faictz du peuple de tartarie. Et vng pou des fleurs des oeuures helynand. Et a cent.xviii.chapitres.

De lempire Frederic le premier/ et de maistre Pierre le lombart ⁊ maistre Pierre le mengeur.

Chapitre.i. Les cronicques.

En lā de nostre seigneur ainsi comme dit est mil cent.liiii. Frederic nepueu de Conrad son predecesseur fut empereur/ et regna xxxviii.ans. Au temps duquel Loys roy des frācois regnoit/qui fut pere du roy Philippe Soubz lequel roy Loys maistre Pierre le lombart fut noble / et fut euesque de Paris.

Lacteur. Celluy fist le liure de sentences qui est maintenant cōmunement leu es escolles de theologie Et fut oeuure de moult grant trauail. Et y compila prouffitablement les dictz de moult des sainctz peres/⁊ aussi fist il ⁊ ordonna les grans gloses du psaultier / et des epistres saict Pol/⁊ les cōcueillit de plusieurs dictz des sainctz. Car quant il estoit entre les maistres de France le plus renomme/il glosa plus appertement la glose du psaultier et des epistres de maistre Anseaulme par gloses entreligneaires deuisees en la marge/⁊ adiousta apres Gillebert en continuāt plus clerement Et luy mesmes fist aucūs sermons moult prouffitables. Enuiron ce tēps fut le noble maistre Pierre le mengeur q̄ fist lhystoire escoliere en poursuyuant sainctement ⁊ proffitablemēt ⁊ briefuemēt Et exposa en plusieurs lieux les difficultez. Et sur tout il insera dedans aucūs incidens des hystoires de Josephus iuif/⁊ daucuns payēs en lieux cōuenables/⁊ si fist moult dautres oeuures. Et si fist noblemēt en la louenge de la Vierge Marie aucuns vers/esquelz il dit. Se il pouoit estre fait que toutes les pouldres du monde/⁊ toute la grauelle des eaues/⁊ chascune goutte des vndes de mer/les fueilles de roses ⁊ de lis/ tous les cultiueurs du ciel/neige/gresille/hōmes et femmes/ pennes de oyseaulx/toutes manieres de bestes/toutes les brāches ⁊ les rameaulx des arbres/et les plumes des oyseaulx/les roseaulx/les herbes/les estoilles/les poissons/les couleuures/les serpēs/les pierres/les mōtaignes/les valees/la terre/les dragons. Se toutes ces choses estoiēt langues parlans si ne pourroiēt elles deuiser en toutes aages/ne lettre ne pourroit comprendre cōbien grant ne quelle la Vierge Marie est.

Daucunes aduentures de cellui tēps.

Chapitre.ii. Le cronicqueur.

En lan premier de lempire Frederic Loys roy de france assaillit les contrees de Normandie a grāt effort/⁊ print le chasteau de Vernon en sa seigneurie. Et entretant le duc de Normandie auoit fort affaire en Angleterre contre le roy Estienne. Et en la parfin fist paix auec luy en telle maniere q̄ le roy viuant il seroit le second apres luy en Angleterre: ⁊ apres sa mort il succederoit a luy. Les citoyens de la cite de Metz se combatirent auec les cheualiers du voisine/ et furent vaincus ⁊ peris plus de deux mil de eulx. Le roy de Hierusalem vsa entieremēt du royaulme. Il print Ascalonne en Palestine: mais ce ne fut pas sans grant dōmage ⁊ grant tourment de ses gens. Et toutesfois la print il apres ce que il leut assiegee longuemēt. Et dit len que plusieurs cheualiers du temple q̄ cuydoient prendre la cite entrerēt dedans. Et tantost ilz furent decouppez des sarrazins. Et les autres qui estoient au siege se agenouillerent deuant la croix de nostre seigneur/⁊ deprierent nostre seigneur que il leur fust aydant. Et ilz desseruirent tantost a estre exaulcez. Car par la vertu diuine ceulx de la cite sentirent que ilz ne pouoiēt plus resister a nostre ost/⁊ baillerēt la cite aux chrestiens/ et len les laissa en aller auec leurs gens. Bernard de bon memoire et hōnorable abbe de Clereuaulx apres ses nobles faictz ⁊ apres le gaing de plusieurs ames et que il eut fonde moult de monasteres et demonstre plusieurs signes de miracles se reposa en benoiste fin. Et plusieurs des disciples de luy pourueuz en euesques/en archeuesques et en pape. Et toutesfois il ne voulut oncqs estre euesque ne archeuesque/ iacoit ce que il en fut esleu ⁊ requis moult de fois en plusieurs lieux. Et hōme religieux Gaultier euesque de laon fondateur de moult dabbayes trespassa en nostre seigneur/⁊ fut enterre a Premonstre la ou il auoit iadis prins lhabit de pourete pour lamour de Jesuchrist. Et gaultier doyen de laon succeda a icelluy. En ce mesme tēps fut en Bourgongne grāt tremblement de terre trois fois en vne nuyct tellement que moult de edifices trebuscherent. En lan ensuyuāt Loys roy de france receut a paix Henry duc de Normandie. Lequel Henry dedās brief temps que le roy Estienne fut mort entra en Angleterre/ et vsa entierement du Royaulme/ et reforma

la paix ancienne. ¶ En ce mesme an le roy de sicille Rogier noble prince et prouffitable et de nobles faictz apres les nobles victoires des sarrazins et que il eut prins moult de terres trespassa/et delaissa Guillaume le plus bas son successeur du royaulme & des victoires. ¶ Robert de Botue hôme plein de toute mauuaistie entra p trahyson es chasteaulx de ses nepueux et fist comme tyrant en la terre. Lequel esprins desperit denuie cômanda vng sien hôme assez loyal estre enclos auec vng autre hôme et vne autre femme dedans vne maison et estre ars. Mais iceulx ainsi côme les trois enfans anciennement la maison ardant sur leurs testes volletoit sus eulx en maniere dune nue/ et ilz demourerent tous sains. Et quant ilz furent yssuz hors & celluy selon les poursuyuoit/le ministre a qui celluy seigneur auoit enioinct a faire celle felonnie auoit trait lespee & vouloit ferir vng de ces trois/soubdainemêt vne personne inuisible print celluy par derriere parmy les cheueulx et le trebuscha a terre auec le cheual sus quoy il estoit môte. Et adôc il promist tantost que il yroit a sainct Jacques. Et ces trois que leur propre innocence gardoit ne receurent pas la grace de dieu en vain/mais muerêt leur vie en meilleur. ¶ Pape Anastase trespassa/ & leuesque dalbe Nicolas langlois fut fait pape nôme Adrian. ¶ La lune souffrit eclipse en lunziesme kalende de iuillet es dernieres parties du signe de Gemini. ¶ En ce mesme an Loys roy des frâcois print a femme la fille au roy Despaigne noble en meurs/& la print a espouse a Orleans. Et incontinent que les nopces furent faictes/elle fut enoingte en royne de Hue archeuesque de Sens.

De Adrian pape & de Thibault de contorbie.
¶ Chapitre.iii. ¶ Helinand.

A Cestuy pape Adrian fut familier Jehan de salesbieres/et il estoit de la nation Dangleterre qui racompte telles choses de celluy Adrian. Que il ouyt pape Adrian disant ces parolles. Que nul nestoit plus malheureux q̃ leuesque de Romme. Ne nulle plus malheureuse condition que la sienne. Car il confessoit q̃ il auoit trouue en celluy siege tât de malheuretez/que collation faicte des choses presentes toute celle ioyeusete & bieneurete presente nest fors amertume. Et disoit que la chaiere de leuesque rômain estoit espineuse/& le mantel estoit enuirône tout entour daguillons tresaguz q̃ pesoient tant que il rôpt & despiece tresfortes espaulles. Et la courône & lorfrois doiuêt bien estre veuz estre clers: car ilz sont tous pleins de fer. Et disoit que il estoit yssu mauuaisement de la natiuite Dangleterre/quant il ne sestoit par durablemêt tenu au cloistre de sainct Benoist Rufin de Valence/& que il ne fust pas entre en tant dangoisses/fors pour tant que il ne osoit côtrarier a la dispensation diuine. Et que il disoit auec ce tres souuent quant il montoit de degre en degre du clerc cloistre en toutes les offices/ et il fust monte a estre souuerain euesque il ne contemna oncq̃s en son soubzhaulsemêt nulle chose de la bieneurete ou du paisible repos de la premiere vie. Et que ie vse de ses parolles. Il dist. Nostre seigneur ma tousiours estendu en lenclume & au martel: mais se il luy plaist si mette sa main dextre soubz le faix q̃ il a mis sus mon enfermete/car il nest pas a moy a porter: car malheurete nest pas digne a celluy qui se côbat pour telle malheurete. Soit tresriche celluy qui est esleu/& au iour ensuyuant il sera poure/et sera par aduenture tenu et oblige a creanciers sans nombre. Et donc conuoiter a estre souuerain euesque et non pas aller a ce sans le sang fraternel/& monter la est succeder a Romulo es homicides de son frere & non pas a Pierre a paistre les brebis. Et dôc est il bien dit le souuerain euesq̃ seruiteur des seruiteurs tant selon le nom côme selon la substance. Serue donc aux seruiteurs dauarice/cest aux Rômains. Donc est il mestier que se il ne sert a ce que il soit fait ou non euesque ou non rômain. ¶ En ce temps florissoit en meurs Thibault archeuesque de contorbie/& fut prins de monastere de Brece/hôme louable en toutes choses & hônorable/& tres esprouue tant es negoces seculiers côme es ecclesiastes. Et par la sagesse de celluy archeuesque fut fait Thomas archediacre de contorbie chancellier du roy Henry. ¶ En lan de nostre seigneur mil cent.lvi. le signe de la croix apparut en la lune. Et Alben vng cheualier de beauuoisin souffrit martyre pour la foy Jesuchrist. ¶ Es parties de Sansonne Elizabeth nônain veit merueilleuses visions/entre lesquelles vng ange qui estoit familier dicelle luy annonca le liure q̃ est dit des voyes de dieu. Et auec ce la iournee de la translation du tressaict corps de la tresbenoiste vierge Marie: & luy demonstra au ciel ainsi côme il est racompte par dessus en lieu conuenable.

¶ Frederic empereur assiegea Milan a bien pou par sept ans/et le destruist. ¶ Lan ensuyuant trois lunes apparurent/ et le signe de la croix au meillieu. ¶ Lautre annee apres la fille de Loys roy des francois fut dōnee au filz henry roy dangleterre/ꝛ la paix fut cōfermee entre eulx. ¶ Lan ensuyuant es nones de septembre trois soleilz furent veuz en la partie doccident. Et les deux deffaillirēt petit a petit ꝛ le soleil du iour qui estoit au meillieu demoura iusques au coucher. ¶ En ce mesme an/cest assauoir lan de nostre seignr mil.c.lix. Adrian pape trespassa. Et celluy mort grāt turbation fut faicte en leglise de Romme. Car les cardinaulx se partirent densemble/ et se esleurent a Rōme deux euesques. Cest assauoir Roland le chancelier q̄ fut dit pape Alexandre/ꝛ Octouian. Et desrompirent par griefue discorde leglise de dieu: dont les barōs de diuerses regiōs furent troublez/ꝛ se ioingnirēt les vngz a lung et les autres a lautre. Et lempereur de Rōme auec ses euesques dōna lieu a Octouian/car il estoit clame ꝛ appelle vaincqueur de ceulx qui estoient familliers de lempereur. Et le roy des francois Loys/ꝛ le roy henry dāgleterre auec leurs gens receurent Alexādre cōme seigneur et pere. ¶ Lannee ensuyuāte fut eclipse de lune/ꝛ la royne de frāce femme du roy Loys mourut fille de lempereur despaigne femme de hōneste vie ꝛ noble en ses faictz/ꝛ aornee de bōnes meurs. Et le roy espousa pour femme Ade fille du conte Thibault: laq̄lle apres ce Hue archeuesque de Sens enoingt en royne a Paris. ¶ Et es temps de cestuy furēt les miracles de la benoiste vierge Marie de rochemador.

Les miracles de la benoiste vierge Marie de rochemador. ¶ Chapitre.iiii.

Vng enfāt de la cite de Lyon venoit en france a nage parmy le Rhosne en vne nef pleine de vins/ꝛ il estoit cōfrere de leglise de nostre dame de Rochemador. Celluy enfant veit le peril que en nulle maniere il ne pouoit contrarier aux tourmens des ventz ne par art ne par force/ il tourna toute son intention a orer. Et ainsi cōme il deprioit la benoiste vierge Marie par moult de prieres/ vecy que la nef a tresgrant frainte ꝛ frayeur se mussa soubz les vndes. Et tant cōme vne arbaleste gecte vng quarrel elle fut plongee en bas au pfond du fleuue Mais par la pitie de la dame de tresgrāt misericorde elle fut esdrecee en hault sans empirement des hōmes ne des denrees/sans point de vin espandre/mais apparurent toutes les choses seiches Et en la demonstrance de ce miracle tant luy cōme vng autre qui auoit este auec luy en ce peril de mort demonstroient leurs robes et leurs māteaulx/esquelz il ne apparoissoit nulle chose de moisteur / et louoient la dame et royne de tout le monde. ¶ Vne femme de la terre des gothes auoit conceu de semence de hōme/ꝛ trauailla trēte moys que icelle griefue ne pouoit enfanter Et ses parens nauoiēt que celle seule fille qui estoient confreres de Rochemador ꝛ se hastoient a y aller a grant pleur/et pleuroient leur fille tousiours aussi cōme morte/ comme chascune femme qui enfante en certain temps mesme ait la mort entre ses portes. Et quelle douleur cuydons nous que elle ait soufferte q̄ a trauaille par tant de temps. Sainement les parens dicelle se efforcoient a mouuoir la trespiteuse mere Marie a misericorde/et scauoiēt bien que la deuote oraison tresperce les cieulx. Et ainsi le nombril ouuert de la grace espirituelle ꝛ contre nature/lenfant qui ia auoit este mort longuement ꝛ estoit ia pourry en fut tire par pieces. ¶ En la court de Bertoult habitoit vne femme nommee Gerberte qui auoit cinq enfans/ desquelz le moindre portoit pain a vendre sus sa teste en vng panier au temps de la nouuelle blee que les bledz nestoient encore pas meurs/il encontra vng homme que il congnoissoit loig de la ville au meillieu des bledz/ et celluy hōme estoit souspesonne de moult de crimes. Et celluy regarda en trahyson celluy enfant de qui il estoit accointe/et le mena auec luy par belles parolles/ꝛ le tua dung couteau et le gecta a terre par force/ꝛ luy couppa la gorge/si que la peau par derriere demoura entiere Mais celluy enfant mourant recordoit tousiours en son cueur la vierge des vierges/ et ne la pouoit mettre hors de sa parolle. Et adonc le meurtrier sen departit comme felon auec la despouille de celluy qui balbetoit encores. Et vecy nostre dame saincte Marie enuironnee dune grant beaulte ꝛ vestue dune merueilleuse robe et diuerse par couleurs et vint deuant celluy mourant/ꝛ commenca le chief qui estoit couppe a applanier ꝛ a reioindre ꝛ a seigner de sa propre main en le touchant cōme par bonne voulente de mere/et le remist en son pmier lieu et remist dessus le sang qui estoit decouru. Et fut ainsi trouue de ceulx qui passoient/ et fut

rapporte a la maison de ses gens/ et ses playes furent recousues/ ⁊ fut guery dedās bref tēps. Et vrayement au memoire de ce faict la voix de celluy demoura grosse et la seicheure parut tousiours en la gorge. Et le maling esperit a q̄ celluy homicide auoit seruy en corps et en ame rendit a celluy excommunie son loyer pour ses felonnies ⁊ lamena en la ville secretement. Et ainsi cōme il veilloit toute nuyct auec les paillars et houliers/ ⁊ iouoit auec les hasardeurs/ et mettoit son temps a vanite/ si fut reuele en esperit a sa mere du deuantdit tue. Et elle le dist a ses filz/ et ilz cuydoient que ce fussent deceptions ⁊ songe. Et toutessfois ilz se leuerent ⁊ le prindrent et le rendirent au roy/ ⁊ il cōmanda que il fust pendu. Et donc le ieune enfant vint a leglise de Rochemador rendre graces a celle q̄ luy rendit la vie/ et demōstra ses playes et dist a tous toute la chose.

✿ Autres miracles. ¶ Chapitre. v.

Au temps de Belly roy darragon ⁊ cōte de tholouse Raymōd vng prestre se efforcoit de mener fromēt en la mōtaigne de Pessulien ꝑ mer/ et par la voulente de dieu vne nuee vint q̄ couurit le ciel du vent/ si que vne tempeste fut engendree dequoy il vint peril en la mer/ ne ilz nauoient ou fuyr. Et donc ceulx qui la estoiēt commencerent a orer et a tendre les mains au ciel/ ⁊ requeroient a grans souspirs et a grans pleurs auoir misericorde et ayde de lestoille de mer nostre dame de Rochemador. Et sans demeure la nef coula dessoubz leurs piedz ⁊ alla au profond de la mer. Et ilz sentretenoient ensemble en vng monceau aussi cōme vne motte/ et demourerēt au meillieu des vndes. Et adōc ilz flotoiēt sus leaue es co²s naturelz de leaue/ et se entre estraignoiēt a leur pouoir que leaue nentrast entre eulx/ et ne se entrerelaschoient point pource que leaue les gouuernoit mieulx et plus viuans ⁊ entretenans ensemble. Et vecy la vierge Marie hōnorable ⁊ a louer ꝑ toutes choses restablit la nef ramenee du bas en hault/ ⁊ la mist dessoubz leurs piedz: mais toutessfois elle estoit pleine deaue/ et les mena paisiblement au riuage et sans gouuernemēt. Et vrayement auāt quilz venissent au port ilz furent refroidis et si roydes de tous leurs membres que ilz ne se pouoient mouuoir/ et deprierent que ilz fussent eschauffez/ ⁊ ilz furent exaulcez en leur priere. Car ilz furent dehors et dedās eschauffez du feu du sainct esperit plus que ilz neussent este de la chaleur du feu materiel. ¶ Vng cheualier du pays de Pierregort alloit en Hierusalem en pelerinage et visitoit les eglises des autres sainctz. Et en la parfin il vint a leglise de nostre dame de Rochemador qui nestoit gueres loing dillec ou il demouroit et veit tant de ymages de cyre ⁊ dautres choses que il nauoit point veues/ au val de Iosaphat qui estoit eglise fondee de lassumption/ ne es autres lieux q̄ estoient dediez de la vierge Marie/ ne en plusieurs lieux honnorables fondez en lhōneur dicelle. Si que il ny adiousta point de foy/ ne ne cuyda pas que ilz eussent este apportez des pelerins: mais affermoit que ilz eussent este illec mis par fraulde des priuez du lieu. Et quant il reuint a ses propres lieux il sefforcoit a faulser par ses argumēs ce que len disoit de celle eglise generallement ⁊ vrayemēt. Et donc aduint q̄ pour la vengeance des mauuais et a la louenge des bons exaulcer il fut playe de tous les membres ⁊ deuint contrefait. Et donc quant il eut soustenu celle maladie plus de trois moys si reuint a soy ⁊ se aduisa et fut mene a penitēce pource que il auoit dit tel blasme de celle eglise: et donc il requist pardon et confessoit que celle eglise de Rochemador estoit ennoblie et soubzhaulcee par les vertus de la benoiste Marie mere de nostre seigneur/ et disoit ce en cōmun. Et en ceste confession et deuotion la ioincture des nerfz reformee il se leua sain et fort.

✿ Du nouice de Cisteaulx tempte du dyable.

¶ Chapitre. vi. ¶ Helynand.

En ce tēps estoit en Angleterre vng homme qui auoit grans forces de corps/ et pour ses forces il estoit de grāt renom. Et celluy hōme apres moult de pechez fut reprins en sa conscience et proposa aller en Hierusalem affin que la il despendist ses forces au seruice de dieu selon Dauid qui dit. Sire ie te garde ma force. Et de ce veu il se conseilla a vng abbe de lordre de Cisteaulx qui luy enseigna que il print la croix de religion si que il se appareillast a aller au celestiel Hierusalem. Et ainsi le fist/ et cōmenca a estre moult feruent en la religion. Et apres ce vrayemēt il fut tempte du dyable ⁊ mua son propos/ ⁊ eut en voulente daller corporellemēt en Hierusalem ainsi comme il auoit voulu au

premier. Mais il attendit a soy departir de la pource que labbe nestoit pas present adonc/ et attẽdit cõtre sa voulente iusques a lendemain Et en celle mesme nuyct ainsi cõme il venoit de faire ses necessitez et retournoit au lict/ il veit le dyable sus vng tref du dortouer qui se seoit en semblance de cynge/et se print a penser que ce estoit le dyable. Car telles bestes nentroiẽt point en celluy ordre. Et le dyable adonc sentit quil estoit congneu/et saillit du tref sus celluy/et le batit si tresfort que le sang luy sailloit du nez ⁊ de la bouche. Et quãt il eut ce fait il se esuanouyt. Et celluy cria si hault que les freres furent tous esmeuz. Et quãt ilz veirent celluy nouice si griefuement blece ilz lemporterent en lenfermerie Et il geut trois iours sans sens en son lict/et estoit veu plus mort q̃ vif/et auoit les yeulx ouuers et ne voyoit riens. Et ainsi comme il se gisoit en ceste maniere/ sainct Benoist apparut a luy disant. Benedicite. Et celluy dist. Dñs/⁊ demãda. Sire q̃ estes vous. Je suis dist il Benoist ton frere/suys moy.

❧ Des visions dont il fut conforte par la benoiste vierge.

Chapitre. vii.

Et dõc il lensuyt en esperit/⁊ commencerent a monter haulx degrez Et en chascun degre auoit deux dyables q̃ destourboient que ilz mõtassent/⁊ en chascun degre ilz frappoient ce nouice/ tellement quil fut si lasse des coups des dyables quil ne pouoit suyuir son meneur. Et donc sainct Benoist regarda apres luy et mist sa main sus le chef du nouice et le conforta. Et apres ce que ilz eurent monte les degrez/le nouice veit vng lieu de grant clarte ⁊ de grãt verdure en la region du pur aer/⁊ veit la vne chappelle pendant en laer/si petite que il se esmerueilloit pourquoy si petite chappelle auoit este faicte. Auquel sainct Benoist dist. Nayes pas merueille des oeuures de dieu/car luy seul scet la raison de ses oeuures. Et dõc sainct Benoist entra dedans/et cõmanda au nouice se ester a lhuys. Et la estoit vne assemblee de gẽs blancz qui se seoient a lenuiron de la chappelle par dedans. Et la mere de misericorde se seoit entre eulx resplendissant cõme le soleil entre les estoilles. Et sainct Benoist alla a icelle/ et dist. Benedicite. Et elle dist. Dominus. Et donc il dist. Dame vecy le nouice que vous commandastes amener/ie lay amene. Et elle dist. Faictes le venir deuant moy. Et quant il fut venu nostre dame luy dist. Veulx tu demourer en ma maison auec moy pour moy seruir cõme tu mas promis. Et il dist. Ouy dame. Or me iure donc dist elle sus celluy autel et voue que tu me seruiras tousiours/⁊ feras mes oeuures et de nostre seigneur/⁊ les garderas. Et quant il eut iure/nostre dame dist a sainct Benoist. Remenez le la dõt vous lamenastes. Et dõc sainct Benoist le mist derriere lhuys/⁊ dist. Regarde diligẽment ⁊ retiens fermement ce que tu verras. Car ce te sera prouffitable chose a veoir. Et dõc sainct Benoist print le bassin et se ceint dung drap linge/ ⁊ bailla le bassin a nostre dame/et elle commenca a lauer les piedz de tous ceulx qui la estoient/⁊ par ordre. Et sainct Benoist les torchoit apres a genoulx. Et quant ce commandement fut fait sainct Benoist ramena le nouice par lieux floris et delectables/ et souefz ⁊ odorans. Et grant multitude de moynes ⁊ de nouices leur vindrent a lencontre. Et aucuns diceulx auoient belles couronnes en leurs chiefz/et les autres nen auoient encores nulles/ mais les attendoiẽt a auoir ⁊ y auoiẽt grant fiance. Entre lesquelz estoit vng moyne qui requist par signe licence de sainct Benoist a parler a celluy nouice/et il leut. Et quant le moyne eut licence il dist au nouice. Frere gautelin ie suis moyne de ta maison. Je te prie que tu dyes a ton abbe et au mien de par moy/ que frere Matthieu iadis moyne de son monastere luy mande que il se corrige et soit plus curieux en gardant son ordre q̃ il na este iusques cy. Et croye a ces enseignes que quãt ie partis du corps ie veys vne couronne descendant du ciel que ie cuydoy qui fust a moy/mais elle fut donnee a vng autre moyne qui trespassa auãt que moy:pour laquelle chose ie feuz courrouce et euz enuie du bien de mon frere/dequoy ie me feis confes a mon abbe ⁊ men repentis. Et si te admonneste toymesmes q̃ tu demeures en ton propos humble et obediẽt/⁊ fuyz les hõneurs/ et ne te delicte pas a faire ta propre voulente: mais doubte tousiours dieu.

❧ De la vision de paradis.

Chapitre. viii.

Et apres ce sainct Benoist cõmanda a sainct Raphael que il menast ce nouice la ou il le deuoit mener. Et donc sainct Raphael le mena

en paradis. Et quant ilz approcherent le nouice veit vne cite dor/de laquelle la porte estoit de tresgrant beaulte. Et ainsi cõme il se merueilloit lange le mist dedans la porte. Et il veit dedans paradis arbres & arbres tresbeaulx/& oyseaulx chantans sus vng arbre. Et vne fontaine estoit dessoubz tresclere/de laquelle les ruysseaulx couroient parmy la cite. Et ainsi cõme le nouice se vouloit reposer pres la fõtaine/lange le mena a vng autre arbre moult merueilleux de haulteur & de beaulte. Et vng homme tresbel estoit dessus cestuy arbre aussi comme vng geant de tresgrant estature/et estoit vestu de vesture de diuerses couleurs des les piedz iusques a la poictrine. Et lange luy dist. Cestuy est pere de lhumain lignage Adam le premier forme/et rachepte du sang Jesuchrist filz de dieu. Et son vestement est celluy vestement de gloire duql il fut despouille par lennemy de lhumain lignage pource ql trespassa le diuin cõmandement. Mais il cõmenca a recouurer son vestement des Abel qui fut le premier iuste de ses filz par les bõnes oeuures de ses filz & de ses filles. Et quãt il sera tout vestu le nombre des sainctz sera acomply et le siecle aura fin.

❧ De la vision denfer. ¶ Chap. ix.

Lange & le nouice vindrent apres ce a la region de lumbre de mort et a la terre tenebreuse. Et le nouice vit aussi cõme tours horribles et cuyda que ce fust enfer. Mais lange luy dist. Ce nest il pas/ces tours sont les cheminees denfer par lesquelles la fumee & la flambe du feu pardurable yst. Et apres ilz virent vng hõme seãt en vne chaiere ardant/& deuãt luy estoiẽt ainsi comme belles femmes qui tenoient cierges ardans que elles luy mettoient en la face & en la bouche/& les retiroient aussi tous ardans parmy ses entrailles / et souffroit tousiours ceste peine. Et lange luy dist. Cestuy hõme fut amy a sa chair/& ennemy de son ame/& fut glouton et luxurieux. Et la chaiere signifie que il fut puissant en son malice. Il ayma les femmes/& pource les mauuais esperitz le tourmẽtent en celle semblance. Et apres ce ilz veirent vng hõme que tresnoirs esperitz escorchoient tout vif & frotoient de sel/et puis le rostissoient sus vng gril. Cestuy dist lange fut puissant/& fut cruel a ses subiectz. Et apres ce il veit vng homme dessus vng cheual ardant/ et si auoit vng escu ardant a son col. Et sus le col de son cheual estoit vne chieure que il tenoit: et trainoit a la queue de son cheual vng habit de moyne. Et adonc dist lange. Cestuy fut tousiours poure homme/& viuoit tousiours de rapine/et cest la chieure que il rauit a vne poure femme. Et enuiron la fin de sa vie il voua estre faict moyne/non pas en vraye penitence/mais pour couurir vng pou sa mauuaistie. Car se il eust vescu il pensoit retourner a sa premiere vie. Et pour ce traine il lhabit de religion pource que il ne le prisoit que pou de chose. Et la chieure & lescu sont les tourmens de sa dampnation. Et apres ce ilz veirent diuerses personnes religieuses/moynes et nonnains/euesques/prestres et clercs/desquelz les vngz rioyent/les autres estudioient a saouler leur gloutõnie/les autres a acomplir leur luxure: Non pas que ces delictz soyent apres la mort/mais a leur greigñr confusion et tourment les dyables leur representent la similitude de leurs pechez passez en iceulx tourmens. Et les dyables les contraignent a ce. Et apres ce les batent de bastons parmy les testes iusques aux ceruelles casser et a aracher les yeulx/ et ce leur font ilz sans cesser. Et apres ce lange Raphael mena le moyne nouice iusques au parfond denfer la ou il veit vne horrible roue de feu et vng homme estendu dessus. Et ainsi cõme la roue tournoit vne voix dist au nouice qui estoit esbahy. Voys tu horrible chose & espouentable/tu verras encores plus espouẽtable. Et tantost la roue fut rauie hastiuemẽt au parfond denfer/mais elle fist si grãt bruyt et escroissement au cheoir que il fut aduis que tout le monde fust cheu et ciel et mer et terre. Et quant celle roue cheut toutes les ames enchetiuees qui la estoient & tous les dyables debatoient celluy hõme & le mauldissoient & excõmunioient. Et ce estoit Judas le traystre.

❧ Du retour de lame au corps.
¶ Chapitre. x.

Et quant ilz reuindrent de la/ cest assauoir lange Raphael & le nouice. Lange q̃ gouuernoit le soleil au seruice de lhumain lignage sapparut a eulx. Et dõc dist lange Raphael. Il te cõuient retourner a ton corps/et ne racõpte ceste vision a nul fors a ton abbe. Et en confession. Et donc le nouice reuesquit q̃ estoit mort trois iours auoit/& commenca a souspirer & a gemir & a plaindre. Et eut oublie le commandement

de lange/et commenca racompter lestat quil auoit veu/ et a dire a ceulx qui estoient enuiron luy que luy demandoient que il auoit veu. Jay veu enfer/iay veu paradis. Et ainsi comme il disoit ce sainct Benoist vint a vng baston deuant luy/et ferit la bouche de celluy malade et inobedient. Et donc le malade mist sa main deuant le coup/ et fut griefuement feru au doy/ et demanda pourquoy il le frappoit. Et il ouyt de sainct Benoist qui luy dist. Tu as este inobedient/ et se tu es blece en la chair/ saches que tu es blece en lame. Et pource que tu as peche en parlant tu perdras neuf iours la parolle. Et donc luy enioinct celle penitence et se desapparut. Et donc fut fort malade par ces neuf iours et la main luy enfla Et apres ces neuf iours il fut fait tout sain/et dist adonc a son abbe tout seul ce quil auoit veu Et labbe qui nauoit pas en commandement de soy taire/dist la vision a ledification de ceulx qui louyrent/et lescripst a ledification des lisans.

De frere chrestien hermite de la gastine. Chapitre.xi. Helynand.

En ce temps vng ieune homme manseau nomme Chrestien se conuertit en vng hermitage en larcheuesche de Tours en vng lieu qui est dit la gastine. Et ainsi comme il estoit la il fut fort tempte de la chair. Et il se tourmentoit et ieusnoit en la quarantaine/et ne beuuoit nul beuurage que vng iour en la sepmaine. En yuer il se mettoit tout vestu en leaue froide iusques au col/ et se donoit luymesmes discipline tant que les verges estoient rompues. Et ainsi comme vng iour il faisoit ceste chose/et se estoit batu iusques au sang/il ouyt vne voix deuers occident disant Il ne te prouffite point ce que tu fais. Ce dieu que tu reclames ne te donera pas ce que tu demandes/mais conuertis toy a moy et ie te ayderay. Et quant il ouyt ceste chose il entendit que ce estoit la voix de lennemy. Et donc commenca a prier dieu que il luy aydast contre ces temptations. Et quant il eut ore/il eut en propos daller en pelerinage a plusieurs sainctz affin que il finist sa vie en faisant pelerinages. Et quant il eut longuement pense a ce/il print vng baston et yssit hors de son hermitage nudz piedz. Et quant il fut venu deuant vne eglise il pria dieu a genoulx que il luy donnast bon conseil. Et il se fut a peine leue doraison que il sentit vne tres grant puanteur / par laquelle il entendit que le dyable estoit pres dillec qui le temptoit de laisser lhabit de religion et son lieu. Et donc il rendit graces a nostre seigneur de ce signe et retourna a ses freres. Et cestuy vne fois se dormoit a matines a la feste sainct Estienne. Et ainsi comme len lisoit celle lecon ou len dit. Et ilz lapidoient sainct Estiene/il sesueilla a ceste parolle/ et se reprint du dormir/ et dist. Las a moy qui ainsi me dors au seruice de dieu/ cestuy sainct ne se dormoit mye quant len le lapidoit: mais prioit pour ses persecuteurs/ et moy malheureux ie deusse prier dieu/et ce sainct martyr que il priast pour moy. Et apres ce il commenca tresententiuement a veiller et prier sainct Estiene que il priast pour luy. Et lendemain que il estoit au refectouer/ ains que il goustast de nulle chose vne voix vint a luy et dist. Tu entendz aux viandes terriennes/: ne penses pas du glorieux premier martyr qui a prie pour toy. Et donc furent ses yeulx ouuers et regarda au ciel/et veit le martyr priant pour luy ainsi comme la voix luy auoit dit. Et quant il le veit il se leua tantost et alla en vng lieu secret/et dist. Sainct Estienne quelles graces te rendray ie de si grant bien que tu mas fait. Je nay riens propre que ie te donnasse:mais toutesfois ie te donne que pour ton amour doresenauant ie ne vestiray de linge fors lange tant seulement/et ainsi le fist. Et apres ainsi comme celluy esmouuoit les autres a estre en bon propos racomptoit et disoit. Je estoye vne fois a la gastine ou ie me gisoye en vng lict plein de paille en vng solier. Et ainsi comme ie me vouloye reposer/ ie sentis ie ne scay quoy qui se mouuoit soubz mes reins Et ie dis ceste chose a mon maistre/mais ce mouuement ne se cessa point. Et vng iour que nostre seigneur me espira ie commencay a renuerser la paille de mon lict. Et quant ie euz tout renuerse et ie ne trouuoye riens/ ie leuay vng des aez du solier soubz lequel ie trouuay vng petit coffret et grant masse de deniers dedans. Et quant ie les euz trouuez ie les laissay et men courus a mon maistre/ et luy confessay ce que iauoye trouue. Et il me commanda que ie luy apportasse/et quant ie les luy euz portez il commanda assembler tous les freres/ et tous excommunierent celluy qui la les auoit mis. Et quant vng charpentier ouyt ceste chose/il dist que ce auoit il fait/et requist humblement pardon/ et promist a se corriger. Et donc nostre maistre luy pardonna/et luy enioinct penitence: mais il ne voulut pas retenir ses deniers/ car ilz estoient mauuaisement acquis/et les departit aux poures et souffreteux.

❧ De son träsport en lordre de Cisteaulx.
¶ Chapitre.vii.

Apres ce celluy frere chrestien ouyt la renõmee de lordre de Cisteaulx et cõmenca a admõnester ses compaignons q̃ ilz entrassent en icelle. Mais ilz ne voulurent. Toutesfois ilz ordonnerent entre eulx que se aucun de eulx vouloit aller a lordre de Cisteaulx si y allast. Et y envoyerent celluy chrestien a labbaye de laumosne/et son prieur alla auec luy auec vng autre compaignon. Et apres lan de probation acomply malings esperitz se apparoissoiẽt souuent a celluy chrestien en vision par nuyct et le menassoient q̃ ilz le bouteroient hors de celle maison/⁊ disoient que il se trauailloit en vain/ car il ne dureroit point en celle ordre / mais il retourroit a oraison. Et tant comme il estoit en ceste bataille auec les dyables/ vne voix si luy vint vne nuyct au cheuet de son lict/et dist. Remembre toy de ce vers du psaultier. Dieu fais moy sauf en ton nom/⁊ me iuge en ta vertu. Et quant il ouyt ce il le retint/⁊ a toutes les temptatiõs du dyable tousiours il se garnissoit de ces vers aussi comme dung escu. Et quãt les dyables le virent auoir fiãce en ce vers/ilz luy disoient. Fol/ nous le tauons enseigne/ cestuy voulons nous que tu dies. Et donc il fut mis en doubte scauoir mon se il le deuoit dire ou nõ Et il estoit simple et non pas lettre. Il enquist aux clercs que ce signifioit. Et quãt il eut ouy que cestoit le cõmencement dung pseaulme/ il apprint tout ce pseaulme par la grace de dieu/ et fut longuement en ceste bataille contre les dyables. Vne nuyct ainsi comme les freres se seoient en yuer apres vigiles et lisoient en chapitre a la lumiere il demoura orant au cloistre Et cõme il oroit vne voix du ciel luy dist. Ces bons hõmes que tu vois en chapitre sont martyrs de dieu. ¶ En ce mesme an celluy chrestien vit tout le conuent estre enuirõne des dyables/et estoient si grant multitude que ilz couuroient tout ce que il y auoit entre ciel ⁊ terre. Et quant il les vit il dist. Sire dieu que peult ce estre/qui pourra eschapper ce peril? Et dõc il ouyt vne voix qui luy disoit. Celluy q̃ aura humilite pourra bien estre deliure de tous ces latz. Et vng pou apres vint vne clarte du ciel par deuers orient. Et quant les mauuais esperitz la sentirẽt ilz sesuanouyrẽt/⁊ ces glorieux qui estoient en laer en celle lumiere approcherent au lieu ou ces sainctz hõmes estoient/et le resplendirent du soleil. Et en celle clarte apparut la royne des anges. Et ainsi cõme il la regardoit ⁊ disoit dedãs soy. Bon dieu ou va nostre dame/ nostre aduocate/ la saulueresse du monde. Et celle dame luy respondit. Je viens secourir ce lieu qui a mestier de mon ayde/et viens ayder a ceste poure abbaye ⁊ aux autres lieux des poures q̃ en moy ont fiance. ¶ Es cronicques. ¶ En lan de nostre seigneur mil cent.lxi. les corps des trois roys qui aorerent nostre seigneur iadis au berseul furent transportez de lempereur de Constantinoble et apportez par miracle a sainct Eustorge de milan Et puis que Frederic empereur eut destruicte celle cite/Regnault archeuesque de coulongne les porta de Milan a Coulongne. ¶ Alexãdre pape vint en France/et fut receu honnorablement du roy de France ⁊ de celluy Dangleterre. ¶ En ce mesme an Henry roy des anglois ⁊ duc Dacquitaine vint contre Tholouse/mais le roy Loys y estoit entre pour la deffẽdre. Et donc ne voulut pas le roy Henry assieger son seigneur/mais sen partit. ¶ Lan mil cẽt.lxii. la cite de Milan destruicte larcheuesque de Coulongne transporta les corps des trois roys a Coulongne. ¶ Lan ensuyuãt Alexandre pape vint en France.

❧ De la natiuite Philippe roy des francois/et de Loys son pere.
¶ Chapitre.viii.

En lan mil cent.lxv. fut ne Philippe filz du roy Loys/cest assauoir en lan du regne de son pere.xxvii. Et cõme celluy roy debõnaire eust eu grãt lignee de filles de ses trois femmes/⁊ que il ne pouoit auoir hoir masle qui fust son successeur au royaulme. En la parfin luy ⁊ Alexine sa femme et tout le clerge et tout le peuple du royaulme se tournerent a faire oraisons et aulmosnes. Et il requist a dieu vng filz/et il leut. Duquel il veit en dormant telle vision auant que il fust ne. Cest assauoir q̃ Philippe son filz tenoit en sa main tout plein vng calice de sang humain/duq̃l il donnoit a boire a tous ses princes. ¶ En celluy temps larcheuesque de Tharente vint a Chaumont qui est en la fin de France et de Normandie pour reformer la paix entre Loys roy de frãce ⁊ le roy Henry. Et fist dieu moult de vertus par luy en la presence des deux roys et de Henry le moindre roy Dangleterre/⁊ de Philippe conte de flandres

Et au commencement des ieusnes il mist les cendres benoistes sus le chief du roy Dangleterre a mortemer.

De la venue sainct Thomas de cantorbie en france au pape Alexandre.
Chapitre.xiiii.

En ce mesme an sainct Thomas archeuesque de cãtorbie sen fuyt dangleterre exillie ⁊ vint en france. Et lan mil cent.lxviii. il fut sacre euesque. Et en celluy an Alexandre pape vint en france/⁊ fist vng concille a Tours/mais celluy pape vint a Sens en la feste sainct Hierosme ⁊ demoura la an ⁊ demy. Et en leglise sainct Estienne il sacra lautel de sainct Pierre et de sainct Pol/⁊ dedia leglise de saincte Colombe Mais en lan de nostre seigneur mil cẽt.lxiiii. sainct Thomas vint premierement a Pontigny poure ⁊ exillie. Et puis fut a saincte coulombe es despens du roy. Es faictz sainct Thomas. Et donc il vint a pape Alexãdre a Sens ⁊ apporta les coustumes Dangleterre escriptes pour lesquelles il estoit exillie et les tenoit en ses mains/et mist la carte ou elles estoient escriptes toute desployee aux piedz du pape/et dist. Sainct pere vecy les sainctes coustumes/ mais tres sacrileges du roy dangleterre qui sont cõtraires aux canons ⁊ aux decretz et aux loix mesmes des princes de celle terre pour lesquelles coustumes nous sommes contraictz a estre en exil/⁊ sommes venuz cy pour les monstrer a vostre saincte paternite pour auoir conseil de vous sur ce. Si cõmande donc se il vous plaist vostre sainctete que elles soyẽt leues ⁊ ouyes: car ce sera merueille q̃ orra icelles se il ne estouppe ses deux oreilles/ ⁊ ne dit q̃ ceste oeuure de chrestiens est faite contre la loy de chrestiente et les sainctz establissemens des sainctz peres sont condãpnez/ ⁊ que nouuelles et presumptueuses abusions qui oncquesmais ne furent ouyes aussi cõme des anciens tyrans sont amenees en leglise. Et quãt il eut ce dit a genoulx le pape le cõmanda a soy leuer/⁊ donc il se tint debout en estant enuironne de la compaignie de ses clercs. Et ainsi cõme ces coustumes furent leues du cõmandement du pape/⁊ celluy qui les lisoit eut dit le premier chapitre celluy honnorable archeuesque cõmenca merueilleusement a deuiser contre celluy chapitre et esclarcir ⁊ descouurir plus plainement lentention du roy en demonstrãt ⁊ en cõuainquãt par decretz ⁊ par loix en quelle chose ⁊ en combien ce chapitre estoit contraire aux establissemens des sainctz peres ⁊ aux sainctz canons/⁊ combien de mal il en aduiendroit en leglise de dieu si le roy faisoit ce q̃l proposoit/⁊ aussi feit il a chascun chapitre des constitutions. Et le pape le oyoit voulentiers et notoit diligẽment son propos en chascune chose. Et toutessfois les cardinaulx qui auoiẽt receu la pecune du roy nourrissoient voulentiers sa partie et soustenoient/⁊ donnerent moult de trauail au sainct hõme en sa cause. Et mesmement Guillaume de pauie qui estoit plus amy ⁊ familier du roy Et celluy sẽtremettoit en toutes manieres empescher le sainct homme/⁊ se leuoit a chascune chose ⁊ luy contrarioit en proposant ⁊ en enquerant moult de choses/lesquelles lhõnorable hõme ainsi cõme fil de araignee/ ou les soulloit/ ou les vainquoit sans nulle force et sans nulle doubte. Car celluy Guillaume cuydoit q̃ celluy archeuesque vsast a la priere dautre ⁊ non pas pour luy propre/⁊ que se il eust peu lauoir oste de son propre sentier tantost il leust mis a despit et a cõfusion/mais celluy sainct homme entendant que celluy Guillaume luy contrarioit aucunesfois en lay courant sus ⁊ repetãt arriere ses parolles. Si entrecouppa ⁊ enlassa tellement celluy en ses obiectiõs que il fut manifeste a tous que Guillaume ne vsoit pas de ses propres forces ne de sa propre diuision. Et fut vray que il ne le pouoit surmonter par engin ne par beau parler.

Comment il impetra du pape habit de moyne.
Chapitre.xv.

Et ainsi cõme grãt partie du iour fust ia trespassee tant en lexposition de sa cause cõme en la contemption de ses aduersaires. Car il y auoit de celle coustume.xvi. chapitres ausq̃lz il auoit respondu en estãt debout. Et en la parfin nostre sire le pape se merueilla de la sagesse de luy ⁊ lappella a luy/ et luy cõmanda a seoir empres luy/⁊ luy dist. Tu soyes bien venu tres cher frere. Et comme il sesiouyssoit quil fust le bien venu ⁊ luy eust souuent recorde il cõmenca a rendre graces de ce q̃ il auoit prins si grant faix ⁊ si grant negoce Et q̃ en si perilleux tẽps auoit empris charge a deffendre leglise de dieu contre les assaulx des tyrans. Et celluy hõnorable archeuesq̃ rendit graces au pape moult

de fois a hōneur ⁊ a reuerence deue de ce que il luy daignoit faire si grant hōneur. Et donc nostre sire le pape condampna ces coustumes en perpetuite ⁊ soubzmist a pardurable excōmuniement tous ceulx q̄ les feroient ⁊ garderoiēt Et donc lhōme de nostre seigneur dieu demoura a la court vng tandis/⁊ puis sen alla a Pōtigny du conge du pape Et la demoura fermement par deux ans. Et la entre ses autres estudes damour saincte/il couuoita et print habit de moyne/ ⁊ enuoya vng message secrettement a nostre sire le pape q̄ adonc demouroit a Sens et luy requist q̄ lhabit de religion luy fust faict et enuoye que le pape eust beneyst/⁊ le impetra du pape qui luy rescripst ainsi entre les autres choses. Frere amy nous te auons enuoye lhabit ⁊ non pas tel cōme nous voulons/mais tel cōme nous sauons. Et sache le roy des anglois a combien grant honneur lhōnorable euesque est receu du pape/ et que il a esleu le lieu de sa mansion en Pontigny. Et quant le roy des anglois veit que il ne pouoit pas forcener contre celluy archeuesque/ il forcena contre les siens parens si cruellement que oncq̄s nauoit este si cruelle maniere ouye/car il commanda que en quelconque lieu que aucun de son parente fust trouue/il fust desherite ⁊ despouille de tous ses biens propres/et boute hors du royaulme. Et prenoit len premieremēt le serment deulx que ilz yroient a Pontigny pour cause de courroucer larcheuesque ⁊ se presenteroiēt. Et donc furent boutez hors vieulx ⁊ ieunes appartenans a son lignage/⁊ auec ce les femmes auec leurs enfans alaictans/⁊ aucunes q̄ estoiēt grosses.

¶ Les cronicques. En lan deuantdit/cest assauoir de lincarnation nostre seigneur mil cēt lxvi. le deuantdit Alexādre pape: cest assauoir le tiers de ce nom retourna a Rōme ⁊ fut receu a grant honneur. Et Guichart le second abbe de Pontigny fut prins a estre archeuesque de Lyon. ¶ En lan ensuyuant sont acōplis huyt cens ⁊ trente ans que les Anglois vindrent en la grant Bretaigne. Et vrayement du temps quilz furent baptisez six cens ⁊ .xxxiiii. ⁊ cent ans de lentree des Normans en Normandie.

✤ De la rage des loups au pays de Ruthinense.

¶ Chapitre .xvi.

En celle annee griefue tempeste chastia par grief tourmēt le peuple de dieu au pays de Ruthinēse/car les cruelz loups trainoiēt les petis enfans/⁊ les rauissoient dentre les mamelles de leurs meres/et les deuoroient par cruelz morceaulx. Et vne femme nōmee Estiēnette de laquelle son frere estoit ia occis p̄ telle mauuaise mort/ et sa mere auoit retenu le bras de celluy enfant tant seulement qui luy fut arrache du corps pour le rescourre aux loups. La veille de lassumption de la benoiste vierge Marie celle femme entra en son iardin pour cueillir espis de ble/et le temps estoit trouble/ et deux loups vindrēt en faisant aussi grant bruyt comme se ce fussent deux cheuaulx et acoururent la. Et lung de ces loups la print par la gorge/et lautre luy soubzleua la vesture iusques au nōbril et la naurerent de diuerses playes ⁊ mortelles et ne sen allerent pas le droit sentier de la ville par leq̄l ilz souloient estre souuent chassez des chiēs: mais passerent oultre deux murs ⁊ oultre trois hayes/⁊ la gecterent ainsi comme vne brebis/⁊ la trainerent au boys/et le boys estoit pres du chasteau a demye lieue. Et celle femme encore espiroit ⁊ rendoit lesperit ⁊ le deuoit mettre hors a la mort/elle cōmanda a ces tres cruelles bestes sauuages que au nom du saict esperit et de la debonnaire vierge Marie elles ne desrompissent plus son corps/⁊ que elles ne fussent plus engressees de son corps/⁊ leur deffendit q̄ elles ny touchassent plus. Et tantost elles se delaisserent de la desrōpre/⁊ garderent le corps sans sang des autres bestes qui suruenoient diligemment que elles ny meffeissent. Entretant elle estoit quise auec les chiens/⁊ le iour ensuyuant q̄ lobscurte de la nuyct fut descouuerte/⁊ ilz eussent este toute nuyct illec elle fut trouuee/⁊ fut apportee a la ville/mais elle estoit si desrōpue que a peine y pouoit estre congneue forme humaine/et vers ⁊ pourriture yssoient de ce corps desrōpu/⁊ elle auoit espouentable regard/tellement q̄ les prochains de son sang la delaisserent sans en auoir misericorde. La langue ne se mouuoit a former nulle parolle/⁊ la viande que len luy mettoit en la bouche yssoit par les pertuys de la gorge et du pis: et toutesfois on luy incorporoit dedans bien pou de saueur/⁊ par la retraicture des nerfz/et par la bleceure des mēbres les genoulx ioingnoiēt a la poictrine/ et les playes desquelles pou de chair nestoit pas desrompue ne pouoient estre couuertes du cuyr/⁊ ses parens la misrent par nuyct en vne charrette ⁊ la porterēt a vne ville plus loig/⁊ la laisserēt hors les portes/⁊ ceulx qui passoient cuydoient quāt ilz la regardoiēt que ce fust vng monstre/⁊ affin que celle ne des

montast longuement illec ilz la lierent a ung asne aussi comme ung tronc/ et la firent mener plus loing. Et donc lasne descendant dune mõtaigne pour boire dung ruyssel qui couroit fort mist sa teste en la vallee tellement que la femme qui estoit laschement lyee coula en leaue: mais la benoiste vierge Marie ne souffrit pas quelle fust noyee/ mais la portoit dessus leaue du fleuue et la mist a la riue. Et celle tiree hors du fleuue fut mise au grenier de ung noble hõme que nostre seigneur auoit atouche en cueur Et estoit ostee de toute compaignie des gens/ et gisoit la toute seule. Car pour la puanteur et lordure des playes le regard et lodorer des gẽs estoit greue. Et le cheualier print garde dicelle/ et cõmanda que len arrousast ses playes de vin et de huylle. Et la femme entretant estoit reformee par la cure des medicins et par ladministrement de la viande/ mais moult petit se reformoit/ et recordoit tousiours la vierge Marie en son cueur/ et esperoit tousiours estre guerie par icelle/ et deprioit ainsi cõme elle pouoit/ et par signes et par parolles mal entendibles q̃ elle fust portee a Rochemador. Et plusieurs eurent pitie dicelle/ si que elle fut portee a celle eglise. Et quant elle vint la elle estoit si courbe que elle ne pouoit regarder hault/ elle fut en oraison et en contriction de cueur si que elle desseruit estre oyee/ et fut guerie et du tout deliuree. ¶ Au tẽps de celle tempeste Henry euesque de Beauuais fut fait archeuesq̃ de Reims. ¶ En lan de nostre seigñr mil cent. lxvii. Frederic empereur assiegea Romme. Et quant il leut assiegee a bien pou que tout son ost ne fut pery de pestilence/ et sen retourna triste a son propre lieu auec pou de gens. ¶ Almaury premierement abbe de Tralis et puis fut euesque de Senlis trespassa. ¶ Et en lan ensuyuant a pou q̃ tous noz pelerins de Hierusalem ne furent mors de pestilence.

De Henry le ieune roy Dangleterre et du grant mouuement de terre. ¶ Chapitre. xvii.

Lan de nostre seignenr mil.c.lxix. Henry roy dãgleterre fist sacrer en roy Henry son greigneur filz gendre de Loys roy de france/ et le sacra Rogier archeuesque de ewroich pour la hayne de Thomas archeuesque de cantorbie/ pource que le sacre appartenoit tant seulement a larcheuesque de cãtorbie. ¶ En ce mesme an Hue archeuesque de Sens fut fort et succeda au siege et fut esleu/ mais il ne fut encore mye sacre. Cest assauoir Guillaume filz de Thibault conte de chartres. Et fut apres sacre de honnorable hõme Morice euesque de Paris. ¶ En ce temps es parties dorient et en la terre de promission par le peche des hõmes le tremblemẽt de terre trebuscha moult de citez/ de eglises/ de chasteaulx et de villes/ et la terre se ouurit et engloutit moult de milliers de peuple sans nombre. Et le trebuschemẽt des edifices en couurit moult qui moururẽt. Et entre ces autres qui cheoient par si soubdaine mort/ Hermand qui estoit du lignage de Vienne et estoit nourry en Anthioche au chasteau qui est appelle Courtsier/ et est du droict du patriarche Danthioche/ estoit en legsise de sainct Pierre. Et ainsi comme il regardoit les esclairs/ les fouldres et les tõnoirres/ et les ouuertures de la terre/ et veit q̃ la terre en eut trãsglouty de tous vifz plus de sept vingtz/ tantost il se print a requerre la benoiste vierge Marie de rochemador/ car il estoit ia coule iusques au col/ et tantost il sentit q̃ ses prieres seroient exaulcees Car ainsi cõme enuiron luy ceulx qui mouroient rechignoiẽt et trebuschoient au bas de la terre/ cestuy iacoit ce que il fust cõtrainct de la terre et estoit a bien pou englouty/ par layde de la royne des vierges il fut tire de la terre et eschappa tout vif. ¶ En la feste des apostres saict Pierre et saict Pol aduint enuiron la sixte heure ceste doubtable oeuure. Car en celluy an en Sicile la cite de Cathanie fut trebuschee par mouuemẽt de terre. Et tua p mort soubdaine celle cite en trebuschant leuesque et ses clercs/ labbe de mi[l]let auec. xl. moynes/ et tout le peuple enuiron xv. mil. Et a celle mesme heure furent trebuschez plusieurs chasteaulx en Sicile/ et tuerent grant multitude de peuple. ¶ En ce tẽps Anseaulme prieur de la chartreuse fut fait euesque de Blaine et deuint noble en meurs. Et quant il fut mort le corps de luy fut trouue estraint de cordes deliees. Et quatre cierges qui estoient au chef dicelluy furent veuz estre allumez diuinement du ciel. ¶ Tremblement de terre fut fait es parties doultremer et peuples sans nombre de chrestiens et de payens moururent/ moult de citez trebuscherent/ et grãt partie dãthioche. Hierusalem trembla moult fort mais il ne perit pas. Henry roy dãgleterre rappella sainct Thomas de son exil/ et auoit promis a nostre sire le pape et au roy des francois Loys de faire paix a luy/ et luy fist chãter messe

pour les trespassez pource q̄ la paix ny est pas donnee. Car il ne la vouloit pas prendre de leuesque. ¶ Et en lan de nostre seigneur mil cēt lxx. en la tierce kalende de ianuier en la tierce ferie furent horribles fouldres et tonnoirres. ¶ En lan ensuyuāt sainct Thomas fut martyre/ et fut lannee ensuyuante canonize de pape Alexandre.

De la vie sainct Thomas de cātorbie. ¶ Chapitre.xviii. ¶ En ses faictz.

Cestuy sainct Thomas en sa ieunesse fut moult gracieux en toutes choses/ mais quant il veit faire en la court du roy Dangleterre moult de choses qui estoient contraires a pitie et a chastete/ il laissa la court ⁊ sen alla a Thibault archeuesque de cātorbie ⁊ plaidoya loyaulment contre les barons qui estoient cōtraires a leglise en moult de choses ⁊ en alla moult de fois a Rōme/ et despescha tousiours les negoces bien ⁊ loyaulmēt. Et donc larcheuesque le fist archediacre de cantorbie. Et quāt cellny archeuesque veit que le roy Dangleterre qui estoit assez naysant a leglise fut mort/ ⁊ q̄ Henry son filz encores trop ieune estoit succede au royaulme/ il se doubta que de la chaleur de sa ieunesse/ ⁊ par le conseil de mauuais hōmes il ne greuast plus fort leglise/ il fist sainct Thomas chancelier dicelluy roy/ affin que par lhōnestete ⁊ par la sagesse de celluy la mauuaistie des cruelz hōmes de la court fust attrempee. Et il pleut tāt au roy que apres le deces de celluy archeuesque il procura que il seroit archeuesque en celle mesme eglise. Mais luy q̄ congnoissoit les meurs du roy et des barons/ et le fort malice des traystres refusa le plus que il peut ce siege qui estoit plus plein de griefuete que dhonneur. Mais en la parfin par la contraincte du roy et daucuns cardinaulx de Rōme il si consentit. Et tantost comme il fut sacre il se mua merueilleusement. Car il entendoit tousiours a oraison ⁊ a la lecon. Et sans cesser il tourmentoit tousiours sa chair par ieusner/ et vestir la haire. Et mussoit si subtillement saincte te que il se concordoit a tous par toutes choses/ tant par honnestete de vestemens cōme par appareil de vsages cōmuns. Et en vne tres secrete chābre il lauoit chascun iour a genoulx les piedz a.xiii. poures. Et quant il les auoit repeuz il dōnoit a chascun quatre deniers dargēt. Et se il ne le pouoit faire aucunesfois par luy/ si le faisoit il faire par son vicaire tresdiligēment. Et donc le dyable qui veit le sainct hōme qui prouffitoit moult grandement en leglise/ si en eut enuie/ ⁊ esmeut vng autre archeuesque ⁊ moult dautres qui estoient tenus a garder leglise a auoir enuie contre luy iusques a la mort. Et cōme le roy et ses conseilliers se efforcoient tourner le sainct a leur voulente par promesses ⁊ par belles parolles contre les frāchises des eglises/ il ne si voulut du tout cōsentir: ⁊ pource il encourut en lire du roy ⁊ des barons et des princes/ et esmeut contre luy la rigueur de iustice. Et apres ce que il eut soustenu moult de iniures ⁊ moult de trauaulx sans nombre/ les barons ⁊ les euesques se assemblerent en vng lieu: ⁊ requeroit le roy fermement que les coustumes que les roys Dangleterre souloient auoir en leglise fussent tenues tres fermement. Pour laquelle chose sainct Thomas ⁊ les euesques entendans ⁊ voyans le peril qui les cōtraignoit/ ⁊ le blasme du salut de la foy/ ⁊ la guerre qui nestoit pas a souffrir cōtre leglise eussent voulentiers prolonge ce negoce. Mais par force de cōtraincte des grans hōmes les autres furent deceuz/ et par les conseilliers du roy. Le benoist sainct Thomas dist tout a plain q̄ ceste requeste ne seroit point faicte. Et ainsi luy ⁊ les autres euesques eschapperent de lordonnance de ceste cause/ iacoit ce q̄ ce fust en peril de mort. Mais le benoist Thomas en ceste deliurāce des corps doubtoit le peril de la mort des ames/ ⁊ se commenca a tourmenter plus griefuemēt en penitence/ ⁊ se souspendit de loffice de lautel iusques a tant q̄ luy confes ⁊ repentant auroit desseruy estre relasche du pape. Mais pource ne se appaisa point lyre du roy. Mais requeroit encore plus le roy par espouentemens ⁊ menasses que les coustumes que il sefforcoit faire contre leglise fussent confermees par faict darcheuesques ⁊ de euesques/ et par lettres.

Cōment il gaigna sa cause contre le roy Dangleterre. ¶ Chapitre.xix.

Le benoist Thomas combien que il soustenist moult diniures/ de dōmages et de tensons se opposa seurement contre les euesques que ilz ne le condampnassent sans cause. Et pource q̄ ilz obeyssoient ainsi du tout au roy il appella au siege de Rōme. Mais quant il veit que les

barons ne se taisoient pas pourtant/le sainct hõme leua en hault la croix q̃ il tenoit en sa main et se partit de la court/et les mauuais crioient apres luy. Prenez le larron pendez le traystre. Et quãt il sen fut alle en son hostel deux grãs barons & loyaulx sen vindrent a luy par nuyct pleurans/& luy dirent par leur serment que sa mort estoit iuree de plusieurs barons. Et donc celluy doubta plus le peril de leglise que de soy il senfuyt par nuyct & se mussoit de iour/ et sen alloit par nuyct/& vint au port au.xvii^e. iour/ et fut apporte par deux prestres en vne petite nasselle en flandres. Pour laquelle chose Alexandre pape qui adonc demouroit a Sens le receut hõnorablement/& le recõmanda ainsi comme dit est au monastere de Pontigny. Et donc vrayement le roy dãgleterre enuoya euesques et barons a Rõme/affin que legatz venissent q̃ deffendissent les negoces du roy contre larcheuesq̃/ & le pape luy refusa. Et dõc il fut moult courrouce/& cõmanda que len prist en sa main leglise et tous les biens de larcheuesque et des siens. Et que tous ceulx qui luy appartenoiẽt fussent condampnez en exil. Et larcheuesque demourant a Pontigny se maintenoit en ieusnes & en oraisons/et prioit bonnement pour leglise/& pour le roy et pour le royaulme dangleterre. Mais le roy fist tant par les abbez de lordre de Cisteaulx que il fut cõtrainct a yssir de la. Et donc il sen vint au roy Loys de frãce qui le receut honnorablement tant que la paix fut reformee/& luy administroit ses necessaires debõnairement/si que larcheuesque de Sens eut pitie de leglise dangleterre qui estoit desconfortee/il alla a Rõme & impetra que le roy et tout son royaulme fust excommunie se paix nestoit faicte auec leglise de cantorbie. Et dõc la paix rendue ainsi a leglise/sainct Thomas retourna a son eglise en Angleterre en lan septiesme de son exil/ et fut receu honnorablement. Et cõme nostre sire le pape eut ouy la querelle de sainct Thomas contre vng euesque/et contre les autres q̃ obeyssoient au roy euesques & autres il souspendit tous les euesques/dequoy le roy fut fort ire/et condampna de rechief sainct Thomas/& luy fist moult diniures/et le trauailla moult Et ainsi cõme se il fust traystre il luy denya & deffendit yssir hors de son eglise.

❧ Du martyre dicelluy.

¶ Chapitre.xx.

Et toutesfois ne par force ne par beau il ne peut oncq̃s estre tourne que il ne deffendist tousiours les droictz de son eglise. Et dõc les cheualiers du roy vindrent armez/& larcheuesque estoit entre les clercs & les moynes qui estoient auec luy en leglise/& les cheualiers le queroiẽt en criant. Et tantost sainct Thomas descẽdit les degrez du chancel de leglise/& dist. Veez me cy que voulez vous. Et vng des cheualiers respondit. Nous voulons que tu meures maintenant: car tu ne peulx plus viure. Et il respondit. Je suis tout appareille de mourir po^r dieu et pour garder droicture & la frãchise de leglise Et se vous querez mon chief ce soit de par dieu omnipotent. Mais ie vous deffendz sur peine de la mauldisson de dieu que vo^s ne mesfaciez a nul fors que a moy. Car ie mourray voulentiers affin que par ma mort leglise ait sa paix et sa franchise. Et ie recõmande & moy & la cause de leglise a dieu & a saincte Marie & a sainct Denys & aux sainctz patrõs de ceste eglise. Et quant il eut ces choses dictes/ ces martyreurs bouchiers tirerent les glaiues/et donc enclina le chef & fut decolle. Et ce qui est horrible chose a dire le cerueau de celluy occis auec les os & le sang fut espandu par le pauement. Et comme len leut vestu pour enseuelir de vestemens deuesque/ainsi q̃l est de coustume/ilz trouuerent le corps de luy enseuely dune haire toute pleine de pouons et de vers. Et ses famulaires estoiẽt de haire iusques aux genoulx. Mais encores ne fut pas la felonnie des mauuais appaisee/mais disoient que le corps dicelluy traystre ne deuoit pas estre enseuely entre les saĩctz euesques: mais deuoit estre gecte en vng paluz ou estre pendu au gibet. Et pource les sainctz hõmes de leglise doubtãs la cruaulte des mauuais quilz ne venissent rauir le corps pour le gecter hors si lenseuelirent deuãt lautel sainct Jehan baptiste en vng tombeau de marbre ou il fut honnore par moult de miracles.

❧ De Robert preuost daire/& daucuns autres.

¶ Chapitre.xxi.

En lan de nostre seigneur mil cent & lxvii. robert preuost daire gouuernoit deux eueschez. Cest assauoir Arras et Tournay. Et estoit filz dung villain serf de Chartres. Et ainsi comme len dit il auoit dũg dyable priue/parquoy il

estoit venu a si grans hõneurs. ¶ Lan ensuyuant grãdes compaignies de gens ardans apparurent par nuyct au ciel en la.iii^e.ydes de feurier. Et Henry roy dãgleterre eut contemps a son pere/ et degasta Normandie/ et mourut moult de gens. ¶ Lannee ensuyuant la cite de Rouen fut assiegee de Loys roy des francois/ & de Henry nouueau roy dangleterre/ & de Philippe conte de flandres. ¶ En ce mesme an sainct Thomas de cantorbie trente iours apres ce que il fut retourne en Angleterre fut decole des felons ministres du roy Henry/ et fut occis a lheure de vespres en leglise de cantorbiere/ et non pas moult loing de lautel. Et ainsi par ce glorieux martyre il fut fait sacrifice de vespres Et les miracles sans nõbre & la desserte de celluy tesmoignent la iuste cause de luy enuers dieu. ¶ En ce mesme an Norradin roy des turcs mourut. Et Salehadin q̊ estoit de basse lignee/ mais il estoit noble de conseil/ et par armes print le royaulme & desherita le filz de Norradin. Il assaillit Egypte/ et print Babiloine et le char qui est chief du royaulme: & assaillit le roy que aucuns appellent le Mulain/ & les autres lappellent le Caliphe/ et le tua et destruist toute la royalle lignee/ & mist le royaulme de Syrie et Degypte tout soubz vne puissance. ¶ Au moys de septembre fut fait tresgrant surundement & habondance deaues. Et lannee ensuyuant fut tresgrãt famine. ¶ En ce mesme an trespassa sainct Pierre archeuesque de tharente. ¶ En ce mesme temps florissoit maistre Pierre le mengeur q̊ estoit primat de tous les maistres de Paris/ duquel nous auons ia dit par dessus. ¶ En lan de nostre seigneur mil.c.lxxv. Arribalt preuost daire fut occis. Et cõme len dit Jacques dauaines vng noble cheualier pourchassa sa mort: & vng pou apres en ce mesme an fut mort Hẽry archeuesque de Reims. Et grant enuie auoit este entre eulx de leur puissance. Car lung seigneurioit en Flandres/ & lautre en France/ et tous deux furent mors en brief tẽps. Et Guillaume archeuesq̃ de Sens fut fait archeuesque de Reis Et Guy succeda a Soissons lan de nostre seigneur mil cent.lxxvii. ¶ En ce mesme an fut faicte eclipse de soleil a la.vi^e.heure es ydes de septẽbre. ¶ En ce mesme an fut canonize saict Thomas de cantorbie de pape Alexandre.

¶ En ce mesme temps florissoit Anseaulme euesque de beauuais. Et au tõbeau de celluy sainct Thomas les lampes estoiẽt diuinemẽt allumees/ fors vne a laquelle vng vsurier administroit lhuylle/ & pource elle ne pouoit estre allumee. ¶ Pierre le mẽgeur fut moult tenu hõnorable hõme en France/ duq̃l nous auons dit par dessus/ & estoit hõme bien parlant & excellentemẽt introduict es escriptures diuines. Et si florissoit Morice euesque de Paris/ qui pour la sagesse de luy/ et par sa litterature fut esleue de tresbas estat de grant pourete a tresgrãt haultesse de leuesche & de la dignite Car quant il estoit petit & poure et mendiant il demandoit les aulmosnes/ et ne les vouloit pas prendre par tel conuenant que vne fois ne fust euesque de Paris. Et cestuy entre ses autres nobles oeuures fist les fondemẽs de leglise dõt il estoit euesque. ¶ Benedic encore enfant racompte que il luy auoit este reuele de dieu q̃ il fist vng pont sus le Rhosne. Et quant chascun de ceulx qui louyrent se mocquoient de luy/ ces mocqueurs mesmes cõmencerent faire le pont vng pou apres ce que il leut dit a tresgrãs coustemens. ¶ En lan ensuyuant Frederic empereur foriura le scisme & cõtemps qui auoit dure par.xvi.ans/ et fist satisfaction appertemẽt a leglise/ & fist paix auec Alexãdre. Et ainsi le scisme oste lunite de leglise fut reformee. Et cõbien que len lise que leglise de Rõme fust departie par moult de discordz: toutesfois fut cestuy contemps plus ardant/ & dura le plus longuement. ¶ En lannee ensuyuãt Alexandre pape celebra vng concile a Romme auquel grant assemblee fut faicte de toutes parties tant des euesques comme de archeuesques et de abbez. ¶ En lan ensuyuãt grãt multitude de payens sans nombre furent vaincuz en hierusalem de pou de chrestiens. ¶ En ce mesme an de lincarnation nostre seigneur mil.c.lxxviii. q̃ ce grãt discord entre pape Alexandre et Frederic empereur fut appaise/ saincte Aldegarde prophetiza en ceste maniere du temps feminin & dist. ¶ Lan apres lincarnation de nostre seigneur mil & cent/ la doctrine des apostres et lardante droicture q̃ dieu auoit establie aux espirituelz et aux chrestiens cõmenca a retarger & a tourner en doubte. Mais ce temps feminin ne durera pas tant longuement cõme il est longuement iusques a orendroit.

✿ Des bons commencemens du regne Philippe roy des francois.

¶ Chapitre.xxii.

¶ Les faictz des francois.

En lan de nostre seigneur mil cent et lxxix. Philippe filz de Loys roy des frācois fut sacre en roy a Reīs au iour de la toussainctz/de Guillaume son oncle qui auoit este fait de archeuesque de sens archeuesque de Reims. Et fut present le roy Henry dangleterre. Et par la subiection que il deuoit portoit dune part la couronne sus le chief du roy de france. Et estoit encore celluy philippe de laage de.xxiiii.ans. Et son pere viuoit qui estoit ia dentour.lxx.ans/ qui auoit regne plus de quarāte ans/mais il estoit greue de la maladie de paralisie qui luy auoit oste laller du tout en tout. Et cestuy Philippe eut tres bons commencemēs. Et tout ainsi cōme il doubtoit dieu et honnoroit/ aussi commāda il fermement estre fait de to⁹ ceulx q̄ estoiēt en sa court Et ce qui est plus a merueiller il auoit si grant horriblete des sermens que les ioueurs de dez faisoiēt souuēt desordonneemēt en la court ou es tauernes que quāt par auenture ou cheualier ou autre quel q̄l fust/ quant ilz iouoient et ilz iuroient luy present tantost il le faisoit getter en leaue/ou en aucune fosse ou riuier plain deaue. Et commanda que celle ordonnance fust fermement gardee au temps ad uenir. ¶ En lan deuant dit de celluy Philippe: Alexandre pape fist le concile a latran. Et ce premier an de son regne guerres commencerent encontre luy. Et combien quil fust ieune par aage/si ne faisoit il pas ses choses infanciblement/mais tres vertueusement et forciblement. Et les commenca a faire noblement et bien en toutes choses. Car premierement Hebon de carentan commenca au pays de Bourges a mener vie de tyrant contre les eglises/ et aggrauentoit les clercs qui seruoient la a dieu par griefues extorsions. Et quant le roy en ouyt la complaincte il degasta forciblement la terre dicelluy et en amena les proyes/et reprint si fort la folie de celluy que il fut cōtrainct par force a se venir agenouiller aux piedz du roy/et impetra pardon de luy/en promettant par son serment que il feroit satisfaction aux eglises a la voulente du roy/ et que il se garderoit doresenauāt de ce faire. ¶ Sēblablement en ce mesme an il assembla son ost cōtre ymbert de beau lieu/et le cōte de Chaalons qui auoit fort greue les eglises de dieu contre les franchises du roy/et entra en leurs terres et corrompit leur orgueil et leur cruaulte. Et pource q̄ ces deux premieres batailles il auoit faictes noblemēt pour les franchises des eglises et du clergie no

stre seigneur luy fut apres ayde et confort contre la fraude et le malice de ses ennemys/Car les princes du royaulme commencerent a consentir faulsemēt ensemble et auoir entre eulx faintes/haines/ et firent aucuns diceulx conspiration contre le roy/et cōmencerent a gaster ses terres. Et il fut embrase de ire et print grās efforts/et les chassa tous en pou de temps/et les parsuyt puissamment/et contrainct a faire toute sa voulente. ¶ En lan ensuyuant au iour de lascension celluy Philippe porta la seconde fois couronne royalle. Et donc Elizabeth sa femme fille de Baldoin noble cōte de henault niepce de Philippe le grant conte de flandres/ qui ce iour mesme porta lespee deuant le roy ainsi quil est acoustume/ fut courōnee et enointe a sainct Denys de guy archeuesque de sens. ¶ En ce mesme an Loys tresdebōnaire roy pere de Philippe trespassa en la cite de Paris/et fut enseuely en leglise de nostredame du sainct port qui est dit barbee que il fonda. Et Ade sa femme fist faire sus le corps de celluy vne sepulture ordonnee et faicte par merueilleuse ouurage faicte dor et dargent et de pierres et darain/ et ennoblie de pierres precieuses. ¶ En ce mesme an Jehan euesque de Chartres trespassa qui auoit este cōpaignon de sainct Thomas de cantorbie et escriuit sa vie. Et encore apparoist prime lune en la feste sainct Thomas enuiron la sixte heure/ et lacōpaigne vne tresclere estoille/et nest pas moult loing de leglise sainct Thomas. Guy archeuesque fut enuoye en exil pource que il souffroit que les chrestiens seruissent les Juifz/ mais vng pou apres il fut rappelle.

De la saincte femme Alpaide.

¶ Chapitre.xxiii.

En ce temps fut noble loppinion de de la saincte Alpaide de cindoce. Ne ce ne fut pas merueille se celle fut renommee en laquelle le miracle resplendit manifeste et noble. Car il luy fut donne de dieu que par moult dannees que elle estoit poure et souffreteuse/si neut elle oncques deffaulte de viande corporelle. Ceste fut de tresbas lignage/et seruoit de garder les beufz et les vaches. Et fut premierement lassee de grief et continuel tourment. Car pour la pourriture qui luy decouroit de tout le corps elle estoit faicte horrible mesmes aux siens.

Mais celluy q̃ eslent a soy les despitz du monde regarda lhumilite de sa chãberiere Et pource quil leut esprouuee au feu de tribulation de tant la fist il plus digne. Il luy fist le corps entier par nourrissement espirituel/duquel il la soustint. Et elle fut faicte si impotente de soy q̃ elle ne se pouoit mouuoir se autre ne la mouuoit/ et gisoit toute enuerse et ne pouoit mouuoir nul autre membre fors la teste & la dextre main Et si ne pouoit passer legierement nulle viãde: toutesfois a vser son createur auoit elle tout appareille le conduyt naturel. Et tant q̃ elle fut faicte si gresle & flatrie de corps que les entrailles luy estoient toutes vuydees pource que il nentroit riens dedans. Et toutesfois estoit elle veue enflee & charnue au visage aussi cõme se elle vsast de grant abondance de viandes. Et elle estoit souuẽt rauie es haultes choses de dieu/& estoit acompaignee dũg ange qui la menoit. Et alloit maintenant es lieux des peines/& maintenant es ioyes des benoistz. Et quant elle estoit retournee a soy elle pourpensoit a qui elle prononceroit. Et lesperit luy enseignoit moult sagement en soy quoy et en q̃lle maniere elle deuoit taire ou prononcer et q̃ elle diroit. Et es solennitez de nostre seigneur ou de sa glorieuse mere elle estoit souuent rauye en hault/& veoit tout le mõde & toutes les choses qui au monde sont. Et comme par vng ou plusieurs iours elle retournoit de celluy treshault repos elle estoit traisnee aussi cõme dune tresgrant et large contree de lumiere en tenebres. Et ainsi comme nous luy ouysmes compter il luy estoit aduis que vne grant mole luy estoit mise sus les yeulx de sa pensee. Et si racõptoit que quãt elle estoit en ce rauissement elle veoit tout le monde en vne maniere de rondete cõme vne pelotte/& estoit enuirõnee aussi cõme de la forme dung cercle. Et le soleil estoit greigneur que la terre. Et la terre estoit ainsi comme vng oeuf pendant au meillieu & enuirõnee de toutes pars deaue. Elle veoit la chose des choses: Car elle veoit les raisons & les causes estreitellement sans fin & si mucees que chascun en prenoit de tant le moins cõme il en enqueroit scauoir tant plus curieusement. Et elle veoit en esperit plusieurs choses deffaillantes/& plusieurs presentes et a venir. Et ce que elle auoit plus petitement estoit a merueiller plus especiallement: Cest assauoir femme nourrie & enseignee aux champs/& acoustumee a faire oeuure champestre/estre ennoblie du don de si grãt sagesse/& si sage en conseilz/et si aduisee en parolles. Et elle cõseilloit si sainement. Elle admonnestoit si sauuement que il estoit plus cler que iour. Et cellui qui enseigne sagesse a homme auoit esleu son siege en icelle/& auoit esleu a faire sa mansion en elle.

❧ De lhostie sacree que le roy Philippe veit en espece de sang. ¶ Chapitre.xxiiii.

En lan de nostre seigneur mil.c.liii. xx.&.i. aduint que vng prestre celebroit a Orleans le iour de la feste sainct Laurens et auoit appareille deux hosties pour sacrer/et auoit fait iusques a la pater noster/& veit celle que il tenoit en ses mais toute arrousee de sang qui luy decouroit dicelle parmy les doidz tout vermeil. Et donc la mist sus lautel en trois lieux/ et en chascun lieu autant cõme lhostie contenoit fut lautel couloure de sang. Et le peuple y acourut et se merueilla. Et le prestre print lautre q̃ il auoit proposee estuyer. Le roy Philippe qui nestoit pas loĩg vint la & veit lhostie en forme de chair pure/ et les gouttes de sang dessus les corporaulx ainsi comme notes toutes rondes quant len eut leue les hosties/ & estoit en maniere de hostie tout enuiron. ¶ Vng peu apres ce a chastel Carrolam fut vne hostie sacree qui estoit partie en chair et ptie en pain le iour de la feste de toussainctz/aussi cõme le prieur q̃ celebroit la vouloit partir en trois il ne peut/mais demoura entiere ployee parmy le meillieu/& lune partie print tantost forme humaine/ et lautre demoura entiere en sa premiere forme. Et la chose semblable aduint a fore le chastel. Et vne autre semblable au pays de vendosme. Et aussi aduint il a Arras. Et toutes ces choses aduindrent pour lheresie qui cõmencoit en Gascongne. Et le duc de Saxonne iura a lempereur que il nentreroit iamais a Saxonne deuant que il auroit este sept ans en exil. ¶ Cronicques. Lan ensuyuant pape Alexandre mourut/ et Hombal dost qui fut appelle Lucian succeda au siege. Philippe conte de flandres/ Odon duc de bourgongne/ et Guillaume archeuesque de Reims firent conspiration contre le roy. Et le roy degasta par les brebansons la terre du conte Estienne/ et le conte de flandres degastoit la terre du roy: et henry roy Dangleterre luy et son filz firent ayde au roy et furent mediateurs et ordonnerent entre les parties. Gilles de tornetal procuroit les

besongnes du roy/ et estoit frere de Robert cle-
ment qui auoit este tuteur du roy/homme pru
dent & loyal. Et Guermont frere de ces deux
fut esleu en euesque Dauxerre qui estoit abbe
de Pontigny. Mais aucũs de ceulx de leglise
dirent encontre. Et Guermont & ses compai-
gnons de lune partie et de lautre furent a bien
peu tous mors en la voye de Rõme. Manuel
empereur de Cõstantinoble ayma les latins
tant cõme il vesquit/& espousa vne femme lati
ne/& sa fille fut donnee a femme au filz du roy
de france. Et quãt lempereur fut mort Andro-
nich se fist tuteur du ieune empereur & se entre
mist de lempire/& par son introduicte les grecz
vindrẽt sus les latins. Et Andronich assaillit
le palais/& le port fut ars et la cite fut malheu
reusement empiree. ¶ En lan de nostre seignr
mil cent.iiii.xx.& .iii. les barons Dauuergne
se pariurerent contre les alliances de la paix/
et vaincquirent les Brebansons bien enuiron
trois mil/et si ne perdirent nul des leurs. An-
dronich occist lempereur et vsurpa lempire a
soy. ¶ Henry & Richard freres eurent discord
en Angleterre/et le pere diceulx soustenoit la
partie de Richard. Et peu de tẽps apres Hẽry
mourut. ¶ Lucien pape fut trouble/et moult
de ses gens furent aueugles & furent mis tous
mitrez/cest a dire ayans mitres en leurs testes
sus asnes/& les cheualiers qui leur estoiẽt con-
traires les firent iurer q̃ ilz se representeroient
en telle maniere deuant le pape. Et quant cel-
luy pape vint a Rõme/ Salehadin sen alla en
Hierusalem & tormenta plusieurs lieux/mais
il sen partit confus. Philippe roy de frãce bou
ta hors les Juifz de son royaulme.

De la vengeãce de luy cõtre les iuifz. ¶ Chapitre.xxv.

¶ En lhystoire des francois.

Le roy auoit ouy dire plusie^rs fois
aux enfans qui auoient este nour-
ris auec luy au palais q̃ les Juifz
qui demouroient a Paris estran-
gloient chascun an vng chrestien au iour de la
cene en la saincte sepmaine peneuse cõme pour
le crucifiement en despit de la religion chrestiẽ
ne. Et le faisoient couuertemẽt en fosses ou en
cauernes soubz terre. Et que il en y auoit este
aucuns prins moult de fois perseuerans en ce
malice qui auoient este ars en feu. Car sainct
Richard duquel le corps gist a Paris en legli-
se de sainct Innocent en champeaulx fut ainsi
occis des Juifz/et fut mis en la croix & la tres-
passa debonnairement en nostre seigneur par
martyre. Et faict la dieu moult de miracles p
les merites dicelluy. Et donc le hõnorable roy
commenca a faire ce dequoy il estoit embrase
pour lamour de dieu/et q̃ il auoit longuement
porte en son cueur au viuant de son pere/ et le
doubtoit a faire au cõmencement de son regne
pour la reuerence de son pere. Et donc furent
prins par son cõmandement tous les iuifz par
tout le royaulme de france en plusieurs syna-
gogues & en leur sabbat/& furent premieremẽt
despouillez de leurs vestemens & oste leur or et
leur argent. Et en ce temps habitoit a Paris
grant multitude de iuifz qui estoiẽt assemblez
a Paris de diuerses parties du monde pour la
paisiblete de la terre/ & auoient ouy la noblesse
des roys de france contre leurs ennemys/& la
pitie que ilz auoient a leurs subiectz. Et la a-
uoient tant conuerse que ilz estoient tant enri-
chis/q̃ ilz auoient a bien peu appropriie a eulx
la moytie de la cite. Et encore contre lordõnan-
ce de dieu et de leglise ilz auoient seruiteurs en
leurs maisons chrestiens & chrestiennes qui te-
noient auec eulx leur iuifuerie. Et les cheua-
liers & les bourgeois & les ruraulx des faulx-
bourgz/des chasteaulx & des villes estoiẽt gre-
uez oultre mesure par leurs vsures. Et estoiẽt
aucuns asstrains par leurs sermẽs a ces iuifz
si fort q̃ ilz les tenoient en leur maison en char-
tre cõme enchetiuez. Et les vaisseaulx sacrez
quilz auoiẽt en gage pour la necessite des egli-
ses tenoient si villainement q̃ ilz faisoiẽt leurs
souppes es calices faictes en vin/& y mãgoient
eulx et leurs enfans/& beuuoient aux coupes.
Et pource se doubtoient ilz que leurs maisons
ne fussent quises des officiers du roy/et mistrẽt
aucuns diceulx les croix dor/ et les liures des
euangiles couuers dor et de pierres precieuses
auec autres vaisseaulx en sacz/& les bouterent
au parfond des fosses ou len purge le ventre/&
les y gectoient tres villainemẽt. Lesquelles cho
ses furent trouuees vng peu apres par reuela-
tion de nostre seigneur. Et ainsi fut dõne en cõ-
mandement du roy que tous les iuifz yssissent
de son royaulme/mais aucuns se conuertirent
a la foy de Jesuchrist: ausquelz il dõna toutes
leurs possessions pour lhonneur de la religion
chrestienne/et leur quitta tout entierement.
Et autres barons et prelatz deglise furent ad-
monnestez diceulx Juifz par dons et par pro-
messes que ilz rappellassent le courage du roy

de ce propos. Et promettoient pecune sans nombre/ mais ne pour prieres ne pour promesses temporelles il ne peut oncques estre amolie. Et donc quant ilz furent boutez hors et leurs possessions et heritages furent appropriez au roy/ le roy commanda nectoyer toutes leurs synagogues que ilz appellent escolles/ et contre la voulente de tous les princes il les fist dedier et fonder eglises et sacrez autelz. Et la ou Jesuchrist estoit blasme en la maniere des Juifz/ la fut il loue du peuple et du clerge. Et ces choses furent faictes lan de nostre seigneur mil cent.iiii.xx. et quatre/ au.xvii^e. an de laage de celluy Philippe/ et au tiers an de son regne.

De la vengeance de celluy contre les cotereaulx.

Chapitre.xxvi.

En ce mesme an en la prouince de Bourges furent occis des cotereaulx sept mil et plus de ceulx qui habitoient en celle terre qui estoient tous assemblez contre les ennemys de dieu. Et ces cotereaulx en degastant la terre du roy emmenoient la proye et entrainoient tres villainement les hommes pris/ et par despit ilz habitoient auec leurs femmes deuant eulx. Ilz ardoient eglises et emmenoient auec eulx les prestres et les hommes religieux. Et en ces tourmens pour eulx mocquer diceulx ilz les appelloient leurs chanteurs/ et leur disoient. Chantez noz chanteurs chantez/ et leur donnoient tantost des buffes/ ou les batoient de grosses verges. Et aucuns ainsi tourmentez rendirent leurs benoistes ames a dieu. Et les autres demy mors en la destroicte de longue prison donnoient pecune/ et sen retournoient a leurs propres lieux. Et en la parfin par le peche des hommes ces cotereaulx despouilloient les eglises/ et emportoient les vaisseaulx dor et dargent esquelz le corps nostre seigneur estoit garde pour necessite des malades: Et dont cestoit douleur gectoient le corps Jesuchrist villainement a terre/ et le defouloient aux piedz/ et a leurs concubines faisoient guimples en leurs testes des corporaulx/ et emportoient auec eulx villainement les calices/ et les froissoient a marteaulx ou a pierres et en faisoient pieces. Et quant les habitans du pays virent ceste chose le signifierent par lettres au roy Philippe leur seigneur. Et donc le roy print son effort et fist hardiment assault contre ses ennemys/ et les tua tous du petit jusques au grant/ tellement que plusieurs furent riches de ce que ilz auoient proye et robe. En ce mesme an celluy roy achepta des ladres demourans a Paris hors de la cite les foires a luy et a ses successeurs/ et les fist transporter en la cite au lieu qui est dit Champeaulx. Il feit ceindre le boys de Vincennes tout entour de tresbon mur/ et quant Henry roy dangleterre ouyt ceste chose il feit concueillir bestes sauluages par toute Normandie/ et par toute Acquitaine/ et les feist subtillement mettre en nefz et couurir et amener a Paris par longue voye deaues et parmy le fleuue de Seine/ et presenter audit roy son seigneur/ lequel les feit enclorre au deuantdit boys. Et vng peu apres celluy noble roy Henry mourut ieune. En ce temps moult de hereticques furent ars en Flandres de par larcheuesque Guillaume de reims/ et de par le noble conte de Flandres Philippe.

De la paix entre le roy Darragon et le conte de saint Gile faicte par miracle.

Chapitre.xxvii.

Grant discention auoit este commencee des long temps entre le roy Darragon et Raymond conte de sainct Gile. Et ainsi comme celle discention ne pouoit estre appaisee en nulle maniere/ len dit que nostre seigneur se apparut a vng poure homme nomme Durand/ en la cite Danice qui est maintenant dicte le Puy/ et que il luy bailla vne cedulle/ en laquelle lymage de la benoiste vierge Marie estoit qui seoit en son throsne/ tenant en sa main lymage Jesuchrist son filz. Et tout entour estoit emprainct ceste semblance de lettre. Agnus dei qui tollis peccata mundi dona nobis pacem. Cest a dire/ aignel de dieu qui ostes les pechez du monde donne nous paix. Et quant les princes ouyrent ce ilz sassemblerent en ladicte ville du Puy la iournee de lassumption de la benoiste vierge Marie. Et donc leuesque de celle cite et tout le clerge misrent celluy poure homme charpentier publicquement deuant eulx et lescouterent tres voulentiers. Et celluy recorda hardiment le mandement de nostre seigneur de la paix faire et reformer entre eulx. Et monstra a tous en signe de ceste chose la cedulle/ auec lymage de la benoiste vierge Marie. Et adonc ilz leuerent tous leurs voix de tresbonne pensee en pleurant/ et promisrent a garder la paix par leurs sermens. Et en signe de garder la paix/ ilz porterent tousiours apres ce le signe

que elle peult/elle est a louer. Quat elle veult ce que elle ne peult & plus que elle ne peult elle est a gouuerner. Et quāt elle ne veult ce q̄ elle peult elle est a esmouuoir et a appeller. Car nous folloyons souuent ou par negligence ou par amour priuee de nous en nous mesmes. Et donc obedience est bonne garde de voulente ou de cōmandement/ou de conseil/ou de subiection/ou de seule charite. Et selon Pierre apostre. Les filz dobediēce chastient plus puremēt & plus doulcemēt leurs cueurs a leurs pareilz ou a moindres deulx en obedience de charite/q̄ ilz ne se soubzmettent a leurs souuerains par obediēce de necessite. Car en celle seule obediēce il cōmande ou il conseille/ou charite obeyst. Et lautre si doubte peine/ou elle menace celle necessite cōmanderesse. Et en celle obediēce est souuent veue plus grāt gloire. Et en ceste plus grāt peine est tousiours promise a linobedient. Et donc en homme q̄ a son cueur en hault pour faire ses choses par dehors & attremper et ordōner/il appert a tous comme sa garde est necessaire a sa voulente/et encore cōme elle lest plus pour ses choses par dedans.

Que voulente fuyt la hastiuete de pensee.

Chapitre. C.xxii.

PRemierement certes voulente pensant a soymesme ou a dieu est commencement en toute pensee. Et de necessite toute teneur de necessitez ensuyt le cōmencement de voulente. Et pēsees sans entendement sont vaines & oyseuses/et ne sont pas delaissees soubdainement/mais alentissent le sens petit a petit & le corrompent. Elles occupent le tēps. Elles empeschent les choses necessaires & corrompent le courage. Ce ne sont pas tant pensees cōme ce sont faulx ymages de pensees/ou recordemens multipliās de paour contre les pensees esbouillissantes. Esquelles choses len voit plus estre passion de voulente que action/cōme nulle intention du pourpensant ny est. Comme la chose qui yst du memoire se offre a former a lentendement qui ny prent cure. Et quelque chose qui soit faicte est mieulx veue estre faicte en somme de dormant que en cōpaignie de pensant. Et la ou voulente touteffois nest pas debouter hors dauec soy le sainct esperit au desir du pourpensant/si est il fait touteffois de la coulpe du negligent que lesperit de discipline sen parte p̄ sa desserte des pēsees de ceulx q̄ sont sans discipline. Et vrayemēt la ou la voulente pourpēse ordōneement des choses ordōnees/elle appelle de son courage par franche voulente tout ce dequoy elle a mestier: et adiouste au memoire entendement formāt. Et quelque chose qui est formee lentendement layme au vouloir du pensant. Et ainsi est parfaict le negoce de cogitation. Et vrayement quant len pense des choses q̄ sont de dieu ou qui appartiēnent a dieu/& la voulente proffite en ce que elle soit faicte amour/tantost le sainct esperit se espand par voye damour. Lequel est esperit de vie & vivifie toute chose en aydāt la maladie de celluy pourpensant/ou en oraison/ou en affection/ou en traicte. Et cōtinuellement le memoire est fait sagesse/quant les biēs de nostre seigneur luy sentent souefuemēt Et adiouste a lentendemēt tout ce qui est a former et a penser en laffection. Et lentendement du pensant est tantost fait contemplation daymant. Et celle chose est faicte de celluy formāt vnes espirituelles espreuues despirituelle & diuine souefuete. Et de celles il fait la cōpaignie du pensant. Et celle compaignie est faicte ioye de celluy qui en vse. Et donc pense len bien de dieu selon la matiere humaine se elle doit toute estre dicte pensee. Que la nest cueilly nulle chose/ne nulle chose ny est cōtraincte/mais tāt seulement len se eslete & sesiouyst en la souefuete du memoire de labondance de dieu. Et len sent vrayemēt de nostre seigneur en sa bonte q̄l a quis en simplesse de cueur. Mais ceste maniere de penser nest pas de dieu en la voulente du pensant: mais est en la grace du donnant. Cest assauoir quant le sainct esperit espire a ceulx que il veult. Mais ceste chose appartiēt a connoiter a hōme bōnement & a soy appareiller en nectoyant cueur & voulente des estrāges affectiōs Et la raison ou entendemēt nectoyer des curieusetez. Et le memoire des oysiuetez ou des negoces: & aucuneffois des occupations necessaires/si q̄ au bon iour de nostre seigneur ilz facent trois escos. Cest assauoir que en la voye du pensant bōne voulente soit demōstree. En la ioye de nostre seigneur. Pure affection de memoire/& loyalle misericorde en lentendement et souefuete de experience. Et donc fait voulente despite oyseuses pensees & non dignes a dieu. Et la corrompue voulente les fait mauuaises qui departent lhomme de dieu. Et droicte necessite a lusage de ceste vie les fait debonnaires et prouffitables aux fruictz de lesperit et a vser de dieu.

De lexamination de dolente residence en dieu.

Chapitre.C.xxiii.

Et en toute maniere de pensee toute chose qui vient au pensant en sa pensee se conforment a la voulente de son entention. Et le iugement ⁊ la misericorde de dieu oeuurent en icelles a ce que le iuste soit encore iustifie/ et celluy qui est en ordure soit encore honny. Et pource a hõme qui veult aymer dieu/son courage est tousiours a conseillier/⁊ sa conscience a examiner quelle chose ce soit/et q̃ il veult en tout. Et pourquoy il veult quelque chose autre que il veult. Ou pourquoy il hayt ce que la chair couuoite contre celle chose. Car les voulentez qui viẽnent ainsi cõme par dehors ⁊ descendent ⁊ volettent entour/ ne sont pas a estre deputees entre les voulentez: Mais sont a bien pou a disputer entre les oyseuses pensees: car se elles sont aucunesfois faictes iusques au delict du courage/ tantost le courage ordonne de soy sen mect hors/ et ce que il veult en tout est premieremẽt a considerer q̃ ce est pourquoy il le veult ainsi. Et apres ce combien il le veult/et cõment il le veult. Et se il le veult en tout/cest dieu. Et dõc il luy appartient a ordõner cõment ⁊ combien il veult dieu. Scauoir mon se il le veult iusq̃s a despriser soymesmes/⁊ toutes choses qui sont et peuent estre/⁊ non pas tant seulement du iugement de raison/mais de laffection de pensee. Car grant voulente auoir en dieu est amour. Et vnite de lesperit auec dieu/et a homme qui a hault le cueur en dieu/cest perfection de voulente proffitant en dieu. Et quant il veult seulement ce que dieu veult. Et ainsi nest ce pas tant seulement entalentemẽt/mais est parfait et affection si que il ne puisse vouloir fors ce q̃ dieu veult. Et vouloir ce que dieu veult ce nest pas chose dessemblable a dieu. Et ceste chose est a hõme parfection ⁊ semblance de celluy dieu. Et non vouloir estre parfait est peche. Et pource est tousiours la voulente a mettre en ceste p̱fection/et lamour est a approprier. Et si est la voulente a refraindre que elle ne se degaste en autre estrãge. Et lamour est a garder que elle ne se honnisse. Car pour ce tant seulemẽt sommes nous creez que nous viuons tellemẽt que nous soyons semblables a dieu.

De lenluminement de pensee a contemplation.

Chapitre.C.xxiiii.

Certes sicõme len lit. Len muce la lumiere aussi cõme lumiere enclose entre les mains. Et est cõmande a icelle q̃lle luyse de rechef. Tout ainsi a lamy de dieu est demonstree par fois la lumiere du viaire de dieu/aussi cõme la lumiere enclose entre les mains sapparoist ⁊ satapist a la voulente de celluy qui la tient/ si que il la laisse veoir en courant ou en trespassant/affin que le courage seschauffe a auoir planiere possession de la lumiere pardurable ⁊ lheritage de planiere vision de dieu. Et aucunesfois la grace trespassant estrainct le sens de laymant/si q̃ ce qui deffault a celluy luy appere en aucune maniere ⁊ soustrait a celluy ce mesme et rauist au iour pour son petit a vng momẽt mõstrant a celluy ce mesme ainsi comme il est. Et entretant il fait celluy ce mesme/ si que il soit en sa maniere sicõme celluy est. Et quant il aura la apprins quelle chose cest qui est entre le nect et lord: donc luy est rendu et renuoye a nectoyer son cueur a la vision/ et le courage a connoiter la similitude/ si que se il est aucunesfois receu de rechief que il soit encore premier au veoir et plus estable a luser. Car la maniere de la parfection humaine ne se prẽt mieulx en nul lieu que en la lumiere du viaire de dieu au miroir de la vision diuine. Si que au iour qui est plus et plus voyant a ce qui luy deffault il amende au iour par similitude ce que il a delaisse par dissimilitude. Et soy approchant par similitude de celluy de qui il est loing par dissimilitude. Et ainsi plus expresse similitude acompaigne plus expresse vision. Car cest chose impossible que veoir souuerain bien sans le aymer. Et aussi a tant aymer cõme il est dõne a veoir iusques a tant que lamour se parface en aucune semblance de lamour de celluy qui fist dieu semblable a hõme par humiliance de humaine condition pour faire hõme semblable a dieu par gloire de diuine participation. Et adõc est doulce chose a hõme a soy humilier a la diuine maieste/et estre acomparage au filz de dieu/et conferme a la diuine sagesse. Sentant en soy mesme ce qui est en nostre seigneur Iesuchrist: Et ceste trespuissante chose prent lamãt en celluy que il ayme. Laq̃lle chose celluy est en soy mesme ce quiconques il est amyable en celluy qui est tout ce que il est. Cest a celluy auquel le debonnaire entendement ⁊ affection sestend a la bonne amour de celluy bien/si que il ne se

rappelle point dillecqs deuant que il sera fait ung seul esperit auec icelluy. Et quant il sera loyaulmēt parfait en celluy/celluy par le seul vol de ceste mortalite il sera deuise et departy des sainctz a de celle souueraine bieneurete des sus celestielz. Laquelle toutesfois quāt elle vse en ce que elle ayme par foy et par esperance en conscience/et elle attend ia ce qui demeure par souffrable pacience. Et ceste chose est destinee par continuel estrif de solitude. Cest fin/cest guerdon/cest repos de trauaulx/cest confort de doulenrs. Et elle mesme est vraye et parfaicte sagesse dhōme. Car tout homme embrassant et concenant en soy vertus non pas cōcueillies dailleurs/mais adioinctes naturellement en soy a celle semblance de dieu/quant lhabit de bonne voulente et lentalentement est afferme en bonne pensee. Si que de la conioincture tres ardant du bien qui nest pas muable il ne soit veu en nulle maniere estre peu muer de ce que il est. Et quāt celle sage assumption de nostre seigneur est faicte en lhōme de dieu et de sainct ysrael nostre roy et le debonnaire courage par grace aydant a enluminant regarde en la contemplation du souuerain bien/et voit les reigles de la verite non muable en tant comme il dessert appartenir a icelles et attaindre par entendement damour. Et de ce il forme a soy maniere de conuersation dune chose celestielle/et forme de saincte te/dōt il regarde verite souueraine et les choses qui sont bonnes dicelle/et le bien souuerain/et les choses qui sont bōnes de luy et la souueraine essence/et les choses qui sont bōnes dicelle. Et en soy conformant a celle verite/a celle charite/et a celle pardurablete/et se ordonnant en ces choses dequoy sainctes vertus sont conceues et viennent. Et donc lymage de celluy dieu omnipotent est refforme en homme.

❦ De la preparation du cueur a la vision de dieu.

Chapitre. C.xxv.

Certes cest raison a chose possible a hōme raisonnable penser aucunesfois a moult de choses qui appartiennent a dieu/a a enquerre aussi cōme de la doulceur de la bonte dicelluy/de la puissance/de sa vertu/et de ces autres choses semblables. Certes vrayemēt il ne peult estre pense ce que il est du tout/fors tant comme il peult estre atouche a ce par le sens de enluminee amour/auquel nostre estre ne meurt point Nostre entendement ne foloye pas. Amour ny est point controuuee qui est tousiours quise/si que elle soit trouuee plus doulcement. Et est trouuee tresdoulcement/si que elle soit quise plus doulcement. Et donc qui veult veoir ceste chose non racomptable comme elle ne soit veue fors non racōptablement si nettoye son cueur. Car ce ne peult estre veu ne pris p nulle semblance de corps doamant/par nulle corporelle espece de veillant/par nulle demonstrance de raison fors de celluy qui ayme humblement de cueur nect. Cest ce que nul ne peult veoir la face de dieu/et viure au monde. Cest la beaulte que tout celluy qui connoite aymer son seigneur et son dieu de tout son cueur souspire a le veoir. Et ne laisse pas esmouuoir son prochain a ce se il layme aussi cōme soy. Et quant aucunesfois len est receu a ce en icelle lumiere de verite/sans doubte il voit la grace deuant venant. Et quāt il est deboute dillec il entend en celle mesme pensee que son ordure nappartient pas a la purte dicelle/a il ayme a pleurer doulcement/et nest pas contrainct sans pleur retourner en sa conscience. Et penser ceste chose nous sommes du tout non pareilz/mais celluy que nous aymons le pardonne. Et confessons ce que nous ne pouons ne dire ne penser : et toutesfois que nous le disons q̄ nous le pensons/nous sommes attraitz a appellez par lamour de celluy/ou par lamour de lamour de celluy. Et donc appartient il que celluy qui se pense se humilie soymesmes et glorifie en soy mesme nostre seigneur son dieu/et auiller soy mesme en la contemplation de dieu. Et en lamour du createur estre soubzmis a toute creature humaine. Et deuāt tous non pas scauoir plus que il nappartient scauoir/mais a mesure et non pas mettre ses biens en la bouche des hommes. Mais les celer en sa celle et mucer en sa conscience. Si que ce soit aussi cōme ung tiltre au front de sa conscience/et que il layt tousiours au front de la celle mon secret soit tousiours auec moy Amen.

❦ De la certaine victoire de ceulx qui cheuauchent pour dieu.

Chapitre. C.xxvi.

Il ny a gueres que nouuelle maniere de cheualerie est cōmencee a estre ouye es terres/a est non esprouuee en tous les siecles/par laqlle

no⁹ cōbatons ensemble sans lasser par double assault : toutesfois contre la chair et le sang et contre les choses espirituelles de felonnie es celestielles. Qui est celluy q̄ vivant ou mourant doubte vivre/a q̄ Jesuchrist est vivre et le mourir est iuste. Esiouys toy fort chevalier se tu es seul ⁊ tu vis en nostre seigneur. Mais esiouys toy plus et glorifie se tu meurs/si que tu soyes ioinct a dieu. Car ceulx sont bieneurez q̄ meurent en nostre seigneur / et moult plus le sont ceulx q̄ meurent pour nostre seigneur. O/cest vie seure ou pure conscience est. O/comme elle est vrayement saincte et seure celle chevalerie/ ⁊ du tout franche de ce double peril par lequel le lignage des hōmes seult estre souvent pery en la chevalerie du siecle/ en laqlle Jesuchrist nest pas cause de chevaucher. Que toy qui chevauches en la chevalerie du siecle/quant tu assaulx il est a doubter ou q̄ tu ne occies ton ennemy au corps/ ou toy vrayemēt en lame. Ou que par adventure tu ne soyes occis de celluy ensemble en corps ⁊ en ame. Que de laffection du cueur est pēse le peril ou la victoire de la bataille du chrestien/et non pas de lauctorite dicelle bataille. Car se la cause du combatāt est bonne lyssue de la bataille ne peult estre mauvaise. Aussi ne sera pas la fin iugee bōne la ou la cause nest bōne. Et que celluy naura avant droict en son entente : mais aura voulente de surmonter ou de vaincre lhōme. Tu occis lhōme ⁊ vis homicide. Et vng autre est q̄ ne pour envie de vaincre ne de vēger le faict. Mais occist lhōme seulement pour remede deschapper Mais encore ne dy ie mye cest victoire bonne cōme de deux maulx le plus legier soit mourir en corps q̄ en ame Non pas que le corps soit ⁊ que lame meure. Mais que celle ame qui aura peche/icelle mourra. Pour laquelle chose ie ne dy pas la fin ou le fruict de ceste chevalerie seculiere/fruict de chevalerie: mais de malice/car celluy qui occist peche mortellement/⁊ celluy qui est occis perist pardurablement.

❧ De la comparaison des chevaliers seculiers aux chevaliers de Jesuchrist. ¶ Chapitre. C.xxvii.

O Vous chevaliers quelle esbahyssante horriblete et forcenerie est ce que chevaucher a si grās despens et a si grās travaulx/et sans nulz guerdons fors de mort ou de peche. Vous destruysez chevaulx vestus de draps/⁊ ie ne scay quoy pendās de soye/⁊ de lorains couvers par dessus descus et de haulces paintes. Et avez selles ⁊ frains ⁊ esperons dor ⁊ dargent bordez tout entour. Et allez a si grant compaignie q̄ cest forcenerie ⁊ honte/et vous hastez aller a la mort par desordonne esbahyssement. Sont ce enseignes de chevaliers/ou ce sont mieulx aornemens feminins. Certes lespee de son ennemy ne fera ia reverence a lor/ne ne espargnera les pierres precieuses. Ne pourra elle pas trespercer les soyes? Certes eulx mesmes ont esprouve trescertainement souvent trois choses estre necessaires a celluy mesmement q̄ se combat. Cest assavoir que il soit noble/introduyt et advise a soy garder/habile a courre ca et la/ ⁊ prest a ferir. Et vous estes au cōtraire. Car aussi cōme en maniere de femme a la grevance de voz yeulx nourrissez cheveleure Et vous envelopez en propres vestemēs de chemises longues ⁊ larges. Et envelopez voz tendres ⁊ delicees mains en larges manches ⁊ pendans entour. Ne autre chose ne meult batailles entre vous/ne ne esdrece tensons fors que ou mouvement de ire desraisonnable ou appetit de vaine gloire/ou convoitise daucune possession terriēne. Et certainement ne occire/ ne estre vaincu po² telles causes si nest pas chose seure. Mais vrayement les chevaliers de Jesuchrist bataillent seurement/⁊ ne doubtent point les batailles de leur seigneur/ ne le peche de loccision de leurs ennemys/ ne le peril de leur mort: Car quant la mort est a souffrir ou a dōner pour nostre seigneur Jesuchrist/le bon chevalier de Jesuchrist occist seurement et meurt plus seurement. Il se donne a soymesme quant il meurt. Et se donne a Jesuchrist quant il occist. Ne il nest point homicide quant il occist son malfaicteur. Mais dy ainsi que il est occiseur de mal et vengeur/⁊ est pleinement repute deffenseur de chrestiens. Le chrestien se glorifie en la mort du payen: car Jesuchrist en est glorifie. Certes les payens ne fussent pas a destruire se len se peust autrement deffendre en q̄lque maniere de la tresgrant destruction ⁊ oppression que ilz font des loyaulx chrestiens. Et donc est ce mieulx que ilz soyent occis que la verge des pecheurs fust delaissee sus ladvēture des iustes/ si q̄ par advēture les iustes ne estendent leurs mains a iniquite. Car pourquoy se il nest dōne licence au chrestien de ferir par glaive demonstra donc le message du saulveur a ses chevaliers a estre cōtens de leurs loyers/et que il ne leur entredist donc plus toute chevalerie.

a courit parmy la court de labbaye & a manger le fiens des bestes qui la estoient. Et quãt chascun leut veu le sainct homme eut pitie de luy & pria pour luy/et il fut guery.

❧ Des choses que il feit a ceulx qui se mouroient.
¶ Chapitre.xxxv.

En la maison de Bonneual estoit vng moyne moult curieux q̃ estoit moult foible de corps/et toutesfois tousiours il tenoit conuent. Et en la pfin il cheut en paralisie/& languit longuement en lenfermerie. Et la estoit aussi le maistre des nouices q̃ auoit nom Jehan qui estoit malade a mort/et le seruoit vng frere nomme Benoist. Et celluy Jehan luy dist. Oys tu ce q̃ iay ouy. Et celluy luy dist. Je ne oys nulle chose/que oyez vous. Je oy dist il voix danges chãtans/aussi cõme se ce fussent voix de moult de harpes qui viennent pour lame de nostre paralitique/et ie lensuyuray demain/mais haste toy de sonner le tymbre: car lame se haste moult de yssir hors. Et donc frere Benoist alla veoir et cõsiderer cõment il estoit au frere paralitique/et veit ia que il souspiroit tresfort et tiroit a la fin. Et donc courut sonner le tymbre. Mais auant que tous les freres fussent assemblez/celluy paralitique trespassa/& lendemain trespassa Jehan. ¶ Vng varlet de celerier de Bonneual fut malade iusques a la mort/& cõfessa ses pechez au moyne qui estoit confesseur des poures/& luy dist vng peche q̃ celluy moyne doubta receuoir. Et enioinct a celluy malade que il le cõfessast a labbe/& il loctroya se il viuoit. Et labbe adonc nestoit pas present/et entretant le varlet fut mort. Et quãt labbe fut retourne de son voyage & se seoit en son lict apres complie & se vouloit deschausser/il veit celluy mort qui montoit les degrez du dortouer/et vint deuant luy & cheut a ses piedz requerãt pardon & priãt que il ouyst sa confession/& dist que il estoit enuoye a luy pour ceste chose. Et adonc se cõfessa a si grant abondance de lermes que labbe mesmes fut meu a plorer/& plora comme luy si fort que la manche de la gonne de labbe fut toute mouillee. Et apres labsolution le mort pria humblement labbe q̃ il priast pour luy: car il estoit en grans tourmens. Et cõme labbe voulut esprouuer scauoir mon se il estoit en corps ou en esperit par toucher a luy/le mort se esuanouyt Et lendemain labbe enquist du confesseur des poures/se celluy mort luy auoit cõfesse ce peche Et il respondit que ouy. Et comment dist il le scauez vous. Et labbe dist. Je lay ouy de la bouche de luy. ¶ En celle mesme maison estoit na noit gueres mort vng ieune moyne/duquel la mere apres ce quant elle veit labbe cõmenca a plorer angoisseusement pour son filz. Et labbe en cõfortant icelle dist. Ne plorez pas soyez certaine que ton filz est en grant gloire: car ie scay bien que il vesquit cõme sainct hõme. Et quãt la mere ouyt ce elle se conforta. Et vng pou apres ainsi cõme celluy abbe oroit ce moyne sapparut a luy a trescler viaire & le salua. Et labbe le recongneut & dist. Mon filz cõment te est il. Sire bien dist il/ainsi comme vous veez.

❧ De ce que il fist enuers les vifz.
¶ Chapitre.xxxvi.

Vng cõuers dune autre maison fut enuoye a Bõneual pour son mesfaict/& la fut malade iusques a la mort. Et labbe le visita et luy pria que seurement il luy confessast son peche duq̃l il estoit diffame. Et celluy ne le voulut iamais confesser/mesmement a son propre abbe: mais luy renya tout/& requist que len luy donnast le corps nostre seigneur. Et labbe hue luy admõnestoit que il ne voulsist pas prendre le corps nostre seigneur se il nestoit bien cõfes. Et il disoit que il estoit moult bien confesse/et requist que len luy apportast le corps nostre seigneur. Et quant le prestre luy eut apporte & luy mettoit en la bouche/celluy cõmenca tãtost a crier Que feray ie malheureux q̃ feray ie. Et donc le prestre luy osta le corps Jesuchrist q̃ il tenoit sus la langue/& tãtost celluy mourut. Celluy abbe estoit vne fois malade/et entra en lenfermerie/& veit vne colombe plus blanche q̃ neige sus lespaule dung moyne malade. Et quant le moyne la voulut prendre elle vint a labbe & entra en son sein/et puis sen yssit par louuerture de sa robe/et mist son bec en loreille de labbe/et luy dist en parolle humaine. Au nom du pere & du filz & du sainct esperit appareille toy appareille/sainct Bernard le te mande/& q̃ tu voises faire la paix entre le pape & lempereur dalemaigne/lesquelz receurẽt ladmonition de celluy sainct/& apres il pfist la paix entre eulx.

❧ Du contempe & de la paix entre le roy de france & le conte de flandres.
¶ Chapitre.xxxvii.

L'An de nostre seigneur mil cét. iiii. xx. ⁊.iiii. commencea discord entre Philippe roy des francois ⁊ Philippe conte de flandres pour la terre q̄ est dicte Dermendois/car le deuantdit conte lauoit possedee bien et en paix au temps du roy Loys qui viuoit/iacoit ce que ce nestoit pas par droict/⁊ encore la vouloit il tenir manuaisement. Et pource le roy assembla son ost vers la cite Dampyens. Et quãt le conte veit la multitude et la force de celluy ⁊ de son peuple/ si le doubta ⁊ quist ayde par fuyr/et eut cõseil auec ses gens/⁊ appella a luy par messages le prince de la cheualerie du roy/ Thibault conte de blois ⁊ seneschal de frãce/⁊ Guillaume archeuesque de reims qui estoient oncles du roy. Et par laccord diceulx il rendit au roy tout Dermendois/et requist tant seulement que len luy laissast a sa vie le chastel de sainct Quentin et Perõne/et il fut fait. Et les bons hõmes chanoynes Dampyens racomptoient que quant le roy faisoit demeure au chasteau qui est dit Bõnes. Et tãt les hõmes que les cheuaulx de lost et les cheuaulx qui menoient les chariotz ⁊ le charroy defoulerẽt tous les blez par les chãps Et que ilz en faucherent grant partie a faucilles pour le viure des cheuaulx/ et leur donnerent a manger/tellement que nulle verdure ne demoura sus terre. Et ce estoit au temps q̄ les bledz sont en espis ⁊ floris. Et vrayemẽt apres ce tout ainsi cõme se dieu ouurast par miracle et contre loppinion de tous la blee fut plainement et habondãment restablie. Car apres ce que len eut batu ⁊ vanne le grain ilz estimerẽt quilz lauoient eu a cent doubles. Et non pas tant seulement des espis/ mais des grains qui auoient este defoulez/⁊ de ceulx qui auoiẽt este sayez aux faucilles ⁊ dõnez a manger aux cheuaulx. Et au lieu ou lost du conte de flandres auoit este assemble fut la chose au contraire: Car tout ce quil y auoit de verdure fut deseiche tellement que en toute celle terre il ne fut oncques trouue poil dherbe celle annee.

Du secours de la terre saincte enuoye du roy Philippe.

Chapitre.xxxviii.

En celle annee le patriarche de Hierusalem ⁊ le prieur de lhospital de oultre mer/ ⁊ le maistre du temple vindrent au roy Philippe ⁊ apporterẽt les clefz de la cite ⁊ du sepulchre de nostre seigneur/et luy prierent que il daignast prester secours a la terre saincte. Car les sarrazins auoient iure de prendre tout/⁊ estoient entrez en la terre des chrestiens/et en auoient moult tue ⁊ emmene plusieurs prisonniers ⁊ enchetinez: et auoient occis moult de cheualiers de lhospital du temple. Et entretant le maistre du temple fut mort/⁊ les autres deux q̄ demourerent vindrent a Paris/⁊ furent hõnorablement receuz de leuesque Morice auec la procession du peuple ⁊ du clerge. Et le roy tous autres negoces laissez les receut ⁊ les baisa en demonstrance de sa paix. Et donc cõmanda diligemment aux preuostz de sa terre que en quelque lieu q̄ ilz allassent parmy sa terre que ilz leur administrassent leurs necessaires de ses rentes. Et quant il sceut la cause pourquoy ilz estoiẽt venuz/il assembla vng concile pour celluy negoce/⁊ mãda de sa royalle auctorite que tous les prelatz admonnestassent souuent tous leurs subiectz par les prescheurs que ilz allassent en hierusalem cõtre les ennemys de la croix pour la terre deffendre Et luy mesmes du cõseil des princes enuoya la nobles cheualiers et grant multitude de pietõs armez/⁊ leur administra suffisans viures ⁊ necessaires de ses propres rẽtes. Et aucun pou apres ce/ainsi que le roy alloit pmy sa sale a Paris/il vint aux fenestres du palais a celles dont il pouoit veoir Seine/⁊ sentit si grant puanteur q̄ il ne la pouoit souffrir/pource que ceulx qui alloient par la ville esmouuoient la boue aux piedz que les piedz auoient demenee. Il se pensa dunc grant chose que tous ses predecesseurs nauoient ose entreprendre a faire pour la griefuete de loeuure et des despẽs. Il assembla les bourgeois ⁊ le preuost/⁊ cõmanda q̄ toutes les rues et les voyes fussent pauees par toute la cite de fortes et de dures pierres/et se efforca a ce que il ostast a la cite le nom ancien. Car de la puanteur de la boue ilz lauoient auant nõmee ville boueuse. Mais les payens iadis auoient horreur de ce nom ⁊ lappelloiẽt Paris du nom de Paris alixandre filz du roy Priam de troye.

Daucunes aduẽtures de celluy tẽps.

Chapitre.xxxix.

En lan de nostre seigneur mil cent. iiii. xx. ⁊. v. a la my quaresme fut fait grant tremblemẽt de terre en gothie. Et au moys ensuyuant en auril fut eclipse de lune en ptie. En ce tẽps

labbe Guillaume tenoit negligemment labbaye & eglise de sainct Denys: et le roy sen tint pour mal côtent/& sentremettoit de pourueoir a celle eglise dung autre gouuerneur. Et vng iour ainsi côme le roy alloit parmy la ville de sainct Denys & il estoit alle descêdre a labbaye quant labbe ouyt ce il fut tout esbahy: Car le roy luy demandoit adonc mil marcz dargent. Et donc il assembla les freres en chapitre et se deposa luy mesme/& donna licence aux autres deslire. Et le roy leur donna aussi. Et tantost labbe Hue qui estoit prieur de leglise fut esleu abbe du commun côsentement de tous. Et le roy le conferma en ce mesme chapitre/en telle condition toutesfois que il luy deffendit de sa puissance royalle que en celle nouuellete de sa promotion a nul du parente ou de la court du roy clerc ou lay il ne donnast ne ne promist don nul Et celluy Hue assêbla a sa beneysson leuesque de Meaulx et celluy de Senlis/lesquelz deux sont tenuz de lanciêne coustume establie de leglise de Rôme a faire les consecrations des autelz de leglise/& a ordôner les moynes chascun a son tour/mesmement celluy de Meaulx. Et ainsi côme ces choses estoient faictes en france messages furent enuoyez de Bele roy de hongrie/de Pannonie/de Cromacie/de Auaricie/de Dalmarie/et de Rauie au roy Philippe/q̃ il luy dônast sa seur Marguerite a femme/cest assauoir iadis royne Dangleterre delaissee du roy Henry le moindre mort/soubz lequel le benoist Thomas de cantorbie souffrit mort/a la requeste duq̃l le roy se octroya debônairement et donna aux messages dons royaulx.

❧ De labbe Ioachin. ¶ Chap. xl.

En ce temps labbe Ioachin vint des parties de calabre au pape Vrban qui demouroit a Verône. Celluy Ioachin duquel len dit que sicomme il nauoit encore pas moult apprins de hôme qui lenseignast il receut de dieu le don dentendement/tellement que il declairoit les obscurtez de quelzcôques escriptures & en demonstroit les difficultez/& disoit aucuns des secretz de lapocalipse qui se estoient mussez iusques adonc/mais ilz apparurêt alors par esperit de prophetie/comme il appert par loeuure que il fist a ceulx q̃ la lisent. Car il dit que tout ainsi comme en lescripture du vieil testament les hystoires contiennent que ilz decoururent cinq aages depuis Adam iusq̃s a Iesuchrist: tout aussi le liure de lapocalipse il expose le decours de celluy aage cômencant a Iesuchrist/et dit q̃ celluy aage est departy en six petis aages Et ordône chascun de ces aages assez conuenablement a chascun aage de ce liure de periodis Et dit que ces choses furent reuelees en la fin du petit quint aage/& que le sixiesme viendra prochainement/auquel aage tribulatiôs & diuerses & multipliantes oppressions il demonstre a venir aussi côme a ouurir vng seel. Et au. vi^e. liure de Periode auquel il parle du trebuschement de Babiloine est il plus clerement demonstre. Et ceste chose est plus notoirement demonstree en son liuret que es autres. Mais il est suspect/car il diffinist le terme du monde/et le iuge a estre acomply par deux generatiôs/qui selon celluy sont. lx. ans ainsi comme il dit. Et aussi dit len que il auoit escript moult de choses/et auoit offert ses liures a nostre sire le pape a corriger. Et dit len que il auoit erre en aucunes choses. Et toutesfois dit len q̃ il luy fut demonstre moult de choses a aduenir. Donc il aduint que il fut appelle des deux roys/cest assauoir de France et Dangleterre qui alloient oultre mer/et se tenoient en yuer en Messane vne cite de cicile. Et celluy abbe dist q̃ le temps de la deliurance de Hierusalem nestoit encores mye. Et de ces choses que il escript du têps aduenir il nous conuient laisser la demonstrance non certaine au iugement de ceulx q̃ viendrôt apres. ¶ En lan de nostre seigneur mil. c. iiii. xx. & vi. mourut a Paris Godefroy conte de bretaigne le tiers filz de Henry roy dâgleterre Et par loctroy du roy Philippe il fut enterre en leglise de la benoiste vierge Marie hônorablement deuant lautel. ¶ En ce mesme an Philippe roy de frâce deliura le chastel de vergy du duc de bourgongne qui y auoit longuement seis. Et plusieurs virêt maintes fois forme de feu en maniere dune maison de feu courre par laer. Henry filz de Frederic fut faict de son pere seigneur dytalie & print a femme Côstance fille de Rogier roy de cicile. Et entre celluy et le pape vint discention/tellement que le pape ne peut auoir puissance de faire nulle demeure a Verône/& plusieurs iniures furêt faictes a ceulx qui y alloient. La seur du roy Philippe fut menee a Hongrie pour estre espousee au roy de Hongrie. Et Vrban le tiers pape de ce nom fut fait pape/& Pierre abbe de cleruaux trespassa. ¶ En lan ensuyuant Saleadin soubzmist a luy tout oriêt & print Hierusalem. ¶ Et en ce mesme an en la huytiesme kalen-

de dauril fut esclipse de lune a bien peu toute vniuerselle.

¶ De la menterie des astrologiens/et la vengeance des menestriers ⁊ gouliardoys.

¶ Chapitre.xli.

En celle mesme annee les astrologiens dorient ⁊ de occident: cest assauoir iuifz/sarrazins ⁊ chrestiens enuoyerẽt lettres par les diuerses parties du mõde/disans ⁊ affermãs sans doubte que il seroit en septembre tresforte tempeste de ventz/⁊ mouuemẽt de terre/⁊ mortalite des hommes/ trahysons et discordz ⁊ muemens de royaulmes/ et moult de autres choses en ceste maniere menassoient ilz a estre. Mais les aduentures qui en aduindrẽt en apres preuuent que ce que ilz auoient dit auãt ne fut autremẽt dit que en deuinant. Et aussi cõme en la court des roys ⁊ des princes se souloit assembler grãt compaignie de gouliardoys/de iongleurs ⁊ de menestriers pour auoir deulx or/ argent/ cheuaulx ou vestemẽs que les princes ont de coustume muer souuent. Et ilz portoient parolles pleines de vaines ⁊ faulses menteries et de risees pour auoir ces choses des princes. Le roy Philippe veit que ce estoit vanite et chose contraire au salut de lame/si promist a dieu de tres bon courage que tant cõme il viuroit il donneroit ses vestemens aux poures pour dieu/⁊ aymoit mieulx vestir dieu q̃ estoit nud en ses poures que a encourre peche en dõnant ses vestemens a ces menestriers. Car donner a ces menestriers est sacrifice au dyable. Et se les princes prinssent garde chascun iour a ceste chose il ne courust pas tant de lecheurs par le monde. Nous auons veu aucũs princes q̃ auoiẽt vestemens de diuerses couleurs painctes ⁊ faictes p grãt diuision de diuerses fleurs q̃ nattendoiẽt pas sept iours a peine que ilz ne les dõnassent aux menestriers: cest a dire aux ministres du dyable dont grãt douleur est. Et leur bailloiẽt des q̃ ilz ouuroient la bouche a la premiere parolle. Et pour celle robe ilz auoient despendu xx.ou.xxx.ou.xl.marcs dargent/ duql merueilleux pris tãt de poures peussent auoir en toute lannee leurs necessaires pour viure.

¶ De la discention dentre le roy de france et le roy dangleterre. Et du siege du chasteau Raoul.

¶ Chapitre.xlii.

En ce mesme an cõmenca discẽtion entre le roy de france ⁊ celluy dangleterre: cest assauoir Philippe et Henry: car Philippe requeroit de Richard son filz qui estoit cõte de Poictiers auoir hõmage de celle conte Et celluy qui estoit introduict de son pere faignoit a luy faire de iour en iour/ et si requeroit auoir de celluy roy dangleterre Gisors et les autres chasteaulx dentour que son pere Loys auoit dõnez a Marguerite sa fille en douaire auec son filz en mariage quãt il lespousa/par telle condition toutesfois que se il nen auoit lignee que apres la mort de celluy Henry le douaire reuiendroit a celluy roy de france. Et sus ces demãdes le roy Dangleterre auoit este plusieurs fois admoneste du roy Philippe/ mais il proposoit tousiours faintes dilatiõs/⁊ alongnoit le iugemẽt de la court/⁊ decenoit les iuges. Et ainsi Philippe assembla tresgrant ost sans nombre ⁊ entra au pays de Bourges qui est es fins dacquitaine/ ⁊ print le chasteau Dissouldun ⁊ crazi/ et plusieurs autres forteresses/⁊ toute la terre iusques a chasteau Raoul et la destruisit. Et donc le roy Henry ⁊ le conte Richard amenerẽt leurs effors contre les Frãcois/⁊ se efforcerent de les leuer du siege de chasteau raoul. Mais quant le roy Philippe eut fait ordõner ses batailles cõtre eulx/ilz doubterent la constance hardyesse des Francois/ et enuoyerent au roy Philippe hõmes religieux auec legatz de Rõme qui estoient venuz pour reformer la paix: lesquelz donnerent caution de par eulx que ilz feroiẽt satisfaction de toute la querelle selon le regard de la court du roy de frãce. Et ainsi furent donnees treues ⁊ sen allerent a leurs propres lieux. Et vrayement quãt le roy de france tenoit le siege le conte Richard auoit la enuoye grant multitude de cotereaulx au secours/desquelz cotereaulx vng qui iouoit aux dez en la place deuant leglise de la benoiste vierge Marie cõmenca a blasmer dieu ⁊ la benoiste vierge pource q̃ il perdoit mauuaisement ses deniers que il auoit mauuaisemẽt acquis. Et apres il leua les yeulx comme forcene ⁊ veit lymage de la benoiste vierge Marie au portail de leglise et la regarda par despit ⁊ la commenca a blasmer de rechef/⁊ print deuant tous vne pierre ⁊ la gecta contre celle ymage ⁊ rompit le bras de lenfant Jesuchrist que elle tenoit en ses mains ⁊ le gecta a terre. De laquelle froissure le sang courut a terre a grande abondance cõme plusieurs de ceulx qui furent en ce siege le racom

ptent. Et plusieurs concueillirent de ce sang q̃ furent gueriz de diuerses maladies. Et iehan qui estoit appelle Jehan sans terre filz du roy Dangleterre emporta ce bras tout sanglant auec luy po^r reliques. Et celluy malheureux cotereau en ce mesme iour fut rauy du dyable duquel il estoit auãt seruiteur/ & finit tresmalheureusement sa vie. Et les moynes emporterent lymage a grant louenges dedans leglise la ou moult de miracles furent et sont faitz apres ce fait en lhonneur de Jesuchrist et de la benoiste vierge Marie.

De la saincte croix qui fut perdue.

Chapitre.xliii.

Cependant cõme len faisoit ces choses messages vindrẽt au roy Philippe de la terre de oultre mer qui luy racompterent a grant pleur/ q̃ le roy Salehadin auoit assailly les terres de Syrie/et Degypte & auoit moult decoupe & occis des freres de lhospital et des cheualiers du temple auec les barons & euesques du pays/ et moult de milliers des chrestiẽs. Et auoit prins en la parfin la saincte croix & le roy de Hierusalem/ et la cite mesme de Hierusalem auoit il prins a force Et tout fors le tyr/ tripolin et antioche et aucuns autres lieux tresfors q̃ il ne peut oncq̃s auoir. Et auoit soubzmis a luy toute la terre de promission & ainsi cõme Guy cõte de Tripolin eust assemble a vng parlemẽt le maistre du tẽple & celluy de lhospital/ & non pas moult loing de Nazareth/les turcs suruindrent par la tricherie du conte sans doubte/ et les nostres furent premier vaincuz. Et apres ce furent vaincus moult des autres & occis et plusieurs en furẽt prins. Et les turcs vindrẽt au matin que les nostres nestoiẽt encore point armez. Et donc conseilla Jehan vng cheualier que ilz feissent leurs effors la ou les banieres Salehadin apparoissoient mieulx Et ce conseil plaisoit a tous fors que audit conte/ par le conseil duquel les montaignes estoient ia occupees. Et les nostres estoient greuez p le chault & par lardeur du soleil & apres par la pluye du ciel. Et adonc le conte de tripolin getta ses armes et sen fuyt luy et les siens au chasteau de Saphet/et les nostres furent bieneurement cõfonduz. Leuesque Dacre fut naure mortellement & bailla la croix de nostre seigneur a vng autre/et celluy la bailla au roy/ leq̃l fut prins et la saincte croix fut emportee/ mais autãt cõme len trouuoit de templiers & de hospitaliers auec ceulx qui estoient prins/ilz estoient tãtost decolez/mais le roy Guy & le maistre du tẽple furent gardez en signe de victoire. Et ainsi les nostres par leurs merites sont baillez es puissances des gens et sont soubzmis aux gens. Car et le peuple & le clergie estoient coulez en diuerses couuoitises. Et toute celle terre puoit de mauuaistiez & de pechez/si que ceulx qui portoiẽt deuãt les autres habit de religion auoiẽt laidement cõmence a trespasser les ordonnances de leur regularite. Et en estoit pou au moustier & pou au siecle q̃ ne fust entache des mauuaises meurs ou dauarice ou de luxure. Le prince Regnault pource quil auoit autressois este prins & detenu.xvi.ans & rachete de moult de pecune/tenoit adonc Ebron & toute la regiõ qui est oultre la mer morte la ou est le mont royal & la cite de petracense qui est dit le char des turcs. Et celluy comme ennemy fut amene deuant Salehadin & fut decole de sa propre espee Et quant Salehadin eut eu planiere victoire de noz gens il retourna au pont de tyberiade/ & deuisa illec les manieres des choses q̃ il auoit conquestees/& cõmanda que les meilleurs fussent portees a dalmachie. Et apres ce il assiega acre & tholomaide/& deux iours apres il la receut en sa seigneurie. Et fut donne sauf conduit/& a ceulx qui demourerent et a ceulx qui sen allerent. Car Salehadin ne souffroit point que len meffeist a nul q̃ voulsist demourer soubz son treu/ ne il ne trespassa oncques son serment/ne il nescondit oncques a nul chose que il luy demandast. Et apres ce les turcs receurent autres chasteaulx en leur seigneurie/mais ilz ne les prindrent pas par force. Et quant le conte de Tripolin fut retourne a tripolin Salehadin luy manda que il feist iurer le serment que il auoit iure a ceulx de sa cite. Le conte commanda a ceulx de sa cite que ilz le iurassent/et ilz ne vouldroient iurer deuant que ilz eussent ouy la maniere du serment. Et le conte les efforcoit/ mais ilz demanderent dilation iusques au matin. Et le matin vint/ Et adonc ilz eurent ayde du diuin regard. Car discord monta entre eulx pour la circoncision que celluy conte auoit nouuellement receue. Car les turcs & les sarrazins selon la loy de leurs peres circõcisoiẽt leurs enfans. Et ce fut sceu par la cõfession de aucuns de ses varletz. Et q̃ il auoit ordõne a liurer la cite aux turcs Et le cõte auoit auec luy le seel de salehadin q̃

il auoit fait faire. Et de celle annee q̃ la croix de nostre seigneur fut prinse qui fut lan de nostre seigneur mil cent quatre vingtz et sept les enfans qui furent apres nez nont que.xx.ou xxiiii.dens/et auãt ilz en souloiẽt auoir.xxx. ou.xxxiiii.

De la natiuite Loys filz de Philippe/⁊ de la prinse de hierusalem.

Chapitre.xliiii.

En celluy an le quatriesme iour de Septembre fut Ascalon prins des turcs. En celluy iour fut faicte eclipse de soleil en vne partie au.xx^e.degre du signe de la vierge/⁊ dura ꝑ deux heures/⁊ estoilles apparurẽt aussi bien le iour comme la nuyt. Et lendemain Loys fut ne filz de Philippe roy des francois et de la royne elizabeth. De laquelle natiuite si grant ioye fut a Paris que par sept iours chascune nuyt le peuple de celle cite sesiouyssoit a cierges et a brãdons es louenges de dieu. Les larrõceaulx de Syrie que les turcs appellent grãs vindrẽt a Laodice la cite et la degasterent. Raymond prince Dantioche se combatit a eulx et perdit moult des siens/⁊ ilz tourmentoiẽt antioche ⁊ toute la region qui est dicte mont noir ou noire montaigne/qui est tresconuenable/et la roberent. Et ainsi cõme ilz sen retournoiẽt a leurs propres lieux les nostres qui furẽt assemblez de diuerses parties se combatirent a eulx ⁊ les vainquirent/et en tuerẽt moult/⁊ pou diceulx en eschapperent par fuytte. La proye leur fut rescousse. Les prisonniers furent forciblement deliurez. Et quant Salehadin eut prins ascalonne et il leut garnie il se hasta aller en Hierusalem pour lassieger/et cuida que ilz le receussent de legier par aduẽture pour ce q̃ ilz veoiẽt q̃ les autres se estoient renduz. Et cuidoit bien quil y eust trespou de ceulx q̊ se deffendissent/et autres sans nombre qui ne se pouoiẽt deffendre. Et dõc il assiega celle cite par deuers aquilon/et il auoit ia donne assault dix iours continuelz par deuers occident. Et ceulx de la cite se deffendirent vaillamment. Et quant il leut assiegee par deuers Aquilon il destruist les murs dengins qui ne cessoiẽt de getter. Et dõc se rendirent a Salehadin en telle cõdition que de ceulx qui estoient passez dix ans daage il auoit dix deniers dor/et des femmes cinq/⁊ de ceulx q̊ estoient de laage de dix ans ⁊ de moins il auoit deux deniers dor. Et fut Hierusalem prins es ydes de Octobre au.xiiii^e.iour que il fut assiege en la.vi^e.ferie. Et tantost Salehadin fist despecer toutes les cloches ⁊ fist rendre le metal a ceulx a q̊ il estoit. Et ilz establoyent leurs cheuaulx et leurs iumẽs dedãs les eglises/⁊ y faisoyent toutes ordures. Et les suriẽs rachepterẽt leglise du sainct sepulchre de grãt multitude dor. Et les turcs firent merueilleuse reuerence au tẽple de dieu/leq̃l temple leurs anciens auoyent acoustume a honnorer selon leurs coustumes. Et Salehadin fist lauer les parois du tẽple de eaue rose auãt q̃ il y entrast Et quitta le treu a plusieurs milliers de poures/et commanda que len trouuast aux malades leurs necessitez du sien propre par grant tẽps. Et donc Heracle patriarche ⁊ tout le clergie et plusieurs profes de diuerses religions ⁊ monasteres Et grant cõpaignie de hõmes ⁊ de femmes de tous aages sen partirẽt de Hierusalem qui estoiẽt reclus sus les murs/Et estoient en celles petites maisonnettes a abstinence a leur ordre Et leur fut cõmande q̃ ilz vuidassent la ville. Et ainsi a bien pou tous les latins sen allerent hors de la cite. Suriens ⁊ hõmes de diuerses sectes cõme georgiẽs/Jacobites/grecz/et armeniens demourerẽt la soubz la seigneurie des turcs. Et celle destruction de Hierusalem publiee/moult de lieux q̊ a peine eussent peu estre prins se ilz eussent eu deffenseurs se rendirent en leur subiection. Et ainsi fut prinse la cite de Hierusalem quatre vingtz et huyt ans puis q̃ elle auoit este soustraicte de la puissance des turcs. Et auoit a bien pou autãt este possedee des turcs. Et adõc estoit a rõme pape Vrban. Et maintenãt aussi pape Vrban. Leq̃l quãt il ouyt ceste si triste chose se doulut moult Et par la douleur que il en print en son courage commenca a languir ⁊ mourut apres ⁊ fut enterre en la cite de ferrieres ou il estoit venu de la cite de Veronne. Et Gregoire huytiesme succeda apres au siege noble hõme des lettres et beau parleur/mais il estoit plus noble encore ꝑ purte de vie ⁊ par entierete de corps q̃ par science. Et estoit tresfort chastieur de soy. En ses premiers faitz il entendoit en ce q̃ il pouoit a layde de Hierusalem et a esmouuoir les princes et les peuples a ce. Et enuoyoit par les prouinces tant legatz comme lettres qui exposoient la misere ⁊ pestilence de Hierusalem/et promettoit absolution de leurs pechez a ceulx q̃ yroiẽt en hierusalem pour le secourir. Mais dont ce fut grant douleur/tantost celluy qui

estoit fleur de beaulte seicha/car il mourut a Pyse deux moys apres et la fut enseuely. Et Clement le tiers succeda a luy. Et la piteuse nouuelle croissoit en chascũ lieu des douleurs doultre mer tellement q̃ tout le monde en pleuroit ⁊ plusieurs entendoiẽt a corriger leur vie. Car ilz auoient esperance de prendre la croix et daller en Hierusalem.

De la croiserie des deux roys et de moult dautres. ¶ Chapitre.xlv.

Au treiziesme iour de Januier cest assauoir le iour de la feste sainct Hylaire fut parlement fait entre le roy Philippe et le roy Henry en la terre de Gysors pour appaiser la discention dentre eulx. Et la fut larcheuesque de tyr qui les admonnestoit contre loppinion de tous a prendre le signe de la croix. Et ilz le prindrent par ladmonnestemẽt du sainct esperit pour la deliurance de la terre saincte de Hierusalem et pour le sepulchre de nostre seigneur. Et moult dautres la prindrent auec eulx/cest assauoir larcheuesque de Rouen/celluy de Cantorbie/et leuesque de Beauuais/et celluy de Chartres. Le conte de Poitiers/le conte de chartres/le conte de Flandres/le conte de Blois/le conte de Soissons/le conte du Bar/le duc de Bourgongne/et le conte de Champaigne/le cõte de Dreues/le conte de Clermont/le cõte de beaumont et plusieurs autres grans seigneurs qui estoient embrasez de lamour de dieu. Et en signe de celluy fait les deux roys dresserent vne croix de boys ⁊ fonderent la vne eglise ⁊ promirent entre eulx perpetuelle aliance. Et pource que ilz auoient illec este ennobliz du signe de la saincte croix/ilz appellerẽt ce lieu lieu sainct. ¶ En lan mil cent quatre vingtz et huyt au moys de Mars fut fait a Paris concile general du commandemẽt de celluy roy Philippe auquel cõcile furẽt signez du signe de la croix grant multitude sans nombre de cheualiers ⁊ de gens de pied. Et pour celle grãt necessite de la terre saincte establit le roy du consentement des euesques et des barons que les prelatz et les clercs des eglises conuentuaulx/⁊ les cheualiers ⁊ tous ceulx qui estoiẽt croisez eussent respit de payer leurs debtes a leurs creanciers iusques a deux ans. Et tous ceulx q̃ nauoient la croix quelz quilz fussent donnassent la disiesme partie de leurs biens au moins des meubles et de leurs rentes en celle annee excepte ceulx qui estoient de lordre de Cisteaulx/⁊ de chartreux/⁊ de fontaine ebrart ⁊ les meseaulx aussi tant comme a leur propre appartenoit. Et ces dismes furent appellees les dismes Salehadin. ¶ En ce mesme an au second iour de feurier fut eclipse de lune vniuerselle a la quatriesme heure de la nuyt/et dura par trois heures. De rechief en la.iiii^e.ydes de Feurier vng pou auant laube du iour/et estoit la nuyt tres clere la lune fut veue descẽdre iusques a la terre en vng seul moment ⁊ fist vng pou de demeure aussi comme a reprendre ses forces/et commenca a monter arriere petit a petit la dõt elle estoit descendue. ¶ Et en celluy an mesme Frederic empereur print la croix. Et Salehadin assailloit souuent Tyr/mais il sen reuenoit souuent confus/et a grant dommage des siẽs. Et auxerre fut ars la vigile de la magdalene. Et lendemain de celle feste la cite de troyes fut arse. ¶ En celluy an la cite de beauuais/prugny ⁊ chartres furẽt malheureusement arses.

Du corrompement de laliance entre les roys par le conte Richard. ¶ Chapitre.xlvi.

En ce mesme an Richard conte de poitiers rõpit laliance q̃ luy ⁊ son pere auoiẽt faicte auec le roy Philippe. Car il entra en la terre au cõte de thoulouse q̃ estoit tenue du roy de frãce/⁊ print moissac ⁊ autres chasteaulx q̃ luy appartenoiẽt. Et quãt celluy cõte raymond leut fait assauoir au roy philippe par messages/le roy cõcueillit soubdainement grãt multitude de gẽs darmes ⁊ entra es terres diceulx/⁊ print chasteau raoul/busensais/argẽton ⁊ le quart q̃ est appelle leuroux fut assiege. Et ainsi comme il eut vng petit demoure en ce siege il aduint q̃ le ruissel qui estoit deuãt le chasteau/auquel on souloit suffisamment trouuer eaue quant il plouuoit seicha tout par lardeur du soleil. Et ainsi cõme le roy ⁊ tout son ost fust fort amalaise par la souffrette deaue/tãtost soubdainement par miracle leaue vint des entrailles de terre ⁊ creut tãt sans pluye q̃ elle aduenoit en son cours iusques aux sengles/tellemẽt q̃ tout lost ⁊ les bestes en furent tous replains. Et dura celle eaue tãt longuemẽt comme le roy fut la au siege. Et il print le chasteau en brief tẽps et le donna en don a Loys son cousin filz du cõte Thibault/et sen partit de la. Et les eaues

sen retournerent a leur premier lieu / ne ne se apparurent depuis. Et quant le roy se partit de la il vint a Monttrichart & le print a grant peine et abatit la tour. Et de la apres print Pauel et Montsor / & Chastillon / et Roche de villebault. Et tout ce que le roy dangleterre auoit de son droict en toute auuergne il soubzmist a luy. Et quant le roy dangleterre vit ce il en remena son ost par la marche de normandie vers Gysors. Et en passant par celle marche il mist le feu au chasteau de Dreues / & destruit moult de villes champestres / et le roy Philippe lensuyuit et print Vendosme en passant et le poursuyuit iusques au chasteau de trun dōt il le getta hors auec Richard son filz moult laidemēt & ardit toute la ville. Et quāt lyuer vint chascun sentredōna treues et se cessa de guerroyer.

❧ De la dissention dicelluy conte & de son pere. Et commēt la cite de Tours fut prinse.

¶ Chapitre.xlvii.

Entretant le conte Richard demanda a son pere sa femme q̄ luy estoit deue / cestassauoir la seur du roy Philippe qui luy auoit este baillee a garder de Loys son pere / & si demanda auoir auec elle le royaulme. Car il auoit este ainsi ordonne es appoinctemens et conuenances faire que celluy des filz du roy Dangleterre qui lauroit a femme q̄ il auroit le royaulme apres la mort du pere. Et celluy Richard disoit que ceste chose luy appartenoit de droict. Car il estoit le premier ne apres Henry son frere. Et quant le roy ouyt ce si fut moult esmeu & ne le voulut faire. Le cōte sen partit de son pere tout courrouce et sen vint au roy de france & luy fist hommage et luy afferma aliance par son serment. ¶ En lan de nostre seigneur mil cent quatre vingtz et neuf Philippe roy de France mena son ost a Argenten et print la Fertebernard auec autres chasteaulx et autres fermetures. Et print le mans / de laquelle cite il chassa le roy Henry auec sept cens cheualiers armez / et le poursuyuit iusques a Chinon. Et puis retourna au Mās et fist fouyr la tour q̄ estoit tresforte par mineurs que il menoit tousiours auecques luy / et y eurent grant trauail / car elle estoit bien garnie de mur. Et apres ce il mena son ost deuers Tours & tendit ses loire ses tētes. Et dōc luy tout seul tempta leaue de sa lance et trouua gue en leaue / ce que onques iamais nauoit este ouy au siecle. Et donc mist signes a dextre et a senestre affin que tout son ost peust seurement passer entre ces signes et passa le premier deuant tous. Et donc quāt lost vit la petitesse des eaues q̄ auoit este soubdainement faicte par miracle tantost ilz cueillirent leurs tentes & suyuirent trestous le roy parmy le gue. Et quant ilz furent tous oultre les eaues reuindrent a leur premier estat. Et quant les tourengeaulx veirent ceste chose ilz doubterent le roy. Et quant le roy eut considere tout entour les forteresses de la ville / les ribaulx de son ost qui auoient tousiours acoustume a assaillir les forteresses tant comme il regardoit icelles forteresses mōterent a eschelles sus les murs et prindrent la cite despourueuement. Et donc le roy et son ost entrerēt en la cite et mist gardes par tout.

❧ De la mort du roy Henry & du cōmencemēt du roy richard / Et daucunes autres choses.

¶ Chapitre.xlviii.

Le roy Henry mourut a Chinon vii. iours apres ceste prinse. Et ainsi cōme len dit ce fut du grāt dueil que il eut pource que il se vit ainsi aggrauente du roy de france / & de son filz mesme qui lauoit laisse / et sen estoit alle au roy de frāce. Car il luy estoit assez bien prins de tous ses faiz iusques au temps du roy philippe. Lequel dieu luy auoit mis en la bouche aussi cōme vng frain pour faire la vengeance du sang de sainct Thomas martyr. Et il fut enseuely a fontaine ebrart en labbaye de nonnains / laquelle il auoit acreue & multipliee de moult de rentes. Et donc succeda a luy Richard son filz cōte de poitiers. Et quāt il entra premieremēt a Gysors en ce mesme an tout le chasteau fut ars. Et le second iour de son entree le pont de boys q̄ estoit au chasteau luy rompit soubz les piedz / et toutesfois tous ceulx de sa cōpaignie passerēt frāchement oultre et il cheut ou fosse luy et son cheual. Et donc apres vng pou de temps la paix qui auoit este pourparlee entre le roy Philippe & le roy Henry fut cōfermee entre celluy Richard & Philippe. Et donc celluy Philippe luy rendit par bonne paix la cite de Tours & celle du Mans / et chasteau raoul auec tout le fief du chasteau. Pour laquelle chose Richard quitta au roy Philippe en per

peruite tout le fief de crazi/ꝛ tous les fiefz que il auoit en auuergne. ¶ En ce mesme an mourut la femme du roy Philippe Elizabeth royne/et fut enseuelie en leglise de la benoiste vierge Marie de Paris. Larcheuesque de Rauenne et celluy de Pyse allerent oultre mer auec moult de peuple. Et Frederic empereur y alla auec son filz le duc de Suesse. ¶ En lan deuāt dit fut grant motion de pelerins qui alloient oultre mer de diuerses parties du monde tant par mer comme par terre. Et les deuāt ditz archeuesques allerent dytalie par mer ꝛ applicquerent droit a tyr et firent grant ayde a ceulx de Tyr. Et lempereur yssit hors de sa terre et de son empire a grant multitude sans nombre ordonnee et garnie habondamment de toutes choses. Et les nefz Dalemaigne et de frise allieres ensemble entreprindrēt ce pelerinage Et xxxvii. nefz de Flandres les suyuirent a grāt appareil. Et allerent aussi de France ꝛ de chāpaigne nobles hommes et glorieux par renom de cheualerie. Et quant grant multitude de noz gens furent a Tyr ilz allerent en Acre et lassiegerent: Et donc vint Salehadin auecqs moult de cheualiers pour secourir ceulx qui estoient assiegez et pour soy combatre a ceulx qui les auoient assiegez. Et quant les nostres ne peurent souffrir les assaulx continuelz des ennemys ilz firent paliz ꝛ murs de terre a lenuiron des chasteaulx/et si en furēt plus seurs. Et apres ce ilz firent tresgriefue et tresaigre bataille cōtre les ennemys en laquelle il mourut moult des nostres ꝛ demouroient moult de iours au siege deuant Tholomayde ꝛ souffrirēt moult de malheuretez tāt par lassault des ennemys comme par la desatrempāce du tēps et par faulte de viures Et si estoient assiegez des ennemys et deuant et derriere. Et laer fut si desatrempe/ꝛ si grant surondement de pluye vint que par la tresgrant moystete du tēps les viandes perirent et plusieurs moururent par flux de ventre. Et fut merueilleuse chose et a estre remembree perpetuellement. Car la fermete diceulx hommes ne deffaillit pour mal quilz eussent/mais demoura entiere ꝛ sans corrompre. Et donc le roy de Cicile mourut sans hoir/et ceulx de Cicile firent Tanquere roy. Et Henry filz de lempereur dist que il estoit hoir par raison de sa femme qui estoit seur du roy deuant dit/et par conuenant fait en la promesse du mariage. Et ainsi la mort de ce roy fist a tous dommage sans nombre.

❧ De lordonnāce du royaulme du roy Philippe/ꝛ de son testamēt.

¶ Chapitre.xlix.

En lan de nostre seigneur mil cent xc. le roy Philippe entreprint le voyage doultre mer/mais il assembla auāt ses amys ꝛ ses familiers a Paris ꝛ fist son testament. Et recommanda a Adeline sa mere et a Guillaume archeuesque de Reims son oncle la garde de tout le royaulme de France ꝛ Loys son filz. Et fist ordonnance de son royaulme en establissant que les baillifz qui estoient mis en chascune terre tiendroiēt par chascun moys assises en leurs bailliages vng iour ou ilz rendroient droict a chascun q̄ feroit la clameur sans nul delay deuant eulx. Et Guillaume archeuesque et Adeline royne establiroient en quatre moys vng iour/auquel ilz orroient les clameurs des gens du royaulme et les determineroiēt a lhonneur de dieu ꝛ du royaulme. Et si deffendit aux prelatz et a ses hommes que tant comme il seroit au seruice de dieu ilz ne feissent taille. Et se il aduenoit que il mourust que ilz nen feissēt aussi point deuant q̄ Loys son filz viendroit en aage auquel il peust par la grace de dieu gouuerner son royaulme/ꝛ que se aucun luy vouloit mouuoir guerre ꝛ q̄ ses rentes ne luy souffisissent/que ses hommes luy fissent ayde ꝛ des corps ꝛ des biēs. Et deffendit sur toute chose a ses preuostz ꝛ a ses baillifz q̄ ilz ne prenissent ne hommes ne bestes tant cōme ilz voulsissent donner bōs pleiges de poursuyr leur droict en la court du roy/se ce nestoit pour meurtre ou pour homicide/pour rapine/ou pour trahyson. Et cōmāda q̄ toutes ses rētes ꝛ ses redeuāces et seruices fussent apportees a trois termes a Paris/cest assauoir a la sainct Remy/a la purification et a lassumption. Et se il aduenoit q̄ il mourust en ce voyage que la royne ꝛ larcheuesque ꝛ leuesque de paris auec trois autres hommes diuisassent son tresor en deux parties/desquelles ilz distribueroient lune partie a leur voulente pour refaire les eglises q̄ auoiēt este destruictes par ses guerres/ꝛ a ceulx q̄ auoiēt este trop apouriz par les tailles. Et le demourant de celle partie ilz dōneroiēt pour lame de luy et de ses pdecesseurs a q̄ que ilz vouldroiēt la ou ilz verroiēt q̄ il en seroit mieulx mestier. Et lautre moytie ilz garderoient au besoing de Loys son filz. Et si cōmāda aux bourgeois de paris q̄ il aymoit moult/q̄ ilz cloissent la ville de

paris curieusement de creneaulx/de portes & de tresbon mur. Et affin que ceste chose fust faicte en brief temps il cõmanda a faire ceste chose mesme par tous les autres chasteaulx et citez du royaulme.

De lallee oultre mer des deux roys iusques a Acre.
Chapitre.l.

Quant il eut ainsi ordõne le royaulme/et il eut prins le baston et lescharpe de pelerinage en leglise de saint Denys de larcheuesque guillaume il alla iusques a Nice: & la laissa les barons a la porte/& vint aux nefz ou il auoit fait appareiller les necessaires pour son viure. Et le roy Richard vint a Marceille & entra auec ses gẽs en la mer. Et ainsi sen allerẽt les deux roys a tresgrant compaignie sans nombre et a si grant appareil que nul ne le croiroit/et y estoiẽt a bien peu to⁹ les barons. Entre lesquelz Odon duc de bourgongne estoit Philippe conte de flandres/Henry de chãpaigne/Thibault de blois/Estienne de sainct cesar: et plusieurs euesques & archeuesques et autres qui auoiẽt nom de cheualerie/& y estoiẽt de diuers temps/mais en ce mesme an q̃ ilz auoient entreprins le voyage de pelerinage/si grant multitude et si grant meute de peuple fut que il ne souuiẽt pas que oncques si grant fust en nul temps/ne nulle hystoire ne racõpte que iamais si grãt meute eust este/ilz sen allerent mõter a diuers portz et entrerent es nefz. Et sicomme le roy Philippe vint a Messane la cite il fut honnorablement receu au palais du roy Tanquerre qui luy donna abondamment de ses viures. Et la celebra le Noel a dieu luy et les cheualiers de sa terre qui auoient perdu leurs choses en la mer par la tempeste. Et leur donna le roy Tanquerre moult de grans dons. Et ainsi comme le roy Philippe contraingnist le roy Dangleterre cõme son homme que il passast la mer auec luy ainsi cõme il auoit iure au premier passage de mars il ne voulut passer: mais attendit iusques en aoust des le moys de mars. Et refusa prendre a fẽme la seur du roy Philippe/laquelle il estoit tenu espouser par son serment. Et le roy Philippe sappliqua et eut bon vent & vint a Acre la veille de pasques Et la fut receu a moult de lermes & a grãt ioye aussi cõme vng ange de nostre seigneur de ceulx qui long temps auoient este au siege deuãt celle cite. Et dõc il ficha ses tentes & fist faire vne maison si pres des murs de la cite que les ennemys tiroient souuẽt quarreaulx et saiettes iusques a celle maison et oultre. Et pource que le roy dangleterre ny estoit il ne la voulut assaillir: car ilz auoient dit que ilz lassailleroient ensemble. Mais les perrieres et les mangonneaulx estoient dressez/& les autres engins/et ne failloit fors que assaillir pour prendre la cite. Car auant que le roy dangleterre venist il auoit rompu tãt des murs que il ny failloit que lassault. Et donc le roy dangleterre qui venoit par mer luy & ses gens quant il passa par lisle de Cypre il trouua vng faulx empereur q̃ seigneurioit en celle isle/& print lisle & lempereur et sa fille/et emporta auec luy tous les tresors de celle ysle/& garnit lysle de ses gens/et sen alla oultre. Et vne nef luy vint a lencõtre qui estoit de Salehadin/et venoit au secours Dacre la cite/et estoit merueilleusement garnie. Et y auoit dedans phioles sans nombre pleines de feu gregois: & deux cens & cinquãte arbalestes et arcz/& grant plante darmeures. Et estoient dedans celle nef hõmes tresfors & tresbons batailleurs qui furent tous occis du roy dangleterre & de ses gens. Et la nef fut froissee & perit Et apres ce les francois prindrent vne autre nef a Tyr/en laquelle grant abondance darmeures estoit/laquelle venoit aussi au secours Dacre. Et donc quãt le roy dangleterre vint a Acre/et par la voulente diuine lassault deust estre faict/il ne voulut pas que les siẽs y allassent: et les Pisens mesmes ausquelz il estoit courrouce ny souffrit il pas aller. Et pource le roy Philippe quitta ses gens du serment que ilz auoient fait de gouuerner lost.

De la mort de Frederic en la voye de oultremer/& de la succession de Hery.
Chapitre.li.

En ce mesme an Frederik empereur vint es pties doultre mer auec son filz & auec tout son effort. Et trespassa entre Nice cite de Bithinie & Anthioche/laq̃lle mort fist moult tristes grãt partie des chrestiens. Et cestuy tresnoble cheualier poursuyuit & assaillit le souldan Dyconie qui ne luy auoit pas tenu sa promesse/et luy desrompit ses chasteaulx/et vainquit les malheureux turcz que il trouua. Mais en la parfin ainsi cõme il passoit vng fleune son cheual cheut soubz luy & fut tire a grant peine

du fleuue/et trespassa vng pou apres. Et en mourant il delaissa tout son ost a son filz qui estoit duc de boesme. Lequel eschappa auecqs pou de gens de la terre des turcz/et sen vint auecques les siens a Aiz en allemaigne Et la finit sa vie par la loy de nature. Et donc a Frederic succeda Henry son filz cheualier noble en ses faitz/aigre cōtre ses ennemys. Et estoit large et beau donneur a ceulx qui alloient a luy.

¶ Et il print lempire lan de lincarnation nostre seigneur mil cent quatre vingtz et dix.

¶ Et du commencement du monde cinq mil cent et cinquante ⁊ quatre ⁊ fut empereur sept ans. ¶ Lan ensuyuant pape Clemēt trespassa le troisiesme pape de son nom. Et Celestin qui estoit ne de Romme succeda a icelluy/⁊ fut sacre en pape le iour de pasques/et il sacra lendemain le deuantdit empereur Henry. ¶ En ce mesme an au moys de Juing fut fait si grāt desatrempance daer pour la grant habondance des pluyes que les bledz germoient en espis et en fueilles es champs auāt que ilz peussent estre cueilliz. Et tant comme les roys estoient au siege deuant Acre fut eclipse de soleil au .xxiii^e. iour de Juing au septiesme degre de cancer et dura par quatre heures. ¶ Et au moys ensuyuāt en la dixiesme kalende daoust/Loys filz du roy Philippe fut tresgriefuement malade tellement que len ny auoit point esperance de vie. Et tout le conuent de sainct Denys auecques le clergie et le peuple le visita en depriant a lermes nostre seigneur pour luy ⁊ vindrent a procession et apporterent auec eulx la courōne ⁊ le clou de nostre seigneur. Et estoiēt tous nuz piedz. Ausquelz leuesque Morice de Paris alla a lencontre iusques a sainct Ladre tout en telle maniere auec grant multitude de clercs et de peuple/et se conioignirent a procession auecques eulx et vindrent au palais du roy/et la fut le sermon fait au peuple ⁊ la priere. Et lenfant atoucha les sainctes reliques et urent mises sus luy en maniere de croix. Et insi fut deliure de ce peril. Et celluy mesme ar lattrempance et la beaulte du temps qui uoit este longuement perdue fut restablie en lle iournee. ¶ En ce mesme an leuesque du ge sen fuyt de lempereur. Et ainsi comme il mouroit auec Guillaume archeuesque de eims fut occis en trahyson des messages de luy Henry empereur/pource que contre la ulente de luy il auoit este deuement esleu et re. ¶ En ce mesme an le conte Thibault eschal de France/et le conte de Clermont/ et le conte du Perche/et le duc de Bourgōgne et Philippe conte de Flandres furēt mors au siege dacre. Et pource que le conte de Flandres nauoit nul hoir/la terre de celluy vint a Baudoyn son nepueu filz du conte de Henault/leql fut apres fait empereur de constantinoble.

❧ De la seigneurie Dacre et du retour du roy Philippe. ¶ Chapitre .lii.

Mais combien que le roy Richard se portast tant lentement a assaillir Acre/toutesfois labouroit bien le roy philippe a destruire les murs. Et se combatit tant contre la cite que les gardes de Salehadin qui la estoient/cest assauoir Simachosien ⁊ Catachosien cheualiers dicelluy auec grant habondance de gens armez il contraignit a rendre la cite sus certaine conuenance/car ilz promirent sus le serment de leur loy/parquoy ilz furent contrainctz que leurs corps tant seulement/saufz que ilz rendroient aux roys de france et dāgleterre la vraye croix de nostre seigneur que salehadin auoit/⁊ tous les chetifz chrestiens qui pourroient estre trouuez en la terre dicelluy. Et donc fut rēdue acre en la main des nostres en la tierce yde de Juillet enuiron deux ans apres que ilz eurent commence a lassieger. Et quāt ce fut oux ⁊ publie parmy le pays par dela/crainte ⁊ paour cheut sus les ennemys/tellement que ilz trebuscherent et abbatirēt Ascalon. Et tous les autres chasteaulx que ilz auoient auant oste aux nostres/et les laisserent tous vuides. Et donc quant toute la cite fut rēdue/les chrestiens entrerent dedans en louāt dieu/et departirent entre eulx les viandes qui la furent trouuees. Et les deux roys departirent entre eulx egaulment les prisonniers ⁊ en getterent les loz. Et le roy des francois delaissa sa partie au duc de Bourgongne auecques moult grant habondāce dor et dargent et de victuaille/et luy commist tous ses ostz. Et adonc tresgriefue maladie le trauailloit moult. Et par dessus tout il auoit trop souspeconneux le roy dangleterre. Car il auoit enuie de luy et se tiroit arriere de toute ayde conuenable que il luy deust faire. Et il enuoyoit souuēt messages en secret a Salehadin/⁊ receuoit moult de dons de luy ⁊ luy en renuoyoit. Et ainsi le roy de frāce doubtant la tricherie de celluy et doubtoit encores plus ainsi cōme aucuns dient: Car il congnoissoit a-

...il se partit de la terre noit la terre de Flandres/il se partit de la terre saincte contre la voulente de tous les barõs de France/ et se fist passer en Puille. Et la se enforca et amẽda aucun pou de sa maladie/ et sen vint de la a Rõme et visita les corps sainctz des apostres/et print la beneysson de pape Celestin/et ainsi sen retourna en France. Mais auãt quil se departist de la terre saincte il iura au roy Richard par son serment que cinquante iours apres ce que il seroit retourne en frãce il ne nuyroit ne ne feroit mal a sa terre. Et donc le roy Richard demourãt oultre mer contraignit les ostages que il tenoit prisonniers a luy faire ce que ilz auoiẽt promis: cest assauoir a rendre la vraye croix de nostre seigneur et les prisonniers chrestiens que ilz tenoient/et que ilz le feissent tost et sans dilation. Et pource que ilz ne peurent faire ce que ilz auoient promis le roy fut courrouce/ et en feit decoller cinq mille et plus et retint les greigneurs et les plus riches/desq̃lz il eut grant somme de pecune sans nombre/ et donc les laissa aller tous quittes. Et lisle de cypre que il auoit prinse quant il passa par la il vendit et bailla aux templiers pour.xxv. mille marcs dargent. Et apres ce il leur osta et la vendit a Guy qui auoit iadis este roy de hierusalem. Il destruist du tout en tout la cite dascalonne/de laquelle il pouoit auoir moult grant pris dargent des payens qui luy requeroient.

Des iuifz qui furent ars a Braye/et de sainct Guillaume prestre. Et aussi de la faulse nouuelle des Harssasis au roy Philippe.

Chapitre.liii.

ADonc quãt le roy Philippe fut retourne en France/ et estoit a sainct Germain en laye/il ouyt dire que vng chrestien estoit mort mauuaisement que les iuifz auoient meurtry/il eut cõpassion et pitie de la religion chrestienne/et sen alla sans que ses gens sceussent ou il alloit/et print soubdainement ce voyage/ et vint tres hastiuement a Braye/ et mist gardes aux portes de ce chasteau/ et furẽt prins illec quatre vingtz iuifz et plus que il fist brusler. Car la cõtesse de ce chasteau estoit corrompue par dõs/ et leur auoit baille vng chrestien/auquel ilz mettoiẽt sus faulsemẽt meurtre et larrecin. Et ces iuifz meuz de lancienne enuie le menerent batant p toute la ville les mais liees derriere le dos couronne despines/ et puis le pendirent au gibet.

En ce mesme an le iour deuant les nones de mars aduint a Nogent au perche que grandes compaignies de cheualiers furẽt veues descendre de laer en la terre/ et firent illec merueilleuse bataille entre eulx/ et puis se esuanouyrent soubdainement. Et le.xx^e^.iour de nouẽbre fut esclipse de lune par deux heures. En lan ensuyuant en la sixiesme yde de may a Pontoise trespassa en nostre seigneur Guillaume langlois prestre homme charitable resplendissant par sainctete de vie et de meurs/et trescurieux de faire son office/et fut au tẽps des processiõs des Rouuoisons. Et au tẽps de sa mort furent faitz moult de miracles a son sepulchre par la voulente de dieu. Les aueugles y furent enluminez/ et les boyteux gueris/et moult dautres y furẽt gueris de diuerses maladies/ tellemẽt que la renõmee de ce sainct hõme qui se espandit parmy le pays fist venir a ce lieu moult de gens de diuerses parties par cause de pelerinage. En ce mesme an furent apportees vnes lettres doultre mer au roy Philippe q̃ Harssasis estoient enuoyez pour le occire a la requeste et pourchas du roy Richard dãgleterre. En ce temps ilz auoiẽt occis le marquis qui estoit cousin du roy et estoit oultre mer. Et gouuernoit la terre saincte par grant noblesse auant que les deux roys y venissent. Et pour ceste chose quãt le roy Philippe eut este plusieurs io^rs^ esmeu par ceste nouuelle/en la parfin il eut cõseil/et enuoya a Verule roy des Harssasis messages/affin que il sceust par luy la verite de la chose. Et entretant il ordõna gardes pour son corps qui portoiẽt tousiours masses darain en leurs mains/ et veilloient toute nuyct entour luy lung apres lautre. Et quant les messages furent retournez/il sceut par les lettres de Verule le roy des Harssasis que les nouuelles estoiẽt faulses. Et ainsi fut en paix de celle faulse souspecon.

Du retour du roy Richard en angleterre/ et de lelection de Henry en roy de Hierusalem.

Chapitre.liiii.

ET donc le roy Richard ordonnant reuenir en sa terre bailla a Henry son nepueu conte de chãpaigne son ost/et luy cõmist toute la terre que les chrestiens tenoient adoncques oultremer. Et quant il fut entre en la mer vne tourmente le print/de laquelle il eschappa auec peu de gens

Et quant le conte Maumart de gort ouyt que
il estoit en son pays/ & le peuple de celle region
le sceut ilz le poursuyuirent/ & il sen fuyt: mais
ilz prindrẽt huyt de ses cheualiers. Et comme
il passoit parmy leuesche de Salebruges/ Fre-
deric vng cheualier print sept de ses cheualiers
Et Sapulde duc daustrie fist garder les che-
mins & mist guettes par tout/ et le trouuerent
en vne chetiue & poure maison. Et il lemprison
na & despouilla de tous ses biens/ et le rendit a
lempereur Henry/ duquel il fut tenu sans rai-
son enuiron an & demy a moult grans despens
et fut greue par diuerses extorsions. Et en la
parfin il donna deux cens mil marcs dargent
pour sa raencon. Et donc sen passa par mer en
Angleterre/ car il se doubtoit passer par la ter-
re de france pource que il auoit trop courrouce
le roy. Et quant le deuantdit Henry qui estoit
de laliãce de lung & de lautre roy cõme nepueu
de la seur/ veit la terre saincte ainsi desolee/ il
fut meu en pitie en sõ courage/ & ayma mieulx
demourer la en labour auec les siẽs/ & se le cas
y escheoit a mettre son ame pour Jesuchrist q̃ a
retourner honteusement a sa terre. Et quãt les
cheualiers du temple & de lhospital virẽt ceste
chose/ & les pelerins qui la estoiẽt virent la fer-
mete de luy en dieu/ ilz lesleurent de cõmun as-
sentement a estre roy de la saincte cite/ & luy dõ
nerent a femme la fille du roy de Hierusalem.
¶ En lan de nostre seigñr mil. c. iiii. xx. xiii.
le roy Philippe assembla son ost/ et print Gi-
sors. Et vng pou apres il print tout veuguesin
le normant que le roy dangleterre tenoit sans
raison. ¶ En ce mesme temps mourut Sale-
hadin a Damas. Et quant il sceut q̃ il deuoit
mourir il appella celluy q̃ portoit son enseigne
et luy dist. Toy qui souloyes porter mes banie
res p les batailles porte la baniere de ma mort
Cest assauoir vng poure drappelet/ et le porte
par tout Damas sus vne lance/ & crie. Veez cy
le roy dorient qui meurt/ & nemporte riens auec
luy que ce poure manteau. Et ainsi fut mort/ &
ses deux filz succederẽt a luy. Et fut Salpha-
din seigneur en Syrie/ et Meralacien fut sei-
gneur sus Egypte. Et toutesfois il y eut grãt
discẽtion entre eulx/ & Salphadin qui auoit la
fille Halehadin leur seur a femme/ & dura lon-
guement la disention. ¶ En celle annee en la
feste saĩct Denys vng enfant fut mort soubdai
nement/ & fut apporte a leglise de celluy sainct
martyr/ & luy porterẽt ses parens/ & fut mis de
uãt le corps des saĩctz martyrs/ & fut ressuscite
par les merites diceulx deuãt tout le peuple.

Du second mariage du roy Philip-
pe. Et daucunes aduentures de cel-
luy temps.

¶ Chapitre. lv.

En ces mesmes temps enuoya le roy
Philippe leuesq̃ Estiẽne de noyon
a Caturque roy de dannemarche/
pour luy enuoyer vne de ses seurs/
et il la prendroit a femme. Lequel roy receut le
message moult agreablemẽt/ & luy enuoya In-
geborc sa seur pucelle saincte & aornee de bõnes
meurs. Et le roy Philippe lespousa a Arras &
print a femme/ & la couronna en royne. Mais
tantost par lesmouuemẽt du dyable celluy roy
fut ainsi cõme len dit ensorcele par aucuns ma
lefices/ & cõmenca a hayr celle femme que il a-
uoit si longuemẽt conuoitee. Et nõ pas moult
apres il fist compter le lignage de la ligne de
Charles conte de flandres/ et fut trouue par
les euesques & barons que ilz estoient de ligna-
ge/ si que il fist departir le mariage. Et donc la
royne voulut retourner arriere en Dãnemar-
che/ mais elle se aduisa de demourer es lieux
religieux de france/ & ayma mieulx a mainte-
nir perpetuellemẽt continence de mariage que
a estre ioincte a autre hõme & maculer les pre-
mieres nopces. Mais pource que ce mariage
estoit sicomme len disoit departy & non pas par
droit/ pape Celestin enuoya deux legatz en frã
ce a la complaincte des Danois/ Cestassauoir
Melior prestre cardinal/ & Censien dyacre/ les
quelz assemblerent vng concile a Paris/ & trai
cterent de reformer ce mariage/ mais ilz doub-
terent moult leur peau et ne menerent riens a
perfectiõ. ¶ En ce mesme an en la quarte ydé
de nouembre fut commune esclipse de lune par
tout/ et dura par deux heures. Et au moys de
ianuier le roy Philippe entra en Normandie &
print la cite Deureux/ & le neufbourg/ & le Val
de Rueil & plusieurs autres fermetures/ et as-
siegea Rouen. Mais quãt il veit q̃ il ny prouf
fitoit de riens il fut courrouce/ et ardit toutes
ses perrieres & ses engins/ et sen partit. ¶ En
lan de nostre seigneur mil cent. iiii. xx. & xiiii.
Michel doyen de Paris fut esleu a estre pa-
triarche de Hierusalem hõme noble en gouuer
nant escoles a Paris/ & en aulmosnes/ & en plu
sieurs autres choses bonnes. Mais nostre sei-
gneur ordõna autremẽt: car il fut esleu apres
ce quinze iours du clerge de Sẽs/ & la fut sacre
en archeuesque. Chartres qui estoit cite bien
peuplee ardit soubdainement/ & par celluy em

brasement q̃ fut en la ville de la noble eglise de la benoiste vierge ardit et trebuscha auec tout le cloistre. Et la furent peris grant multitude de hõmes/de relicques et de aornemens.

¶ De la guerre des deux roys ensemble/ et de la tempeste merueilleuse. ¶ Chapitre.lvi.

Le roy Philippe entra de rechief en Normandie/⁊ assiega Verneuil et destruist vne partie des murs. Et adonc il ouyt vng message q̃ la cite Deureux q̃ il tenoit ⁊ auoit garnie estoit prinse. Il fut courrouce ⁊ se partit du siege ⁊ alla a Eureux/ et en chassa les Normans/⁊ destruist du tout la cite. Et fut si trouble ⁊ forcene en esperit que les eglises mesmes il abatit. ¶ En celle mesme annee Guillaume conte de locce-strie qui estoit fort homme et de grant courage fut prins du roy Philippe/⁊ fut mis a Estampes en prison. De rechef le roy dãgleterre print Loches/et en getta hors les chanoynes de saict martin de tours/⁊ les despouilla de leurs biẽs Et quant le roy Philippe ouyt ce il print toutes les eglises qui estoient en son royaulme et appartenoient aux euesques ⁊ aux abbez dangleterre ou de la terre du roy. Et par ladmonnestement dancuns mauuais hõmes il en getta hors ⁊ moynes et clercs qui seruoient illec a dieu/et conuertit les rentes diceulx en ses propres vsages. Et ainsi les deuantditz royaulx Philippe ⁊ Richard ne se cesserẽt point de leur premiere felonnie/mais poursuyuirent lung a lautre p̃ mortelle hayne/⁊ mesmement es fins de leurs contrees ilz faisoiẽt griefues courses/ et se assailloient souuent. ¶ En celle mesme annee en la terre de Beauuoisin entre compiegne ⁊ Clermont si grandes pluyes et si grans tempestes et si grandes fouldres et tonnoirres furent que nul hõme ne se recorde que oncques anciennement eust este si grant tempeste/Car les pierres carrees aussi grosses comme oeufz cheoient du ciel entremesleemẽt auec la pluye et destruisirent du tout en tout les arbres ⁊ les vignes portans fruict/⁊ les bledz. Et en plusieurs lieux les vignes furẽt arses ⁊ destruictes de la fouldre/⁊ plusieurs corbeaulx furẽt veuz auec ceste tẽpeste vollans en lair dung lieu en autre/⁊ portoient charbons vifz en leurs becz/ et embrasoient les maisons Et plusieurs hommes ⁊ femmes furent peris du coup de la fouldre/⁊ moult dautres choses horribles ⁊ a doubter sont demõstrees en ces iours Et ce iour mesme q̃ la fouldre cheut en leuesche de Laon vng chasteau qui a nom Chaulmont fut ainsi cõme nous auons ouy destruit par les fouldres. ¶ En ce mesme an lempereur prĩt toute Pulle/Calabre ⁊ Cecile qui luy appartenoit par droict de heritage par raison de sa femme/⁊ les soubzmist a son empire. Le conte de thoulouse Raymond trespassa. Et son filz qui estoit aussi nõme Raymond succeda a luy/ et estoit cousin au roy de france de par Constance seur du roy Loys. Et desacoustume esmouuement dair fut fait: et tempestes ⁊ gresilles destruirẽt vignes et bledz: Pour laquelle chose lannee ensuyuãt fut fort grant famine.

Des treues de lung a lautre/⁊ de la guerre entre les deux roys. ¶ Chapitre.lvii.

En lan de nostre seigneur mil.c.iiii. xx.⁊.xv. les treues furent rõpues du roy dangleterre/⁊ la guerre fut de rechef cõmencee. Et donc le roy Philippe destruist du tout en tout le val de Rueil que il tenoit en garnison. Et vng pou de temps apres donna sa seur que le roy Richard auoit refusee a femme par mariage au cõte de Pontieu. ¶ En ce temps le roy des moabites auec grant multitude de [illegible] entra en Espaigne et degasta la terre des [illegible]. Aussi Hildefons roy de castille [illegible] encontre auec tout son ost/⁊ se combatit a eulx et fut vaincu/ et sen eschappa auec peu de gens. ¶ En ce mesme an vng prestre nõme Fouques par nom cõmenca a prescher en france ⁊ ramena moult de gens a faire restitution des vsures q̃ ilz auoiẽt eues. Et comme le roy Philippe eut assemble son ost delez yssouldun/⁊ le roy dãgleterre fust de lautre partie auec le sien ost/ et chascun des deux ostz sappareilloit a combatre/il fut faict par la voulente de dieu cõtre loppinion de lung ost ⁊ de lautre que le roy dangleterre osta ses armes/⁊ vint auec peu de ses gens au roy de france/⁊ la deuãt tous luy fist hõmage de la duche de Normandie/⁊ des contez de Poicton ⁊ Daniou. Et chascun des roys dõna et fist sermẽt de garder la paix doresenauant. ¶ En lan de nostre seigneur mil cent ⁊.xvi. au moys de mars fut grant survndement de fleuues ⁊ deaues et destruist les villes en plusieurs lieux/ et noya les hõmes qui y habitoient ⁊ rompit les pontz du fleuue de Seine. ¶ En ce mesme an le roy

Philippe espousa Marie fille du duc de boes-me & de moriane/et marquis de hystrie.

Comment le roy Philippe print Gisors/& de la mort de leuesq Morice.

Chapitre. lviii.

Brief temps apres le roy Richard faulsa son serment/et print chasteau millon par trahyson q est de la terre de bourges/& le destruist du tout Et pource assembla le roy son ost & assiega aumalle. Et tant come il estoit la le roy dangleterre print le chasteau de Monacourt par pecune que il donna aux cheualiers qui le gardoient. Et donc le roy Philippe dressa ses perrieres et lassaillit par quatre sepmaines & plus iusques a tant que il eut rompu le mur & la tour/& que il eut destruit le chasteau tant seulemet. Il assiega Nonancourt & le print en brief temps/& le bailla a garder au conte Robert. En ce mesme an Morice de memoire honorable euesque de Paris trespassa en nostre seigneur q estoit pere des poures et des orphelins. Et cestuy entre les autres biens sans nombre que il feist il fonda quatre abbayes a ses propres coustz et despens/et les doua du sien: cest assauoir Hermal/Hermes/yerre & gyf. Et pource que en son temps moult de gens doubtoient de la resurrection des corps. Et quant il se mouroit il commenca a escripre ung rolle/car il la croyoit tresfermement/lequel rolle contenoit celle escripture. Je croy que celluy q me rachepta vit/et au tresdernier iour ie suis a ressusciter de terre/et verray en ma chair mon saulueur. Et come il estoit a sa derniere fin il commanda que il fust estendu sus sa sepulture endroit sa poictrine/ & que il peust estre leu de tous ceulx qui la viendroient. Et a cestuy succeda Eude de la nation de foillay frere de larcheuesque de Bourges qui fut de trop loing dessemblable a son predecesseur. En lan de nostre seigneur mil cent iiii.xx. & xvii. Baudoyn conte de flandres qui lannee deuant auoit fait homage au roy Philippe a Compiegne se departit manifestemet sa feaulte/& se allia a Richard dangleterre/& assaillit griefuement le roy de France et sa terre. Et aussi fist Regnault filz du conte de Dampmartin auquel le roy auoit done a femme par grant amour la contesse et la conte de Boulongne.

De la mort de lempereur Henry/& du soubzhaulcement Othon/& de la predication maistre Fouques & ses compaignons.

Chapitre. lix.

En celluy mesmes an/ cest assauoir de lincarnation nostre seignr mil. c. iiii. xx. & xvii. Et du mode cinq mil cent. lx. Henry empereur des Romains mourut qui auoit soubzmis a luy par sa cruaulte Cecile/ et la auoit occis moult de grans & nobles homes/& auoit decolle cotre la religion chrestienne euesques & archeuesques/ et auoit demene tousiours sa cruaulte cotre leglise de Rome. Pour laquelle cause pape Innocet qui auoit este fait celle mesme annee pape apres Celestin fut aduersaire contre Philippe frere de celluy Henry que il ne fust empereur/& excomunia tous ceulx qui lauoiet fait Et fut fermement de la partie Othon duc de saxonne/& le fist couroner a Ais en roy dallemaigne. Entretant la royne de Hogrie seur du roy Philippe de france/come elle sen venoit a grat appareil par deca la mer apres la mort de son mary/& elle se fust ia applicquee a Tholomaide/assez peu de temps apres elle fut trespassee. En ce mesme temps/& en celle mesme cite/le deuatdit conte de troyes Henry nepueu de celle/ qui auoit este roy en la terre saincte/ainsi come il estoit au plus hault estage de son palais/& il se mettoit a une fenestre pour regarder/il coula oultre parmy la fenestre en trebuschant & mourut: duql Marie mere de celluy et seur de Philippe roy de france de par le pere/& seur aussi du roy Richard dagleterre de par la mere fut moult dolente: laqlle gouuernoit assez noblement la conte de champaigne & forciblement. Et quat elle eut nouuelles de la mort de son filz & de sa seur la royne de Hongrie elle eut moult grant douleur/et trespassa ung peu de temps apres. Et Thibault son filz de nobles enfances succeda en la conte de sa mere. Ce mesme an Pierre chatre de Paris noble tant par vie come par doctrine qui aymoit pitie & droicture trespassa de ce monde en grat deuotion et en saincte confession en labbaye de Longpont. En celluy an/cest assauoir du comencement de la predication du deuatdit Fouques au iii^e. an comenca nostre seigneur a faire moult de miracles par icelluy/& rendit veue aux aueugles et parolle aux muetz/ et faisoit les boiteux aller. En lan de nostre seigneur

mil.c.iiii.xx.&.xviii. le deuantdit Fouques a/
compaigna auec luy vng autre prestre Pierre
de roissy nõme/& le mist a loffice de predication
Et estoit bon homme & lettre qui rappella plu
sieurs du peche de luxure & de vsure. Et les fẽ/
mes cõmunes appella il aucunes a continẽce
de mariage. Et aucunes estoient qui refusoiẽt
mariage/& couuoitoient seruir a dieu seul/qui
prindrẽt habit de religion/& furent mises en la
nouuelle abbaye de sainct Anthoine de paris:
laq̃lle en celluy temps fut fondee pour la cau/
se dicelle. Et les autres vrayement se misrent
nudz piedz a diuers pelerinages et diuers la/
bours/& auec ce Helin moyne de sainct Denys
qui estoit bien introduict es lettres prescha en
Bretaigne par deca la mer. Et grant multitu
de de Bretons sans nombre prindrent la croix
de nostre seigneur par sa predication & sen alle/
rent soubdainement sans attendre les autres
pelerins & passerent la mer/et allerent en Acre
et fut celluy moyne leur meneur. Mais la ilz
neurẽt poit de gouuerneur/mais se departirẽt
en moult de ꝑties & ne menerẽt riẽs a ꝑfection.

✤ Daucunes aduentures/et de la ba/ taille des deux roys.

¶ Chapitre.lx.

En celluy an moult de nouuelletez
apparurent. Car a Rosay en brye
au sacremẽt de lautel le vin fut vi
siblement mue en sang/et le pain
fut mue en chair. ¶ Et en Vermendois vng
cheualier qui auoit este mort reuesquit/& dist a
moult de gens plusieurs choses a aduenir/et
vesquit long tẽps ap̃s q̃l fut reuescu sans boi/
re et sans manger. ¶ En France enuiron la
feste sainct Jehan baptiste cheut vne rousee de
miel qui corrompit les blez/et estoit telle que
moult de gens qui en mettoient en leurs bou/
ches sentoient appertement lodeur du miel.
¶ Au moys de iuillet vint vne forte tempeste
et pierres cheurent du ciel de si grant quantite
que elles destruirent les bledz & les vignes des
le Tremblay iusques au monstier de Chelle
et es lieux enuiron/& rompirent du tout les ar
bres. ¶ En ce mesme an au moys de iuillet le
roy Philippe ramena les iuifz a Paris contre
loppinion de tous et contre son ordonnance/et
greua moult les eglises. Et vng pou apres ce
au moys de septembre il sen ensuyt griefue pei
ne. Car le roy dangleterre auec mil & six cens
hõmes darmes/& auec les cotereaulx & pietõs
degasta le Veuguesin tout entour Gisors/et
destruist Corcelles/et ardit plusieurs villes
chãpestres/et emmena les proyes auec luy. Et
quant le roy Philippe cuyda aller a Gisors il
ne peut pas passer legierement. Mais toutes/
fois celluy forcene se mist parmy les ennemys
forciblement auec cinq cens cheualiers armez
et se combatit vigoureusement contre les enne
mys/& sen yssit tout sain par la grace de dieu &
vint iusq̃s a Gisors. Mais il y eut tout plein
de ses cheualiers prins & les autres furẽt chas
sez. Et la furent prins hommes tresrenommez
Alain de roissy/Mathieu de marly/Guillau
me de melly le ieune/Philippe de nanteil/et
plusieurs autres. Et ainsi le roy dangleterre
sen alla a tout la victoire & departit ses proyes
Et le roy Philippe entra en Normandie iusq̃s
au neufbourg/& degasta tout iusques a Beau
mont le rogier: & tantost departit son ost et non
pas sagement ainsi cõme il fut aduis a aucũs
Et quant le roy dangleterre louyt/auec ses co/
tereaulx dont Mercadees estoit seigneur em/
mena grans proyes de Veuguesin & du pays de
Beauuais/et print leuesque de la cite nomme
Philippe homme noble en armes et cousin du
roy Philippe. Et print Guillaume de millet
qui ensuyuoiẽt aigrement la proye pour la res
courre. Et mist espies a les prendre/et les tint
long temps en chartre. Et en ce temps le conte
de Flandres print sainct Omer.

✤ De Philippe empereur/& de Pierre de capuense legat: & de la mort du roy Richard.

¶ Chapitre.lxi.

Adonc Philippe duc de suesse frere
de Henry iadis empereur tint vne
grãt partie de lempire. Contre le/
quel Othon duc de sausonie fut: et
auoit en ayde le roy Richard dãgleterre son on
cle/& le conte de flandres/& larcheuesque de cou
longne. Et le roy Philippe de france fist alliã/
ce auec le roy Dallemaigne et duc de suesse/et
eut esperance que il soubzmettroit le conte de
flandres par icelluy. Entre ces choses pape In
nocent.iii[e]. enuoya vng legat en frãce Pierre
de capuense dyacre cardinal pour reformer la
paix entre les deux roys/leq̃l ny peut riẽs fai
re Mais par la foy des deux roys il feit dõner
treues de cinq ans lung a lautre/lesquelles tre
ues il ne peut oncq̃s cõfermer par ostages/car
le roy Richard ne les voulut accorder. ¶ En
lan de nostre seigneur mil.c.iiii.xx.xix. le roy

Richard fut griefuemēt naure pres Lymoges. Car il auoit assiege vng chasteau pour vng cheualier qui demouroit dedās qui auoit troue vng tresor que le roy Richard vouloit par conuoitise que il luy fust rendu/ ⁊ le demādoit au Vicōte de Lymoges / a qui ce cheualier sen estoit affouy. Et comme celluy roy assailloit fermement ce chasteau vng arbalestier tendit vng quarrel/ ⁊ luy enuoya/ ⁊ luy fist vne playe mortelle/ ⁊ fut mort apres pou de temps / ⁊ fut enseuely a fontaine biart / ou il repose. Et son frere qui estoit appelle Jehan sane terre succeda a luy au royaulme. Et le roy de france mua son estat en mieulx/ et print la cite deureux/ et degasta toute Normandie iusques a aumans Et Artur duc de bretaigne qui estoit encore enfant/ ⁊ estoit nepueu du roy dāgleterre vint encontre a grans effors et print la conte danjou ⁊ courut contre le roy de france a aumans ⁊ luy fist hommage. Et alienor iadis royne dangleterre fist hommage au roy a tours pour la conte de Poitiers qui luy appartenoit par droict de heritage. ¶ En lan deuantdit les francois prindrent Constantinoble auec les Veniciens et establirent le conte Baudoyn de flandres a estre empereur. Morice euesque de paris mourut qui commanda escripre sus sa poictrine. Credo ꝙ redemptor ⁊c. Cest a dire. Je croy q̄ celluy qui me rachepta vit ⁊c. Et entre ces choses Philippe conte de namur frere du conte de flandres fut prins de Robert de Bloys/ et de ystace de neufuille. Et le chasteau de Lens fut rendu a peine au roy Philippe auec douze cheualiers/ ⁊ auec Pierre de douay clerc q̄ auoit machine moult de maulx contre le roy. Et celluy qui estoit esleu de cambray auoit este prins de Hue de hamelecort pour lequel esleu le deuantdit Pierre legat de rōme auoit soubzmis toute france soubz interdit. Mais trois moys apres le roy eut meilleur cōseil et rendit celluy esleu tout quitte a legl ise.

De sainct Guillaume archeuesque de Bourges.

¶ Chapitre. lvii.

En celle mesme annee fut mort Henry archeuesque de Bourges / auquel Guillaume abbe de karlieu succeda en leueschie. ¶ En ses faitz. Cestuy Guillaume fut sainct ⁊ de noble lignage. Et des son enfance il fut chanoine en leglise de Paris/ et de soissons. Et quant il vint plus meuremēt en aage dhōme il ne peut souffrir les molestes du siecle/ mais rompit les liens dicelles/ ⁊ sen alla au desert de grātmōt Et la vesquit aucun pou de sainctete de pensee et en purte de consciēce. Et vne turbation vint en celluy ordre/ tellemēt quil doubta que il ne fust pas en paix de pensee/ ⁊ se trāsporta en lordre de Cisteaulx au monastere de Pontigny/ et la fut profes ⁊ prouffitāt en vertus/ ⁊ print loffice de prieur et traicta par tout ses subiectz paisiblement/ et leur demonstra exēple de vertus. Et en la parfin iacoit ce quil ne le vouloit pas il fut esleue en honneur darcheuesque a Bourges et se soubzmist aux faitz et non pas a lhonneur. Et ne mua oncques lordonnance de sa premiere ordre / mais retint et lhumilite premiere et labit. Et iacoit ce q̄ il trouuast les delices des viādes darcheuesque si ne delaissa il pas lusage de son ancienne sobrete. Il estoit voulentiers ententif en pensee et en oraison/ et estoit curieux de la cure des ames commises a luy/ et prenoit moult legierement a ouyr les cōfessions/ ⁊ nourrissent les esperitz diceulx. Et estoit entētif en predication par soy ou par autre. Et auquel nostre seigneur adiousta auec celluy merite de graces que il resplendit de miracles a son viuant / car vng prestre qui auoit nom Girard qui auoit tellemēt perdu lusage de sa senestre main du tout q̄ il ne pouoit celebrer vint a luy ⁊ il mania sa main et luy dist q̄ il confessast ses pechez / et que il luy en seroit mieulx.. Et le tiers iour apres il fut si plainement enforce q̄ il celebra celluy iour. Et vng enfant q̄ auoit le cerueau et les yeulx troublez et le chef luy trembloit. Et ainsi comme celle maladie croissoit fort ⁊ de plus en plus/ ses parēs le menerēt au benoist hōme / leq̄l eut pitie de sa douleur et mist a lenfant la main sus le chef/ et luy manya souefuement. Et il cessa du tout a trembler. Et ce sainct estoit a bien pou tousiours esiettie ⁊ ioyeulx. Laq̄lle chose desplaisoit a aucūs felōs. Et cōme lung diceulx se mōstrast amyable ⁊ cōpaignable en la cōpaignie dicelluy/ toutessfois auoit il en luy le vice de detraction en sa parolle ainsi cōme il auoit acoustume. Et il eschenoit curieusemēt les hōmes q̄ chantoiēt deuāt luy cointemēt de toute son intētion. Et quāt il oyoit vne oysiue parolle ou il cheyoit en oysiuete de detraction / ou il en oyoit parolles en muant la matiere a mesdire/ ou se les parolles du mesdisant durassēt il les destraignoit du tout en tout/ ⁊ ne vouloit point estre hōny en oyāt des choses q̄ oncq̄s ne sauoient acoustume a honnir en parlant. Et

en la parfin il print la croix & voulut aller cõtre les heretiques es parties dalbigeois. Et ainsi comme il appareilloit les choses necessaires a son chemin il fut corrompu de maladie & trespassa en la. v^e. ýde de feurier et fut enseuely en leglise de Bourges. Et cõmenca tãtost a resplendir par miracles. Et pape Honnore le tiers fist inquisition de sa vie et le canonisa.

De Pierre de Corbeil et de linterdit en France. Et du refusement de Vigebort royne.

Chapitre. lviii.

En ce mesme an que le devantdit Guillaume fut promeu / Michel archevesque de Sens bon homme et plain de dieu trespassa en nostre seigneur. Et Pierre de corbeil succeda qui fut iadis maistre de pape Innocent. Par la main de lauctorite duquel Innocẽt il eut le siege de Cambray & apres celluy de sens. Et non pas moult apres en ce mesme an vng concile fut assemble a dyion de celluy mesme Pierre q̃ estoit cardinal / & la furent tous les evesques abbez & prieurs de tout le royaulme. Mais pource q̃ il sefforcoit mettre le royaulme en interdit les messages du roy en appellerent au siege de rõme. Et toutesfois celluy cardinal ne souffrit pas lappel / mais prononca linterdit devant tous. Et cõmãda toutesfois que il ne fust pas prononce devant vingt iours apres noel. Et des lors tout le royaulme fut soubzmis a linterdit. Et quant le roy ouyt ceste chose il fut moult ire pource que les evesques de sa terre sestoiẽt cõsentus a linterdit. Il les bouta hors de leurs ppres sieges / & gecta hors leurs clercs et leurs chanoynes de sa terre & appropria le^z biens a soy. Et mist aussi hors les prestres parrochiaux & degasta to^9 leurs biẽs. Et au multipliement de tout mal il mist a Estampes en son chasteau Vigebort sa femme saincte dame et lenclost & luy osta toutes ses gẽs. Et les chevaliers qui iadis vsoient de leur franchise et leurs hõmes il tourmentoit / car il leur osta la tierce partie de leurs biens. Et fist tailles sus les bourgois qui ne stoiẽt pas a souffrir / & leur fist moult de extorsions par tailles.

Cõment les barons de France q̃ alloient a la terre saincte vindrẽt en Constantinoble.

Chapitre. lxiiii.

Quant le roy dangleterre Richard fut mort / aucuns barons de france cest assavoir Baudoyn cõte de flãdres / Loys conte de blois / Estienne du perche / Le marquis de montferrat / et plusieurs autres grans hommes & nobles combatans prindrent la croix pour la delivrance de la terre saincte / et firent vng faict en Constantinoble moult recordable. Et affin q̃ nous monstrons plus plainemẽt lordonnance de la chose nous prendrõs donc commencement du plus souverain / car es temps de Loys roy des francois emanuel vng tres sainct homme & noble de toute louenge fut empereur de Cõstantinoble. Et la fille du devantdit Loys Agnes par nom fut dõnee a Alexien filz de celluy empereur a mariage. Et cestuy Alexien apres la mort de son pere fut noye en la mer de andronic son oncle de par son pere pour convoitise de regner en lempire / & fut empereur environ sept ans. Et en la parfin contrezac vint par dessus luy sans ce que il sen print garde / & print celluy Andronien / & le mist au quarrefour des voyes en Constantinoble / & fut lie a vng pieu ainsi comme signe a tirer des saiettes. Et pour ses grans mauvaistiez il le fist tirer a saiettes / et fut empereur apres luy. Cestuy avoit vng frere moult noble homme en armes / mais il estoit felon / auquel il avoit baille toute la puissance de lempire comme a son trescher frere / fors que la couronne et la dignite de lempire tant seulemẽt. Lequel frere fut meu en la parfin par envie de convoitise. Il accorda soy par dons les plus puissans de lempire / et avengla son frere et son seigneur cruellement / et print par force le nom dempereur / et print le filz de son frere et le commanda estre mis en chartre. Mais ce filz par la voulẽte de dieu eschappa de la chartre obscure / & sen vint des contrees de grece a sa seur / & a Philippe son serorge roy de lemaigne. Et en allant il trouva en ytalie vng de ceulx de france a qui il dist son affaire. Et quant les francois vindrent a Venice celluy enfant y envoya souffisans messages qui / dirent aux francois piteusement & proposerẽt la cause du pere & du filz / & leur promist a donner trente mille marcz dargent. Esquelz ceulx de Venice estoient tenus. Et toute la pecune que ilz donnoyent pour le loyer des nefz se ilz luy faisoient secours. Et celluy enfant leur promist q̃ il yroit luy et tout son povoir avecques eulx / & administroit a tous leurs necessaires de sa propre bourse et mettroit leglise de constantinoble

soubz leglise de Romme/ et viuroit soubz icelle. Et donc lenfant fut appelle et fut le serment prins de luy que il acompliroit ce que il auoit promis par ses messages. Et tantost ilz se mirent au vent en la mer et nagerent et vindrent en Constantinoble.

❧ Comment la cite fut prinse des francois/ et des veniciens. Et fut Baudoyn esleu a empereur. ¶ Chapitre. lxv.

Les grecz q̃ furent trouuez dehors virẽt la hardiesse et la fermete que les francois auoient en dieu/ si se bouterent dedans les murs de la cite. Et quant les francois eurent assiege la cite par sept iours par terre et par mer/ et ilz eurent eu victoire par souuent et diuersement assaillir. Au iour huytiesme lẽpereur yssit hors auec soixante mille cheualiers et grant multitude de pietons sans nombre tous armez pour combatre contre les francois/ et ordõna ses batailles. Et combien que les francois fussent trespou au regard des grecz si attendoient ilz ioyeusement la bataille. Car ilz se fioient seurement dauoir victoire. Et quant cestuy mauuais tyrant et traystre vit la fermete diceulx tantost il sen fuyt auec les siens/ et sen entra incontinẽt entre les murs/ et les menassoit moult fort que il se combatroit lendemain/ mais la nuyt ensuyuãt il sen fuyt en secret. Mais les francois assaillirent lendemain forciblement la cite/ et monterent par les murs a eschelles/ et se laisserẽt cheoir hastiuemẽt dedãs les murs entre les grecz/ et en firent grant destruction. Et quant le duc de venise ouyt ceste chose que la multitude des grecz auoit enclos les francois et leur donnoit mort et destruction il vint au secours auec ses veniciens et toute sa compaignie. Entre lesquelz cestuy duc iacoit ce q̃ il fust ancien et foible de corps/ toutesfois estoit il fort de courage et fut le premier arme/ et se mist auec les francois qui se combatoient. Et pource les francois reprindrent leurs forces/ et se esthausserent tresaigremẽt contre le traicte de lempire et auec ses heretiques qui rebaptizoient noz petis enfans/ et fut chasse/ et la cite fut prinse/ et le pere de lenfant fut deliure de la chartre. Et tantost lenfant fut seigneur du palais et fut couronne de couronne dempereur tant au greigneur palais comme en la grant eglise moult solennellement. Et tãtost comme il eut receu lempire il acomplit aux francois ce q̃ il leur auoit promis. Et le duc de venise et les veniciens iurerent aux frãcois que ilz leur trouueroient nauire et garderoiẽt leur cõpaignie. Et promirent que se dieu leur faisoit bien que ilz nauoient nulle esperance de departir dauec eulx deuant que ilz auroient soubzmis leurs ennemys tout a plain/ et a ceste promesse furẽt ilz guerdonnez par les dons de lempereur qui leur paya cent mille marcs dargent pour les bons seruices que les frãcois leur auoiẽt fais et luy feroient encore. Et en la parfin lenfant mourut en bataille qui estoit empereur. Et tãtost par le conseil du duc de venise et des autres et de tout le clergie et du consentement du peuple Baudoyn conte de flandres fut esleu empereur/ et le conte dalencon apres. Et adonc leglise doriẽt par laccord de cestuy empereur et de ses princes fut subiecte et assemblee a leglise de Romme ainsi comme membre dicelle.

❧ De la paix dentre les deux roys. Et des nopces de Loys/ et du legat Octouien. Et de la reconciliation de Digebort. ¶ Chapitre. lxvi.

On lan de nostre seigneur mil et deux cens au iour de lascẽsion nostre seigneur fut la paix reformee entre les deux roys/ cest assauoir de frãce et dãgleterre/ et fut entre Vernon et lisle de andely. Et le second iour apres Loys seul filz du roy de france espousa a femme blanche fille du roy de Castille et niepce du roy dangleterre/ pour lequel mariage le roy dãgleterre Jehan quitta audit Loys et a ses hoirs toute la terre/ les citez et les garnisons et fermetez q̃ le roy de frãce auoit prinses et toute la terre par deca la mer apres sa mort se il aduenoit q̃ il mourust sans hoir legitime et ainsi luy delaissa. ¶ En lan de nostre seigneur mil deux cẽs et vng octouien dehost/ et Jehan euesque de Belletreuse vindrent en frãce comme legatz par ladmonition desquelz le roy receut sa femme Digebort en quelque grace et lamena hors dauec luy et se para a certain tẽps. Et donc fut assemble vng cõcile a sens de cestuy Octouien et de Jehan legatz auquel le roy Philippe fut auec ses princes et ses barõs et ses euesques. Et la fut traicte par quinze iours de confermer ou de separer le mariage de Digebort royne. Et apres moult de diuerses disputations des sages de droict le

roy fut ennuyé par longue demeure ennuye sen partit a vng matin sans saluer nul dicenlx ⁊ emmena Vigebort sa femme. Et si leur manda par messages q̃ il emmenoit sa femme auec luy ⁊ que il ne vouloit pas encore separer delle Et quant ilz ouyrent ce/le concile fut departy. Et les cardinaulx ⁊ les euesques furent tous esbahys qui estoiẽt assemblez a faire la departie. Et celluy cardinal Jehan sen alla tout hõteux. Et Octouien demoura en Frãce. Et en cemesme an le cõte thibault mourut en laage de vingt et cinq ans. Et pour ce que il nauoit nulz hoirs masles/le roy Philippe print sa terre en garde. Et il nauoit tant seulement q̃ vne fille. Mais apres ce fut ne vng filz dernier de sa femme qui estoit demouree grosse. Et En ce mesme an Jehan roy dangleterre vint en france/lequel le roy Philippe receut a paris moult honnorablement et luy donna moult de dons precieux et diuers.

Des filz du roy Philippe/de Marie sa femme secõde espousee/⁊ de la discentiõ recõmẽcee entre les roys. Chapitre.lxvii.

ADonc auãt que Octouien retournast a Rõme/ Marie q̃ auoit este espousee du roy Philippe par dessus lautre mourut. De laquelle le roy auoit vng filz nomme Philippe / et vne fille. Car il auoit tenue cinq ans cõtre la loy et lo[...] commande de dieu. Et quant elle fut morte/ Innocent pape a la requeste du roy Philippe legitima les enfans et manda que ilz feussent hoirs/et le cõferma apres par ses lettres. En ce mesme an le roy Philippe tint parlement auec le roy dangleterre entre Vernon et lisle de andely. Et le admonnesta comme son homme lige que il venist devãs quinze iours apres pasques a Paris pour luy respondre de ce que il vouldroit proposer contre luy pour la conte de poitiers / ⁊ pour la conte dangiers / et pour la duche dacquitaine. Lequel ne vint point aux iours assignez/ ne en propre personne / ne il ne voulut la enuoyer souffisant procureur. Et pour ce le roy Philippe eut conseil ⁊ entra en Normandie/⁊ destruist du tout vne forteresse que len appelle boute auant. Et apres ce il destruist Arguel et Mortemer. Et puis print Gornay/ et toute la terre que Hue de gornay tenoit il soubzmist a luy. Et fist la Artur cheualier/⁊ luy rendit et donna la conte de bretaigne qui luy appartenoit par droict de heritage en adioustant auec la conte de poitiers et dangiers que il luy acquerroit par droict darmes. Mais il luy bailla deux cens cheualiers et grant somme de pecune. Et ainsi le receut en homme lige pardurablement. Et quant il se fut party de luy le roy dangleterre suruint despourueuemẽt a luy ⁊ le print auec Hue le brun et Geoffroy de laon/ et print apres la viconte de Lymoges. Lesquelz trois estoient hommes liges de celluy roy dangleterre. Mais pource que celluy roy auoit oste a cellu Hue le brun qui estoit viconte de touars / sa femme q̃ estoit fille du conte de angoulesme ilz sestoient ostez de sa feaulte ⁊ sestoit mis soubz le roy de frãce par leur serment ⁊ sestoient aliez a luy par ostagee. Mais pource q̃ lyuer suruint lung ⁊ lautre des roys cessa la bataille sans paix ⁊ sans treues/mais ilz garnissent leurs marches.

Des forteresses prinses du roy Philippe en Acquitaine et en Normandie. Chapitre.lxviii.

LAn de nostre seigñr mil deux cens et deux le roy Philippe entra en acquitaine auec son ost. Et les poiteuins furẽt adiointz a luy en ayde ⁊ les bretõs aussi/si que il print moult de forteresses. Et dõc le cõte dalencon se alla auec luy ⁊ luy bailla sa terre en garde. Et dõc le roy retourna ⁊ entra en normãdie ⁊ print cõches ⁊ lysle de andely ⁊ le val de rueil. Et entretãt pape Innocẽt enuoya au roy de frãce ⁊ au roy dãgleterre labbe de caumer po^r reformer la paix entre eulx. Et labbe de trois fontaines fut adioinct auec lautre abbe. Lesquelz cõmanderẽt a lung ⁊ a lautre roy de lauctorite du pape que les euesques ⁊ les princes du royaulme fussent appellez / et q̃ ilz feissent paix sauf le droict de lũg ⁊ de lautre. Et q̃ les abbayes ⁊ les autres eglises q̃ auoyẽt este destruictes par leurs gẽs fussent reformees en leur p̃mier estat. Et quãt le roy philippe ouyt ce mãdemẽt il rappella la cause a lexaminement du pape par appel. Et puis assembla son ost ⁊ assiega Raidepont / et dressa ses engins contre les tours. Et assaillit fermemẽt entour/⁊ le print. Et apres ce il assiega le tresfort chasteau de gaillart que le roy Richard auoit faict fermer en vne tres haulte roche sus Seine. Et demoura deuant au siege six moys et plus/et en la parfin il le print

a grant force. Et en lan deuantdit Fouques prestre de melli mourut et moult de gens q̃ furent croisez par luy apres moult de grans labours vindrent a Venise/mais le passer oultre leur fut empesche/⁊ plusieurs diceulx moururent/⁊ en retourna moult ⁊ les autres despendirẽt le leur. ¶ Le trentiesme iour de may fut grant tremblement de terre trois iours deuãt lascension. Et vne horrible voix fut ouye/ Et grant partie de la cite Dacre trebuscha auec le palais du roy/ et perit moult de peuple. Et a bien pou que Tyr ne fut trebusche du tout. Archar le chasteau fut tresmauuaisement descõpu iusques en terre/⁊ trebuscha tout. Tres grant partie de Tripolin trebuscha ⁊ aggrauenta grammẽt de peuple. Et Ancarades demoura sans lesion. En laq̃lle ville sainct pierre ainsi comme len dit fist la premiere eglise de nostre dame. Et apres ce la terre fut brehaigne et fut mortalite des hommes. Guillaume archeuesque de Reims mourut a Laon sans faire testament. Et non pas moult de tẽps apres Refroc son nepueu euesque de catheloigne qui estoit negligent en loffice de prestre mourut a bien pou en semblable maniere. Jehan roy dãgleterre print Artur conte de bretaigne filz de Geffroy son greigneur frere/ et le mist en prison a Mirabel/ et deliura les autres par hostages. Et ainsi comme len dit il tua Artur secretemẽt. Sus laquelle chose il fut accuse des barons enuers le roy de Frãce de qui il estoit vassal. Et cõme il ne voulut cõparoir apres moult daltercations il fut desherite par le iugement des sages.

❀ De loccision de Dauid roy dynde faicte des Tartariens.
¶ Chapitre. lxix.

Lan de nostre seigñr mil deux cens et deux apres ce que les tartariẽs eurent occis leur seigneur ilz yssirent a occire les peuples. Et premieremẽt yssirent encores en leur terre. Cest assauoir en tartarie qui est prochaine dynde/⁊ furent illec cõtre Dauid leur seigneur q̃ estoit roy et filz iadis de prestre Jehan qui auoit este seigñr ⁊ empereur dynde. Et firẽt cõspiration contre luy/⁊ loccirẽt par trahyson. Car auãt ceste chose anciennement Tartarie auoit este subgecte au roy dynde/ ⁊ luy estoit deue paisiblement et en paix et luy auoit paye ses treuz iusques a celluy temps. Et quant celluy roy leur demanda le treu acoustume ⁊ cõmanda q̃ ilz luy seruissent en armes ou aucuns autres effors. Ilz se commencerent a cõplaindre q̃ la force de leur seigneur les greuoit. Et firent cõcile plusieurs fois scauoir mon se ilz luy obeiroyent simplement/ ou se ilz luy contreditoiẽt a leur pouoir. Et en la parfin lung deulx qui auoit nom Cyngisque qui estoit le plus subtil et le plus vieil donna conseil que ilz contredissent au mandement du roy/⁊ que tous communement sesdressassent cõtre luy ⁊ occissent luy ⁊ les siens tãt cõme ilz en pourroient trouuer. Et dist que a faire ceste chose il conuenoit que tous sassemblassent ensemble dung consentement. Et que lung des cinq qui est dessus les autres quatre soit esleu de chascune cinquiesme qui soit nombre quaternier. Cest a dire dessus les quatre. Et que len obeisse a luy en toutes choses/ et celluy qui ne obeira soit occis Et aussi q̃ il y ait vng dixisnier sus neuf. Et aussi vng qui soit vingtiesme sus dixneuf. Et ainsi soit fait sus chascun nombre iusques a mil. Et apres iusques a mil mille/⁊ iusques a nombre sans fin en mõtant tousiours. Et en la parfin que vng aussi cõme excellent par dessus tous soit tenu comme empereur ⁊ roy auquel tous soyent tenus obeyr iusques a la mort. Et donc ilz approuuerẽt ce conseil/⁊ louerẽt/⁊ esleurẽt celluy ⁊ ses successeurs en seigneur/ ⁊ luy promirent que ilz feroient celle obedience pardurablement. Et encores la gardent ilz iusques au iourdhuy. Et donc cestuy esleu monta lautre iour apres en vne haulte montaigne et les assembla tous ⁊ leur dist en les admõnestant. Vous scauez que iusques au iourdhuy habondent a nous/ cest assauoir/ mensonge/ larrecin ⁊ adultere. Donc affin q̃ dieu ne sen venge ne nous empeschõs point en lexecution de ce fait ne en autre doresenauãt. Et promettõs a dieu que nous nous en garderons doresenauãt. En telle maniere que se aucun de nous y enchet q̃ il soit occis sans auoir misericorde. Et donc tous promirent a sen garder a tousiours. Jacoit ce que son iniquite mentoit ia a luy mesme. Et donc leur commanda q̃ ilz fussent tous ensemble appareillez en armes. Et puis les diuisa en deux parties egaument. Et vng iour il les commanda entrer droit au meillieu de la terre de leur seigneur Dauid/ affin que lune partie diceulx courust sus lune moytie de la terre/ et lautre sus lautre. Et que ilz nen espargnassẽt a nul ne pour aage ne pour sexe. Et eulx grandemẽt enhardys tant pour acõplir le coman-

uement/que pour auoir victoire yssirent de leur terre garnis darcs/de saiettes et de massues et de bastons ainsi comme de leurs meilleurs armes. Et estoient a pied la plusgrant partie/et lautre moindre partie cheuauchoient asnes et iumens et poulaine de cheuaulx. Et ainsi assaillirent de deux parties la terre de leur seigneur et la taindirent toute en effusion de sang. Et donc le roy Dauid ouyt leur venue/mais il estoit si despourueu quen nulle maniere il ne leur pouoit contrarier. Et ainsi comme il sen cuidoit fuyr dune part/il fut prins et aggrauente de lautre. Et en la parfin il fut tout detrenche membre a membre luy et toute sa mesgnie/fors vne seule fille quil auoit. Et celle fille qui demoura celluy Cyngisquen la print a femme/et engendra enfans en icelle.

De Raben moyne descorien.
Chapitre.lxv.

Raben vrayement fut moyne descorien/et estoit chrestien. Et quant le roy Dauid viuoit il estoit moult son familier. Et aucuneffois par aduenture estoit il son conseillier. Et apres la mort de celluy Dauid il fut appelle de la fille femme de cyngisquen pour lancienne amytie de Dauid son pere. Et pource que il estoit chrestien il fut fait son conseillier et son penitencier. Et fut familier des tartariens tant comme elle vesquit tant seulement/et Cyngisquen luy souffroit. Mais quant elle fut morte il fut faict estrange des tartariens et en fut esiongne. Et cestuy Raben tant par la fille du roy Dauid comme par hanter la court si scauoit moult de conseilz et des fais des tartariens. Et si leur reueloit moult de choses par deuiner. Pour laquelle chose ilz le tindrent pour tresgrant maistre en aucun temps/et de ceulx aussi qui hantoient la court de Cyngisquen et de ses barons/et fut repute pour sainct homme. Et apres ce il sen alla en la grant armenie/et la se muca et atapit secretement par aucun temps. Mais apres ce si comme il fut trouue par les freres prescheurs qui en enquirent diligemment qui venoient aux tartariens par le commandement du pape/et qui portoient lettres a celluy Raben et par autres plusieurs religieux/len congneut que il estoit marchant vsurier/deuineur et heretique/et ennemy de la vraye foy catholique. Jacoit ce que il la confessast de bouche. Et toutesfois que toit il lieux mucez ne il ne souffroit point que nul de ses freres le veissent manger. Et tel vesquit tousiours/et mourut tel comme il auoit vescu. Et ainsi est digne chose et droicturiere de croire que il descendit en enfer.

De la qualite par dehors des Tartariens.
Chapitre.lxvi.

Les tartariens sont hommes tres laidz/et sont petis le plus. Et ont gros yeulx yssans hors/Mais ilz sont tous couuers de paupieres si que louuerture semble plus petite/et ont larges faces/et grans frons/et les nez plas. Ilz sont sans barbe fors que en la leure dessus/et au menton ilz ont vng pou de poil folage/et sont gresles par la ceinture generallement fors que pou. Et sont tous a bien pou de moyenne estature. Ilz se font raire les temples de lune oreille iusques a lautre pres du col en descendant Et si ont les cheueulx longz par derriere/et treciez sus les oreilles. Et celle rature siet droit sus la fontaine de leur chief faicte en la maniere dug fer de cheual. Tous ceulx qui sont auec eulx ont telle rature ainsi comme sont ceulx de Romme/et les sarrazins. Mais les faces de ces hommes sont dissemblables/cest assauoir que les faces des tartariens ne ressemblent point a ces autres qui sont auec eulx. Et ces tartariens plusieurs sont vistes et legiers et bien cheuauchans Et apprennent a cheuaucher de leur enfance en courant aux champs apres les assemblees des cheuaulx/et dautres bestes. Et quant ilz sont plus grans ilz cheuauchent aussi comme continuellement es batailles auec leurs peres/et nul diceulx ne va a pied. Mais mesmement les garsons cheuauchent cheuaulx ou beufz/car ilz ont tres courtes iambes/et sont ordonneement selon leur estat et ilz ne peuent longuement aller a pied. Les femmes du pays sont treslaides et si cheuauchent aussi comme les hommes Ilz ont cheuaulx qui ne sont point ferrez. Ilz ne manguent point dorge. Ilz sont moult penibles et de grant trauail et sont chastrez et ont les narilles fendues. Et auec tout ce les tartariens parlent lourdement en criant/et en gorge enragement et horriblement. Quant ilz chantent ilz mugissent comme thoreaulx ou ilz vlent comme loups. Ilz mettent hors en chantant voix desordonnee. Et chantent communement tres souuent alay/alay. Ilz boiuent tres laidement et se deboiuent et tirent en leur gosier ainsi comme cheuaulx ce que ilz boiuent. Ilz

habitent tousiours en tentes et non pas en villes ne en citez. Et les pasteurs des bestes sont tousiours aux champs avec les assemblees et troupeaulx de brebis & de chieures/et avec les beufz & les chameaulx/& les cheuaulx dequoy ilz ont grant abondance. Et en yuer ilz ont acoustume a demourer en vne plaine. Et en este ilz sont en la plaine des pastures es mōtaignes Ilz se delectent a luycter et a tirer des arcs et des saiettes/& ont tresgrās ioyes de hanter ces oeuures/ et ce sont tous leurs cōmuns esbatemens. Ilz sont plus foibles des corps que les chrestiens. Ilz sont merueilleusement bons veneurs/& vont ordōneement et serrement vener en telle maniere que les bestes q̄ ilz vont vener ilz meinent deuant eulx. Et en la parfin en en cloant ces bestes ilz font deulx mesmes aussi cōme vne closture ronde/et adonc les prennent deca & dela et les occient. Ilz mangent tresvillainement. Ilz nōt point de pain ne ilz nen ont cure. Ilz ne vsent point de nappes ne de touailles/et mangent a mains non lauees.

De lhonneur & de la maniere de leur religion/et de leur croyance.
Chapitre. lxvii.

Les tartariens croyent vng dieu/ & croyent q̄l est faiseur de toutes choses tant visibles cōme inuisibles/& que il dōne en ce monde tant biēs cōme maulx. Mais toutesfois ilz ne luy font hōneur ne en oraisons ne en louenges ne en aucune autre maniere. Et si ont ydoles faictes a lymage dhommes/& les mettent dune partie & dautre de leurs huys. Et font aucunes autres ydoles de feutre qui ont mamelles de femmes et les mettent dessus les autres/& croyent que ces ydoles soyent gardes de leurs bestes/et que elles donnent a leurs bestes la grace de auoir faons & laict. Et si font autres ydoles de draps de soye/& les hōnorent moult/et mettent ceulx cy au plus beau char que ilz ont/ et est couuert deuant lhuys de leur tente. Et quicōques embleroit aucune chose en ce char il seroit occis sans nulle mercy auoir. Et quant ilz veulent faire ces ydoles toutes les plus grans dames qui sont enuiron sassemblent & font ces ydoles a grant reuerence/& puis tuent vne brebis & la māgent/& en ardent les os en vng feu. Et quāt aucun de leurs enfans est malade/ilz font vne ydole en ladicte maniere/ et la lient dessus son lict. Et ceulx q̄ sont ducz dung millier/& ceulx qui sont centeniers ont tousiours vng bouc au meillieu de leur estre. Et offrēt a leurs ydoles le premier laict de leurs bestes. Et quant ilz cōmencent a manger & a boire daucunes nouuelles viandes/ilz en offrent premieremēt a leurs ydoles soit de viande ou soit de beuurage. Et quāt ilz tuent aucune beste/ilz offrent le cueur a lydole qui est au char/et le mettent en aucun hanap et le laissent illec iusques au matin/ et puis lemportent & le cuysent et mangent. Et lydole qui est premierement faicte ilz mettent deuāt lestre de lempereur moult hōnorablement et offrent moult de dons a celle ydole/& luy ont acoustume offrir cheuaulx sus quoy nul nose mōter iusques a la mort. Et si luy offrēt moult dautres bestes/lesquelles ilz occient pour māger/mais ilz ne cassent nul des os/& les ardent au feu. Et a midy tous senclinent a celle ydole ainsi cōme a leur dieu. Et ceulx qui se sont rendus a celle ydole si y font encliner plusieurs nobles. Et pour ce tuerent ilz Michel le grant q̄ estoit duc de Russie que il ne vouloit encliner a lymage de Cyngisquen. Ilz honnorent tant seulement le soleil/la lune/la terre et leaue/ et les aorent & leur offrēt des primices de boire et de manger/mesmement au matin auant quilz boiuent ne ne mangent.

Des loix & des establissemēs diceulx.
Chapitre. lxviii.

Il est estably entre les tartariens/& de Cyngisquen leur premier seigneur est il conferme/que quiconques que il soit q̄ sera esleue en orgueil de sa propre auctorite/& sans election des princes pour estre empereur q̄ il soit occis sans misericorde. Et pource fut occis vng des princes qui auoit nom Cuiusquen qui estoit nepueu de Cyngisquen/& vouloit regner auant q̄ il fust esleu. Et si eut autre establissemēt Car ilz doiuent toute la terre soubzmettre a eulx/& ne doiuent auoir paix auec nulle gent/ se ilz ne sont subiectz deuant que le temps viengne que ilz seront tous occis/& se doiuent cōbatre quatre vingtz ans/et ne doiuent regner que .xviii. tant seulement. Et apres ce ainsi cōme ilz dyēt ilz doiuēt estre vaincuz dune autre nation ainsi comme ilz sont deuine. Et toutesfois ne scaiuent ilz qui celle nation est. Et cōme ilz dyent ceulx qui pourront eschapper doiuēt tenir celle loy que ceulx tiennent qui les vaincqueront par bataille. Et ces tartariens croyent moult

en deuinemens/en enchantemēs/en malefices et en ces choses. Et quant les dyables leur donnent responses/ilz dient ⁊ cuydent que dieu ait parle a eulx Et si est le statut premier de celluy Cyngisquen que lost doit estre gouuerne par les maistres qui sont sus mil hōmes/ ⁊ sus cēt et par les autres ordonnez soubz eulx. Mais lordōnance generalle est du grant maistre que quiconques des tartariens ou de leurs seruiteurs prendra femmes quelles quelles soyent/ et en quelconque lieu q̄ elles seruent ceulx qui les prendront ⁊ qui en vsent a leur voulente/et que ce il leur plaist que ilz les puissent tenir en perpetuelle seruitude Et des cheuaulx ilz ont telle ordōnance que en quelcōque lieu que vng tartarien pourra rauir vng cheual qui que il soit q̄ il peult tenir cōme vray possesseur/mais quil ne soit dung autre tartarien. Et lordōnance de celluy est telle de ceulx qui errent par la terre. Que quiconques tartarien ou seruiteur dicelluy trouuera nul hōme en la voye qui ne soit marchant ou qui nait la bulle du seigneur que il soit seruiteur perpetuellement de celluy qui le treuue ou qui le prent. Et se il est seruiteur dung autre tartarien il le peult tenir tāt que il soit requis de son seigneur. Et ilz sont deux manieres diuerses de tartariens que ilz ont diuerses contrees: mais ilz tiennent tous vne loy ⁊ vne coustume ainsi comme les Francois et les Allemans.

De lorgueil ⁊ de la felonnie diceulx.
Chapitre.lxxiiii.

Ilz sont de si grant cruaulte et de si grant orgueil que ilz appellent le Chaam qui est leur seigneur. Et tiēnent icelluy pour filz de dieu/et lhōnorent en lieu de dieu sus terre et aorent/et dient et monstrent par faict que ce est acomply en eulx que Dauid dit. Le ciel du ciel a nostre seigneur/⁊ la terre est dōnee aux filz des hommes. Et celluy mesme Chaam se appelle filz de dieu. Et mande a tous ainsi en ses lettres. Et ses subiectz les tartariens par le cōmandement de luy font aorner leurs princes/ Baio/ Chonoy/⁊ Batho par force a tous les messages qui leur viennent ⁊ les font trois fois agenouiller ⁊ trois fois encliner leur chef en terre. Et en la parfin ilz se glorifient oultre mesure ⁊ ont presumption de venir dedans brief temps a estre seigneur de tout le monde. Et sont de si grant sottie pleins que ilz cuydent que en tout le monde nait nul si grant seigneur cōme leur seigneur le Chaam: Ne ne seuffrent pas q̄ len nomme deuant eulx le pape ou vng autre seigneur. Et si reputent pour bestes tous les hōmes du monde fors eulx/⁊ se prisent dessus to⁹ autres/et appellent chiens le pape et tous les chrestiens: ⁊ dyent que ilz sont ydolatres pour ce que ilz aorent les boys et les pierres. Cest assauoir le signe de la croix entaille en boys et en pierres. Ilz gardent leurs songes/⁊ mettēt leur entente en malefices ⁊ en artz deffendus. Ilz ont auec eulx enchanteurs ⁊ deuineurs p lesquelz ilz requierent auoir responses des dyables qui habitent es ydoles. Et cuydent ainsi cōme il est dit que dieu parle a eulx. Et nommement celluy dieu ychogay. Mais ceulx de cōmam lappellent Chaam pource que ilz lhonnorent merueilleusement/et le doubtent et luy offrent moult doffrandes ⁊ de primices: Cest a dire des premieres rouges viandes ⁊ beuurages. Et font toutes choses selon la responce de celluy. Ilz dient que le soleil est pere de la lune pource que elle recoit lumiere de luy. Et si cuydent que toutes choses soyent purifiees p feu. Ilz gardent voulentiers les iours ⁊ les moys/ et mesmement les lunaisons/ et les ans et les temps. Nulle abstinēce de iour ne de temps ne de heure nest gardee entre eulx. Ne ilz ne reputent nul iour plus hōnorable ne plus solennel lung que lautre. Ilz sont si estranges de la cōpaignie des autres hōmes que ilz desdaignent parler a eulx/et veulent estre seigneuriez et en ieux ⁊ en tous autres lieux. Dequoy il aduint que ainsi cōme ilz estoient en vng ost ilz requirent deux georgiens de luytter auec deux tartariens par cause de ieu. Et comme les tartariens fussent gectez a terre sans les blecer/les autres Tartariens furent si courroucez de ce que les Georgiens les auoiēt mis a terre que ilz coururent sus tous fremissans contre les Georgiens que ilz rompirent a chascun vng bras en tortant.

De la couuoitise ⁊ de lauarice diceulx.
Chapitre.lxxv.

Tant grant couuoitise est en eulx q̄ quant ilz voyent aucune chose qui leur plaist ou ilz la requierēt a auoir tresordōneement/ou ilz la rauissent par force de celluy a qui elle est/vueille ou non vueille. Ilz mettent leurs deniers a vsure/en telle maniere que de dix deniers ilz

en ont vng chascun moys pour lusure. Et de rechief de chascun dix deniers de ceulx quilz ont euz pour lusure ilz en ont vng denier. Et ainsi y auoit vng cheualier en Georgie q̄ de cinquāte perpes que il tint cinq ans des tartariens il fut contrainct a payer sept marcz pour lusure. Et vne dame de tartarie pour cinquāte brebis que ellea uoit baillees a vng homme qui les auoit tenues par sept ans demanda a auoir de celluy sept mille perpes que il conuint que il payast pour lusure. Et aussi sur ceulx q̄ leur doiuent treu ilz aggreigent la charge de leur truage. Ainsi comme en la terre de Anagh qui est dung grāt baron. Son chaam premieremēt ya treu aumoins de quinze dragmes q̄ vallent bien trente solz desterlin. Et le second le seign̄r especial autant. Et puis le seigneur de la prouince. Et les quartz les messagiers solennelz. Et les quintz les messagiers qui les hantent qui vont querre leurs estraines. Et puis les messagiers suruenans q̄ les viennent cōtraindre a cheual: ausquelz ilz pouruoyent de leurs despēs. Et auec tout ce de chascun villain qui laboure ilz prennent trois aspres: ce sont trois deniers du pays ainsi nommez. Et de chascun beuf trois deniers. Ilz prēnent bien leurs dōs et si nen feront ia a nul aucun guerdon. Car pour chose que ilz prengnent ilz nen feront ia plaisir/ne nen mercierōt nul pource q̄ quelque chose que len leur donne ilz cuydent quil leur soit deu de droict ainsi comme aux souuerains seigneurs dessus tous. Et ainsi leur main est tousiours tendue a prendre/ mais elle est close a donner. Et cōbien que ilz abondent en grandes quātitez de bestes et de brebis/si se delectent ilz moult a les nourrir et acroistre. Car la loye des onagres/cest a dire asnes sauuages est pasture des bestes. Et pour la tresgrant auarice et tenablete deulx ilz ne mangeront ia fors a peine de beste viue ou saine. Mais quant elle est morte ou malade ou elle est esclopee/ou elle a aucune malefacon en soy/adonc ilz la manguent. Et combien que leurs habitatiōs abondent en biēs/si ne tendent ilz point la main au poure ne au souffreteux. Et ont tant seulemēt ceste coustume a louer en eulx: car se ilz sont a souper ou a disner et aucun suruiēt sus eulx/ ilz luy donnent voulentiers de ce que ilz manguent. Et se il veult manger auec eulx/ ilz ne len mettent pas hors.

¶ De la desordōnance et de la rupture diceulx.
¶ Chapitre. lxxvi.

Se ilz sont si desordonnez en leur malice que il leur est aduis que ilz ne peuent estre gardez de faire la destruction que ilz ont cōmencee/et nont pas honte de mettre tel exēple deulx mesmes/ mais dient. Nous sommes aussi cōme la saiette enuoyee de la main de larchier q̄ ne sarreste point tant que elle treuue aucun cōtraire qui la retourne et froisse. Ilz se glorifiēt sus la multitude de leurs gens que ilz ont. Et demōstrent par cestuy exemple que nulles gens ne leur peuēt estre contraires. Et le proposent deuant tous et dient. Nous sommes cōme le grāt fleuue de plusieurs eaues/qui par sa tresgrāt profondite ne peult estre passe oultre. Duquel la force quant il surunde absorbist tout ce que elle treuue/ iacoit ce que il sourde dune petite fontaine et viengne de plusieurs ruysseletz. Et de rechef les trespetis garsons diceulx prēnent les femmes par les citez qui sont subiectes a eulx. Cest p Georgie/ Turquie/ Perse/ Armenie la grant et la petite/ exceptees les villes qui pouruoyent a leur communaulte. Et ces garsons et messages diceulx tous ceulx que ilz treuuent cheuauchans esdictes contrees/se ilz ont mestier de cheuaucheures ilz les font descēdre/et meinent les cheuaulx la ou ilz veullent. Ilz ont du tout les yeulx sans contenāce pleis de mauuaistie sans cesser/ et se meslent et ioingnent auec toutes bestes ainsi cōme les sarrazins. Et le peche de sodomie a este tousiours en eulx/et aussi vient il deulx aux tartariēs. Et auec tout ce les tartariēs prēnent tant de femmes cōme ilz veulent et ilz peuent soustenir/ne ilz ne gardent nul degre de lignage ne de affinite. Car quāt la femme dung tartarien sera morte/ il prendra se il veult a femmes toutes ses seurs ou ses filles ensemble ou chascune p soy. Et trois personnes tant seulement sont exceptees de leur mariage. La mere/la fille et la seur/et toutes les autres personnes qui attaignent autrement a eulx ou aux femmes q̄ ilz ont ilz peuent prendre franchement a femmes Et quant vng tartarien a prins vne femme il ne la tient pas pour sienne deuant que elle aye cōceu de luy. Et se elle est brehaigne se il veult il la laissera. Et aussi ia le mary ne receura douaire pour la femme deuāt q̄ elle aura enfante. Et aussi naura ia femme douaire de pere ne de mere deuant que elle aura eu enfant.

¶ De la cruaulte et de la faulsete deulx.
¶ Chapitre. lxxvii.

Ilz sont si cruelz que ilz ne honnorent nul ancien/ne ilz nont pitie des enfans. Et ne reputēt en plus effusion de sang que ilz font effusion de eaue. Ilz ne comptent en plus lagrauentement des corps humains que ilz font en monceaulx de fiens. Et si ne conuoitent pas tant seulement la destruction dune maniere de gens/mais conuoitent destruire toutes manieres dhommes chrestiens & autres. Ilz deuorent les chairs humaines cōme lyons tant rosties au feu comme bouillies. Et aucunesfois ilz le font par cause de necessite/& aucunesfois par cause de delict/& le font aucunesfois pour dōner cause de paour et de horriblete aux peuples q̄ orront ceste chose. Et leur ame se delecte tresfort en grant multitude de occision. Et quāt ilz eurent prins vne cite en Perse qui estoit assise au pied des montaignes caspiennes q̄ estoit appellee Drubad/quant ilz eurent decollez tous les habitans ilz coupperent apres toutes les oreilles de ceulx q̄ auoiēt este rebelles & estoiēt ia mors/& enuoyerent a leur Chaam deux cheuaulx sommiers chargez de ces oreilles mises en vin aigre. Et si trebuschent les hōmes des roches/ et mettent aux autres les testes sus pierres & les esceruellent. Et dehachent aux autres les colz a pierres et les occient. Et quant ilz entrent es maisons ilz fichent les cousteaulx parmy les hommes qui sont mussez de paour de mort & les occient. Et sassient et boiuent & manguēt le sang qui encore decourt de leurs playes/et les frappent et dient. Or vous gisez icy noz ennemys. Et moult de tricherie & de fallace est en eulx & moult de mensonge. Car quant ilz ont assiege aucune forteresse & ilz sont illec long temps ilz parlent beau aux assiegez/et leur promettent moult de choses affin quilz se rendent a eulx. Et leur dient. Sortez de la & vous rendez a no⁹ et nous vous guerdōnerons selon ce que nous auons acoustume. Et quant ilz yssent a eulx ilz gardent ceulx qui sont ouuriers/& esceruellent tous les autres sus les pierres fors ceulx que ilz retiēnent a eulx seruir. Ilz occiēt tous ceulx que ilz prēnent en bataille se ilz nen veulent garder aucūs pour les tenir tousiours en seruitude. Et diuisent ceulx q̄ sont a occire par centaines affin que ilz soyent occis par double peine. Et ainsi diuisent tous les prisonniers: Car ilz donnent a chascun seruiteur a en occire vng/ ou dix/ou plus selon ce q̄ il plaist aux plus grādes maistres. Et se ilz ont aucune chose promis a ceulx qui se sont rendus/si nen font ilz riens/mais quierent contre eulx toutes les occasions que ilz peuent. Et ainsi il cōuient tousiours subtillement aller contre eulx. Car ilz se combatent souuent plus par fraulde et par malice que par force.

De leur viure. Chapitre .lxxviii.

Ilz sont tresordes gens en leur viure de viāde & trespourris. Et si ne vsent point de nappes/ne de touailles. Ne ilz nont point de pain/ne ilz nen ont cure. Mais aucuns deulx ne le daignent māger. Ilz nont ne choulx ne bles pour potage. Ne ilz nont autre chose que māger que chairs/desquelles encore ilz manguent si peu que autres nations en viuroient a peine/mais ilz māguent toutes manieres de chairs fors q̄ de mulet/pource que il nengendre point. Et si manguent tresflaidement et en rauissant. Et quant ilz touchent choses grasses ilz leschent leurs doidz & les torchent a leurs houseaulx. Et les plus grans maistres ont acoustume de auoir drappeletz a quoy ilz se torchēt au dernier. Ilz ne lauent point leurs mains quant ilz doiuent manger/ne ne lauent point apres leurs escuelles. Et se ilz les lauent aucunesfois du brouet de la chair/si le gectēt ilz arriere au pot. Ne autrement ne lauēt ilz point leurs platz ne leurs taillouers/ne nul de leurs autres vaisseaulx. Ilz se delectent plus a manger chair de cheuaulx que en autres chairs. Et si manguent ratz/chiens & chatz/et boiuent voulentiers vin quant ilz le peuent auoir. Ilz boiuent laict de iumens & sen enyurent ainsi cōme autres font de vin/& lappellent tramons. Et quant les lralendes viennent ilz celebrent les festes de leurs ventres/& chantent tellemēt q̄l semble mieulx vller que chanter/& entendent a boire et non a autre chose. Et tāt que ces buueries durent ilz nentendent a nul autre mestier/ne ne deliurēt nul messagier qui leur viengne. Car les freres prescheurs qui ont este la enuoyez de par le pape/et ont demoure en leur ost par six iours continuelz lont esprouue. Ilz deuorēt les chairs des gens rosties & bouillies ainsi comme lyons & les manguent. Et quant ilz prennent aucun qui leur est cōtraire ou ennemy ilz sassemblent ensemble en vng lieu pour le manger. Et pour la vengeance de ce que il leur a este rebelle ilz succent gloutement le sang de celluy ainsi comme se ce estoient fauscons denfer. Et quant viures leur faillent et ilz sont au siege de aucu

ne cite ilz premient par sort de dix hõmes lung pour manger. Ilz manguent les poulx quant la femme espouille lhomme/ou lung amy lautre. Et quãt ilz les treuuent ⁊ ostent de la teste ou de ailleurs/ilz les manguent et dient. Ma voulente fust que ie peusse ainsi faire des ennemys de mon seigneur qui cy est. Et si tiennent a grant peche se ilz laissoiẽt perdre aucune chose/ou de viãde ou de beuurage. Et encore pource ne seuffrent ilz pas dõner les os aux chiens se la mouelle nen est ostee.

❀ De leur habit. ¶ Chapitre. lxxix.

LEur commun et solennel habit est tel. Tous ont chappeaulx de quelque couleur que ce soit qui ne sont pas profondz dedans/mais sont aussi cõme aumuces des gens lays qui gisent plainemẽt a la teste/⁊ ont queue dune paulme de long ⁊ de large autãt. Et celle queue les accroist aucun petit/⁊ lourlet du chappeau est reploye par deuant/et aux costez aussi comme de plain doy/et non pas par derriere. Et dedans sont cousus deux lyens dessus les oreilles desquoy ilz lyent le chappeau par dessoubz le mẽton affin que le vent ne autre chose ne le puisse arracher. Et dessus ces deux lyeures sõt deux petites languettes volans pour beaulte: mais cest plus pour espouentemẽt. Et telles manieres de chappeaulx ont tous les tartariens/et tous ceulx q̃ auec eulx habitent. Et lhabit des tartariens duql le corps est tout vestu par dessus excepte le brayer est le plus de noire coule[r] et est ouuert par dessus en la partie deuãt/des le nõbril en amont/⁊ sestend vniement de lung coste en lautre/⁊ ne descend point par dessoubz oultre les genoulx: mais il est vng petit plus lõg par derriere que par deuant/⁊ ne se estend ne nest point plus large que les costez/et est estendu iusques aux espaules p derriere a deux lieures de la largeur de trois doidz q̃ sont cousues sus les espaules par derriere ⁊ descendent tout droit au bas/et se estendent par deuãt des le nombril de lung coste en lautre et y sont cousus. Et si na point de ce vestement des le nõbril par deuant q̃ cueuure ne bras/ne costez/ne poictrine/ne riens de la partie par deuãt fors que ces deux lieures. Et aucũs diceulx oultre la dicte ordonnance les ont fendu[z] au[x] costez. Et cest la forme especialle de leur vestement: par laquelle maniere les tartariens sont diuisez de ces autres. Et donc sont armez de cuyr par dessus/⁊ ont iointes auec plates de fer/et si queuurent les bras de plates de fer ou de cuyr p dessus ⁊ non pas par dessoubz. Et quãt ilz gectent leurs saiettes de larc/ilz despouillent le dextre bras de toute larmeure. Et quant le trait est fait ilz le reuestent. Et en ceste maniere vsent les barons ⁊ les ducz des batailles/⁊ leurs connestables ⁊ ceulx qui portent leurs enseignes. Et scet len bien que la dixiesme partie diceulx nait pas ceste maniere darmeures ne ne les porte pas. Ilz ont chapeaulx de cuyr plye en trois en maniere dune paelle/et ont petis glaiues ainsi cõme les sarrazins de la longueur dung bras/⁊ nont que vng taillant. Ilz ne se scauent combatre de cousteaulx/ne ilz ne les portent point en appert. Ilz nont point acoustume escus/⁊ vsent encore trespeu de lances. Et quant ilz en vsent si en fierent ilz de coste/⁊ a vng lien au bout de la lance/et la portent en leur bras. Et aucuns ont crochetz au bout de la lance/mais sus toutes choses ilz vsent de arcs ⁊ de saiettes et du cours des cheuaulx.

❀ Cõment ilz se contiẽnent en bataille. ¶ Chapitre. lxxx.

ILz sont tresmalicieux en batailles Car ainsi cõme len dit ilz sestoiẽt ia combatus auec les autres gens par quatre vingtz ans ou plus/iacoit ce que il soit dit par deuant selon aucuns/que en lan nostre seigneur mil.cc.⁊.ii. ilz yssirent de leur terre. Et aucuns toutesfois dyent que ilz en yssirent plus tost. Et par aduenture auant celle derniere yssue ilz se estoient ia combatuz moult de annees esquelles ilz auoiẽt degaste la terre de leur seigneur ⁊ moult dautres contrees prochaines/⁊ nestoient point yssuz du tout hors de leur terre. Et quãt ilz veulent aller en bataille ilz enuoyent coursiers au deuãt qui ne portent riens auec eulx fors que leurs armes/⁊ ceulx ne rauissent riens/mais ilz ardent les maisons/⁊ si ne occient nulles bestes: mais ilz naurent les hõmes tant seulemẽt/ou ilz les fierent se ilz peuent/ou ilz les font fuyr. Et donc les princes de lost enuoyent robeurs p tout/⁊ puis enuoyẽt apres autres qui sont fort subtilz pour trouuer hõmes et bestes. Et quãt ilz voyẽt leurs ennemys ilz vont a eulx ⁊ chascun gecte trois saiettes ou quatre a ceulx qui sont contre eulx. Et se ilz ne les peuent surmõter ilz sen retournent a leurs gens. Et ce font ilz par fraulde affin que les aduersaires les

suyuent iusques la ou ilz ont mis leurs espies et leurs aguetz. Et adonc se ilz les suyuent ilz les enuirõnent ⁊ naurent et occient/mais se ilz voyent vng grant ost contre eulx ilz sen retournent aucunesfois par vne iournee ou par deux et assaillent la terre dune autre partie et tuent les hommes ⁊ degastent la terre et destruisent. Et se ilz ne peuẽt faire ceste chose ilz sen retournent arriere a dix ou a douze iournees. Et aucunesfois demeurent ilz en vng seur lieu tant q̃ lost de leurs aduersaires soit departy. Et adõc ilz viennent a larrecin/et robent et destruysent soubdainement toute la terre. Et ainsi cõme il est dit cy dessus ilz ne se combatent pas tãt par force cõme par tricherie ⁊ par fallace. Et quãt ilz veulent aller a la bataille les ducz ordõnẽt les compaignies. Et les ducz ne les princes nẽtrent point en la bataille/mais se tiennent de loing/⁊ ont empres eulx les enfans et les femmes a cheual. Et aucunesfois ilz mettent ymages dhommes sus les cheuaulx affin que len cuyde que ilz ayent grãt multitude de combatans. Et enuoyent au premier contre leurs ennemys vne compaignie de leurs enchetiuez/et enuoyent a dextre et a senestre autres compaignies des plus fors hõmes en aguet/si que les aduersaires ne les voyent. Et ainsi les enuirõnent ⁊ les mettent au meillieu et se cõmencent a combatre de toutes pars. Et se par aduẽture leurs aduersaires se cõbatent fort ilz leur font voye que ilz sen fuyent. Et donc quant ilz sen fuyent ilz sont tantost departis de ensemble et les suyuent adonc. Et en occient se ilz peuent tant en la suyte cõme en la bataille. Et aucunesfois auãt que ilz assemblent a bataille voulentiers se ilz peuẽt autre chose faire ilz le font Car ilz naurent en trayant ⁊ hommes et cheuaulx ⁊ les occient. Et quant les hõmes et les cheuaulx sont affoibliz p leurs saiettes/adonc se combatent ilz longuement a eulx.

¶ Comment ilz souloient assaillir les regions.

¶ Chapitre .lxxxi.

Quant ilz vont assaillir aucune region ilz vont tous ensemble en vne ordonnance/⁊ comprennent la largeur de la terre deuãt eulx/⁊ chascun tient lassiete en quoy il est mis/si que il ne se ose tourner ne a dextre ne a senestre. Et quãt ilz doiuent entrer en celle region ⁊ ilz la doiuẽt prendre/ilz montent par nuyct es montaignes dentour/⁊ au matin ilz enuoyent les courriers ainsi comme il est dessus dit au plain pays. Et ceulx qui sont en celle plaine qui veulent escheuer ces courriers sen fuyent es montaignes et se cuydent la sauuer/⁊ ilz sont tantost occis des tartariens qui sont la massez et descendent a eulx. Et qui vouldroit dõc garder sa region de leurs assaulx ilz deuroient estre auant garnis a combatre les tartariens ⁊ estre espanduz par leur terre auãt que ilz y enuoyassent: car puis que ilz cõmencent a estre espanduz par aucune terre nulle de celle terre ne peult bõnement dõner confort ne ayde aux autres: Car ilz quierent les hõmes par assemblees et les occient/⁊ se mettẽt aucunesfois es chasteaulx. Ces tartariens mettent entour vne forteresse pour assieger trois ou quatre mille hõmes/⁊ de la sespandent ca ⁊ la pour occire les hõmes/⁊ dyent que ceulx qui sencloent en ses forteresses sont pourceaulx enclos en chartres/et sont plus seurs deulx que des autres/⁊ sen esiouyssent ⁊ dyent que ilz sont ia leurs. Et quãt ilz courent encontre les premiers de leurs ennemys pour cõbatre ilz mettent metthes a leurs courriers que ilz ne passent point. Et aussi font ilz aux secõdz ⁊ aux tiers ⁊ a tous les autres. Et tout ainsi sont metthes mises quãt ilz sen raffuyent que ilz ne fuyẽt point oultre en nulle maniere. Et quant ilz ne cuydent pas que leurs aduersaires ne puissent point auoir force cõtre eulx ilz sen fuyent deuant eulx/⁊ font ainsi cõme se ilz estoient chassez diceulx. Et quant iceulx armez ont ensuyuy longuement les tartariẽs desarmez ⁊ ilz sont lassez p la charge des armeures ⁊ de la longue voye tant q̃ ilz ne les peuent plus suyure. Adonc montent les tartariẽs sus fraiz cheuaulx ⁊ saillent sus eulx pour les prẽdre et occire. Et aucunesfois leur donnent ilz lieu en fuyant/⁊ entrent entre eulx/⁊ se departent ⁊ espandent. Et tantost apres sont rassemblez au sifflet ou au cry de lung. Et adonc ilz enuironnent leurs ennemys deca ⁊ dela/et les corrompent ⁊ tuẽt. Et en toutes les terres que les Tartariens destruysent ensuyt tousiours grant famine apres.

¶ Cõment ilz assiegent les forteresses.

¶ Chapitre .lxxxii.

Et quant ilz assiegent aucune forteresse ilz lenuironnent de toutes pars affin q̃ nul nen puisse ne entrer ne yssir/et la assaillent tresfort

ment ⁊ dengins et de sayettes ⁊ ne cessent de cō
batre ne iour ne nuyt tellement que ceulx qui
sont en la forteresse ne reposent point. Et les
tartariens se reposent vne partie et lautre as⸗
sault. Et donc lautre partie reposee assault et
lautre se repose. Et affin que ilz ne soyent trop
lassez departent ilz ainsi les compaignes q̃ lu⸗
ne vient apres lautre a la bataille / ⁊ gettēt feu
gregoys. Et la gresse des hōmes que ilz occiēt
ilz gettent toute fondue dessus les maisons af
fin que elle arde / et est aussi comme non estai⸗
gnable. Et tout le feu vient par tout sus celle
gresse ⁊ art tellemēt q̃ il ne peut estre estaint se
nest de vin ou de seruoise. Et sil chet a la chair
nue il sestainct a froter de la main. Et quāt ilz
ne peuent vaincre en ceste maniere ilz estoupēt
les entrees des forteresses ou les fontaines / ou
ilz font conduys pour amener illec eaues a les
noyer. Ou ilz cauēt ⁊ fouyssent celle forteresse
par dessoubz ⁊ entrent tous armez dessoubz la
terre / ⁊ vne partie se combat dedans la forteres
se aux gens qui la sont / et lautre partie y bou⸗
te le feu pour la brusler. Et se ilz ne peuent ain
si vaincre ilz sieent tousiours deuant ⁊ font la
vne autre forteresse cōtre celle affin que ilz ne
soyent greuez de ceulx de dedans par aucune
aduenture / ou par dars ou par sayettes. Et au
cunesfois ont ilz este deuant telles forteresses
douze ans ou plus ainsi comme frere Jehan
du plain carpi dit en alame. Mais aucunes⸗
fois quant ilz voyent que ilz ont assiege vng
chasteau ou vne cite et ilz voyent q̃ ilz ne peuēt
venir au dessus de ceulx qui y habitent ilz sen
fuyent vng pou loing dillec et puis se mucent
et tapissent. Et quant ceulx qui sont assiegez
cuydent que ilz soyent allez loing / ou que ilz
soyent du tout departis de celle contree. Et
adonc ilz ouurent leur forteresse ainsi comme
tout seurement. Et ceulx tantost viennent sus
eulx et prennēt la cite ou le chasteau. Ilz prin⸗
drent vne cite en Perse q̃ est appellee Spaham
ou il y a cēt portes / mais ce ne fut pas par leur
vertu / mais par surondement deaues que ilz
firent illec assembler. Et ainsi ont ilz prins
moult de terres plus par fraulde et par engin
que par leur vertu.

❧ Comment ilz se portent vers
ceulx que ilz prennent ou qui
se rendent a eulx.

Chapitre. lxxviii.

Comme il est dit par dessus ilz par
lent moult bel a ceulx que ilz tien
nent assiegez / et leur promettent
moult de choses frauduleusemēt
affin q̃ ilz se rendent a eulx. Et quāt ilz se sont
rendus / ou ilz les ont prins ilz les occient tous
exceptez les ouuriers que ilz gardent a faire
leurs oeuures / ou aucuns autres se ilz les cou
uoitēt pour eulx seruir. Mais ilz nespargnēt
nul noble homme ne honneste. Et se ilz le gar⸗
dent par aucune aduenture si ne le laissent ilz
iamais aller hors de leur seruitude ne pour
priere ne pour don. Et comme dessus est dit ilz
les baillent a occire par les centainiers. Et
quant ilz ont occis les hommes du chasteau q̃
estoit assiege qui leur estoient contraires en si⸗
gne de victoire ⁊ de gloire / ⁊ pour estre certains
du nombre des occis / ⁊ pour espouenter ⁊ faire
paour aux autres gens ilz prennent cōme en⸗
uiron vng milier de ceulx et les autres gisent
a la terre tous mors ⁊ les mettēt en vng hault
lieu ⁊ apparāt ⁊ les dressent les piedz en hault
et la teste bestournee au bas. Et ainsi cōme dit
est quant ilz eurēt prinse la cite de Drabad en
Perse pour monstrer leur cruaulte ⁊ pour fai
re paour a ceulx qui lorront dire. Quāt ilz eu
rent decolez tous les habitans ilz couperēt les
oreilles des rebelles qui estoient ia mors ⁊ les
mirēt en vin aigre ⁊ en chargerent deux som⸗
miers et les enuoyerent a leur chaam. Ilz ne
font paix auec nulles gēs se ilz ne se soubzmet
tent a eulx ainsi cōme ilz ont du cōmandemēt
ancien de Cyngisquen. Et cest ce q̃ ilz deman⸗
dent a ceulx qui se soubmettent a eulx. Cest
assauoir que ilz yrōt en leurs effors auec eulx
contre tous hommes / ⁊ que ilz leur rēdront le
dixiesme tant de hommes cōme de autres cho
ses. Et frere Jehan du plain carpi qui estoit de
lordre des freres mineurs vit vng hōme sarra
zin en Roussie qui y estoit enuoye de par leur
chaam qui demandoit de trois enfans lung et
les emmenoit auec luy. Et aussi emmenoit il
les hōmes qui nauoiēt femmes ⁊ les femmes
qui nauoiēt marys. Et cōmādoit que chascun
quel que il fust / et fust vng enfant dung an ou
fust vng poure ou vng mendiant payast pour
son treu vne peau de vng ours blanc ou noir /
ou aucune telle chose / ou vng castor noir ou la
value. Et les princes subgectz a eulx quāt ilz
viennēt a eulx sont tous ainsi cōme autres vi⸗
les personnes / ne ilz ne leur font point dhon⸗
neur / Mais cōuient q̃ ilz leur presentēt grās
dōs / mesmemēt aux ducz ⁊ a leurs femmes et

officiers des milliers. Et aucunesfois ne demandent ilz pas tant seulement / mais leurs officiers et leurs seruiteurs demandent des sardonneement deulx ⁊ de leurs messages quant ilz sont enuoyez a eulx. Et aucunes occasions treuuent ilz aucunesfois / si que ilz les occient / ou que ilz les tuēt par aucun venin / ou par aucune poison / affin que ilz ayēt tous seulz la seigneurie en la terre. Et ainsi corrōpent ⁊ occiēt ⁊ destruisent tous ceulx que ilz ramainent a estre subiectz de leur cruaulte / et les regardent des yeulx espouētables en fremissant des dēs contre eulx / et especiallement contre ceulx que ilz ne peuent soubzmettre a eulx.

De leurs esclaues.
Chapitre. lxxxiiii.

Les tartariens font leurs esclaues turcs / sarrazins et rōmains ⁊ chrestiens et en font leurs seruiteurs. Car ilz leur sōt amenez de diuers lieux ou ilz les ont acquis par armes. Et les tiennent nudz et en famine tant que ilz mettēt hors lesperit en celle derniere peine / ⁊ les batēt et tourmentent ainsi comme ilz veulent. Et se il leur plaist ilz les occiēt sans cause. Ilz laissent seurement faire aux chrestiens et garder leur croyance / et aussi font ilz a tous de quelque loy que ilz soient tout franchement entre eulx et en quelconque seigneurie q̄ ilz soyent. Ne ilz ne leur chault quelle coustume ilz tiennent fors que ilz ayent tousiours la seigneurie sus eulx. Car en leur ost mesme deuant tous est la loy de Mahommet prononcee chascun iour cinq fois eulx oyās. Et aussi est il par toutes les citez ou iceulx sarrazins habitent qui sont soubzmis a leur seigneurie. Et ces sarrazins et en lost et en toutes les citez ou ilz habitent admōnestēt les autres a ensuyr leur faulse ⁊ mauuaise loy et attrayent les hōmes a les peruertir pour ensuir leur erreur. Et aussi ont ilz entre eulx plusieurs femmes enchetiuees ⁊ plusieurs ouuriers que ilz gardent q̄ ilz cuident qui leur soyēt prouffitables a faire leurs oeuures. Et pource quant ilz les ont prins es citez ilz les tiennent en leur seruage pardurablement. Et les femmes prinses qui sont ieunes / vierges ou mariees ilz en font leurs meschines ⁊ habitent a icelles et les contraignent a eulx seruir en nuete et en pourete iusques en la fin. Et ainsi comme il est dit ilz prennent la disme des hommes et comptent dix enfans et en prennēt vng et des pucelles aussi ⁊ les mainent tous en leur terre ⁊ les tiennent en seruage perpetuel. Et aucuns diceulx en leur viestisent vng de leurs esclaues qui est mis tout vif auec luy en son tōbeau quant ilz sont mors ⁊ enseuelis. Et auec tout ce ilz hayēt tāt leurs subgectz / et leurs subgectz les hayent en telle maniere que quant ilz vont en lost auec eulx se ilz eussent fiance que les nostres ne les occissent ilz se combatissent de toutes pars contre eulx ainsi comme eulx mesmes dirent au deuantdit frere Jehan.

De leurs femmes.
Chapitre. lxxxv.

Les femmes de tartarie sont tres laydes. Et toutes les mariees portent sus leurs testes vng pennier q̄ est tout rōt de la longueur de [illegible] et demy / ⁊ est le plus large par dessus aussi come sont ces chapeaux faiz dosier / ⁊ est par tout couuert ⁊ aorne de soye ou de samit ⁊ de pierres precieuses / ⁊ est tout enuironne de anneaulx q̄ sont fichez es yeulletz de pēnes de paon par dessus pour auoir plus grant beaulte. Leurs cheuaulx ont frains ⁊ brides argentees paintes ⁊ dorees ⁊ ont clochetes atachees es poitraulx q̄ donnent grant son a la gloire ⁊ a la beaulte dicelles. Elles cheuauchent palefrois grans et gras / ⁊ ont sambues de cuyr paint en diuerses couleurs / ⁊ a moult dor mis et embatu dedās / ⁊ pendant de lung ⁊ de lautre coste du cheual. Celles qui sont vierges ⁊ non pas mariees ne peuent pas de legier estre congneues des hommes / car en toutes choses elles sont aornees cōme les hommes mesmemēt en lhabit ⁊ en fait. Et les femmes des grans barons sont toutes vestues de samit ou de pourpres dorez ainsi cōme leurs marys. Et communemēt les autres femmes sont vestues de bougren ouure de taintures ⁊ de rayes de moult cousteuse ouurage ⁊ cousu en moult de plis. Et quant il est tout ensemble assemble quant il est vestu il est clos au senestre coste a quatre noyaulx / ou a cinq. Et si ont autres vestemēs de drap lange blanc communemēt tous les tartariēs ⁊ sen vestent par dessus en tēps pluuieux ⁊ en yuer. Et les hōmes ne font nulle chose excepte sayettes / mais ilz se excercent a tirer de sayettes ⁊ a vener / et luytent entre eulx. Et aucunesfois ilz prennēt aucun pou de cure de leur bestail. Ilz gardent moult bien cheuaulx et si sont tresgrans gar-

seurs de toutes choses / mais les femmes font moult de oeuures diuerses / Cest assauoir peli ces / vestemens / chausseures / heuses / et toutes choses q̃ sont faictes de cuyr ⁊ mainent les cha riotz et les appareillent Et aucunes en ya il q̃ trayent et iouent de sayettes cōme les hōmes. Et toutes portent brayes ainsi comme les hō mes. Et sont tresynelles et nobles en toutes leurs oeuures. Et toutes femmes cheuauchēt vierges ⁊ mariees / et portent arcs ⁊ trousses ⁊ courent legierement sus les cheuaulx comme font les hommes. Et hōmes ⁊ femmes peuent moult trauailler en cheuauchant.

❧ De la mort et de la sepulture diceulx.
Chapitre. lxxxvi.

Quant aucun de eulx est malade a mort on dresse vne hache au lieu ou il demeure / et est enuelopee de feutre noir. Et des lors nul nose en trer la dedans ne es termes de sa maison. Et quāt il est mort se il est de petites gens il est en seuely secretemēt en vng chāp en seant en vne de ses tentes ⁊ mettent la table au meillieu de uāt luy ⁊ vng vaisseau plain de chair / ⁊ de lait de iument plain hanap. Et enseuelissent auec luy vne iumēt auec son poulain / ⁊ vng cheual auec le frain et la selle et en manguent vng au tre ⁊ puis emplissent le cuyr de feurre ⁊ le met tent en hault sus deux bastons ou sus quatre. Et font tout ce pour le mort / affin que il ait iu mēt ⁊ cheual ⁊ tente en lautre mōde / de laq̃lle iument il puisse auoir le lait ⁊ multiplier les cheuaulx pour soy sus quoy il puisse cheuau cher adōc. Et les os de ce cheual q̃ ilz māguēt ilz les ardēt pour lame de luy / ⁊ pour ce assem blent souuēt les femmes a brusler les os pour les ames des mors. Et se il est riche homme et grāt il est enseuely en vng tresprecieux habit / et est mis tresloing des autres gēs en vng tres secret lieu affin q̃ il ne soit despouille de son ha bit. Et les amys de luy escorchent son cheual des la teste iusques en la queue et puis en tail lent vne petite courroye dune petite largeur se lon le long du cuyr et puis ostent toute la peau du cheual et lemplent de feurre / ⁊ pour auoir memoire du mort ilz fichent vne lance parmy le fondemēt du cheual iusques au col ⁊ le met tent sus deux fourches leue et pēdu en hault ⁊ aussi cōme pour layde de lame de luy ilz man guent la chair du cheual comme dit est et font pleur sus le mort aucūs par. xxx. iours / ⁊ les autres plus et les autres moins. Et cōme dit est les grās barons auant q̃ ilz meurent ilz es lisent vng de leurs esclaues que ilz signēt par aucune de leurs signes quāt ilz meurent pour estre mis tous vifz auec eulx en leur tōbeau. Et oultre les autres sont aucūs tartariens en tre les autres qui sont chrestiens / mais ilz sont tresmauuais. Et quāt leurs filz voiēt q̃ leurs peres enuieilissent et ilz sont ennieux deulx pour leur vieillesse ilz leur donnent a manger aucunes grasses viādes cōme queues de mou ton et autres gresses parquoy ilz sont greuez affin quilz puissent estre estains legierement. Et quāt ilz sont ainsi mors ilz les ardent com me vne precieuse chose ⁊ poudrēt de celle poul dre dessus toutes les viādes q̃ ilz māguent.

❧ Des nations que les tartariens ont soubzmises a eulx depuis la mort de leur seigneur.
Chapitre. lxxxvii.

Quant ilz eurent ainsi tue Dauid leur roy auec tous les siens cōme il est dit cy deuant. Cyngisquen ⁊ les autres tartariens se glorifie rent oultre mesure en leurs meffais ⁊ monte rent en si grāt forcenerie dorgueil que par lad monnestement du dyable ilz cōceurent en leur courage que tout ainsi cōme ilz auoient soubz mis a eulx la terre de leur seigneur / tout ainsi soubzmettroient ilz a eulx tout le monde petit a petit et furent tellement enhardis sus la vi ctoire que ilz auoient eue pource que dieu leur auoit souffert auoir victoire sus le roy Dauid ⁊ sus les peuples de Inde pour les pechez que ilz auoient faitz / que ilz retindrent auec eulx les plus fors hommes et les mieulx batail lans ⁊ les soubzmirēt a estre leurs seruiteurs. Et donc commencerent a assaillir petit a pe tit les contrees dentour eulx et les vainqui rent tellement que en la parfin il les mirent a leur seigneurie. Et firent tant que eulx qui estoient poures et vilz et esclaues et tributai res du roy Dynde assaillirent la terre / et dieu ordonna sus ce par son iugement pour le pe che de moult de peuples que ilz furent faiz ri ches dor et dargent et de possessions des bestes et de grāt multitude de seruās. Et que a bien pou q̃ ilz ne sont fais seigneurs sus toutes les montaignes dorient ⁊ sus toutes les nations / tellemēt que ilz ne honnorent ne ne portent hon neur a nul. Et se sont les tartariens espandus

iusques en orient ⁊ dorient iusques a la mer me diterrane / et ont soubzmis a leur seigneurie moult de royaulmes sans nõbre. Et en toutes les terres q̃ sont destruictes diceulx sensuyuit grant famine tantost apres la destruction comme il sera apres ce manifeste par exemple. Et ainsi plusieurs terres mises en leur seruitude aucuns se deffendirẽt cõtre eulx forciblemẽt. Cest assauoir Jnde la grant ⁊ vne partie des alaniens / vne partie des turcs / ⁊ les gẽs de sausonie. Et les tartariens assiegerẽt bien aucunes de leurs citez / mais ilz ny peurent riẽs faire. Et a la verite les tartariens ne sont pas petit paoureux enuers ceulx q̃ se deffendent fort contre eulx. Ne ilz ne assaillirent oncques contre gens qui sont fermes et hardiz contre eulx ⁊ se deffendent vigoreusement / Mais leur vertu est contre ceulx qui fuyent / et sus tous les peuples ilz doubtent francois / et eulx et tous ceulx de oultre mer prennent ce nom largemẽt et nomment tous les chrestiens francois. Et pource les freres prescheurs q̃ le pape enuoya a iceulx quant ilz vindrent en leur ost furent moult doubtez de ces tartariens / ⁊ disoiẽt parmy leur ost que les frãcois venoient apres les freres et estoient ia au meillieu de turquie. Et auec ce en tous les lieux ou ilz nõt point de seigneurie ilz deffendent q̃ ilz ne soient prins ne a gages ne a souldees / et ny a point de doubte q̃ eulx mesmes racompterent aux freres prescheurs cõment les sarrazins / les gorgiens / les armeniens / ⁊ ces autres peuples qui seruent a iceulx sus treu les hayent dont eulx mesmes sont tourmentez et tristes.

✠ Comment ilz destruyrent ⁊ chasserent les corasmins. ¶ Chapitre.xxxviii.

Et apres ce cõme il est dit par dessus quant ilz eurẽt eu victoire des Jndois ilz esleuerẽt leur cerueau plain dorgueil et par presumption cuiderent auoir tout le monde en subiection. Jlz manderent leurs premiers messages aux corasmins aussi cõme aux plus prochains diceulx ⁊ leur mãderent orgueilleusement q̃ ilz obeissent humblemẽt a Cyngisquen et a son effort / et que ilz luy feissent seruice ⁊ treu perpetuel. Mais les corasmins furent moult grãdement desdaigneux sus ce cõmandement et firent occire les messages. Et donc les Tartariens furẽt oultre mesure endaignez pour locision de leurs messages ⁊ fort courroucez. Si assemblerent grãt multitude de tartariens et dautres q̃ se cõioindirent a la voulente ⁊ a la cõpaignie diceulx. Et assaillirẽt la terre des corasmins / ⁊ occioiẽt a glaiue tous ceulx que ilz pouoient trouuer ⁊ chasserent tous les autres de la contree aussi comme fuytifz ⁊ exillez. Et ainsi les corasmins escheuerent la persecution diceulx et sen fuyrent et se espandirent es contrees de perse / mesmement en la cite de terfelix en georgie la ou ilz occirent sept mille hõmes. Et apres ce quãt les tartariens suruindrẽt en celle contree les corasmins sen fuyrẽt de rechef iusques a vng temps en la terre au souldan de turquie ⁊ se atapirent la. Et apres ce ilz furẽt enuoyez au souldan de Babiloine qui est seigneur degypte ⁊ furent menez et conduitz au royaulme de Hierusalem et vindrent la et destruyrent les chrestiens / ⁊ par la souffrance de nostre seigneur ilz occirent deuãt Gazan grãt multitude des francois / et destruirent le glorieux sepulchre de nostre seigneur ⁊ occirẽt plusieurs chrestiens et dehors et dedans la saincte cite. ¶ Et ce fut fait lan de nostre seigneur mil deux cens.xliiii. ainsi comme il sera dit plus auãt en son lieu. Lesquelz corasmins puis que par la souffrance de dieu ilz eurent fait celle grant felonnie par lordonnance de dieu ilz reuindrent tous a neant.

✠ De la destruction des persans. ¶ Chapitre.xxxix.

Quant les tartariens assaillirent Perse en celle partie q̃ est appellee des portes / ilz prindrent la cite de Seaphe / ⁊ non pas par leur vertu / mais p surundemẽt de eaues q̃ ilz firẽt venir et cheoir illec. Et pour demonstrer leur cruaulte ⁊ faire paour a tous ceulx q̃ orroiẽt la chose quãt ilz eurent prins en celle terre la forte cite de dzubade au pied des mons caspiens malgre les habitãs / quãt ilz furẽt tous occis ainsi cõme il est dit par deuãt ilz leur couperẽt les oreilles ⁊ mirẽt en vin aigre ⁊ chargerẽt deux sommiers et enuoyerent a leur chaam. Et pour ce q̃ mention est icy faicte des mons caspiens / ie vueil cy inserer ⁊ mettre vne chose qui me tient en doubte. Car cõme noz hystoires escolieres dient q̃ Alexandre le grãt roy de Macedoine impetra de nostre seigneur a enclorre les iuifz oultre les mons caspiens ⁊ dient q̃ ilz ystront vers la fin du mõde. Les freres de nostre ordre

des prescheurs qui furent en georgie en la cite de triphelis qui est pres des mons caspiens en laquelle ilz demourerent par sept ans enquirent moult de celle enclosture aux georgiens / aux persans & aux iuifz. Et les iuifz dient q̃ ilz ne scauent du tout nulle chose / ne que ilz nen trouuerent oncques riens en leurs hystoires / mais ilz ont tant seulement en escript q̃ celluy Alexandre cõtrainct habiter entre les mõtaignes aucuns hommes ors et horribles q̃ habitoient pres de ces mõtaignes & mangeoiẽt les autres hommes & eulx mesmes sentremangeoiẽt ilz / et donc fist estouper les portes / lesquelles sont encore appellees les portes Alexandre / et les tartariens en rompirent vne. Mais en closture des hõmes en ces mõs caspiens nulle autre chose ne est trouuee de verite es lieux de p̃ dela.

Comment Alexien recouura lempire de constantinoble par les francois Et comment le roy Philippe soubzmist a luy poitou & normãdie. Chapitre.xc.

En lan de grace mil deux cens et trois les pelerins firẽt aliãce auec les veniciens / & apres moult de pes chemens ilz assiegerent & prindrẽt Iadaire la cite du roy de hongrie & la degasterent / et de la nagerent hastiuement en constantinoble. Et Alexien q̃ Androchien auoit commis a estre aueugle manda aux francois par messages que se il le secouroient q̃ ilz les deliureroit vers les veniciens de trente mil marcs et si payeroit le louage des nefz / & si soubzmettroit leglise dorient au pape & si cõforteroit merueilleusement la terre saincte / et icelluy fut appelle a iadaram sus ces choses & en fist sermẽt. Et donc sappliquerent les frãcois et les veniciens a venir sus constantinoble / & assaillirent la tour q̃ est dicte galatas et rõpirent forciblement la chaienne / mais ilz souffrirent moult grant souffrette de viure. Et celluy qui auoit soustrait mauuaisement lempire auoit auec luy.xxx.mil cheualiers & des pietons sans nõbre et assemblerent auec les nostres a bataille qui nestoient pas plus de deux mille appareillez pour cõbatre / et furent si pres les vngs des autres que il ny auoit pas le traict dung arc. Et donc par la voulente de dieu le tyrant fut espouente & se recloyt dedans les murs. Et celle nuyt il sen fuyt auec sa femme et ses enfans et pou de ses gens. Et donc les grecz sassemblerent et sans demeure ilz esleurent Alexien. Et au matin les portes furẽt ouuertes & les grecz vindrent tous desarmez querre leur esleu / et fut demonstre le chef de Thursach iadis son pere empereur. Et tantost Alexien fut couronne. Et luy et son pere prierent noz gens que ilz demourassent auec eulx tout lyuer qui estoit pres. Et payerent aux veniciens le loyer des nefz / et donnerent a noz gens et aux veniciens deux cens mil marcs. Et confermerent leurs conuenances de la subiection de leglise dorient a celle de Romme & de la terre saincte. Et donc dirent les grecz q̃ ilz auoient en despit au premier des nostres pource que ilz estoyent petit. Mais a lassembler ilz virent grãt multitude de gens blans qui vindrent au secours.

En celluy mesme an le roy Philippe entra de rechef en normãdie et print Damfront et le tresfort chasteau de Falaise et Caen / et toute la terre denuiron iusques au mont sainct Michel et la soubzmist a sa seigneurie. Et en la parfin les normans luy requirent mercy et ilz luy rendroient toutes les citez que ilz tenoiẽt. Et luy liurerẽt Cõstances / Bayeux / Lisieux Aurẽches auecques les chasteaulx et les fors bourcs. Car il auoit ia prins Eureux & si ne demoura nulle chose de toute Normandie fors Rouen / et Verneuil et Arques. Et quãt il eust assiege Rouen & les normans veirẽt q̃ ilz ne se pouoiẽt deffendre ne ilz ne pouoiẽt auoir ayde du roy dãgleterre ilz rendirent la cite & les deuãtditz deux chasteaux sans nul cõtredit. Laquelle normãdie ne luy / ne nul de ses predecesseurs nauoient tenu puis trois cens & quinze ans. Cest assauoir des le tẽps de Charles le simple a q̃ rollon dan luy & ses payẽs q̃ vindrẽt es parties de normãdie luy auoit ostee par force darmes. Et apr̃s ce le roy de frãce entra auec son ost en acquitaine & print la cite de poitiers auec tout le pays dentour & toute la terre. Et quant yuer suruint il mist siege contre Loches et contre Chinon & retourna en france. Et lannee ensuyuãt il print et lung & lautre chasteau en cõbatant fermemẽt. Et deliura le vicõte de Lymoges q̃ estoit en prison a Chinon.

De Morculphe empereur & de sa mauuaise mort. Chapitre.lxxxi.

En ce mesme an cest assauoir lan de lincarnation nostre seigneur mille deux cẽs & .iiii. Alexien empereur depria a noz gẽs q̃ ilz demourassẽt hors de la cite pour escheuer les discentiõs. Et

ainsi les nostres luy octroyent ⁊ firẽt vng chasteau pour eulx de lautre part de la cite / et le port estoit entre deux. Et lẽpereur voulut faire ardre les nefz qui lauoient amene a estre empereur. Mais sa partie decheut en toutes choses. Et ainsi les grecz leurent en hayne ⁊ firent vng autre empereur. Et adõc enuoya noz gẽs Morculphe son familier qui leur iura que il leur liureroit de par lempereur le palais de lẽpire aussi comme pour ostage / et donc alla la marche pour receuoir ce palais ⁊ il se mocqua de luy. Et tantost il fut esleue de luy pour la hayne de Alexien. Et donc sen alla a son seigneur qui se dormoit et mist la main a luy ⁊ le mist en chartre ⁊ print aussi Nicolas ⁊ le mist en prison qui nauoit pas lõg tẽps auoit prins a force a saincte Sophie les vestemens de lempereur Et Thursach pere dalexien fut mort / et apres ce le clergie ⁊ le peuple cõmẽca a pourpenser cõment ilz destruiroient les nostres / et ainsi les nostres furent souuent assaillis et en terre ⁊ en mer / mais ilz furent gardez par la vertu de dieu. Et il aduint vng iour q̃ les nostres yssirent hors enuiron vng millier pour requerre leur viure ⁊ lempereur leur courut sus a grant multitude de gẽs / mais il sen fuyt tãtost ⁊ laissa sa baniere auec le signe de la benoiste vierge Marie q̃ il faisoit porter deuant luy. Et vne nuyt il entra en .xvi. de ses nefz et vindrẽt a voile estẽdue ↄtre les nostres. Mais les nefz de noz gens par la grace ⁊ la garde de dieu ne furẽt point dõmagez / mais noz gẽs eurẽt moult de peine. Et dõc lempereur requist a parler auec noz gẽs. Mais le duc de Venise dist q̃ il ne vouloit point parler a ceulx qui tenoiẽt en prison leur propre seignr. Et la nuyt ensuyuãt il va occire celluy seigneur ⁊ faint q̃ il se estoit pẽdu luy mesme. Et dõc les nostres leur dõnerẽt assault / mais les grecz eurent la force ⁊ les nostres perdirẽt le²s engins. Mais ilz lierẽt deux nefz ensemble q̃ estoiẽt appellez lune paradis ⁊ lautre la pelerine Et mirẽt dedans eschelles / et monterent sus les murs. Et ainsi les nostres se rampirent et entrerent dedans la cite et fut celle cite q̃ estoit moult peuplee prinse de pou de noz gens. Et les grecz sen fuyoient parmy les palais et deliurerent lassault. Et lempereur sen fuyt par nuyt. Et au matin les grecz nommerent Constantin pour empereur. Et noz pietons prindrent leurs armes et les grecz sen fuyrent. Et furent les palais laissez tous vuides / ⁊ furent les nostres riches des despouilles des grecz. Et adonc baudoyn conte de flandres fut esleu et fut facte empereur / ⁊ Morculphe fut prins ⁊ eut les yeulx creuez ⁊ puis fut trebusche dvng treshault lieu a terre. ¶ En ce mesme an Pierre roy darragon / conte de Barseloigne / et seigneur de montpessulen offrit son royaulme a pape Innocẽt. Et pour lame de luy et de ses successeurs ⁊ po² ses parens il establit que il rẽdroit chascun an a leglise de Romme deux cens et cinquãte pieces de sa monnoye dor rendues a Romme de la chambre du roy. Et promist que luy ⁊ ses successeurs luy seroient bons et loyaulx sans nulle nuysance.

De Baudoyn et de Henry empereurs de Constantinoble ⁊ de aucũs faitz des frãcois ⁊ des alemãs. ¶ Chapitre .xcii.

En lan de nostre seigneur mil deux cens ⁊ cinq / le roy de blaquie / le roy de hongrie / les cumans / les grecz / et les turcs se combatirent a noz gens ⁊ les vainquirent / ⁊ occirent ⁊ tuerẽt des greigneurs des nostres. Car lempereur auoit assiege Andropolin qui estoit loing de Constãtinoble a cinq iournees et la furent encontrez des ennemys ainsi cõme ilz alloient follement ⁊ lempereur fut prins ⁊ plusieurs des nostres furent occis. ¶ En celle mesme annee la tempeste de pluye tourmẽta les vignes ⁊ les bledz / le roy Philippe donna a leglise de sainct Denys moult de belles reliques ⁊ moult precieuses que lempereur Baudoyn auoit prinses en la saincte chappelle qui estoit appellee bouche de leon / ⁊ les bailla de sa propre main a labbe Henry ⁊ le fist en don de charite / et le conuent vint encontre a louenges / a procession / nudz piedz et les receut bonnement. ¶ Lan ensuyuant le iour deuant les kalendes de mars fut eclipse de soleil en partie en la quinte heure du iour / et au moys ensuyuãt Adelle mere du roy Philippe mourut a paris. Et fut ensevelie en Bourgongne a Pontigny empres son pere cõte de Champaigne et de Bloys qui fonda ainsi que len dit le deuãtdit monastere. Le roy philippe abatit poitiers / Loudun / Mirebel / ⁊ ces autres chasteaulx que il auoit la. Et le roy dãgleterre Jehan print Angiers ⁊ le destruysit tout. Mais le vicomte de Thouars se partit de la feaulte du roy de france et se alia auec le roy dãgleterre. Et quãt le roy Philippe louyt il reuint en Poitou / ⁊ le roy dãgleterre estoit a

Tonare/et le roy destruist la terre du Viconte. Et en la parfin treues furent donnees/et le roy Jehan print ses tresors et retourna en Angleterre/et le roy Philippe en France. Othon eut contention auec Philippe duc de suesse pour lempire. Et quant ceulx de la partie dazie luy faillirent il entra en coulongne: car Coulongne tant seulement luy obeyt. Et donc Philippe assiega coulongne/et ceulx de la cite yssirent mais ilz furent reculez arriere dedans/et Othon fut chasse et fut coulongne prinse. Henry frere de Baudoyn fut fait empereur de Constantinoble. ¶ En ce mesme an au moys de septembre fut si grant surundement deaues que oncques mais ne fut veue telle abondance de nul homme Et rompit Seine a Paris trois des arches de petit pont/et abatit plusieurs maisons/et fit en moult de lieux dommage sans nombre.

De la legation des douze abbez contre les albigeois/et de sainct Didac euesque. ¶ Chapitre.xciii.

En lan ensuyuant/cest assauoir lan de lincarnation nostre seigneur/les abbez de lordre de Cisteaulx et aucuns autres furent enuoyez en prouence pour oster lheresie des gens: Car adonc trouuoit on la peu de bons chrestiens/mais des mescreans dont il y auoit sans nombre se conuertirent peu. ¶ Lacteur. De ceste legation est il leu ainsi es faictz de sainct Dominique seigneur et patron de lordre des prescheurs ¶ En ce temps furent enuoyez de pape Innocent douze abbez de lordre de Cysteaulx auec vng seul legat de Romme en la terre des Albigeois/affin que iceulx preschans la foy catholicque ostassent a leur pouoir le venin de heresie. Et ilz assemblerent vng concile des archeuesques/des euesques et des autres prelatz de leglise. Et enquirent entre eulx en quelle maniere ilz mettroient a execution ce pourquoy ilz estoient venuz. Et comme ilz estoient esmeuz sus ceste deliberation/saict Didac euesque de oxonie suruint la/et fut receu honnorablement/et se conseillerent a luy/et adiousterent foy a son conseil. Et ce fut le conseil que il donna par la voulente de dieu: Que ilz ostassent les pompes de loultrageux appareil que ilz auoient. Et que eulx qui estoient venuz prescher la pourete Jesuchrist ostassent tous les orgueilleux oultrages en despens/en cheuaulx/en robes et en oultrageuses couuertures de lictz/et demonstrassent en eulx la vraye euangile/et la pourete et la foy de Jesuchrist/et que ilz ne la deissent pas des leures tant seulement/mais la demonstrassent par chose et par oeuure. Et ainsi que par ceste maniere les ames que les heretiques decenoient par faulse imagination de vertu et de pitie ilz peussent rappeller a la vraye foy par demonstrance de sainctete et de religion. Et ainsi tous obeyrent a son conseil/et promisrent que ilz feroient selon ce que il auoit dit/et luy promisrent en accordant ses dictz a son faict commencea a faire ce que il admonnestoit faire aux autres. Et tantost il enuoya ses gens a Oxoine auec tous les cheuaulx et lappareil quil auoit amene auec luy/et retint toutesfois auec luy petit de ses clercs/et frere Dominique qui estoit soubz prieur de son eglise de Oxoine/et des adonc commenca il estre appelle frere Dominique et non pas soubzprieur. Et donc les orgueilleux fardeaulx temporelz renuoyez a leurs lieux commencerent tous a embrasser la pourete de leuangile/et a courre a pieds ca et la/et a prescher noblement la foy de Jesuchrist par parolle et par oeuure. Et auoient meneur sur eulx comme le seigneur du negoce leuesque de Oxoine. Et quant les hereticques virent ce ilz eurent enuie et commencerent plus communement prescher au contraire. Et donc Pierre de chasteau neuf legat de nostre sire le pape fut occis du conte de Tholouse que le pape auoit excomunie comme deffenseur des hereses. Et pource fut commise la terre au roy de France a destruire.

Du commencement de sainct Dominicque et de ses estudes. ¶ Chapitre.xciiii.

Celluy Dominicque qui vng peu auant auoit este nomme dune ville despaigne kalaroga qui estoit du diocese de Oxoine/dont il fut ne. Et sa mere auant que elle le conceust veit en songe que elle portoit vng petit chiennet/qui portoit vng brandon allume en sa bouche. Et luy yssoit de sa bouche feu qui estoit veu ardoir tout le monde. Et la parolle de luy ardoit comme vng brandon: car il vint en lesperit et en la vertu de helye: car il fut ne de debonnaires parens/et qui viuoient religieusement. Et en sa petite enfance auoit il ia le cueur viril et le sens. Et honnorable vieillesse se tapissoit soubz sa tendre face. Et comme il estoit encores enfant et nestoit pas encores seure de sa nourrice/len trouua quil laissa

souuent son lict aussi cōme se il doubtast le delict de la chair/& aymoit mieulx gesir a terre Il fut aduis en songe a vne dame q̄ lauoit leue des fons du sainct baptesme q̄ cellui enfant Dominicque auoit vne estoille au front q̄ enluminoit la terre de sa lumiere. Et par la demonstrance de dieu ceste chose dōnoit a entēdre les signes des choses a venir/lesq̄lles il deuoit faire en la veue des gens. Et dōc il fut enuoye a la doctrine des artz liberaulx a Pallence ou lestude generalle estoit adonc. Et donc lenfant qui estoit plein de sainctes enfances cōmenca a entendre diligēment ce que len luy enseignoit. Et affin que il mist plus plainement son courage a sagesse/il pensa que il tiendroit abstinēce de vin boire/& ne beut oncques de vin en dix ans/& prouffita en la science des ars liberaulx plus moult de ses compaignons. Et apres ce il se mist a lestude de theologie/& commenca tout a congnoistre fermement pour scauoir les diuines parolles/de la doulceur desquelles il se delectoit/& en puysa gloutement ce que il espandit depuis abondamment.

¶ Cōment il print habit regulier/et conuertit son hoste de heresie. ¶ Chapitre.xcv.

SAinement vne grāt famine vint es Espaignes/ et le seruiteur de dieu sestoit encore a Pallence. Et quant il veit la malheurete des poures/& que nul ne les confortoit il eut pitie de eulx et vouloit de leur faire ayde. Il vendit ses liures q̄ luy estoient encore moult necessaires/& print deniers de tout son aornement/& les dōna et departit aux poures: pour lequel exemple il esmeut moult de riches hommes & de maistres a faire les oeuures de charite. Et cōme la louenge de son hōnestete sestendist en loingtaines parties/& il vint a la cōgnoissance de Didac euesque de Oxoine/il lappella auec luy/et le feist chanoyne regulier en son eglise. Et tantost resplendit entre les chanoynes aussi cōme clarte singuliere/et alla moult hastiuement de vertu en vertu/tellemēt que chascun sen merueilloit Car il estoit continuellement en oraison/& noble en charite/angoisseux en pitie/& estoit subiect en humilite a ses subiectz. Dieu luy auoit donne grace especialle: cest assauoir de plourer pour les pecheurs/pour les chetifz et pour les tourmētez Il estoit ardāment courrouce pour les ames de ceulx qui perissoient/ne il nauoit pas moins daffection par desir de lhabitation celestielle. Il veilloit souuent en oraison/& suyuoit souuent au gemissement de son cueur. Ne il ne se pouoit tenir que la voix de celluy q̄ se plaignoit ne fust ouye appertement de loing. Et il deboutoit souuent par son oraison especiale les oreilles de la pitie diuine q̄ celle pitie daignast espādre en luy celle charite/par laq̄lle il peust prouffitablement procurer le salut de son prochain pour lexēple de celluy qui se donna tout pour nostre salut. Sainement il lisoit curieusement le liure qui est nōme les collations des peres/et lentendoit clerement/& enquist en celluy les sentes de salut/et print grant haultesse de perfection: Car celluy liure traicte de purte de cueur/des vices/ et de toute perfection de vertus. Mais le deuātdit euesque Didac par priere du roy de castille Aldefōs alla aux marchans pour reconcilier son filz par mariage a vne noble pucelle / et le filz du roy auoit nom Ferdinand/& mena auecq̄s luy le seruiteur de dieu Dominicque qui estoit soubzprieur de son eglise. Et cōme ilz vindrent a Thoulouse celle mesme nuyct sainct Dominicque arraisonna son hoste qui estoit hereticque & disputerent ensemble/& le vaincquit tant par beau parler cōme par conclusions de raisons. Et par la vouslente de dieu il le cōuertit a la foy catholicque. Et apres ce celluy euesque alla a court de Rōme et dist son propos au pape. Cest assauoir q̄ il vouloit mettre sa cure a conuertir ceulx de Comminges/mais il ne peut impetrer du pape a y aller.

❀ Comment son liure yssit trois fois hors du feu sans lesion. ¶ Chapitre.xcvi.

COmme il est dit dessus quant il estoit es parties Dalbigeois/celluy euesque & ses cōpaignons couroiēt ca & la a pied/ et preschoient noblement la foy de Jesuchrist/& y auoit souuēt grās disputations entre les catholicques & les hereticques. Et a ce se assembloiēt grant multitude de hōmes & de femmes. Il fut ordonne que vne cōmune disputation seroit faicte au tēple de Jouis/& seroient deuant iuges ordōnez a ce/ et presenteroit lune partie et lautre aux iuges par escript laffirmation de la foy que il enseignoit. Pour laquelle chose diuers escriptz furent apportez de plusieurs catholicques et diuers lieux/& furent corrigez en cōmun. Mais

le liuret que sainct Dominicque auoit escript fut loue du comun deuant les autres/& fut ordonne a estre presente. Et ainsi au iour establi que le peuple fut assemble a moult grant multitude/les liures de lune partie & de lautre furent prononcez deuat tous. Et quant les iuges eurent estriue longuement/la sentence deulx fut comunement telle que les deux liures seroient mis es flambes du feu. Et que celluy q le feu ne ardroit pas cotiendroit vraye foy sans doubte et loyalle parolle/et digne destre affermee par tout. Et adonc fut alume vng grant feu deuant le comun/& les liures furent gectez au meillieu. Le liure de la partie des herezes fut tantost ars. Et le liure du seruiteur de dieu Dominicque ne fut pas tant seulement sans lesion/mais saillit hors du feu bien loing. Et puis il y fut gecte secondement/& ainsi sen saillit il sans ardoir. Et la tierce fois aussi si q la diuine puissance qui auoit este faicte iadis es trois enfans nous congneusmes adonc estre esprouuee en vne mesme maniere de garder de rechef le liure de ardoir. Ce fut merueilleux signe & grant verite de la foy catholicque q ainsi esprouua la sainctete de son aucteur.

De sainct Francois/& des premiers iours de sa conuersion.
Chapitre.xcvii.

En ce temps sainct Fracois establisseur de lordre des freres mineurs florist par sainctete de vie: leql print son merueilleux cours en nostre seigneur soubz pape Innocent/et le paracomplit bienheureement soubz Honore son successeur. Cestuy fut iadis marchat es vallees despolet es cotrees de la cite Dassise/& fut moult riche de grandes richesses/& nourry desconuenablement es vanitez du monde/& fut faict plus desordone que ceulx qui le nourrissoient. Et ainsi estoit de desordone cueur/& seffor coit de hanter losiuete/ieux et truffes/en faict et en habit/et chantoit & disoit parolles desordonees: et pource que il estoit fol large & estoit humain et emparle et degastoit les biens des siens/et menoit apres luy vne mauuaise compaignie de ceulx qui sacompaignoiet a luy. Et si maintint ceste chose iusques a.xxv.ans de son aage/& alla en la voye de perdition iusques atant que la puissance du hault seigneur sapparut a luy/laqlle est muement & exeple de retraire les pecheurs Et fut premieremet destrainct de nostre seignr par langueurs de peser aux choses semblables a celles que il auoit acoustume. Et donc tout quant que il auoit au premier en son courage luy comenca tatost a ennuyer/& reputoit pour tresfolz ceulx qui aymoient telles choses. Et quant prosperitez luy vindret de rechef il commenca encore a promettre a faire plus grades vanitez du siecle que les premieres/& estoit conuoiteux de richesses & de gloire. Et sicomme il se appareilloit aller en Puille pour cause de sa marchandise/sa maison luy fut mostree par vision/& estoit pleine de appareillemes de cheualiers que il auoit acoustume a vendre/et estoit occupee & pleine de draps. Et comme il se esbahyssoit dont ce luy estoit venu/il luy fut respondu q tout estoit pour luy & pour ses cheualiers Et quat il fut esueille iaccit ce que ceste vision se accordast assez a son propos/si se comencea il tantost merueilleusement et soubdainement a alentir de son propos/si que il pensa q ce estoit vne nouuelle cheualerie qui estoit a estre. Et se pourpensa que celle vision aduiendroit autrement de trop loing que il ne sauoit vene. Et adonc commenca a muer a plain ses premieres meurs & se soubstrayt destre comun marchant et fut fait marchant de leuangile: et appelloit souuent auec luy en secretz lieux vng sien familier/et pource que il ne scauoit que il faisoit: mais lattendoit par dehors/& celluy entroit en vne cauerne/& la deprioit le glorieux pere quil luy demonstrast la voye parquoy il luy peust plus plainement faire sa voulente. Et ainsi demouroit en oraison & se tormentoit griefuemet tellement que en la fin il desseruit estre ouy/et estre celestiellement enseigne par demonstrace merueilleusement que il deuoit faire. Et donc quant il se leua de son oraison/il print auec luy tous ses draps et ses precieuses choses/& sen alla au marche de la cite & vendit tout. Et le cheual que il cheuauchoit et sen retourna a pied charge de pecune laquelle il ordona a departir aux vsages des poures et autres debonnaires seruices/& alla demourer auec vng poure prestre. Et entretant son pere enquist quant il eut demoure longuement que il faisoit. Et il ouyt que il se tapissoit au deuatdit lieu chetiuemet et pourement. Il fut courrouce & courut en celluy lieu ou il estoit/mais il se laissa plonger en vne fosse ql ne fust veu de son pere/& la se mussa aussi come par vng moys entier/et ny auoit que vng home q sceust ce lieu seulement/et luy administroit ce q il auoit/& ne cessoit illec de requerre la diuine pitie en ieusnes & en pleurs.

De sa pacience de luy/de sa nuete & de son humilite.
Chapitre.xcviii.

Et pource fut enuoyee a celluy aorant en tenebres vne merueilleuse liesse par laquelle il fut si enhardy que il se mõstra tout cõmunement et se reprint griefuemẽt luy mesme pource que il sestoit follement atapy. Et quãt ceulx qui le congnoissoient le veirent & que il estoit hors de son premier estat/& estoit fort enlaidy par maisgrete/ilz ne reputerent pas ceste chose a sa grace souueraine/mais le reputerent plus a forsenerie: Mais ne mua oncques pour nulle iniure/ ains passoit tout a sourde oreille. Et rẽdoit graces a celluy de qui il estoit conforte dessus tous. Mais ilz lassailloient & luy gectoient la boue & les pierres/et son pere acourut la & commenca se forcener contre luy plus q̃ les autres/et se gecta a terre deshonnestement. Et le batit premierement & vitupera cruellement/& puis le mist en chartre tout lye. Mais la mere fut meue de pitie et rompit secrettement les lyens quant le pere fut hors/et en laissa aller son filz tout franc. Et le pere reuint a lhostel & le sceut Et adonc fut courrouce et tourmẽta sa femme de noyses & tensons/et puis courut tout effraye apres son filz. Et le filz se presenta a luy et offrit tout frãc & sans paour/et ne se destournoit point hors de la forcennerie de son pere/mais croyoit que encore vouloit il plus griefuement souffrir pour Jesuchrist. Et quant le pere veit la fermete de luy que il ne pouoit estre tourne/si se cõuertit en la parfin a luy oster sa mõnoye Et quant il veit que il la trouua gectee en vne fenestre ou le sainct hõme lauoit mise qui ne la reputoit fors pour pouldre vile/il lemporta et cõmenca a aller plus debõnairement vers son filz. Car la soif de son auarice estoit vng peu estaincte/qui auoit attrempe la forcennerie de son courage. Et apres ce il le mena a leuesque du lieu affin que il resignast en la main de son pere toutes ses choses & facultez. Et dõc celluy ioyeulx se offrit tout prest de ce faire/& osta to⁹ ses vestemens sans riens retenir non pas seulement les famulaires & luy rẽdit tout. Et ainsi tout nud du tout en tout si que il nemportoit nulle chose terriẽne fors tant seulement les paroys de la chair/mais separa tout le terrien du diuin regard se demõstra exilie du monde et se conferma nud en la croix. Et leuesque se merueilla de la face de luy et le recueillit entre ses bras/& le couurit de son manteau dequoy il estoit vestu: & apres ce luy qui estoit humble despriseur de soymesme & veit que il estoit desprise de tous se tourna deuers les ladres & meseaulx et les desseruit tresdeuotement/et leur lauoit humblement leurs playes/& ne doubtoit point a en oster et a torcher la pourriture. Et auant ce toutesfois que il estoit encore en pechez il ne les pouoit veoir/mais les desprisoit tant que il ne les vouloit pas tant seulement regarder ne veoir deuant soy. Mais quãt il veoit de loing leurs maisons mesme il auoit acoustume a estouper ses oreilles & son nez. Et apres ce quant il eut acomply loeuure de trois eglises encore adonc en ce temps auoit il habit de hermite et portoit vng baston en sa main/& alloit les piedz chaussez & ceinct de cuyr. Et adonc il ouyt vng iour que Jesuchrist cõmanda en la messe & que il parle a ses disciples en leuangile quãt il les enuoya a prescher/ce fut que ilz ne possedassẽt or ne argent/ et que ilz ne portent en ce voyage ne escharpe/ne sac/ne verge/ne pain/ne que ilz nayent chausseure/ne deux robes. Et quant il eut plus plainemẽt entendu ces choses du prestre il fut rẽply de ioye & dit. Cest ce q̃ ie quiers et couuoite de tout mon cueur. Et donc il osta ces deux choses sans demeure/cest assauoir les chausseures & la verge/et ne vsa point de sac ne descharpe/et fist vne robe moult descoustumee et desprisee/& gecta la courroye & se ceinct dune corde/& cõmenca simplement a proposer en cõmun les parolles de penitẽce. Et ainsi comme il le tesmoigna par la reuelation de nostre seigneur il apprint ceste salutation affinque il la dist. Nostre seigneur te doint paix. Et en toute sa predication en annoncant paix il en saluoit le peuple au cõmencement de son sermon.

De la predication des freres mineurs/de leur multipliemẽt & de leur reigle.
Chapitre.xcix.

Et ainsi par son exemple aucuns hommes cõmencerent a estre encouragez a faire penitence/& a soy conioindre a luy par habit et par vie toutes choses laissees. Et estoit ia esiouy de la cõpaignie de six freres. Et entre les moindres il se portoit cõme le trespetit en toutes choses. Et vng iour que il estoit en oraison ainsi cõme il auoit acoustume et il rendoit graces a dieu des biẽs que il auoit/il se pourpensoit des ans du tẽps passe que il auoit mauuaisement em-

ployez/et trembloit deuant nostre seigneur en lamertume de son ame. Une pure lyesse luy cō menca petit a petit estre espandue en luy auec une souefuete/tellemēt que a peu que il ne def failloit de soymesme de cy a tant que remission de tous ses pechez luy fust certainement faicte Et la veit plusieurs des secretz aduenir. Et apres ce ilz furent au nombre de huyt freres/⁊ en en uoya six deux ⁊ deux en estrāges cōtrees pour annoncer paix ⁊ penitence/et leur proposa plu sieurs choses du royaulme de dieu/⁊ du despit du mōde/⁊ de soy moult doulcement. Et il sen alla en une partie du monde ⁊ retint ung frere auec luy. Et cōme non pas long temps apres il auoit grant desir de veoir ses freres/il le de pria a dieu/et il en fut ouy. Car en brief tēps despourueuement ⁊ merueilleusement ilz sas semblerent ensemble ⁊ racompterent les bene fices que dieu leur auoit diuinement fais/et se esiouyssoient en la ioye de leur pere. Et donc quant il veit croistre le nombre des freres il es cripst une reigle de parolles ⁊ mist les sainctes parolles de leuangile parmy pat lieux. Et se hasta tant cōme il peut a la perfection dicelle/ et destrainct que ce que il auoit escript fust con ferme de pape. Et print auec luy unze freres q̄ il auoit/⁊ il estoit le douziesme/⁊ sen alla a Rō me auec eulx. Ausquelz pape Innocent donna conge de cōfermer celle reigle ⁊ cōmandement de prescher penitence/et les en enuoya a grant ioye/⁊ leur promist a faire plusgrāt chose quāt ilz seroiēt multipliez au temps aduenir. Et dōc le sainct hōme enuironnant les villes ⁊ les ci tez preschoit tressermement penitence. Et les hōmes qui estoient lettrez qui veirent la vertu des parolles de celluy que nul homme nauoit oncq̄s enseigne tellement que nobles ⁊ non no bles acouroient a luy et lentendoient curieuse mēt. Et establit trois ordres desquelles il tint la premiere. Cest celle des freres mineurs. La seconde fut de poures dames ⁊ vierges. La tier ce fut de penitenciers. Et il exaulca en soymes me si grant rigueur de iustice que se aucunes fois comme il aduient temptation de chair le surprinst il se plongoit au temps dyuer au lieu qui estoit plein de neige et de glace tant que ce desordonne esmouuement sen fust departy.

❧ Daucunes aduentures de cel luy temps.

❧ Chapitre. C.

En lan deuant dit cest assauoir de lin carnation nostre seigneur mil.cc.⁊ viii. Philippe roy des francois en tra en Acquitaine/⁊ gasta la terre du viconte de Thouars. Il print Parthenay et destruist plusieurs autres fermetures q̄ es toient enuiron/et en laissa aucunes garnyes soubz la garde de son mareschal ⁊ de Guillau me de roches. ❧ Hue euesque Dauxerre fut ensepuely en leglise du Latran a Rōme qui es toit noble hōme ⁊ a louer/et sage en lung et en lautre droict/⁊ estoit noble persecuteur des he reses. Lequel entre les autres choses dignes de recorder fist mettre hors les iuifz de la cite par le conte Pierre/⁊ fist nectoyer leur synagogue/ et en dedia une eglise en lhōneur de dieu et des sainctz confesseurs Nicholes ⁊ Renobert. Et a pres luy fut esleu euesque Guillaume q̄ estoit noble des lettres ⁊ par lignage/et aorne de bon nes meurs. Et pource que le roy auoit cōman de a prendre a soy les biens de leuesque/celluy esleu requist a auoir la restitution par messa ges que il enuoya/ mais il ne limpetra point. Et donc quāt il fut sacre il alla en personne au roy a moult de trauail ⁊ de despens/⁊ impetra perpetuelle frāchise des royaulx. Maistre Re gnier soubzprieur de cantorbie fut esleu a estre archeuesque. Il alla a Romme pource que le roy en vouloit mettre ung autre. Et le pape sa cra en archeuesque maistre Estiēne de languē tone prestre cardinal de sainct Grisogonie. Et donc excōmunia le roy pource quil auoit mis les moynes hors/⁊ auoit les biēs de leglise pris et ostez: et mist Angleterre en interdict. ❧ La veille de sainct Nicolas furent ouyes grans ton noirres/⁊ plusieurs edifficres furēt ars de foul dres/⁊ puis vint apres tres dōmageux et mer ueilleux surandemēt deaues. ❧ En celluy an mesme la tresriche ⁊ forte cite de satelle fut pri se des payens a grant dommage des nostres.

❧ De la mort Philippe empereur/et de la legation galon.

❧ Chapitre. C.i.

En lan deuant dit ung conte du pa lais qui estoit appelle en la langue du pays Landagraue/cest a dire cō te du palais/occist lempereur Phi lippe. Et sa femme qui estoit fille de Thursac empereur des grecz mourut de douleur. Et Othon filz du duc de saxonie par le sens ⁊ lau ctorite de Innocent pape se efforca dauoir lem

pire. Pierre de chasteau neuf moyne fut legat du pape/⁊ excōmunia le conte de Thoulouse. Et le conte lappella en la ville de sainct gille ⁊ promist a faire satisfaction des meffaitz: ⁊ toutesfois ne voulut il faire satisfaction / mais le menassa deuant tous de mort. Et ainsi cōme le legat sen alloit/deux seruiteurs du conte se ioignirent auec luy/ et se logerent en vng mesme hostel: et au matin Pierre celebra messe. Et quant ilz vindrent a vne eaue lung des deux le ferit par derriere parmy les costez/ et il regarda celluy qui lauoit feru/et recorda plusieurs fois ceste parolle. Dieu le te pardoint/⁊ ie le te pardōne. Et vng peu apres il finit sa vie. Eude euesque de paris mourut. Et Pierre tresorier de tours succeda a icelluy q̇ estoit mieulx enseigne en bōnes meurs que es lettres. Guillaume archeuesque de bourges appareilla son allee contre les Albigeois qui estoit aorne de lignage ⁊ de vertus/⁊ sendormit en nostre seignr. ¶ En ce mesme an Innocent pape enuoya legat en france Galon dyacre de saincte Marie au port/⁊ cardinal homme sage de droict aorne de bonnes meurs/⁊ tresdiligent visiteur deglises/⁊ lennoya au roy Philippe ⁊ a to9 ses princes mandant et cōmandant quilz assaillissent a grans efforz comme hōmes catholicques la terre de thoulouse/ dalbigeois ⁊ de nerbōnois/ et les autres terres de entour/⁊ que ilz destruissent tous les hereticques qui la habitoient. Et se par aduēture ilz mouroient en la voye ou en la bataille ilz estoiēt absoulz de celluy pape de tous les pechez que ilz auoiēt faitz depuis que ilz furent nez desquelz ilz seroiēt cōfes. Guillaume des roches et le mareschal de France / ceulx a q̇ le roy auoit baille en garde aucunes forteresses cōme il est dit assemblerēt enuiron trois cens cheualiers ⁊ vindrent despourueuement contre le vicōte de thouars/⁊ Sauary de mal lyon qui estoient entrez es terres du roy a grant force/⁊ emmenoiēt la proye/et se combatirent a eulx/⁊ les vaincquirent ⁊ prindrēt.xl. cheualiers poicteuins et plus/que ilz enuoyerent au roy Philippe a Paris.

✿ De la discention dentre leuesque dorleans et de celluy dangiers/ et du roy Philippe.

¶ Chapitre.C.ii.

En lan de nostre seigneur mil.cc.et ix. Vihel de maienne qui estoit noble hōme ⁊ hōneste denonca au roy Philippe que vng chasteau estoit ferme de nouueau en la petite Bretaigne au coste deuers septētrion sus la mer en vne haulte roche qui a nom guarpie/ duquel len pouoit legierement passer en Angleterre. Et le chasteau estoit garny darmeures dhommes/ de viures ⁊ dengins. Et que la estoiēt receuz les anglois qui estoient fort ennemys du royaulme/ et dōmageoient la prouince dentour. Et pour ce le roy Philippe assembla grant ost a Mante et print le chastel par force et le garnit de ses loyaulx hommes/et le bailla a celluy Vihel a garder. Et vrayement quant les barons et les euesques fussent appellez/et venissent a celle assemblee. Et comme il est de coustume le roy eust enuoye ses hōmes a celle chose despescher. Et leuesque Dauxerre ⁊ celluy Dorleans sen retournoient a leurs propres lieux auec leurs cheualiers/ilz dirent que ilz ne seroient pas tenus daller ne de enuoyer en nul ost se le roy ny alloit en personne. Et comme la generalle coustume fist contre eulx/ne ilz ne se pouoient deffendre de ce par nul priuilege/ne ilz ne voulurent oncques amender ceste chose a la requeste du roy/le roy print en sa main la regalle: Cest assauoir le temporel que ilz tenoient de luy en fief/⁊ leur laissa tout en paix les dismes ⁊ les autres choses. Et ilz interdirēt la terre du roy et ses hōmes/⁊ enuoyerent en court de Rōme/ et y allerent en leur propre personne. Mais le pape Innocent ne voulut pas enfraindre les droictz du royaulme ne mettre en pces les coustumes. Et en la parfin lamende fut faicte et payee au roy. Et deux ans apres ilz receurent tout ce que le roy auoit prins. ¶ En ce mesme an Jehan conte de Bar fut esleu en roy de Hierusalem. Et la fille de Conrac iadis roy que il espousa a femme fut courōnee solennellement a Tyr.

✿ Du pelerinage de noz gens contre la terre des albigeois/⁊ de la mort sainct Didac euesq̄/⁊ de sainct dominicque.

¶ Chapitre.C.iii.

En ce mesme an tous les croisez allerent contre ceulx dalbigeois. Et le conte de thoulouse se mist auec eulx que le pape auoit absoulz par vng legat. Et adonc fut Biterne prinse ⁊ tous ceulx de dedans furent occis. Et ainsi moururent.xvii.mil hōmes par glaiue ⁊ par feu. Et Carcasonne fut assiegee ⁊ Rogier qui veit la force des nostres fit accord a eulx que ses gens

sen peussent aller la ou ilz vouldroient sans en
porter nulle chose. Et donc sen allerent et Ro-
ger fut garde trescurieusement. Et adõc Sy-
mon seigneur de montfort fut ordõne a garder
la region qui estoit eue semblablemẽt celle qui
estoit a avoir/mais quant les albigoys virent
que les princes sen furẽt partis ilz firẽt moult
de maulx aux nostres et tuerent ung abbe de
Cysteaulx ⁊ ung sien convers/⁊ laisserẽt ung
moyne navre que ilz cuidoient avoir occis. Et
Girard de pipion promist a ung chapelain q̃
il le menast seurement luy ⁊ six chevaliers/et
cinquãte serviteurs iusques a noz gens. Et cel-
le nuyt il les receut a sa table ⁊ puis il les des-
pouilla tous et mist en chartre. Et donc mist
hors les chevaliers. Et les ministres de Gi-
rard mirẽt en la chartre le feu/⁊ la busche/⁊ la
paille en blasmant la dame de misericorde. Et
le chapelain ⁊ les serviteurs soustindrẽt ce feu
par trois iours ne ne furẽt point ars. Mais a
deux des chevaliers qui estoient plus nobles q̃
les autres qui ne se vouloient pas tourner ne
renyer la foy catholicque creverent les yeulx
de leur propres poulces/⁊ leur coupperent les
oreilles res a res/et trencherent le nez avec la
levre de dessus. Desquelz lung fut mort de dou-
leur ⁊ lautre fut trouve tout vif. Le cõte de fu-
sense si laissa ung seul filz q̃ il avoit en ostage ⁊
retourna cõme ung chien a son vomissement ⁊
fist moult de tourmens aux nostres. ¶ Les
fais de sainct Dominique. Entretant ainsi
comme le serviteur de dieu sainct Didac eves-
que de oxonie comme il est dessusdit preschoit
en celle terre/tant de lumiere de grace divine
luysoit en luy que il avoit lamour de tous/et
par force de grace il les attrayoit par une hon-
nestete si que il estoit ayme diceulx ses adver-
saires. Et en la parfin quant il eut paracom-
ply deux ans en sa predication/celluy evesque
affin que par adventure il ne peust estre re-
prins de negligence faicte en son eglise de oxo-
nie ordonna retourner en Espaigne. Et laissa
la aucuns de ses compaignons et leur laissa
frere Dominique en la cure espirituelle. Et
en ladministration des choses temporelles il
ordonna ung autre Guillaume dit claret par
ainsi toutesfois que il rapportast tout a frere
Dominique ⁊ rendist raison de ce que il feroit.
Et quant il fut venu a pied a Oxonie a grant
travail en passant par Castille il fut demeu-
re a la fin de sa vie. Len dit que il fut apres sa
mort ennobly de miracles.

❀ De la ferme predication et de la
charite sainct Dominique.
¶ Chapitre. C.iiii.

Quant le trespassemẽt de levesque
de Oxoine fut sceu ⁊ ouy/les au-
tres q̃ estoient es parties de thou-
louse demourez pour grace de pres-
cher sen retournerent a leurs pp̃res lieux fors
que frere Dominique tout seul avec pou dau-
tres qui se adioindrent a luy qui demoura en
continuelle predication sans lasser. Et du com-
mandement de pape Innocent il commenca a
prescher en france la croix contre ceulx dalbi-
gois affin q̃ les arbres sans fruict que le glai-
ve de la parolle de dieu ne pouoit couper avãt
que ilz corrompissent la vigne de nostre seigñr
de sabaoth a leur voulente/que le glaive mate-
riel les couppast tout hors. Et dõc le benoist do-
minique demoura en ce tẽps iusques a son tres-
passement fermement denoncant la parolle de
dieu. Ne il ne fut pas defraude de la gloire des
apostres de laquelle lhabit est digne de souffrir
iniures ⁊ laidanges pour le nom de nostre sei-
gneur Jesuchrist. Et ces heretiques desprisoiẽt
⁊ mocquoient fort le sainct homme et luy cra-
choient sus luy/⁊ gettoient la boue contre luy
⁊ autres ordures. Et ainsi cõme il passoit une
fois par ung lieu auquel il doubtoit bien q̃ len
le guettoit/il ne alla pas tant seulemẽt par de-
vant ce lieu sans paour/mais alla chantant
ioyeusement. Et quant ces heretiques ouyrẽt
ce ilz se merveillerẽt de la fermete de luy ⁊ luy
dirent. Ne doubtes pas a estre deboute iusques
a la mort. Que eusses tu faict se nous te eussiõs
prins. Je vous eusse prie ce dist il que vous ne
me ussiez pas hastivement dõne la mort/mais
que petit a petit vous eussiez trenche les mem-
bres/⁊ eussiez laisse le corps ensanglante tour-
nier en son sang. Et a ces parolles de verite ses
adversaires furent esbahis ⁊ le delaisserent a
espier. Et ceulx qui estoient forcenez cõtre luy
le vouloient servir. Et il entendoit tant que il
pouoit/⁊ se entremettoit de grant ardeur da-
mour de gaigner a dieu les ames/⁊ nestoit pas
vuid de parfectiõ de charite. Car il estoit tous-
iours prest de mettre son ame pour le salut de
ses prochains. Il admõnesta une fois ung qui
estoit deceu par la felonnie de la tricheresse he-
resie que il retournast arriere au giron de sain-
cte mere eglise. Et quant il entẽdit que par po-
vrete il estoit si deboute q̃ il ne se pouoit depar-
tir de la compagnie des desloyaulx/car ilz luy

trouuoiẽt son viure que il ne pouoit auoir dautre part. Le seruiteur de dieu se pensa que il se vẽdroit/& que du pris que il auroit de soy il rachepteroit son prochain en ensuyuãt lexemple de dieu. Et leust faict se dieu q̃ est riche en toutes choses ne leust pourueu daillenrs de la chose parquoy la malheurete de celluy hõme eust este reuelee. Et vne autre sẽblable a ceste auoit il faict auãt quãt il demouroit encores en son pays. Car vne femme sestoit cõplaincte a luy que son frere estoit prins/& tenu des sarrazins. Et celluy qui estoit plain de esperit de pitie de la compassion de son cueur par dedãs dist que ce estoit le plus sainct que il fust vẽdu pour la redẽption de celluy enchetiue/mais nostre seigneur ne le souffrit pas q̃ le gardoit pour soy a faire fruitz de droicture plus plantureux a la conuersion de plusieurs ames.

De sa saincte ypocrisie.
¶ Chapitre. C.vi.

En ce temps le seruiteur de dieu scauoit bien que les cueurs des seculiers estoyent plus tost meuz par exemples q̃ par parolles. Et pource que il veit que plusieurs estoyent deceuz et trahis a lerreur de la mauuaise heresie par exemples/donc se pourpensa a reprendre celle erreur par exemple & confondre par vrayes vertus leurs vertus faulces & faintes. Et sen alla a aucunes dames qui estoiẽt amyes & familieres de ses mescroyans et fut receu en leur hostel & demoura illec toute la quarantaine. Et adonc affin que il les attirast par demonstrance de saincte/il se commenca a soy mesme contraindre par si grant cruaulte en la cõpagnie dicelles cõme humaine enfermete pouoit soustenir. Mais non pas sans layde de la diuine grace. Et quant ceulx q̃ estoient les hostes luy mettoiẽt la viande deuant luy appareillee en la maniere acoustumee il disoit. Nous ne vsõs point de telles choses ne de telz nourrissemens maintenãt. Apporte nous tãt seulemẽt le pain et leaue froide. Et ainsi le sainct hõme ieusna luy & son cõpaignon en pain & en eaue toute la quarantaine iusques a pasques. Et ceulx qui estoiẽt familiers des hereses se merueillerẽt et dirent. Vrayement ceulx cy sont bons hõmes. Et quãt len luy appareilloit vng conuenable lict pour reposer. Il disoit. Nenny non/nous ne reposons point sus ceste molle chose/mais nous reposerons sus les tables. Et donc estendoient les tables & se couchoient et dormoient sus les tables nues au fust vng chascun iour a lexẽple de celluy qui print le somme de mort au fust de la croix. Et leur dormir estoit court. Car ilz se leuoient le plus tost q̃ ilz pouoient & disoient vigiles et estoient en oraison. Et dõc sainct dominique arraisonna lune de ces deux femmes et la pria que elle leur enquerist des haires a luy & a son compaignon. Et luy dist. Nul ne le sache & soit fait en secret. Et lhomme plain de bon esperit le faisoit pource que il attrayst les pensees des loyaulx a lamour de la foy catholique et non pas pour acquerre a soy faueur de humaine louenge. Et celluy sainct pere admonnestoit tous iours ses freres que quant ilz seroient auec les seculiers que ilz demõstrassent en eulx mesmes aucune apparence de vertu po[us] ledification de leurs prochains en abstinences/en vigiles/& en discipline de parolle/& de faict. Et par vne saincte ypocrisie ilz les mueroient plus tost a la reuerence de la reuerence de la foy & a amour de vertu. Et pource refusoit lapostre a prendre despens que il ne feist aucune chose contraire a leuangile Iesuchrist. Toutes ses vertus/ses labeurs & les reuelations de dieu il racõptoit tout ensemble affin que il gaignast de plusieurs les ames. Et donc le seruiteur de dieu Dominique prouffitoit vers dieu & vers les hommes par grace et par renõmee & tourmentoit les heretiques dennie. Il estoit a tout son pouoir en predication. Il auoit leglise de famion pour soy soustenir & les siens & vng chasteau qui est dit Cassanuel que le cõte de mõtfort luy auoit donne/duquel conte il auoit & deuotion & ardeur damour espirituelle de toutes les choses que il auoit ce que celluy sainct Dominique pouoit soustraire a luy & a ses compaignons il se estudioit donner aux dames du monastere de preiulien. Et il demoura en icelles parties aussi comme seul enuiron dix ans. Ce fut des le trespassement du Benoist Didac euesque de Oxonie iusques au temps que le concile fut celebre au latran.

Du couronnement Othon empereur & de son deposement.
¶ Chapitre. C.vii.

En lan deuãt dit de lincarnation nostre seigñr mil deux cens & .ix. Et du mõde .v. mil cent .lxvii. Innocẽt pape cõtre la voulente de Philippe roy des frãcois & les rommains mesmes

le contredisoient vne grant partie et plusieurs grans seigneurs de lempire sen desacordoient/ couronna Othon empereur. Duquel empereur le duc de Saxonie son pere auoit este conuaincu de lempereur Frederic dauoir peche en la maieste ⁊ fut condampne par le iugemēt de tous les barons de lempire/⁊ auoit este deiecte a tousiours hors de sa duche. Et a ce couronnement le pape certes fist de celluy vne merueilleuse chose. Car du patronage et du droict de sainct Pierre il delaissa en paix au dōmage de luy ⁊ de leglise de Rōme ⁊ en le deffendāt contre tous. Et quant ce fut faict ce iour mesme il vint cōtre son serment. Et pource donc et pour autres choses pour despēs que les rōmains requeroient auoir de lempereur pour leur droict et pour aucunes iniures q̄ ceulx de theutonique faisoient aux rōmains discention fut commencee tellemēt que les rōmains se cōbatirēt a iceulx/et y furēt tout plain des theutoniens ⁊ si leur firent grāt dommages. Et ainsi cōme lempereur ce parloit auec les rōmains affin q̄ ses dōmages luy fussent rendus q̄ auoient este fais en celle bataille sept mil ⁊ cent cheuaulx que il auoit perdu sans les hōmes. Et demandoit moult dautres choses. Et quant il fut retourne de la sicōme il auoit peeu ia piecza auoit en son courage il print les chasteaulx ⁊ les forteresses lesquelles estoient du droict du benoist sainct pere/Racofon/Mōtfaucon/⁊ a biē pou toute rommanie/⁊ de la sen alla en puille ⁊ assaillit la terre de Frederic filz de lempereur Hēry ⁊ print moult de citez ⁊ de chasteaulx au royaulme de puille q̄ est du tout fief de sainct pierre. Et len enuoya adōc messages dune partie ⁊ dautre. Et cōme lempereur ne vouloit renoncer en nulle maniere aux choses q̄ il auoit prinses pource que il faisoit desrober a ses gēs que il auoit mis es chasteaulx les pelerins et les gēs q̄ alloiēt a Rōme/le pape eut cōseil des freres. Et getta sentēce dexcōmuniemēt sus luy. Et apres ce quāt il ne voulut oncques pource delaisser son erreur/ mais prenoit tousiours plus les biēs de leglise ⁊ faisoit guetter la voye aux romipetes. Tous ses subgectz furēt absoubz du pape de la feaulte et de la foy que ilz auoiēt a luy/⁊ leur deffēdit sus la benediction pardurable q̄ nul ne le tenist ou nōmast pour empereur. Et dōc se departoiēt de luy Landegrant/Thurnige/⁊ les archeuesques de Magotine ⁊ de treues. Le duc de Austrie/ le roy de Boesme ⁊ moult dautres personnes tant seculiers comme de leglise. ¶ En lan de nostre seigneur mil deux cens et dix noz gens assiegerēt Minerbe ⁊ la prindrēt ⁊ fist len grace a ceulx q̄ vouloient former heresie. Car ilz sen allerēt tous francs ⁊ quittes/mais il y en fut trouue enuiron neuf vingtz q̄ voulurent mieulx estre ars que la delaisser et desdire. Et dōc fut assiege Termes vng tres fort chasteau et la estoit vng pelerin q̄ portoit rameaulx a emplir le fosse ⁊ vng arbalestrier ferit dune sayette sus le signe de la croix q̄ le pelerin portoit en la poictrine. Mais la sayette saillit arriere ainsi cōme se elle fust cheuste sus vne pierre et le pelerin cheut. Mais quant il fut leue nulle bleceure napparut ne en vesture ne en corps. Et ceulx q̄ estoient assiegez qui furent lassez par le long siege sen fuyrent par nuyt. Mais quant ilz furēt apperceuz des guettes tous ceulx q̄ furent trouuez furent detrenchez a glaiues. Et Girard de pipions ardit trois prestres ⁊ cinquāte catholiques ⁊ trois iours apres ilz furēt trouuez sans point darsure. Et a Paris.xiiii.hōmes furent conuaincus de heresie/desquelz aucuns estoient prestres ⁊ dix en furent ars ⁊ les quatre en furent reclus.

¶ De Amaulry maistre des heresies et de ceulx qui lensuyuirent qui furent ars.

¶ Chapitre. C.vii.

Et en ce tēps fleurissoit a Paris lestude des lettres ⁊ la se assembloiēt escoliers de p tout le mōde. Et non pas seulemēt pour la cōuenablete du lieu ne pour labondāce des biēs q̄ y vient. Mais pour lhōneur q̄ le roy philippe leur faisoit ⁊ q̄ son pere leur auoit faicte auāt. Et la en la saincte faculte estudioit vng qui auoit nom Amaulry du terrouer de Chartres de la ville de beine ne. Et il auoit tousiours sa maniere ⁊ son oppiniō tout p luy ⁊ en apprenāt ⁊ en enseignāt tāt es ars liberaulx ~~ainsi~~ en la saincte page ⁊ son iugemēt separe des autres. Et celluy Amaulry osa bien affermer fermemēt q̄ chascun estoit tenu a croire q̄ il estoit mēbre de Jesu christ. Et q̄ ce estoit vng des articles de la foy sans laq̄lle nul ne peult estre saulue. Et to⁹ les catholiq̄s luy ꝯtredisoiēt en ceste chose. Et dōc alla p cōtraincte au pape. Et quāt le pape ouyt sa proposition/⁊ il ouyt le cōtredit de luniuersite des escoliers il dōna sentēce ꝯtre luy. Et dōc quant il fut retourne a Paris il fut cōtrainct a cōfesser de sa bouche ce q̄ il sentoit au cōtraire de la deuātdicte oppinion. Et ie dy q̄ ce que

et dit de bouche ne luy partit oncques du cueur.
Mais tenoit son erreur. Et de ce fut si tour-
mente denn uy & de desdaing que il fut malade
& sacoucha au lict & mourut briefuement. Et
apres la mort sa venimeuse doctrine en corrom
pit aucuns qui sesdrecerent / et scauoient plus
quil ne conuenoit. Car ilz firent nouuelles
choses & adinuentions de dyable & qui oncques-
mais nauoiēt este ouyes pour souffler hors Je
suchrist & les sacremens du nouueau testamēt
Et entre ces choses ilz affermoient faulsemēt
que la puissance du pere dura tant seulement
autāt comme la loy moyses dura. Et pource q̄
les nouueaulx cōmandemēs sont escriptz / les
anciens sont gettez. Et depuis que Jesuchrist
vint tous les sacremens du vieil testamēt sont
corrōpuz. Et la nouuelle loy veilla iusques a
celluy temps / auquel len preschoit telles cho-
ses. ¶ Et en celluy temps ilz disoient finir les
sacremens du nouueau testamēt / & que le tēps
du sainct esperit estoit cōmence. Et pource con
fession / baptesme / le sacrement de lautel / & ces
autres mesmement / sans lesquelz nul nest sau
ue / nauoient doresenauāt nul lieu. Mais chas
cun tant seulement pouoit estre sauue par la
grace du sainct esperit espiree sans nul autre
fait par dehors. Et accroissoient tellement la
vertu de charite que ilz disoiēt que ce qui au-
tressfois auoit este peche ne seroit pas peche se
il estoit fait. Et pource fornication / adultere &
les autres delitz de la chair faisoiēt ilz au nom
de charite aux femmes auec lesquelles ilz pe-
choient & auec les simples que ilz decenoient.
Et leur preschoient que dieu estoit tant seule-
ment bon & non pas iuste. Et quāt la renōmee
de ceste chose vint a Pierre euesque de Paris /
et a frere Garnier conseiller du roy Philippe
tout en secret / ilz enuoyerent tout simplement
maistre raoul de kammur clerc pour enquerre
diligemmēt les hōmes de ceste secte. Et cestuy
sen alloit a chascun diceulx / et faignoit que il
estoit de leur estrace / & ilz luy reueloient leurs
secretz. Et ainsi furent descouuers a Paris et
prins plusieurs de ceste secte / prestres / clercz / et
laiz / hommes & femmes. Et furent amenez la
ou le concille fut assemble / et furent conuain-
cus / & cōdampnez / et furēt degradez de leur or
dre & baillez deuers la court du cōmādemēt
du roy / et furent ars oultre la porte en cham-
peaux / mais len pardōna aux femmes & aux
simples qui estoient deceuz par les plusgrans.
Et maistre Amaulry le maistre de leur here-
sie / iacoit ce q̄ il estoit & cuydoit len que il eust
este ia enseuely en la paix de leglise pource que
len sceut plainement q̄ il auoit este commence
ment de celle secte fut condamne & excōmunie
de tout le concile / & fut gette hors du sainct cy-
mitiere / & les os furent espartis & gettez ca & la
parmy les ordures.

¶ De sire Helynand moyne / et de
ses escriptz.
¶ Chapitre. C. viii.

En ce mesme tēps fut au terrouer
de beauuais Helynand moyne de
froit mont / hōme religieux & ordō
ne de beau parler. Qui ordōna ces
vers de la mort / qui sont leuz cōmunement en-
tre nous & en nostre langage / et les fist si noble
ment q̄ ilz sont plus clers que iours. Et si fist
la cronique diligēment des le cōmencemēt du
monde iusques a son temps / & lordōna en vng
grant volume. Et ceste oeuure est si degastee &
departie que elle ne peut estre toute trouuee en
vng lieu. Car len dit q̄ celluy Helynād presta
a monseigneur Guerin de bon memoire iadis
euesque de Senlis aucūs quayers de celle oeu
ure. Car il estoit moult son familier. Et ainsi
ou par oubliance ou par negligence ou par au
cune autre cause ilz furent du tout perdus. Et
toutesfois de ceste oeuure ainsi cōme ie lay peu
trouuer / iay mis en ceste nostre oeuure moult
de choses par diuers lieux. Mais aucuns no-
tables de celle oeuure qui ne sont pas mis en
ceste en nul lieu par dessus ie les vueil mettre
icy. Et les fleurs daucunes autres oeuures et
escriptz que il fist. Car ainsi comme len lit il
escripuit lepistre / de laquelle le tiltre est de la
reparation du decheu enuoyee a gaultier clerc
qui auoit este nouice en lordre de Cisteaulx / &
estoit chanoyne de premonstre. Et en la parfin
aussi cōme franc que il cuidoit estre de son veu
pource q̄ il nauoit pas este profes il retourna a
la vie seculiere & espousa fēme nōmee Ripāde.
Sur laq̄lle chose Helynand deprie de guillau-
me frere de celluy gaultier cōpaignon en clois-
tre de celluy Helynand escripuit vne epistre a
celluy Gaultier clerc en la personne de celluy
Guillaume / aussi cōme se il leust faicte. Et cel
luy Helynād escripuit aucūs sermōs tresbōs.
Et ce sont les choses q̄ iay extrait de ses deuāt
dictes oeuures / & ay icy inserees. ¶ Helynād
es croniq̄s au huytiesme liure. Jay plus lon
guemēt expose les erreurs des philosophes de
lestre des ames et corps / & abondāmēt dicelles

des corps et des lieux denfer affin que len sen garde mieulx par plus legier entendemēt. Et aussi de la respōce de Apolin dequoy Macrobes sefforce cōfermer son erreur. Cest assauoir que il descendit du ciel et dist. Nothos elithos. congnois toy mesmes. Et en fut faict vng sermon au conuent des freres en ceste maniere. Len lit au liure de iob. Visite cinq fois ta beaulte/ et tu ne pecheras point. Cest vne parolle tresbonne et trescōuenable. Et quest parolle cōuenable. Parolle conuenable est dōnee en lieu et en temps et en personne selon ce que dit le sage. Nulle chose nest tant congneue de toute sagesse cōme ordōner parolles en lieux et en tēps Le temps dequoy nous parlons est le temps de visitation. Le temps de visitation est lieu ou nous sommes assemblez/ q̄ est estably a ce. Les personnes a q̄ nous parlons sont les visiteurs et ceulx q̄ sont a visiter. O toy qui est visiteur des autres se tu te visites premierement tu ne pecheras pas apres en visitant ton prochain. Car tu pourras lire en toy mesme comme tu pourras iuger les malfais des autres. Et a la verite quelle chose est pl9 droicturiere ne plus conuenable que les mires espirituelz qui visitent les malades espirituellement. Mais ilz se doiuent premieremēt estudier a visiter eulx mesmes. Et demandēt de leur estat par dedās aux doix de discretion et deboutent les vaines deboutables de affection affin que par aduenture il ne aduiengne a ceulx q̄ ne se serōt point visitez et sont ia visitans et qui ne sont pas corrigez et corrigent ia les autres/ que ilz ne oyent ce prouerbe des malades que ilz visitent. Medicin cure toy/ toy mesme.

De celle responce de Apolin/ nothis/ elythos Cest a dire cō gnois toy/ toy mesmes. C Chapitre. C. ix.

Cen lit que iadis fut trouue en delphie au tresancien temple de Apolin vne tresnoble responce qui fut respōdue a vng qui se conseilloit a lydole comment il viendroit a bieneurete et seroit benoist/ et elle luy dist en celle langue. Nothis elythos. Cest a dire/ cōgnois toy/ toy mesme/ Mais il nest pas a croire que Apolin donnast ceste responce ne que il la fist/ mais cellui larron lembla ailleurs. Car soy mesmes congnoistre si vault autāt a dire comme visiter la forme et lestat de soy. Ou par aduenture fut il prins es cātiques des cātiques en ce lieu. Car se tu ne te congnois o belle ye hors et ten va ac. Ceste sentence ou qui doit mieulx estre dit larrecin Dapolin nostre satyrel Juuenal si lappelle diuine et celestielle sentence pour le souuerain prouffit qui est conuenu en icelle. Car il dit. Je despriseray celluy par droict qui scet cōbien le mont de Athlas est plus hault de toutes les autres montaignes descoce. Et toutesfois il ne scet mye combien le sac est long de sa huche serree. Car nothis elythos descendit du ciel. Cest vne fole science et est fote sagesse que de congnoistre ce qui est oultrageux et de mescōgnoistre ce qui est necessaire. Que prouffit il a homme scauoir cōgnoistre le monde et mescongnoistre soy mesmes. Car sans ceste science de soy cōgnoistre nulle chose nest proffitable a nul mortel. Nulle autre chose nest plus au salut des hommes. Ceste science premierement est necessaire/ et selle estoit toute seule si suffit elle. Car premierement elle enseigne a doubter dieu/ a escheuer peche/ a aymer son prochain/ a despriser les choses terriennes/ et a aymer les celestielles. Et dy bien q̄ celluy tres faulx et menteur espetit ne respōdit oncques ceste chose par estude de enseigner/ mais par courage de deceuoir. Car il cuida admonnester aux hommes que ilz peussent croire que ilz fussent descēdus du lignage des dieux. Car ilz oyoient bien que ilz auoient este hommes affin que il peust amener iceulx a discention et contencier lung a lautre/ Et a conuoitise de honneur de seigneurie. Et leur mettoit conuoitise soubz couuerture de franchise. Et en la parfin les sages de Grece se conseillerent auecques les roys/ et ne respondoient nulle autre chose a entendre sus ceste parolle fors que il donnoit a congnoistre aux hommes que ilz estoient du lignage des dieux. Et Macrobes dessus le songe Scipion dit que les ames cheent du ciel aux corps Et que ce est la parfaicte sagesse de lame que quant elle vse du corps se elle congnoist dont elle est nee. Et ainsi cuide celluy Macrobes que icelle ame soit vestue de icelle vertu par cōscience de noblesse. Desquelles vertus quāt le corps est passe elle est despouillee et retourne arriere de la dont elle descendit. Mais ceste exposition donnoit au commun toute licence de pecher selon la theologie ciuile quant ilz estoient venz ensuyuir iceulx desquelz ilz oyoient representer les pechez et les felonnies sans nombre en leurs theatres. Cest es lieux communs appropriez a veoir et a ouyr les

choses au cõmun parlouer. Et vrayement aucunessfois les dyables dient bien la verite aux hommes & les conseillent non pas de leur voulente/mais a force et contrains par necessite. Cest assauoir par les puissãces souueraines des sainctz ou des anges ou de dieu. Sicomme nous lisons de celle parolle du demoniacle/ lequel saincte brigide arraisonna & dist. Dy moy la parolle de dieu. A laquelle le dyable respondit tantost par la bouche de celluy en q̃ il estoit & le peuple loyãt Brigide craing tu dieu & tu seras doubtee de tous. Ayme dieu & tu seras aymee de tous. Certes le dyable ne peut estre de sa voulẽte prescheur de la paour ne de lamour de dieu/ fors malgre luy. Et aussi a len ouy moult de fois es euangiles et es legendes des sainctz que le dyable disoit bien aucune parolle de salut. Mais il est a croire q̃ ce estoit par contraincte. Et telles choses ne sont pas tant seulement leues es sainctes escriptures/mais sont aussi leues es hystoires des gens. Et ainsi donc est il a croire q̃ Apolin respondit non pas de son gre/mais par cõtraincte ce quil scauoit qui estoit a estre prouffitable aux hõmes. Ou certes se ce fut de son gre si ne cuidoit il pas que ce dit doubtable fust prins en la meilleur partie/cest assauoir en signe de humilite.

De la congnoissance de lhomme par dehors.

Chapitre. C.x.

Mais voyons dõc le prouffit de ceste parolle prophetiee & vrayement diuine et non pas fainte. Qui dit. Tu visiteras ta forme & la maniere de toy et tu ne pecheras point. La forme de lhomme si est double. Car lhomme est double selon ce que lapostre tesmoigne disant. Et se ce qui est dehors nostre homme est corrompu/ toutessfois ce qui est dedans est renouuelle de iour en iour. Car lhomme par dehors est le corps. Et celluy par dedans est le courage. Et en lespece ou forme par dehors sont a visiter quatre choses. Cest a dire/ a pourpenser souuent cest assauoir la vilte de la matiere/ la dignite de la forme/la paine de la vie/ et la necessite de trebuschemẽt. De la p̃miere dit le genesis. Dieu forma lhomme du lymon de la terre. De la seconde dit le poete. Comme toutes ces autres bestes regardẽt enclines les terres/ toutessfois donna dieu a homme le viaire hault et luy cõmanda a veoir le ciel/& drecer son visage droict aux estoilles. De la tierce est il dit. Homme est ne pour labourer. De la quarte. Remẽbre toy homme que tu es pouldre et retourneras en pouldre. Et de ce est hõme deuise. Pourquoy donc te enorgueillis tu hõme. Ta conception fut faicte en peche. Ta natiuite en paine. Ta vie en grant trauail/ et conuient que tu meures. Et le satyrien perse si lexpose plus longuement. O vous malheureux apprenez/ et congnoissez les causes des choses. Cest que nous sommes/pourquoy nous sommes engendrez a viure/quelle ordonnance nous est donnee/quel terme comme il est mol et tost fleschy/ & dont il vient. Ceste consideration partie en quatre si engendre fruict/ la vilte de soy engendre desir du royaulme celestiel & charite de son p̃chain/ & paour du iugemẽt. Et ce vient premieremẽt de la vilte de la matiere. Le second vient de la dignite de la forme. Le tiers de la peine de la vie. Le quart de la necessite du trebuschement. Car homme ne de mere certes est remply de moult de malheuretez en corps & en ame & pour ce auons nous les yeulx drecez au ciel affin q̃ nous desprisons la terre et desirons le ciel/ et q̃ nous aymons dieu sus toutes choses qui nous ordonna en si noble forme. Et entre les autres bestes ennoblit nostre humaine beaulte. Et pource rendit Platon graces a nature que il estoit ne hõme. Les freres estoient vne foys ensemble en vne auditoire ou ilz parloient. Et comme lung dist a ses compaignons que il ne veoit riẽs dequoy il ne fust edifie. Et vng qui fut assez prest de parler respõdit. Dy moy que te vault a edification la veue dung crapault. Et dist tãtost. Certes il me vault moult. Car moy qui nauoye riẽs deseruy a dieu pourquoy me forma il plus hõme que crapault. Et toutes les foys que ie voy vng crapault ie racompte en ma pensee ce benefice aggreable de dieu et luy rẽdz graces de ce que sans ma desserte il ne me donna pas tant despiteuse forme/ mais me dõna tres noble forme et royalle figure. Et apres ce me dõne la vision du crapault/car toutes les foys que ie le voy forme si horrible/de si cruelle nature/ si paresseux daller/si nuysant de venin et si ennemy de homme/ ie me doubte moult que ie ne soye semblable a luy en meurs rampant aucunessfois de ventre & de poictrine. Et dequoy dieu me vueille garder q̃ ie ne soye baille a estre deuore de telz tresmauuais vers/ et non pas a ces terriens qui sont tantost tuez/ mais autres espouentables qui sont en enfer/ et viuent de feu et ne meurent point. Et a ceste

tressage responce du frere cellui fol repreneur fut confus ⁊ se teut. Ceste est donc seule dignite en homme que forme humaine/et toutes ces autres graces diuines soyent teues. Loccasion de la lecon diuine est grāt en nous/⁊ la peine de vie qui est cōmune a tous si contient grāt cause de charite fraternelle. Car comme vng docteur dit tresclerement. Cōme que malheurte soit chose complaignāte ⁊ bieneurete soit chose orgueilleuse/se nous ne feussions aucuneffois malheureux de anciēnete/les vngs eussent despit des autres. Certes celluy est tresfol a qui la necessite de la mort ne donne paour du iugement. Comme il est escript. Il est estably aux hōmes a mourir vne fois. Et apres ce iugemēt ces choses sont dictes de la forme par dehors/si voyons apres de celle par dedans.

De la congnoissance de lhōme par dedans quant a lespece naturelle. Chapitre. C.vi.

La forme ou espece dhomme par dedans est double. Cestassauoir naturelle ⁊ voluntaire. La naturelle est generalle a tous. La voluntaire est propre de chascun par soy. La naturelle est prinse selon la condition/et la voluntaire selon la voulente. En la naturelle sont a entēdre quatre choses. Que lame est raisonnable. Que elle est immortelle. Que elle est inuisible. Que elle nest pas locale: cest a dire comprenante de lieu. La premiere consideration est celle q̄ deffend a hōme luxure. La secōde auarice. La tierce vantāce ⁊ orgueil. La quarte enuie. Et ainsi deffend iniure de son frere chascune endroit soy Et entre toutes les autres choses laides ⁊ mōstrueuses de ce monde nulle ne me semble plus laide ne plus monstrueuse que en aucūs corps humains. Nous voyons que les courages des bestes mues sont plus nobles que des corps humains. Aristote ⁊ Saluste ne dyēt pas que les hōmes abondans a gloutōnie ⁊ a luxure soiēt cōptez entre les hōmes/ mais entre les bestes. Et que dient icy les hōmes qui sont chrestiens par nom/et bestiaulx par vie q̄ pourrissent en leur ordure. Car office de raison est triple/cest assauoir discerner/reprouuer ⁊ eslire. Discerner est entre les choses contraires. Reprouuer ou blasmer les pires. Eslire les meilleurs. La premiere office ont les dyables naturellement. Mais ilz sont priuez du secōd ⁊ du tiers/⁊ non pas naturellement/mais de voulente. Et donc telz sont a estre participans auec les dyables q̄ sachāment reffusent les bonnes choses/et eslisent les mauuaises ⁊ se enuelopent au mantcau de la mauldisson du pphete. Las ceulx q̄ dient le mal bien/⁊ le bien mal. ⁊c. La seconde consideration cōme nous auons dit cy dessus nous doit garder dauarice. Car nulle chose nest pl⁹ loing de raison que lhōme qui est immortel en courage. Et en ce mesme courage conuoite immortellement les choses mortelles cōme il appartient de necessite q̄ celluy qui conuoite laisse assez tost les choses conuoitees. La tierce consideration no⁹ doit admonester a fuyr orgueil et toute elation ⁊ amour de louēge. Car pour ce q̄ nostre courage est chose inuisible Ce nous est grant demonstrance de toutes noz choses a droit/⁊ noz ditz aussi inuisiblement tant comme en nous est. Et les deuons faire ⁊ dire en secret/ affin que nostre pere qui voit toute chose secrette le no⁹ rende. Ou a la verite autrement faire est grant abusion/et est a bien peu resembler a enchantement/ que estre inuisible ⁊ muce en ses droictz/faictz ⁊ dictz Et puis estre boubancier et faire moes aux yeulx humains par vice de vanterie. Et a cestuy vice est le plus excellent ⁊ plus hastif remede se nostre pensee visite plus souuent ses maulx que ses biens. La quarte visitation est cōsideration dhomme dedans soy. Cestassauoir cōment lame demeine tout le corps sans estre contenue en vng lieu et se donne toute a chascune partie du corps/et ne laisse nulle ptie deffaillir a ce don. Nest ce donc pas vne merueilleuse admonition et vng commencement a fraternelle charite. Et ainsi le nous demōstre lapostre par vng tresbel exemple. Car tout corps de quelconque assemblee que il soit deuroit estre demene p vng seul mesme esperit quāt il dit. Se vng membre seuffre aucune chose les autres tous sen deullent. ⁊c. Et que dient donc icy les mesdisans enuieux q̄ toute lhonneur de leurs freres reputent en la leur honneur. Et quelcōque gloire que autres ayent ilz reputent a leur dommage/comme ilz deussent plus reputer ces choses au contraire/ que toute la gloire qui aduenist a autre fust cōmencement de la leur. Et lapostre dit. Pourquoy as tu enuie de moy. Qui est celluy q̄ donne que tous prophetient. O tresmalheureux de tous hōmes mortelz: car de la seule malheurete de voz prochaine vous faictes voz prosperitez. Et ceulx a qui la seule prosperite de leurs freres est cōtraire/cest celluy felon oeil. Et que tu croyes a Esope ou a Auien/celluy oeil voul

droit bien en avoir ung creue/mais que son prochain eust creue les deux.

De la congnoissance de celluy. hõme quant a lespece voluntaire. ¶ Chapitre. C.vii.

Nous avons dit ces choses de lespece de lhõme par dedãs. Si voyons dõc de lautre que nous appellons voluntaire/ceste espece est establie au iugement de lhõme. Et pource est elle nommee voluntaire. Car cõme il est dit dessus elle est prinse selon la voulente du courage. Et la beaulte de ceste espece si est en deux choses: cest assavoir en voulant affin que nous sachons le vouloir de nostre seigneur. Et en ce voulant q̃ nous ne doubtons pas ce q̃ il veult. Car ainsi cõme ung sainct hõme dist. La voulente de dieu est reigle a laquelle nous devõs esdrecer toute nostre voulente ⁊ corriger. Et la beaulte de lame est saincteté. Saincteté est saincte affection qui est permanente et ferme en sainct propos. Et ceste est double. Cest assavoir saincte hayne ⁊ saicte amour/hayne de mal/⁊ desir de bien Car mal nest autre chose q̃ peche. Et bien nest nulle autre chose que dieu/et ensuyvement de dieu. Les deux p̃mieres sont a fuyr tousiours. Les deux secondes sont a embrasser/ car en ces deux voulentez est la nectete du cueur/ donc il dist. Tes yeulx sont de coulombe. La coulombe certes est oyseau moult paoureuse et moult amoureuse. Et de ce dit le poete. Cest tresnette compaignie de coulombe/car les deux yeulx des coulombes ne sont fors saincte paour ⁊ saicte amour. Et ces choses vous suffisent q̃ sont extraictes par nous de celluy sermon a prouver que la responce Dapolin fut mauluaisement entendue de Macrobe et de aucuns autres philosophes.

Des sept similitudes de lame/et premierement des trois premieres. ¶ Chapitre. C.viii.

Ie me recorde que de ceste responce Dapolin ie escripz une epistre iadis a Dragon chanoyne de noyon/ de laquelle iay voulu inserer en ce lieu une partie. Cõgnoissance dhomme est en ces choses en quoy la composition est. La cõposition est en deux choses/ ou que ie dye mieulx de deux choses: cest assavoir de ame ⁊ de corps. La congnoissance de lame vrayement est eue de son exemplaire a lymage ⁊ a la semblance duquel elle est faicte. Et affin que nous cõmuniquons Apolin menteur/dieu appartiẽt avant a estre congneu que hõme. Et naturellement Ydea est premieremẽt que les ydes. Et le seel que lempraincte: et lexemplaire que loeuvre. Dieu est ame ⁊ esperit. Et semblablemẽt dieu est simple et ame. Dieu est immortel et ame. Dieu est invisible ⁊ ame. Dieu est ung seul en substãce ⁊ trois en personnes. Ame est une chose en essence/ et est triple en puissances. Dieu substantiellement est tout en chascun lieu. Et lame nest pas en chascun lieu: mais est en son corps toute espandue par singulieres parties. Et apres tout ce dieu est raisonnable/ou que ie dye mieulx pure raison/⁊ ame aussi est raisonnable. Et donc vecy tu as sept similitudes de lame a dieu: desquelles les six premieres appartiẽnent a aucunes bestes mues. Car ainsi cõme aucũs mentent/lesperit des bestes mues nest pas corporel/ iacoit ce que il soit mortel/ mais est incorporel. Et la septiesme similitude est seule appropriee a lame humaine a toute et non pas a une seule. Et vrayement la premiere cõgnoissance des six premieres proprietez luy fait moult de prouffit. Car par ce q̃ lame humaine congnoist q̃ elle est esperit elle peult congnoistre lautre vie des esperitz separee de la vie de chair. Et ce peult elle congnoistre q̃ elle doit plus aller selon lesperit q̃ selon la chair/iouxte le dict de lapostre. Allez en lesperit. ⁊c. Et en ce que elle est simple luy est il demonstre que elle doit aller simplement ⁊ fuyr toute simulation Par ce que elle est immortelle elle doit scavoir que les choses mortelles sont a fuyr/⁊ doit tousiours couvoiter les ioyes immortelles. Et par celle mesme raison elle ne doit doubter les mortelz tourmens/ mais doit doubter les immortelz et pardurables.

Des quatre derrenieres. ¶ Chapitre. C.viiii.

Par ce donc que elle est invisible elle peult congnoistre que tout le bien que elle fait en ce siecle en tant cõme est de soy elle le doit faire en secret. Ce que elle est seule en substance/elle doit scavoir q̃ tousiours il luy appartient tenir une mesme forme de innocence ⁊ de droicture. Car le fol se mue comme la lune. Et par ce que elle est triple en puissances/il luy est demõstre que

elle ne connoit pas singuliere puissãce/ mais vng autre plus hault entendement est demonstre en ceste triple puissance. Car du triple nõbre le premier est qui a vne seule lieure. Et le second en a deux sans point de moyen. Le tiers a moyen qui est signe de cõiunction & de concorde Le premier est lempire des nombres et est tout impar. Et donc est il aussi cõme toute cõcorde. Car chascune partie de luy est moyenne entre les deux autres. Pour laquelle chose il signifie & non pas sans cause la substance non diuisable de la trinite/et loeuure non separable/ et charite non corrompable. Et pource que tout nõbre despareil est lye dung lien dapensement/ ie cuyde que par le nombre despareil soit signifie paix & cõcorde. Le poete mantuel dit. Dieu se iouyst du nombre despareil. Et est autant a dire comme se il dist. Dieu ayme paix et dilection / car luy mesme est paix et dilection. Et donc lame par ces trois puissances qui se conioignent a luy tant fermement cõme naturellement si est admonnestee fuyr toute diuision & discorde. Et par ce que elle participe vniement a tous ses membres elle est admõnestee que hõme doit participer a tout son pouoir auec son prochain/cest auec tout hõme en seruice deu de humanite/selon ce dit de lapostre. Viure toy a tout requerant. Et apres tout/lame est raisonnable cõme dieu/ non pas que dieu soit a estre tant seulement dit raisonnable:mais celle mesme raison. Dont Senecque dit. Dieu est tout raison. Et par ceste similitude est lhõme admõnestee que il doit fuyr les choses qui ne sont pas raisonnables & suyuir les raisõnables. Et doit discerner entre les vnes et les autres par loeil de raison / et eslire les meilleurs des bonnes. Car discretion est pour neant deuant bien et mal/ ou bon & meilleur/ ou mal et pire se lelection du meilleur & le refusemẽt du pire ne sensuyt. Et aussi mal prouffitablement eslit la voulente que ce raison na pas auant esprouue Les bestes mues ont election sans discretion/& discretion sans election ont les dyables. Ce est descẽdre vif en enfer/cest a dire pecher a esciẽt/ cest cheoir a yeulx ouuers cõme balaam cheut Et celluy qui disoit. Je voy les meilleurs choses & les espreuue et ensuyt les pires. Et apres ce tout ainsi cõme en la trinite/laquelle est vng dieu deux personnes viennent de lune/aussi en la trinite des puissances de lame viẽnent deux choses q̃ dõnent tousiours proceder de raison/ si que lune ne fuye nulle chose/& lautre ne conuoite nulle chose/fors ce que raison aura ordõne a fuyr ou a conuoiter Car sans raison lune ne lautre nest q̃ forcenerie et desuerie. Et pource est le cheuestre a lasne/ et la bride aux cheuaulx/et le chartier au char/& le dompteur au lyon. Ceste raison est de ire et damour. Et pour ce conuient il que lung & lautre trebuschent si raison ne les meine. Et ce sont a present les ditz de congnoissance dhomme par dedans/ voyõs apres de celle par dehors.

De la cõgnoissance du corps humain. Chapitre. C.xv.

La cõgnoissance du corps humain est en deux choses/ cest assauoir en matiere & en forme/car la complexion ie delaisse au mire. La matiere est de boue ou de lymon/& la forme est du ciel dont vng sainct dit. Je possede ceste forme du ciel. Et dieu forma lhõme du lymon de la terre Et quant il leut forme/il cõmanda que la forme de celluy regardast au ciel/ affin q̃ il sceust q̃ son formeur habitoit au ciel. Et de ces deux choses tient lhõme double necessite. De la forme il tient que il soit sainct. De la matiere q̃ il soit hũble. Et iacoit ce que forme humaine entre toutes les formes des bestes est tousiours la plus excellente des sa creation/toutesfois de lincarnation du filz de dieu et de la forme dhõme prinse de dieu il acquist de trop plus grant excellẽce de dignite. Car ceste charite dequoy dieu nous ayma appelle lapostre tresgrant: Mais pour certain il entendit que ainsi cõme nulle grãdeur de humaine droicture ne pouoit desseruir si grant benefice/ aussi nulle estimation ne le pouoit estimer/ne nul pois ne le pouoit peser. Car nostre deuotion estime mieulx que ne fait racomptement de graces/& le faict que la disputation. Et plus legierement achepte pourete desperit ce benefice que ne fait vng tas de richesses. Et auant lincarnation du filz de dieu la seule forme donnee par dedans estoit semblable a dieu. Mais des lincarnation du filz de dieu celle forme dhomme par dehors est faicte forme de dieu. Et pource deuons nous penser a toute la suggestion du serpent a vne seule dignite de ceste double forme/ et adonc aurons nous vergongne dauoir pense aucune laide chose. Car ceste forme est plus digne de lune & de lautre/cõment est elle conformee a si laide beste. Sainement vrayement peult estre dit de lune & de lautre. Et en doit estre dit celle noble parolle. Si bonne forme ne fait pas man

naises meurs/ou autrement que pense il souffrit de tourment cellay q̃ enlaidist la forme de dieu. Et la cognoissãce du corps humain peult estre concueillie p autre raison. Car trois choses sont a cõsiderer en lhumain corps. Lorde natiuite/la vie malheureuse/et la mort q̃l conuiẽt soustenir par force/car nostre hõme par dehors est conceu de vile matiere/ et est ne a trauail et deporte a mort vueille ou non vueille. Et la mort nous crie q̃ elle est trescertaine/et lheure de la mort non certaine/ et q̃ la mort nous pend tousiours aux yeulx/et pource est elle tousiours a auoir deuãt les yeulx/et a y penser tousiours ainsi cõme il est escript en Ecclesiaste. Remembre toy de ton nom. etc. Et en ceste mesme pẽsee Platon et Pictagoras philosophes et nostre philosophe chrestien basile y mistent sagesse.

Encore de la malheurete dicelluy.

Chapitre. C. xvi.

ET a ces troys choses peult estre rapportee la diffinition dhõme qui fut respondue dung sage a vng qui luy demandoit que estoit hõme Et il dist. Cest germe/vaisseau plein dordure/viãde a vers. Ce fut vng vil germe en la conception/ et au demourant du corps de sa vie cest vaisseau dordure. Et en son dechcemẽt cest viãde a vers. Et ie dy que non pas tant seulement il sera viande a vers apres la mort/mais auãt la mort mesme est tout hõme viande a vers/iacoit ce que il mue souuent vestement et les remue/ si ne se peult il garder en nulle maniere des morsures de poulx ou de puces ou dautres manieres de vers. Et q̃ prouffita il donc a Neron qui ne vestoit point deux fois vne robe. Et que nuysit il a Hyllarion que il ne mua oncq̃s haire. Et si requiert ceste matiere en ce lieu vne fable. Et donc escoute la fable/non pas fable: mais chose faicte de ton Helynand. Philippe euesque de Beauuais fut vne fois loge chez nous et non pas pour cause de nous deuorer/mais p cause de deuotion. Car lhospitalite de nostre ordre a trouue plusieurs qui la deuorent plus que qui lhõnorent par singuliere sainctete. Et celluy euesque me commanda que ie luy feisse ouyr matin messe. Et cõme ie vins a luy lendemain au matin quant la pmiere messe fut chãtee ie le trouuay encores dormant/et nul de ses gens ne de ses familliers ne losoit esueiller. Et ie allay donc pres de luy/et lesueillay aussi comme en louant/et dis. Les moyniaux sont ia leuez pour louer dieu/et noz euesques sont encore en leur lict. Et a ces motz il sesueilla et fut confus et endaigne contre moy/ pource q̃ ie lauoye si frãchement reprins/et en despitant dist. Va ten dicy chetif/ et tue tes poulx. Et ie prins en ieu et tournay tout son mouuement a truffe/et luy respondis tantost. Pere garde toy que les tiens vers ne te tuent/car iay ia tue les miens. Et saches que ceste difference est entre les vers des poures et les vers des riches. Car les vers des riches les occiẽt/et les vers des poures sont tuez des poures. Lys des Machabees et de Josephus/et les hystoires des faictz des apostres et tu trouueras trespuissans roys Anthiocus et Herodes agrippe q̃ furent tous mãgez de vers Et celluy euesque fut vaincu par ceste raison et par ceste auctorite ensemble et se teut.

Encore de la congnoissance de lhõme et des ames apparẽtes apres la mort.

Chapitre. C. xvii.

CEs choses dictes de la cõgnoissance de lhomme vous suffisent quant a present. Lesquelz frere ie tay escriptz que tu ne cuydasses q̃ vraye congnoissance de hõme ne peust estre eue/et de la faulse sentẽce du maling esperit fors que de la seule doctrine de salut du sainct esperit. Et tu couuoites auoir plus parfait traicte de ceste mesme congnoissance/si lis les moralitez du benoist Gregoire qui furent espandues de la bouche du sainct esperit. Pierre le dyacre tesmoing qui veit la coulombe a loreille de Gregoire qui luy conseilloit ces parolles que il escripuoit. Et si lis le tresbeau liure de saĩct Bernard de consideration a Eugene pape/duquel par tresnoble ordonnance et sentence tu pourras congnoistre a bien peu plus que nulle humaine chose. Et non pas seulement que est hõme: Mais quelle chose est dieu. Et pourras entendre que lauctorite de ce liure et lauteur fut plus sage que celluy Apolin/plus beau parleur que Demostenes/plus subtil q̃ Aristote/ plus moral que Socrates/plus discret q̃ Platon. Et ces choses sont dictes pource q̃ Macrobes amena lauctorite de la response Dappolin a prouuer que les ames cheoiẽt du ciel. Et dist que celle estoit la congnoissance que homme auoit de soy. Se tu regardes les pmiers cõmencemens si q̃ de la cõsciẽce de sa noble puissance

il ameine vertus par lesquelles elle remõte la dont elle estoit descendue. En ce mesme lieu est a tenir lauctorite de Virgille des barons que il renuoya en enfer/lesquelz il dit que ilz cõgneurent leur soleil et leurs estoilles. Et que il tesmoigne que apres la mort ilz faisoient plus legieres choses que ilz nauoient faict tous vifz/ et dit/que ilz auoient grace de faict darmes et de chars et de chariotz/ et estoiẽt en cure de paistre leurs cheuaulx. Et celle grace ont ceulx q̃ sont mis en terre. Ceste faulsete est faulsete doppinion ou oppinion de faulsete. Et se ie ne suis de ceu de la print cõmencement que les ames des pecheurs qui seuffrent peines souloient apparoir a moult de gens/ en lhabit en quoy ilz auoient premierement vescu. Cest assauoir les villains en rude habit/les cheualiers en habit de cheualerie. Ainsi cõme le cõmun souloit affermer de la mesgnee Hellequin. De laquelle Henry euesque dorleans frere de nostre euesque de Beauuais souloit racompter vne merueilleuse chose que il auoit oye de celluy q̃ lauoit veue. Cestoit de Jehã chanoyne de leglise dorleans. Car celluy Jehan disoit en parlant de ceste chose audit euesque.

❧ Exemple a ce de la famille Hallequin. Chapitre. C.xviii.

Brucart du puisac archediacre deuoit aller a Romme/et me pria que ie luy baillasse en sa cõpaignie vng clerc nõme Noel qui estoit dispensateur de mon hostel. Car il estoit si bõne garde pour le commun prouffit et bon dispensateur et sage et loyal/laq̃lle chose est pou trouuee entre les dispensateurs. Et celluy brucart le vouloit auoir cõpaignon au voyage/non pas tant seulement que sil laymast/mais pour ce que luy qui estoit tres auaricieux doubtoit sa pecune/ et que il luy dispensast bien. Et ie ne le peuz pas denyer ne escondire a si noble personne et mon archediacre. Et adõc commanday a noel mon clerc que il allast auec luy/et quil luy obeyst en toutes choses aussi comme a moy. Laquelle chose il ottroya mal voulentiers et doubta les meurs de celluy brucart/car il congnoissoit son auarice. Et nous auiõs fait moy et celluy noel alliance en secret/que le premier de nous qui pourroit se il pouoit reuiẽdroit dedans trente iours a son compaignon. Et quant il se apparoistroit a luy il ne luy feroit point de paour/ mais ladmonnesteroit souef et bellement/et luy diroit de son estat. Et comme il fust ia pres de romme si aduint vng iour que celluy Bruchart demanda a noel compte de ses despens de chascun iour et de grant somme de pecune q̃ il auoit mise par parcelles. Et demanda comme il lauoit mise par simples deniers et par chascune maille et en quoy/et ou ilz estoiẽt allez. Et noel qui ne mauoit pas acoustume a rendre compte de si menues parties / Car ie me fioye autant en luy comme en moy. Et adõc fut courrouce contre le noble hõme de tresmauuaise et orde pourueyance quãt il deffaillit luy en rendre raison. Et se cõmanda aux dyables/laq̃lle chose est horrible a ouyr. Et en ce mesme iour ainsi comme ilz passoient a trauers vne eaue Bruchart et Noel/celluy Noel fut noye. Et la nuyct prochaine ensuyuante ainsi cõme ie me reposoye en mon lict veillant/ et le lymeignon ardoit deuant moy en la lampe/ car iay tousiours acoustume a fuyr tenebres p nuyct/ Noel mon clerc vint et se tint deuãt moy/et estoit vestu cõme il me sembloit et estoit aduis dune chape a pluye tresbelle de couleur de plomb. Et ie ne feuz de riens espouente/ et le congneuz moult bien/et me prins a esiouyr de ce q̃ il estoit si hastiuemẽt reuenu de oultre les montz et luy dis Noel bien viegnes tu/nest pas larchediacre reuenu? Non dist il sire/mais ie suis reuenu tout seul selon la chose establie / car ie suis mort. Nayez doubte/car ie ne vo⁹ feray nulle paour/ mais ie vous prie que vous me secourez/ car ie suis en grans tourmens. Et pourquoy dis ie/ vous vesquistes assez hõnestement auec moy. Et il dist. Sire il est vray que il me fust moult bien se au iourdhuy ie neusse este surprins dire/ et que ie ne me feusse pas commande aux dyables. Je vous pry que vous admõnestez a tous ceulx que vous pourrez que ilz ne facent pas ainsi. Car qui se commande aux dyables/il leur donne puissance sus soy/ainsi comme moy tresmaleureux fis. Car ilz eurent tãtost puissance de moy noyer. Et pource suis ie seulemẽt tourmente: car iestoye bien confes de tous mes pechez et ie rencheuz en ce mal. Et adonc ie luy demanday. Cõment as tu si belle chape se tu es en tourmens. Sire dist il ceste chape qui est si belle ainsi cõme il vous est aduis mest plus pesante et plus griefue q̃ vne tour se elle estoit mise sus moy. Mais ceste beaulte est lesperance que iay dauoir pardon pour la cõfession que ie feis se iay secours. Auquel ie dis. Certes ie vous dy que ie vous secourray tant comme ie pourray: mais ie vous pry que vous me diez se

vous estes depute en celle cheuauchee que ilz dient les hellequins. Et celluy respõdit. Non sire. Mais il nya gueres que elle delaissa a aller/car elle a parfait sa penitence. Et le cõmun les appelle hellequins/mais cest nom corrõpu & doiuent estre ditz trallequins/car ce fut charles le quint qui fist longue penitence de ses pechez/& toutesfois en la parfin par la priere du benoist denys il fut deliure. Mais ie vous pry que vous ayez pitie de moy. Et en ce disant il se esuanouyt en pleurant.

De rechief exemple de ce mesme.
Chapitre. C. xix.

Iay dit ceste chose pource que il appere par ce dont lerreur de virgile print son commencemẽt des ames des trespassez q̃ il appelle heroas/ disant q̃ ilz ont celle mesme cure apres la mort de cheuaulx/de chariotz & darmes q̃ ilz auoiẽt quant ilz viuoiẽt de laquelle chose racomptoit trescertainemẽt exemple elebaudus mon parrain iadis chãbellan de henry archeuesque de reims si disoit. Monseigneur larcheuesque de reims monseigneur si menuoyoit a arras. Et comme enuiron midy nous approuchissiõs en vng boys moy & mon varlet qui alloit deuant moy & cheuauchoit plustost affin quil me appareillast logis. Il ouyt grãt tumulte en ce boys & aussi cõme frainte de diuers cheuaulx & sons darmeures/& aussi comme voix de grant multitude de force de gens qui batailloient. Et dõc celluy espouente retourna tantost a moy luy & son cheual. Et quant ie luy demanday pourquoy il retournoit/il respondit. Je ne puis faire ne pour verge ne pour esperon que mon cheual passe oultre. Moy & luy sommes si espouentez que nous nosons passer oultre/Car iay veu & ouy merueilles. Car ce boys est tout plain de dyables & de ames de trespassez/car ie les ay ouys crier et dire. Nous auons ia en nostre compaignie le preuost daire & nous aurõs prochainement larcheuesque de reims. Et ie respondis a ce. Faisons le signe de croix en noz frontz & passons oultre hardiement. Et cõme ie alloye deuãt & ie venisse au boys ces vmbres sen estoiẽt ia allez/& toutesfois ouy ie aucunes voix confuses & fraintes darmes & fremir de cheuaulx/mais ne ie ne vy les vmbres/ne ie ne peuz entẽdre les voix. Et quant nous retournasmes de la no⁹ trouuasmes ia larcheuesque qui tiroit a sa derniere fin/ne depuys que ces voix furent ouyes il ne vesquit que. xv. iours. Et donc fut il conuaincu a auoir este rauy des esperitz qui auoient este ouys disans que ilz le rauiroient. Et de la apparoist il quelz les cheuaulx sont sus quoy les ames des trespassez cheuauchent aucunesfois/car ce sont dyables qui se transformẽt en cheuaulx. Et ceulx qui sont dess⁹ sont tresmalheurees ames chargees de pechez aussi comme daucunes armeures & desc⁹ & de heaulmes/mais a la verite de la chose ilz sont ainsi enlaidiz de leurs pechez & chargez de telle chose selon le dict du prophete. Ilz descendront en enfer auec leurs armes. Cest a dire auec leurs membres/car ilz firẽt armes de iniquite en peche/et ne les voulurent pas faire armes de droicture en dieu. Il est certain que cheual est beste orgueilleuse et fiere & conuoiteux de discentions & de bataille/chault en luxure & puissant/et les dyables transformez en cheuaulx signifient q̃ ceulx q̃ sieent dessus se esiouyssoiẽt au mõde en telles mauuaistiez.

Encores de ce mesmes.
Chapitre. C. xx.

TEl cheual estoit celluy que le charbonnier demonstra au conte de neuers iadis. Le charbonnier estoit vng poure hõme en ce siecle/mais il estoit riche en dieu & religieux/& doubtoit dieu/& pource estoit il familier du deuant dit conte. Et comme il veilloit vne nuyt & gardoit son fouyer de charbon q̃ estoit trop fort espris voicy que vne femme courant toute nue apparut a luy/& vint apres icelle vng homme a cheual q̃ tenoit vng glaiue tout nud & cheuauchoit fort pour prendre celle qui sen fuyoit. Et comme celle qui sen fuyoit couroit entour la fosse du charbonnier/celluy la print & la ferit du glaiue/& celle cheut tantost comme morte. Et donc celluy la getta au feu/& quant elle fut bruslee il la retira & la mist deuant luy sus son cheual et sen alla. Et ceste vision luy fut monstree par plusieurs fois. Et ainsi comme il pẽsoit vng iour tout angoisseux a ceste vision qui si souuent apparoissoit/& ainsi pẽsant & triste il encontra le conte/& le conte se merueilla & le tira a part & luy demanda en secret que il auoit & dist. Se aucun ta fait iniure ou aucune moleste ne le me celle pas & ie ten vengeray bien. Se tu as mesaise ie tayderay. Et il respondit. Je nay nulle necessite/& ne me plais de nul/mais iay veu telle chose & telle tant de fois & ie voul

croye que vous leussiez veue. Certes se dist le conte ie yray auec toy & verray ceste grãt vision Et donc le conte cõfessa tous ses pechez & mua son habit/& print auec luy le charbõnier/et sen alla au boys. Et cõme ilz veilloiẽt endroit minuyct/il ouyt vng qui cornoit fort/& fist le signe de la croix sus luy par tout. Et vecy celle malheuree femme acourãt toute nue ainsi comme deuant/& cõmenca a tourner entour la fosse en fuyant. Et cest homme a cheual qui la suyuoit la print/& la tua du glaiue/& la gecta au feu/et puis la print de rechef: & quant il leut mise sus son cheual et il sen vouloit fuyr/le conte le coniura au nom de nostre seigneur q̃ il demourast et dist qui il estoit/ et pourquoy il faisoit ceste chose. Et dõc il sarresta & dit. Je suis vostre cheualier tel/& elle est celle noble dame femme de celluy cheualier son mary que elle occist pour lamour de moy affin que elle se couchast auec moy plus souuent & plus a son vouloir/& nous sommes tous deux mors en celluy peche/ fors que las nous ne⁹ repentismes a tard a la mort Et pource seuffre elle tel tourment q̃ chascune nuyct est occise de moy & arse. Et elle seuffre autãt de douleur par le coup du glaiue dequoy ie la fiers cõme nul souffrit oncq̃s en sa mort. Et si le seuffre encore plus grãt a estre arse. Et donc dist le conte. Qui est ce cheual sus quoy vous seez. Et celluy dist. Cest vng dyable qui nous tourmente sans cesser. Et le conte dist. Vous pourroit nul secourir. Si pourroit dist il/se vous faisiez prier pour nous en toutes les congregations q̃ vous sont subiectes/& se vous faisiez chanter messes pour nous/& dire psaultiers aux clercs. Et tel estoit celluy cheual sus quoy celluy malheureux de Mascon monta: duq̃l labbe Pierre de cluny racompte au liure des miracles. Que ainsi cõme vng iour solennel il estoit a Mascon en son propre palais ennobly de moult de cheualiers de diuerses ordres/ vng hõme que len ne congnoissoit point qui estoit monte sus vng cheual & vint soubdainement deuant tous parmy lhuys du palais iusques a celluy/dont tous se merueillerent/et dist que il vouloit parler a luy/& luy cõmanda que il se leuast/et le suyuist. Et celluy ne peut contrarier a celle puissance inuisible/& se leua/ et alla iusques a lhuys de la maison/& la trouua vng cheual appareille/et il monta tantost dessus comme il luy fut cõmande/duquel cheual celluy qui lestoit venu querre print les resnes/et voyans tous & merueillans ce cheual le cõmenca a porter parmy laer. Et celluy cryoit

malheureusement. Secourez moy secourez vo⁹ de la cite/tellement que il esmeut toute la cite. Et adonc tous regardoient celluy courant par laer tant comme ilz le peurent veoir de loeil de nature. Et ainsi celluy en la parfin qui fut soustrait de la veue des hommes fut fait compaignon pardurable des dyables.

❧ De establir roy/et premierement des meurs de celluy.

Chapitre. C.xxvi.

Comme il dit/ quant tu establiras roy que nostre sire ton dieu aura esleu du nombre de tes freres. Il est demande pourquoy le peuple desplеut a dieu quant il desira que il leur fust fait roy soubz Samuel comme il fust la trouue q̃ il leur estoit souffert de raison. A laquelle demãde len doit dire que il ne luy despleut pas/ car il ne le commanda pas/ mais il leur souffrit pource que ilz desiroient a faire. Et quãt il fut estably il ne luy multiplia pas cheuaulx par le nombre desquelz il fust chose griefue a ses subgectz. Multiplier cheuaulx est en auoir plus que mestier ne requiert. Et est vaine gloire de les assembler pour la cause/ ou pour lerreur dautre. Et encore appartient il moult moins multiplier chiens ou oyseaulx de proye ou bestes sauuages diuerses/ ou aucunes autres choses contrefaictes de nature. De iangleurs/ menestriers/ gouliardois/ gloutons/ lechierres/et femmes foles/et dautres manieres de gens que prince doit plus destruire que esleuer. Il nen estoit point a faire mention en la loy. Et donc sensuyt apres. Ne il ne ramaine pas le peuple de Egypte. Cest a dire que il ne corrompe pas ceulx qui sont soubz luy par exemple. Car lordonnance du peuple se demaine a lexemple du roy: Car les ordonnances du prince ne peuent pas tellement tourner les sens humains q̃ la vie du gouuerneur mue tousiours le cõmun au prince muable. Et sensuyt. Ne il ne aura pas plusieurs femmes qui attrayent lame de luy a delict. Comme il fust loysible aux autres auoir plusieurs femmes/ comme fut Abraham/ysaac/Jacob. Et ce fut po^r cause de former lignee/& de croistre le loyal peuple: mais il est ordõne aux roys que il soit seul a vne seule. Et de tant moins luy appartient il faire fornication ou adultere/ou q̃lque

autre peche de luxure. Et comment se il ne sen garde pugnira il ces pechez es autres subiectz a luy. Et si sensuyt. Ne il naura pas les grans faix dor & dargent. Et que dient donchs ceulx quāt nostre feigneur deffend lor & largent qui font les grans tresors a eulx/ & quierent & font conquest de malice/et ont pour eulx seulz abondance de la mesaise de plusieurs Et de rapines ilz font richesses/et font beatitude de malheurete. Certes celluy naura pas les richesses q̄ il possede soubz nom dautruy. Ne les royaulx tresors ne seront pas a luy seulement/ lesquelz il confesse estre cōmuns. Ce nest pas merueille se il nappartient point a roy auoir tresors pour luy seul comme luy mesme nest pas sien: mais est a ses subiectz.

De lestude de luy/ou de sa sagesse.
Chapitre. C. xxvii.

Et apres quant il se serra au siege royal de son royaulme / il prendra exemple a luy au liure deuteronome au volume de ceste loy. Car prince ne doit point estre non sachant du droict/ Jasoit ce que il iouysse de moult de priuileges. Ne aussi pour cause de cheualerie nest il pas tenu a mescongnoistre la loy de nostre seign̄r Mais le prince treschrestien ameine par ses loix les autres princes/& les admōneste que ilz nayent en desdaing a ensuyr les sainctz canons. Car toute constitution de prince est sans proffit qui ne se conforme a la discipline de leglise. Et sensuyt. Et il aura ce liure auec soy et le lira tous les iours de sa vie. Donc est la sagesse des lettres necessaire au prince auquel il est cōmande a lire chascun iour la loy de nostre seigneur. Et le iour que il ne lira la loy ce ne luy est pas iour de vie/mais iour de mort. Et pource mā da le roy des Rōmains en ses lettres au roy de ffrance en luy admōnestant q̄ il fist enseigner ses enfans es ars liberaulx. Et mist entre ces autres choses. Roy sans lettre est aussi comme asne courōne. Car par aduenture se il est sans lettre/il est mestier que il soit gouuerne par le conseil des lettres. Et pource est il que en Leuitique il est cōmande prendre lexemple de la loy de trois prestres: cest des hōmes catholicques et lettrez. Platon mesme ainsi cōme Boece le tesmoigne dist que les choses cōmunes estoient benoistes se elles estoiēt gouuernees des sages ou se les gouuerneurs sestudioient en sagesse. Et sagesse mesme dit. Les roys regnent p̄ moy Et ceulx qui font les loix ordōnent les droictz Et les payens auoient sagesse ainsi comme le dieu des dieux. Et sans la voulente de celluy dieu ilz ne croyoient nulle chose estre faicte. Et les anciens philosophes faisoiēt paindre deuāt les portes de tous les tēples lymage de sagesse Et ordōnoient ceste escripture qui sensuyt dessus ladicte ymage. Usage me engendra et memoire me enfanta. Et ilz mappellent sophie/& les francois sagesse. Et cōmanderent de rechef escripre dessus. Je hay hommes de vaines oeuures/ et science philozophiee. Car sagesse est prince des choses diuines & humaines. Et science est de celles a faire et a laisser & a contrarier a icelle/et ce est dit philozophier.

De lhumilite et de la pitie de luy.
Chapitre. C. xxviii.

Il sensuyt. Son cueur ne soit pas esleue en orgueil sus ses freres. Et recorde souuent noblement ce q̄ est necessaire. Nest donc pas humilite assez recōmandee aux princes Car tresforte chose est que le degre dhonneur ne engendre aucun orgueil au courage de celluy qui est president sus tous. Car orgueil gecta hors Tarquinius de son royaulme. Il est ordōne au droict de Rōme que celluy qui rend le droict q̄ il soit amyable en allant a droict/et ne ait point dorgueil. Tout ainsi cōme les medecins des princes ne doiuēt point vser de griefz remedes/ fors du benefice de legieres choses se la sante desiree nest desesperee. Et Lucius dit. Il cōuient que prince soit ancien en bōnes meurs/& que il ensuyue les plus attrempez conseilz/& faire ainsi cōme les mires qui curēt les maladies. Maintenāt par purgation es repletz/ & maintenant par refection aux vuydes. Et que ilz appaisent aussi les douleurs maintenant par cuyture de feu et maintenant par nourrissemens. Les harpeurs et ceulx qui iouent dautres instrumens de cordes si procurent a moult grant diligence cōment ilz attremperont la faulte de leur corde pour la rendre de laccord aux autres. Par quelle curieusete donc conuient il le prince estre attrempe pour rendre ses subiectz aussi cōme dung accord/et dunes meurs ceulx qui habitent en sa maison. Et cest certaine chose que cest greigneur seurete de laisser vng pou la corde lasche que la destendre trop fort. Car lestente des cordes peu tendues enforce les oeuures de louurier: Mais celle qui est vne fois

rompue ne peult estre appareillee par nul art. Et aussi le prince soit paresseux a la peine & hastif a dôner. Et se le veulle toutesfois que il est contrainct a estre cruel. Desquelz lung est par droicture/& lautre par pitie/desquelz Salomô dit. Misericorde & verite ne te delaissent ia/enuirône les et metz en ta gorge/& les escriptz es tables de ton cueur/& tu trouueras grace & bône discipline deuant dieu et deuant les hômes. Car grace est deue a misericorde/et discipline a droicture. Et qui est sans la premiere est haineux a tous. Et qui est sans la secôde est despite de tous. Plutarque escript vng liure de lattrempance de maistrise. Et Platon dit. Quât ilz griefuêt leurs subiectz cest maistrise. Et cest tout ainsi côme se le chief du corps sensle tellement que il ne peult estre porte ne soustenu des mêbres sans grant tristesse. Et cest aussi côme quât celluy qui a puissance se forcene côtre ses subiectz. Et aussi comme se le petit enfant est persecuteur de son tuteur/ou se il le tue de son espee mesme: celluy qui luy a donne son glaiue pour le deffêdre/dequoy Claudien dit. Soyez debônaire au premier. Et en la fin droicturier et ennemy. Car combien que nous soyôs vaincus en tout don qui nous est donne/la seule debônairete de dieu nous est tousiours egalle: et dit de rechef. Jacoit ce q̃ tu soyes seigneur largement sus tous ceulx de Jnde la haulte/syte aorent ceulx du meillieu et darabe et de feres. Se tu te doubtes/se tu faiz mal/se tu demaines ire. Tu souffreras le faix de seruitude & souffreras felonnies. Tu liras dedans toy/& donc tu vendras tous les droictz. Quât tu pourras estre roy tu auras vsage destourne. Tu te donneras en pires choses/car licêce admôneste connoitise. Chose desordonnee si quiert muces et repostailles. Dis adonc chastement/& plus aspremment quant tu viendras en appert/& quant tes viendrôt plus durement. Tu soyes côseille quât peine apparoist/mais refrains tes mouuemens. Ne nulle chose ne te plaise fors ce q̃ te aura pleu a faire/le regard de hônestete acoure contre ta pensee qui la refraigne & dompte.

De la raisonnablete de luy.
Chapitre. C.xxiiii.

Il sensuyt apres. Ne ne decline ne en la ptie dextre ne en la senestre. Decliner en la dextre partie si nest pas de la grace de dieu/mais est vouloir guerdonner a soymesme ce que droict est. Du

decliner a dextre ou a senestre est pecher pour la bieneurete des choses qui sont conuoitees/ou pour la malheurete de celles qui sont escheuees. Ou decliner a dextre est contrarier forment a ses propres vertus/& est surmonter maniere es oeuures de vertu qui sont en maniere. Et de ce dit Juuenal. Le sage portera le nom du forcene/& le cheual portera le nom du felon. Et oultre laquelle vertu cest assez que il peche en celle vertu. Et le philosophe dit. Escheue ce qui est trop. Car se celle cautelle delaisse celle attrempance elle yst pour celle chose mesme du sentier de vertu. Car toute forcenerie est ennemye de salut/et tout exces est peche. La coustumance des bonnes choses qui est trop est tresmauuaise/dôt Salomon dit. Ne soyes pas trop iuste. Quelle chose prouffite le trop se la royne de vertus nuyst p son trop. Certes trop grant humilite est tresgrât partie dorgueil. Et aussi decline il a senestre qui est trop enclin a la vengeance des meffaitz de ses subiectz. Et decline encore a dextre qui obeyst trop a debonnairete. Mais eq̃te ne decline ne a dextre ne a senestre. Car elle ne scet la senestre ptie de hayne/mais est iuste chose iustement que executer par droicture/& non pas plus durement q̃ plainement Et affirmation ou execution de droicture nest autre chose que querre iustice. Mais les curiaulx prennent dons loysiblement quant ilz ne les ostent a force indeuement. Celluy qui deprie mect hors hôte/& lachepte deux fois. Car il vend sa vergongne au pris/ou a lesperâce de la chose. Car le don de demande non deue na point de congnoissance fors ce que deuotion de franchise en donne. Et la sortie du depriant ne luy oste pas que il ne recoiue les dons des mauuais/ou que il ne leur soit desaggreable se il ne les soustient quât il a prins le don. Et se il les soustient il est tenu pour non droicturier. Car len ne doit pas auoir et de la cause et de la personne affin que len ne prêgne pas du mauuais ne mauuaisement. Car plusieurs dons de la main/de la cause/du temps/du lieu/de la maniere resplendissent ou honnissent.

Du loyer ou guerdon de la royalle droicture en luy ou en son hoir.
Chapitre. C.xxv.

Il sensuyt apres affin q̃ tu regnes par long têps toy et ton filz sus le peuple disrael. Car souuêt aduiêt q̃ la vertu des pares/la succession

des filz est alongnee/ ⁊ la bienheurete de ceulx qui succedent. Et aussi est corrompue par liniquite de ceulx qui trespassent selon ce dit. Les mauuais periront ensemble ⁊ les demourans des felons mourront. Et apres ce vng royaulme est transporte de gent en gent pour leurs mauuaistiez/ leurs iniures/ et leurs riotes/ et leurs diuerses tricheries/ mauuaistie plaist aussi comme aux folz/ et est vng habit de pensee qui boute hors droicture de la contree de bōnes meurs. Droicture est ne nuyre a nul et restraindre les nuysans par office de humilite. Nuyre est iniure. Et non empescher les nuysans est mauuaistie. Discention est quant enfleure de pēsee est acōpaignee de apperte lesion dautre par ensuyuance de faict. Tricherie est ainsi cōme Aquilien la diffinist/ quāt len faint vne chose ⁊ len faict vne autre. Mal est ce qui est faict en intention de nuyre/ ⁊ qui nuyst ainsi comme en espiant. Tricherie pource que elle vient de paour est cōtraire a force. Contētion est vrayement contraire a sagesse qui dit a soy mesme. Terre ⁊ cendre pourquoy te enorgueillis tu. Et attrempance ne recoit point iniure. Car elle ne veult faire a autre chose que elle ne voulsist que autre luy feist. Droicture boute hors mauuaistie en faisant a autre ce q̄ elle vouldroit q̄ luy fust faict bien ⁊ honnestement. Et les diuerses choses que il adiouste cuide ie estre rapportees cōmunement a toutes/ ⁊ non pas seulemēt aux diuerses especes des vices/ mais aux diuerses personnes mesmes/ ⁊ a toutes les manieres par lesquelles toutes ces vices sont faictes. Le prince est tenu pour tous/ et est veu estre aucteur de toutes choses. Car quāt il peut toutes choses corriger il est participant par sa desserte de tout ce que il ne vouloit amender quant il pouoit/ car quant puissance est commune elle comprent les forces de tous. Et se elle ne deffault en soy elle doit procurer la sante de tous ses membres. Car tout ainsi cōme les puissans souffrēt puissammēt tourmens se ilz se destournēt de faire droicture tout ainsi vsent ilz treshabondāment des guerdons de droicture se ilz ont hante et faict leur pouoir de droicture. Et auront au tēps aduenir autāt de gloire par deuant leurs subgectz cōme ilz auront surmonte les autres par vertu en licence de meffaire/ donc il est dit. Il se peult transporter ⁊ il nest point transporte ⁊c. Et si est aussi repute aux princes que ilz sont droicturiers quāt ilz se attrēpent de iniures et que licence de meffaire est matiere de leur desserte. Et en ces choses soy garder de meffaire est grāt chose/ mesmemēt se ilz ne sōt pas grās choses quāt ilz ne aggrauantēt pas leurs subgectz par leur indulgence. Et le pere a donc le filz successeur/ quant le filz ensuyt la droicture du pere. Lordre de noblesse et de charite est pou gardee quāt lamour qui doit estre gardee au pays ⁊ aux parens est espandue es filz/ et laffection du filz comprent seul lhabitation de la poictrine du pere. Mais au iourdhuy les vices des enfans sont mises par dessus le salut du cōmun/ iacoit ce que le salut du cōmun peuple doyue de necessite estre par dessus tous les enfans. Saul est couuertemēt repris au liure des roys pource que au sainct veu de la ieusne de chascun iour il espargna Jonathas q̄ alloit contre le veu de celle religion. Et pour la corruption de celluy veu le peuple estoit cheu en peche. Et Hely mesme iacoit ce q̄ il estoit sainct en soy perit pource que il espargna ses filz. Et affin que ie me taise de ces autres regardez cōme dieu le pere ayma le commun qui pour le cōmun peuple ne espargna pas son filz/ mais le liura pour nous tous a mort.

Des quatre choses necessaires aux princes ⁊ au corps du commun de la chose publique.

Chapitre. C.xxvi.

PLutarque seffforce mettre en la chose publicque ⁊ du cōmun estre quatre choses necessaires aux princes. Cest assauoir. Reuerence de dieu/ Aornemēt de soy/ Discipline dofficiers/ ⁊ puissance et voulente et protection de ses subiectz. Car il escript noblement q̄ le prince doit estre en vng beau liure qui est intitule linstitution troyenne/ duquel nous auons mis par dessus le commencement en son lieu. Et en la parfin il dit. Que veulx tu/ tu te porteras tresdroicturierement se tu ne te despars de toy mesmes. Se tu te ordonnes premierement a vertus/ toutes tes choses yront bien. Car ie tay demōstre des greigneurs forces de la constitution promise/ a laquelle se tu obeis tu auras Plutarque ton seigneur/ ou se autrement est. Je appelle a tesmoing ceste presente epistre q̄ par laucteur plutarque tu ne vas pas en la destruction de ton empire/ et apres ce sensuyt. Les chapitres de la constitution promise sont/ Car ainsi comme il plaist a Plutarque. La chose du commun est vng corps qui est enhardy et viuifie par le be

nefice du don divin/⁊ est demene par la voulente de equite souveraine Et est gouverné p̄ vng attrempement de raison: Car ce q̄ appartient a religion deporte loffice de lame. Le prīce si est chef de ce corps/⁊ est subiect a vng seul dieu ⁊ a ceulx qui portent loffice de dieu et sont au nom de luy en terre. Le cueur tient loffice du senateur/⁊ les iuges et les presidens des provinces approprient a eulx les offices des yeulx/des oreilles ⁊ de la langue. Les officiers et les chevaliers qui sont tousiours devant le prince ordōnent la chose des mains. Les autres conseilliers q̄ sont deca et dela entour le prince resemblent aux costez. Ceulx qui quierent les choses/⁊ ceulx qui sont a ordōner lhostel/⁊ les viādes/et ces autres choses/ non pas ceulx q̄ sont maistres des chartres/mais sont ordonneurs des choses privees portent lymage du ventre ⁊ des entrailles. Les piedz sont les laboureurs des chāps. Et de toutes ces choses sont les quatre que Plutarque veult deviser pour princes/ cest assavoir la reverence de dieu et ces autres choses dessusdictes.

❧ De la reverence de dieu et de lordonnance de soy.

Chapitre. C.xxvii.

Certes dieu infuse en lhōme en merveilleuse maniere lentendiblete de soy affin q̄ il la soustraye. Et aussi la soustrait il affin que il linfuse/⁊ il luyst en moult de lieux multipliemēt. Car il est merveilleux de sa maieste/honnorable de sa sagesse/⁊ amyable de sa bonte. Et icy est vne corde triple entre le createur et la creature qui ne rompt mye de legier. Ceste corde est que il doubte/honnore et ayme. Dieu est honnore en deux manieres. Cest par entalentemēt de pēsee/par demonstrement de corps. La reverence qui luy est corporellement faicte ou elle est ou es personnes ou es choses. Es personnes ou elle est de nature/ou elle est doffice/ou de meurs/ou de condition/ou de fortune. Nature aussi cōme es parens/es cousins/⁊ es amys. Office est vne chose qui est deue dexecuter les choses qui sont a faire a chascun/ou par establissemēs/ou par meurs. Desquelles choses a faire lune appartient au commun/⁊ lautre a chascun selon son estat. Car aucunes des offices sont dictes cōmunes/⁊ les autres privees. Et les privees offices sont autant cōme de personnes. Les cōmunes offices descendent/ou du droict divin/ ou du droict humain. Et autāt de reverence est deue a loffice cōmune cōme lapparence de chascune maistrise est grant. Meurs sont vng habit de pensee dequoy la continuation de chascune oeuvre viēt. Et ces meurs cōprennent egaument vertus et vices. Et pource disons nous meurs ⁊ bonnes et mauvaises moralles/et les bonnes nōmons nous moriginees/⁊ les mauvaises moralles. Cōdition est estat de personne adventureux par lequel il est esdrece ou en prosperitez ou en adversitez/en ces choses tant seulement que les droictz divins administrent Et dieu devant toutes autres choses est honnore ou despite. Et toutesfois ou ce despit ou celle hōneur il repute a soy propre ⁊ dit. Qui vo⁹ despite me despite. Et q̄ vous recoit me recoit. La reverence q̄ est es choses ou elle est es corps ainsi cōme es maisons ⁊ es lieux sainctz: ou es sacrifices ou es choses espirituelles: sicomme sont les droictz qui appartiēnent aux sainctes choses. Lesquelles denyer mauvaisemēt est sacrilege. Et oster les franchises des choses sainctes est soy esdrecer contre dieu. Le clerc mesmement est en lattrempance de soy. Et dient que Marc cathon fut content du mesme vin q̄ les nageurs eurent. Gayus curius vaincqueur des Sabbiniens ne voulut pas accroistre ses champs par le conseil des senateurs/mais luy suffist la portion des choses royaulx. Et disoit que celluy estoit mauvais citoyen a q̄ il ne suffisoit comme a autres de la cite.

❧ De la discipline des officiers.

Chapitre. C.xxviii.

Il sensuyt apres de la puissance et de la discipline des officiers. Nulle chose nest plus felonne ne plus mortelle a riche hōme q̄ felon conseillier. Et de ce est il dit en proverbes. Garde ton cueur en toute maniere/car la vie en vient. Et donc se doit pourveoir celluy qui tient telle puissance que il nait mestier de cōseilleur/que icelluy desattrempemēt ne convoite les choses dautres. Car cest trop hastive chose q̄ aymer pecune ⁊c. Et si ne doit len pas tant seulement le cueur garder/mais le ventre ⁊ les entrailles de la chose publicque: Cest en ceulx qui quierent ⁊ qui sont les ordōnances. Et ceste raison est aussi a garder es costez/⁊ en ceulx qui tousiours sont devant le prince. Car les meurs se forment du vivre. Car qui touche a la poix il en est souille. Et quant la vigne est cultivee

et attouchee elle traict humeur de la grappe. Les legatz enuoyez du siege de Rōme aux prouinces sen departent tout aussi comme se lennemy yssoit deuant la face de nostre seigneur pour tourmenter leglise ꝛ ainsi cōme aucuns tourmēteurs des bons ꝛ deceueurs des personnes. Donc Juuenal dit. De tant a greigneur blasme en soy cellui qui peche cōme il est plus noble personne. Le nom et loffice des euesques fust honnorable se il estoit fait aussi curieusement cōme il est requis conuoiteusement. Ilz sont aymez aussi cōme peres. Ilz sont doubtez comme seigneurs. Ilz sont honnorez comme saincts. Se ilz espargnassent aux exactions/ꝛ gettassent hors de leur courage tout ce q̄ y viēt de malice/et ne cuidassent point que tout leur conquest fust de pitie. Es maisons des prelatz ꝛ des princes toutes choses au iourdhuy sont vendables. Tu te fieras pour neant maintenant es curiaulx en tesmoing de conscience/ en noblesse de meurs ne en maniere de beau parler se tu ne faiz le pris auāt. Jacoit ce q̄ Omer venist tout acompaigne de ses muses Omer se tu napportes aucune chose tu yras hors. Je me remēbre que iay veu huissiers plus durs que Cerberus nest qui est huissier denfer ainsi cōme ilz dient. Mais autāt comme de manieres de cours sont/autant sont de telz huissiers toute la mesgnie mort ou derompt. Cest vng ancien prouerbe. De vuide main vuide priere. Et aux aduocatz mesme le taire est vendable. Par aduenture le apprindrēt ilz de demosthenes. Lequel quant il demanda a Aristodune q̄ estoit faiseur de fables. Combien dist il as tu eu pour faire ton mestier. Et il dist. Vng besant. Et Demosthenes dist. Jen ay plus eu pour moy taire. La langue des aduocatz est dōmageuse se ainsi comme iay dit elle ne est liee de cordes dargent. Et ainsi cōme senecque dit. Nulle chose nest si laide cōme misericorde vendue. Cest du tout mauuaise chose et desordonnee que vendre misericorde et iustice. Et il est escript en la loy. Metz a execution iustement ce qui est iuste. Et par la loy iulienne que Julien fist il luy est tenu. Car cōme aucun a puissance de iuger ou de denoncer vng peche/ il ne doit point prendre pecune pour laquelle il seroit ou plus ou moins de son office. Ce sont les parolles de celle loy. De rechef elle dit que tous les congnoisseurs des causes ꝛ les iuges retargent leurs mains des pecunes ꝛ des dōs/ et ne cuident mye que vng estrange contētion soit leur proye. La loy populaire contient que nulz de telz ne prēgne ne don/ne ayde/ne bonte ne aduantage se nest pour boire ou pour manger. Et ce soit tantost incōtinent es prochains iours. Ne estraines ne sont point a estre alongnees a quātite de dons. Des dons de telz gēs dit lepistre de seuer empereur vng puerbe ancien. Ne len ne doit pas prendre tout / Ne tousiours/ Ne de tous. Car cest chose non humaine a prendre de nul homme/et acoustumeemēt est tres vile chose. Et par tout est chose tresauaricieuse.

Des communes exactions/ꝛ de leur force.

Chapitre. C.xxix.

Laurens euesque de Milan parle noblement de telles choses/ La ou il descript ꝛ diuise les cōmuns preneurs des exactiōs ꝛ dit. Le publiquen est chef de rapine/loy de violence/Robeur sans honte/Medicin mortel/Plus felon que larrons. Car le larron doubte quāt il emble/ et cestuy le faict hardiement. Le larron craint les laz de la loy/ꝛ ce q̄ cestuy fait il appelle loy/ quelle chose est plus felonne que celle qui par les parolles de droicture condampne droicture et desrobe par les armeures de innocence ꝛ tue et occist les innocēs ꝛ destruit la loy par la loy. Et quant il cōtrainct les autres a la loy il les en mect hors. Et de tous les publiquens des le plusgrant iusques au moindre chascun entēd plus a debouter le peuple que a droicture. Et ainsi destruisent ilz le peuple Car se lung laisse lautre ne demoure pas a oster/tout ainsi cōme se ilz fussent establis a ce/que ce qui demeure a lung ver lautre le mangeusse. Et se tu ne obeis en toutes choses aux officiers de Cesar/ tu contredis a Cesar. Et quelque chose que ilz ordonnent se il nest ainsi et se tu ne ty tiens cest contre la personne du roy et contre la couronne. Quelque chose que ilz dient il est aussi ferme comme se il estoit contenu en vng acte/ cest a dire vng faict. Et comme ce soit chose loysible aucunesfois de reprendre force par force attrēpeement/toutesfois les officiers batront/ despouillerōt ꝛ tourmēteront/ ꝛ si nappartiēt point soy deffendre. Et toutes ces choses redondēt au prince. Les singulieres personnes sont tenues a choses singulieres/mais toute la charge en appartiēt au prīce. Et le prince de la loy si est dit estre absoulz de telz enlacemens/non pas pourtāt q̄ les mauuaises choses luy appar

tiennent/mais pour ce que il doit estre tel que il face raison ⁊ equite de droicture/ ⁊ non pas pō paour de paine/mais pour amour de droicture. Car es negoces du cōmun il ne luy appartient vouloit nulle chose tant seulement ce que la loy ou equite admōneste/ou a quoy raison du prouffit commun la meine.

De equite de iugement.

Chapitre. C.xxx.

Comme les sages de droit dīct Equite est convenablete des choses ɋ̄ adonne toutes choses par raison ⁊ desire es causes des parties debonnaires drois. Linterpretatiō de sa loy est toute chose qui est droicturiere/et en la parfin elle est iuste se elle est voluntaire. Les puissances du siecle ne mesprennent au iourdhuy tant en nulle chose comme ilz font es iugemens et nentendent pas ce qui est escript en la loy. Par tel iugemēt comme vous iugerez vous serez iugez. Et ce que nous avons mis par dessus/ met a execution iustemēt ce qui est iuste. Cest a dire sans recepuoir ne personne ne dons. Et si tost comme il apparoistra cleremēt de la cause donne droicturieremēt iustemēt sentence dune partie ⁊ dautre. Mais quant la cause est doubtable la sentence est a prolonger tant quelle soit pourveue. Car iugemens hastez occient la penitence. Et dōc se tu ne peulx escheuer peril en iugeant nulle chose nest plus prouffitable que attendre. Et se le fait de lune ⁊ de lautre partie perist/le prouffit de cause ou la difficulte de la chose ne quiert poīt de demeure. Car cest tres felonneuse chose de prolonger iugement tant par le droit mesme comme par le tesmoing de lescripture des sainctes evangilles. Les horribles choses soient ordonnees devant le siege de iugement. Et la soyent des le premier cōmencemēt iusques en la fin/⁊ nen soyent ostees devant que la sentence soit dōnee pource que toute la la largeur de tel consistoire est remplie de la presence de celluy dieu/⁊ que les sainctes escriptures ayent honneur ⁊ reverence de tous. Et que toute iniquite ⁊ felonnie soit deboutee par inquisition de verite. Ainsi comme il est dit au second livre du code. Les droictz sont plus longs ⁊ plus enclins a deffendre ɋ̄ a assaillir/ et tirent plus tost a une exception que a une action. Et pource que tous ne sont pas receuz a accuser si sont tous receuz a deffendre se nest aucun absent qui est a condampner.

De selection de chevaliers/ et de leur office.

Chapitre. C.xxxi.

Nous avons veu de ces autres mēbres de la chose publique. Maintenāt voyons donc des chevaliers qui sont appellez defension. Degece dit que nul nest ne a qui il conviegnē plus scavoir ne meilleures choses que a prince. Et le prince doit plus eslire chevaliers qui soient de bonne foy ⁊ de bonnes meurs que de forces. Et noz chevaliers au iourdhuy sont aussi ennoblis aux armes comme aux nopces. Ilz tiēnent parolles en leurs chasteaulx de beaulx disners. Et es disners tiēnēt parolles darmes/ ce ne sont pas les choses qui font le chevalier tant espirituel comme corporel. Cest lelection et sacrement et longue paix. Celluy sans cure eslit le chevalier. Lucien/Flaccien ⁊ Gaien Varro consultes furent fais premierement chevaliers par leur serment. Et avāt le sacremēt tant seulemēt estoit requis des iuges. Et ainsi cōme Degece tesmoigne la forme du sacremēt est telle. Les chevaliers iurent par dieu Iesuchrist/par le sainct esperit / ⁊ par la maieste du prince laquelle selon dieu est a aymer ⁊ a honnorer de lhumain lignage que ilz feront noblement tout ce que le prince cōmandera et ne delaisseront ia chevalerie ne ne refuseront mort pour le commun prouffit duquel ilz sont appellez chevaliers. Cathon ne dit nul chevalier fors celluy qui est sacre a la chevalerie. Et le chevalier aussi comme il a nom de travail aussi a il nom de honneur. Nul ne prent honneur a soy fors celluy qui est appelle seigneur. Et qui se mect en chevalerie et nest esleu/il appareille le glaive en soy que il mect a force en soy par sa propre folie. Il appartiēt garder ordonneement lusage de chevalerie pour deffendre leglise/ vaincre tricherie/ hōneur prestrise/ garder les povres diviure/ mettre la terre a paix Et comme le sacrement enseigne espādre son sang pour ses freres. Je me merveille cōment le prince a fiance a ceulx que il voit liez par serment a leur dieu/⁊ par le serment de chevalerie ⁊ ne luy tiennent point de foy. Et encores me tais iedautres choses. Certes il ne gardera ia sa foy secōde qui faulse la premiere. Et cest la consecration du chevalier. La consecration de chevalerie est ceste. La solennelle coustume est que celluy iour que aucun prent la ceinture de chevalerie/il va solennellemēt a leglise

et que il offre son glaive sus lautel aussi cõme se il avoit fait solennelle profession/ et se voue luy mesme au service de lautel/ et promect a dieu a le servir bõnement de loffice de son glaive/ & pour leglise/ et non contre leglise. Car ilz ne font ne plus ne mois en leur profession que font evesques et abbez qui offrent une scedule. Et est de coustume en aucuns lieux que quant ung chevalier doit estre sacre lẽdemain/ il veille toute la nuyct devant en oraisons en leglise/ ne na licence de gesir ne de seoir se par adventure aucune necessite de maladie soubdainemẽt ne le contraignoit. Mais doit toute nuyct orer en estant debout ou a genoulx.

Que il doit obeyr au prince et plus a dieu.

Chapitre .C.xxxii.

LE premier hõmage est deu a dieu de qui il est hõme. Premierement par creation/ & puis par redẽption. Le second hõmage est deu a lhõme sauf le premier qui est fait a dieu qui de ses hõmes veult avoir innocence. Car nul ne doit a aucun foy ou il ya peril de innocence. Ne le filz au pere. Ne le moyne a labbe. Ne le serviteur au seigneur. Ne la femme au mary. Donc appartient il premierement pourveoir au prince que son chevalier ne perde innocẽce pour la deffense du cõmun peuple/ sans laquelle innocẽce la communaulte du peuple ne peult estre saulvee. Celluy seul est bon prince et iuge sans corruption/ par la sentence & ladvisement duquel lymagination de luy est equite. Car il est vengeur de lequite cõmune/ et porte en soy la personne du cõmun/ & corrige les iniures & les dõmages des bons. Et pugnist tous les meffaitz equite moyẽnant/ duquel loffice est q̃ il puisse grandement prouffiter/ & contrarier forment a ceulx qui desirent nuyre. Et en la saincte escripture il est appelle glaive de colomb Car il rechigne sans fiel. Il fiert sans ire/ & quant il se cõbat il na en luy nulle amertume. Car ainsi cõme Cicero le noble orateur dit. Tout ainsi comme la loy persecute les coulpes et meffaitz sans hayne des personnes/ aussi doit faire le prince. David fut dit hõme de sang/ & non pas cõme dit sainct Augustin pour les batailles/ mais pour Urie. Car ne Samuel/ ne Helye/ ne Phinees ne furent oncq̃s appellez hommes de sang comme chascun deulx espandist sang. Et selon les stoiciens il fut appelle noble batailleur. Cest a dire noble faiseur de la loy: car il appartenoit a son office ferir ceulx q̃ la loy iugeoit a ferir. Et dont anciẽnement ceulx iuges q̃ avoient la main innocente pugnissoient les nuysans. Et quãt le coulpable veoit le glaive len disoit. Attrẽpe le au iugement de la loy/ ou acomplis la loy/ ou que la paisiblete des parolles appaisast la tristesse du coulpable. Et donc comme les chevaliers soyent mains de la puissance cõmune & du corps de la chose publique/ & celluy prince a les mais pleines de sang/ duquel les officiers & les chevaliers espandent le sang innocent ou aggravãtent les innocens/ certes loraison de ce prince nest pas a ouyr/ ne son aulmosne nest aggreable a dieu.

De la bonne voulente du prince a ses subiectz/ & des subiectz a luy.

Chapitre .C.xxxiii.

LA derniere chose q̃ Plutarque dit & cõmande au prince/ cest avoir lamour de ses subiectz: car Codrus qui fut roy dathenes se mist luy mesmes a mort pour la victoire de son peuple: Car il mua son habit de roy & cueillit des sermens de vigne/ & entra dedãs ung chasteau des ennemys/ & fut occis dung chevalier q̃ il avoit feru de son faucillon en la poictrine. Et dõc dit le poete. Et le contens de Codrus &c. Et les ducz des Rõmains si se sont dix fois mis devotement a mort pour leur ost. Et Iulius cesar souloit dire. Duc qui ne travaille pour estre amy de ses chevaliers ne scet ung chevalier armer/ & si ne scet point mettre humilite de duc dedans son ost qui doit estre contraire a ses ennemys. Cesar mesme mist en prison son fournier pource que il avoit mis meilleur pain a sa table que devant ces autres chevaliers. Et Alexandre veit ung sien chevalier de macedoine q̃ estoit ancien et estoit tout esbahy de froit/ luy q̃ se seoit au plus hault siege/ & plus pres du feu quant il lapperceut descẽdit tantost/ & le print entre ses mains/ et mist le corps tout courbe de froit en son siege. Platon quãt il veit Dyonis le tyrant de cecile q̃ estoit tout envirõne de gardes qui le gardoient dist. Pourquoy as tu fait tant de mal q̃ il te convient estre garde de tant de gardes. Et il convient que le prince vaincque tellement par services les courages de to9 que chascun subgect mette pour luy la teste aux perilz qui adviendront. Tout ainsi comme par force de nature les autres membres se

seullent mettre pour le chief. Donc Claudien dit. Ne gardes ne estre enuironne de glaiues pour soy deffendre ne deffendent pas tant comme amour. Si ne desseras pas q̃ tu ne soyes ayme. Et ceste amour dõne ce que len porte soy lung a lautre/ ⁊ simple grace. Nous auons dit iusques cy de lestablissement des roys et des princes comment ilz se doiuent porter ⁊ a lhostel ⁊ a la cheualerie. Et non pas seulement selon les loix diuines / mais aussi selon les loix humaines que ilz doiuent tenir en telle maniere que ilz ne se departent pas des diuines. Ou autremẽt est ce faulx q̃ est escript en la loy. Ce qui plaist au prince a force de loy. Mais aucuns ne croyent nulles loix. Mais Anatharsis setarel les acomparaga a liraignee qui detiennent les mousches qui ont aguillon ⁊ vne fistule en la bouche dont ilz succent le sang. Et laissent aller les plus fors vollans et les plus grans.

Du pleur de son amy dechen de lestat de moyne.
Chapitre. C.xxxiiii.

Les lamentations de Hieremye/ et la douleur de son dictie nappartiennent de riẽs a toy. Le dictie est deu a ceulx a qui bonne chose est soy cõfesser a nostre seigneur/ et a chãter au nom du treshault. Chant est deu a ceulx qui en leurs cueurs chantent a nostre seigneur/qui chãtent en esperit/⁊ sesiouyssent en pensee. Et desquelz loeuure ioue de la harpe deuant nostre seignr. Et la pẽsee ioue des orgues/⁊ loraison ioue du psalterion/⁊ la deuotion viele. Car a toy nappartient riens de tel chant. Ne il ne tappartiẽt point chanter a dieu chant en terre estrãge. Ne il ne tappartiẽt point a dire le salut de aue qui mues ce nom en eua. Ne salue ne tappartient point qui ne saulues pas la chose qui test commandee. Quant tu ne gardes les commandemens. Quãt tu ne tappareilles au iugement/ tu nachaptes pas layde de Jhesucrist ton aduocat/ mais appareilles arriere la croix a ton sauueur/⁊ si appareilles a toy la seconde mort et le tourmẽt de la seconde. Ne vale ce salut ne tappartient pas/ car tu ne vis que mauuaisement / et ne congnoites point a valoir quant tu ne te veulx repentir. Et dõmoncmie mande et remande les lamentatiõs de douleur a mon frere attendant et rattendant pecie du siecle et trop en peche. Et quant iay toute enquise a grant curiensete la matiere de ceste multitude ie nay riẽs peu trouuer que ie vous enuoyasse pour dictie. Mais plain damertume et plain dangoisse iay escript ce que iay escript. Car salut qui est enuoye de celluy q̃ nest pas sain est trufle. Et se il est enuoye a celluy q̃ ne le veult cest pour neant. Et apres ce que proffite a aucun aucun salut a qui il nest pas aggreable. Plainement celluy est pour neant salue a qui salut ne plaist. Qui donnera eaue a mon chef/ et a mes yeulx fontaines de larmes affin que ie pleure habondammẽt la mort de mon frere. Sire tu es iuste. Et se ie dispute auec toy toutesfois parleray ie iustement a toy. Si ne sera ce pas aussi comme en disputant a toy / mais cõme en contant a toy q̃ me senrcuide ⁊ impute mon frere. Car mon frere est encore mẽdiãt des demourãs des porcs/en celle cõtree ou grãt famine est ⁊ si ne meurt point. Et la ou pourete est ⁊ si ne le laisse point. Et le malheureux ne se recorde point de cõbien. Et les filz nabondent pas tant seulemẽt en la maison de son pere/mais ⁊ les estranges y ont assez pain. Et ne il nest vaincu par douleur ne cõfondu par honte. Mais perira de fain ⁊ sechera de soif/⁊ sera derõpu de trauail ⁊ aggrauẽte par seruitude. O/cõme il passeroit legierement tout ce tres pas. A deux pas tãt seulemẽt saulderoit il hors de ce grief exil. Car au premier pas il retourneroit a soy ⁊ a lautre pas il se cõuertiroit a toy pere. Car tu me cõmandas que non pas luy tant seulement iayme / mais tous mes autres prochains autãt comme moy mesmes. Mais qui mest plus prochain de mon frere. Ne suis ie pas tout la ou mon frere est. Cest la moytie de mon ame. Ne commãdes tu pas sire que tu soyes ayme de toute mon ame. Comment dõc te aymera toute mon ame se lune ⁊ lautre partie ne tayme. Tu ne seroyes pas bien ayme a moytie. Et pource que ie tayme tout/fais ie te prie que mon frere tayme. Et se tu veulx q̃ ie te suyue ie te pry q̃ mon frere te suyue/car nous ne pourrions suyuir deuiseemẽt. Et affin que tu me faces tout sauf/fais sauf mon frere qui feis tout lhomme sauf au sabbat. Quelle merueille. Tu ne fais riens a moytie / mais pareille. Tu ne fais riens a moytie / mais pareille. autremẽt ne diroit len fais tout ce que tu fais/autremẽt ne diroit len pas de tes oeuures que toutes fussent moult bonnes. Et au liure Deuteronome. De dieu sont les oeuures parfaictes et cetera.

La reprinse de celluy mesme.
Chapitre. C.xxxv.

Des lamentations de hieremie/ et veh qui vault autāt cōme douleur Et la lamētation de present cest dictie. Et ie te proposay veh. Cest a dire douleur affin que tu le fuysses. Les lamētations ie te proposay affin que tu assuysses a icelles. Je ne te proposay point de dictie pource que toute chose ioyeuse estoit hors de mon memoire. Que tu ne meisses plus ton cuer a nulle beaulte transitoire. Et frere tant comme tu scauroyes estre assis sus les fleuues de Babiloine que tu pleurasses & gemisses/et que pendisses tes orgues en ses saulx/& que tu te meisses tout en douleur parfaictement/& que nulle mention de dictie ne te fust faicte tant q̄ tu eusses acomply ce cōmandement. Sortez de Babiloine. Fuyez vous des Caldees. Mais ie dy maintenant a toy. Celle lamentation qui iusques cy a parle pour toy/comment cheys tu estoille qui leuoyes matin/qui chātoyes a nostre seigneur auec les estoilles matinaulx/quāt tu chantoyes a nostre seigneur en la compaignie des nouices/ au pleur de nouices/ en la paour des conuers/& au regard des anges. Cōment celle queue attrayante du dragon te tira elle a soy auec la tierce partie des estoilles a qui dieu auoit donne lumiere de sagesse/resplendeur de science/et clarte dentendement/ si que luysisses auec les estoilles estantes se tu voulsisses es pdurables pardurabletez. Et tresayme frere te ne te espargne point affin que dieu espargne moy & toy. Tu cheuz. Et ne se relieue pas dōc celluy q̄ chet. Le iuste chet sept fois & se relieue. Cest a dire que il se relieue toutes les fois que il chet. Et toy q̄ chez et rechez toute iour/ pour quoy ne te relieue tu vng iour.

Que le vice fut de celluy qui cheut et non pas de lordre de laq̄lle il cheut.

Chapitre. C.xxxvi.

Qui est celluy qui accuse nostre ordre/ ceste durte nest pas a souffrir. Certes ce nest pas le peche de lordre/ mais de laccusant. Ne lordre nest pas si dure que len ne la puisse prendre et porter. Ne elle nest pas cōtre nature/autremēt elle ne seroit pas ordre Mais tu es decourable & flotant. Et quelle chose est plus selon nature que viure ordōneement. Et nulle vie nest plus ordonnee que la nostre. Car tout y est ordonne par nombre/par poix/et par mesure. La est octroyee viande/repos/dormir a naturelle suffisance. Len oste par pardon/vigiles/ieusnes/et trauail qui sont oultre les forces des hommes Ne nul ne les faict oultre son pouoir/mais est tout fait par mesure. Et la vie est soustenue de simple viure & vestir/et nature est nourrie/sante est gardee. Et en la parfin q̄lle chose est plus naturelle ne plus saine q̄ celle maniere de beurage & de viāde que celle dequoy nature seule est et cuysinier et medecin. Pourquoy ne mettra len hors la fain de pain de froment & de potages bien cuytz. Lestomac ieun a hōme si prēt choses communes. Ame saoulee desprise miel. Et vrayement ame familleuse si prent lamer pour le doulx. Et Senecque dit que cest chose apparēte/que ce que nature requiert est soubzmis es vuidāges de nature. Je me taie. A garder nature saine/ il nest riēs plus prouffitable que cōuenablete & suffisance de boire & de manger. Les diuers metz sont de diuerses natures/ et toute celle diuersite faict contrariete de humeurs. Et contrariete de humeurs est contraire a sante. Donc vng des nostres respondit noblement et sagement qui estoit enfant/et dist a leuesque de Beauuais qui luy demandoit dōt il luy venoit que il estoit plus sain & plus bel en cloistre que il ne souloit estre au siecle. Car ie vis dist il conuenablement & ornement. Et de ce ay ie premierement que ie suis sain/et du second que ie suis bel. Et au siecle ie viuoye desordonneement et trop abondāment. Et du premier vient laidure corporelle/& du second maladie. Et donc leuesque cōmenca a enquerir disant. Que as tu māge huy. Et il dist/assez. Et hier quoy. Assez aussi. Je ne demande pas dist il/combien. Mais quelle viande tu mangeas hier & auiourdhuy. Je māgeay hier dist il pois et choulx. Et huy choulx & pois. Et demain ie mangeray les pois auec les choulx. Et apres demain les choulx auec les pois. Or voyez dōc cōment il demena vne mesme sentence p beau retournement/ affin que il demonstrast tousiours vser dune diete en diuerse maniere/laq̄lle donne au corps & sante et beaulte.

Une demonstrance de exemples a soustenir lordre.

Chapitre. C.xxxvii.

Donc est excusee toute celle accusation que tu auoyes amenee contre lordre/et lexcusation impossible q̄ tu amenoyes pour toy Car lordre nest pas si forte que elle ne recoiue bien les ma

lades/ et leur fait bien leur satisfaction tant at-trempeement côme delicieusement. Ne tu nes pas tant malade ne si foible que tu ne suffises bien a la porter/ quât ie ne deffailly pas q̃ suis plus enferme et foible que toy. Et affin que ie me taise de moy. Combien te puis ie monstrer de freres qui de vie tresdelicieuse se sont transportez a ceste ordre que tu appelles tresdure et tresforte. Ne oncques ne sen yssirent/ combien que ilz soyêt plus ieunes daage que toy et plus tendres de nature/et plus foibles de forces. Et de tant de milliers ie en excepteray vng. Je ten excepte vng qui te suffira a exêple pour tous. Celluy fut fait regard des anges/et aux hommes par legierete de miracle q̃ auoit auant este regard et miroir p merueille de lecherie. Car ne souppper/ne disner/ne assemblee/ne compaignie/ne feste/ne marche/ne place/ne arenes/ne resonnoient point sans luy. Congnois tu Helynand. Mais qui ne le côgnoist ne congnoist hôme/ se toutesfois cuydoit estre dit hôme. Ne il nestoit pas plus ne hôme a trauail que oysel a voller q̃ enuirône la terre et va par tout querant que il deuore ou en flatant/ou en tensant. Vecy que il est enclos en cloistre/ auquel tout le môde souloit estre cloistre/et non pas cloistre mais aussi côme chartre. Côment ne peulx tu donc ce que cestuy peut que la dextre du souuerain a mue. Et autant côme il fist de honte au monde et dhôneur au dyable/autant fait il dhonneur a nostre seigneur. Ne il ne fut oncqs tant legier côme ta legierete. Car si grant legierete fut legierement muee enuers le peuple Et encores ne cuydoit len de luy que legierete. Et pource toute sa conuersation depuis cinq ans fut a peine foy a aucûs du temps aduenir. Ce nest pas merueille. Mais autant côme lexperiment donna en celluy signe de desordônance/ autant affoibloye maintenât celluy signe par perseuerâce de fermete. Treschetif ayes donc honte que tu ne ensuyes la voye de salut quant cestuy va deuant plus ieune/ plus enferme et plus foible et plus delicieux. Que attendz tu q̃ ne te peulx leuer de la dont cestuy sest leue.

❧ Que lordre est portable a tous malades et saine.

Chapitre. C.xxxviii.

Jeue toy dôc et ne te tourne pas en parolles de malice po² excuser tes excusations en pechez: mais dône a nature ce que pensee qui nest pas puce aret dône a necessite/ce qui est de voulente en faisant lordre plus forte que elle nest/et tay meilleur que tu ne dois estre/et plus enferme q̃ tu ne peulx. Car nul ne peult encourir en si grant maladie que la rigueur de lordre ne descende a luy par misericorde/ et que elle nait pitie de luy par charite/et q̃ elle ne luy deuise suffisant confort de medecine. Se il ne peult ieusner pour lenfermete il ne sera pas tant seulement laisse manger/ mais y sera côtrainct. Se il ne peult labourer repos ne luy fault point. Se il est greue par veiller/si soit recree par dormir. Se tu es malade ne ten refuy pas/ tu ne porteras pas lordre/elle te portera. Plusieurs si decoiuent/et ilz ne decoiuent pas tant comme ilz sont deceuz par petitesse de courage/et dient que ilz ne peuent faire ce q̃ ilz pourroient bien se ilz lessayoient. Mais ilz iugent auant q̃ ilz espreuuent. Et pource deffaillent ilz premierement en lumiere. Et auant que ilz oyent la trompe paour prêt leurs membres. Ces foibles de cueur seulent dire. Jay huy ieusne et la teste me deult ia/ se ie ieusnoye demain il côuiendroit q̃ ie feusse freneticque ou letargicque/ou melencolicque/ou epilenticque/ou demoniacle. Plainement il ne sensuyt point. Car foible cômencement bône fortune lensuyura. Moult de choses qui ne sont essayees sont de forte entree/lesquelles vsage fait legieres. Et le nostre malade dit. Jay ieusne la teste ne men deult point. Et se il disoit. Jay huy ieusne la teste me deult il ment. Mais cest pource que il na ieusne que vng seul iour. Le chef ne luy deult pas pource quil na ieusne que vng seul iour/mais pource que il na pas acoustume a ieusner. Et apres ce quil scet q̃ ceste occasion te soit venue pour ieusner/par aduêture mâgeas tu hier aucune chose desattrêpeement/ou veuz qui te engregent naturellement la teste. Et toutes choses ne sont pas a rapporter ou a la force des commandemens ou a limpossibilite des forces.

❧ Admonition que celluy qui est cheu se relieue.

Chapitre. C.xxxix.

Frere lieue toy donc. Ce nest pas impossible de toy releuer/iacoit ce que ce soit forte chose. Et autât est fort a releuer comme il est foible a cheoir. Et Aristote dit. Que plus legiere chose est despiecer que faire. Et le poete dit. Plus legier est descendre que monter. Lung est oeuure

& lautre est trauail. &c. Il ne dit pas que ce soit impossible : Car se ce est forte chose si est elle possible se len y met peine. Les oeuures soyent faictes: La peine y soit mise. Haste toy donc de toy resourdre : car se le resourdre test au iourdhuy fort/il te sera demain plus legier. Le poete dit. Ce q̃ nest huy cõuenable le sera demain moins. Toute chose qui est mise en demeure tourne en decheement. Tant comme tu te gerras plus longuement de tant cherras tu plus profondement. Car ce gesir est cheoir a toy. Je te dy que cheoir est humaine chose/et resourdre est aussi humain. Selon Dauid. Ne se releuera pas celluy qui chet. Cest a dire. Ne se peult pas resourdre celluy qui peult cheoir. Mais non resourdre nest en nulle maniere dire estre humain/mais dyablerie/duquel la vie est tousiours trebuscher. Et en ce lieu est a signifier quatre diuersitez. Ces quatre sõt cheoir/ester/resourdre/& non resourdre. Les deux moyẽnes appartiẽnent a hõme. Car hõme chet et se resourt: & de rechief rechet/& de rechief se relieue. Ester sans cheoir appartiẽt seulemẽt a lange/et non soy resourdre appartient au dyable seul. Celluy qui se este et ne chet point cest lange. Qui chet & se relieue cest lhõme. Et qui chet et ne se relieue apres ce q̃ il est cheu non pas pource que il ne puisse: mais pource que il ne veult certes il est dyable/& fust ores hõme. Et pource est il dit de celluy homme. Et lung de vous est dyable. Et donc fut il dit aux hõmes. Tẽptation ne vous prengne point se elle nest humaine. Et la est plainement ostee la temptation du dyable: laquelle est triple/dessus soy/dedãs soy et contre soy. Aucun est tempte dessus soy quãt il est porte oultre soy. Et aucun est tempte dedans soy quãt il couuoite viure plus bassemẽt plus ordement/& plus vilement que la dignite de sa nature ne requiert. Il est tẽpte contre soy quant aucun peche mortellement & il le scet/et il ne sen repẽt point apres ou se desespere. Soit aumoins esperant/ou soit esperant/ou non esperant. Mais non croyãt a esperer/ou a doubter. Cest a dire que misericorde ne luy prouffite/ne luy dommage/ne ne luy nuyst. Car il ne croit que lune ne lautre aduiengne. Mais il cuyde tout iugemẽt deffaillir disant auec Epycure. Riẽs nest apres la mort/ne celle mort nest riens. Je tauoye nomme deuãt quatre degrez de ta malheurete. Cest assauoir non ester/estre cheu/gesir/et non resourdre. Pource que tu ne te estis pas/ce fut de legierete. Que tu cheuz/ce fut denfermete. Que tu te gis/cest de delict. Que tu ne te ressours/cest de coustume. Legierete contrainct/enfermete abat/delict occist/et coustume enseuelist. Tu feuz au premier roseau demene du vẽt. Secondemẽt fueille cheute de larbre. Le tiers tu es fait paraliticq̃ couche au lict. La quelle differẽce y a il entre le mort & celluy qui tousiours gist. Et le quart le ladre au sepulchre q̃ estoit ia puant de quatre iours/et enuelope de drapz linges/& mis au tombeau. Tu feuz roseau quant tu tenclinas au tresle gier soufflement du serpent. Tu feuz fueille quant lesperit eut pouoir de monter sus toy/et laissas ton lieu. Paralisie est departement de membres/et nulle chose ne corrompt plus lhõme que fait delict. Et ces trois degrez/legierete/enfermete/et delict amenerent coustume/et te misrent au lict quatre iours. Tu es aggrauãte par endurcissement de ton malice. Et cest la tombe qui est mise sus les charongnes des ames mortes.

❧ De la cõsideration q̃ attraict penitence. ¶ Chapitre. C.xl.

Je me doubte moult que tu esperes trop comme tu nayes pas plusieurs raisons de esperer que de desesperer. Car ainsi comme le mauldit Cayn q̃ se desespera/aussi est il mauldit qui peche en esperance. Mais il appartiẽt plus au chrestien pecheur esprouuer la misericorde de dieu que lire/cest a dire la vengeance. De laquelle il nest encore pas temps. Et plus legierement est le courage encline en ceste droicte partie que en la senestre. Car dieu a plus de misericorde que de iustice comme luy mesme soit misericorde & iustice. Ne nul ne peult estre greigneur de luy. Et donc se tu penses q̃ dieu soit moult misericors pense que aussi droicturier est il. Selon ledit du prophete. Sire ie te chãteray misericorde & iugemẽt &c. Et ceste pẽsee engẽdrera paour/q̃ est cõmencement de sagesse/clef de droicture. Et celle seule clef defferme les sepulchres des ames. Cest lange q̃ leua la pierre de lhuys du monumẽt. Duquel le regard est cõme fouldre/& le vestement comme neige. Regard espouẽtable si est penser & entendre choses espouentables. Et sont quatre choses q̃ sont propremẽt a mettre deuãt les yeulx de la pẽsee. La verite du iugemẽt. La cruaulte du iuge. La pardurablete des tourmens/et la desordonnance des pechez. Et ces quatre choses curieusement considerees font le courage

du considerant tel cõme fouldre/⁊ aussi ardãt et aussi rouge. Cest a dire dolent et vergongneux. Et de rechef ces quatre curieusement cõsiderees sont q̃ les vestemens du considerãt sont cõme neige. Car quant le pecheur cõsidere ardãment que il a desseruy se il ne se repent tantost il veist la saincte rigueur de penitence/ ⁊ la contraincte de continẽce/ ⁊ la resplendeur de blancheur de chastete. Laquelle blancheur ⁊ rigueur sont deux proprietez de neige. Car il ne dit pas ses vestemens sont de laine blãche comme laict/mais dit cõme neige. Et vouloit signifier que se penitence est amere et contraignante ⁊ roide/si est elle toutesfois blanche/ et est tost passee/ car elle est briefue combien que elle dure de temps.

❧ Que mauuaise coustume est a oster.
Chapitre. C.xli.

IEsuchrist te crie a haulte voix. Lazre vien hors ⁊ tu ten doys yssir encore tout lie. Car chascun q̃ est ainsi enseuely si apporte auec soy coustume de cõfession ⁊ non pas de endurcissemẽt en peche. Ou autrement il ne viẽdroit point a cõfession. Comment te deslierons nous donc de ces liens. Len doit premier recourre au cõmencement de ton acoustumãce qui est a oster tout premieremẽt/ ⁊ q̃ la racine en soit du tout arrachee/ ⁊ que les branches ne recroissent point. Car Augustin dit au liure de confession. Luxure est faict de mauuaise voulente. Et quant len sert a luxure len si acoustume. Et quãt len ne cõtrarie a celle coustume elle est faicte necessite. Lesquelles choses sont aussi comme vne chayẽne annexees de lune en lautre/de laquelle le pecheur est estrainct. De ceste chayẽne ou de ceste corde dit ysaie. Las/a ceulx q̃ traisnent iniquite es cordes de vanite. Cest a dire q̃ adiouste peche auec peche. Cest mettre fil auec fil a faire la corde. Et ceste corde est de trois cordõs qui sont fors a rompre. Le premier cordon est faict de deux filetz. Cest assauoir de mauuaise voulente ⁊ de luxure. Et en ce cordon est luxure torse aussi cõme deux fois. Le secõd cordon est de luxure ⁊ de coustume. Et le tiers cordon est de coustume ⁊ de necessite. Et mauuaise voulente est mauuais mouuemẽt de courage a conuoiter aucune chose pour soy mesme et sans dieu. Et de ce mauuais mouuemẽt il dessertira par la peine de ce peche que il luy plaist. Cest assauoir celle chose a quoy il sest mauuaisement meu. Et ainsi sensuyt la luxure selon le peche ⁊ peine du guerdon. Luxure est dicte de plaire. Et quelcõque chose q̃ nous plaist si no⁹ amaine legieremẽt lusage par vne souefuete moleste de soy. Car ce q̃ no⁹ faisons voulentiers/nous le faisons se nous pouons ⁊ souuent. Et se nous ne pouions nous ne le feriõs pas. Et ainsi est luxure de coustume. Car ceulx q̃ manguẽt de celle viãde ont tousiours faim. Certes le vẽtre de lhõme ne sera ia saoule des demourans ⁊ reliefz des pois. Et la chose est toute manifeste pourquoy necessite naist de coustume/ car coustume est vne chose muãt nature. O force de acoustumance comment ta puissance est grãt qui faict de franchise seruitude ⁊ faict de maladie cõplexion/⁊ de voulente faict necessite/⁊ de choses aduentureuses naturelles. Et des choses q̃ peuent aduenir faict impossibles. Et dõc se tu veulx desnouer ceste corde tant legierement ⁊ subtillement comme hastiuemẽt recours au premier neu q̃ est faict de mauuaise voulente et de luxure. Et soyes seur que ce neu desnoue les autres qui sensuyuent seront desnouez. Car la cause cessante il cõuient q̃ le faict cesse. Car la est toute la force de ceste corde. Et es autres neuz derniers le dernier appartient a estre desnoue premierement ⁊ le premier dernierement. Et icy est au cõtraire. Or soyent donc ostees ces choses alechantes des sens corporelz. Car mauuaise affection sera legierement ostee du courage/ ⁊ tãtost se elle est arrachee luxure sera arrachee. Donc leuesque dit. Pource doit len tant faire q̃ nous chassons tres loing de nous lacoustumance de vices. Qui est celluy q̃ habiteroit au bourdeau ⁊ seroit cõtinent. Qui seroit pres de la tauerne et feroit abstinence. Qui seroit entre les discentions et se tairoit. Mais qui est celluy qui viue au siecle sagement. Qui a fol compaignon il est faict fol. Qui touchera la poix sera honny. Et qui se boutera en la flambe ne se bruslera il pas.

❧ De soustraire les nourrissemẽs de luxure. Et premierement de oysiuete/de paresse/de chair et de femme.
Chapitre. C.xlii.

VEulx tu estaindre luxure/metz en nemytie entre toy ⁊ femme. Suffise q̃ celle qui fut deceue du serpent ait deceu iusques cy. Ne vouste

pas a succer le sang a la sansue. Oste la auant de mye plaine bueille ou non. Veulx tu estain dre luxure oste les busches du feu et la flambe cherra. Et quelles sont ces busches q ne sont pas a mettre au feu de cestuy homme conten cieux. Certes elles sont sans nombre/ mais ie ten diray vng pou par lesquelles tu pourras cognoistre les autres. Cest oysiuete/paresse/ dormir/chair/femme/vin/ richesse/ieu/ chansons/beaulte/enfance. Du premier dit le poete. Oysiuetez nourrissent le corps et le courage et peu diceulx. Et Lucain dit. Oysiuetez donnent diuerse pensee. Et la reigle de sainct benoist dit. Oysiuete est ennemye de lame. Et vng des sainctz peres dit. Garde que le dyable ne te treuue iamais oysif. Et tu as du second le poete. Egisteus demande pourquoy il fut faict auoultre. Et la cause est toute preste. Pere et mere estoient oyseux. Et du tiers chaton dit. Veille tousiours plusque tu ne soyes habandonne a dormir. Car le repos de chascun iour administre nourrissemes de vices. Et certes les deux premiers acopaignent tousiours ce faict. Car nul ne peult estre endormy q ne soit lent et oyseux. Et du quart dit lapostre. Cest bonne chose que se abstenir de manger char/car elle ne proffite a nul. De la quinte entre tant de exemples q sont sans nobre il me suffist mettre seulement lethimologie de femme. Varro dit q femme est dicte de molete ainsi come mol air. Et ceste molete est a entendre doublemet/cest assauoir passiuemet et actiuemet aussi come se len disoit/elle est legiere a molier. Car elle amolie et est moliee. Et si ne veulx pas q tu ne saches que le marteau est simplement dit de amolier pour ce q il amolie le fer. Et hierosme dit. Que luxure amolie les pensees de fer. Et Claudien dit. Que les ioliues saiettes amolient les cueurs de fer. Or voyez donc coment les raisons des ethimologies sacordent auec les raisons des natures. Et pourquoy namolie le martel ce que femme amolie. Donc est femme martel. Vrayement elle est martel de toute terre. Par lequel martel le dyable amolie tout le monde. Et pourquoy ne te gardes tu de ce martel. Nest ce pas le maillet q atenuist toute la masse de ton corps aussi come pieces de plomb. Mais encore plus/ car en frappant cotinuellement sus toy a faict de toy son enclume. Et vrayement se tu te veulx fuyr de ce marteau ys hors de la fournaise du fer de Babiloine. Et se par aduenture tu ne doubtes tant les coupz de si grat et si grief marteau q te fiert assiduellemet. Cest ce marteau qui nestuye pas les propinquitez aux autres marteaulx. Il ne peult riens adioindre ... Il ne soulde nulle chose/mais de rompt tout et despite tout/retourne doc retourne a porter la croix de nostre seigneur/et ne metz pas la partie auec Pylate qui fut signifie estre meilleur.

☙ Du vin/et de prosperite.
Chapitre. C.xiiii.

Trespassons doc a ces autres acoustumances de vices. Du vin q iay mis apres la femme. Cest ce vin en quoy luxure. Et le poete dit. Et luxure feu en vin se forcenne au feu. Doc Isidore dist noblemet. Boire vin en ieunesse si est a mettre lhuylle au feu/ et le glaiue auec le venin. Et psperite as tu en ouide. Les choses de prosperite font luxurier le courage. Ne ce nest pas legiere chose q de predre riche courage en semblable ou onnie peser. Les habodaces des choses q lassent les courages des sages si come Augustin dit nuysirent plus a Salomon q ilz ne luy proffiterent. Car sa sagesse estoit adonc a louer et a recorder en log et en loing. Et luy mesme Salomon dit en prouerbes. La prosperite des folz si les destruict. Et doc Iuuenal dit. La premiere mauuaise pecune fist les meurs estranges et corropit laydemet les siecles par luxure. Cest assauoir les moles richesses. Et tout ainsi come prosperite attrahit a peche. Aussi aduersite retrait formet de peche. Dot gregoire dit. Aucunesfois vous retrait le monde de dieu. Mais il est ores si plein de grads aduersitez q il vo9 enuoye a dieu. Et veez q nostre seigneur ainsi come il a promis par le prophete. Je encloz tes voyes despines q tu ne trouuasses les sentes et ne courusses pas apres tes amans. Pourquoy ne dis tu. Je voys et ne retourneray point a mon pmier mary. Car il mestoit adoc meilleur q maintenat. Pourquoy ne pour suis tu le dyable de la pacience et de lassance q il a faict a toy. Et pourquoy ne luy proposes tu ceste departie Ou tu me donnes richesses et faire mes voulentez q tu as promises a me donner se ie te seruoye/ou ie iray a tel seigneur qui les me donnera/et non pas a moy seulement/mais en noble et quantite. O come tu luy proposerois conuenablement. Car il promist ces choses non pas seulemet a toy/mais a chascun qui se veult soubmettre a sa seigneurie. Selon leuangile. Je te donneray toutes ces choses se tu chez et tu me adores. Et tu as ... plus ...

treument nest il dore fors en chantant/ne il nest
serui fors que en preschant. Et quat il ne ta pas
donne ce que il te promist il est donc menteur/
pourquoy cuidoyes tu que il dist voir. Nest il
pas menteur/ne des le commencement nest pas
demoure en verite. Comment souffres tu le
seruage qui nest pas souffrable de ce seigneur
tres forcene et cruel farseur de tous maulx. Je
me merueille toutesfois fort dont despens te
viennent a tenir ce seruage. Car pourete na
dequoy paistre son amour. Ne tu nas dequoy
tu repaisses ta forcenee forcenerie. Et ie consi-
dere que des que tu commencas seruir a ce sei-
gneur il ne te aduint nul bien / mais tout bien
se departit de toy/et aduersite et malheurete te
vint. Et ta malheurete a passe oultre mesure.
Or pren garde briefuement comme tu seras mal-
heureux a icelluy. Tu es poure/souffreteux/
palle/sans sang et vain/Cest a dire poure dar-
gent/souffreteux de viande et de repos/palle de
froit sans sang de pestilence/vain par fain. O
cest griefue seruitude. O amere subiection/ ser
uir et auoir souffrette / obeir et humilier et estre
defoule. Bon dieu quelle chose est plus amere
et plus griefue que pourete plaine de pechez/et
pechez plains de pourete. Or entens donc mon
conseil. Decoys celluy qui ta deceu. Mentz a
celluy qui ta menty. Delaisse le a seruir. Car
il ne te sert pas tant seulement ainsi comme il
te promist/mais se forcenne contre toy. Et ainsi
son art sera deceu par son art.

De ieu et de chant de beaulte et denfance.
Chapitre. C.xliiii.

Apres sensuyt ieu / auquel nom ie
entens tout ieu et tout ieu est nour
riture de luxure / et luxure est di-
cte ioyeuse. De laquelle son amy
dit ainsi. Elle na pas acoustume venir es lictz
tristes. Et apres le ieu iay mis chant auquel
nom ie comprens toute melodie de musique/ soit
faicte ou en instrument ou en voix humaine.
Donc ysaac dit. La citole/la harpe / le tymbre/
et le tabour et le vin sont en voz disners/et ne re-
gardez point les oeuures de nostre seigneur.
Comment sera regardee loeuure de nostre sei
gneur. Cest loeuure de verite de ceulx qui seule
ment ne regardent pas les oeuures de vanite/
mais les font. Et ouide dit. Sa doulce voix fut
tenue de plusieurs a grant beaulte. Et les phi
losophes dient que nulle nest plus puissante a
deceuoir le courage que melodie de chant. Et
dit len que aucuns dyables sont prins par mel-
lodie. Si comme len dit de Saul artetice/et
de David le harpeur que celluy estoit mieulx
quant cestuy chantoit. Et de Apolin delphien au
quel les ieux de musique furent trouuez. Et
celluy tresbon maistre de musique et theologue
et poete/et harpeur orpheus qui parsuyt sa lu-
xure en harpant iusques en enfer. Et ceste de-
monstrance peulx tu prendre vray argument que
nul ne peut estre a peine trouue de legiere voix
et de pesante vie. Quelle merueille. Quant la
legierete de la voix desire le chant/ et la pesan-
teur de vie desire le pleur. Jay veu tant hom-
mes comme femmes sans nombre de pire vie que
de meilleur voix. Mais affin que ie espargne a
noz temps ie diray deuant tous ce que Suetone
racompte au liure de la vie des cesariens que i-
lestoit tant delicte en chantant que pour soub-
dain tremblement de terre quil fist/ il ne delaissa
sa chanson tant que il leust finie. Et si racompte
que il se souloit moult de fois gesir enuers / et
mettre sus sa poictrine vne plataine de plomb
pour garder sa voix/et se tenoit de manger pom-
mes ne viandes nuysantes a la voix. Ne il ne
appelloit nul se ce nestoit a voix basse. Mais
les faisoit appeller par autre/affin que ce fust
selon le dit de Juuenal. Il a la voix souefue/et
les doidz felons. Et vecy. Nous auons trouue
homme de voix souefue et de tresmauuaise vie.
Et pource habondance de exemple surhabonde.
Allons a lautre chose. Il sensuyt apres de la
beaulte que deux perilz acompaignent tousiours.
Cest celle souefue voix et orgueil dont Juue-
nal dit. Il ya pou de concorde entre beaulte et
chastete. Et Ouide dit. Il ya grant discretion en
tre beaulte et chastete. Ne ie ne dampne pas les
dons de nature/mais ie blasme la curiosite et la
vanite que ilz ont tousiours acompaignons aussi
comme sans departir. Il sensuyt apres de lenfan
ce que len appelle nourriture de peche par cel-
le mesme condition que la femme. Combien de pe-
ril apporte le sexe en la femme/autant en appor
te laage en lenfant. Car Varro dit de la fem-
me que elle est ainsi comme mol air. Et de lenfant
il dit que cest mol aage. Et Virgile dit de la femme
que cest tousiours chose merueilleuse et variable.
Et Orace dit de cestuy que cest vng cierge qui
est tourne en vices. Et donc laage et la compai
gnie denfant est perilleux / et lamytie est tres-
perilleuse. Donc len lit en la vie des peres que
len ne doit point auoir de familiarite auecques
les femmes ne enfans. Et est adiouste Ne
auecques heretique. Et toutes ces choses sont

attrayemens de vices. Ce sont esmouuemens de delitz/tourmẽs de chastete. Par ceste huille/ par ceste poix / par ceste estoupe / par ceste hache/par ces marteaulx/par ces sermõs est alumee la fornaise de babiloine. Et dõc se tu veulx fuyr lembrasement de delit fuis toutes ces manieres de nourrissement.

Que de toutes ces choses vie de cloistre est le refuge.
Chapitre. C.xlv.

Mais ou ten fuyras tu hors de deuãt ceulx cy. Regarde tout le mõde. Le dyable par tout a tendu son abec en lamecon de peche par aucū nourrissement de delict. Donc est le monde a fuyr affin que len fuye sa conuoitise. Ou autrement se tu veulx demourer au monde et tu auoyes les mains couppees / ou les piedz / ou les yeulx creuez si ne te garderoyes tu pas de lesclandre qui ta esclandre. Aucune chose est delaissee au nez/& aux oreilles que le courage de luy est esclandre par eulx. Et donc quãt nous ne pouons viure sans les membres qui seruẽt et si ne pouons bien viure sans leur esclandre/ donc appartient il de necessite querir vng lieu qui soit lieu de salut / & non pas tant au corps cõme aux meurs. Et la ou ilz ne faillent pas a faire les offices du corps / et si nayent point desclandre en eulx. Et qui est ce lieu conuenable a ce fors le cloistre/la ou paix est enclose/ delict est forclos/honnestete est mise dedans & delict est boute hors/duquel lieu il est escript. Il vault mieulx seoir en langlet de enseignemẽt que auec femme tenceresse. Lange est en la cõpaignie des habitans en cloistre. Et ie dy q̃ les cloistriers de diuerses manieres dhõmes aussi cõme venans de diuerses parties habitans ensemble en la maison de vnite et dunes meurs gardent vnite de esperit en lieu de paix. Et apprennent par esprouuee bienheurete/ combien est ce bonne chose que habiter les freres ensemble. Femme certes tenceresse ou toute femme plainement a la lettre est celle mesme chair ou vie feminine ou cõpaignie mole auec ses amãs. Et de vie feminine/& de chascune de ces choses se esmeult cõtens et discention tousiours aux hommes espirituelz. O comme tu tensoyes cõuenablement telle femme qui te tenoit en chetiuete sicomme il est dit est appellee chetiue fameite. Cest vng dyable q̃ est dit rivonart aussi comme tousiours nourrissant tẽson. Et len lit que cest le propre nom du dyable. Fuy donc tres doulx frere fuy ce rechignement que rivonart te esmouueroit par celle rechigneresse/ et retourne a ton cloistre qui est lieu de paix & de repos/& amy de silence/& persecuteur de discention et de tenson. Retourne frere retourne du mondain enuirõnemẽt ou les mauuais vont que le lyon qui tousiours ronge enuironne en querant chose a deuorer. Retourne au cloistre quarre de quatre quarres. Et la par la facon de sagesse sont les coulonnes de droicture sus les fondemens de force tres fort souldees par cyment dattrẽpance/qui soustiennẽt sans nulle faulte chappiteaulx desperãce. Et par espace de discretion sont disposez ordonneement les costez de charite. Et le large est de humilite q̃ parfont ligneemẽt les estroictetez des angles/ et establissent de ces angles vne tresbelle quarreure tresordonneement de discipline. Et pour greigneur beaulte auoir rit au meillieu de ce quadrangle vng preau de sainctes escriptures medicinables a lame & sans flestrir/& est plain de fleurs des sainctes sentences ioyeuses. Retourne donc frere retourne de la fournaise de fer au cloistre de reffroidement affin q̃ au lieu tresconuenable soubz seigneur treshumain se suchrist le tres debonnaire tu puisses passer delicieusement la briefue chetiuete de ceste malheurete presente.

Que apres le veu de la vie cloistriere nulle autre ne apparoist.
Chapitre. C.xlvi.

Mais tu dis. Nest il nulle autre voye qui maine a dieu que la voye du cloistre. Ouy plainemẽt/mais nõ pas a toy. Car auant que tu lesleusses il y auoit plusieurs autres voyes pour toy. Mais quant tu esleuz ceste a toy de plusieurs tu fis de toute vne. Et que dis tu donc. Ne sont pas les seulz cloistriers sauuez ou les seculiers perissent tous. Sainement il nest ne lũg ne lautre. Mais les cloistriers seulz sont plus legierement sauuez et les autres plus a force. Pourquoy est ce fors pour ce que celluy qui est plus loing du feu est plus seur que il ne brusle/que celluy qui en est pres. Frere ne te acoustume mye a male acoustumee pensee/ pource que tu ne voulsis tu ne dois pas rẽdre. Car ne tu ne parfis ton an de pbation soubz sainct Benoist. Ne tu nas pas faict demis tes iours soubz sainct Augustin. Mais as dit en

la moytie de tes iours. Je men iray aux portes denfer. Enquiers ta conscience/tu ne sces auec quel marchant tu as marchande. Cest auec celluy qui ne scet deceuoir/car il est tres debonnaire/duquel il na pouoir de deceuoir. Car il est tres sage. Auq̃l nul ne peult resister/car il est tres fort. Que nul ne peult corrõpre/car il est tres bõ. A qui nul ne peult fuyr/car il est par tout. Mais pour ce que tu auoyes premierement marchande auec le dyable quãt il fut vẽdu de toy mesme soubz ton peche. Et dõc vrayemẽt fis tu cõtract auec nostre seigneur en merueilleuse maniere. Et maintenãt tu luy oste ce qui estoit sien auant ceste distraction/ et deuoit estre tien apres. Car nul homme nest sien/cest a dire de son droict deuant que il se soit liure a celluy qui la rachepte. Veulx tu scauoir quel ce cõtract fut entre toy & nostre seigneur. Tu te detrahis a ton seigneur/et te soustrahis du siecle te retirant de peche/ te attrayant denfer/ te estrayant de la boue/ te attirant en cloistre/ trainãt apres toy le dyable/te attrayãt a dieu. Et apres ce te atirant de luy au ciel. Mais en ce detrayement cest au pris de ceste vente/ nostre seigneur te cõferma la bienheurete pardurable sus telle condition que tu perseuerasses en luy. Cest il aduis que ce pris fust petit que tu deuioyes auoir: Mais les passions de ce siecle ne sont pas dignes a la gloire q̃ est a venir/ qui sera reuelee a nous. Pourquoy frere ce cõtract te est bien tres sauuable/tres prouffitable et tres ioyeux. Tu ne suyz pas ta foy. Et se tu vouloyes nyer les tesmoings seront contre toy vueille ou non/tous ceulx qui estoiẽt adonc en celluy chapitre ou ce fut faict.

De la difference du veu sollemnel et du simple.

Chapitre. C. xlvii.

Je ne remye pas dist il q̃ ie ne vouasse en ceste maniere/ Mais vouer en ceste maniere nest pas vouer sollemnellement/ et non pas trop simplement. Il nest pas en nulle maniere ainsi distingue entre les veux sollemnelz et les simples. Celluy veu est faict simplement quant il est faict en silence que len se taist quãt la deliberation est contenue dedans ses faitz/ cest que elle ne yst pas hors en parolle/ ou se elle yst hors et nul ne soit present ou presens pou de gens & dehors leglise. Et que le premier habit ne soit de riens mue/tel veu est dit simple ou simplemẽt

prononce ou simple & seul. Mais le veu est dit solemnel qui est faict deuant plusieurs. Et se cest deuant pou si sont ilz personnes honnorables & est faict en leglise ou en la main du prestre. Mesmement hors de leglise ou sus sainctes reliques/ ou que ie die plus briefuement. Deux choses qui font le veu estre solemnel. La sainctete du lieu/ et lauctorite de la personne. Je appelle auctorite la dignite de lordre. Et le voue solemnellement en toute eglise et a tout sainct prestre. Tant seulement se aucuns sont la qui ne daignent vaciller de tesmoigner ou q̃ soyent dignes de tesmoigner/ et len voue solemnellement deuant prestre/& fust tout hors de leglise. Tu vouas deuant plusieurs et nobles personnes en conuent tres plain de tres religieux & deuant labbe & en leglise/ car ce fut en chapitre. Mais le chapitre nest pas partie de leglise. Ou ce qui est faict en chapitre nest pas faict en leglise. Comme en tout le corps de leglise sans le chapitre nest estably que lautel/& nul lieu nest faict plus sainct que chapitre/ ne nul plus digne de reuerence/ nul plus estrãge lieu au dyable. Car quãque il gaigne ailleurs obedience restablist illec. Et tout ce que il retrait ou par negligence ou par despit. Voy tu donc que toutes choses qui sont au veu solemnel sont en ce veu que tu fis nouice en lordre de Cisteaulx. Encore ne vien ie pas a celluy que tu fis en lordre de premonstre.

Que au temps de sainct Benoist les nouices ne muoyent point dhabit seculier.

Chapitre. C. xlviii.

Au temps de sainct Benoist estoit autre coustume de receuoir et de probation des nouices que il nest maintenant. Car adonc les nouices ne ilz ne muoyent leur propre habit ne ne prenoyent tonsure de moyne deuãt que ilz fussent fais moynes. Laquelle chose est encores cõmandee es canons. Dequoy ie me merueille par quel texte les abbez de nostre tẽps ont osmuer ceste coustume. Mais ie cuyde q̃ ce soit pour faire paour et honte a ceulx q̃ sen yssent. Car aucun a greigneur vergõgne retourner au siecle en habit seculier et ses cheueulx ostez que se il neust laisse nulle de ces choses. Pour ce que les nouices ne muoyent point habit au temps de sainct Benoist deuant que ilz venissent a estre fais moynes. Je le preuue

par le texte de celle reigle en ce chapitre qui est intitule de la discipline de recevoir les freres. Auquel len lit en la fin. Et adōc soit despouille en loratoire des propres choses dequoy il est vestu/ et soit vestu des choses du monastere. Et consequemment. Les choses dequoy il estoit vestu soyēt gardees au revestuaire/ ou se quāt par ladmonition du dyable il se cōsentira que il ysse du monastere que ia naviengne/ et il sera adonc despouille des choses du monastere/ les autres luy soyent gettees. Et donc pouoit il estre dit au novice/ vaten tout quitte franchement quant il navoit mue son premier habit/ et nestoit point tenu par nul veu a leglise. Mais toutesfois estoit il tenu a dieu. Et ce q̄ est dit illec. vaten franc. Cest a entēdre quāt a nous. Mais il ne sen alloit pas franc quant a dieu. Plusieurs diffamēt pl9 les cloistriers par la fuyte et delaissemēt de lhabit que ilz ne font de froisser leur profession. Car en froissant sa profession il esclandre tant seulement ceulx ausquelz il se estoit conioinct par profession/ mais en delaissant lhabit il esclādre tous ceulx desquelz il se estoit desioinct pour prēdre lhabit. Cest donc tout le siecle. Quel courage frere as tu donc en la chose plus que au nom/ quel courage y as tu. Car se ton confort est musse des yeulx de Iesuchrist/ pource que il est a deviser enfer entre les freres/ cōbien doit il estre musse des yeulx des freres que par adventure tu ne le divises entre eulx. Donc te prie ie tresayme frere par les entrailles de la misericorde de nostre seigneur esquelles il nous visita quant il nasquit denhault que tu soyes compaignon du travail avecques moy que enfer ne nous departe. Pourquoy sommes nous nez de ung ventre charnel/ et renez dung ventre espirituel/ et nous soyons departiz en ung enfer. Ou que ie die mieulx/ que il ne nous departe de Iesuchrist. Car nous sommes rachatez de son precieux sang. Ce sont les fleurs de Helynand moyne bon homme religieux et honneste/ et sainct homme/ et de noble vie.

¶ Cy finist le trentiesme livre du miroer hystorial.

¶ Sensuyt le.xxxi. livre du miroer hystorial. Et ce cōmence ainsi.

De lempire de Frederic second empereur et de lexpulsion de lempereur Othon.

¶ Chapitre.i.



Doncques Othon cõme dessus est dit reprouue par lauctorite du pape Innocent / q̃ lauoit cree et icelluy priue et deboute de la puissance de lempire quil auoit receu par le moyen de Philippe roy de frãce esleurẽt dung cõmun accord Frederic filz de Henry iadis empereur / et prierent le pape de confermer son election / lequel iacoit ce q̃l le voulsist assez pource que toutesfois leglise de Romme a acoustume garder en choses nouuelles grauite et maturite / il dissimuloit pource quil naymoit poĩt celle lignee : Certes icelluy empereur Frederic second de ce nom cõmenca a regner lan mil. cc. et .xi. et du monde cinq mil. c. lxxviii. cest assauoir trois ans apres la mort du roy Philippe / et regna empereur. xxxviii. ans. Et ainsi du cõseil du roy de France fut appelle des barons / et vint a Rõme / et fut honnorablement receu des Rõmains / et puis apres se partit et vint a Genes par mer / et illec fut de rechef hõnorablemẽt receu et en tresgrant ioye a layde de Boniface marquis de mõtferrat / et des bourgeois de Pauie et de Cremonne / et aussi de toutes les citez de Lombardie. Et apres ce passa les alpes et entra en Allemaigne et vint a Constances. Et

[illegible] Othon sceut sa venue il se fuyuit auec deux cens hommes darmes/car il deuoit venir celluy iour en celle cite/& y auoit ia parauãt enuoye ses varletz/gens et cheuaulx. Et Othon estãt lors a trois lieues de la/eut illec la bataille telle quil fallut que luy & les siens sen fuyssent/& ainsi fut boute hors. Et dient aucũs que se Frederic eust encores attendu trois heures a venir iamais il ne fust entre es Allemaignes. Ainsi Othon reboute de ceulx de Constances sen vint a vne ville et chastel appelle Brisach/ desquelz aussi pource que les Allemans de sa compaignie prenoiẽt a force & violoient les femmes & les filles/et leur faisoiẽt plusieurs iniures/il fut boute hors ainsi deshonnestement ql auoit este de Constãces. Et Frederic fut receu des barons & bourgeois dudit lieu en grãt honneur comme il auoit este ailleurs. ¶ En celle annee mesme fut celebre vng conseil en la ville de Vaucouleur par le moyen de leuesque de Metz entre lempereur Frederic et Philippe roy de frãce. Duquel conseil ne fut pas en persõne ledit roy: mais Loys son aisne filz auec les contes & barons du royaulme/& illec firent entre eulx serment & perpetuelle alliãce damytie ainsi cõme elle auoit este entre leurs predecesseurs. ¶ En celluy an ledit roy Philippe feist enuironner toute la ville de Paris de murs et de fossez. Et iacoit ce que de droict escript pour le prouffit du royaulme et des habitãs il peust dresser & eriger les murs en heritage dautruy/ mais luy mettant equite deuant le droict il cõpensoit le dommage que le peuple auoit en ce de son propre demaine.

De la destruction du roy Mamilin/ et des albigeois.

¶ Chapitre.ii.

Il y eut vng roy sarrazin qui se faisoit nommer Mamilin: cest a dire roy des roys/et se mist en armes/et cueillit vng ost infiny de gens darmes/et se vint bouter en la fin Despaigne/ et creut en tel orgueil contre les chrestiens ql leur offrit iournee de bataille/lesquelz se deffendãs contre luy en la foy et ou nom de Iesuchrist le vainquirẽt. En celle bataille furẽt gẽs preux et vaillans du royaulme de france/ & par especial le roy Darragon/ leql en signe de victoire print & arracha vaillamment la lance & lestandart dudit roy Mamilin/laquelle il enuoya a Rõme/& encores en leglise sainct Pierre est elle mise en lieu apparant. ¶ En celle annee la ville de Laual fut assiegee des nostres la ou innumerable multitude de chrestiens fut desconfite & occise pres dung chastel q on appelle mõtioye/& plusieurs virent lors vng mõceau de feu descendãt du ciel sus les corps desditz chrestiẽs. Et ce veu les euesques & abbez du pays vindrẽt illec/ou ilz dedierent vng cymitiere/ouquel ilz misrent & enseuelirent les corps des occis: toutesfois a la fin Laual fut prins des chrestiens/ et puis ilz misrent le siege deuant vng chastel appelle Panense en agenois q estoit imprenable. Et apres la longueur du siege ceulx qui auoient le chastel en garde le liurerent & sen allerent sauuement/& emporterent leurs biẽs: ouquel chastel on trouua. xliiii. hõmes darmes qui tous furent penduz & estranglez. On voulut contraindre les habitans de croire en Iesuchrist/& fist on vng grãt feu pour mettre ceulx qui ny vouldroient croire/dont les aucuns aymerent mieulx estre ars que de croire en Iesus ne de laisser leur folle croyance/& ainsi enhorterent lung lautre et se bouterent dedans le feu. La dame du chasteau q se disoit estre grosse de son frere ou de son filz fut gectee dedans vng puys/& chascun gecta pierres sur elle tellemẽt que le puys fut emply. ¶ En la cite de Lymoges mourut vne noble dame qui fut gardee en son suaire sans pourrir/et quant les obsecques furent prestes elle ressuscita de mort disant que la benoiste marie magdalene auoit touche ses bauliеures/et q tantost lesperit luy fut remis/ et en la feste de ladicte saincte elle vint hastiuemẽt a Vezelay couuerte dudit suaire en la presence de plusieurs tesmoings.

Du departemẽt de Regnault conte de Boulongne du royaulme de france.

¶ Chapitre.iii.

LAn mil.cc.&.xii. Regnault de dammartin cõte de boulongne [illegible] et abatit vne forteresse laqlle Philippe euesque de Beauuais cousin du roy auoit fait edifier audit eueschie pource quil veoit que celle forteresse faisoit grant dommage a la terre de la contesse de Clermont sa cousine/& ou cõtempt de ce ledit euesque fist abatre vne autre petite forteresse en la forest de Haliures/ laqlle ledit conte Regnault auoit de nouuel fondee dont la discorde fut meue entre ledit cõte dune part & ledit euesq & ses nepueux filz du conte Robert de dreux dautre. Or estoit ledit cõte de Boulongne lors en hayne du roy

de france/non pas pour ceste guerre seulement mais pource quil auoit garny de hommes darmes ⁊ auitaille vng chastel imprenable nõme Mortaing assis en la fin de la petite Bretaigne/⁊ aussi pource quil auoit enuoye ses messagiers ou preiudice du royaulme a lempereur Othon ⁊ au roy Jehan cõme on disoit. Adonc le roy luy manda quil luy enuoyast ses garnisons ⁊ ses gensdarmes/ce que le conte luy refusa cõtre le droict et la coustume du pays. Le roy assembla son ost ⁊ sen vint deuãt ledit chastel/lequel dedans trois iours il assaillit/⁊ au quatriesme il le print par force/ et apres quil leut baille en garde a ses gẽs il mena son ost es parties de Boulongne. Et quãt le conte veit la force du roy/a laquelle il ne pouoit resister/il laissa tous ces chasteaulx a Loys aisne filz du roy duquel il les tenoit en fief/ainsi le roy eut toute la conte de Mortaing/Dãpmartin/Dalbemarne/de Lislebonne ⁊ de Dãpfront/⁊ toutes les choses ausditz pays appartenans ⁊ appendans/lesquelles ledit conte tant de don du roy que de son patrimoine auoit possede/⁊ ainsi ledit soy departant du royaulme sen vint au conte de Bar son cousin ⁊ demoura auec luy.

Des meurs dicelluy conte/de laliãce quil fist au roy dangleterre. Chapitre.iiii.

En celluy conte estoient plusieurs choses dignes de louenges/⁊ aussi plusieurs choses contraires a louenge/car luy qui molestoit les eglises le plus souuent estoit excõmunie/il desroboit et apourissoit les femmes veufues/⁊ les orphelins/⁊ les nobles hõmes ses voysins par enuie et par hayne il persecutoit/⁊ leurs heritages ⁊ chasteaulx destruisoit apres ce quil auoit eu licence du roy Philippe leql iadis moult ayme. Et iacoit ce quil fust marye a vne femme tresnoble a cause de laqlle il tenoit la cõte de Boulongne/ et duql la fille auoit espouse le filz du roy Philippe si ne tint il compte delle et habitoit auec les autres femmes et en menoit vne publicquement auec luy. Et pource ql se sentit excõmunie il se transporta ⁊ frequenta les excõmuniez/⁊ fist aliance a lempereur Othon et a Jehan roy dãgleterre/lesquelz le pape auoit excommuniez. Othon pource quil occupoit et detenoit le patrimoyne de leglise sainct Pierre Et Jehan roy dangleterre pource quil ne vouloit pas souffrir que Estienne qui estoit de saincte vie/lequel auoit este consacre dicelluy pape archeuesque de cantorbie vint en son siege ⁊ en son archeuesche/ et qui plus est il auoit boute hors de leurs eueschez tous les euesques de son royaulme/⁊ auoit applique a son demaine toutes les choses appartenãs aux eglises ⁊ les benefices des moynes/⁊ les auoit conuertis a ses vsages ia p lespace de trois ans. Et en ce tẽps icelluy archeuesque et to9 les autres euesques estoient bãnis dangleterre/⁊ sen estoient venuz en france/et y furent grandemẽt receuz du roy Philippe qui lors regnoit: mais icelluy conte parauãt ladicte aliance auoit requis ⁊ demande par ses messages q̃ len luy rebaillast sa terre/ce que le roy luy offroit toutesfois soubz condition: cest assauoir quil se voulsist arrester au iugement de son palais royal. En celle annee leglise cathedrale de Neuers fut arse. Et le conte Raymon de thoulouze fut renõme hereticque/⁊ comme tel fut condampne.

Du chemin qui fut prepare au roy Philippe pour passer en Angleterre/⁊ de la croiserie des enfans. Chapitre.v.

En celle annee le roy Philippe fist assembler le concile a Soissons ouquel auec les barons du royaulme fut present le duc de Brabant auql le roy bailla en mariage vne siẽne petite ieune fille nõmee Marie/ laquelle estoit ia demouree veufue de Philippe cõte de maurice. Et en ce cõseil fut traicte de passer iusques en Angleterre. Ceste polle mise en termes pleut moult aux barons/⁊ promistrent quilz passeroiẽt voulentiers la mer en personne auec le roy Philippe. Or la cause qui mouuoit le roy a passer iusques en Angleterre estoit affin ql restablist les euesques du pays qui estoient en frãce en exil/ et cõme bannis en leurs eglises oudit royaulme/⁊ quil fist oudit pays renouueller le diuin seruice/ leql en toute Angleterre auoit ia cesse par sept ans/affin quil subiugast ⁊ ql pugnist de grandes peines ledit roy Jehan dangleterre lequel auoit occis son nepueu ⁊ quil auoit fait pendre plusieurs petis enfans/ et fait tous les maulx ⁊ meschiefz quil pouoit faire aux habitans dudit pays pour le bouter hors du tout/et de le laisser sans terre selon linterpretation de son nom. Tous les contes ⁊ barons de France furent contens oudit voyage auec le roy/ excepte Ferrand lors conte de flandres/leql refusa

dallez auecq le roy sil ne luy rendoit premiere-
ment deux chasteaulx q̃ tenoit le roy Loys son
filz: cest assauoir Aire ⁊ sainct Omer. Le roy
pour lestimation de ces deux chasteaulx luy of-
frit eschambie: mais le conte Ferrand nen tint
cōpte/⁊ sen retourna/pource quil auoit ia fai-
cte alliance par le moyen du conte de Boulon-
gne au roy Jehan dangleterre/ainsi quil appa-
rut lors. ¶ Lan dessusdit les petis enfans en-
uiron vingt mille selon la cōmune estimation
furent croisez/et furent mis par legions en di-
uers portz de mer: cest assauoir a Marseille et
a Brūduse. Et disoit on lors que vng vieillart
de la montaigne qui auoit acoustume nourrir
des mādragoires auoit detenu deux clercs pri-
sonniers/ et oncq̃s ne les auoit voulu deliurer
iusques a ce quilz luy eurent promis par leur
foy q̃lz luy ameneroient les enfans du royaul-
me de frāce. Et pour ces choses estoiēt estimez
lesditz enfās estre allechez p̃ faulses rumeurs
de visions et faulses promesses a eulx croiser.
¶ En celle annee fist vng merueilleux vent.
Et lannee dapres la terre trembla. Et le roy
Philippe chassa hors de sa court tous mene-
striers ⁊ iongleurs en dōnant exemple de ainsi
faire a tous autres princes.

De la reconsiliation de Vigebourg royne de france/⁊ du voyage du roy Philippe en flandres.

¶ Chapitre. vi.

LAn mil. CC. xiii. que le nauire
pour aller en Angleterre estoit ap-
pareille/le roy Philippe receut en
grace Vigebourg sa femme qui ia
par seize ans et plus auoit este en son indigna-
tion/dont tout le peuple de france fut grande-
ment resiouy. Lors vint le roy auec tout son ost
a Boulongne/et la par aucuns iours sarresta
attendant venir ses nefz ⁊ ses gens de tous co-
stez/⁊ de la passa iusques a Grauelines vne ri-
che ville ou pays de Flandres assise sur la mer
en laq̃lle toute sa nauire le suyuit. La fut par
conseil le cōte Ferrand attēdu/mais il ny vint
ne comparut: iacoit ce que ce iour luy eust este
assigne du roy a faire satisfaction ⁊ a respōdre
de toutes les choses passees. Et lors le conseil
des barons communicque/conclud et fine/les-
quelz estoient illec venuz de toutes les prouin-
ces/le propos daller en Angleterre rōpu/le roy
se tourna a aller en flandres. Si cōquist les vil-
les de Cassel ⁊ Ypre/et toute la terre iusq̃s
a Bruges/⁊ son nauire le suyuit par lamer ius-
ques a vng port empres Bruges nōme le Dan.
Tant fist le roy quil mist Bruges en sa subie-
ction/et se rendit a voulente: et puis chemina
iusques a Gand/⁊ laissa vng peu de ses gens
darmes pour garder son nauire. Et tousiours
son propos estoit que quant il auroit conquis
Gand de passer et son nauire en Angleterre.
Et lors que le roy estoit au siege deuāt Gand
vindrent dangleterre Regnault conte de bou-
longne ⁊ Guillaume conte de salebry qui lors
estoit surnomme longue espee/Hugues de bo-
uys ⁊ autres plusieurs/ausquelz aussi Ferrād
conte de flandres sachant leur venue acompai-
gne de plusieurs zelandois et flamens se ioin-
gnit. Et ainsi eulx soubdainement acourans
entrerent es nefz qui estoient espandues par
les riuages/ et les conquirent: Car combien
que le port fust de grant largeur / si ne pouoit
il pas toutes les nefz contenir: Car il en y
auoit bien mil ⁊ sept cens. Ainsi amenerēt tou-
tes les nefz qui furent trouuees hors le port: ⁊
le lendemain ilz assiegerēt le port ⁊ la ville. Et
quant le roy de france louyt/il se leua du siege
deuāt Gand/⁊ retourna au port ou les autres
estoient assiegez/si entra es assiegans ⁊ les fist
fuyr iusques aux nefz/si y eut lors grāt batail-
le/⁊ tellement q̃ de ceulx du conte y en eut tant
de tuez q̃ de noyez bien deux mille ou enuiron.
Si furent illec plusieurs preux ⁊ vaillans hō-
mes prins/lesquelz il amena par deca/ et ainsi
apres ceste grant victoire retourna au Dan/et
cōmanda que len vuydast le remenant des nefz
qui estoient demourees de ce qui estoit dedans/
comme viures ⁊ autres choses/et puis que len
mist le feu dedans/lesquelles ⁊ la ville et toute
la region a lentour furent bruslees et arses/ et
ainsi receuz les hostages de Gand/ de ypre/de
Bruges/de Lisle et de Douay sen retourna en
France/⁊ puis les hostages de Gand/de ypre/
et de Bruges sen retournerent en paix en bail-
lant la somme de trente mille marcs dargent/
mais il fist arraser et abatre toute la ville de
Lisle pour la malice des habitans/et laissa la
ville de cassel a demy destruicte/⁊ retint douay
en sa main. Pendant que ces choses se faisoiēt
le roy Jehan dangleterre doubtant q̃l ne peust
accorder auec le clerge de son pays enuoya ses
messages deuers le pape/lequel enuoya Pan-
dulphe son soubzdyacre en Angleterre/lequel
reforma la paix le mieulx q̃l peut ou dit pays/
laquelle composition vallut et fut bien tenue
quant a la restitution des possessiōs de leglise

et du clergé: mais quãt a la restitution des cho
ses qui auoient este perdues/prinses & emblees
elle ne fut aucunement tenue/combien q̃ il fust
lye par serment a faire le contraire.

De la bataille de ceulx de Pauie & de
Cremonne contre les millannoys.
Chapitre. vii.

En celle annee fut faicte vne grãde
bataille ou territoire de Cremõne
Car comme deux ans par auant
les bourgeois de Pauie menassent
Frederic estre empereur des rõmains iusques
a Cremõne. Les millannois qui auoient mis
leurs espies se combatirẽt a eulx pres dune ci
te nõmee Vude/laquelle cite cinquãte et trois
ans parauant auoit este fondee par le grãt em
pereur Frederic ayeul de cestuy/ toutesfois ilz
ne les oserent pas assaillir en allant audit cre
mõne en la presence dudit Frederic/mais quãt
ilz le eurent laisse la/eulx retournans par pie
ces sans eulx garder de riens lesditz Millan
nois saillirẽt hors de leurs embusches & les as
saillirent impaoureuz/dont tãt lesditz de Pa
uie que ceulx de Cremõne conceurent hayne
mortelle contre ceulx de Millan/mais ilz dif
fererent la vengeãce cautement. Et les millan
nois qui tousiours en hayne mortelle auoient
persecute tout le lignage dudit grant Frederic
pource quil les auoit iadis subiuguez par ba
taille a layde de ceulx de Pauie/& auoit fait a
batre toutes leurs tours & leurs forteresses/ et
eulx ayant memoire de ce ne attendirent pas
que lesditz de Pauie & Cremõne les enuahis
sent: mais assemblerẽt leur ost hastiuement et
vindrent assaillir les fins et places desditz de
Cremõne: mais iceulx de Cremonne qui es
toient en plus petite compaignie iurerent que
sil falloit quilz y eust bataille/nul dentre eulx
ne samuseroit ne vacqueroit a proye ne a butin
mais mettroiẽt toute leur entente a rompre la
bataille de leurs ennemys. Et pource q̃ ce iour
estoit feste de la penthecouste/ilz supplierent q̃
pour lhõneur du sainct iour la bataille fust dif
feree aumoins iusques au lendemain: ce q̃ les
Millannois ne voulurẽt mye accorder. Et in
continẽt apres le refuz ceulx de Pauie vindrẽt
a lencontre deulx/& tellement se maintindrent
en ce conflict que ilz eurent cõtre eulx victoire
Et peu de temps apres ceulx de Millan repre
nans courage derechief en armes les murs des
ditz de Pauie. Lesquelz a tout ce quilz auoiẽt
de gens vindrẽt a lencontre. Et iacoit ce que
ceulx de Millan pour retarder limpetuosite
de leurs aduersaires eussent mis les feux en
plusieurs de leurs maisons & gaignages/ce nõ
obstant ilz passoient en moult grande fureur
par le meillieu des feux/en les chassant vigou
reusement/& en ce faisant en tuerent plusieurs
& plusieurs prindrent prisonniers/& gaignerẽt
la bataille: & par ainsi deux fois en vng an fu
rent les Millannois vaincus de ceulx de Pa
uie par le vouloir de dieu qui venga en eulx le
crime de plusieurs heresies quilz soustenoient/
et la faueur illicite que ilz auoiẽt contre la vou
lente de dieu a Othon qui estoit empereur de
pose. En celluy an qui estoit le. xiiii^e. du roy
Jehan dangleterre/ icelluy Jehan de son bon
gre & du commun conseil de ses barons offrit &
liberallement dõna a dieu & aux apostres saict
Pierre & sainct Pol/et a la saincte eglise rom
maine/et a nostre sainct pere le pape Innocent
tiers/& a ses successeurs tout le royaulme dan
gleterre/tout le royaulme Dybernie auec tout
le droict & appartenances/pour la remission de
ses pechez/& de ceulx de son lignage vifz & mors
Et fist et iura lhommage pour lesditz royaul
mes a dieu/ausditz apostres & audit Innocent
pape tiers affin que ces choses doresenauant il
tenist & receust en fief dudit pape & de ses succes
seurs. En memoire de laquelle chose il establit
que des propres rẽtes desditz royaulmes pour
toute seruitude & coustume sauf en toutes cho
ses le denier du benoist sainct Pierre leglise de
Romme ait/prẽgne & percoyue par chascun an
mille marcs dargent. Cest assauoir a la feste
de sainct Michel cinq cens/ et a pasques cinq
cens: cest assauoir sept cens pour le royaulme
Dangleterre/ et trois cens pour le royaulme
Dybernie sauf a soy et a ses heritiers les iusti
ces/libertez et regalles.

Du passage du roy Jehan dãgleterre
en Anion: & de Garin euesque de Se
lis/et de Geoffroy euesq̃ deuement.
Chapitre. viii.

En celle annee Jehan roy dãgleter
re passa la mer & arriua en Acqui
taine en la ville de la rochelle/et ne
fut pas si tost reconsilie au cõte de
la marche & a Geoffroy de lanzini ne aux au
tres barons Dacquitaine qui parauant fauo
risoient le roy Philippe de france a layde des
quelz il passant en Anion print la ville Dan

giers et vng chastel nõme Beaufort/et aucuns autres. Il enuoya lors ses coureurs et autres gensdarmes selon la riuiere de Loire/ lesquelz pillerent et destrousserent grãs peuples pres de Nantes. Et pour les rebouter alla contre eulx Robert premier filz du cõte de dreux follemẽt/ leq̃l fut prins par iceulx auec quatorze cheualiers. Et Pierre filz dudit conte q̃ auoit prins a femme la fille de Guy de thouars seur germaine de Artus de par sa mere duchesse de Bretaigne/ et auec q̃s elle auoit eu du roy Philippe toute la duche de la petite Bretaigne. Cestuy dõna lors ayde et confort a Loys filz dudit roy en gardant et deffendant le pays. ¶ Alienor en ce tẽps seur dudit Artus premiere fille de geoffroy iadis duc dicelle prouince premier filz du frere dudit Jehan roy dangleterre estoit detenue prisõniere dudit roy Jehan en angleterre/ et ne vouloit pas quelle se mariast a personne/ doubtant que par elle il ne perdist les droictz de son royaulme. ¶ En celluy an Garin euesq̃ de senlis tant daage q̃ de corpulence soy sentant inhabile a la charge q̃l auoit ia portee par lespace de trente ans apres quil eut impetre cõge du pape renonca a son euesche et se trãsporta en labbaye de cherlieu/auquel succeda frere Garin profes de lhospital sainct Jehan de hierusalem/leq̃l fut lors fait especial conseiller dudit roy Philippe/et cõme la secõde personne apres le roy/traicta et gouuerna loyaulmẽt les besongnes du royaulme/et cõme homme pleinement lettre procura de tout son cueur le bien et lutilite de leglise et gardoit sans enfraindre les libertez et priuileges dicelle. Et pareillemẽt Geoffroy hõme tressainct euesque de Meaulx renõca a son euesche/ et puis salla bouter et enclorre estroictement ou monastere de sainct Victor de Paris pour plus plainement vacquer a contẽplation diuine/leq̃l aussi entre les autres oeuures de sainctete ausquelles de toute sa puissãce il entendoit/ il gardoit merueilleuse abstinẽce tous les ans en karesme/et en ladueut de nostre seigneur ne prenoit viãde que trois fois la sepmaine sans quelque beuurage. Es autres temps il beuuoit peu/et si beuuoit et mangeoit les viandes si ameres et sans saueur/q̃ a grant peine les pouoient gouster les autres hommes. A cestuy succeda Guillaume chãtre de leglise de Paris. Aussi furẽt en ce temps trois freres dune mere euesques enfans de Gaultier iadis chãbrier de France: cest assauoir Estiẽne euesque de Noyon/Guillaume euesque de Paris/ et Guillaume euesque de Meaulx.

¶ De la bataille des nostres cõtre les albigeois/et de la mort du roy darragon. ¶ Chapitre.lx.

En celle annee mesme ou moys de septẽbre fut faicte merueilleuse bataille en la terre des albigeois. Il y auoit ia cinq ans passez que venerables hommes Pierre archeuesque de sens et Robert archeuesque de rouen/Robert euesque de bayeux/et Regnault euesque de chartres/et autres plusieurs: aussi Dudars duc de bourgongne/et Henry conte de neuers/ et plusieurs autres barons et peuple infiny du royaulme de france signez du signe de la croix venissent es ditz pays pour destruire et abatre vne heresie q̃ detestoit les nopces/et deffendoit a mãger chair et affermant plusieurs autres choses contraires a nostre foy/ lesquelz estoient ceintz et enuironez de si terrible force que de pleine venue ilz prindrẽt et conquirent la tresriche cite de Bourges/ en laquelle prinse y eut.xxx.mil hommes mors et plus/et fut icelle cite totallement abatue et demolie. De la vindrent et approcherent la cite de Carcassonne/laquelle ilz assaillirẽt en bref voulans en icelle eulx seiourner et repatrier/ apres linuocation de la grace du benoist sainct esperit dung cõmun assentement esleurent lors le conte Symon de mõtfort pour estre mareschal de tout lost des chrestiẽs et pour pacifier a icelle terre/ lequel preferant lutilite de la chose publicque au bien particulier assiega et print les citez et chasteaulx du pays/et feist mourir de cruelle mort les heretiques qui estoient es ditz pays/ et feist maintes batailles a lhõneur de dieu dont il eut les victoires/mais ce ne fut pas sans miracle diuin. Finablement le roy Darragon/le cõte de sainct Gile/et le cõte de Foix et autres plusieurs cõme infinis assiegerent ledit conte en vng chasteau nomme Murel. Lequel qui nauoit auec luy que deux cens soixante hõmes darmes/et enuiron cinq cens archiers et coustilliers et dautres communes sept cens qui nestoient point armez/apres quil eut ouy la messe et que il eut inuocque la grace du sainct esperit/luy et ses gens yssirent du chastel et combatirent les autres/et comme se ce fust vng miracle qui oncques naduint/ilz tuerent et misrẽt a mort enuiron.xvii.mille de leurs aduersaires esquelz estoit ledit roy Darragon. Et de toutes leurs gens ne perdirent ce iour que huyt hõmes/et par ce le peuple dudit pays appellerent de la en auant ledit cõte Sy-

mon/le conte fort; Lequel iacoit ce quil fust en bataille trespreux et treshardy/toutesfois il oyoit tous les iours messe & toutes les heures canoniales.

❧ De saincte Marie de oegines & de maistre Jaques de Vitry.
C Chapitre.x. C Lacteur.

En lan dessusdit/cestassavoir de lincarnatiō nostre seigneur mil deux cens et treize saincte Marie de oegines de saincte et admirable vie trespassa en leuesché du Liege. La vie de laqlle maistre Jaques de Vitry escripuit diligēment. Certes celluy maistre Jaques avoit este en son ieune aage prestre parrochial pres Paris en une ville nōmee Argentueil/ mais apres il laissa la vie seculiere & fut faict chanoyne reigle ou monastere de Oegines. Et cōme la cure dicelle parroisse luy fust commise fut faict tres familier a icelle Marie conuersant en ladicte parroisse pour la saincteté de la vie dicelle/ et dit on q̄ par ses oraisons elle impetra especialle grace/& luy q̄ preschoit la croix en france cōtre les albigois par la suavite & doulceur de sa loquēce prouoqua innumerable multitude de gēs a prendre le signe de la croix/de la certes il fut faict euesque Dacon et de la de lauctorite apostolicque/il fut trāslate a estre euesque tusculan & cardinal du sainct siege apostolicque/ finablement luy trespassant de ceste vie p̄sente fist apporter son corps audit monastere de oegines et enseuelir en la mesme eglise en laqlle sa bōne saincte aymee avoit este enseuelie/il fist aussi ung autre volume ouquel il escripuit moult de natures des choses/& principallemēt des merveilles q̄ sont trouuees es parties de la la mer. Et avec la vie de ladicte Marie il escripuit plusieurs bōnes choses q̄ habundoient de son tēps es sainctes femmes qui lors estoiēt es parties de Liege/et reprint aigrement tous ceulx qui les blasmoyēt/& en parlant au venerable euesque de tholouse dit en ceste maniere.

❧ Des sainctes femmes qui lors habondoyent es parties de Liege.
C Chapitre.xi. C Jaques de vitry.

Pere sainct pasteur de Tholouse tu scez q̄ quant tu veins en nostre pays tu disoyes que tu avoyes delaisse egypte en ton pays/ & que en passant par le desert tu avoyes trouue la terre de promission es parties du liege/pme tu quāt tu estoyes en ton pays tu eusses congneu plusieurs signez du signe de sa croix & feruēs en la foy contre les heretiques qui avoyent merveilleuse patience en leur tribulation/& qui habūdoyent es oeuvres de misericorde/ et mesmemēt tu me dis ainsi q̄ tu avoyes veu aucunes femmes qui faisoyent plus grant pleur pour ung seul peche veniel que ne faisoyent les hommes en ton pays pour mille pechez mortelz/dont tu tesmerveilloyes/ & quant tu es venu en nostre pays ainsi que tu avoyes ouy dire tu las veu/ & encores as ouy plus grās choses. Tu as veu dont tu es esiouy es iardins des lys de monseigneur plusieurs assemblees de sainctes vierges en diuers lieux lesquelles ont pour Jesuchrist delaisse les charnelz mouvemens & avec ce desprise les richesses de ce monde pour lamour du royaulme celeste qui ont adhere et se sont ioinctes a lespoux du ciel en toute poureté et humilite & qui queroyent leur vie petitement du labour de leurs mains. Et iacoit ce q̄ les parēs dicelles feussent riches dor & dargēt et habondans en grans possessions elles oublians leur peuple et la maison de leur pere aymoiēt mieulx soustenir les angoisses de pourete que deshabonder en richesses mal acquises ne que demourer en peril avecques les pompeurs seculiers. Tu as aussi veu dont tu tes resiouy les sainctes matrosnes seruans a dieu qui de grant courage gardoyent la nettete et chastete des ieunes filles et les instruisoyēt en propos honnestes affin que par leurs salutaires admonnestemens ilz neussent desir de plaire a autre fors que a lespoux celestiel. Et les veufues seruoyēt a nostre seigneur en ieusnes et en oraisons/en veilles/en labeurs de leurs mains ainsi quilz sefforcoient par auāt de plaire charnellement a leurs marys. Tout ainsi et encores plus sestudioyent plaire a lespoux celestiel en esperit & feruentement reuocans en leur memoire ce que dit lapostre. La veufue q̄ vit en delices est morte/& que les sainctes veufues qui communicquent aux necessitez des sainctz qui lavēt les piedz des poures qui ensuyuent hospitalite et qui insistent aux oeuvres de misericorde desseruiront le fruict soixantiesme. Tu as aussi veu dōt tu tes esiouy les sainctes femmes seruans a dieu devotement en mariage introduysans leurs enfans en la craincte de nostre seigneur gardās leurs nopces honnestement et leur lict sans souil-

leure vacās a oraison en lieu & en tēps & apres retournans a leurs marys avec la craincte de dieu quilz ne feussent temptees du dyable. Et autres plusieurs qui du consentement de leurs marys se abstenoient des embrasemēs licites/menans vie celeste & comme angelique/& de tant sont ilz dignes de plus grande couronne comme ilz ne se sont pas bruslees du feu de concupiscence.

De ceulx q̄ se mocquent de elles.
Chapitre.xii.

Tu as aussi veu & tu nen es esmerveille voire & cōtriste/aucuns hōmes sans quelque hōte & ennemis de toute religion/malicieusement diffamans la religion desdictes femmes enragees & abayans cōme chiens contre les meurs q̄ leur sont cōtraires/& cōme ilz ne leurs peussent plus riens faire ilz les surmontoient daucuns nouveaulx iours ainsi cōme les iuifz appelloient Jesuchrist samaritain/& les chrestiēs ilz les appelloyent galileens. Et non pas de merveille/car les egiptiens ont abhomination des brebis. Et les hommes tenebreux & malicieux se mocquent de la simplesse des innocēs/et deschirent la vie des abstinens entre les viādes & les breuvages/& entre les yuresses & les gourmandises. Il fut ung sainct homme qui estoit encores des moynes du tēps sainct Bernard en une abbaye nōmee Alua & militoit ou service de nostre seignr/mais il doubtoit par sa simplesse de quel maniere pourroyent estre les femmes et les hōmes q̄ des mauvais malicieux seroyent appellez & surnommez de nouveaulx noms/lequel en son oraison eut response du sainct esperit disant. Ilz seront trouvez establees en la foy & en oeuvre de grāt efficace. Et de ceste heure ce vieil hōme se ioignit a eulx par si grant dilection q̄l ne pouoit soustenir ne endurer q̄ aucun dist mal de eulx devant luy. Ces sainctes dames soustindrēt en merveilleuse patiēce obprobres & persecutiōs/en recordāt souvēt en leur memoire ce q̄ dit levangile. Se vous estiez du mōde/le monde aymeroit ce q̄ seroit a luy. Et de rechef le serviteur nest pas plus grant que son maistre/doncques silz me persecutent/aussi ilz vous persecuteront.

De la probation de leur sainctete.

Chapitre.xiii.

Mais comme il soit escript vous les congnoistrez au fruict quilz ferōt. Et appert assez cōme elles se sont ioinctes a dieu en la destruction de la cite du Liege/icelles q̄ ne pouoyēt fuyr aux eglises se gettoyent dedans la riviere/mieulx aymans ainsi mourir q̄ encourir en la perte de chastete et de virginite. Aucunes se boutoyent es ruelles ordes/& illec se traynoiēt es estrons et es charōgnes/aymās mieulx estre estainctz de puantise que de perdre le bien de chastete et de virginite. Toutesfois lors le debonnaire espoux voulut & daigna pourveoir a ses espouses en telle maniere que en ce conflict & en celle multitude de gens il ny en eut pas une tuee ne qui encourust en la perte de chastete. Et y eut une de ces sainctes femmes qui de la paour de sa corruption se getta en la riviere/& fut en dāger destre perie/mais deux des ennemys voyās q̄ ceste belle femme perissoit/se misrent en une nacelle & la pescherent affin quilz feissent leur vouloir delle/mais elle q̄ estoit bonne considerant quelle estoit chaste entre les lyons/quelle estoit brebis entre les loups/quelle estoit colōbe entre les aultours/ayma mieulx de rechef estre noyee q̄ corrompue/& ce faict se getta de la nacelle en leaue/& de la force q̄lle fist des piedz en soy gettāt elle renversa la nacelle/& les deux ribaulx qui y estoyent furent noyez/mais elle par la grace de dieu sans danger de corps & dame vint iusques a la rive flotant avec les vagues. A ces grās merveilles succedēt encores plus grādes. Car cōme une longue & une intollerable famine sourdist en une saison ou royaulme de Frāce & en grāt partie de lēpire q̄ dura par trois ans/& tellement q̄ les laboureurs et autres povres gens par les villages et par les champs mouroyent de fain/mesmement ceulx qui avoyent este moult riches furent cōtrainctz de mendier & de mourir/mais en telle multitude de sainctes femmes en toute leueschee du liege on nen trouva pas une q̄ mourust de fain/ne q̄ mēdiast/iacoit ce quilz eussent laisse tous leurs biēs pour lamour de Jesuchrist.

Daucunes singulieres p̄sonnes ausquelles fut donnee grace specialle.
Chapitre.xiiii.

Mais descendons maintenant aux personnes singulieres & aux miracles particuliers/ie appelle a tesmoing ta sainctete/tu as veu de

les yeulx les merueilleuses operatiōs de dieu et en diuerses personnes les diuisiōs de ses graces/tu scez ie nen demande q̄ ton tesmoignage quil y eut ung q̄ auoit tant grāt grace de dieu que les pechez des hommes qui nestoyent pas massez par uraye confession il les cōgnoissoit en plusieurs personnes. Et comme il denōcast a plusieurs les pechez quilz auoyēt oubliez il les inuitoit daller a cōfesse/ par ce apres dieu il fut faict cause de le² salut. Tu as aussi ueu aucunes femmes q̄ estoyent resolues en si merueilleuse & especialle amour de dieu que par le grāt desir que ilz auoyent a luy ilz cheoyent cōme en lāgueur telle que par plusieurs annees ilz ne se pouoyent leuer du lict sinon bien peu/ et si nauoyent autre maladie sinon celle/par le desir duquel les ames dicelles estoyent comme liquefiees & fondues doulcemēt reposans auec luy/& de tant cōme elles estoyent cōfortees spirituellement dautant elles estoyent malades corporellement crians en leur cueur. Jacoit ce quilz se cōtretenoyent par hōte ce q̄ est escript. Garnissez moy de fleurs & mestoffez de pommettes/car ie languis de force daymer. Aussi merueilleusement & sensiblement quant lame dune dame pour la grāt amour quelle auoit a dieu se fōdoit/ & dantāt les ioues de son uisage se amaigrissoyent et sapetissoyent. A dautres aussi pour spirituelle doulceur q̄ estoit en leur cueur redondoit sensiblemēt la saueur de miel en leur bouche en mettant hors les doulces lermes & en confermant la pēsee en deuotion. Aucuns autres aussi auoyent acquis si tresgrant grace de lermes q̄ toutes les fois quil leur souuenoit de nostre saulueur Jesuchrist ung grāt ruisseau de lermes degoutoit de leurs yeulx par grāt deuotion tellement q̄ les grandes traces en apparoyent en leurs ioes pour lacoustumance de fluer/lesq̄lles toutesfois ne uuidoiēt point le chef/mais par une plenitude la pensee nourrissoyent/par une doulce unction lesperit adoulcissoyēt/le corps aussi merueilleusemēt recreoyent/& quel limpetuosite du fleuue toute la cite de dieu resiouyssoient.

❧ Encores de ce mesme.

¶ Chapitre. xv.

Les autres certes estoyent rauies par contemplation en si tresgrāde ebriete de esperit que en cest benoist silence reposans tout au long du iour quāt le roy des roys estoit en sa couche en eulx ny auoit ne uoix ne sens a aucunes choses exteriores. Certes la paix de dieu surmontoit et ensepuelissoyt tellement leur sens q̄ pour nul cry ne clameur ilz ne se pouoient esueiller/ nulle blesseure ne lesion corporelle pose que len les blessast ou picquast du tout ilz ne sentoyēt. Je en uy une qui par lespace de trēte ans ou enuiron/q̄ par si grāt amour estoit en son cloistre gardee de son espoux que pour nulle riens elle nen eust sceu partir et len eussent uoulu tirer mille hommes par les mains. Plusieurs fois on la uoulut tirer hors par contraincte/mais on eust aincoys rōpu ses bras. Jen uy une autre qui par uingt fois le iour estoit rauie hors de soy qui en ma presence fut comme ie cuyde rauye plus de sept fois/ & en quelconque soufflement dalaine quelle estoit trouuee elle demouroit immobile iusques a ce quelle fust retournee/et toutesfois cōbien quelle senclinast po² aucune cause familiere elle ne cheoyt point pour lesperit qui la soustenoit. Ses mains demouroient aucunesfois pēdātes & immobiles en laer selon la disposition en laq̄lle on la trouuoit: Mais quāt elle reuenoit a soy elle estoit rēplye de telle ioye que le demourant de sa pensee demenoit comme a iour de feste et mōstroit par dehors par maniere & geste corporel ce quelle auoit eu et ueu en son rauissement ainsi comme Dauid saultoit de ioye deuant larche de nostre seigneur iouxte ce que dit ledit prophete/mō cueur et ma chair se sont esiouyz en dieu le uif. Il y en eut une autre q̄ en la perception de ce pain qui descēdit du ciel ne percevoit pas seulement la refection en son cueur / mais apperceuoit aussi en sa bouche une consolation plus doulce que miel quant la chair du uray aignel depuis les logis de son cueur quelle remplissoit iusques aux fontaines de la bouche et de la langue en merueilleuse saueur redondoit. Les autres aussi par si grant desir apres lodeur de ce sainct sacrement couroient que en nulle maniere sans luy ilz ne se fussent peu soustenir/ Ne ne pouoyent sans luy receuoir consolation ne repos: Mais de tous poins cheoyent en langueur/se de la grāt doulceur de celle saincte uiande leurs ames ne/ stoyent souuent refectionnees. Soyent doncques les heretiques de honte & de rougeur confondus qui la doulceur de ceste uiande par foy ne par cueur ne recoyuent. Entre ces sainctes femmes ie en congneus une qui de grant courage desiroit estre refectionnee de la chair du

vray aignel/ & par faulte de celle estoit comme en langueur de maladie/ mais nostre seigneur ne la voulut pas laisser longuement ainsi: Car il se bailla luy mesmes a elle/ & ainsi par luy refectionnee retourna en bonne sante. Jen vy vne autre enuiron laquelle nostre seigneur merueilleusement ouura/ car comme elle fust allee de vie a trespas gisant toute morte auant q̃ le corps fust enseuely. Lame rentra ou corps & ressuscita & obtint de nostre seigneur que elle feroit son purgatoire en ce monde/ & fut a ceste cause miserablement afflictee de nostre seigñr par long temps/ car aucunesfois elle se boutoit en vng feu ardant/ & se touilloit et tournoit dedans. Et en yuer seiournoit longuemẽt dedãs la glace/ et aucunesfois estoit contraincte dentrer dedans les sepulchres des mors. A la parfin quãt elle eut faict sa penitence elle vesquit en si grande paix & desseruit si grãde grace enuers nostre seigneur/ q̃ maintesfois elle rauie en esperit conduysoit les ames des trespassez iusques en purgatoire ou par purgatoire sans aucune lesion delle iusques au royaulme de paradis.

De la puissance et enfance de la dicte saincte Marie de oegines. Chapitre.xvi.

En leuesche du Liege en la ville qui est dicte niuelle estoit vne ieune fille de vie gracieuse nõmee Marie nee de parens de moyen estat/ & iacoit ce q̃ ilz fussent assez riches & habondãs en biens temporelz/ toutesfois oncques les biens transitoires ne lalecherent en ses ieunes ans. Et apres ce quelle vint du ventre de sa mere elle se applicqua tellement aux enseignemẽs diuins que iamais ou peu cõme les pucelles ont de coustume elle ne se mesla ne trouua auecq̃s elles en ioye. Et certes souuent aduenoit ou temps que elle estoit en enfance quon la trouuoit deuant son lict a genoulx/ & quelle offroit a nostre seigñr aucunes petites oraisons quelle auoit apprinses ainsi que len offre a vng seigneur les premiers fruictz des arbres/ ainsi offroit elle le premier fruict de sa vie/ telle miseration et telle pitie creut en elle des son enfance q̃ merueilles/ & de sa naturelle affection elle aymoit moult religion/ car quãt les freres de lordre des chartreux passoyẽt aucunesfois par deuant lhostel de son pere/ elle regardant et esmerueillant de lhabit de la dicte religion les suyuoit a lemblee/ & quãt elle ne scauoit plus que faire/ & q̃lz estoient entrez en leur monastere elle boutoit ses piedz es places des pas quilz auoyent faitz en la terre pour le grãt desir quelle auoit a la deuotion. Et quant ses parens par la coustume seculiere la vestoyent de vesteures delicates & aornees/ elle par grãt tristesse souspiroit/ mais eulx ennuieux et courroucez de ses faitz & du bon chemin q̃ elle prenoit quãt elle eut laage de douze ans/ ilz la dõnerẽt par mariage a vng ieune filz/ & ainsi sen alla auec luy hors dauec ses parens/ & lors elle fut embrasee de lamour de dieu en telle ferueur de exces/ & par si grande repugnance elle chastioit son corps & le redigoit en seruitude q̃ souuent elle labouroit pres que toute la nuyt de ses propres mains/ & apres le labeur elle se mettoit en oraison & prioyt dieu treslõguemẽt. Et ou remenant de la nuyt quãt elle pouoit elle se mettoit a lemblee aucuns aez pres du bort du lict quelle auoit mussez sus lesq̃lz elle passoit la nuyt en petit de somme. Et pource q̃ elle nauoit pas pleinement puissance de son corps elle portoit soubz la chemise secretement vne aspre corde de poil/ de laq̃lle elle sestraignoit. Je ne dy pas ce que iay dit affin que ie commãde lexces/ mais affin que ie monstre la grant ferueur quelle auoit a dieu. En ces choses et autres quelle fist par priuilege de grace entende le lecteur discret. Lequel priuilege de peu de gẽs ne font pas la loy commune. Et ce q̃ nous lisons aucuns sainctz par le familier cõseil du sainct esperit auoir faict/ nous le deuons plus esmerueiller que ensuyure.

Comment son mary fut par elle conuerty a lamour de chastete. Chapitre.xvii.

Quãt elle eut long tẽps vescu auec son mary nõme Jehan en son mariage/ dieu regarda lhumilite de son ancelle/ & de sa suppliante exaulsa les lermes/ car elle que parauãt Jehan auoit eue a femme il fut inspire dauoir marie en garde & en cõmãde/ ainsi nostre seigneur cõmanda au chaste la chaste/ affin q̃ en soulas elle eust garde & deffense & que plus franchemẽt elle seruist a dieu il leur ordonna & laissa vng prouiseur loyal. Et de tant que par affection charnelle il estoit delle delaisse ou diuise/ de tãt estoit il plus a elle ioinct par mariage espirituel & par bõne & loyalle amour. Et depuis no

stre seigneur sapparut a son ancelle & luy pro-
mist que cōme par mariage repare il luy ren-
droit son cōpaignon es cieulx/lequel par amour
de chastete sestoit abstrait delle en terre/ausquelz
nostre seigneur si a donne en sa maison & en son
pourpris lieu & nom de ses filz & de ses filles q̃
par martyre de corps ne pouoient ardre en feu
eulx degettans du tout pour lamour de nostre
seigneur se mistrent a seruir les ladres par vne
espace de temps en vng lieu q̃ on appelle wil-
lembroth pres de niuelle. Celle vie menerent
ilz dont les dyables auoyent enuie. Les secu-
liers le veoyent & leurs parens dont ilz les eus-
sent voulentiers mors et deschirez a bonnes
dens. Et ceulx q̃ les riches auoyent parauant
honnorez depuis les contempnerēt les poures
et mocquerent.

De la grace de ses lermes. Chapitre. xviii.

Sire tu es bon a ceulx qui ont espe-
rance en toy & si es vray a ceulx q̃
te attendēt/ton ancelle a desprise
le regne de ce monde & tout laorne-
ment dicelluy pour lamour de toy & tu luy as
rēdu cent fois plus en ce monde & en lautre la
vie eternelle. Les premices de sa dilection fu-
rēt ta croix & ta passion. Et vng iour sut quel
le consideroit les benefices preuenus commēt
tu as visite en chair par ta clemence humain
lignage dōt elle trouua en ce telle grace de cō-
punction quelle getta telle habondance de ler
mes pressees ou pressouer de la croix en ta pas
sion, que les lermes defluans habondamment
par le pauemēt de leglise le demōstroient/dōt
ng tēps apres celle visitation elle ne pouoit
garder lymage de la croix ne aussi parler ne
autres ouyr parler de la passion de Jesu-
t que par deffaulte de cueur elle ne cheust
tasie. Et affin quelle tēperast sa douleur/
lle restraignist le flux de ses lermes/lhu
delaissee elle menoit son courage a la
& a la maieste de Jesuchrist affin quel
ast consolation en son impassibilite/
nt elle sefforcoit restraindre le flux
es de tant a merueilles luy naissoit
plus grant impetuosite. Car quāt
la grandeur de celluy qui tant de
bres & de peine soustint pour no9/
abādāt luy renouuelle & de nou-
lame delle par vne doulce com-
habondoit.

Ve. volume

Comment elle obtint a vng prestre habōdance de lermes. Chapitre. xix.

A Vng certain iour deuant pasques
cōme le temps de la passion nostre
seigneur approchast elle commen-
cea a soy ramoistir en nostre sei-
gneur de plusgrant habondance de lermes/de
souspirs/& de sanglouх. Lung des prestres de
leglise luy pria doulcement ainsi cōme en la re
prenāt q̃lle priast en silence/& q̃ sans faire tāt
de noise elle restraignist ses lermes. Et elle qui
tousiours fut honteuse/et par si simplesse co-
lumbine elle taschoit a obeyr a tous/sachāt son
impossibilite sen alla criant hors de leglise en
vng lieu secret loing de toutes gens la ou tota
lemēt elle se mussa/& illec impetra a nostre sei-
gñr en lermes q̃ elle monstreroit audit prestre
quil nest pas en la puissance de lhomme rete-
nir limpetuosite des lermes/car quant terri-
bles ventz vētent les eaues coulent. Comme
donc ledit prestre a vng iour celebrast messe no
stre seigneur ouura & ne fut personne q̃ cloist il
enuoya les eaues q̃ subuertirent la terre. Son
esperit fut tellement noye en si grant deluge
deaue q̃ peu sen falut quil ne fut estainct/& de
tant quil sefforcoit reprimer limpetuosite des
lermes de tant plus non pas seulement luy/
mais aussi le liure & les draps de lautel estoyēt
arrousez. Lors cest hōme impourueu/blasphe
mateur de lancelle de Jesuchrist ne scauoit que
faire sinon apprendre par experience en grāde
honte ce que parauant en humilite & compas-
sion il nauoit pas voulu cōgnoistre. Et apres
plusieurs sanglouх en prononcant plusieurs
motz desordonneement en interruption eschap
pa a grāt peine le peril destre plunge & estainct
en lermes. Et celluy qui vit ce en porte tesmoi
gnage. Lors long temps apres la contempla-
tion lancelle de dieu retournāt recita en impro
perāt par maniere merueilleuse les choses ad
uenues audit prestre/cōme se elle eust este pre-
sente en disant. Maintenant par experience
auez vous apprins quil nest pas en la puissan
ce de lhomme de retenir limpetuosite de lespe-
rit quant le vent vente. Et moy affecte a elle
par compassion/apres les longues ieusnes/
apres tant de vigiles/apres tant de inunda-
tions de lermes luy demanday. Se quant elle
auoit le chef vuide par tant de penitences elle
sentoit aucune lesion ou douleur. Elle me re-
spondit. Les lermes sont ma refection/ce sont

les peines dont ie dy se iour et nuyt/car ilz ne blessent point le chef/ mais paissent la pensee. Ilz ne tourmentent ne font aucune douleur/mais par vne maniere de serenite. Ilz esiouyssent lame mesmement quant ilz ne yssent pas par violence/mais quant elles sont de bon gre enuoyees de dieu.

De sa confession et austerite de penitence.

Chapitre.xx.

Or apres sa compunction voyons en brief de sa confession. Je appelle dieu en tesmoing que en toute sa vie ie ne peuz appercevoir quelle fist vng peche mortel et si se gardoit tellement des petis et veniels pechez que bien souuent en temps de.xv. iours on ne pouoit pas trouuer en elle vne cogitation desordonee. Et pource que des bonnes pensees est trouuer en elles peche/ ou il ny en a point. Souuent elle se agenouilloit aux piedz des prestres et se confessoit pleurant/ et en se accusant des choses dont a grant peine nous pouions nous tenir de rire come petites parolles oysenses quelle auoit dictes par ieu en son enfance dont il luy souuenoit et en grande douleur en faisoit conscience/ iacoit ce que souuent de la grande ioye de son cueur elle se fust en son ieune aage plus esiouye quelle ne deuoit come on pouoit veoir en sa face et par le geste de de son corps dont elle ne se pouoit lors garder elle fust par ce contraincte de monstrer la ioyeusete de son cueur en mettant hors ris modere procedant de la serenite du cueur/ ou en receuant aucun de ses parens ou amys qui la venoyent veoir en les embrassant come la coustume estoit au pays/ou pour affluence de benignite/ ou dauoit baise par deuotion interiore les mains ou les piedz daucuns prestres/ comme il luy estoit lors venu a memoire. Et mesmement que apres vne griefue maladie que elle eut elle fut contraincte de vser par necessite dung petit de chair et de vin en quoy elle eut aucun peu de delectation/parquoy en soy affligant par abhomination elle nauoit point eu de repos en son esperit iusques a ce que elle ait recompense lesdictes delices passees/ et donne autant daffliction et de tourment a sa chair/ et de la ferueur de son esperit elle ainsi come enyuree pour la douleur de laiguerau paschal ayant hayne cotre sa chair prenoit vng cousteau et en couppoit de gros loppins lesquelz de honte elle mussoit en terre. Et pour ce que de trop grant ardeur damour elle estoit enflambee surmonta la douleur de sa chair en tel exces de pensee elle vit vng seraphin au plus pres delle qui lacompaignoit. Et les femmes que lauerent son corps apres sa mort trouuerent et virent les lieux des playes que elle auoit faictes sur son corps dont ilz se esmerueillerent. Et ceulx qui par sa confession congneurent les choses dessusdictes ilz en eurent apres plus grant intelligence.

De son ieusne et de sa refection.

Chapitre.xxi.

Par la vertu de iesuchrist elle auoit telle excellence de ieusner que es iours esquelz il falloit aller prendre sa refection elle y alloit voire comme par medicine pour soustenir son petit corps vne fois le iour et peu/ et souppoit seulement en este au vespre et en yuer en la premiere heure de la nuyt. Et ne mangoit que pain noir et aspre dont les chiens neussent peu a grant peine manger tellement que par la grant asprete et durete dicelluy les peaulx de dedans sa gorge en estoient escorchees tellement que des playes le sang en yssoit/ ce que luy sembloit chose doulce quant elle pensoit au sang de la passion nostre seigneur. Et vng iour quelle prenoit sa refection en mangant/elle vit le dyable que estoit enuieux et courronce de la maniere de son viure et eust bien voulu quelle eust moins mange affin quelle mourust/si luy dist. O gourmande te fault il tant manger tu te creueras. Elle que congneut la fraude et la finesse du dyable et la cause aussi pourquoy il le disoit sefforcoit encores plus fort de manger en se mocquant de luy et pour luy faire despit et de tant quelle plus mangoit / le dyable de ce plus tourmente estoit. Elle ieusna par trois ans continuellement en pain et en eaue depuis la feste saincte croix en septembre iusques a pasques/voire sans ce quelle en sentist en son corps aucune foiblesse ne que elle en laissast a faire le labeur de ses mains. Et vne fois quelle estoit en sa celle dedans leglise de nuyt quelle rassasioit son corps dung petit de pain et deaue depuis le commencement de la benedictio iusques a laction de graces/ aucuns des sainctz anges assisterent et furent la presens deuant elle que montoient et descendoient ainsi come par vne eschelle de clarte/ de la presence desquelz elle auoit telle consolation et telle exultation desperit que la refection spirituelle surmontoit toute la suauite de la saueur de son manger.

Encore de ce mesme. C Chap. xvii.

MOnseigneur sainct Jehan leuangeliste lequel elle aymoit de grant affection venoit aucunesfois a sa table quant elle prenoit sa refection. En la presence duquel et de la grant deuotion quelle auoit/le sensible appetit se euacuoit tellement quelle ne pouoit a grant peine prendre vng peu de viande. Et certes en la force de ceste viande plusieurs fois huyt iours entiers elle ieusnoit sans riens manger/& aucunesfois par vnze iours: cestassauoit lascension de nostre seigneur iusques a la penthecouste/& ce nonobstant elle nen auoit point mal ou chef/ne pour ce elle nen laissoit point le labour de ses mains/ne elle nestoit pas mois puissante au labour au dernier iour de si grant ieusne quelle estoit au premier. Et se elle eust voulu manger es iours dessusditz elle neust peu iusques a ce que la sensualite q estoit absorbee de lesperit fust retournee a soymesmes. Et certes de tant que lame estoit abondamment remplie de la refection espirituelle/elle ne luy laissoit prendre ne receuoir aucune refectio corporelle. Et certes elle estoit aucunesfois par lespace de. xxxv. iours reposant doulcemet auec nostre seigneur en silence benoiste & doulce quelle ne vsoit de qlque viande corporelle/& quelle ne pouoit proferer ne dire qlque parolle par aucuns iours/fors ce seulement. Je vueil le corps de nostre seigneur Jesuchrist/lequel receu en son silence elle demouroit auec luy tout ledit temps. Finablemet elle retournant a soy apres le temps de cinq sepmaines elle ouurit sa bouche et parla/dont to[...] [...]smerueillerent/et receut & se rassasia de vian[...] [...]e corporelle. Et long teps apres il luy aduint [...]e elle ne pouoit souffrir ne sentir odeurs de [...]ins/ne de fritures/ne de vin/se ce nestoit a[...] ce que elle auoit receu le corps nostre sei[...] [...]t Et lors sans quelque grief elle souffroit [...]ut et saueur.

[...]e ses oraisons. C Chap. xviii.

[...] Etant qlle amesgrissoit son corps par ieusnes de tant plus franche[...] [...]ment lengressissoit elle doraisons. Certes elle prioit dieu sans cesser [...]isiblement a dieu/ou en exprimat [...] bouche laffection de son cueur. [...]besongnoit de ses mains comme [...]in a faire qlque autre sorte cho[...]se/ou quant elle filoit & que de ses doidz elle prenoit le fuseau/elle auoit vng psaultier deuant elle ouquel elle lisoit/& par leql les pseaulmes son cueur a dieu suronsoit/lequel estoit ioinct a dieu come sil y eust este cloue/et certes quant elle prioit dieu specialement pour aucun/par vne merueilleuse experiece nostre seigneur en esperit luy respondoit. Et par leuation ou abaissement de son esperit elle pouoit coprendre se elle estoit exaulcee ou non. Aucunesfois elle faisoit ses prieres a nostre seigneur pour lame dung trespasse: mais il luy estoit dit. Ne prie point pour luy: car il est reprouue de dieu: car certes il a este meschament perce dune lance en vng tournoy dont il est mort/& par ce il a desserny la prison du feu pardurable. Et comme elle fust vng iour en sa celle pres de leglise a Degines/elle veit grade multitude de mains deuat elle come supplians/et lors a ce quelle eust conseil de nostre seigneur/recourut a leglise come au tabernacle/& pria nostre seigneur ql la certifiast de ce que ces mains vouloient signifier. A laquelle fut par nostre seigneur respondu/que les ames qui estoient tourmentees en purgatoire requeroient les suffrages de ses oraisons/par lesquelles comme par vng precieux oignement leurs douleurs seroient assouagees. Et aucunesfois pour la grande douleur de la contemplation faisoit interruption en ses oraisos/et aucunesfois elle ne pouoit ouurir sa bouche ne elle ne pouoit autre chose penser que de dieu et de ses iugemens.

Encore de ce mesme. C Chap. xviiii.

POur cause de pelerinage et doraison elle souloit par chascun an visiter leglise de saincte Marie de oegines/la ou elle receuoit de ladicte vierge grant consolation. Et ce iour elle ne mangeoit ries/& si veilloit toute la nuyct en leglise/et le iour dapres quant elle retournoit elle ne mangeoit ne prenoit viande nulle iusques au vespre. Toutesfois par le moyen des anges q la destroient de coste et dautre elle parachevoit sa voye a son chemin sans aucune difficulte: et aucunesfois quant parmy ce chemin grandes pluyes apparoissoiet es nuees/& elle neust poit de vestemes par lesquelz elle se peust deffendre de ladicte pluye ou autre mauuais teps. Lors elle se print a regarder en hault/ et veit certaines estoilles ou ciel q en luy faisant seruice retenoient la pluye/& ainsi en temps de pluye re[...]

tourna seuremēt sans estre mouillee. Elle sauoit et ployoit les genoulx deuant la benoiste vierge Marie tant de iour q̄ de nuyct par mille et cent fois/⁊ continuoit ce merueilleux office de deuotion par. xl. iours. Premierement sans intermission de fort et vehement esperit ployoit ses genoulx six cens fois. Secōdement elle estant toute droicte en estant lisoit le psaultier tout du long/ et entre deux pseaulmes disoit a genoulx. Aue maria/ au long. Tiercement ou temps que le vent de midy ventoit le plus fort se batoit ⁊ dōnoit a son corps discipline/ en faisant delle a dieu sacrifice et martyre trois cens fois/⁊ a chascun agenouillement/et aux trois derniers coups en faisant saillir grāde quantite de sang. Et a la parfin cinquante fois semblablement les genoulx ployez cōsummoit son sacrifice/⁊ acheuoit tout ce que dit est non pas par vertu humaine/mais a layde dūg ange qui la soustenoit et soubzleuoit. Cōbien grande estoit la vertu de son oraison/ce ont sceu et esprouue les hōmes qui delle ont este secourus: mais aussi les dyables quelle cōtraignoit aux tourmens/⁊ les tiroit a ce comme par cordes/tellement que a ses prieres ilz estoient contrainctz dentrer en vng feu:⁊ aucunesfois fremissoient les dentz deuant elle en hullant ⁊ en eulx complaignans delle. Et quant aucun de ses familiers estoit moleste de quelque tēptation/la saincte de Jesuchrist ⁊ precieuse marguerite esmeue de lesperit de compassion ne cessoit iusques a ce que lacteur de malice fust abatu/ et que de la main de ses satellites le poure ⁊ miserable pecheur fust rescoux.

✿ Des choses qui de nuyct estoient faictes autour delle.

Chapitre.xxv.

Certes aucunesfoys auant apres maintes veilles ⁊ oraisons elle se reposast en son lict/le dyable sapparut a elle soubz diuerses figures grongnant en la maul dissant. Or q̄ tu puisses reposer en ton mal disoit le mauuais/et que tu ayes auec nous repos en enfer. Je ne suis pas moins tourmente de ton repos q̄ ie suis de ton labeur ⁊ de tes oraisons/⁊ elle cōmenca a soubzrire/et fist le signe de la croix/par lequel elle le contraignit a soy en aller. Ceste forte et prudēte femme ne reputoit point plus griefue et intollerable perte de temps q̄ de oysiuete. Et pour ceste cause elle se gardoit q̄ iamais de iour ne de nuyct elle neust passe vne seule heure sans soy employer en quelque chose pour fuyr oysiuete. Elle dormoit peu souuēt de nuyct sachāt que le sommeil nous est de dieu octroye misericordieusement/ non pas en merite: mais pour la recreation denfermete humaine. Certes la vertu dabstinence qui desseiche le corps ⁊ lappetisse/⁊ le feu damour ardant par dedās boutoit hors de elle tout appetit ⁊ voulente de dormir. Aussi les doulx chātz de esperitz angeliques auecqs lesquelz souuent elle passoit les nuyctz ostoient tout le sommeil ⁊ pesanteur de ses yeulx sans aucune vexation. Toutesfois le temps de songe ne se passoit pas du tout sās fruict. Car pose que son corps dormist/si veilloit son cueur/⁊ ne songeoit autre chose que son espoux Jesuchrist/a qui elle sestoit donnee. La ou lamour est loeil va/et la ou estoit son tresor son cueur estoit. Il nestoit pas souuent en arbitrage ou en sa franche voulente reposer ou demourer en leglise. Il falloit bien quelle obeyst a son bon ange et son familier auquel elle estoit baillee en garde/comme fait vng moyne a son propre abbe. Lequel souuentesfois quant il veoit quelle estoit trop greuee de veiller/il ladmonestoit quelle dormist. Et quant elle auoit vng petit repose/ il ladmonnestoit que elle retournast a leglise.

✿ De son habit/et de son ouurage.

Chapitre.xxvi.

Celle qui estoit par dedās reuestue de Jesuchrist nauoit point de soing destre autrement aornee p dehors. Elle vsoit de vesture moyēne/ elle nauoit point contre sa chair de chemise de lin/ mais elle auoit vng sac de poil tresaspre/qui en langage commun est appelle estamine. Elle auoit pour robe vne vesture de laine blanche/ et vng manteau de semblable couleur sans doubleure de peaulx ne quelque autre fourreure. Et elle contente de la simplesse de ses vestemēs celle qui ardoit par dedans ne doubtoit quelque froit qui luy peust venir par dehors/⁊ si nauoit point besoing du feu materiel par lequel elle peust rebouter le froit en yuer/mais par maniere merueilleuse quant le plus aspre yuer p la froidure gele les eaues en glace/⁊ les estraint ainsi cōme en ce temps elle eschauffoit en esperit:ainsi en son corps par dehors. mesmement quant elle prioit elle seschauffoit tellemēt que de sa sueur aromaticque aucunesfois ses vestemens

mans rendoient bōne & souefue odeur. Et oultre dieu luy auoit donne telle vertu donner q̄ en excedant ses compaignes elle faisoit et rendoit seule autant de besongne et de fruict de ses mains/cōme deux eussent sceu faire ne procurer. Elle fuyoit tant tourbes & tumultes/& aymoit repos & silence que en aucun tēps depuis la feste saincte croix iusques a pasques ou enuiron elle tenoit silence sans proferer quelque parolle. Finablemēt son esperit domina tellement en elle q̄ toute sa sensualite fut assouuie/ et quelle ne prenoit plus nulle viāde que celle qui point ne perit/& pource q̄ Jesuchrist loccupoit toute/elle ne pouoit autre chose faire/& cōme contemplatiue & franche de toute besongne et labour de mains vacqua desormais a contēpler les haulx misteres de nostre seigneur.

✠ Cōment la grace de nostre seigneur resplendissoit en sa face.

¶ Chapitre. xxvii.

LE geste de dehors & la composition des parties exteriores de elle monstroiēt bien la cōposition de la pensee qui estoit en elle. La serenite et doulceur de son visage ne pouoit mucer la ioye qui estoit en son cueur. Elle attrēpoit par grāde moderation la grauite de son cueur/la bōne chiere de son visage/la ioyeusete de sa pensee/la simplesse de sa face hōneste/tout ce estoit veu & congneu/& le visage regardant en terre/ et par vng pas meur et tardif humblement alloit/et cheminoit en ses affaires. De la plenitude de
on cueur resultoit tellemēt la grace du sainct
perit en elle que plusieurs furent refectiōnez
pirituellement de son regard seulement a de-
ion/tellement que les lermes leur venoient
oient & congnoissoient en son visage cōme
g liure lunction du sainct esperit/& la ver
ceder & yssir delle. ¶ Vng iour aduint q̄
n hōme begnin et familier de religieu-
onnes nōme Guyon/ iadis chantre de
cambray se fust diuerty de son chemin
t veoir la vierge/ et il y auoit vng de
ignons q̄ par aduenture nauoit pas
gneu par experience combien la vi
iliere des bōnes pensees leur prof-
qua ducit hōme deuot en detestāt
ant. Pour dieu monseigneur &
moy q̄ vous querez/& pourquoy
ur neant vostre droict chemin.
rendre et apprehēder auec les
petis enfans les mousches et les papillons. Icelluy chantre qui estoit doulx et pacient escouta tout sans riēs respondre/& chemina tousiours/& vint deuotement iusques au lieu ou estoit lancelle de dieu: de la presence de laquelle il nauoit pas autresfois receu petite consolation. Si parla a elle assez longuement: mais il ennuyoit fort a son compaignon q̄l ne se hastoit de sen reuenir/& vint au chātre et luy dist & admonnesta quil sen retournast. Et ainsi que daduenture il fischa ses yeulx ou son visage de lancelle de Jesuchrist soubdainement et merueilleusement il fut mue en son courage/& cōmenca lors a plorer si fondeement q̄ de long temps apres il ne pouoit partir de la presence delle/et ne le pouoit on oster a force/ne faire aller hors dillec. Lors le chantre qui pour la honte de son compaignon voulant mucer la chose aduenue/ laquelle il congnoissoit bien luy va dire au cōtraire de ce quil pensoit cōme en riant. Allons nous en: mais que faisons nous cy/vous auiez si grant faim de vous en venir/ certes vous qui voulez chasser les papillons/non pas moy. Mais celluy apres moult de souspirs & de lermes a grāt peine peut a la parfin estre oste dudit lieu/disant. Helas pardonnez moy/car ce q̄ ie disoye au pmier ie le ignoroye du tout/ mais a ceste heure ay ie congneu p experiēce en ceste femme la vertu de nostre seigneur.

✠ De la maladie delle/ et des autres par elle curez.

¶ Chapitre. xxviii.

IL aduint en vng autre temps que la vierge pour la foiblesse de son corps qui ne pouoit plus soustenir la ferueur de lesperit cheut en vne grande maladie/ en laq̄lle le pere omnipotent submist sa fille quil aymoit a vng fleau de discipline/tellement que les membres delle furēt lors merueilleusemēt tourmentez. Car pour la grant douleur quelle auoit ses bras furent ployez cōme vng demy cercle/& de ses mains sa poictrine estoit moult pressee & greuee. Et comme la force & la fureur de la maladie par fois & par vndees se reposast/elle reuenue a soy rēdoit graces a nostre seigneur q̄ bat tous les enfans quil ayme. Et apres q̄ par ceste douleur de maladie il eut esprouue sa vye cōme lor en la fournaise bien espuree et bien limee/ elle obtint de dieu apres telle force en ieusnes/ en vigilles et autres labeurs que les plus fors hōmes de ce

monde a grant peine eussent peu soustenir la tierce partie de son labeur. Et aduenoit souuēt que quant aucun de ses amis soustenoit quelq̄ greuance ou quil ne pouoit pas bien resister a ses temptations ⁊ ql estoit en danger de y obeyr Lors elle les consoloit ⁊ reconfortoit ⁊ estoit malade auecques les malades ⁊ cōme arse de douleur auec les escandalisez tellement que adonc elle sentoit en son corps aucune ptie de la douleur quilz portoient. Et au regard des malades elles les garissoit par vne nouuelle ⁊ merueilleuse maniere de cure/car elle mādoit vng prestre lequel en sa presence faisoit de son doid le signe de la croix/⁊ comme se la maladie sentist la force ⁊ la vertu dudit signe/elle partoit du lieu ou la croix estoit faicte et sen alloit en vng autre. Et lors il faisoit de rechief le signe de la croix en lautre lieu ou la maladie estoit. Et ainsi la maladie sen alloit de lieu en autre tellement que icelle maladie qui nosoit plus attendre la pesanteur du signe de la croix par le moyen de lancelle de iesuchrist ⁊ de la vertu dudit signe totallement se departoit de la personne. Certes ceste belle vierge regardāt de loeil de la foy le serpent darain par ceste maniere de liuree des morsures du serpent rendit graces infinies a dieu ⁊ a la saincte croix.

De sa craincte de sa chastete. Et de lamour de pourete.

Chapitre.xxix.

Elle auoit vne craicte chaste en son cueur comme vng bendeau pectoral qui restaignoit ses cogitatiōs en sa bouche comme vng frain qui restrainct sa langue/Et auoit aussi en ses oeuures vng aguillon affin que paresse ne la retardist/⁊ estoit riglee en toutes choses affin quelle ne excedast en quelque maniere. Certes ceste craincte estoit en elle en lieu de balay q̄ nettoyoit ⁊ purgoit son cueur de toute duplicite/sa bouche de faulsete/⁊ ses oeuures de toute vanite. Il ne me souuiēt pas que ie ouysse oncques de sa bouche aucune parolle seculiere. Et a grāt peine eust elle dit quelq̄ parolle/ne forme quelque clause ou iesuchrist neust este meslé. Certes la craincte de dieu auoit tellement occupe sa pensee que quant elle estoit a wiellembroth pres de niuelle elle faisoit tant seullemēt cueillir les herbes quon ne seme point/⁊ autres qui naissent dauenture ⁊ les faisoit boullir ⁊ cuire ⁊ en vsoit affin quon ne luy enuoyast ⁊ quelle ne mangeast du brouet que les riches larrons rongars ⁊ vsuriers ont acoustume de donner aux ladres ⁊ aux caymans. Toutesfois de celluy esperit de craincte q̄ estoit en elle/elle auoit tellemēt conceu lamour de pourete que a grāt peine vouloit elle posseder ne retenir les choses qui luy estoient necessaires. Et de fait elle proposa vng iour de sen fuyr hors de son lieu/affin que elle non cōgneue entre les incōgneuz ⁊ comme desprisee mendiast de huys en huys. Et pour venir a ses fins elle print vng sac a mettre ce que len luy dōneroit/⁊ vng petit hanap ou escuelle de bois pour boire son eaue/ou pour humer le chaudeau se len luy en donnoit dauēture. Elle estoit vestue de vielz ⁊ meschās habitz ⁊ vsez/⁊ soy voulant mettre en chemin a grant peine peult elle estre retenue par les pleurs ne par les lermes de ses amys/toutesfois elle en fist ce que elle peut/si demoura a la priere deulx/mais apres ce elle persista tellement en lamour de pourete que aucunesfois elle couppoit la nappe surquoy elle mangeoit en deux ou draps ou autre garniture ⁊ en retenoit la moitie pour elle ⁊ lautre moitie elle dōnoit aux poures Elle ne ctempnoit pas seullement les richesses a cause de lesperit de craincte mais elle estoit moult petite ou iugement de ses yeulx de pourete desperit/⁊ en tant quelle pouoit elle se contretenoit de monstrer deuant les gens sa pourete ou son habondāce Et quāt elle veoit quelle ne pouoit mucer dedans soy la ioye de son cueur ⁊ la grace que dieu luy donnoit elle sen fuyoit aucunesfois aux champs voisins ou es lieux bocages affin q̄lle euitast les regards humains/⁊ q̄lle reseruast le secret qui estoit entre dieu ⁊ elle dedans larche de sa pure consciēce. Mais il aduenoit quelle estoit aucunesfois contraincte par les prieres de ses amis/ou quelle estoit du seigneur specialemēt enuoyee a aucun ou quelle estoit incitee du desir de compassion de consoler les pusilanimes/⁊ les debiles de toutes les choses en somme q̄lle sentoit elle en racōptoit peu sinon en humilite ⁊ en vergongne. Qui est celluy de ses familiers quelle na pas garde en perilz. Elle a aucunesfois monstre a ses amis les lacz occultes ⁊ mussez des mauuais esperitz. Quantes fois a elle renforce les pusilanimes ⁊ les vacillans en la foy par les miracles de la reuelation diuine. Nous luy demandasmes vne fois se elle auoit aucune titillation ou quelque petit de vaine gloire a cause des louenges humaines/ou des reuelations diuines quel

le portoit/et elle nous respondit. Tout ce dist elle nest riens en esgard a la vraye gloire laquelle ie desire/et a sa comparaison peut estre refusee toute humaine gloriation. Et par ainsi elle ne permettoit point ne recevoit quelque gloire mondaine et toute vanite de humaine louenge par devant la doulceur des biens eternelz/mais qui plus est par une abhomination de cueur elle les refusoit et deboutoit. Car certes la doulceur de Jesuchrist avoit tellement conquise sa pensee que riens ne luy estoit savoureux fors que Jesuchrist.

✽ De la pitie dicelle.

C Chap. xxx. C Exemple.

Par lesperit de crainte elle ne se gardoit pas seulement de toute espece de mal/mais aussi par lesperit de pitie elle estoit encline a tout bien. Certes elle taschoit de tout son povoir a cause de labondance de la pitie quelle avoit dacomplir toutes les oeuvres de misericorde et encores dhabondance/car sur toutes choses elle assistoit aux malades et si avoit coustume destre presente a la sepulture et a lobit des trespassez ou elle appercevt moult de choses des secretz celestes par la revelation de dieu. Et ung iour que une seur des freres de oegines tiroit a la fin et la fille de dieu estoit en sa celle qui appercevt une grande multitude de dyables grumelans qui se tenoient autour du lict de celle seur, qui estoit malade Et comme lors on fist chanter les commendaces cuidans quelle fust oultre/lors icelle saincte marie dont nous parlons sans pesant ... gravite ne meure vergongne quelle oublia ... courut au lict de celle malade/et se opposa ... x mauvais esperitz non pas quelle les infe... seulemet par ses oraisons/mais aussi elle ... chassoit des pans de son mantel come mous... Et comme les mauvais esperitz virent ce ... resisterent terriblement et come silz vousi... avoir lame de leur seur/mais elle qui ne ... it plus porter crioit son iesuchrist et son ... l avoit respandu pour les ames des ... remebrant la mort de luy/et sa passion ... sans cesser. Et quant les dyables vi... gnans comme enragez courans a ... lans happer ceste povre ame disans ... leur par maintz argumes Mais ... nt ayant fiance ou benoist sainct ... a est lesperit de dieu la est liber... e ie plege ceste ame et la ca... ne/ car iacoit ce quelle ait peche toutesfois elle sest confessee en temps et en lieu de tous ses pechez. Et se daventure il en ya aucuns qui soyet demourez a confesser par inadvertance negligence ou ignorace iacoit ce quelle ne sache parler encores luy as tu done teps de contriction. Les freres qui veoient tant seulemet en elle par sa voix et par ses gestes quelle se combatoit contre les dyables faisoient aussi a dieu devotes oraisons pour lame de leur seur. A la parfin les dyables furet confus et vaincus par les anges qui illecques vindrent a la faveur de la vierge dont elle rendit a dieu dignes louenges/et a elle retournee se reposa. Si reprint son mantel quelle avoit gecte contre les dyables/et sen retourna humblement en sa celle/et cloyt son huys et la se tint. Et peu de temps apres le iour de la feste sainct pierre et sainct pol come elle priast devotement pour lame de celle seur trespassee et quelle solicitast fort nostre seigneur de scavoir de lestat delle quelle avoit cautionne/monseigneur sainct Pierre luy monstra lame dicelle affligee es peines de purgatoire/et luy revela sainct pierre toutes les peines quelle souffroit et les causes dicelles. Premierement elle estoit passionnee de terrible challeur pour ce que en sa vie elle avoit ardamment ayme le monde et ses voluptez. Aucunesfois aussi elle estoit tourmetee de terrible froidure/pource quelle avoit este paresseuse a bien faire/et mesmement pour ce quelle avoit trop negligemment corrige ses enfans et sa propre famille. Elle souffroit aussi miserablement grant angoisse de soif/pource que en sa vie elle avoit trop ayme le vin et les potacions. Elle estoit aussi la toute nue ayant grant besoing de vesture et de couverture/pour ce que en sa vie on ne la povoit assouvir de robes et de diverses couleurs. Lors la piteuse ancelle de iesuchrist qui avoit ouvert les entrailles de pitie envers ceulx qui estoient tourmentez en purgatoire ne fut pas tant seulemet contente de ses oraisons/mais fist faire plusieurs biens par autres et dire messes pour la defuncte par lesquelz suffrages elle obtint remissio totale.

✽ Une autre exemple de ce mesmes.

C Chapitre. xxxi.

Une autre foys une religieuse vesve qui longuement en sa saincte viduite avoit servy a dieu/et qui avoit garde a son espoux celeste ses filles en sa saincte virginite/labouroit a lextremite

de sa fin en la ville de wilembroth pres de niuelle vit la benoiste vierge marie qui assistoit pres delle. Laquelle misericordieusement euencoit et temperoit la rage de la chaleur/par laquelle elle estoit tourmẽtee. Et a lheure q̃ lame vouloit saillir hors de son corps vne tourbe de dyables guettans qui la estoient pour nulle instance doraisons ne se vouloit departir iusq̃s a ce q̃ celluy qui porte les clefz du ciel les vint getter dehors. Et cõme ladicte veufue fust ia trespassee/lancelle de dieu vit la benoiste vierge acompaignee dune grande multitude de pucelles celestes chantãs ⁊ dieu louans q̃ estoient diuisees en dix parties. Et comme le prestre en la maniere acoustumee feist les exeques de la deffuncte. Lors le souuerain prestre auecques grãt multitude de sainctz cõme il luy sembloit luy respõdoit ⁊ acõplissoit loffice po^r mõstrer q̃ leglise triũphãt respõdoit a leglise militant. et quãt le corps fut porte inhumer lãcelle de dieu vit lame q̃ nauoit pas encore este du tout purgee en ce monde qui fist le residu de sa penitẽce en purgatoire/car le mary delle auoit este marchant/si auoient eulx deux en la maniere des marchans acquis plusieurs choses ensemble par fraude ⁊ par malice. Et si auoit aussi receu en son hostel plusieurs des seruiteurs du duc de louuain lesquelz de choses iniustement acquises auoient fait grant despense. Et pour ce que de ces choses il nauoit pas parfaictemẽt fait restitution elle disoit quil estoit encores detenu en purgatoire. Et quãt ce fut relate a vne sienne fille vierge nommee marguerite de willemborth tresdeuote/⁊ a ses seurs ilz firẽt po^r elle plusieurs oraisons/⁊ firent a leur pouoir restitution de ce dõt elle estoit tenue. Et peu de temps apres lame dicelle vefue apparut a lancelle de iesuchrist plus pure q̃ voirre plus blanche que neige/⁊ plus resplendissant que le soleil/laquelle ⁊ rendant graces estoit ia inuitee de monter aux viãdes eternelles tenant en ses mains cõme il sembloit le liure de vie ouquel elle lisoit les faiz du souuerain maistre comme son humble escoliere.

❧ Encores de ce. ¶ Chap. xxxii.

Comme vng sainct ⁊ benoist hõme vieil qui des son enfance auoit perseuere en innocence ⁊ virginite fust prochain de la mort/lequel estoit nomme iehan de dinant/surnõme le iardinier qui tout quanquil auoit/auoit delaisse pour iesuchrist/⁊ par son exemple ⁊ par ses admonitions auoit conqueste plusieurs ames a nostre seigneur/⁊ icelle vierge fust presente ⁊ assistente en sa maladie elle vit grande multitude danges qui la estoient/⁊ sesiouyssoient autour du lit de ce vieillart. Elle sentit lors vne merueilleuse odeur de suauite/dont elle eut au cueur si grant ioye quelle ne se pouoit contenir. Certes elle lauoit moult ayme ⁊ le reputoit cõme son pere. Et lors il luy fut reuele du sainct esperit que ce vieillart qui en ce char quant il viuoit auoit fait si griefue penitence/qui auoit aussi pour iesuchrist soustenu paciemment tãt dobprobres et de persecutions qui tãt iustemẽt ⁊ en si grant crainte auoit vescu/⁊ q̃ auoit aussi tant gaigne dames a iesuchrist sans quelq̃ peine de purgatoire sen voleroit a nostreseigneur. Et pour ce toutes les foiz quelle venoit a son sepulchre ou quelle passoit par deuant/lequel sepulchre est a oegines elle se enclinoit humblement. Et long temps apres elle cheut en extremite de maladie Et lame de ce sainct vieillart luy fut enuoyee de dieu acõpaigniee dung autre sien amy defunct nomme frere richart de monachicapelle pour la visiter ⁊ consoler. Ceste ancelle de iesuchrist estoit moult paciente/⁊ aux malades ouuroit ses piteuses entrailles enuiron lesquelz elle passoit aucunesfois toute la nuyct. Et comme la mere des freres de oegines fust detenue dune grande et longue enfermete/⁊ elle aucunesfois assistoit au plus pres delle pour luy donner cõsolatiõ mais celle femme bien vieille de cent ans ⁊ qui estoit ia pres de la mort auoit vne terrible alaine/⁊ ceste saincte qui estoit vne nuyct pres delle ne pouoit sentir son alaine sans grãde douleur de son cueur/⁊ elle comme par violence se parforcoit de demeurer contre son cueur Et cõme elle ne peust plus illec demourer ou elle fust trãsie nostreseigneur regarda lhumilite de son ancelle ⁊ mist et mua en la bouche dicelle en lieu de celle forte alaine vne saueur comme de vin aromaticque ⁊ auec la saueur dessusdicte elle sentit par troys iours ensuyuans vne souef ue odeur comme dencens ars/tellement que nulle saueur de viande ne pouoit bouter hors ladicte saueur aromaticque Ainsi par la presence de ceste saincte vierge nostreseigneur donnoit pacience ⁊ consolation a plusieurs malades/⁊ a aucuns par ses merites rendoit souuent la sante corporelle.

❧ Encor de ce mesme ¶ Chap. xxxiii.

Ais pourquoy seiournõs nous tãt entour ces petites choses puis ql en ya encor a dire de plus grandes & de plus merueilleuses. Jacoit ce q̃ ce soit chose piteuse et misericordieuse de subuenir aux maladies des corps toutesfois cest plus grãt chose & plus longue mettre soing de curer la maladie des ames et de les mettre en sante. Certes nul sacrifice ne peult tãt plaire a dieu q̃ le zele & lamour des ames. Ceste saincte Marie dont nous parlons fut tousiours de bonne chere tousiours ioyeuse demourãt tousiours en la paix de son cueur se ce na este quãt le peril ou la cheute des ames a trouble sa pensee. En ce seulemẽt que ie parle de sa paix elle nauoit point de maniere / elle pleuroit ses angoisses / elle se deuloit de sa desolation / elle ne prenoit point de viãde / elle chassoit le sommeil hors de ses yeulx / elle crioyt aucunesfois cõme vne femme qui traueille. Que cuides tu combien elle fust nauree de douleur quant elle vit les dyables en grans cõpaignies qui se desrompoyent & grongnãs et fremissans les dens sur la congregation des sainctes vierges / ou village quon dit mamer ouquel ilz seruoyẽt a dieu deuotement. Et finablemẽt quãt elle vit danser & triper de ioye les ennieux & mauuais dyables cõme silz leussent procure pour leiection et expulsion des sainctes femmes / et de ce elle criant & hullant a grãt peine se pouoit elle soustenir. Vng autre iour elle vit vne grãt caterue de mauuais espritz to9 plains de sang cõme silz eussent este a la bataille / & en lorgueilleux & pompeux cõflict retournassent de la destruction de la cite de Liege / et encores menassoyent ilz le pays dauoir plusgrãs maulx. Et tantost apres vindrent messages audit lieu de Oegines qui rapporterent q̃ ladicte cite de liege auoit este destruicte / et les eglises despouillees / les femmes opprimees par force / les Citoyẽs & habitãs tuez et disoit que les ennemys auoyent prins & rauy tous les biẽs. Et lors dauẽture estoit audit lieu de oegines present vng hõme de saincte conuersation / & entre les mauuais de bonne oppinion / et lumiere de toute leuesche docteur et pere espirituel / cest assauoir maistre Jehan de niuelle lequel quant il apperceut les mauuaises rumeurs fort esbahy en sa pensee se dolut et cõplaignit mesmement des sainctes vierges quil auoit acquises a nostre seigneur par exemple et par predication / car par paternelle solicitude / il doubtoit quelles ne fussent rauies par force cõme aucũs me

leurs disoyẽt. Il ne mena pas grãt douleur de la perte des choses tẽporelles / car il les auoit tousiours reputees cõme fiens / mais il mena grãt douleur de la violation des eglises & de la destruction des ames. Certes lancelle de Jesuchrist ces nouuelles ouyes ne fut onchs troublee sans paour / car les sainctz anges la cõfortoyent q̃ aux hõmes de bõne voulente la paix de dieu en terre annoncoyẽt. Elle sentoit la venir grãde paix & repos en la maison de oegines et comme se elle en eust este certifiee en esperit / mais vrayemẽt il luy estoit aduis q̃ la terre se cõplaignoit de ce quelle paissoit & nourrissoit les hommes qui resistoyent a leur createur en faisant les maulx et exces dessusditz.

Encore de ce mesmes. Chap. xxxiiii.

Il aduint aussi aucunesfois q̃ vng moyne de lordre de cisteaulx auoit grãt zele dinnocence & de purte non pas selon science q̃ de la ferueur de son esperit. Il sefforcoit de paruenir a lestat de nostre premier pere. Et quãt il eut longuemẽt prins pour neant ceste peine & ce labour en soy affligãt en abstinẽce / en veilles / en oraisons et en lermes / & quil vit quil ne pouoit recouurer lestat dinnocẽce / il cheut premierement en ennuy & paresse. Certes il vouloit prẽdre les viãdes & les gouster quãt il les mãgoit sans nulle sensible delectation. Il estudioyt tout premierement non pas seulemẽt a reprimer les mouuemẽs de la sensualite / mais a les estaindre du tout. Il estudioyt aussi a garder sa vie en parfaicte purte sans cõmettre aucũ peche veniel. Et cõme p lenhortemẽt du dyable meridional il tẽdist a choses impossibles / car il ne pouoit a ce a quoy il tẽdoit / en aucune maniere bien ql y labourast fort paruenir. Finablemẽt p la tristesse quil en print il trebuscha en la fosse de desesperation / tellemẽt q̃ en lestat de corruptiõ en quoy il estoit / Il nauoit aucune esperãce de acquerir son salut / car les pechez veniels sans lesquelz nous ne pouons estre en ceste vie il les reputoit mortelz / & trebuscha si bas ql ne vouloit prendre ne receuoir le corps de Jesuchrist es iours esquelz il estoit institue en son ordre. Et cõme vng bon pere abbe piteux et amy de tous biẽs cogneust la maladie de son ame fist amener ce moyne a lancelle de Jesuchrist. Et cõme elle po^r ledit moyne souspirast a nostre seignr en pleurs & en lermes ainsi q̃ deuãt lintroite de la messe le moyne disoit confiteor / & elle lors

priast encores pour luy plus ententiuemēt elle vit que a chascun mot que le moyne prono̅coit de confiteor/pierres noires luy sailloyent hors de la bouche a chascune parolle de la ꝯfession. Et lors par ce quelle veoit elle apperceut que lobstination du desespoir & la noirete de la douleur & tristesse auoyēt laisse le moyne/dōt elle rendit graces a dieu qui ne veult pas la mort du pecheur/mais ayme mieulx quil se conuertisse & ql viue. Et le poure moyne apꝛes la messe cōme sil fust venu dung loingtain pays retourna a soy & receut le corpus domini. Et quant il eut pris la medicine salutaire il reuint en parfaicte conualescence.

De lesperit de science/& de discretion quelle auoit.

Chapitre .xxxv.

POur ce q̄ en fuyāt les maulx par lesperit de craincte & en faisant les biens par lesperit de pitie est necessaire cautelle & aduis de discretiō. Le pere ed lumiere duquel lonction nous enseigne de toutes choses enlumina sa fille de lesperit de sciēce affin quelle sceust ce q̄ estoit a faire ou a laisser/& q̄ tout son sacrifice fust pouldre & cōfit du sel de sapiēce. Certes les maulx sont voisins aux biēs/& souuent quāt nous euitōs vng vice nous cheons en son contraire. Aucunesfois aussi il aduenoit quelle estoit ioincte a dieu par vng lien damour tellemēt q̄lle estoit faicte vng esperit auec luy. Quāt elle ouyt dire q̄ gens estrāges estoyent venuz elle contraignit soymesmes a soy abstenir de la doulce et souefue cōtemplation & des embrassemens de son espoux & affin quelle ne scādalisast personne elle mettoit peine de arracher et desioindre son esperit dauec dieu affin quō ne la reputast saincte & de la grāt force q̄ elle se faisoit comme se ses entrailles se rōpoient elle vomissoit par la bouche le sang tout pur en grāde quantite/aymant estre afflictee de tel martyre q̄ de troubler la paix des freres/& mesmement des pelerins & gēs estrāges. Et aucunesfois q̄ le sainct esperit luy reueloit la venue de gēs estranges/mais auāt leur venue elle sen fuyoit aux chāps et aux forestz prochaines ou elle se mussoit/et par ce nous la querrōs tout au long du iour & ne la pouyons trouuer. Aucunesfois pour lutilite daucūs indigens sans ce que autre luy induisist q̄ le sainct esperit elle estoit contraincte de interrōpre son somme en luy disant/Satan/

car sans curiosite/mais pour cause de necessite aucun te demāde. Jacoit ce q̄ par merueilleuse discretiō elle gardast paix entre les prochains non pas seulement aux bons/mais aussi aux mauuais/elle estoit toutesfois a elle seule indiscrete en soy mesme trop suppeditāt & affligāt sans maniere ainsi q̄ de prime face il nous apparoit. Toutesfois elle estoit a lencontre delle tāt plus discrete de tāt quelle presumoit quelle ne faisoit riens de soy/mais comme menee & enseignee familierement du benoist sainct esperit. Elle neust pas passe vng iour sans refection de viāde selle neust cōgneu certainemēt auoir este rauie sur soy hors de sa sensualite. Toutesfois elle essayoit aucunesfois prendre q̄lque peu de viande en tel estat affin quelle gardast la paix des assistēs ce que elle neust sceu faire/mais pour la grāt douleur quelle portoit peu sen failloit quelle ne mouroit/& par ce elle obtint si grant prerogatiue de liberte q̄ personne ne luy osoit dire pourquoy te gouuernes tu ainsi. Et cōme en aucun temps elle print viande trois fois en la sepmaine elle māgoit le sixiesme iour et le septiesme q̄ estoit dimēche elle ne māgoit riens. Sēblablement le cinquiesme iour elle ne māgoit riēs/& il nous sembloit q̄l estoit plus raisonnable quelle neust riens mange le sixiesme iour q̄ estoit iour de penitence & que le cinquiesme iour ou le iour du dimēche elle eust prins viāde/car le sixiesme iour cest le iour de penitēce & le iour de la mort nostre seigneur & elle me respōdit vne fois ainsi ie descēs aux choses sensibles non pas sans grāt labeur quāt ie brise la ioye de cōtemplation cest assauoir en prenant viāde corporelle. Le cinquiesme iour qui est le iour du sainct esperit et le iour du dimenche pour la ioye de la resurrection ie me cōtente de la refection espirituelle et me saoule des viādes eternelles & feste ce iour la tout du long sans vser de nulle refection sensible & de la me fault descendre aux iours plus bas. Et quant ie euz ouy sa raison ie nosay ouurir ma bouche contre elle et me teuz.

Vng autre exemple de ce mesmes.

Chapitre .xxxvi.

IL aduint vne fois que pour cause de visiter aucūs ses familiers elle qui demouroit a Degines sen alla en la ville de willembroth & en retenant elle passa parmy la ville de Niuelle et mist en sa memoire les pechez et abhomina-

tions que faisoyent sonnêt les seculiers en icelle ville, & tellement q̃ pour la grât indignation quelle en eut en son cueur elle cõmenca a crier. Et quant elle fut hors de la ville pour le grât courroux quelle en eut elle demâda vng cousteau a sa châberiere dont elle voulut coupper la peau de ses piedz pource quelle auoit passe parmy les lieux esquelz tant de meschâs hommes par les blasphemes & iniures quilz dient prouoquêt lire de leur createur & le aygrissent par tât de pechez. Et cõme elle ne se doulust pas tât seulemêt en sa pensee/mais q̃ est plus merueilleuse chose se doulust sẽsiblemêt en ses piedz par lesquelz elle auoit marche lesditz lieux a grant peine pource quelle auoit marche esditz lieux pouoit elle obstant la douleur auoir vng peu de repos. Elle aymoit en telle facõ les prescheurs/ et les loyaulx pasteurs des ames que apres la predication par grande affection elle estraignoit leurs piedz maulgre q̃lz en eussêt ou il les failloit baiser/& pour la grât angoisse quelle auoit quât ilz les retiroyent elle cõmencoit a crier. Par maintes/& p̃ maintz souspirs & par maintes oraisons / & ieusnes en suppliât a nostre seigñr tresinstâment elle obtint de nostre seigneur q̃ le merite & office de predication quelle ne pouoit exercer en elle q̃lle le peust faire exercer en vne autre personne et q̃ pour vng grât don il pleust a nostre seigneur luy dõner vng prescheur. Lequel par nostre seigneur par sa priere a elle dõne. Jacoit que par luy nostre seigneur comme par vng instrumêt meist hors les parolles de predicatiõ par les prieres de celle saincte femme. Il preparoit le cueur dicelle. Il luy cõferoit vertu de corps en labeur. Il luy administroit parolles edificatiues. Il luy dressoit son chemin & ses pas/et par les merites de son ancelle bailloit grace et fruict a ceulx qui le oyoiêt. Et tous les iours q̃l estoit en predication elle prioyt pour luy a nostre seigneur & a la vierge Marie en disant cent fois Aue maria ainsi comme quant Hylaire preschoit Martin oroit.

Encore de ce mesmes.
Chapitre.xxxvi.

Une fois aussi quelle estoit en vne ville nõmee Itre pres de Niuelle & en sa presence on vouloit chrestienner vng petit enfant q̃ len tenoit a la porte de leglise elle vit le dyable q̃ se partoit du corps de ce petit enfant en grant cõfusion. Et cõme elle leuast cest enfant des saincts fons ses yeulx furêt ouuers & vit visiblemêt le saint esperit descendât en lame de lenfant et grande multitude dâges q̃ se tindrêt autour dudit enfant. Et souuêt aduenoit q̃ quant le prestre tenoit lhostie elle veoit entre les mains dicelluy la figure dung bel petit enfant & grâde cõpaignie dâges en merueilleuse lumiere descẽdâs illec. Et quât apres la cõfection du sacrement le prestre prenoit le vin elle veoit en esperit nostre seigñr demourant en lame du prestre q̃ lenluminoit de merueilleuse clarte. Ou se il le prenoit indeuemêt elle veoit q̃ nostre seigñr se departoit en grant indignation & lame du meschant prestre demouroit vuide & tenebreuse. Et quât nostre seigneur en la p̃lation des parolles sainctes descẽdoit sur lautel elle priât en vng voile blâc les yeulx clos estâs en sa celle sans ce q̃lle fust en leglise/elle merueilleusemêt muee sentoit bien laduenemêt dicelluy. Et quât les malades en sa presence prenoyent le sacrement de derniere vnction elle sentoit bien nostre seigñr illec present en grande multitude de saincts lequel renforcoit misericordieusemêt le malade chassoit les dyables & purgoit la poure ame et se trâsportoit ẽme en lumiere par tout le corps dicelluy malade quât ses mẽbres estoyêt oigs.

De lesperit de force q̃ estoit en elle.
Chapitre.xxxviii.

Et po^r ce q̃ peu proffite euiter les maulx par lesperit de craincte et faire des biẽs par lesperit de pitie & par lesperit de sciẽce auoir discretion en toutes choses sinon q̃ nous resistõs par bõne force aux maulx qui nous peuent suruenir/q̃ nous gardiõs les biens en bõne paciẽce/ & q̃ no^s perseuerõs en cõstance iusques a la fin & p̃ longue esperâce de vie eternelle nous attẽdõs nostre loyer. Le pere delle cest assauoir nostre seigñr ses tresors ouuers aorna sa fille de la quarte pierre p̃cieuse cest assauoir de force & la garnit cõtre toutes aduersitez affin q̃lle ne fust brisee du heurt daduersite/& q̃lle ne fust trop esleuee du blâdimêt de p̃sperite. Une fois po^r la doule^r de paralisie elle fut cõstraincte de crier & de batre sa poictrine. Lors vng q̃ estoit biẽ son amy ayât cõpassiõ delle estoit musse en certain lieu & prioit nostre seigñr po^r elle & p̃ les prieres dicelluy hõme elle sentit q̃ sa maladie se appetissoit. Elle hucha lors sa châberiere & luy dist. Va a dy a cest hõme la q̃l cesse de prier po^r moy

car par la medicine de son oraison ie encoure en dommage de ma discipline quāt ie me sens mieulx. Comme elle fust Vne autreffois trauaillee dune autre maladie ⁊ Vng de ses amys en auoit grāt douleur en son cueur sans en mōstrer nul semblant par dehors. Lors elle congnoissant le secret du cueur de celluy homme par la reuelation de dieu luy enuoya sa chāberiere disant. Dy a cest hōme quil ne se dueille plus de moy. Elle estoit plus greuee des douleurs des autres q̄ de ses propres enfermetez. Aussi elle nauoit pas seulement puissance de resister par lesperit de force aux enfermetez et autres aduersitez/mais aussi aux tēptations charnelles. Certes ceste ieune fille auoit tellement desseiche ⁊ timpane son corps en lestēdāt ainsi cōme entre les deux aiz de la croix q̄ par plusieurs ans elle nauoit onch̄s sentu les mouuemens de luxure esleuer a lencōtre delle par quoy elle auoit si grāt fiance mesmemēt entre les hōmes q̄ de labondance de son innocence et pure simplesse elle estimoit chascū estre pareil a elle. Et Vne fois aduint q̄ Vng sien familier amy par trop grāt exces daffection spirituelle et dune amour chaste print sa main et lestraignit sans y penser aucun mal / touteffois luy cōme homme par celle trop grande proximite sentit les premiers mouuemens esleuer contre luy. Et comme elle ne sen apperceust aucunement ⁊ nen sceust riens/elle ouyt Vne Voix denhault q̄ disoit. Ne me touche point / touteffois elle nentendit point que ce signifioit. Certes nostre seign̄r q̄ est doulx ⁊ qui a compassion de noz enfermetez ne le Voulut pas confundre de honte deuāt ceste saincte femme/ mais Vouloit cōme Vng ialoux garder la chastete de son amie ⁊ lhomme pour les perilz eminens chastier/ et pource elle luy dist. Jay ouy maintenant Vne Voix disant/ noli me tāgere/mais certainemēt ie ne scay q̄ cest a dire/ luy qui entēdit bien ce q̄ cestoit se garda doresnauāt pl⁹ diligēmēt ⁊ sen alla/et a nostre seign̄r q̄ son enfermete nauoit pas Voulu descouurir rēdit actions de graces.

De lesperit de conseil quelle eut. Chapitre.xxxix.

Par lesperit de cōseil q̄ estoit en elle nestoit par elle riens faict trop hastiuemēt ne desordōneemēt / mais toutes choses faisoit diligemment ⁊ par meure deliberatiō. Jacoit ce quelle Vsast par dedās du familier cōseil du sainct esperit. Et combien quelle fust suffisamment instruicte es escriptures diuines / touteffois pour la tresgrande habōdance de humilite affin q̄ elle ne se reputast trop sage en renoncant a sa propre Voulente se soubzmettoit Voulentiers ⁊ deuotemēt au cōseil des autres sans desdaigner personne. Certes plusieurs de ses familiers amys qui souuent auoyent experimēte sa prudēce diuine nosoyent faire ne entreprēdre grās choses sans conseil. Et ce q̄ elle ne pouoit par raison humaine scauoir si tost q̄ elle auoit prie dieu diuinement inspiree le scauoit. Et aduint que Vng sien familier et amy lequel estoit content de son moyen estat qui de tant plus seurement seruoit dieu en humilite comme il estoit abstrait ⁊ separe de la Veue ⁊ de la pōpe des hōmes fut prie dung noble homme q̄l luy pleust estre son maistre ⁊ il le pouruoyeroit habondāment de cheuaulx/ de Vestures ⁊ autres biens sen alla a ceste saincte femme luy demander q̄l auoit a faire. Et elle comme deuant se mist en oraison / car elle ne presumoit riens de soy/et apres quelle fut retournee des secretz du diuin conseil respondit. Jay Veu la ou iay este q̄ pour ce faict on Vous appareilloit Vng cheual noir q̄ henissoit Vers le puys dēfer et se tournoit Vers lost des dyables. Et pource se Vo⁹ men croyez Vous demourrez en la Vocation en laq̄lle Vous estes appelle de dieu affin q̄ par ambitiō ou la pōpe du siecle Vo⁹ ne dōnez occasion au dyable.

De ce mesmes. Chapitre.xl.

Comme ie commencasse a prescher aux gens laiz ⁊ simples la parolle de dieu/ ⁊ que ie neusse pas encore lexercice ne la coustume de faire sermons au peuple doubtant tousiours que ie ne faillisse a parfaire mon sermō. Je cueilloye de tous costez ⁊ en tous lieux ce dequoy ie Vouloye prescher/⁊ quāt ie euz assemble plusieurs choses ie Vouluz proferer publicquement ce q̄ iauoye en ma pensee. Le fol profere ⁊ met hors tout son esperit / mais le sage garde tousiours quelque chose derriere. Et cōme ie me confundisse moy mesmes par telle prodigalite de langage/Retournant a moy apres le sermon comme Vng ennuy de pensee ie encontoye en ce quil me sembloit que iauoye dit plusieurs choses sans cause ⁊ sans ordre. Et en cest estat empres se lancelle de nostre seigneur me regarda que iestoye courrouce / mais pour honte ie ne luy Vouloye pas dire la cause/et qui pis est/quant

aucun qui mauoit voulentiers ouy me louoit pour auoir bien & subtillement parle et decide la matiere cõme il est de coustume ie receuoye en ce aucune consolation / je rougis en disant ma honte/mais ie nose musser la louẽge de celle saincte femme/ car quant aucunesfois pour lobscurte de ladicte tristesse elle me appellast et huchast ouurier confuz et honteux / elle me monstra merueilleusement trois manieres de playes de tẽptations desquelles secrettemẽt ie auoye este naure & disoit. Jay veu la similitude dung homme noir couuert de la superfluite de ses cheueulx/& vne ribaulde aornee comme resplendissant daucunes raiz le enuironnoit/& le tour ou cercle faict plusieurs fois pnoit vng de ses raiz & le gettoit a luy parquoy elle chassoit vne partie des tenebres. A celle parabole quelle auoit dit/tantost certainement me aduisay que ie labouroye & estoye tenu de triple maladie. Certes la cheuelure superflue me engẽdroit tristesse. Et la folle femme aornee cest elation q̃ me donnoit merueilleux soulas par les raiz de flaterie & adulation.

❧ De lesperit de son entendement.
Chapitre.xli.

La fille de hierusalem aornee desdits ioyaulx et enluminee desdits dons du sainct esperit et son cueur purifie cõuersoit es cieulx par lesperit dentendement en renuoyant loing delle les formes sensibles se mettoit es vniformes et inuariables especes des choses celestes. Et de tant quelle approchoit plus de la simple & inuariable maieste de dieu / de tant resultoient plus purement en son courage desdictes especes. Cõme le delie & subtil esperit delle brusle & ars de la chaleur damour piteable penetrast les choses supercelestielles comme la vierge de la fumee des choses aromatiques / & comme se elle cheminast par aucuns degrez en la region des viuans par les places & par les rues querroit celluy quelle aymoit, maintenãt resiouye des lys des sainctes vierges puis recreez des roses odoriferans des sainctz martyrs/& aucunesfois honnorablement receue ou senat des sainctz apostres & puis acõpaignee en lassemblee des benoistz anges cõme elle eust mõte en tous les degrez / & eust chemine de ioyeux courage par tous les lieux de paradis/& quãt elle eut este en chascun lieu vng petit en passant el le trouua celluy q̃ son ame desiroit plus ardãment & a la parfin illec se reposa parfaictemẽt illec pres delle trouua le liure de vie/ouquel el le leut et regarda / si apperceut en icelluy plusieurs choses par lesperit dentẽdemẽt. Laquelle finablement a elle reuenue elle annõcoit les choses en esperit de prophetie. Et elle auoit dit trois ans deuant q̃ les hommes fussent signez contre les hereticq̃s prouinciaulx quelle auoit veu des croix descẽdãs du ciel sus la multitude des hõmes. Et quãt les sainctz martyrs de Jesuchrist q̃ pour lamour du crucifix estoyent venus des parties loingtaines pour venger le deshonneur de Jesuchrist au lieu quon appelle montioye/lesquelz furent la tuez des ennemys de Jesus et de sa loy. Et iacoit ce quelle fust loing departant despace de terres / elle vit les sainctz anges qui luy congratuloient/ et q̃ portoiẽt les ames des mors en ioye eternelle sans passer par purgatoire. Et dãller en pelerinage eut tel appetit & telle ardeur quõ ne la pouoit retenir / au moins se elle y eust peu aller sans auoir esclãdre de ses prochains. Et quãt nous luy demãdions en riãt quelle eust faict illec se elle y fust allee/elle disoit / ie eusse hõnore mon dieu en ɔfessãt son nom en ce lieu/ cest assauoir ou les mauuais lont nye en le blasphemant.

❧ Encores exemples de ce mesmes.
Chapitre.xlii.

Comme vng nostre familier & amy de nostre maison q̃ demourast a oegines fust malade elle vit vne grãde multitude de dyables grõgnãs & cõme courãs hastiuemẽt a la viande ou a la proye. Et cõme elle blasmast & ledẽgast lesdits ennemys a ce q̃lz se departissent du ministre de Jesuchrist q̃ estoit garny du signe de la croix. Mais ilz luy imposoyent malicieusemẽt plusieurs crimes & luy arguoyẽt quil nauoit pas este le chemin de verite. Et ainsi q̃lle supplioit pour ledit malade elle vit vne croix luysãt descẽdãt sur luy q̃ le deffendoit & gardoit de toutes pars. Et iacoit ce q̃ celluy hõme fust preuenu de la mort et neust pas parfaict son pelerinage grant partie de purgatoire fut delaissee audit croise pource quil auoit voulente de le parfaire et ne demoura pas en luy comme nostre seigneur auoit reuele a ceste saincte femme. En la nuyt de la tierce ferie qui est deuant le chef de la ieusne quon dit quaresme prenant quant les hommes ont acoustume faire grant chere et fort manger et boire elle vit au

cuns dyables retournās tristes & confuz dune femme religieuse/lesquelz lauoyent tant griefuement impugnee de temptatiōs/mais par le secours de nostre seigneur ilz nauoyent peu faire leur faict. Et comme la saincte dame interrogast celle femme cōment il luy auoit este/elle respondit. Je fus terriblement greuée/mais a celle heure ie feuz deliuree p la grace de dieu et congneut que en ce tēps elle vit les dyables q̄ sen allerent tous confuz. Vne autre fois vng prestre celebroit messe en sa presence et pource quelle auoit souuēt prie dieu pour ce prestre il proposa que puis quil nauoit autre chose quil luy peust donner affin quil ne fust ingrat/que pour elle il celebreroit ceste messe. Et quant le prestre eut fine sa messe elle luy dist. Ceste messe a este miēne: Au iourdhuy vous auez offert pour moy le filz a son pere. Lors le prestre fut bien esbahy/si luy demanda cōment elle le scauoit: Car dieu seulement congnoist les cogitations des hommes/& elle luy dist. Jay veu vne tresbelle colombe sur vostre teste descendant a lautel laquelle ainsi comme en volant me estēdoit ses elles/& ie cōgneuz en esperit q̄ le sainct esperit enuoyoit a moy ceste messe/quant les prestres celebroyent les messes bien et deuotement ilz veoyēt les sainctz anges qui se esiouyssoyent & qui assistoyent & aydoient en grāt ioye aux prestres & qui les regardoyent dune doulce chere et tresdeuotement les honnoroyent/mauldictz soyent doncques meschans prestres cōpaignons du traystre iudas qui tāt comme ilz peuent crucifient de rechef Jesuchrist & manient a mains polues le sang du testamēt/qui de leursdictes mains polues/de leurs yeulx impudicques/de cueur ort/quant ilz approchent irreueremmēt a ce reuerend sacrement ilz offendent les sainctz anges qui sont presens et de la medicine salutaire se acquierent miserablement la mort eternelle.

De lesperit de sapience delle.
Chapitre.xliii.

Le cueur dicelle saincte estoit remply du doulx don de sapience ses parolles estoyent souefues et toutes ses oeuures estoyēt engressees de lunction espirituelle de suauite/debonnaire de cueur/doulce de bouche & souefue en oeuure & enyuree de charite. Vne fois quelle auoit geu par trois iours en son lict/& quelle eut souefuement repose auec son espoux pour la tresgrāt doulceur de la ioyeusete/les iours sen alloiēt si souefuemēt q̄ a grāt peine luy sembloit il quelle y eust este par vng moment. Aucunesfois par merueilleuse variete daffectiōs elle auoit faim dauoir son dieu/aucunesfois elle en auoit soif/& de tant quelle sentoit dieu plus pres/de tant pl9 elle desiroit Elle estoit angoisseuse & crioit en luy suppliant q̄l demourast et q̄ point ne se partist & lestraignoit cōme en lembrassant de ses bras/& affin q̄ plus elle se monstrast a luy elle le prioyt en pleurs et en lermes. Aucunesfois par trois iours ou plus cōme il luy sembloit/elle lestraignoit cōme vng petit enfant demourant entre ses mammelles & le mussoit affin q̄ les autres ne le veissent. Aucunesfois elle se iouoyt auec luy en le baisant comme vng petit enfant/aucunesfois cōme auec vng petit aignel debonnaire pres de son giron/& aucunesfois le piteux filz de la vierge se mōstroit a elle en forme de colombe pour la soulacier. Aucunesfois cōme vng mouton ayāt vne estoille luysant en son frōt enuirōnāt leglise cōme il luy sembloit visitoit ses loyaulx amys. Et en diuerses solēnitez se mōstroit a elle cōme dieu cōfigure a la solemnite du iour. Car au iour de la natiuite il luy apparoissoit cōme vng petit enfant nouueau ne alaictāt les māmelles de sa vierge mere/ou cōme vng enfant vagāt ou berseau/& lors elle se monstroit a luy cōme a vng petit enfant selon les diuerses affectiōs q̄lle auoit/& ainsi p chascun an estoient les festiuitez renouuelees. En la feste de la purification elle veoit la benoiste vierge Marie offrāt son filz au temple/& Symeon qui le receuoit entre ses bras. Et en ceste vision elle nauoit pas moindre exultatiō de ioye que se elle eust este presente ou temple quant la chose aduint. En celle festiuite cōme le cierge delle fust longuemēt estainct en la procession/soubdainement de nul autre q̄ de dieu il receut clere lumiere de clarte. En la passion aussi nostre seignr sapparoissoit a elle aucunesfois en la croix/mais peu souuent/car a grant peine pouoit elle ce soustenir.

Encores de ce mesmes.
Chapitre.xliiii.

Et quant aucune grande solemnite approchoit/elle en sentoit [illegible] la ioye [illegible] auant. Et ainsi selon le [illegible] toute lannee elle estoit diuersement affection nee & changee. Quāt la feste de quelque sainct

approuchoit/ledit sainct luy faisoit assauoir & luy annoncoit & au iour de sa feste il venoit a elle auec grant multitude de ses compaignons celestes/& la visitoit tellemẽt que tout au long de celle iournee auec ledit sainct elle se reposoit en la ioye de son esperit. Et par la frequente et familiere collocutiõ q̃lle auoit auec les saictz comme aucun dentre nous scet distinguer lung des voisins de lautre aĩsi distinguoit elle & diuisoit vng sainct ou vng ange de lautre. Aucunesfois aussi quelq̃ sainct du tout incongneu en ce pays la/sa feste q̃ en loingtain pays estoit faicte il luy annõcoit affin que elle sesiouist en la sollemnite dicelluy. Elle distinguoit aussi au palais de son cueur les iours festez de ceulx qui ne lestoiẽt point pour ce que elle sauouroit plus doulcement les iours solemnelz que les simples. Certes elle celebroit les iours de feste comme es corps en son courage/& imprimez en son cueur cõme en vng matrologe. Et comme elle fust vne fois en leglise saincte gertrud en la ville quõ dit lanlos/& la feste dicelle saincte gertrud deuoit estre le lendemain/mais le prestre de la ville nen scauoit riens/et elle en son courage sentãt celle feste venir ne se pouoit pas contenir. Et pour ce que le prestre ne autre ne comparurent point pour sonner les cloches comme on a acoustume es vespres precedens les iours elle se leua de son lieu & commenca elle mesmes a sonner les cloches cõme elle pouoit. Et quant le prestre ouyt ce il fut tout esbahy/& courut a leglise/& dist a ceulx qui sonnoient. Pourquoy sonnez vous/cõme sil estoit feste/nous nauons pas de coustume de sonner a ceste heure puis quil nest pas feste. Lors celle vierge craintiue et paoureuse dist. Pardonnez moy sire il est grãt feste ceste nuyct/mais ie ne scay de qui/Je sens ia que ceste eglise est toute de ioye remplye. Lors le prestre print vng kalendrier & regarda dedans si trouua que le lendemain deuoit estre la feste de saincte gertrud.

❧ Autres exemples de ce.

Chapitre.xlv.

Elle auoit tant de consolations de nostre seigneur que iacoit ce quelle ne fust ententiue a quelques choses exteriores comme len fait aucunesfois pour querir recreation/toutesfois sans paresse et sans ennuy elle se tenoit tousiours en vng lieu ou elle se seoit. Et vne fois q̃lle se seoit en sa celle/elle ouyt la tres doulce voix de no-

stre seigneur disant. Veez cy ma fille la tresbiẽ aymee en laquelle ie me delecte. Et quant elle estoit rauye hors de soy/Il luy sembloit que elle tenoit le chief de nostre seigneur Jesuchrist glorifie sur ses genoulx. Aucunesfois aussi q̃ lange luy annoncoit quelle seroit saluee daucun des citoyens celestes/& quant elle prioit deuant lautel de sainct nicolas il luy estoit aduis que laict degoutoit de ses reliques. Elle veoit aussi aucunesfoie aucũs rays yssans de lymage du crucifix venans iusques a elle & la penetrans iusques dedans son cueur. En toutes lesquelles choses elle se delectoit fort/et par maniere merueilleuse son esperit en estoit conforte. Vne fois monseigneur sainct bernard pere et lumiere de lordre de cisteaulx apparut a elle cõme vollant & ayant des esles/lesquelles il estendoit sur elle & len acouuetoit. Et cõme elle fust longuement assise auec luy ou chancel de leglise luy demãda dont procedoient ces esles/il respondit que cõme vng aigle par vng hault vol auoit attaint les plus haultes choses & subtiles de lescripture diuine/& que nostre seigneur luy auoit declaire plusieurs de ses secretz celestes. Et comme elle en grande reuerence & especiale dilection aymast monseigneur sainct iehan leuangeliste. Il aduint que a vng prestre en grãdes lermes & pleurs elle confessa vng petit peche veniel. Et quant le prestre vit ce/il luy demanda que cestoit qui la faisoit ainsi pleurer. Je ne puis dist elle les lermes restraindre/car elle veoit vne grant aigle sur sa poictrine qui comme vne fontaine fichoit son bec en sa poictrine et faisoit en laer grans criz & grans clameurs/& par ce elle entendit en esperit q̃ sainct iehan portoit a nostre seigneur ses lermes & ses pleurs. Vne autre fois elle vit vng prestre qui celebroit messe deuotement en lermes et en pleurs/& luy fut aduis que vne colombe estoit descendue sur lespaule du prestre/& que vne fontaine treslarge estoit saillie de son espaule. Elle veoit aucunesfois le filz de la vierge comme vng enfant en tresgrant clarte qui se tenoit au tour de la pixide en laquelle est mis le corpus domini. Et quant nous luy demandasmes de quelle maniere estoit la clarte il respõdit. Que dautant que la lumiere du soleil surmonte la lumiere dune chãdelle/celle clarte excedoit la clarte du soleil dautant ou plus.

❧ Encores de ce mesmes.

Chapitre.xlvi.

Quant aucunes relicques estoient portees en nostre eglise/elle sentoit paravāt en son esperit ladvenemēt desdictes reliques/⁊ toute la nuyt elle sesiouyssoit desdictes relicques ⁊ veoit nostre seigneur iesuchrist q̄ sesiouyssoit desdictes relicques/⁊ les autres relicques recevoit les nouvelles en grant reverence. Et son esperit cōgnoissoit merveilleusemēt se cestoiēt vrayes relicques Elle veoyt aussi yssir vne raye celeste de clarte dune petite croix qui est en leglise de oegines / en laquelle y a du fust de la vraye croix. Vng de noz familiers ⁊ amy de nostre hostel quil avoit trouva los dung sainct sans lettres ⁊ ignoroit de qui estoient ces relicques. Et quant il eut apporte a la saincte lesdictes relicques pour en scavoir la verite / elle congneut tantost en esperit de qui cestoit. Et comme elle fust en oraison a dieu affin quil luy monstrast a q̄ ilz estoient. Lors sapparut a elle vng sainct de grant merite ⁊ de grant clarte/lequel la saincte interrogua disant. Qui es tue. Lequel ne se nomma point/mais devāt les yeulx de sa pensee descripuit quatre lettres. Et comme elle retint lesdictes lettres en sa pensee / mais elle ne scavoit quelles signifioyent/elle appella vng clerc/si luy nōma lesdictes lettres ⁊ luy demāda quelles signifioyent/⁊ y avoit/a.i.o.l. ledit clerc les ioignoit ensemble ⁊ luy dist quelles signifioyent aoyl. Et lors elle congneut manifestemēt que lesdictes relicques estoient de saīct Ayol qui a provuins en champaigne est reveree en grant honneur. Et comme pour le desir de la fruition eternelle ⁊ pour lamour de la divine vision pour lattente ⁊ dilation de la beatitude eternelle si desiree elle lāguissoit en cest exil/toutesfois vng seul ⁊ souverain remede ⁊ singulier soulas luy estoit la māne du pain celestiel iusques a tant quelle venist a la terre de promission. Elle avoit ia aprins en ce siecle p̄ experience ce que nostre seigneur dit en levangile. Se vous navez mange la chair du filz de lhōme/⁊ que vous ne ayez beu son sang vous naurez point de vie en vous/⁊ puis il dit. Qui māge ma chair ⁊ boit mon sang il a la vie eternelle. Ceste parolle ne luy estoit pas dure cōme elle estoit aux iuifz / mais doulce qui surmonte toute delectation ⁊ toute suavite de saveur sentoit en la perception dicelluy par dedans en son courage ⁊ aussi en sa bouche melli fluant Et comme en ayant soif ne peust vivifier le sang souvent apres la solempnite des messes requeroit quelle peust aumoins longuemēt veoir ⁊ regarder le calice tout nud sur lautel.

❧ Du passage delle du lieu de willembroth a oegines.

Chapitre .xlvii.

Comme elle eust este par long tēps audit lieu nomme willembroth/ la ou elle sestoit immolee a nostre seigneur/Mais elle qui desiroit a vacq̄r a dieu ne povoit plus soustenir laffluēce des hōmes qui de la prouchaine ville voisine nommee nivelle acouroient a elle par devotiō pour la veoir. Et comme plusieurs fois ⁊ par maintes prieres elle eust supplie a dieu q̄l luy pourveust de lieu ydoine a son propos ⁊ de personnes qui selon dieu condescendissent humblemēt au desir de son ancelle/luy fut lors mōstre en esperit le lieu de oegines quelle navoit oncques veu paravant/⁊ duquel aussi pour la nouvellete ⁊ povrete de lhostel nestoit a peine entre les hommes aucune mention/et lors elle print le chemin daller au lieu a elle destine du vouloir de dieu. Et comme elle en fust encores bien loing monseigneur sainct nicolas luy vint a lencontre en grant exultation/⁊ luy q̄ estoit patron dudit lieu la mena iusques a son eglise ⁊ le iour quelle y vint les freres dudit lieu faisoient grant feste de sa trāslation. Et quant elle vint premierement audit lieu elle congneut bien tost la disposition du lieu/⁊ les freres de celle maison comme dieu luy avoit mōstre par avāt / ⁊ se apperceut q̄l estoit la feste de sainct nicolas/et declaira ⁊ dist lors q̄lle eslisoit le dit [illegible] son dernier iour. Et me mōstra aussi en apres en secret le lieu en ladicte eglise ou elle vouloit estre enterree ce qui fut apres esprouve. Apres que par le vouloir de dieu elle yssit de la terre de sa parente/⁊ que soubz lumbre de celluy quel le avoit tāt desire elle fut assise/et quelle estoit tant doulcement ⁊ tant secrettement. Quantz biens luy dōna nostre seigneur oudit lieu/quātesfois plus quelle ne souloit fut elle par luy visitee et la fist visiter par les sainctz anges. Quātes fois eut elle polles ⁊ collocutiōs familieres avecques la mere de dieu. Quātes fois sapparut nostre seigneur a elle p̄sentialemēt/a ce dire ie ne le scauroye cōcevoir en pensee/ne exprimer p̄ polle. Et quāt vint la derniere ānee q̄ nostre seign̄r luy avoit p̄mise laq̄lle aussi elle ne povoit celer de ioye/car six ans p̄ avāt elle

lauoit dicte a maistre guy de niuelle/ et quant elle embrassoit nostre seigneur elle souspiroit et crioit pour la dilation disant. Je ne vueil pas sire q̃ tu ten voises sans moy/ie ne desire plus a demourer cy. Je vueil aller en ta maison. Et en merueilleuse maniere quant elle estoit ainsi rauie hors de soy de desir vehement et fort elle estoit angoissee/et de la plenitude du cueur on la veoit estre presque toute destrõpue en corps Et quãt elle estoit a soy retournee de long tẽps apres elle ne se pouoit soustenir sur ses piedz. Et de la grãt ferueur de lesperit a lheure quelle estoit tiree criant hors de soy on la veoyt en son visage ainsi rouge comme feu. Et qui est plus grant merueille quant elle estoit en celles espces de pensee des rayz qui yssoient de la reuerberation de ses yeulx autant eust valu regarder la roue du soleil materiel.

❧ Comment elle racompta le iour de sa mort a maistre iacques/et preuint a la voix de lyesse et de exultation.

¶ Chapitre.xlviii.

Lannee en laquelle elle trespassa a nostre seigneur. Comme de mon office a moy enioict du legat de nostre sainct pere le pape ie me preparasse a aller prescher et signer ceulx que nostre seigneur inspireroit contre les hereticques/elle me dist quelle veoit approucher la dissolution de son corps. Et pource quelle ne scauoit quant ie retourneroye elle se hasta de faire son testament en me laissant sa ceinture/de laquelle elle estoyt ceinte et le suaire de lin/duquel elle torchoit et essuyoit ses lermes et autres petites choses que ie tiens et ayme plus chierement que or ne argent. Et comme le temps de sa maladie desiree approuchast et apparust/depuys la feste de lannunciation de la benoiste vierge marie iusques a la feste de sainct iehã baptiste elle ne print que vnze fois et en petite quantite viande corporelle/tousiours soy esiouyssant et attendant en ioye et en lyesse le iour de ses nopces Et certes ia estoit pres le temps qui luy estoit promis/lequel elle auoit preueu en maintes lermes/et quelle auoit demande en maintz souspirs et pleurs/et veez vng son du ciel q̃ fut faict soubdainement/et la voix dune tourterelle fut ouye en nostre eglise/elle commẽca a chanter par vne voix haulte et clere/ne elle ne cessa par lespace de troys iours et de troys nuyctz de dieu louer et de luy rendre graces/et de tirer et mettre en vng mettre en doulces modulatiõs de chant vne doulce chansonnette de dieu des sainctz anges/de la benoiste vierge marie/et des autres sainctz/de ses amys/et des diuines escriptures. Et vng des seraphins comme on pouoit veoir auoit espandu ses esles sus sa poictrine. Lequel ministrant et doulcement assistant luy inspiroit vng dictie sans quelque difficulte dont les hõmes oyoient tant seulement la voix de la resiouyssance et lacoustumance de la modulation. Et apres que les huys furent cloz/et que tous furent boutez hors demourerent illec tant seulement en celle eglise nostre prieur et la chambriere de celle saincte femme/mais ilz ne pouoient pas entendre plusieurs secretz celestes dõt elle parloit/ilz en ẽtẽdirẽt aucũs/mais peu lesq̃lz ilz ne peurẽt retenir/elle disoit ẽtre autres choses q̃ les saictz ãges auoiẽt leur intelligẽce de la lumiere de la saincte trinite/et que de la lumiere du corps de iesuchrist glorifie ilz auroiẽt fruict de exultation es sainctes ames. Elle affermoit aussi que la benoiste vierge Marie estoit ia en corps glorifie/et que les corps des sainctz qui ressusciterent en la passion de Jesuchrist ne retournerent oncques puis en cendre. Elle disoit aussi dont elle estoit moult ioyeuse que le sainct esperit visiteroit de brief leglise plus habondammẽt quil nauoit oncques fait parauãt et par luniuerselle eglise il enuoyeroit des sainctz ouuriers a ledification des ames et quil enlumineroit la plusgrant partie du mõde. Elle dit aussi quant elle chantoit de sainct estienne premier martir lequel elle appelloit le rosaire de paradis que quant il prioit dieu a lheure de sa mort que il luy donna en don monseigneur sainct pol. Et quãt mõseigneur saict pol fut cõsacre le iour de son martyre et q̃l mist hors son esperit/mõseigneur sainct estienne fut present et offrit a dieu lesperit dudit sainct pol en disant tu mas sire donne ce grãt et singulier don et en fruict multiplie/ie le te rendz.

❧ De sa maladie derniere et comment elle se maintint en icelle.

¶ Chapitre.xlix.

Quant trois iours de iubilation furent passez elle fist appareiller son lict en leglise deuãt lautel/et quãt elle fut a elle reuenue elle dit deuant les freres/mes lamentatiõs ont precede quãt ie ploroye pour mes pechez/mais la chãson a precede quant ie iubiloye et esiouyssoye

pour les biens eternelz. Veez cy doncques sensuyt la douleur de ma maladie/et doresenauãt plus ne mãgeray. En celle maladie elle se tormentoit griefuement par dehors / mais souefuement elle se reposoit par dedãs. Les sainctz qui souuent en lestat de sante luy assistoient/ plus souuent encores en son enfermete la visitoiẽt. Certes nostre seigneur apparoissoit souuent a elle/en la regardant a chere de compassion/⁊ aussi la mere de Jesuchrist presque tousiours y assistoit/et luy rendoient sa douleur de son enfermete cõme insensible. Aussi les saictz anges luy assistoient/⁊ la seruoient et administroient. Et cõme en vne nuyct elle eust soif/et elle ne se pouoit ia pl⁹ sourdre ne leuer ne marcher/car deux anges la soustenoient ⁊ la menerent ou porterent en vng lieu ou il y auoit de leaue la ou elle beut/⁊ la ramenerent/et ainsi retourna a son lict sans autre labeur. Et quãt elle receut la derniere vnction/p lenhortement de la vierge Marie tous les apostres y furent presentialement/monseignr sainct Pierre luy mõstroit les clefz ⁊ luy promettoit quil luy ouureroit la porte des cieulx. Nostre seigneur Jesuchrist luy mist ⁊ afficha aux piedz de son lict lestandart de sa victoire le signe de la saincte croix/et quãt on loingnoit en diuerses parties de son corps elle sentoit bien en la susceptiõ du sacrement loperation du sainct esperit auecqs grant illumination de sa pensee. Et aucũs des amys et affins delle qui estoient ia pieca mors furent pour la consoler enuoyez a elle. Vng autre qui luy vouloit demãder ayde lequel estoit ia pieca mort/⁊ qui lors estoit terriblemẽt tormente en purgatoire luy apparut en sa maladie pour estre soulage. Et quant le sainct euesque de la cite de Thoulouse la venoit aucunesfois veoir pour cause de la visiter elle receut a temps pour la presence de cest euesque tresgrãde cõsolation ⁊ force de corps/⁊ luy sembla que la benoiste vierge Marie lauoit leuee soubdainement en lair a lencontre de ce sainct euesque Et quant icelluy euesque celebra la solennite de la messe a lautel consacre a la vierge Marie/elle veit en la perception du sacrement comme vne blanche colombe laq̃lle mettoit lhostie en la bouche du sainct euesque et luy monstra nostre seigneur la grant clarte qui estoit transfuse dedans luy ⁊ qui enluminoit son ame. Et comme elle ne peust en celle maladie du tout riens manger ⁊ si ne pouoit sentir lodeur dung petit de pain/⁊ ce nonobstant tresfacillemẽt elle prenoit le corps de nostre seigneur iesuchrist/ lequel tantost comme coulant en lame delle et passant ne confortoit pas tant seulement son courage/mais sans demeure aussi allegoit la maladie corporelle. Il aduint aussi que en sa maladie quant elle receuoit le corps de iesuchrist q̃ sa face resplendissoit de plusieurs raiz de lumiere. Et vne fois nous essayasmes se elle pourroit receuoir vne hostie nõ sacree/mais incontinent elle abhomina lodeur du pain. Et quant vne petite partie de ce pain toucha contre ses dens elle commenca a crier ⁊ a cracher/ ⁊ cõme se sa poictrine luy deust rompre a souspirer ⁊ en grant angoisse gecter des sanglous Et quãt elle eut longuement crie pour la douleur ⁊ quelle eut plusieurs fois laue sa bouche deaue elle passa en douleur grant partie de la nuyct quelle ne pouoit reposer.

Encore de ce mesme. ¶ Chapitre.l.

TOusiours combien quelle fust foible/combien que son corps fust vuide ⁊ vain/cõme celle qui par.liii. iours deuant sa mort nauoit riens mãge. Toutesfois elle endura la clarte du soleil ⁊ ne cloyt oncques ses yeulx contre la clarte de la lumiere ⁊ q̃ est plus grant merueille comme nous chantissions a haulte voix pres delle en leglise ainsi q̃ contre ses oreilles ⁊ que nous sonnissions les cloches fort ⁊ longuement. Et aussi que nous dressissions vng autel en leglise affin q̃l fust cõsacre p larcheuesque de thoulouse ou il y auoit plusieurs massons et leurs aydes qui frappoient ⁊ mailloient des marteaulx au plus pres delle/⁊ si ne peut elle oncq̃s estre greuee a cause du tumulte ne de la noyse pource quelle scauoit que ces choses appartenoient a dieu et a son eglise. Et pource q̃ nous auions compassion delle elle nous affermoit q̃ ces terribles sons ne luy blecerent point son chief ne frappoiẽt cõtre son cerueau/mais son ame le receuoit en grant suauite. Elle dist a lung de nous plusieurs choses qui deuoiẽt ad uenir apres sa mort sicomme elle cogneut par la promesse du sainct esperit qui luy reuelloit. Lesquelles choses nous auons cy adioustees pour lesclandre des malades affin que quant elles seront aduenues ilz puissent de legier p lescripture estre comprinses. Et entre ces choses nous auons signe ces parolles quãde dez le liure/car par aduenture plusieurs mourront ⁊ la science demoura. Et comme son heure approuchast nostre seigneur monstra a sa fille la

portion de son heritage entre ses freres / vit le lieu ou ciel qui luy estoit appareille de dieu/et quãt elle le vit elle sesioyt. Le. v^e. iour de la sepmaine qui fut devãt le iour de son trespas que nous estions presens / assistiõs a elle au vespre elle ne voulut point pler a nous / ne nous voulut regarder/ Mais les yeulx immobilement fichez au ciel/certes elle gisoit hors de sa celle que son visage se commenca a esclarcir comme par vne serenite / blancheur/lors elle commenca a rire longuemẽt de ioye quelle avoit / commenca a chanter ne scay quoy a basse voix/elle ne pouoit aussi plus haulser sa voix. Si maprouchay plus pres / mie grant peine descouter / nen peuz rien entendre sinon vng petit de la fin de la chanson / cestassavoir. Quã pulcher es rex noster domine. Cestadire. Sire nostre seigneur / nostre roy que tant tu es bel. Et quant elle eut longuement demoure en ceste ioye en chantant/en riant / aucunement levãt ses mains au ciel/a la parfin retourna a elle / comme se de nouvel elle revenoit au sens de sa maladie cõmenca vng peu a plourer. Et quãt nous luy demandasmes q̃ cestoit quelle avoit veu/elle ne voulut/ne ne peut a nous respõdre qung petit/disant. Je diroye merveilles se ie osoye. Et le iour du dimẽche ensuyuãt sathan sapparut a elle comme en la guettant/si la travailla moult. Si commenca vng petit a avoir paour en demandant secours aux assistens/et elle certes remist sa fiance en iesuchrist/en defoulant fort la teste du dragõ et soy garnissant du signe de la croix/si luy dist. Vaten dicy rongne / laydure. Si sen alla et aussi tost quil fut hors elle se pũt a chãter alleluya / rendre graces a dieu.

❀ De son heureux trespas.

Chapitre.li.

Environ lheure que nostre seigneur iesuchrist rendit son esperit a son pere en larbre de la croix/cestassavoir a lheure de nonne elle trespassa en nostre seigneur sans muer son plaisant visage ne sa ioyeuse face a cause de la douleur de la mort/ne ie nay point de souvenãce que en tout le temps de sa sante elle eust le visage plus entier ne plus frais/ne la figure plus alegre. Et comme apres la mort son corps fust lave cõme il estoit de coustume elle fut trouvee si tresmaigre / si tresdecharnee de ieusnes et denfermetez que lespine de son dos estoit touchant a son ventre/car dessoubz la tenue peau de son ventre comme soubz vng delie drap de lin les os de son dos apparoissoiẽt. Elle ne delaissa pas apˀs sa mort ceulx quelle avoit aymez en sa vie/mais en revint veoir aucuns/aussi elle parla souvẽt a plusieurs saínctes et a plusieurs femmes de bonne vie/elle enseigna ses amys es choses q̃lz avoient a faire / les preserva de plusieurs perilz en ostant des cueurs diceulx es signes qui estoiẽt secretz toute dubitation. Aussi a aucũs de ses amys p ses prieres elle impetra de dieu la lumiere de sapience / ferveur de charite. Et vng sainct moyne de cisteaulx vit en songe apˀs le trespas de lancelle de iesuchrist que vng calice dore yssoit hors de sa bouche/ouquel il donnoit a boire a aucuns de ses amys/ vng autre me rapporta q̃ en dormãt il avoit veu le corps delle qui estoit mue comme en vne pierre precieuse / resplendissant/certes comme dit est lan de lincarnatiõ du filz de dieu.m.cc.viii.es kalendes de iuillet/cestassavoir la veille de saĩct iehã baptiste le iour du dimẽche environ lheure de nonne celle precieuse marguerite de iesuchrist ou.xxxvi^e. an de son aage fut portee ou palays du royaulme eternel.

❀ De la victoire du ieune roy Loys de france au pays de poitou.

Chapitre.xlvii.

Lan de nostre seigneur mil.cc.xiiii. iehan roy dangleterre commenca fortifier / de tous costez environner de muraille la cite dãgiers/laquelle il avoit occupee indevemẽt iusques au lieu dit mediane par le moyen de fortune qui luy estoit doulce / car il avoit en petit de temps conquis les villes / chasteaulx a layde des gascõs / des poitevins et luy sembloit quil pouoit de legier recouvrer ce qui restoit a avoir desdictz pays. Et de fait mist le siege devant vng chastel nõme la roche du moyne lequel avoit este de nouvel ediffie pour la seurete des chemins par vng nomme guillaume des roches / doncques drecees les pierres / les canons/bombardes et autres machines / artilleries de guerre cõmenca a fort expugner ledit chastel / ceulx qui estoiẽt assiegez ne se deffendoiẽt pas moins vaillamment/ lors Loys premier filz du Roy Phelippe de france du tẽps que son pere estoit sur les frontieres de flandres et de normandie avecq̃s ses chevaliers visitant les chasteaulx / forteresses desditz pays pour les deffẽdre des

courses des ennemys. Si assembla son ost ⁊ partit de chinō pour venir secourir ceulx q̄ estoiēt assiegez audit chastel. Et quant il vit que son ost estoit distant dudit chastel dune iournee tāt seulemēt le roy Jehan qui ne pouoit soustenir la venue ne lost dudit loys q̄ deuoit la arriuer le lendemain eut si grant paour qu il laissa ses bombardes ⁊ canons/ses tentes ⁊ toute son artillerie ⁊ vtensiles de guerre en la gueulle des francoys et sen fuyt. Et loys par ce moyen recouura la cite quil auoit fait clorre de murs ⁊ demolir ⁊ abatre toute ladicte muraille. Et peu de temps apres ceste victoire de loys sensuyuit vne autre belle victoire que obtint ledit roy Phelippe son pere. En laquelle en lespace dung moys le filz en poictou du roy dangleterre ⁊ le pere en flādres de othon empereur ⁊ des flamens eurent victoire en bataille difficile/ mais moult victorieuse/⁊ tous triumpherent comme gardez ⁊ deffenduz de la dextre du roy souuerain.

De lentree du roy phelippe ou pays de flandres ⁊ de lappareil de la bataille de flandres.

¶ Chapitre.liii.

En icelle annee cestassauoir lincarnatiō nostre seigneur mil deux cēs ⁊ .xiiii. Jehan roy dangleterre fut descōfit es parties daniou/⁊ othon empereur fut esleu dudit roy dangleterre par force dargent et assembla son ost en la conte de henault en la ville de valenciennes en la terre du conte ferrant ⁊ furent auec luy enuoyez du roy Jehan et a ses gaiges les contes de boulongne/de salebry ⁊ de flandres/⁊ le duc de brabant la fille duq̄l ledit othon auoit espousee ⁊ maintz autres barōs ⁊ contes dalemaigne/de henault de brabant ⁊ de flandres. Le roy phelippe de la cheualerie duquel loys son filz auoit la plus grant partie en poiton fist partir son ost qui ia estoit prest ⁊ assemble de la ville de perōne lendemain de la magdaleine ⁊ ētra en la terre du conte de flandres. Et en passant parmy ladicte terre fist bouter les feux en gastant/robāt et pillant ce que luy ⁊ ses gens rencontroient Et fist tant quil vint iusques a la cite de tournay/lequel certes les flamēs lannee precedente auoyent prinse par fraulde et par emblee et lauoient moult dōmagee/mais ledit roy sans demeure bailla son ost ⁊ ses gens darmes a son frere garin ⁊ au conte de sainct pol lesquelz firent quilz la recouurerent et mirent es mains du roy/mais othon auecques son ost sen vint a vng chastel quon appelle mortaigne/distāt de la ville de tournay de trois lieues. Le roy auoit propose de les assaillir/mais les barons lempescherent pource quil y auoit plusieurs bocages ⁊ q̄l apparoissoit quil y auoit difficile ētree pour venir en eulx/Le roy se partit de tournay pour aller a lisle/⁊ lempereur othon le suyuit auecques tout son ost. Mais le viconte de meleun auecques vne grant compaignie de hommes darmes se departit de lost du roy et sen alla aux parties dont venoit lost de Othon/leq̄l fut poursuiui de gari esleu de senlis. Ces deux vindrent iusques a vne montaigne de laquelle ilz pouoient veoir magnifestement ceulx qui mettoient les gens les hommes darmes et de trait en ordōnance tant dung coste que dautre pour mettre en la bataille.

De lordonnance des batailles de chascun des deux ostz.

¶ Chapitre.liiii.

Ilz vindrent doncques iusques au pont de bouines qui est entre cisoin et sainguin lequel le plus grāt des deux ostz passa/mais le roy enuiron le pont estoit desarme. Car il estoit vrayemēt trauaille de tant porter les armes ⁊ du chemin si se mist soubz lombre dung fresne pres dune eglise de sainct pierre affin quil peust prendre vng peu de repos. Et veez cy messagiers enuoyez de ceulx qui estoient en larrieregarde courans et crians que les ennemis auoient ia lauantage des batailles et quilz se combatoiēt ia a larrieregarde ⁊ que le viconte ⁊ les arbalestriers ⁊ les hommes legierement armez auec le⁲s satellites ne pouoiēt regarder la fureur ⁊ la hardiesse des assaillās. Et quāt le roy ouyt ce il entra en leglise ⁊ fist vne briefue oraison ⁊ puis il yssit hors ⁊ se vestit/⁊ de chere moult alegre saillit en larson du cheual ainsi ⁊ de tel courage cōme sil fust alle aux nopces. En apres on commenca a crier par tout/et par les chāps alarme/les trompettes ⁊ clarons sonnoiēt les compaignies qui auoyent ia passe le pont retournerent/⁊ lestandart de mōseigneur sainct denis qui doit aller deuant tous les autres on le fist retourner. Et pource quil ne vint pas assez pres il ne fut point attendu/mais le roy tāt quil peut courir retourna et se mist ou premier front de la bataille/et quant les ennemys con

tre leur esperāce ainsi retrograde virent que le roy nestoit pas ou ilz cuidoyent / ilz furent tant esbahis que de paour & de horreur ilz se diuertirent a la dextre partie du chemin par lequel ilz alloyent & se misrēt en vng hault lieu et sarresterent en la partie septentrionale et auoyent le soleil deuant les yeulx qui ce iour estoit le plus chault quil peust estre. Le roy q̇ estoit auec son ost en la partie de midy estendit ses aeles en celle region qui contenoient grant partie du champ & auoit le soleil au dos. Ainsi sarresterēt & se maintindrēt chascun des deux ostz estendus par equales parties qui estoyent bien pres lung de lautre / ou meillieu de celle ordonnāce de gens estoit le roy Philippe ou premier frōt & aux costez de luy estoit la fleur des cheualiers Guillaume de bar / Berthelemy de roye homme ancien & sage / Gaultier le ieune preux & vaillāt / Pierre mauuoisin / girard ferophe / Estienne de longchāps / Guillaume de galande / Henry le ieune cōte de bar q̇ auoit succede a son pere cousin du roy nagueres trespasse / & aussi plusieurs autres hōmes / cheualiers & barons preux et hardis & excercitez en armes qui tous estoyent deputez & especiallemēt establiz a la garde du corps du roy. A lopposite de ceste assemblee estoit lēpereur othon en grande et fiere cōpagnie qui auoit dresse et leue pour son estandart laygle doree sur vng dragon pēdāt en vne perche liee a vng chariot.

❀ Cōment le roy Philippe exhorta ses cheualiers a la bataille et de loraison quil fist parauant. ¶ Chapitre. lv.

Auant que le roy assemblast a ses ennemys en ceste briefue et hūble oraison reconforta ses cheualiers en leur disant. Othon nostre ennemy & ses cheualiers sont excōmuniez de nostre sainct pere le pape / car ilz sont ennemys & persecuteurs de nostre mere saincte eglise. Et lor / largēt & la pecune dont ilz recouurēt les gages est acquise indeuement des lermes des poures et des gens deglise / mais au regard de nous / nous sommes chrestiens / et combien que nous soyons pecheurs / si vsons nous & viuons en la communion de la paix de leglise & obeyssons a elle & a nostre pouoir deffendons les frāchises du clergie et pource de la misericorde de dieu deuons nous hardiement presumer quil nous donnera / iacoit ce q̄ nous soyons pecheurs la victoire & le triumphe de ses ennemys & des nostres. Ces choses ainsi dictes les cheualiers requirent au roy quil leur donnast sa benediction / et tātost apres les trompettes sonnerent et vne partie de lauantgarde commencerent a enuahir vng coste de la bataille des ennemys. A celle heure le chappelain qui a escript ceste narration et vng autre clerc estoyent non pas trop loing du roy / mais derriere luy. Lesquelz quant ilz ouyrent lesmeute & le son des trompettes commencerent a chanter a haulte voix trois pseaulmes / cest assauoir. Benedictus dominus deus q̇ docet man⁹ meas ad &c. Apres. Exurgat deus &c. et puis. Domine in virtute tua &c. Dont plusieurs cheualiers qui estoyēt a lenuiron pleurerent de pitie pour les grans excés & pertes que le royaulme de frāce auoit lors souffert / pēsant q̄ se lost & la bataille estoit desconfite le royaulme estoit destruict a tousiours / si y eut lors mainte clameur et mainte priere faicte a dieu a la cōfusion de lempereur Othon / du roy Jehan dangleterre / et des alemans / anglois et flamens.

❀ De la premiere assemblee des cheualiers en la bataille. ¶ Chapitre. lvi.

Toutesfois la premiere assemblee rencontre de la bataille ne fut pas faicte ou lieu ou le roy estoit / car auāt q̄ les assaillist le cōte Ferrāt ne ses flamens il y en auoit q̇ se cōbatoyent ia en vng autre coste dont le roy par aduēture ne scauoit riens. Certes le premier frōt de la bataille estoit fort estendu en my le chāp & pouoit bien tenir despace. xl. pas. Et la estoit lesleu de senlis non pas affin q̇l cōbatist / mais comme mareschal de Frāce / affin q̄ a lhonneur et a la deffense du roy & du royaulme et de son propre salut il animast & reuigorast les gensdarmes & les enhortast a bien faire / en mettant derriere ceulx quil voyoit estre tardifz / doubteux ou couars / & ceulx q̇l voyoit estre hardiz & couragenx il les mettoit ou premier front de la bataille / & les fist directement eslargir & estendre parmy le chāp / si leur dist. Mes amys le chāp est grant & large. Il nappartient pas que vng cheualier face son escu de lautre cheualier / mais quilz soyent en telle maniere que vous puissiez tous combatre dung front. Ces choses faictes et dictes il mist deuant a commencer la bataille. c. l. fors et puissans hommes

cheualiers & autant dautres vaillans hōmes qui se scauent aussi bien cōbatre a pied comme a cheual qui estoyēt ou premier front trouuassent leurs ennemys aucunement troublez & esmeuz/mais les flamens qui estoyent tres ardans a la bataille furent indignez de ce quilz furent premierement assailliz des satellites et des varletz & non pas des nobles cheualiers/si les attendirent franchement / et les receurent vigoreusement/tellement q̄lz tuerent presque tous les cheuaulx diceulx / et les blesserent et naurerēt. Toutesfois ilz nen naurerēt a mort que deux. Ceulx cy suyuoit de pres Gaultier cōte de sainct Pol. Jacoit ce quil fust souspeconne daucūs de porter aucune faueur aux ennemys. Et dist a lesleu de Senlis. On verra au iourdhuy se ie seray bon traystre. Cestuy cy doncques auec ses cheualiers par vne merueilleuse legierete cōme vne aygle volant entre les coulōbes passa fendant le meillieu des ennemys/si en naura plusieurs et plusieurs le frapperent. Il tuoyt cheuaulx & hōmes sans en prendre nul a mercy & ainsi fieremēt reuint par lautre coste de la bataille encloant grande multitude des ennemys cōme a vng cercle/lequel poursuyuirent en pareille hardiesse le cōte de beaumōt Mathieu seigneur de mōtmorency auec leurs gens & le duc de Bourgōgne La fut faicte merueilleuse bataille de chascun coste & les vngs rēuersez sur les autres qui cōbien quelle durast par lespace de trois fortes heures / toutesfois tout le poix de la bataille cheut sur le conte Ferrant et sur les siens/leq̄l naure de plusieurs playes fut lors gette de son cheual a terre/& qui pour la longuesse de la bataille se voyant en danger de mort se rendit a Hugues des maretz & a Jehan son frere et fut prins & amene prisonnier auec plusieurs de ses cheualiers. Et apres ce tous les autres de ses gens qui cōbatoyent ou champ furent tuez ou prins/ou ilz sen fuyrēt laydement & ainsi se les francois ne les aconsuyrent furent sauluez.

De la venue des cōmunes a la bataille/et comment ilz cōbatirent cōtre le roy Philippe.

Chapitre.lviii.

CE pendāt les legions des communes vindrent & le plustost q̄ ilz peurent acoururent en la partie ou le roy estoit/cest assauoir ou ilz virēt lestandart q̄ estoit seme de fleurs de lys/lequel portoit lors vng tresfort cheualier nōme Gualo/mais il nestoit pas riche natif de mōtigny/& par especial les cōmunes de Corbie/Amiēs Beauuais/Cōpiengne & Arras/lesquelz trespercerent les ostz et les assemblees des cheualiers & vindrent iusques deuāt le roy & se monstrerent a luy / mais les cheualiers hardiz et vaillans q̄ estoyēt du coste de lempereur othon incōtinent les rebouterent/les tuerent & espar pillerent/ et passerent malgre q̄ les Francois eussent iusques a lost du roy. Et ce veu par les cheualiers deuant nōmez qui estoient autour du roy se partirent & allerēt a lencōtre de eulx et se opposerent a lencōtre de Othon & des siēs qui par fureur alamanique queroyent la personne du roy. Et cōme on sceut depuis par aucuns prisonniers cest empereur Othon & Ferrant et le conte de Boulongne auoyent ensemble promis et iure q̄ toutes autres choses laissees ilz procederoyent a rompre toutes les batailles & ne cesseroyēt iusques a ce quilz venissent la ou le roy de France estoit/ ne iamais ne retourneroyent leurs brides iusques a ce quilz leussent trouue & occis / & q̄ ce faict ilz auroyēt facile victoire du remenant / et pource Othon auec son ost nauoit autre vouloir que de cōbatre au roy et a la cōpaignie en laquelle il estoit Le cōte Ferrand voulut ainsi faire/mais il ne peut/ Il cōmēca la bataille/mais il fut encloz en son chemin par les chāpenois/Aussi le cōte de Boulongne au cōmencement de la bataille fēdit la presse/mais quāt il fut biē pres de luy pour le parage et pour la reuerence du roy qui estoit son seigneur cōme ie cuide il ne luy messist & se euada de deuāt luy et se print a Robert cōte de Troyes qui estoit pres de luy et iousterent ensemble/mais sur tous les autres Pierre conte dauxerre cousin du roy / se combatoit pour luy virilement encontre tous. Et toutesfois Philippe son filz cousin de la femme du cōte Ferrant de par sa mere estoit la loppposite droict cōtre le roy. Certes les ennemys du roy de france furent lors si aueuglez que pose q̄ aucuns diceulx eussent de leur coste freres / gendres/parens/amys et cousins. Neātmoins toute reuerence de seigneur mise hors & sans quelque craincte de dieu en celle bataille iniuste ceulx qui deuoyent de droict naturel aymer et honnorer ilz ne craignoyent point a les desmōter et oultrager. Et pource lesditz cheualiers empeschans par merueilleuse vertu la furent des alemans cōtre le roy. Les pietons diceulx enuirōnerēt ledit roy/& de lances & de plicques

le getterent hors de la selle de son cheual a ter-
re. Tant peu de cheualiers q̃ estoyent demou-
rez auec luy se cõbat oyẽt ca et la comme dit est
aux premiers venu z et auoyent bien parquoy
point ne se doubtoyent de laduenture / la y eut
terrible huy ⁊ clameur/ et illec maint vaillant
hõme renuerse la gueule bee. Et Gualo vng
fort cheualier qui auoit porte lestandart estoit
en vng autre lieu son estandart abatu a terre q̃
demandoit ayde/mais par especial vng nõme
Pierre tristanny de son bon gre descendit jus
de son cheual a terre se mist et se habandonna
aux horions pour le roy / ⁊ sur ce point les che-
ualiers qui deuoient garder retournerẽt vers
le roy et virent que les pietons contraires la-
uoyẽt abatu ⁊ il se deffendoit a pied auec ledit
Pierre. Si se bouterent en la presse/⁊ esparpil
lerent tuerent et occirent tous lesditz pietons/
tellement que sans empeschemẽt le roy se leua
de terre et par vne incredible legierete saillit
sur son coursier.

❧ Du cõflict ⁊ de la fin de la ba-
taille. Et de la fuyte de othon
empereur.

C Chapitre.lviii.

C Es cronicques.

A Celle heure doncques fut fort cõ
batu de coste et dautre chascun de
merueilleuse vertu. La furent les
escuz persez/lances rompues/bras
couppez/testes abatues/ ⁊ maītz cheualiers rẽ
uersez/les vngs sur les autres. Et illec deuãt
les yeulx du roy fut occis vng noble et vaillãt
cheualier nõme Estiẽne / par vng coup despee
quil receut en loeil par le trou de la visiere de
son heaulme. Les hommes des lors portoyent
grans cousteaulx/a clou/ espees ⁊ dagues que
oncques on nauoit veu porter q̃ estoyent poin-
tus/trenchans/⁊ gresles comme poinsons/ des
quelz ilz vsoient en lieu de glaiues/ qui depuis
la poincte iusques au mãche trenchoit de deux
costez ou de trois. Toutesfois la vertu des frã
cois nestoit pas encore affoiblie/mais se tindrẽt
fors tellement quilz entrerẽt en la bataille de
Othon ⁊ vindrẽt iusques a luy. La y eut grãt
conflict de coste ⁊ dautre ⁊ sentretuoyent/quãt
Pierre mauuoisin cheualier Francois en cel
estour print Othon par la bride. Mais pour
ce quil ne le pouoit tirer hors dentre ses gens/
vng cheualier nomme Girard sercpha fran-
cois luy bailla vng coup de coutel en la poictri
ne/mais pource quil ne le pouoit blesser pour
lespesseur de ses armes il recouura vng autre
coup/mais il rencontra la teste du cheual qui
estoit grant ⁊ fort entra par loeil du cheual en
la ceruelle par ce quil estoit frappe dung bon
bras. Et le cheualier q̃ estoit fort naure se tour
na : Et a celle heure Othon qui estoit dessus/
son char et son aygle habandonnez / tourna le
dos et sen fuyt de la bataille. Et quant le roy
vit ce il dist a ses gens. Vous ne le verrez huy
de plus pres. Et quant il eut este vng peu plus
loing le cheual cheut / mais on luy en amena
vng autre tout fraiz/⁊ aussi tost quil fut mon-
te dessus il sen fuyt tant quil peut pource que
a celle heure il ne pouoit plus soustenir la ver-
tu des Francois. Certes en montant le bar-
rois lauoit tenu parmy le col / mais par la le-
gierete du cheual et par la multitude de ses
cheualiers il luy fut arrache et rescoux/ Les-
quelz tandis que leur seigneur sen fuyoit se
combatirent tellement audit barrois quilz le
getterent a terre. Il estoit alle plus auant que
ses autres compaignons qui gardoyent le roy
il fut doncques assailly la des ennemys telle-
ment que soubz luy son cheual fut occis et en-
uironne de ses ennemys qui frappoyent sur
luy et il se reuenchoit vigoreusemẽt/mais luy
qui estoit tout seul eust este illec tue ou prins
prisonnier se neust este Thomas de saint va-
lier qui auecques ses gens suruint illec qui le
deliura des mains de ses ennemys. Et ce pen-
dant que lempereur fuyoit se renouuela la ba
taille. Car il auoit laisse deux contes fors
et puissans acompaignez de plusieurs vaillãs
hommes quil auoit esleuz pour estre pres de
luy en la bataille/lesquelz se combatirent fort
et asprement contre les Francois / mais tou-
tesfois a la fin les Francois obtindrent la vi-
ctoire. Car a la parfin les deux contes de-
uantditz / cest assauoir Bernard de malostel
vaillant cheualier et Girard de ramclerodes
furent prins / le chariot fut mis en pieces et le
dragon rompu. Les esles de laygle furent arra
chees et chassees et fut apporte au roy de fran
ce/ainsi othon lẽpereur sen fuyt des premiers/
et le duc de Louuain / le duc de Lambroth / et
Hugues des beufz et plusieurs autres haban-
donnerent la place et sen fuyrent laydement
par turbes.

❧ Comment le conte de Boulon-
gne fut prins.

C Chapitre.lix.

Certes le conte de boulongne ne cessa oncques de cōbatre depuis le cōmencement de la bataille / et si ne pouoit estre de personne print ne surmonte / il auoit faict autour de soy par merueilleux artifice vng parc ou vng ost de gens de piedz tous armez / preux et vaillans en double reng en maniere dung chastel assiege / la ou il y auoit vne entree cōme vne porte / par laquelle il estoit receu toutes les fois quil vouloit reprendre son esperit / ou quil estoit contrainct par ses ennemys de soy y rebouter. Toutesfois il auoit moult descōseille la bataille pource quil congnoissoit bien la proesse & la hardiesse des francois / & pource lempereur & les siēs le reputoyent traystre et sil neust consentu la bataille ilz leussent prins prisonnier. Ainsi en lestat quil estoit en celle bataille il dist a Hugues des beufz. Vecy ie desconseilloye la bataille que tu as cōseillee / tu ten fuyras comme vng homme couart et ie me combatray sur le peril de mon chef / ou ie seray prins ou tue en la place. Ces choses dictes il sen vint ou lieu estably a cōbatre / si se combatit bien longuemēt & fort a tous ceulx quil encontra. Ainsi les autres fuyans cōme dit est / toutesfois luy qui se cōbatoit tousiours ne pouoit pas estre mis hors du champ en la puissance de six mil hommes / iusques a ce que vng satellite constiller nomme Pierre preux et vaillant / auquel Pierre on auoit tue son cheual soubz luy & se combatoit / vint a luy & leua la couuerture de son cheual & bouta lespee dedans le ventre iusques a la croix / de ce coup le cheual cheut a terre / aussi fist le conte soubz luy & auoit la dextre cuysse soubz le col du cheual dont on ne le pouoit tirer. La suruindrēt Hugues & gaultier de fontaines / & Jehan de roberec / lesquelz ainsi quilz se debatoyēt auquel seroit & appartiendroit la prinse dudit cōte / suruint vng hōme nomme Jehan de neelle auec ses cheualiers / cheualier de noble forme & de belle corpulēce / mais il nestoit pas de si grāt courage q̄ en celle bataille auec aucun nauoit encores point cōbatu / & toutesfois il se courroucoit a ceulx qui tenoyent illec ledit conte / soy voulant attribuer aucune chose de sa prinse et leust eu de faict se illec ne fust suruenu Guillaume esleu de senlis / et aussi tost que le conte lapperceut il se rendit a luy en le priant quil eust pitie de luy & quil luy saulnast la vie. Lors fut contrainct le conte a soy leuer de terre / et quant il fut leue il veit non pas trop loing de luy Arnoul de audenarde tresuaillant cheualier auec plusieurs cheualiers qui venoyent a layde dudit conte / lequel se getta a terre de son gre attendāt layde de celluy faignāt quil ne se pouoit soustenir sur les piedz / mais ceulx qui estoyēt plus pres luy donnerent plusieurs horions et le contraignirent de remonter sur son roussin. Et au regard dudit Arnoul luy & ses cheualiers furent tous prins.

Cōment le roy Philippe sen reuint en France victorieux a grant ioye. Chapitre .lx.

Apres q̄ tous les cheualiers furēt prins ou chassez hors du chāp ou mors estoyēt illec en piedz vil sept cēs fors & vaillās satellites pietōs & autres / lesquelz partie aduerse auoyent mis deuāt eulx cōme vng mur / lesquelz le roy vit si appella Thomas de sainct valier hōme noble & lectre quil enuoya a lencōtre deulx / qui a eulx se cōbatit tellemēt q̄ iacoit ce q̄ par beaulx faitz darmes il se sentist lasse si eut il victoire sur eulx / car luy q̄ auoit de sa terre cinquante hommes darmes & deux mil pietōs il se bouta hardiement en eulx en grant fureur si les tua tous quil nen reschappa oncques homme. Et est merueilles a dire q̄ apres la victoire de ses gēs il voulut auoir le nōbre diceulx / mais de tout ledit nōbre il trouua q̄l nen failloit q̄ vng tout seul / lequel encores fut quis entre les mors & naurez fut trouue & porte es chasteaux pour en peu de iours les playes furēt gueries par les medicins & tātost reuint a bōne sante. Et tātost apres le signe faict les ostz et les exercicites des francois sen reuindrēt / merueilleuse estoit la clemēce dudit roy Philippe. Certes en ceste mesme vespree cōme les barōs & cheualiers q̄ auoyēt este prisonniers fussent amenez deuāt luy / cest assauoir cinq cōtes & .xxv. autres nobles hommes ayans de bānieres & destandars / iacoit ce que tous ceulx de son royaulme q̄ en la mort de luy auoyēt machine & cōspire fussent coulpables de crime de leze maieste & cōme telz deuoir perdre leur teste & leurs biēs selon les loix / toutesfois ledit roy cōme doulx & piteux dōna franchemēt a eulx tous pardon & la vie. Et certainemēt se grāde cruaulte [illegible] en luy [illegible] les rebelles / aussi plus grāde clemēce [illegible] toit en luy entre ses subiectz / [illegible] estoit tousiours [illegible] ses subiectz & resister [illegible] / toutesfois [illegible] & mettre en chartres tous ceulx [illegible]

Paris notez de la conspiration dont la bataille estoit entreprinse.

❧ Cõment le roy redargua le conte de boulongne dingratitude. ¶ Chapitre. lvi.

Ou tẽps q̃ le roy estoit a Bapasmes il luy fut dit que le cõte de boulongne apres la bataille avoit envoye ung messager a Othon le invitant ql allast iusques a Gand & q̃ a layde des gãtois & dautres il renouvelast la bataille. Et quãt le roy le ouyt fut vray ou nõ il fut si troublé q̃ luy mesmes mõta en la tour ou les deux plus grans cõtes de leur cõpagnie estoyẽt cest assavoir ferrãd & Regnault / & lors il reprint Regnault & luy reprocha comment luy q̃ estoit son hõme lige & quil avoit faict nouveau chevalier & avoit esleve de povrete en richesse luy avoit faict & rẽdu tãt de mal pour bien & avec Alberich son pere ou dommage du royaulme sestoyent transportez au roy Dangleterre. En apres son ressourdãt fut receu en grãt amytie tellement que oultre la cõte de Dampmartin qui dudit Alberich son pere mort ou service du roy dãgleterre luy estoit venu de droict heritage/il luy avoit encores adiouste & donne la cõte de Boulongne. Apres ce en adioustant de mal en pis il alla servir le roy Richard dangleterre tant quil vesquit et en tous ses faitz sestoit ioinct a luy ou dommage du roy de France. Et quant le roy Richard fut mort/le roy Philippe luy pardonna & le receut de rechef en sa grace & en son amour et avecques lesditz deux contez il luy avoit encores donne trois autres/cest assavoir Mortaigne / Albemarne et Varennes. Tous lesquelz biens & benefices il avoit mis en oubliance & contre le roy son souverain seigneur avoit sans cause esmeu toute Angleterre/Alemaigne/Flandres et Brabant / et si avoit lannee passee rompu ses nefz et autres qui estoyent au port. Et finablemẽt luy avecques autres avoit bataille cõtre luy. Et apres quil luy avoit par sa misericorde respite sa vie il avoit envoye messages a Othon et a autres et qui estoyent eschappez de la bataille a les inciter a renouveller guerre. Si luy dist. Tu mas faict toutes ces choses / mais par ma clemence qui est par dessus tout tu ne perdras pas la vie/ mais iusques a ce que tu ayes toutes ces choses pleure et faict penitence tu nistras ia de prison.

❧ De la captivite du cõte de boulongne/& du conte Ferrand et autres. ¶ Chapitre. lvii.

Ces choses dictes par le roy il le fist amener a Peronne et la le fist enclorre & mettre en une tresforte tour & enchayner en fers entrelacez par merveilleuse subtillite indissolubles. Si fist mettre le conte Ferrand en une charrette & lenvoya a Paris/& la le fist enclorre en une tour q̃ estoit aux champs pres de la ville. Et les autres prisonniers chetifz il fist mettre es deux chastelletz de paris sur la riviere/& les autres prisonniers en diverses forteresses pres de la. Es choses qui sont dictes cy dessus appert / le iugement de dieu/car les promesses q̃ les mauvais disposent a la foule des bons leur retourne tousiours au contraire de leur vouloir / cest assavoir a la vẽgeãce des mauvais & a la louẽge des bõs cõme il advint lors/car ceulx cy qui en celle bataille furent vaincus navoyent pas seulement cõspire contre le roy et le royaulme/ mais ilz estoyent affriãdez des dons & promesses. Le conte Herve de nevers & les barõs doultre Loire le conte Dumaine/Daniou & de Bretaigne/excepte tant seulement Guillaume de roches seneschal Daniou/Michel de mediane/ le viconte saincte Susanne / & aucun peu dautres qui avoyent promis & baille leurs seellez au roy dangleterre / mais pour la craincte du roy de france iusqua ce quilz fussent certains quelle seroit la fortune de la bataille advenir. Ilz celoyent leurs coniectures & alliancees. Et comme presumans avoir la victoire avoyent ia divise entre eulx le royaulme / et bailloyent le pays de Vermendois / et Peronne au conte Regnault. Paris au conte Ferrãd. Et les autres villes et chasteaulx aux autres princes. Desquelz pays lempereur Othon devoit estre distributeur. Et doncques dieu ordonnãt tres iustemẽt ainsi ql en advint q̃ les cõtes Ferrãt & Regnault ce qlz avoyent demande/& qlz cuidoyẽt avoir pour leur hõneur ilz le perdirẽt a leur hõte & a leur confusion. Qui est ce q̃ expliquera p bouche ou par escript les choses q̃ en leur advenemẽt au retour de la bataille furẽt faictes. Les doulces chansons des clercs les dãces et trepudies des peuples les sonneries et aornemens des eglises / les rues les maisons & les voyes couvertes des courtines & de draps de soye/les fleurs & les brãches des arbres par tout respãdues. Tous les hõmes de quelque

gentre/sexe ou aage quilz fussent acouroyent de tous costez a veoir la noblesse de si grant triumphe. Les laboureurs ⁊ mectoyers mistrent leurs houes/leurs faulx et leurs rasteaulx a leurs laissans/leur ouurage imparfaict/ et sen vindrent par grans caterues es chemins ⁊ es voyes pour veoir ⁊ regarder le conte ferrant enchaine. Lequel nagueres ilz redoubtoyent en armes/ ⁊ les villains les petis enfans ⁊ les vieilles ne craignoient point de le huer ⁊ se mocquer de luy en lequiuocation ou interpretation de son nom Car par vng cas merueilleux les deux cheuaulx de Ferrand et qui auoyent tel nom le traisnoyent en vne lictiere/⁊ luy disoyent ⁊ improperoyent quil estoit ainsi ferre quil estoit et quil nauoit garde de regiber. Lequel par auant auoit regibe ⁊ leue le talon contre son seigneur comme vng cheual trop gras et trop seiourne. Ces choses et telles furent faictes par tous les lieux ⁊ les villes de leur chemin/⁊ tant exploicterent quilz vindrent a Paris. Certes les parisiens clercz ⁊ laiz allerent alencontre de celle grande compagnie chantant hymnes ⁊ cantiques en louant le roy a merueilles ⁊ ne passerent pas seulement les iours en telle ioye et liesse/ mais aussi les nuytz. Et par sept nuytz continuelles aux iours ilz vserent de lumieres ⁊ de flambeaulx tellement que en clarte les nuytz estoyent equales aux iours.

De la malice du roy Jehan dangleterre/et de linconstance des poicteuins/ Et des treues sur ce donnees.

Chapitre.lxviii.

LE iour de ladicte bataille le conte de Salebery frere du roy dangleterre fut baille par le roy Philippe au conte Robert affin que ledit roy Dangleterre baillast en eschange pour luy le filz dudit Robert quil tenoit prisonnier comme dit est dessus/ Mais luy comme contraire a nature comme ayant tousiours en hayne sa chair et son sang ne voulut pas bailler le prisonnier estrange que il tenoit pour la deliurance de son frere. Peu de temps apres les poicteuins espouentez de si grant renommee de victoire enuoyerent leurs ambassadeurs au roy Philippe requerans estre reconsiliez. Mais le roy qui par plusieurs fois auoit esprouue leur mauuaistie sachant que leur faueur estoit tousiours onereuse a leur seigneur et point fructueuse ny obtempera point/mais qui plus est assembla vng grant ost/⁊ sen vint en poicton ou le roy Jehan estoit. Et quant il vint a Lodun le viconte de thouars qui estoit trespuissant estoit en celle terre/ ⁊ luy enuoya ses legatz requerans auoir paix a luy/ou a tout le moins treues. Lequel par le moyen de son cousin Pierre duc de la petite bretaigne/ duquel la femme de ce viconte estoit niepce sans aucune difficulte le receut en son amour/mais ledit roy Dangleterre qui estoit enuiron a huyt lieues de la ⁊ neut point de lien a se mettre en appert pour combatre/ enuoya Arnoul conte de cestrie auec Robert legat de nostre sainct pere le pape ⁊ autres/commenca a traicter de treues. Et le roy Philippe par sa benignite acoustumee octroya les treues iusques a cinq ans/et puis sen retourna en la ville de Paris.

Du concile du pape Innocent/⁊ de la reprobation des enseignemens Joachin/et de Amaulry.

Chapitre.lxix.

LAn mil deux cens ⁊ quinze Innocent pape celebra le concile a Romme quon appelle de latran/ en laquelle il condempna la peruersite ⁊ doctrine de Joachin et Damaulry en disant Nous condampnons ⁊ reprouuons le libelle ⁊ traicte que labbe Joachin fist contre maistre Pierre lombart de lunite ou essence de la trinite/ lequel il appella fol et hereticque/ pource quil auoit dit en ses sentences que le pere ⁊ le filz ⁊ le sainct esperit estoyent vne chose souueraine. Laquelle nestoit engendrant/ne engendree/ ne procedant/ dont il afferme que il ne mettoit pas en dieu tant trinite comme quaternite. Cest assauoir trois personnes/⁊ celle essence commune pour la quarte/protestant manifestement que nulle chose est qui soit pere ⁊ filz ⁊ sainct esperit/que ce nest point essence ne substance ne nature/combien/quil concede que le pere ⁊ le filz ⁊ le saict esperit soit vne essence/vne substance ⁊ vne nature. Aussi il confesse celle vnite estre non vraye ⁊ propre/mais comme collectiue ⁊ similitudinaire en la maniere que plusieurs hommes sont ditz vng peuple ⁊ moult de loyaulx chrestiens sont vne eglise iouxte ce Multitudinis credentium erat cor vnum ⁊ anima vna. Et qui adheret domino/vnus spiritus est cum illo. Et qui plantat ⁊ qui rigat vnum sunt/ ⁊ omnes vnum corpus sumus in christo. De rechef il est escript ou liure des roys. Populus meus ⁊ populus tuus vnum sunt. Et puis pour mieulx ren

forcer sa sentence il se ayde de ce q̃ nostre seigñr dit en leuangille en parlant des chrestiens. Vo lo pater ut sint unum in nobis/sicut ꝛ nos unū sumus/ut sint deo confirmati in unum. Cest a dire pere. Je ueil quilz soient une chose en nous ainsi comme nous sommes ung/affin q̃lz soyent cõfermes a dieu en ung. Certes les loy aulx chrestiens ne sont pas ung en la maniere que il le baille/ou une chose qui soit commune a to⁹/mais ilz sont ung en leur maniere. Cest adire une eglise pour lunite de la foy catholicq̃ Et finablement ung royaulme pour lunion de charite indissoluble. Mais nous auec lappro bation du sainct concille croyons ꝛ confessons auec pierre que certainement une chose est in comprehensible ꝛ ineffable/laquelle urayemẽt est pere et filz et sainct esperit troys personnes ensemble ꝛ chascune dicelles par elle. Et pour ce en dieu est seulement trinite/ꝛ non quaterni te/car chascune de ces troys personnes est celle chose/cest adire substance/cest a dire essence ou nature diuine. Laquelle seule est cõmencemẽt de toutes choses/ꝛ oultre laquelle nulle chose ne peut estre trouuee/Et ceste chose nest pas en gendrant/Ne engendree/Ne procedant. Mais est pere qui engendre/ꝛ filz qui est engendre/et sainct esperit qui procede/ꝛ que les distinctions soiẽt es personnes/ꝛ unite en la nature. Se au cun doncques presume approuuer ou deffendre en ceste partie la sentence ou la doctrine dudit Joachin soit reputee de tous heretique. Tou tesfois en ce nous ne voulons pas deroguer au monastere de florẽce duquel ledit Joachin est fondeur ꝛ establisseur pource que la est institu tion reguliere ꝛ obseruance salutaire ꝛ mesme mẽt cõme ainsi soit que ledit Joachin ait com mande nous assigner toutes ses escriptures ꝛ quilz soyent approuuees par le iugement du sainct siege apostolicque/ou se mestier est corri gees/ꝛ si dit a une epistre en laquelle il escript de sa propre main quil confesse tenir celle foy laquelle tient leglise Rommaine/laquelle par la disposition de dieu est mere et maistresse de tous loyaulx chrestiens. Nous reprouuõs aus si ꝛ condempnons le tresperuers enseignement du mauuais amaulry/duquel le dyable a aisi aueugle la pensee tellement que sa doctrine ne doit pas tant seulement estre dicte hereticque/ mais aussi mauuaise ꝛ mauldicte.

❧ Comẽt mõseigneur sainct dominicque requist au pape Innocent q̃l cõfermast son ordre. Chapitre. lxv.

A Ce concile auoit grant audience ung archeuesque de Thoulouse homme fulco auquel fut adioinct le sainct hõme de dieu dominicque auquel iadis ledit prelat auoit eu grant affe ction pour le merite de sa saincte te/auec lequel il uint iusques en la presence du sainct ꝛ souue rain pape Innocent auquel il requist quil con fermast a luy et a ses successeurs lordre qui est ꝛ seroit dicte des freres prescheurs. A ceste re queste ledit pape se mõstra aucunemẽt au pre mier difficile/ce qui ne fut pas fait sans le uou loir diuin affin que sans esbahissemẽt le uicai re de iesuchrist congneust combien il estoit ne cessaire a luniuerselle eglise/a laquelle il pre sidoit/ce a quoy lhõme de dieu dominicque di uinement inspire uouloit tendre ꝛ uenir. Cer tes il fut aĩsi approuue de plusieurs. Une nuict icelluy souuerain pape par la reuelation diui ne ueoyt en son dormant que leglise de latran ainsi comme se elle estoit hors de sa iuste plom mee estoit en dangier de cheoir. Et quant il eut apperceu tout tremblant ꝛ tresdolẽt/lhomme de dieu dominicque a lopposite luy uenoit alen contre/ꝛ luy sembloit q̃l soustenoit a ses espau les toute leglise qui deuoit cheoir. Et quant le pape fut esueille il sesbahit moult de la nou uellete de celle uision si entendit tantost prude ment la signifiance dicelle sans aucun obsta cle de dilation. Il commanda que le propos et la petition de lhomme de dieu fust incontinent acceptee ioyeusement le enhortoit quil sen re tournast a ses freres et quil deliberast diligem ment auecques eulx que ilz approuuassent et eslseussent aucũe reigle iuree en ueu pareil/sur laquelle ilz fermeroient et fonderoient la pro motion de lordre q̃lz deuoiẽt cõmẽcer. Et quãt il auroit ce fait que il reuint au pape ꝛ il en rap porteroit de luy la cõfirmatiõ a son plaisir. La quelle chose lhomme sage considera sainement mais ce ne fut pas sans ladmonition du saĩct esperit/sachant ꝛ non pas de merueilles que les nouueaulx edifices qui sont ioinctz ꝛ faictz sur les anciens fondemẽs en sont de beaucoup meilleurs/ꝛ les nouuelles uoyes et sentes qui sont ioinctes aux anciẽs chemĩs royaulx sont plus seures ainsi que dit nostre seigneur par le prophete. Arrestez uous sur uoz uoyes ꝛ inter roguez des sentes anciennes quelle uoye uous sera bonne ꝛ seure/ꝛ cheminez par elle.

❧ Comme lordre fut confermee du pape honore. Chapitre. lxvi.

Le sainct hõme de dieu dominicque apres la celebration de ce concile se partit et remonstra a ses freres les parolles du saĩct pere/⁊ lors estoiẽt les freres enuiron ou nombre de seize: lesquelz tantost apres linuocation du sainct esperit esleurent dung cõmun accord la reigle monseigneur sainct Augustin docteur ⁊ tresnoble prescheur/parquoy ilz furent ⁊ ont este tous appellez depuis ⁊ seront les freres prescheurs/⁊ establirent ensemble aucunes coustumes de plus estroicte vie: Lesquelles deuoiẽt estre entreulx gardees par forme de cõstitution/ establissans en autre en quoy le pere pourueu sur les choses qui par luy doiuent estre composez au premier non desdaignant ensuyuit les traces des anciens peres a tellement tenir le moyen que a ses filz qui viendroient doresnauant a luy et seroient soubz luy en lordre la maniere de perfection deue en quoy ilz sarrestoiẽt leur fust leue et monstree ⁊ en laquelle sans faillir ilz pourroient continuellemẽt prouffiter sans ignorance ce qui est escript Justorum semita ⁊c. Cest a dire. La voye des iustes procede cõme lumiere resplendissant iusques a la fin du iour. Et ce fut fait par grãt cõseil affin que se en lestat quil prenoit il se veoit estendre trop hault/ les succedens qui apres viendroient ne fussent contrains de reculer plustost q̃ de cheminer/⁊ ainsi que a bonne cause ceste euangille ne fust improperee contre eulx qui dit. Il a commence ceste ordre a edifier/mais il ne la peu consommer ne acheuer ⁊c. Pourquoy affin que loffice de predicatiõ auquel sur toutes choses ilz deuoient entẽdre ne fust empesche ilz proposerẽt desllors eulx desmettre ⁊ getter hors du tout en tout en toutes leurs possessions terriennes et reuenues Laquelle chose apres fut arrestee perpetuellement et mise a execution par bonne affection et par effect ensemble ⁊ par cõstitution immobile ordonnee ou premier chapitre general celebre a boulongne. Dõcq̃s lan mil deux cens .xxvi. fut conferme lordre des freres prescheurs apres ce q̃ pape innocẽt fut mort ꝑ honore tiers de ce nõ/q̃ auoit lors lhõneur du siege apostolicq̃. Duq̃l sapprouchá le seruiteur de dieu dominicq̃/q̃ de luy ipetra la cõfirmatiõ de son ordre cõe son ꝑdecesseur luy auoit ꝓmis.

De la trãslatiõ ou dispersion des freres de sainct dominicq̃ q̃ furẽt enuoyez prescher par le monde.

Chapitre .xlvii.

Comme le sainct hõme de dieu fust en la ville de Romme et fist en leglise sainct pierre deuant Dieu et priast pour la confirmation de son ordre laquelle la destre de luy par le moyen de Dieu entretenoit et augmentoit. La main de dieu luy aidant/il regarda la les glorieux princes sainct pierre ⁊ sainct pol qui par vne vision ymaginaire subitement vindrẽt a luy/ Desq̃lz le premier cestassauoir sainct Pierre vng baston ⁊ sainct pol vng liure luy bailleroient comme il luy sembloit et auec ce luy disoient. Va ⁊ presche/car a ce mistere tu as este esleu de dieu. Et incontinẽt en vng moment de temps il luy fut aduis quil veoit ses filz espãdus par tout le monde allant deux a deux ⁊ preschans la parolle de dieu aux peuples Pour lesquelles chose il sen retourna a Thoulouse ou les freres estoient ia en leglise sainct Rommain/laquelle ledit archeuesque fulco leur auoit donnee/⁊ la ou lesdictz freres auoiẽt fait faire vng cloistre ⁊ y demouroient. Ainsi tous les freres assemblez/il leur dist que son propos estoit que ia soit ce que les freres fussent en petit nombre si vouloit il quilz fussent espandus ꝑ toutes regiõs sachant q̃ diuerses semẽces fructifient et quãt ilz sont amoncelees ilz pourrissent/il voulut aussi quilz esleussent vng dentre eulx qui presideroit aux autres lequel auroit auctorite sur tous et puissance de gouuerner/regenter/disposer et corriger. Ces choses faisoit le sainct hõme disposant daller en terre sarrasine et leur prescher la parolle de dieu/pour laquelle chose par aucun tẽps il nourrissoit sa barbe. Lors fut doncques esleu frere mathieu qui fut appelle abbe/depuis lequel en toute lordre nen fut oncques ne sera qui soit nomme abbe. Et apres sa mort les freres ordonnerent que celluy q̃ auroit auctorite sur eulx ne seroit plus dit abbe/mais maistre de lordre. Les autres ꝑlatz au dessoubz/prieurs ⁊ soubzprieurs/et les autres par le nom cõmun des religieux. Dõcques le sainct esperit inuocque le loyal dispensateur et prudent seruiteur de Dieu dominicq̃ enuoya ses freres les vngz en espaigne les autres a boulongne et les autres a paris/⁊ adonc sen allerent semer par tout la sciẽce salutaire en soustenant maintes angoisses de pourete/⁊ la vertu de dieu conferoit a la multitude de ceulx. Et luy ꝑ la grace de dieu tant chemina quil vint en la ville de Romme.

✠ Daucunes visions q̃ luy furent mon-strees touchant lestat de son ordre.

C Chapitre. xviii.

Vng prestre qui veit plusieurs fois saict Dominicque auec ses freres tant ardãment insister a loffice de predication/ ⁊ que les choses terriẽnes negligees il nauoit soing q̃ des espirituelles eut grant desir ⁊ grãt enuie de viure de celle vie/ ⁊ delibera de habandõner tous ses biens et de ioindre et suyuir les traces diceulx pour ueu quil auroit vng liure du nouuel testamẽt lequel il estimoit luy estre tresnecessaire a prescher. Luy pensant ces choses suruint vng ieune filz qui portoit soubz sa robe a vendre le nouuel testament. Lequel le prestre en grant ioye achetа tantost. Et quãt il eut ce liure/ luy vint vne temptation/ ⁊ se print a doubter a scauoir mon se ce quil auoit conceu en sa pensee estoit expedient de faire. Et cõme il eust lors en son cueur plusieurs cogitatiõs qui croissoient Il leut en ce liure quil auoit achepte quil ne luy falloit pas vser de caracteres ne de obseruations de iours ne de nombres comme font les sorciers. Mais quil se failloit par vne deuote intẽtion commettre a la diuine prouidence en attendãt le diuin respons. Il fist doncq̃s sa priere a dieu et apres quil eut imprime sur le liure p dehors le signe de la croix ou nom de nostre seigneur/ et ouurit le liure ⁊ regarda dedans/ et le chapitre q̃ il trouueroit le premier dauẽture il feroit ce que la lettre diroit. Si luy vint au deuant ce qui fut par le sainct esperit dit a sainct pierre. Surge descende ⁊ vade cum eis nichil dubitãs quia ego misi illos. Cest a dire lieue toy descens ⁊ va auecques eulx/ car ie les ay enuoyez Et incontinent comme sil eust este certifie du diuin oracle/ tous biens terriens laissez suyuit les autres/ ⁊ se mist auecq̃s eulx. En vng autre temps aussi il aduint que vng homme religieux nõme cõrad euesque de portuense/ legat du sainct siege apostolicque/ qui estoit de lordre de cisteaulx vint en la ville de boulongne/ ⁊ fut receu en grant hõneur et loge en la maison des freres prescheurs audit lieu/ ⁊ quant il y fut/ si commenca a monter en sa pensee vng doubte de cest ordre/ cestassauoir pourquoy ⁊ a quoy il estoit commence. Et luy estant illec resident en leglise des freres requist q̃ len luy baillast vng liure. Si luy fut baille vng messel. Leq̃l apres ce quil eut fait le signe de la croix par dessus il louurit et vit en la plus haulte partie du premier fueillet comme il auoit designe en son couraige en escript. Laudare benedicere ⁊ predicare. Cest a dire louer beneistre et prescher/ ⁊ incõtinẽt il fut resiouy cõme se ce fust vng respõs qui luy eust este enuoye du ciel. Et luy comme acertene getta tout scrupule de doubte/ ⁊ par ce se offrit totallement aux freres/ et se recommanda a eulx tresdeuotement.

✠ De maistre Regnault dorleans comment il descouurit sa pensee a vng cardinal.

C Chapitre. xix.

En cellui temps vng homme venerable nõme maistre regnault doyẽ de sainct aignen dorleans sage/ vertueux ⁊ de clere opinion/ qui aussi auoit regente a paris en droit canon/ passa la mer auec leuesque dorleans/ et vint a romme. Et dieu auoit touche le cueur de cest hõme de telle inspiration que tous ses biens et autres choses laissees Il se vouloit de tous poins dõner a loffice de predication/ mais il ne scauoit par quelle maniere il peust mener a effect ce q̃l auoit cõceu en sa pensee/ car linstitution de lordre des freres prescheurs estoit encores biẽ nouuelle/ et nestoit pas fort manifeste. Et comme il eust dit et exprime son vouloir a vng cardinal en vne familiere maniere de parler ce que len luy auoit dit quon auoit ia estably vng ordre selon son vouloir/ et que le pere et lestablisseur de lordre estoit vng sainct homme dominicque/ faisant loffice de predication en celle cite. Si fist tant quil louyt prescher/ et incontinent par la merueilleuse douleur de sa loquence il fut a luy vehementement affecte/ et ne fut pas moins attrait de luy par son regard que par sa sainctete/ le propos de sa pensee reuele des lors Il delibera dentrer en celle ordre. Et gueres apres ne demoura que il fut restraint et altere par vne griefue enfermete de maladie. Et pour ce la douleur ⁊ la langueur estoit si forte/ ⁊ que nature estoit de tous poins faillie en luy/ elle ne souffroit que les remedes de medecine luy prouffitassent/ ⁊ la mort auoit de tous poinctz boute hors lesperance de salut. Quant lhõme de dieu dominicque qui ne pouoit porter ne soustenir le dommage de la lignee quil attendoit vit ce il se abandõna ⁊ se offrit du tout a oraison/ criant aux oreilles de la diuine clemence/ et de la benoiste vierge marie royne de misericorde. A laquelle comme a lespecialle patron-

ne il auoit cōmise toute la cure de lordre/requerant par clameurs importunes quil ne le priuast pas si soubdainement de la consolation de son filz qui encores nestoit pas ne: mais seulement conceu. Et perseuera tant en celle importunite affin que aumoins il luy daignast octroyer en petit de temps comme il scauoit certainemēt sans doubte que sil venoit en sante il seroit ou tēps aduenir vaissel de election & de grace.

❧ Comment il obtint sa requeste de la vierge Marie a son plaisir.
¶ Chapitre. lxv.

Celluy doncques perseuerant en oraison maistre Regnault veillant & attendāt la mort veit visiblemēt venir a luy soubdainement la benoiste vierge marie acōpaignee de deux moult belles pucelles/qui luy disoit de ioyeuse chiere Demande moy ce q̄ tu vouldras/& ie le te donneray. A luy qui estoit estably de telle venerable rencontre/& sur le poinct de deliberer que ce estoit quil demanderoit. Lune de celles qui acompaignoient la royne du ciel/luy conseilla & suggera quil ne demandast riēs/fors ce que la royne de misericorde luy daigneroit donner/et quil se commist tout a sa voulente. Et comme ce fust ainsi fait/elle estendant la main elle oingnit les yeulx/les oreilles/les narilles/la bouche/les mains/les piedz & les reins du malade dung oignement salutaire quelle auoit apporte auecques elle/disant formes de parolles singulieres a chascune des dictes vnctions desquelles parolles on scet seulement ceulx qui sensuiuēt. Si dist aux reins. Soiēt tes reins estrains du liē de chastete. Et aux piedz il dist. Je oigs tes piedz en la pparation de leuāgille de paix Et lors il luy monstra lhabit des freres preschеurs en luy disant. Vecy lhabit de ton ordre Et tantost apres elle soubstrahit lespece de sa visiō loing des yeulx du malade/& la lāgueur de tout en tout boutee hors. Il recouura sante & non pas de merueilles/Car la mere de celluy lauoit oingt qui scet confire les oignemēs & vnctions propres a la sante. Et tout ce q̄ fut lors fait enuers ledit Regnault presentialement nostre seigneur reuela a son seruiteur dominicque qui pour ledit regnault sestoit mis en oraison. Si vint a luy le matin et le trouua tout sain/& apprint de luy toute lordōnance de celle visi. ❧ De ce grant & merueilleux miracle fut aussi tesmoing vng homme religieux de lordre des hospitaliers qui le. iii^e. iour vit de ses propres yeulx lordonnance de ceste vision de rechief mōstree audit regnault par loctroy de dieu/present ledit sainct dominicque dont il fut esbahy Celle celeste vnction ne garda pas tāt seulemēt le corps dudit maistre Regnault de la chaleur & acces de la fieure/mais aussi il attrempa de lardeur de concupiscence tellement que comme il cōfessa depuis que des lors il ne sentit le premier mouuemēt de luxure. Ceste vision & ce noble miracle/le sainct seruiteur de dieu dominicque recita et publia a aucuns de ses freres/et mesmement depuis le trespas du dit maistre regnault. Doncques ledit maistre regnault apres ce quil eut receue totallement sa sante se offrit du tout a dieu & a lordre p̄ veu solemnel. Et a la fin vint en la cite de boulongne/la ou il vacca tant ardamment a predication quil sembloit que ce fust helyas qui fust ressuscite. Et deslors mesmement a sa predication de luy commenca le nombre des freres a croistre et ordre a estre vigoureusement pourmenee.

❧ Des deux mors que sainct dominicque suscita par son oraison.
¶ Chapitre. lxvi.

Vng iour messire estienne de fosseneufue venerable cardinal estoit venu a sainct sixte ou pour ce tēps lhomme de dieu demouroit/le nepueu duquel/vng ieune filz adolescent monta sur vng cheual courant lequel il ne pouoit retenir cheut et fut precipite en vne fosse en laquelle il fut tout rompu et ceulx qui le plaingnirent le porterent comme mort. Lors vng frere nomme tancret homme esprouue/et bien renomme en lordre qui vit ceste aduēture/vint a lhomme de dieu dominicque et luy dist/Pere que fais tu/Veez la vng cas aduenu qui attend lexperience de ta vertu. Il appartient a nous/de prier donc nostre seigneur et que leffect prouue la compassion et la fiance que tu as en dieu manifeste laduenture. Lors le sainct homme anime de parolles si viues comme certain du siege aduenir/par sa vertu sur luy du ciel infuse fist apporter le corps de cest adolescēt qui estoit ia mort en vne chābre loing de tous ou est de present le cellier des romains demourans illec/& incontinent p manière merueilleuse il rendit & present le cers

me adolescent vif et en bonne sante. En ce lieu mesmes ung manouurier ou pionnier que les freres auoient loue q̃ fouyssoit soubz ung vieil edifice seschee sur luy et fut escachent et soubz le moncel de pierre qui cheut sur luy rẽdit lame lors les freres acoururẽt a ce cas fortuit dont ilz furent moult tristes et dolens. Ilz estoient moult courrouces pour lincertaine condition de lestat du deffunct de ce quilz lauoiẽt ce iour loue parquoy le peuple crioit aucunement cõtre eulx et doubtoiẽt ẽtre eulx la rumeur aduenir/et de tãt pouoit estre la renommee dicelle a la bonte plus facilement blessee de tant que lestat de leur ordre nestoit pas encore trop congneu enuers les hommes/mais le pere debonnaire lhõme de dieu dominicq̃ duquel le cueur auoit en dieu tant grant fiance qui ne pouoit souffrir la desolation de ses filz cõmanda quon luy apportast le corps qui gisoit mort soubz la cauerne et fist po[2] ceste cause a dieu ces oraisons et par le suffrage dicelles il luy restitua sa vie et sa sante.

Du miracle des pains qui vne fois et plusieurs furent offers aux freres diuinement.

Chapitre. lxvii.

Comme les freres prescheurs demourassent encore ou lieu de saict sixte en la cite. Il aduint vng iour que le procureur nauoit point de pain quil peust mettre deuant les freres/ainsi furent enuoyez aucuns freres querir aumosnes/et quant ilz eurẽt chemine et enuironne plusieurs lieux et maintes maisons ilz trouuerent comme il est dit en leuangille plusieurs prestres et dyacres/mais ilz ne trouuerẽt point de samaritain parquoy il aduint quil ne rapporterent cõme point de pain ou aumoins trespeu et quant ce vint a lheure de la reffection le procureur sen vint a sainct dominicque qui estoit la p̃sent et luy exposa le deffault quilz auoiẽt/lors il fut ioyeux en esperit et dune ioyeuse chere beneist nostre seigneur/et cõme sil fust cõforte par vne fiance venant denhault il commanda que ce peu quil y auoit de pain fust diuise p parties et mis sur la table. Et en ce temps les freres estoient ou conuent enuiron .xl. et quãt le signe de manger fut faict ilz vindrent au refectouer et se mirent a faire la benedictiõ de la table en ioyeuses voix. Et quant ilz furent assis par ordre/et la bouchee de pain que chascun trouua deuãt soy il la rompit ioyeusement. Et veez cy deux ieunes filz vestus de mesmes et de semblable forme qui entrerẽt oudit refectouer portans besaces qui pendoiẽt a leurs colz pleines de pains pareilz a ceulx que le boulengier nous faisoit. Et quant ilz eurent offers et mis ces pains au chief de la table ou estoit assis sainct dominicque tout doulcement. Ilz se departirent soubdainement en telle facon quoncques depuis nulle sceut dõt ilz vindrent/ne ou ilz sen allerent. Vne autre foys en cas semblable en celle mesme cite fut veu aduenir vng tel miracle cestassauoir des pains procurez diuinement par les merites de celluy seruant de dieu dominicque.

Dautres miracles dicelluy sainct.

Chapitre. lxviii.

Vne fois frere iacq̃s procureur des freres cheut en grande enfermete de maladie et telle q̃ tousiours aggrauoit et que nature en luy affoiblie. Il estoit ia paruenu au dernier de sa vie. Et quant les freres leurent enoingt et baille son dernier sacrement/et quilz estoient autour de luy priant pour luy en grãt tristesse deffendãs par leurs oraisons que son esperit ne partist encores/car ilz estoient dolens de la partie dung tel frere qui tant leur estoit necessaire/et quilz nen congnoissoient point de tel propre pour exercer son office en toute la cite. Le benoist pere dominicque meu de cõpassion sur ses filz/toutes choses laissees cloit lhuys sur luy et se coucha sur le corps du frere qui se mouroit/et comme vng autre helizee manya tous les mẽbres de son corps/et ap̃s son oraison retint puissamment lesperit dedans le corps qui vouloit p̃tir. Et ce fait appella les freres et leur bailla par la main le frere qui estoit repare et tout sain/et lequel ainsi guary fut remis en son office. Aduint vne autre fois que ainsi quil cheminoit sourdit soubdainement en lait grant tourbillon de vent et de nuees dont vint incontinent grande innundation de pluyes. Et comme la pluye espesse mouillast toute la terre a lento[2] dudit sainct il fist le signe de la croix autour de soy/par leq̃l il bouta arriere tout le mauuais temps et les innundations/et dautant que le signe de la croix se pouoit estẽdre cõme dessoubz vng pauillon/les freres regardoient oultre la terre mouillee et moiste/mais a trois piedz p̃s de luy vne seulle goutte ne cheut ne toucha le

bort de son mantel. Il advenoit aussi souvent
que en temps de pluye qui venoient acoup ses
vestemens / et aussi ceulx de ses compaignons
estoient mouillez: et quãt ce venoit quon avoit
souppe ses compaignons demouroient au feu/
affin quilz y estendissent leurs vestemẽs pour
seicher & pour recreer aucunement leur corps:
Mais le sainct homme de dieu Dominicque
fervent du feu du sainct esperit sen entroit tan
tost en leglise a tout ses vestemẽs mouillez po[r]
estre en oraisõs & y passer souuẽt toute la nuyt
Quãt ce venoit le matin on trouvoit les vestu
res des freres quilz avoient estendues au feu
encore toutes mouillees: mais celles de sainct
Dominicque estoient trouvees toutes seiches
comme se ilz eussent este mises toute la nuyct
devant le feu.

Du denier par luy procure divinemẽt
pour le batelier/ & du don des langues
par luy impetre.
Chapitre.lxxiiii.

Ein ce qui sensuyt ne doit pas estre
mis hors de la louẽge du sainct hõ
me/es parties de thoulouse comme
a ung iour quil sen alloit preschãt
de ville en ville avec plusieurs autres/ & fallut
quil passast une eaue en une nacelle/et quant
il fut oultre le batellier luy demanda bien fie-
remẽt ung denier pour son salaire du passage.
Auquel le sainct homme respondit quil ne por
toit point dargent/et que en lieu de ce il procu-
reroit vers dieu tellement que pour son salaire
il luy feroit donner le royaulme des cieulx/di-
sant ql estoit ung des serviteurs de dieu: mais
le batelier ne tint cõpte de celle promesse/ ains
fut plus aigrement provocque a yre/et luy de-
manda encore plus importunement/en le pre-
nant par sa chappe violentement/et en luy di-
sant: ou tu laisseras la chappe/ou tu me paye-
ras mon denier. Lors lhomme de dieu leva les
yeulx au ciel/et pria dieu ung petit en soymes-
mes/ & puis regarda sur la terre/si veit ung de-
nier la gisant qui par le vouloir de dieu fut la
trouve & mis. Si luy dist. Mon amy ce que tu
me demãde prens le veez le la/ & me laisse aller
franchement & en paix. Pour laquelle chose q
peult on presumer par ce que dieu voulut mon
strer a son serviteur sinon ce quil monstra par
luy mesmes en levãgile parlant de sainct Pier
re/ & du paymẽt du tribut. Souvent advenoit
que quant le sainct hõme alloit de ville en au-
tre il se acompaignoit tousiours de quelque re
ligieux/si se acompaigna une fois dung de leur
ordre de bonne conversation et tresfamilier en
sainctete/mais il nẽtendoit point son langage.
Si fut moult dolent que des choses divines il
ne povoit avoir collocution avec luy dont il se
peust rassasier: toutesfois finablemẽt a linstan
ce de ses oraisons il impetra que lung parleroit
le langage de lautre/ & par ainsi par lespace de
trois iours quilz devoient cheminer ensemble
ilz parlerent ensemble & recreerẽt leurs esperitz.

Daucuns qui estoient possedez des
dyables par luy delivrez.
Chapitre.lxxv.

Il advint que en une eglise la ou il es
toit estably on luy presenta ung hõ-
me q estoit detenu de plusieurs dya-
bles: lequel print une estolle & la mist
premieremẽt a son propre col/en apres il en cei
gnit et en entortilla le col du malade/en leur
mandant q doresenavant ilz ne travaillassent
plus celluy hõme / mais eulx dedans le corps
de celluy qui estoit possede cõmencerent tãtost
a le tourmenter & crier. Laisse nous aller/pour
quoy nous contrainctz tu estre cy tourmentez.
Et il leur respõdit. Je ne vous lerray ia aller
iusques a ce que vous me ayez promis & baille
pleiges que la ou vous estes doresenavãt vous
ne retournerez. Et ilz respõdirent. Quelz ple
ges voulez vous que nous vous baillons. Et il
dist. Les sainctz martyrs qui en ceste eglise re-
posent. Lesquelz respondirent. Nous ne pouõs
car noz merites le contredient. Et il leur dist.
Toutesfois le vous fault il bailler/ou autre-
ment ie ne vous laisseray ia aller hors du tour
ment ou vous estes. Et lors ilz respondirẽt qlz
y mettroient peine comme ilz pourroient. Ilz
laisserent adonc passer ung petit de temps/et
puis dirent. Veez cy nous avons impetre com-
bien que nous ne layons pas desservy que les
sainctz martyrs no[us] ont pleigez. Et il leur dist.
Baillez moy enseignes q ce soit vray. Lesquelz
respondirent. Allez a la chasse en laqlle repo-
sent les sainctz martyrs & vous la trouverez re
versee. Ce fut enquis & trouve en toutes cho-
ses ainsi qlz lavoient afferme. Une femme don
nee a dieu vacquoit aux allechemens & tẽpta-
tions de la chair. Mais a la parfin la confe
ne fut pas sans peine: car le mauvais esperit
cõmenca a tourmenter ceste femme par inter-
valles tresgriefuemẽt. Or y avoit il pres de la

vne eglise voisine/en laquelle en ce temps a flo
rece demourozét aucũs des freres prescheurs/
Duquel lieu vint lhõme de dieu Dominicque
q̃ deuant toutes choses la mena par ses exhor-
tations a faire penitence/ꝛ apres ce il eut gran
de cõpassion de ses vexatiõs ꝛ par ses oraisons
il impetra que le mauuais esperit se partiroit
delle tellemẽt q̃ celle qui a grãt peine aucuns
iours laissez ne pouoit auoir vng peu de repos
seroit vng an tout entier sãs sentir aucune mo
leste de sa vexation/ꝛ par ce elle fut deliuree de
la vexation de la chair/mais elle appercеut q̃
elle estoit de tant plus fort tourmentee en son
courage/et au regard de la maladie du corps
elle fut guerie par medicine/mais par la ma-
ladie de sa pensee de tãt que plus negligẽment
elle seruoit a nostre seigneur/de tant estoit elle
tiree par la cõcupiscẽce de la chair acõpaignee
des tẽptatiõs. Et quãt elle eut ce expose a lhõ
me de dieu/il vit lors q̃ le benefice a elle octroye
luy auoit este cause de sa ruine. Si luy deman-
da doulcement se elle vouloit estre ramenee a
son premier estat. Sur laquelle chose elle se cõ-
mist ainsi quelle luy dist a la voulente de dieu
ꝛ a sa discretion. Et il luy dist. Ma fille ie prie
a dieu quil te soit faict cõme il verra estre expe
dient a ton salut. Dont il aduint q̃ apres peu
de iours le mauuais esperit eut de rechef puis-
sance sur le corps de lãcelle de Jesuchrist affin
que lame demourast sauue/ꝛ que la vexation
qui parauant estoit en remede de la peine de la
coulpe fust en apres faict remede de la conuer-
sation et monceau de merites.

✠ Du dyable qui estoit en guise de
chat. Lequel il monstra a la cõuer-
sion de neuf femmes ꝛ le chassa.
C Chapitre. lxxvi.

Comme vne fois deuant le chastel
quon dit phamon en vne predica-
tion/en laquelle ce sainct homme
prouuoit la foy catholicque et re-
prouuast par plusieurs raisons la mauuaistie
des heretiques/apres ladicte predication il de
moura vng peu en leglise ainsi ql auoit acou-
stume pour faire oraisons. Et veez cy neuf no-
bles matrosnes yssans de ce chastel et entrans
en leglise/lesquelles se getterent a ses piedz di-
sans. Seruãt de dieu ayde nous. Se les choses
que tu as au iourdhuy preschees sont vrayes/
lesperit derreur a ia longuement aueugle noz
pẽsees/car ceulx q̃ tu appelles hereticqs nous
les appellons bõs hõmes/ꝛ auõs creu ꝛ adhe-
re a eulx de nostre cueur iusques a ce iourd'huy/mais
maintenãt nous varions/ꝛ ny a nulle fermete
en nous. Seruiteur de dieu doncques ayde no⁹
et prie ton dieu nostre seigñr ql nous baille con
gnoissance de sa foy en laquelle nous viuons
nous mourriõs ꝛ soyõs sauuez. Lors lhõme de
dieu en estãt ꝛ priant aucunement en soy mes-
mes leur dist vng peu apres/soyez cõstans ꝛ fer
mes en attẽdant sans paour ie me fie en mon
dieu ꝛ mon seigneur q̃ luy qui ne veult q̃ ame
perisse vo⁹ mõstrera tãtost a quel seigneur vo⁹
vo⁹ estes ioinctz ꝛ arrestez. Et tãtost apres ilz
virent ou meillieu deulx vng grant chat noir
saillir q̃ excedoit la grandeur dung chien qui
auoit vngz gros yeulx flamboyãs/ꝛ vne lon-
gue langue ꝛ large sanglãte ꝛ tiree hors q̃ luy
venoit iusques au nõbril. Il auoit vne courte
queue recoquillee par hault/ꝛ de quelque coste
ql se tournast il mõstroit la laydure de son der-
riere/dõt il sailloit vne puãtise intolerable. Et
cõme ce paillart chat se fust tourne ꝛ retourne
bien par lespace dune heure deuãt ces matros-
nes/il se print ꝛ grimpa a la corde ou pẽdoit la
cloche ꝛ p elle iusques au plus hault mõta ꝛ a
la fin sen alla parmy le clocher ꝛ se disparut de
laissant aps luy les traces de sa puãtise. Apres
ce le sainct hõme dominicque se tourna vers les
dictes matrosnes/ꝛ cõme en les cõseillant leur
dist. Veez q̃ deuãt voz yeulx par le vouloir de
dieu figuratiuemẽt vo⁹ est cõparu/vo⁹ pouez
estre aduerties quel est celluy q̃ vous seruiez q̃
les hereticqs ensuyuẽt. Lors elles rẽdirẽt gra
ces a nostre seigñr/ꝛ des celle heure elles se cõ-
uertirent toutes a la saincte foy catholicque/
desqlles aussi aucunes prindrẽt lhabit de reli-
gion des seurs de prully. Ainsi ceste tres terri-
ble vision exhibee et mõstree aux yeulx par de
hors peut plus facillement reduire les pẽsees
feminines q̃ quelque persuasion ou remõstran
ce de parolles qui entre par les oreilles.

✠ Comment ce sainct hõme resplen-
dit par esperit de prophetie.
C Chapitre. lxxvii.

Il conuient par aucunes choses es-
leues de plusieurs autres monstrer
briefuemẽt de quelle affection de la
diuine grace lhõme de dieu resplen-
dit en esperit de prophetie. Luy doncques pres-
chant vng petit es parties de thoulouse il ad-
uint que plusieurs hereticques furent prins q̃
moyennant luy conuaincus/ne vouloyent
retourner a la foy catholicque furent baillez a

la iustice seculiere. Et comme ilz fussent condãpnez a estre bruslez il regarda entre les autres Raymond surnõme le gros ainsi cõme sil eust veu en luy aucune clarte de predestinatiõ diuine. Si dist aux officiaulx de la court. Gardez cestuy cy ⁊ q̃ en nulle maniere il ne soit bruslé auec les autres. Si sapprocha pres de luy et le arraisonna doulcemẽt en luy disant. Je scay mon filz ie scay q̃ encores seras tu bon ⁊ sainct hõme/iacoit ce que ce soit tard/⁊ celluy fut tellement a la parfin de la grace de dieu enlumine quil laissa les tenebres et vint a la clarte/et fut pareillement faict frere prescheur en icelluy ordre qui mena sa vie louablemẽt/⁊ la consumma eureusemẽt. Du tẽps que lhomme de dieu estoit en espaigne luy apparut en son regard vng trescruel dragon/lequel vouloit ce sembloit engloutir a gueule ouuerte les freres qui auec luy estoyent. Et lors entendit lhõme plein de lesperit de dieu apparoir grief dõmage de tẽptation aux freres ausquelz aussi il remonstra ceste terrible vision/en les enhortant de cõstamment resister aux tẽptations a venir desquelles hõme ne peult estre englouty ne surmõte se il ne se y cõsent. Mais brief espace de temps apres ce dragon q̃ peu de tẽps parauant mangoit les freres ce sembloit a veoir il les manga par effect/car tous ceulx q̃ auoyẽt este auec lhõme de dieu Dominicque exceptez trois/cest assauoir frere Adam ⁊ deux cõuers par linstigation du dyable sen allerẽt/dõt lũg deulx fut interrogue de lhomme de dieu a scauoir sil sen vouloit aller. Et il luy respondit. Treschier pere ia dieu ne plaise que ie laisse le chef pour suyuir les piedz. Et certes lhõme de dieu sainct et misericors enuers ceulx qui sen estoient allez/esmeu non pas par indignation/mais par cõpassion tousiours comme il auoit acoustume se conuertit au refuge doraison/et ceulx q̃ par ses admonnestemẽs ne pouoit retenir/par le moyen de ses oraisons les faisoit reuenir. Car peu de temps apres/presque tous par le touchemẽt de la diuine grace reuindrẽt a luy. Aucunesfois aussi ⁊ cõme soubdainemẽt lesperit de dieu venãt sur luy les freres conuoquez en chapitre il dist ⁊ denonca haultement et publicquement deuãt tous que en brief quatre des freres de entre eulx mourroyent/cest assauoir deux en corps et deux en esperit/⁊ ne demoura gueres apres que les deux freres q̃ deuoyent mourir trespasserẽt en nostre seigneur/et les autres retournans au siecle sen allerent hors dudit ordre du tout.

Du passage de Loys filz du roy Philippe en Angleterre.
Chapitre.lxxviii.
De lhystoire des francois.

Lan dessusdit cestassauoir de lincarnation de nostre seigneur mil deux cens ⁊.xvi. le roy Jehan dãgleterre mourut. Et Loys filz du roy philippe de france prins ostages des barons dangleterre/passa la mer du viuant dudit roy qui sen estoit fuy. Lequel mort il deliura les ostages/⁊ luy se cõfiãt es anglois lesquelz il auoit deliurez de mort du tẽps dudit roy q̃ les poursuyuoit pour les prẽdre/⁊ desquelz il auoit caution iuratoire auec peu de gens retourna de rechef en angleterre ⁊ esprouua que des anglois plusieurs y en auoit de peruers ⁊ de traystres/Car ilz occirent Thomas conte du perche/et firent garder les portes et les passages/et encloyrent presque ledit Loys entre les londriẽs. En apres lannee ensuyuant ou moys de septẽbre voyant Loys la fraulde ⁊ le dol des barons dangleterre/et les empeschemens de portz ⁊ la persecution de tout le royaulme/fors que Londres contre luy/et mesmement de Gal cardinal legat du siege apostolicque qui de toute sa puissance procuroit lempeschement de luy et des siens doubtant que se il yssoit la ville de Lõdres quon ne cloist lentree au reuenir/⁊ certes il auoit cõclud dassembler en bataille contre les anglois. Mais pource quilz ne voulurẽt combatre/apres composition faicte retourna en frãce/⁊ sil eust trouue droicte fidelite en eulx il eust veu vne admirable victoire. En celle annee Pierre conte Dauxerre/⁊ yoles sa femme furent couronnez a lempire de Constantinoble de pape Honore en leglise de sainct Laurẽs hors les murs. Et comme ilz se departissent de Romme et auecques eulx Jehan de la coulompne cardinal et legat du siege apostolicque la mer passee/Lemperiere auecques ses deux filles diuertirent leur chemin par Rõme du mandement de lempereur/ledit empereur et ledit cardinal ⁊ toute leur compaignie furent prins prisonniers dung cappitaine inasseur nomme Theodorus.

Du passage general des pelerins chrestiens oultre la mer.

En lhystoire de la prinse de Damiette.
Chapitre.lxxix.

Lan de grace mil deux cens .xvii. que les treues dentre les chrestiens et les sarrazins expirerent ou premier passage general apres le concile de latran fut assemble vng grant ost et exercice de nostre seigneur en Achon ou estoyent trois roys cest assauoir de Hierusalem / de Hongrie et de Cipre. Pareillement y fut le duc daustriche & de Bauiere & grande cheualerie des royaulmes dalemaigne auec larcheuesque de Nichosie et autres plusieurs euesques pelerins et auecques eulx estoit messire Gaultier dauesnes. Lors le patriarche de Hierusalem en grant humilite du clerge et du peuple portant reueremment le boys de la viue croix vint en Achon es chasteaulx et es tentes de nostre seigneur. Lequel boys apres la perdition de la terre saincte fut garde / et reserue iusques a ce temps. Du temps de Salehadin lors que les sarrazins deuoyent combatre auec les chrestiens la croix fut syee / de laquelle vne partie fut portee a la bataille et la elle fut perdue / et lautre partie fut reseruee que len monstre a present. Ainsi les ostz ordonnez nous cheminasmes portans cest estandart parmy vng champ nomme le plain de la feue ce iour en grant labeur iusques a la fontaine de tubanie et enuoyasmes noz espies et noz coureurs / voyans ou lieu ou estoyent noz aduersaires la pouldre leuer / mais nous estions incertains silz venoyent contre nous / ou se ilz sen fuyoient. Le iour ensuyuant par les montaignes de gelboe que nous auions a dextre / & les palus a senestre veinsmes a Beniasan la ou nostre aduersaire auoit fischez ses tentes luy doubtant la venue de lost et de lexercite de dieu le vit tant grant & tant bien ordonne ostant ses tentes sen fuyt et laissa la terre gaster aux cheualiers de Iesuchrist. De la nous passasmes au fleuue de iourdain la veille sainct Martin ouquel nous nous lauasmes paisiblement / & nous reposasmes la par deux iours & trouuasmes la grande habondance de viures & de pasturage. En apres sur le riuage de la mer de Galilee ou nous fismes la trois mansions passans par les lieux esquelz nostre saulueur iesuchrist daigna faire les merueilles quant il conuersa auec les hommes par presence corporelle. Nous veismes bethsaide la cite dont estoit natif sainct Pierre & sainct Andry. Lors nous tournasmes a thessale ou len nous monstra les lieux ou nostre seigneur Iesuchrist appella ses disciples / et la ou il chemina a piedz secz sur la mer / la ou il repeut les turbes ou desert & la ou il monta en la montaigne pour prier / & le lieu aussi ou il mangea auec ses disciples apres la resurrection. Et ainsi par capharnaum portans noz poures malades sur iumens retournasmes a achon.

De la seconde cheuauchee des chrestiens. Chapitre .xxx.

En la seconde cheuauchee vinsmes iusques a la montaigne de thabor ou nous eusmes premierement grant deffaulte deaues & puis quant nous eusmes fouy en terre nous en trouuasmes grant habondance. Noz cappitaines nauoyent pas esperance de y monter ne le conseil ne fut point de y aller iusques a ce que vng enfant leur eut dit que le chastel estoit prenable. Certes le premier dimenche de laduent que len lit en leuangile. Ite in castellum quod contra vos est. Le patriarche auec le signe de la croix precedoit les euesques et le clergie prians & chantans en montant la montaigne / et iacoit ce que la montaigne soit rompue & encisee vers le hault / & comme impossible a monter oultre la sente froyee / toutesfois les cheualiers / les gens darmes & les pietons le monterent virilement / certes Iehan roy de Hierusalem auec la cheualerie de Iesuchrist de la premiere empainte tua vng chastellain & vng admiral. Ceulx qui deffendoyent le chastel et qui estoyent par grant hardiesse venus oultre les portes & qui estoyent alencontre des ennemys sur la montaigne furent bien esbahis. Lors furent les ennemys enclos dedans le chastel villainement / & ce pendant les roys de Hierusalem & de cypre / le maistre des hospitaliers / & les barons se misrent a part pour deliberer quel estoit de faire / mais le noble duc daustriche ne fut pas present a ceste deliberation / car il combatoit les mescreans de lautre coste de la montaigne & ne pouoit monter facillement iusques a nous questions au plus hault dicelle. Pareillement aussi ne pouoit le maistre du temple / car il estoit demoure malade en Achon. Et comme il fust acquis par ordre en la cite de deliberation sil falloit la demourer ou partir. Respondit frere guillaume de montagu maistre de lhospital et dist quil luy sembloit quil seroit bon que lune des parties de lost descendist pour garder les viures & ses tentes / & lautre partie demourroit la ou nous estions pour assieger le chastel / et pour ordonner & fermer le siege / car il luy sembloit que le plaisir de dieu estoit que le chastel nous seroit tantost rendu / mesmement que de plain bon

nous pourrons venir iusques aux murs sans empeschemẽt/ & planter lartillerie/ & faire toutes autres choses necessaires a prẽdre forteresses/et il demouroit voulẽtiers auec ses freres. Les autres disoient au cõtraire/ & mesmement le conte de tripolis beaumont/quil nestoit pas bon q̃ celle nuyt lost de nostre seigneur demourast en celle montaigne/ & que en la diuision de lost ilz veoyẽt vng manifeste peril. Pourquoy ce conte dõna ce cõseil/ & empescha le siege dieu le congnoist & scet seulement. Ce iour de dimẽche descendit lost de la mõtaigne sans plus en faire & par cel espace octroye il anima les sarrazins. Plusieurs hospitaliers & templiers & autres seculiers en la seconde montaigne furent naurez/ car ceulx de dedans par nostre partemẽt auoyent reprins hardiesse/si y en eut plusieurs des nostres tuez. Nous croyons que nostre seigneur Jesuchrist reserua lors a luy le triumphe de la montaigne/qui auec peu de ses disciples la monta en monstrant illec la gloire de la resurrection future. Parquoy en la premiere & en la seconde cheuauchee les chrestiẽs amenerent auec eulx grãde multitude de prisonniers hommes/femmes & enfans/ desquelz plusieurs furent baptisez au nom de nostre seigneur.

De la tierce cheuauchee des chrestiens en terre sarrazine.

Chapitre.lxxxi.

En la tierce cheuauchee ne fut poĩt present le patriarche auec le signe de la croix/ mais y furent presens plusieurs euesques/ en quoy nous eusmes de grans dõmages tant par les larrõs que par la violence du fort yuer/mesmemẽt la veille de noel en chemin moult de poures hommes et les iumens perirent de feu. Et en celle saincte nuyt en laquelle nous soustinsmes et endurasmes griefue tempeste terrestre esmeue par vens & par pluyes. Es fins de tyr & de sydone pres sarepte apres celle desattrẽpance lexercice & lost de nostre seigneur fut diuise en quatre parties. Les roys de hongrie et de cypre sen allerẽt a triple/ mais le roy de hongrie tantost apres sen partit/ou grãt dõmage de la terre de promission/ & emmena gens & cheuaulx heaulmes/iumens et armeures contre ladmõnestement du patriarche q̃ luy auoit dit que il ne se bougast. A la parfin il fut excõmunie luy & sa sequelle. Lautre partie des paresseux & craintifz & de ceulx q̃ se couchoyent apres quilz auoyent beu a pleine gueule labondãce des choses pareilles demoura en achon. Le roy de hierusalem & le duc daustriche auec les hospitaliers de saint Jehan & les euesques dessusditz & aucuns autres firẽt en pou de tẽps vng chastel ou pays de cesaree en palestine/ iacoit ce q̃ len attẽdist de iour en iour la venue des ennemys. En leglise du prince des apostres/ le patriarche acõpaigne de six euesques celebra solempnellement la feste de la purification.

De ledification du chastel des pelerins.

Chapitre.lxxxii.

Certes les tẽpliers & messire gaultier des auaines a layde des pelerins & de lhospital de la maison des alemãs cõmencerẽt a fermer vng chastel par le vouloir du filz de dieu: Et maintenãt est appelle le chastel des pelerins/qui est assis ou diocese de cesariense entre caiphas & cesaree/duquel la situation est telle. Le front deuant de la muraille est ample et large dessus la mer garny naturellemẽt de tourelles & creneaulx des costez dacquilon/doccident & de midy. Et du coste dorient y a vne belle tour et ferme qui iadis fut edifiee par les tẽpliers & par eulx possedee tant en temps de guerre que en temps de treues/ & la tour qui y est y fut iadis mise pour les larrons qui guettoyent les pelerins montans et descendans de hierusalem. Ceste tour ainsi distant loing de la mer fut appellee striction pour la voye estroicte presque par tout le tẽps que ledit chastel des pelerins mist a estre ferme & cõsumme/ & au premier les templiers fouyssans & labourãs du coste plus eminent/par lespace de six sepmaines y besongnerent tant quilz vindrẽt au fondement premier dont leur apparut vng grãt mur ancien espes & long. La endroict aussi fut trouuee grãde quantite de pecune en mõnoye q̃ nestoit pas congneue a ceulx de lors enuoyee & cõferee par le benefice du filz de dieu a ses cheualiers pour leur alleger leurs labeurs/trauaulx & despẽs. En apres ainsi quilz fouyssoiẽt le sablon en la partie de deuant fut trouue vng autre vieil mur plus court & plus petit/ Et entre la plaine de ces deux murs sourdoiẽt deux fõtaines qui gectoyent eaue doulce largement & a gros bouillons/ & si trouuerẽt illec par le vouloir de dieu grant habondance de pierre & de cyment. Deuant le front de ce chasteau furẽt edifiees

deux tours de pierres quarrees & aplanyes/lune desquelles deux chevaulx ne pourroyent a grant peine porter ne trayner en ung chariot/ chascune desdictes tours a bien cent piedz de long et.lxviiii.de large / et douze piedz despes et plus/et la haulteur passe tous les edifices de leans. Entre les deux tours a este faict ung mur nouvel & hault par merveilleux artifice/ crenele et machecole / et les degrez par dedans sont telz q̃ deux hõmes darmes y peuent monter de front et descendre. Item il ya ung autre mur ung petit distant des tours q̃ descẽd dung des costez de la mer a lautre / ou la est enclos ung puys plein deaue vive. Et ce chastel par dehors est environne dung mur neuf et hault iusques aux roches. Dedans ce chastel ya ung bel oratoire/le palais & plusieurs habitatiõs. La premiere utilite de cest edifice est que le convent des tẽpliers qui premierement vint de la cite de Achon pecheresse & pleine de toute ordure residoit en la seigneurie et iurisdition de ce chastel iusques a la reparation des murs de Hierusalem. Le territoire de ceste forteresse habonde en estangs / en salines / en pastures / en champs/en herbes et en vignes plantees et en iardins et pommiers qui delectẽt les habitãs. Entre Achon & Hierusalem il nya forteresse ne place qui tiennent les sarrazins. Et de ce chastel neuf sont dommagez les infidelles en plusieurs manieres/Et par la frayeur divine qui les chasse ilz sont ɔtrainctz de laisser les lieux tous labourez. Ledit chastel est distant du mõt de thabor de six mille ce sont trois lieues francoises. Et par ainsi la construction ou edification de ce chastel fut par adventure cause de la destruction de celle forteresse. Car ou champ qui est long & large q̃ est entre deux & les montaignes qui sont entre ce chastel et le mont de thabor ilz ne povoyẽt labourer/arer/ semer/ne messonner seuremẽt pour doubte des habitãs qui estoyent dedans.

De lexcercitation de ceulx de coulongne au signe de la croix.

Chapitre.lxxviii.

Lan de grace mil deux cens et dixhuyt ou moys de mars les alemãs de la province de coulongne et petit dautre se arriverent au port de Achon. Toutesfois des parties de breme et de treves en alemaigne fut esmeue la province de Coulongne au service du saulveur par les signes qui apparurent lors au ciel. Car en la province de Coulongne & ou diocese de monasteries en la province de frise/en la ville de Lebon ou moys de may au iour du vendredy devant la penthecouste comme on preschoit illec la croix. Le signe de la croix apparut lors en laer en trois manieres. Une qui estoit blanche qui tiroit vers aquilon. Lautre qui estoit de tel le couleur qui tiroit vers midy qui estoit loing de lautre. La tierce qui estoit entre blanc & rouge qui avoit dessus elle la figure dung homme atache qui avoit les bras levez & estẽduz & les mains et les piedz atachez a cloux/ et si avoit le chef enclin. Ceste croix cy estoit en laer ou meillieu des deux autres esquelles ny avoit point de figure de homme humain. Une autre fois & en ung autre lieu en une ville dudit pays de frise nõmee Thentusen ou temps de la predication de la croix apparut pres du soleil une croix de couleur iaulne/et plus de gens veirẽt ceste cy que lautre. La tierce apparition fut ou diocese du trect sur une ville nommee doctum/ en laquelle monseigneur sainct Boniface receut couronne de martyre. La ou iour dudit sainct que plusieurs milliers de gens estoyent a veoir la station apparut une grande croix blanche comme se une piece de boys estoit mise sur le travers de lautre / et nous tous veismes ce signe qui se tiroit et mouvoit ung petit daquilon a midy. Nous croyons que les deux apparitions furent demonstrees de dieu. Et toute la doubte de la premiere vision fut ostee au commencement de lapparition de la croix. La province de Coulongne dung grant courage et a grans despens fist appareil de bien trois cens nefz/desquelles aucunes demourerent la et les autres perirent et furent noyees par une tempeste. Lors fut faict et arreste ung concile a Latran avecques le pape de Romme Innocent de envoyer la chevalerie chrestienne en la terre Degypte.

Cõment les pelerins chrestiens arriverent contre Damiete.

Chapitre.lxxviiii.

Ou moys de may apres lascẽsion de nostre seigneur noz alemãs armez es galees et les autres nefz chargees se partirent de achon. Jehan roy de Hierusalẽ le patriarche avec les evesqs le duc daustriche & les quatre maisons & grãde

multitude de chrestiens se misrẽt en la mer ou chastel du filz de dieu appelle le chastel des pelerins/mais par la force et fortune du vent de bise qui venta/le roy/le duc et aussi le maistre des maisons avec tout leur navire fut trãsporte loing hors de leur chemin en autre lieu q̃lz ne vouloyent ou il y avoit vne foire au marche la ou ilz se arresterent ⁊ attendirent la serenite du tẽps. Et lost des chrestiens y alla a souhait voiles levees et tellement singla q̃ ou troisiesme iour ilz arriverent au port de damiete ou il demoura par deux iours avãt quil descendist a terre attendant les autres chefz. Les autres ducz pource quilz avoyẽt faict vng petit de demeure audit chastel/depuis quilz furent partis du port Dachon ilz ne peurent assembler avec les autres. Plusieurs autres y avoit qui nestoyẽt pas prestz ⁊ q̃ apres les autres avoiẽt faict longue demeure audit lieu de Achon ou ilz y demourerent du tout/ou silz partirent si furent ilz transportez ailleurs par la force des ventz/ou reboutez audit lieu/ou ilz furẽt vaucrans sur la mer par trois ou quatre sepmaines. Et comme il fut demande a noz vaillans chrestiens par ordre q̃l estoit de faire. Les vngs disrẽt que puis q̃ les cappitaines ne venoyent point quil sen falloit retourner/mais larchevesque de Nichosie en cipre conseilla q̃l seroit bon deslire vng cappitaine ⁊ que quãt il seroit esleu nous descendissions a terre attendãs les autres cappitaines. Lors tous saccorderent a ce conseil ⁊ de fait fut faict cappitaine le conte de Sarrespont ⁊ arrivasmes au port de mer de ladicte ville de Damiete et prismes terre sur noz ennemys sans effusion de sang avant que le roy ⁊ les autres ducz qui estoyent es galees arrivassent. Et dient aucuns q̃ quant les sarrazins virent les chrestiens venir au port/vng frison mist le dextre genouil en terre ⁊ de sa dextre main tenoit vne espee quil branloit/et vng des principaulx sarrazins a cheval le regardoit cuydãt quil se iouast/mais soubdainemẽt il bailla tel coup a ce sarrazin q̃l le trebuscha de son cheval a terre dont ses compaignons espouentez sen fuyrẽt tous. Et par ainsi les chrestiens sans quelque empeschement prindrent terre ⁊ mirent leurs tentes entre le rivage de la mer et la rive du fleuve de nil dõt ceulx qui vindrent apres furent esbahis quãt ilz virent que les premiers avoyent ia mis leurs tentes ⁊ leurs artilleries. Ceste merveille fist nostre seigneur q̃ en leur premier advenement leaue du fleuve qui estoit puisee avec leaue de la mer estoit doulce. Peu de tẽps apres la venue des chrestiens fut faicte eclipse de lune presque generale/laquelle nous interpretasmes cõtre les sarrazins entẽdãs par ce leur deffaulte ⁊ leur ruine qui a eulx grande force se attribuent en lacroissement et decroissement de la lune.

❧ Daucuns incidens qui advindrent en ce temps.

¶ Chapitre.lxxxv.

¶ Extraict des cronicques.

En lan dessus dit cest assavoir de lincarnatiõ nostre seigneur mil deux cens.xviii. sainct Guillaume archevesque de bourges fut canonize et son successeur Girard mourut. Auquel succeda Symon chantre de Bourges nepveu de Henry iadis archevesque de ladicte eglise. Et Symon cõte de mõtfort chevalier de grãt courage catholicque et honneste ou siege qui lors estoit devãt la ville de Thoulouse fut frappe dune pierre de canon dont il mourut le lendemain de la nativite sainct Iehã baptiste. Ceste advẽture ⁊ ceste mort ne fut pas mussee a mõ seigneur sainct Dominique par la vertu divine qui luy revela par le mistere dune vision cõme on list en la legende dicelluy/certes il veoit en songe cõme par vision ymaginaire q̃ nestoit pas sans entẽdement vng arbre de merveilles se grãdeur estendu de plusieurs brãches plein de belles fueilles et dedans ces branches reposoit grant multitude doyseaulx/mais peu de temps apres cel arbre cheut/et par toute la cõpaignie des oyseaulx qui la estoyent sen fuyt: doncques lhomme remply de lesperit divin entendit tantost le peril de mort qui estoit a advenir a vng grant prince le conte de montfort/lequel estoit tuteur ⁊ deffenseur de povres orphelins cõme il apparut depuis par ce qui en advint. ¶ En ce tẽps Hugues duc de Bourgongne qui estoit moult loyal au roy mourut et fut ensevely en labbaye de cisteaulx. Et Gaultier abbe de pontigny fut faict evesque de chartres. Loys filz du roy de France print le signe de la croix pour aller contre les Albigois. Ledit roy Philippe le iour de la purification de la vierge Marie fist vng statut general touchant les iuifz qui lors estoyent en son royaulme/Cest assavoir que nul iuif ne print pour gaige quelque aornement de saincte eglise. Item que nul ne baille a aucun religieux pecune se ce nest du consentement de son prelat et

par lettres patentes de son prelat et de son chapitre. Item que nul chrestien ne soit contrainct de vendre son heritage ne ses rentes pour les debtes des iuifz: mais les deux parties de lheritage ou des rentes ou du pleige soyent assignees au iuif/ et que doresenauant la debte ne coure plus/ et la chose non deue ne coure oultre lannee a compter du iour du prest fait. Item que la liure ne gaigne que deux deniers chascune sepmaine/ et que pour ce le corps du debteur ne soit prins ne empesche/ ne les bestes ne les charrettes/ ne les lictz/ ne les autres vtensilles dhostel ne soyent arrestees. ¶ En ce temps Pierre euesque de Paris/ Gaultier euesque dostun/ Iourdain euesque de Lisieux/ Henry conte de neuers/ et Gaultier chambrier du roy de frāce/ ytier de coucy et plusieurs autres barons auec grant nōbre de peuple prindrent le chemin daller oultre mer. Le roy de hongrie et le duc daustriche estoiēt passez lan precedent/ mais le roy de Hongrie sen reuint/ et le duc daustriche et les autres passerēt iusques a la cite de Damiete. ¶ Enuiron ce temps le lac de sainct Laurens soubdainement se desriua/ et sen vint par Grenoble/ et par le val de moriēne se bouta es riuieres de ysere et du Rosne/ si noya plusieurs milliers de hōmes et de femmes/ et retourna et gasta maintes terres. ¶ En Lymosin vne femme qui estoit morte et enseuelie ressuscita/ disant que elle qui se sentoit pecheresse sestoit vouee a saincte Marie magdalene/ laquelle luy auoit touche ses baulieures/ et en ce faisant luy auoit rēdu son esperit/ et si tost quelle se fut confessee elle luy rendit graces/ et de la sen alla a Vezelay ou elle porta son suaire.

De la prinse de Hierusalem par Corradin souldan de turquie.

¶ Chapitre.lxxxvi.

L'An de grace mil.cc. et.xix. la royne de la cite de Hierusalem qui se sembloit imprenable et bien garnye de viures et dartillerie fut prinse et destruicte par Conradin filz de Salehadin par dedans et par dehors/ tellement que les murs furent conuertis en monceaulx de pierre/ fors que le tēple de nostre seigneur et la tour de Dauid. Les sarrazins eurent lors cōseil de destruire le glorieux sepulchre de Iesuchrist/ mais ilz furent menassez par lettres/ lesquelles ilz enuoyerent a ceulx de Damiete pour les recōforter: mais celle folle entreprinse nul ne osa mettre les mains pour la reuerence du lieu. Car il est ainsi escript ou liure de leur loy nōme Alcoram. Ilz croyent bien nostre seigneur Iesuchrist conceu et ne de vierge mere/ lequel ilz afferment estre prophete et plus que prophete/ et quil a vescu sans peche/ et quil a enlumine les aueugles/ nectoye les ladres/ et ressuscite les mors/ ce quilz croyent fermement. Ilz croyent aussi quil a eu la parolle et lesperit de dieu en sa bouche/ et que vif apres sa resurrection il a monte es cieulx. Et pource quant du tēps des treues les sages diceulx/ et ceulx qui entendoient les lettres montoient en Hierusalem/ ilz requeroient que len leur monstrast les cayers des euangiles/ lesquelles ilz hōnoroient et baisoiēt pour la nectete laquelle nostre seigneur enseigna: et mesmement pour leuāgile de sainct Luc. Missus est angelus gabriel. &c. Laquelle les sages et docteurs de leur loy de Mahom repetēt souuent et recordent entre eulx. Et la loy/ laquelle par lenhortement du dyable Mahommet apprint par le mystere de vng moyne apostat et heretique nomme Sergius/ laquelle est escripte en Arabic cōmenca par glaiue/ elle est tenue et maintenue par glaiue et si finera par glaiue. Ce Mahōmet nestoit point lettre cōme il tesmoigne en son Alcoram/ et ce que le deuantdit heretique auoit nomme et dicte il le publia et par menasses ordōna quil fust garde sur grās peines. Il estoit luxurieux/ hardy batailleur et vsant de voye de faict/ et pource establit il sa loy pleine de immundice et de vanite/ laquelle ceulx qui viuent charnellement ont voulentiers gardee en faueur de la volupte. Et ainsi verite et nectete gardēt nostre loy. Ainsi la paour mōdaine et humaine/ et la volupte charnelle diceulx gardent leur loy tresfermement.

De la misere que souffroient les sarrazins qui estoient assiegez en la cite de Damiete.

¶ Chapitre.lxxxvii.

Ce pendant la cite de Damiete a cause du long siege qui estoit deuant estoit afflictee et tourmentee griefuement et plus que on ne pourroit escripre/ de fer/ de fain et de pestilence/ si mist son esperance seulement en la paix que le souldan leur auoit promise. Certes la fertilite degypte nest pas bien durable pour les moles distemperances ou elle croist se du coste et des parties de Babiloine elle nest par artifice ou subtillemēt

auitaillee ⁊ gardee pour le temps aduenir. Et ainsi que len nous dist/ vng coing fut lors vẽdu en icelle ville .xl. besans/ ⁊ a cause de langoisse de la fain de diuerses manieres de maladie les trauaillaiẽt sans les autres dommages quilz soustenoient a cause du secours que le souldan leur auoit promis. Et pource quant ilz se veirent deceuz ilz furent ⁊ deuindrent si ebetez q̃lz ne oyoiẽt ne entendoient. Ilz auoiẽt les yeulx ouuers ⁊ si ne veoiẽt goutte. Le souldan de iour en iour les paissoit de promesses/ en les enhortant q̃lz ne se rendissent/ et ainsi decent les chetifz miserables. Ceulx de la ville qui par posternes ou par dessus les murs se pouoient deualer ou euader/ enflez et mourãs de fain pouoient appertement prouuer les angoisses que ceulx de dedans souffroient. Finablement ilz murerent leurs portes par dedans affin q̃ aucun des leur qui daduenture venoit a nous ne nous peust dire la grãt calamite qui les tenoit A ceulx aussi qui par dehors nous auoient cõtreassiegez en lost des sarrazins labondance de pain et de viande leur commenca a faillir. La riuiere du Nil aussi q̃ auoit acoustume de croistre ⁊ arrouser la terre Degypte depuis la saĩct Jehan baptiste iusques a la saincte croix en septembre en ceste annee ne est pas montee cõme elle auoit acoustume iusques au signe q̃ mettent ceulx Degypte: mais comme nous auõs entendu elle a laisse grant partie de la terre seiche/ laq̃lle ne pouoit estre aree ne semee en tẽps deu/ dont le souldan doubtant la fain ⁊ la cherte ou pays venir pour lamour dauoir retenu Damiete offrit auec Conradin son frere faire telle paix aux chrestiens. Cestassauoir q̃l rendroit la saincte croix qui iadis auoit este prinse en la victoire de Salehadin auec la saincte cite et q̃ a tous les chetifz ⁊ prisonniers qui seroient trouuez en vie par les royaulmes de Babiloine ⁊ de Damas donneroit leurs despens et argẽt pour reparer les murs de Hierusalem. En apres il rendroit et restitueroit totallement le royaulme de Hierusalem fors que Trace ⁊ le mont royal pour lesquelz auoir il auoit offert et baille tribut du temps des treues/ ⁊ sont ces deux assis en Arabie qui ont soubz eulx et en leur seigneurie sept terribles ⁊ fors chasteaulx par lesquelz les negociateurs des sarrazins/ marchans ⁊ pelerins qui vont en la cite de meques/ ou qui en reuiennent doiuent passer: et quiconques peult ces chasteaulx ⁊ passages tenir/ il peult moult greuer ⁊ blecer Hierusalem et les habitans en leurs terres/ champs et vignes. Ceste composition sembla estre bonne et vallable ⁊ vtile a toute la chrestiente/ ⁊ mesmement aux francois/ ⁊ aussi le conte de Cestrie et tous les cappitaines Dallemaigne tenoient follement ⁊ affermoiẽt ce traicte estre bon ⁊ vtile. Mais le legat/ le patriarche auec les archeuesques/ euesques/ templiers et hospitaliers/ et aussi tous les cappitaines Dytalie et plusieurs autres hõmes sages ⁊ prudens se opposerent viuement a ladicte cõposition monstrans par viues raisons q̃ deuant toutes choses Damiete deuoit estre prinse.

❧ De la prinse de la cite de Damiete par les chrestiens sans effusion de sang. ¶ Chapitre .lxxxviii.

Tandis que ces choses se faisoiẽt le souldan enuoya en la cite de nuyct et p palus et marescages/ desquelz trois cens cinquante pendant que les chrestiens dormoiẽt de nuyct le dimenche apres la feste de toussainctz. Si cõmencerent les guettes a crier alarme/ ⁊ tellement furẽt escarmouchez que nous en cõptasmes tant de mors que depuis plus de deux cẽs. Et ce fait au poĩt du iour on commẽca a crier lassault/ trõpettes sonnerent/ ⁊ furent affutees deux pieces dartillerie deuant les portes q̃ par ce furent rõpues/ et les autres monterent par dessus les murs q̃ ne trouuerent nulle resistence/ ⁊ ainsi es nones de nouembre fut la cite de Damiete prinse sans deffense/ et combien quil y eust grãt tumulte si ny eut il cõme point de meurdre ne larrecin/ ne pillerie trop violente/ ⁊ ne fut la victoire dõnee fors a dieu. Et combien que celle cite fust prinse deuant les yeulx du roy de Babiloine en la maniere acoustumee/ si ne fut il si hardy de venir par nostre fosse contre les cheualiers chrestiens quil veoit prestz a eulx deffendre/ ⁊ aussi en ce temps le fleuue creut tellement q̃l emplit ledit fosse. Et quant le souldan veit quil ny auoit plus de remede il fut si courrouce q̃l brusla toutes ses tentes ⁊ sen fuyt. Lors noz vaillãs cheualiers chrestiens entrerent en ladicte ville de Damiete/ ⁊ trouuerent es places ⁊ es carrefours grãde quãtite de gens mors de pestilence ⁊ de misere/ ⁊ autres en vie qui ne se pouoiẽt plus soustenir de fain. Ilz trouuerẽt aussi tãt dor ⁊ dargent/ et es hostelz des marchans ⁊ autres habitans trouuerent tant de drapz de soye precieuses vestures ⁊ ornemens en grant abondance ⁊ grande quantite de moult belles con-

neurures. Ceste noble cite qui est moult bien assise est enuironnee de trois paires de murs / fermee & ceinte de belles tours grandes et fortes / cestoit la clef et lauantmur de toute Egypte assise en bonne terre entre Ramesse & le champ de Chineos. O Damiete damiete tu souloyes en bons pasturages estre renommee sur tous les royaulmes / tu estoyes plus orgueilleuse que Babiloine / tu dannoyes toute la mer / tu souloyes despouiller / rober et destruire tous chrestiens / & maintenant tu as este prinse de bien peu deschelles / & en fort humiliee soubz la puissante main de dieu.

De la destruction de ladicte cite.
Chapitre. lxxxix.

Doncques oultre ceulx q en icy furent prins en vie / tant les hommes que les femmes qui depuis le temps du siege mis furent mors / furent comptez a trente mil & plus / lesquelz nostre seigneur frappa sans fer et sans feu. Et quant nous entrasmes en la ville vne grande puantise & horrible odeur & terrestre nous vint a lencontre / et vng regard de desolation miserable q les mors tuoient les vifz / le mary & la femme / le pere & le filz / le seruiteur et le seigneur mettoient lung lautre a mort. Les places et les quarrefourgs nestoient pas seulement pleines de mors / mais les maisons / es couches & es lictz gisoient mors les enfans pendans aux mammelles de leurs meres / et dautres y en auoit qui bailloient et beoient entre les bras de ceulx q se mouroient. Les riches delicatz se mouroient entre les tas de froment p faulte des viandes dont ilz auoiet este nourris. Ilz souhaittoient pour neant aulx et oignons / volailles ou poissons. Au surplus come il nous fut rapporte de aucuns q auoient este prins depuis le temps du commencement du siege iusques a ores / moururent et perirent en la cite enuiron quatre vingtz mille personnes / exceptez ceulx q nous auos trouuez sains ou languissans qui estoient enuiron trois mil & plus. Les autres moururet apres la victoire Les autres furent venduz a bon pris / & les autres furet baptisez & donez a Iesuchrist. Ceste cite estoit muree par degrez / elle auoit le pmier mur qui estoit bas a la garde du fosse. Elle auoit le second mur plus hault / et le tiers plus eminent q le second. Le mur du meillieu auoit xxviii. tours principalles contenans deux ou trois bastides qui toutes demourerent entieres auec le mur fors vne tant seulement q fut percee de plusieurs coups de canons que les templiers auoient gectez. Lors fut nostre ost tellement remply de paresse / & les cheualiers tellement donnez a oysiuete quilz ne tenoient plus compte des faictz de dieu / & se couertissoit ia le peuple aux luxures et aux tauernes. Deux chas ou instrumens de boys furent lors faitz & composez a gras despense pour emplir le fosse / dot lung estoit fait pour la garde du roy / mais lautre q estoit fait pour la garde des Romains fut bruste. Quant les gardes de la cite estoient encores en vertu & en armes ilz firet faire deux fossez soubz terre pour enfondrer les fondemes des bastilles: mais apres quilz y eurent beaucoup despendu tout ne vallut riens. Ainsi dieu voulut donner aux assaillans la cite entiere sans quelque dommage.

De la distribution des despouilles / & du butin q les chrestiens gaignerent en la prinse de celle cite.
Chapitre. xc.

Ors nous iurasmes en commun q toutes les despouilles qui auoient este prinses en la cite seroient rendues & diuisees aux vaincqueurs. Cecy fut comande & enioinct sur peine de terrible excomuniement du legat du siege apostolicque. Toutesfois la concupiscence des yeulx fist plusieurs larrons. Si receusmes lors a lutilite de la chose publicque grant partie des delices Degypte / en or / en argent / en perles / pommes dambre / & fil dor en philateres & plusieurs draps de soye precieux q furent distribuez parmy lost des chresties & plusieurs autres choses qui furent trouuees en ladicte cite. Le legat du sainct siege apostolicque applicqua et si donna perpetuellemet la cite de Damiete auec les appartenances et appendances au royaulme de Hierusalem. La mahomerie de Damiete fut totallement chagee & muee en leglise de la glorieuse vierge Marie & mise en quarrein / dont la largeur et la longueur furent pareilles qui estoit assise sur cent & quarate colonnes de marbre / ayat sept entrees / & ou meillieu vne ouuerture longue et large / sur laquelle entree auoit vng chapiteau agu et hault. Certes en icelle furent lors fondez quatre autelz principaulx. Le premier ou nom de la benoiste vierge Marie. Le secod du prince des apostres monseignr sainct pierre. Le tiers de saincte croix. Et le

quart de sainct Berthelemy/en la feste duquel la tour du fleuue fut prinse. En celle cite furēt trouuez quatre gros canons & autres serpentines et couleurines/& plusieurs pierres et mangonneaulx seruans a ce/plusieurs arbalestes fortes a tour/& toutes manieres darmeures de fortes gens a pied et a cheual. Lor et largent/perles/ioyaulx et autres meubles qui appartenoiēt ne furent pas seulemēt distribuez aux clercs ne aux cheualiers:mais furent aussi diuisez entre les satellites/les femmes et les enfans. Et aussi par pareille portion furēt distribuees les tours entre les royaulmes dont les vaincqueurs auoient este en cest endroit causes de la prinse. Et ou premier lieu comme il estoit conuenable y auoit vne tour/et la porte dicelle tour qui souloit estre appellee Babiloine/qui deslors fut appellee la porte Romaine. Lautre tour aussi fut reseruee pour larcheuesque de Damiete. Et ainsi comme iadis la saincte cite de dieu le vif Hierusalem fut prinse de nuyct/tout ainsi les chrestiens obtindrent Damiete au poinct du iour. Et linstrumēt par lequel la tour du fleuue fut prinse/fut dōnee en cōmun aux Frisons & aux Allemans/duquel fut fait vng pont entre la cite et le chastel q̃ fut edifie et construict pour la garde de la riue de la cite mise contre. Et deux chasteaulx furent faitz & composez adonc pour la garde du pont de linstrumēt dessusdit. En apres des haulx arbres sur lesquelz pendoit leschelle fut edifiee vne eschauguette sur le comble du chastel neuf a monstrer le port de loing aux nageans. Et le vieil pont q̃ par le moyen de lisle cōtenoit lung et lautre riuage auoit este du temps du siege p maintes fois assailly et attempte/et des chrestiēs vigoureusemēt deffendu en vsant de leur office fut reserue a autres vsages.

De la prinse du chastel de Thanis p les chrestiēs/de sa force & de sa richesse. Chapitre .xci.

Non pas p moindre miracle/mais par plus grāt dōna dieu aux chrestiens le chastel de Thanis le iour de la feste sainct Clemēt ou moys de nouembre qui a son habitacle & sa situation en la mer. Car les espies furent enuoyez par mer q̃ estoient bien mille en nombre qui estoiēt en petites nacelles par vng petit fleuue qui est nōme Thanis/affin quilz ostassent les viures des nauires & autres lieux prochains/et quilz aduisassent et espiassent diligēmēt lestat du dit lieu. Les sarrazins q̃ estoient ou donion du chastel cuydans quant ilz virent les chrestiens que tout lost venist sur eulx leur fermerent les portes & sen fuyrent: mais les nostres prenans dieu seulement pour cappitaine par engins ou autrement rompirent les portes & la muraille et entrerent ou chastel. Et ceulx qui en retindrent nous tesmoignent que oncques en leur vie ilz ne veirent plus fort chastel. Il auoit sept tours tresfortes & bien creneleez p dessus tout autour qui estoit enuirōne de double fosse & de double mur/& si a vng auātmur/la est vng lac qui sespand en large tout autour/tant quil est impossible que vng homme de cheual y puisse aller en yuer/et si est bien difficile en este en tāt que par nostre puissance nous ne leussions iamais eu par siege. Ce lac est plein de plusieurs gros poissons/de la pescherie duquel on payoit tous les ans au souldan quatre mil marcz dargent. Il y auoit aussi la abondance doyseaulx et de salines/et plusieurs autres biens y auoit autour de ce chastel & en sa seigneurie dont plusieurs biens venoient. Il y auoit autresfois cy deuant ce chastel vne cite bien renommee plus grande que Damiete qui est de present en ruyne/dont les fondemens mōstrerent la grādeur dicelle. Cest celle Thanis du champ de laquelle se remembre le prophete quāt il dit. Coram patribus eorū fe.nu &c. Et ysaye. Stulti principes thaneos sapientes consiliarii pharaonis dederūt consilium insipiens. Cest cy celle thanis en laquelle on dit que le prophete hieremie fut lapide des pierres q̃ il auoit muceez soubz vng mur fait de tuilleaulx. Certes les Egypciens hōnorerent ce prophete/et lenseuelirent iouxte le tumbeau des Roys en memoire des biens q̃l leur auoit fais. Il auoit par son oraison fait fuyr les bestes des eaues q̃ estoient appellees cocodrilles. Du temps que le roy Alexādre regna/il vint au sepulchre du prophete/et quāt il eut congnoissance du mistere du lieu il fist transporter le corps en Alexādrie & le fist enseuelir moult richement. Nous auons en la cite de damiete trouue de ces cocodrilles/mais nous les auōs tuez. Cest vne beste cruelle qui deuore les bestes/et les cheuaulx a peaulx ouuers/& qui de sa seule veue nourrist & couue ses oeufz/et quant les poussins sont esclos ilz sen fuyent tantost quilz ne trouuent leur pere:car ilz le craignent comme leur ennemy/& a bonne cause:car ceulx quil treuue incontinent il les engloutist & deuore. Et combien que toutes les

autres bestes remuent la maschouere de dessoubz/toutesfois ceste cy fait le contraire/car il remue celle de dessus. Ceste ville de Thanis est distant de Damiete dune iournee ꝑ mer par deuers la terre de promission/affin quil soit facile par mer ou par terre ou par fleuue mettre la vng regent ou quelque officier/ou enuoyer des viures. Ceste forteresse ou chastel porta grant dõmage aux chrestiens au siege de Damiete quant les nefz qui approchoient de nous ou qui sen departoiẽt estoient illec transportez par la force des ventz: car deuãt Thanis dont nous parlons ou riuage de la mer qui y vient y a vne grande fosse ample & large qui succe les nefz/& quant ilz y sont ilz ne sen peuent iamais partir silz nont bien le vent a souhait.

Du liure que les chrestiens receurent ouquel estoit predicte la prinse de Damiete & sa destruction & autres choses. Chapitre.xcii.

Quant la prinse de Damiette nous apparut vng liure escript en Arabic duquel lacteur dit quil nestoit iuif/chrestien ne sarrazin. En celluy liure celluy qui le fist quel quil soit predit et declaira les maulx q̃ Salehadin fist au peuple chrestien cruellemẽt en la destruction de tyberiade/& en la victoire quil eut des chrestiens quant il print & emmena le roy de Hierusalem et ses princes prisonniers/& quil eut par force & posseda celle saincte cite/& quil destruist Ascalone/& cõment il sefforce de prendre Tyr/mais il ne peut. Et autres ruynes y estoiẽt escriptes que les pechez de ce temps auoiẽt desseruy. Il auoit aussi predit la destruction des marestz/des iardinages & des palmetiz de la cite de Damiete/laquelle nous auons veu faicte & acomplie quant nous auons leu et entendu ce liure par les interpreteurs. Il y adiousta aussi que Damiete seroit prinse des chrestiẽs. Il ne mist pas le nom de Salehadin/mais il le designe assez par les yeulx noirs & les estandars iaulnes Il disoit aussi quil viendra vng roy chrestien des Nubiens qui destruira la cite de Meques/lesquelz espandrõt & getteront les os du faulx prophete Mahõmet/& autres choses qui encores ne sont pas aduenues/mais silz sont acomplies ce sera a lexaltation des chrestiens et a la foule & ruyne des sarrazins. Nous scauõs que aucuns payens ont eu en la bouche le sainct esperit: mais non pas ou cueur/et qui ont maul-festement prophetize de Iesuchrist. Et Corradin retourna en Palestine mist le siege deuant le chastel cesarien qui estoit en la garde du roy/et en brief temps il le print & destruit/& ceulx qui estoient dedans & qui le deuoient deffendre se y porterent negligẽment: car ilz sen fuyrent presque tous/car ilz auoiẽt belle entree & yssue par la mer. De la vint au chastel du filz de dieu auec tout son ost: et quant il eut veu/regarde et considere sagement de tous costez la force et la situation dicelluy/il ymagina ql estoit imprenable & le laissa/pource aussi quil veit les templiers prestz & appareillez a tout peril q̃ le chastel auoient garny de bons gens darmes/dartilleries & de viures. ¶ En ce temps les templiers auoiẽt reboute vaillamment aucũs sarrazins de la ville de Achon/si en tuerẽt plusieurs et autres prindrent prisonniers. Et pource Corradin demãda layde des sarrazins en les exhortant par ses lettres qlz venissent a luy depuis soleil leuãt pour mettre le siege deuant Achon/ce quilz ne peurent faire pour la discorde qui lors estoit entre les princes de leur terre/laquelle fut propre & oportune aux chrestiẽs/et laquelle discorde le caliphe qui est leur pape cuydoit bien assoupir et estaindre.

De la legation des georgiens aux nostres q̃ se esbahyssoient de la prinse de Damiete. Chapitre.xciii.

La renommee courant par tout le monde q̃ la cite de Damiete auoit este prinse des chrestiens induysit les georgiẽs enuoyer leurs lettres en lost des chrestiens/esquelles estoit contenu q̃ celle gent estoit fort indignee & excitee de honte que leur roy auoit fait conuocquer les princes dentour luy & auoit decrete & iure quil assiegeroit ou assauldroit quelque cite renõmee des sarrazins/alleguãt que ce luy estoit chose honteuse que les francois qui sont oultre la mer et es dernieres fins de la terre estoient venuz par la grant mer spacieuse pleine de perilz prendre par long siege vne tant riche cite et si bien garnye/& que par ainsi il leur eust este bien plus facile impugner ceulx de Perse/ou par force darmes impugner Damas ou vng autre lieu de nom. Donches les georgiens sont gens qui aorent Iesuchrist en la maniere des grecz/ et sont voysins aux Persans/& sont distans de la terre de promission de moult de royaulmes de pays/

desquelz de present la seigneurie sestend iusques aux montaignes de caspios. Ce sont hommes hardys et batailleurs qui ont une rature en la teste: Ceulx qui sont clercs ronde / et les lais sont quarree. Leurs femmes aussi vont par ordre a cheual qui sont duictes a bataille. Ces hommes quant ilz veulent combatre ilz ont une curcubite de guerre remplie de bon vin par laquelle le plus tost quilz peuent ilz vuydent et boyuent / et incontinent ilz frappent sur leurs aduersaires. Nous ne deuons pas doubter que ce ne doyue estre compte entre les benefices de Jesuchrist nostre deffenseur qui a deffendu nostre ost et noz maieurs des fallaces et fainctes des persecuteurs ou siege deuant Damiete. Il y auoit entre les aduersaires une maniere de gens quon appelloit Assesses / a leur commandeur nomme le vieil des montaignes / qui auoient une facon de tirer ou faire voller couteaulx contre les chrestiens pour leur faire departir la vie hors du corps: et par especial de ceulx qui procuroient les negoces a le prouffit dentre nous. Car du temps des treues ilz tuerent faulsement ung beau ieune filz adolescent du conte tripolitain en leglise de la vierge Marie a tortose qui estoit agenouille deuant lautel / dont la cheualerie du temple pour tel sacrilege violation ne les cessa oncques puis a poursuyuir iusques a ce que ilz furent humiliez tant que ilz furent mis en seruitude de tribut / et tellement que par chascun an ilz payent aux templiers trois mil de besans pour la reparation de celle folle entreprinse. Du temps de ce siege mourut le roy Darmenie nomme Leno en sa terre. Pareillement mourut le souldan Dyconie qui len croit auoir este baptize qui estoit de si grande benignite enuers les chrestiens que lors quil auoit guerre aux sarrazins / tous les chrestiens quil trouuoit liez ou prisonniers es forteresses a places lesquelles il conquestoit Il commandoit que ilz fussent deslyez / a encore mettoit il a leur choix que ilz esleussent de deux choses laquelle que ilz vouldroient: cestassauoir de eulx en retourner en leurs pays ou de demourer soubz luy en ses souldees et en gaignant son argent. Il auoit aussi tellement les chrestiens familliers et en cherte quil les establissoit gardes de son propre corps / combien que son pere Alasterogredo eust este tue. Il tenoit aussi en sa main Miralim le filz de Salehadin qui estoit desherite contre les filz de Saphadin tant que le caliphe de baudas le permettroit qui estoit pape de sa gent. Milicasecap filz de Saphadin porta grant dommage aux templiers du temps que ilz estoient ou siege deuant Damiete. Il brusla tout le village du chasteau Dalberet / et en destruysit et desmolit les tours qui estoient bien garnyes / mais ainsi quil retournoit en sa terre il fut vaincu des sarrazins.

De la prinse dung chastel nomme Saphet par les sarrazins / et de la reddition de Damiete.

Chapitre. xxiiii.

Lan de lincarnation nostre seigneur mil. cc. a. xx. Corradin prince de Damas destruisit ung fort chastel lequel Salehadin appelloit fleau des chrestiens / a tellement le persecuta par long siege que ceulx de dedans mourans de faim demanderent licence au maistre de la cheualerie du temple de le rendre au tyrant. En lan ensuyuant ou temps que les roys doiuent assembler en bataille / Jehan roy de hierusalem laissa les tentes et les forteresses des chrestiens en alleguant plusieurs causes pour son excusation / promettant retourner incontinent en oubliant les choses premieres se conuertit aux dernieres. Et en ce temps nostre seigneur ouurit sa main: car il emplit le port de Damiete de grant habondance de froment / de vin a de huylle / a grande copie de gens de cheuaulx a de pelerins / parquoy aucune excusation ne pouoit valloir quon ne procedast tousiours a la conqueste. Du sixiesme passage suruindrent les archeuesques de Millan a de crete / a les euesques de Fauense a Regenes / a les messagiers du roy Frederic portans ses lettres auec bulles dorees annonceans le iour de sa venue. Aussi estoit la leuesque de Brige a grande cheualerie dytalie. Lors le legat considerant que ce nauoit pas este sans grant priuilege et don diuin dauoir ainsi souffisamment pourueu en toutes choses que pouoit requerir le proces de lentreprinse / il estoit comme il disoit en grant douleur que le temps se passoit / a que telle opportunite daller auant perissoit sans riens faire. Dont pour ceste cause il fist appeller les maieurs a conseil / ouquel il lassist ou premier lieu / a empres luy fut assis larcheuesque de milan a les autres euesques semblablement que tous persuadoient poursuyr contre le souldan qui auoit mis ses tentes sur la riuiere du Nil qui nestoit que a une iournee de Damiete. Mais les cheualiers apres grande deliberation contredirent / a assignoient telle cause:

Car le roy de Hierusalem sen estoit ia alle de sa voulente & quil ny auoit en la cõpaignie nul autre prince cheualereux auquel gens de diuerses nations voulsissent obeir a mener & conduire le peuple de dieu & ainsi se concordoiẽt en obstinacie dont maintz maulx furẽt multipliez es ostz & es tẽtes. Du moys de Juillet ensuyuant suruint Mathieu conte de apule a tout huyt galees dont il en y auoit deux coursieres q̃ guettoyent les chrestiens lesquelles il auoit prinses en la voye marine/ en apres Damiete qui nous auoit tant donne de peine & de labeur & que les chrestiẽs auoyent possedee par lespace dung an apres ce que Pelagius cardinal et legat/ les templiers et les hospitaliers et tout lost des chrestiens fors que le roy Jehan qui pour vng debat meu entre luy & ledit legat sen estoit party de lost/ furẽt prins du souldan par fortune et mal menez pour la deliurance diceulx & de tous les autres chetifz & prisonniers chrestiens qui estoyent en la puissance du souldan fut rendue aux sarrazins.

De la destruction des georgiens.
Chapitre. xcv.
En lhystoire des tartarins.

LAn dessusdit de lincarnation nostre seigneur mil deux cens. xxi. Les tartarins entrerent en la terre des georgiens et la commẽcerent a destruire. Et vng grant baron de georgie/ auec sa femme/ et son filz seulement sen fuyt affin de sauuer sa vie iusques aux montaignes de Caspios. Mais ou chemin estoyent mussez trois tartarins larrons & aliez tous ensemble a desrober les passans & secrettement guetter les chemins. Et comme ilz fussent vagans et espians les chemins et autres lieux/ a scauoir se ilz pourroyent riens trouuer. Lung deulx trouua la trace dung noble cheualier et des siens. Si chemina tant que il les trouua bien garniz de leurs biens et les print et amena au propre lieu ou ses compaignons estoyent/ comme ilz auoyent conuenu entre eulx. Et comme ilz appoinctassent entre eulx ensemble du partage des personnes et des biens en ceste maniere que lung deuoit auoir le baron pour sa part. Et lautre le filz. Et le tiers la femme & q̃ lors seroit party & vendu en cõmun. Mais celluy qui deuoit auoir le filz a sa part ne fut pas content et dist. Cest enfant la qui est comme vng petit chien ne le me baillerez vo9 pas pour ma part. Il le me fauldra nourrir ostez ostez ie ne vueil point/ doncques a la parfin ilz concorderẽt autrement/ cest assauoir que le pere et le filz seroyent occis/ & lors seroit party et diuise en commun & la femme seroit vendue/ ainsi fut faict. Et celle femme qui vit deuãt elle tuer son mary et son filz ensemble/ fut depuis en Georgie faicte nonnain & mena vie religieuse & saincte. Et pource que les tartarins en signe de gloire et de victoire pour auoir certainete du nombre des occis ont acoustume pour chascun milier des mors mettre vng des occis les piedz dessus et la teste en bas en vng lieu eminent/ pourtãt en la destruction dune cite de georgie appellee Triphelis y auoit on fiche en diuers lieux sept hõmes les piedz dessus & les testes en bas pource que vng peu deuant la venue des tartarins auoyẽt este tuez des corasmins sept mille hommes comme dit est dessus. Et tost apres que ceste occision fut faicte sensuyuit vne terrible famine.

Du cresme des georgiens/ de leur creance et de leurs erreurs.
Chapitre. xcvi.

CEste terre cest assauoir Georgie fut anciennement subiecte au patriarche de antioche auec armenie & capadoce ou turquie. Il aduint q̃ en turquie fut si grãt guerre q̃ les georgiens ne peurẽt passer par turquie en antioche a cause de la visitation ou cõfirmation & autres choses q̃ sans nul moyen appartiennent audit patriarche. Si allerẽt sur ce au cõseil & ordonnerent q̃lz enuoyeroient leurs messagiers par la mer a cõstantinoble & de la en antioche requerãs au patriarche q̃ il leur baillast vng hõme catholicque ou vniuersel euesque quil fust illec mis & tenist le lieu du patriarche. Et lors ledit patriarche leur enuoya vne ampoule ou vne fiole pleine de cresme disant. De sept ans en sept ans vous meslerez de ce cresme vng petit auec huylle nouuelle & a ce faire serõt presens to9 les euesques du pays. Laq̃lle chose ilz firẽt & ont faict iusq̃s a ores/ & le cresme q̃ fut enuoye dantioche en georgie ainsi cõme on dit est encores garde/ auec ce icelluy patriarche enuoya auec ledit cresme lettres a vng archeuesque cõtenans q̃ celluy quilz esliroyẽt canonicquemẽt dung cõmun accord auroit la puissance de confermer les catholicques/ et ainsi fut faict. Et po9 ce q̃ ledit patriarche leur fist ce preuilege &

cestegrace les georgiẽs luy donnerẽt cent maisonnettes. Apres aduint q̃ le patriarche de hierusalem qui se sentoit apoury vint au patriarche dantioche soy cõplaignant & luy monstrãt sa pourete. Et lors celluy dantioche donna a leglise de hierusalem & aux freres du sepulchre cent maisonnettes lesquelles les georgiẽs luy auoyent donnees parauant. Certes ces maisons tient maintenãt larchediacre frere du sepulchre de nostre seigneur de par le patriarche de Hierusalem & du chapitre du sepulchre enuoye en georgie/& le tient de ceulx de tartarie. En georgie il y a dixhuyt tant archeueschez cõme eueschez/mais le catholicque cest le principal archeuesque/faict les euesques et sacre de son cresme/et par le moyen diceulx il vend le cresme & les autres choses sacramentales. Les moynes & les abbez de georgie sont publicquement symoniaques et vsuriers. Et pource la chancellerie de Georgie est achaptee des moynes et publicquement possedee.

De la destruction des armeniens.
Chapitre .xcvii.

Apres georgie entrerent les tartarins en la grant armenie et la destruisirent & misrent en leur subiection. En armenie est vne noble cite q̃ est nõmee Ani ou il y a mille eglises & cent mille maisons inhabitees/laquelle cite les tartarins prindrẽt en douze iours. Et aussi la empres est la mõtaigne de Arach/la se reposa larche Noe/et au pied de celle mõtaigne est la premiere cite laquelle Noe ediffia/et est celle cite appellee Laudnime. Pres de la cueurt le fleuue de Arathose q̃ cueurt par le meillieu de mõgan ou sont en yuer les tartarins iusques en la mer seruanicque. Celle montaigne darach est tresexcellente/au bout de laquelle cõme on dit oncques homme ne monta sinon vng moyne. Certes ce moyne cõme on dit qui estoit esmeu dune grãt ardeur de deuotion pour larche noe q̃ la reposa par plusieurs fois sefforca de tout son pouoir a y monter/mais ne peut/car quãt il auoit mõte vne partie de la mõtaigne tãt q̃l se trouuoit lasse il sẽdormoit/& si tost q̃l sesueilloit il se trouuoit au pied de la mõtaigne. A la parfin nostre seigneur voulut cõdescẽdre a son affection & exaulcer ses prieres & oraisons luy admonnesta par son ange vne fois en telle maniere toutesfois q̃ doresnauant il ne presumast plus de y monter/doncques il mõta lors seurement & apres en descẽdant il apporta vng des aez de larche/& lors au pied de la montaigne il ediffia vng monastere ouquel il colloqua ledit aez & le fist enchasser deuotemẽt comme pour sainctes relicques.

De leurs erreurs. Chap. .xcviii.

Certes les armeniẽs le samedy des grans pasques au soir manguent oeufz et fromage/et dient que Jesuchrist ressuscita le samedy au vespre. Item apres pasques ilz manguent de la chair tous les vendredis q̃ sont sept Cest assauoir iusques a la penchecouste Ilz ignorent le iour de la natiuite nostre seigneur. Ilz ne gardent ne festes ne veilles/ne ilz nont point de cõgnoissance des quatre tẽps. Par toute la quarantaine ilz ne celebrent que le iour du samedy ou du dimenche/et pour ceste cause ilz ne celebrent point au vẽdredy affin que ilz ne rõpent leur ieusne. Car ilz diẽt que lhomme casse sa ieusne toutes les fois quil celebre. Ilz celebrẽt es iours quilz manguent chair/car ilz ne ieusnent mie. Ilz font plusieurs ieusnes en la sepmaine qui est deuãt la septuagesime/& lappellent la ieusne du sainct sang/car ilz ieusnẽt depuis le lundy iusques au samedy/et ce iour du samedy et le dimenche ensuyuant ilz mãguent de la chair/et font ainsi en la sepmaine ensuyuant ou quart & sixiesme iours. Et lors iceulx ne mãgeussent ne huylle/ne poissons ne boiuẽt de vin/ne aussi tout du long du quaresme. Et afferment celluy pecher qui en la quarãtaine mangeue poissons ou huylle/ou boit vin & faire pis que ceulx qui vont au bordeau. Et en la sepmaine qui est deuant la quinquagesime ilz ieusnent si estroictement que ou second iour ilz se abstiennent de tous poins de manger/toutesfois le mardy ilz manguent aucune chose sans huylle et sans vin. Et le mercredy ilz ieusnent de rechef sans mãger. Au ieudy ilz manguent vne fois/mais le vendredy ilz ne mãguent riẽs et au samedy ilz manguent de la chair/et les plus grãs font ces ieusnes. Les enfãs de deux moys cõmunicquent ou sacrifice et tous indifferemmẽt/ilz ne mettent point deaue ou sacrifice. Ilz sacrifient et iudaizent en lieures/en ours/& en corneilles cõme les iuifz & celebrent en calices de voirre & de boys. Aucuns aussi celebrent sans paremens ne vestemens sacerdotaulx du tout/les vngs en chasuble/aucuns auec le dyacre et soubzdyacre: Mais sil vient

vne feste au samedy/ou au dimẽche/ilz en font seulement memoire. Mais cõme dit est ilz ne celebrent nulles festes. Ilz ne croyent riens de purgatoire. Mais se la femme daucun cõmet crime dadultere/tantost leuesque luy donne licence den prẽdre vne autre ꝛ la prent. Les moynes/les abbez et les euesques vacquent a bien boire ꝛ a yuresse plus q̃ ne font les lais. Aussi les moynes ꝛ les prestres sont vsuriers publicques ꝛ symoniaques. Et plusieurs prestres en celluy pays errent en deuinations/en la speculation des grains ꝛ en telles choses. Et dient oultre que la femme dung prestre quant il est mort ne se peult plus marier. En apres ilz ne veulent en nulle maniere affermer q̃ nostre seigneur Jesuchrist ayt eu deux natures. Dient aussi les georgiens q̃ ceulx darmenie se discordent de la foy catholicque en trẽte articles. Et y a si grãde hayne entre lesditz georgiens ꝛ les armeniẽs/que le georgien dit ainsi. Sil y a aucun de nous q̃ ayt vne espine fischee ou pied et il passe par deuant leglise des armeniens/il se tiendra de clocher et ne senclinera point pour arracher lespine de son pied affin quil ne semble quil se soit encline deuant leglise des armeniẽs/q̃ doit estre vitupere de to⁹ bõs chrestiẽs.

❀ Des enseignemens ꝛ de la parte de conscience de monseigneur sainct Francois.

C Chapitre.xcix.

Comme le benoist sainct Francois demourast iadis en vng lieu appelle confforte auec ses freres en vng domicile moult estroict pres de la cite dassise. Il aduint q̃ lempereur othon acõpaigne de grant nõbre de gens ꝛ en grant pompe q̃ sen alloit faire couronner empereur a Rõme passa par la. Mais le sainct hõme qui demouroit pres de la voye ne luy/ne les siens ne vouloit point regarder hors de sa maisonnette fors vng seul qui luy dist q̃ ce estoit lempereur et sa cõpaignie en grans põpes. Et sainct Frãcois luy dist. Je tasseure que ceste gloire ne luy durera gueres. Il fut vne fois prie de ses freres quil les enseignast a prier dieu. Et il leur bailla ceste forme simplement en leur disant. Quant vous prierez dictes Pater noster. Et adoramus te domine iesu christe ad omnes ecclesias tuas q̃ sunt in toto mundo et benedicimus tibi quia per sanctã crucem tuam redimisti mundum. Ce que les freres misrent humblement a execution/ꝛ sa simple parolle reputerent pour mandement dobedience/ꝛ se enclinoyent en my les champs ꝛ ailleurs deuãt les eglises quilz pouoyent veoir de loing ꝛ se mettoyent a genoulx a terre ꝛ aoroiẽt ainsi q̃ de ce faire ilz auoyent este instruitz. Et par sa predication aussi principallement il admonnesta q̃ la foy de la saincte eglise rõmaine fust gardee sans enfraindre/ꝛ que en faueur du sainct sacrement lequel est faict par le mistere des prestres lordre sacerdotalle fust eue ꝛ tenue en reuerence souueraine/mais aussi il enseignoit tous les hõmes ecclesiasticques ꝛ tous les docteurs de la foy diuine estre souuerainemẽt hõnorez. Il y auoit es freres si grãde simplesse q̃ quant soy sachant infame disoit a vng des freres. Garde que tu ne soyes ypocrite ce frere a la parolle de lautre cuydoit soy estre ypocrite par ce quil cuydoit que vng prestre neust peu mentir. Et comme ledit frere fust de ce grandement trouble en son cueur si se complaignit de ce au sainct homme/lequel de sa parolle pleine de feu de laquelle souuent il faisoit fuyr toute turbation ꝛ obscurte des cueurs des freres/receut a sa fin cõsolation/lequel excusa sagemẽt la parolle de lintention. En ce tẽps estoyent les freres consolez de plusieurs reuelations lesquelles ilz auoyent desseruy receuoir de la presence de tel pere/car comme vne nuyt il se fust absente de ses freres/et enuiron lheure de mynuit que plusieurs des freres dormoyent/ꝛ les autres veilloient vng chariot de feu entra par le guichet de la maison et se tourna et arresta puis ca puis la en plusieurs lieux par la salle et par plusieurs fois/sur lequel chariot se reposoit vng gros boullon qui auoit la semblance du soleil/lequel par sa grant clarte chassa toutes les tenebres de leans. Lors tous les freres sassemblerent ensemble pour scauoir que ce pouoit estre dont ilz auoyent si grãt frayeur/dont il aduint chose de memoire que de la vertu de celle merueilleuse lumiere lung pouoit congnoistre et lire en la conscience de lautre. Et congneurent par ce que ceste grande lumiere estoit lame de leur bon pere/laq̃lle il auoit desseruy de leur monstrer ainsi transfiguree. Et pource quant il retourna a ses freres il cõmenca a subtillement encercher les secretz de leurs consciences lesquelz ilz auoyent experimente quilz ne luy pouoyent estre celez/car certes il monstra et declaira a plusieurs/dentre eulx la pensee de leurs cueurs.

❧ Commẽt le sainct esperit luy revelloit les choses ꝗ estoyent faictes en son absence.

Chapitre. C.

Et par maintes fois il congneut les faiz des freres absens ꝛ souvẽt quil estoit endormy il disoit a ses freres comme en songe ne faictes pas cecy ne cela/ie le vous deffens / et aux autres disoit. Je vous cõmande que vous faciez telle chose. Il print aussi et annõça les dãpnables maulx que aucuns des freres ꝗ lon reputoit bons avoyent intention de faire. Et aussi predit et annonca les grans dons de grace futurs daucuns qui estoyent reputez mauvais. Et tres souvent cest hõme de dieu donnoit ꝛ envoyoit a ses freres les ioyes de soulas espirituel desquelz freres il estoit lors absent quant au corps/mais il estoit avecques eulx present quant a lame. Je racõpteray briefvement de plusieurs choses vne. Car en certain temps vng frere nõme Jehan de florence celebroit le chapitre en la province ꝛ avoit este cõmis a ce faire par monseigneur sainct francois et la estoit vng des cõfesseurs de Jesuchrist Anthoine qui proposoit aux freres illec assemblez parolles dexhortation sur ce mot. Jesus nazarenus rex iudeorũ. Lors vng frere moyne quon cuidoit prestre/ homme simple ꝛ clerc en vertu tourna sa face vers lhuys de lhostel. Et vit des yeulx corporelz comment le benoist sainct francois estoit esleve en lair les mains cõme estendues en croix/ lequel apparut ainsi a ses freres qui la estoyentt ꝛ les beney/ ꝛ soubdainement si grãt ioye desperit fut infuse a tous et a chascun diceulx ꝗ ce que ledit prestre racõpta de ceste vision a tous les freres lexperience le fist digne destre creu. Comme il mõstroit les secrettes ꝛ occultes choses ꝗ estoyent es cueurs des estranges/il en fault racõpter vng de plusieurs. Vng nomme frere Richard noble de lignee ꝛ de meurs se fioyt tant es merites du benoist sainct frãcois ql croyoit celluy avoir de tous desservy la grace divine ꝗ avoit gaigne la begnivolence dudit sainct. Et que se aucun nestoit point en sa grace/il estoit cheu en lindigence de dieu. Et cõme il eust grant desir de obtenir le benefice de la familiarite de luy il craignit que ledit sainct ne sceust en luy aucun peche/ou vice secret/a loccasion de laquelle chose il pourroit plus tost estre eslongne de sa grace. Pourtant doncques ladicte craincte affligãt griefvement ledit frere sans ce quil revelast a aucun sa pensee/advint ꝗ a vng iour quil fut trouble comme il avoit accoustume il vint a la celle ou monseigneur sainct francois prioyt dieu. Ladvenemẽt duquel son courage ensemble lhõme de dieu cõgneut si lappella benignemẽt en le faisant venir a luy et luy dist en ceste maniere. Mon filz nulle craincte ne nulle tẽptatiõ ne te trouble doresnavãt/ car tu es mon tres parfaict amy et te ayme despecialle charite entre mes meilleurs amys. Et quant il te plaira tu viendras a moy seuremẽt / et de moy te partiras a ta voulente franchemẽt/ꝛ cestuy cy se acreut autant comme il eut de creance en la grace de nostre seigneur.

❧ De son abstinẽce ꝛ vraye humilite.

Chapitre. CI.

Certes le benoist confesseur sainct frãcois ne estudioyt point en livres affin quil ne faillist hors des merites de saincte povrete/ꝛ que il ne se laissast couler aux choses superflues. Et combien quil ne mangast que choses qui nestoyent point cuittes si mangoit il avecqs des cendres ou les mesloit en eaue froide/ꝛ de ceste eaue ne beuvoit il pas encores son saoul. Il affermoit ꝗ cestoit difficille chose de satisfaire a sa necessite/et de non obeyr a volupte. Et tressouvent quãt il alloit par le pays preschãt penitence et ql estoit fort invite a disner ꝛ prẽdre sa refectiõ es maisons des seculiers et il mangast de la chair/il portoit iusques a sa bouche/ et en goustoit vng peu pour lamour de levangile ꝗ dit. Mangez ꝛ beuvez ce que vous trouverez ꝛc. Mais subtillemẽt ꝛ par grãt cautelle il vouloit le remenãt en son sein. Son lict estoit dormir sur la terre nue/ꝛ ny avoit ꝗ sa robe entre deux/ꝛ le plus souvent en seant non en gisant la teste apuyee cõtre vne busche ou vne pierre. Il advint vne foisꝗ pour necessite de maladie il manga dung poucin/mais quãt il fut guery il cõmanda tres estroictemẽt a vng des freres ql luy mist vne corde au col/ꝛ quil le tirast bien et quil le menast cõme vng larron par toutes les rues de la cite dassise/ꝛ ql criast par les carrefours. Regardez regardez le glouton ꝗ sest engressy de la chair des gelines/lesquelles il a mãgees secrettemẽt sans ce ꝗ nous en sceussions rien. Et de ce advint ꝗ moult de gens eurent telle cõpunction de veoir telle haulte pour si peu de chose quilz en avoient ꝛ pleu receurẽt chãbs

les fermes en disant qlz estoyent malheureux de ce que quotidiennement ilz se donnoyent a leurs aises & a leurs voluptez. Et quāt il oyoit quon le paulsoit de louenge humaine il cōman doit sur peine dinobedience a vng des freres ql le tençast & laydangast de parolles fieres / & que contre les mensonges des louās il leur dist pa/ rolles veritables. Et y eut vng frere qui pour ceste cause lappella villain/rusticque & mercē/ naire inutile/mais le saict hōme luy fist ioyeu/ se chere et en commenca a soubzrire/& respōdit ainsi a celluy. Dieu te benye mon trescher filz/ car tu dis choses qui me semblent doulces et souefues. Et telz motz sont cōuenables a ouyr au filz de Pierre de bernon connoissant parfai ctement estre repute de to' le plus vil & le plus malheureux qui na pas eu honte de confesser ses pechez en predication publicque. Mais se par legiere cogitation il eust pēse daucun quel que chose sinistre ou aucū mal il neust iamais dure iusques a ce que ce quil auoit mal pēse il neust confesse a luy mesmes et hūblement luy en requis pardon.

De sa magnanimite/& de sa fiance.
Chapitre. C. ii.

Par desir tres ardāt de martyre es/ chauffe le sixiesme an apres sa con uersion il voulut aller es parties de syrie affin q̄ la il annoncast aux sarrazins leuangile de Jesuchrist. Si entra a grāt peine par permission en vne nef q̄ tendoit a ancone pource que les mariniers craignoyēt auoir deffaulte de viures. En laquelle grāde tempeste de mer sourdit. Si eurent lors lesditz mariniers grās labours & trauaulx a dissimu ler lorage / et y furent longuement et par plu/ sieurs iours/tellement q̄ les viures faillirent. Mais ainsi q̄ nostre seigneur auoit pourueu a sainct Francois luy en auoit vng peu donne quil auoit illec secrettement apporte / & pose ql ny en eust pas tant que moult de gens en peus sent estre repeuz. Lesquelz par son merite fu/ rent tellement acreuz & en si grant habōdance quilz en eurent largemēt pour estancher leurs necessitez iusques a ce quilz fussent arriuez au dit port dancone. Et si tost quil fut descēdu a terre il cōmenca de rechef a getter les semēces de la parolle de dieu. En luy ne fut pas refroi/ dy lardeur de martyre/car tātost apres il com/ menca a cheminer vers Marroche/& aucunef ois cheminoit par si grant impetuosite que de la grant ebriete desperit il se mist a courir tout seul en laissant la cōpaignie de son pelerinage. Et iacoit ce q̄ de iour en iour il y eust discēsion et guerre entre les chrestiens et les sarrazins. Il cōfiant en nostre seigneur neut point de hō te de se mettre en euident peril deuant le soul/ dan/parquoy il fut de moult griefues batures et heurteries affliet & tourmente. Toutesfois a la parfin il fist tant quil vit le souldan & que il parla a luy. Et le souldan le receut en grant hōneur/& luy offrit & p̄senta plusieurs beaulx dons & precieux/mais le sainct homme nen te/ noit cōpte ne que de vieilles immundices. Et le souldan cōme de chose merueilleuse & a tous dissemblable sesbahist fort & voulut escouter et prendre garde plus ententiuement a ses parol les / mais en toutes ces choses il neut aucun acōplissement de son desir/car nostre seigneur luy auoit reserue plusgrant merueille de gra/ ce singuliere en la prerogatiue des stigmates & empraínctes du crucifix quil deuoit auoir.

Comment il prescha aux oyseaulx.
Chapitre. C. iii.

Celluy hōme plain dune simples/ se columbine vne fois quil passoit comme il auoit acoustume par la valee despolette. Il aduint q̄ pres dung chastel quon appelle menatine il vit vo/ ler grande multitude de toutes manieres doy/ seaulx. Et pource que il estoit fort amoureux de nostre seign͂r il auoit merueilleuse affection a toutes creatures. Si laissa ses cōpaignons en la mer & courut legierement cōtre le lieu ou ilz estoyent en les assemblant sans les effarou cher. Et cōme silz eussent este capables de rai/ son humaine/il les salua/car cestoit sa coustu/ me. Et quant il vit que pour luy ilz ne se bou/ goient du lieu il fut esbahy si sapprocha iusq̄s a eulx/mais comme silz neussent point paour nul ne se partit/dont le sainct homme eut grāt ioye/si les admonnesta songneusement descou/ ter la parolle de dieu/& quilz y entendissent/et leur fist plusieurs remonstrāces sur leur estat qui moult grandement touchoyent la louenge de dieu/en leur disant. Mes oyseaulx et mes freres souuiengne vous bien de louer & aymer nostre createur qui vous a vestuz de si belles plumes/par lesquelles vous estes leuez de ter re qui a vous qui vollez entre les creatures a baille habitations en pur air / et lequel vous nourrit et baille vostre vie sans ce que vous

semez ne moissonnez/ne sans auoir quelque
soing dassembler ne mettre en greniers/et qui
vous pourvoye par habondãce en toutes cho-
ses q̃ vous sont oportunes. Lors ces oyseaulx
a bec ouuert alongans leurs colz ⁊ leurs esles
cõme ilz pouoyent entendoyent a ce quil disoit
merueilleusemẽt/et regardoyent entẽtiuemẽt
le sainct de dieu proposant ces choses ⁊ diligen
tement le regardoyent. Lors il chemina ⁊ pas-
sa par le meillieu deulx/⁊ retourna ⁊ toucha a
eulx de sa robe ainsi quil voulut. Ne pourtant
ilz ne se remuerent ne bougerent oncques du
lieu ou ilz estoyent iusques a ce quil leur dõna
cõge et sa benediction faisant sur eulx le signe
de la croix. Et lors il se cõmenca a encuser du-
ne grande negligence/ cest de ce quil auoit ou-
blie a pscher aux oyseaulx. Doncques depuis
ce temps lhomme de dieu en la bouche duquel
auoit tousiours este la louẽge du saulueur luy
qui le louoit admonnestoit non pas seulement
les hõmes affin quilz le louassent/mais aussi
les oyseaulx et les bestes ⁊ toutes autres crea
tures ou nõ des freres ou des seurs sollicita et
inuita a la louẽge du faiseur de toutes choses.

Quil eut puissance de com-
mander aux oyseaulx/ aux
poissons/et aux bestes.
Chapitre. C.iiii.

Mais aussi se celluy q̃ tout se haban
dõna ⁊ qui sestoit soubmis au vou
loir du createur auoit cõmãdemẽt
en inuocant le nom du souuerain
dieu ⁊ puissant sur les bestes ⁊ creatures infe-
riores / Ce nestoit pas de merueilles desq̃lles
souuẽt lexperience cõgnoissoit lobeissance. Et
affin q̃ de plusieurs choses ie en racõpte aucu-
nes/il aduint vng iour deuant le chastel quon
dit Albian que le peuple la assemble / le sainct
homme leur vouloit proposer ⁊ declairer la pa
rolle de dieu/quãt il eut vng peu commence si
grãt cry ⁊ tẽpeste sourdit soubdainemẽt pour
la multitude des arondelles q̃ faisoyent illec
leurs nidz quil ne pouoit estre ouy. Et quãt il
les ouyt ainsi crier ⁊ gergonner / il leur dist en
ceste maniere. Mes seurs les arondelles il est
bien tẽps q̃ ie parle/ car certes vous auez par-
le iusques cy/mais maintenãt ie vous cõman-
de que vous cessez le parler iusques a ce que la
parolle de dieu soit acõplie. Et incõtinent com
me se ilz eussent este capables de raison toutes
se teurẽt ne ilz ne sen allerẽt de ce lieu/iusques
a ce que la predication fust acheuee. Et quant
le peuple vit le miracle tous glorifierent dieu/
⁊ chascun deulx taschoit a venir toucher le ve-
stemẽt du sainct homme. Certes souuent les
bestes sauuages sen fuyoient a luy cõme a vng
port de seurete cõme se elles eussent este menees
par raison ⁊ q̃lz eussent cõgnoissance de laffe-
ction de pitie q̃l auoit enuers elles. Et du tẽps
quil demouroit ou chastel nõme Grecie il vit
vng lieure vif q̃ lung des freres auoit prins a
vng las / auquel il esmeu de grande pitie dist
ainsi. Mon frere le lieure vient a moy/pour-
quoy te es tu ainsi laisse deceuoir / lequel lors
le frere laissa aller. Et tantost il sen courut a
lhõme de dieu cõme en lieu seur et comme se ce
eust este vne beste priuee se bouta en son sein/ et
la se reposa. Et autãt de fois cõme le sainct hõ
me le mist sur la terre affin q̃l sen allast/autãt
de fois recouroit il a luy sans querir autre li-
berte iusq̃s a ce q̃l cõmãda q̃ les freres le repor
tassent a la pchaine forest. Sẽblablemẽt vne
autre fois comme il fust en vng bastel ou lac de
reatiue on luy offrit vng grãt poisson nõme tẽ
che tout en vie/leq̃l le print benignemẽt ⁊ doul
cemẽt non pas pour mãger/mais pour le met
tre en sa frãchise/si le appella son frere ⁊ beneyt
le nom de nostre seigñr en le priant et le remist
en leaue. Et pendant quil persistoit en oraison
et en louẽges le poisson soy iouant en leaue ne
se bougoit dautour de la nasselle iusques a ce q̃
le benoist Francois luy eut donne conge ⁊ licen
ce/et que apres loraison finee il luy donna. Et
pource il ne cõmãda pas seulemẽt aux bestes
sensibles ⁊ aux oyseaulx/mais aussi dieu con-
uertit a son seruice les elemens insensibles en
autre nature/ Car vne fois quil estoit griefue
ment malade en lhermitage de sainct Vrbain
leaue fut illec merueilleusemẽt muee en vin.
Et aduint que aussi tost quil en eut beu il re-
ceut legieremẽt sante/parquoy on ne pourroit
nyer que ce ne fust vng beau miracle.

Quil aymoit principallement les
creatures qui sont representees et
figurees a Iesuchrist comme les
brebis et les aygneaulx.
Chapitre. C.v.

La grant doulceur de lamour diui-
ne auoit tellement remply sa pẽsee
que en toutes choses il consideroit
les merueilleuses oeuures de Iesu
christ. Et entre icelles il aymoit pricipallemẽt

celles qui sont de plus simple et de plus doulce
nature/cõme aigneaulx et brebis/lesquelles il
auoit ouy en la saincte escripture figurer Iesu
christ pour aucune similitude que ilz ont sem-
blable a luy. Car ou tẽps quil passoit par la
marche Dancone auec frere Pol quil auoit la
fait son vicaire/il veit es pasturages vng grãt
troupeau de boucz et de chieures/et entre elles y
auoit vne seule brebis paissant. Et quant il la
veit il dist a son frere en plorant tendremẽt. Ne
voys tu pas ceste brebis toute seule allant et che
minant simplement entre ces boucz et ces chie-
ures/comme faisoit nostre seigneur Iesuchrist
innocent/ doulx et begnin cheminoit entre les
scribes et pharisiens et les princes des apostres/
mon cher filz deslyons la et la mettons hors du
meillieu du troupeau de ces chieures. Et com-
me ilz neussent robes sinon viles et meschãtes/
ilz estoiẽt fort desirãs auoir celle brebis/et veez
cy vng marchant q̃ passa qui se offrit de la leur
vendre. Si la vẽdit et en receut le pris/et la lais-
sa au sainct hõme. Lequel de ce resiouy la me-
na auec luy en la cite nõmee Auxime/ et pour
estre herberge se vint loger a lhostel de leuesq̃:
Lequel euesque sesmerueilla fort pourquoy il
menoit ainsi celle brebis. Si luy en cõmenca le
sainct a racompter vne parabole/tellemẽt que
leuesque en rendit graces a nostre seigneur / et
en moult grande cõpunction de telle simplesse
et purete quil veoit en lhomme de dieu. Le iour
ensuyuãt il passa par vng cloistre de dames re
ligieuses pour aller a vne eglise de sainct Seue
rin/ausquelles religieuses il cõmanda sa bre-
bis. Lesquelles la receurent deuotement pour
la reuerence du sainct/et diligẽment la nourri-
rent par long temps/iusques a ce que de sa lai-
ne elles luy tiltrent vne robe/et lenuoyerẽt par
vng frere au sainct hõme pour vng don agrea-
ble. En vng autre temps q̃l passoit par ce mes-
mes pays acompaigne dũg frere/il trouua en
son chemin vng hõme qui portoit sur son espau
le deux brebis a vendre/ des quil les ouyt bees-
ler toutes ses entrailles furent esmeues de pi-
tie. Si se tira pres et benignement les mania et
applania cõme il eust fait deux enfans plorãs
et puis dist a lhõme qui les portoit. Pourquoy
tourmentes tu ainsi mes freres ces aigneaulx
ainsi lyez et pendus. Lequel respondit que par
necessite dargent il les portoit au marche. Et
puis il luy demanda que cestoit que len leur fe
roit apres. Et il respondit quon les assomme-
roit/ou quon leur coupperoit la gorge. Et lhõ-
me sainct luy dist. Ha iamais ce ne fare que tu

ne prengnes auant le mantel dont ie suis cou-
uert et me laisse mes freres les aigneaux. Lors
lhõme obeyt a sa voulente et eut le mantel qui
valloit beaucoup mieulx/lequel le sainct hom
me pour la force du froit auoit achepte celle
iournee. Ainsi quant il eut achepte ces aigne-
aulx il entra en soucy que cestoit quil en feroit
Toutessfois a la fin luy et le frere delibererent
quilz les bailleroiẽt a gouuerner a lhõme mes
mes/en luy enioignant estroictement q̃l ne les
vendist ne leur meffist aucunement.

❧ Cõment il honnoroit le nom de Ie-
suchrist en vers et en cedules/ et prin-
cipallement es poures.
¶ Chapitre. C.vi.

Il nauoit pas tant seulement dile-
ction aux bestes ne aux creatures
dignes/mais aussi aux autres vil
laines et petites auoit il affection
par semblable cõpassion: Car on lit de nostre
saulueur/ie suis vng ver non pas vng hõme/et
pource quant il trouuoit des vers en son che-
min il ne marchoit point dessus:mais les pre-
noit et les destournoit. Et affin que les mous-
ches ne mourussent en yuer il leur dõnoit fort
vin ou du miel/et pretendoit non pas seulemẽt
en elles / mais aussi es autres creatures de
dieu cõme es serpens auoir aucune chose de la
bonte de luy puis quil les auoit creez Et quel-
que chose de admiration/de ioyeusete ou de va-
leur q̃l pouoit appercevoir/ il rapportoit tout
a la bonte de dieu. Et pour ceste cause il appel-
loit toutes choses ses freres ou ses seurs/et ain-
si toutes choses il inuitoit et duysoit a la louen-
ge dung conditeur et a sa gloire. Et quãt il nõ-
moit le nom de dieu il estoit rauy et mis oultre
tout entendement humain/ et estoit en iubila-
tion ainsi cõme sil estoit ia en lautre siecle. En
apres il bailloit si grande reuerence au nom de
nostre saulueur/que aussi quelque saincte es-
cripture quil trouuoit inhonnestement mise il
la recueilloit reuerẽment et la mettoit en lieu
hõneste/ affin que dauenture les parolles di-
uines/ les noms ne aussi les lettres dont elles
sont escriptes ne fussent contempnees. De q̃lle
ardeur de compassion cuydes tu quil fust ar-
dant enuers les poures/qui par si grãde doul-
ceur de pitie affluoit/ non pas seulement aux
bestes brutes/mais aussi aux insensibles et en-
fermes creatures. Certes cestoit cy vrayemẽt
le patriarche des poures/desirant estre de tous

le plus poure. Et se de toutes possessiōs ne de-siroit auoir riens sinon vne meschante et vile robe: toutesfois ne voulut en celle necessite es-pargner luymesmes/car il la connoissoit prom-ptement bailler a vng indigent sil le trouuoit. Et certes il requeroit souuent aux riches gēs quilz luy donnassent plusieurs vestemens en yuer/ce quilz luy dōnoient voulentiers. Et quāt il rencōtroit oudit tēps dyuer les poures gens nudz il leur donnoit/affin quilz ne fussent ge-lez de froit. Briefue chose aussi luy estoit quāt il veoit mocquer ou molester les poures de pa-rolles ou de faict. Il ouyt vne fois vng des fre-res qui disoit a vng poure parolles iniurieuses dont il le blasma terriblement/ et si le fist des-pouiller tout nud et agenouiller aux piedz du poure/lesquelz il luy fist baiser/ & puis luy feit prier mercy/et oultre luy dist sainct Francois. Quicōques mauldit ou fait mal a vng poure il fait iniure a Jesuchrist duquel il porte le si-gne. Car il cest fait pour nous poure volun-taire en ce mōde. Et pose quil neust gueres de force corporelle / toutesfois baissoit il ses pro-pres espaules a soubzleuer la charge et le faix des poures/pour lesquelz il faisoit aussi main-tes autres choses.

Des miracles es faictz dicelluy. ¶ Chapitre. C. vii.

Il alloit par les citez et enuirōnoit les chasteaulx en long et en large/ & par la vertu diuine il esmouuoit tellement les cueurs des hōmes a penitence/ que souuent trente hōmes a la fois se venoiēt mettre en religion/et lors la peruer-site des hereticques estoit cōfondue/ & la foy ca-tholicque estoit exaulcee/laquelle ce sainct hō-me magnifia en sa vie/non pas seulement par parolles/ mais aussi par plusieurs prodiges & miracles: car par linuocation du nom diuin il guerissoit & curoit toute maladie et langueur/ il chassoit les dyables. Et quant il prioit dieu nulle necessite ou difficulte de peril ne le pou-oit empescher. Les gens luy presentoiēt souuēt leurs pains pour estre beneys. Et apres ce quāt les malades en goustoient/du dōmage de plu-sieurs langueurs ilz eschappoient. Et souuent aduenoit q̄ ce piteux pere demouroit entre les peuples presque tout nud par ce q̄ pour auoir de son vestemēt ilz le decouppoiēt de couteaulx par places/ & en gardoient les pieces pour leur salut contre toutes mauuaises aduentures/ & acquerir remede de salut. Icelluy sainct Fra-cois recueillant en son cueur p meditation con-tinuelle les choses qui auoiēt este faictes a no-stre seigneur Jesuchrist venant le iour de sa na-tiuite/ & desirāt representer en la meilleure ma-niere q̄ il pouoit lhumble pourete du saulueur du monde quil nous monstra quant il nasquit enfant en Bethleem: & de fait il enuoya deuāt vng noble homme religieux nomme Jehan en vng chastel de grece/ lequel pour ce et pour la ioye de ceste feste luy appareilla la vng beuf/ vng asne & vne creiche. Et quant la creiche fut appareillee on y mist le foing: doncques lasne et le beuf furēt la amenez & a la creiche colloquez. Et ainsi en grande ioye furent cōmencees vigi-les solennelles. Les freres aussi dōnoiēt a dieu dignes louenges/ et tous les autres qui la es-toient sefforcoiēt de faire & de rendre a dieu nou-uelles cantiques de lyesse. Deuāt ceste creiche estoit en estant le benoist sainct Francois souf-pirant de ioye/tout confit & plein de si grāt sua-uite que len ne le scauroit dire. A la parfin sur celle creiche furent celebrees les sainctes solen-nitez des messes: et icelluy sainct leuite de dieu vestu de vestemens solennelz prononca leuāgi-le a haulte voix. Et apres ce au peuple deuot prescha & declaira choses plus doulces q̄ miel de la natiuite de ce poure roy en Bethleem.

¶ Vne merueilleuse vision fut lors la mōstree a vng hōme plein de vertu/qui fut telle. Il veit venir ledit sainct Francois a ladicte creiche/et quant il fut encontre il veit quil esueilla vng petit enfant qui gisoit dedans endormy/ & com-me le vouloit mettre hors de son somme. Cer-tes ce nest pas de merueille ne sans cause se no-stre seigneur Jesuchrist mōstra sa petite forme et figure denfance a celluy qui a ce iour ne pen-soit a autre chose. Certes celluy qui es cueurs de plusieurs hōmes est comme mort & assoupy par oubliāce/ par la doctrine & exēple de sainct Francois qui la resueille est retourne & reduyt a memoire. Quāt toutes ces solennitez furent finees chascun sen retourna en son hostel. Et certes du foing de la creiche qui fut garde plu-sieurs perilz & plusieurs fortunes furent estrā-gees a plusieurs hōmes & femmes/ et mesme-ment furent remedes de maladies et de lan-gueurs par ce foing donne a plusieurs bestes sans les autres biens et choses innumerables qui en plusieurs necessitez de maladies et au-tres perilz aduindrēt. Aussi par grāt merueil-le il ressuscita plusieurs mors/ et se a present nous ne sommes pas certains de tous/ toutes-

fois nous sommes certains & le scandes de gens dignes de foy quil en a ressuscite unze.

❧ De ses oraisons continuelles/ et de sa confidence en nostre seigneur.
¶ Chapitre. C. viii.

A Toutes les choses esquelles le benoist sainct estoit affecte & ententif tousiours son refuge estoit a oraison continuelle. Car sil entendoit dung ardant zele au prouffit de ses prochains/ toutesfois il estudia souuerainement quil eust en toute experiēce de perfection le soing de soy mesmes: & a ce faire plus aysemēt il quist les lieux solitaires. Et po² ceste cause aussi se seoit il en lieu desert cōme en ung hermitage/ & bien souuent quant il habitoit entre les gens il sen alloit de nuyct tout seul faire ses oraisons es eglises & es maisōs desertes. O quātes paours et frayeurs/ & quātes temptations & machinations du dyable vaincquit il en ces lieux obscurs & desers: auquel en ces horribles lieux le mauuais esperit conseilloit/ non pas seulemēt choses pestilentes et deffendues: mais auec ce en une horrible figure ce ql disoit luy certifioit en luy mettant la main en la sienne. Certes il esleut ces lieux par grant hardyesse affin quil veillast & vacquast mieulx a oraison. Il apprit illec premier ce quil mōstra apres aux autres affin q̄ en temps oportun il fust si plein de vertu & de bōnes parolles quil les gectast & prondcast en edifiāt ses prochains. Et aduenoit souuent que quant il pensoit a dire ces choses ou autres que luy venu au lieu ou il deuoit preschier il ne scauoit par quel bout cōmencer/ & ne luy souuenoit de tout ce quil auoit entreprins a dire. Et en ceste qualite il nauoit pas hōte de confesser son peche deuant tout le mōde. Et apres ce soubdainement il commencoit a entrer en son propos et affluer en parolles par doulce eloquence. Et ainsi en toute esperance se tenoit en suspens en la prouidence et largesse de dieu seulement/ en soy de tous poinctz deffiant de sa propre industrie. Et par celle mesme constance de pensee il parloit a plusieurs cōme a peu. Et par celle mesme diligēce il preschoit a ung seul cōme a plusieurs. Il nauoit honte de personne quil ne parlast dung mesme courage aux saiges & aux fotz/ aux grans & aux petis. Car il prescha tresconstamment aux cardinaulx qui estoient assemblez deuant le pape Honore. Et car la simplesse de ses parolles il nesmouuoit pas tant les gens a rire cōme en admirant par la ferueur de son esperit a compunction il les esmouuoit a plorer. Et pource le sainct hōme qui utillement auoit congneu la diuision des temps a luy & a ses prochains/ une fois pour la maniere des seculiers laissa les tourbes & quist ung lieu solitaire/ et desiroit de tout son cueur congnoistre en faisant sacrifice de luy a nostre seigneur qlle chose il luy pourroit offrir plus agreable. Et de tant quil estoit en ce desir plus longuement/ de tant se y fichoit il plus ardamment. Et ung iour quil estoit en lhermitage ou il demouroit il vint a lautel deuotement/ sur lequel en grant crainte & reuerence il mist le liure des euangiles/ et apres ce deuant dit autel il sagenouilla hūblement & se mist en oraisons et de la plus grande deuotion quil pouoit cria a nostre seigneur que en la premiere ouuerture du liure des euangiles ql feroit il luy daignast monstrer de luy son plaisir. Finablement de cueur contrict il se leue de son oraison soy garnissant du signe de la croix/ si ouurit le liure. Auquel cōme la passion de nostre saulueur Jesuchrist luy vint premierement a lencontre/ il souspeconna que ce luy estoit aduenu dauenture. Et pource il cloyt de rechief ledit liure/ et puis louurit/ si y escheut encores: si fist ce iteratiuement plusieurs fois/ et a toutes heures il trouua ce quil auoit trouue deuant ou le semblable. Et de cest heure le cheualier de dieu nen doubtoit plus. Et celluy qui ia pieca auoit en sa pensee desire destre martyr/ des lors se delibera plus ardamment en son courage de souffrir pour nostre seigneur & endurer tout ce que possible luy seroit.

❧ Cōment les trasses et empraintes de la passion nostre seigneur apparurent en son corps.
¶ Chapitre. C. ix.

Deux ans auant son trespas il veit en vision ung seraphin ou cōme sa figure en lair ayant six aesles/ qui auoit les mains estendues et les piedz ioinctz/ & estoit atache & fiche en une croix. Il auoit aussi deux autres aesles dressees sur sa teste/ & deux autres estendues pour voller/ & tout son corps estoit couuert de deux aesles. Le sainct hōme sesmerueilla fort de le veoir/ et estoit par ce altere en sa pensee de paour & de ioye car il se delectoit fort en ladmirable beaulte de sa sēblance/ mais lhorrible affixion de la croix

lespouentoit/mais ce qui le reconfortoit cestoit quil estoit de luy regarde gracieusemēt: si pensa moult longuemēt sainct Frācois en luy mesmes que cestoit que ceste vision pouoit signifier Si veit finablement vng miracle q̄ en tous les siecles passez ne fut oncques veu ne ouy/car es mains ⁊ es piedz de luy apparoissoient comme troux ou fixures de cloux/⁊ auoit son coste dextre perce cōme de fer de lance. La partie de dedās des mains ⁊ la haulte partie des piedz mōstroit quil y auoit la vne supereminēce comme de teste de cloux. Les mais p̄ dehors ⁊ les piedz par dedans portoient signes et traces longues cōme de poinctes de cloux renuersees qui semblablement excedoient par dessus la chair. Et au coste dextre apparoissoit vne grande playe ouuerte q̄ gectoit hors souuent grant bouillon de sang qui aucunesfois taingnoit sa robe ⁊ ses aornemens. Doncq̄s quant lhōme sainct veit en soy ceste presente apparition il estudia sommierement garder ⁊ cōseruer ce precieux tresor par leq̄l nostre seigneur lauoit enrichy de prerogatiue especiale sans le monstrer aux yeulx des hōmes/sans reputer a grāt chose les biens occultes de chascun quant ilz sont produitz en publicque/⁊ souuent ramenoit en sa bouche ce que dit le prophete. Jay musse tes parolles en mon cueur. ⁊c. Il auoit dōne a ses freres q̄ conuersoient autour de luy tel signe que quant ilz le verroient occupe es choses foraines ⁊ exteriores ilz luy commandassent de reciter le verset dessusdit affin quilz sen allassent aincois quil ouyst aucune chose inuisible a sa solitude. Certes la playe du coste entra et fut en son corps sans ce que personne le sceust iusques a ce que frere Helyas seulement dauenture desseruit a le veoir en cest estat.

De la vertu des oraisons du benoist sainct Dominicque pour conuertir les ames a dieu.

Chapitre. C.x. En ses faictz.

Et ce pendant monseigneur sainct Dominicque florissoit en vertu faisant plusieurs miracles par leffect de ses oraisons/dont vng notable euesque de honnorable vie nomme Alacrin du temps quil estoit encore prieur de Casamarie en lordre de Cisteaulx: et quil fut enuoye par le pape Honore en alemaigne print son chemin par Bonone pour aller veoir ⁊ visiter le sainct hōme de dieu Dominicque/auec leq̄l il auoit iadis eu grant congnoissance et familiarite/et quant il fut venu ⁊ q̄lz veirent lung lautre ilz eurent ensemble vne secrette ⁊ consolatoire collation des choses diuines ⁊ des delices de la vie celeste/⁊ luy dist le sainct par vne familiere confidence ainsi que la matiere le requeroit. Je te confesse dist il ce que ie ne dis oncques a hōme/et tu ne le reueleras a personne tant que ie viuray/que oncques en ceste presente vie ie ne demanday riens a dieu quil ne le me octroyast a mon plaisir. Il y auoit lors en la cite de Bonone vng nōme maistre Conrad natif dalemaigne/leq̄l les freres de lordre auoiēt grant desir quil y entrast. Et ainsi quāt le prieur Alacrin ouyt le secret du sainct il sesbahyt fort/⁊ p̄ grāde confiance luy dist. Doncques pere demande a dieu quil te doint maistre Conrad/en lordre duquel les freres demandent si ardāment lentree. Lors respōdit sainct Dominicque. O bon frere tu mas requis chose a faire bien difficile. Toutesfois se tu veulx en ceste nuyct assister a prier dieu auec moy/iay fiance en nostre seigneur quil ne nous fauldera p̄ son desir de nostre petition. Et quant complie fut finie ⁊ q̄ les freres sen allerent reposer/lhomme de dieu Dominicque demoura en leglise present ledit prieur/⁊ passa illec la nuyct en prieres et oraisons/comme il auoit acoustume. Et apres que matines furent dictes/⁊ que le iour cōmenca a venir/les freres vindrent dire prime ⁊ q̄ le chātre cōmenca Jam lucis orto sydere/veez cy la nouuelle estoille de clarte maistre Cōrad qui vint illec soubdainement et se vint gecter aux piedz du benoist pere Dominicque/demandāt et instāment requerant lhabit de lordre lequel il print perseuerāment. Vng doyen qui estoit de france et qui alloit a Rōme trouua le sainct hōme Dominicque preschant en la ville de Matine/auquel il vint pour conferer auec luy. Et luy exposa en grant douleur entre autres choses son peril ineuitable/en luy disant quil ne se pouoit contenir du delict de la chair. Pour laquelle chose il se tenoit de perdre toutes bonnes operations comme desespere. Auquel le sainct homme en la fiance diuine dont il estoit plein luy dist. Va dist il ⁊ te tiens doresenauant constamment/⁊ ne te despere pas de la misericorde de dieu. Je impetreray de dieu q̄ tu auras continence de ta chair. Et ainsi comme il luy dist ainsi aduint/cōme il apparut clerement ⁊ vrayement Car celluy qui auoit este ord ⁊ lubrique deuint en apres continent et chaste.

❧ Des principalles meurs dicelluy.
C Chapitre. C.xi.

Ce sainct hõme de dieu Dominic/ que reluisoit p hõnestete de meurs et par merueilleuse impetuosite de la ferueur diuine estoit porte ⁊ me ne/ et en luy estoit moult ferme lequalite de sa pensee/se ce nestoit quil fust trouble de compassion ou de misericorde. Et pource que le cueur ioyeulx de lhomme embellit sa face/cõme en la face de luy resplendissoit la beaulte procedant du bon tesmoignage de sa cõscience: toutesfois la lumiere de son visage ne cheoit point en terre: et par ce facillement il auoit lamour dung chascun/⁊ des que aucuns le regardoient sans quelque difficulte il cheoit en leur grace et en leur dilection. Et es choses quil scauoit qui estoient raisonnables selon dieu gardoit telle cõstance de pensee que a grant peine ou iamais il ne vouloit muer parolle quil eust vne fois proferee en digne deliberation. En quelque lieu ql fust ne quil conuersast fust en voye/ou en chemin/ou auec ses compaignons/ou quelque hostel/ou en hostellerie/ou auec ses familliers et subiectz/ou auec ducz/princes/barons ou prelatz tousiours il affluoit en parolles edificatiues/⁊ habondoit en bonnes exemples:par lesquelz il inuitoit les courages des escoutans a lamour de Jesuchrist/⁊ au desprisement du siecle. A grant peine pouoit on prendre la parolle de luy quelle ne fust pesante et pleine du poix de vertu:car iamais les parolles de luy ne fussent yssues de sa bouche en vain/puis q il auoit son cueur suspendu au ciel. Par tout ou il alloit il se mõstroit fermement soustenant leuangile par parolle ⁊ par oeuure. Il receuoit tous les hõmes du monde en son large sein de charite/⁊ pource quil les aymoit tous il estoit ayme de tous. Ce luy estoit chose propre de sesiouyr auec les esiouyssans/⁊ de lamenter et gemir auec les dolens/⁊ ce aussi le faisoit a tous agreable que luy allant la droicte ⁊ simple voye/il ne vsa oncqs de parolle de duplicite ne de fiction. Certes il estoit vray amateur des poures: car il estoit vestu de poures vestemens. En viande tres attrempe q auoit en toutes choses la franche ⁊ liberalle puissance sur son corps. Il detesta tellement le monde et sa gloire/car il alloit a pied sec sur la mer de ce monde/cõme fit saict Pierre sans enfoncer ne mettre le pied dedans Si aduint vne fois ql fut esleu euesque de cozete/mais il nen voulut point ⁊ le refusa/affermant quil laisseroit plus tost le pays que consentir a aucun lelection qui seroit de luy faicte. Ce nest pas de merueille sil ensuyuit lexẽple de celluy qui quant les tourbes des peuples le voulurent faire roy fuyant en la montaigne/ monstra bien manifestement cõment loffice de prelation deuoit estre appete. Il fut vne fois interrogue po[r] quoy il aymoit mieulx demourer en la cite de Carcassonne que en celle de Thoulouze. Pource dist il que ou diocese de thoulouse ie treuue plusieurs q me honnorent/ mais en celle Carcassonne au contraire tout le monde me deboute.

❧ Cõment il limitoit ⁊ partissoit lespace du iour a dieu ⁊ a ses prochains.
C Chapitre. C.xii.

Certes sauue la teneur de hõnestete en toutes choses cõmunement il ny auoit ame q au long du iour residast si longuemẽt auec les freres et aux heures de la nuyct il ny auoit homme plus prest ne plus diligent en toutes manieres aux vigiles ⁊ oraisons/il exposoit le iour pour ses prochains/⁊ la nuyct a dieu/sachant q dieu a mande le iour estre employe a sa misericorde/ et la nuyct a sa louenge. Certes il auoit de ses yeulx faict cõme vne fontaine de lermes/et les lermes luy furent comptees pour pain et pour refection de iour ⁊ de nuyct/mais de iour plus puis que il a celebre les messes quothidiennes en grant nombre et solennellement/et de nuyct quant il sest expose aux veilles sans soy lasser ⁊ sans soy coucher. Et aduenoit souuẽt q quãt on leuoit dieu en la messe/il estoit tellement rauy en exces de pensee comme se il veoit illec present Jesuchrist incarne. Pour laqlle cause par long temps il ne oyoit point messe auec les autres. Certes il auoit vne coustume de coucher souuent es eglises iusques a ce q a grant peine ou a tard on luy eut fait finance daucun lict a reposer. Toutes les nuyctz dune chaine de fer il receuoit de sa main propre trois disciplines: cest assauoir lune pour luy/ lautre pour les pecheurs qui sont en ce monde/ et la tierce pour ceulx qui sont tourmentez en purgatoire. Il prioit doncqs toutes les nuytz ⁊ perseueroit en veillant tant que nature en pouoit porter. Et a la fin quant il estoit las ⁊ q necessite de dormir le requeroit fust deuant lautel/ou en quelque autre lieu/ou mesmement sur vne pierre a la semblance de Jacob le patriarche/il se dormoit

le chef enclin ⁊ reposoit vng petit/et puis se resueilloit pour prier dieu comme deuant.

❧ De son heureux trespassement. ¶ Chapitre. C.viii.

QVãt il fut pres du terme de son pelerinage ou de sa bataille en la ville de Bonone/il cõmenca entrer en vne langueur de maladie en la presence de ses filz en dieu/⁊ ses freres qui tous estoient deuant luy il disposa son paisible testament: Duquel principallement tant a eulx q̄ a tous autres qui lors estoient espanduz par le monde par salutaire admonition deuant mise il leur donna et laissa sa succession legitime de charite/de humilite/⁊ de pourete. En ces trois proprietez et qualitez de tresor il institua sommierement tous ses filz heritiers affin q̄ apres luy sans grant merueille ilz fussent heritiers/⁊ eussent la succession du royaulme que dieu a promis a ceulx qui layment. Et auec ce il deffendit le plus estroictement quil peut que a iamais nul en son ordre ne eust ne acquist possessions temporelles/ en encourant en la malediction de dieu/ et la sienne a celluy qui en toute lordre des freres prescheurs laquelle principalement est confessee et decoree ordre de pourete laboureroit ou procureroit de lasperger ou arrouser du venin de substance terrienne. Item aux freres qui entour luy estoient ⁊ cõme sans consolation dolens de la destitution de si grant et bon per/en les confortant de bon espoir leur va doulcement dire. Mes filz et mes enfans en dieu/ie vous prie que nullemẽt la departie corporelle de moy ne vous trouble/⁊ ne vo⁹ doubtez que vous me aurez plus vtile mort que vif. Il auoit bien grande fiance non pas vaine. Il scauoit bien en qui il auoit creu/et si estoit certain de la couronne de gloire qui luy estoit appareillee/laq̄lle receue il en seroit de tant plus puissant a impetrer quil seroit seuremẽt entre es puissances de nostre seigneur. Finablement luy venu a sa derniere heure sendormit et rẽdit lesperit a nostre seigneur en aoust lan mil.cc.xxi. sans nulle doubte participant de ceste voix qui sonna du ciel a monseigneur sainct Iehan leuangeliste comme il mect en son apocalipse. Beati mortui qui ⁊c. Cest a dire les mors sont bienheurez qui meurent en dieu ⁊ en sa creance. A ses exseq̄s fut present le venerable euesque ⁊ cardinal de Hostiense lors legat du sainct siege apostolicque en Lombardie/q̄ apres fut nomme pape Gregoire qui cõmanda q̄ le corps du saict fust mis et enterre en leglise de ses freres.

❧ Cõment son glorieux trespas fut reuele a aucuns freres. ¶ Chapitre. C.viiii.

A Lheure ⁊ au iour que le beau pere trespassa de ce siecle frere Gualo de celle mesme ordre lors prieur de Brixe en lombardie/⁊ depuis euesque de la cite estoit dessoubz le clocher des freres dudit lieu/ouq̄l lieu par force de sommeil il se reclina/et dung legier somme doulcement sendormit ⁊ veit par reuelation diuine ainsi cõme vne ouuerture ou ciel/par laq̄lle deux blanches eschelles estoiẽt deualees iusques a terre. De lune des eschelles tenoit le bout denhault nostre seigneur Iesuchrist en sa main/⁊ le bout de lautre eschelle tenoit la vierge Marie/par lesquelles deux eschelles les anges couroient et descendoiẽt/⁊ veez cy que ou meillieu de ces deux eschelles tout en bas on auoit mis vng siege ⁊ vng seant dessus. Et celluy qui la estoit assis estoit semblable a vng frere ayant sa face couuerte dung chapperon de la maniere quon tient quãt on enseuelit les freres en lordre. Et tiroient ces eschelles en hault nostre saulueur Iesus dung coste/⁊ la vierge Marie de lautre iusques a ce que les anges chãtans celluy qui auoit este assis fut iusques au plus hault. Et quant les eschelles furent toutes dedãs le ciel louuerture se recloyt/ et la vision se disparut. Lors ledit frere fut esueille de son somme combien que de la maladie precedẽte il fust encore bien foible/⁊ sen alla hastiuemẽt a Bonone la ou il scauoit que le benoist pere auoit este malade. Et quant il fut la arriue il enquist et sceut de certain que a lheure ⁊ au iour que ladicte vision celeste luy apparut/lhõme de dieu Dominicque trespassant de ce mõde entra en la gloire du ciel. Ledit iour de son trespas en aduint ainsi a frere Rabo ⁊ a frere Tancret/ lesquelz entrans ensemble en leur hostel acoustume a lheure cõme sixiesme/du cõmandement dicelluy frere Tancret ledit frere Rabo homme de grãde sainctete vint pour celebrer messe a lautel/auq̄l aussi il se confessa/et luy fut enioinct en penitẽce quil eust memoire en ses prieres de ce bon pere qui estoit malade a Bonone cõme il auoit ouy dire. Doncq̄s quant il fut venu a lendroit de la messe ou on auoit acoustume de faire mention des vifz/ayant soing de recor-

quit a sa memoire linjunction q̃ luy auoit este faicte/soubdainemẽt il fut faict en excès de pẽsee estant comme immobile a lautel & rauy en esperit. Si vit en cest estat lhomme de dieu Dominicque couronne dune couronne de laurier tout resplendissant dune merueilleuse clarte q̃ sen alloit auec deux hommes reuerens qui la destroient. Et en ceste vision par reuelation certaine luy fut donne a entendre q̃ lhõme de dieu Dominicque a celle heure/cest assauoir la sixiesme/et le sixiesme iour trespassant du corps auoit acquis le pays celeste. Ceste vision doncques ainsi finee & parfaicte/ce frere fut rẽdu a soy mesmes/& commenca a poursuyr loffice de la messe/et rentrer ou lieu ou il lauoit laisse quant il fut rauy. Ce frere qui auoit eu ceste vision ne la reuela pas/mais la cela par longue espace de temps pour la grande humilite dont sans doubte il estoit plein.

De la leuation de son sainct corps. Chapitre. C.xv.

Certes apres le trespas de ce pere venerable croissãt sans cesser plusieurs miracles par lesq̃lz la saincte te de ce benoist homme ne se pouoit celer. La digne deuotion du peuple voulut trãsporter son corps qui estoit inhume en vng petit & hũble lieu en plus hault lieu pour lhonneur qui bien luy estoit deu/ou tẽps que la multitude des freres vint a Bonone au chapitre general. Le monument ouquel ce tant precieux tresor musse gisoit estoit couuert dune grãde pierre enclos de tous costez & seelle de tres dur cyment tellemẽt que vent ne air ne quelque aspiration nen pouoit yssir ne entrer. Et apres que a bien grant peine par instrumens de fer le cyment fut rompu & que la pierre fut leuee/et le corps apparut/si grande apparence de souefue odeur yssit de luy q̃ non pas tant seulement le sepulchre/mais aussi la celle pouoyẽt estre ditz repositoires de espices aromatizans. Et aussi certes il estoit bien licite que ce corps q̃ par la vertu diuine en perpetuelle virginite se estoit garde et demoure sans empirer. Icelluy mort monstrast tesmoignage de sa virginite dõt oncques puantise de detestable luxure nestoit saillie de la yssist merueilleuse odeur de suauite a lhõneur & gloire du createur. Ceste odeur tãt grande et si merueilleuse q̃ par linusitee suauite de redolence elle surmontoit toutes choses aromatiq̃s totalemẽt/& nestoit odeur de quel-

que chose naturelle semblable a celle. Ne elle ne yssoit pas tant seulement de la pouldre du sainct corps ou de la chasse/mais aussi de toutes les choses dont il estoit enuironne tellemẽt que quant les choses furent apres portees en loingtaines regions/ilz retindrent leur odeur par long tẽps. Et si se tint tellement en odeur aux mains des freres qui auoyent touche ou manie aucune chose de ses sainctes relicques q̃ en quelque maniere ne combien quilz fussent lauees ou frotees par plusieurs iours si donnoyent ilz tesmoignage de la grant odeur conseruee. Aussi plusieurs du peuple acoururent qui estoient mal disposez qui furent aspergez & pouldrez de celle saincte pouldre/et par elle receurent le benefice de sante. A ceste venerable translation sans les freres furent presens honnorables hõmes/cest assauoir larcheuesque de Rauenne/& quatre euesques/cest assauoir celluy de Matine/apres celluy de Sabine/et celluy de Brixe & de Bonone/& encor vng autre. Encores y estoit la puissance quon appelle le potestat de Bonone auec ses gens darmes qui estoyent a lenuiron du sepulchre qui gardoyẽt que aucun ne peust embler ne emporter aucune chose des sainctes relicques.

Des mors qui par luy furent ressuscitez en Hongrie. Chapitre. C.xvi.

Maintenant fault venir aux choses lesquelles apres ce dieu a daigne monstrer par les merites de son glorieux cõfesseur mõseigñr sainct dominicque a lexaltation de son nom par loyalle narration. Et premieremẽt les choses merueilleuses q̃ nous auõs cõgneu estre aduenues et faictes en hõgrie/& mesmemẽt enuers les mors ressuscitez. En simile vne region de celle prouince vng noble hõme & sa femme esmeuz de deuotion vindrẽt visiter les relicq̃s du benoist sainct dominicque q̃ estoyẽt en la maison des freres/duquel vng petit q̃ il menoit auec luy malade paruint illec iusq̃s a la fin de sa vie en se mentant/lequel le pere plorant le porta a leglise/et le mist et colloqua deuant lautel du benoist monseigneur sainct Dominicque/et en foible voix commenca a lamenter et dire. O benoist sainct Dominicque ie vins ioyeulx a toy/et ten retourne triste ie te prie rens moy mon filz la ioye de mon cueur. Et comme il fust ainsi plorant perseueramment iusques a la nuyt

enuiron la mynuit lenfant ressuscita il demana du faict et chemina parmy leglise. Vng ieune filz serf de la contesse Justine qui peschoit ou fleuue de Cris et ne prenoit pas bien garde a luy cheut en celle riuiere/en laquelle il se noya et ne le pouoit on trouuer/grant espace de tēps apres on quist le corps/si fut troue mort et apporte. Ladicte cōtesse qui estoit moult dolente de la mort tant miserable de son seruiteur inuoqua le benoist sainct Dominicque pour sa resurrection promettant quelle yroit nudz piedz visiter ses relicques ou elles estoyent/et sil aduenoit q̄ ledit serf peust ressusciter elle le mettroit en franchise/et tātost celluy qui auoit este mort en la presence de tous ceulx q̄ la estoyent saillit ou meillieu deulx tout en vie. Le petit filz dūg noble homme nōme Lancelot mourut par vne grande et mortelle maladie de fieures duquel le corps enuelope en draps estoit ia porte hors de lhostel/et la mere reprenāt son esperit en telle tristesse fist bien tost venir vng prestre a elle/deuant lequel elle fist veu en appellant en son ayde deuotemēt monseigneur sainct dominicque et celle qui en pleurant auoit receu son filz mort par les merites du sainct luy fut restitue vif. Vng hōme de la ville nommee le Leygotact veufue dung filz nōme Thomas q̄ ia estoit mort/et pource que la nuyt le surprint il demoura la seul autour du corps pleurant et criant/priant et requerāt a ioinctes mains mōseigneur sainct Dominicque incessammēt en veux et gemissemēs/dont il aduint q̄ enuiron les coqs chantans celluy qui auoit este mort se remua/il ouurit les yeulx et dist a son pere. Quest ce a dire mon pere q̄ vous auez ainsi la face mouillee/et il luy respōdit. Ce sont les lermes de ton pere/mon filz/car tu auoyes este mort/et ie stoye demoure seul destitue de toute ioye/et le filz luy dist. Mon pere tu as beaucoup pleure/mais le benoist sainct Dominicque a eu compassion de ton dueil/lequel par ses merites a impetre de dieu que ie te fusse rēdu en vie.

❧ Encore de ce mesmes.
¶ Chapitre. C.xvii.

La renōmee de ces vertus creut par tout le royaulme de hongrie. Vng hōme fut q̄ en toutes choses estoit incredule et desloyal. Il aduint q̄ vng filz quil auoit cheut en griefue enfermete de maladie/dont et de laquelle il rēdit lesperit. Vng de ceulx q̄ estoyent la venuz pour reconforter son pere luy dist. Croy q̄ monseigneur sainct dominicque a este hōme de grāt merite enuers dieu si le inuoque de tout ton cueur/par aduenture q̄ celluy qui a suscite plusieurs mors suscitera ton enfant. Lors celluy qui eut cōpunction en son cueur sur ladicte incredulite redarguit et reprint soy mesmes amerement/et se affia en linuocation dudit sainct et ne cessa toute celle nuyt de prier et de plorer. Et a la premiere heure du point du iour lenfant q̄ gisoit mort cōmenca a mouuoir la main et getta le cueuurechef dont sa face estoit enuelopee et se leua. A la parfin le pere auec son filz ressuscite sen allerent hastiuemēt a Asimilia cestoit le lieu ou le sainct estoit aore/et la denonca au peuple le bien et le miracle que dieu auoit faict par les merites de sainct Dominicque. Aussi vng honneste hōme qui auoit nom Gentus de la ville de pinar auec ses parrochiens vint aux freres portant son petit filz et disant. Veez cy mon filz q̄ auoit ia este mort/lequel mōseigneur sainct Dominicque a suscite/car cōme depuis le matin iusques aps midy il fust couche tout mort en ma maison ou meillieu de to9 mes seruiteurs plorās et criās ie me tiray vng peu arriere. Si me souuint que dieu auoit donne grace a sainct dominicque sur la ressuscitation des mors/et en celle fiance ie vins au lieu ouquel ie auoye acoustume de faire oraison. Et lors ie inuoquay le glorieux confesseur sainct Dominicque en plorāt tres ameremēt quil me rendist mon seul filz. Et quant ie retournay au corps de lenfant et q̄ en plorant et criant ie me adentay sur sa face ie vy que il fut faict vif et ouurit ses yeulx.

❧ Des autres miracles qui aduindrent en celle region.
¶ Chapitre. C.xviii.

Vng hōme qui gisoit languissant en vng lict q̄ passe a dixhuyt ans auoit perdu la veue/ouyt dire que le prestre et les parroissiens vouloient aller visiter le lieu et les relicques de mōseigneur sainct Dominicque fut conforte en son esperit et voulut aller auecques eulx. Mais le prestre voyant que ce seroit chose impossible en toutes manieres dy aller luy deffendit bien. A la parfin par le grant desir et espoir quil auoit vaincquant la puissance du corps essaya de y aller/et se leua/et soubdainement il sentit en luy vne vertu infuse quell co mancn

ca a marcher hastiuemēt/ et de tant que plus et plus marchoit/ et tāt plus proffitoit en la sante de son corps/ et en la lumiere et clarte de ses yeulx. Et par ainsi plus chemina diligemment et tellemēt q̄ quant il fut au lieu destine il receut en son corps et en ses yeulx parfaicte sante. Ung ieune hōme nōme Saudut q̄ estoit maistre dhostel du preuost de torrode estoit detenu en grant enfermete et maladie en laquelle manifestement il veoit enuahir et ruer cōtre luy infinie multitude de dyables q̄ le tiroyent pour laller pendre/ et autrefois lauoyent tourmēte de plusieurs manieres de tourmēs. Luy voyant ql estoit opprime de inestimable paour promist de veu et de voix si haulte quil peut a dieu et au benoist Dominicque auquel fiablement il se recōmanda. Et tantost vint a luy en guise dung frere le benoist sainct Dominicque qui en le couurant de son mantel fist en aller et fuyr toutes les molestations et vexations diaboliques/ et en puissance vertueuse restraignit leur impetuosite/ et sans demeure le deliura du tout de sa griefue enfermete desesperee. Item vne matrosne de la ville de Pinar disposant de faire celebrer vne messe quelle auoit vouee a lhonneur de sainct Dominicque mist a point pour ce faire trois chādelles propres a ce/ mais a lheure deue q̄ le prestre deuoit celebrer la messe/ elle ne le trouua point. Pour laquelle cause elle mist lesdictes chādelles en vng vaissel/ lesquelles estoyēt enuelopees dune petite touaillenette. Puis se diuertit aucunemēt/ et sen alla/ et reuint vne heure apres/ et vit q̄ les chandelles ardoyent a grās flammes. Doncques elle qui fut fort esbahye yssit dehors et appella les voisines q̄ y vindrēt de toutes pars. Tous vindrēt veoir la merueille/ et se arresterēt illec cōme tremblans et priās iusques a ce que lesdictes chādelles furēt toutes arses en leurs presences. Et ainsi iusques au bout en ardant petit a petit furent consummees en maniere que la serenite ne quelque autre chose qui fust au vaissel ne fut ars ne empire.

❧ Des miracles quil fist ou pays de Lombardie.
¶ Chapitre. C.xix.

En la prouince de Lombardie vng escolier nomme Nicolas estudiant a Boulongne estoit trauaille de griefue maladie de reins et des genoulx depuis la feste sainct Michel iusques a la penthecouste. Ne il ne se pouoit de luy mesmes leuer ne aller par la maison sans baston/ ne se remuer sans aucun ayde de soulagemēt. Et qui pis estoit croissant la douleur et la rage de la maladie fut bien par lespace de quinze iours malade au lict sans soy leuer. Et encores sa cuisse senestre de grande maigrete amenuysee/ seicha tellement que par loppinion des medicins il ny auoit en elle nulle esperance de cure ne de guerison. Et par ce quant il se vit destitue de tout layde des hōmes/ il se commist du tout a layde de dieu et du benoist sainct Dominicque/ auquel il se voua voulant aussi en signe de deuotion offrir vne chandelle de sa quātite propre/ et cōmenca a mesurer la grosseur et la lōgueur de son corps de fil destoupes duquel la chandelle deuoit estre faicte et cōme il se fust tout mesure en long/ le chef/ le col et la poictrine/ en apres les reins et les cuisses. Et a la parfin le genoul/ lequel il ceignit tout autour du fil/ et a chascune mesuration quil faisoit soy sentant alleger/ il crioyt en disant. Du nom de nostre seigneur Jesuchrist et du benoist Dominicque ie suis deliure. Si se leua en plorant de ioye courant a leglise ou le corps sainct Dominicque reposoit. Deux enfans qui estoyēt muetz du ventre de leur mere natifz de Casmat/ desquelz le pere se voua a monseigneur sainct Dominicque. Et apres le veu faict il appella de grant courage. Et tantost apres fut donne a chascun des deux loffice et la faculte de bien parler/ tāt que la nouuelle parolle bouta hors la silence. De rechef vne femme nōmee truda qui auoit este par lespace de trois ans et plus aueugle/ et auoit soustenu le dōmage de la perte de sa veue/ et ne luy auoit on peu secourir par quelque medicine. Elle appella deuotement sainct Dominicque/ et tātost elle receut la clarte de ses yeulx. Vne autre femme de oultre les mōtaignes auoit vng de ses doidz seiche et contraict en telle maniere que elle en auoit perdu lusage sans pouoir estre guerie passe a vingt ans. Laquelle se voua audit sainct et innoqua son nom/ et elle recouura lusage de son doid. En apres vng autre nōme Raphonel q̄ estoit tellement rompu q̄ ses boyaulx luy descēdoyent es genitoires dōt il estoit merueilleusemēt passiōne/ et pour ceste cause innoqua sainct Dominicque/ et incōtinēt il fut afranchi de ceste exoine.

❧ Des choses qui par luy furēt faictes ou royaulme de Cicile.
¶ Chapitre. C.xx.

En la cite dangusse en cicile la fille dune deuote bourgoise estoit tellement tourmentee de la pierre quelle ne pouoit ne viure ne durer/ et ne trouuoit conseil ne cōfort aux medicins sinon de la faire tailler. Et cōme le iour fust estably/ onquel la pucelle deuoit estre taillee/ la mere doubtant le peril de sa fille/ le iour precedent sen alla a leglise de monseigneur sainct Dominicque/ et la se mist en oraison et voua sa fille et la recommāda le mieulx que elle peut a dieu et audit sainct. Et la nuyt ensuyuāt sainct Dominicque vint a la pucelle qui dormoit et luy mist la pierre dont elle estoit tourmentee en la main et sen alla. Et ce fait la pucelle sesueilla qui se sentit deliure et la pierre en sa main laquelle elle bailla a sa mere et luy expliqua la vision par ordre. Et la mere en grant lyesse apporta la pierre aux freres et compta deuāt plusieurs la chose ainsi quelle estoit aduenue. Laquelle pierre les freres pendirent en leglise deuant lymage du sainct en memoire perpetuelle. En celle mesmes cite cōme le iour de la feste de sainct Dominicque aucunes matrosnes qui auoyent este en leglise des freres a la solemnite des messes retournerent en leurs maisons. Ilz trouuerēt vne des femmes de la rue qui se seoit au sueil de son huys et filoit/ laquelle par parolles charitables ilz reprindrēt pourquoy elle ne cessoit de faire oeuure seruille a la feste de si notable sainct/ laquelle tātost de felon courage et de face courroucee leur dist. Vous qui estes bigotes des freres/ festez la feste de leur sainct/ et incontinent ses yeulx deuindrent fort enflez/ et luy prindrent tellement a demanger/ et elle a les grater quilz en furent tous renuersez/ et que diceulx saillirēt .xviii. vers/ lesquelz vne voisine de empres luy osta/ pour laquelle cause fut si contrite en son esperit que elle sen courut a leglise dudit sainct Dominicque/ deuant la porte de laquelle elle prosterna et cōfessa ses pechez a vng des freres en vouant a dieu q̄ doresenauant elle ne detrairoit a lamy de dieu sainct Dominicque/ et tres deuotement garderoit ses festes/ et incōtinent lenfleure et demangeure de ses yeulx sen alla/ et les vers ne furent oncques puis veuz en iceulx. Cy est adiouste ce qui aduint a frere Nicole de Verone de lordre des freres mineurs/ et quil manda estre mis en escript. Comment il fust a vng soir auec vng frere nōme Jaques de mantue qui recommandoit fort et louoit sainct Dominicque. Mais luy au cōtraire le desprisoit par parolles desrogans/ et a ce soir vne grande fieure le saisit et trauailla griefmēt toute la nuyt/ et le dessusdit frere vint a luy pour le visiter/ et luy dist. Frere prens te garde que ce que tu as ne te soit aduenu pource que tu as desprise sainct Dominicque/ mais il non content de ce ne fut pas seulemēt desplaisant du meffaict et coulpe passee/ ains encore plus indigne profera plusieurs parolles iniurieuses. Et le iour ensuyuant la violence de la fieure ne cessa/ mais rēforcoit tellement que a lheure de nonne il estoit comme tout embrase de la fieure continue. Et luy comme celluy qui nen pouoit plus commenca a entrer en compunction et dire a soy mesmes. Certes iay grant vergongne de ce que le mal qui may est aduenu par ce q̄ iay prononce blaspheme cōtre le sainct de dieu. Et pource ie luy voue et prometz que sil me veult relascher ce mal iusques a vespres doresnauāt ne diray aucū mal de luy/ mais se aucun en mesdisoit ie le contrediroye. Et grant merueille fut que a peine eut il sa parolle finee quil se sentit de tous poins deliure de sa fieure. Et ces choses q̄ a present ont este dictes suffisent des miracles de sainct Dominicque tant durāt sa vie que apres sa mort.

Des maladies que sainct Francois souffrit auant son trespas.

Chap. C.xxi. Les faiz dicelluy.

Ce pendant le benoist Frācois dix huyt ans apres sa conuersion nauoit en tout ce temps donne a sa chair aucun repos. Et cōbien que aucuns iours luy fussent passez en grāde langueur/ toutesfois il fut tourmēte de plus griefues maladies et angoisses es deux dernieres annees de sa vie. Il estoit tellemēt faict subiect a soy et auoit tellement accorde son corps a larmonie de lesperit/ que en toutes les choses que lesperit luy ordonnoit estre faictes il ne sentoit a peine quelque repugnance. Il fist son corps comme mort pour entendre au salut de ses prochains. Il alloit sur vng asne enuironnant les chasteaulx et les citez/ et a toutes ses maladies fut adioustee lenfermete des yeulx. Lors frere Helye quil auoit esleu comme ou lieu de sa mere et que desslors quil viuoit il lauoit esleu pasteur de son troupeau le contraignit et induysit par bonnes raisons quil se laissast medicinet/ doubtant que dauenture par nonchalence il ne perdist du tout la clarte de ses yeulx/ auquel luy humblemēt obtemperant cōme a son pere

souffrit lors quon mist et applicquast plusieurs medicines a ses yeulx/iacoit ce que par lagravance du mal il ny eust nul remede. A la parfin pour ceste occasion et en intention destre guery il fut mene au lieu ou nostre sainct pere pape Honore faisoit sa residence/la ou deuotement et honnorablement il fut receu de la court de Romme/mais il fut la receu deuant les autres plus familierement de Hugues lors euesque dostie soubz la garde duquel il sestoit pieca commis luy et tout son ordre/et duquel il auoit dit par esperit de prophetie quil seroit vne fois pourueu du sainct siege apostolicque. Cestuy euesque auoit merueilleuse affection damour enuers sainct Francois/et comme il tesmoigna depuis quant il fut promeu a la dignite apostolicque/quil ne se veit oncques en telle ne si grande perturbation desperit que toute lobscurte de pensee que il auoit/ne se departist en la parolle/au ou regard du sainct homme/et que la soubdaine serenite de suauite et doulceur de ioyeusete retournast/dont toutes les fois que il le veoit il luy faisoit telle reuerence comme a vng apostre et le admonnesta instamment quil print la cure de luy/auquel en ce le sainct homme obeyt comme es autres choses. Doncques faictes les cultures en la teste et les veines incisees et applicquez collires et emplastres/tout ce ne luy proffita riens a sa sante. Car quelque medicine quon y applicquast tousiours le mal croissoit et augmentoit. Certes il porta tant grant dommage en son corps que il print en bonne patience et action de graces/et sans tenir comptes des molestes/Il dressa du tout son intention a dieu. Et combien quil fust aux exercices et besongnes du corps mortel fort inutile. Ce nonobstant il se exercita tousiours aux triumphes de la bataille nouuelle/et disoit ainsi. Mes freres commencons a seruir dieu. Commencons encores et proffitons/Car nous nauons encores point proffite. Il vouloit de rechef retourner aux commencemens de sa simplesse. Il vouloit de nouuel seruir et penser les ladres qui sont contempnez/et soy transporter en lieux loingtains hors de la conuersation des hommes/et si se cognoissoit exempter dauoir quelque cure ou gouuernement sur autruy/et affermoit que pour moult de causes cest grant peril de y estre/et mesmement de tenir lieu de prelation ou temps qui queurt/et vault mieulx et plus est seur estre gouuerne de plusieurs que de les gouuerner.

¶ De son heureux trespas.
¶ Chapitre. C.xvii.

Quant il eut longuement demoure a sene enuiron six moys deuant son trespas plus griefuement affoibly de son corps que il ne souloit et veoit on quil approchoit de sa fin. Ledit frere Helyas le plustost quil peut acourut hastiuement/si le amena de la courtine vng petit respirant auec luy iusques a sa celle/et quant il fut la vng petit et quil nen pouoit plus/car la maladie gaignoit tousiours pays/il pria quil fust mene iusques en la cite dassise. Et si tost quil y fut arriue si grande maladie le commenca a tourmenter par tous les membres/que quant on luy demanda sil aymeroit estre detrenche de vng bourreau par martyre que souffrir telle passion par trois iours/il respondit. Quil la souffreroit encores plus grande que quelque martyre se cestoit la voulente diuine/et si luy seroit plus plaisante et plus aggreable. Si fist venir a luy tous les freres quil luy pleut/si les beneyst tous ainsi que dieu luy en donnoit le pouoir. Finablement il cogneut que lheure de sa mort estoit pres. Si hucha deux de ses freres/ausquelz de son trespas prochain il commanda que len chantast ioyeuses louenges a nostre seigneur. Et luy ainsi malade quil estoit se print a commencer en chantant ce pseaulme. Voce me ad dominum clamaui/voce mea &c. Et puis requist que on luy leust celle euangile de sainct Jehan depuis ce lieu ou commence. Ante diem festum pasche. Apres il commanda que len le mist sur vne haire/et que len pouldrast de la cendre sur luy. Et ainsi les freres estans tout au tour de luy et pleurans se endormit heureusement en nostre seigneur Jesuchrist. Et puis lung diceulx qui estoit son especial disciple homme de grande renommee/duquel le nom nest pas cy recite pource quil ne vouloit point auoir de gloire quant il viuoit/vit celle glorieuse ame deslice de sa chair en figure dune grant estoille rayant. Il la aussi comme sur grandes eaues soy bouter en vne blanche nuee et monter tout droict au ciel. Et apres ce que ceulx de la cite dassise sceurent sa mort/tous acoururent la louans dieu en grant ioye de ce quil leur donnoit la garde de si grant homme. Toutesfois parauant auoit este faict grant pleur de ses filz pour la substraction que dieu leur faisoit dung tel pere. Lequel pleur fut tantost mue en grande ioye/car ilz veoyent vne chose nou-

nelle q̃ dieu auoit faict apres sur la terre. Ses membres qui parauãt auoyẽt este mourmeux et roides ilz se ployoient ⁊ tournoyent maintenãt a la voulente du manyãt / ⁊ le sainct corps aorne des traces et empraintes des playes de nostre seigneur ⁊ la chair qui parauant estoit dure ⁊ noirastre reprinse en sa tendreur denfance reluysante par merueilleuse blancheur comme ayant la forme de chair glorifiee tãt estoit belle. Cestoit a present chose glorieuse de voir en sa chair tant blanche la similitude de la figure des cloux voire noirs cõme fer / cloux formez de sa chair mesmes ou meillieu des piedz et des mains / ⁊ le dextre coste rougy du sainct sang / ses filz et freres quil auoit laissez plouroyent tous de ioye ⁊ baisoyent en leur pere les signacles du souuerain roy. Lors fut porte le tressainct corps en la cite et ou lieu ou il auoit apprins ses lettres quãt il estoit petit enfant ⁊ ou il auoit premierement presche fut enseuely.

De la confirmation de trois ordres par pape Gregoire. Chapitre. C.xxiii.

Doncques ces deux prestres deuãt ditz establisseurs de ces deux ordres / cest assauoir frãcois et Dominicque cõmencerẽt leurs cours en nostre seigneur soubz le pape Innocẽt tiers et furent cõfermez soubz pape Honore son successeur / lequel pape Honore ou premier an de son pontificat a la petition de sainct Dominic que conferma lordre des prescheurs / et en lan tiers a la petition du prieur ⁊ freres du val des escolliers conferma aussi les constitutions de leur ordre. Lesditz freres cest assauoir du val des escolliers auoiẽt ia par aucũ tẽps parauãt esleu certaine forme de viure iouxte la reigle sainct Augustin q̃lz deuoyent garder / ⁊ auoiẽt ia prins des religions approuuees aucunes cõstitutions / cest assauoir que le premier de celle maison ⁊ ses successeurs feroyent loffice de visitation en toutes les eglises de leur ordre en la maniere des chartreux sans aucune exaction tẽporelle. Et les trois premieres filles de celle ordre auroiẽt la faculte ⁊ la puissance de visiter leur mere en la maniere des chartreux. Et q̃ les prieurs forains qui viendrõt vne fois lan en temps ordonne en ladicte eglise celebrent le chapitre general en la maniere des chartreux. Et aussi que les freres labourãs vestent escapulaires ⁊ q̃lz ne ayent nulles chemises de lin ⁊ quilz ne ayẽt ou dortouer ne coultres ne coussins / ⁊ que ceulx qui serõt sains ne vsent point de chairs silz nestoyent foibles / ou malades. Doncques ces considerations conferma pape Honorius ainsi quil appert par les lettres q̃lz en ont. On dit que celle ordre cõmenca premierement vng nomme Guillaume qui fut escolier de Paris ⁊ depuis alla regenter en Bourgongne lequel en la parfin auec aucuns de ses escoliers salla rendre hermite et essent a luy et aux siens petit a petit de diuerses regiõs / telle forme de viure cõme dicte est. Celluy mesmes Honorius pape approuua la reigle des hermites des freres habitans en la mõtaigne du carme ou on lit que le prophete Helye frequentoit souuẽt / laquelle il leur cõmanda estre gardee en remission de leurs pechez / laquelle fut faicte par venerable Albert patriarche de Hierusalem / cest assauoir que tous ⁊ chascun des religieux auoyent leurs celles separees esquelles ou pres desquelles ilz meditent iour ⁊ nuyt en la loy de nostre seigneur / ⁊ veillant en oraisons / silz nestoyent occupez pour autres iustes occasions / ⁊ que ilz ne vsent point de chair silz ne sont foibles ou malades / et autres choses la contenues que leur pere leur institua estre gardees. Ap̃s ces choses pape gregoire successeur de Honore cõferma ceste reigle. Et auec ce leur commãda estroictement quilz ne eussent ne receussent ne rentes / ne possessions. Et apres ce cest assauoir lan mil deux cens trente et huyt pour les assaulx ⁊ guerres des payens ilz furent contrainctz a partir de ce lieu et eulx espãdre par diuerses regions.

Du trespas daucuns nobles hommes du royaulme de frãce qui en ce temps estoyent. Chapitre. C.xxiiii.

Les cronicques.

Cy au dessus declaire du trespas de monseigneur sainct frãcois. Cest assauoir de lincarnation nostre seigneur mil deux cens vingt ⁊ vng. Guillaume euesque de Neuers honnorable et sage docteur es droitz canon et ciuil / ou temps de la grant famine ouquel il mourut repaissoit tous les iours deux mil poures / qui auoit obtenu du roy Philippe de france a grans despens la liberte des regales de Neuers / trespassa la veille de lascension nostre seigneur. En ce temps mourut Manasses euesque

Dorleans/auquel succeda Philippe nepueu de monseigneur sainct Guillaume de Bourges. ¶ En celle annee nostre sainct pere le pape fist euesque de paris Guillaume qui estoit euesque Dauuerre solennel docteur en theologie. ¶ Et en lannee ensuyuãt maistre Pierre de corbueil archeuesque de sens hõme de inestimable lecture & de bonne vieillesse mourut le iour de son senne/et fut enseuely et inhume present ledit senne en leglise de Sens/auql succeda maistre Guillaume le cornu. ¶ En celle annee Guillaume euesque de Paris admirable deffenseur des libertez de leglise/trespassa de ce siecle/et fut inhume en labbaye de Pontigny. ¶ Et aussi en ce temps mourut maistre Henry euesque de troyes licẽcie en droict canon et ciuil/moult aduise et de grant aage/auquel succeda maistre Robert doyen de celle eglise. ¶ Peu de temps apres Henry de gien conte de neuers/hõme de grant courage et gardant les droictz de leglise/principal persecuteur des hereticques/destructeur des ennemys/& loyal vassal de iustice/a la magnanimite duquel auoiẽt enuie les barons de Frãce/alla de vie a trespas en son chastel de sainct Aignen en berry/& illec inhume le .xv^e. iour apres lapparition de nostre seigneur. Apres ce labbe de Põtigny auec sept abbez/plusieurs moynes & autres vindrẽt querir le corps dicelluy pour lemporter auec eulx/mais ilz furent empeschez p les peuples et en danger destre tous occis et lapidez/si en y eut de mort: mais a la parfin le corps fut par sentence translate audit lieu de Pontigny.

❀ De la venue du roy de Hierusalem en France/& de la mort du roy Philippe. ¶ Chapitre. C.xxv.

En celle annee Jehan roy de Hierusalem fut moult dolent de la perte de la cite de damiete/& de la destruction de son ost & de ses gẽs. Si passa la mer & sen vint en France demander ayde. Et Frederic empereur de Rome q̃ auoit prins la croisee pour aller sur les infideles print a fẽme par parolles de present la fille seule dudit roy de Hierusalem/& ce il afferma par serment deuant le pape Honore. Et lannee ensuyuãt furent celebrees solennellement les nopces entre eulx. ¶ Lan mil.cc.xxiii. ou moys de Juing Philippe roy de france trespuissant qui auoit vaincu en bataille rengee Othon lempereur & plusieurs autres nobles et puissans qui auoit acquis Normandie/tout le pays de Guyẽne & grãt partie de Poictou/et qui auoit tousiours este victorieux en guerre & conseruateur principal des libertez de leglise se reposa & dormit en nostre seigneur/et fut enterre en leglise sainct Denys. Il fist vng merueilleux testamẽt/car il laissa a Jehan roy de hierusalem cent mil liures parisis: & si en dõna autant aux tẽpliers/et autant aux hospitaliers/et fist encores plusieurs autres biens dignes de memoire. Il acquist aussi ou royaulme plusieurs contez: cest assauoir Vermãdois/Clermont/Beaumont Põtigny/Alenson/le Maine/Touraine/Anjou & Poictou. ¶ En celle annee Loys son filz qui luy succeda ou royaulme fut couronne solennellemẽt en la ville de Reims le premier dimenche daoust qui escheut le iour de la transfiguration nostre seigneur/& Blanche sa femme en royne. Doncq̃s par ce retourna le royaulme a la lignee de Charles empereur/de laq̃lle il vint du coste de sa mere. Ledit roy Loys auoit ia.xxxvii. ans ou enuiron quant il fut courõne/& eut parolle de paix et daliance auec ledit empereur Frederic ou lieu quon appelle Vaucouleur. Le conte de Champaigne print lors a femme la fille de Guischard de beanieu/cousine germaine du roy Loys/& rendit ledit roy au conte deux chasteaulx: cest assauoir Monstereau ou fault yonne/& Bray sur seine/lesquelz son pere auoit longuemẽt tenuz. Amaulry conte de montfort retourna des parties des Albigeois en son pays par faulte de viures/en laissant la cite de Carcassonne bien garnie qui en grant labeur & inestimables despens & perte de plusieurs gens auoient este acquis et possedez des nostres par lespace de quatorze ans. ¶ En celle annee le roy Jehan de hierusalem print le chemin de sainct Jacques cõme pelerin & print a femme la fille du roy de galice. Et le roy passa la mer en Angleterre ou len luy fist plusieurs beaulx dons.

❀ Du retour du royaulme de France a la lignee de Charles. ¶ Chapitre. C.xxvi.

Comme dessus a este dit les francois vindrent des troyens au commencemẽt de leur naissance/& lors que ilz tenoiẽt encores la maniere des payẽs establirent leur royaulme en gaule cõme on peult veoir a present: Car elle fut de ceulx de Troye nõmee France. ¶ En lan de

nostre seigneur.cccc.liiii.xx.et.iiii.apres q̃ Hilderich leur roy fut mort qui auoit prins la cite de Treues/Clouis son filz tint et augmenta fort le royaulme. Lequel auec plusieurs de ses subiectz auoit este baptize par mõseign̄r sainct Remy/ et sa lignee regna heureusemẽt iusques a lan de nostre seigneur sept cens cinquãte/ excepte que par quatre vingtz et huyt ans a compter depuis le temps du roy Clotaire et de saincte Baulbour royne que les roys appetisserẽt ou mal vserent de leur puissance. La puissance fut disposee par les plus grandes maisons. Et pource aduint il que Pepin qui estoit le plus grant maistre dhostel de la maison du roy Hilderich fut en leglise sainct Denys oingt en roy auec sa femme et ses filz par pape Estienne et leur generation perpetuellement benoiste par ledit pape en heritage de royalle succession Et tous autres qui mal vouldroient faire ou venir cõtre luy ou ses heritiers/ledit pape les excommunioit danathematization apostolicque Si dura leur lignee en france iusques a lan de nostre seigneur neuf cens.xxvi. Lors Hue capet conte de Paris et duc des Francois inuada le royaulme par le gre de la plus grant partie des seigneurs et du cõmun/et a la fin obtint le royaulme. Et lors fut le royaulme trãslate de la lignee du grant Charles a la lignee du conte de Paris. ¶On list es gestes de sainct Richer et de sainct walery que leurs corps auoiẽt este translatez de leurs gens mesmes de leurs eglises en leglise sainct Bertin/ et furent illec mis en garde pour la paour des Normãs et des danois cõme en lieu seur/car du tẽps de Charles le simple que les Normans furent cõuertis a la foy chrestienne/ si furent ilz lors rapportez a leurs propres eglises: Mais toutesfois en ce temps cy les moynes firent demande des corps sainctz aux moynes de sainct Bertin/ lesquelz ilz detenoient par la violence du conte Arnoul Lors sainct walery sapparut au cõte Hugues de Paris en son dormant/ et luy dist. Vaten a Arnoul conte de flandres/et luy dy que de leglise de sainct Bertin il rẽuoye en noz eglises noz corps. Car nous aymons mieulx noz propres lieux que les lieux estrãges. Lors le conte Hue de Paris luy demanda qui il estoit/et qui estoit son compaignon. Et il luy respondit. Je suis nomme walery/et mon compaignon est Richer de ponthieu. Doncques ce que dieu te mande par moy/fais le hastiuement/et ne targe point. Hue doncq̃s sen alla par deuers Arnoul/et luy dist ce que dieu luy mandoit par luy. Mais le conte de felon courage refusa de rẽdre les corps sainctz. Lors Hue capet dist au conte Arnoul. Garde que a tel iour et a telle heure tu me rendes ou faces remettre les corps sainctz hõnestement en leur lieu de ton bon gre: Car se tu ne le fais de bon gre tu le feras malgre toy. Lors le cõte Arnoul de flandres pour la paour quil eut de Hue/et cõme contrainct par sa puissance fist faire deux chasses dargent dorees/et a vng iour dit en grant excercice de gens darmes les fist conduyre et rapporter honnestement en la ville de Monstereul sur la mer qui appartiẽt au roy de france/lequel les receut et les fist mettre chascune en son lieu. La nuyct ensuyuant sainct walery sapparut a Hue en son dormant et luy dist. Pource que tu as par grant estude faict ce que ie tauoye cõmande/ et que tu nous as rapportez a noz lieux/toy et tous tes successeurs regnerez ou royaulme de france iusques a la septiesme generation. Toutesfois en aucuns liures ou il ya septiesme on treuue pardurable. Ce que nous pouons precisement trouuer depuis Hue iusques a ce Loys: car ce Hue engendra Robert/Robert engẽdra Henry/Hẽry Philippe/et Philippe engẽdra Loys le gros et Loys le gros vng autre Loys/lequel engendra Philippe qui de Elizabeth fille du conte Baudoyn de henault engendra ce Loys qui regne. Car comme dit est dessus/ce Baudoyn vint de la lignee Emengard fille de Charles le simple/iusques auql en la puissance du royaulme perseuera la lignee de Pepin et de charles empereur. Et puis que ce Loys succeda ou royaulme a son pere/il appert q̃ ledit royaulme est en luy reduyt a la lignee de Charles le grant. Par ladicte relation des corps sainctz dessusdictz il appert que la translation dudit royaulme fut faicte par la voulente de dieu. ¶On list es gestes de ceulx Dacquitaine que on croit que la lignee de Charlemaigne fut reprouuee pource que elle estoit paresseuse de deffendre et edifficr les eglises. Elle fut plus dicte destruysant ou negligente que edifficante. Mais laissons ces choses au iugemẽt de dieu qui comme recite lescripture mue les temps et transporte les royaulmes/et dit. Les royaulmes sont transportez de gent a autre pour les iniures/les iniustices/contumelies et diuerses fraul des que len y fait lung a lautre. Et encores dit. Dieu destruit les sieges des ducz et des princes orgueilleux/et en lieu deulx il y a fait asseoir les doulx et debonnaires.

❧ Du voyage du roy Loys contre les Poicteuins/et de la faintise du conte Baudoyn.

C Chapitre. C.xxvii.

Lan mil.cc.xxiiii. le roy Loys. viii^e. pere monseigneur sainct Loys tost apres quil fut couronne assembla son ost pour aller cõtre les Poicteuins/ et assembla ses gens a Tours le lendemain de la feste sainct Jehan baptiste. Si partit dillec acompaigne de douze cens cheualiers auec plusieurs autres bien en point pour combatre/⁊ de faict mist le siege deuãt Morzi vng tresfort chastel: mais Sauary de mauleon qui estoit dedãs traicta et composa auec le roy quil sen yroit sauuemẽt luy ⁊ les siens/⁊ p ce moyen le chastel fut rẽdu au roy. Et de la le roy sen alla a sainct Jehan dãgely/labbe ⁊ les bourgeois du lieu allerent a lencontre de luy paisiblemẽt et luy rendirent la ville/ promettans luy estre loyaulx. Le roy de la tendit a la Rochelle ⁊ mist le siege deuãt. Les canons ⁊ les bombardes furent affutees deuant par neuf iours qui rompoient les murs incessamment. Et Sauary de mauleon qui estoit dedans auec deux cens cheualiers/les bourgeois de la ville ⁊ autres gens se deffendoient dedans vigoureusement. A la parfin ceulx q̇ estoient dedans considerans q̇lz ne pouoient de quelque lieu auoir secours/et voyans croistre continuellemẽt la force du roy luy rendirent la ville par certaines conditions fermees entre le roy ⁊ les bourgeois dicelle/⁊ p ce moyen Sauary ⁊ les siens sen allerent par la mer. Et apres ce toute condition cessant/les bourgeois entierement se dõnerent au roy/saulue les libertez de la ville/ en luy faisant foy et hõmage. Aussi les Lymosins ⁊ Pierregortins tous les princes du pays de guyenne/exceptez les Gascons qui estoient oultre la garõne promistrent au roy fidelite. C Lan mil.cc.xxv. enuiron pasques vng hõme qui faignoit soy estre Baudoyn conte de flandres ⁊ empereur de constantinoble vint oudit pays de flandres en habit de pelerin/⁊ plusieurs nobles ⁊ non nobles du pays de flandres luy porterẽt faueur/par ce quil monstroit plusieurs enseignes quil estoit ce Baudoyn/ mais ceulx q̇ pas ne le croyoient luy resistoient/⁊ luy firent guerre vigoureusement. Ne demoura gueres apres que il fut ordonne pour euiter toutes guerres que le roy et luy feroient appoinctement a Perõne ⁊ parleroient ensemble/et de faict se y trouua. Si luy demanda le roy qui cestoit q̇ lauoit fait cheualier/⁊ en quel lieu il auoit fait hommage a son pere le roy Philippe/⁊ ou en estoiẽt les lettres/ et q̇lle femme il auoit espousee/et ou en auoiẽt este les nopces. Lequel a toutes ces choses ne voulut respondre demandant delay iusques apres disner. Lors q̇ le roy congneut la fraulde de luy et le malice/il le bannit hors de son royaulme/ ⁊ luy qui estoit venu en grans pompes sen alla confusiblement et miserablement/ et a peu de gens. Et tantost apres il fut prins dung nõme Bechard de cassenca en vne tauerne/⁊ fut baille a la contesse de flandres qui luy fist souffrir maintes durtez/et finablement le fist pendre ⁊ estrangler au gibet.

❧ De la prinse Dauignon p le roy Loys.

C Chapitre. C.xxviii.

En celle annee le mercredy deuãt la purification le roy Loys ⁊ plusie^rs princes/archeuesques ⁊ euesques/ contes ⁊ barons prindrent a Paris le signe de la croix par la main du legat et cardinal de Rõme. Consequẽment ou temps de pasques lan mil.cc.xxvi. le roy ⁊ tous les croisez vindrẽt a Bourges/⁊ de la tirerent par les citez de Neuers et de Lyon pour aller en la cite imprenable Dauignon qui par leglise rõmaine auoit ia este excõmunie par lespace de sept ans. Le roy cuydoit bien passer parmy celle cite paisiblement pour aucunes conuenances q̇l auoit eues auec eulx/mais non fist/car les portes luy furẽt closes/⁊ fut reboute luy ⁊ les siẽs dont le roy sesmerueilla ⁊ reprint vigueur desperit. Si mist le siege deuant celle ville/lequel il diuisa en trois parties. Le quatriesme iour apres la penthecouste qui estoit la veille sainct Barnabe/il cõmanda q̇ toute lartillerie grosse ⁊ menue fust mise a point ⁊ affutee cõme bõbardes/ canons/vulgloires et autres engins. Si gecterent pierres et mangõneaulx q̇ a celle fois peu prouffiterent: car ceulx de dedans se deffendirẽt merueilleusemẽt. Ce siege cousta au roy moult de gens ⁊ dargent. Si dura le siege iusques a la my aoust: car a celle heure commenca la grande mortalite/ ⁊ tellement q̇ tant de la peste cõme des abondances des playes et du gect des pierres en mourut des nostres plus de deux mil. La mourut Guyon de sainct pol qui fut attainct de la pierre dung canon. Il estoit vaillant hõme darmes/catholicque ⁊ honneste/aussi y mourut leuesque de Lymoges. Et

le conte de Champaigne sen retourna en son hostel sãs licẽce du roy ne du legat. Lors ceulx Dauignon considerans la constance du roy de grãt courage qui auoit iure a ses barons et fait fermẽt que iamais ne partiroit de la tant quil auroit la ville/ baillerent deux cens hostages des meilleurs de la ville qui iurerent eulx arrester au cõmandement de leglise. Lors du mãdement de monseigneur le legat/ et aussi du cõmandement du roy les fossez furent emplis/ et fut la ville assaillie par telle maniere q̃ trois cẽs maisons a tourelles et tous les murs a lenuiron furẽt demolis et abatuz a terre. Si se rendirent. La ville fut absoulte/ en laq̃lle monseigneur le legat institua plusieurs belles ordonnãces et statutz. Messire Nicole de corbie moyne de Clugny fut consacre euesque dudit lieu. Le roy osta de la son ost et chemina par le pays/ duquel luy furent paisiblement rendues toutes les citez/ chasteaulx et forteresses iusques a quatre lieues de Thoulouze. Le roy mist et laissa pour luy en toute celle region Hymbert de Beauieu comme son lieutenant.

De la mort du roy Loys septiesme/ et et du couronnement de son filz Loys/ et du trespas de pape Honore.

¶ Chapitre. C.xxix.

Lors que le roy fut retourne moururent larcheuesque de Reims et le cõte de Namur/ desquelz les corps furent reportez en leurs eglises. De ce pestilent siege nulz ou peu ne retournerent en sante/ et creut la mortalite generale par tout le royaulme de Frãce/ et plus moururent des ieunes que des vieilz. Le ieudy deuant la feste de toussainctz/ ainsi que le roy retournoit par deca/ ceste maladie mortelle lassaillit. Et le mardy ensuyuant en la ville de montpensier en Auuergne il trebuscha en frenasie. Et le dimenche ensuyuant/ cest assauoir es octaues de toussainctz lan mil.cc.xxvii. il trespassa illec en nostre seigneur. Cestoit vng roy catholique et de merueilleuse saincte te/ et auoit este to9 les iours de sa vie/ il ne macula ne souilla oncques sa chair/ fors q̃ auec sa femme espousee en mariage legitime. La dit on que la prophetie de Merlin fut acõplie/ la ou il est dit que le lyon paisible mourra en la montaigne du ventre/ car deuant luy on ne veit oncques nul des roys la mourir. Son corps fut porte en leglise de sainct Denys/ ou il est honnorablement enseuely empres son pere. ¶ Le premier dimenche de ladluent fut Loys. viii. son premier filz couronne en roy en leglise de Reims q̃ auoit enuiron daage treize ans et demy/ et fut courõne par leuesque de Soissons/ pource que leglise de Reims nauoit lors poĩt de prelat. Si mãda le roy plusieurs des barons de Frãce a son courõnement qui ny voulurent point venir pour la douleur quilz auoient de son pere/ et de la desolation du royaulme ilz neussent peu si tost mener ioye et car tous entendoient lors a pleurs et a gemissemens. Ferrand cõte de Flandres qui par douze ans et six moys auoit este detenu prisonnier a Paris soubz la main du roy fut rachepte et deliure par force dargẽt enuiron le iour des roys. ¶ Celle annee ou moys ensuyuãt la. xv. idus dauril mourut pape Honore/ et fut enseuely en leglise saincte Marie maior. Cestuy mauldit et excommunia lempereur Frederic qui luy auoit este rebelle et aduersaire a leglise rõmaine/ et absolut tous ses barons de non luy faire hõmage. En apres lempereur qui parauant auoit este croise durant la sentence dexcommuniement passa la mer. Et apres la mort du pape Honore/ Huguelin euesque de Hostie fut esleu en pape/ et fut nomme Gregoire.

De la discention q̃ fut entre les barõs de France et le ieune roy Loys.

¶ Chapitre. C.xxx.

En ce tẽps Hugues conte de la marche et Thibault conte de champaigne firent conspiration cõtre le ieune roy Loys/ et promisrent et firent ensemble aliãce. Et a ceste cause le cõte de Bretaigne du consentement du cõte de Champaigne qui contre la deffense du roy Loys deffunct estoit retourne de la terre des Albigeois auoit ferme et tenoit le chastel de sainct Jacques de Beuron et Belesme que ledit feu roy Loys luy auoit iadis baille en garde/ et si le fortifioit et garnissoit de viures. Et pource le ieune roy nouuel acõpaigne de vng cardinal de Rõme legat du sainct siege apostolicque et Philippe son oncle conte de Boulongne/ Robert conte de dreux auec grant ost se hasta daller iusques a Cartery. Et quant le cõte de Chãpaigne le sceut il eut paour/ et en adherant au roy de France se mist hors de laliance et compaignee des contes de la marche et de bretaigne. Et a ceste cause le roy par edict royal fist adiourner en personne en son parlement vne fois ou deux lesditz deux

contes de la Marche & de Bretaigne pour res/
pondre a ce que len leur vouldroit demander:
mais ilz ny daignerent venir. Et affin que au/
cune chose ne fust veue estre faicte contre droict
en ceste matiere/ilz furent de rechef adiournez
oudit parlement pour la tierce fois. Et quant
ilz aduiserent la grant folie et lorgueil dont ilz
estoient pleins/et la doulceur & clemēce du roy
que sil luy plaisoit aller en la ville de Vēdosme
ilz luy amenderoient toutes les choses que ilz
pouoient auoir vers luy forfaictes. Ce que ilz
acōplirent par oeuure & par effect. Ne demou/
ra gueres apres que ces deux cōtes allyez auec
aucuns autres barōs de frāce enuieux du gou
uernement qui lors estoit en lhostel du roy/& de
ce que la royne Blanche sa mere auoit encores
la tutelle & le gouuernemēt du roy & du royaul
me/ayās memoire que le conte de champaigne
contre la voulente desditz contes auoit traicte
et fait paix au roy et renonce a leur alliance/et
quil luy auoit dit & declaire leur mauuais con
seil/assemblerent contre luy gens et ost infiny.
Et eulx entrans en sa terre ruerent sus & brus
lerent villes/chasteaulx & villages/& pillerent
et destruisirēt tout iusques a Torcy ou ilz mis
rent le siege & lassaillirent. Et quant le cōte de
chāpaigne veit faire ses oultrages en son pays
il enuoya deuers le roy requerant son ayde. Si
leur enuoya le roy ses lettres affin quilz se de/
partissent dudit siege. Et quant il veit q̄lz nen
tenoient compte il cueillit grant multitude de
gens darmes et alla encōtre eulx hastiuement
Et quant ilz congneurent la venue du roy et q̄
cestoit a bon escient/ilz laisserent leur siege & le
plus tost quilz peurent sen allerent. Et Pierre
conte de Bretaigne induysit par le conseil et a
layde daucuns des barons de france en soy ele
uant contre son seigneur le roy Loys fist venir
en son ayde & passer la mer le roy Henry dāgle
terre acōpaigne de grande multitude dāglois
pour combatre contre le roy de frāce. Parquoy
le roy Loys diuinement anime du zele de iusti/
ce disposa daller cōbatre ledit conte. Si se par/
tit auec sa cheualerie/& premierement assaillit
Belesme & le print. Et quant le roy dāgleterre
veit ce il eut paour & repassa la mer et sen alla
hastiuement en son pays. Et lannee ensuyuāt
ledit conte recōmencea a courir la terre du roy
son seigneur/et pource le roy de rechief assem/
bla ses gens et vint a grant haste contre luy ius
ques au chastel de Abon/ lequel il assiegea et
print. Et de la sen alla iusques a vng autre cha
steau nomme chasteau Cynon/ou il mena son
ost & ses gens darmes/lequel il eut par compo/
sition.

❧ De la conuersion sainct Anthoine a lordre des freres mineurs.
Chap.xxxi. De ses gestes.

En ce temps florist le benoist sainct
Anthoine de lordre des freres mi/
neurs/lequel ledit pape Gregoire
canoniza. Cestuy fut natif de la
plus noble cite de Portugal nōmee Lixbōne/
et fut sainct des son enfance/& en baptesme fut
nōme Fernand. Et premierement il print lha/
bit de religion en lordre sainct Augustin. En a/
pres il ouyt dire q̄ aucuns des freres mineurs
auoient este tuez pour Iesuchrist par aucuns
payēs en la cite de Marroche/desquelz vng no
table hōme nomme Pierre auoit de la apporte
aucunes venerables reliques/& auoit racom/
pte & diuulgue p ordre la maniere de leur sain/
cte souffrance. Et soubdainement en maniere
dung elephant q̄ va a la bataille/quant il veit
le sang seschauffa totallement au desir de mar
tyre. Et pour ce mettre a execution il print lha
bit de lordre de ceulx qui auoiēt receu martyre
pour Iesuchrist. Et auec q̄s aucuns freres mi/
neurs qui auoiēt congneu lesditz martyrs sen
alla et partit hors de son monastere/ toutesfois
obtenue a grant peine licence de son prelat. Et
lung des chanoynes soy monstrant estre plus
dolent de sa departie que les autres dist ainsi a
celluy q̄ sen alloit par grāt amertume de cueur
Va/ car par aduēture tu seras sainct. Auquel
lautre humblement respondit. Quāt tu orras
dire que ie seray sainct tu loueras dieu. Il vint
doncques au lieu ou la cōgregation des freres
demouroit/lequel lieu estoit dit sainct Anthoi/
ne Houyte lequel nom il pria q̄ len lappellast
doresenauant Anthoine/affin que par vne cau
telle piteuse il feist penser & vaciller le courage
de ceulx qui le hucheroient/et quil declinast et
fuyst les opportunitez diceulx soubz vng nom
incongneu. Ainsi doncques luy ardant de rece/
uoir martyre ne pouoit reposer iusques a ce q̄l
eust la licence quon luy auoit promis de passer
en terre sarrazine. En ces choses toutesfois il
ne eut point laccomplissement de son desir/du q̄l
nostre seigneur auoit autrement dispose que le
sens humain ne entendoit. Et quāt le chapitre
general fut celebre en la cite Dassise/ les fre
res furent laissez et assis chascun en leurs pro
pres lieux/mais Anthoine seul nestoit deman/

de personne: Car cõme il estoit incongneu/ aussi veoit on quil estoit inutile. Doncqs quelque mention de luy en litterature/ne en q̃lconque autre vtilite. Et luy ce voyant vint deuotement a frere Gracien q̃ lors presidoit aux freres de la prouince de Rõme/en luy priant humblement quil le recueillist ⁊ en parlast au ministre general/⁊ que il le instruisist es disciplines regulieres/lequel il receut benignement/⁊ lenuoya au lieu de solitude quil requeroit/ cest assauoir a lhermitage de mõt paul/ou il trouua vne celle en vne cauerne destournee ⁊ loing des freres/en laquelle il mena vie la plus solitaire que possible luy fut/ confortant son esperit contre les temptations par sainctes meditations/ parquoy il se conferma en lamour diuine/⁊ illec tout seul en vigilles/ nocturnes et oraisons persista/⁊ son corps par merueilleuse abstinence trauailla.

¶ Cõment la grace de predication luy fut diuinement enuoyee.
¶ Chapitre. C.xxxii.

Apres les freres enuoyez aux ordres vindrent a la cite de Forliule/ entre lesquelz estoit Anthoine / et aucũs des freres prescheurs aussi y estoient. Et cõme le ministre du lieu les sollicitast que aucun deulx leur proposast la parolle de dieu/⁊ tous deissent quilz nestoiẽt pas assez sages pour faire cest office. Le ministre qui ne scauoit point quelle sciẽce Anthoine pouoit auoir le cõtraignit a ce faire/cest assauoir quil leur proposast quelque chose que le sainct esperit luy dictast. A laquelle chose il respondit q̃l y estoit le moins ydoine/disant quil estoit plus propice a lauer les escuelles ⁊ les vtensilles de la cuysine/⁊ en telz viliains offices que a exposer les mysteres de la parolle diuine. Toutesfois a la parfin il ne vouloit pas du tout contredire a son souuerain/iacoit ce quil y cõsentit oultre son gre. Et cõmenca a parler premierement en la crainte de dieu/ mais en la prosecution de son sermon nostre seigneur le suspendit en telle profondeur de sentẽces mysticques telement que ceulx qui la estoiẽt se esmerueillerent confessans ⁊ disans. Que oncques en leur vie ne ouyrent telle chose. Et quant ce fut venu aux oreilles du ministre general/il luy enioingnit loffice de prescher publicquement. Ainsi doncques luy merueilleusemẽt affluãt ⁊ plein des beuurages de doctrine/qui par auãt auoit eu tant de soif au cueur de boire le calice de la passion ne craignoit point maintenãt a dire verite pour grandeur ne puissance de homme/ne pour paour de la mort. Et de faict corrigea tellement plusieurs grandes personnes q̃ les autres prescheurs renommez qui ce oyoient ⁊ autres qui estoient confus par rougeur de pusillanimite que ilz couuroient de leurs manches leurs frontz ou de leurs mains. Nostre sainct pere le pape aussi tesmoignoit quil exposoit et interpretoit si bien les sainctes parolles que de luy le sainct homme fut nomme arche du testament. Il ne discutoit pas tant seulement des meurs par vne parolle plaisante/mais par raisons bien ordonnees aussi confutoit les oppinions des hereticques. Desquelz plusieurs il cõuertit a la droicte foy/⁊ mesmement du tẽps que les freres tenoiẽt chapitre/⁊ furent assemblez en la prouince il conuertit desditz hereticques le prince ⁊ le maistre de to9. Icelluy sainct prescha du tiltre de la croix et de la passion du doulx Jesus. Et pose que le benoist sainct Frãcois fust encore viuant corporellement/luy qui estoit loing de celle region/si se presenta il lors aux freres en lair tandis q̃ le sainct preschoit/ ⁊ comme approuuant la parolle de lhomme de dieu mõstroit aux escoutans que len le deuoit ensuyuir/et encores se monstra il aux yeulx de sang des assistens les bras estendus en larbre de la croix / beneyssant ceulx qui la estoient et le signant du signe de la croix.

¶ De son heureux trespassement.
¶ Chapitre. C.xxxiii.

Le benoist sainct Anthoine vng an auant son trespas fut absoubz et deslie de tout le gouuernemẽt quil auoit sur les freres/⁊ luy fut baillee generalle liberte daller prescher ou il vouldroit: si sen alla en la cite de Pade la ou il mist son courage a estudier/et exposa tout le temps de la quarãtaine en predication ⁊ a ouyr les cõfessions. Mais le dyable qui en ces heureux faictz le vouloit empescher a vne nuyct quil sestoit endormy apres grant labeur le print parmy la gorge ⁊ lestraingnit si fort quil neust este deffendu par le pouoir diuin il leust estrangle/ ainsi comme il recita depuis familliereement a vng des freres: et tantost il appella le nom de la glorieuse vierge Marie/parquoy il ouurit ses yeulx franchement/⁊ lors il veit que toute la celle ou il auoit geu estoit enluminee de la

lumiere diuine si grande q̃ lennemy de lumiere ne la pouoit porter parquoy il se departit. La generalite & la tourbe du peuple estoiēt tellement enflambez de le ouyr que a tous ceulx qui y affluoient il falloit monstrer es eglises leurs stations cotidienes. Et se tu eusses illec este tu eusses veu les mortelles inimytiez estre reformees en paix & que ceulx qui estoyent detenus par lōgue captiuite estre remis en leurs libertez & franchiseā / les rapines et vsures estre restituees. Les choses qui estoyent baillees en garde / ou en gaige estre rendues et les debtes estre relaschees. Et tous ceulx q̃ requeroyent auoir conseil pour la qualite de leurs crimes se vouloyent du tout arrester a larbitrage de lhomme de dieu / et ainsi le promettoyent et ne leussent il veu que a son regard seulement. Et iacoit ce q̃ par vne naturelle corpulence il fust presse dune griefue et continuelle maladie toutesfois en oyant les confessions et en ayant les consaulx il nestoit greue en nulle maniere. Et ou temps de vendenges et de moissons voyant que tout le peuple a cueillir les fruitz estoit occupe et que pource on deuoit cesser de toute predication il se transporta en ce temps loing du tumulte de la cite & au lieu solitaire que lendit le champ sainct Pierre se diuertit pour la recreation de son esperit / lequel vng noble hōme nomme Tiso receut en sa seigneurie duquel estoit le lieu des freres / ce ql̃ luy bailla humainement & de bon gre / auquel aussi il fist en vng beau lieu qui nestoit pas trop loing de la maison des freres & cōstruict de ses propres mains vne celle sur vng noyer qui estoit fort large et espate de branches pres de lestoc qui estoit toute propre aux estudes spirituelles / Et laquelle celle Anthoine dedia & applicqua a son estude. Et comme vng iour a heure de refection il fust descendu de ladicte estude et venu aux freres / il commenca soubdainement a estre vehementement tourmente. Et affin que les poures freres ne fussent greuez il pria quon le menast a pade. Et pource q̃ tousiours la maladie croissoit / il commenca a defaillir du tout. Et apres quil eut este confesse et quil eut receu labsolution / il commenca a dire ceste hymne. O gloriosa domina. Et apres ce aucun peu regarda droict en hault. Et quāt on luy eut demande q̃ cestoit quil regardoit / il respondit. Je voy mon dieu. Et quant les freres apporterent comme on a acoustume lhuylle de vnction / il leur dist. Jay ceste vnction dedans moy. Et quant il eut deuotement receu le sacremēt de vnction il chāta auecques les freres les pseaulmes penitenciales. Et tantost apres il expira le treiziesme iour de Juing lan mil deux cens. xxxi.

✤ De ses exeques.

¶ Chap. C. xxxiiii. ¶ En ses faitz.

Les freres ne vouloient pas si tost apres reueler le trespas du sainct / car ilz craignoient que la multitude ne vint a trop grās tourbes sur eulx. Mais ce qui du tout ne deuoit pas estre cele / fut a tous par ceste merueilleuse maniere sceu et reuele. Encores ne le scauoyēt nulz fors ceulx qui y auoyent este quant tātost apres les petis enfans qui cheminoyent par cōpaignies es rues de la cite crioyent. Mort est le pere sainct / Sainct Anthoine est mort. Doncques tout en haste affin que personne ne rauyst le corps / les bourgeois auecques grant multitude de gens darmes descendirēt du bout du pōt / dautre coste vindrent les freres qui demourerent a leglise saincte Marie requerans auoir le corps dudit sainct pource quil auoit la esleu sa sepulture. Lesditz bourgeois resistans au cōtraire empeschoyent quilz ny touchassent / deffendans ententiuement le corps a main armee et pource quilz auoyent souspecon de fraulde / ilz voulurent rauyr et emporter le corps / et a ce a grant peine furent menez quilz attendissent la venue du ministre / duquel les freres auoyent la cause & le commandement. Quant ce vint a mynuit le cry du peuple impacient fut grant qui desiroyent en toutes manieres veoir le corps du sainct. Lors aduint illec vne chose merueilleuse a dire. Cest que le peuple fut si esmeu a celle heure la que par trois fois ou plus ilz allerent rompre la celle des freres / mais ilz furent si esbahis et si auenglez que pose q̃ les portes fussent ouuertes / ilz nauoyēt pas puissance dentrer dedans. Pendant doncques celle besongne pour labsence du ministre les freres pour la grāt chaleur de ste excessiue firent enclorre le corps du sainct en vne petite biere de fust et le firent deualer & mettre en vne fosse en terre / & tātost la rumeur courut parmy le peuple q̃ le corps du saīct auoit este rauy. Et incōtinēt cōme enragez tous coururēt a la celle a tout glaiues & haches / & frappēt & maillēt sans cesser iusques a ce q̃lz eurēt entēdu & sceu le faict & la cause / apres quilz leurent curieusemēt enquise. Ces choses ainsi faictes finablement

ment leuesque auec le clerge/le preuost auecq̃s les cheualiers/et innumerable multitude de peuple en bel ordre allerent a la celle en procession & tirerẽt le corps de la fosse & tous les plus grans soubzmettoient leurs espaules a le porter. Et ainsi en chantãt hymnes & louẽges vindrent iusq̃s a leglise de la saincte mere de dieu ou apres les solemnitez des messes par leuesque fut honnorablement enseuely le cinquiesme iour apres son trespas.

Comment il fut canonize & de ses miracles.

Chapitre. C.xxxv.

Quant la tempeste & la cõtrouersie fut cessee/en ce mesme iour miracles cõmencerent a resplendir en telle maniere que tous ceulx qui estoyẽt malades de quelque maladie q̃ pouoiẽt atoucher a sa tũbe/tout incõtinent ilz auoyent la sante telle quilz la desiroient. Et ceulx qui ny pouoyent atoucher ou estre apportez ilz estoyent gueriz en la place deuant tous. Lors le peuple cria tous a vne voix q̃ len entendist sur toutes choses a le faire canonizer. Et apres q̃ len eut leu en publicque & approuue ses miracles. Le pape leua les mains au ciel & escripuit le cõfesseur Anthoine ou cathalogue des saĩctz & institua la feste le iour de son obit estre solemnellemẽt celebree/cest assauoir la premiere ydie de Juing. Ces choses furent faictes lan mil deux cens.xxxii. la sixiesme annee du pontificat du pape Gregoire neufuiesme. En apres les miracles sont cõme dit est approuuez esq̃lz sont trouuez.xix. contraiz & boyteux redrecez et sanez. Cinq paralitiques cõsolidez & autãt de bossuz & cõtrefaitz curez/six aueugles enluminez/& de trois sours les oreilles ouuertes/et dautant de muetz les langues furent desliees/ deux furent gueriz de pilencie/ et deux autres deliurez de fieures/& deux qui furent ressuscitez de mort a vie. Il y eut vne femme q̃ cheut en la riuiere/et en cheãt elle appella sainct Anthoine/tous ceulx qui la tirerent furent tant mouillez q̃ merueilles/mais elle seule fut tiree toute seiche de son corps & de ses vestemẽs. Vne seur de lordre des poures dames q̃ tresgriefuement craignãt le feu de purgatoire auoit obtenu de monseigneur sainct Anthoine que elle seroit de tous poins purgee en ceste mortelle vie/ laquelle de terribles passions fut icy tourmentee/mais de rechef a la req̃ste de ses seurs elle desseruit de ce estre deliuree par les merites de monseigneur sainct Anthoine. Vng cheualier qui estoit hereticque des son premier aage mãgoit a sa table/si ouyt aucuns q̃ racomptoyent des miracles dudit sainct/qui comme hors du sens gecta son hanap de voirre de hault a terre & disant. Se Anthoine garde ce voirre de casser ie croiray sans doubte q̃l sera sainct/leq̃l voirre qui fut gecte par grãt violence ne se rõpit oncques/mais demoura entier et fut remis sur la table/et par ce le cheualier tint sa promesse/il deposa toutes ses erreurs & cõmenca croire en Jesuchrist de foy parfaicte. Il y eut vng clerc qui se mocquoit de ceulx q̃ faisoyent enquestes des miracles du sainct/lequel fut incontinent frappe dune tresgriefue passion/lequel tãtost se retourna deuers le benoist sainct/si se voua & recõmanda a luy/& par ce moyen il fut guery/ & luy cõme par experience enseigne de sa saincteté la publia generallement par tout.

De saincte Elizabeth de hongrie.

Chapitre. C.xxxvi.

En ce tẽps resplendissoit en alemaigne saincte Elizabeth qui par le dit pape Gregoire fut canonizee. De ses gestes. Elle fut fille du roy de Hongrie/& fut femme de Lantgrau de turinge. Et des son adolescence elle taschoit a estre religieuse dressant ses voulentez et ses actions en dieu tant es choses q̃ touchoyent ses ieux comme ses duissons. Elle estoit extirpateresse et planteresse de vertus. Leschele des bonnes meurs/lexemple de patience/le mirouer dinnocence. Et quant elle fut en aage de marier elle endura de griefues parolles et de persecutions tant de ses amys et prochains comme des conseilliers de son mary dont elle estoit daucuns desprisee/mais pource quelle prioyt nostre seigneur contre lesperance de tous/son mary la reconfortoit secrettement en ses tristesses. Lequel pource quil estoit souuẽt empesche es choses necessaires touchant les temporalitez de sa seigneurie. Toutesfois en secret il auoit tousiours deuãt luy la craincte de dieu. Il dõna a la benoiste elizabeth sa femme puissance et faculte de exercer toutes les choses qui appartiennent a loeuure de dieu/en la esmouuant et persuadant au salut de son ame. Le cõge receu elle vestit vne robe grise par la main de maistre Conrat de marpurg. Et en la reception de cest habit elle fist veu solennel de cha

flete/et vesquit en pourete/en abstinence et en
humilite. Et durant le temps quelle fut enten
tiue a oraison/a diuine contemplation/et aux
oeuures de misericorde elle porta paciemment
plusieurs parolles & dommages que elle eut des
mauuais hommes. Et en ceste patience le doulx
Jesuchrist se monstroit a elle face a face acom-
paigne de grande multitude des sainctz/et la
reconfortant ainsi que son tresdoulx viaire sou
uent quant elle estoit rauie en extasie le mon-
stroit par experiēce/ouquel on pouoit cōgnois-
tre la grant ioye dont elle estoit lors pleine/cō-
bien que chascun nen eust pas la cōgnoissance
et elle le reuela depuis a aucūs religieux. Si
la veoit on aucunesfois rire quāt dieu estoit en
la presence/et quant il se absentoit elle ploroit/
ce voyās ces chamberieres ainsi quelle leur de
clara depuis quāt elle fut delles requise & vain
cue par leurs prieres. Et vng iour que elle en-
tēdoit a sa contēplation quelle auoit en la ma
niere acoustumee/ses yeulx/ses mains et son
cueur tendans au ciel elle estoit si tres solitai-
re & si adherant a sa deuotion que la flambe et
les tisons brulerent ses vestemēs sans ce quel
le en congneust ne sentist riens/& iusques a ce q̄
lune des chāberieres qui venoit de dehors sen-
tit lodeur du feu/& des draps destaignit le feu.
Si fut lors la saincte blasmee & reprinse par le
cry de la pucelle. Et quant elle fut reuenue a
soy/elle print ses vestemens q̄ estoyent poures
& meschās/si les cousit de ses propres mains &
restaura le mieulx quelle peut la perte quelle
y auoit eue. Elle ne vouloit point q̄ ses chābe-
rieres ne autres lappellassent madame/mais
qui plus est elle les faisoit seoir empres elle/et
māger en son plat. Elle filloit & les vaisseaulx
de la cuisine lauoit et nectoyoit. Elle fist edif-
fier vng hospital pour les poures. Et se aucu-
ne chose luy sembloit bonne ou delectable a son
ger/elle le mettoit incōtinēt hors de sa bouche.
Elle seruoit et administroit les poures qui de-
mouroient en sa maison/elle les baignoit/elle
faisoit leurs lictz & les couuroit/elle auoit auec
elle vng petit enfant q̄ nauoit que vng oeil & si
estoit rongneux duquel elle pēsoit & le torchoit
et le portoit pisser. Et entre les innombrables
miracles q̄ nostre seigneur mōstra par elle ien
parleray briefuemēt/elle ressuscita.xvii.mors
et si enlumina vng enfant qui auoit este aueu-
gle. Et mourut la.xiiii^e.kalende de decēbre.
Le iour de la translation de son sainct corps de-
puis quil eut este mis en vne chasse de plomb/
il fut oste de terre/le iour dapres quon ouurit
le lieu pour en oster les relicques/on trouua q̄
du corps delle degoutoit huylle de merueilleu
se odeur/laquelle appert encores au iourdhuy
a ceulx qui la vont veoir/car les gouttes sarra-
cent comme la rousee sur le grain/et quant on
les a essuyees ou quelles sont cheutes petit a
petit il y en naist dautres.

❧ De la discention des escolliers de paris/& de plusieurs autres choses.

Chapitre.C.xxxvii.

LAn mil deux cens & trēte fut faict
vne discētion entre les escoliers de
paris/et telle quilz laisserēt la vil
le et furent tantost espandus & sen
allerent/les vngs a Reims/les autres a An-
giers/les autres a Orleans/les autres en An-
gleterre/et les autres allerent ailleurs pour
cause de leur estude. ¶En celle annee Henry
roy Dangleterre a la requeste de Pierre conte
de Bretaigne passa la mer en Bretaigne affin
quil peust facillement recouurer la terre quil
auoit pieca possedee et perdue. Mais nulle-
ment son propos ne luy peut lors proffiter ne
venir a effect & sen retourna vain & vague sans
riēs faire. ¶En celle annee le roy Loys recou
ura sur ledit cōte la cite Dangiers & le chastel
belesme quil luy auoit baillez a sa vie. ¶Lan
mil deux cens.xxxiii.fut grāde discention en-
tre les bourgeois de Beauuais par ce que les
petis sesleuerent contre les grans/en laquelle
tempeste plusieurs des grans furent occis/et
apres ce plusieurs des petis prins & mis prison
niers en diuers lieux du Royaulme/et fina-
blement rachetes par vne grande somme de
deniers et Milon euesque de ladicte cite es-
toit tenu pour suspect pource quil auoit fauo-
rise les petis. Et le roy Loys comme iuge sou-
uerain mist leuesche en sa main et pource leues
che fut par plusieurs annees mise en interdict
Et ledit Milon euesque de Beauuais sen al-
la pour ceste cause a Romme et en allant il tres
passa en chemin. Et son successeur Geofroy
insista contre le roy en celle cause fist en leues-
che par peu de iours et plains dafflictiō et
puis mourut. Auquel succeda Robert qui cō-
posa et fist paix auecques le roy et par ainsi il
absolut le dyocese de linterdict. ¶En celle an
nee fut grant yuer tellement q̄ les bledz furēt
gelez dōt grāde fain sensuiuit en frāce. ¶Lan
mil deux cens.xxxiiii. Loys roy de France

print a femme Marguerite fille du conte de Prouuence enuiron le dimenche de lascension / laquelle fut couronnee a Sens ⁊ vint a Paris enuiron les octaues de lascension. ¶ Lannee ensuyuant fut grande et merueilleuse famine en Frãce / ⁊ mesmemẽt en Guyenne tellemẽt q̃ les hõmes mangoient les herbes chãpestres cõme les bestes / et valoit lors le septier de bled cent solz parisis en poicton. La fut aussi grande pestilence par laquelle plusieurs poures / riches / grans et petis estoyent tous alumez du feu sainct tellemẽt q̃ leglise de sainct maissent estoit toute pleine de ces malades. ¶ En celle annee Thibault cõte de champaigne cueillit grans gens darmes / ⁊ tempta soy leuer a lencontre du roy Loys. Et quãt le roy le sceut il se hasta de venir contre luy iusques au boys de Vincennes / Et quant le conte le ouyt il luy enuoya ses messagiers priant que le roy deposast son ire / et il amenderoit loffense. Et affin quil trouuast sa grace / il luy donna deux villes / lesquelles il possederoit a tousiours perpetuellement / cest assauoir Bray et Monstereau ou fault yonne. ¶ Lan ensuyuant vng roy nõme Detulus enuoya ses ambassadeurs en Frãce en leur cõmandãt quilz occissent le roy Loys / mais tantost apres dieu luy mua son cueur / et y mist cogitatiõs de paix / ⁊ non pas doccision. Parquoy il enuoya autres messages ou ambassadeurs apres les premiers en luy mandãt quil se gardast bien des premiers messagiers. Et quant le roy le sceut il fist en plus grant diligence garder son corps par hommes qui continuellemẽt portoyẽt massues de cuyure. Ainsi les secõds messagiers quisrẽt les premiers. Et quant ilz les eurent trouuez ilz les amenerent audit roy Loys / et quãt il les eut tous veuz il sen resiouyt ⁊ hõnora les vngs et les autres / et leur donna beaulx dons / et au roy Detulus enuoya plusieurs autres dons royaulx et precieux en signe de paix ⁊ damytie. ¶ Lan mil deux cens.xxxi. es ydes de Feurier maistre Jordain pasteur de toute lordre des freres prescheurs et recteur dicelle mourut en la mer. Car ainsi cõme il alloit en la terre saincte pour visiter les lieux et les freres / la cruaulte des vndes de la mer de son impetuosite getta au riuage la gallee en laquelle il estoit / ⁊ deux freres / et quatre vingtz et dix autres personnes. Et le dit iordain fut oste hors de ce mauuais monde par le benefice de la mort / et ses freres aussi / car gueres nen eschapperent. Et comme les corps fussent sur terre gisans sans inhumer comme tesmoignent ceulx qui de ce dãger euaderent / ⁊ q̃ de leurs propres mains les enseuelirẽt. Lumieres du ciel reluysoient sur eulx toutes les nuytz / ⁊ de plusieurs personnes furent veues maintes croix reposer sur eulx. Auquel miracle les laboureurs et les habitãs du lieu affluãs puyserẽt telle force de grãt odeur que par le tesmoignage de ceulx q̃ apres les miracles veuz ces trois corps enseuelirent iusques a dix iours apres q̃lz les eurẽt maniez lodeur de leurs mains ne se euapora. Et tout autour de celle sepulture ⁊ oultre la doulceur de celle odeur redondoit / iusques a tant que la barge ou estoient les freres de Achon fut arriuee / et quilz les transporterent en leur eglise / la ou le dit pere resplendit de plusieurs miracles / et a plusieurs faict des benefices.

Du passage oultre la mer faict soubz le roy de Nauarre / ⁊ de la discorde qui fut entre Frederic et le pape Gregoire.

¶ Chapitre.C.xxxviii.

En ce temps les freres prescheurs et les freres mineurs a cest office appellez de nostre sainct pere le pape par lexortation de leur predication esmeurent plusieurs barons de Frãce cheualiers populaires clercs ⁊ laiz tous croisez q̃ sappareillerẽt eulx transporter oultre mer en layde de la terre saincte. Lesquelz toutesfois par laccord du pape Gregoire differerent le passage par lespace de quatre ou cinq ans. Et auoient pour cõducteur le conte de chãpaigne qui lors estoit roy de Nauarre. Si y en auoit cõme on dit en la compaignie aucuns q̃ nestoiẽt pas daccord auec les autres / les vngs pource quilz ne se portoyent pas assez vaillans contre les sarrazins / les autres estoyẽt differẽs pour la proye ⁊ pour le butin / les autres pour la propre gloire comme il est de coustume aux cheualiers et cappitaines de nostre temps que chascun veult auoir le bruyt. Si ne furẽt pas pour ces causes pas bien daccord ensemble / ⁊ furent enuieux. Et par ce grant partie dentre eulx furent abatuz en la bataille / et les autres pris prisonniers. En ce conflict fut occis le conte de bar vng trespuissant cheualier. Et Amaulry le conte de montfort qui auoit este prins prisonnier si tost quil fut deliure de prison ⁊ quil fut en chemin de reuenir il trespassa. ¶ En ce temps aussi sourdit de rechief vne autre grande con-

trouersie ⁊ discorde entre le pape ⁊ lempereur. Car lempereur qui estoit excõmunie sesleua bien aygrement cõtre leglise de Rõme/ ⁊ estoupa les chemins esq̃lz on prenoit ⁊ pilloit ceulx qui auoyent a faire a Romme et q̃ y portoyent argent. Et pource vng nõme Jaques euesque et cardinal de penestre fut par le pape secrettement enuoye cõme legat en france pour auoir ayde ⁊ confort. Et quãt il eut faict sa legation et quil sen reuenoit il fut prins et empoigne de lempereur. Et oultre mõseigneur Othon cardinal qui peu de temps parauant auoit aussi este enuoye par ledit sainct pere en angleterre ainsi quil sen retournoit fut prins et detenu de lempereur. ¶ En ce tẽps nostre sainct pere le pape sefforca de tenir concile et dappeller a soy les euesques ⁊ plusieurs diceulx qui sestoyent mis en chemin furẽt semblablement prins cest assauoir Pierre de colemede archeuesque de Rouen. Les abbez de Clugny/ de Cysteaulx et de Cleruaulx. Et a la parfin icelluy pape Gregoire q̃ estoit opprime de plusieurs grandes tribulations mourut/ ⁊ qui auoit seis par lespace de quatorze ans au põtificat trespassa lan de nostre seigneur mil deux cens ⁊ quarante. Et lors Geofroy de millan qui estoit euesque ⁊ cardinal de Sabine fut esleu en pape/ et fut appelle Celestin quart. Mais pource q̃l estoit vieil ⁊ maladif il ne peut gouuerner leglise plus de dixhuyt iours/ car il fut empesche par mort. En apres les cardinaulx q̃ estoiẽt demourez en petit nombre furent en discẽsion/ et vacca le siege papal par lespace de. xxii. moys. ¶ Lan dessusdit depuis le dimẽche apres noel iusques a lexaltation saincte croix fut grande seicheresse/ parquoy les vins furẽt si fors quon nen pouoit bonnement boire sans eaue. ¶ En ce tẽps fut faicte merueilleuse tẽpeste a cremõne/ et cheut vne pierre de gresle en laq̃lle estoit empraite la croix ⁊ lymage de nostre saulueur ⁊ estoit dessus escript en lettre dor Jesus nazarenus rex iudeorum/ et cheut au monastere de sainct Gabriel/ ⁊ de leaue en laq̃lle elle fut fondue les moynes oinguirẽt les yeulx dung des freres q̃ estoit aueugle/ ⁊ tãtost il vit cleremẽt.

De la tyrannie de Paperissole/ et de la destruction des turcs.

¶ Chapitre. C. xxxix.

LAn mil deux cens ⁊ quarante cest assauoir deux ans deuant que les tartarins destruisissent turquie/ vng des grans dudit royaulme de Turquie sesleua cõtre le souldan/ ⁊ par lespace de deux moys ⁊ demy ne fist autre chose que querir sa destruction. Celluy auoit nom Paperissole/ ⁊ auoit domination sur quatre petites villes. Lequel cõme a vng iour il cheuauchast par les chãps/ ⁊ fust mõte sur vne sienne belle iumẽt vng hõme rusticque de pied vint a lencõtre de luy plorãt ⁊ criant q̃ le loup auoit rauy vng sien filz/ ⁊ lauoit porte en la forest/ et si luy dist. O homme escoute moy ⁊ me ayde q̃ suis miserable et meschant et ie te feray riche homme/ ou se tu aymes mieulx ie te feray souldan. Et quãt Paperissole lentendit il print de luy seement/ si courut sur sa iument apres le loup ⁊ le trouua et luy rescouit lenfant ⁊ le rapporta au pere. Et lors lhõme rusticque print ⁊ receut lenfant vif ioyeusement/ ⁊ dist a Paperissole. Or eslis laquelle de ces deux pmesses quil te plaira. Et il respõdit. Qui es tu q̃ ainsi promptement ⁊ seuremẽt me prometz. Je suis dist il celluy qui va de nuyt auec les dames qui sont appellees nymphes. Je suis messager de dieu/ et tout ce q̃ ie te diray tauiẽdra. Lors lautre luy dist. Je suis assez riche/ mais fais moy souldan. Et le villain luy dist. Va ten tãtost a tes parens/ car tu es de grãt parẽte/ ⁊ quãt ilz serõt assemblez dis leur q̃ le messager de dieu est apparu a toy et dieu a voulu ⁊ veult que tu soyes souldan. Tantost le tyrant fist ce que le villain luy auoit cõmande. Et apres ce il commẽca a enuahir plusieurs chasteaulx ⁊ villes autour de luy ⁊ les destruisirẽt/ ⁊ des q̃l auoit bataille cõtre aucũs il en venoit a chef. Si aduint q̃l mist le siege deuant vne des fortes maisons des armeniens/ laquelle estoit crenellee ⁊ bastillee comme vng chastel. Si donna courage a toutes ses gens quilz bataillassent vaillamment/ ⁊ quilz ne doubtassent riens/ et que nul dẽtre eulx ne seroit ne tue ne naure. Et en ceste confidence ilz assaillirent le chastel/ mais ceulx de dedans se deffendirent tellemẽt quilz tuerent huyt de ceulx qui les assailloyent/ et en naurerent plusieurs autres. Et les autres assaillans cest assauoir les freres et les parens de ceulx qui estoyent mors/ et qui en estoyent dolens disoyent. Paperissole pourquoy auez vous ainsi deceu nous et les nostres/ certes ⁊ tu mourras comme eulx. Et le tyrant faisoit grant serment que le messager de dieu luy auoit ainsi dit. Et ilz luy disrent. Ce a este le dyable qui ainsi ta deceu. Et lors celluy commenca a querir la fuitte de sa folie. Et pource quil ne la trouuoit point il disoit. O dieu que

fais tu / Je croy que tu dors. Je parleray dist il demain de iour a dieu en la presence de vous tous et luy diray pourquoy il a telle chose aduenir a moy et a vous.

❧ De la destruction de luy & des siens. ¶ Chapitre. C.xl.

Le lendemain il donna assault contre lesditz armeniens / si fut perce tout oultre entre les deux espaules iusques a la mort / si commanda que quant il seroit mort on le mussast tellement que il ne peust estre veu. Mais neantmoins il reconforta ses gens en leur disant quilz ne laissassent pas pour luy a parachever ce quilz auoient commence / mais quilz perseuerassent vaillamment / car ilz en obtiendroient la seigneurie & la victoire de tout comme dieu luy auoit mande. Il leur dist aussi quant il seroit mort il yroit parler a dieu & luy demanderoit raison & pourquoy les choses estoyent ainsi aduenues autrement quil nauoit dit. Aussi auant quil mourust il establit sur eulx vng de son lignage qui par deuant les autres precederoit & seroit cappitaine dentre eulx en lieu de luy / & luy obeyroient comme a luy & quilz fussent certains quilz obtiendroyent la seigneurie de toute la turquie silz perseueroient au propos & en loeuure commencee. Celluy doncques qui par luy fut ainsi institue en loeuure commencee perseuera et assembla auec luy grande multitude de gens iusques au nombre de trois mille / & tous ceulx qui luy resistoyent il tuoit & destruisoit / et en destruisant celle terre il assembla si grande multitude de gens darmes que en brief temps apres ilz furent honnorez des turcz que franchement ilz leur voulurent donner la cite de Gaza & le pays dentour / mais que doresenauant il y eust bonne & ferme paix entre eulx. Lors trois cens latins ou francois apres quilz furent acertenez que ceulx auoyent destruict la turquie vindrent au lieu ou ilz estoient assemblez saillirent asprement sur eulx et les destruisirent tous / car ilz sen fuyrent de la bataille et noserent oncques entrer ou conflict / & des latins ny en eut que vng seul occis / mais bien y en eut de nauvez. Par ceste maniere doncques eurent les latins victoire de Paperissole. Et pource commanda le souldan quon leur baillast trois cens mil fleurins. Lesquelz les turcz retindrent / car certes aussi les admiraulx ou les baillifz de turquie participent aux choses emblees que on a acoustume dembler ou payer / & font auec les larrons vne conuenance ou paction de leur donner seurete. Lors les latins demanderent leurs gaiges & leurs salaires aux officiers et baillifz du souldan / dont aucuns ne voulurent riens faire / mais lung dentre eulx dist. Cest bien droict que nous vous donnions quelque chose / car nous auons par vous nostre vie et noz testes. Mesmement veu que lautre iour que Paperissole vint a nostre chastel / & nous nous fussions mis vnze mil combatans ou plus sur lieu. Il en nostre presence vint au bourg / et la print des viures tant quil en voulut / ne il ny eut pas vng des nostres qui osa yssir contre eulx. Et doncques puis que entre vous francois auez vaincu ceulx deuant lesquelz nous ne oserions comparoir cest iuste chose que nous vous payons gaiges ou autre salaire. Et en tout le temps que Paperissole exerca sa tyrannie ce ne fut que par lespace de deux moys & demy / et toutesfois les turcs en ce temps furent par luy douze fois destruitz & pillez & si auoyent douze mil lances.

❧ De la longue guerre que les tartarins firent contre les turcs. ¶ Chapitre. C.xli.

Certes les tartarins ont par plusieurs fois enuahy la terre des turcs auant quilz ayent peu ne gaster ne destruire. Car par vingt annees le souldan et les siens a eu guerre a eulx vers les mettes de qualat en telle maniere / toutesfois que luy ne toutes ses gens ny estoyent tousiours pas / mais a la fois vng baron ou deux sesleuoyent. A la parfin eulx oyans & voyans que Paperissole en telle maniere & en si petit nombre de gens auoit commence a obtenir victoire desditz turcs / prenans courage en ce quilz en estoyent moult affoiblis & debilitez / lannee ensuyuant inuaderent entierement toute la turquie. Il aduint que en lan precedant la destruction dicelle deux mille femmes de la prouince & cite de Arseron estoyent allez baigner aux baingz qui sont distans de trois lieues de celle cite. Et comme ilz se tenissent toutes nues en leaue ilz virent venir sur elles lost des tartarins et ne pouoyent fuyr. Ilz penserent que elles se offreroyent a ladmiral de lost nomme Baionus et a tout son excercite pour seruir perpetuellement. Elles vindrent doncques ainsi a lencontre deulx tenans harpes / luz et vielles et autres instrumens de musique que aucunes delles alloient chantans deuant ce Baionus soy offrans a

luy et a son commandement/mais en ceste maniere ne peurent elles fleschir ne adoulcir la cruaulte de son courage/mais il cōmanda que len les tuast toutes. Il aduint aussi vng peu deuant la destruction des turcz que pres de la ville de Semazar vng poure chrestien pelerin de la nation Dallemaigne naure de larrons/ foible/malade ⁊ mendiant queroit ⁊ demādoit laulmosne aux truchemens/tellement que de la grāt foiblesse quil auoit il rendit lesperit a dieu en vne petite maisonnette/⁊ lesditz truchemens lenseuelirēt en vng fumier/⁊ en la nuyct dapres ⁊ autres nuyctz ensuyuās grādes clartez et lumieres furent veues sur luy. Et plusieurs miracles furent illec demōstrez de nostre seigneur dont plusieurs auoient grās merueilles. Mais vng hōme dyabolicque nōme Cadius se efforcoit de refraindre les esbahys/ disant a ceulx qui ce regardoient. Ne croyez pas que cest hōme fust chrestien: car il estoit sarrazin de nation/mais par aduenture que il auoit fait quelque chose contre eulx et que doresenauant il auoit propos de viure bon sarrazin/ et pource dieu a fait pour luy ce quil a fait cōme pour vng bon sarrazin.

De la noblesse et grandeur des roys de turquie.
Chapitre. C.xlii.

Certes ce royaulme de turquie estoit tresnoble ⁊ tresriche/et y auoit enuiron cent citez sans les chasteaulx/ villes et villages. La est la ville de Meledeme qui fut cōme on dit au pere sainct Gregoire habondant de tous biens. La est Labigarme la ou iadis lempereur Frederic abatit ⁊ occist plus de deux cens mille turcz/et lors conquist yconium: mais ainsi que de la il alloit en Hierusalem il se noya en vne riuiere nōmee Dellaleph. Et quant les turcz le sceurent ilz frappperent en vne nuyct sur les frācois ⁊ les tuerent tous. Sanastica est vne grāde cōte au royaulme ou il y a grande multitude de chasteaulx et villages circonuoysine. La est la cite de Sebaste ou sainct Basille euesque dicelle fut martyrize/⁊ auec luy furēt martyrez autres quarāte. Vne autre cite y est quon appelle Satalie/la ou est vng sein ou vne abysme de mer que on dit le gouffre de Satalie. Item Lacandalor ou est le tresor du souldan. Et Malevin vne autre cite nōmee la cite sainct George Item Arseron/Monfalquin/Calaph et Rohaux qui iadis fut nōmee Rages cite des medes/ et Cismasath ou len dit que souloit estre lune des croix des deux larrōs. Aussi y est yconium dont dessus est parle/⁊ plusieurs autres iusques audit nōbre. Encores y en a il vne nōmee Mypare/de laquelle aucuns catholicques dient q̄ les trois roys en estoiēt. Aussi en celluy royaulme est vng lieu q̄ len appelle sainct Basile ou est vng monastere de trois cens moynes/⁊ y a vne forteresse qui quant elle est impugnee ou assiegee en temps de guerre on dit q̄lle se remue delle mesmes/⁊ q̄ les coupz ⁊ le traict de pierre ou dartillerie que len gecte cōtre elle retourne contre ceulx qui les gectent.

De la richesse dudit pays.
Chapitre. C.xliii.

Il y a en celluy pays tant grāde habondance de richesses que vng admiral en chascun yuer mettoit en sa creiche a orge dix mille moutōs sans ceulx qui estoient es pasturages et es harats. Le souldan auoit en sa terre six mille. Les autres dient dix mille argenteries/desquelles lune vault tous les iours dix mille souldans/ cest vne espece dor cōme vng fleurin ou est empraincte la figure du prince/cōme nous disons cy vng real dor/ou vne ride. Les autres dient q̄ ces souldans sont mōnoye dargent qui valloit chascune piece plusieurs solz pour souldoyer les souldars/cōme est vng testart dangleterre/ ou vng gros de milan. Largenterie de Lebene vault chascun iour comme on dit trois rotees dargent pur/ qui vallent trois mille souldans tous les ouuriers payez. Ainsi la terre du souldan luy valloit par chascun iour quatre cens mille yperperes/ce sont la valeur de cinquante et sept mille marcz dargent. Il y a la trois minieres darain/⁊ plusieurs de fer. Pres de la cite de sanaste est aussi la miniere dalun q̄ vault vne argēterie. Le marche des cheuaulx/de loingnement et du sauon luy rend chascun an cent xx. mille. Les minieres deux cens mille. Les eaues luy rendēt tous les iours mille souldās Il y a la aussi du mois huyt salinieres/⁊ puis pres de la ville de Harsar est trouuee terre rouge/et miniere dalun. Aussi la couleur inde est la trouuee pres dune cite appellee Bandas/et en ya grant abondance en turquie. En la terre Dyconie fut trouue grant abondāce dazur en miniere/mais maintenant elle est conuerte de terre. Ilz ont aussi la oultre les laines des bre-

bis tresbõne laine de chieures dont on fait ve-stemens & chappeaulx que les marchans portent en France et en Angleterre. Item le souldan de turquie pouoit bien auoir a ses gages cinquante mille cheualiers en dõnant a chascun par an de cẽte mille besans. A la venue du baillif darmenie en ambassade a luy en la cite de Gazare furent gectez plusieurs yperperes/ et si luy dõna son dressouer de vaisselle qui valoit plus de cinq cens marcs dargẽt. Il en feit autãt a vng autre quon appelloit Datachius quant il fut deuers luy: disoit aussi le tresorier du souldan quil a trois maisons en vng petit bourg dont lune est pleine de yperperes. Ce sont deniers dargent comme gros de Frãce ou de Milan/ & deux autres de dragmes dargẽt. En apres lannee que le souldan fut opprime des tartarins deuant la bataille/ il donna seize mille paires de robes de samit & de thabit sans les satins.

Des princes qui sont subiectz a sa seigneurie.

Chapitre. C.xliiii.

Certes le roy Darmenie la petite estoit tenu de seruir le souldan par quatre moys de trois cens lances: et oultre de faire crier la loy de mahomet en sa plus grande cite/ & si estoit tenu de faire mõnoye en sa terre/ dont la moytie en appartenoit au souldan. Pareillement le seignr̃ de Lambro est tenu a luy en .xxix. lances pour le seruir en la maniere que le roy dessusdit: cest assauoir pour les enuoyer en quelque lieu quil luy plaira. Datachius vng autre prince le seruoit toutes les fois & quant il vouloit en quatre cens lances. Aussi le seigneur de trapesondes le seruoit a deux cẽs lances. Et le souldan de Alapie le seruoit toutes les fois ql̃ vouloit a mille lances. Le seigneur de Melerdin & le seigneur de Dauhate/ le seigneur de Meredin/ & le souldã de Hameta/ celluy de camella/ le souldan de Damas/ celluy de Montferranquin/ & celluy de Haamant estoient tenuz a luy apres louurage fait/ et par serment de luy ayder de toute leur puissance contre tous hõmes: et tellement que ce souldan se faisoit crier et proclamer seigneur de tout le mõde. Et quãt son filz fut ne il feit crier par le pays que le filz du soleil estoit ne. Il nalloit iamais en moindre cõpaignie que de dix mille hommes. Et quant il estoit encores en sa grãt puissance il dist au seigneur de Lambro quil vouloit aller en propre personne au pape et luy rendre toute sa terre/ pourueu ql̃ en possedast paisiblement vne quãtite. Et ce voulut il faire hastiuement sil neust doubte que ledit seigneur de Lambro eust este cependant tue des admiraulx. Et pource le seigneur de Lãbro luy conseilla ql̃ ny allast point/ mais quil y enuoyast. Et depuis fut le propos empesche et ne vint point a effect. Il y a en son royaulme vng tresfort chastel qui est nomme Chãdelerie/ la ou est son tresor. Et dit on quil y a la .xvi. picheries/ ce sont mesures comme nous auons cy minotz/ boisseaulx ou caques pleines de pur or en lingot/ exceptees les pierres precieuses/ les ioyaulx & lor et largent mõnoye. Lesquelles choses il auoit toutes acquises par les Frãcois depuis le temps de Godefroy de buillon & de leuesque delpin: mais depuis que le souldan se cõmencea a retraire des francois/ il ne fut oncques puis si hõnore quil estoit parauant.

Du souldan qui fut la mis & establi par les Francois.

Chapitre. C.xlv.

Vrayemẽt Gaiasadin q̃ estoit souldan ou temps de la destruction du royaulme fut par les francois esleue oudit royaulme. Et quãt le souldan Haladin son pere fut pres de la mort/ il dõna a sondit filz Gaiasadin son espee cõme a son vray heritier pose quil ne fust pas legitime/ car ledit Haladin auoit deux filz legitimes de la seur du souldan de Babiloine. Icelluy Haladin auoit vng admiral nõme Sadadin qui precedoit tous les autres admiraulx/ et qui leur auoit couppe les testes/ et pource quant Haladin fut mort/ ce Sadadin vint & dist a Gaiasadin. Viens auec moy et ie te feray maintenant souldan. Ilz estoiẽt lors en vne maison nõmee Conquebat a vne lieue pres de Gazare q̃ appartenoit au souldan ou il y auoit seize mille turcz aux gages du souldan qui leur vouloiẽt faire luy mesmes souldan/ mais ilz doubtoiẽt merueilleusement les francois qui estoiẽt illec plus de mille. Doncques vint Sadadin en la place & print Gaiasadin & le mena en Gazarie: et en ce chemin ilz encõtrerent les Latins ou Frãcois q̃ alloiẽt a Conquebat pour cause de ouyr le cõmandement/ ausquelz dist Sadadin. Veez cy Gaiasadin vostre seigneur & souldan menez le et le establissez en son siege/ ce quilz firent/ et

le menerent en la maison du souldan/et le assi-rent en son siege. Et quant il fut commun que Saiasadin estoit ou siege du souldan/tous les admirauls luy vindrët faire la reuerence & en-cliner & baiser son pied. Et pource que les fran-cois lauoient mis en son siege il ne vouloit pas quilz luy baisassent son pied/mais sa main. Et cõme il craignist que les admiraulx ne se ioin-gnissent a sa mere & a ses freres/et quil ne fust mis a mort par eulx pource ql nestoit pas heri-tier legitime Sadadin luy dist. Soyes seur/car sur ce ie besongneray tellement quil ne te faul-dra plus doubter. Si fist occire les deux enfãs legitimes & la mere auec. Et en apres ledit Sa-sadin tua tous les souldans fors que trois Et puis voulut estre luy mesmes souldan / et fut trouue a tout vne corde quil portoit pour aller estrangler le souldan leql il auoit luy mesmes estably: si fut preuenu de sa malice/& prins dug admiral nõme Mergedac qui auoit este chre-stien. Et doncqs quant on eut veu la loyaulte de ce Mergedac/& la faulsete de Sadadin/Sa-dadin fut occis/et en son lieu fut mis et subsi-tue Mergedac.

✽ De la proesse des francois contre les tartarins.

Chapitre. C.xlvi.

Contre les tartarins qui par long temps auoient guerroye contre les turcz & les auoiët presque destruitz allerent seulement trois cens fran-cois en bataille/& par deux fois ilz les vainqui-rent/& les firent partir dune montaigne en la-quelle ilz se estoient mis. Il aduint en lan pre-cedent la destruction de turquie/que deux frã-cois furent prins des tartarins deuant la ville Darsengan/desquelz lung estoit appelle guil-laume de brunduse/& lautre Raymõd guasco/ si furët mis prisonniers. Aucūs des tartarins qui auoient ouy dire que les francois estoient fors guerroyeurs & vaillans en bataille induy-sirent aux autres maieurs quilz ordõnassent que ces deux prisonniers bataillassent lung a lautre/& quilz verroient voulentiers leur ma-niere de cõbatre: & furent tous ioyeulx de veoir loccision des deux faictes p leurs mains. Ain-si du cõmun assentement des plus grãs il fut ordonne qlz combatroient ensemble a cheual & armez/et furent competãment & bien armez et habillez cõme faire se peut Mais ainsi que on les armoit & quon les habilloit ilz parlerët en-semble que fust en vne maniere ou en autre et sans dilation/il failloit de necessite quilz mou-russent/& pource il failloit quilz feissent ensem-ble des tartarins ce que les tartarins vouloiët quilz feissent de eulx mesmes/& fermerent les deux ceste cõclusion dung cõmun accord entre eulx inuocquans la misericorde de dieu/et par aduenture confessans leurs pechez lung a lau-tre. Et quant ilz furent bien habillez et prepa-rez a la bataille/ilz firët semblant daller lung contre lautre/& tout acoup ilz saillirent ensem-ble sur les tartarins & les trespercerent au pre-mier de leurs lances/et apres de leurs glaiues les occirent & tronsonnerent/et tellemët que de la premiere empainte ilz en tuerent quinze des plus apparens/& en laisserent la autres trente bien naurez auant quilz peussent estre prins. Pour ces choses & leurs semblables les tarta-rins craignent principalement les francois ou les latins chrestiens/& aussi font les turcz. Et cõme en la ville de Arsene vng francois de plai-sance eust tue vng turc: pour laquelle cause le mareschal de lost commanda quon print ledit placentin & quon le pendist. Quant les frãcois le sceurent ilz sassemblerent tous et entre eulx se vendirent & allyerent/disans q se le francois estoit pendu quilz frapperoiët sur les turcz ius-ques a la mort. Et quãt les turcz le ouyrent ilz ne furent pas si hardys de proceder plus auãt/ et si estoiët bien fors les turcz.xx.mille. Et les francois nestoiët que sept cens/autremët quãt ilz eussent este autant les vngs que les autres les turcz neussent pas impose aux frãcois que ilz eussent garny le chastel de Semesac dõt les francois se voulurent esleuer contre eulx pour ce quilz les reputoient de nulle vallue.

✽ De la destruction daucunes citez de turquie.

Chapitre. C.xlvii.

Lan mil.cc.xlii.les tartarĩs assail-lirent la premiere cite de turquie & la prindrent et destruirent. Et par auant cõme dit est ilz auoiët guer-roye et impugne ledit royaulme par.xx.ans/ tellement que vng baron dentre eulx/ou deux tant seulement y firent premierement guerre. Mais tous ensemble misrent le siege deuant Arseron & lassiegerët par.xx.iours. Et dit on que Arseron est la terre de Hus en laquelle on dit que le benoist Iob habitoit & quil y regnoit Et quãt les habitãs de celle cite se virent ainsi

assiegez des tartarins et quilz nauroiēt de leur seigneur le souldan a leur necessite/et quilz ne pourroiēt venir a bout de la grāde multitude des tartarins penserent entre eulx rendre la cite/par telle condition q̄lz ne feroient q̄lque mal ne lesion a personne dētre eulx: mais quilz les tiendroient comme leurs serfz et esclaues en les preseruāt/et a ce offrir et fermer leur enuoyerēt le maieur ou le bailly de la cite Et quāt les tartarins eurent tout considere ilz se accorderēt a leur petition/et iurerēt selon leur maniere que toutes les choses quilz auoiēt demandees leur seroient gardees sans enfraindre. Ainsi entrerent en la cite/et eulx rompant le traicte quilz auoiēt fait/ilz mistrent a mort tous les habitās quilz y trouuerent. Item ilz firēt ainsi dune telle paix fourree aux habitans de la cite de Arsengan: car apres q̄lz y furent entrez par traicte/ilz tuerent tous les habitans dicelle/ mais ilz ne tuerent pas les habitans de la cite de Sanaste: car quāt ilz entrerent dedans ilz rencontrerent lesditz habitans q̄ leur apportoient les clefz/ toutesfois ilz pillerent toute la cite cōtre leur traicte/et prindrent tous les iouuenceaulx/ et rauirēt toutes les ieunes filles et ieunes femmes q̄lz emmenerent auec eulx. Toutes lesquelles choses ilz auoient iure et promis q̄lz ne feroient. Et quāt ilz assiegerent Gazarie qui autrement se nōme Cesaree vne cite de capadoce/deux francois qui estoient en vne posterne de celle cite disoiēt que silz eussent eu auec eulx plus de francois q̄lz nestoiēt ilz se fussent tousiours bien deffendus des tartarins/ne ilz neussent crainct ne leur artillerie ne leur assault/et par ce les villains et paillars turcz les habandonerent. Et quant les tartarins vindrent deuant ladicte cite ilz requirent tant seulement q̄ on leur baillast toutes les bestes qui estoient en icelle/et q̄lz leur feissent serment de feaulte/ et lors les turcz qui ia estoient comme seurs de la promesse de eulx yssirent hors pour confermer leur fidelite/et les tartarins tuerent et occirent bien cent mil de ceulx q̄ yssirent/et selon aucuns trois mil. Et quāt ilz furent dedans la cite q̄lz auoient prinse ilz ouyrent dire que le roy Darmenie la petite venoit au secours de cesaree/pose quil neust que peu de puissance ne gens darmes qui peust suffire contre la multitude des tartarins/ce nonobstāt ilz eurent si grāt paour que tous sen fuyrēt de nuyct et laisserēt la cite quilz auoient gaigne / mais ilz y retournerent quant ilz veirent que la venue du roy Darmenie ne se continuoit plus.

Du voyage du roy Loys en Poicton contre le conte de la marche et le roy dangleterre.

Chapitre. C.xlviii.

En lhystoire des francois.

Olan deuātdit le roy Loys sen alla en Poictou contre Hugues cōte de la marche/lequel conte estoit pour lors rebelle et desobeyssant au roy/ et auoit ledit conte en son ayde Henry roy dangleterre et Richard son frere/et ces deux auoiēt espouse les deux seurs filles du conte de prouuence/ et le roy Loys auoit espouse leur seur/et ledit Hugues auoit sa femme q̄ estoit mere dudit roy dangleterre. Et lan precedent ledit roy Loys cōuocqua ses cheualiers et autres gēs de guerre au lieu de salmine la ou il fist son frere Alphons nouueau cheualier/auquel parauāt il auoit fait auoir en mariage Jehāne fille du conte de tholouse/et lors il luy donna pour en iouyr et vser/la duche Dauuergne/la conte de Poicton/et la terre Dalbigeois. Et ces choses faictes il requist audit Hugues cōte de la marche quil feist hōmage cōme il deuoit audit Alphōs son frere conte de Poicton: mais ledit cōte nasseura poīt le roy de ce faire. Et le roy qui noublia pas cest orgueil et ceste presumption lannee ensuyuant assembla ces nobles hōmes et ses gens de guerre/et en grāt et infiny peuple entra en la terre du conte/et premieremēt il assiegea le chastel de monstereau en gastinois lequel se rendit a luy en brief temps. En apres il sen alla a la tour de Berunge/si la print et la fist de tous pointz demolir et abatre. Et puis il sen alla deuāt le chastel de Frontenay qui estoit a Geoffroy de lusignen/vng des alyez dudit cōte de la marche/lequel il expugna vigoureusement/et a la fin le subiuga. Semblablemēt sen alla deuant vng autre fort chastel qui appartenoit audit Geoffroy appelle nouēt/et la a vne des tours du chastel y eut vng arbalestrier qui tira vne vire sur les assiegeās/et assena le conte Alphons frere du roy/qui de ce coup fut griefuement naure au pied. Et quant le roy veit ce il cōmanda que on assaillist le chastel plus aigrement/si fut lors prins dassault/et ceulx dedens prins/ cest assauoit le filz bastard dudit cōte de la marche/quarāte cheualiers et lxxxxx. seruiteurs/et plusieurs autres q̄ le roy enuoya partie a Paris et partie ailleurs/et lesquelz il cōmanda que on gardast diligēment. Apres le roy mist en sa subiection le chastel que de recke

fort qui estoit appelle Sainsare/ et puis le fist abatre cõme il auoit fait Frontenay. Ce pensant la contesse de la marche enuoya aucũs de ses seruiteurs qui estoient alechez de dons et de promesses a la court du roy Loys/ lesquelz estoient garnys de venin pour cuyder empoisonner le roy et ses freres. Lesquelz qui depuis furent trouuez et prins par souspecon le roy feist mettre en vne terrible prison. Apres il fist abatre plusieurs chasteaulx de la cõte de Poictou/ et es aucuns fist mettre garnison de gens darmes. Et cõme il fust vng iour en vng marestz il fist leuer les pontz en voulant passer oultre vers le roy Dangleterre qui sestoit muce en la ville de Xainctes: mais pour limportunite du passage il sarresta/ pource q̃ on luy dist quil ne pouoit passer sans grãt peril/ si retourna vers Taillebourg vng chastel q̃ estoit a Geoffroy de raincone/ ⁊ la sur le riuage de leaue ficha ses tentes. Et en lautre riue de leaue estoit le roy dãgleterre auec Richard son frere/ Hugues cõte de la marche ⁊ Symon de montfort/ ⁊ les autres archiers ⁊ arbalestriers en grande multitude. Le roy dangleterre quant il eut appercеu lost des francois/ ⁊ iacoit ce quil fust prest ⁊ appareille de batailler/ toutesfoys il se retrahit auec ses cheualiers du traict dune arbalestre et plus. A la parfin ilz commencerent la bataille dure ⁊ aspre/ laquelle ne fina pas sans grande destruction danglois/ a la fin de laquelle le roy dangleterre et le conte de la marche senfuyrent en ladicte ville de Xainctes/ ⁊ de nuyct sen partirent et laisserent le chastel vuyde/ et le matin les bourgeois vindrent au roy Loys et luy apporterent les clefz. Ne il nest pas a oublier que audit conflict les Anglois qui estoiẽt esbahys fuyoient a garand au Viconte de chastelerault qui estoit illec pres/ cuydans quil fust de leurs gens pource quil auoit ses armes pareilles au conte Richard/ disans quilz estoiẽt de son coste/ si furent congneuz prins ⁊ retenuz prisonniers Apres ces choses Regnault de pons espouente pour la grant puissance du roy vint et fist hommage publicquement au conte de Poictou en la presence de tous les barõs de frãce. Ce mesmes iour Hugues cheualier ⁊ premier filz dudit conte de la marche vint parler au roy en forme de traicter de paix Cestassauoir que toute la terre que le roy auoit acquise sur son pere demourroit au conte de Poictou/ ⁊ du remanant le conte de la marche auec ses filz sen mettoiẽt tout sur le bon vouloir du roy/ en telle maniere toutesuoyes que ledit conte bailleroit au roy le chastel de Achard/ ⁊ encore deux autres/ esquelz le roy mettroit garnison aux despens dudit conte. Et le lendemain le conte de la marche ⁊ sadicte fẽme vindrẽt a genoulx en pleurs et en lermes deuant le roy pour acomplir ⁊ iurer ce que dit est/ duquel il obtint pardon des offenses faictes/ et si luy fist le conte les hõmages que luy auoient faictes Regnault de pons Geoffroy de raconie du conte Oget/ ⁊ de geoffroy de lusignen/ au moyen de celle paix.

De la destruction des royaulmes de Hongrie et de Pouloine/ par Batho duc des tartarins.

Chapitre. C. xlix.

En lhystoire des francois.

Enuiron lan mil. cc. xlii. les tartarins gasterent Pouloine ⁊ Hõgrie soubz leur prince q̃ lors auoit nom Batho. Apꝛes la destruction des corasminois/ le roy des tartarins nõme cingisca auoit ennoye ledit Batho duc auec son ost es parties Daquilon/ la ou sur la mer põtique il auoit conquis les royaulmes ⁊ pays de Roussie/ Gazarie/ Sugdanie/ Guercie/ ziquie/ Alanie/ Apolonie ⁊ autres royaulmes/ qui tous en nombre estoient trente: ⁊ toutes les camanies. Aussi destruit il apres Hongrie pour la plus grãt partie ⁊ vint iusques aux fins Dallemaigne. Et quant il entra en Hongrie il sacrifia aux dyables/ ⁊ eut conseil auec eulx sil pouoit bien passer par la. Et du dyable q̃ habitoit en vne ydole luy fut respondu. Va seuremẽt: car ie enuoyeray trois esperitz deuãt toy/ a la face desquelz tes aduersaires ne te pourrõt resister Ce q̃ fut ainsi fait. Ces trois esperitz furent lesperit de discorde/ lesperit dincredulite/ ⁊ lesperit de craincte. Ce sont trois esperitz ordz et villains en maniere de renouilles/ cõme il est leu en Lapocalipse. Et certes de ces tartarins qui ainsi enuahyrent Pouloine ⁊ Hongrie plusieurs furent illec tuez et occis. Et vrayemẽt se les Hongres ne sen fussent point fuyz ⁊ q̃lz eussent virillement resiste/ les tartarins tous confus eussent laisse leur terre. Tous quãt quilz estoient auoient telle paour quilz sen vouloiẽt fuyr tous ensemble/ se ce neust este leur duc Batho qui lespee traicte leur resista en face/ ⁊ leur dist. Ne fuyez pas traystres/ se vous fuyez voꝰ estes mors/ et se nous deuons tous mourir au moins mourons ensemble. Et se le tẽps est venu qui doit venir que nous deuons tous estre

truez cōme nous a pieca dit ⁊ afferme nostre roy cingiscan/ ⁊ se cest maintenāt soustenons nous. Ainsi doncq̄s furent ilz animez et rencouragez et destruisirent presque tout le pays de Hōgrie Et certes les freres de lordre de Cisteaulx en lung de leurs monasteres qui est audit pays de Hongrie/avec lesquelz estoient les freres prescheurs ⁊ les freres mineurs q̄ vigoureusement leur resisterent par lespace de six moys ⁊ plus/ sans ce quilz eussent paour deulx ne de leur assault. La force et la vertu deffault aux tartarins quant on leur resiste vigoureusement. Et apres que ceste guerre fut diminuee si grant famine sourdit au royaulme de Hongrie que les hommes vifz mangeoient les corps des mors. Ilz mangeoient aussi les chiens ⁊ les chatz/et tout ce quilz pouoient trouver.

De la ruyne du royaulme des turcz.
Chapitre. C.l.

En apres lan mil.cc.xliii. les tartarins abatirēt ⁊ dissiperent du tout les turcz/ ⁊ les destruisirēt iusques a la cite de Sanaste voire iusques a la cite royalle Yconie/et encores envoyerēt courir leurs gens oultre. Et quant ilz deurent assembler avec les turcz en vng plain champ pres de Achsar/ Barioth envoya son frere devant a tout cinquante hommes darmes qui estoient tirez de chascune doyēne de lost exceptez trois qui firēt le nombre de.xl.mil/ ⁊ se cest ost eut este vaincu Bariol avec lautre multitude les eust suyuis. Et nest pas de merveille se les turcz furent suppeditez: car la nuyct precedēte le souldan sestoit enyure/et encore estoit il tout estourdy quant lavantgarde fut ruee ius/ ⁊ encores nestoit pas adonc leur ost vny/ car avant quilz assemblassent il estoit ia lheure de nōne/ et icelluy souldan avec son filz et sa femme estoit loing de lavantgarde de bien trois lieues. Et est assavoir q̄ les Georgiens ⁊ ceulx Darmenie dont les princes estoient Anaquil ⁊ Lanissenus ausquelz les turcz avoiēt pieca brusle la ville de Carin firent contre ceulx avoir la victoire de la bataille. Et quant le souldan de turquie veit que ses gens estoient desconfitz il sen fust fuy/ ⁊ de paour et de frayeur eust laisse ses tentes: mais les tartariens craignans q̄ en icelles tentes ny eust quelques gens mussez nosèrent entrer dedans: mais depuis lheure de neuf heures par toute la nuyct et par vng iour entier demourerent sans violence. Ilz alloient bien tout autour/ ⁊ se tenoient droictz devant ⁊ iusques a la nuyct subsequēte apres ledit iour ne les oserent envahyr. Or avoit la le souldan xl. chariotz chargez de haulbergeons/ ⁊ les escuelles ⁊ tasses dargent qui estoiēt de merveilleuse grandeur lesquelles choses il laissa la en les habandonnant aux tartarins. Or avoient les turcz en ces tentes ainsi que on croit trois mille sommiers chargez de leurs couvertures et trois cens chameaulx chargez de besans dor espes ⁊ larges dune paulme de large/dont chascun portoit cent besans. Et si avoit ledit souldan de turquie trois cens sommiers chargez/ desquelz chascun portoit.xl. mille souldans/ ce sont pieces de mōnoye. Il y avoit la trois escuelles/ en lune desquelles avoit six degrez/en lautre quatre/et en lautre trois. Les deux premieres cōme on dit estoient dargent et la tierce dor. Il y avoit la plusieurs vaisseaulx dor et dargent forgez par grant maistrise/et tant ⁊ en si grande multitude que vne grāde maison en eust este toute pleine. On dit aussi que le tresor de lempereur Manuel fut perdu en turquie ⁊ demoura la/ouquel estoiēt mille chariotz chargez dor ⁊ dargent. Aussi fut la trouvee la vaisselle du souldan ou il y avoit vng vaissel dargent que on nōmoit Concha/ouquel on mettoit du vin duquel beuvoit le souldan ⁊ ses privez amys/qui tenoit bien deux muys ou plus. En apres le souldan de Babiloine perdit devant Catheperte dix mille hommes avec les despouilles et moult grāt tresor. Et toutes ces choses demourerent en turquie. Il y eut aussi vng villain rusticque en turquie qui offroit au souldan.xvii. mille de grosses bestes cōme de chameaulx ⁊ semblables lequel fist le souldan son heritier/et des autres choses q̄l avoit baillant nul ne les scauroit suffisamment estimer Encores est il voir que le souldan avoit en son ost quarante mille lances/ desquelles les fers ou les poinctes estoient dor.

De Coterin qui apres se voulut eslever en souldan.
Chapitre. C.li.

Certes apres la destruction de turquie ainsi faicte par les tartarins vng truchemant qui estoit de grāt lignage en turquie/ ⁊ les turcz appelloient Coterin/par le conseil daucuns admiraulx se voulut eslever en souldan Et affin que il eust acces a ce a quoy il estoit enhorte ⁊

admonneste commenca a tencer sa mere et la tourmentoit et batoit pource que elle disoit et confessoit publicquemēt lhomme de q il estoit filz/& qui lauoit engēdre/& pour elle cōme son filz lauoit endoctrine deuant tous qui de faict apense estoient assemblez en vng lieu a tesmoigner ce quilz orroient/dist. Filz saches que le pere de ce souldan ta engendre. Et aussi tost q ce fut dit/Coterin commenca a crier/et dist hault a tous. Auez vous ouy ce que ma mere a dit Je vous inuoque que vous men soyez to9 tesmoingz. Et apres que ceste fraulde eut este faicte & trouuee il se cōmenca a exaulcer sur le peuple & dist. Mon frere le souldan est paresseux et couart & paillart & nest pas digne de tenir terre. Car il a este vaincu des tartarins. Et pourtant ie vueil estre souldan comme le plus puissant heritier de la terre. Par ainsi trouua il occasion de dominer. Et de prime face il alla destruire trois cens villages ou les chrestiens habitoyent pres Dyconie. Et ceulx dyconie auoyent ia ordonne que on luy rendist la cite dedās trois iours/se la fortune ne venoit quil fust plustost prins. Il deuoit aussi entrer dedans le noble chastel de candelour/ou estoit le tresor du souldan/et deuoit estre la receu comme le seigneur. Mais par le pourchas/par la procuration & industrie du seigneur de lambro il fut cautement & subtillement prins & pēdu/et son frere aussi. Il auoit ia acquis & de sa bende bien.xx.mil hōmes/sa cautelle & sa destruction dureret par trois moys. Et apres ce que les turcz furent destruitz par les tartarins et subiectz a eulx ilz furent tellement de eulx assubiectiz & debilitez que iacoit ce quilz soyēt encores assez en grant nombre/toutesfois ilz sont comme nulz en vigueur de bataille. Et pource dient plusieurs que se le roy de France passoit la mer & q en droicte ligne il vint franchement et puissamment en turquie certainement sans nulle contradiction ilz luy rendroyent la terre et la terre degypte par laquelle il doit premierement passer est moult perilleuse.

❧ Du commencement du pontificat de Innocent quart/et de aucūs incidens de ce temps.

¶ Chapitre.C.lii. ¶ Des croniques.

LAn dessusdit cest assauoir de lincarnatiō nostre seigneur mil deux cens quarante et trois apres la seconde vacation du siege de Rōme fut esleu en pape le cardinal Senebalde/& apres que son nom fut mue il fut appelle pape Innocent quart. Cestuy peu de temps apres son election replit plusieurs sieges des cardinaulx/qui par longue espace de temps auoyent este vuides/et fist venir les personnes et euoque de plusieurs diuerses parties du monde en brief espace de temps & descharga leglise de romme qui des le temps de pape Gregoire estoit fort obligee et chargee de debtes comme on disoit.

¶ En ceste annee fut ne Loys premier filz du roy Loys de France. ¶ En lannee ensuyuant fut ne le second filz qui eut nom Philippe.

¶ En ceste annee pape Innocent fist cardinal maistre Odo de chasteau Roul chancellier de leglise de Paris/& frere Hugues de sainct theodore prieur de lordre des prescheurs prouincial de France. Et ledit pape vint en Frāce a Lyon sur le Rosne enuiron la feste sainct Andry. Et enuiron la feste saincte Luce le roy Loys de frāce cheut en grande maladie & geut au lict malade en la ville de Pontoise tellement que son ame fut attachee hors de son corps ce sembloit et cuidoyent plusieurs quil fust mort. Et quāt il fut hors de ceste extasie et quil fut reuenu a soy mesmes il demande tantost la croisee et a passer oultre mer/laquelle sans delay il print.

¶ En celle annee maistre Gilles cornu apres maistre Gaultier son frere fut faict archeuesque de sens. Et Odo abbe de sainct Denys fut faict archeuesque de Rouen. Inhellus q auoit este parauant archeuesque de Tours/fut lors faict archeuesque de Reims. Ces choses furent faictes le trente & quatriesme an de lempereur Frederic second.

¶ Cy fine le.xxxie. liure du miroir hystorial.

¶ Le.xxxiie. liure du miroir hystorial cōtient le residu du temps qui escheut apres la condēpnation Frederic/nous ferons quelque peu de mention des gestes & du voyage des gens de tartarie/et a ce liure cent.xxviii.chapitres.

¶ Le premier chapitre traicte de la condempnation frederic empereur/& de la predicatiō de la croisee pour aller oultre mer.

¶ Chapitre.i.



En apres le dit empereur. Cest assauoir Frederic folement perseuerant en sa malice / en soy esleuant aygremẽt cõtre leglise romaine. Le pape Innocent lan de nostre seigneur mil deux cẽs. xl v. conuoca le concile general a Lyon sur le rosne cõtre ledit empereur en la feste des apostres sainct pierre et saict pol ouquel concile il fut dudit pape condampne cõme scismatique et ennemy de leglise. Et

fut preschee la croix de oultre mer & ledit Odo euesque de tuscule cardinal du coste de nostre sainct pere le pape fut enuoye legat en France pour prescher ladicte croix. Et lannee precedente cest assauoir quant le roy Loys de france fut si malade quil cheut en extasie/ et quant il fut retourne de ladicte maladie il print la croix. Et lors cōme dessus est dit vng peuple de infideles quon dit les corasmins inuitez du souldā de Babiloine seigneur Degypte & conduis ou royaulme de Hierusalem auoyent par la permission diuine occis & mis a mort les chrestiēs qui estoyent en armes deuant la cite de Gaza entre lesquelz estoyent grant multitude de frācois & auoyēt rompu & destruict le glorieux sepulchre de nostre saulueur Jesuchrist. Et pour ces causes ledit odo legat par son exhortation & de celles de ses aydes anima & encouraga plusieurs prelatz/princes et barons du royaulme de France a prendre la croisee et appareilla et renferma leurs courages a passer la mer & aller auec le roy au secours de la terre saincte. Et neantmoins en ce tēps la croix estoit lors preschee de lauctorite de nostre sainct pere le pape aux hōmes qui habitoyent vers la fin du pays de Henault en alemaigne affin quilz allassent cōtre Conrat filz de Frederic en layde de lantgraue de Thuringe q̄ de nouuel de lassentement et faueur de nostre sainct pere le pape estoit esleu en roy Dalemaigne.

De la premiere cōmission des freres prescheurs et mineurs daller aux tartarins.

Chapitre.ii.

En ce temps enuoya ledit pape frere asselli de lordre des prescheurs & trois autres freres de lauctorite dont ilz vsoyent/ acōpaignez aussi dautres freres de diuers conuens garniz de lettres apostolicques en lost des tartarins/ esquelles le pape les exhortoit quilz se desistassent dainsi respādre le sang humain/ & quilz receussent la verite de la foy. Et certes iay eu receu dung des freres prescheurs/ cest assauoir de frere Symon de sainct Quentin qui estoit ia reuenu de ce voyage les faitz & gestes des tartarins desquelles iay faict mention cy dessus par plusieurs lieux selon la congruite des temps. Et aussi en ce temps vng frere de lordre des mineurs/ cest assauoir frere Jehan de pleine carpie fut enuoye auecq̄s autres aux tartarins. Lequel cōme il tesmoigne demoura auecques eulx par lespace dung an & quatre moys/ & entre eulx cheminoit/ alloit et frequentoit. Il auoit aussi mandement de nostre sainct pere le pape quil enquist et regardast dilligemment leurs faitz et manieres de viure tant luy que frere Benoist poulain dudit qui estoit son compaignon & participant en ses tribulations. Et doncques ce frere Jehan escripuit vng liure hystorial tant des choses quil vit auec les tartarins de ses propres yeulx comme de celles quil ouyt de eulx/ ou quil apprint des chrestiens dignes de foy qui estoyent prisonniers entre eulx. Lequel liure est venu entre noz mains/ duquel ainsi cōme par explogation ie vueil cy mettre aucunes choses au remplaige des choses qui sont trop briefuement narrees en lhystoire dudit frere Symon.

De la situation & qualite de la terre des tartarins.

Chap.iii. Jehā de pleine carpie.

Il y a vne terre es parties doriēt qui est dicte mongal ou tartarie/ Cest assauoir en la partie assise ou lieu la ou on croit que orient soit ioinct a aquilon/ du coste doriēt elle a la terre de kythes et des soulanges/ & du coste de midy la terre des sarrazins. Entre orient et midy elle a la terre des huns/ & du coste doccident la terre des naymans/ et du coste daquilon elle est enuironnee de la mer occeane. En vne partie elle est fort montueuse et en lautre champestre/ mais elle est moytie glereuse et moytie areneuse/ et elle nest pas fructueuse a la cētiesme partie/ ne elle ne peult porter fruit se elle nest arrousee deaue de riuiere dont il nen y a point en ce pays. Il nya la ne villes ne citez excepte vne qui est appellee Cracurin qui est assez bonne/ nous ne lauons pas pourtant veue/ Mais nous fusmes a demye iournee pres/ lors q̄ nous estions deuāt Siranorde ou est la plus grant court de lempereur. Et iacoit ce q̄ celle terre soit infructueuse/ toutesfois elle est bonne pour nourrir bestail. En lune des parties de celle terre y a aucunes forestz/ mais ilz sont petites. Et en lautre coste il nen ya point du tout/ et pource tant lempereur comme les princes & tous autres se sieent a terre & cuisent leurs viandes a vng feu qui est faict des estrōs de beufz & de cheuaulx. Lair est en ce pays merueilleusemēt desordōne

Du meillieu de leste y sont les tonnerres grãs
et fouldres ⁊ tempestes/desquelz plusieurs hõ⸗
mes y sont tuez/ ⁊ en ce mesme temps y cheent
aucunesfois grans neiges. Il y a la si grãt for⸗
ce de vens tempestueux que souuent les hom⸗
mes ne peuent aller a cheual. Et quant nous
fusmes deuãt ordre/ainsi sappellẽt les statiõs
de lempereur ⁊ des princes nous fusmes preue
nuz de la grandeur de la pouldre q̃ le vent le⸗
uoit/tellement quil nous failloit gesir a terre
cõme gens abatus ⁊ ne pouiõs riẽs veoir pour
labondance de la pouldre. Il ny pleut iamais
en yuer/mais souuent en este/⁊ pleut si peu q̃ a
grant peine y peult la pluye trẽper la pouldre
ne les racines des grains. Certes la gresle grã
de ⁊ grosse y chet souuent. Et quãt lempereur
fut esleu ⁊ que il deut estre mis en son siege du
temps q̃ nous fusmes a sa court il y cheut tant
de gresle qui soubdainement se fondit que de
leaue de la fonte furent noyez plus de huyt
vingtz hommes qui estoyẽt en celle court/plu⸗
sieurs choses ⁊ plusieurs habitacles en furent
demoliz ⁊ rõpuz. Et la aussi en este vient soub
dainement grande chaleur ⁊ incontinent mer⸗
ueilleuse froidure.

❧ De leur forme et habit ⁊ de leur maniere de viure.

¶ Chapitre.iiii.

La forme ⁊ la figure des mõgalors
cest a dire des tartarins est moult
eslongnee des autres. Entre les
yeulx ⁊ entre les ioes ilz ont plus
grãt largeur que les autres/⁊ ont les ioes fort
esleuees sur les maschoueres. Ilz ont le nez
large ⁊ petit/ilz ont aussi les yeulx petiz/⁊ les
paupieres esleuees iusques aux sourcilz/ ⁊ ou
sommet de leur teste ilz ont couronnes en ma⸗
niere de clercs et des deux parties du front ilz
font leurs cheueulx plus longs q̃ ou meillieu/
et les autres ilz les laissent croistre cõme che⸗
ueulx de femmes/desquelz ilz font deux cordes
⁊ les lient derriere loreille. Ilz ont petis piedz.
Les vestures tant des hõmes que des femmes
sont toutes dune maniere. Ilz ne ont point de
failles/de chapes/de mãteaulx / ne de chappe⸗
rons. Ilz portẽt leurs robes faictes dune bien
estrãge maniere de bougran / de pourpre ou de
bauldequin. Le pelisson a le poil par dehors/
mais il est ouuert par derriere qui a vne queue
iusques aux genoulx par derriere. Ilz ne la⸗
uent point leurs vestures/ne ne permettent

lauer, et mesmement depuis le temps que les
tonnoirres commencent iusques a ce quilz fi⸗
nent. Ilz ont leurs habitations rondes en ma⸗
niere de tentes ⁊ de pauillons faictes bien sub⸗
tillement de bastonnetz et de vergettes. Et au
plus hault tout au meillieu ilz ont vne fenestre
ronde par laquelle la lumiere y entre ⁊ par ou
la fumee puisse yssir / Car ilz font tousiours
leur feu ou meillieu dessoubz ladicte fenestre.
Les murs ⁊ les parois sont couuers de feustre
et aussi sont les huys faitz de feustre/ desquelz
aucunes sont aucunement defaictes et tantost
reparees ⁊ les mettent et portẽt sur sommiers.
Les autres ne peuẽt pas estre si tost deffaictes/
lesquelles ilz portent sur chariotz. Et en quel⸗
que lieu q̃lz voisent soit en bataille ou ailleurs
tousiours les portent auecques eulx. Ilz sont
moult riches en bestail comme en chameaulx/
beufz/chieures et brebis. Ilz ont tant de che⸗
uaulx ⁊ de iumẽs q̃ nous ne croyons pas quil
y en ayt autãt en tout le monde/ Ilz nont nulz
pourceaulx ne autres bestes. Lempereur/les
ducz et les princes du pays habõdent en or/en
argẽt/en draps de soye ⁊ en pierres precieuses.
Leur viande sont toutes choses q̃ len peult mã
ger / nous les veismes aussi quilz mangoient
leurs poulz / Ilz boiuent le laict des bestes et
silz ont du laict de iument ilz en boiuent grant
quantite. Et pource en yuer silz ne sont fort ri⸗
ches ilz nont point de laict de iument. Ilz cui⸗
sent du millet auec de leaue ⁊ le font si trescler
affin q̃lz le puissent boire/duq̃l chascun deulx
boit au matin vng hanap ou deux/ ⁊ aucunes⸗
fois ilz ne manguent autre chose tout au long
du iour. Au soir on donne a chascun vng petit
morceau de chair et en boiuent le chaudeau/
mais en este ilz ne mãguẽt point de chair ⁊ sen
passent pourueu quilz ayẽt assez de laict de iu
mẽt se on ne leur dõne de la chair/ou q̃lz ayent
prins a la chasse q̃lque beste/ ou q̃lque oyseau.

❧ De leurs meurs bõnes ⁊ mauuaises.

¶ Chapitre.v.

Certes ilz ont aucunes meurs qui
sont bonnes ⁊ dignes de louenge et
aucunes qui sont detestables. Ilz
sont plus obeyssãs a leurs seigñrs
que quelque gẽs q̃ soyent ou mõde soyent reli⸗
gieux ou seculiers/car ilz les hõnorẽt tresgrã⸗
dement ⁊ leur tiennent de legier loyaulte sans
mẽtir. Iamais ou bien peu ilz ne tencẽt ne ar⸗
guent les vngs aux autres de faict ne de pa⸗

tollee. Il nadvient iamais que entre eulx il y ayt noises/tencons / ou batailles/desquelles se soyēt ensuiz murdres/ne naureures/ne playes ne homicides. Aussi ne treuue len point entre eulx aucuns larrons ne pillars q̄ ayent prins chose de value. Et pource leurs stations/leurs chariotz & les comptouers ou ilz mettēt leurs tresors ne sont iamais fermez de serreures ne de treilliz de fer. Se aucun deulx treuue quelque beste qui ait este perdue il la laisse ou il la meine a ceulx q̄ en respondront & celluy qui la perdue la vient querir a ceulx la qui la luy rebaillent. Lung hōnore lautre assez & sont communicatifz & courtoys les vngs aux autres de leurs viandes cōbien quilz en ayent peu / Ilz ont assez de suffisance. Car quant ilz auront ieusne vng iour ou deux sans māger il ne leur en est et nen sont point impatiens / mais chantent & iouent cōme silz eussent la pance pleine En cheuauchāt ilz endurēt beaucoup de froit/ et si endurent et portent bien le chault. Ilz ne plaident cōme point. Et cōbien q̄lz se enyurēt souuent / toutesfois en leur yuresse iamais ne tencēt ne mesdiēt. Nul ne desprise lautre/mais le ayde et auance le mieulx quil peult. Leurs femmes sont moult chastes / ne iamais on ne ouyt parler entre eulx de ribauldie de leurs fēmes. Toutesfois aucunes parlent entre elles de parolles ordes et du bas mestier. Les tartarins entre tous les hommes du monde sont les plus orgueilleux. Ilz desprisent toutes autres natiōs nobles & non nobles fors q̄ eulx. Nous veismes en la court de lempereur vng grant duc du pays de Tuscie & le filz du roy de Georgie & plusieurs grās souldās/mais ilz ne leur faisoyent cōme point dhonneur/& aussi les tartarins qui leur estoyent assignez pour les conduire combien quilz fussent aucunesfois viles personnes alloyent deuāt eulx les premiers et se mettoyent es plus haulx sieges es lieux excellens & failloit que les nobles dautre pays se feissēt au dessoubz ou derriere eulx. En apres ilz sont ireux & de nature desdaigneuse et sont menteurs enuers les estrangiers & souueraine ment entre eulx. Au cōmencement ilz vsent de doulces parolles/mais apres ilz entortillent & poignēt cōme escorpions. Ilz sont trompeurs et canteleux et vainquent tout hōme par leur fallace & par leur ruse. Et quāt ilz veulent faire mal a aucun ilz le font secrettement affin quil ne sen puisse ne guetter ne garder ne mettre quelque remede contre leur barat. En prenant le boire & le māger ilz sont ordz & vilains et en tous leurs autres faitz/yuresse est chose moult honnorable entre eulx. Quāt vng aura la si bien beu que il le remect hors / si ne cesse il point quil ne boiue encores. Ilz sont grans exacteurs et importuns en demandant/mais ilz sont tres tenans en retenant. Ilz sont trespetiz donneurs/et la mort & loccision de tous les autres peuples ne leur est riens.

De leurs loix & de leurs coustumes. Chapitre. vi.

Ilz ont de loy et de coustume quilz tuent & occient hommes & femmes q̄ sont manifestement prins & trouuez en adultere. Semblablement ilz tuet vne fille vierge se elle est trouuee auec vng ribault et le ribault auec. En apres se aucun est trouue manifestement faisant quelque larrecin il est tue et occis sans quelque misericorde. Se aucun reuele le cōseil dētre eulx mesmement quāt ilz veulent aller en bataille on luy donne cent coups de baston sur ses fesses si grans que vng villain peult delascher. Sēblablement quant aucuns des petis offensent contre les grans en quelque meffaict ses maistres ou leurs souuerains ne leur pardonnēt point tant quilz ayent este bien batuz de verges. Ilz sont cōmunement mariez mesmemēt a leurs parens charnelz excepte la mere & la fille et la seur dune mesme mere / car ilz ont acoustume de prendre a femmes la seur du pere et la femme du pere apres sa mort. Aussi le plus ieune frere ou quatre de son lignage est tenu de prendre sa femme en mariage apres sa mort. Et du tēps q̄ no⁹ estiōs encores en celluy pays le duc de Ruscie nōme Andry fut accuse deuāt Baty quil auoit voulu emmener les cheuaulx des tartarins hors de celle terre pour les vendre et applicquer a son proffit. Et pose que ce ne fust pas suffisamment prouue cōtre luy si fut il la tue & occis. Et quant le ieune frere & la femme du mort ouyrent ce ilz vindrent audit duc supplians quilz fussent bānis de la terre / mais le duc cōmanda a ce ieune filz quil print en mariage la femme du deffunct/ & si cōmanda a la femme dudit mort quelle print a mary le ieune filz frere dudit mort selon la coustume des tartarins. Laquelle respondit quelle aymeroit mieulx quon la tuast que de faire ainsi contre sa loy. Et ce non obstant il la luy bailla combien quilz nen voulsissent riens faire/Mais y resistoyent le plus quilz pouoyent. Si furent

malgre eulx menez iusques au lict et misrent a force lenfant plorãt et criant sur elle ⁊ les cõtraignirẽt de mesler leurs natures ensemble. En apres les femmes des tartarins apres la mort de leurs marys ne se remarient pas voulentiers a autres se ce nestoit q̃ aucun voulsist prendre a femme sa serourge ou sa marastre/et nya nulle difference entre eulx/ entre le filz de la femme ou de la concubine/car le pere donne ce quil veult aussi bien a lung que a lautre. Et mesmement silz sont du lignage des ducz aussi bien est faict duc le filz de la concubine q̃ le filz de la femme legitime. Et cõme le roy de Georgie eust nagueres deux filz lung nõme melich qui estoit legitime/ lautre nomme Dauid qui estoit ne en adultere. Et quant il se mourut il laissa au bastard la succession du royaulme. Melich a q̃ le royaulme deuoit venir du coste de la mere pource quil estoit tenu par les femmes sen alla plaindre a lempereur des tartarins/pource aussi q̃ Dauid sestoit alle plaindre a luy. Ainsi tous deux venuz a la court ap̃s q̃ lung et lautre eurẽt fraye ⁊ donne de beaulx dons/le filz de la ribaulde requeroit quon luy fist iustice selon la coustume ⁊ lusage des tartarins. La sentence fut finablemẽt donnee contre Melich ⁊ que dauid q̃ estoit plus grãt et plus vieil possederoit la terre q̃ son pere luy auoit dõnee pleinemẽt ⁊ paisiblement. Quant vng des tartarins a grande multitude de femmes chascune delles a sa station. Son estat et sa famille a part/⁊ vng iour le tartarin boit ⁊ mangue ⁊ dort auec lune/⁊ lendemain auec lautre/ toutesfois il y en a vne plus noble ou mieulx aymee q̃ les autres auec laquelle il frequente et conuerse plus souuent. Et iacoit ce q̃lz soyẽt plusieurs comme dit est/ iamais ilz ne tencent ne debatent de legier lune a lautre.

☘ De leurs traditions supersticieuses. ¶ Chapitre. viii.

Ilz ont en leurs traditiõs plusieurs cerimonies quon dit estre pechez/ lesquelles leurs predecesseurs ont tenu par aduenture par faintes. Car ilz dient quon ne doit point ficher vng coutel dedans le feu/ne en quelque maniere toucher le feu dũg coutel/ne aussi tirer la chair a vng coutel hors dune chauldiere/ne fendre la busche dune coignee pres du feu. Vng autre est de se appuyer a vng fouet dont on frappe vng cheual. Certes ilz ne vsent point desperõs sur cheual. Item toucher les saiettes ou les fleches dung fouet/prẽdre aussi les ieunes oyseaulx ou les occire/frapper le cheual de son frain/casser vng os dung autre os/respandre le laict ou autre beuurage ou viande sur la terre/pisser en son hostel ou en sa station. Celluy qui celles choses faict voluntairement il est occis/⁊ se il le faict par contraincte ou autremẽt il fault quil luy couste grant argent pour bailler a lenchanteur par lequel il soit purge/leq̃l aussi fera que la station ⁊ toutes les choses qui sont en icelles soyent passees par entre deux feux auant quil soit dignement purge durant ce faict nul ny ose entrer/ne riens dicelle hors emporter. En ap̃s se on mect en la bouche daucũ vng morsel/lequel il ne puisse engloutir ne aualer tellemẽt quil le faille mettre hors de sa bouche/ ou faict vng trou soubz la station par lequel il est mis hors ⁊ icelluy qui ce a faict est occis sans misericorde. De rechef se aucũ faict son ordure sur le sueil de lhostel daucun seigñr il est mis a mort. Ilz ont maintes telles choses semblables quilz reputent pechez. Mais quiconques tue vng hõme ou qui enuahist la terre des autres/ou qui prẽt les choses dautruy/ ou qui faict contre les prohibitions ou contre les cõmandemens de dieu ce nest point entre eulx de peche/mais au regard de la vie eternelle et de la dãnation perpetuelle ilz nen scauẽt riẽs. Toutesfois ilz croyent q̃ apres la mort ilz viurõt en lautre siecle ⁊ q̃lz multiplierõt les troupeaulx de leurs brebis ⁊ mãgeront et beuront cõme ilz font icy et feront tout ce q̃ les viuans font. Tout ce quilz veulent faire ⁊ cõmencer de nouuel ilz le font au commencemẽt de la lune ou en pleine lune. Ilz appellent la lune le grant empereur. Et quant ilz la voyent ilz la priẽt a genoulx ployez. Tous ceulx q̃ demeurent en leurs statiõs il fault quilz soyent purgez par feu/laquelle purgation se faict en ceste maniere. Ilz font deux grans feux ⁊ mettent deux lances empres eulx et mettent vne corde au bout de chascune lance ⁊ lient sur celle corde aucunes tenues rongneures ou raboteures de boys / soubz laquelle corde et ligatures / les hommes/ les stations et les bestes passent par entre deux feux. Se sont illec deux femmes establies lune deca ⁊ lautre dela qui gettent de leaue ⁊ chantẽt aucunes chansons. En apres se aucun est tue du tonnerre il fault quil passe par les deux feux en la maniere dessusdicte. Il conuiẽt passer par ces feux tous ceulx qui demeurent en ces stations/et la station/ le lict/

le chariot/le feultre/les vestures/ et toutes les choses quilz ont ne sont atouchees de nul/mais elles sont repronuees & deboutees des hommes cõme ordes et villaines iusques a ce que entre deux feux ilz ayent este purgees. Et affin q̃ ie le face brief ilz croyent que toutes choses doyvent estre purifiees par feu. Et quant a eulx viennent aucuns princes ou messagiers ou autres personnes/il fault que eulx et leurs dons passent & soyent purifiez entre deux feux affin quilz ne facent q̃lque empoisonnement/ ou q̃lz napportent au pays aucun venin qui pourroit trop nuyre aux seigneurs & aux gens du pays.

Du cõmencement de leur empire/ ou de leur principat. C. Chapitre. viii.

Certes celle terre orientale dont dessus est parle qui est nõmee Mongal souloit iadis auoir et contenir quatre peuples. Lung auoit nom yekamongal. Le second Sinnongal/cest a dire mongal aquatique/lesquelz sappellent tartarins pour vng fleuue q̃ court parmy leur terre qui est nõme Tartar. Le tiers se appelle merkat. Et le quart metrit. Tous ces peuples auoiẽt vne mesme forme de personnes & vne mesme langue/combien que les princes entre eulx fussent diuisez par prouinces. En la terre de yechamongal fut vng anciẽnement qui estoit nõme Chingis/cestoit vng hõme fort & robuste q̃ des sa ieunesse cõmenca a estre chasseur/il apprint aux hõmes cõment ilz deuoient embler & prendre leur proye. Il sen alloit et se boutoit es autres terres/& tous ceulx quil pouoit prẽdre il les prenoit et les tenoit des siens et associoit. Il enclina tellemẽt les hõmes de sa gent quilz le suyuoient cõme duc a faire tous les maulx du monde. Si cõmencea a soy combatre contre Sinnongal ou aux tartarins/& tellement quil tua leur duc/& par moult de batailles subiuga tous les tartarins & les mist en seruitute. Apres ces choses auec tous ceulx cy pres de la terre des tartarins se combatit contre les merkates lesquelz il subiuga en bataille/de la sen alla cõtre les metrites lesquelz par fin de bataille il obtint. Et quant les Naymans ouyrent dire q̃ Chingis estoit tellement esleue ilz en furent moult courroucez & indignez. Car ilz auoient eu vng tresvaillant empereur auquel toutes lesdictes natiõs dõnoient tribut: mais il estoit mort/& luy succederẽt ses filz en son lieu: mais pource q̃lz estoient ieunes & folz ilz ne sceurent entretenir le peuple/& se diuiserent densemble Et nonobstant q̃ Chingis fut tellemẽt exaulse que dit est/neantmoins ilz enuahyrent lesdictes terres & tuerent les habitans dicelles/& pilloient leurs biens et emmenoient la proye. Et quant Chingis louyt si assembla tous ses subiectz. Les Naymans & les Karakitains au cõtraire semblablemẽt vindrent en vne vallee estroicte/& la fut faicte vne grãde bataille/en laquelle les Naymans & les Karaquitains furent vaincuz/lesquelz pour la plus grãde partie furent occis/& ceulx qui furent prins en vie furent rediges en seruitute. Et apres celle victoire Cham filz de Cingiscam apres q̃l fut fait empereur/ il edifia vne cite quil nomma Chanil/apres laq̃lle du coste de midy y a vng grant desert/ouquel pour certain on dit habiter aucuns hõmes sauuages/lesquelz se dauenture ilz cheent ilz ne se peuẽt par eulx mesmes releuer/ car ilz nont nulles ioinctures es iambes ne es cuysses/& si ne parlent point/mais ilz sont tant ymaginatifz quilz font les feultres des laines des chameaulx dont ilz sont vestuz/ et les mettent a lencontre du vent. Et se aucunesfois les tartarins viennent a eulx & les nauurent de leurs saiettes ilz mettent aucune graine en leurs playes/et par ce ne laissent point a fuyr deuant eulx.

De la pareille victoire de eulx et des Kitaons. C. Chapitre. ix.

Les mongaulx retournãs en leurs terres se appareillerẽt en bataille contre les Kytaons/& esmouuans leur train & leur artillerie entrerẽt en leurs terres. Et quant lempereur des Kytaons le ouyt il vint auec son ost contre eulx et la fut faicte grant bataille et dure/en laquelle les mongaulx & ceulx de tartarie furent vaincus. Et tous les nobles de la cõpaignie furent la tuez fors que sept. Et depuis toutes les fois quilz veullent impugner aucune region & que aucun les menace de leur perte pour ceste cause ilz respondent encores. Nous feusmes iadis vaincus en bataille/tellement que des nostres nen demoura que sept/et depuis nous sommes creuz en grande multitude/et pource nous ne nous espouẽtons pas de telz choses. Chingis et les autres q̃ eschapperent senfuyrent en leur terre/& quãt il fut vng petit repose il se prepa-

ra de rechef pour aller en bataille & marcha cõ tre la terre des Hurons/ ce sont chrestiens de la secte des Nestoriẽs/ lesquelz aussi les mõgaulx vaincquirent & prindrent leurs lettres/ car par auant ilz nauoient nulles lettres ne ne vsoient descripture/ mais de present ilz vsent de la lettre des mongaulx ou des tartarins/ de la il sen alla contre ceulx de la terre de Sarhuyur/ & cõ tre les Caranites/ & cõtre ceulx de la prouince de Hudirat/ tous lesquelz il vaicquit en bataille/ et de la retourna en sa terre en laquelle il se reposa vng petit. En apres il fist appeller tous ses gens darmes auec lesquelz il alla cõtre les cythaons. Si se cõbatirent longuement contre eulx & gaignerent grant partie de leur terre/ et tellemẽt quilz encloyrent leur empereur en la plus grãt cite du pays/ laquelle ilz assiegerent par si long tẽps que les viures du tout en tout faillirent en lost. Et quant ilz veirent quilz nauoient du tout riens que manger/ Cingiscan cõmanda que de dix hommes lung fust occis & dõne a manger a neuf. Et ce pendant ceulx de la cite se deffendoiẽt fort & gecterẽt traictz/ ruerent pierres de canons/ couleurines & toute artillerie/ & tellement quilz neurent plus riens a ruer ne pierres/ ne fer/ ne plomb. Si cõmanderent q̃ tout largent en vaisselle/ ioyaulx & ceinctures fust fondu et conuerty en plommees en lieu de pierres. Certes celle cite estoit pleine de moult grandes richesses/ & pource fut terriblement assaillie/ & quãt les mongaulx du siege veirent q̃lz se deffendoient si vaillamment/ ilz se aduiserent de faire vne grãde mine ou chemin soubz terre qui cõmencoit depuis lost iusques au meillieu de la cite/ et saillirent oudit meillieu de la cite/ et lors ceulx qui estoiẽt aux murs vindrent illec/ mais tous ceulx de lost ny vindrẽt pas/ car tandis que la moytie des gens darmes de lost se combatoient soubz terre a tous ceulx de la cite/ lautre moytie de lost assaillirẽt les murs & entrerẽt par dessus & tuerent tout/ et ainsi conquirent ladicte cite & les habitans/ et mesmemẽt lempereur. Si gaignerent richesses infinies/ or & argent et tous biens. Et combien q̃lz eussent adonc institue leurs gens seigneurs et officiers en ladicte cite/ si sen retournerent ilz en leur pays. Et deslors q̃ lempereur eut este vaincu & occis fut fait Cyngiscan empereur. Toutesfois ilz ne gaignerent oncques certaine partie de celle terre laq̃lle est situee en la mer. Les cytaons donc̃s sont hõmes payes qui ont lettres especialles a tout par eulx/ et si ont cõme on dit lescripture du viel et nouuel testament/ ilz ont aussi la vie des peres/ et les maisons esquelles ilz aorent et priẽt quãt il est temps q̃ sont faictes en maniere deglises/ ilz se diẽt aussi auoir aucũs saínctz & aorẽt vng dieu. Ilz honnorent aussi nostre seigneur Iesuchrist et croyẽt la vie eternelle/ mais ilz ne sont point baptisez. Ilz hõnorent noz liures & escriptures et les ont en reuerẽce/ & ayment fort les chrestiẽs et si font plusieurs aulmosnes/ ce sont hõmes assez debonnaires & humains/ ilz nont point de barbe/ ilz se concordent assez aux mõgaulx en la figure de leurs visages. Ce sont les meilleurs et les plus subtilz ouuriers de tous mestiers qui soient ou monde/ & de tous ouurages dont on se peult exercer/ & est leur terre trop riche & trop abondante en froment/ en vin/ en or/ en argent/ en soye & en autres choses.

De leurs batailles contre la terre Dynde la grant et la petite.

¶ Chapitre.x.

Comme apres ladicte victoire les mongaulx auec leur empereur se fussent aucun peu reposez ilz assemblerent leurs ostz. Lẽpereur ennoya vng sien filz nõme Thossut quilz appelloient aussi Cham/ cest a dire empereur auec son ost contre les Rommains/ lesquelz il vaincquit en belle bataille & puis sen retourna en son pays/ et puis il ennoya son autre filz auec son ost contre les yndiens/ leq̃l mist en subiection ynde la petite. Ce sont les noirs sarrazins qui sont appellez Ethiopiẽs. Et en apres celluy ost sen alla faire guerre contre les yndiens chrestiens q̃ sont en ynde la grant. Et quant le roy de celle terre quon appelle prestre Iehan le sceut/ il assembla vng grant ost et vint encontre eulx. Si fist faire grãt nõbre de ymages dhõmes de cuyure & fist mettre chascun en la selle sur vng cheual/ & puis fist mettre le feu dedans/ & sur ledit cheual y auoit vng hõme derriere celle ymage qui estoit creuse/ lequel tenoit vng soufflet. Et ainsi auec grant nombre de cheuaulx et dymages ainsi preparez cheminerent en bataille contre les mongaulx ou les tartarins. Et quãt ilz vindrent au lieu de lassemblee ilz misrent ces ymages creuses a cheual ou front deuant qui estoient toutes embrasees/ et ceulx de derriere qui souffloient quant ce vint a laborder gecterẽt dedãs les ymages sur le feu aucunes mauuaises et puantes confitures qui feirent vne telle fumee si grande & si espesse que les tarta

tins ne leur compaignie ne pouoient durer/ car en estoit lair si obscurcy quilz ne veoiēt goute: et lors les yndois en grant multitude tirerent flesches & artillerie sur lesditz mōgaulx en telle puissance quilz furēt illec presque tous tuez et naurez/ & fallut quilz tournassent le dos et q̄ ilz sen fuyssent. Et par ainsi les gecterent hors de leur terre en grāt confusion/ & oncq̄s depuis nous nouysmes dire quilz y retournassent.

☙ Comment apres ce quilz eurent este reboutez des hōmes canins ilz vainquirent les Buritabetins.

C Chapitre. vi.

Et cōme de celle bataille les tartarins sen retournassent p les desers/ ilz arriuerent en vne terre en laq̄lle cōme il nous fut dit en la court de lempereur par gens clercz & autres qui auoiēt longuement este auec eulx/ affermans y auoir aucuns mōstres dont les femelles ont figures de femmes humaines: mais les hommes ont semblance & visage de chiēs: & pource quilz furent longuemēt en celle terre ces chiēs sassemblerent et vindrent tous de lautre coste de la riuiere. Et pose quil feist en ce tēps et en ce pays vng tresfort yuer/ ilz se gecterent tous en celle riuiere/ & puis incontinent en saillirent hors/ et vindrent sur la terre qui par force de seicheresse estoit pouldreuse/ si se touillerent en celle pouldre Et ainsi celle pouldre satachoit a leur peau qui estoit mouillee/ et se geloit si terriblement encontre que nul ne le pourroit penser/ & ce faisoient encores de rechef/ & tellemēt que la gelee estoit fort espesse sur eulx/ et quāt elle fut assez a leur gre/ ilz vindrent en grant effort cōtre les tartarins/ et quant les tartarins veirent ce ilz benderent arcs et arbalestres & tirerent contre eulx/ mais le trait ny pouoit entrer/ et retournoit cōme silz eussent tire contre vne pierre/ ne toutes les armeures q̄lz auoiēt ne les pouoiēt blecer. Et ainsi ces chiens mordirent ces tartarins et les despecerent/ tuerent & naurerent/ et hors de leur terre les gecterent. Et encores de present diēt ilz vng prouerbe entre eulx qui est po' rire. Mon pere ou mon a este tue des chiēs Les femmes de ces chiens q̄lz peurent prendre et emmener en leur terre y demourerent iusq̄s au iour de leur mort. Et quant cest ost des mōgaulx ou des tartarins retourna de ces chiens ilz vindrēt iusques a la terre de Buribabet dōt les habitās sont payens/ lesquelz les tartarins vaincquirēt en bataille. Ceulx ont coustume merueilleuse/ voire qui pis est miserable: car quant le pere daucun se veult mourir/ le filz assemble tous ses parens & le manguent a bōnes dentz. Ceulx cy nont point de poil en la barbe et portent tousiours en leurs mains vng ferrement par lequel ilz arrachēt le poil si tost quil y vient. Ilz sont moult laidz et difformes/ et de la lost des tartarins sen retourna en sa terre.

☙ Cōment ilz furent reboutez de ceulx qui habitēt es mōtaignes de caspios/ et des hōmes qui sont soubz terre.

C Chapitre. vii.

En ce tempe aussi Cyngiscan sans les ostz quil auoit laissez cōtre les terres dorient assembla grās gens et entra en la terre de Kergis par laquelle il passa: mais il ne guerroya pas lors les habitans dicelle. Et ainsi cōme il nous fut dit il vint iusques aux mōtaignes de caspios/ lesquelles montaignes en la partie et du coste dont ilz arriuerent estoient & sont de pierre daymāt/ & pource ilz tirerēt leurs flesches et leurs armeures a eulx. Les hōmes de ce pays qui estoient enclos entre les mōtaignes de Caspios escoutans cōme on croit le bruyt & le cry de lost de lempereur des tartarins commencerent a coupper la montaigne/ & quant les tartarins y retournerent dix ans apres/ ilz trouuerent la montaigne rompue. Et cōme ilz taschassent a approcher pres deulx/ ilz ne peurent: car tātost ilz perdirent la veue par le moyen dune nuee q̄ se mettoit deuāt eulx/ & des quilz approchoient pres delle ilz aueugloient. Mais ceulx cy au contraire croyās que les tartarins les craignissent firent vne enuahye cōtre eulx: mais si tost quilz vindrēt a la nuee ilz ne peurent venir iusques a eulx pour la cause deuātdicte. Or auāt que les tartarins arriuassent iusques aux mōtaignes dessusdictes ilz auoiēt este plus dung moys a vaguer par vne grande & gaste forest/ & de la cheminerent cōtre orient ou ilz furēt bien par vng autre moys a vacquer par vng grant desert/ et de la paruindrent iusques a vne terre dont ilz veirent les chemins frayez: mais ilz ne trouuoient creature qui y cheminast. Toutesfoyes ilz trouuerent a la parfin vng homme auec sa femme lesquelz ilz amenerent deuant Cyngiscan leur empereur/ lequel quant il les veit les interrogua ou estoient les hommes de celle terre. Et ilz respondirent quilz habitoiēt

en terre dessoubz les mõtaignes. Lors Cyngiscan retint la femme et enuoya lhomme par deuers eulx en leur mãdant quilz venissent parler a luy. Lequel sen alla a eulx & leur racõpta la voulente de Cyngiscan. Et ilz respondirẽt. Allez luy dire que nous yrõs par deuers luy a certain iour affin q̃ acomplissions sa voulente. Et eulx ce pendãt sassemblerent par voyes occultes dessoubz terre pour aller contre luy en bataille/et soubdainement sans quilz sen donnassent garde vindrent frapper sur eulx dont plusieurs des tartarins furent illec tuez/& les autres sen fuyrent. Ilz ne peuent souffrir ne soustenir le grant bruyt que le soleil fait au matin quãt il se lieue/& fault quilz mettent a celle heure vne oreille en terre et estouppent lautre affin q̃lz noyent le terrible son du rauissement du soleil/et si ne se peuent ilz en q̃lque maniere si bien garder q̃ plusieurs dentre eulx ne meurent pour celle cause. Et Cyngiscan & les siẽs voyans quilz ne prouffiteroient gueres illec: mais plus tost perdroit beaucoup de ses gens sen fuyrent & yssirent hors de celle terre/toutesfois ilz amenerent auec eulx lhõme dessusdit et sa femme lesquelz demourerẽt en sa terre iusques a la mort/lesq̃lz furent interroguez pour quoy ilz faisoient ainsi leurs habitations et se tenoient soubz la terre. Ilz respondirent que quãt le soleil lieue en celluy pays il fait si grãt noyse et si grant son en autre temps de lan que les habitans de la ne le peuent endurer silz ne se boutent bien auant en terre: et encores sont ilz contrainctz dauoir orgues/trompes/fleustes/tympans et tabours/& autres instrumens de musicque pour sonner et pour corrompre le grant son du rauissement du soleil affin quilz ne loyent point.

¶ Des statutz et establissemens de cyngiscan empereur des tartarins/de sa mort et de ses enfans.

¶ Chapitre.xiii.

Quant Cyngiscan & ses gens reuindrent de celle terre les viures leur faillirent/parquoy ilz endurerent et souffrirẽt merueilleuse faim. Si trouuerent en venant les entrailles ou les tripes dune beste toutes fresches/si les prindrẽt & osterent les ordures de dedans & les cuysirent/et puis furent apportees deuant Cyngiscan & les mãgerent ensemble. Et pource establit ledit Cyngiscan que le sang ne les entrailles ne[illegible] que chose de beste qui se puisse mãger ne seroit gectee/se ce nestoit le fiens & lordure. Il sen retourna doncques de la en sa propre terre/& illec fist plusieurs loix & establissemẽs/lesquelz les Tartarins gardent inuiolablement/desquelz nous auõs ia parle cy dessus. Et apres toutes ces choses il fut tue dung coup de tõnoirre. Il auoit quatre filz/le premier fut appelle Octodai/le second Thosuctan/le tiers Thiaday: mais nous ne scauons pas le nom du quart/de ces quatre descendent tous les ducz des mongaulx. Le premier des filz Doctoday est cuyne qui est de present empereur. Il auoit deux freres dont lung eut nom Cocten & lautre Chirenen/et Thosucan eut quatre filz: cest assauoir Baty/Ordu/Sibay/Borabay. Apres lempereur Ordu estoit le plus riche & le plus puissant/& estoit le plus vieil de to⁹ les ducz. Chiaday auoit aussi deux filz/cest assauoir Hurin et Cadan/& les filz du filz de Cyngiscan duquel nous ne scauõs le nom sont Mengu & Bithat & plusieurs autres. La mere de ce Mẽgu auoit nom Seroctan/elle estoit moult grãt dame/cestoit la plus grant dame entre les tartarins/excepte la mere de lempereur & plus renõmee: & si estoit plus puissãte que toutes les duchesses du pays. Ce sont les noms des ducz/Baty/Ordu qui fut en Pouloine & en hõgrie/Baty/Hurin/Cadon/Syban & Duiget firẽt en leur vie tous guerre en Hongrie/& aussi chupodan est encores oultre la mer contre aucuns souldans des sarrazins & autres habitãs de la terre doultre mer. Les autres demourerent ou pays/cest assauoir Mẽgu/Sirenen/Hubilay/Sinconcur/caragay/sibedey/horaberca/corensa. Il y a plusieurs autres ducz ou pays de tartarie dont nous ignorons les noms.

¶ De la puissance de lempereur de tartarie et de ses ducz.

¶ Chapitre.xiiii.

Certes lempereur des tartaris sur to⁹ a merueilleuse seigneurie: car nul nose demourer en quelque partie du pays se lempereur ne luy a assigne son lieu/et aussi il assigne a chascũ des ducz le lieu la ou il doit demourer/et les ducz assignent les lieux aux mareschaulx et aux millenaires/et les millenaires assignent aux centeniers les lieux de leur demourance/et ces centeniers aux dixainiers. Tout ce qui leur est cõmande en quelque temps ne en q̃lque lieu

que ce soit pour aller en bataille soit pour aller a la mort ou en quelque dangier il est par obedience acōply sans contradiction/car sil demande la fille de aucun vierge ou sa seur on les luy baille sans contrariete/et souuent on cueille de par luy les filles vierges de toutes les fins et parties du pays/et sil en veult aucunes retenir a demourer auec luy il les retient/& les autres il les baille a ses gens. Sil veult enuoyer messagiers en quelque pays que ce soit/il fault q̄ incontinēt le peuple leur baille cheuaulx & despens. Semblablement de quelconque lieu que messagiers ou ambassadeurs luy viengnent/ ou que len luy apporte q̄lque tribut de pays/il fault payer les cheuaulx/chariotz et despens. Mais les autres messagiers qui viēnent dailleurs en grande misere/on ne leur baille ne viure ne vesture/mesmement quant ilz viennent aux princes & quil leur fault la seiourner/lors on donne si peu a dix hōmes que a grant peine sen pourroient deux viure. En apres se on leur fait aucune iniure ilz ne sen peuēt plaindre facillement/et plusieurs grans dons sont extorquez en ceste matiere des complaignās par les princes et autres seigneurs que se les iniuriez ne les dōnent ilz demeurent coulpables & chargez du blasme/et sont reputez gens de neāt. Et nous mesmes nous fallut dōner en dons grāt partie des choses qui des chrestiēs nous estoiēt donnees pour noz despens. En apres toutes leurs choses sont tellement en la main de lempereur que nul nose dire/cecy est mien/ne ce sōt les choses dung tel: mais toutes choses/cest assauoir les biens/les bestes/cheuaulx/ iumens et hommes sont a luy/ et ny a gueres que ceste ordonnance fut premierement de luy establie. Et toute pareille seigneurie ont les ducz sur leurs subiectz.

✱ De lelection de lempereur Octoday/ et de la legation du duc Baty.

C Chapitre. xv.

Quant Cyngiscan fut mort cōme dit est/ les ducz cōuindrent ensemble & esleurēt Octoday son filz empereur. Lequel apres ce q̄ il eut eu le cōseil de ses princes diuisa ses ostz & ses gens darmes/& enuoya Bathy qui luy appartenoit de lignage ou secōd degre cōtre ceulx de la terre Altissodan/& contre les Bisminois q̄ estoiēt sarrazins/mais ilz auoient la langue comanique Et si tost quil entra en leur terre il se combatit contre eulx & les subiuga en bataille rengee: toutesfois il y eut vne cite nōmee Barchin qui longuement leur resista. Les citoyens & les bourgeois dicelle firent de grās fossez autour de la cite/pquoy ilz ne pouoient estre prins des tartariens silz ne les remplissoient. Et pource les citoyens de la cite de Sarguit oyās ce ilz yssirent de leur bon gre a lencōtre deulx & se baillerent et misrent en leurs mains/ & par ce leur cite ne fut point destruicte/ mais ce non obstāt plusieurs dentre eulx furēt occis & les autres transportez/& quant ilz eurent pillee la cite ilz la remplirent dautres hommes et puis sen allerent cōtre la cite dorna/laquelle estoit moult peuplee et habondante en richesses. Il y auoit leans plusieurs chrestiens / cest assauoir plusieurs gazariens/rutheniens & alaniens & autres/& aussi plusieurs sarrazins/ mais les sarrazins auoient la seigneurie de la cite. Elle est assise sur vng grant fleuue/& est cōme vng port ayāt vne foire ou vng marche marin. Et pour ce que les tartarins ne les pouoient autremēt vaincre ilz allerent couppet et estouper au dessoubz de la ville ledit fleuue qui passoit par dedans icelle/& par ainsi noyerent icelle cite & to⁹ les habitans. Et ce fait allerent contre la terre de Ruscie/ & firent en icelle plusieurs grans occisions & destructions. Ilz demolirent & abatirent citez & chasteaulx/et tuerent les habitans et assiegerent longuemēt Rouye la maistresse cite du pays & a la fin la prindrent par force et tuerent les habitās. Et quāt nous passasmes parmy celle terre nous trouuions innumerables testes & os de hommes mors gisans sur les chāps/ce auoit este vne belle cite grande & peuplee/& maintenāt elle est deuenue cōme a neāt/ a grant peine y trouuoit on deux cens maisons desquelz les habitans estoient encores tenuz en grande seruitute. En apres de Ruscie & de Comanie les tartarins procederent contre les hōgres & ceulx de Poloine/et lors en furent plusieurs tuez/et comme nous auons dit dessus se les hongres eussent virilement resiste/ les tartarins sen fussent fuyz tous cōfus. Et de la retournans vindrent en la terre des Morduans qui sont payens/ lesquelz ilz vaincquirent en belle bataille/ de la sen allerent contre les hyperons/cest contre ceulx de Boulgrie/laquelle ilz destruisirēt du tout en tout/de la sen allerēt vers Aquilon contre les bastarques: cest a dire cōtre ceulx de hongrie la grāde/lesquelz aussi ilz vaincquirent. Et de la en entrant plus auant en Aquilon vindrēt iusques aux Paros-

sites/lesquelz ont petis estomacz et petite bouche & ne manguēt point/mais ilz mettent cuyre la chair ou pot/& quant elle est cuyte ilz se assentent sur le pot & recoivēt la fumee en la bouche et es narilles/dequoy ilz sont seulement refaiz/ou silz en manguēt cest bien peu. De la ilz vindrēt aux gens que len appelle Somogedes qui tant seulement vivent de ce quilz prennent en chasse/& font leurs tabernacles/leurs habitacles et leurs vestemens tant seulement des peaulx des bestes. De la se partirent & sen vindrent en une terre qui siet sur la mer occeane la ou ilz trouverent aucuns monstres qui avoiēt par tout forme humaine/fors que les piedz de beuf/& la teste humaine par derriere/mais par devāt elle estoit de chien/& parloiēt deux motz de langage humain/mais au troisiesme ilz abayoient cōme chiens. De la ilz retournerent en Comanie la ou aucuns deulx ont demoure et encores demeurent a present.

❧ De la legation du duc Cirpodan.
¶ Chapitre.xvi.

En ce tēps envoya lempereur Occoday can a tout grāt ost de gens darmes/le duc Cirpodan cōtre une terre qui est vers midy nōmee Kergis dont les gens sont sarrazins & nōt point de poil en la barbe/lesquelz Cirpodan vaincquit/et desquelz gens la coustume est telle que quāt le pere daucun est mort pour la grāt douleur que le filz en a & en signe de pleur il se lieve une corroye de sa pel depuis une oreille iusques a lautre parmy le front. Et quāt ilz furent vaincus le duc Cirpodan avec les siens sen alla contre ceulx darmenie qui sont a midy/& ainsi quilz passoient par les desers ilz trouverent aucuns monstres qui avoiēt semblance humaine & navoient que ung bras & une main en la poictrine et si navoient que ung pied/& falloit quilz fussent deux a tirer dung arc. Et quāt ilz vouloiēt cheminer ilz couroiēt si tresfort q̄ les chevaulx ne les eussent peu attaindre/& ne couroiēt que sur ung pied en saillant/& quant ilz estoiēt lassez daller ainsi/ilz alloient sur ung pied et sur une main cōme silz se tournoient en ung cercle. Et quāt ilz estoient las daller en ceste maniere ilz reprenoient la premiere guyse de courir sur ung pied: ysidore appelle ces gens cy Ciclopedes/desquelz les tartarins tuerēt aucuns. Et cōme il nous fut dit des clercs de Ruthenes q̄ demeurent a la court de lempereur plusieurs messagiers de ces gens cy vindrēt a la court de lempereur dessusdit pour trouver moyen davoir paix avec luy. Si les laisserent & de la vindrent en Armenie/laquelle ilz vaincquirent et une partie de Georgie. Et lautre partie vint a leur mandement et traicterent a luy quilz luy dōneroient tous les ans/& encore dōnent vingt mil fleurins/de la sen allerēt a la terre du souldan Deurum qui est grant & puissant/si se combatirent contre luy en chāp dont il fut vaincu. En apres ilz procederent tousiours oultre en bataillant & vaincquant iusques a la terre du souldan de Halappe/duquel ilz tiēnent maintenant la terre/& eulx proposans gaigner toutes les autres terres qui sont oultre sen allerēt cōquestant pays & oncq̄s depuis ne revindrent iusques a maintenant. Et puis icelluy ost sen alla contre la terre du Caliphe de baudas laquelle aussi il subiuga & obtint quilz luy dōneroient tous les ans en tribut quatre cens besans exceptez les bauldequins & autres dons quilz luy envoyoient par chascun iour. Et par chascun an il envoye ses messages au Caliphe en luy mandant quil luy envoye son tribut et ses dons/lequel les luy envoye en priant quil les vueille supporter. Icelluy empereur des tartarins prent les dons dessusditz/et ce nonobstant il le contrainct & travaille de venir a luy.

❧ Comment les tartarins se portent en bataille.
¶ Chapitre.xvii.

Lempereur Cyngiscan ordōna ses tartarins par dixeniers/cēteniers et milleniers/a dix milleniers il mist ung chef/& neantmoins a tout lexcercite il mist deux ou trois deux/en telle maniere toutesfois que tout navoit regard q̄ a ung. Et quant ilz vont en bataille contre aucun roy ou prince silz ne sont tous descōfitz universalement tous ceulx qui sen fuyēt sont tuez et mis a mort. Et se de la dixaine ung ou deux ou plus entrent & se combatent hardiement/les autres de celle dixaine qui ne les suyvēt sont occis pareillement comme silz fuyoient. Si sont armez des armeures q̄ sensuyvent. Ilz ont deux arcs ou ung bon arc du mois/trois pharetres & trousses pleines de flesches/et une hache/et des cordes pour tirer les canons. Et ceulx qui sont riches ont glaives qui sont agus au bout/trenchans dung coste seulemēt & aucunemēt courbez ou reversez. Et ont leurs chevaulx armez

de chanfraines et de haubergons. Aucuns ont les couvertures de leurs chevaulx de haubergons et les autres de cuir boulu en deux ou trois doubles mis sur le corps du cheval artificieusemẽt. Les heaulmes sont au dessus de fer ou dacier / mais ce q̃ est au dessoubz qui garde le col ou la gorge est de cuir / les autres ont de fer toutes les choses dessusdictes en ceste maniere / ilz font lames tenues a la lõgueur dune paulme ⁊ de la largeur dung doið ⁊ en chascune y a huyt petiz troux et les clouent sur troys courroyes de cuir estroictes ⁊ fortes ⁊ ainsi les mettent lune sur lautre cõme on faict les tuilles sur une maison en mõtant lune sur lautre / et ainsi lient ces lames aux courroyes par tenues courroyettes mises dedans lesditz troux / et au plus hault cousent une courroye de cuir double de deux costez avecques lautre courroye / affin que lesdictes lames sentretiennent ensemble bien et fermement et font ainsi tant pour la couverture des chevaulx que pour les armeures des hommes / ⁊ les fourbissent telle mẽt ⁊ font reluire que ung hõme peult dedãs veoir sa face coumme en ung miroer. Aucũs ont ou col du fer de leur lance ung crochet / duquel se ilz peuent ilz tireront ung homme hors de sa selle. Les fers de leurs flesches sont tresaguz ⁊ trenchent de deux costez comme ung glaive / et tousiours pres de leur pharetre ou estuy a flesches portent lymes pour aguyser lesdictes flesches / leurs escuz sõt faitz de nerfz ou de vergettes / mais ie ne croy pas quilz les portent sinon devãt villes ou chasteaulx ⁊ a la garde de lempereur ou des princes / et tãt seulemẽt de nuyt. Ilz sont tres rusez en guerre ⁊ en bataille / car ilz ont ia guerroye ꝑ lespace de .xlii. ans avec toutes nations. Et quãt ilz viennent a passer les rivieres les plus puissans ont ung grant cuir rond ⁊ legier en la plus haulte partie duquel par autour ilz font des ances loing lune de lautre dedans lesquelles ilz mettent une corde et lestraignent tellement quilz en font comme ung ventre lequel ilz rẽplissent de robes et dautres choses lesquelles ilz pressent tresfort ensemble / et ou meillieu ilz mettent les selles et les autres choses dures sur lesq̃lles se sieent les hommes et lient ceste nef de cuir a la queue dung cheval qui entre en leaue ⁊ nage et aussi faict lhõme qui est derriere q̃ gouverne le cheval et qui le faict aller a son vouloir / ou ilz ont aucunesfois deux petiz avirons dont ilz gouvernent / et ainsi quant le premier est boute et poulse en leaue tous les autres le suyvent et ainsi passent la riviere. Et chascun q̃ est povre a une bourse ou ung sac de cuir bien cousu ouquel il boute ses choses et est fort estrainct par la gueule ⁊ bien lie et pendu a la queue du cheval / si sassiet lhomme dessus et ainsi passe la riviere.

La maniere de leur resister. Chapitre .xviii.

Je ne scay nulle province en ce mõde qui a par elle puisse a eulx resister / car ilz assemblent gens de toutes terres pour aller avecq̃s eulx aux batailles. Et se une des provinces voisines ne leur veult pas donner ayde ilz la guerroyent et en prennent les hommes pour cõbatre cõtre une autre / ⁊ mettent ces hõmes quilz ont prins ou premier front de la bataille et silz ne se cõbatent bien ilz les tuent / et par ainsi se les chrestiens veulent a eulx resister il fault q̃ tous les roys / princes ⁊ gouverneurs des terres sassemblent tous a ung ⁊ que dung cõmun accord ilz leur resistent. Les archiers de la compaignee doivent avoir bons arcs et fors et bonnes arbalestres lesquelles ilz craignẽt / ⁊ si doivent avoir leur traict bien empenne et bien affecte une lõgue hache de bõ fer ou une coignee a bec de faucon qui ait long manche. Les fers des flesches a la maniere des tartarins quant ilz sont chaulx ⁊ rouges en la forge / ilz les doivent tremper en eaue messee avec sel affin q̃lz soyent plus fors pour percer leurs harnoys. Aussi quilz ayent glayves qui ayent pres de la poincte ung crochet pour les tirer ius de la selle de laquelle ilz cheent de legier. Aussi quilz soyent couvers des heaulmes / et darmeures / haubers po^r couvrir les corps ⁊ ceulx des chevaulx de paour de leurs armeures et de leur traict. Et se aucũs y en a q̃ ne soyent pas si bien armez / ilz doivent a la maniere de eulx aller apres les autres ⁊ tirer cõtre les turcz des arcs ou darbalestres ⁊ cõme dit est dessus des tartarins / ilz doivent ordõner leurs batailles et imposer loy a ceulx qui bataillent. Quiconques se mettra a piller devant la grãt victoire finee doit estre bien pugny / celluy q̃ ainsi faict quãt a eulx est occis sans remission. Le lieu a faire la bataille se faire se peut doit estre esleu plain et ouny affin quon puisse veoir de tous costez. Ne ilz ne doivent pas estre tous en une flote / Mais faire plusieurs batailles et plusieurs compaignies qui ne soyent pas toutesfois trop

loing lune de lautre. Et contre ceulx qui viennent les premiers ilz doiuēt enuoyer vne compaignie/ & que celle qui vient apres soit preste & appareillee de luy ayder quāt besoing sera. Il fault aussi quilz ayent des speculateurs/ des espies & des coureurs qui aduertissent lost du maintien et de la quantite de leurs ennemys & doiuent tousiours enuoyer ost contre ost & flote contre flote/ pource ces Tartarins se efforcent tousiours dēclorre leurs ennemys ou meillieu deulx. Aussi doiuent les ostz & les cōpaignies des gens darmes bien craindre que silz voyent fuyr leurs ennemys quilz ne fuyent pas trop loing apres eulx/ ne trop longuemēt affin que par aduēture ainsi quilz scaiuēt bien faire ilz ne les attrayent en quelque embusche/ car ces tartarins & les turcz bataillent plus par subtilite que par force/ & aussi affin que les cheuaulx ne soyent trop las/ car les nostres nont pas grant multitude de cheuaulx. Et quant les tartarins ont cheuauche leurs cheuaulx par vne iournee ilz ny monterent de cy a trois ou quatre iours apres. En apres se les tartarins habandōnent le champ & q̄lz sen voisent/ pourtant ne doiuent pas les nostres laisser la place ne eulx separer densemble. Car par aduēture font ilz cela par fainte affin que nostre ost soit rompu et dissipe/ et par ce quilz entrent franchemēt dedās la rompture. En apres noz ducz et noz mareschaulx doiuent faire garder lost de iour et de nuyt/ ne ilz ne doiuēt point gesir despouillez/ mais tousiours prestz a combatre/ car les tartarins veillent comme dyables/ tousiours espians & pēsans maniere de nuyre. Et pource se aucūs des tartarins en la bataille sont gettez ius de leurs cheuaulx/ ilz doiuēt estre sans delay prins & saisiz. Car quāt a terre et a pied ilz tirent fort traict/ et par ce tirent et naurent cheuaulx et hommes.

¶ Du voyage de frere Jehan iusques a la premiere garde des tartarins.
¶ Chapitre.xix.

Comme nous doncques du mandement du sainct siege apostolicque allissions es parties dorient nous esleusmes premieremēt aller aux tartarins/ car nous craigniōs q̄ par eulx peril ne sourdist prochainemēt en leglise de dieu. Et nous ainsi cheminans arriuasmes iusques au roy des boesmiēs. Lequel qui estoit a nous familier cōseilla que nous prenissions nostre chemin par polonie et par euscie/ car il auoit des cousins en polonie/ a layde desq̄lz no⁹ pourrons entrer en Ruscie. Si nous bailla ses lettres et bon cōduit et si nous defraya des despens par ses cours/ villes et citez iusques a ce que nous fussions venuz iusques a Bozelaus le duc de Sclesie son nepueu qui estoit aussi nostre familier & amy/ lequel nous fist semblablemēt iusques a ce q̄ nous fusmes venuz a Conrat duc de lantissie auquel lors de grace de dieu estoit venu monseigneur wasilicon duc de euscie/ duquel aussi no⁹ fusmes plus plainemēt aduertiz du faict des tartaris/ car il auoit la enuoye ses messagiers qui estoyent ia retournez a luy. Et pource quāt no⁹ fusmes aduertiz quil luy failloit dōner aucuns dons/ nous feismes achetter certaine quantite de peaulx de castor & dautres bestes de ce q̄ on nous auoit donne en aumosne pour nous ayder a passer le chemin. Et quant le duc Conrat et la duchesse Cratonie & leuesque de la cite & autres cheualiers virent ce ilz no⁹ dōnerent plusieurs de telles peaulx. En apres le duc wasilicon fut prou prie tresacertes du duc de cratonie/ de leuesque & des barons de nous cōforter nous mena en sa terre/ et affin que nous y reposissions quelque peu il nous tint la a ses despens par aucūs iours. Et apres que nous leusmes prie de faire venir ses euesques nous leur leusmes les lettres de nostre sainct pere le pape q̄ par ces lettres les admonnestoit de retourner a lunite de nostre mere saincte eglise/ & a ce faire nous admonnestasmes & induisismes tant le duc comme les euesques et autres. Mais pource q̄ le duc Daniel frere dudit wasilicon ny estoit pas p̄sent pource quil auoit este enuoye par deuers Bathy ne peurent finablement rendre responce sur ceste matiere. Apres ces choses le duc wasilicon no⁹ enuoya iusques a Kyonye la maistresse cite de euscie auec vng sien seruiteur/ toutesfois nous cheminions tousiours en peril de perdre noz testes pour les lachuans qui couroyent souuent la terre de euscie et mesmemēt es lieux par lesquelz nous deuions passer. Et par ledit seruiteur nous estions seurs des rustemēs desquelz grāt partie auoit este tuee et mise en captiuite par les tartarins. Et certes quant no⁹ fusmes en Danilon nous fusmes malades iusques a la mort ce non obstant nous nous feismes tirer en vng trayneau parmy les neiges en tēps de grant froidure. Et quāt nous fusmes arriuez en trionie la cite nous eusmes conseil de nostre voyage auec vng cheualier milenaire & autres

nobles hommes/lesquelz nous respōdirēt que se nous menions les chevaulx que lors nous avions aux tartarins puis quil y avoit si grās neiges entre deux ilz se mourroient. Car tous ne scauroient fouiller lherbe soubz la neige cō me font les chevaulx des tartarins / ne on ne pourroit trouver a manger aucune chose pour eulx/car les tartarins nont ne feurre ne foing ne pasture. Et par ainsi nous fusmes daccord de les laisser la avec deux enfans deputez a la garde diceulx. Et pource il nous fallut bailler aucuns dons au chevalier milenaire affin quil nous fust moyen a nous bailler chevaulx de louage & cōduict. Doncques le second iour apres la feste de la purification cōmencasmes a cheminer et vinsmes a la ville de Canone subiecte sans moyen aux tartarins/de laquelle le prevost nous bailla chevaulx et conduict iusques a une autre/en laquelle nous trouvasmes ung prevost nōme Micheas plein de tout malice qui apres quil eut prins de nous aucūs dons selon son plaisir nous mena iusques a la premiere garde des tartarins.

Comment luy & ses compaignons furēt premierement receuz des tartarins.

Chapitre .xx.

Comme le .vi^e. iour apres le iour des cendres pres soleil couchāt nous fussions hostellez/les tartarins armez nous vindrent horriblemēt escarmoucher demādans quelz gēs nous estiōs. Et apres que nous eusmes dit q̄ nous estions messagiers de nostre sainct pere le pape/ilz beurent et mangerent & prindrent de noz biens / et puis sen allerent. Le lendemain au matin que nous fusmes levez & aviōs ia cōmence a nous mettre a chemin aucuns des plusgrās seigñrs qui estoyent en celle garde vindrent alencōtre de nous/& nous interroguerēt pourquoy nous venions a eulx/& quelle besongne nous aviōs a faire a eulx. Ausquelz nous respondismes q̄ nous estiōs messagiers de nostre sainct pere le pape qui est le pere des chrestiēs & leur seigñr. Et pour ceste cause nous envoye par deca tant aux roys q̄ aux princes de tous les tartarins/ car il luy plaist et veult que tous les chrestiēs soyent amys des tartarins/& quilz ayent paix a eulx. Et desire en oultre quilz soyent devant dieu grans au ciel/& pour ceste cause les admōneste tant par nous que par ses lettres quilz soyent faitz chrestiens & recoivent la foy de nostre saulveur Jesuchrist/car ilz ne peuent aultrement estre sauvez. Et si mande en oultre q̄l se smerveille de loccision de tant de hommes/et mesmement des chrestiens et des hongres/des montains/& de ceulx de pologne qui sont a luy subiectz/faicte par les tartaris & si ne leur ont chrestiens de ces royaulmes riens faict ne dit ne tasche a leur faire aucune lesion ou dommage. Et pource que nostre seigneur est griefuemēt courrouce sur ces choses/il les admoneste que doresenavāt ilz cessent de telles choses faire/et quilz facent penitence des choses commises. Et sur tout il les prie quilz luy rescripvent q̄lz veulent faire doresenavāt/& quelle est leur intētion. Lesquelles choses ouyes & entēdues/ les tartarins dirent quilz nous vouloyēt bailler des chevaulx de louage/& quilz nous vouloient mener iusques au duc nōme Corensa/ et tantost nous demāderent aucuns dons / lesquelz nous leur baillasmes/si les prindrēt. Si descendirēt des chevaulx & les nous baillerēt et entreprismes le chemin daller en leur compaignie iusques audit Corensa. Si cheminerent devāt fort & hastivemēt / si envoyerēt ung message audit duc luy dire nostre venue / & les parolles que nous leur avions dictes. Et certes ce duc est le seigneur de tous ceulx qui sont mis en la garde de lost des tartarins du coste/ & contre tous les peuples doccident / affin que daventure soubdainement & despourveuemēt ilz ne se viennent embatre sur eulx. Et dit on que cestuy cy a soubz luy six cens mille hommes darmes.

Comment ilz furent receuz devant le duc Corensa.

Chapitre .xxi.

Doncques quant nous fusmes arrivez a sa court il nous fist appareiller une station assez loing / et nous envoya ses procureurs affin quilz nous demandassent avec quelles choses nous nous voulions encliner devāt luy. Cest a dire quelz dons nous luy voulions offrir en nous enclinant devāt luy. Ausquelz nous respōdismes que nostre sainct pere le pape ne luy envoyoit aucuns dōs/car il nestoit pas certain que nous puissions parvenir iusques a eulx & aussi que nous estions venus par lieux fort perilleux. Mais ce nonobstāt des choses q̄ nous avons de la grace de dieu et du pape pour no

stre Viure nous le honnorons cõme nous pourrons. Si tost quilz eurẽt prins ⁊ receu noz dõs ilz noꝰ menerẽt a ung habitacle nõme Ordan cestoit sa tente ⁊ la nous feusmes instruis pres de la que deuant lhuys de celle tente ou station nous noꝰ enclinissiõs par trois fois du genouil senestre et gardissions songneusement q̃ nous ne meissions le pied sur le sueil de lhuys. Et apres q̃ nous fusmes entrez il nous falut dire a genoulx deuant le duc ⁊ deuãt tous les grãs princes que pource il auoit faict appeller ce q̃ nous auions dit deuãt. Et luy offrismes aussi les lettres de nostredict sainct pere / mais linterpreteur que nous auions amene de kyonie et donne loyer nestoit pas suffisant a linterpreter et sine sceusmes lors oncques trouuer autre ydoine a ce / de la cheuaulx noꝰ furent baillez ⁊ trois tartarins qui nous cõduirent hastiuement au duc Bathy / cest le plus grant et le plus puissant de toꝰ les tartarins excepte lempereur auquel ilz sont tenus dobeyr par dessus tous les princes. En ceste maniere nous commencasmes a cheminer le second iour apres le dimenche de quaresme et en cheuauchant tant que les cheuaulx pouoyent troter / car nous auions cheuaulx tous frais trois ou quatre fois pour ung iour et nous hastions du matin iusques a la nuyt / voire aussi de nuyt bien souuent / et toutesfois nous ne peusmes paruenir iusques a luy quil ne fust la sepmaine peneuse Certes noꝰ allasmes par la terre des cumais qui est toute plaine ⁊ onnye et q̃ a quatre grãs fleuues. Le premier sappelle Nepar pres duq̃l du coste de Ruscie cheminoit le duc Corensa / ⁊ Monsii qui est duc plus grant que luy de lautre partie par les lieux champestres. Le secõd fleuue est appelle Don sur lequel cheminoit ung grant prince q̃ auoit espousee la seur Bathy q̃ est appelle Tirbon. Le tiers est dit Volga qui est fort grant sur lequel chemine Bathy. Le quart a nom Aues sur lequel vont deux barons millenaires / lung dung coste du fleuue ⁊ lautre de lautre. Tous ces fleuues descendẽt en yuer en la mer / ⁊ en este sur la riue diceulx / ilz mõtent es montaignes. Ce est la grãt mer dont yst le bras sainct George qui va a Constantinoble. Ces fleuues sont merueilleusement pleins de poissons ⁊ mesmemẽt Volga. Ilz entrent en la mer de Grece qui est dicte la grãt mer. Par plusieurs iours noꝰ allasmes sur la glace et aucunesfois en grãt peril sur le riuage de la mer de grece q̃ estoit gelee ⁊ en plusieurs autres lieux gelez ⁊ par plusieurs iours elle est la gelee bien trois lieues dedãs son riuage. Et auant q̃ nous venissions iusques audit duc Bathy deux de noz tartarins allerent deuant pour les aduertir de toutes les parolles que nous auions dictes deuant Corensam.

✿ Comment ilz furent receuz deuãt Bathy le grant prince. ¶ Chapitre.xvii.

COmme es fins de la terre de comanye nous fussiõs arriuez iusques a lhabitation de Bathy nous fusmes mis et assignez en une station q̃ estoit loing de luy dune grant lieue. Et quãt nous deusmes estre menez a la court il noꝰ fut dit q̃ nous deuiõs passer entre deux feux. Ce que nous ne voulions pas faire pour quelque raison. Et pource ilz nous dirent allez seurement / car nous ne vous voulons ce faire pour quelque cause fors tant seulement affin que se vous pensez aucun mal cõtre nostre prince / ou se vous portez aucun venin le feu ostera tout le mal. Ausquelz nous respondismes q̃ pour ce affin que de telle chose nous ne fussions tenuz pour suspectz nous y passeriõs. Et quãt nous fusmes venuz iusques a Ordan / le procureur du prince nõme Heldegay noꝰ interroga auec quelque chose se nous nous vouliõs incliner. Et nous respõdismes q̃ nous ferions en la maniere que nous auions faict deuãt Corẽsam. Les dons dõcques donnez ⁊ prins / et les causes ouyes de nostre chemin ilz nous misrẽt dedãs la station du prince / ⁊ feismes linclination comme dessus en obtẽperant a la monition q̃ nous auoit este faicte de nous garder de marcher sur le sueil de lhuys. Quant nous fusmes dedans nous nous meismes a genoulx ⁊ proposasmes les causes de nostre venue ⁊ puis noꝰ mõstrasmes noz lettres ⁊ leur priasmes q̃ interpreteurs noꝰ fussent baillez pour la trãslaction dicelles / lesquelz ilz nous dõnerent le leaby absolut / et lesquelles lettres noꝰ trãslatasmes auecques eulx en lettre rutheniccque / sarrazine et tartarique tresdiligemment. Ceste interpretation fut presentee au duc Bathy / laquelle il leut et la nota ententiuement. Finablement nous fusmes ramenez a nostre statiõ / mais ilz ne nous donnerent que boire ne que mãger se ce ne fut la premiere nuyt que nous veinsmes ung petit de millet en une escuelle. Ce Bathy se porte magnificquemẽt / il a huyssiers ⁊ tous officiers en la maniere dempereur / et se siet en ung

lieu eminent comme en ung trosne auec une de ses femmes. Les autres cōme ses freres/ses enfans & autres grans barons se sieent plus bas au meillieu du banc/& les autres hōmes plus bas a terre/mais les hōmes sont a dextre & les femmes a senestre. Il a grādes tentes & belles de beau lin blanc qui auoyent este au roy de hōgrie. Et quelque personne que ce soit nose approcher de sa tente fors que ses seruiteurs se il ny est appelle/pose quil soit puissant & grāt seigneur se on ne scet que ce soit sa voulente. Et quant nous eusmes compte nostre cause nous nous seismes a senestre/ ainsi font tous messagiers/ou ambassadeurs en allant/mais en retournāt de lempereur tousiours nous estions mis a dextre. Sa table est mise au meillieu empres lhuys de la station / sur laquelle on mect beuurage en vaisseaulx dor et dargent. Ne iamais ne boit le duc Bathy ne aucun prince des tartarins quant ilz sont en publicque se on ne chante ou se on ne ioue de harpe ou de instrumēt de musicque. Et quāt il cheuauche on porte tousiours dessus luy ung petit ciel / ou ung petit pauillon sur sa teste a quatre lances. Ainsi font tous les autres grās seigneurs des tartarins/et leurs femmes aussi. Ce Bathy est a ses gēs assez begnin/toutesfois ilz le craignēt a merueilles. Et en bataille il est tres cruel. Il est sage & subtil en bataille/car il a ia guerroye par long temps.

¶ Comment quāt ilz retournerent de la court de Bathy ilz passerēt par la terre des Comaines & des Brangitains. ¶ Chapitre. xviii.

Au iour du samedy sainct nous fusmes appellez a nostre station/ et yssit le procureur du duc Bathy q̄ vint a nous disant de par Bathy que nous yrions a lempereur Cuyne q̄ est en leur terre/mais ilz retindrent aucuns des nostres sur esperāce de les vouloir renuoyer a nostre sainct pere le pape. Ausquelz nous baillasmes lettres contenās ce q̄ nous auiōs faict/lesquelles ilz luy porteroyēt/mais ainsi quilz retournoyent iusques audit duc montu ilz furēt illec retenuz iusques a nostre retour. Et le iour de pasques ensuyuant & apres loffice dit/& que nous eusmes disne & māge quelque peu/nous nous partismes auec les deux tartarins q̄ nous auoyent este assignez deuant Corensa / nous plorans et gemissans / comme non sachans se nous allions a la mort ou a la vie/ & si estiōs si tres malades corporellement q̄ a grant peine nous pouyōs nous tenir sur noz cheuaulx. Et certes en toute celle quarantaine no⁹ nauions autre chose māge q̄ du millet au sel & a leaue/ et semblablement es autres iours de ieusne/et si nauions eu autre chose a boire fors que de la neige fondue en une chauldiere. No⁹ allasmes par comanie en cheuauchāt tres fort/car nous auions noz cheuaulx fraiz et de ce iour/par ce que nous les changiōs tous les iours cinq ou six fois se ce nestoit quāt nous allions par les deserts/& lors nous auiōs meilleurs cheuaulx et plus fors pour soustenir le labour cōtinuel. Et fusmes en ceste peine depuis le commencement de caresme iusques a huyt iours apres pasques. Ceste terre cest assauoir comanie incōtinent apres ruscie touche & ioinct aux morduyns/aux bilerons/ce est la grant hongrye/& si a dautre coste les bastarquins / cest la grant hongrie/apres les bastarquins les parosites & les samoedins/& puis apres les samoedins elle a ceulx qui ont visage de chien sur le riuage de la grāt mer/& es deserts. Du coste deuers midy elle a les alains/les ciotassons/les gazariens/ grece et constantinoble / et si a la terre des yberiens/de cathes/& les brutachions quon dit estre iuifz q̄ reēt leur chef tout ius. Elle a aussi la terre des cithons/ des georgiens/ des armeniens & des turcz/du coste doccidēt elle a hongrie & ruscie/& est celle terre de comanie grāde & longue/de laquelle les tartarins tuerent les peuples/toutesfois aucūs sen fuyrent de deuāt eulx/& aucūs deulx furēt rediguez en leur seruitude/& plusieurs de ceulx q̄ sen estoyēt fuyz retournerent depuis a eulx. De la nous entrasmes en la terre des Brangitains / laquelle en plusieurs lieux a grāt disette deaues & en laq̄lle demeurēt peu de gēs po² le deffault des eaues. Et quāt les gēs de Jeroslay duc de ruscie vindrent a luy en la terre des tartarins plusieurs dentre eulx moururēt de soif ou desert. En celle terre & en la terre de comanie nous trouuasmes plusieurs os et testes de mors gisans sur terre cōme fiens. Nous meismes a passer celle terre depuis quasimodo iusques enuiron lascension nostre seigneur. Les habitans de celle terre estoyent payens et ne labouroyent point. Aussi ne faisoiēt les comains/mais viuoyent tāt seulement des bestes. Ne ilz ne edifficyent maisons/mais habitoyēt en tabernacles. Les Tartarins ont destruict ces peuples/et re peu

quil en ya de demourant sont rediges en leur seruitude.

Comment ilz arriuerent a la premiere court de lempereur futur. Chapitre .xxiiii.

Apres ce / de la terre des Izaugitarins des biserminois qui parlent le langage comanique / mais ilz tiennent la loy des sarrazins. En celle terre aussi nous trouuasmes innumerables citez / et chasteaulx abatuz / et plusieurs villes desertes / et le seigneur de ce pays estoit appelle Altissouldan / lequel auec toute sa lignee a este destruict par les tartarins. Ceste terre est pleine de grandes mõtaignes / et du coste deuers midy elle a hierusalẽ / la terre de Baudas et toute la terre des sarrazins / et a vng des boutz de celle terre demeurẽt deux freres charnelz ducz des tartarins / cest assauoir Burin et Cadan filz de Thiadar qui fut filz de Chingiscan. Et du coste daquilon elle a la terre des noirs de morienne / des kytaons / et la grãt mer. En celle terre demeure Ciban le frere de Bathy. Nous cheminasmes par celle terre depuis le iour de lascẽsion nostre seigneur presque iusques a huyt iours deuãt la feste sainct Jehan baptiste / de la nous entrasmes en la noire kytaons en laquelle lempereur auoit edifie vng hostel / ouquel on nous bucha pour nous faire boire. Et celluy q̃ estoit illec de par lempereur fist dancer et chanter deuãt nous des plusgrãs de la cite et deux de ses filz. Et au partir de la nous trouuasmes vne petite mer / au riuage de laquelle y auoit vne petite montaigne en laquelle on dit q̃l ya vng trou dou en yuer yssent si grandes tempestes que les hommes a peine peuent passer par la sans grãt peril. Et certes en este on oyt la tousiours quelque son de vẽs / mais il yst par ce trou peu a peu et lentement. Si cheminasmes par plusieurs iours par les riuages de celle mer / laquelle iacoit ce quelle ne soit pas moult grande / toutesfois contient elle plusieurs ysles / lesquelles no⁹ laissasmes a senestre. Certes en celle terre habite Orda / lequel nous auõs dit estre le plus ancien de to⁹ les ducz des tartarins. Et est aussi dicte Orda la court de son pere laquelle habite et gouuerne lune de ses femmes. Certes aussi la coustume des tartarins est telle que les cours des seigneurs des princes ne sont pas abolies apres leur mort / mais sont [illegible]

mes qui les gouuernẽt / et leur sont baillees aucunes parties des deniers et de la reuenue comme len faisoit aux seigneurs quant ilz viuoiẽt. Et ainsi a la parfin nous arriuasmes a la premiere court de lẽpereur en laquelle estoit vne de ses femmes.

Comment ilz vindrent iusques a cuine empereur futur. Chapitre .xxv.

Et pource que nous nauions pas encores veu lempereur il ne nous voulurẽt pas appeller ne faire entrer en sa court / mais ilz no⁹ ordõnerẽt nostre tẽte en laquelle ilz nous firẽt bien seruir et penser de nous selon la mode des tartarins / et nous y tindrẽt vng iour affin q̃ nous reposissiõs. Et la veille sainct Pierre et sainct Pol nous partismes dillec et entrasmes en la terre des naymans qui sont sarrazins. Et ce iour des sainctz apostres cheut illec grãde neige et endurasmes tresgrãt froit. Ceste terre est merueilleusement montueuse et froide / et ny treuue len gueres de plain pays. Ces deux nations deuãt dictes ne labouroyent point / mais comme les tartarins habitoyent en tẽtes. Lesquelles et les habitans les tartarins cõquirẽt et destruisirent. Et par celle terre aussi nous cheminasmes par plusieurs iournees / et tant que nous entrasmes en la terre des mõgaulx que nous appellons tartarins / et ainsi par ces terres cõme no⁹ croyons allasmes fort cheuauchãt par lespace de trois sepmaines ou enuirõ / et au iour de la benoiste marie Magdaleine no⁹ peruinsmes iusques a Cuyne empereur esleu. Et nous hastasmes fort tout au long de ce chemin / car il estoit cõmande aux tartarins quilz no⁹ menassent hastiuemẽt a la court solemnelle ia par plusieurs annees establies po⁹ lelection dicelluy empereur. Et pour ceste cause quãt nous nous leuiõs no⁹ allions iusques a la nuyt sans mãger / et le plus souuẽt nous venions si tard q̃ nous ne mãgions point au soir / mais ce que nous deuiõs manger au soir on le nous dõnoit au matin. Nous chãgions souuẽt noz cheuaulx / mais aussi nous ne les espargnions pas / mais cheuauchions hastiuement sans intermission tãt q̃ les cheuaulx pouoient troter. Lacteur. Ces choses de la situation de la terre et des meurs et gestes des tartarins et du voyage du dit frere Jehan iusques a la court de leur empereur nous les auons ex-

traictes du liure dudit frere / en adioustant a cest oeuure les choses qui deffailloiet ou liure de frere Symon. Doresenauat en poursuyuat nous auons voulu proceder ordonneement et de lung & de lautre liure entrelascer aucunes narratiōs selon le tēps/et selon lordre de lhystoire.

Cōment Raconadius fut esleue en souldan de turquie. Chapitre.xxvi.

L'An dessusdit que les freres furent enuoyez aux tartarins: cest assauoir de lincarnation nostre seigneur mil.cc.xlv. mourut en la cite de satalie Gaiasadin souldan de turquie/a luy succeda son filz qui estoit encores enfant nōme Raconadius leql il auoit engēdre en la fille dung prestre grec. Lautre filz nōme Azadin il auoit engendre cōme on dit en la fille dūg bourgeois Dyconie. Et le tiers filz nōme Aladin il le engendra en la fille de la royne de Georgie laqlle il auoit espousee. Raconadius auoit enuiron vnze ans/Azadin neuf/Aladin sept. Et certes cestuy cy qui estoit le plus petit et filz de royne estoit heritier legitime quāt a eulx de lheritage paternel. Et certes son pere trois iours aps sa natiuite cōmanda que tous ses admiraulx luy feissent foy/ serment de hommage selon sa coustume. Et si cōmanda lors autre monnoye que la sienne estre faicte ou nom de son filz qui court encores de ceste heure en turquie. Mais il y auoit lors ou pays vng qui auoit nom Iosir qui estoit preuost ou iuge de toute turquie & de la nation des Persans qui iadis vint au souldan/& fist tant quil fut notaire de la court. Il auoit vng frere poure qui se mesloit de vendre boys. En apres petit a petit il monta tellemēt quil fut chācelier de turquie. Cestuy cy estoit vng des plus anciens de la terre/& en moult de choses il auoit este trouue expert et sage. Leql aussi auoit autrefois este enuoye aux tartarīs en ambassade pour la saluation du pays/ et a cestuy le souldan laissa a sa mort son glaiue/et en son lieu lauoit commis/ tellement que de sa part il tenoit en sa main toute la terre. Il tendit et essaya par toutes manieres a prendre en mariage vne des femmes de son seigneur mort qui estoit aux turcz & a son seigneur mort grāt opprobre/& ce propos quil auoit reuele a Salephadin qui lors en turquie estoit le plus grant et le plus puissant apres luy cōme a son amy & familier/ ce qui en toutes manieres despleut moult audit Salephadin & desconseilla tant ql peut. Toutesfois il passa oultre/& a la parfin print & espousa la femme du souldan qui estoit mere de Raconadius / icelluy Raconadius cōme le plus grāt & le premier ne du souldan exaulca & esleua en souldan. Toutes lesquelles choses despleurēt moult a Salephadin & a plusieurs admiraulx pour deux causes. Lune po' ce que icelluy Iosir en constituant et faisant ce souldan encourut crime de pariure/& aussi faisoient tous les admiraulx qui estoiēt de sa bende. Lautre cause pource quil estoit homme de bas estat et estrangier/& que en prenant la femme de son seigneur luy faisoit grant deshōneur et a tous les admiraulx.

De la ruyne de Iosir le tyrant. Chapitre.xxvii.

Ces choses dessusdictes ainsi faictes Salephadin et plusieurs admiraulx de turquie ↄceurent grāt hayne & furent fort indignez cōtre Iosir/tellement que luy & six cens hōmes iurerent sa mort. Et aucuns de ceulx qui auoient machine en sa mort dudit Iosir vindrent a luy et luy confesserent quilz auoient iure sa mort/ luy priant quil leur pardōnast/en luy promettant que doresenauant ilz seroient de son coste contre tous/& luy nommerent plusieurs de ces six cens quilz hayoient le plus/& persuaderent a ce Iosir ql les fist mourir. Et vng dentre eulx qui estoit le plus fin & le plus malheureux des autres conseilla Iosir que a vng certain iour il se enclost en sa chambre faignāt quil fust malade/& pour cause de visitation quil les mādast a venir a luy/& seroit la vng lieu appareille ou vne court en laquelle seroient enclos ceulx qui deuroient estre occis par gens qui la les guetteroient & qui seroient les plus fors/ce q̄ fut fait: et ainsi en aduint/car pour vng iour furent la tuez occultement quinze/ou selon q̄ les autres dient.xxiiii.des plus grās admiraulx de turquie. Dient les Latins ou les chrestiens q̄ icelluy Iosir fist illec occire des admiraulx de turquie iusques au nombre de.lx.et daucuns autres quil persecuta tellement quilz sen fuyrent du pays/les autres fist mettre prisonniers. Il fist aussi mettre en prison le marquis de Iabro et enchassa ladmiral & le fist bānir. Il fist aussi tuer celluy qui luy auoit donne le conseil de tuer les admiraulx/& si fist meurdrir sa femme et ses enfans. Et apres est de plus en plus crois

soit sa felonnie et son indignation contre ledit Salephadin qui lors estoit le plus puissant en turquie/et aussi les faictz de Iosir desplaisoiēt plus que aux autres/lequel Salephadin demouroit lors en la terre Darsenge comme celle qui luy estoit cōmise. Et comme ledit Salephadin eust a vng iour deux cens hōmes darmes auec luy/et.xx.mille de ceulx de Iosir vinssent a lencontre de luy. Ceulx qui estoiēt de la partie de Iosir manderent a Salephadin que il ne fuyst point/mais quil attendist constāment leur venue/et que de lheure quilz aborderoient ensemble ceulx seroient auec luy lesquelz il cuydoit luy estre cōtraires: Si ne les creut pas du tout Salephadin/mais leur liura bataille/en laquelle il fut pour la grāde multitude trop empresse. Toutesfois luy auec peu dautres sen fuyt en vng tresfort chastel nōme Gamach/lequel fut tantost enuironne et assiege des gens dudit Iosir: mais il fut contrainct des habitans du chastel a yssir hors/disans que dedās le chastel qui appartenoit au souldan ilz ne vouloiēt pas garantir ne deffendre vng hōme qui estoit contre luy. Ce pendant Iosir luy enuoya ses messagiers/en luy mādant quil vint parler a luy/et quil eslisist lequel quil aymeroit le mieulx/ou yssir de la terre et sen aller franchement et liberallement ou il vouldroit/ou doresenauant en la grace et beniuolence de Iosir demourer en turquie. Lors les messagiers portās les parolles et qui auoient prins serment de Iosir de garder tout ce quil luy mandoit le dirent a Salephadin/dont il fut daccord et se fia es lettres et au serment/se partit dudit chastel et sen venoit auec eulx par deuers luy/mais Iosir enuoya autres messagiers a lencontre de ceulx q̄ venoient et qui lemmenoiēt. Ne le amenez poīt/mais venes ces presentes mettez le a mort/ce q̄ fut lors faict. Ce Salephadin scauoit parler frācois et allemant/et aymoit moult les frācois et les chrestiens/et sil eust vescu longuemēt par aduenture cōme on croit il se fust fait chrestiē.

De la confirmation de laliance faicte entre les turcz et les tartarins.

Chapitre.xxviii.

En celle annee que mourut Galafadin souldan de turquie luy succeda son premier filz Raconadin: cest assauoir lan mil.cc.xlv. les tartarins firent aliance auec les turcz/et lors enuoyerent au roy des tartarins.iiii. cheuaulx chargez de monnoye tant dor que dargent/et trois cens sommiers de soye/de satin/descarlate et dautres precieux draps auec plusieurs autres dons: et le frere dudit souldan nōme Azadin qui fut ne apres luy fut enuoye audit roy en ambassade auec lesditz sommiers pour cause de ladicte aliance/par laquelle les turcz se soubzmisrent a estre doresenauant tributaires aux tartarins soubz ceste forme/quilz leur doiuēt rendre par chascun an mille milliers/et deux cens mille yperperes/ce sont pieces de mōnoye dargent/et cinq cens draps de soye/dont la moytie est figure dor/cinq cens cheuaulx et autant de chameaulx/et cinq mille moutons. Toutes lesquelles choses lesditz turcz sont tenus mener et conduyre saines et entieres iusques a Mongan a leurs despens. Et les dons et les presens quilz enuoyent tous les ans oultre le tribut vallent bien le tribut et plus cōme on dit. En apres sont tenus les turcz par tout le pays de turquie pourueoir du tout en tout aux messagiers des tartarins/en cheuaucheures/en dons et en viures/en allant/en seiournāt et retournant. Le notaire du souldan compta les despens que les messagiers des tartarins auoiēt faitz en deux ans en la cite dyconie. Et fut trouue q̄ sans le pain et le vin ilz auoiēt despendu six cens mille yperperes. Certes ladicte cōfederation tributaire fut faicte deuant la cite de Sanaste en la presence du marquis de Lambro nōme Constantin q̄ lors estoit mareschal de toute la turquie/et aussi gouuerneur de toute la terre. Et quant ce tribut fut premierement commis aux tartarins/fut aussi illec present le cheualier dudit mareschal nomme Prouincial/qui plusieurs de ces choses racompta aux freres prescheurs qui de par nostre sainct pere le pape estoient enuoyez garnis de ses lettres aux tartarins.

Comment le roy de la petite Armenie se soubmit aux tartarins.

Chapitre.xxix.

Enuiron ce temps Constantin pere et preuost du roy Darmenie nōme Aytons enuoya son filz qui estoit connestable de icelluy royaulme aux tartarins/et fist et composa paix auec eulx pourueu que luy et son royaulme seroit subiect et tributaire a eulx. Laquelle petite Armenie souloit estre nommee par vng autre nom ou temps ancien/cest assauoir Cilicie/qui est assise entre turquie et Syrie/dont la principale cite archiepiscop

pale est Trasis/de laquelle estoit natif sainct Pol/cōme il dit. La est le catholicon/cest a dire ung euesque general cōme nous auons dit dessus du pays de georgie. Ce royaulme Darmenie acquirent a eulx deux freres de la grāt Armenie/lung nōme Leon & lautre Robin. Et certes Robin qui estoit le plus grant et le premier ne regna en icelle et mourut le premier. Mais quant il veit quil se mourut/il recōmanda son royaulme & sa fille qui en estoit vraye heritiere a son frere Leon/& le creut par sa foy & serment Mais icelluy Leon occupa luy mesmes le royaulme & sen fist roy/ et qui plus est dune baronnie en voulut faire royaulme: Car parauant cōme on dit il ny auoit point la de roy/mais y auoit baron qui seruoit le souldan de turquie soubz tribut. En apres a la requeste dicelluy Leon/le grant pere du seigneur de tronsor vint en court de Rōme/& a lempereur Othon requerant quil leur pleust de le receuoir en hōme lige. Et certes leglise le receut en hōme soubz cōdition/cest assauoir sauf le droict de heritier/et aussi fist Othon semblablemēt. Et a ceste cause ung archeuesque du pays dallemaigne: cest assauoir de Magunce apporta audit Leon une couronne soubz telle condition/cest assauoir q̄l feroit mettre a apprēdre les lettres latines tous les enfans au dessoubz de douze ans/ et lors le roy Leon le village/ou bourg de stelice/le chastel de paperon & moult dautres villages & plusieurs autres choses. Et toutes ces choses iurerent les barōs du pays garder fermemēt. Ce fut faict lan de nostre seignr̄ mil.cc.xlii. Certes ledit Leon fut trois fois malade cuydant mourir/& chascune fois fist iurer ses barons de tenir bon & obeyr a son nepueu Robin comme a leur vray & legitime seigneur & iuste heritier du royaulme Darmenie. Et sa fille a laquelle il auoit dispose de laisser le royaulme donna en mariage au frere du prince Dantioche/& puis il le fist occire frauduleusement. Et quāt Leon fut mort ung grant baron dudit royaulme darmenie nōme Constant rauit sa fille violentement/& puis la fist prendre en mariage maulgre quelle en eust a ung sien filz q̄ estoit baron/ auquel il bailla elle et le royaulme. En apres ung cheualier nōme Philippe de montfort print a femme la fille Robin qui deuoit posseder le royaulme de droict heritage affin quil gouuernast le royaulme quil esperoit dauoir iustemēt ou temps aduenir. Icelluy Constant par diuerses fraudes & machinatiōs fist tuer & mener vivre cruellement.xvii. des plus grans barons Darmenie. Et puis le souldan de turquie qui auoit enuoye sa mere et sa seur pour la paour des tartarins audit Constant cōme a son hōme lige & son loyal amy affin quelles fussent a seurete et en refuge. Mais a la verite le traystre desloyal et tresmauuais les enuoya hastiuemēt toutes deux aux tartarins en la faueur dicelluy & pour leur faire plaisir: Mais on dit que de desconfort lesdictes filles moururent en chemin. Et pource ledit souldan de turquie entra en sa terre en armes/et assiegea la cite de Tarse/mais durant ledit siege il fut malade et mourut/& fut porte en la royalle cite de Sacalie la ou il fut enterre.

Cōment Cuyne esleu empereur des tartarins receut les freres mineurs. Chapitre.xxx. Frere Jehan.

Quant nous feusmes venuz a cuyne il nous fist bailler une tente/ et tādis que nous y feusmes ilz nous firent noz despēs telz quon a acoustume de donner: toutesfois ilz nous faisoient mieulx q̄lz ne faisoiēt aux autres messagiers. Nous ne feusmes pas appellez pour aller par deuant luy pource q̄l nestoit pas encores esleu/ et quil ne sentremettoit point encores de lempire. Toutesfois linterpretation des lettres de nostre sainct pere le pape et toutes les parolles que nous auions dictes luy auoient este mandees/& en auoit este aduerty par ledit Baty. Et quand nous eusmes la este par lespace de cinq ou de six iours il nous enuoya a sa mere la ou se tenoit la court souueraine. Et quāt no9 feusmes la venuz il y auoit une tente appareillee q̄ estoit de blanche pourpre/ et qui estoit a nostre aduis si tresgrande que plus de deux mille hōmes pouoient estre dessoubz/& tout autour il y auoit ung tableau de boys en maniere de lambruis qui estoit painct de diuerses ymages. La estoient venuz tous les ducz du pays/& chascun auec ses hōmes cheuauchoit a lentour de la terre par les plains & par les montaignes. Le premier iour to9 furent en blancz pourpres vestuz Le second iour de rouges/& lors vint Cuyne a ladicte tente. Et le tiers iour ilz furēt tous vestuz de pourpres bleux. Et le.iiii^e. iour ilz furent vestuz de bons baudequins. Et en ce tableau pres de la tente y auoit deux grandes portes/ par lune desquelles lempereur seulement deuoit entrer: & ny auoit nulle garde a celle porte iacoit ce que elle fust ouuerte/car par lune nul

nosoit entrer ne yssir. Par lautre tous ceulx a qui on dõnoit conge dy entrer ny entroient/ a a celle la y auoit gardes qui tenoient bouges et arcs. Et oultre se aucun approchoit de la tente oultre les termes q̃ estoient mis/ sil estoit prins il estoit batu/ a sil sen fuyoit il estoit tire de flesches sans fer. Il y auoit la plusieurs seigñrs qui es selles/ pettraulx et freins de leurs cheuaulx auoient comme on pouoit iuger plus de vingt marcz dargẽt ou enuiron. Ainsi les ducz estoient receuz a colloquez en celle tente/ a traictoient comme il nous estoit aduis de lelection de lempereur. Tout lautre peuple vniuersal estoit collocque bien loing de eulx oultre le tableau/ et ainsi demouroiẽt la en colloque iusqs a midy. Et lors ilz cõmencoient a boire laict de iumens iusques a vespres seulement qui estoit chose merueilleuse a veoir. Ilz nous firent entrer dedans/ a nous dõnerent de la ceruoise/ car nous neussions pas beu du laict de iumẽt. Et certes ilz nous firent ce pour grant hõneur de nous cõtraindre a boire/ mais no⁹ ne le pouyõs aucunement souffrir pource que ce nestoit pas nostre coustume/ a leur monstrasmes q̃ ce nous estoit chose griefue/ a par ce ilz cesserẽt de nous cõtraindre. Au dehors estoit le duc Gerozlaus de susdal de euscie plusieurs ducz des Kytados et des Solangois/ a les deux filz du roy de georgie qui estoient ambassadeurs du Caliphe de baudas q̃ lors estoit souldan et plus de dix autres souldans cõme nous croyons. Et ainsi cõme il nous fut dit par les procureurs il y auoit entre ces gens qui illec estoient plus de quatre mille messagiers de plusieurs pays qui apportoient dons/ a autres qui venoiẽt payer les tributz a souldans et autres ducz qui se venoient representer a faire hõmage/ et autres qui y estoient enuoyez par ceulx qui estoiẽt seigneurs des terres a des villes. Tous ceulx cy estoient mis hors du tableau et du circuyt/ et leur bailloit on a boire ensemble: mais a nous et au duc Gerozlaus presque tousiours estoit donne le plus hault lieu a le dessus quant nous estions dehors auec eulx.

¶ Comment il fut esleue a lempire.

¶ Chapitre xxxi.

Et certes se nous en sommes bien memoratifz nous feusmes la enuiron p quatre sepmaines/ a croyons que la fut lelection celebree/ toutesfois elle ny fut pas publiee/ a pource le croyoit on: car aussi tost que Cuyné yssoit de sa tente on cõmencoit a chanter/ a estoit encline auecques belles verges qui auoient au bout de la laine rouge/ ce qui nestoit point faict a aucun duc du tẽps quil estoit dehors. Ceste station ou court estoit appellee de eulx Siraorda/ de la no⁹ cheuauchasmes tous ensemble par trois ou quatre lieues a vng autre lieu ou il y auoit en vng grant champ plain et onny pres dung riuage dung coste/ et entre les montaignes vne autre tente bien appareillee q̃ ilz appelloient en leur langage Orda aurea. La deuoit estre Cuyné mis en siege le iour de lassumption nostre dame. Mais pource que lors cõme dessus est dit cheut grande a merueilleuse gresle la chose fut differee. Ceste tente estoit mise en tel estat que par places elle estoit couuerte sur aiz de grans lambeaulx dor fichee a mortaisee a grãs cloux dorez. Et la couuerture de dessus estoit de bauldequin: Mais il y auoit autres draps par dehors. Certes no⁹ feusmes la iusques a la feste de sainct Barthelemy/ auql iour grant multitude de gens vindrẽt qui tous [illegible] et en estant/ et auoient leurs [illegible] vers le midy. Et aucuns estoient [illegible] de pierre loing des autres qui tousiours faisoient oraisons a genoulx/ a qui en les ployant cheminoient loing contre le midy. Mais nous q̃ les voyons ployer leurs genoulx en cheminant ne scauons se cestoit par enchantement ou silz faisoient les agenouillemens a dieu ou a autre: mais nous ne nous voulusmes aucunemẽt agenouiller. Et quant ilz eurent ce fait longuement ilz retournerent a leur tente/ et misrent Cuyné au siege imperial/ et tous les ducz sagenouillerent deuant luy/ a apres eulx tout le peuple fist ainsi/ exceptez nous qui nestiõs pas subiectz a luy.

¶ De la solennite par laquelle il fut intronize.

¶ Chapitre xxxii. ¶ Frere Symon.

Doncques en lan mil. cc. xlvi. Cuyné qu on nomme gog can: cest a dire empereur ou roy fut esleue au royaume des tartarins. Tous les barons de tartarie q̃ la estoient assemblez misrent vng siege dore au meillieu du lieu dessus dit/ sur lequel ilz firent asseoir ledit Gog/ a misrent vng glaiue deuant luy en disant. Nous voulons/ prions a commandons que tu dommes seigneuries sur nous. Et il leur respondit.

Se vous voulez que ie soye vostre seigneur / il fault que vous faciez ce que ie vous commanderay / et que chascun viengne a moy quant ie lappelleray / et que chascun de vous voyse la ou ie lenuoyeray / et que ceulx que ie commanderay a estre occis quilz le soyent. Ilz respondirent. Nous le voulons. Doncques dist il doresenauant ma parolle sera mon glaiue. Lors tous se consentirent a son ordonnance. En apres ilz estendirent vng grant tapis a terre sans autre chose et le firent seoir dessus / et luy dirent. Regarde en hault et congnois quil ya vng dieu par dessus toy / et regarde ce feutre ou le tapis surquoy tu te siez bas. Se tu gouuernes bien ton royaulme / se tu es large et se tu aymes a garder iustice / et se tu honnores tes princes chascun selon sa dignite tu regneras magnificquement / tout le monde sera subiect a ta domination: et quelque chose que ton cueur desire dieu le te donnera / et se tu fais le contraire tu seras meschant et malostru et si pouvre que tu nauras pas vaillant le feutre qui est dessoubz toy. Et quant ces choses luy eurent este dictes / les barons firent seoir sa femme auec luy sur le feutre / et leuerent hault en lair les deux qui estoient assis. Et lors ilz crierent tous a vne voix. Viue lempereur et lemperiere de tous les tartarins que nous faisons et establissons. Apres ilz firent illec apporter grande multitude infinie dor / dargent et de pierres precieuses / et tout ce qui estoit demoure du temps du vieil empereur deuant le nouuel empereur / et luy donnerent et octroyerent sur toutes lesdictes choses planiere seigneurie. Et il en distribua ainsi quil luy pleut a tous les princes a chascun selon son degre / et puis commanda que le remanant fust garde pour luy. En apres ilz commencerent bien a boire / et comme de coustume estoit continuerent ces buueries iusques a vespres. Et apres on apporta les chairs cuytes entre deux cendres / et en donnerent les ministres a quatre ou a cinq hommes vne portion bien petite / dedans la tente de Cham ilz porterent de la chair et du brouet et du sel en lieu de saulce / et faisoient ainsi tous les iours quilz celebroient grans disners.

De son aage / de ses meurs et de son seel. Chapitre .xxxiii. Frere Jehan.

Cest empereur quant il estoit esleue au royaulme il estoit voulentiers de .xl. ou de .xlvi. ans daage. Il estoit de moyenne grandeur et moult sage / moult cault et discret / moult ruse et graue en ses meurs et contenances / ne on ne luy veoit iamais voulentiers rire ne faire aucune legierete / comme disoient les chrestiens qui continuellement conuersoient auec luy. Aussi nous affermoient seurement les chrestiens qui estoient de sa famille quil deuoit vne fois estre chrestien / et le disoit on pource quil tenoit auec luy des clercs de la chrestiente / et leur donnoit leurs despens. Il auoit aussi tousiours vne chappelle de chrestiens deuant sa grant tente ou les clercs chantent publicquement et en appert / et sonnent aux heures comme les autres chrestiens selon les coustumes des grecz / et quelque grant multitude quil y ait illec de tartarins ou dautres hommes / toutessois les autres ducz ne font point ainsi. Et la maniere de lempereur est quil ne parle iamais auec homme estrange tant soit grant seigneur / mais il oyt et respond par personnes interposites. Et quelque grant negoce que proposent ceulx qui sont soubz luy / combien quilz soyent grans / si fault il quilz persistent a genoulx iusques a la fin des parolles. Et de coustume il nest point licite de parler daucune besongne apres quil en a este determine par lempereur. Ledit empereur a procureurs et prothonotaires escripteurs et tous officiers et officiaulx en negoces tant publicques comme priuees / exceptez aduocatz: car sans tumulte de noyses et proces tout se fait a larbitrage de lempereur. Les autres princes des tartarins font ainsi des choses qui leur appartiennent. Et nous voulons bien que tout le monde sache que quant nous estions en la court solennelle ia establie par plusieurs ans / ledit Cuyne de nouuel esleu empereur auec tous ces princes dressa son estandart contre leglise de dieu et contre lempire romain / et ainsi contre tous les royaulmes des chrestiens et les peuples doccident / sinon que dauenture que ia nadviengne ilz feissent les choses quil mandait au pape et princes puissans / et a tous les peuples des chrestiens / cest assauoir quilz soyent subiectz a eulx. Car il ny a nulle terre ou monde quilz craignent tant que la chrestiente / et pour ceste cause ilz se preparent a la bataille contre nous. Certes le pere de cest empereur / cest assauoir Octoday auoit este occis par venin / et par ce ny auoit il gueres quilz se estoient reposez sans guerre. Et leur intention comme dessus est dit de mettre le monde en leur subiection: car ilz ont ce du commandement de Cyngiscan. Et icelluy empereur escript ainsi en ses lettres la force de dieu empereur de tous les hommes. En la superscription de son seel y a / dieu au ciel et

cuyne can la force de tous hommes sur la terre le seel de lempereur.

❧ De ses noms/ de ses princes/ et de la conduicte de ses ostz.

¶ Chapitre.xxxiiii. ¶ frere Symon.

Certes ce nom Chan ou chaam est nom appellatif/ et est a dire roy ou empereur/ ou magnificque/ ou magnifie: mais ce nom les tartarins attribuent singulierement a leur seigneur en taisant son propre nom. Il se dit aussi & se glorifie estre filz de dieu en ce quil est ainsi appelle des hōmes/ et sonne autant Cuyne cōme gog selon autre langue: Et ainsi le nom propre de lempereur cest Gog/ & de son frere cest magog. Et nostre seigneur auoit predict par Ezechiel le prophete ladueneme͂t de Gog & de Magog en promettant que par luy se feroit leur destruction et leur mort. Ces tartarins a proprement parler sappellent Mongly ou mongol/ lequel mot par aduenture se consonne assez auec Mosoch. Ce cuyne can/ ou gog chaan seschauffe & art du desir de destruire gens/ cōme vng four q̄ est embrase du fournier a cinq ostz seruans a sa seigneurie par lesquelz il expugne tous ses cōtraires et rebelles. En la fin du royaulme de Perse il y a vng prince nōme Baiothnoy qui a mis en sa subiection pour ledit can toute la terre des chrestiens et des sarrazins iusques a la mer mediterrane & pres dātioche/ et oultre par deux iournees tellement que depuis le chef de Perse iusques a la mer il luy auoit ia acquis. xiiii. royaulmes/ Baioth cest le ꝑpre nom noy signifie dignite. Il y a aussi vng duc en tartarie nōme Corenzam vers les chrestiens doccident qui a soubz luy six cens mille hōmes darmes estant illec comme garde q̄ sur eulx ne sur aucun deulx ne viengnent les chrestiens soubdainemēt. Il y a vng autre prince quon appelle Bathot prince marin des tartarins qui est a ses hōmes assez doulx & begnin/ iacoit ce q̄l soit de eulx moult honnore/ mais en bataille il est trescruel. En lost de ce Bathot y a six cēs mille cōbatans/ cest assauoir.c.lx.mille tartarins et.cccc.l.mille tant chrestiens que autres infideles. Et dit on quil a plus de gēs darmes sept fois en son ost q̄ Baiothnoy. Certes cham cōme len dit a cinq ostz/ desquelz to⁹ nul ne pourroit facilement comprendre le nombre. On dit aussi q̄ Baioth a.xviii. barons freres non pas dung pere ne dune mere/ mais de plusieurs/ desquelz vng chascun a soubz luy dix mille cōbatās du moins/ mais de tous ceulx la nen entrerent q̄ deux freres au royaulme de hōgrie. Ilz deuoiēt proceder par trente ans en bataillant/ mais il aduint q̄ lors leur empereur cōme dit est fut empoisonne de venin: et pource ilz se reposerent vng petit. Et aussi tost q̄lz eurent empereur nouueau ilz se preparerēt a combatre.

❧ Comment les freres et les messagiers chrestiens paruindrēt iusques a lempereur.

¶ Chapitre.xxxv.

Au lieu doncques ou lempereur est pose en son throsne nous feusmes appellez a venir deuant luy. Et cōme vng nōme Gingay son prothonotaire escripuist noz noms et de ceulx de qui nous estions enuoyez/ et du duc des Solangois et autres/ il cria a haulte voix en les recitant deuant lempereur/ & aussi deuāt tous les ducz vniuersellement. Et quant ce fut fait vng chascun de nous ploya le genouil senestre a quatre fois/ & nous admonnesterent que nous ne touchissiōs au sueil de dessoubz. Et quāt ilz nous eurent tresdilligēment enquis se nous portiōs nulz ferremens/ mais ilz nen trouuerent point nous entrasmes en lhuys du coste oriental: car nul fors que lempereur seulement nose entrer du coste doccident. Semblablemēt le duc entre de ce coste la en sa tente/ mais quelle soit siēne: Mais au regard des petis il ne leur chault de telz choses. Doncques lors en sa presence nous entrasmes en sa tente & station apres q̄l eut este fait empereur. Et to⁹ les messages furent lors de luy receuz: mais peu en y eut qui entrassent en sa tente/ & la tant de dons et de douaires luy furent presentez par les messagiers que len ne les scauroit nombrer. Cest assauoir en samitz/ en pourpres/ baudequins et ceinctures de soye estoffees ou batues a or de nobles peaulx & dautres dons. Si luy fut aussi presente vng ciel ou vng pauillon que len porte sur la teste de lempereur/ leq̄l estoit tout plein de pierres precieuses. Il y eut aussi vng preuost dune prouince q̄ lors luy amena plusieurs chameaulx couuers de baudequins/ sur lesquelz estoient selles mises auec autres instrumens de grant valeur esquelz les seigneurs & autres grās seigneurs se fussent peu seoir. Ilz amenoiēt aussi plusieurs cheuaulx & muletz qui estoiēt bardez les vngs de cuyr & les autres de fer. Nous feusmes aussi

interroguez se nous luy voulions riens donner/ mais nous nauions pas la puissance/ car nous auions ia despendu et frayé tout le nostre. Loing de la et des stations sur les montaignes estoyent mis plus de cinq cens chariotz qui tous estoyent pleins dor et dargent et de precieuses vestures/ lesquelz furent tous diuisez entre les ducz et lempereur/ et chascun des ducz diuiserent leurs pars entre leurs barons et cheualiers ainsi que bon leur sembla.

Du lieu de la diuision de lempereur, et de sa mere / et de la mort de Geroslay duc de Rascie.
Chapitre. xxxvi.

De la nous departismes et venismes a vng autre lieu ou il y auoit vng merueilleux pauillon tout de pourpre rousse que les Iritaons auoient donne/ ouquel on nous fist entrer et tousiours quant nous entrions on nous faisoit donner a boire du vin ou de la ceruoise/ et si nous donnoit on de la chair se nous en voulions manger. La y auoit vng solier qui estoit hault faict de aez bien appareille en maniere deschauffault ou le trosne de lempereur estoit mis qui estoit entaille et faict dyuoire merueilleusement bien estoffe dor et de pierres precieuses se bien nous en souuient/ et la montoit on par beaulx degrez. Il estoit hault par dessus en facon de voulte / et la a lentour du siege de lempereur estoyent mis bancs et sieges la ou les dames seoient du coste senestre/ mais personne ne se seoit a dextre/ mais les ducz se seoient es bancs qui estoyent en bas et ce estoit ou meillieu/ et les autres se seoyent derriere eulx et chascun iour y arriuoit grande multitude de dames. Ces trois tentes ou pauillons desquelz nous auons dit cy dessus estoyent moult grans. Les duchesses en auoyent dautres qui estoyent de feultre blanc assez grans et beaulx. La se separa lempereur de sa mere qui alla en vne partie de la seigneurie et lempereur en lautre pour faire les iugemens. Certes fut prinse lors lamye de cest empereur qui auoit empoisonne son pere par venin ou temps que leur ost estoit en Hongrie pour laquelle cause lost des tartarins qui estoit en ces parties la retourna. Laquelle auec autres de son aliance furent par iugement condampnez et occis. En ce temps mourut Geroslaus qui estoit grant duc de solda qui est vne partie de ruscie. Certes il auoit la este inuite par la mere de lempereur qui par la main delle comme en luy faisant honneur il receust a boire et a manger. Et si tost quil eut beu et mange il retourna hastiuement a son hostel ou il acoucha malade et mourut. Et fut chose merueilleuse que sept iours apres son corps deuint tout iaulne. Et disoit on la communement quil auoit este empoisonne, affin que lempereur et sa femme possedassent et iouyssent pleinement et paisiblement de sa terre.

Comment finablement les freres venans a lempereur luy baillerent leurs lettres et prindrent les siennes.
Chapitre. xxxvii.

Finablement noz tartarins nous menerent a lempereur/ lequel quant il ouyt dire que nous venions a luy il commanda que nous retournissions a sa mere/ et comme dessus est dit il vouloit que le second iour apres leuer son estandart contre toutes les terres doccident: Mais il vouloit bien que nous nen sceussions riens / et lors retournasmes et fusmes la peu de temps et puis nous reuinsmes vers luy ou nous fusmes bien par lespace de vng moys en telle fain et soif que a grant peine pouyons nous viure. Car les despens quon nous donnoit pour quatre iours ne suffisoient pas pour estre gouuernez vng iour/ ne nous ne pouyons riens trouuer a vendre/ car le marche estoit trop loing / mais dieu nous enuoya vng homme de Ruthene nomme Cosme orfeure que ledit empereur aymoit fort qui nous sustenta en aucunes choses. Et cest celluy qui nous monstra le trosne de lempereur quil auoit faict auant quil fust mis ou siege et le seel de celluy quil auoit forge. Apres lempereur nous enuoya querir et nous fist dire par Chingay son prothonotaire que nous escripuissions noz parolles et noz negoces et que nous luy presentissions ce que nous feismes/ et apres plusieurs iours il nous fist hucher et nous interroga se deuers nostre sainct pere le pape il y auoit aucuns ruthenois/ sarrazins ou tartarins qui entendissent leurs lettres/ auquel nous respondismes que nous nauions nulles de ses lettres. Toutesfois les sarrazins estoient aucunement en la terre/ mais ilz estoient loing de nostre sainct pere le pape. Nous dismes toutesfois quil nous sembloit estre plus expedient quilz escripuissent en lettres tartaricques et quelles nous seroyent interpretees / et nous escripsions diligemment en nostre lettre et tant la let-

tre que linterpretation nous enuoyerions a nostre sainct pere. Et lors ilz se departirēt de no⁹ et allerent a lempereur et le iour sainct Martin ensuyuant nous fusmes appellez / et lors Badac procureur de tout lempire et Chingay et Bala et plusieurs autres notaires et escripteurs vindrent a nous et de mot a mot nous interpreterent la lettre. Et cōme nous eussions escript en lettre latine. Ilz se faisoyēt les motz interpreter en chascune clause voulant scauoir se nous auions erre en aucun mot. Et quant les deux lettres furent escriptes ilz les nous firent lire vne fois voire deux / affin que de aduenture nous neussions escript moins q̄ nous ne deuions. Ilz nous dirent. Regardez bien q̄ vous entēdiez bien tout / car ce ne seroit pas expedient que vous nentendissiez bien tout. Ilz escripuirent aussi leurs lettres en langage sarrazinois affin que aucun peust estre trouue en nostre pays qui les peust lire se besoing estoit.

❧ Comment ilz eurent conge.
¶ Chapitre.xxxviii.

Tout ainsi que noz tartarins nous auoient dit proposa lempereur enuoyer auec nous ses messagiers / toutesfois comme nous croyons il vouloit que nous ce luy demādissions / mais cōme lung de noz tartarins qui estoit le plus viel nous enhortast a ce faire / il nous estoit aduis quil nestoit pas bon q̄lz y venissent et pour ce nous luy respondismes que ce nestoit pas a nous a le demander / mais q̄ se dauenture ledit empereur les enuoyoit nous les conduyrions voulentiers seurement a layde de dieu. Et il nous estoit aduis pour plusieurs causes quil nestoit pas expedient quilz y venissent. La premiere certainement fut / car nous craignions que veues les dissentiōs et guerres qui sont entre nous ilz fussent plus animez a venir cōtre nous. La seconde estoit / car nous craignions quilz neussent este faitz espies de la terre. La tierce que no⁹ doubtions aussi q̄ len ne les eust tuez / car certes noz gens sont arrogans et orgueilleux / car quāt les seruiteurs q̄ sont a no⁹ a la priere du cardinal legat Dalemaigne alloient en habit de tartarin iusques a luy ne sen falut guerres q̄lz ne fussēt lapidez des alemās et furent cōtrainctz de oster leur habit / et la coustume des tartarins est quilz ne font iamais la paix a ceulx q̄ ont tue leurs messagiers tant q̄lz en ayent eu vengeāce. La quarte cause fut quilz ne nous fussent ostez a force. Et la quinte cause estoit q̄ de leur venue ne seroit au pape aucun mandement ou puissance / sinon seulemēt de porter les lettres de lempereur a nostre sainct pere le pape et aux princes. Lesquelles lettres nous auions et croyons q̄ mal no⁹ peust aduenir de leur venue. Et trois iours apres cest assauoir le iour de la feste du benoist sainct Brice nous dōnerent licence / et vne lettre garnie du seel de lempereur / et nous enuoyerent a la mere de lempereur. Laquelle dōna a chascū de nous vng pelisson de peaulx de renards qui auoit le poil dehors et vne pourpre / desquelles choses noz tartarins emblerēt de chascun vng pied. Et de celle q̄ fut dōnee au seruiteur. Ilz en emblerent la moytie. Ce que nous scauiōs bien / mais nous nen osasmes parler.

❧ Comment ilz retournerent de ce voyage.
¶ Chapitre.xxxix.

Lors nous prismes le chemin de en reuenir / vinsmes tout au long de liuer le plus souuent gisans es desers en la neige se ce nestoit quāt nous pouyōs faire le lieu de nostre pied. Illec ny auoit arbre nul / mais tout plain champ / et souuēt au matin no⁹ trouuions tous couuers de neige cōme le vēt la boutoit et ainsi venans iusques a lascēsion nostre seigñr vinsmes iusques a Bathy / auq̄l cōme nous enquismes q̄l respōdroit a nostre sainct pere le pape / dist quil ne vouloit autre chose demāder a nostre sainct pere sinon ce q̄ lempereur auoit escript diligēmēt. Et apres quil no⁹ eut dōne ses lettres du saufcōduit no⁹ departismes de luy. Et le samedy dedās les octaues de pēthecouste nous vinsmes iusques a Mōtii / la ou estoyēt noz cōpaignons et les seruiteurs q̄ auoient este retenus / lesquelz nous fismes retourner a nous. De la no⁹ vinsmes iusques a Corēsan auq̄l nous ne dōnasmes nulz dōs cōbien quil en demādast / car nous nen auiōs point / et no⁹ bailla deux comains pour nous mener depuis les tartarins iusques a Kyonie cite de Ruscie / toutesfois nostre tartarin ne no⁹ laissa point iusques a ce q̄ nous yssissiōs la derniere garde des tartarins Et certes nous vinsmes la deuāt.xv. iours deuāt la feste monseigñr sainct Iehan baptiste. Et les Kyonēsois quāt ilz sceurēt nostre venue acoururēt to⁹ a nous / toyeusement ilz sesiouissoient de nous ainsi cōme on feroit de gens resp

suscitez de mort ⁊ ainsi nous firent ilz par tou te Ruscie/Poloigne et Boesme. Damel/⁊ wa sillicon son frere nous firent grant feste ⁊ nous tindrent oultre nostre voulente bien par lespa ce de huyt iours. Et ce tēps pendant ilz eurent cōseil entre eulx/⁊ auec les euesques ⁊ autres preudhōmes sur les choses q̄ noꝰ leurs auiōs dictes en nostre voyage aux tartarins. Si noꝰ respondirent cōmunemēt en disant quilz voul droyent bien auoir en seigneur especial ⁊ en pe re nostre sainct pere le pape ⁊ saincte eglise rō maine en dame ⁊ maistresse. Cōfermās aussi toutes les choses que parauant ilz auoyent en uoye de ceste matiere par leur abbe/⁊ sur ce en uoyerent auecques nous messagiers ⁊ lettres a nostredit sainct pere.

❀ Comment les freres prescheurs furent receuz deuant Baiothnoy prince des tartarins.

Chap. xl. Du liure frere Symon.

Lan mil.cc.xlvii. le iour de la trās lation de sainct Dominicque pre mier pere de lordre des prescheurs frere Asselin cōme ia dit est dessus enuoye auec ses cōpaignons vint a lexercite des tartarins ⁊ ce fut ou royaulme de perse ou estoit ledit ost soubz le prince Baiothnoy. Et quāt ledit prīce le sceut il salla seoir soubz son pauillon en vestement de drap dor auec ses ba rons vestus de vestures precieuses de soye ba tus a or/lesquelz estoient autour de luy/il en uoya ausditz freres aucuns de ses barōs auec son egip/cest a dire son principal cōseiller gar niz dinterpreteurs/ausquelz apres bonnes pa rolles de salutation ilz leur distrent. De q̄ estes vous messagiers. Lors frere Asselin principal messagier de nostre sainct pere le pape respon dit pour toꝰ. Je suis messagier de nostre sainct pere le pape qui par deuant tous les hōmes de la chrestiente est repute de plus grāt dignite et diceulx cōme a leur pere ⁊ seigneur luy est bail lee plus grande reuerence/⁊ a ce eulx cōme fort indignez distrent. Comment vous parlans or gueilleusemēt osez dire q̄ vostre seigneur de pa pe est plus grant que tout hōme/ne scet il pas bien que Chan est filz de dieu/et q̄ baiothnoy ⁊ Batho sont ses princes ⁊ q̄ ainsi leurs noms sont diuulguez ⁊ multipliez par tout. Ausq̄lz frere Asselin respōdit. Nostre sainct pere le pa pe ne scet qui est Chan qui est Baiothnoy ne Batho/ne il nouyt oncques parler de telz nōs Il a bien ouy parler ⁊ dire a plusieurs que vne maniere de gens estranges quon dit les tarta rins yssirent iadis des parties orientales qui subiuguerēt soubz eulx plusieurs royaulmes et sans auoir pitie de personne mist a mort et a destruction infinie multitude de gens/⁊ sil eust ouy nommer ⁊ reciter les noms de Chan ⁊ de ses princes iamais nenst obmis en ses lettres a en mettre les noms daucuns. Et encor luy de grant douleur au cueur attainct de si grāde de struction dhōmes ⁊ mesmement des chrestiēs/ et en ses entrailles ayant cōpassion du poure peuple/du conseil de ses freres cardinaulx noꝰ a enuoyez au premier ost ⁊ exercite des tarta rins/lequel nous trouueriōs le plustost/en ex hortant le seigneur de lost ⁊ tous ceulx qui luy obeissent quilz cessent doresnauant de faire oc cisions ⁊ destructions de peuples/⁊ mesmemēt des chrestiens et quilz se repentent ⁊ facent pe nitēce des persecutions q̄lz en ont faictes cōme la teneur de ces lettres manifeste a tous ceulx qui les verront/liront ⁊ orront. Pourtāt donc ques nous le prions par vous quil recoiue les lettres de nostre sainct pere le pape/⁊ apres q̄l en aura veu la teneur luy respōde par ses mes sagiers/ou aumoins par sa simple parolle.

❀ Cōment les tartarins les enquis tent quelz dons ilz apportoiēt et de laduenemēt des francois.

Chapitre. xli.

Les choses dictes et proposees les barons deuantditz se departirent auecques leurs interpreteurs ⁊ re tournerent par deuers leur seignr et luy racompterent les parolles deuantdictes dudit frere Asselin/Mais vng petit despace apres ilz changerent leurs robes et en vesti rent de nouuelles. Et ainsi auecques leurs in terpreteurs retournerent aux freres ⁊ leur dis rent en ceste maniere. Nous vous demandons vne chose pour laquelle nous sommes retour nez par deuers vous: Assauoir mon se le pape vostre seigneur enuoye aucune chose a nostre seigneur Baiothnoy quil vous ayt charge de luy apporter. Ausquelz frere Asselin respōdit. Du tout en tout noꝰ ne luy apportons riēs de par nostre sainct pere le pape. Ne a luy nest au cune coustume de enuoyer dōs a personne infidele ⁊ incongneue/mais q̄ plus est ses fideles filz q̄ sont chrestiēs/⁊ mesmemēt plusieurs infideles

luy enuoyent et offrent souuent dons et pre-
sens. Lors tous ensemble retournerent a la ten
te de Baiothnoy. Et apres quilz eurẽt vng pe
tit demoure retournerent vestus dautres ha-
bitz par deuers les freres/et leur distrent. Cõ-
ment pouez vous sans grant vergongne cõpa
roir les mains vuides deuant nostre prince en
luy baillant les lettres de vostre seigneur/ ce q̃
oncques homme qui cy vint ne fist oncques.
Lors frere Asselin respondit. Comme il soit
ainsi que coustume soit approuuee par tout et
mesmemẽt entre les chrestiẽs que chascun mes
sagier qui porte lettres de son seigneur vienne
deuant celluy a q̃ il les baille il le voit ⁊ de ses
propres mains luy presente. Sil nappartient
pas que nous cõparons deuãt vostre seigneur
sans dons/ce ne vous peult dõc plaire. A vous
tous sil vous plaist baillerõs les lettres de no
stre sainct pere le pape pour les bailler de par
luy a vostre Baiothnoy. Certes es premieres
de leurs questions moult cautellement et par
grant sollicitation ilz enquistrent des freres se
les francois estoyent point encores passez en sy
rie. Ilz auoyent ia ouy dire a leurs marchans
cõme ilz disoient que grant ost des francois de
brief deuoient nager en syrie. Et par aduẽture
les tartarins lors et deuãt auoyent pẽse entre
eulx quelz gectz ou entrapes de deception ilz
leur prepareroyent pour les happer par les
piedz a leur entree / ou par simulation de vou-
loir prendre et receuoir la foy chrestienne / ou
par quelque autre menterie frauduleuse affin
quilz les peussent retraire ⁊ destourner de len-
tree de leurs terres de turquie et de halappe/ ⁊
quilz faignissent estre a tẽps vouloir estre faiz
amys des frãcois/lesquelz ilz craignẽt ⁊ doub-
tent sur tous les hõmes q̃ sont en ce mõde com
me tesmoignẽt les georgiens ⁊ les armeniens.

Comment les freres refuserent de aorer Baiothnoy.

Chapitre.xlii.

Apres lesdictes parolles les barõs
auec leurs interpreteurs retourne
rent a la tente de leur seigneur ⁊ la
demourerent vng petit et puis en
autres habitz retournerent aux freres et leur
distrent. Se vous voulez veoir la face de nostre
seigneur ⁊ luy presenter les lettres de vostre pa
pe il fault q̃ vous laorez comme filz de dieu re
gnãt sur la terre/⁊ que par trois fois vous vo9
agenouillez deuãt luy. Ainsi le nous cõmãda
iadis Chan le filz de dieu regnant sur terre q̃
tous les princes q̃ apres luy viendroient et qui
son lieu tiendroiẽt fussent aorez comme luy de
tous ceulx qui a eulx viẽdroient / ce que nous
auons faict iusques cy/⁊ auons encores en pro
pos de faire ⁊ garder perpetuellemẽt. Lors les
deuantditz freres entrerent en doubte ⁊ se con-
seillerent entreulx cõme tristes q̃ ce baiothnoy
pouoit entendre par ceste adoration quil vou-
loit q̃ on luy feist / assauoir se cestoit pour ydo-
latrie ou autre mauuaise chose. Frere Gui-
chard de cremonne sachãt les meurs ⁊ les cou-
stumes des tartarins quil auoit apprinses des
georgiens/entre lesquelz en la cite de triphelis
en la maison des freres. Il auoit conuerse ⁊ de
moure par sept annees/les certifia sur ceste ma
tiere et leur dist. De lydolatrie q̃ Baiothnoy
demãde ne doubtez nullemẽt/car il ne la demã
de pas pour hõneur que vous luy faciez/mais
en signe de subiection de nostre sainct pere le pa
pe/⁊ de toute leglise rõmaine deuoir estre sub-
iecte au mãdement de Chaan/il demãde ceste
reuerence acoustumee luy estre faicte comme-
ment par tous les messagiers q̃ viennẽt par de
uers luy/dõcques tous les freres deliberãs sur
ceste petition establirẽt dung cõmun accord q̃
tous aymoiẽt mieulx eulx laisser decapiter q̃
ainsi aorer ne ployer les genoulx deuant Ba-
iothnoy/⁊ ce pour garder lhõneur de luniuer-
selle eglise. Toutesfois pour euiter lesclãdre
des georgiẽs/armeniẽs/des grecz/des persans
⁊ des turcz ⁊ des autres natiõs oriẽtales affin
q̃ par ceste reuerẽce cõme p signe de subiection
⁊ tribut deuoir aucunesfois estre dõne par les
chrestiẽs aux tartarins ne fust occasion ⁊ ma-
tiere dexultation a to9 les ennemys de leglise/
⁊ quelle ne fust diuulguee par les parties oriẽ-
tales/⁊ q̃ aussi aux chrestiẽs par eulx prins et
emprisonnez lesperãce de leur deliurãce aduẽ-
nir ne fust du tout abolie par leglise rõmaine.
Et q̃ aussi a icelle saicte mere eglise en lobediẽ
ce faicte a Baiothnoy par les chrestiens ou def
fault de constance ou la cache de paour de mort
eust peu aucunesfois estre irroguee ou pposee.

Comment les freres persuaderent et induirẽt les tartarins a la chrestiẽte.

Chapitre.xliii.

Pourtant frere Asselin proposa et
profera ledit cõseil ou decret estre
obserue et garde du consentement
diceulx franchement en la presence

de to⁹ illec presens ⁊ en oultre adiouster affin que matiere de discention ⁊ occasion de malefice ne puisse estre trouuee par vostre seigneurie ne par autres en noz responces q̄ ia nauienne / car par aduenture noz parolles seroyēt veues signifier en leurs oreilles quelque orgueil ou rigueur inflexible. Nous luy signifions par vous que nous sommes prestz ⁊ appareillez de luy bailler toute ⁊ telle reuerence quil appartient a nous q̇ sommes prestres religieux ⁊ hōmes de dieu ⁊ messagiers de nostre sainct pere le pape saulue la dignite de la religion chrestiēne / et en toutes choses la liberte de leglise gardee / et luy faire telle reuerence laquelle nous auons acoustume faire a noz maieurs / a roys / ⁊ a princes ⁊ laquelle aussi nous a enseigne faire la saicte escripture disant. Humilie ton chef a vng grāt prince / nous sommes prestz de bailler ceste reuerēce a vostre seigneur pour le bien de paix dunite ⁊ concorde / mais celle que vous demādez nous le vous refusons du tout cōme vergongne de la religion chrestienne ⁊ aymons mieulx soustenir la mort telle que vostre seigneur vouldra eslire a nous faire porter. Et se vostre seigneur baiothnoy se vouloit faire chrestienner ce que nostre sainct pere le pape ⁊ tous chrestiēs deueroyent desirer / nous ne nous agenouillerions pas seulemēt deuāt luy / mais deuant vous tous serions appareillez de baiser hūblement ⁊ pour dieu les plantes de ses piedz et des vostres et de tous quanque vous estes / mesmes des mendres. Et quant ilz ouyrent ce / ilz se indignerent a merueilles de ceste admonition et se courroucerent ⁊ en impetuosite de fureur vehemente respondirent ainsi aux freres Vous nous admonnestez a estre faitz chrestiēs et que nous soyons chiens comme vous. Nest pas vostre pape vng chien et vous tous chrestiens nestes que chiens. Et frere Asselin ne peut aucunemēt respondre pource que les autres nyoyent les choses que les freres supposoyent estre vrayes / et fut empesche par les felonneuses clameurs diceulx et leurs grumeleuses assertions. Et ainsi lesditz barons auecques leurs interpreteurs sen retournerent a la tente de leur seigneur et tout ce que les freres leur auoyent respondu ilz le racompterent leur seigneur.

Comment ilz traicterent contre les freres de la sentence de la mort.

Chapitre. xliiii.

Baiothnoy oyant ce que les freres auoient respondu a son egip ⁊ a ses barons et interpreteurs lendura a grant peine ⁊ seschauffa de fureur et par trois fois cōmanda par sentence diffinitiue quon les mist a mort sans auoir horreur despandre leur sang innocēt ⁊ sans doubter de rompre la coustume approuuee de toutes gens q̇ permect aller et reuenir les messagiers par tout franchement ⁊ seurement. Aucuns de ses conseillers disoiēt ainsi. Ne les occiōs pas to⁹ / mais deux diceulx seulement et rēuoyons les deux autres. Et les autres cōseillers disoyent ainsi. Il fault que lung deulx soit escorche cest assauoir le principal conseiller du pape et enuoyons sa peau pleine de paille a son seigneur. Les autres disoyent encores autrement. Les deux diceulx soyent premierement fustigez par tout lost et puis occis / et les autres deux soyent gardez iusques a ce que les frācois qui les suyuēt viendrōt cy. Plusieurs autres aussi disoyent en ceste maniere. Menons les deux diceulx auec nous en lost affin quilz voyēt la et regardent nostre puissance ⁊ les mettons en lieu par ou passeront les pierres ⁊ le traict des canons de noz ennemys / et ainsi on ne pourra pas dire q̇lz soyent tuez de nous / mais ilz le seront de noz ennemys / mais finablement len disoit q̄ la sentence de Baiothnoy valoit mieulx cest que ilz eussent tous la teste couppee pource q̇lz auoyent este cōtumax ⁊ rebelles es agenouillemēs ⁊ adoratiōs quilz luy deuoyēt faire. Mais par lordōnāce de celluy q̄ dissipe les cogitations des mauuais lune des sept femmes de Baiothnoy q̇ estoit la plus anciēne / et aussi aucūs qui auoyēt la charge ⁊ la cure sur les messagiers illec venās par toutes les manieres q̇lz peurent resisterent a la sentence donnee sur la mort des freres aussi celle femme estoit pour eulx priāt deuāt luy ⁊ disant. Si tu occis ces messagiers tu cherras en la hayne et en lorreur de tous ceulx q̇ orrōt dire que tu as cōmis tel cas ⁊ si perdras les dōs ⁊ presens q̄ te souloyent estre enuoyez des haulx hōmes de diuerses ⁊ loigtaines regiōs. Et tes messagiers mesmes q̄ tu enuoyes aux haulx hommes par tout le mōde seront par bon ⁊ loyal iugement incōtinent occis ⁊ mis a mort sans quelque misericorde. Et celluy qui auoit la cure des messagiers illec venās disoit a Baiothnoy. Tu scez sil ten souuiēt cōment Chan fut courrouce cōtre moy sur loccision dung messager lequel tu mauoyes faict tuer / duq̄l tu mauoyes faict

porter le cueur tire hors des entrailles ou poi-
ctrail de mon cheual tout au long de ton ost
pour engendrer craincte & terreur aux autres
messagiers q̃ cy apres deuoient venir & a tous
autres qui en orroiẽt parler. Et ainsi se tu me
commandes que ie tue ces messagiers ie ne les
tueray point/mais men fuyray loing de toy et
en gardãt mon innocẽce ie me hasteray le plus
tost q̃ ie pourray daller au Chan/& de la mort
diceulx en pleine court cõme le pire et le plus
mauuais homicide dont on ouyt oncques par
ler te accuseray/& si ledirayia chascun. Par ces
persuasions doncques fut Baiothnoy amolie
et casse & ceda et pacifia son cueur marry et fe-
lonneux en ostant petit a petit sa fureur.

Comment ilz eurent altercation ensemble de la maniere daorer. Chapitre .xlv.

Apres que les barons eurent lon-
guemẽt la demoure auec leurs in-
terpreteurs ilz retournerent aux
freres dissimulans cautemẽt la fu
reur q̃ leur seigñr auoit conceue de leur respon
se & parlerent a eulx en ceste maniere. A cause
de ce que nullemẽt vous ne voulez aorer nostre
prince et seigneur a genoulx nous vous demã-
dons quelle maniere auez vous selon laquelle
vous reuerez voz maieurs cõme il appartient
selon leurs dignitez. En apres se nous permet
tons q̃ vous veniez en la presence de nostre prin
ce nous vous demãdons quelle maniere dhon
neur & de reuerẽce luy ferez vous en honnorãt
humblement sa domination cõme il appartient.
Lors frere Asselin tira vng petit dehors de sa
teste son chapperon & inclinãt vng petit sa teste
dist ainsi. Veez cy la maniere de la reuerence la
quelle nous baillons a noz maieurs/et ceste re
uerence auons nous en propos bailler a vostre
seigneur et nulle autre pour quelque violence
q̃ vous nous vueillez inferer/de rechef ilz leur
demãderẽt quelle maniere les chrestiẽs auoiẽt
de honnorer dieu/& frere Asselin respõdit. Les
chrestiens aorent dieu par maintes manieres/
car les vngs se mettent a coutes & a genoulx a
terre/les autres se mettent a genoulx/ & les au
tres autrement. Et plusieurs & diuerses gens
venãs de loingtaines regions aorent vostre sei
gneur cõme espouẽtez de sa tyrãnie sont soubz
luy faitz cõme serfz et esclaues. Et certes no-
stre sainct pere le pape & tous chrestiẽs ne mut-
tent point de tyrãnie/ne vous ne pouez de eulx
auoir ceste adoration par bonne raison/ne leur
demander ce que Chan cõmanda/car nulle-
ment ne sont a luy subiectz en domination ne
en iurisdiction. De rechef a ces questions ilz
en adiousterent vne autre. Entre vous chre-
stiens qui aorez les boys & les pierres/ cest assa
uoir les croix faictes de busches et de pierres
pourquoy desdaignez vous aorer Baiothnoy
qui est chose viue/et lequel le filz de dieu chan
commãda a estre aore comme luy mesmes. Et
a ceste question qui estoit nouee de double neu/
frere Asselin respõdit ainsi par ordre. Les chre
stiens ne aorent pas les pierres ne les busches/
mais le signe de la croix qui est imprime en el-
les pour Jesuchrist nostre seigneur qui en elle
fut pendu/et qui laorna de ses membres com-
me de precieuses marguerites/ et la consacra
de son sang et en elle acquist nostre salut. Par
les raisons dessusdictes nous ne pouons aorer
vostre seigneur en nulle maniere quelque pas
sion de tourmens que vous nous proposez.

Comment ilz refuserent daller au grant Chaan. Chapitre .xlvi.

Ces parolles finees lesditz barons
retournerent a leur seigneur & luy
racõpterẽt les parolles des freres
Et quãt ilz eurent la beaucoup de
moure par son cõmandement ilz retournerent
aux freres disans. Nostre seigneur Baiothnoy
vous mande que vous vous hastiez daller a
Chan/lequel est seigneur et roy de tous les tar-
tarins/car quant vous serez venuz a luy vous
verrez quel il est/ de quelle quantite et quelle
puissance il a/et quelle gloire/ toutes lesquel-
les choses sont mussees de voz yeulx a ceste heu
re/mais vous les congnoistrez appertement/&
quãt vous aurez cõgneu sa puissance & sa gloi
re vous luy presenterez de voz propres mains
les lettres de vostre pape/et quant vous aurez
veu ses richesses infinies vous rapporterez et
direz a vostre seigneur ce q̃ vous aurez la veu
et ouy. Et certes frere Asselin appercẽut incõ-
tinent la malice de Baiothnoy/laqlle il auoit
parauant apprinse de plusieurs tant chrestiẽs
q̃ infideles. Respõdit ainsi aux barons. Puis
que mon seigneur comme iay autresfois dit na
point congnoissance du nom de Chan/ne il ne
ma point commande que ie voise a luy / mais
il ma enuoye au premier ost que ie pourroye
trouuer des Tartarins/ie ne vueil/ne ne doy

point aller au chan/iay este cōtent de la presence de vostre seigneur & de son ost que iay icy trouvez/& suis delivre suffisamment de lexecution de loffice qui ma este enioinct. Et aussi ie suis appareille de mōstrer les lettres de nostre saict pere le pape a vostre seigneur & a tout son ost sil les plaist veoir & recevoir/ou sinon ie retourneray par devers luy et luy compteray par ordre la chose ainsi cōme elle est allee. De rechief ilz les interroguerent/disans. Qui vo9 meust entre vous chrestiens de oser dire que le pape soit le plus grant en dignite de tous les hommes. Qui est ce qui ouyt oncques dire q̄ vostre pape ayt acquis a luy et conquis autant de royaulmes cōme a faict chan le filz de dieu/il a ce acquis par le don de dieu qui la ainsi voulu & soustenu. Qui est ce qui ouyt oncques espandre le nom de pape tant en long et en le par toute la terre comme le nom de chan est dilate & crainct par tout le mōde. Certes il domine ia depuis soleil levant iusques a la mer mediterrane & a la mer pontique/et tout du vouloir de dieu. Et p tout & en ces termes est son nom celebre grāt/ et de tous les habitans en ces lieux est crainct/ doubte & hōnore. Chan est donc plus grāt que vostre pape/ne que tout hōme par la puissance et la gloire qui luy ont este donnees de dieu. Et ainsi par la dignite de conqueste a la premiere partie de ceste question frere Asselin respondit ainsi. Nous disons que nostre sainct pere le pape est plus grant que tout hōme en dignite/car a mōseigneur sainct Pierre & a ses successeurs a este dōnee de dieu la puissance universelle de nostre mere saincte eglise/laquelle luy durera iusques a la consummation du siecle. A la par fin ledit frere Asselin leur explana ceste q̄stion par maintes manieres & exemples/lesquelles eulx comme hōmes brutaulx ne povoient entendre plainement. Ledit frere ne peut respondre aux autres articles pour les grans tumultes et clameurs quilz faisoient plus et encores plus par leur malice et mauvaistie.

Cōment ilz firent envoyer lettres a nostre sainct pere le pape en langage tartarique.

Chapitre.xlvii.

Es choses dictes et faictes iceulx barons retournerēt vers Baiothnoy luy racomptans les parolles des freres/et la demourerent vng [peu] & puis retournerent a eulx/et leur dirent. Nostre prince & seigneur Baiothnoy vous mande par nous/baillez et luy envoyez les lettres de vostre pape par nous/comme ses loyaulx et seurs messagiers/affin quil les voye & tiengne et quil les regarde. Lors frere Asselin combien quil ne fust pas appelle a la presence de Baiothnoy/mais exclus luy envoya les lettres/iacoit ce que ce fust contre la coustume approuvee de tous messagiers & q̄l le fist bien envis. Et ainsi ilz sen retournerent portans les lettres par devers leur seigneur/& puis apres ilz dirent quil falloit q̄ par les freres et autres interpreteurs illec estans que les lettres du pape fussent escriptes & translatees en langage de Perse/ & apres q̄lles seroient baillees a Baiothnoy elles seroiēt de rechef exposees du langage de Perse en langage tartarique/affin q̄ dudit Baiothnoy ilz fussent clerement & appertement ouyes et entendues. Lors ledit frere Asselin avec ses trois freres/avec les interpreteurs/notaires & escripvās de Baiothnoy se absenta & sequestra de la multitude de ceulx qui estoiēt la presens/ et la purement & plainement sans quelque langage doubteux ne ambigu & moyēnant lesditz interpreteurs exposa de mot a mot lesdictes lettres de nostredit sainct pere le pape. Et lors les notaires de Perse escripvoient ce quilz oyoient des interpreteurs turcz & grecz et aussi des freres. Et quant ilz furent escriptes & par les interpreteurs de tartarie exposees en lāgage tartarique lesquelles il retint devers soy avec la bulle. Icelluy Baiothnoy envoya de rechef lesditz barons aux freres avec vng des grās & solennelz scribe dudit Caam qui tantost devoit prendre le chemin devers eulx disant. Baiothnoy vous māde que vous eslisez deux de vous qui voisent tantost a Caam avec son serviteur qui seurement & loyaulment les conduyra iusques a luy. Lesquelz quant ilz seront la venus baillerōt a sa presence les lettres de vostre prince & rapporteront a leur seigneur sa responce et les choses quilz auront veues de la puissance & gloire dudit caam. Ausquelz frere Asselin respondit. Nous vous avons autresfois dit q̄ par le mandement q̄ nous est enioinct nous ne sommes aucunemēt tenuz daller au grant caam. Nous povons bien estre liez & la menez violentement/ mais de nostre bon gre nous ny irōs ia/ ne ny serōs menez/nous ne voulons point estre divisez entre nous ne en ceste legation qui no9 est cōmise ne serons ia separez. Lors les barons se departirent/& le grant scribe demoura q̄ cautelleusemēt par flateries & dol entremeslees re

print frere Asselin de sa darte/ en le essayāt sil
vouloit point aorer enclin ledit baiothnoy. Au
quel frere Asselin dist. Je cuydoye dist il et sa-
uoye pieca ouy dire a plusieurs q̄ entre les tar
tarins verite estoit voulentiers ouye: mais cō-
me ie voy elle est ia trebuschee en plusieurs pla
ces diceulx/et ne peut venir iusques a eulx/ne
elle nest deulx aymee ne reueree. Jay dit deux
parolles/cest q̄ nostre sainct pere le pape quant
aux chrestiens est en dignite plus grant q̄ tout
hōme/& quil ne scet qui est Caam/ne Baioth-
noy aussi. Lesquelles miennes parolles entre
les autres ont plus greue Baiothnoy & ses ba
rons comme ie appercoy. Mais ie assiste cy en
ceste place pour la liberte de la foy et de verite
sans craindre ne doubter hōme quel quil soit.
Et lors quil estoit presque nuyt que les freres
deuoient estre licenciez et auoir leur conge. Le-
dit scribe qui deuoit partir le lendemain fist ap
peller les freres deuant luy & leut deuant eulx
tous unes lettres lesquelles le grāt Caam a-
uoit enuoyees a Baiothnoy pour estre leues p
tout le monde/admōnestans lesditz freres q̄lz
meissent en memoire les choses q̄ en ses lettres
estoient cōtenues. Et toutes les choses dessus
dictes & faictes de coste et dautre furent propo-
sees en la premiere iournee.

Comment par frauldes et illusions les tartarins retindrēt deuant eulx les freres plus quilz ne deuoient. Chapitre.xlviii.

Le iour doncques au soir la teneur
des lettres ouye/ lesditz barons et
scribe promisrent que la coppie du
transcript dicelles leur seroit bail-
lee/ les freres retournerent tous ieuns a leur
tente qui estoit loing de la tente de Baiothnoy
de plus de demye lieue. Et apres quatre iours
passez frere Asselin & frere Girard venās par
le moyen desditz barons & interpreteurs/man-
dans a icelluy quil pleust de respondre aucune
ment a la teneur des lettres de nostredit sainct
pere le pape comme droict le requeroit en ren-
uoyant lesditz freres audit sainct pere le plus
tost que faire ce pourroit/et les faire conduire
seurement par leur terre. Aucuns desditz ba-
rons qui auoient baille assentement au malice
que le prince Baiothnoy auoit conceu cōtre les
freres/leur respōdirent ainsi. Lautre iour que
vous veinstes a la court de nostre prince Ba-
iothnoy/nous entendismes par voz parolles q̄
vous estiez venuz pour veoir lost & exercite des
tartarins. Et cōme il soit ainsi que tout nostre
ost nest pas encores bien assemble parquoy vo-
us ne le pouez encores auoir tout veu/& iusques a
ce que le ayez tout veu vous ne pouez auoir cō-
ge/et ne pouez encores bōnement yssir hors de
nostre ost. Ausquelles parolles frere Asselin
respondit cōme deuant/& leur dist. Comme en
la premiere iournee sur ceste parolle plusieurs
fois vous auons respondu. Nous ne sommes
point cy venuz principalemēt pour veoir vostre
ost/mais pour vous apporter les lettres de no-
stre sainct pere le pape/& pour luy en rapporter
la respōse sommes nous cy venuz/iacoit ce que
a nostre venue sensuyue que nous vous voyōs
et vostre ost. Lors les barons retournerent par
deuers Baiothnoy pour luy denoncer lesdictes
parolles/& au partir ilz promisrent aux freres
quilz leur rapporteroient tantost la responce: &
lors lesditz freres demourerent la en la grant
chaleur du soleil attendans ceulx qui deulx es-
toient partis/& qui deuoient reuenir a eulx de-
puis la premiere heure du iour iusques a nōne
Finablemēt ilz reuindrent iusques a leurs ten
tes sans leur apporter q̄lque response. Et ainsi
par plusieurs fois pour auoir leur conge fre-
quentans la court furent mocquez des tarta-
rins/& cōme villains garsons indignes de leur
response/voire et pires q̄ chiens furent de eulx
tenuz & reputez. Et ainsi tressouuent & comme
tous les iours venans a la court/et depuis pri-
me iusques a midy/& encores plus souuent ius
ques a nonne ilz demourerent en lardeur du so
leil sans quelque couuerture tout au long des
moys de iuing & de iuillet/requerans response
leur estre faicte & conge dōne. Et sans response
& sans aucune collocution diceulx retournoiēt
de la court de ceulx qui ne daignoient parler a
eulx/a leur tente ieuns & mourans de faim. Et
ainsi ledit Baiothnoy estoit indigne enuers
eulx/et comparoissoit lexcusation de sa malice
a la dure response diceulx/pour laq̄lle il auoit
cōmande par trois fois quilz fussent occis/les
retint encores en son ost par lespace de neuf sep
maines/cōme silz eussent este indignes de tou-
te audience. Et certes lesditz freres portoient
humblement toute la malice & indignation di-
celluy/ et par grant sollicitude faisoient de ne-
cessite vertu.

Cōment ilz contraignirent les freres dattendre Angutha. Chapitre.xlix.

En apres par lespace de cinq sepmaines il les tint en suspens sans leur proferer lexecution de la sentēce dōnee. Finablemēt les lettres faictes quilz devoient envoyer au pape / et les messagiers appareillez pour les porter avec eulx pensa quil leur dōneroit conge le iour de la feste sainct Jehan baptiste / mais le tiers iour apres revocqua ledit conge quil leur avoit dōne / disant quil ne vouloit pas quilz se partissent hors de son ost / car il avoit ouy dire que de son seigneur le grāt chan filz de dieu devoit tantost venir en son ost vng grant messager solennel nōme Anguthan / lequel cōme plusieurs affermoient avoit vng mandement de luy de estre son lieutenant et grant gouverneur de toute la terre de Georgie. Cestuy Anguthan estoit en la court du chan son grāt cōseiller / et scavoit cōment ledit chan rescripuoit a nostre sainct pere le pape / et apportoit vng nouveau mandement dudit Chan / quil vouloit faire scavoir par tout le monde ainsi cōme affermoit ledit Baiothnoy / et lequel mandement icelluy Baiothnoy vouloit mōstrer ausdits freres pour en envoyer par lesdits freres et ses messagiers le transcript au pape. Cest Anguthan estoit tous les iours attendu des plus grans barons de lost de Baiothnoy en grant appareil / bien garny de laict de iumēt pour boire / et pour ce ne vouloit pas ledit Baiothnoy que lesdits freres se partissent encores iusques a tant que ledit hōme fust arrive en son ost lequel apportoit ledit mādement dudit chan et aussi pour avoir conseil diffinitif et final de la mort des freres quil avoit iusques cy differee cōme aucuns croyent Et les freres qui ne pouoient resister a la tyrānie dudit Baiothnoy attendirent encores paciēment la venue dicelluy Anguthan par lespace de plus de trois sepmaines requerās de iour avoir leur conge / mais les autres estoient fermes et immobiles / ayans tous les iours pour substētation corporelle vng peu de pain et deaue encores a grant peine / et par deffaulte de pain ieusnans aucuneffois iusques a vespres / et māgoient aucuneffois avec leur pain du laict de vache / de chievre ou de iument: et aucuneffois pour grāt pitāce mesloient leur pain avec laict aigre sans faire nulle mention de vin.

❧ Comment ilz sen retournerent apres sa venue.

C Chapitre .l.

Pourtant frere Asselin pēsant que a cause de la grant demeure quilz faisoiēt illec pouoit legieremēt perdre le passage de la mer pour linconstance de lyver futur sen vint a vng grant conseiller de la court le priant quil luy pleust pour les freres faire priere a Baiothnoy quil leur dōnast le conge de partir / et voulant rachepter le temps pource que les iours estoient mauvais / promist audit cōseiller aucuns presens ou dōs ou cas quil le pourroit a ce ayder. Ce cōseiller donc vint a Baiothnoy et luy recita et interposa plusieurs bōnes parolles pour les freres / et besongna et interceda tellemēt que lesdits freres eurent conge de partir / et fist faire et haster les lettres quon devoit envoyer au pape du commandement de Baiothnoy cōme ia avoit este ordōne / et furēt les messagiers esleuz et establis qui devoiēt porter avec les freres les lettres de Baiothnoy / et celles du grāt chan a nostre sainct pere le pape. Les lettres doncques faictes et les messagiers nōmez en icelles ainsi cōme ilz estoient prestz et appareillez de partir / le iour quilz devoient yssir hors de lost survint illec ledit Anguthan avec loncle du souldan de halappe / et frere du souldan Mossoal qui iadis souloit estre appelle Ninive. Ces deux acompaignoiēt Anguthan et venoient du caam auquel ilz avoient fait hōmage pour leurs nepveux / et lavoiēt hōnore de plusieurs dons et de presens / et si sestoiēt fais de luy tributaires. Ilz arriverent doncques de la en la presence de Baiothnoy / et luy offrirent plusieurs dons et presens / et la teste baissee vers terre avec trois agenouillemēs laorerent selon le mandement du grant caam. De la venue de Anguthan et de ses compaignons furent Baiothnoy et tous ses conseilliers merveilleusement esiouys et en firent grāt ioye et feste selon leur maniere / en beuveries de laict de iument / et en chāterent chansons aussi plaisantes a ouyr cōme de veaulx et de loups hulans. Et en convocquāt les tartarins voisins et leurs femmes a laugmentation de celle solennite la besongne des freres et des autres messagiers fut mise derriere. Ilz vacquerent par sept iours cōtinuelz en gourmādises / beuveries et hulemens. Et au viii^e. iour / cest assavoir de sainct Jacques donnerent conge aux freres de eulx en aller fraschement et absolutemēt avec les messagiers et les lettres de Baiothnoy et les lettres du grāt caam quilz appellēt les lettres de dieu adressans au pape. Ilz avoient este par lespace dung an en leur seigneurie tāt en allant a eulx / en demou-

tant auec eulx cōme en retournant. Et certes frere Asselin en tout le voyage demoura bien p trois ans et sept moys auant quil retournast a nostre sainct pere le pape/frere Alexādre ꝛ frere Alberic furent auec luy par trois ans peu moins/frere Symon p deux ans ꝛ six sepmaines/frere Guichard qui depuis fut euesque de Tripolis par cinq moys. Et dict que depuis la ville de Achon iusques au pmier ost des tartarins en Perse il y auoit.lix.iournees.

Des lettres qui furent enuoyees au pape par le prince des tartarins.

¶ Chapitre.li.

S Ensuyt la copie de la lettre qui par Baiothnoy fut enuoyee au pape. La parolle de Baiothnoy enuoyee par la disposition diuine de caam. ¶ Saches pape que tes messagiers sont cy venuz q̄ nous ont apporte tes lettres. Tes messagiers ont vse de grosses parolles/nous ne scauons se tu leur as enioinct de parler ainsi/ou se ilz lont dit de eulx mesmes. Et tu auoyes ainsi escript en tes lettres. Vous mettez plusieurs hōmes a mort/a perte et a destruction. Le commandement de dieu et son statut est estable qui contient toute la face du monde nous fut ainsi baille. Ceulx qui auront ouy le statut se seent sur leur propre terre/sur leaue ꝛ sur leur patrimoine: ꝛ a celluy qui contient la face de tout le monde baillent vertu et louenge. Et ceulx qui le statut ꝛ le cōmandement de dieu ne orront et autremēt feront/ceulx soyent effacez ꝛ perdus Maintenant sur ce que dit est/nous vous enuoyons ledit statut et cōmandement. Se tu te veulx seoir sur nostre terre/sur nostre eaue et aussi sur nostre patrimoine. Il fault q̄ toy pape en ta propre personne viegnes a nous/ꝛ que tu approches de cellui q̄ contient toute la face de la terre/et se tu nas ouy le cōmandement de dieu estable/et de cellui qui contient la face de toute la terre nous ne le scauōs/dieu le scet. Il fault aincois que tu viegnes a nous q̄ tu nous enuoyes tes messagiers/ꝛ que tu nous mādes se tu viens ou non/se tu veulx composer auecques nous ou estre ennemy/et nous enuoye incontinent la responce du cōmandement. Nous enuoyons ce commandement par les mains de Aybeg et Sargis/ou moys de Juillet le.xx^{e}. iour de la lunoison. Ce fut escript ou territoire du chastel Siciens.

Des lettres q̄ furent enuoyees de leur empereur au prince Baiothnoy.

¶ Chapitre.lii.

C Est la copie des lettres de Chan enuoyees a Baiothnoy/lesquelles les tartarins appellent les lettres de dieu/p le cōmandement de dieu le vif. Cyngiscan filz de dieu doulx ꝛ venerable dit que dieu est hault sur toutes choses/cellui est immortel/ꝛ cyngiscan seul seigneur sur la terre. Nous voulons ce paruenir a laudiēce de tous ꝛ en to⁹ lieux es prouinces a nous obeyssans/et es prouinces qui nous sont rebelles: et fault que tu Baiothnoy les excites/ꝛ q̄ tu leur notifies/car cest le mandement de dieu le vif et immortel/fais leur assauoir sur ce incessamment ta petition/ꝛ fais publier par tout le lieu mon mandement/ꝛ p tout ou messagier peult aller. Et quiconques te contredira sera prins et sa terre sera gastee. Et si te certifie que quiconques ne orra mon mandement il sera sourd/et quiconques verra ce mien mandement et ne le fera il sera aueugle/ꝛ quiconques fera selon le mien iugement q̄ congnoist la paix ꝛ ne la fait mye il sera boyteux. Ceste mienne ordōnance viengne a la notice dung chascun ignorāt ꝛ scauant. Quiconques doncq̄s lorra ꝛ le negligera ou dissimulera a le garder/il sera destruict/perdu ꝛ occis. Doncq̄s tu baiothnoy manifeste ce/et le fais publier par tout. Et quicōques vouldra lutilite de sa maison ꝛ nous vouldra seruir en poursuyuant ce q̄ dit est/il sera saulue ꝛ honnore. Et quiconques a ce contredira/estudie a les corriger ꝛ pugnir a ta voulente. Et ces choses dictes a present des faictz des tartarins suffisent du voyage des freres preschenrs et des freres mineurs a lost ꝛ excercite diceulx.

Des miracles qui ont este mōstrez par le signe de la croix entre les turcz.

¶ Chapitre.liii.

L An deuant dit/cest assauoir de lincarnation nostre seigneur mil.cc.ꝛ xlvii. aduit vng miracle en yconie ou lieu cōmun en vng palais ou estoit vne croix empraincte. Vng bastelleur estoit illec/ꝛ en la presence de tous ceulx qui estoient assemblez iouoit de son ours/ledit ours leua la cuysse ꝛ pissa sur la figure de la croix qui pres de luy estoit: et aussi tost en la presence de tous il mourut en la place. Et comme les chrestiēs

illec estoient beneyssent ⁊ louassent dieu de ce q̄ la estoit aduenu/ Vng sarrazin fut moult courrouce/ mesmement que de ce les chrestiens esleuoient Jesuchrist: ⁊ pource en grande impetuosite cōme ou desprisement de la croix ⁊ des chrestiens vint illecq̄s/ ⁊ frappa de la main ladicte croix/ ⁊ incōtinent son bras ⁊ toute la main dōt il lauoit frappee seicherent totallemēt. De rechief vng autre sarrazin q̄ estoit fort yurongne en vilipendant et vituperant ladmiration des chrestiens et la louenge cōme enrage se leua de la table ou il beuuoit/ ⁊ en contempnāt la chrestiēte voulut pisser sur la croix/ si fut illec frappe de mort soubdaine ⁊ mourut: et pource vng grec qui apperceut la louenge que les chrestiēs faisoient a dieu sur les trois miracles illec mōstrez/ enflambe de linspiration diuine arriua ⁊ vint au bailly de la cite en le priant q̄l luy vendist ce lieu ord ⁊ abhominable/ ouquel en lhonneur de dieu et de saincte croix il edifiast vne eglise/ ⁊ pour lequel lieu sil luy vouloit bailler il luy promist quil dōneroit au souldan .xxii. mil gros: mais vng nōme Lraldin euesque des turcz sceut q̄ ledit grec desiroit auoir ledit lieu pour y edifier eglise lempescha p̄ toutes voyes et manieres. ❡ Lacteur. En celluy temps mourut Landegraue de thuringe qui en la faueur du pape Innocent auoit este esleu roy dalemaigne/ ⁊ apres luy fut esleu roy willequin duc et conte de Hollande.

❀ De la lignee des souldās/ ⁊ premieremēt des filz Salehadin ⁊ du caliphe.
❡ Chapitre .liiii.

Pource que cy dessus ont este dictes maintes choses de la terre des turcz et des egyptiēs/ esquelles habitent les sarrazins/ ausquelz presidēt les souldans il loist si briefuement inserer ⁊ escripre peu de chose de la situation des terres et des citez diceulx/ ⁊ premieremēt de la puissance des souldans. Certes Innocent pape tiers de ce nom voulant scauoir les choses q̄ sont en leur pays ⁊ les noms des princes contre lesq̄lz sappareilloit lost des chrestiēs en la bataille escripuit au patriarche de Hierusalem quil enquist loyaulment de lestat et de la maniere diceulx/ et quil luy en escripuist et noncast. Et a ceste cause ledit patriarche le plus tost q̄l peut executa le mandement apostolicque en luy escripuant ⁊ dist. Deux nobles hōmes freres furent qui estoient sarrazins/ le premier ne auoit nom Salehadin/ ⁊ lautre auoit nom saphadin. Salehadin engendra neuf filz ⁊ puis mourut/ auq̄l son frere Saphadin suruesquit/ et fist occire tous ses nepueux enfans de son frere/ excepte vng nōme Noradin souldan de halape/ leq̄l maintient ⁊ entretient le souldan Dyconie cōtre Saphadin en tant cōme le permettoit leur caliphe. Caliphe vault autant a dire cōme pape qui est le plus hōnore de tous les sarrazins/ a q̄ appartient reuerence. Aussi la cite de Baudac cest le chef ⁊ le siege de tous les payens/ cōme Rōme est nostre chef. La reside le caliphe/ et la est aore mahōmet des prochains ⁊ des loingtains. Ceste cite est la cite des Agareins voyagiers/ a laq̄lle vont en pelerinage les sarrazins de bien loingtaines parties/ lesquelz y vōt par vng grant desert inhabite/ sec et sablonneux/ et chargent les chameaulx de viures pour douze iournees du moins. Et quant leaue fault/ elle est mussee par sourses en terre/ ⁊ lors q̄ les chameaulx ont soif/ ilz sentēt bien en quel endroit leaue est/ si frappent du pied en terre/ et quant les sarrazins le voyent si font vng trou en terre et en puysent et en baillent a boire aux bestes. Le caliphe va et cheuauche auec sa gent pour aorer mahōmet/ si entre ou tēple ⁊ en linclination de son chef aore mahōmet. Loraison finie auant quil ysse du temple il disne la tresnoblement/ ⁊ apres les viandes portant courōne retourne au palais. Et ledit Noradin possede le royaulme de Halape auec les appartenāces de .cc. citez/ villes ⁊ chasteaulx innumerables.

❀ Des filz de Saphadin qui possedent les terres.
❡ Chapitre .lv.

Ledit Saphadin qui comme dit est auoit ainsi fait meurdrir ses nepueux eut quinze filz/ desquelz les sept furent possesseurs des terres/ et il fist les autres huyt receueurs des rentes. Melehadinus qui estoit laisne posseda toute Egypte ennoblie de cent mille villes/ ⁊ est assise vers midy. Le second nomme Corradin eut Damas ⁊ la saincte cite de Hierusalem ⁊ toute la terre qui fut aux chrestiens en possession de laquelle sont sans les villages trois cens tant citez que chasteaulx. Cestuy eut treues auec le patriarche ⁊ auec les deux maistres des templiers ⁊ hospitaliers iusques au passage/ q̄ fut lan de grace mil.cc.xvii. Le tiers eut nō Melchiphus q̄ posseda toute la terre quon dit Se-

melle/et la region tout a lenuiron qui contient sans les villes trois cens vne tant citez que chasteaulx. Le quart eut nom Meliemodan q̃ posseda tout le royaulme Dasie/et toutes les appartenāces qui contient bien .lx. tant citez que chasteaulx sans les villes. Le quint Melchisemaphat posseda le royaulme de Sarcola ou Abel fut occis q̃ sans les villages cōtient huyt cēs citez ⁊ chasteaulx. Le .vi^e. Melchinoch posseda le royaulme de Bandach auec ses appartenances la ou demeure le caliphe cōme dit est. Le .vii^e. fut nōme Salaphas ⁊ ne possede ne terre ne royaulme/mais ses freres q̃ les possedent luy enuoyent tous les ans deux cheuaulx noblement bridez ⁊ sellez/et mille besans sarrazinois. Et tousiours cestuy Salaphas quant il cheuauchoit auec son pere portoit son estādart. Et quant ce Saphadin cheuauche pour aller veoir ses filz enuelope son chef dung coeuurechef de pourpre. Et quant ses filz le sentent venir ilz vont a lencontre de luy bien neuf lieues/ et quāt ilz sapprochent pres de luy ilz senclinēt par quatre fois ⁊ baisent les piedz et les mains de leur pere. Et puis dune courtoisie et amour mutuelle le pere baise par trois fois chascun diceulx ⁊ donne a chascun deulx vng annel q̃ est ennobly de son ymage. Tous ceulx cy voulurent rendre les terres des chrestiēs quilz possedoient ⁊ estre tributaires au patriarche et a leglise Rōmaine affin quilz possedassent les autres terres paisiblement.

✤ Des autres filz qui receuoient les rentes/et de leurs femmes.

Chapitre .lvi.

Des autres filz dudit Saphadin q̃ receuoient les rentes/deux en ya q̃ sont les plus grans qui gardent le sepulchre de nostre seigneur auec cinq chrestiens ⁊ recoiuent illec les oblations q̃ vallent bien par chascun an .xx. mille besans sarrazinois ⁊ puis le diuisent entre eulx Et les quatre autres des six moindres filz recoiuent les reuenues dune eaue qui est nōmee Lilialis et par laquelle tous les ans le pays de Egypte est arrouse ou moys daoust/et vault ceste rente par chascun an bien .xl. mille besans sarrazinois. Certes les deux autres freres pource q̃ ilz sont chastes gardent tout ce q̃ est offert aux piedz de Mahōmet/⁊ ce quilz en recoiuent ilz le diuisent entre eulx. Et la reuenue en vault bien par an .xxx. mille besans sarrazinois. Ledit Saphadin eut .xvi. femmes et son filz semblablemēt auec lesquelles appellees au palais il couche/et sil en y a vne dentre elles q̃ enfante vng filz/ il a sa compaignie par deuant toutes les autres. Et sil en y a aucune q̃ nait point eu denfant il la fait hucher par vng qui a este chastre ⁊ dort auec elle priueement iour ⁊ nuyct/et ainsi fait il a son plaisir de chascune. Et sil en y a vne q̃ se meure il en espouse tantost vne autre ou lieu de la defuncte. Ce Saphadin selon la coustume de ses predecesseurs permect q̃ len voye dix fois lan son visage. Et quāt le messagier de q̃lque roy ou prince est vers luy enuoye ce messager des le premier iour sera receu en la premiere salle de son palais/la ou sont gardes et deux cens turcz bien armez q̃ gardent ce messagier. Le second iour linterpreteur vient audit messagier ⁊ luy demande la cause de sa venue: et puis en son langage le va dire au souldan/ ⁊ le tiers iour il peult ouyr la respōse du souldā.

✤ De la situation des citez roy[illegible] royaulme degypte/ et premie[illegible] de Damiete.

Chapitre .lvii.

EN Egypte sont Alixandrie qui est cite ⁊ port des sarrazins/et la nouuelle Babiloine autremēt nōmee Ladrus dame des citez/⁊ si ya Damiete q̃ est la clef ⁊ lhuys de tout le royaulme. De Babiloine la nouuelle on va a Damiete vers orient qui est distant de trois iournees/et va len en Alexandrie vers occident/ qui est distant semblablemēt de Babiloine de trois iournees par terre/⁊ de six par eaue. Et de la montaigne de Sinay iusques a Damiete il y a sept iournees/et de damiete iusques a thamin il ny a que vne iournee. Damiete est assise entre la mer et le fleuue du Nil/ la ou aussi en la mer queurt la plus grant partie de ce fleuue. Certes en Egypte il ne pleut point ou bien peu/ou quant il est arrouse de la riuiere du Nil qui est plus grande que le Rin. Leaue de ce fleuue est merueilleusement grasse/ et engresse la terre plus que quelque fiens que ce soit ou quelque autre terre. Et est diuise en sept bras/depuis la moytie de iuillet iusques a lexaltation saincte croix il croist. Et de la iusques a la typhaine il descroist. Et quant il descroist ilz sement lorge et le bled/⁊ en mars les laboureurs fauchent ⁊ moissonnēt. Certes damiete est sur luy assise comme dit est et garnye de double mur et fosse

arge et bien mure. Elle est ennoblie de vingt/huyt haultes tours/ et le nombre des autres tours est incertain. Au meillieu du nil a loppposite de la tour du souldan est assise une tour haulte et forte/au pied de laquelle est une chaine de fer qui monte iusques a la tour du souldan / et est fermee affin que sans la licence du souldan qui est roy de Babiloine les nefz chargees de tous biens ne puissent ne monter ne descendre. Car ilz arrivent la de Venize/ Dantioche/ Darmenie/de Grece/de Cypre/et des autres pors et ysles de mer/dont ledit souldan prent infinies revenues.

De la situation de Babiloine et Dalexandrie.

Chapitre.lviii.

Babiloine la nouvelle/ et Lrayeus/ ou Cadrus pres lune de lautre du tiers dune lieue. En Lradrus qui est ferme dung seul beau mur habitent les chrestiens/iuifz et sarrazins. Ilz aorent chascun leur dieu et gardent leurs loix ainsi quilz veulent. Autour de ceste cite sont plusieurs pommiers grans et bons/ et pres de la est larbre du basme dont lescorce est trenchee au temps de la maturite en la fin de May/et met on vaisseaulx de voirre dessoubz lincision/esquelz sont receues les gouttes qui yssent de larbre et puis en iceulx vaisseaulx ceste liqueur est mise a tout le vaissel en fiens de coulomb/ et ainsi se pourrit. Certes les sarrazins honnorent moult la fontaine de leaue/de laquelle est arrouse le iardin du basme/et dont tous les ans ilz sont lavez. De rechef en la ville de Lradrus est la palme qui se enclina aux piedz de la benoiste vierge Marie/des dates de laquelle print icelle vierge ainsi quelle voulut/et puis ladicte palme se redressa. Et quant les egyptiens qui lors estoyent presens virent ce ilz la trencherent. Et lendemain matin ilz la trouverent toute droicte. Certes lincision en appert iusques a auiourdhuy en signe de chose advenue/et font les egyptiens pour ceste cause en moult grant reverence. Il ya eu trois babiloines/cest assavoir la premiere/en laquelle regna Nabuchodonosor roy de caldee/assise sur le fleuve nomme Chobar. La seconde en laquelle regna Pharaon le roy de Egypte/ et ces deux sont maintenant desertes. La tierce est qui est assise pres Lradrus/en laquelle iadis fut le siege royal et les garniers de Joseph. La cite dalexandrie est au souldan de Babiloine qui est ung peu loing du Nil/et na point deaue doulce se ce nest par conduitz faitz parart / au port de laquelle est assise une tour/ en laquelle on alume le feu de nuyt affin que des mariniers en soit veu le port/car la terre degypte est une terre qui a bien affaire des autres. En celle cite sont plusieurs eglises de chrestiens/entre lesquelles est leglise sainct Marc levangeliste / et la est une chappelle en laquelle il escripvit son euangile. La est le lieu de sa passion et de sa sepulture/ dont les veniciens ont emble le corps. Celle cite fut iadis siege de patriarche. Et en icelle portent deux fois lan les brebis et les chieures. Les poix/les feues/et telz potages sont cueilliz depuis la feste sainct Martin iusques au moys de Mars.

De la situation de Ebron principalle cite de Palestine.

Chapitre.lix.

Ebron est la cite principalle de Palestine/et la demourance des geans. Elle est assise au champ ou Adam fut forme/et y mourut. Ceste cite en langage sarrazinois est appellee cariacharbe. Cest a dire cite de quatre/pource que la furent enseveliz quatre patriarches/ cest assavoir Adam/Abraham/ Isaac et Jacob/et leurs femmes. Et ya double fosse/ lune est pour les hommes/et lautre pour les femmes. En celle valee congneut Adam sa femme charnellement/ et engendra Seth/de la semence et lignee duquel Jesuchrist nasquit. Depuis ebron iusques a une lieue loing il ya ung champ plein de terre rouge/ laquelle les laboureurs du pays fouyssent/ et la vendent cherement aux egyptiens comme espices aromaticques. Et combien quon en prene/on ne trouve point quil en soit appetisse au bout de lan. Pres de Ebron est mambre/au pied duquel ya ung chesne soubz lequel Abraham habita par long temps/la ou aussi il vit et assembla trois anges/ et nen aora que ung. Ce chesne creut a merveilles/et espandit ses branches iusques au temps de lempereur Theodose. Et de celluy en est venu ung autre en ce lieu / qui est aux laboureurs du pays cher et medicinal. Car se aucun en porte sur luy de sec il ne cherra ia de la beste sur laquelle il est. Depuis Ebron iusques a cinq lieues vers Orient est le lac appelle Asphaltidis que len dit morte mer / car riens ne vit en elle. Et iadis quatre citez pleines de peuple pour leurs pechez fondirent illec en abisme / mais Segor qui estoit la quinte cite a la

priere de Loth appert encores pres de ladicte mer/⁊ maintenãt on lappelle Salezona ou le chastel des palmes. Sur ce lac du coste Darabie est la valee dicte Caruaym soubz la montaigne de Moab sur laquelle Balach le filz Sephor mena Balaan pour mauldire israel. Le lac Dasphalti separe les pays de Iudee et Darabie.

Des lieux Darabie ⁊ de Phenice. Chapitre.lx.

AV tẽps des enfans Disrael Arabie estoit vng desert/terre sãs voye et sans chemin et sans eaues la ou lesditz enfans Disrael par lespace de quarãte ans mãgerent la manne ⁊ burẽt de leaue qui sourdoit de la viue roche. La est la valee en laquelle Moyse frappa par deux fois de sa verge ladicte roche doõt vindrẽt deux fontaines/du riuage desquelles est arrousee toute celle terre. En ce desert est le lieu auql Moyse apres le passage de la mer rouge trouua douze fontaines et.lxxii. palmes. En Arabie est la mõtaigne de Syna en laquelle Moyse ieusna quarãte iours ⁊ quarante nuytz affin ql print la loy laquelle nostre seigneur auoit escripte de son doid en la pierre. La est le mont de Oreb la ou Moyse est enseuely. La est la pierre de oreb ou le roy de hierusalem le premier qui vint des parties de Frãce pour regner en Hierusalem edifia vng chastel quil appella mõt royal. La est le siege de larcheuesque de Pierrecense. Le pays Darabie en rond sestent depuis ydumee es marches de Bosra q on appelle au pas vulgairement bosseroel. Idumee est vne terre damascene soubz Syrie/ car la cite de Damas est la principalle du royaulme de Syrie. Idumee cõtient Phenice de laquelle Tyrus est la principalle cite metropolitaine. Les autres sont Acon/Sydon/Sarepta/ Bericus ⁊ le mont de Liban. En Tyr est enseuely Origenes. Et deuant Tyr est vne pierre de marbre/sur laquel le nostre seigneur sasseist. Et a ceste cause sur elle est fondee vne eglise en lhonneur du saulueur. A quatre lieues loing de Tyr vers oriẽt sur la mer est assise la cite de Sarphati qui par auãt auoit nom Sarepta/et maintenãt Seth/ en laquelle demoura Helias le prophete ⁊ ressuscita Ionam le filz de la veufue. Et de la a trois lieues ⁊ demye ya vne autre cite nommee Sydon/ ou Saiete dont fut nee la belle Dido/ q fonda cartage en affricque. Et a trois lieues de Sydon est assise Berice vne cite habondãt/ q vulgairemẽt est appellee Baruth en laquelle est paincte lymage du saulueur/de laquelle les iuifz indignez tãtost apres le tẽps de la passion au cõtempt de celluy ouurirẽt le coste dune lance dõt il saillit sang ⁊ eaue/desquelz plusieurs malades qui en furẽt oingz ou touchez recouurerẽt sante/dõt plusieurs iuifz ce voyãs creurent en Iesuchrist.

Cy parle des citez et lieux de Damas/de Liban et de Iourdain. Chapitre.lxvi.

LA cite de Damas est la principalle du royaulme de Syrie/ laquelle fonda Eliezer filz Abraham au champ auquel Abel auoit este occis de son frere. Et a deux lieues de damas est le lieu auquel nostre seigneur Iesus sapparut cler a Saule persecuteur. Au pied de la mõtaigne de Liban sourdent deux riuieres qui sont les fleuues de Damas. Abana est vng fleuue courãt par Liban ⁊ par les plains darchadie/⁊ puis chet en la mer. Illec sainct eustace demoura desole de sa femme et de ses enfans. Farfar est vng autre fleuue q cueurt par le royaulme de syrie pres des murs dãtioche/⁊ a cinq lieues Dantioche se boute en la mer/⁊ la est vng lieu quon appelle la porte sainct Symeon. De rechef au pied de Liban est assise la cite qui est dicte Paueas/ou Cesaree de Philippe/⁊ maintenãt on lappelle Belinas. Au pied de Liban naissent deux fontaines/cest assauoir ior ⁊ dan desquelles les ruysseaulx courẽt soubz les mõtaignes de Gelboe/⁊ apres se mettẽt ensemble ⁊ cõtiennent le fleuue Iordain/ouquel fleuue nostre seigneur fut baptise a lieue et demye de Hierico. Depuis les mõtaignes de gelboe iusques au lac Alphaltide est la valee en laquelle iourdain sessargit/laquelle est appellee vulgairemẽt Gurges enuirõnee de montaignes de tous les deux costez depuis Libas iusques au desert Pharaon. Iordain diuise Galilee ⁊ ydumee ⁊ la terre de Bosre q est la seconde archeuesche de ydumee. Iordain signifie descente pource quelle va par dessoubz terre empres sa naissance affin quil renaisce en vng lieu plain qlz appellent Placameddan en langue sarrazine/car Placa est interprete en latin marche pource q la en este les marchãdises sont exposees aux turcz ⁊ aux arabes q illec viẽnẽt aux pasturages. Aussi Meddan est vng nom com

pose/car Med en langage desire est interprete une eaue/ et dan est ung fleuue q court p la terre de Surthe. En laq̃lle cite lymage de sainct Jeã est en grãt reuerẽce/ et en contrãt vers galilee des sarrazins il se se tourne au dessoubz de la cite de cedar affin q̃l se boute dedãs le fleuue de ior q nest pas trop loig de la cite de belynas.

De la cite et lieux de Galilee.
Chapitre. lxvii.

Pres de Belynas est le lac pres duquel cõmence la mer de galilee entre Bethsayda et capharnaum/ de la cite de bethsayda furẽt nez sainct Pierre/ sainct Andry/ sainct Jehan/ sainct Jaques/ sainct Philippe et Alpheus. Et a quatre lieues de la est la cite de Corozayn la ou doibt estre nourry antecrist. Et a cinq lieues de Corozayn est la cite de Cedar q est moult noble. Et le chastel de Capharnaum est assis vers la mer a dextre. Et a deux lieues de Capharnaum est la valee ou pendãt de la montaigne lequel lieu est appelle Table pource q illec repeut nostre seigneur cinq mil hommes de cinq pains dorge. Et soubz ce lieu de refection est ung autre lieu ou nostre seigñr apres sa resurrection apparut a ses disciples et manga auec eulx partie dung poisson rosty et le rez de miel/ et en celle mer il ambula sur les eaues/ et dist a Pierre. Homme de petite foy pourquoy as tu doubte. Du coste senestre de la concauite de la mõtaigne genezareth est le chastel de Magdalon du nom duquel est dicte marie Magdalene. Et ceste region est dicte Galilee des sarrazins/ en laquelle habiterẽt les lignees de zabulon et de Neptalin. Il y eut anciẽnement illec vingt citez lesq̃lles Salomon dõna a son amy Hieram roy de tyr. A deux lieues de Magdalon estoit la cite de Cithareth q est maintenãt dicte Tiberias vulgairemẽt pour tibere lempereur de Rome. Ceste cite souloit frequẽter Jesuchrist quãt il estoit ieune. A quatre lieues de ceste cite/ est la cite de Bethulie. Et a dix lieues de Tiberiade est la cite de Nazareth en galilee. Et a deux lieues de la en la voye qui maine a Acon est assise la cite de Saphatie dõt estoit Anne la mere de la benoiste vierge Marie. En Nazareth ya une fontaine de laquelle Jesus enfant puisoit leaue et lemportoit auec luy. A quatre lieues de Nazareth et a deux de Saphatie de la partie doriẽt est chana une rue de Galilee. Et a une lieue de Nazareth/ est le lieu que len appelle vulgairemẽt Rebuch dõt les iuifz voulurẽt precipiter Jesuchrist. De ce chef a deux lieues de Nazareth est la montaigne de tabor/ en laq̃lle se transfigura nostre seigneur Jesuchrist deuant sainct Pierre/ sainct Jehan et sainct Jaques. Et a deux lieues de thabor vers oriẽt est le mõt hermon. Au pẽdãt dicelle mõtaigne de thabor/ le prestre Melchisedech vint au deuãt Dabraham auec pain et vin. A deux lieues de thabor est assise en la mõtaigne la cite de Naym/ en la porte de laquelle nostre seigñr ressuscita le filz de la fẽme veufue. Au dessus de Naym est le lieu q est dit le torrent/ ou la cauerne de Cison soubz la montaigne/ en laquelle du cõseil de Delbora/ son mary Barre vainquit les ydumiens.

De Israel et des citez de Samarie.
Chapitre. lxviii.

A Cinq lieues de Naym est assise la cite de Israel en laquelle regna la tresnoble Jezabel/ laq̃lle pour son obstination fut precipitee et gettee du hault en bas de son palais/ et encores y est droicte une colompne sur sa sepulture. Pres de Jezrael est le chãp de macedo/ auq̃l Jehu roy de Samarie nouuellement enoinct vainquit Ochozias le roy de Judee. A deux lieues de Jezrael sont les mõtaignes de gelboe/ lesq̃lles Dauid pour la fortune de Saul et de ionathas dolẽt mauldist/ et les cõdẽpna a perpetuelle sterilite. Et a cinq lieues de Jezrael cõmẽce samarie en ung lieu quondit chasteau double. A dix lieues de la est assise la cite de sebaste/ ou auguste/ en laq̃lle entre Helizee et Abdias pphetes fut enseuely sainct Jehã baptiste/ toutesfois il fut decolle au chastel de macherõte/ pres du lac de asphaltide oultre le fleuue Jordain/ et de la fut enseuely en sebaste p ses disciples/ duq̃l apres le corps sans teste/ et sans le doid duq̃l il mõstra nostre sauueur Jesuchrist Julien lapostat fist ardoir/ et le chef porter en alexandrie depuis en en cõstãtinoble/ et apres en la cite de patras. Et saincte tecle emporta le doid duq̃l il mõstra iesu christ en la mõtaigne de ioye. A quatre lieues de Sebaste est assise la cite de neapolis qui par auãt estoit appellee sichar et sichem entre dan et bethel. La regna Emor duq̃l le filz rauit dyna la fille Jacob. En la cite de sichem furẽt transportez les os de Joseph degypte/ et enseuelys pres de la fontaine ou Hieroboam roy disrael forga deux veaulx dor/ lesq̃lz il disoit auoir apportez de Hierusalẽ/ et en mist lung en bethel/ et lautre en dan. Jouxte neapolis est le chãp les-

quel Jacob donna a son filz Joseph oultre le sort des ses freres/ouquel est vng puys preduquel nostre seigneur qui estoit lasse de chemíner se seist ⁊ reposa/⁊ la ou il prescha a la samaritaine. Et a vne lieue de Sichem est assise la cite de Luse/autrement nõmee Bethlin/ en laquelle habita longuement Abraham. La voulut il sacrifier son filz/⁊ illec en dormãt Jacob vit les anges. Le mont de Galgal est pres du mont de Bethel vers orient entre Dan et Sichem ⁊ a loppposite du mõt de Gebal. A vingt lieues de Sichem ⁊ a quatre de Hierusalem en la voye qui maine de Neapolis a la mõtaigne de sainct Samuel fut assise la cite de Rema/ou fut larche du testamẽt iusques a laduenemẽt de Samuel et du roy Dauid.

❀ Des lieux de la saincte cite de Hierusalẽ. ¶ Chapitre .lxiiii.

Et puis a trẽte lieues de Sichem ⁊ a huyt de Ebron ⁊ a six de Hierico et a trois Dascalone/ et a six de Joppe est la saincte cite de Hierusalem ou meillieu du mõde metropolitaine de toutes les citez de Judee. Illec en la montaigne de Moria vit le roy Dauid lange q̇ occioit le peuple/et quant lire de dieu fut appaisee / il achepta la place quon dit Orna iebusei a forger le tẽple / lequel fut par trois fois destruict et est doubte de q̇ il fut reediffie. Aucuns dient q̃ ce fut de Helene mere de Constãtin en lhonneur de sa saincte croix recouuree de Cosdroe le persant. Les autres diẽt q̇l fut reediffie par Justinien empereur q̇ voulut quil fust hõnore de toutes nations. En Hierusalem ya vng lac qui est appelle piscine probaticque/duq̃l leaue tous les samedis souloit estre remuee de lange descendãt a la visitation du boys de la passion nostre seigneur illec musse des le tẽps de Salomon ⁊ apres la motion de leaue en estoit guery vng/cest assauoir celluy qui premierement entroit dedãs. Pres de ce lac guerit nostre seignr le iour du sabbat le paraliticque soubz le tẽple de nostre seigneur ⁊ la mõtaigne de Syon. Du val de Josaphat par dessoubz terre cueurt vng petit fleuue la ou nostre seigneur enuoya vng ange pour estre enlumine. En la mõtaigne de Syon nostre seigneur laua les piedz de ses disciples ⁊ luy souppãt auec eulx institua le nouuel testamẽt. Et ou coste senestre de celle montaigne ou champ des pelerins qui est appelle Acheldemach pres de la voye q̇ maine a Effrata est assise la fontaine de Gyon ou fut couronne Salomon. Par la mõtaigne de Syon monta nostre seigneur pour aller a sa passion/⁊ comme il vint par Bethphage au mont doliuet il passa par la valee de Josaphat en hierusalem. Soubz le mõt Doliuet vers orient a vng gect de pierre oultre le Torrent de Cedron sua nostre seigneur goutes de sang. En vng lieu q̇ est dit Licostratos sainct Pierre renya nostre seigneur / ⁊ ou lieu q̇ est dit Chãt du coq il plora tres ameremẽt. En Caluaire fut crucifie nostre seigneur ou lieu q̇ est dit Golgotha. Et a la dextre a lentree de leglise lenseuelit Joseph Darimathie. Au chef dicelle eglise trouua Helene la croix de nostre seigneur. En ces parties est vng lieu q̇ est nomme Charite ou les iuifz voulurẽt prẽdre nostre seignr/mais ilz doubterẽt les tourbes. Et la nostre seignr sapparut a la Magdalene apres sa resurrection. Il sapparut aux apostres en la mõtaigne de Syon en labsence de sainct Thomas et vne autre fois en sa presence ⁊ eulx voyãs mõta es cieulx .xl. iours apres pasques. Il y mõta de la montaigne des trois lumieres cest du mõt doliuet/ouquel la benoiste vierge Marie trespassa/⁊ fut enseuelie en la valee de Josaphat / et de la son corps fut transporte ou ciel. Deuãt la porte de Hierusalẽ q̇ la en occidẽt fut lapide le premier martyr sainct Estiẽne ⁊ enseuely en Syon ⁊ de la fut porte en cõstantinoble/⁊ de la trãslate a Rõme ou il est mis au coste sainct Laurẽs. Deuãt la porte de Hierusalem vers midy pres du lac est vne eaue q̇ est nõmee le charnier de leon pource que ou temps de Cosdroe le pape Leon auoit la mis .xii. des corps des martyrs.

❀ Des autres citez ⁊ lieux de Judee. ¶ Chapitre .lxv.

A vne lieue de Hierusalem soubz le mõt doliuet vers la mer morte est Bethanie/la ou nostre seigneur resuscita le ladre q̇ estoit mort de quatre iours/⁊ la en la maison de symon le lepreux pardõna les pechez a marie Magdaleine. Et a quatre lieues de Hierusalẽ est la cite de Bethleem. Et quãt la royne Helene vint en celle cite elle fist porter a Rõme la creiche de nostre seigneur/⁊ la fist mettre ⁊ poser en leglise de saincte Marie maior. En Bethleem sont enseuelies Paule ⁊ Eustoche. A vne lieue de Bethleem est le lieu ou est enseuelie rachel pres de la voye qui maine a Hierusalem/ pres du sepulchre de

laquelle Jacob fist mettre douze pierres gran des au monument des douze filz Disrael comme il est tout cõmun au pays. A quinze lieues de Hierusalem vers Ramathaya vne montaigne en laquelle iadis estoit assise la cite de modin q̃ fut a Mathathias pere des machabees q̃ sont illec enseuelis. A huyt lieues de celle montaigne en la voye qui mayne a Joppe est assise Lidde/qui iadis fut cite/mais cest maintenãt chastel nõme diospolus. A trois lieues de Hierusalem est le chastel nõme Tanea dõt estoit Amos le prophete/& y est enseuely. Et a quatre lieues vers Hierusalem est le chastel ou demoura zacharie le prophete quãt la benoiste vierge apres lannũciation angelicque sen alla es mõtaignes. A treize lieues de Hierusalem est Hierico a coste senestre/de laquelle est le desert de la quarantaine/ouquel nostre seigneur ieusna et fut tempte du dyable du peche de gloutonnie. A deux lieues de la quarantaine a loppposite de Galilee il ya vng autre mont fort hault/auq̃l de rechef fut nostre seigneur tẽpte du peche dauarice. Il ya en ce desert de la quarãtaine vne fontaine dont leaue souloit estre amere/mais Heliseus le prophete la fist doulce & bõne a boire par y mettre du sel. Engadi est vng lieu ou iadis eut vne vigne de basme/de laquelle les egyptiens emporterent les plantes & les planterent en egypte. A demye lieue de Babiloine la nouuelle en vng iardin denuiron demy arpent/Ceste arbre est semblable a vne vigne de trois ans/& semble de sa fueille q̃ ce soit la fueille de trefle petit. Ce iardin est arrouse de leaue de la fontaine en laq̃lle la benoiste vierge Marie souloit lauer les drappeaulx de nostre saulueur/quãt elle sen fuyt en egypte po' la paour du roy Herode. Et lequel iardin sil est laboure par gens qui ne soyent pas chrestiens ou il chet en perpetuelle sterilite ou en la peine des sarrazins inestimable vengeance y est inferee/ne on ne treuue point que ailleurs le baulme croisse en tout le monde fors en Egypte en celluy lieu A quatre lieues de Nazareth est la montaigne de Cayn/au pied de laq̃lle Lameth tira dung arc vne flesche cõtre Cayn & le tua tout roide. A neuf lieues du mont Cayphas ou du mont du Carme vers midy est la cite de Cesaree/ iadis cite metropolitaine des palestins/de laquelle fut Corneille cẽturion leq̃l sainct Pierre baptisa/& le fist euesque dicelle. La cite Dacon est en vng anglet assise toute patente tant du coste dorient cõme de midy et toute close de mur tant du coste de occident cõme de septentrion. Depuis Acon iusques a Cayphas cõtre lenuiron sont deux lieues/& de la iusques au chastel pelerin quon appelle destroict cinq. Et du Destroict iusques a Cesaree deux lieues. Et de Cesaree iusques a Joppe il ya vne iournee/et puis de Joppe iusques a Ascalonne six lieues. Et pres de la est la cite de Gaza/de laquelle Sanson rompit les portes & les porta en la montaigne. Et ces quatre citez cest assauoir Cesaree/Joppe/Ascalonne et Gaza des philistins sont destruictes. Depuis Hierusalem au mont de sinay sont douze iournees.

❧ De la dignite du patriarche de Hierusalẽ/de lymage de la vierge Marie/& de la maniere des barsassins.

Chapitre. lxvi.

Le patriarche de hierusalem a quatre archeuesques soubz luy. En la prouince de Palestine il a larcheuesque de Cesaree qui a leuesque de Sebaste son suffragãt. En Galilee il a larcheuesque de Nazareth qui a leuesque de Tybere son suffragãt. En Phenice il a larcheuesque de Tyr qui a quatre suffragans cest assauoir Acon/Sidon/Berice et Beline. Il a aussi larcheuesque de Petrace en la prouince des moabites q̃ a au mont de Sinay vng suffragãt qui est grec. Les suffragãs du patriarche sont Ebron/Bethleem/Lidden euesques. En leglise du sepulchre de nostre seigneur sont chanoynes qui ont prieur/viuãs selon la reigle sainct Augustin. Au temple de nostre seigneur aussi sont chanoynes reiglez/qui ont abbe/& semblablemẽt en leglise du mont doliuet. Au mont de Thabor sont abbez & moynes noirs/& semblablemẽt en leglise de latine. En Gethsemani q̃ est la valee de iosaphat sõt aussi moynes noirs. Tous ces abbez & prieurs/en chappes/bastõs anneaulx & sandaulx põtificaulx assistent au ministre du patriarche/et luy obeissent. Il ya autres citez q̃ nõt point deuesque/cest assauoir Ascalõne q̃ est soubz leuesque de bethleem/Ioppe soubz les chanoynes du sepulchre/Neapolis soubz labbe du temple/& Cayphas soubz larcheuesque de Cesaree. Neapolis/Tyr/acon & Hierusalem appartiẽnent au roy sans moyen. A quatre lieues de Damas est le lieu quon dit Sardanay/qui est assis en vne montaigne ou est leglise de la benoiste vierge Marie/en laquelle sont douze nonnains vierges/et huyt moynes. En celle eglise en vng tableau est paincte lymage de la benoiste vierge Marie

de lourrage de Cõstãtinoble/laquelle le patriarche emporta en Hierusalem ⁊ la donna a vne abbesse/⁊ icelle abbesse la transporta en ce lieu. De ceste ymage degoutte huylle sentant plus souef q̄ basme/de laquelle sont oingtz les malades q̄ sen treuuent mieulx. Et ceste huylle est bien reseruee pour les chrestiens. Et ce lieu les sarrazins ont en tres grande reuerence. Les habitans des sarrazins frequentent ce lieu deux fois lan. Et ce ceste ymage est tastee au dessus des mãmelles elle est sentue estre cõme de chair. Pres dãtioche ⁊ de damas en puissans ⁊ fors chasteaulx habitẽt les barsassins/duquel le seigneur est le vieillart des montaignes q̄ est moult honnore des chrestiens et des sarrazins prochains ⁊ loingtains desquelz il a acoustume indifferẽment tuer les princes par ses messagiers. Ces gens nont nulle loy se ce nest celle q̄ craincte faict. Ilz cõgnoissent charnellement sans difference toutes femmes comme leurs femmes/leurs meres/ seurs ⁊ filles. Et des quilz viennẽt du berceau on les esliene au palais. Ilz apprennent tous langages/et aussi on les apprent a aymer leur seigneur sur toutes choses ⁊ ainsi luy estre obeissans iusq̄s a la mort/affin quilz puissent par ainsi parue-nir aux ioyes de paradis. Et de ces gẽs cy qui conques meurt en obeissance il est hõnore pour vng ange. Et ces choses qui sont dictes de ce liuret du patriarche enuoye au pape suffisent a present.

De la naissance ⁊ enfance Emond archeuesque de Cantorbie.

Chapitre.lxvii. Lacteur.

LAn dessusdit cest assauoir de lincarnation nostre seign̄r mil deux cens.xlvii. Sainct Emond archeuesque de Cãtorbie dont le sainct corps auoit repose ou monastere de Pontigny fut leue de terre/⁊ lannee de deuãt par lauctorite du sainct siege apostolicque auoit este canonize ⁊ ou cathalogue des saictz mis ⁊ adiouste. En ses gestes. Il fut ne de la ville Dalibendone/en la chair de virginite duquel dieu luy enseigna garder perpetuellemẽt ceste fleur sans souilleure tellemẽt q̄ par dessus la maniere de ceulx qui naissent cõmunement par heureux presages se separa du ventre de sa mere il vint si nect de la celle de sa natiuite ⁊ si frãc de lhumaine cõtagion de la corruption humaine cõme se en vng drap delie il nest contraict aucune tache. Si pource dõcques ou baptesme sa mere voulut quil fust nomme Emond pour sa nectete ⁊ mundicite/car comme elle priast a la fierte de sainct Eadmond martyr elle estant grosse de ce noble fardel elle sentit premierement les premisses de lesperit de vie dedans elle. Elle auoit nom Mabile/⁊ le pere auoit nõ Edouard q̄ du cõsentement de sa femme sestoit departy du siecle pour consummer le cours de sa vie heureusement soubz vng habit regulier ou monastere de cynesham/et la mere q̄ nestoit pas mendre en vertu en la cognation femenine messa courage de hõme viuãt ou siecle non sorustieremẽt en la mollesse de son courage ⁊ trencha ⁊ separa de tous poins les cõcupiscẽces de la chair/portãt le mãtel ou la chappe close/osta les houpelãdes/les cottes ⁊ les vestemẽs quelle iugoit q̄ nestoiẽt pas cõuenables au propos de chastete ⁊ presque toutes les nuytz acoustuma a frequenter les veilles des moynes dudit monastere dabandone. Contre les batailles de la chair elle se arma des armes propres a la cheualerie des cõtinentes ⁊ se vestit destamine bien aspre laquelle elle acoustuma a couurir ⁊ maistrier la nudite de sa chair/⁊ par dessus elle adiousta vng haubergeon de mailles de fer quelle mist sur lestamine ou sur la haire affin que le vestement pelu fust fort presse du fer ⁊ q̄ le poil en entrast en sa chair. Il y auoit pour plus grant tourmẽt dedans ledit haubergeon deux lames de fer desquelz quant la mere fut morte elle fist ces deux filz heritiers cest assauoir Emond ⁊ Robert. Dõcques ledit Emõd au cõmencemẽt de son enfance par la sollicitude de sa mere fut tant religieusement nourry quelle le duisit et informa lors en ieusnes et en oraisons tellemẽt quil en fut acoustume quãt il fut adolescent. A celluy cy donna sa mere et promist aucuns dons a ce que de son gre il ieusnast les vendredis en pain et en eaue et quil plantast en son courage les obseruãces despargne salutaire par saincte doctrine/et par ainsi sur le fondement dinnocence il suredifia les palais de vertus affin quil creust et deuint sainct temple en nostre seigneur/et son ediffication fust plus meurement commencee par lesperit.

Comment a luy qui estoit enuoye a Paris nostre seigneur Iesuchrist sapparut en forme denfant.

Chapitre.lxviii.

Et cōme sa mere leust enuoye auec son frere a Paris affin que il fust enseigne es estudes et es ars liberalles/elle leur bailla bien petite somme de deniers/ et leur dist. Se vous gardez les cōmandemens de vostre mere comme il appartient faire aux bons enfans/ie me fie en nostre seigneur que en toutes choses il vous sera grāt et riche prouiseur. Elle leur dōna deux haires en leur commandant que sur leur chair nue ilz les vestissent deux ou trois fois la sepmaine pour les acoustumer: car elle craignoit fort q̄ quant ilz seroient venuz aux ans de discretion ilz ne tenissent le chemin des vices et ne se boutassent es sentiers umbragez de volupte: et pour ce tandis quilz estoient rudes elle les informa en lart de batailler/en les exercitant premierement auāt que par necessite ilz fussent mis au champ de bataille/et tascha a preuenir les estudes de la sensualite par les chastiemens entendibles de trauail. Aussi elle auoit acoustume denuoyer a son filz Emond quant il estudioit a Paris/laquelle reputoit le meilleur et le plus sainct/et que elle le aymoit plus que les autres filz auec ses chemises de lin que tousiours vne haire. Et nest pas de merueille se elle layma plus que les autres. Car oncq̄s le piteux enfant ne offensa de parolle ou de faict sa piteuse mere. Et certes il sestudia a plaire tant a dieu et a sa mere que de tout en tout en sa ieunesse il resecqua toute legierete de courage en se soubstrayant de toutes assemblees/de ieux et de danses. Et es iours des dimēches et des festes iouxte ladmōnestement de sa mere il chantoit tout entierement le psaultier auant quil mangeast Et cōme tresamoureux de nostre seigneur estudia de toute sa puissāce a aymer lacteur de vie/lequel acteur de vie en forme denfant se voulut depuis a luy demonstrer. Et cōme il se consentist a aucuns enfans ses compaignons qui lauoient inuite dentrer en vng pre pour esbatre: il se separa toutesfois le plus tost quil peut de leur compaignie affin q̄l ne souillast la purte de sa consciēce de bourdes enfancibles ou de parolles oyseuses. Et vne fois q̄ il cheminoit tout seulet insistant aux sainctes meditations/ce petit enfant sapparut a luy plus blanc que belle neige/et rougy de couleur rosee. Lequel comme descendu soubdainemēt de la souueraine haultesse du ciel cōmenca le premier a parler a luy en le saluant doulcement et disant. Je te salue mon amy. Et quant il le ouyt il fut moult esmerueille/cōme vng enfant doit estre en la parolle dung enfant incongneu. Et quāt lenfant leut veu ainsi esbahyr et doubter/il parla encores a luy/et luy demāda sil le cōgnoissoit point Et lors Emond en simplesse de coulomb respōdit simplement. Je nay nulle congnoissance de toy/et comme ie estime aussi nas tu de moy. Et lors lenfant dist. Cōment suis ie a toy si incongneu/et si me siez tous les iours empres toy es escolles a ton coste/et si te tiēs compaignie tous les iours en quelque lieu que tu voises comme ton compaignon inseparablement. Et puis il dist apres. Regarde en ma face/et pēse bien a ce qui est escript en mon front songneusemēt et de tout ton cueur. Si regarda en son front et leut ce q̄ y estoit escript de lettres celestielles/Jesus de nazareth. Et tantost il luy dist ce q̄l y auoit troune. Et lors lenfāt luy dist. Cest mon nom lequel testoit memorial au desir de ton ame. Si limprime et articule dilligemment toutes les nuyctz en ton front/ et par ce pourras tu estre garde contre la mort subite/et aussi tout hōme qui de celle escripture garnira son front p semblable maniere. Ces choses dictes cest enfant auquel les anges desirent a regarder se disparut/ mais en la poictrine de lenfant q̄l daigna visiter ne laissa pas peu de doulceur.

Cōment il receut la benediction de sa mere/et si veit lame dung deffunct que les dyables emportoient. Chapitre.lxix.

Et quāt sa mere fut presde la mort et que a grāt peine y pouoit demourer le dernier esperit/si fut appelle pour venir a elle/et il y vint pour auoir sa derniere benediction/laq̄lle elle luy donna tresaffectueusemēt. Et pource quil veoit q̄ ses freres nestoient pas presens il pria sa mere humblement quelle benyst ses freres absens. Surquoy elle luy dist. Saches mon filz que en ta benediction tous tes freres sont comprins/lesquelz seront participās de ta grace de ta vertu par le moyen de ta benediction qui sera trāsfuse et espandue sur eulx. Si nestoit pas la mere a prēdre quel et combien grant il deuoit estre au temps a venir: Car elle auoit cōgneu et dit a aucuns le monceau et abondance de sa gloire quelle auoit veue par signe et par presage: car certes elle auoit veu vne nuyct en songe quelle veoit sur son chef vne courōne despines q̄ estoit tellement enflambee q̄ la flambe et la resplendeur en alloit iusques aux estoilles. Vng au

tre iour que il avoit prins son chemin vers lhostel de sa naissance que on dit Abbandone avec vng autre qui lacompaignoit/si veit vng chāp couvert doyseaulx plus noirs que charbons: si fut chascun de eulx moult esmerveille de celle grande multitude doyseaulx dont grandement merveille avec paour esbahyt lautre. Auql̃ sainct Emond dist. Destourne toy vng peu de la voye et tarreste/⁊ te garnys du signe de la croix/⁊ ne te doubte/car nous verrons ce que signifie ceste monstrueuse multitude doyseaulx. En apres eulx ainsi regardans ilz virent q̃ ces oyseaulx avoient esleue en lair vng corps tresnoir/et ne scavoit on pas bien dire distinctement se cestoit dung hõme ou dune autre beste. Et ainsi quilz les regardoient soubdainement ladicte multitude doyseaulx se disparut. Ce fait ledit saīct se tourna vers son compaignon q̃ estoit moult paoureux/⁊ luy dist. Veulx tu scavoir q̃ signifie ceste demonstrance. Je le vueil dist il. Auql̃ le sainct dist. Saches que ces oyseaulx q̃ tu as veuz/ce sont dyables q̃ portoient en enfer lame de quelque hõme qui est mort en ceste ville prochaine/⁊ le corps noir que ilz avoient esleue en lair exprime ladicte ame qui est veue sans figure ⁊ sans facon/pource que en vivant elle avoit deforme lymage du faiseur par lequel elle avoit este faicte quant elle vivoit au corps: Lesquelz apres vindrent incontinent a ladicte ville affin quilz fussent faitz plus certains du prodige veu/⁊ congneurent que a lheure que le sainct lavoit dit vng homme de celle ville estoit trespasse de ce monde.

Cõment en son adolescence il estudia en la vertu de chastete/⁊ espousa de vng annel lymage de la benoiste Vierge Marie.

Chapitre.lxv.

Alec attaingnit sainct Emond les ans de son adolescence/il ne fuyt pas tant seulemēt les delices de la chair: mais aussi eut horreur. Et cõme il soit ainsi que vertu se tourne vers choses difficiles/⁊ que par labeur ⁊ grant travail on viengne a la haultesse de vertu devant que les forces de lame atouchassent le contraire de vertu. Il avoit desia prepare le lieu ausdictes vertus par sainctz exercices/ et par ce avoit il acquis le sens dung vieil homme en ses ieunes ans/tellement que pose quil neust pas encores apprins la saincte theologie/si sembloit il quil lenseignast et en tenist escolles tant avoit ses meurs meures ⁊ hõnestes/⁊ si estoit tel quil ne cõmencoit pas premier a enseigner que a faire mais qui plus est il cõmencea plus tost a faire que a lescouter. Et cõbien q̃l eust en son cueur appareille agreable hostel aux vertus/toutesfois singulierement il estudia a avoir chastete sachant que incorruption fait la personne prochaine a dieu. Et sa chair ne fut oncq̃s pollue de immundice/mais virginite sans corrompre demoura en luy iusques a sa mort. Car par le conseil dung prestre il voua virginite devāt lymage de la benoiste vierge/ et a icelle vierge se recõmanda comme a sa dame/⁊ se ioignit a elle pardurablement cõme a son espouse. Et en signe dirrefragable aliāce il la fianca de son annel par maniere nouvelle/ et dudit annel quil avoit fait pour ceste cause il ennoblit le doy de celle ymage. Et affin q̃l baillast a icelle dame sa treschiere amye devotement le service de salutation en icelluy annel y avoit escript ⁊ grave tout du long Ave maria ⁊c. Et desslors ainsi quil cõfessa a son trespas toutes les fois que de celle tresdebonnaire vierge il a requis layde ou subside elle luy a donne resistence/et force en temptation/ soulas en persecution/ remede en tribulation/⁊ luy a hastivemēt impetre en douleur ioye ⁊ exultation. Et affin que icelle siēne espouse fust memorative de laliance faicte ⁊ accordee entre eulx/⁊ quelle daignast recongnoistre son espoux qui en son ymage lavoit fiācee en son annel/avec leq̃l apres la mort/il fut ensevely en maniere pontificale fut trouve en escript ⁊ grave ledit Ave ⁊c. en la presence de to9 ceulx qui y estoient qui de ce furent moult esbahys. Et par ce en la main de levesque et ou doy de lymage en reluyt bon et vray tesmoignage/ par lequel plus evidēment en appert a tous la verite ⁊ lexemple de la chose advenue.

Cõment le dyable le tempta de la concupiscence de la chair.

Chapitre.lxvi.

ET quant lennemy ancien le veit plus et plus proffiter es vertus/il fut plus tourmente devant/et estudia a troubler la paix de la poictrine de son cueur/car il esmeut la rayne dune pucelle fille de son hostesse affin que elle taschast a esmouvoir son courage par signes/par manieres/ par souspirs/et en luy ruant ses yeulx vollages ⁊ disant taisiblement. Viens ten cou-

cher auec moy. Mais cōme par telles choses le dyable ne prouffitast riens elle se cōmenca a debatre a luy par maintes parolles en vsant de plusieurs folles manieres prouocquantes aux embrassemens illicites. Laq̃lle il fuyt cōme pestilence ⁊ la corriga/mais elle ne se voulut oncques retraire du ꝓpos venimeux quelle auoit conceu en sa pensee. Elle cōme vne autre egyptiēne se agitoit pour chose illicite/et luy cōme vng autre Joseph la chose illicite recusoit. A la parfin il fut lasse de son importunite/ et porta en sa pensee que cestoit q̃ il auoit a faire sur ce. Et quant il eut vng peu pense ⁊ eu cōseil a soy mesmes il assigna temps a la pucelle de venir au lieu la ou il auoit acoustume de vacquer a lestude/⁊ elle esperant acomplir la promesse et de soy cōposer a sa voulente vint hardiment au lieu ⁊ a lheure assignee/et quant elle fut venue il la fist despouiller les robes de dessus faignāt que ce fust pour aller au lict/ et incontinent il print de belles verges dōt il la batit sans remission sur le dos et es enuirons affin que a celle q̃ son cueur auoit plein de folie la dure verge len fist en aller ꝑ vertu de la discipline/et ainsi elle fuyt celluy qui par long temps elle auoit pour suyuy/⁊ le trauail luy donna entendement qui y mist grace/ tellement que celle pucelle cōme il le afferma ne sentit oncq̃s puis la tēptation pareille/et ainsi quāt il resista au dyable qui le persecutoit/ le dyable retourna de luy et de la pucelle oyseux ⁊ sans riens faire. Mais cōme il ne le peust attraire aux concupiscences de la chair par apperte ⁊ manifeste figure de mal il sefforca de lauoir ⁊ entortiller par vne matrosne qui estoit assez hōneste comme il sembloit es latz de sa deception. Et cōme soubz vmbre daucun seruice luy offrit aucuns dons affin q̃ par ce elle enclinast plus facillement son courage aux veux dissolus de la chair. Et quant il qui nestoit pas ignorāt de la finesse des femmes entendit ce/il luy demanda se ce q̃lle luy vouloit donner estoit du consentement de son mary. Et elle luy respondit. Nenny/ mon mary nen scait riens/⁊ aussi il ne doit pas scauoir que ie te face amyablement cest hōneur. Certes lhomme fol creut lhōme sage qui dit/ que les choses emblees semblent plus doulces a appeter lesquelles luy cōme le sage Dauid ne voulut pas gouster a son grant dōmage/ mais dist a la femme Je ne receueray point tes dons sans la cōscience de ton mary. Par ce fut la femme hōteuse ⁊ remporta ses dons/⁊ ainsi demoura frāc de son empeschement.

Cōment en laage dhōme parfaict il chastia sa chair plus aigrement.
Chapitre. lxxii.

Quāt il fut hors des ans dadolescence il print cure de se garnir plus fort des armes spirituelles/car a mesure que les ans croissoient ⁊ les forces du corps/croist aussi la bataille de cheualerie inuisible/et pource des penitences q̃l faisoit encores non content cōme de vser des estamines et haires cōmunes quil auoit acoustume a porter des son enfance par ladmonnestement de sa mere il trouua vne autre maniere de haire nouuelle/non pas tant seulement pour dompter et matter sa chair/mais pour la tourmenter. Laquelle maniere estoit incongneue aux sainctz anciens/⁊ si cuydons quil soit inexperimente a ceulx de maintenant. Certes il auoit vne haire qui nestoit pas de fil delye cōme il est de coustume ⁊ composee par lart de tisserrāt/mais de cordelettes ioinctes ensemble artificieusement intrinquees et entrelassees a lexemple de vne rethz tres espesse/ laq̃lle en son entrelassement par ordre bien drue auoit plusieurs tant ⁊ tant durs noeufz desnouables ⁊ sans nombre. Elle estoit large en la partie dēhault/⁊ si estoit sans cousture. Et estoit ceste haire encore nouee daucuns lassetz pour la clorre qui cōmencoient depuis le chapperon iusques au bas mis ⁊ applicquez par ordre. Laq̃lle haire ainsi noeuse quāt elle estoit close serroit et pressoit tant plus fort les noeufz en la chair en tormētant plus griefuement les mēbres de son sainct corps. Et ainsi luy mesmes bataillant contre soy fist a luy vne bataille reciprocque en laq̃lle soy desmarchāt ou abaissant se esleua par dessus soy presque oubliant soymesmes affin q̃l se vaincquist et que le corps surmonte et mis au bas ꝑ tourment domesticq̃ fust fait martyr en bōne paix/ et que par la vengeance q̃l prenoit de soy il rapportast noble triumphe. Celluy auquel Jesuchrist estoit son viure il auoit vescu non pas cōme soy. Et luy non pas encores cōtent de la maniere de ce tourmēt/mais ce quil y adiousta est digne de frayeur ⁊ dadmiration/affin que ladicte haire fust plus fort estraincte/et que par la poincture cōtinuelle la chair souffrist plus grāt tourment. Il estraignit celle haire par dessus dune grosse corde de trois cordons faicte de poil de cheual en ceste maniere. Celle corde estoit menee depuis les espaules autour du corps et descēdoit iusques aux reins en plusieurs tours/

tre iour que il auoit prins son chemin vers lhostel de sa naissance que on dit Abbandone auec vng autre qui lacompaignoit/si veit vng chãp couuert doyseaulx plus noirs que charbons: si fut chascun de eulx moult esmerueille de celle grande multitude doyseaulx dont grande merueille auec paour esbahyt lautre. Auql' sainct Emond dist. Destourne toy vng peu de la voye et tarreste/& te garnys du signe de la croix/& ne te doubte/car nous verrons ce que signifie ceste monstrueuse multitude doyseaulx. En apres eulx ainsi regardans ilz virent q̃ ces oyseaulx auoient esleue en lair vng corps tresnoir/et ne scauoit on pas bien dire distinctement se cestoit dung hõme ou dune autre beste. Et ainsi quilz les regardoient soubdainement ladicte multitude doyseaulx se disparut. Ce fait ledit saict se tourna vers son compaignon q̃ estoit moult paoureux/& luy dist. Veulx tu scauoir q̃ signifie ceste demonstrance. Je le vueil dist il. Auql le sainct dist. Saches que ces oyseaulx q̃ tu as veuz/ce sont dyables q̃ portoient en enfer lame de quelque hõme qui est mort en ceste ville prochaine/& le corps noir que ilz auoient esleue en lair exprime ladicte ame qui est veue sans figure & sans facon/pource que en viuant elle auoit deforme lymage du faiseur par lequel elle auoit este faicte quant elle viuoit au corps: Lesquelz apres vindrent incontinent a ladicte ville affin quilz fussent faitz plus certains du prodige veu/& congneurent que a lheure que le sainct lauoit dit vng homme de celle ville estoit trespasse de ce monde.

Cõment en son adolescence il estudia en la vertu de chastete/& espousa de vng annel lymage de la benoiste vierge Marie.

Chapitre.lxx.

Ilec attaingnit sainct Emond les ans de son adolescence/il ne fuyt pas tant seulemẽt les delices de la chair: mais aussi eut horreur. Et cõme il soit ainsi que vertu se tourne vers choses difficiles/& que par labeur & grant trauail on viengne a la haultesse de vertu deuant que les forces de lame atouchassent le contraire de vertu. Il auoit desia prepare le lieu ausdictes vertus par sainctz exercices/ et par ce auoit il acquis le sens dung vieil homme en ses ieunes ans/tellement que pose quil neust pas encores apprins la saincte theologie/si sembloit il quil lenseignast et en tenist escolles tant auoit ses meurs meures & hõnestes/& si estoit tel quil ne cõmencoit pas premier a enseigner que a faire mais qui plus est il cõmencea plus tost a faire que a lescouter. Et cõbien ql eust en son cueur appareille agreable hostel aux vertus/toutesfois singulierement il estudia a auoir chastete sachant que incorruption fait la personne prochaine a dieu. Et sa chair ne fut oncq̃s pollue de immundice/mais virginite sans corrompre demoura en luy iusques a sa mort. Car par le conseil dung prestre il voua virginite deuãt lymage de la benoiste vierge/ et a icelle vierge se recõmanda comme a sa dame/& se ioignit a elle pardurablement cõme a son espouse. Et en signe dirrefragable aliãce il la fianca de son annel par maniere nouuelle/ et dudit annel quil auoit fait pour ceste cause il ennoblit le doy de celle ymage. Et affin ql baillast a icelle dame sa treschiere amye deuotement le seruice de salutation en icelluy annel y auoit escript & graue tout du long Aue maria &c. Et dessors ainsi quil cõfessa a son trespas toutes les fois que de celle tresdebonnaire vierge il a requis layde ou subside elle luy a donne resistence/et force en temptation/ soulas en persecution/ remede en tribulation/& luy a hastiuemẽt impetre en douleur ioye & exultation. Et affin que icelle siẽne espouse fust memoratiue de laliance faicte & accordee entre eulx/& quelle daignast recongnoistre son espoux qui en son ymage lauoit fiãcee en son annel/auec leql apres la mort/il fut enseuely en maniere pontificale fut trouue en escript & graue ledit Aue &c. en la presence de to9 ceulx qui y estoient qui de ce furent moult esbahys. Et par ce en la main de leuesque et ou doy de lymage en reluyt bon et vray tesmoignage/ par lequel plus euidẽment en appert a tous la verite & lexemple de la chose aduenue.

Cõment le dyable le tempta de la concupiscence de la chair.

Chapitre.lxxi.

ET quant lennemy ancien le veit plus et plus proffiter es vertus/il fut plus tourmente deuant/et estudia a troubler la paix de la poictrine de son cueur/car il esmeut la ruyne dune pucelle fille de son hostesse affin que elle taschast a esmouuoir son courage par signes/par manieres/ par souspirs/et en luy ruant ses yeulx vollages & disant taisiblement. Viens ten cou

cher avec moy. Mais cōme par telles choses le dyable ne prouffitast riens elle se cōmenca a debatre a luy par maintes parolles en vsant de plusieurs folles manieres prouocquantes aux embrassemens illicites. Laquelle il fuyt cōme pestilence & la corriga/mais elle ne se voulut oncques retraire du ppos venimeux quelle auoit conceu en sa pensee. Elle cōme vne autre egyptiēne se agitoit pour chose illicite/et luy cōme vng autre Joseph la chose illicite recusoit. A la parfin il fut lasse de son importunite/ et porta en sa pensee que cestoit q̄ il auoit a faire sur ce. Et quant il eut vng peu pense & eu cōseil a soy mesmes il assigna temps a la pucelle de venir au lieu la ou il auoit acoustume de vacquer a lestude/& elle esperant acomplir sa promesse et de soy cōposer a sa voulente vint hardiment au lieu & a lheure assignee/et quant elle fut venue il la fist despouiller les robes de dessus faignāt que ce fust pour aller au lict/ et incontinent il print de belles verges dōt il la batit sans remission sur le dos et es enuirons affin que a celle q̄ son cueur auoit plein de folie la dure verge len fist en aller p vertu de la discipline/et ainsi elle fuyt celluy qui par long temps elle auoit pour suyuy/& le trauail luy donna entendement qui y mist grace/ tellement que celle pucelle cōme il le afferma ne sentit oncq̄s puis la tēptation pareille/et ainsi quāt il resista au dyable qui le persecutoit/ le dyable retourna de luy et de la pucelle oyseux & sans riens faire. Mais cōme il ne le peust attraire aux concupiscences de la chair par apperte & manifeste figure de mal il sefforca de lauoir & entortiller par vne matrosne qui estoit assez hōneste comme il sembloit es latz de sa deception. Et cōme soubz vmbre dauscun seruice luy offrit aucuns dons affin q̄ par ce elle enclinast plus facillement son courage aux veux dissolus de la chair. Et quant il qui nestoit pas ignorāt de la finesse des femmes entendit ce/il luy demanda se ce q̄lle luy vouloit donner estoit du consentement de son mary. Et elle luy respondit. Nenny/ mon mary nen scait riens/& aussi il ne doit pas scauoir que ie te face amyablement cest hōneur. Certes lhomme fol creut lhōme sage qui dit/ que les choses emblees semblent plus doulces a appeter lesquelles luy cōme le sage Dauid ne voulut pas gouster a son grant dōmage/ mais dist a la femme Je ne receuray point tes dons sans la cōsciēce de ton mary. Par ce fut la femme hōteuse & remporta ses dons/& ainsi demoura frāc de son empeschement.

❧ Cōment en laage dhōme parfaict il chastia sa chair plus aigrement.
C. Chapitre. lxxvii.

Quāt il fut hors des ans dadolescence il print cure de se garnir plus fort des armes spirituelles/car a mesure que les ans croissoient & les forces du corps/croist aussi la bataille de cheualerie inuisible/et pource des penitences q̄l faisoit encores non content cōme de vser des estamines et haires cōmunes quil auoit acoustume a porter des son enfance par ladmonnestement de sa mere il trouua vne autre maniere de haire nouuelle/non pas tant seulement pour dompter et matter sa chair/mais pour la tourmenter. Laquelle maniere estoit incongneue aux sainctz anciens/& si cuydons quil soit inexperimente a ceulx de maintenant. Certes il auoit vne haire qui nestoit pas de fil delye cōme il est de coustume & composee par lart de tisserāt/mais de cordelettes ioinctes ensemble artificieusement intrinquees et entrelassees a lexemple de vne rethz tres espesse/ laq̄lle en son entrelassement par ordre bien drue auoit plusieurs tant & tant durs noeufz desnouables & sans nombre. Elle estoit large en la partie dēhault/& si estoit sans cousture. Et estoit ceste haire encore nouee dau cuns lassetz pour la clorre qui cōmencoient depuis le chapperon iusques au bas mieux applicquez par ordre. Laq̄lle haire ainsi noeuse quāt elle estoit close serroit et pressoit tant plus fort les noeufz en la chair en tormētant plus griefuement les mēbres de son sainct corps. Et ainsi luy mesmes bataillant contre soy fist a luy vne bataille reciprocque en laq̄lle soy desmarchāt ou abaissant se esleua par dessus soy presque oubliant soymesmes affin q̄l se vaincquist et que le corps surmonte et mis au bas p tourment domesticq̄ fust fait martyr en bōne paix/ et que par la vengeance q̄l prenoit de soy il rapportast noble triumphe. Celluy auquel Jesuchrist estoit son viure il auoit vescu non pas cō me soy. Et luy non pas encores cōtent de la maniere de ce tourmēt/mais ce quil y adiousta est digne de frayeur & dadmiration/affin que ladicte haire fust plus fort estraincte/et que par la poincture cōtinuelle la chair souffrist plus grāt tourment. Il estraignit celle haire par dessus dune grosse corde de trois cordōs faicte de poil de cheual en ceste maniere. Celle corde estoit menee depuis les espaulles autour du corps et descēdoit iusques aux reins en plusieurs tours/

et tant estroictement estoit lyee par dessoubz q̃
le corps en estoit tout courbe/et ne pouoit lever
lespine du dos/ne soy a grãt peine dresser. Ain-
si sestoit de ceinture de haire celluy luy mesmes
ceinct ⁊ environne q̃ tant seulement navoit pas
ceinct ses reins dune ceincture põtificale/mais
par hault a lendroit de la poictrine estoit ceinct
de ceincture doree avec le filz de dieu. Ainsi le
corps arme de iour cõtre les puissances de lair
Et les autres parties du corps quil ne pouoit
armer en publicque il les arma en secret affin
quil ne laissast riens desgarny ou sans armeu-
re. Et certes le col et les mains que les hõmes
voyent de iour tout a nud/⁊ lesquelz ne pouoit
lors tourmenter/durãt la nuyct il les couvroit
de haire picquante devant dieu. Il avoit aussi
femorales de haire ⁊ chausses de haire/desquel
les il usoit continuellement avec ung haulber-
geon q̃ sa mere luy avoit laisse. Il se crucioit ⁊
tourmentoit de son gre de double martyre affin
quil en receust double fruict de la main de no-
stre seigneur. Du tẽps de ladvent ⁊ en la qua-
rantaine il portoit ung vestement de plomb/ et
ꝑ dessoubz une iaquete de cuyr pleine de noeufz
Et pour y adiouster plus de tourment il estrai
gnoit son corps de cordes ꝑ plusieurs lieux af-
fin quil ne fust estrainct des cordes des pechez.

¶ Cõment il se maintint en la regen-
ce des artz.

¶ Chapitre.lxviii.

Apres quil fut gradue ⁊ maistre es
ars avãt que il lisist tous les iours
il avoit acoustume de ouyr messe/
⁊ aussi toutes les heures canonial
les. Laq̃lle religieuse coustume proffita moult
a ses escoliers lesquelz il induysit affin q̃lz sa-
coustumassent de ouyr les messes avecq̃s luy.
Et affin quil peust plus liberallement mettre
sa voulente a execution il fist edifier en la par
roisse ou il demouroit une chappelle en lhon-
neur de la benoiste vierge Marie laquelle il a-
voit tousiours specialement aymee. Le piteux
et humble maistre sceut q̃ lung de ses escoliers
estoit malade couche au lict et navoit dequoy
estre pense/il le fist porter en son hostel/et chas-
cune nuyct par lespace de cinq sepmaines cou-
cha empres luy ⁊ le pẽsa et luy bailloit lurinal
a toutes heures/ ⁊ le administra et bailla tou-
tes choses que la necessite dung malade reque
roit. Et iacoit ce q̃l fust bien greve de ceste char
ge de fraternelle compassion/toutesfois il nen
laissoit point a lire et disputer continuellemẽt
Et bien souvent lurinal pour la foiblesse du
malade luy cheoit de ses mains a terre: mais
sans doubte par les merites du sainct il demou
roit entier/lequel luy rendoit service dhumani
te pour lamour de dieu. Aussi ung autre de ses
escoliers qui estoit malade dung bras senhar-
dist de le monstrer a son maistre comme a ung
sainct. Auquel le sainct respondit. Nostre sei-
gneur dieu te guerisse par sa grace ⁊ par sa ver
tu / et le lendemain lescolier retourna par de-
vers son maistre lequel luy afferma quil estoit
ia guery/ mais le maistre avoit ia prins en son
bras celle maladie laq̃lle il porta ung peu lon-
guement/⁊ petit a petit il fut guery. Ung iour
quil fut fort occupe en lestude tellemẽt quil ou
blia a dire celle oraison/ O intemerata quil a-
voit acoustume a dire diligẽment ⁊ devotemẽt
en lhonneur de la benoiste vierge Marie et de
sainct Jehan levangeliste. Et la nuyct ensuy-
vant le benoist sainct Jehan luy apparut ⁊ luy
commanda quil luy estendist sa main: mais il
tenoit en sa main une ferule de laquelle ce luy
sembloit par felonnie il vouloit frapper en la
paulme du sainct. Si luy fut advis par la ma-
niere des menasses quil tenoit q̃ sil le eust frap
pe ung coup il en fust mort. Lors sainct Jehan
levãgeliste mua sa maniere en pitie/⁊ le sainct
luy dressa la main/si ne le frappa point: mais
il luy persuada familierement, q̃ doresenavant
il ne laissast plus a dire celle oraison.

¶ Comment il se transporta a lestude
de theologie.

¶ Chapitre.lxviiii.

Environ six ans passez apres q̃l eut
regente es ars/ il se mist a vouloir
lire a ses compaignõs arismetique
apparente: mais sa mere luy appa
rut en songe ainsi comme il luy sembloit et luy
disoit. Mon filz quesse que tu lis/⁊ quelles fi-
gures sont ce la ou tu vacques si songneusemẽt
Leq̃l respondit. Je lis en celle faculte ⁊ le bail-
le a entendre par pourtractions. Lors elle luy
print la dextre main/en laquelle paignit trois
cercles/lesquelz tous par ordre elle ennoblit de
ces noms/le pere/le filz et le sainct esperit. Et
encores luy dist. Mon cher filz entendz dores-
enavant en ces figures ⁊ non a autres. Lequel
enseigne par la voix de sa mere incõtinent trãs
porta son estude en theologie / entendant non
pas de merveilles que la congnoissance de

la saincte trinite cest la naissance de la faculte et la consummation de theologie/ et celluy q par auant quant il regentoit es ars auoit acoustume de ouyr les messes au matin/maintenant a laugmetation de religion oyoit matines a mynuyt en leglise sainct Mery a Paris. Et puis apres matines il auoit acoustume de faire ses oraisons deuat lautel de la glorieuse Vierge marie et y psister en lermes et en souspirs. Et ainsi sans auoir nullement repos de corps il continuoit le faict et exercice de lescolle auec les autres. Et ainsi que pour cause doraison il alloit a leglise a mynuyt/ ainsi pour semblable cause il y alloit encores a lheure de vespres/en laqlle eglise il se contenoit reueremment et deuotement/ et nauoit iamais acoustume de se y seoir ou au moins bien peu. Et quant leuesque Deureux ouyt dire que il estudioit et prouffitoit si bien en theologie/il pensa et voulut luy faire preparer vne bible a ses despens. Mais quat il sceut ce il la refusa/ne il ne voulut point quelle fust faicte pour luy/craignant ql nadueinst que le monastere ne fust charge de lescripture dicelle. Certes il auoit vng psaultier glose/douze prophetes et les epistres. Toutes lesquelles choses il vendit et donna largent ql en receut a plusieurs poures escoliers estudians a Paris. Et ses compaignons se esbahyssoient de ce que contre la maniere de tous estudians il sestoit deffaict des cayers et des liures qui luy estoient moult necessaires. Et a vng diceulx qui de ce le reprenoit fort dist en bonne maniere. Nous deuons estudier a estre si parfaitz que nous vendions tout ce que nous auons pour lamour de Jesuchrist et doner aux poures. Il embrassoit par si grant auidite les sainctes lettres que en les estudiant il passoit bien souuent les nuyctz toutes pleines.

Coment luy regent en la faculte de theologie ediffia ses auditeurs. Chapitre.lxxv.

Certes tant merueilleusement et en brief temps prouffita en ediffiant que en peu de ans apres a linstace de plusieurs persuadans il monta en la chaiere magistrale/iacoit que ce fust contre son gre. Et combien quil y fust mene par amour de verite et de iustice/toutesfois il se reputoit a ceste charge non sachant et indigne de cest honeur. Et apres ql fut fait docteur de la saincte escripture/il fut mis et pose come la lumiere sur le chandelier/et estudia prouffiter a tous come se il eust este ne a tous. Il estoit vng bel et noble prescheur/vng tresagu disputeur/et trespiteux lecteur. Et en toutes ces choses il effundoit aux autres ce ql auoit puyse es fontaines du saulueur. Souuent plusieurs et gras clercz qui pour le ouyr affluoiet es escoles ne se pouoient cotenir de plorer en lisant/et falloit quilz cloyssét leurs liures. Il auoit le miel et le laict soubz sa langue. Et pource il instilloit es pensees des disciples vne bien grade doulceur/dot plusieurs grans docteurs yssirent de ses escolles qui de tout leur pouoir ensuyuirent les traces de sa saincte. Et plusieurs qui estoient en leglise honorez ou chargez de benefices sen deschargerent et desuestirent et come allumez des brandons de sa lecon se allerent mettre et redre en religion. Et nestoit pas de merueille: car le feu qui estoit ardant en lautel de son cueur humblement monstroit aux autres le chemin de lumiere. Et en vne nuyct il veit en songeat quon faisoit vng grant feu en ses escoles dont estoiet traiz sept flambeaulx ardas contenans le mystere de ce qui aduint. Le lendemain a lheure q il lisoit entra es escolles vng abbe de lordre de Cisteaulx/leql quant les lecons furent acomplies amena auec luy sept de ses escoliers/lesquelz le feu de charite auoit embrasez en sept manieres. De la se partirent desprisans les temporalitez et le monde/choisirent et prindrét heureusemét la voye de vie au monastere dudit abbe auquel ilz furent vestuz. Lung diceulx fut labbe de Cleruaulx Estienne/leql deuoit vng iour disputer de la saincte trinite monta en la chaiere/et ainsi quil attendoit ses disciples reuoluoit en son courage certaine question quil vouloit faire ou mettre en termes/si fut resolu en vng songe et desseruit veoir la vision telle/et luy sembloit que vne colombe qui volloit denhault se lanca hastiuement en sa bouche/ et come luy baillant la saincte comunion luy mist en sa bouche le precieux corps de Jesuchrist/et puis sen volla hastiuemét es cieulx. Lors il sesueilla et come excedant tout engin humain disputa excellentement et discuta tresclerement de celle benoiste trinite. Certes il estoit imbibe de merueilleuse grace en predication et son langage embrase alumoit les courages des escoutas combien quilz fussent froidz: car Guillaume conte de salebery/lequel estoit dit longue espee qui long temps auoit ne sestoit confesse a personne et si ne luy challoit de prendre le corps de nostre seigneur selon les traditions et constitu-

tions de luniuerselle eglise fut cōuerty par ses bonnes admonitions.

De laffection quil auoit a la saincte croix de nostre seigneur.
Chapitre.lxxvi.

ET quant il preschoit au peuple il tenoit souuent entre ses mains la croix de nostre seigneur/laquelle il regardoit souuent/lune fois il ploroit amerement/lautre fois il soubzrioit tres-honnestement. Certes il ploroit cōme il auoit acoustume a dire pource quil y auoit a son sermon descoutās/mais peu y en auoit de faisans pose quilz eussent la passion de nostre seigneur Iesuchrist deuāt leurs yeulx/ ⁊ quilz neussent pas deffaulte des exēples des sainctz innumerables. Il rioit aussi quāt il regardoit la croix de son oeil piteux/en luy souuenant des benefices q̄ par elle estoient aduenuz a tout le monde Il auoit aussi de coustume en chascun iour ou en chascune nuyct recoler en meditāt les enseignes de la passiō de nostre saulueur Iesuchrist et en se delectant en eulx souefuement/⁊ en soy ioignant a eulx doulcement. Ung iour de feste quil estoit fort lasse de maintes cures ⁊ occupations/tellement quil ne peut preueoir la lecon du lendemain / a ceste cause il exposa et passa toute la nuyct ensuyuant en veilles/dont enuiron le soleil leuant quil auoit moult grāt sommeil/ il vint a sa memoire q̄ en nulle heure de ce iour il nauoit cogite ne pense cōme il auoit de coustume a la passion de nostre seign̄r/mais il craignoit q̄l nencourust en griefue maladie de teste sil ne dormoit aucunement auant quil allast a leglise et es escolles. Il ayma mieulx vng petit reposer ⁊ faire interruption en la contemplation acoustumee soubz lesperance de la grace de dieu. Et cōme il se enclinast pour dormir luy apparut lancien ennemy en vng visage noir/horrible et defigure/ dont le sainct fut espouēte. Si leua sa dextre main pour faire le signe de la croix/laquelle lennemy happa et la tint quil ne la leuast. Mais luy soy cōfiant en nostre seign̄r cōme sil eust ioue des deux mains leua la senestre affin quil fist le signacle/mais le dyable la print ainsi comme il auoit fait lautre/⁊ en ce faisant il se laissa cheoir comme vng sac plein de terre sur luy. Et lors pour la pesanteur les forces du corps luy faillirent/⁊ pource il pria nostreseigneur en esperit quil luy pleust de sa vertu agrauāter ⁊ abatre ce cruel ⁊ mauuais esperit. Et ainsi le dyable luy fut arrache subitemēt ⁊ cheut en vng moment entre le lict et la paroy/⁊ quāt le sainct veit ce il se leua hastiuement/⁊ le dyable qui estoit abatu a terre il le cōmenca a assaillir cōme homme conforte en la foy/si le print parmy la gorge en le fort estraignāt/⁊ luy dist. Je te adiure par laspersion du sang de Iesuchrist que tu me dyes quelle chose cest par laquelle ie te puis plus nuyre et te destourner de mes molestations. Et lennemy luy respondit. Par ce que tu as maintenant nōme Et ainsi le dyable vaincu se disparut cōme dolent destre vaincu de celluy q̄l estimoit nauoit pas la puissance de vaincre.

De son abstinence/⁊ de son oraison.
Chapitre.lxxvii.

CE faict garda en toutes choses abstinēce des son enfance sans enfraindre en tant que vertu humaine le peut souffrir: cest assauoir en parolle/en manger/en boire ⁊ en dormir/et en autres especes mondaines. Il se abstint par tous les vēdredys de lan de ieusner au pain ⁊ a leaue et aucunesfois en mangeant du pain seulemēt ne prenoit nulle autre liqueur. Et bien souuēt on veoit quil auoit les bauleures fendues de seicheresse ayans indigence dhumeur cōme la terre seiche/ et le poil luy cheoit de la teste et de la barbe/⁊ disoient les phisiciens que ce luy procedoit de petitesse dhumeur/ et quant il vsoit de grosses viandes/ou de beuurage il estoit plus precieux ⁊ plus delicat. Il en prenoit tāt mois Il ne vouloit point que on luy dist/que voulez vous māger a disner/mesmemēt il ne vouloit point de viande quon luy louast pource quil la congnoissoit. Le second iour de la sepmaine ⁊ le quart/⁊ en la septuagesime il ne māgoit point de chair. Et aux autres il ne mangoit comme point ou peu ne de poisson aussi. Et pourtāt ne laissa il pas a lire et disputer sil nestoit empesche par autre raison necessaire. Et depuis quil monta ou degre de prestrise auq̄l il ne vint pas de son gre neant plus que aux autres sainctes ordres des lors les dures loix quil auoit establyen sa chair il estudia a les faire encore plus dures. Il auoit peu acoustume a manger deux fois le iour/⁊ ce faisoit il quant la ioyeuse compaignie des autres le inuitoit. Et apres il auoit ordōne sur luy telle rigueur dabstinence q̄ aucuns de ses gens cuydoient q̄l neust pas la teste saine et quil ne fust pas bien sensible/ou que de

brief il deust cheoir en danger de mort. Tousiours ou le plus souuent il estoit en oraison ayant les genoulx tous nudz contre terre & de force de y estre il en auoit lung fendu dont le sang yssoit/& lautre genouil estoit bossu dur et galeu comme vng caillou. Tous les iours depuis la teste iusques aux piedz il aoroit les mẽbres du crucifix lung apres lautre/& en ladoration de chascun il disoit en piteuse voix/nous te adorons sire Jesuchrist. Par chascun iour il chantoit trois paires de heures/cest assauoir les heures canoniales/les heures du sainct esperit/et les heures de nostre dame auec loffice des trespassez. Et apres le premier somme tantost il se transportoit a faire oraison/a meditation/ou a lecon et tant apres matines q̃ quant il faisoit ainsi sil estoit veillant. En quelque tẽps que ce fust il dormoit bien peu apres matines/& ce continuoyt il aussi bien en yuer q̃ en este. Et se dauenture aucunesfois le sommeil violent lassailloit il ne se alloit pas mectre sur son lict/mais ou lieu ou il faisoit son oraison ou en son siege reclinoit son chef et encores ne dormoit il pas fermement/mais pour satiffaire a ses yeulx qui estoyent lassez et trauaillez. Certes il auoit vng lict assez honneste/mais il ny couchoit point/mais sur le marchepied et bien souuent sur la terre dure/aucunesfois il se appuyoit sur le lict & dormoit ainsi/aucunesfois affin q̃ la moytie du corps se reposast & non pas tout il se seoit sur le lict & dormoit assis/et auoit ia ceste maniere gardee et obseruee par lespace de trente ans ou plus. Il nauoit ne draps ne coulte/ne couuerture/mais il se couuroit de sa chappe/ou de son escapulaire/ou dung manteau.

De la conuersation dicelluy. Chapitre. lxxviii.

Es plus souuent il auoit ses vestemens gris qui nestoyent pas trop vsez/ne trop precieux. Il ne se mesla oncques de iouer a ieux ne esbatemens seculiers/mais ce a toute chose pareille euita cõme venin qui entre iusques a lame parmy les yeulx. Il persecutoit les detracteurs & auoit abhomination du vice de detraction/ne oncques ou bien peu il ne presta a telz gens son courage ne son ouye. Au regard des benefices ecclesiasticq̃s il nen auoit q̃ vng tãt seulemẽt/& cõbien q̃ plusieurs luy en fussent offers si ne les voulut il point tenir sinon a la charge de y resider. Lequel benefice sans attẽdre conseil de nul il souloit resigner toutes les fois q̃l se disposoit de vacquer a la lecon/a la parfin affin quil peust mieulx prescher la parolle de dieu sans esclãdre & sans greuãce des auditeurs/il receut & retint vng benefice a la requeste & priere daucuns & le receut en la noble eglise de Salebery auecq̃s la chanoynerie & dignite de tresorier/a quoy faire leuesque le inuita/& to⁹ les chanoynes le receurẽt en grãde et especialle reuerẽce. Il ne voulut oncques estre a la plaidoyrie & litiscontestation des causes/& impetra vnes lettres apostolicques affin q̃ des cognitions des causes il fust exẽpt. Il reputa chose non digne de toucher pecune/voire de la veoir seulement sinon celle laquelle il dõnoit aux poures de sa propre main. Il estoit fort desdaigneux daller ne dentrer en ses celiers ne en ses greniers ne autres lieux doffice en iugant q̃ cestoit chose discõueniẽte a la dignite de son nom. Aussi disoit il & croyoit que cestoit chose deshonneste de ouyr le compte de ces choses & quil auoit plus despendu q̃l nauoit de reuenue/& disoit oultre quil deuoit tousiours de retour. Il ne demandoit autre chose a ses seruiteurs fors mundicite & nectete de corps/et vouloit aussi q̃ toute sa famille fust necte. Ne il ne se courrouca oncq̃s a eulx/pose q̃lz delinquassent/ne a autres aussi/car il estoit tousiours songneux q̃ paix fust gardee en son cueur & ou cueur des autres. Ce quil auoit baillant & de propre faculte/il vouloit quil fust cõmun et applicque a lusage des poures. Nul pource q̃ venist a sa porte ne sen alloit les mains vuides/mais chascun y prenoit tant q̃l luy pouoit cõpeter ou plus ou moins/maintenant du bled/maintenãt du pain tousio²s bailloit ou faisoit bailler/ou faisoit appareiller & cuyre plusieurs q̃l failloit dõner a to⁹ venans ou tẽps de la famine. Il auoit deuant luy plusieurs liures en sa chãbre/& en la partie haulte cõtre sa face il auoit vne ymage dyuoire de la benoiste vierge Marie enuironnee de son trosne de merueilleuse entailleure cõtenãt les misteres de nostre redẽption. Des liures et des cayers procedoit la lecon/a la vierge estoit rapportee loraison. Et de lung et de lautre influoyt de lame de lestudiãt & cõtemplant extasie et doulceur. Il reputoit les temps des cheuanchees et des repues/esquelz il ne vacquoit point a lestude estre temps perdus et inutiles. Il porta tant de reuerence a la saincte escripture que toutes les fois quil ouuroit sa bible il lhonnoroit premieremẽt dung baiser. Il

avoit aussi par merveilleuse maniere la coustume deffacer ⁊ de deffricher lappetit de vaine gloire/qui par importunite se mōstre en main tes manieres destre le venin des vertus soubz maniere de simplesse.

❀ De la predication de la croix et des miracles q̄ furēt lors par luy faitz.
¶ Chapitre.lxxix.

Ainsi dōcques sa bonne renommee passa les alpes ⁊ les plains de lōbardie. Et pource q̄ le sainct pere cōgneut quil aymoit fort la croix il luy bailla la cōmission de la croix et de prescher la croisee/⁊ pour ce faire luy donna grans privileges. Oultre il luy donna puissance de prendre les procurations des eglises et des recteurs dicelles affin q̄l cueillist ⁊ moissonnast a q̄ il devoit semer les espirituelles/ mais luy qui ne usa pas de ceste puissance il mist levangile de son gre en place ⁊ milita de ses propres gaiges cōtre la maniere de to⁹ militans. Pour laquelle chose en ce chemin de legation nostre seignr̄ le daigna honnorer dinnumerables miracles. Doncques ainsi quil proposoit et preschoit au peuple la parolle de la croix vit a luy ung ieune homme q̄ estoit tout entortille de ieunes esblouissemens/ affin q̄ le sainct hōme de ses propres mains luy baillast la croix. Lequel ieune homme une femme voulut tirer hors de son bon propos ⁊ le print par le mātel/ mais ce ne fut pas sans estre pugnie/car tātost la main delle q̄ devint cōtraicte luy bailla a entendre q̄ ce nestoit pas chose licite de revocquer de son bon propos le chevalier de Iesuchrist/laquelle aussi tost quelle sentit la vengeāce en soy commenca a plorer ⁊ crier ⁊ getter grās clameurs/ et tāt q̄ le sainct hōme qui estoit garde de la parolle divine demanda a ceulx qui entour luy estoyēt/quest ce que ie oy. Et quant on luy eut dit pleinement lordōnance de la chose/demanda la fēme se elle vouloit prendre de sa main la croix de Iesuchrist/ laq̄lle dist. Ie le vueil. Et quāt lhōme de dieu luy eut faict le signe de la croix sur les espaules soubdainemēt en celle imposition la femme sentit venir ⁊ entrer en elle le remede de parfaicte sante. Semblablemēt en la ville de stradewey lors q̄ le sainct hōme preschoit se leva ung ieune hōme affin q̄l print la croix/mais une sienne amoureuse le tint affin quelle le revocquast de son bon propos/ ⁊ incontinent la vengeance divine lassaillit tellement que tout acoup elle perdit la veue de ses yeulx laq̄lle cōmēca lors a crier si terriblemēt q̄ de ses clameurs elle rōpit laer a quoy le peuple sassembla/lesquelz avec le sainct hōme eurent douleur ⁊ pitie de ceste femme. Lors lhomme de dieu se mist en oraison/ parquoy elle receut la lumiere laquelle avoit perdue/ et ainsi toute ioyeuse retourna en son hostel louāt ⁊ remerciāt nostre seignr̄ de la grace qui luy avoit este faicte. Une autresfois quil devoit prescher en la ville de bolrlande la ou servoyent nostre seigneur les dames nōnains de lordre de Cisteaulx/mais avant quil vint la prescher une nōnain defuncte sapparut a une autre nōnain vive q̄ ladmōnestoit de telles parolles. Maistre Emōd viēdra cy pour prescher au peuple tu luy bailleras du fil que tu trouveras en tel lieu affin q̄l en face des croix. La nōnain vive creut les admonitions de la morte/ si print et trouva le fil la ou il estoit ⁊ lapporta a lhōme de dieu affin q̄ il en fist des croix. Et plusieurs croix q̄ furent faictes de ce fil furēt signez plusieurs/toutesfois ceulx qui se regardoyent sesbahissoyent dune chose/ cest q̄l ne se appetissoit point pour chose quon en ostast.

❀ De rechef daucūs miracles de ce tēps.
¶ Chapitre.lxxx.

Comme en la cite de wigornie hors hors de leglise affluast de to⁹ costez grande multitude de peuple pour estre a sa predicatiō. Lors soubdainemēt envirō le cōmencemēt de son sermon le tēps se couvrit despesses nues dōt il en y avoit une noire q̄ estoit environnee de grās tourbillōs de vens qui menassoit fort les assistēs davoir grāt eaue et grant orage. Et quāt le sainct vit les courages des auditeurs estre esmeuz a eulx en fuyr il se convertit et tourna contre limpetuosite du tēps ⁊ des vēs en extendāt la main soppposa ⁊ mist a lēcōtre le tres victorieux signe de la croix ⁊ dist. Ie te cōmāde mauldit esperit que tu ten voises bien loing avec ceste commotion/ et que tu ne soyes si hardy dempescher le peuple qui est icy present par quoy il ne oye aiseement la parolle de dieu/ et aussi tost q̄ ce fut dit lesperit des vens se departit/ et une belle nuee clere les environna et les preserva/ car il plouvoit tout a lentour de eulx a grant force ⁊ en grant orage. Par ceste maniere et par plusieurs fois et en plusieurs lieux il debouta la pluye et les vens du lieu de sa predication. En

apres du temps quil vsoit de loffice dicelle legation au gre dung chascun. Une nuyt aduint quil estudioyt en sa bible a la chandelle/& pource quil estoit fort lasse et travaille de veiller il ne peut resister quil ne sendormit/et luy ainsi dormant sa chandelle cheut sur la lettre du livre et ardit la longuement. Lequel quant il sesveilla fut tout esbahy & commenca a souspirer pour lamour de sa bible quil avoit moult chere. Lors leva la chandelle et regarda et souffla la flamesche qui estoit demouree sur le livre si vit que sur la bible le feu navoit riens blece ne y faict aucun dommage. Une autre fois ainsi quil estudioyt a la clarte dung crasset si fut pareillement greve de veiller si se coucha & se dormit/& ce pendant veez cy une souris qui entra dedans le crasset & elle en courant deca et dela lestaignit. Tantost quil sesveilla et se trouva sans clarte il commenca a plorer & souspirer et a hucher le nom de la glorieuse vierge Marie & soubdainement il trouva la lumiere ralumee ou crasset si fut bien joyeulx de la lumiere qui du ciel avoit este rendue. Si aduint une autre fois que une griefve apostume quon nomme antrac luy vint ou pied/et quant il le vit il print la plume dont il souloit escripre & fist trois ou quatre croix a lentour et si en fist une dessus & ainsi quil paignoit ces croix il dist devant quil aduint que ceste mauvaise maladie mourroit. Ce qui fut faict/car le lendemain matin le pied fut trouve sans apostume et fut si bien guery quon ne pouoit congnoistre le lieu ou il avoit este. Il aduint ung autre miracle de ses hayres et de ses chemises lequel par maniere de stile nous avons commande estre cy mis. Ung iour son cubiculaire avoit prins une de ses hayres & ses femorales qui des long temps a estoyent envieillies pour les brusler et ardre pource quilz ne pouoyent plus servir si les mist dedans le feu/et le feu alecha et les enflamba sans quelque nuysance et sans dommage/et certes le feu oubliant sa coustume et sa vertu ne les pouoit ardre ne empirer pource que cestoyent choses sacrees que le sainct avoit touchees de sa propre chair. Et pource ledit cubiculaire ce veu les gecta en leaue avec une grande pierre/et quant ilz furent au fons il fist entendant quelles avoyent este bruslees.

❧ Comment il fut prins pour estre archevesque de Cantorbie.
Chapitre.lxxxi.

Cestuy sainct qui estoit innocent net et impolu qui lors sestoit abstraict du monde & des pecheurs par la voulente divine fut esleu archevesque de cantorbie pource que le siege vacquoit. Et pource notables messagiers vindrent a leglise de Salebery dont il estoit tresorier qui la le quirent/mais ilz ne le trouverent point. De la sen allerent en la ville de calne la ou il fut trouve vacquant a contemplation & au gouvernement de ses brebis. Si ne se voulut aucunement consentir a lelection de luy faicte/mais tousiours soy appetissant & humiliant se afferma estre moine ydoine disant. Je suis ung petit ver et non pas homme & si ne suis pas de si grant merite/ne si fort lettre comme vous cuidez/mais le monde est en cela deceu/& vous errez. Et les messagiers estans a genoulx & en prieres persistans en leur propos allerent a levesque de Salebery lequel quant il eut ouy compter coment la chose en alloit dist par sentence diffinitive quil consentiroit a lelection & luy enioignit en vertu dobedience/mais ce non obstant demoura fische en son propos ne il ne se y voulut aucunement consentir. Si affermerent les autres quil pechoit mortellement se il ne se y consentoit/& quil se gardast bien quil ne offensast dieu nostre createur & luy dirent que par adventure tel pourroit estre mis & substitue en son lieu par lequel leglise de Cantorbie souffreroit grande lesion & dommage & la ou sont gens ambicieux ilz se iugeront a eulx bouter a tort & sans nul tiltre de leur dannable voulente en la vigne de nostre seigneur en desirant les honneurs du siecle. Ung ambicieux se y boutera qui puis en sera boute hors. Emond est esleu & quis & a grant peine y ose il approcher. Finablement luy vaincu par leurs prieres/voyre et convaincu par belles raisons bailla consentement lequel il ne exprima point par parolles patentes/mais leur dist. Sache dieu qui riens ne ignore que se ie ne cuidoye point pecher mortellement en le refusant iamais ie ne me consentiroye a lelection que de moy a este faicte. Si furent contens de ceste responce imparfaicte et prindrent la parolle de sa bouche. Si le leverent & lemporterent au sainct autel/& puis avec luy sagenouillerent tous a terre & chanterent ceste belle hymne. Te deum laudamus. Les cloches se entresonnerent & a la louenge du createur tous se exalterent & menerent ioye.

❧ Comment il conversa en lestat de archevesque.
Chapitre.lxxxii.

Quant il se vit esleu ⁊ faict paisible pasteur ou peuple de dieu en toutes choses plus et plus il resplẽdit de vertus. Il donnoit obedience aux souuerains/et reuerence/aux pareilz concorde ⁊ paix/⁊ aux petiz discipline ⁊ garde. Et ainsi cõme humilite tint au cueur de luy la seigneurie/ainsi fut elle la premiere en toutes ses oeuures. Il nauoit pas honte aucunesfois doster ses souliers ⁊ sa chausseure q̊ estoit le plus euident signe de deuotion et de humilite q̊ fust en primat de tout le pays dãgleterre. Et quãt ses clercs ⁊ seruiteurs ne oyoiẽt point de messe au matin pource que ilz estoyent lors embesongnez en quelque chose quil failloit faire a celle heure. Luymesmes se preparoit a autre heure dicelluy ⁊ leur celebroit en psonne ladicte messe. Quãt il estoit sur les chemins se aucũ poure luy eust voulu confesser ses pechez il descẽdoit incõtinent ⁊ dõnoit audiẽce au poure pecheur/ et si luy estoit moult debonnaire ⁊ deuot. Ne il ne le refusoit pas pour linequalite du tẽps ne aussi pour le voisinage de son hostel. Il nestoit pas vestu de soye/descarlate ne de pourpre comme les euesques sont de present/ mais il auoit vne robe blanche ou grise de bien petit pris. Toutesfois affin q̃ son front conuint aux autres greigneurs/il auoit de belles robes ⁊ honnestes/ mais ce nestoit pas par estude de vanite/ et pour toute ceste vesture il ne appetissa point le tourmẽt ⁊ lausterite quil faisoit a son corps/mais q̊ plus est de iour en iour cõme filz croissant en deuotion amplia sa rigueur presque en toutes choses. Il estoit tousiours a soy dur et rigoreux/et aux autres il estoit compatient et begnin. En loffice de lautel il fondoit tousiours en lermes en se portãt cõme sil neust plus este hõme ⁊ comme sil eust veu deuãt luy nostre seigneur en sa passion. Il traictoit ⁊ manyoit en tresgrant reuerẽce tous les sacremẽs de saincte eglise/tellemẽt quil prouocquoit les pensees des regardans a deuotion par la deuote maniere quil tenoit. Pour lhõneur de la benoiste vierge Marie/⁊ sa deuotion il honnora tousiours le sexe femenin ⁊ se y maintint religieusement ⁊ par ce en cogitation ne autremẽt il ne se macula ne mortellemẽt ne veniellemẽt. Et nul de ceulx q̊ demãdẽt laumosne de huys en huys ne sen alla les mains vuides de sa porte. Et des autres/mais quilz fussent hõnestes nul nestoit boute hors de son sueil/il faisoit chercher par ses gens les maisons des malades et des foibles/ lesquelz il visitoit en bienfaitz/⁊ a aucũs bailloit leur viure quotidien ⁊ leur faisoit administrer vesture cõpetente. Il aydoit de ses facultez aux poures filles a marier/⁊ en ceste maniere leur aydoit dargent cõtent quãt ce tenoit a peu de chose/⁊ souuent conuertissoit les peines daucuns crimes legitimement inflictes en peines pecuniaires. Et luy q̊ ne prenoit nulz dõs po[ur] faire iniustice detestoit ceulx qui prenoyent en vendãt iustice/⁊ mesmement ceulx q̊ la deuoyẽt faire de leur office sans riẽs prendre oultre leurs gaiges. Ausquelz aussi souuent il disoit prendre et pendre. Ces deux motz ne different que en vne seule lettre/ ⁊ par ce il appert q̃ celluy est prochain et sent fort le gibet q̊ prent voulentiers dons sil ne les prent par bonne maniere. Et certes plusieurs q̊ luy vouloyent plaire luy offroyent plusieurs choses ⁊ precieuses/mais il refusoit tout en disant Lennemy maintenãt me veult tẽpter par dons ⁊ si suis si riche ⁊ nay de riens besoing/⁊ quant ie estoye poure il ne me pouoit deceuoir en ceste maniere/ et ie espere que par la misericorde de dieu il ne me decevra iamais par ceste voye/car les dons ne prins ne donnez ne font iamais ses lon dieu. La chrestiente est auiourdhuy corrompue/et ie cuide quelle faul dra auant q̃ les chrestiens sen aduisent silz ne se estudient a garder de ceste pestilence.

Des persecutions quil souffrit en son archeuesche.
Chapitre.lxxxiii.

Le sainct hõme dãcques se gouuerna ainsi en sa cure pastoralle tant cõme il luy pleut de prẽdre la paix du temps en gre. Mais pource q̃l estoit aggreable a dieu il fut necessite q̃ la fournaise de tẽptation le cuisist en son brasier. Certes le chãpion de dieu en la maniere de ses predecesseurs se voulut tout exposer pour le salut des ames ⁊ pour les franchises de leglise/et en ce faisant souffrit moult de contradictions du roy et des plus grans du royaulme. Et mesmemẽt le colege des chanoynes de Cantorbie qui lauoit appelle a ceste dignite estoyent tous cõtraires ⁊ obuioyent a son propos. Et quant ses familiers et seruiteurs plaingnoiẽt ses aduersitez ⁊ se douloyent de ses iniures il restraingnit leurs voix cõplaignantes ⁊ les redargua en disant. Ainsi cõme a vng filz ou enfant malade on luy offre beuurage amer/⁊ la mere luy dit. Boy ⁊ tu seras guery. Ainsi toutes les cho

ses dauersitez q̄ nous sont offertes/il les nous fault boire doulx pour nostre salut. Nous deuons succer les inundations de la mer comme laict doulx/& auec monseigneur sainct Jehan baptiste precurseur de nostre seign̄r ou desert de ce monde manger le miel sauuage. Il exercoit et faisoit souueraine misericorde a ceulx q̄ luy auoyent este les plus aigres/voire quant ilz la luy requeroyent et quilz sen reputoyent. Et encores ceulx quil scauoit certainemēt qui auoyēt este ses grās persecuteurs. Petit a petit les receuoit au baiser de paix & autres seruices & familiaritez affin quō veist quil aymoit mieulx auoir la grace de tous ses amys que de pēser aux iniures q̄ luy auoiēt este faictes. Sur ces choses ses gēs le souloyēt arguer & esmounoit en ceste maniere. Mōseigner ceste debonnairete & mansuetude de vostre courage donne grāt exemple aux autres de soy esleuer contre vous. Ausquelz il respondit. Souffrez vous. Ne scauez vous pas bien q̄ nostre seign̄r ne resista pas a ceulx qui luy bastissoyent & appareilloyent sa mort/mais en pardōnāt icelle intercedа hūblemēt & en suppliāt pour eulx. Certes a dieu & non pas aux hōmes doit estre gardee la puissance de venger. Ja nadvienne q̄ enuers eulx ie porte la poultre/ou le festu en loeil quelque dōmage quil me ayt faict. Car certes silz me arrachoyēt les yeulx hors de la teste ou q̄lz me couppassēt les deux bras ie ne les en aymeroye pas moins/ne ie ne leur en feroye ia pire chere. Certes ie ne vueil point faire de peche & si ne vueil pas auoir dōmage pour les pechez des autres. Certes il disoit q̄l se bouteroit plus voulētiers en vng feu ardāt q̄ quil cōmist aucū peche de certaine sciēce ꝯtre dieu. Et pource q̄ quāt a la deliurāce de leglise sa main fust cōtēte de faire loffice de pasteur si ne le peut il exercer po[ur] la grāt douleur intrinseque q̄l auoit au cueur/car il souffroit et portoit en luy plusieurs peines pour les pechez des autres il trāsporta soymesmes hors du royaulme dāgleterre/& estoit mene en ce de ceste cōsideration q̄ sil despēdoit toute la cruaulte ecclesiasticque contre les rebelles par aduēture q̄l ny gaigneroit riēs & neātmoins il prouoqueroit le roy & les autres q̄ seroyēt irez ꝯtre luy a faire pires choses & plus griefues/& sil eust este la present & il neust voulu corriger le[ur]s faultes il eust semble cōme par vne dissimulation q̄l les eust approuuees.

❧ Des miracles par luy faitz & monstrez en ce temps.

¶ Chapitre. lxxxiiii.

Durant ces iours & auāt q̄l laissast le lieu de la naissance fist dieu par luy plusieurs miracles. Car vng qui estoit terriblemēt persecute de fortes fieures requist tresinstāmēt q̄ le benoist sainct luy beneist de leaue laq̄lle en lieu de medicine il luy baillast pour recouurer sa sante/& ainsi fut faict. Car le sainct archeuesque beneyst leaue/de laquelle quāt le malade en eut beu et ses entrailles la sentirent le malade fut guery sans demeure. Et quant aucuns de ses gēs luy eurēt dit q̄l estoit guery il leur deffendit q̄lz ne le reuelassent tant q̄l fust mort. Vng autre clerc q̄ estoit de ses gēs qui estoit trauaille de fieures quartes par aucun tēps/le iour q̄ la fieure le deuoit tourmenter fault q̄l passast par vne sale la ou le sainct estoit assis a disner. Et quāt le sainct le vit passer il luy demāda a quoy il tenoit q̄l ne disnoit auec les autres/lequel luy respondit. Mon seign̄r ie attendz au iourdhuy mon iour ouq̄l ma fieure me doit molester/auq̄l le sainct dist. Je feray le signe de la croix sur vng morcel de poisson qui est en mon plat & puis ie le mettray en ta bouche ou nom de ta sante/& se tu en veulx māger incōtinēt tu seras guery. Celluy receut a grāt ioye le morcel de la main de son seign̄r/& puis sen alla auec ses cōpaignōs a la table ou il manga de bonne chere & ioyeuse. Et ainsi comme le piteux pere luy auoit dit/depuis ce iour la ne apres oncques ceste malle fieure ne le trauailla. Vng autre grāt homme & lectre auoit vne grāde maladie ou genoil en quoy il auoit grāt douleur & grāt dōmage/leq̄l quāt il vit lhōme de dieu passer il le pria q̄ il regardast son genoil q̄ estoit malade & q̄ sur luy il ne obmist pas a faire sa benediction/ce quil fist & fut ladicte maladie guerie/toutesfois ce ne fut pas si tost. Il dist a aucuns les choses q̄ leur estoyent a aduenir par esperit de prophetie/ainsi cōme la fin de la chose le demōstra. Aussi monseign̄r sainct Thomas noble martyr luy apparut en vision auant quil partist dāgleterre & par ses admonnestemēs familiers le corrobora & renforca a faire virilement et hardiement tout ce quil auoit entreprins. Et quāt il le eut veu le benoist sainct sefforca de vouloir baiser le pied du martyr/mais sainct Thomas luy deffendit quil ne le baisast et retira son pied. Et pource le sainct hōme cōmēca a plorer et gemir. Auq̄l sainct Thomas dist. Pourquoy plores tu. Et il luy respondit.

Pource que mon indignite ne seuffre pas que
ma bouche baise tes tresdignes piedz / auquel
le martyr dist. Pour ce refus dist il / ie ne vueil
pas que tu plores ne gemisses/car le temps ap
proche q̃ tu me baiseras en la bouche. Et quãt
il fut en chemin de ce partir de la terre avec au
cuns hõmes religieux secrettemẽt il leur reve
la la cause pourquoy il se partoit dangleterre/
desquelz lung luy demãda ou il avoit dispose
daller et sil pensoit point aller faire sa demou⸗
rance a Pontigny/auquel le sainct respondit.
Nous yrons a Pontigny ⁊ y ferons sil plaist a
dieu tous les biens q̃ nous pourrons : Mais
quelz biens ⁊ cõbien il en a faict a Pontigny le
grant nombre des biens faitz le monstrent plei
nement par soy et a loeil.

Du passage dudit sainct Dãgle⸗ terre en France et de sa mort. Chapitre.lxxxv.

Et pource occultement ⁊ cõme en
sen fuyant se partit Dangleterre
passant la mer hastivement ⁊ vint
a Pontigny par le vouloir de dieu
qui le mena la droicte voye. Il avoit bien la cõ
gnoissance que cestoit le cõmun refuge de tous
les prelatz du royaulme Dãgleterre q̃ estoyẽt
bannis pour garder iustice / et luy q̃ scavoit ce
q̃ luy estoit a advenir entra ou lieu ou ses pre⸗
decesseurs estoyent entrez en suyvãt les traces
diceulx ⁊ gracia dieu grãdement de ce q̃l estoit
arrive la. Si mist devãt ses yeulx cõment illec
sainct Thomas devãt le temps de son marty⸗
re en bõne patiẽce attẽdit le loyer de son cours.
Et comment vng tresrenõme archevesque nõ⸗
me Estiẽne de languetonne avec plusieurs ses
suffragans semblablement par plusieurs an⸗
nees attendit illec le triũphe de sa victoire ⁊ de
son labour / duquel lieu vng metrifieur dit en
deux vers que Põtigny cest le pont des bãnis
Dãgleterre / dont lung des prelatz du pays se
y est esbatu/lautre se y est pourmene et y a che⸗
mine et lautre y est demoure. Et doncques no⸗
stre sainct archevesque entra a Põtigny la ou
il fut receu en toute reverence/⁊ la vacquoit il
a lecons et oraisons/ et escripvoit de sa propre
main ⁊ aucunesfois yssoit dehors a p̃scher aux
peuples voisins. Finablemẽt pour la grãt cha
leur du soleil qui illec estoit il cheut en grãt en
fermete de maladie/⁊ fut regarde par ses gens
quil le failloit transporter en aucun lieu la ou
lair estoit plꝰ doulx. Ainsi se partit dudit lieu
de Pontigny ⁊ arriva en vng prieure quon ap
pelle Soysi et la demoura iusques au iour de
son trespas. Et ceulx de Pontigny furent mer
veilleusement dolens de ce q̃lz ne veoyent plus
sa presence/mais luy meu de pitie les consoloit
par telles parolles. Je retourneray la en la fe⸗
ste prochaine de monseigneur sainct Emond
roy et martyr/car le soleil sera lors plus loing
de nostre regard et noꝰ amenera les froidures
du temps diver/ce quil ne disoit pas sans espe⸗
rit de prophetie cõme ladventure de la chose le
prouva. Car ce iour son corps fut porte a pon⸗
tigny/⁊ ainsi acomplit mort ce quil avoit pro⸗
mis en vie ⁊ mourut tãtost apres. Et quant il
sentit que son iour dernier devoit venir il se fist
apporter le glorieux corps de iesuchrist/⁊ quãt
il le vit il luy estendit son bras et sa main/ et en
moult grande fiance luy dist. Tu es celluy en
q̃ iay creu/leq̃l iay presche/et lequel iay vraye⸗
ment enseigne/⁊ tu es tesmoing de ce q̃ ie estãt
sur la terre nay quis autre q̃ toy cõme tu scez si
re que autre chose ie ne vueil fors ce q̃ tu veulx
ainsi soit ta voulente faicte cõme toutes choses
sont en ta voulente. Tous ceulx q̃ la estoyent
furent esmerveillez cuidans quil excedast en
sa pensee/car il se maintenoit en telle maniere
cõme sil eust regarde nostre seign̄r en la croix
en chair ⁊ en os. Apres quil eut receu le corps
de nostre seigneur tout ce iour la il fist si grant
chere ⁊ fut tant ioyeux comme sil eust este guari
te ⁊ delivre de toute maladie. En apres quant
il eut prins la derniere vnction et quil fut pres
de la mort il ne monstra aucun signe dicelle/ne
il ne gecta oncques pleur ne souspir ne ne don⸗
na oncques voix de complaincte/ne il ne se cou
cha oncques en lict cõme ont acoustume a fai⸗
re ceulx qui se meurent / mais ou il sasseist ou
il reclina son chef sur sa main quant il voulut
reposer. A la parfin il fut resolu en mort pre⸗
cieuse en la.vi^e.kalende de decẽbre a tel iour q̃
nostre seigneur gousta la mort pour les mors.

De lappareil de sa sepulture. Chapitre.lxxxvi.

La nuyt prochaine devant son tres⸗
pas vng hõme de vie venerable si
vit en vision vng merveilleux mira
cle lequel estoit presage ⁊ prepara⸗
tif de sa mort qui estoit prochaine ⁊ de sa gloire
ensuyvant/veez cy ce luy estoit advis vng pe⸗
re sainct en la plus grant eglise de Cantorbie
qui se seoit en la chaire pontificale/solennelle⸗

ment vestu des habitz pontificaulx / et tenoit aussi le baston pastoral en sa main. Mais aucuns q̃ estoient enuieux et qui luy resistoient se opposerent / en eulx efforceant a leuiers et autres instrumẽs dabatre ledit bon pere ⁊ son siege et le ruer a terre. Et cõme le sainct de dieu ⁊ sondit siege fussent par ladicte violence prestz de cheoir / soubdainement aduint cõme du vouloir diuin q̃ la chasse de sainct Helphege martyr sapparut deuãt luy. En laquelle le benoist homme sans attente fut mis ⁊ pose en vng moment. Et le benoist martyr Helphege apporta du lieu ouquel il est aore du peuple le couuercle de la chasse en sa main / ⁊ adiousta ⁊ mist ledit couuercle a ladicte chasse affin q̃l couurist ledit bon pere qui reposoit en icelle. Et incontinent comme se ce fust vne nouuelle ⁊ solennelle ioye adiousta nostre seigneur luy a estably le testament ⁊c. Doncq̃s le corps du sainct de dieu fut mis en la fierte affin quil fust porte a Põtigny cõme il auoit par grant deuotion estably La partie interiore de dedans le corps cõme les entrailles fut euiscerree cõme on a acoustume de faire qui en leglise de sainct Jacques a prouuins fut enseuelie ⁊ resplendit de plusieurs miracles et vertus. Et le corps dicelluy fut laue comme il est de coustume ⁊ vestu de vestures sacrees / ⁊ porte en grant honneur ⁊ reuerence du peuple a Pontigny / et en vne nuyct il fut herberge en lhostel des tẽpliers appelle de colors / et alors ce fut acomply que ledit sainct homme auoit dit. Et certes quãt il partit de Pontigny et passa par icelle ville / il gecta ses yeulx sur celle maison / et demanda a ceulx qui cheuauchoient auec luy a qui elle appartenoit / ⁊ lung deulx luy dist. Monseigneur cest aux tẽpliers Et le sainct luy dist. Quant ie retourneray a Pontigny ie me logeray la vne nuyct. Et ainsi cõme il auoit dit / ou iour du benoist sainct Edmond roy le corps dudit saict fut porte aux portes dudit lieu de Pontigny ⁊ illec receu en grãt reuerence. Leq̃l ceulx qui la le misrent attendirent pour la facon du tũbeau iusques au. viiᵉ. iour ouquel riens napparoissoit de corruption ne quelque mauuaise odeur ne greuoit point ceulx qui estoient pres de luy. Leglise demoura toute celle nuyct en veilles / en prieres ⁊ en oraisons / ou meillieu de laquelle eglise gisoit a face descouuerte ⁊ vermeil comme deux roses.

De la vertu de son annel / et de linterposition des miracles.

Chapitre. lxxxvii.

vᵉ. volume.

Vng moyne nõme Pierre lors secretain du monastere estoit lors pres de luy comme il appartenoit a son office / et auoit le soing de rebouter les gens qui faisoient le tumulte ⁊ la grãt presse / ⁊ aussi entendoit a en laisser entrer ⁊ approcher aucuns cõme la chose le desiroit. Et quãt il veit tant de gens acourir / ⁊ que les vngs luy gectoient deuotement ce quilz pouoient / et les autres luy offroiẽt plusieurs ornemens / pensa taisiblement quil en emporteroit sil pouoit q̃lque chose / ⁊ dist a luymesmes. A quoy tient il q̃ par si grãt deuotion de tant de peuple tu ne es aucunement prouocque a prendre q̃lques bonnes choses des dons que on luy apporte que tu mettes deuers toy pour les aduentures aduenir. Nay ie pas loffice de secretain a qui appartient toute telle cure / et sapprocha de luy cõme se il voulsist mettre aucune chose mal ordõnee a point / et tascha a luy oster lannel quil auoit en son doy / ⁊ en voulut mettre vng autre en son lieu. Et pource que en le touchant legierement il veit q̃l ny prouffitoit point ne nen venoit aucunement a bout / il sefforca de tout son pouoir a luy oster ledit annel : mais pour neant il sen efforca. Et quãt il veit quil ne le pouoit auoir il se euada loing doubtãt quil ne fust prins sur le faict / ⁊ luy deliberant quil estoit de faire sapprocha / iacoit ce q̃l fust confus ⁊ esbahy se mist cõme en deuotion encline aux oreilles du corps disant / ⁊ a basse voix cõme se il eust este viuant luy cõmenca a dire telles parolles. Pere saict iay peche grãdement en ce que ie ne tay pas demande conge : et toutesfois ce qui est tien ie lay voulu faire mien / et pource que ie ay dispose ce faire a ton hõneur ⁊ au salut des chrestiẽs par donne au confessant / ⁊ au demãdant baille luy le don par luy requis. Si sapprocha pres de la main / et aussi tost quil toucha a lannel il lemporta legierement ⁊ a grant ioye sans le tirer : mais q̃ plus est le tout coule hors du doy. Dõcques luy ioyeulx de telle aduenture relata a labbe appertement et distinctemẽt toute la maniere du faict / qui fut moult resiouy de ce q̃ aduenu estoit / ⁊ par son cõmandement lannel fut mis entre les choses sacrees de leans / de latouchement duq̃l plusieurs benefices sont donnez aux malades iusques au iourdhuy par la grace de nostre seigneur. Et quãt ce vint au matin acourut la grant multitude de peuple / ⁊ apres que les diuines obsecques eurẽt este celebrez / le corps de luy fut enterre de plusieurs venerables personnes ⁊ hõnestes. Ce iour furẽt tant

seulement fais trois miracles: car par aduenture es personnes esquelz ilz furẽt fais il ny en auoit nulz malades. Le iour ensuyuant apres quilz eurent eu cõseil ensemble ilz gecterent de la terre sur le corps/ꝛ durãt huyt iours les miracles qui sestoient cõmencez a faire cesserent: surquoy les freres q̇ la estoient furent fort courroucez/ et confererent ensemble assauoir mon pourquoy ce estoit ainsi aduenu: toutesfois illec arriua vng frere qui auoit nom Hermant q̇ leur afferma que sur ce il auoit eu vne vision/ disant. Je vous asseure que iay veu le beau pere Emõd qui par plusieurs fois cest ia apparu a moy portant chere ioyeuse/ꝛ ne se mõstra que vng peu courrouce. Lequel ie arraisonnay en grande reuerence pourquoy il ne parachevoit le bon oeuure quil auoit cõmence en miracles faisant. Il respondit en ce mõstrant en terre q̇l ne pouoit leuer les mains qui estoient empressees/et dist encores. Que puis ie faire quant ie me sentz ainsi greue/ie ne me puis sourdre/et si ne puis leuer mes mains a dieu / et si ne puis prier pour la sante des malades qui cy affluẽt. Tous ceulx qui le ouyrent furent esmeuz de ceste vision ꝛ en dõnerent gloire a dieu/ꝛ incõtinent ilz osterent toute la terre q̇lz auoiẽt gectee sur luy. Et ce fait les puissãces ꝛ les vertus de faire miracles reuindrent soubdainemẽt/ꝛ glorifierent dieu les ieunes/sains ꝛ langoureux.

De la leuation de son corps/et de la multitude des miracles.

Chapitre.lxxxviii.

Trois moys apres sa sepulture les freres sassemblerent ensemble a ce quilz ostassent son corps de terre et quilz le esleuassent aux ventz ꝛ collocquassent en lieu apparãt. Si osterent toute la terre qui estoit gectee sur luy/et eulx esmerueillez veirẽt ce que oncques nature nauoit acoustume/cest assauoir le corps gesir entier contre les droitz de la chair morte. Si approcherẽt encores plus pres en glorifiãt dieu ꝛ en tastant et maniant de leurs mains propres ilz trouuerent ses mẽbres ployans qui seulent estre durs et roydes es trespassez. Que diray ie plus. Il fut mis apoint ꝛ pose en lieu decent ꝛ plus honnestement q̇l nauoit este parauant/ꝛ a la parfin fut enseuely tenãt le calice ꝛ les autres pontificaulx. A linuocation duq̃l plusieurs grans biens vie ꝛ sante sont dõnez a ceulx qui en sont dignes/et medecine aux langoureux. Et non pas seulement a son sepulchre/mais aussi en plusieurs regiõs/plusieurs manieres de miracles sont fais par ses merites que no⁹ passons courãment pour cause de briefuete. Et pource a plus grande declaration de son merite les aueugles voyẽt/les boyteux cheminẽt/les ydropiques amenuysent/les sourdz oyẽt/les muetz parlent/les paralitiques se renforcent/les demoniacles sont deliurez/les prisons sont ouuertes/les lyens sont rõpus/les epilentiques sont curez/et les malades des fieures quartes ou autres euadent par son ayde. Les autres q̇ sont tourmentez de plusieurs ꝛ occultes douleurs. Les autres q̇ sont priuez de loffice de leurs mẽbres et fais cõme immobiles/ les autres q̇ sont folz et esceruelez/ les autres qui sont enormement enlaydis de maladies de chancre et de fistule/ꝛ autres qui sont laydement deshonnorez de terrible enfleure par ses suffrages ont impetre remede de sante. Es femmes qui coulent le flux du sang est restrainct. A ceulx ꝛ celles qui seuffrent douleur des dentz tant soit grande elle est adoulcie. Les autres y perdent les taches et les eminences de leurs corps sans ce q̇ apres quelque trace y apparoisse. Ceulx q̇ ont hargnes/les bossus et les autres qui sont rompus griefuement. Ceulx qui ont la pierre ꝛ la grauelle ꝛ qui sont semez de pustulles. Les autres qui sestoiẽt laissez cheoir en gors/en puys ꝛ en riuieres q̇ auoiẽt este peschez mors. Plusieurs autres qui par douleur sestoient precipitez et ruez du hault en bas ont trouue en luy remede competant par les merites de sa sainctete. Les autres qui estoient entortillez du cordail dapostasie. Les autres qui estoient mors de serpens. Les autres desesperez. Les autres presque estainctz. Les autres qui ont este reschappez du grant peril de la mort ont acquis et ont este remis en la grace de Jesuchrist par les merites de ce sainct archeuesque. Autres qui auoiẽt grosses gorges. Les autres qui estoient gouteux et podagres. Les autres qui auoient le gosier terriblement restrainct ont este merueilleusemẽt deliurez ꝛ sans demeure par les merites ꝛ prieres de ce sainct prelat. Aussi ce trespiteux prelat a rendu vie aux petis enfans estains quãt il a este fiduciallement inuocque et requis de leurs parens apres que ilz auoiẽt este estainctz pres des mãmelles de leurs meres. Et autres qui furent opprimez de leurs meres nourrices en dormãt par faulte de penser de eulx trop negligẽment. Les autres q̇ estoient noyez vrayement mors et priuez de leur vie / lesperit par

son ayde leur a este reuocque et rendu. Les autres qui estoiēt en temps de aduersite fort temptez ou molestez de pourete/ et q̄ pour ceste cause se vouloiēt tuer/ si tost que la memoire du benoist sainct leur est entree en lentendement ilz ont recouure medecine de doulce consolation. Et mesmement les bestes brutes ont esprouue les benefices du saīct. Et plusieurs hōmes qui ont este mauuais obstinez et desrogās a la puissance diuine et appetissans et desprisans la bōte et les merites de ce glorieux saīct ont este soubdainement frappez de sa debōnairete/ et ont batu leurs poictrines/ et eu douleur et plaincte de leur mauuaistie et de leur erreur. Et eulx comme contrainctz ont depuis presche loppposite de ce quilz maintenoient / et ont racompte et magnifie les grans puissances et vertus que nostre seigneur faisoit par les merites dudit saīct Lesquelz auāt que trauail leur ouurist lentendement ne le vouloient prescher ne confesser de leur bon gre.

Du voyage et passage du roy Loys de france en Cypre.

Chapitre.lxxxix. Lacteur.

LAn mil.cc.xlviii. Loys lors roy de france se mist en chemin pour aller passer la mer/ et partit de Paris le vi^e. iour apres pēthecouste/ et auec luy plusieurs belles processions yssirent qui le conuoyerent et menerent iusques a sainct Anthoine des chāps. Et allerent auec luy/ cest assauoir le venerable euesque Tusculan nōme Odo legat du sainct siege apostolicque. Aussi y allerent deux des freres du roy: cest assauoir Robert conte darras/ et Charles conte dāgiers auec leurs femmes et plusieurs barons du royaulme de france et euesques. Alphōs frere dudit roy cōte de poicton auoit pris la croix pour y aller: mais pour celle annee il demoura a la garde du royaulme et de sa mere la royne Blanche. Et par ainsi le mercredy q̄ fut lendemain de sainct Barthelemy le roy auec les siēs entra es nefz/ et fut la deux iours sur la mer pour attendre le vent propice. Et le vendredy ensuyuāt il se departit du port/ et a layde de dieu nagea tellement q̄ le ieudy deuant la feste sainct Mathieu il arriua a Nymoce en cypre. Mais la cōtesse darras qui estoit grosse sen reuint du port Daigues mortes en france/ et la demoura iusques au passage du conte de poicton. Le roy de france du conseil de ses barons/ et des barons et conseil du royaulme de cypre/ pource q̄ ses nefz et ses galees q̄ estoiēt chargees de arbalestriers et autres gens de guerre nestoient pas encores arriuez en Cypre differa de partir/ et attendit la longuement pour linstance de lyuer q̄ estoit pres/ et autres causes concurrentes iusques au temps de pasques ensuyuant quil deuoit prendre le chemin pour aller sur les sarrazins. Le roy de cypre et presque tous les nobles de ce royaulme qui deuoient aller sur les sarrazins dedans le temps prefix iurerent tous de aller la ou on les vouldroit mener. En ce temps le souldan de Babiloine sestoit appareille de venir es parties de Damas/ et deuoit passer par la terre des chrestiēs. Mais quant il ouyt les rumeurs de la venue du roy de france/ il reuocqua le chemin q̄l auoit entreprins. Or y auoit il guerre et maltalent entre ledit souldan et celluy qui auoit este souldan de Damas et les halapins. En ce temps moururent de ceulx q̄ estoiēt ou voyage Robert euesque de beauuais le conte de montfort/ et le conte de Vendosme/ Guillaume de mellot et Guillaume des barres/ messire Erchēbault de bourbon/ le conte de Dreux et autres cheualiers qui bien furēt estimez au nombre de deux cens.xl. Le cōte Dangiers fut malade des fieures quartes en cypre Et cōme y eust lors debat et controuersie entre larcheuesque de Nicossie en cypre et les cheualiers de celle region/ pour laquelle presque tous lesditz cheualiers auoient este excommuniez. Icelluy Odo legat de nostre saīct pere fut lors mediateur entre les parties et reforma la paix entre eulx/ et fist absouldre lesditz cheualiers. Larcheuesque des grecz en cypre qui cōme scismaticque et inobedient a son archeuesque latin ia pieca cōme banny sestoit party de son eglise reuint en ce temps/ et tant luy cōme les autres grecz qui auoient este excommuniez retournerent a obeyssance et furent absoulz par ledit legat/ lesquelz par deuant luy renoncerent a aucunes heresies quilz auoient soustenues. Aussi plusieurs sarrazins qui estoiēt detenuz prisonniers en Cypre requirent tresinstamment de estre baptisez. Si furent ennoblis de caractere de baptesme.

De la legatiō des tartarins au roy Loys.

Chapitre.xc.

ENuiron le noel vindrēt au roy loys certains messagiers a luy enuoyez par vng grant hōme nōme Ercaltayde la gent des tartarins qui pre

senterent les lettres dudit price audit roy Loys lors demourant en la cite de Nicossie en cypre. Et la estoit present frere Andre de lontinual de lordre des freres prescheurs qui auoit cōgneu le plus grant desditz messagiers nomme Dauid/& lequel aussi il auoit veu en lost des tartarins. Lequel aussi fist trāslater les lettres audit roy presentees en langue de Perse & lettres Arabicques en latin/desquelles il enuoya le transcript & la copie close et seellee soubz son cōtreseel en France a sa mere la royne Blanche. Et dirent et denoncerent au roy et aux barons de frāce que vng grant roy de tartarie nomme Chan depuis trois ans en ca a cōpter du iour de lepyphanie dernier passe estoit fait chrestien et auoit prins le baptesme par la grace de dieu & tant luy q̄ plusieurs autres grans seigneurs et princes et la plus grant partie de lost et de ceulx du peuple auoient prins le sainct baptesme en cōfessant la foy catholicque. Et aussi ledit Ercaltay ia parauant par aucun temps auoit semblablement prins la foy chrestiēne & le baptesme/et venoit maintenāt comme enuoye dudit roy Chan auec grāt multitude de combatans/& estoit son intention de rēforcer & augmenter la foy chrestiēne/& procurer la deliurāce & lutilite de tous ceulx qui aorent la croix et combatre et expugner tous les aduersaires de ladicte croix. Aussi il desiroit moult estre amy et bienvueillant du roy de france. Il auoit ouy dire de luy quil deuoit venir en cypre. Disoient aussi lesditz messagiers quilz croyoient q̄ ledit Ercaltay enuiron pasques prochaines deuoit mettre le siege deuant la cite de Baudas en laquelle demouroit le caliphe/duquel plusieurs fois le souldan de Babyloine/& mesmement ia pieca ou siege de Damiete auoit eu grant secours & ayde. Ces choses et autres bien entendues tant par lesditz messagiers q̄ par lettres le roy moult ioyeulx fist disner et receuoit honnorablement lesditz messagiers/& leur fist frāchemēt bailler et deliurer toutes choses a eulx necessaires. Le iour de noel ilz furent a la messe auecques le roy en leglise/& au disner en court. Semblablement a lepyphanie ilz furent aussi a la messe auec luy/& ainsi que len pouoit veoir ilz se scauoient bien maintenir/& se contenoient a la maniere des chrestiens.

La coppie des lettres des tartarins enuoyees au roy Loys.

Chapitre.xxi.

Sensuyt la coppie de lepistre ou des lettres lesquelles Ercaltay ou Hercaltay le prince des tartarins enuoya au roy Loys/et du cōmandement dudit roy translatees en latin de mot a mot en ceste maniere. Par la puissance du souuerain dieu ce sōt les parolles de Ercaltay enuoyees du roy de la terre de Chan au grant roy vaillant combateur de plusieurs prouinces par le glaiue du monde/victoire de la chrestiente/deffenseur de la religion apostolicque/filz de la loy euangelicque roy des Francois/dieu luy augmente sa seigneurie & luy conserue son royaulme en plusieurs ans/et luy acomplisse ses desirs et ses voulentez en la loy/et ou monde maintenant/et ou temps aduenir par la verite de la diuine conduicte des hōmes & de tous les prophetes & apostres Amen. Cent milliers de salutz & de benedictions/par ce ie luy prie quil recoiue ces salutatiōs affin quilz soyent grandes quāt a luy/dieu vueille que ie puisse veoir ce roy magnificque q̄ est arriue/& le hault createur face vostre rencontre en charite/& face faire tellemēt que nous puissons estre assemblez en vng. Apres ceste salutation plaise luy scauoir q̄ en ceste epistre nostre intention nest pas de vouloir autre chose sinon le proffit de la chrestiente/& la fermete et vigueur de la main des roys chrestiēs que dieu le doint. Et ie requiers a dieu quil doint victoire aux gens darmes des roys de la chrestiente et triumphe de leurs aduersaires qui desprisent la croix. Et de la partie du hault roy dieu le puisse esleuer/cest assauoir de la presence lhyocay dieu luy accroisse sa magnificence/nous venons auec puissance et mandement a ce/q̄ tous chrestiens soyent frācz de seruitute/de tribut & dangoisse/de peages et choses semblables/& soyent en honneur & reuerence/et que nul ne touche leurs possessions/& que les eglises destruictes soyent reedifficees/et que les tables soyent leuees/& que personne ne lose deffendre affin q̄lz priēt en repos de cueur et voulentiers pour vostre royaulme/et a ceste heure de rechef nous venons pour lutilite et la garde des chrestiens au plaisir de dieu/nous auons enuoye par dela nostre loyal hōme et venerable Sabeldin/mouffat/dauid/& par marc affin quilz annoncent les bonnes rumeurs et dient bouche a bouche les choses q̄ sont entour nous/le filz aussi recoyue les parolles de eulx affin quil les croye/et en leurs lettres le roy de la terre soit augmente en sa magnificence: car il commande que en la loy de dieu ne soit nulle

difference entre les langages de grec/de latin/ armenien/nestorin & iacobin/et tous ceulx qui aorent la croix: car tous sont ung en nostre regard. Et par ainsi nous requerons que le roy magnificq ne se diuise point dentre eulx: mais que sa pitie soit sur tous les chrestiens/& que sa pitie & clemence dure sans cesse/donne en la fin de mercharam/et ce sera bon au plaisir de dieu. Jusques cy dure la coppie de lepistre enuoyee au roy de france en cypre du prince Ercaltay le roy des tartarins. A laquelle epistre se consonnoient assez unes autres lettres q peu de teps parauant auoiet este presentees audit roy par le roy de cypre et le conte de Joppe/desquelles lettres le transcript auec la coppie des lettres Erchaltay Odo le venerable legat enuoya au pape Innocent. Lexemple desdictes lettres contenoit ce qui sensuyt.

Lexemple de lepistre du connestable Darmenie au roy de cypre.
Chapitre.xcii.

A Excellent et puissant home Henry par la grace de dieu roy de cypre et a sa seur Estienete royne/& a noble home Jehan de ybelin son frere. Le connestable Darmenie salut & dilection. Scauoir vous faisons que ainsi come a faire & entreprendre le voyage pour dieu et lutilite de la chrestiente ie me suis expose/ainsi nostre seigneur Jesuchrist me a conduict iusques a la ville qui est appellee Sautequant. Nous auons laisse maintenant terres derriere nous qui regardent les yndes/& auons passe a Baudas/& auos chemine parmy toute celle terre par lespace de deux moys/la ou iay veu plusieurs citez desertes/lesqlles les tartarins ont gastees/desquelles nul ne pourroit estimer labondance de la richesse. Certes nous auons veu plusieurs grandes villes qui tenoiet trois iournees de chemin/la ou il y auoit plus de cent mille gras et merueilleux monceaulx des os de ceulx qui ont este tuez & occis des tartarins Et nous est aduis que se par lordonance de dieu les tartarins qui ainsi destruysirent les payens ne fussent la venuz/il y en auoit assez pour emplir et acquerir a eulx toute la terre iusques a la mer Nous passasmes ung des grans fleuues de paradis appelle Gyon selon lescripture/dont le sablon dure de chascun coste par une grat iournee. Et vous plaise scauoir que au regard des tartarins ilz sont innumerables/& nest homme qui les peust nobrer. Ilz sont tresbos archiers/terribles de face/et de plusieurs manieres desquelles nous ne vous pourrios litteralement escripre les ordonances. Certes il y a maintenant huyt moys que nous ne cessons de chemi ner iour & nuyct/et maintenat on nous dit que nous sommes au meillieu de nostre terre/et de la terre du grant can seigneur des tartarins. Nous auons entendu pour verite ql ya ia cinq ans que le pere de ce Can q est maintenant est mort: mais les barons/les cheualiers des tartarins se sont tellemet espanduz par les terres que dedans lesditz cinq ans a grat peine se sont ilz peu assembler a ung lieu. Certes aucuns deulx estoient en ynde/les autres en la terre de cacha/les autres en Ruscie/et les autres en la terre de caschat & de canghat/cest la terre de laquelle les trois roys vindrent en Bethleem aorer Jesuchrist/& les hommes de celle terre sont chrestiens. Certes ie feuz en leurs eglises et y veis Jesuchrist en paincture/et les trois roys offrans lung or/lautre encens/& lautre myrre. Et croy bien que par ces trois roys ceulx la eurent la foy de Jesuchrist/& que par eulx cam et tous les siens sont maintenant faitz chrestiens Ilz ont les eglises a leurs portes/& sonnent les cloches. Ilz frappent les tables/et tellement q ceulx qui vont a leur seigneur Cam/il fault quilz voisent premierement a leglise saluer Jesuchrist/et apres il fault aller saluer cam. Nous trouuons aussi plusieurs chrestiens espanduz par les terres doriet/& plusieurs anciennes eglises belles et haultes qui auoient este gastees et demolies des tartarins. Et les chrestiës de celle terre vindrent deuat la face du cam present/lesquelz il receut en grant honeur/en leur donnant franchise & liberte/et fist faire comandement que nul de quelque estat quil fust ne leur fist ou fist faire desplaisir. Et pource que pour la desserte de noz pechez Jesuchrist nauoit personne q preschast son nom en ces regios/il preschapour soy mesmes & presche encores maintenant par ses tressainctes vertus/tellemet que les gens et habitans de ces regions croyent en Jesuchrist. En la terre dynde laqlle le benoist sainct Thomas apostre conuertit y a ung roy chrestien qui entre les autres roys come entre les sarrazins estoit mis en grant angoisse: car de toutes pars ilz luy faisoient resistence & violence iusques a ce que les tartarins vindret en celle terre: et par ce il deuint leur home/si mist sus ses gens & en fist ung ost auec les tartarins assaillirent viuement les sarrazins/et acquist

tant de terre en ynde que toute la terre dynde estoit pleine des esclaues yndois. Jen vy plus de cinq cens mille lesquelz ledit roy auoit pris/ et auoit mande quilz fussent vendus. Plaise vous aussi scauoir que nostre sainct pere le pape a enuoye vng messagier audit Cam en luy mandant et enquerant sil estoit chrestien/ et pour quoy il mettoit ses gens a mort par tout ou il les trouuoit. Auquel cham respondit que dieu auoit mande a ses ayeulx et a luy quil enuoyast sa gent pour mettre a mort les mauuais. Et sur ce quil luy mandoit sil estoit chrestien/ il respondit que dieu le scauoit bien/ et que se le pere le vouloit scauoir quil venist et il verroit et scauroit tout du long lexemple et la coppie de lepistre du connestable darmenie.

Dautcunes relations des messagiers de Ercaltay prince des tartarins.
Chapitre. xciii.

Le roy de france demanda ausditz messagiers de Ercaltay depuis quel temps il auoit receu le sainct baptesme/ et ou il estoit maintenant. Il enquist aussi de lestat des tartarins/ et qui fut le mouuement et la cause de leur venue/ et a quelle occasion ilz auoient sceu et congneu la venue du roy de france. Ausquelles choses ilz respondirent disans/ que du souldan Mussule lequel estoit iadis appelle Niniue furent enuoyees vnes lettres au grant roy cham lesquelles il auoit receues du souldan de Babyloine/ esquelles le dit souldan de Babyloine faisoit mention de la venue et aduenement du roy de france/ en luy affermant faulsement et par menterie quil auoit prins par force et par violence. lx. nefz du roy de france/ et les auoit menees en Egypte. Et voulant monstrer par ce que ce Mussule souldan ne se deuoit point fier en laduenement du roy de france. Et a ceste occasion ledit Ercaltay si tost quil sceut la venue du roy de france luy enuoya ses messagiers qui luy signifierent que le propos des tartarins estoit que en leste prochain ilz assiegeroient le Caliphe/ et prioient le roy que sil entroit en Egypte quil impugnast et combatist contre les Egyptiens/ affin quilz ne peussent en aucune maniere ayder audit caliphe. Et dirent oultre lesditz messagiers que ceulx cy qui maintenant sont appellez tartarins passe a. xl. ans yssirent de leur terre qui na nulles citez ne villes ne chasteaulx/ mais elle habonde en pasture/ et pour ceste cause les gens du pays sont ententifz seulement a nourrir les bestes. Ce pays est loing par. xl. iournees de la terre en laquelle habite a present le grant roy Caam/ et en laquelle il a mis son siege. Laquelle terre est appellee Tartar dont sont nommez les Tartarins. Disoient oultre que lesditz tartarins allerent premierement assaillir le filz de prestre Jehan et le tuerent luy et son ost en la poincte de leurs glaiues. Et encores disoient lesditz messagiers que ce grant Caam a auecques luy presque tous les chiefz et cappitaines des peuples auec vne innumerable multitude de gens darmes a cheual et de hommes et de bestes. Et sont tousiours en tentes/ car nulle cite ne les pourroit contenir. Leurs cheuaulx et leurs bestes demeurent tousiours a la pasture: car ilz ne pourroient trouuer orge ne auoyne pour suffire a nourrir les cheuaulx. Les chefz et les cappitaines enuoyent deuant leurs lieuxtenans et cheualiers qui conquierent les pays et les regions/ et au regard de eulx ilz demeurent tousiours auec le grant Cam/ en la voulente et en la puissance duquel est que quant il meurt aucun des princes/ il en institue vng autre de ses filz ou de ses nepueux. Ilz dirent encor oultre/ que celluy qui est maintenant en estat de roy nomme Leocay auoit sa mere chrestienne qui estoit fille du roy appelle Prestreiehan/ par lenhortement de laquelle et de vng autre sainct euesque nomme Malassias il auoit receu le sainct baptesme/ et auecques luy dixhuyt filz de roys/ et plusieurs autres grans chiefz de guerre. Toutesfois entre eulx en ya plusieurs qui nont pas encores receu le sainct baptesme. Et certes Ercaltay qui auoit enuoye les messagiers estoit chrestien passe a long temps Et combien quil ne fust pas du sang royal/ si estoit il grant et puissant es fins de Perse et es parties dorient. Ces messagiers furent interroguez du duc batho pourquoy il auoit si malement receu les messagiers de nostre sainct pere le pape. Ilz respondirent pource que cestoit vng homme payen qui auoit tous conseilliers sarrazins/ mais il nauoit pas a present si grant puissance que il souloit/ car maintenant il est soubz la puissance de Ercaltay. Et puis ilz furent interroguez du souldan Moysac ou mussule/ qui iadis fut dit Niniue sil estoit chrestien ou non. Ilz respondirent quil estoit filz de vne chrestienne/ et que en son cueur il aymoit les chrestiens/ et gardoit les festes des sainctz/ et que en riens il ne obeyssoit a la loy de Mahommet: et croyoit on que sil pouoit auoir temps et opportunite de se faire il se feroit voulentiers bapti

fer. Ilz disoient aussi que le nom du sainct pere de Romme estoit ia celebre & solennize entre les tartarins/et que Ercaltay leur seigneur avoit bon & ferme propos que en leste prochain il combatroit le caliphe et vengeroit liniure faicte a nostre seigneur Jesuchrist.

De la legation du roy de France aux princes tartarins.

Chapitre .xciiii.

Finablement le roy de France eut conseil quil envoyeroit ses messagiers garnys de lettres et ioyaulx au roy des tartarins/& a erchaltay en telle maniere que ceulx qui parleroient audit erchaltay retourneroient de la droictement audit roy Loys/et les autres procederoient et yroiet tout oultre iusques au roy q on dit grat cam. Et fut signifie et dit aux messagiers des tartarins q le roy cam avoit moult agreable & chere une tete ou chapelle descarlate. Si la fist ledit roy loys faire & appareiller tresbelle en laquelle par places y avoit une legiere & subtille brodure/en laquelle brodure atachee a celle tete estoient treshonnestement/vivement & richement pourtraictes en brodure les choses q nostre seigneur Jesuchrist souffrit en son corps et endura pour nous. Ces choses et autres a la decoration & aornemet de ladicte chappelle appartenant a lhonneur divin envoya ledit Roy Loys audit roy grat cam pour exciter & esmouvoir en luy la devotion de la foy chrestiene. En oultre il envoya par ses messagiers tant audit grant cam q audit erchaltay du fust de la saincte croix avec ses lettres adressans a ung chascun deulx en les enhortant q ilz reverassent et eussent en grant honneur celluy qui par sa grace les avoit appellez a la congnoissance de son nom/& quilz demourassent humblemet en son amour. Et encores mőseigneur Odo legat du saict siege apostolicque envoya audit grat cam et a sa mere & erchalcay & autres prices une epistre par laqlle il leur faisoit assavoir quil les receuroit voulentiers comme ses treschers filz en oyant lagreable conversion de eulx a la foy catholicque/pourveu que ilz voulsissent fermemet tenir & croire ladicte saincte foy catholique et icelle confesser estre mere de toutes les eglises/& q en elle preside nostre seigneur iesuchrist qui en est le vicaire/auquel tous ceulx qui se tienent de la religion chrestiene a bon droit doivent obeyr. Aussi il admonnesta par lesdictes lettres les princes & les prelatz diceulx en especial qlz savorassent & eussent advis sur ce sans mettre en ce quelque division ne scisme/mais en la verite de la foy yssue des quatre premiers generaulx cőciles & approuvee du sainct siege apostolique ilz demourasset immobiles. Lors furet destinez esleuz et ordonez les messagiers de ceste legation/cest assavoir ceulx qui alloiet de par le roy de France aux princes des tartarins ledit frere andry avec deux autres freres dudit ordre et deux clercz et deux sergens royaulx/lesquelz appareillez & instruitz partiret et se mirent a chemin ung peu devant la purification avec lesditz messagiers des tartarins et eurent conge du roy la huytiesme kalende de fevrier & yssiret de la cite de meosie le .iii^e. iour dudit moys. Et sur tous les autres estoit cőstitue maistre & capitaine de par le roy ledit frere andry q tantost apres envoya ses lettres audit roy desquelles ledit roy en envoya la copie a sa mere la royne blanche en france avec le transcript des lettres dudit erchaltay.

De la discorde dentre les souldans de Babiloine & de Halape.

Chapitre .xcv.

Ce pendant cőme nouvelles vot le souldan de babiloine entendit q le roy de france feroit son yver en cypre/& se doubta ql ne print terre en son pays/parquoy il print son chemin a venir vers les parties de damas en passant par la cite de hierusalem tendans par toutes manieres a tirer & ioindre a soy le souldan de halape & tous ceulx qui luy estoiet paisibles & alliez pour les amener en son ayde. A ce aussi le caliphe de baudas & le viell de la montaigne avoient envoye leurs messages affin q ilz les revocquassent a paix & a cőcorde/mais le souldan de halape cőgnoissant la finesse et la malice du souldan de babiloine ne se osa fier en luy ne ne voulut traicter de paix ne de composition avec luy. Pour laqlle chose ledit souldan de babiloine esmeu de ire fist assieger par ses gens la cite de camele q appartenoit au souldan de halape et puis sen retourna a Damas. Auql siege ledit souldan tant pour la saison de lyver et des playes cőme aussi par les courses des beduins receut & soustint de moult grans dommages en ses biens et en ses hommes et en ses bestes. Et quant le souldan de halape vit q le siege babilonique se

tenoit trop longuement deuant ladicte cite. Il assembla sa puissance en vng grant ost et vint la pour leuer ledit siege. Auquel vint le messager du Caliphe qui ladmonesta quil fist paix auec le souldan de Babiloine en luy proposant plusieurs perilz q̄ suruiendroiēt aux sarrazins en ce tēps pource que lost des chrestiens estoit en ces marches arriue pour destruire tous les payēs ⁊ la loy de mahommet. Et pour certain se iceulx sarrazins cōuertissoiēt sur eulx mesmes telles batailles ce leur pourroit tourner a grant dommage ⁊ confusion/⁊ aux chrestiens leurs aduersaires a grant proffit. Cōme ces choses et autres le messager du caliphe proposast au souldan de halape et en eust par plusieurs fois parle audit souldan/toutesfois nullement ne voulut auoir traicte de paix auecq̄s luy disant q̄ tant que les babiloniens demourroient en sa seigneurie/iamais il ne traicteroit auecques eulx q̄ a la poincte de lespee/⁊ silz ne sen alloyent le lendemain sans nulle doubte il y auroit bataille entre eulx. Ledit messager voyant quil ne proffitoit aucunement au bien de paix se partit ⁊ hastiuement sen alla en lost des babiloniens/⁊ leur denōca le peril eminēt qui leur estoit a aduenir/ et tout ce considere il les fist departir et leuer dudit siege. Lesquelz en tresgrande cōfusion se bouterent en damas la ou lors demouroit ledit souldan de babiloine qui en ce temps estoit detenu en grant enfermete de maladie. En ces entrefaictes le maistre de la cheualerie du temple ⁊ le mareschal de lhospital escripuirent au roy Loys q̄ le souldan de babiloine a tout grāt ost estoit venu es parties de Gaze a reconseiller auec luy le souldan de halappe et de damas/ et doubtoient q̄lz ne venissent assieger Joppe ou Cesaree. En apres escripuit icelluy maistre au roy que vng admiral du souldan de babiloine estoit venu a luy affin quil sceust la voulente du roy de frāce pource que son maistre eust eu voulentiers paix auec luy / laquelle chose desplent moult au roy ⁊ a ses barōs / ⁊ mesmemēt q̄ plusieurs disoient que ledit souldan auoit enuoye ledit admiral a la requeste dudit maistre. Et pour ceste cause le roy incōtinēt deffendit audit maistre par ses lettres q̄ doresenauant il ne receust telz messagiers sans son mandement especial/ ne aussi quil ne presumast auoir aucunement parolle auec eulx. Certes tous ceulx qui congnoissoient le faict du pays de Syrie disoyent que en quelque maniere q̄lz fussent oppressez ilz nestoyent iamais les premiers a faire mention de treues/mais lors premierement quant sur ce ilz en estoient requis des turcz en grant instāce/⁊ pource cōme on disoit q̄ ledit maistre en auoit le premier esmeu la parolle/par ce la cōdition des chrestiēs en estoit faicte pire/mesmement q̄ les turcz par ce pouoient croire que le roy pour quelque cause ou occasion trouuee se reputoit estre le plus foible et se hasteroit de retourner en son pays.

❧ Des aduentures aduenues en Cypre du tēps que le roy de France y demouroit.
¶ Chapitre.xcvi.

Cependant q̄ le roy de frāce estoit en Cypre auec la royne Marguerite sa femme. Apres q̄ le roy Darmenie eut entendu sa venue/il luy enuoya messages solennelz/et mesmemēt vng archeuesque du pays ⁊ autres ses princez et domesticques auecques ses lettres ⁊ dōs en se offrant du tout a sa voulente. Lesquelz le roy de france receut comme il appartenoit. Et comme ledit roy de france eust entendu quil y eust grant discord ⁊ debat entre ledit roy darmenie ⁊ le prince dātioche. Lequel grief ⁊ dōmageux debat auoit ia dure par long temps. Pour ces choses ⁊ autres plusieurs il enuoya messages a lung ⁊ a lautre. En apres par proces de tēps lung ⁊ lautre enuoyerēt leurs messages ⁊ ambassadeurs au roy et fut par deuant luy faicte ⁊ trouuee vne treue entre eulx a durer depuis la feste sainct Jehan baptiste lors prochaine iusques a deux ans. Et pource que les turcz vng petit deuant auoient occis et depopule la terre dantioche/le patriarche ⁊ le prince Dantioche auoient demādé ayde au roy de frāce/⁊ leur enuoya le roy six cens arbalestriers. Si aduint du tēps que le roy estoit en cypre auecques lost des chrestiens que discorde se meut par linstigation du dyable entre le viconte de chasteaudun et ses mariniers. Et de la partie de ceulx de Gennes furent tuez des arbalestriers du viconte deux hommes dont lung estoit grant ⁊ noble homme. Icelluy viconte mene de ie ne scay quel esperit fist tant quil traicta auec le conte de Montfort ⁊ voulut passer la mer auecques plusieurs cheualiers et aller es parties Dacon. Et quant le roy le sceut luy deffendit et a tous les autres cheualiers q̄l ne se bougast pource que a ceste occasion tout son ost pourroit estre desempare et descourage ⁊ la

besongne de la chrestiente empeschee / mais ledit viconte de toute sa puissance vouloit acomplir ce quil avoit propose / & ce voyãt le roy si fist armer ses galees & deffendoit aux seigneurs & patrons dicelles quilz ne receussent aucunemẽt ledit viconte ne ses complices sur peine de la hart. Lors ledit viconte trouva autre moyen / car il print et saisit la nef et toutes les choses q̃ dedans estoyent affermãt que selon la convention q̃ estoit faicte entre les seigneurs de la nef / que les choses q̃ estoient dedans devoient estre a luy. Toutesfois par le bon moyen du roy appoincte fut que la chose seroit mise en larbitrage de deux bons hommes & le roy y mectroit le tiers & en seroit faict vng cõprins. Mais pour ce que les parties ne se y voulurẽt accorder la discorde ne peut cesser. Finablement a linstance du roy & du legat ledit viconte restitua aux genevois apres pasques la nef q̃l avoit saisie lesquelz promisrent quilz feroiẽt droict sur peine de deux mil livres en la court du roy de frãce sur le debat qui estoit entre eulx & ledit vicõte. Et ce pendant avoit le roy envoye a Acon es autres lieux marins affin quilz amenassent les navires & les vaisseaulx de mer & quãt les messagiers pour ceste cause fussent venus a vng dimenche de la quinquagesime a Acon. Les genevoys & les veniciẽs ne se peurent a ce accorder pource quilz vouloyent mettre pris raisonnable en leurs vaisseaulx. En ces iours par la seduction du dyable se meut grãde discẽtion entre les Genevoys dune part & ceulx de Pise dautre. Tellement que lung des grans cõseilliers de Gennes fut frappe dung dart, dõt il mourut en la place / Mais vng peu devant sestoit meue vne autre sedition entre les Venitiens et le bailly du royaulme de Cypre. Et le roy de Frãce envoya secondement le patriarche de Hierusalem / levesque de Soissons & son connestable / et autres a Acon pour faire amener les vaisseaulx et navires et finer et anichiler lesdictes seductions. Et fist oudit pays de Cypre forger et charpenter aucuns petis vaisseaulx et vsdines a aborder & prendre terre sur les ennemys. ¶ En ce temps furent prins aucuns qui confesserent que eulx et aucuns autres avoient este envoyez du souldan de Babiloine pour empoisonner et envenimer le roy et les plus grãs de son ost.

❧ Comment ledit Roy print le port de Damiette.

¶ Chapitre .xcviii.

Ve. volume

Au dernier furẽt amenees les nefz & les vaisseaulx / & illec aussi arriverẽt des ysles prochaines plusieurs autres nefz / plusieurs barõs & chevaliers & autres pelerins qui sestoiẽt tenus esdictes ysles tout lyver passe. Et pource le samedy devant lascention de nostre seigneur. Le roy de France entra le premier en sa nef & assembla les plus grans barons de tout son ost, & de leur accord fut crie & publie a son de trompe que to9 adressassent leur chemin vers Damiette. Et le iour de lascention cõme ordonne estoit monterent es nefz et disposerent leurs besongnes / & furent la iusques au mercredy ensuyvant / car ilz navoyent pas temps opportun de nager / ne leurs gẽs nestoiẽt pas encores prestz de tous poins. Et ce iour a voile leue le roy se partit du port de nimoce avec grande multitude de vaisseaulx & de navires / & depuis par aucuns furẽt en grãde difficulte & cõtrariete des vẽtz tellemẽt quilz retournerent pres de la cite de paphe en Cypre / & tant fut grãde la cõtrariete q̃l les cõvint reculer iusques pres du port de Nimoce dont ilz estoient partiz. Et lors vint a eulx en leur secours & en layde de la terre saincte le prince Dachaye en grãt appareil garny de gẽs & de vaisseaulx / & avecques luy semblablemẽt le duc de bourgõgne q̃ tout lyver passe sestoit tenu es parties de rõme. Doncques les pelerins & autres soudoiers attendirẽt a Nymoce / & illec assemblerẽt leur ost q̃ estoit esparpille pour la fortune du tẽps. Finablement le iour de la saincte trinite ilz misrent les voiles au vent / leq̃l ilz eurent assez bon & nagerent a souhait q̃ le vendredy ensuyuãt ilz virẽt la terre degypte / et tãtost apres leur apparut la cite de Damiette / & eulx approchãs pres de la cite sarresterent au port & ancrerent leurs nefz. Et ce iour ilz virent q̃ ledit port estoit garny & garde de grande multitude de turcz tant a pied cõme a cheval et toute la bouche du fleuve qui estoit pres pleine de galees bien en point. Si eut le roy conseil avecques les plusgrãs de son ost / et fut ordonne que le lendemain bien matin ilz prẽdroient terre en lysle et de ce coste cest assavoir ou ceulx avoyẽt prins terre q̃ avoiẽt este en lautre siege de Damiette en telle maniere q̃ le fleuve fust entre eulx et la cite. Le lendemain doncques les pelerins entrerent es galees et es autres petis vaisseaulx tant comme il y en peut entrer ainsi armez & habillez cõme il appartenoit. Le roy de Frãce avec le legat q̃ portoit la saincte vraye croix triumphale toute

nue ⁊ descouuerte estoit en vng petit vaisseau.
Si estoit en vng autre vaisseau pres de eulx
lestandart et lauriflambe de monseign̄r sainct
Denys martyr ⁊ autour deulx estoyent les fre
res du roy et les autres barons ⁊ arbalestriers
et cheualiers qui laccompaignoient de tous co-
stez / de la procederēt au nom de nostre seigneur
vers terre eulx confians de la misericorde de
dieu et de la vertu de la saincte croix faisans ⁊
donnans plusieurs assaulx tant de tirer fles-
ches comme autrement contre la cruaulte des
ennemys. Et pource que les petis vaisseaulx
esquelz ilz estoyent pour la trop grande habon
dance deaue ne pouoyent attaindre iusques au
sec lost des chrestiēs au nom de nostre seigneur
⁊ tous ceulx de leur compaignie laisserent les
vaisseaulx et saillirent en la mer et vindrent a
pied tous armez vaillamment iusques a terre
seiche. Les sarrazins qui occupoient le riuage
et qui sefforcoyent de leur deffendre lors que
les nostres approchoyent et yssirent des vais-
seaulx / tiroyent saiettes / gettoyent dars / et
frappoiēt de leurs glaiues. Mais les nostres
qui bien se deffendoyent en les assaillant en-
trerent en eulx. Si prindrent terre et occupe-
rent le lieu ou ilz estoyent / et furent finable-
ment reboutez villainement. Et si ny eut com-
me nulz des nostres naurez ne blecez / Mais
plusieurs des sarrazins furent naurez a mort
eulx et leurs cheuaulx et grant nōbre diceulx
tuez en la place / entre lesquelz cheurent mors
des plus grans le cappitaine de la ville ⁊ deux
autres admiraulx. Le souldā nestoit pas lors
illec present et estoit nouuellement venu des
parties de damas / mais estoit en vng lieu qui
est distant dune iournee de ladicte cite et estoit
en langueur de maladie / ⁊ en celle iournee noz
galees occuperent la gueule du fleuue et sen
fuyrent les galees des sarrazins montans con
tremont le fleuue. Les tentes du roy et des pe-
lerins furent la fischees fermement sur le riua
ge et ainsi demourerent la toute la nuyt. Et le
lendemain qui fut dimenche ordonnerent de-
mourer illec affin que leurs gens et leurs che-
uaulx q̄ estoient encores es nefz peussent descē
dre et venir ce iour en lost.

Comment le roy entra et oc-
cupa la cite et chassa et en de-
bouta hors les ennemys.

¶ Chapitre .xcviii.

Nostre seign̄r Jesuchrist a cest heu
reux cōmencement adiousta enco
res autres choses plus heureuses
po[r] son peuple catholicque. Car
les sarrazins qui estoient en la cite par la diui
ne vertu fort espouentez soubdainemēt le peu-
ple celle nuyt ⁊ le lendemain qui fut dimenche
les grans seigneurs ⁊ tous les autres de ladi-
cte cite yssirent et sen fuyrent ca ⁊ la ⁊ misrēt le
feu dedans ce que tantost ceulx de lost apper-
ceurent / ⁊ a celle heure grāt multitude des no
stres coururent et entrerent en la cite par vng
pōt faict de nefz assez entier que les sarrazins
auoient laisse ⁊ ny auoit que vne bresche q̄ noz
chrestiens reparerent tantost. Apres ce quant
le roy sceut les nouuelles il fist aller dedās au
cuns des siens quil esleut ⁊ mist gens darmes
leans en garnison. Et puis il se departit du ri-
uage ou il estoit ⁊ ce iour se tira vers le pont de
la cite ⁊ mist ses tentes deuant ledit pont affin
quil peust secourir a ceulx de la ville silz en
auoient necessite. Au regard des viures iacoit
ce quil y en eust beaucoup de gastez par le feu
et que len eust plusieurs ostez ⁊ emportez / tou-
tesfois plusieurs en estoiēt encores demourez /
car les sarrazins de long temps lauoient habō
damment garnie. Et celle cite estoit moult for
te tāt pour la riuiere q̄ passoit la en plusieurs
lieux comme la forte muraille et des grosses
tours q̄ sont a lenuiron ⁊ si estoit moult renfor
cee depuis quelle auoit este lautre fois prinse.
Et disoient plusieurs quil nestoit pas possible
de la prendre par force se dieu ne le faisoit par
miracle aumoins tant quil y auroit leans gēs
q̄ la deffendroient q̄ voulsissent illec demourer
⁊ q̄lz fussent bien fournis de viures. Et apres
q̄ la cite fut nectoyee des charōgnes des corps
des hommes mors / ⁊ des bestes ⁊ que le feu fut
destainct. Le legat / le patriarche de hierusalem
auec plusieurs archeuesques ⁊ euesques qui il
lec estoyent presens ⁊ grāt partie de religieux.
Le roy Loys de France / le roy de cypre / et plu-
sieurs autres en procession nudz piedz / et plu-
sieurs autres grās barons / ⁊ autres entrerent
en icelle cite. Et premieremēt le legat reconsi-
lia le lieu ou les sarrazins faisoyent leurs ma
hōmerie qui ia piecа en lautre prinse de la cite
fut depute et approprie a leglise de la benoiste
vierge Marie. Et apres que deuotes actions
de graces furent rendues au souuerain dieu
fut celebre solennellement par ledit legat vne
belle messe en lhonneur de la benoiste vierge
Marie. Et aussi le Roy proposa au plaisir de

dieu constituer prelatz & chanoynes qui desormais serviroyent illec a nostre seigneur en faisant loffice divin. Ainsi fut prinse la cite de Damiette sur les sarrazins Lan mil deux cens quarante et neuf le huytiesme iour apres la feste de la saincte trinite. Et la se tint le roy tout au long de leste avec lost des chrestiens. Ilz ne se voulurent point partir de la iusques a ce que la riviere fust appetissee/lequel devoit lors occuper comme on disoit toute la contree / pource que autreffois en ces parties lost des chrestiens par sa croissance avoit encouru moult grant dommage. ¶ En celle annee environ la feste de sainct Jehan baptiste Alphons conte de Poicton frere dudit roy Loys print le chemin doultre mer/et la royne Blanche leur mere demoura seule a la garde du royaulme. Et ainsi ledit conte avecques grant ost le lendemain de sainct Barthelemy entra au port de aigues mortes. Et le dimenche de devant la feste sainct Symon et sainct Jude il arriva devant Damiette.

Comment il proceda devant Massora envers les sarrazins.

¶ Chap. xcix. ¶ Les cronicques.

Le roy Loys & lost des chrestiens par la commune deliberation de eulx tous et tous prestz et appareillez tant par terre que par mer le. xx^e. iour de novembre se partirent de Damiette/et sen allerent alencontre de lost des sarrazins qui estoyent assemblez & avoyent mis leurs tentes en ung lieu appelle Massora. Et en ce chemin ilz furent aucunement escarmouchez des sarrazins esquelz certes les sarrazins receurent bien grant dommage. Ilz eurent nouvelles aussi en ce chemin que de nouvel le souldan de Babiloine estoit mort/Lequel avoit envoye a son filz qui lors demouroit es parties dorient affin quil vint en egypte. Et luy avoit tant faict que de tous les plus grans seigneurs de son ost il luy avoit faict prendre les sermens & luy faire foy et hommage. Et avoit laisse la garde de toute sa terre a ung admiral nomme Farcadin. Si arriverent doncques au lieu dessusdit le mardy de devant Noel. Et certes nous ne peusmes oncques lors avoir acces ausditz sarrazins pour une riviere qui couroit et passoit entre les deux ostz laquelle est nommee Thaneos/& vient audit lieu/& y est derivee dung autre grant fleuve

Ainsi misrent noz gens leurs tentes & leurs pavillons qui duroient depuis le grant fleuve iusques au petit/ou aucunesfois apres lescarmouche que ilz avoyent contre les sarrazins plusieurs diceulx que les nostres avoyent tuez de leurs glaives cheurent audit fleuve / Et si en fut grant partie noyee es eaues du nil haultes et parfondes. Et pource que ledit fleuve de Thaneos nestoit pas passable pour la profundite des eaues/& la haultesse des rives commencerent les nostres a faire une chaussee par dessus en maniere de pont/affin que lost des chrestiens peust facillement passer par dessus. Et comme ilz meissent long temps a ce faire en plusieurs perilz & labeurs/& y despendissent moult de finance. Les sarrazins au contraire resistoient de tout leur povoir en faisant plusieurs boulevers & bastilles au contraire de nostre massonnage & tellement que les chasteaulx de boys que nous avions faict lever a la garde dudit pont furent cassez & rompuz de pierres de canons et dartillerie/et fut tout ledifice totallement brusle de feu gregois. Et ce faict nous perdismes toute esperance de povoir plus passer par dessus ladicte chaussee. Mais a la parfin nous fut donne a entendre par ung sarrazin venant de lost des egyptiens que il y avoit ung autre lieu plus bas ou nous trouverions bien aiseement passage/et par lequel tout lost des chrestiens pourroit bien passer ledit fleuve. Si assemblasmes le conseil le iour de caresme prenant / et le matin ensuyvant noz gensdarmes prestz et appareillez vindrent au lieu auquel ilz passerent ledit fleuve / Mais ce ne fut pas sans grant peril / car le lieu estoit plus parfond et plus perilleux que laultre ne leur avoit dit. Car il failloit que leurs chevaulx y nagassent/& pour les haultes & boeuses rives lyssue dudit fleuve estoit moult perilleuse. Et quant le fleuve fut passe nous veinsmes au lieu ou pres de ladicte chaussee estoyent les machines & les canons des sarrazins/lesquelz se avancerent de venir contre nous/& nous contre eulx. La y eut terrible bataille. Car les nostres qui estoyent en lavantgarde & qui nespargnoyent ne sexe ne aage misrent a mort grant nombre des premiers. Entre lesquelz y avoit ung cappitaine de gensdarmes et si tuerent deux admiraulx. En apres les ostz entremeslez & persez aucuns des nostres entrerent es tentes des ennemys / et eulx courans parmy vindrent iusques a une ville quon appelle Massora. Et autant de sarrazins quil en venoit contre eulx ilz les occioyent de leurs

glaiues/mais a la parfin les sarrazins voyãs
la folle entreprinse des chrestiens reprindrent
leurs forces & frapperent sur eulx/si les enui-
ronnerent de toutes pars & les oppresserent. Et
la fut faicte grant occision des nostres/& y mou
rut grãt nombre de barons/de cheualiers/de re
ligieux/& autres de tous estatz. La fut occis et
perdu tẽporellement Robert conte darras fre-
re du roy Loys qui cheut entre les mains des
ennemys par soy bouter trop auant. Et ainsi
les sarrazins frappãs de tous costez sur les no
stres & tirans traict aussi espes & dru cõme nei-
ge ne cesserent iusques a lheure de nonne/dont
les nostres soustindrẽt moult grant faix. Et a
la parfin par faulte de layde des arbalestriers
il en y eut beaucoup de nauurez/& la plusgrant
partie des cheuaulx blecez et occis. Toutes-
fois a layde de Iesuchrist les nostres recueilli-
rent force de vigueur tellement quilz gaigne-
rent le champ. Et au plus pres de lartillerie
des sarrazins que ilz auoyent gaignee ce iour
ilz ficherent leurs tentes/la ou ce iour peu de
gens demourerẽt auecques le roy. Si auoyẽt
faict par auant vng pont de boys/par lequel
ceulx qui estoyent oultre le fleuue pouoyẽt ve
nir a eulx. Le lendemain plusieurs dẽtre eulx
par le commandement du roy passerent ledit
fleuue/pres duquel ilz misrent leurs tentes.
Et apres que les machines et les bouleuers
des sarrazins furent destruictz ilz firent des
lices & des pons/par lesq̃lz les nostres pouoyẽt
passer seurement et frãchement dung ost a lau
tre. Et le iour ensuyuant les sarrazins assem-
blerent leurs puissances de tous costez et vin-
drent en infinie multitude aux lices des no-
stres. Et firent et donnerent de tous costez a
lost des chrestiens si grans et si merueilleux as
saulx que plusieurs disoyent que aux sarra-
zins nen virent oncques faire de plusgrans.
Ausquelz les nostres resisterent. Si ordonne-
rent leurs batailles/& furent les nostres assail
lis de tous costez qui les rebouterent aspremẽt
a la poincte de leurs glaiues.

¶ Comment au retour de la bataille le roy de Frãce fut prins auecques tout son ost.

¶ Chapitre. C.

Peu de tẽps apres arriua deuãt la
ville de massora/le filz du souldan
q̃ vint des parties dorient. En lad-
uenement duquel les egyptiens se
esiouyrent & eurẽt trõpes/& tabours & le receu
rent en seigneur parquoy leur force doubla
de la moytie. Mais apres ce aux nostres par
le secret iugemẽt de dieu tout le cõtraire & tout
le rebours de leur desir leur vint par la pestil-
ce de diuerses maladies & aussi de mortalite ge
neralle tant en hõmes q̃ es cheuaulx tellemẽt
que en lost il ny auoit nul q̃ ne plaignist de ses
amys la estans ou mors ou malades/& par cest
accident estoit lost des chrestiens en grant par-
tie diminue & consumme. Il y auoit aussi la si
grãt deffaulte de viures en ce tẽps q̃ plusieurs
y tresaloient de fain et de pouete. Certes les
petis vaisseaulx et le nauire de Damiette ne
pouoyent pas aller iusques en lost pource que
les galees & les vaisseaulx des escumeurs des
sarrazins leussent empesche quilz auoyẽt lais
sez et posez sur la riue dudit fleuue & que plu-
sieurs de noz vaisseaulx auoyẽt este prins par
auant oudit fleuue. A la parfin ilz prindrent
successiuement deux grãs carraques qui por-
toiẽt en lost les viures & plusieurs autres biẽs
et tuerent les mariniers & autres ou grãt dom
mage & perte dudit ost. Et pource que leur fail
lirent du tout en tout layde et le suffrage des
viures & les liurees des cheuaulx cheurent les
chrestiens en grãt desolation et effroy/& apres
q̃lz furent ainsi estrains de tel dõmage/neces-
site ineuitable les induysit a eulx departir du-
dit lieu et eulx en retourner sil plaisoit a dieu
es parties de damiette. Et le cinquiesme iour
dauril apres ensuyuant ainsi quilz estoyent en
chemin de retourner/les sarrazins en vne mul
titude infinie assaillirent lost des chrestiens/&
aduint lors que par permission diuine par ad-
uenture pour la desserte daucuns pecheurs de
la cõpaignie que ledit roy Loys auecques ses
deux freres cest assauoir Alphons conte de poi
ctou et Charles conte Dangiers et ceulx qui
auecques eulx retournoiẽt cheurent es mains
des ennemys cest assauoir des sarrazins telle-
ment que par terre nul nen eschappa/Mais
tous furent prins et mis prisonniers et ce ne
fut pas sans grant occision et destruction des
nostres et effusion du sang chrestien. Et enco-
res la plusgrant partie de ceulx qui retour-
noyent parmy le fleuue fut semblablement
prinse et mise a mort/et fut le feu boute es vais
seaulx et es nauires esquelz estoyent grande
multitude de nauurez et de malades de pesti-
lence desquelz vne partie fut mise a lespee et
les autres furent ars. Et en oultre ceste mau-
uaise gent oultre et par dessus les iniures et
blasphemes quilz proferoyent en la contume-

lie du createur & en la presence du peuple chre-
stien batoient la croix de founetz & crachoient en
contre elle/et en lopprobre de la foy chrestienne
la fouloient aux piedz.

❧ Coment soubz certaines côuenan-
ces les sarrazins se laisserent aller.
¶ Chapitre.C.i.

Et apres par aucuns iours le soul
dan fist requerre le roy Loys de luy
faire treues/en luy requerât instâ-
ment par parolles arrogans & sen-
tans menaces que sans demeure il luy rendist
et restituast la cite de Damiete auec tous les
biens & choses qui leans furent trouuees/et ql
restablist tous les dômages & interestz qui par
luy estoient aduenuz iusques a ce iour. Fina-
blement apres plusieurs traictez sur ce euz et
pourparlez fut faicte vne treue qui deuoit du-
rer iusques a dix ans. Cest assauoir que ledit
souldan deliureroit de prison le roy et tous les
prisonniers chrestiens qui auoiêt este prins des
sarrazins depuis que le roy estoit venu en Egy
pte. Et tous autres de quelque contree qlz fus-
sent qui auoiêt este prins du temps que le soul-
dan Lxyemel ayeul dudit pñsent souldan auoit
fait treues auec lempereur/lesquelz to⁹ il per-
mettroit daller ou ilz vouldroient/& que les sar
razins tiendroiêt en paix toutes les terres qlz
tenoient au royaulme de Hierusalem au iour
de la venue du roy de France auec toutes leurs
appartenâces. Et q en ce faisant ledit roy chre-
stien seroit tenu luy rendre ladicte cite de Da-
miete & huyt mille besans sarrazinois auec to⁹
les prisonniers quil auoit/& les despens et dom
mages dessusditz: aussi luy deuoit deliurer to⁹
les sarrazins q auoient este prins des chrestiês
qui en ce temps auoient este prins au pays De
gypte diceulx chrestiens/& aussi ceulx q auoiêt
este prins au royaulme de Hierusalem depuis
le temps des treues q iadis auoient este faictes
entre lempereur et ledit souldan. Il fut aussi
adiouste audit accord que tous les biens meu-
bles du roy & de tous autres qui estoiêt demou
rez en Damiete apres ql en estoit party seroiêt
saulnez/et seroient mis en la deffense et garde
dudit souldan pour les emporter quant ilz a-
uroient oportunite en la terre des chrestiês. Se
blablement tous les chrestiens malades et au-
tres q estoient demourez en Damiete pour ven
dre les choses quilz y auoiêt. Et aussi les turcz
sen yroiêt sans empeschement ou côtradiction
quelconque par terre ou par mer quât ilz voul
droient. Et a tous ceulx qui par terre sen voul
droiêt aller/icelluy souldan estoit tenu de bail-
ler seur et saufconduyt iusques en la terre des
chrestiens. Et quant lesdictes treues apres ser
ment fait de coste & dautre seroient fermees/le-
dit souldan auec son ost viêdroit en ladicte vil-
le de Damiete pour acomplir toutes les choses
qui auoient este appointeees. Si aduint par le
iugemêt diuin q aucuns cheualiers sarrazins
mais ce nestoit pas sans aucune côiuration de
la plus grât partie de lost frapperent sur ledit
souldan au leuer de table apres disner/& le na-
urerent villainemêt/si se leua acoup de sa tente
& senfuyt pour se sauuer en la presence presque
de tous les admiraulx. Mais ceulx q le pour
suyuoient le occirent et le misrent en pieces de
leurs glaiues sans estre secouru. Et ce fait tan
tost plusieurs sarrazins en la chaleur de ceste
felonnie vindrêt en la terre du roy & des autres
chrestiês côme se ilz les voulsissent occire/mais
la diuine clemence adoulcit leur fureur. Si le
requirêt & ses gens en grât tumulte & clameur
que sans long proces ilz se employassent a fer-
mer & clorre les treues quilz auoient faictes/et
quilz leur feissent deliurance de ladicte ville de
Damiete/en les menassant a merueilles. A la
parfin doncqs le roy ferma & arresta auec tous
les admiraulx lesquelles il auoit faictes par
auant auec ledit souldan/et receu les sermens
de eulx tous iouxte la loy que ilz tenoient en y
determinant certain temps/dedans lequel les
prisonniers seroient mis a plaine deliurance et
Damiete rêdue/en la reddition de laquelle ilz
auoient lors côuenu & accorde auec lesditz ad-
miraulx/ et parauant pour ceste mesme cause
auec ledit souldan: car de la retenir ny auoit il
plus desperance côme tres acertes ilz auoient
entendu par ceulx q de la estoiêt venuz a eulx
Pour laquelle chose le roy du conseil de ses ba-
rons esleut & decreta ql valloit encores mieulx
a la chrestiente foy/& les autres prisonniers de-
liurer par le moyen de ces treues q perdre celle
cite & tout le peuple chrestien qui estoit dedans
et que luy et eulx demourer en prison soubz tât
de perilz. Et pource en ensuyuant ledit traicte
a vng iour qui fut dit les admiraulx receurêt
la cite de Damiete/ et quant ilz leurent receue
ilz deliurerent le roy & ses freres/& aussi les au
tres barons & cheualiers du royaulme de Frâ-
ce/de Hierusalem & de Cypre. Et le roy des lors
et les siens eurent ferme esperance qlz seroient
deliurez/& que selon le contenu esdictes treues

en gardant leur serment ilz delivreroient tous les autres prisonniers.

De la rompure des treues par les sarrazins.

Chapitre.C.ii.

Ces choses faictes le roy et les autres prins delivrez se partirent du pays de Egypte/et laisserent la aucũs delegues pour receuoir les prisonniers/et pour garder aucunes choses quilz auoient illec laissees pource q̃lz nauoiẽt point de nauires en quoy ilz les peussent porter. Et puis de la ilz vindrẽt iusques a Acon pensans songneusement de rauoir leurs prisonniers rẽuoyerent en Egypte autres messagiers solennelz et nauires pour ramener les prisonniers et autres choses quilz y auoient laissees:cõme artillerie/armeures/ tentes/cheuaulx et moult dautres. Mais lesditz admiraulx requeroiẽt en grant instance a noz messagiers quon leur rendist leurs prisonniers et autres choses contenues ou traicte desdictes treues/et pour ce detenir les nostres longuemẽt en Babyloine soubz esperance de leur rendre ce quilz demandoient. Finablement quant les messagiers chrestiens eurẽt beaucoup attendu de to⁹ les prisonniers quilz estoient tenuz de rendre que on affermoit estre plus de douze mil tant des anciens prins cõme des nouueaulx/ ilz nen deliurerent aux messagiers du roy tant seulement que quatre cens/desquelz aussi la plus grãt partie yssit de prison par force dargent. Et de tous les autres choses ilz nen voulurent riens rendre. Mais q̃ pis est et plus detestable contraignoient les beaulx ieunes hõmes des prisonniers chrestiens en les menant au sacrifice comme les brebis en mettant les espees sur leurs colz eulx apostater de la foy catholicque tant quil estoit possible/et de crier la loy et le mot du tresfaulx traystre Mahõmet/desquelz aucuns de petit courage fresles et imbeciles en confessant celle loy detestable se estrangerent de la foy catholicque. Les autres cõme tresfors vaillans champions persisterent fermement en leur propos/et la receurent couronnes de martyre/et comme le roy Loys apres les treues faictes et sa deliurance eust fermefiãce que les prisonniers deliurez la terre doultre mer que les chrestiens tenoiẽt iusques au tẽps contenu es treues demourast paisible eust dispose de sen retourner en France et eust traicte du nauire et autres choses necessaires au passage. Mais luy voyant manifestement que lesditz admiraulx venoient appertement contre lesdictes treues/et ne craignoient point a eulx mocquer de luy et de toute la chrestiente contre leur propre serment/demanda et requist le conseil des barons et des cheualiers religieux que cestoit quil auoit a faire sur ceste matiere: Desquelz la plus grant partie affermoit concordablement que sil aduenoit q̃lz sen allassent a present ladicte terre demourroit en peril destre perdue/mesmement q̃lle estoit mise et constituee en estat tant foible et tant miserable/et les prisonniers chrestiens qui estoiẽt detenuz des sarrazins sans nul espoir de deliurãce seroient reputez pour perduz. Et de leur demeure ou pays pouoiẽt aduenir aux chrestiẽs et a celle terre aucuns biens/mesmement q̃ entre ceulx de Babyloine et le souldan de halape estoit meue grant guerre et discorde/lequel qui auoit assemble ses gẽs en vng ost auoit ia pris Damas et autres chasteaulx en la seigneurie de Babyloine/et deuoit venir cõme aucuns disoient en Egypte a venger la mort dudit souldan occis/et cõquester celle terre se possible luy estoit. Ces choses considerees le roy cõtre lopinion de plusieurs ayma mieulx encores differer le passage et demourer par aucun temps au royaulme de Syrie/que de laisser la besongne de Iesuchrist ainsi desesperee/et lesditz prisonniers en tel peril constituez. Et ordõna que Alphons conte de poictou/et Charles conte dangiers ses freres fussent renuoyez en Frãce pour cõsoler leur mere. Ces choses furent faictes lan mil deux cens et cinquante. Et du regne dudit roy Loys.xxiiii.

De la vie et martyre sainct Pierre de millan.

Chapitre.C.iii.

En ce temps resplendit en lordre des freres prescheurs sainct Pierre de millan/en vie/en doctrine et en miracles/leq̃l le pape Innocẽt quart de ce nom canoniza le.x^e.an de son pontificat/ et en lepistre de sa canonisation/laquelle il enuoya et fist prescher par toutes les eglises/il descripuit sa vie et ses faictz en ceste maniere.

Innocent quart.

Le benoist Pierre estoit Lombart de natiuite/et fut par lespace de trente ans ou enuiron en lordre des freres prescheurs garny de grande assemblee de vertus/il prouffita et preualut tellemẽt en la deffense de

la foy/en laquelle il estoit tout ardant q̃ contre les terribles & cruelz ennemys sans nulle paor et desperit fervent il exercea cõtinuelle bataille/laq̃lle il consumma heureusement par martyre. Et ainsi estable & ferme en lapere de la foy suyvant a la parfin et presse de la pierre de la passion fut digne de monter et gaigner la couronne de laurier qui est Jesuchrist et qui est dit la pierre angulaire. Il estoit certes filz et enfant de verite nourry/& esleve en bonte de saincte conversation/et cler en renõmee/reluysant de merveilleuse blancheur/gardãt sa virginite en mundicite entiere/qui oncq̃s ne fut corrompu de corps ne de pensee: et qui oncq̃s atouchement ne souffrit de crime mortel/& tel a este tesmoigne par la ferme certification de ceulx qui le ont congneu. Et pource que le serviteur qui est delicieusement nourry souvent se rebelle cõtre son seigneur/il restraignit sa chair par abstinence continuelle de boire & de manger affin q̃ par la fetardie de oysivete il ne obeyst aux menasses des ennemys. Il se exercoit cõtinuellement es estudes & iustificatiõs de nostre seign̄r affin que luy totallement occupe es choses licites/les choses illicites ne trouvassent en luy point de lieu/& quil peust estre a seurete contre les mauvais esperitz. Il employoit les silences de la nuyct qui sont deputez au repos humain en estudes de lecõs apres quil avoit vng petit dormy/& occupoit le temps quon doit dormir en vigiles. Certes il despendoit le temps es prouffitz des ames/ou en predicatiõs acoustumees/ou a insister a laudiẽce des confessiõs ou a confuter & adnichiler par vives raisons la mauvaise et obstinee doctrine des hereticques/esquelles choses par le don de grace on la veu resplendir. Il estoit au surplus moult agreable en devotion/moult ioyeulx en humilite/plaisant en obedience/souef en benignite/compacient en pitie/constant en pacience/hastif a faire charite/et en toute nature de meurs bien compose/et tiroit les autres a luy par la bonne odeur de ses vertus. Il estoit grant et fervent amateur de la foy/pricipal entreteneur/& pour elle estoit vng grant champion & combateur/& lavoit tellement imprimee en son courage/& se estoit tellement encline au service dicelle q̃ toutes les parolles quil proferoit/& les oeuvres q̃l faisoit odoroient & sentoient la vertu de la foy/la doulceur de laquelle sa langue savouroit distillant suavitez sur les enseignemens q̃l bailloit. Certes il convoitoit souffrir et soustenir la mort pour icelle/et ce principalement requeroit il a nostre seigneur en plusieurs entẽtives supplications/cõme len peult facilemẽt maintenir/& q̃ dieu ne le laisseroit point partir hors de ceste lumiere sans [illegible] pour elle il goustast le calice de sa passion [illegible] pource que si grant & noble champion desservit de si terrible bataille rapporter especiale victoire/et [illegible] ennobly de chappeau de roses entrer au pa[illegible]celeste quãt il sen alla de la cite de Cumane/en [illegible]lle il estoit prieur des freres de son ordre qu[illegible] demeuroiẽt/en la cite de Milan pour exe[illegible] le fait dune enqueste contre les hereticqu[illegible]ont il avoit la cõmission du sainct siege apostolicque/cõme il avoit dit paravant en vne predication publicque/dont lesditz hereticques furẽt mal contens. Et lung diceulx a leur priere & req̃ste qui luy promisrent bon salaire de les venger se partit & vint bien embastonne coupper chemin au sainct hõme aincois quil arrivast au lieu de sa cõmission. Si lassaillit en lescriant a mort/et le print cõme le loup fait vng aignel/comme vng cruel tient vng hõme doulx/vng terrible tient vng piteux/vng hõme enrage tient vng paisible/vng hõme sans frain tient vng hõme arreste/et vng hõme prophane tient vng hõme saict. La sefforca de luy bailler plusieurs coupz et le mettre a mort. Et de faict luy bailla de son bracquemart vng si grant coup sur la teste que il en feit le sang saillir/& luy rompit tout le test et la cervelle sans ce que le sainct homme se revenchast ou luy resistast en quelque maniere: mais se bailloit a luy comme hostie & sacrifice. Et le meurdrier encores non cõtent de ce recouvra plusieurs coups/lesquelz le sainct porta et endura en bonne pacience. Et quant il veit la maniere de ce cruel hõme/il veit bien q̃l estoit faict de sa vie dont il ne murmura oncq̃s/mais soustint tout paciẽment/il cõmanda son esperit a dieu en disant. In manus tuas domine cõmendo spiritũ meum/& puis cõmenca a dire le symbole de la foy/cõme le mauvais meurdrier qui depuis fut prins racõpta depuis. Et aussi fist vng frere nõme Dominicque qui estoit cõpaignon du faict qui a celle heure souffrit plusieurs batures/et qui ne vesquit gueres apres racompta aussi. Certes cõme le grain de froment cheant en terre & q̃ est cõprime des mains des infideles & mort se resourt en vng bel espy/ainsi le bourgeon ou la grappe foullee en vng pressouer rend grant abondance de liqueur.

De ses miracles.
Chapitre .C.iiii.

Cestuy cy resplendit au ciel comme vng luminaire apparant p vne resplendeur de gloire en la clarte de plusieurs signes/car nostre seigneur ne veult pas musser sa saincte te/ne rescõser la vertu de ses merites en secret / mais le veult plus manifestement exaulcer entre les luisãs cãdelabres des sainctz/affin ql rẽde viue clarte en tous ceulx qui habitẽt en la maison de leglise. Car il ne peut tellement musser sa bonne vie que elle ne se apparust en la clarte de ses miracles. Certes il guerist le filz dung noble homme qui auoit tellement sa gueule ⁊ sa gorge enflee que il ne pouoit respirer ne parler / si leua le sainct hõme les mains a dieu ⁊ fist sur luy le signe de la croix/ ⁊ lautre print sa chape soubz laquelle il se mussa/et puis fist tant quil leut ⁊ il fut guery. Icelluy noble homme long tẽps apres fut griefuemẽt tourmẽte dune terrible torsion de ventre/croyant ⁊ doubtant quil ne fust a celle heure en larticle de la mort. Si fist apporter la chappe quil auoit longuement gardee reueremment. Et si tost quil leust faict mettre sur sa poictrine il vomit vng grant ver qui auoit deux testes / si estoit velu ⁊ plein de poil. Et ce fait il fut plainemẽt deliure. Item il mist le doid en la bouche dũg ieune filz muet parquoy il luy deslia le filet ou le lien de sa langue/et ainsi il recouura le don deloquẽce. Ces choses ⁊ plusieurs autres daigna nostre seigñr faire par luy quant il viuoit. Et apres sa mort les lampes qui pendent deuant son venerable sepulcre se sont plusieurs fois alumees a part eulx diuinement sans quelque estude ne ministre humain/ Car cestoit chose tres cõuenable que celluy qui auoit este enlumine du feu et de la lumiere de foy excellentement singulier miracle de feu ⁊ de lumiere apparust de luy. Vng quidam qui mãgeoit auec plusieurs autres et appetissoit ⁊ baissoit la sainctete et les miracles de ce sainct/il print vng morcel detestãt le saict et dist. Ou cas ql nest ainsi ie puisse estrangler de ce morcel. Et aussi tost quil eut ce dit il sentit le morcel qui estoit atache a son gosier/tellement que pour sa puissance il ne pouoit aller ne auant ne arriere/dont il fut fort effraye. Si se repentit tantost ⁊ mua la couleur de son visage sentant laduẽture de la mort prochaine. Si fist veu en soy que iamais doresenauant ne lascheroit sa langue a mesdire de la puissance du benoist sainct. Et par celle condition il vomist le morcel et fut deliure. Vne femme enflee dydropisie vint au lieu ou il receut mort/ auquel elle fist son oraison/⁊ incontinent elle recouura parfaicte sante. Plusieurs femmes q par long temps auoient este possedees du dyable. Veez cy grans merueilles. Le martyr les coniura/si saillirent hors/et apres eulx ces femmes vomirent grande abondãce de sang ⁊ furent gueries. Il guerit plusieurs malades de fieures/et autres malades de diuerses langueurs. Il guerit a vng autre vng des doidz de la senestre main lequel auoit este malade dune fistule et perce en plusieurs lieux ⁊ fut par luy guery et consolide. Vng enfant estoit cheut dauenture si griefuemẽt que de celle cheute il fut destitue de sens ⁊ de mouuement/et le pleuroit on ia comme mort/ on mist tantost de la terre sur sa poictrine qui auoit este ramoytie du sang du martyre dudit sainct/⁊ il se leua tout sain. Vne femme qui auoit vne playe toute mangee ⁊ rongee de chancre dont lyssue de la playe sailloit en trois lieux / on oingnit dicelle terre lesdictes playes ⁊ en mist on dessus ⁊ elle fut curee. Les autres occupez de diuerses enfermetez qui vindrent a son sepulchre a potences ⁊ autres qui se y firent trainer ⁊ mener sur haquetz/en brouettes/chariotz ⁊ lictieres receurent la pleine sante/⁊ de la sen allerent a leurs piedz sans aucune ayde ne potence. Et oultre grãde multitude de hereticques ⁊ autres de faulse creãce quant ilz veirent si grant efficace de nostre foy et tant de indices et de signes certains appers ⁊ publicques cõme silz estoient huchez dune trompille cõmencerent a crier quilz auoient este biẽ deceuz en eulx reuocquãt de leurs erreurs se desdirent ⁊ se submirẽt a la foy catholicque. Que dirons nous plus. En ces choses et plusieurs autres glorieux miracles magnifia nostre seigneur le benoist sainct Pierre ⁊ voulut ql fust honnore de tous la.iii^e. kalende de may.

❧ Des tẽps presens. ¶ Chap. C.v.

Vsques a celle annee presente nous auons descript sommairement en estraignãt les temps du.vi^e. aage Leql an present est le.xviii^e. de nostre treschrestien roy Loys/⁊ de lempire Frederic le.xxviii^e. et le second an du pontificat de nostre sainct pere le pape Innocent quart. Et de lincarnation nostre seigneur mil.cc.xliiii. Et de la creation du monde cinq mil deux cẽs et six/⁊ ce tant seulemẽt selon la computation du mendre nombre lequel nous auons ensuiuy en tout cest oeuure. Mais selon le plus grant

nombre prins de lancienne translation/ lequel nous auõs cy dessus en compte depuis la creation du monde iusques a present six mil. cccc. xlii. ans. Parquoy le septiesme aage q̃ est des ames reposans eut son commencement du iour de lascention nostre seigneur q̃ la porte fut ouuerte & iusques a present court auec le sixiesme aage/ & doresenauant iusques a la fin du mõde elle sestendra auecq̃s elle/ & lors aussi elle selon soy naura poĩt de fin: car le repos des ames est sans terme/ mais cest aage sera receu ou. viii^e. aage qui sera des ressuscitans. Et pource est il trouue en escript ou liure de Genese q̃ le. vii^e. iour naura point de vespre. Et ce pendant en ce monde visible les mauuais persecuteront les bons/ & les bons seuffrent les mauuais. Et cõme il soit ainsi que les vngs viuent mauuaisement/ et les autres louablement. Toutesfois les vngs et aussi les autres ont et participent aussi en cõmun tous les biens temporelz & les sacremens de saincte eglise. Et entre ces choses ce dit Salomon lhomme ne scet sil est digne destre hay ou ayme de dieu/ mais toutes ces choses sont meslees & confuses iusques a tant que le ventilateur des mauuais se mõstrera/ le roy sapient qui separera le grain dauec la paille. Pourtant aucunes des ames des trespassez/ cest assauoir des reprouuez sont tourmentees en enfer iusques a tant q̃lles reprengnent leur corps quilz receurõt la sentence de perpetuelle dampnation/ & quilz soyent pugnis et estrains de double pugnition. Et aucunes ames/ cest assauoir celles des esleuz qui ne sont pas encores du tout purgees: mais auec le lin ou le foing ou lestoupe sen sont allez de ceste vie sont affligees & tourmentees temporellement ou feu de purgatoire tant quelles soyent de tous pointz purgees & blanchies dedans ledit feu/ ilz prengnent lestolle premiere/ et par ce moyen possedent & recoiuent repos pardurable. Les autres sont qui en ceste vie ou par le baptesme ou par penitẽce sont de tous pointz purgees/ ou apres la mort comme dit est sont blanchies ou feu de purgatoire incontinent sont decorees heureusement de la premiere estolle/ & sont ia de ce repos et de celle vision recrees en ce monde/ & par feure & heureuse esperãce requierent dauoir en la fin la seconde estolle que dieu nous doint.

✤ Des signes qui aduiendront en la fin du monde.

❡ Chapitre. C. vi.

Combiẽ il demeure encore de tẽps iusques a la fin du siecle/ & laduenement du iuge/ cest chose certaine quil nest hõme mortel qui le puisse scauoir/ sinon que par aduenture nostre seigneur de especiale grace layt reuele a aucun. Celluy qui dist/ il ne vous appartient pas de scauoir les tẽps & les momentz. &c. Cõmande a tous les compteurs et calculeurs que ilz nen prengnẽt plus de peine/ & q̃lz en mettent leurs doidz en repos. Toutesfois dicelle consummation & fin du monde apparoissent ia aucuns signes bien euidens qui pieca en esperit de prophetie ont este ditz & determinez des sainctz hõmes: Desquelz le premier est vne mer diniquite & vne inundation de malice & de mauuaistie Parquoy sera lors faicte vne euacuatiõ de charite. Les autres signes sont multiplication de science/ oppinion de guerres & de batailles. La silence & taciturnite de leuangile par le monde La solution & desliemẽt de sathan/ cest assauoir le relaschemẽt de la puissance dicelluy depuis le temps de la passion nostre seigneur & la dispersion des hereticques. On voit ia le septiesme venir iusques a nostre huys. Cest le departement de lobeyssance de lempire de Rõme. Et cõme dit sainct Jehan chrisostome. La moelle de ce monde ce sont les sainctz hõmes. Ainsi cõme en vng arbre tandis que la moelle est saine tousiours fleurist. Et quãt la moelle deffault/ les fueilles & le fruict cessẽt & tarissent. Tout ainsi tant cõme les bons & les loyaulx durerõt ce monde sera en vigueur et en estant/ et si tost quilz deffauldront il cherra/ ainsi cõme quant ceulx disrael sen allerẽt le pays degypte fut destruict. Mais il appert que parauant Antechrist viendra & bataillera cõtre les sainctz. Et fut ce dit Methodi⁹ martyr. Ou dernier. vi^e. miliaire du siecle les enfans dysmael ystront hors de leur hermitage/ & leur aduenement sera chastiement sans mesure. Nostre seigneur a mis en leurs mains to⁹ les royaulmes des gẽs pour les pechez & mauuaistiez de eulx. Les chrestiens font plusieurs choses illicites souillans eulx mesmes: Laquelle chose est treslaide a relater/ et pource les bailla dieu aux barbarins poluz es mains des sarrazins. Les tresors & les ornemens des eglises seront distribuez p eulx/ et les eglises serõt bruslees. Et pource appella dieu le pere dysmael sanglier. Les hõmes de maintenãt ne sont pas cõme les autres gens/ mais ilz sont cõme gens venuz de soubz terre: Cest a dire hays des hõmes. Ilz occieront les

prestres es lieux sainctz et coucheront auec les femmes es eglises des sainctz/ et eulx et leurs femmes vestiront les vestemēs ecclesiasticques Grande tribulation sera lors sur les chrestiēs/ affin que ceulx qui loyaulment doiuent croire en Jesuchrist soyēt manifestez. Et lors se remēbrera nostre seigñr selon sa misericorde de ceulx qui deurōt croire en Jesuchrist/⁊ les deliurera de la main des sarrazins. Le roy des chrestiens se leuera ⁊ bataillera auec eulx et les tuera de son glaiue/⁊ leur rendra sept fois plus de mal quilz ne firēt es autres. Apres ces choses il en mect encores plusieurs autres ⁊ dit. Lors se apparoistra en Corrozain le filz de perdition qui est dit Antechrist/lequel sera nourry en Bethsayda et regnera en Capharnaum.

Dautres dictz de labbe Joachin sur ceste matiere ⁊ de saicte Hildegarde. Chapitre. C.vii.

En apres labbe Joachin en lexposition de Hieremie escript aīsi depuis lan de nostre seigñr mil deux cens/ et oultre me sont souspecōneux les temps ⁊ les momētz ouquel recōmence le nouuel ordre de Samuel. Ophni ⁊ Phinees pstres et euesques de dieu serōt prins ⁊ mis en prison du prince de la chose publicque de Rōme. Larche de leglise soit prinse/⁊ Hely cest a dire le souuerain prestre chee ⁊ cōme vng autre Mardocheus demeure en meffait soubz Aman. Il est necessite que ceulx preschent et plaignent celle ruyne de leglise/ ausquelz pourete voluntaire plaise/et que la purte de vie ⁊ de doctrine espirituelle ne cōtredie aux aguillons de la tribulation future. Doncques telz docteurs ⁊ telz prophetes doiuent estre enuoyez qui ne fouldroiēt pas seulement les hommes de petit estat/mais aussi les euesques ⁊ prelatz sans eulx toucher Et nest pas de merueilles se prochainement se doiuent apparoir docteurs ⁊ predicateurs loyaulx qui frappent et naurent de toutes playes les cueurs terrestres et charnelz/ et mettent silence en leurs estudes aux maistres enflez ⁊ esleuez Et iacoit ce q̄ cest ordre futur soit ne pour auoir obedience/ toutesfois est il prononce des prophetes ⁊ es hommes apostolicques du tiers temps du cours ecclesiasticque/⁊ est cōgneu de dieu ⁊ esleu cōme de auoir este sanctifie ou ventre de leglise espirituelle et de parfaicte doctrine/⁊ cōme vng autre filz nōme Beniamin non pas tāt de douleur en peine q̄ de esiouyssemēt en gloire/ telz enfans enfantera prochainemēt la generalle eglise q̄ ia senuieillist. Telz filz plorera Rachel pource q̄ ilz doiuent estre occis du roy qui a visage terrible cōme vng Herode/lesquelz sont pour elle appellez filz de douleur. Car se ilz sont defoulez la religion espirituelle pour la grāt angoisse du temps ne se pourra consoler / mais ilz sont toutesfois appellez les filz de la dextre/car puis q̄ en eulx ⁊ pour eulx la mere eglise est pressee de la de eulx ⁊ auecq̄s eulx le pays eternel est resiouy. Ceulx sōt les loyaulx en doctrine ⁊ en vie espirituelz obediēs en tourmens. Doncq̄s est cest ordre forme a la semblance de Hieremie sainctifie en leglise generalle en lobseruance reguliere affin que amour du monde ne le repugne du merite de sa vie. Je cuyde aussi que comme iadis dieu esleut les peres vieilz/et secondement il esleut les apostres plus ieunes/ainsi et maintenant tiercement il eslise les enfās a la lettre pour ceulx ausquelz les choses vieilles semblent deshōnestes ⁊ villaines: cest assauoir a prescher leuāgile du royaulme aux prelatz qui ont mesprise et adultere la parolle de dieu. Et ainsi comme iadis par Moyses et Josue nostre seigneur mist les chananees en la subiection des Israelites/et cōme par Paul ⁊ Barnabas il gecta ius les ydolatres. Tout ainsi maintenant par deux ordres futurs signees en iceulx il mecte en subiection et conuertisse les gens incredules. Jusques cy sont les parolles de labbe Joachin. Mais en lan de nostre seigneur mil.c.iiii.xx.⁊.viii. saincte Hildegarde prophetiza du femenin en ceste maniere/et dit que lan apres lincarnation mil cent/la doctrine des apostres ⁊ lardante iustice laquelle dieu auoit iadis cōstituee es chrestiēs es hommes espirituelz commencea a tarder et tourner en ennuy/mais ce tēps femenin ne durera pas si longuement comme il a dure iusques a maintenant.

De ladueneement Dantechrist et de ses fallaces. Chapitre. C.viii.

Certes on lit q̄ lantechrist doit naistre en Babyloine de la lignee de Dan/iouxte ce q̄ dit Job. Son pere soit fait Dan couleuure en chemin ⁊c. Et pource ceste seule lignee est teue en Lapocalipse ou ceulx qui sōt signez des autres lignees sont nombrez. Laduenemēt duq̄l comme dit lapostre sera selon loperation de sathan

car il sera tout a linstigation et cooperation du diable q̃ le possedera. Ne il ne le possedera pas tout ne tellement quil soit uny a luy comme la divinite estoit unie a lhumanite en Jesuchrist. Ne il ne le traveillera pas tellement quil perde le iugement de raison autrement ne luy seroit impute quelque chose quil fist neant plus qua ung furieux. Certes Comestor dit q̃ du commencement de sa conception le dyable descendra ou ventre de sa mere par la vertu duql lenfant sera en apres nourry et nasqui et aura sa croissance/ mais les autres dient et par aventure plus vray que en la maniere des autres hommes du iour de sa conception il aura ung ange qui le gardera iusques aux ans de discretion/ et lors il se eslievera sur toute chose qui est dicte dieu/ et lors le diable loccupera du tout en tout et sera delaisse et desert de tout aide et soulagemẽt des anges/ qui pource sera lors tout deslye Car par ledit ennemy il exercera toute sa puissance ancienne qui lors luy sera relaschee. Et a sa voulente lenclinera a mal comme le possessent tire et maine la iument a son plaisir. Lors ce tresmauvais chief et cappitaine de to9 les mauvais sera veu et revele appertemẽt lequel maintenant exercice ia en ses membres le mistere diniquite. Et quant il sera venu en Hierusalem il se circoncidera disant aux iuifz quil est christ celluy q̃ leur est promis en la loy et que nostre christ avoit este deceveur et magicien. Tous les iuifz croyans a luy adherens afflueront a luy et reedifieront le temple q̃ fut destruit par les Rommains et la serra disant estre souverain dieu. Et dit lapostre quil viendra en toute vertu de puissãce humaine et de richesse et fera signes et prodiges/ mais ce ne serõt que menteries/ car ou ilz ne seront pas vrays ou ilz seront fantastiques/ ou ilz serõt monstrez a confermer sa mẽterie/ cest assavoir a seduire ceulx qui ne veulent recevoir la charite et la verite de Jesuchrist. Il donnera et eslargira grãs dons a ceulx quil decevra. Et ceulx quil ne pourra decevoir par cruaulte il les decevra par avarice. Il cõtraindra le peuple a iudaizer/ et a garder le sabbat affin quil revoque la vieille ordonnance de la loy. Mais il commandera que on honnore le iour du dimenche/ car il se faindra mourir a ce iour et ressusciter.

De sa persecution et de sa mort. Chapitre. C.ix.

Et ainsi comme Jesuchrist envoya ses apostres ainsi comme on lit envoyera il par le mõde ses legatz la ou il ne pourra personnellement aller/ lesquelz demarcheront et fouleront la saincte cite/ cest leglise par lespace de quarante et deux moys. Ilz la persecuteront par trois ans et demy esquelz regnera antechrist. Certes en ce brief espace de temps lit on que de toute sa force et des siens il exercera sa mauldicte cruaulte et seduira plusieurs/ partie par dol et ypocrisie et en partie par violence. Et les sainctz qui alors vivront seront de si grande [illegible] et de telle force que de toute son impetuosite ne de ses menaces ilz ne pourrõt estre vaincus. Et lors nostre seigneur envoyera Enoch et Helye ses amys et serviteurs/ et pour ceste cause sont vivans en paradis terrestre et la reservez affin quilz redarguent et reprengnẽt ledit antechrist et cõvertissent les cueurs des filz a leurs peres et quilz payent a la parfin la debte de la mort qui par si long tẽps a este differee. Ilz prophetiseront mil deux cens soixante iours couvers de sacs/ cest a dire quilz prescheront penitence par parolle et par exemple par trois ans et demy cõme prescha antechrist. Certes ilz argueront devant tout le peuple cest antechrist/ et le monstreront faulx et mauvais mẽteur. Alors les iuifz congnoissans eulx avoir este deceuz croirõt en iesuchrist appareillez de mourir po[r] luy Et seront cõme dit methodus cent quarante et quatre mil hommes de toute la lignee disrael tuez et mis a mort pour Jesuchrist. Et lors antechrist remply de fureur commandera que les sainctz tesmoings de dieu/ cest assavoir Enoch et Helye soyent occis et gerront es places de hierusalem par trois iours sans enseuelir affin que ceulx q̃ les verront craignent soy conformer a eulx. Et lors sera sur terre telle et si grande tribulation que oncqs de telle ne fut par avant ne apres ne sera. En apres iouxte la vision de daniel viendra antechrist iusques a la haultesse de la montaigne Dolivet que len dit estre noble et saincte/ car de la montã nostre seigneur Jesuchrist a son pere/ et la ce seducteur perira ou lieu dõt le saulveur es cieulx mõta. Et alors q̃l se serra en ce lieu soubz son pavillon et en sa chaiere/ nostre seigneur Jesuchrist comme dit sainct Ambroise se monstrera a luy et le mettra a mort de lesperit q̃ ystra de sa bouche/ cest a dire par la vertu de son cõmandemẽt Et aussi tost que nostre seigneur aura crie en lair antechrist mourra. Il sera incõtinẽt foul

droye par mõseigneur sainct Michel. Et grãt
partie de ses gens comme on list sera aussi tuee
par ledit sainct Michel. Et dõcques depuis le
temps q̃ le sainct sacrifice sera laisse ou depuis
le tẽps que Antechrist lors seigneur du monde
aura interdict et fait cesser le seruice diuin ius-
ques au iour de sa mort seront completz ⁊ cou-
lez Mil.cc.iiii.xx.⁊.x.iours/ cest a dire trois
ans ⁊ demy seront acõplis/ et certes en autant
de temps il persecutera les sainctz hommes.

❧ De ladueneмent du iuge/et des si-
gnes qui le precederont.
¶ Chapitre. C.x.

Nostre seigneur Iesuchrist ne vien-
dra pas au iugemẽt tantost apres
la mort dantechrist/mais comme
il est entendu du liure de Daniel.
Aux esleuz qui en celle persecution auront va-
rie ou vacille seront dõnez.xl.iours pour faire
penitence. Mais combien de temps nostre sei-
gneur doit demourer a venir apres/il nest per-
sonne qui le sache. Certes les ministres dante
christ sesiouyront en ce temps. Ilz se marierõt
et celebreront grans disners/⁊ exercerõt ieux
de diuerses manieres ⁊ diront Iacoit ce que no
stre commandeur soit mort/touteffoís nous a-
uons maintenant paix ⁊ seurete/ et ainsi quilz
diront ces choses leur suruiendra la mort grief-
ue et hastiue. ¶ Ce dernier iugement dont
nous parlons precederont plusieurs signes/les-
quelz leuangile nous racompte. Et en lhistoi-
re scolasticque list on signes de quinze iours q̃
sainct Hierosme trouua es cronicques des He-
brieux/ mais silz seront continuez ou interpo-
sez il nen parle point.
¶ Le premier iour la mer se esleuera.xl.coul-
tees de hault par dessus la plus haulte mõtai-
gne du monde estant droicte en son lieu comme
vng mur.
¶ Le second iour elle descendra si bas q̃ a grãt
peine la pourra len veoir.
¶ Le tiers iour les grans poissons ⁊ les horri-
bles bestes de mer se apparoistront es costez de
la mer/⁊ crieront et hulleront iusques au ciel.
¶ Le quart io͛ la mer ardra ⁊ toutes les eaues
¶ Le quint les herbes et les arbres donneront
rosee de sang.
¶ Le.vi^e^.les chasteaulx/villes/ citez ⁊ eglises
cherront quil ny demourra pierre sur pierre.
¶ Le septiesme les pierres heurteront lune cõ
tre lautre.
¶ Le huytiesme toute la terre tremblera.
¶ Le neufuiesme la terre sera toute vnie/et ny
aura ne montaigne ne vallee.
¶ Le dixiesme signe/ les hõmes ⁊ les femmes
ystront des cauernes cõme hors de leur sens/et
ne scauront parler.
¶ Le vnziesme/les os des mors se leueront ⁊ se
tiendront sur les sepulchres.
¶ Le.xii^e^.les estoilles cherront du ciel.
¶ Le treiziesme tous les viuans mourront af-
fin quilz ressuscitent auec les mors.
¶ Le.xiiii^e^.le ciel et la terre ardront.
¶ Le.xv^e^. sera fait nouueau ciel et nouuelle
terre/et tous ressusciteront.

❧ De la purgation du monde/et de la
clarte du iuge aduenir.
¶ Chapitre. C.xi.

Ce feu precedera le iuge aduenir q̃
bruslera la face de ce monde/le ciel
⁊ la terre periront/non pas quãt a
leur substance:mais selon lespece q̃
sera muee en meilleure. Je dy le ciel de lair.
Certes autant mõtera le feu qui precedera le
iugement cõme monterẽt les eaues du deluge
cestassauoir.xxv.coultees sur le plus hault de
toutes les mõtaignes/affin q̃l purge celle par
tie du monde des pechez des hõmes/ la terre et
la mer serõt bruslees de la gresse de lair/lequel
selon lapostre purgera les esleuz en ce qui sera
demoure a purger/⁊ si durera tant que tous se
ront purgez/⁊ si ne nuira point a ceulx q̃ le se-
ront et sera la cõsummation des mauuais qui
lors seront trouuez/ ⁊ aux bons leur ioye et re-
frigeration. Et selon saict Augustin/le brusle-
ment sera tel aux saintz de ce monde/ cõme fut
aux trois enfãs la fournaise de babiloine. On
lit que le iuge viendra a lheure de mynuit non
pas pour lheure du temps cõme dit sainct Au
gustin/mais pour lobscurte de la chose occulte
Ladueneмent du iuge sera a la semblance de
fouldre resplendissant ⁊ descẽdãt soubdain en
grant estroit/ et lit on que lors le soleil ⁊ la lu-
ne perdrõt leur clarte non pas en diminution
de lumiere/mais en comparaison de vraye clar
te autrement nous lisons q̃ a ce iour ilz auront
sept fois plus de clarte quilz nont de present/
mais au regard de leur vraye lumiere toutes
choses serõt en leur nature tenebreuses. Et no
stre seigneur sera en lair qui apparoistra sur le
lieu dont il monta. Et seront deuant luy cõme
estandars de triũphe les instrumẽs de sa mort

cest assavoir la croix/ les cloux et la lance. Et dit crisostome que les anges porteront le signe de la croix sur leurs espaules et nous annonceront le royal advenement par lestādart en pōpe royalle precedent. Et ne mōstrera pas tant seulemēt la croix/mais les playes de son corps par les cicatrices affin ql se mōstre estre vrayement celluy qui pour nous fut crucifie.

De la generalle resurrection et de lordre dicelle.

¶ Chapitre. C.xii.

Le monde doncques ainsi purge et nostre seigneur venāt au iugemēt sera laschee et mise hors ceste grande voix et manifeste qui est nommee en levangile trompe/car cōme signe de triumphe elle esmouvera / et invitera les victeurs a la couronne au loyer et au disner et espouentera les vaincus. Ce sera doncques cy aucun cler et evidēt signe q̄ sera donne a susciter les mors affin q̄ tous ressuscitent et viengnent au iugemēt. Ceste voix est appellee la voix du filz de dieu et la voix de larchāge/car puis que le filz de dieu le voul dra il nest point de doubte que ce ne soit acomply par le mistere de lange. Car il est dit en levāgile. Il envoyera ses anges avecques une trompille q̄ assembleront les esleuz aux quatre parties de la terre. Et de rechef il est dit que les anges ystront qui separeront les mauvais de avec les iustes. Ceste voix sera ouye de tous/et par sa vertu les mors seront ressuscitez/et les bons seront propres pour estre muez en gloire/et en plusieurs choses bien disposees. Mais les mauvais serōt incorruptibles quant a la diuination des mēbres ilz ne seront pas pourtant privez des mauvaises et passibles qualitez du corps. Nous ressusciterons dōcques tous bons et mauvais en ung moment cōme en ung coup doeil. Certes la matiere terrestre de laquelle la chair des hommes mortelz est faicte et formee ne se perd ne ne perit point quant a dieu: mais en quelconque pouldre ou cendre quelle soit resolue et quelle se diminue ou anichile en quelcōques aire/ou ventz en la substāce de quelcōque autre corps/ou q̄lle soit ournee en iceulx elemens ou quelle soit muee n aucune chair/ou viande de quelzcōques bes s ou hommes: Dieu la rendra entiere a son ne en ung moment de temps laquelle il avoit r avāt animee au cōmencement de son estre n ql vesquist. Et ressuscitera non pas fantastiquement/mais vrayement toute chose qui est de la verite de humaine nature. Et ressuscitera toute chose en ce en quoy paravant elle avoit son estre oportun. Et ainsi la coste de adam qui luy fut ostee ne ressuscitera pas en Adam/ mais en Eve/ Car alors que la femme fut formee lhomme fut plus parfait quant a la conservation de son espece que devant. Et par celle mesme raison la main de ung homme qui aura este māgee dung autre hōme ressuscitera ou premier. Et pource que le corps humain est le plus parfait de tous les corps inferiores. La chair de beuf que lhomme aura mangee et qui sera muee en son sang et en sa chair ressuscitera en ce mesme māgeur/et ne ressuscitera pas en sa premiere espece/ neant plus que la terre de laquelle Adam fut forme/ mais soubz lespece de la chair humaine. Et la decision qui est faicte des parens en humaine generation ne ressuscitera pas esditz parēs/mais en la lignee pource que en icelle elle a eu premierement son estre oportun. Et aussi ce ne fut oncques comme dient aucuns de la substance de la chair des parens actuellement/mais potencialemēt/ Car elle est faicte de la superfluite de la tierce humidite preste et appareillee destre unye a la substance des mēbres. Et lors selon lapostre tous les esleuz acourrōt de diverses parties du mōde ensemble en hōme parfait/cest a dire en perfection virile comme en lestat de laage de .xxx. ans ou environ/ouquel aage nostre seigneur Iesuchrist eut plenitude dans et de corps. Doncques ung chascun recevra la pleine mesure de son corps/laquelle il eut en laage de trente ans pose ql soit mort viril/ ou laquelle il eust eu en icelle sil fust venu iusques a elle. Par ceste maniere celle matiere de corps est modifiee en ung chascun affin que riens de luy ne perisse et quil ny ait riens de superflu. Et sil ya riens qui deffaille a aucun celluy qui de neāt a fait ce quil a voulu le suppliera. Et se aucune chose habonde enormement en aucune partie elle sespand par tout tellemēt que la riens ne sera desadvenant/mais toutes choses y seront decentes. Ne il ne sera poīt necessite que les choses qui sont decheues de la charongne retournent aux parties du corps ou ilz estoient devant. Mais cōme une statue quāt elle est de rechief fondue ce qui paravant estoit nez est fait du pie/et au contraire/ce mesme toutesfois qui estoit devāt nez est pie/pose que ce ne soit pas dune mesme maniere. Car lidētite nest pas iugee selon la matiere. Mais selon la forme. Certainemēt auss

si y aura la diuersite de sexe non pas seruant a lusage comme a luxure / mais a nouuel honneur & a la louenge diuine. Et pource le hermofrodite qui porte sexe de hōme & de femme ressuscitera en celluy sexe que nature luy eust dōne se elle neust point este empeschee. Les trespassez doncques qui se reposent tandis en nostre seigneur ressusciteront les premiers / non pas quilz ayt la ordre de temps / mais de dignite. Chascun ressuscitera en son ordre / cestassauoir lapostre comme vng apostre / le prophete comme le prophete / & ainsi des autres / lors tous ceulx qui seront trouuez en vie selon lapostre seront rauis en laer auec ceulx qui auront dormy / & yront a lencontre de Jesuchrist / & comme il dit ilz mourront en ce rauissemēt / & ressusciteront tantost apres / affin que lame partie du corps comme apres dormir luy soit rendue en vng moment.

Du miracle & de la cause de nostre resurrection.

Chapitre. C. viii.

Certes les ames qui sont despouillees de leur corps desirēt destre incorporees & de cest appetit elles sōt souuent retardees affin q̄ du tout elles ne coulent en la contemplation de la souueraine maieste. Mais aussi le corps naturellement desire lame cōme sa perfection / & iacoit ce quen lung & en lautre soit le desir de mutuelle coniunction toutesfois ilz ne peuent par nature estre derechef conioinctz / mais seulement par miracle. Premierement / car de priuation en habit ne peult estre fait retour par nature & ainsi ne peult estre fait retour de mort a vie. Secondement / car on lit q̄ ceste resurrection doit estre faicte soubdainemēt / et nature oeuure petit a petit successiuemēt. Tiercement / car celle coniunction sera indissoluble et le corps impassible / ce que nature ne peult faire en nulle maniere. Quartement / car vng mesme corps ressuscitera en nōbre / & nature ne fait pas vne mesme chose en nombre / mais en espece / de choses semblables elle procree choses semblables / elle conserue lespece par la multiplication des fions ou des semences. Mais il y aura en la resurrection des corps double coniunction. Lune cest assauoir laction laquelle dieu fera miraculeusement par le mistere des anges / & lautre sera la reuelation moyennant / entre les parties conioinctes. Et ceste cy sera naturelle cōme en laueugle enlumine / la veue quil eut fut miraculeuse / et laction de la veue naturelle. Par ce ne fault il pas dire que la resurrection soit naturelle / car celle seconde coniunction qui est relation nest pas resurrection / mais chose consequente a resurrection. La resurrection de Jesuchrist est dicte cause de nostre resurrection: car en aucune maniere elle est cause motiue de la liberalite du pere affin que pour lamour de Jesuchrist il face ses freres ressusciter glorieusement. Cōme quant le roy terrien fait son filz cheualier / il fait pour lamour de luy plusieurs autres cheualiers. Il est aussi cause motiue quant a nous: car il nous esmeult par bonnes oeuures a acquerir la gloire de la resurrection. Et si est cause formelle cest a dire exemplaire. Toutes les choses qui sont dictes doiuent aduenir deuant ce dernier iugement.

De la clarte qui sera en laduenement du iuge.

Chapitre. C. viiii.

Tout ainsi que dit est ressuscitans et soy hastans daller au deuant du iuge sera rencōtree premierement la face des pecheurs plus amere q̄ nul tourment / et puis le remors de conscience. Apres la paour des douleurs / et puis desperation. Apres inestimable confusion quant toute luniuerselle multitude des regardans lira en la poictrine les ymages des pechez signees dung greffe de fer. Et lors selon lapostre les cogitations accuseront lame non pas celles qui serōt lors / mais celles qui sont maintenant pource quelles ont laisse aucuns de leurs notes / et signacles en leur cueur comme en cire. Ce sont les liures de chascun qui lors serōt ouuers / car par laduenement du iuge ne seront pas seulemēt enluminees les tenebres de lair / mais aussi seront manifestez les secretz des cueurs. Et lors sera acōply ce qui est escript en leuangile. Il ny a riēs couuert qui ne soit reuele &c. Certes par la vertu diuine il sera fait q̄ a vng chascun seront reuocquees en memoire toutes ces oeuures bonnes ou mauuaises / & seront regardees de loeil de la pensee par vne merueilleuse hastiuete a ce que la conscience accuse ou excuse lhōme. Et que elle soit tesmoing / et cause de sa saluation ou de sa dampnation. Certes es esleuz ou la memoire de la premiere conuersation sera du tout effacee par la succession des

biens eternelz/ou ilz auront qui mieulx vault memoire des premieres maulx/ non pas pour peine ne po² destorner a la gloire celeste/mais a rendre action de graces. Lors les reprouvez eulx desesperans & doubtans apparoit devant la face du iuge diront aux montaignes. Couvrez nous affin que nous ne voyons la face de celluy qui se siet sur le throsne. Et ainsi que dit Chrisostome sur sainct Matthieu. Ce nous seroit plus seure chose de veoir mille fouldres que ce visage de doulceur et de pitie plein a no⁹ contraire/& que nous veissions les yeulx paisibles et pleins de transquilite qui ne nous daignassent regarder. Dit aussi sainct Hierosme que le soleil & la lune retrairont lors leur lumiere/& ne pourront lors regarder la terriblete du iuge/non pas quilz soyent pourtant plus devotz naires a cause du iugemēt de dieu/mais affin que toute creature en voyant le tourment des autres pense de son iugement. Certes on dit q̄ les vertus des cieulx/ce sont les anges/ seront lors bien esmeuz/non pas pour paour q̄lz ayēt destre dampnez ou pour autre perturbation de craincte/ mais pour la grant admiration des choses quilz verront. Et cōme dit Bede. Combien souffrera la vergette du desert quāt le cedre de paradis sera foule.

De lassiete du iuge et des assesseurs et tesmoinges.

Chapitre. C.xv.

Ores aux esleuz acourans a nostre seigneur en laer/ et aux mauvais demourans en terre quilz ont tant aymee en la vallee de Josaphat attendans la sentence du iuge qui se serra en laer et vne nuee luy fera seruice ainsi comme il fut fait en son ascension. Et ainsi sera son iugemēt enuirōne de toutes les compaignies et vertus du ciel/& de toute creature armee a la vengeāce des mauvais. Et iugera Jesuchrist en forme de serf/en laq̄lle il fut iuge devāt Pylate quāt il navoit ne espece ne beaulte/ et que il estoit no⁹ baille en reproche/ & lors il appertra en gloire de beaulte devant tous hōmes. Et dit sainct Augustin que quāt les bons & les mauvais lauront veu en forme de serf glorifiee/le mauvais sera oste affin q̄l ne voye la gloire de dieu/cest a dire la clarte de la divinite/car ceste gloire verront seulement ceulx qui seront nectz de cueur ausquelz la vie eternelle appartiēdra. Ainsi le pere ne iuge personne: car il a donne son iugement a son filz/ car il est filz de lhōme/non pas quil soit filz par la vertu dhumanite/ne q̄l face son iugement sans son pere & sans le sainct esperit/mais pource que luy iugeant se monstrera a tous en forme de hōme glorieuse/ terrible aux mauvais & doulx aux iustes/car il espouentera les mauvais & enluminera & resiouyra les bons/toutesfois il iugera par la vertu de la divinite & nō pas de lhumanite/et ce fera il avec le pere & le sainct esperit comme il ressuscitera les corps/ ce q̄ toutesfois on list que son humanite fera: Car en forme dhōme il dōnera le merite/& a receu la cause de nostre resurrection/cest assavoir la passion & la resurrectiō. Parquoy christ prīce des anges est appelle de lapostre archange cōme se de vng archange par son commandemēt devoit faire ce quil fera/ & non pas seulement christ iugera/mais aussi les sainctz iugeront les nations. Car il dit. Vous serrez sur les douze sieges. &c. Et aussi ne se serront pas tant seulement avec luy tous les douze apostres/car par ce moyen sainct Paul ne y serroit pas/ mais aussi tous les parfaictz qui ont tout laisse & lont ensuyuy/ par les douze sieges est entendue la perfection tribunale. Cest a dire luniversite des iugeans. Et aussi p les douze lignees luniversite de ceulx qui devrōt estre iugez. Il y aura cōme dit sainct Gregoire quatre ordres en ce iugemēt/cest assavoir deux des esleuz et deux des reprouvez. Aucuns des esleuz ne seront point iugez/mais iugeront & regneront cōme les parfaitz. Aucuns autres iugeront et regneront comme les moyennement bons. Aucuns des reprouvez seront iugez & periront comme les mauvais chrestiens. Et aucuns autres ne seront point iugez/ mais periront/cōme les incredules/desquelz la damnation est toute notoire & certaine en saincte eglise. La y aura quatre manieres de iugemēt/cest assavoir le iugemēt de premiere auctorite qui sera fait par toute la trinite. Le iugement de principale administration qui sera fait par Jesuchrist seulement. Le iugement de assession q̄ sera des parfaitz/et de cōparation qui sera des moins mauvais: iouxte ce/la royne Dausttre se levera en iugement &c. Et quant on dit que les parfaitz iugeront en puissance & en auctorite/ la puissance et lauctorite est prinse largement non pas la premiere/mais la seconde qui est tiree de lassession du iuge. Car qui vaincra ie luy dōneray le siege &c. Quāt on dit q̄ ceulx se serront ou throsne du filz/cest a dire quilz iugeront de la puissance dicelluy. La seront aussi

auec luy tous les anges/cest assauoir tesmoigz aduenir des faitz humains/soubz la garde desquelz ilz ont fait ou bien ou mal cõme dit Origenes sur le liure des Nombres/ et dit que vng chascun des anges sera present ou dernier iugement amenãs auec luy ceulx ausquelz il a preside/ceulx ausquelz il a ayde/et ceulx quil a instruictz pour lesquelz il a tousiours veu la face du pere.

De la discussion des merites.
Chapitre. C. xvi.

Lors le iuge separera les bons des mauuais comme le pasteur separe les brebis des boucz. Les esleuz sõt comparez plus tost aux brebis que aux aigneaulx pour la fecondite espirituelle. Les reprouuez ne sont pas comparez aux chieures/mais aux boucz pour la sterilite. Et comme dit Gregoire nazanzene. Toutes les choses qui auront este faictes pendrõt en la balance de iustice: cest assauoir noz faictz/noz parolles/et noz cogitations. Certes les biens et les maulx sont pendus lung cõtre lautre en diuerse trousse/ affin que la partie qui plus pesera vaincque. Et en quelconque lieu ou coste que cest oeuure se tourne sen ensuyt sentence irreuocable. Et lors le iuge no⁹ improperera non pas seulement les maulx que nous auons faitz/ne les biens que par negligence nous auons laissez a faire/mais aussi la multitude de ses benefices que nous auõs de luy receuz sans luy en rendre graces/et desquelz nous auõs abuse. Et auons laisse ses chastiemens/ les medicines et les remedes/ par lesquelz se nous les eussions prins nous eussiõs este curez/et dira. Comme ie feusse en forme de dieu. Iay pour vous pris celle forme de serf/en laquelle ie vous ay seruy en grant labour lespace de .xxxiii. ans en ouurant vostre salut/en preschant/en discourant/ soustenant en mes faictz les obseruateurs/ en mes dictz les contredisans et murmurateurs. En celle forme iay este batu et flagelle pour vous/decrache/buffete en ma face/courõne despines/et condampne a treslaide mort/crucifie/ abeuure de vin aigre/mort et perce dune lance. Je vous ay ouuert paradis et offert mon royaulme/ ne ie ne vous ay pas contrainct/ mais vous ay baille liberte desperit/ et ne vo⁹ requis seulement q̃ vostre humble voulente. Que vo⁹ deuoye ie plus faire et ne lay pas fait. Or me dictes pecheurs mortelz et passibles par nature/quauez vous souffert pour moy q̃ suis vostre seigneur qui tant ay pour vous souffert qui estoye iuste et impassible. Et lors en quelque maniere serõt proferees les louẽges des bons. Jay eu fain et vous mauez dõne a manger &c. Et cy est bien a noter q̃ nostre seigneur en la derniere retributiõ fait especiale memoire des oeuures de misericorde plus tost q̃l ne fait des oeuures de penitence ou de iustice affin quil se monstre prompt a remunerer. Se les choses qui sont naturelles et par ce plus faciles il remunerera de si grant salaire: car pitie naturelle esmeult le courage a ce/ encore remunerera il plus celles qui sont difficiles. Et aussi affin quil monstre que quiconques sera saulue/il sera plus tost saulue par la misericorde de dieu q̃ par ses merites/et a celluy seulement qui aura fait misericorde sera baillee/cõme sil disoit: Car voz merites ne sont pas dignes de si grant loyer/mais pource que vous vous estes faitz dignes de misericorde en ayant pitie des autres/ cest doncques bien chose licite que misericorde vous respond. Semblablemẽt la ou les mauuais sont reprouuez/maupiteuse auarice est ramẽtue. Cy est a considerer que dessert celluy qui prẽt et rauit les choses dautruy puis que celluy q̃ ne donne pas le sien sera dampne eternellemẽt. Certes iugemẽt sans misericorde sera fait a celluy qui ne fait point de misericorde. Toutesfois il est escript quilz respondront. Sire quãt fut ce que no⁹ te veismes auoir fain &c. Cõme les sainctz diẽt que toute langue se taira au iour du iugement/cecy se peult entendre par vne figure nõmee ypothesis non pas q̃ a la verite ceste altercation soit a venir. Mais pource que se elle se faisoit le iuge raisonnablemẽt refraindroit ceste leur response ou excusation. Et pource dit le Comestor que ceste commoration des bons et des mauuais ne sera autre chose fors que tous congnoistrõt leurs merites par lesquelz ilz seront saulnez ou dampnez.

De la prononciation de la sentence.
Chapitre. C. xviii.

A la parfin sur les bons et sur les autres sera pronõcee la sentence: cest assauoir venez benys et allez maulditz soit en son de voix ou en autre maniere. Certes ces choses et toutes telles plusieurs cuydẽt plus estre exprimees par conscience q̃ par parolles. Donc sen yrõt les mauuais et les reprouuez au torment eternel/et les iustes au royaulme eternel. En disputant fut lordre

trouuee contraire: car cest propre chose a dieu premieremēt recorder les benefices des bons q̄ les meffaicts des mauuais. Et apres en lallee dug chascun il nomme premierement la peine des mauuais affin que deuant toutes choses nous euitions les maulx qui sont de crainte/ et apres que nous appetions les biens qui sont de honneur/ou pource que les mauuais ont desseruy dignement celle dampnation et les esleuz obtiendront celle gloire mieulx de la misericorde de dieu quilz ne feront de leurs merites. Mais toutesfois pource que toutes les voyes de nostre seigneur sont misericorde et verite ainsi cōme il remunerera les esleuz pardessus ce quil en sont dignes aussi pugnira il les reprouuez ainsi quilz en sont dignes/voire eternellement iacoit ce quilz ayent peche temporellemēt/ car cōme dit gregoire. Cest chose iuste q̄ iamais ne soient ceulx sans torment qui oncq̄s ne vouturēt estre sans peche. Et pource ont ilz peche en leur fin/car ilz ont vescu en leur fin / ilz eussent bien voulu viure sans fin/affin quilz eussent peu pecher sans fin. Il est aussi a noter q̄ des reprouuez il est dit Ceulx cy sen yrōt hors de la face de dieu et de toute la compaignie des sainctz et seront gectez ou tourmēt eternel/cest assauoir du feu denfer. Vecy double peine appareillee aux mauuais/cest assauoir la separation du royaulme et de la visiō de dieu et le tourment denfer. Ce sont cy la coignee et le feu/ desquelz est dit en leuāgile. Tout arbre q̄ ne fait pas bon fruict sera couppe et gette au feu. Desquelles peines crisostome afferme la premiere estre le plusgrief de tous les tourmens/ et dit encores que ceste gehenne est vne chose horrible et vng tourmēt intolerable. Toutesfois se aucū mettoit dix mille gehennes ensemble il ne diroit riens si amer comme de estre boute hors de lhōneur de ceste benoiste gloire et destre eslōgne et banny de la presēce de iesucrist. A ceulx dōcques comme dit gregoire nazanzenien qui seront reputez et trouuez indignes du royaulme des cieulx sera ceste la plusgrande peine de toutes que ilz seront gectez hors de la presence de dieu et la honte et la confusion de leur cōscience sans ce que iamais on y treuue remede ne fin. Item gregoire le grant en lomelie des vierges dit. O se vng hōme ponoit sauourer ou palais de son cueur ladmiration quil doit auoir decy lespousequi est venu/ et puis la grant doulceur quant il dit. Et celles qui estoient bien iolyes entrerent auec luy aux nopces. Et finablemēt la grant amertume quāt il dit. Et la porte est close. Certes par la porte la glose entend en ce lieu lentree du royaulme du ciel/laquelle nul ne verra apres le iugement. Car lors sapperra la grande cruaulte de celluy dont la misericorde estoit ineffable comme dit la glose en lapocalipse. Toutes les lignees de la terre se plaindrōt sur luy/cest adire tous les terrestres Car ilz ne se deulдront pas tant de ce tourmēt comme ilz feront destre boutez hors de celle compaignie.

Du feu denfer. Chap. C.xviii.

NOus lisons q̄ deux feux viendrōt en la fin du monde. Lung transitoire par lequel la face et superfice de ce monde sera brulee / et dont les esleuz seront purgez/ et cestuy precedera le iugement dont nous auōs dit cy dessus. Et lautre sera eternel par lequel les mauuais seront pugniz eternellemēt/ et cestuy cy yra apres le iugemēt. Cestuy cy est vng feu corporel dessoubz terre vng tresor de peine appareille aux mauuais hommes et aux dyables des le commencement du monde/qui est dit inextinguible doublemēt cest assauoir actiuemēt et passiuement car il ne estaindra ne ne sera estaint/ ne il ne sera nourry daultre pasture que des corps des dānez. Dont il est dit du mauuais reprouue ou liure de Iob. Le feu le deuorera qui iamais nest estaint il ne sestaindra point celuy q̄l tourmentera/ car ilz seront reseruez perpetuellemēt aux tourmens qui rauiueront: et sensuyt. Affligetur relictus ec. Et comme dit sainct gregoire. La chair et la mort seront pareilles / Ce quilz ne sont pas maintenant/quant cestassauoir le liement et la ioincture des membres et des entrailles sont si malades quon ne peut soustenir lorriblete de douleur que ilz font. La premiere mort boute hors du corps lame qui nen veult yssir. La seconde tient lame dedans le corps malgre que elle en ayt. Et de chascune communement sensuyt que lame seuffre de son corps ce quelle ne vouldroit mie. En ce doulouretux lieu comme dit cesarens les pechez administreront viandes aux ardeurs sempiternelles / et ainsi celle penible ardeur pource quelle ne peut fouller iusq̄s a la coulpe/ne scet aneātir la substance/ne elle ne persecute pas tāt le coulpable comme la coulpe. Et pource q̄ la cause ne peut trouuer remede le tourmēt naura point de fin et cest ce que dit Iob/il plouuera sur luy sa bataille. La se combat tellement auecq̄s nature

la force de la douleur/que lune ne veult ceder a lautre. La douleur demeure affin quelle tourmente/ et nature demeure affin quelle sente/ et ainsi ne lung ne lautre deffault/affin q̃ la peine ne faille. La doncq̃s sera vmbre de mort sans nul ordre/ mais horreur sempiternel y habite/ par vne maniere horrible sera douleur aux reprouuez auec crainte & flambe sans clarte/et a bon droit pource quilz neurent oncques honte daller contre la voulente du createur quãt ilz viuoiẽt/les elemens aussi ne discordent pas de leurs qualitez en leur mort & destruction/et de tant que plus se impugnent les tourmens se agrãdissent. Ainsi aux mauuais est faicte mort sans mourir/fin sans finer/deffaulte sans faillir/pource que la mort vit & la fin tousiours cõmence/& le deffault ne scet faillir. Ainsi doncq̃s appert q̃ la mort tue/mais elle nestainct point La douleur tourmente/mais elle ne oste point la paour. La flambe brusle/ mais elle ne rõpt poĩt les tenebres. Les tourmẽs y sont sans nul ordre/ pource q̃ en toutes choses ilz ne tiennent point dequalite. Et combien que ce feu ne luise point aux mauuais pour leur donner consolation/toutesfois il luyst pour aucune chose/ cest assauoir pour agrandir la douleur/affin quil monstre cõment les meffaitz sont tourmentez/ ainsi q̃ leuangile du mauuais riche manifeste. Et a ce propos est dit. La voix de nostre seigñr couppant la flambe de feu.&c. Ce mesme feu tourmentera non pas seulement les hommes/ mais aussi les dyables. Et po² quoy ne croyõs nous q̃ les esperitz incorporelz ne puissent estre tourmentez de feu corporel comme les esperitz des hommes/ et les esperitz mesme sans corps puissent estre encloses mẽbres corporelz/& lors aussi pourront ilz estre lyez sans pouoir estre desliez des lyens de leurs membres.

De la machine cruciatoire des quatre elemens.

Chapitre. C.xix.

En apres comme on peult auoir recueilly des dictz dung bon simple hõme/ auquel nagueres ont cõme on croit este reuelees aucunes choses de la fin du monde en leurs corps terrestres qui sont meslez maintenant de qualitez cõtraires & aucunement attrempez/toutes les bõnes qualitez ostees demourront meschãment et en tourment/par laq̃lle contrariete delles durant sans attrempance ilz souffreront douleur perpetuelle & multipliee sans finer/& comme ainsi soit que maintenant & ce temps durant que les ames sont despouillees des corps ilz serõt tourmentees iusques au iugement ou feu denfer: mais lors q̃ chascun reprendra son corps pour ce quelles deurõt encores estre autremẽt tourmentees vne nouuelle machine ou maniere de tourment sera faicte & appareillee et sera soufflee et forgee de quatre qualitez contraires des elemẽs mises en vne/affin quelles soyent tourmentees en leurs corps p̃ les lieux dont ilz ont peche. Et dit que le filz de dieu le ray de clarte procedãt de la lumiere du pere/auec les anges & tous les sainctz viendra au iugemẽt/viendra en vne impetuosite soubdaine tirant auec luy tout le royaulme celeste. Et luy ainsi venu il separera premierement les qualitez de deux elemens/cest assauoir du feu & de lair/ de la clarte du feu il en separera la chaleur & la seicheresse Et de la legierete de lair il en separera la grosse/le cours & la mutabilite de lardeur doncques de ce feu & de la chaleur descendans aux [illegible] la seicheresse sera consume & ardra tout le monde/cest assauoir la terre/& leaue/de laquelle terre de la purite & subtilite qui est en elle maintenãt/mais elle est mussee/il apparera la grosse se la põderosite & la seicheresse. Et de leaue il separera la froidure/ de la clarte lhumidite et lamertume affin que tous les elemẽs les bõnes qualitez seruent aux esleuz pour gloire/& que les mauuaises & villaines qualitez tourmẽtẽt sans fin les reprouuez. Certainement de ces mixtions sera faicte vne masse confuse en vne region ou parfond dabisme qui aura le nom denfer. Et comme il soit ainsi que a presẽt ces qualitez vnies es elemens se attrempent ensemble Lors quelles seront separees densemble elles seront touillees en telle maniere inseparablemẽt que lune naura garde dattremper lautre Certes la chaleur du feu nattrẽpera point la froideur de leaue ne au contraire/ne lamertume de leaue humidite de lair q̃ est mere de corruption/ne au cõtraire. Ne la legierete de lair natrempera point la pesanteur de la terre. Ne la substance de lair la clarte du feu. Ne la moisteur de leaue la seicheresse de la terre. Doncques en la region dessusdicte q̃ sera de merueilleuse grandeur comme est tout le monde elemental les dampnez qui y seront/viueront en mourant & mourront sans fin en mourant. Certes ilz seront tourmentez de la chaleur du feu sans attrempement de leaue/& de la froidure de leaue sans attrempemẽt du feu. Ilz serõt aussi tour-

mentez de lamertume de leaue sans lhumidi-
te de lair q̃ est mere de corruption/donne puan
tise intollerable qui vienra de lhumeur de lair
sans lattrempance de lamertume de leaue/ et si
seront tourmẽtez dune terrible seicheresse et ar
sure de soif procedant de lardeur du feu qui ne
pourra estre attrempee. Item ilz auront tene-
bres palpables pour lespesseur de lair et pour
la priuatiõ de la clarte du soleil et du feu. Item
du cours de la mutabilite de lair il y aura si
grant tempeste et impetuosite de feu que cõme
a vng coup doeil il les boutera cõme dorient en
occident/et au contraire. Et de ce mouuement
sourdra vng son terrible cõme de grant tõnoir-
re qui leur sera vne peine ineffable/et la tẽpeste
de lair leur amenera tousiours tenebres plus
espesses. Ilz souffreront toutes ces choses des
creatures exteriores: car tout le monde de des-
sus la terre bataillera cõtre les insensez/ mais
ce sera par manieres infinies. Car de quelcõ-
que chose dont lhõme vse mal contre dieu lestre
dicelle chose sera sauluee en aucun desditz ele-
mens et en aucune chose especialemẽt dampne
et pugny eternellemẽt affin que par le lieu ou
par le membre dont aucun peche par celluy il
soit pugny. Oultre ces choses ilz auront aussi
dedans eulx cõme vng autre enfer de la cõtra-
riete des qualitez dessusdictes Pource que les
corps sont de terre elemẽtee des quatre elemẽs
chascun prendra son corps de terre et les elemẽs
seront purgez ou les qualitez estans en icelluy
corps cõme dehors. Et aĩsi les mauuaises qua
litez et cruciatoires demoureront seules et ne se
attrẽperont point ensemble. Iay recueilly ces
choses en brief des dictz de ce simple hõme/ au-
quel sans faulte sont venz accorder les sainctz
docteurs. Car de lelemẽt du feu dit Basilius
ou sixiesme liure de son exameron que en la re
tribution des pechez la raison secrette nous en
seigne que la nature du feu sera plus de partie
que des autres elemens duquel la clarte sera
deputee a enluminer les iustes/et lardeur prof
fitera a brusler les pecheurs. Pourquoy dit le
psalmiste. La voix de nostre seigneur incisera
la flambe de feu. &c. Et ou liure de sapience est
dit par sentence en parlant de la nature elemẽ-
taire. La creature seruãt a toy facteur se prepa
re en tourment enuers les iniustes. Et est fai-
cte par ce plus habile a bien faire pour ceulx q̃
en toy se fient. Mais plusieurs et maintes au-
tres peines des dampnez sont leues et trouuees
es sainctes escriptures/ desq̃lles aucunes sont
briefuement comprinses en ces trois vers. Nex

ge/nayx/voix/lermes/soulfre/lacz/soif/chault
mal et strideur/ esperance perdue/liens/vers/
carence de veoir dieu/prison/confession et soing/
cest assauoir des amys charnelz.

❧ Des peines interiores des dampnez. ¶ Chapitre. C.xx.

Encores quãt a lame orront les dam-
nez merueilleuses peines et plusi-
eurs: Cest assauoir oubliance de
dieu/remors de cõscience/douleur/
crainte/desesperance/hayne de dieu et de soy/et
infructueuse penitence. Et ainsi que dit sainct
Augustin en vng liure nomme Encheridium.
Ainsi q̃ aux bons ne sera point de voulente ou
ciel/ainsi aux mauuais ne sera point dõnee fa
culte de pecher en enfer/ toutessfois a ceulx qui
aurõt mauuaise voulente elle ne sera point des
serte de tourment: car la ne sera point lieu da-
uoir merite/mais plus tost tourment de mau-
uais merite lequel a precede en ceste vie. Ilz a-
urõt aussi penitence de leurs maulx/mais ilz
nen auront point de pardon Car correction de
voulente en nulle maniere nensuyura laguil-
lon de pecher. Et ainsi certes par ceste maniere
sera leur coulpe fort blasmee dentre eulx/affin
que quant ilz auront perdue laffection de bõne
iustice ne puisse en q̃lque maniere estre aymee
ne desiree de eulx. Et par ainsi la perseuerance
de mauuaise voulente sera tãt seulemẽt a eulx
a laugmẽtation de leur peine. En apres les te-
nebres esquelles ilz serõt enuelopez sont dictes
tenebres exteriores. Car en ceste presente vie
ny a nul si mauuais q̃l soit de tous poinctz for-
clos de la lumiere de dieu/et encores ne pert il
point laffection de la beatitude/ ne lamour du
bien que a naturellement vne creature raison-
nable. En ce lieu doncq̃s les pecheurs souffre-
ront tenebres exteriores comme ceulx qui sont
gectez hors de la lumiere de dieu serõt aussi pri
uez de lumiere corporelle. Et ces tenebres com
mencent ia cy en celluy qui peche puis quil est
forclos de linteriore lumiere de dieu non pas du
tout cõme dit est/mais lors en sera de tous poinctz
celluy hors qui habite la lumiere inaccessible/
et pource seront ilz en grande cecite et tenebres.
Sainement les tenebres exteriores peuẽt estre
entendues vne malignite de voulente et de hay
ne qui lors croistrõt es pensees des dampnez a-
uec vne oubliance de dieu: car ilz se esbahyront
tellement et troubleront des douleurs de leurs
tourmens interiores et exteriores q̃ de ces mes-

chiefz ilz ne peuent a peine oster leur pensee ne la reuocq̄r a penser aucune chose de dieu: mais du tout en tout tend la limpetuosite de la cogi-tation ou len sent la force de la douleur. Et se-lon sainct Augustin les dampnez doiuent souf-frir & sentir ces profondes peines apres le iuge-ment. Car ce qui est escript du mauuais riche qui en esleuant ses yeulx veit Abraham/ deuāt lequel il fut cōtrainct de confesser ses maulx/ on le lit auoir este fait deuant le iugement. Et en ce iugement les pecheurs seront gectez en te-nebres profondes la ou ilz ne verront ia la lu-miere de dieu auquel ilz soyent confessez.

De la glorieuse renouation du monde.
Chapitre. C.xvi.

Ainsi comme dit sainct Augustin/ quant ceulx auront este iugez qui nauront pas este trouuez au liure de vie & enuoyez au feu pdurable/ la figure de ce monde par larsure et consuma-tion des feux mōdains sera cōme toute passee et toute autre sicōme il fut fait au deluge par linundation des eaues mondaines. Certes en celle arsure les qualitez des elemens corrupti-bles en ardant perirōt du tout en tout/ lesquel-les estoiēt cōuenables a noz corps corruptibles Et celle mesme substance de eulx aura les qua-litez qui par merueilleuse mutation conuien-nent aux corps immortelz/ affin cest assauoir que le mōde renouuelle en mieulx soit plus p-pice aux hōmes qui en leur chair seront aussi en mieulx renouuellez. Et dit mōseign̄r sainct Jehan leuangeliste q̄l veit vng qui se seoit sur le throsne/ au regard duq̄l le ciel et la terre sen fuyt/ et la mer ny estoit ia plus/ car toutes ces choses periront selon leur espece/ mais non pas selon leur substance comme dit est. Certes de-uāt le iugement on doit veoir leur purgation/ et apres leur renouation. Et par le peche de lhō-me tous les elemens ont este infectz et corrom-pus/ & aussi toutes les autres choses q̄ auoient este crees pour luy. Et leur purgation ne sera autre chose que labolition de celle interfection ou penalite/ & ce se fera par le feu qui yra deuāt la face du iuge: car alors le genre humain es es-leuz sera purge de toute corruption de coulpe & de penalite & sera totalemēt renouuelle Mais linnouation du monde ne se fera pas par feu: car le soleil & la lune q̄ en riens ne sont subiectz aux passions du feu seront renouuellez: cest a dire ilz seront en meilleur estat/ & les corps des sainctz selon lapostre seront changez & muez/ ce qui appert qui ne peult estre faict par feu. Et comme dit Basile/ le feu qui de cy iusques au iour du iugement se mōstre chault & lucide/ a-pres celle innouation du monde sera diuise tel-lement que lassus en la region des viuans sera tant seulemēt la lumiere/ & cy bas en la region des mauuais sera la chaleur. Et par ainsi la basse partie de la terre la ou est enfer demour-ra en son obscurite/ car la lumiere souueraine ne vinra iamais iusques la/ non pas que celle partie nappartiēgne aussi a laornemēt du mō-de: car cōme dit sainct Augustin les ames des dampnez par ordre naturelle sont meilleures que tous les corps. Cōme doncques le ciel est aorne des estoilles sera aornee des anges et des hōmes dampnez. De rechef plus grant gloire & actiōs de graces les esleuz verront les peines des dampnez/ lesquelles ilz ont euadees p gra-ce. En apres la beaulte du monde est tissue de lopposition des choses contraires/ cōme il est es-cript: le bien contre le mal. &c. Aussi sicomme vne paincture de mainte forme de couleur noi-re en son lieu bien ordonnee pose q̄lle soit bien faicte est aucunesfois laide et terrible a veoir. Ainsi luniuersite des choses se aucū la pouoit veoir a coste senestre elle est moult parfaicte et belle/ Jacoit ce que elle considerera par elle sa deformite len laidisse/ doncques par celle raison cōme la haulte partie sera belle & glorieuse par sa clarte. Ainsi la partie basse sagemēt et droi-ctement disposee embellira le monde par son obscurite.

De la restauration du soleil et de la lune.
Chapitre. C.xvii.

Ainsi selon ysaye la clarte de la lu-
ne sera comme la lumiere du soleil
et la lumiere du soleil sept fois cō-
me la lumiere de sept io[u]rs. Et sur
ce dit haymo que quant lexamen du dit iuge-
ment sera determine et que tous les mauuais
et reprouuez seront enclos dedans enfer et que
nostre seigneur Jesuchrist auec son corps q̄ sont
tous les esleuz se sera remis es cieulx/ lors la
lune prēdra la resplendeur du soleil/ et le soleil
sera sept fois plus luysant q̄l nest/ receu la res-
plendeur quil perdit quant lhōme pecha. Dit
aussi ysidore que le soleil ne la lune ne tourny-
rōt plus ne ne se coucherōt plus/ mais demou-
reront sans fin ou lieu ouquel ilz furent creez

affin que les dãpnez en enfer ne vsent point de
leur clarte. Et dit Abacuth le prophete. Le so-
leil ⁊ la lune se sõt arrestez en leur habitacle ⁊c.
Et si est dit ailleurs / ton soleil ne se couchera
point ⁊c. Et selon Johel / deuant le iour du iu-
gement il souffrera grant eclipse. Et en ladue
nement du iuge / on dit quilz perdrõt leur clar
te nonparatiuement. Mais en la renouation
du monde / cest assauoir quant le ciel sera neuf
et la terre nouuelle leur clarte sera augmẽtee.
Et dit ysidore q̃ lors le soleil recevera le loyer
de son labour. Et ne sera plus de voyage du io[2]
a la nuyt / mais tousiours sera continuellemẽt
sans nuyt. Et ce que dit ysaie tu nauras plus
le soleil a luire est entendu non pas par necessi-
te / mais pour la beaulte.

De la glorification des sainctz es douaires du corps.
Chapitre. C. xxiii.

Certes les ames des iustes comme
dit ledit homme leueront en la re-
surrection leurs corps de la parte
de la terre lesquelz vestirõt la clar
te de leaue / la subtilite du feu / ⁊ la legierete / ou
lagilite de lair. En apres vng ray de belle clar-
te procedant du filz de dieu entrera dedãs eulx
qui les clarifiera selon ce q̃lz ont desseruy plus
ou moins / et lors comme dit leuãgile les iustes
resplendiront comme le soleil ou royaulme de
le[2] pere pour les quatre douaires du corps qui
par similitude sont notez es proprietez du so-
leil / car son ray resplendit parquoy est notee clar
te. Il ne peult estre corrompu ne suppedite en
quoy est notee impassibilite. En sa naissance il
transpare iusques en occident en quoy est no-
tee agilite. Le ray de luy passe parmy le voirre
et sa chaleur perce toutes choses en quoy est no
tee subtilite. Et cest ce que dit lapostre. Il est se
me corruptible / ⁊ il se leuera sãs corruptiõ ⁊c.
Il est dit corps espirituel non pas quil soit con
uerty en la nature de lesperit / mais pour ce q̃l
est semblable esperit il sera incorruptible agile
et subtil ⁊ si penetre tous les corps nõ glorifiez
Il na que faire de nourriture / mais de seul es-
perit il est viuifie ⁊ soubstenu ⁊ du tout en tout
sans quelque repugnance obeissant a lesperit.
Quel mouuement aurõt la lors ces corps glo
rifiez / ie nen ose pas biẽ determiner / car ce sera
chose decẽte quilz se meuuent et se dressent cõ-
me il appartiẽdra comme autres especes et ne
se maintiendront autrement que ainsi q̃l sera
conuenable au bon plaisir de dieu. Saineimẽt
la ou lesperit vouldra la sera tost ⁊ hastiuemẽt
sans demeure de temps ou empeschemẽt de pe
santeur / toutesfois il aura son poix selon que
poix est dit impetuosite de toute chose tendant
a son propre lieu. Car certes dieu a fait toutes
choses en nombre / en poix et en mesure. Et sil
estoit laisse a sa propre nature tellemẽt que les
perit ne le gouuernast point / il tendroit natu-
rellemẽt a son lieu / et la demonrroit toutesfois
il retiendra sa grauite naturelle au moĩs quãt
a resister aux violẽces foraines / ⁊ nõ pas quãt
a empescher le mouuement voluntaire. Et cõ-
me dit sainct Augustin. Cõme maintenãt la
nature des corps ait puissãce de tirer les ames
en bas / pourquoy ne sera il loisible que vne au
tre fois les ames ne puissent leuer les corps en
hault. Les autres diẽt q̃ les douaires du corps
sont impassibilite / gloriosite / spiritualite / vir-
tuosite / lesquelles sont plus expressement tou
chees esdictes parolles de lapostre cestassauoir
il est seme en corruption ⁊c. Impassibilite est
puissance naturelle / par laquelle les corps se-
ront glorifiez / ⁊ pourront resister par leur puis
sance a toute cause de lesion foraine q̃ len leur
pourroit faire. Et soubz ceste impassibilite est
cõprinse immortalite / incorruptibilite / inalte-
rabilite / ⁊ toutes telles choses. Gloriosite cest
la beaulte ⁊ lhõneur du corps glorifie / ⁊ soubz
elle sont cõtenues / lucidite / suauite / redolence /
et toutes telles choses qui appartiennent a la
delectation des sens. Spiritualite est naturelle
puissance de se soustenir de luy mesme sans ay-
de de nourrissement / ou cest naturelle puissan
ce de resister a toute cause intrinsecque a tou-
te lesion ou moleste que len pourroit inferer cõ
me faim / soif ⁊ telles choses. Et soubz ceste sont
comprinses immortalite ⁊ inalterabilite. Vir-
tuosite est naturelle puissance de entrer en au-
truy sans q̃lque contredit ou resistẽce / et soubz
elle sont comprinses agilite ⁊ subtilite / par la-
quelle icelluy corps pourra penetrer tous les
corps non glorifiez. Et a sa dignite luy sera dõ
ne penetrer ⁊ non pas estre penetre / faire ⁊ non
pas souffrir naturelle puissance ⁊ nulle impo
tence / ne elle ne remplira pas le lieu du corps
non glorifie / ⁊ pour ce elle le recevra avec elle.
Et pource ilz sont tant seulement quatre dou-
aires du corps / cestassauoir deux de la carence
de tout mal / ⁊ deux de la presence de tout bien.
Et ya par ce moyen double bien du corps / lung
qui est absolut et cest gloriffiee / et lautre respe-
ctif / cest virtuosite. Semblablement il ya dou-

ble mal/lung venant de par dedans/ et contre cestuy cy est spiritualite/ lautre venant par dehors/et contre cestuy est impassibilite. Il y en aura doncqs deux de la deffaulte de tout mal/ et deux de la presence de tout bien/ esquelz est parfaicte beatitude. Ilz ont principe naturel ou corps dont ilz sont/et de grace ilz ont parfection. Par ainsi agilite est puissance par laqlle le corps naturellement moyennant lame peult aller a faire ce ql vouldra. Mais maintenant la grauite de celle corpulence cotredit a lame/ et fors q la charge sera ostee/agilite y sera: car grace refait nature. Et se on demande q peult faire agilite la ou il ny aura point de mouuement ne de teps/ mais eternite qui est toute en ung. On respodra au contraire que puis quil y aura la louenge vocale future/il y aura aussi mouuement corporel. En dieu seulement sera ceste parfaicte a estable eternite/ tellement que ceste perpetuite estable quat a celle partie que elle se ioindra a dieu immuablement elle vsera de luy en exaltation.

Des douaires des ames.
Chapitre. C.xxiiii.

Il y a trois douaires des ames/cest assauoir cognition/dilection a fruition. De cognition pcede dilection et de lung a de lautre procede fruition et comprehension. La parfaicte beatitude consiste en la cognition du souuerain bien a ou mouuement de lamour quon a a luy/ et de ces deux est acoply le .iii^e. Le premier est en la raisonnable. Le second en la cocupiscible/a le tiers en lung a en lautre. Lirascible pource quelle ne se meult pas en dieu sans moyen/mais est donnee a oster les empeschemes qui nous retrayet de linquisition du souuerain bien/cest assauoir a batailler contre le monde/la chair a le dyable naura poit douaire propre/mais sera remunere en la cofirmation de ses vertus: cest assauoir de crainte/ dhumilite a de force q demoureront en elle. Il est dit que la crainte de dieu esiouyra le cueur &c. Et par ce a la vertu de foy succedera cognition/a charite dilection/ mais il est dit improprement que a esperace succedera coprehension/cest a dire que apres esperance sera comprehesion q est forme a perfection des deux autres. Il y a fruition de vision come en laqlle/a de dilection come a laquelle/a la ou elle est et la ou elle est faicte et parfaicte. Et y aura en elle si grande delectation quil fault necessairement quelle ysse a se esiouysse en voix de iubilation a de louenge. Et de ces trois choses dit mo seigneur sainct Augustin en ceste maniere. Ce sera la fin de tous noz desirs qui sera veue sans fin q sera ayme sans ennuy et loue sans soy lasser. Ce don/cest affection/ce fait sera certes comun comme icelle vie eternelle/ cest assauoir quant dieu sera en toutes choses. Ce sont les douaires desquelz lespouse de Iesuchrist sera douee quant elle entrera en la maison de son espoux. Cest leglise de laquelle le mariage fut comence es patriarches et prophetes/ et par la promesse de Iesuchrist consumme en son incarnation. Nostre seigneur Iesuchrist ne fut pas promis aux anges et si ne print pas leur nature. Et pource leglise nest pas proprement dicte lespouse des anges come leglise des homes/et pource dit on quelle na nulz douaires iacoit ce quelle soit vnye a dieu p charite. Et pource dit on que leglise faicte et concueillie des anges et des homes est dicte vne espouse/ non pas seulement de Iesuchrist/mais de toute la trinite.

De la collation de la gloire des hommes et des anges.
Chapitre. C.xxv.

Iacoit ce que selon la sentence de nostre seigneur en leuagile les sainctz homes quant a la vraye beatitude q proprement est a consiste en la vision de dieu soyent egaulx aux anges de dieu/neatmoins toutesfois ilz auront aucunes especialles petites ioyes ou aucuns esmouuemens de ioye que nauront pas les anges/ lung cest assauoir de double estole a les anges de leur nature ne sont maintenant decorez que dune seule/lautre: car ilz le verront en nature a eulx commune/ cest assauoir humaine cest dieu a home: car les anges ne veirent oncques dieu ange. Et ainsi q lapostre escript il na point prins a luy les anges/mais la semence Dabraham. Et en verite comme dit sainct Bernard/ cest chose pleine de toute suauite veoir home faiseur des hommes Et ainsi come on lit ou liure de lame a de lesperit. Il y a deux sens en lhome/cest assauoir celluy de dedans a celluy de dehors/a chascun des deux a don de dieu en quoy il se refait. Le sens de dedans si refait en la contemplation de la diuinite/et le sens de dehors en la contemplation de lhumanite. Et pour ceste cause dieu fut fait home affin quil beatifiast en soy tout home/et que toute la conuersion de lhome entendist a se

adressast a luy/ q que toute la dilection courust a luy/ et que du sens de la chair il fust veu par la chair/ q du sens de la pensee par la contéplation de la deite. Cestoit tout le bien de lhomme affin q sil entroit ou se il yssoit il trouuast pasture en son facteur: cest assauoir dehors en la chair du saulueur/ q dedans en la deite du createur. Le .iiie. sera en ce quilz ont euade les miseres de ceste vie/ lesquelles les anges ne experimenterent oncques. Et côme dit sainct Augustin au liure de ses confessiôs/ par tout la ou il ya plus grât ioye/ la a este par auât plus grât tristesse. Car a proprement parler apres la maladie la sante nen est que plus ioyeuse/ et apres la tristesse la ioye est plus grande. De la procede matiere de ioye aux sainctz châtans. Benedic anima mea dño. &c. Cest a dire. O mon ame benetz q loue dieu/ et toutes les choses q dedâs moy sont ie les rapporte a son sainct nom/ qui est propice q misericors a toutes tes iniquitez et guerit toutes maladies. Et sainct Bernard sur les câtiques en lhomelie .lxviii. Cuides tu q nostre dieu doyue auoir toute la louenge de sa gloire iusques a tant q ceulx viengnêt qui ses louenges chanteront en la presêce des anges. Nous sommes esiouys es iours esquelz tu no9 as humilie. &c. Ceste maniere de lyesse les cieulx ne pourroient scauoir se ce nest par les filz de leglise. Seurete plaist a toutes gens/ mais elle plaist encore plus a celluy q a este en crainte. Lumiere est a tous ioyeuse/ mais encores lest elle plus a celluy qui est eschappe de la puissâce des tenebres. Celluy qui est passe de mort a vie double la grace de la vie. Ceste nostre portion est au disner celeste q loing de ses benoistz esperitz. En apres les anges se esiouyssent en la penitêce des pecheurs. Et se mes lermes sont les delices des anges quest ce que delices/ toute le^r oeuure cest de louer dieu/ mais la louenge a grât deffault se on ne treuue q dient. Nous auons passe par le feu et par leaue &c.

De la fruition de deite. Chapitre .C.xxvi.

Comme dit sainct Augustin au liure des questiôs des euâgiles/ toutes choses peuêt estre dictes de ceste ineffable perfruition de verite/ q tant plus en peuent toutes choses estre dictes quant moins dignement aucune chose en peult estre dicte: car cest le meneur des enluminez/ le repos des exterminez/ q le pays des residês/ la viande des indigens/ et la couronne des triumphans/ lerreur des infideles appete tous biens passans temporellement par les parties de la creature/ mais ceulx sont les plus vrays q demeurent eternellemêt. La pitie des filz est trouuee au createur de toutes choses ensemble. Et côme dit ledit sainct Augustin au liure de la cite de dieu. Nostre seigneur nous sera tellement cler q congneu ql pourra en esperit estre veu de nous tous en nous tous/ q quil soit veu lautre en autre/ quil soit veu en luy mesmes/ quil soit aussi veu au ciel nouueau q en la terre nouuelle et en toute creature qui lors sera. Soit aussi veu par les corps en tout lieu qlconque ou les yeulx de corps espirituel en face aduenâte peuent estre adressez. Aussi nous apperrôt a tous ensemble noz cogitations. Combien doncqs y aura il de felicite la ou nul mal ne sera trouue et nul bien ne sera musse: on y vacquera aux louenges de dieu/ car dieu sera tout en toutes choses. Et qlle chose sera len la ou il ny a point de paresse/ et la ou il ny a nulle indigence/ ie ne scay. Et pource dit benoistz soyent ceulx q habitent en ta maison. &c. Certes tous les membres et entrailles du corps glorifie prouffitent es louenges de dieu. Certes tous ceulx q oncques nattaignirent ne eurent côgnoissance de larmonie du nombre corporel/ le congnoistront lors bien par dedans et par dehors. Ilz seront bien disposez du corps en toutes choses/ et auec les autres choses qui la seront veues grandes et merueilleuses/ les pêsees raisonnables serôt ardantes en la delectation de la beaulte raisonnable a la louenge du faiseur/ ilz nauront deffaulte que de mal tellemêt que a peine le pourront côprendre leur sens. Et de la puissance de science qui en eulx sera moult grande/ ilz congnoistrôt non pas leurs choses seulemêt/ mais aussi la misere perpetuelle des dâpnez/ autrement ilz chanterôt eternellement vng câtique en la gloire de la grace de Jesuchrist/ par le sâg duquel nous sommes deliurez/ parquoy sans doubte riens ne sera plus ioyeulx a celle cite. La sera parfaict ce que dit leuangile. Attendez q veez côment nostre seigneur est doulx q souef Quest ce que nous voulons ql soit fait de nous quant nous sommes tumbez hors dauec luy. Quest ce que nous auôs fait sans luy sinon ce que nous auôs failly/ dont il est courrouce contre nous/ par lequel nous auons depuis este refaitz/ et de plus grant grace parfaitz/ tellemêt que nous vacquerons sans fin a veoir côment il est dieu/ duquel nous serons pleins quant il

sera tout en toutes choses. Celluy sera loyer de vertu qui donne la vertu a celluy a qui il a promis soymesmes/oultre lequel ne peult estre meilleure ne plus grãt chose/quest ce autre chose que ce ql dit par le prophete. Je seray le dieu dentre eulx/⁊ se ie ne le suis dont serõt ilz saoulez. Je seray tout ce qui hõnestement est desire de tous: cõme vie/salut/habondance/honneur/paix/⁊ tous biens. La nostre congnoissance ne aura point derreur/ la nostre dilection ne aura point doffense/⁊ nostre estre ne aura la point de mort. Et certes icelluy dieu comme dit sainct Bernard sera a raison plenitude de lumiere/⁊ voulente multitude de paix/⁊ a memoire continuation deternite.

De la despareille clarte des sainctz.

Chapitre. C.xxvii.

Lors doncqs sera la fin quãt nostre seigñr Jesuchrist aura euacue tout principat/ puissance ⁊ vertu. Car certes maintenant les anges president aux anges/les dyables aux dyables/⁊ les hõmes aux hõmes a lutilite des viuans ou a leur deception: mais lors toute prelation cessera/car on nen aura que faire. Certes la seront preferez les vngs aux autres en gloire/nõ pas en gouuernement cõme maintenant/car il nen sera nulle necessite. Crainte cessera/ charite regnera/⁊ entre les presidens et les subiectz ne aura nulle discention/ ne des grans aux petis nulle oppression. Certes les dyables presideront aux mauuais hõmes en enfer/⁊ ilz aurõt bourreaulx en peine ceulx quilz ont eu cy alecheurs en coulpe. Encore a mis dieu es anges pour cause des hõmes diuersite doffice: cest assauoir affin quilz pouruoyent ⁊ administrẽt a leur salut: ⁊ pource eulx q sont anges sont sortis de plusieurs manieres de motz propres a leurs seruices. Ilz sont appellez anges/ car ilz denoncent la voulente de dieu aux hõmes. Vertus/ car ilz font miracles et telz choses. Ces noms ce ne sont pas noms baillez par nature: mais noms doffice. Et apres ce que les hõmes seront consummez en gloire ⁊ parfaitz tellement quilz nayẽt plus nul mestier dadministration Lors cesseront aussi les noms es anges par lesquelz ilz sont maintenant appellez pour la diuersite dadministratiõ humaine. Toutesfois il y aura au ciel ⁊ en enfer diuerses mansions/ ce sont diuerses differences de loyers ⁊ de tourmens aux bons et aux mauuais/ vne estoille differe dune autre estoille en clarte/et si sera en diuerse clarte pareille ioye/car le denier est vng et si est cõmun. Cest a dire que la vision de dieu sera donnee a tous affin q dieu soit tout en toutes choses. Et la sera vraye gloire/la ou nul ne sera loue par erreur ne par flaterie du louant. La sera vray hõneur qui ia ne sera refuse a personne qui en est digne/⁊ qui ne sera baille a nul indigne. Et oultre ne fault point doubter que la y aura degrez de loyers a cause des merites/ et degrez de hõneurs ⁊ de gloires. Et aussi celle benoiste cite verra en soy vng grant bien/cest que nul petit ne aura enuie de plus grãt. Au tant ne vouldroit estre nul ce ql na point prins comme loeil ne vouldroit pas en vng corps humain estre le doid/⁊ ainsi lung aura la vng don plus petit que lautre/affin quil le ait et quil ne vueille plus.

De la pleine felicite des sainctz.

Chapitre. C.xxviii.

Doncques est ce cy la paix de la cite souueraine/laquelle comme dit sainct Augustin est vne tresordõnee compaignie de vser de dieu ⁊ en dieu ensemble. Que dirai ie plus. Certes on auroit plus tost acquise ceste benoiste vie des sainctz q on ne sauroit racomptee: De laquelle le cours sera sans terme/ lusage sans ennuy soubz les anciennes et perpetuelles ioyes tousiours nouuelle ioyeuse feste/⁊ sans peril de riẽs perdre parfaicte felicite. Il appert doncques que felicite est pleine habondance de toutes les choses que on desire. La sera acomply ce qui est dit par la voix de nostre seigneur. Mesure bonne et assouuie.⁊c. Elle est dicte mesure pource que selon la quantite du merite le loyer sera donne. Elle est dicte bonne: Car on ne treuue riens meilleur que ce loyer. Elle est aussi dicte assouuie ou superhabondant/ car nulle partie de lame ou du corps/ ne nul anglet ne demourera qui nen soit tout remply. Elle est aussi dicte coagitee/car de toutes pars ioye sera: cest assauoir dedans en la conscience dessus en dieu/dedans au ciel et es autres creatures [illegible]: Cest a dire es sainctz hommes ⁊ es anges. Et est aussi dicte par dessus/ pource quelle sera par dessus tout merite et par dessus tout sens et tout desir: car il est escript. Oncques oeil ne veit/ ne oreille ne ouyt.⁊c. Lors la voulente

des sainctz se ioindra et aherdra du tout en tout a la voulente du createur : et pource elle ne se pourra forvoyer de la reigle de iustice/ne ilz ne auront point leur franc arbitre/ car les pechez ne les pourrõt lors delecter/ mais qui plus est il sera lors frãc de la delectation de pecher et deliure iusques a la delectation de non pecher. Et larbitre sera plus franc et deliure de ce que pecher ne pourra. Certes parauant le iour du iugement/les bons et les mauuais verrõt lung lautre/ comme il appert en leuangile du riche vestu de pourpre/et du ladre. Et apres le iugement q̃ les mauuais seront priuez de toute lumiere corporelle et espirituelle/ les bõs tant seulement les verront/ et non au contraire : mais les ames des iustes cõme dit sainct Gregoire/ combien que de la bonte de leur nature ilz ayẽt pitie/si seront ilz si tresioinctes et si adherens a lacteur de leur iustice/et si entieres en la certainete dicelluy quelles ne serõt point esmeues de pitie ne de compassion enuers les dampnez/et eussent ilz este en ce monde peres/ mairs ou grans amys. Et iacoit ce q̃ aux iustes les ioyes suffisent/toutesfois pour auoir plus grãt gloire dieu permet quilz voyent les peines des dãpnez lesquelles ilz ont euadees par grace: Car ceulx qui voyent la clarte de dieu riens ne les peult empescher quilz ne puissent veoir en toutes creatures.

Cy fine le.xxxii. et dernier liure de Vincent miroir historial Nouuellement imprime a Paris par Nicolas couteau. Et fut acheue dimprimer le.xvi. iour du moys de mars Lan Mil cinq cẽs.xxxi.


Du grant aux petis
Gillet couteau